

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT

Canada. Parliament.

J House of Commons.  
103 Standing Committee on  
H7 Regional Development.

1976/77 Minutes NAME & NUMBER  
R4 and evidence.

J

103

H7

1976/77

R4

A1



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 4, 1976  
Tuesday, November 30, 1976

Chairman: Mr. Eymard Corbin

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

# Regional Development

RESPECTING:

Organization

Supplementary Estimates (B) 1976-77—Vote 1b  
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 4 novembre 1976  
Le mardi 30 novembre 1976

Président: M. Eymard Corbin

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Organisation

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—Crédit 1b  
sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE  
RÉGIONALE

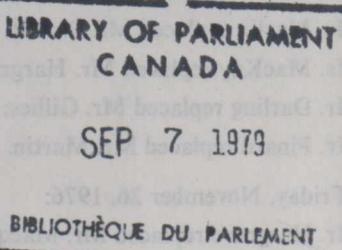
COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'Expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976



STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker  
(*Gander-Twillingate*)  
Beaubien  
Brisco  
Caron  
Crosbie

Darling  
*Dionne (Northumberland-Miramichi)*  
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Lefebvre  
Loiselle  
(*Chambly*)  
Lumley

MacDonald (*Egmont*)  
Muir  
Penner  
Pinard  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, October 25, 1976:

Mr. Muir replaced Mr. MacLean.

On Monday, November 1, 1976:

Mr. Corbin replaced Mr. McIsaac.

On Tuesday, November 2, 1976:

Mr. McIsaac replaced Mr. Joyal;

Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Landers.

On Thursday, November 4, 1976:

Mr. Hargrave replaced Mr. MacKay;

Mr. Gillies replaced Mr. Darling;

Mr. Martin replaced Mr. Pinard;

Mr. MacKay replaced Mr. Hargrave;

Mr. Darling replaced Mr. Gillies;

Mr. Pinard replaced Mr. Martin.

On Friday, November 26, 1976:

Mr. Hargrave replaced Mr. Macquarrie.

On Tuesday, November 30, 1976:

Mr. Crosbie replaced Mr. MacKay;

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr. La Salle.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 25 octobre 1976:

M. Muir remplace M. MacLean.

Le lundi 1<sup>er</sup> novembre 1976:

M. Corbin remplace M. McIsaac.

Le mardi 2 novembre 1976:

M. McIsaac remplace M. Joyal;

M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Landers.

Le jeudi 4 novembre 1976:

M. Hargrave remplace M. MacKay;

M. Gillies remplace M. Darling;

M. Martin remplace M. Pinard;

M. MacKay remplace M. Hargrave;

M. Darling remplace M. Gillies;

M. Pinard remplace M. Martin.

Le vendredi 26 novembre 1976:

M. Hargrave remplace M. Macquarrie.

Le mardi 30 novembre 1976:

M. Crosbie remplace M. MacKay;

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M. La Salle.

## ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 10, 1976

*Ordered*.—That Votes 1b, 25b and 31b relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

**ATTEST:***Le Greffier de la Chambre des communes***ALISTAIR FRASER***The Clerk of the House of Commons***ATTESTÉ:**

Le mercredi 10 novembre 1976

*Il est ordonné*.—Que les crédits 1b, 25b et 31b, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 4, 1976

(1)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 4:12 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Brisco, Corbin, Hargrave, La Salle, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, Martin, McIsaac and Penner.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Penner, seconded by Mr. Lefebvre, moved,—That Mr. Corbin do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and M. Corbin took the Chair.

Mr. MacDonald, seconded by Mr. Penner, moved,—That Mr. McIsaac be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Brisco, it was agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of four Liberal Party representatives, including the Chairman, two Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit Party representative, to be appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

On motion of Mr. McIsaac, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Brisco, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five members are present and that both Government and members of the official Opposition are present.

At 4:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 30, 1976

(2)

The Standing Committee on Regional Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Caron, Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) and Muir.

*Other Member present:* Mr. Korchinski.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. M. R. Daniels, Assistant Deputy Minister, Planning and Coordination. From the Prairie Farm Rehabilitation Administration:

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 NOVEMBRE 1976

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale tient aujourd'hui à 16 h 12 sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* MM. Brisco, Corbin, Hargrave, La Salle, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, Martin, McIsaac et Penner.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Penner, appuyé par M. Lefebvre, propose que M. Corbin soit nommé président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée et M. Corbin prend place au fauteuil.

M. MacDonald, appuyé par M. Penner, propose que M. McIsaac soit élu vice-président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Brisco, il est convenu,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit formé de quatre représentants du parti libéral y compris le président, deux représentants du parti Progressiste conservateur, un représentant du Nouveau parti démocrate et un représentant du Crédit social devant être nommés par le président après les consultations habituelles avec les Whips des différents partis.

Sur motion de M. McIsaac, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Brisco, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances et à recevoir et autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que des membres du Gouvernement et de l'Opposition officielle soient présents.

A 16 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 NOVEMBRE 1976

(2)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Caron, Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) et Muir.

*Autre député présent:* M. Korchinski.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, Sous-ministre; M. M. R. Daniels, Sous-ministre adjoint, planification et coordination. De l'Administration du rétablissement agricole des Prairies: M. W. D.

Mr. W. D. Thompson, Director; Dr. R. W. Lodge, Chief Land Use Service.

The Committee began consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977, which is as follows:

*Ordered*.—That Votes 1b, 25b and 31b relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

The Chairman called Vote 1b.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Thompson, directeur; M. R. W. Lodge, chef du service de l'utilisation des terres.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, qui se lit comme suit:

*Il est ordonné*.—Que les crédits 1b, 25b et 31b, Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le président met en délibération le crédit 1b.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, November 30, 1976

• 0942

[Text]

**The Chairman:** I will now call the meeting to order. Members of the Committee, I do not see a quorum, nevertheless, there is representation from Her Majesty's Loyal Opposition and, therefore, we should carry on with business.

Today we begin consideration of Supplementary Estimates (B) 1976-77 relating to the Department of Regional Economic Expansion and the Cape Breton Development Corporation. These two matters were referred to us on Wednesday, November 10.

We should deal, first of all, with a routine matter and that is to let you know that I have consulted with the members of the steering committee and following wider consultation in each party, it was generally agreed that we plan the following schedule today. That we discuss Vote 1b relating to PFRA. Tomorrow, Wednesday, December 1 at 3.30 p.m. that we would have a discussion on Votes 25b and 31b relating to the Cape Breton Development Corporation and that on Thursday, December 2 at 8.00 p.m. we meet with Mr. Kent and Devco officials because at that point the Minister will be absent although he will definitely be here tomorrow again for the initial discussion on Devco. If this is generally agreed we will then proceed in the suggested fashion. Is it agreed?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** It is my understanding that it has been the established practice in this Committee at least to allocate 10 minutes to each member on questioning and if it works out to the general satisfaction of all members perhaps we could carry on again this year.

#### DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

A—Department

Vote 1b—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—\$1

**The Chairman:** I would like to welcome at this time the Minister of Regional Economic Expansion and his Deputy Minister, Mr. J. K. Love. In asking the Minister to make a preliminary statement with regard to today's estimates perhaps he would want as well to introduce the other officials. Mr. Lessard.

• 0945

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to introduce Mr. Thompson, who is sitting beside Mr. Love; he is our Director General in charge of PFRA in the Prairies. He is assisted by Mr. Lodge. You already know Mr. Francis and Mark Daniels, both Assistant Deputy Ministers in charge of different branches of the department.

Mr. Chairman and members of the Committee, I would like to make a very brief opening statement on the two points of this supplementary estimate dealing with the PFRA and the

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le mardi 30 novembre 1976

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Comme nous n'avons pas le quorum, mais qu'il y a néanmoins des députés de l'opposition loyale de Sa Majesté, nous pouvons ouvrir la séance.

Aujourd'hui, nous mettons en délibération le budget supplémentaire (B) 1976-1977 relevant du ministère de l'Expansion économique régionale et de la Société de développement du Cap Breton. Ces deux sujets nous ont été déférés le mercredi 10 novembre.

Commençons d'abord, par les affaires courantes. Après avoir consulté les membres du comité directeur et sondé chaque parti, nous nous sommes entendus pour établir ainsi notre calendrier: aujourd'hui, nous étudierons le crédit 1b relativement à l'ARAP. Demain, mercredi premier décembre, à 15 h 30, nous mettrons en délibération les crédits 25b et 31b relevant de la Société de développement du Cap Breton; jeudi 2 décembre, à 20 heures, nous accueillerons Monsieur Kent et les représentants de la Société de développement du Cap Breton, puisque le ministre ne pourra être présent lors de cette séance; toutefois, il comparaîtra à nouveau demain après-midi pour ouvrir l'étude des crédits relevant de cette société. Le Comité est-il d'accord pour que nous procédions ainsi?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je crois savoir que le Comité a l'habitude d'accorder 10 minutes à chaque député désireux de poser des questions. Si cela convient à tous, nous procéderons également ainsi cette année.

#### MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

A—Ministère

Crédit 1b—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$1

**Le président:** Je souhaite la bienvenue au ministre de l'Expansion économique régionale et à son sous-ministre, M. J. D. Love. Avant de demander au ministre s'il a une déclaration relativement au budget d'aujourd'hui, je lui demanderai de nous présenter ses collègues. Monsieur Lessard.

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous présenter M. Thompson, à la droite de M. Love, qui est le directeur général, responsable de l'ARAP dans les Prairies. Il est aidé dans cette tâche par M. Lodge. Vous connaissez déjà MM. Francis et Mark Daniels, tous deux sous-ministres adjoints responsables de directions du Ministère.

Monsieur le président et membres du Comité, j'ai une brève déclaration à vous présenter relativement aux deux articles du Budget supplémentaire se rapportant à l'ARAP et relative-

## [Texte]

deletion of debts due to Her Majesty. This morning I am here to discuss two supplementary estimate items. One concerns the need to reimburse the PFRA Stores Working Capital Advance Account, and the other to delete some 52 debts due to the Crown under the RDIA and ADIA programs. I propose to confine my remarks this morning to these items, but I will of course be making a full statement to the Committee in the near future on DREE's total activities when our 1977-1978 main estimates are under consideration.

The PFRA item requests authority to reimburse their Stores Working Capital Advance Account in the amount of \$2,076 to cover the value of stores which have become obsolete, unserviceable, lost or destroyed. This account was originally approved by Parliament and consequently requires Parliament's approval of any change in the account. It is of interest to note that the value of usage to the account last year amounted to \$355,000 and the requested reimbursement amounts to \$2,076, or about one half of one per cent of the total. A similar item has been approved in previous years' supplementary estimates for the department.

The second item concerns the need to delete 52 debts in the aggregate amount of \$3,800,820 due to the Crown under ADIA and RDIA. This amount relates to 16 cases under the former Area Development Incentives Act and 36 cases under the present Regional Development Incentives Act. The amounts involved in the 16 ADIA cases total \$938,499, which represents only 0.46 per cent of the payments made under that program. The amounts involved in the 36 RDIA cases total \$2,862,320, which represents only 1.09 per cent of the payments made under that program to June 1975. Approval of Parliament is required pursuant to Section 18 of the Financial Administration Act and Treasury Board deletion debt regulations. Each of these debts has been judged uncollectable for various reasons by the department, and is standing to enter the Parliamentary Committee on uncollectable debts due to the Crown.

The latter Committee is established by Cabinet to provide a critical review of recommendations received from departments and to advise Treasury Board on the disposition of obligations which are, in its view, uncollectable. This is not to say that these amounts reflect all the cases in financial difficulty under these programs. Although failures ordinarily lead to recovery action when they occur, they do not necessarily lead to debt deletions. Indeed, the department vigorously pursues recovery action, but at the same time it does not precipitate a failure when, through delay or action of other means, it can assist the entrepreneur to continue or recommence his plant's operations. I should also like to emphasize that even when debt deletion is necessary, as is the situation with the cases today, there is a possibility that the assets, assisted in part by DREE, will be reactivated at some time in the future by new or different owners.

## [Interprétation]

ment à la radiation des dettes au gouvernement. Nous devons donc étudier ce matin deux postes du Budget supplémentaire: il s'agit d'abord de verser une somme au compte d'avance du fonds de roulement des magasins de l'ARAP, puis de radier quelque 52 dettes au gouvernement aux termes des programmes LSDCR et LSDR. Je m'en tiendrai ce matin à ces deux postes, mais je ferai au Comité une déclaration plus complète sur l'ensemble des activités du MEER, très bientôt c'est-à-dire lorsque le budget principal de mon Ministère pour 1977-1978 sera mis en délibération.

Pour le poste relevant de l'ARAP, on demande l'autorisation de verser au compte d'avance du fonds de roulement des magasins de l'ARAP la somme de \$2,076 pour les articles de ces magasins qui sont désuets, inutilisables, perdus ou détruits. Ce compte a été à l'origine approuvé par le Parlement, c'est pourquoi il faut une nouvelle autorisation pour y apporter le moindre changement. Il est intéressant de remarquer que les sommes utilisées l'an dernier à partir du compte se chiffraient à \$355,000, c'est-à-dire que les \$2,075 de remboursement demandés équivalent donc à environ .5 p. 100 du total. D'ailleurs, au cours des années précédentes, on a approuvé un poste similaire relevant du budget supplémentaire du Ministère.

Il s'agit de deuxièmement de radier 52 dettes se chiffrant à \$3,800,820 dus au gouvernement aux termes des programmes LSPCR et LSDR. Il s'agit de 16 cas relevant de l'ancienne Loi sur les subventions au développement régional et de 36 cas relevant de la Loi actuelle stimulant le développement de certaines régions. Les 16 cas relevant de la LSDR se chiffrent à \$938,499, ce qui ne représente que .46 p. 100 des paiements versés aux termes de ce programme. Pour les cas relevant de la LSDCR, il s'agit d'un montant total de \$2,862,320, ce qui ne représente que 1.09 p. 100 des paiements versés aux termes du programme avant juin 1975. Il est nécessaire de faire approuver ce changement par le Parlement, aux termes de l'article 18 de la Loi sur l'administration financière et des règlements du Conseil du Trésor relativement à la radiation de dettes. Chacune de ces dettes a pour diverses raisons été considérée par le Ministère comme étant non recouvrable et doit être portée à l'étude du Comité parlementaire sur les dettes à la Couronne non recouvrables.

Ce dernier Comité a été créé par le Cabinet afin de faire un examen critique des recommandations présentées par les ministères et afin de conseiller le Conseil du Trésor sur la façon de régler les dettes considérées comme non recouvrables. Cela ne veut pas dire que ces sommes représentent l'ensemble des cas pour lesquels les programmes ont rencontré des difficultés d'ordre financier. Bien que des échecs conduisent d'habitude à prendre des mesures de recouvrement, ils n'entraînent pas nécessairement des mesures de radiation de dettes. D'ailleurs, même si le ministère pousse jusqu'au bout ses mesures de recouvrement, il n'essaie pas de précipiter la faillite d'une entreprise si, en retardant la faillite ou en prenant d'autres mesures, il peut aider l'entrepreneur à maintenir l'exploitation de son usine ou à recommencer ses affaires. Même lorsque la radiation des dettes est devenue nécessaire, comme dans le cas qui nous occupent aujourd'hui, il est également possible que les actifs, grâce en partie à l'aide du MEER, soient réutilisés un peu plus tard par de nouveaux propriétaires.

## [Text]

• 0950

I have with me the following officials from the department, who are here to explain in the detail you wish the need for these two supplementary estimates items. I should further note that neither of these items requires any additional funds to be voted by Parliament.

Monsieur le président, telles sont les remarques que je voulais faire au début de cette discussion. Comme vous pouvez le constater, elles sont brèves, et elles ont trait uniquement aux deux questions pour lesquelles nous sommes aujourd'hui devant le Comité en vue d'obtenir l'autorisation de la Chambre. D'une part, il s'agit de couvrir une dépense. Dans le cas de l'ARAP, il ne s'agit pas nécessairement de couvrir une dépense puisque ces montants avaient été prévus. En ce qui concerne l'aide aux industries, il s'agit évidemment d'une accumulation qui s'est faite récemment. On me dit cependant que c'est la première fois que nous demandons que des dettes soient rayées en vertu de ces deux lois sur l'aide à l'industrie.

Monsieur le président, si les membres du Comité ont des questions à poser sur ces deux sujets, nous pourrions peut-être procéder par ordre. Les témoins sont ici tous les deux.

Nous avons avec nous des hauts fonctionnaires de l'ARAP. Je pense, en effet, que le Comité a manifesté son intérêt pour les activités de cet organisme. Je vois d'ailleurs M. Hargrave et M. Hamilton qui sont tous deux spécialistes des opérations dans l'ouest canadien, je crois. Il me fera plaisir d'essayer de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous adresser.

**Le président:** Monsieur le ministre, je vous remercie de vos remarques initiales. Je pense qu'elles sont de nature à orienter nos travaux ce matin. I have a few names on my list already and I will at this time recognize Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I appreciate your opening remarks and I think it might be appropriate if I suggest—not that I am not interested in the two items that you specifically mentioned, but let us just say there are a couple of other items that in my opinion are significantly more important that I wish to take up because of the nature of the two witnesses that you just introduced.

I would like to confine my remarks to the PFRA pasture operations under your PFRA agency. I would like first of all to welcome once again my long-standing friends, Walter Thompson, the Director of PFRA, and Dr. Bob Lodge, in charge of their grass and pasture division. I would like again, at the risk of repeating myself, Mr. Chairman, to commend this agency, this federal government agency, for the fine work that it continues to do, mostly in Western Canada. I am sure they do in the Maritimes, too, where they operate. Of course, I am not as familiar with that but certainly over many, many years, starting back in the mid-thirties, in the midst of those drought conditions that some of us were a part of, they have done nothing but good for the sake of water conservation, soil conservation, and I always like to remind this Committee and put in on record of the fine work that they have done and continue to do.

## [Interpretation]

Je suis accompagné ce matin de mes collègues du ministère qui pourront vous expliquer en détail pourquoi ces deux postes sont inclus au Budget supplémentaire. J'ajoute par ailleurs que ni l'un ni l'autre des postes ne requiert du Parlement qu'il vote des crédits supplémentaires.

Mr. Chairman, those were the short comments I wanted to make; you will have noticed that I referred only to the two items which the Committee has to study today in order to obtain authority from the House. There is first the matter of covering an expenditure, although in the case of the PFRA, it does not necessarily mean that, since the amounts had already been provided for. As far as the assistance to industry is concerned, it is clearly a matter of recent accumulation. But I am told that we have never before asked for the deletion of debts under the terms of the two acts providing for the assistance to industry.

Mr. Chairman, if the members of the Committee wish to question us on the two items, they might want to proceed orderly. The two witnesses are here with us this morning.

I am accompanied this morning by officials of the PFRA, since the Committee showed its interest for the activities of that organisation. I also noticed that Mr. Hargrave and Mr. Hamilton, who are both experts on the Canadian West, are members of the Committee. I will be happy to try to answer all the questions that you will put to us.

**The Chairman:** Mr. Minister, thank you for your opening statement which might help orienting this morning's debate. J'ai déjà quelques noms d'inscrits sur ma liste, et je cède maintenant la parole à M. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je vous remercie des remarques que vous avez bien voulu nous faire, bien que les deux postes dont vous avez parlé soient intéressants, certaines autres questions me semblent personnellement beaucoup plus importantes et j'aimerais les soulever en raison même de la compétence des deux témoins que vous nous avez présentés.

J'aimerais m'en tenir aux activités de pâturage relevant de l'ARAP. Je souhaite d'abord la bienvenue à mes amis de longue main, Walter Thompson, directeur de l'ARAP, et Bob Lodge, responsable de la division des herbages et des pâtures. Au risque de me répéter monsieur le président, je félicite cet organisme du gouvernement fédéral pour l'excellent travail qu'il a accompli et qu'il continue d'accomplir, particulièrement dans l'Ouest du Canada. Je suis d'ailleurs certain qu'il fait un aussi bon travail dans les Maritimes. Je suis sur ce point moins au courant, mais depuis des années, en fait depuis les années 30, l'époque où la sécheresse touchait certains d'entre nous, cet organisme n'a fait que du bien pour essayer de conserver l'eau et les terres; voilà pourquoi je désire le rappeler au Comité et dire officiellement à quel point ses résultats ont été excellents et continuent de l'être.

## [Texte]

I want to be a little more specific, Mr. Chairman. Let me open this part of my remarks by saying that last Friday, Saturday and Sunday I was home, not only in my riding but I was weaning my calves, and I must report that there is a very, very serious and very widespread soil moisture deficiency over a great area and across the southern Prairies. It is well known that this area extends down deeply into the northwestern United States. These conditions seem to be rolling up into Canada; certainly they are very evident in southern Alberta and even up into central Alberta, and the same in Saskatchewan and into Manitoba.

I mention this because these are the kinds of conditions that gave birth to PFRA during the drought period in the thirties. Now the soil moisture just is not there. We had a peculiar growth season. We had no run-off, we had no winter moisture, we had a winter drought last winter and all the valuable dams and dugouts and natural slews are either dry or very, very low. The prospects for moisture for next year's—not only grass growth but for grain—are, shall we say, pretty dismal right now. That is a few months away, but I think it is important that we appreciate that because, after all, there is a pretty big area that is part of that semi-arid to arid belt across the southern prairies, and I am right in the midst of it.

## • 0955

Now, when I was weaning my calves I was only the width of the South Saskatchewan River away from your PFRA pasture in Alberta. It is the only one you have but it is a big one, and that is the one that is totally within the Suffield Defence Research establishment. I am sure that you, Mr. Minister, and your officials are very well aware of it. Now, this is the pasture, of course, from which, for the current year of 1976, the cattle were excluded. That meant that roughly 5,000 head of cattle had to find other homes or be thrown on the market. That is an old story now. It is a very sore and festering issue in my area.

However, there is a fear that National Defence, which makes the final decision, may come up with the same decision for 1977, and I want to address my remarks to that possibility. I think it is unfortunate that the decision to exclude cattle from that PFRA pasture for the grazing season has to be based on that phrase: that the pasture shall be made available for cattle grazing under emergency drought conditions. After all, in that short-grass ranching country out there, drought is the name of the game. The only reason that we are left the native grass there is because it is dry. There is a law that says in the three paririe provinces that you cannot plough it up. You cannot even buy the land; it must be left in the native grass. The only thing that can harvest it, of course, the only two domestic animals of commercial value, are cattle and sheep. Horses to a lesser extent, but that is a different situation.

## [Interprétation]

Monsieur le président, j'en viens maintenant au fait. Vendredi, samedi et dimanche derniers, j'étais dans ma circonscription afin de sevrer mes veaux. Je suis donc en mesure de vous dire qu'une grande partie de la région qui s'étend jusqu'au sud des Prairies connaît actuellement un manque d'humidité très grave et généralisé des sols. Cette région descend loin jusque vers le nord-ouest des États-Unis et la sécheresse semble vouloir remonter vers le Canada: on l'a remarquée dans le sud de l'Alberta, et peut-être même jusque vers son centre, de même qu'en Saskatchewan et au Manitoba.

La raison pour laquelle je vous fais part de cette constatation, c'est que le programme de l'ARAP a été créé à cause d'une situation de sécheresse similaire durant les années 30. Les sols ne sont plus humidifiés. D'ailleurs, la saison de la culture a été assez bizarre: il n'y a pas eu écoulement des eaux, et l'hiver n'a pas apporté d'humidité; il y a même eu sécheresse, de sorte que tous les barrages, rigoles et fossés-réservoirs naturels sont maintenant à sec ou presque: Les perspectives d'humidification des terres pour l'année prochaine, non seulement pour la pousse de l'herbe, mais pour celle des céréales, sont assez sombres pour l'instant. Bien sûr, il nous reste encore quelques mois d'ici là, mais il est important de savoir que le danger existe, puisqu'il s'agit d'un secteur assez vaste faisait partie de la zone semi-aride ou aride qui traverse le sud des Prairies, où j'habite.

Au moment où je sevrerais mes veaux, je vous rappelle qu'il y avait simplement la largeur de la rivière Saskatchewan-Sud entre moi et les pâturages de l'ARAP en Alberta. C'est le seul que l'on ait, mais il est très vaste, d'autant plus qu'il fait entièrement partie de l'établissement de la recherche de la Défense nationale, à Suffield. Monsieur le ministre, vous-même et vos collègues savez certainement qu'il s'agit du pâturage d'où le bétail a été exclu en 1976. Cela veut donc dire qu'environ 5,000 têtes de bétail ont dû s'abriter ailleurs ou ont dû être vendues. Même si c'est de la vieille histoire, c'est encore un point sensible pour tous ceux de ma circonscription.

Toutefois, on craint que la Défense nationale qui a pris la décision ultime en 1976, n'en vienne à la même conclusion pour 1977, c'est ce sur quoi je m'arrêterai. Il est malheureux que la décision d'exclure le bétail du pâturage de l'ARAP pendant la saison de broutage, repose sur la conclusion que: «le pâturage sera ouvert au bétail seulement s'il y a urgence provoquée par la sécheresse». Après tout, dans ces pays d'élevage où l'herbe est toujours très courte, il y a toujours plus ou moins de la sécheresse. La seule raison pour laquelle les terres sont encore herbeuses, c'est parce qu'elles sont sèches. La loi précise que, dans les trois provinces des Prairies, il est interdit de labourer les terres. On n'a même pas le droit de les acheter; elles doivent être laissées telles quelles. La seule façon de récolter cette herbe, c'est évidemment d'y faire brouter les deux seuls types d'animaux domestiques et commerciaux, qui y vivent, c'est-à-dire les bovins et les ovins. Les chevaux peuvent

## [Text]

People who know how to operate that and address themselves to the correct carrying capacity can live with this drought situation. I think it is unfortunate that other interests, notably environmentalists, wilderness people, recreational groups, were able to convince the necessary authorities—ultimately, the Minister of National Defence—that permanent damage was being done there. In my estimation, this is ridiculous. There was grass eaten up around water holes. That is only normal. But you must remember that, if we do get water, that is where it first comes back when we do get adequate growth conditions.

When this decision was made, the Base Commander of Suffield, Colonel Carew, appointed a special ad hoc advisory committee to advise him about this situation, and they were the ones who eventually recommended to him that the pasture be closed. I think it is unfortunate.

It is very distressing to me that your experts—and they are sitting right beside you, Mr. Minister—were not invited to be on that original committee. They had, shall we say, to invite themselves, and they are the experts in Canada on this. They have had 40 years of experience. Their side of the picture was not heard until all the other preliminary reports were put in.

Now, the gist of my comments is that this original requirement, that that pasture only be made available for emergency drought conditions, has to be changed. It is ridiculous. The ranchers all around there and over a big area have the same drought conditions. We just cannot suddenly stop grazing our land when it gets dry. We live with the situation. We adapt our carrying capacity to it.

When your carrying capacity, Mr. Minister, is set at either 60 or 70 acres per cow, per mature animal unit—and that, if anything is erring on the safe side. My pasture across the river, which is the same kind, is based at 50 acres, which allows me more cows.

• 1000

Now, if that pasture coverage is properly carried out there is no way there can be overgrazing. Somebody has to make the decision under the present situation as to whether there are emergency drought conditions, and it usually amounts to an official in the Department of Agriculture. Now something has to be done about this.

I want to ask Mr. Thompson and Dr. Lodge about this situation. It became apparent that you were not allowed to operate a permanent pasture in there and, therefore, your ability to develop water holes suffered and it has suffered for several years. You reached a point, I am told, that if you were not given the proper management authority in there that perhaps PFRA would have been better off to withdraw completely. I would like to hear Walter Thompson's comments on this, Mr. Chairman.

## [Interpretation]

évidemment y brouter dans une moins grande part, mais leur cas est différent.

Les agriculteurs qui savent s'en tirer et utiliser les possibilités de la façon correcte, peuvent survivre à la sécheresse. Il est malheureux que d'autres groupes—comme les écologistes, les amateurs de la faune et les groupes récréatifs—aient su convaincre les autorités nécessaires, dont ultimement le ministre de la Défense nationale, que les dommages subis par les terres étaient permanents. A mon sens, c'est ridicule. L'herbe qui entourait les mares d'eau a été broutée, ce qui est tout à fait normal. Mais n'oubliez pas que si la pluie revient, c'est là qu'elle s'accumulera, s'il pleut suffisamment pour permettre la culture.

Lorsque cette décision a été prise, le commandant de la base de Suffield, le colonel Carew, a nommé un comité consultatif *ad hoc* spécial afin de le conseiller; le comité a fini par lui recommander de fermer le pâturage et c'est malheureux.

Il est fort dommage que les experts assis à vos côtés, monsieur le ministre, n'aient pas été invités à siéger à ce Comité. Il a fallu qu'ils s'imposent, bien qu'ils soient les grands spécialistes du Canada sur cette question. Ils ont 40 années d'expérience, et pourtant, on n'a pas écouté leur version de l'histoire tant que les rapports préliminaires n'ont pas été tous présentés.

J'en viens au fait: il faut changer la condition mise à l'origine, à savoir que le pâturage soit ouvert seulement en cas de situation d'urgence causée par la sécheresse. C'est ridicule, car les éleveurs de cette région et des régions plus éloignées encore rencontrent les mêmes conditions de sécheresse. Nous ne pouvons tout simplement pas faire cesser soudainement le pacage de nos terres, simplement parce qu'il ne pleut plus. C'est nous qui subissons cette sécheresse, et nous devons nous y adapter.

Monsieur le ministre, notre capacité de pacage est fixée à 60 ou à 70 acres par vache, c'est-à-dire par animal adulte, et cela, sans vouloir pécher par excès. Mon pâturage, de l'autre côté de la rivière, est du même type et a été classé comme ayant 50 acres de surface, ce qui me permet d'avoir plus de vaches.

Si les pâturages étaient mieux utilisés, il n'y aurait pas trop de bêtes à y paître. Étant donné la situation actuelle, quelqu'un doit décider s'il y a condition critique de sécheresse. C'est habituellement un représentant du ministère de l'Agriculture qui s'en charge. Il faut absolument faire quelque chose.

J'aimerais demander à MM. Thompson et Lodge ce qu'ils pensent de cette situation. Il est maintenant évident que l'on n'avait pas droit à un pâturage permanent là-bas; il était donc difficile de maintenir des réserves d'eau. Cela fait déjà plusieurs années qu'il en est ainsi. On en est venu au point que si l'on n'obtenait pas l'autorisation voulue de la direction, l'ARAP ferait mieux de se retirer carrément. J'aimerais entendre les observations de Walter Thompson.

## [Texte]

**The Chairman:** I will ask the minister to comment first.

**Mr. Lessard:** I would like to make a couple of comments in response to Mr. Hargrave. On the question of the degree of moisture in the soil—right now if you visit in the prairies, you will see there is something to be concerned about. Last week when I was in Regina, I met with the Saskatchewan Wheat Pool people and everybody I came across with in Regina talked to me about this situation in the Prairies. The people out there are very concerned with that situation.

I had the chance to talk with Mr. Thompson while being in Regina too, and he is well aware of that situation.

As to the Suffield pasture ranch, Mr. Hargrave, you recall, because you and I had a long discussion on that matter last fall, that it is something that is bothering me. I know of the whole situation because we, to some extent, have been involved in operating a community pasture on a temporary basis where conditions are not the best. So we had to operate under a temporary set-up which is not satisfactory.

PFRA has had most of the criticism; it was unable to respond properly to the standard that we had set in other pastures. But you know, as well as I, the reason we were placed in that position.

We have since made many presentations to the Department of National Defence, and what I can say at this point—and I will have Mr. Thompson comment on many of the other facets of the problem—is that there is potential here to resolve the difficulties. We all hope that it will be in line with many of the suggestions that you have made to us. It is also true that we have gained experience through PFRA operating that ranch over the years. I am looking forward to a satisfactory conclusion to the difficulty that we have been meeting with for some time.

Mr. Thompson, I would like you to comment on the situation.

**The Chairman:** Mr. Thompson.

**Mr. W. D. Thompson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration):** Mr. Chairman, the PFRA, has discussed, with the local base commander this past year, different alternatives that we invite to the present arrangement. The present arrangement, as Mr. Hargrave has stated, is use only in emergency conditions and after drought years. We have found this unsatisfactory and so have the local users.

Environment Canada, who are also involved as consultants to the Department of National Defence, do not like the arrangement. In other words, no one seems to like the present arrangement.

We have discussed with the local base commander different possibilities for establishing a pasture in the area. These have involved fringe areas, for example, around the edge of this large reserve, this 660,000 acre reserve. These have not proven reasonable arrangements for reasons generally associated with cost.

As you know, the area is being divided into six subdivisions for natural gas development. We have talked about using this two-year cycle, following the same pattern, but we just cannot

## [Interprétation]

**Le président:** Je vais demander au ministre d'abord.

**M. Lessard:** J'aimerais faire quelques observations en réponse à la question de M. Hargrave. Quant au degré d'humidité du sol, on se rend compte en allant dans les Prairies, qu'il y a un problème en ce moment. La semaine dernière, j'étais à Regina pour y rencontrer des représentants de la Coopérative du blé de la Saskatchewan, et tous ceux que j'y ai vus m'ont parlé de ce problème dans les Prairies. Tout le monde s'en préoccupe.

J'ai eu l'occasion de parler également avec M. Thompson, à Regina, et il connaît bien le problème.

Quant au pâturage de Suffield, vous vous souvenez sûrement que je m'en soucie puisque nous en avons longuement discuté l'automne dernier. Je connais toutes les données du problème puisque, dans une certaine mesure, nous avons, nous aussi, essayé d'exploiter un pâturage temporaire, pour la collectivité, alors que les conditions n'étaient pas optimales; l'organisation était donc loin d'être satisfaisante.

L'ARAP s'est vue accabler de critiques puisqu'elle n'était même pas capable de respecter les normes que nous avions fixées pour les autres pâturages. Vous connaissez d'ailleurs très bien les raisons de cet état de choses.

Depuis, nous avons présenté des instances au ministère de la Défense nationale. Tout ce que je peux vous dire pour l'instant, c'est que nous sommes capables de résoudre les difficultés. M. Thompson vous parlera des autres aspects de ce problème. Nous espérons tous que ces solutions s'inspireront des suggestions que vous nous avez faites. Il est également vrai que nous avons énormément gagné en expérience grâce au ranch administré par l'ARAP. J'espère donc que l'on pourra régler ce vieux problème à la satisfaction de tous.

Monsieur Thompson, faites vos remarques, s'il vous plaît.

**Le président:** Monsieur Thompson.

**M. W. D. Thompson (Directeur de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies):** Monsieur le président, l'ARAP a discuté cette année, avec le représentant régional, des diverses solutions que nous pourrions apporter à l'entente actuelle. Cette entente, comme l'a dit M. Hargrave, ne prévaut qu'en situation d'urgence et après des années de sécheresse. Nous jugeons cette solution peu satisfaisante, tout comme les intéressés de la région.

Environnement Canada, qui conseille également le ministère de la Défense nationale, n'aime pas non plus l'entente. Autrement dit, personne ne s'en accomode.

Nous avons discuté avec l'administrateur local des diverses façons d'ouvrir un pâturage dans la région. On a parlé par exemple de se servir des terres sur le pourtour de cette immense réserve de 660,000 acres. Malheureusement, pour des raisons financières, cette solution n'a pas paru raisonnable.

Comme vous le savez, la région est divisée en six subdivisions aux fins de l'exploitation du gaz naturel. Nous avons songé au cycle de deux ans, mais nous ne pouvons tout

**[Text]**

develop the facilities on that whole range for a two year period. So it seems the only practical arrangement is to develop a permanent pasture on the area that has been set aside and agreed by the military that it will not be used for military purposes. This is about 130,000 acres in the northeast area and this is part of the area that PFRA has been using as a pasture in past years.

• 1005

The concern here relates more or less to the development of the proper facilities, more watering facilities, more cross-fencing, so that when pasture is used it must be on a permanent basis, not on an intermittent basis, and there are facilities in place to handle these relatively large numbers of animals.

We have had discussions up to the Deputy Minister level and I would say that the Department of National Defense has expressed in general concurrence with such a development. It has not been confirmed, however, but they have agreed in principle that this would be a better arrangement. I believe our last official communication was towards the end of July and we would expect this winter to hear more from the Department of National Defence with regard to their wishes in this regard.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Thompson. Mr. Hargrave, your time is well over. Perhaps I should put your name down on the second round and recognize Mr. Hamilton, but if the Committee will allow me perhaps I should point out that the Parliamentary Secretary to the Minister of National Defence, Mr. Dionne, is a member of this Committee now. I do hope that he has been listening very attentively to your remarks. Mr. Hamilton ...

**Mr. Hargrave:** Put me down for the next round, then.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you, Mr. Chairman. In welcoming the PFRA officers I want to echo what my colleague from Medicine Hat said. Certainly in my part of Saskatchewan their operation is highly visible and highly successful.

With reference to this proposed grassland national park, am I understanding correctly that the province will be assembling the land for that park and then exchanging an equal number of acres for federal government land? I am assuming we are going to lose some of your pasture to the Province of Saskatchewan. Is this your understanding of it?

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, we are not involved in this arrangement although we have, as you know, presented a brief to the public hearings.

It is my understanding that the boundaries presently designated do not cover any of our pasture lands. Our concern has been more related to the limitations or restrictions that might be placed on a wider development of the area by such a park.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** What I was thinking of was that the Province of Saskatchewan would be responsible for assembling the quarter of a million acres and then it was my understanding there would be a swap, an equal

**[Interpretation]**

simplement pas installer le nécessaire sur toute la superficie pour deux ans de pâturage. La seule solution pratique semble donc être l'aménagement d'un pâturage permanent dans la région. D'ailleurs, la Défense nationale y consent et a interdit l'utilisation, à des fins militaires, d'environ 130,000 acres de terre au nord-est. Ces terres font partie de celles dont se sert l'ARAP depuis des années comme pâturage.

En fait, ce qui pose le plus grave problème, ce sont les installations nécessaires, par exemple l'irrigation ou la construction d'autres clôtures, enfin tout ce qu'il faut pour contenir en permanence un nombre relativement considérable d'animaux.

Les sous-ministres en ont discuté, et je dois dire que le ministère de la Défense nationale a donné un accord de principe. Toutefois, en dépit de cet aspect positif, il n'y a eu aucune confirmation de sa part. Je crois que nos derniers contacts officiels se sont faits à la fin de juillet, nous espérons connaître officiellement les souhaits du ministère de la Défense nationale cet hiver.

**Le président:** Merci, monsieur Thompson. Monsieur Hargrave, votre temps est écoulé. Voulez-vous que je vous inscrive pour le deuxième tour? Je cède maintenant la parole à M. Hamilton et je me permets de vous faire remarquer que le secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale, M. Dionne, fait partie du comité aujourd'hui. J'espère qu'il a écouté bien attentivement vos remarques. Monsieur Hamilton.

**M. Hargrave:** Va pour un deuxième tour.

**Le président:** Très bien.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux administrateurs de l'ARAP en réitérant les propos de mon collègue de Medicine Hat. Dans ma région de la Saskatchewan, les résultats de leur programme sont tangibles et tout à fait positifs.

Au sujet d'un parc national de pâturage, est-ce bien, comme je crois le comprendre, la province qui se chargera de regrouper les terres pour en obtenir, en échange, un nombre identique d'acres de terres fédérales? Je suppose que nous perdrons alors certains pâturages fédéraux au profit du gouvernement de la Saskatchewan. Est-ce bien cela?

**Mr. Thompson:** Monsieur le président, ce n'est pas nous qui nous occupons de ce contrat même si nous avons présenté un mémoire lors des audiences publiques.

Il semble que les limites proposées n'incluent aucun pâturage fédéral. Ce qui nous a surtout préoccupés, ce sont les restrictions qu'imposerait l'aménagement d'un tel parc sur l'agrandissement des pâturages.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je croyais que le gouvernement de la Saskatchewan devrait regrouper un quart de million d'acres pour ensuite obtenir en échange un même nombre d'acres du gouvernement fédéral. Par la suite, le

**[Texte]**

number of acres of federal government land when the federal government takes over the proposed park, but you are not involved in that one.

**The Chairman:** Mr. Thompson.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, as I understand it the park would be operated apparently by the province, although with federal financial assistance in setting it up.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I guess this is still down the road a ways.

On the reseeding of the community pastures, is this program due to continue as it has in the past two or three years?

**Mr. Thompson:** PFRA has spent to date on its major program of pasture improvement approximately \$4.5 million of a \$12 million authorization. We are proceeding at a somewhat slower rate than we had initially hoped, but this relates to the restraint program. We had originally planned about a \$2.5 million expenditure a year, but we have been working on \$1.5 million.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I see.

**Mr. Thompson:** We have made improvements to the point where we are projecting an increase in carrying capacity next year of approximately 13,000 head and the following year as high as 20,000 to 25,000 head, so I would say the program is progressing reasonably well. We will not be able to reach the 40 per cent increase that we had hoped to with the present funds that have been authorized for the program. This is because of the escalation in costs that have occurred in the last three years. But we are still in the early stages of the program, you might say.

• 1010

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** You are speaking of your total program.

**Mr. Thompson:** That is right.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** The total pasture. And the carrying capacity could be increased 30 to 40 per cent?

**Mr. Thompson:** When we embarked on this program we estimated that we could increase the carrying capacity of all PFRA pastures, not each one but in total, by approximately 40 per cent through an expenditure of \$12 million.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Very good.

Mr. Chairman, my next question is directed to Dr. Lodge. There have been a few outbreaks of brucellosis, as you are well aware, Dr. Lodge, down in our southwest corner of Saskatchewan. Has this affected your program in any way?

**Dr. R. W. Lodge (Chief Land Use Service):** Not materially, no. At the present time we have more problems with brucellosis in Manitoba than in Saskatchewan, but in both instances we work very closely with the Canada Department of Agricul-

**[Interprétation]**

gouvernement fédéral se chargerait de l'administration du parc. Mais vous n'avez rien à voir avec ce projet.

**Le président:** Monsieur Thompson.

**M. Thompson:** Monsieur le président, si je comprends bien, le parc serait administré par la province même si elle obtenait une aide financière du gouvernement fédéral pour son aménagement.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** De toute façon, le projet est encore loin d'être réalisé.

Le programme de réensemencement des pâturages communautaires doit-il se poursuivre comme ces deux ou trois dernières années?

**M. Thompson:** Jusqu'à présent, l'ARAP a dépensé environ 4.5 millions sur un crédit de 12 millions pour son programme principal, celui de l'amélioration des pâturages. Pour l'instant, nous ne progressons pas aussi rapidement que nous l'aurions souhaité, mais c'est à cause des restrictions budgétaires imposées. A l'origine, nous voulions y consacrer 2.5 millions par année, mais nous devons nous débrouiller avec 1.5 millions.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je comprends.

**M. Thompson:** Nous avons apporté de telles améliorations que nous prévoyons pouvoir nourrir l'an prochain environ 13,000 têtes de bétail et, l'année suivante, jusqu'à 20,000 ou 25,000 têtes. Le programme progresse donc à une allure raisonnable. Compte tenu des fonds affectés au programme, nous ne pourrons atteindre dès cette année une augmentation de 40 p. 100. C'est à cause de l'escalade des coûts ces trois dernières années. Disons que nous en sommes encore aux premières étapes du programme.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Vous parlez du programme dans son ensemble.

**M. Thompson:** C'est exact.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** De la superficie totale des pâturages. Leur capacité pourra s'accroître de 30 à 40 p. 100?

**M. Thompson:** Lorsque nous avons lancé le programme, nous croyions que nous pourrions accroître le rendement de tous les pâturages de l'ARAP de 40 p. 100, pas le rendement de chacun, mais celui de l'ensemble des pâturages, en investissant \$12 millions.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Très bien.

Monsieur le président, ma question suivante s'adresse à M. Lodge. Vous savez que l'on a découvert quelques cas de brucellose dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Est-ce que cela a une répercussion sur votre programme?

**M. R. W. Lodge (chef du Service de l'utilisation des terres):** Pas tellement. Pour l'instant, les cas de brucellose au Manitoba nous causent beaucoup plus d'ennuis que ceux de la Saskatchewan, quoique dans les deux cas nous travaillions en

## [Text]

ture, Health of Animals Branch, and I would say that it gives us no problem in Saskatchewan.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** You have no additional expenditure of money as a result of these, and I am glad to hear that.

I think my next question will also be directed to Dr. Lodge, Mr. Chairman. There has been a small problem in one or two of the pastures about truck cleaning facilities. Has this been resolved, or was it ever a legitimate problem, to your way of thinking?

**Dr. Lodge:** Mr. Chairman, to be brief, there is no problem, no. It is a question of difference of opinion between two individuals out of 5,500 taken.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I gather that your program of selling off the hay lots or giving title to the people who had them under lease is continuing.

**Dr. Lodge:** I would think Mr. Thompson could answer that.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, this past year we have altered the sale arrangement of the irrigated plots to the extent that in respect of all the projects now the lots are available for sale, including the Rush Lake area. Prior to this year the Rush Lake area lots were leased only. Now all the project lands are open for sale agreements. They are subject to some conditions, of course. The purchaser must have been a lessee and have shown a demonstrated need for the lot. But we have a policy now of making all the lands available for purchase.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I am assuming that the patrons are picking up the agreements for sale.

**Mr. Thompson:** That is correct. There are still a number of lots at Rush Lake that are on lease. One of the reasons is that we have not completed the development of them. Also, some of the people that are leasing them have not yet expressed interest in purchasing them.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Mr. Chairman, I would like to direct a question to the Minister. One of our fears, Mr. Minister, is that PFRA may be in the process of being phased out. Would you care to comment on that?

**Mr. Lessard:** Do you relate that to the fact that we are disposing of those small pieces of land that we are selling back?

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** No, I mean that the total PFRA program, as we understand it in the prairies, is being phased out or sort of downgraded within the department. Is there any truth in this?

**Mr. Lessard:** To some extent its role is changing a little because, as a result of work being done, there is no need to repeat that work. In many instances there is an agreement with the provinces where they will pick up the operation of many of the irrigation works that have been put in place over the years. So this work has been done. PFRA has been doing some of the jobs over the years.

I do not see PFRA being phased out at all. I think that PFRA is taking new or different responsibilities or are going

## [Interpretation]

étroite collaboration avec le ministère de l'Agriculture et sa direction de l'hygiène vétérinaire.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Cela ne vous a occasionné aucune dépense supplémentaire, j'en suis fort heureux.

Mon autre question doit également s'adresser à M. Lodge. Dans un ou deux pâtrages, on a eu quelques problèmes avec les services de nettoyage des camions. Est-ce réglé et, à votre avis, y a-t-il jamais eu problème?

**M. Lodge:** Je serai bref, il n'y a pas de problème. C'était une question de divergence d'opinion entre deux personnes parmi les 5,500 en cause.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Vous avez toujours votre programme pour la vente des lots de foin ou le don de titre de propriété aux locataires.

**M. Lodge:** M. Thompson est peut-être mieux indiqué que moi pour vous répondre.

**M. Thompson:** Monsieur le président, nous avons modifié cette année les contrats de vente des lots irrigués si bien que tous sont à vendre, y compris ceux de la région du lac Rush. Auparavant, les lots de cette dernière région n'étaient que loués. Maintenant, toutes les terres du projet peuvent être achetées, et aux mêmes conditions. L'acheteur doit d'abord avoir été locataire et prouver qu'il a vraiment besoin du lot. Nous avons maintenant décidé de vendre toutes les terres.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je suppose que ce sont les anciens clients qui obtiennent les contrats de vente.

**M. Thompson:** C'est exact. Plusieurs des lots de la région du lac Rush sont encore en location parce que nous n'avons pas encore fini de les aménager. Certains des locataires ne se sont pas encore montrés désireux de les acheter.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Monsieur le président, j'aimerais maintenant poser une question au ministre. L'une de nos craintes, c'est que l'ARAP soit progressivement supprimé. Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Lessard:** Dites-vous cela parce que nous voulons vendre ces parcelles de terre?

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Non, je parle de tout le programme de l'ARAP dans les Prairies. Nous avons l'impression que le ministère veut lentement le faire disparaître. L'impression est-elle fondée?

**M. Lessard:** Disons que, dans une certaine mesure, son rôle est appelé à changer à cause des travaux déjà accomplis. Dans plusieurs provinces, on a convenu que les gouvernements administreront les réseaux d'irrigation que nous avons construits. Cette partie du travail est donc terminée. L'ARAP a exécuté bien des travaux depuis sa création.

Je n'envisage pas du tout la disparition de l'ARAP. Je crois qu'elle devra assumer des responsabilités nouvelles et différen-

**[Texte]**

into different fields of activity. As far as the role which PFRA can play, that is something that we will have to define probably, because of some of the work being done. There will still be some justification for PFRA's activities, but it will not necessarily be the same type of work because, as I say, some of its work has been disposed of. But the need to care for soil preservation and conservation is suddenly something, as we already have indicated. Because of the drought right now and the fact that there is no moisture in the soil, we do not know what is going to happen next year if there is no snow during the winter or if we do not have heavy rain in the spring. Undoubtedly, there will still be some major difficulties in some quarters. Because work on dugouts and wells and everything will have to be carried on, that program will have to be carried on for some time, undoubtedly. Over the last couple of years we have received more applications from people who wish to see us providing some assistance to put proper wells in place. That is part of our activity that seems to be going normally.

• 1015

**The Chairman:** One final question, Mr. Hamilton.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you. Certainly if there ever was a time to think of beefing up PFRA's program, I would think it is now. We have been very, very fortunate out there for the last number of years, Mother Nature has been kind. Even the past spring it was a very dangerous situation there and although the cereal crops came through well, it was a poorer spring for grass. The rains came too late, and Mr. Hargrave said there was practically no snow at all. Certainly, down across the line in the United States, the Dakotas and Montana completely depleted their moisture reserves; the whole southern prairies have almost no moisture reserves. So even given normal precipitation this winter and next spring, we are going to be hard pushed to come up with enough grass and enough moisture to grow a crop. I just want to support the work that the PFRA are doing and wish them well.

**Mr. Lessard:** If I may add one thing, you are aware also that over the last few years PFRA has been in charge of our program to improve the infrastructure in those cities that have been identified across the Prairie under the term of Agricultural Services Centres. PFRA has been in charge of the development and application of the whole of the program, which has kept them quite busy too to some extent. It is a good service that we are providing them.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** We are very appreciative of that part of the project.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hamilton and Mr. Lessard.

Mr. Dionne is next, followed by Mr. MacDonald.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman. I just want to say at the beginning I am very happy that you are my friend.

**[Interprétation]**

tes et diversifier un peu son activité. Quant au rôle qu'elle sera appelée à jouer, nous devrons bientôt le définir en regard des tâches déjà menées à bien. Toutefois, l'existence de l'ARAP continuera d'être justifiée, mais il ne faudra pas répéter ce qui a déjà été fait. Mais, nous vous l'avons dit, la nécessité de préserver le sol prend soudain de l'importance. A cause de la sécheresse actuelle et du fait que l'humidité du sol est nulle, nous ne savons pas ce qui va arriver l'an prochain s'il n'y a pas de neige cet hiver ni de grosse pluie au printemps. Nul doute que certaines régions auront d'énormes difficultés. Comme il faudra poursuivre les travaux entrepris sur les réserves, les puits et tout le reste, le programme devra se poursuivre, et il faudra certainement garder l'ARAP. Ces deux dernières années, nous avons reçu plus de demandes d'aide pour le forage de puits que pour d'autres choses. Ce serait donc une activité encore utile.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Hamilton.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci. Je pense que c'est maintenant le moment idéal pour songer à renforcer le programme de l'ARAP. Nous avons eu énormément de chance ces dernières années puisque la nature a été clémence. Même au printemps dernier, la situation était critique, et même si les récoltes céréalières ont été bonnes, les conditions étaient loin d'être idéales pour la poussée de l'herbe. Les pluies sont arrivées trop tard et, M. Hargrave l'a dit, il n'y a presque pas eu de neige. De l'autre côté de la frontière, dans les deux Dakota et dans le Montana, on a complètement asséché les réserves d'eau; il en a été de même, ou presque, dans le Sud de toutes les provinces des Prairies. Donc, même si les précipitations sont normales cet hiver et le printemps prochain, il nous sera bien difficile d'avoir assez d'herbe et d'eau pour obtenir la récolte. Je veux faire part de mon appui à l'ARAP et je lui souhaite beaucoup de chance.

**M. Lessard:** Permettez-moi d'ajouter qu'au cours des dernières années, l'ARAP a administré notre programme visant à améliorer l'infrastructure des municipalités des Prairies désignées comme centres de services agricoles. L'ARAP s'est occupée de l'élaboration et de l'application de tout le programme, ce qui l'a bien occupée. C'est là un très bon service.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Nous en sommes bien heureux.

**Le président:** Merci, monsieur Hamilton et monsieur Lessard.

M. Dionne est le suivant, puis ce sera au tour de M. MacDonald.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci, monsieur le président. D'abord je suis bien heureux de vous avoir comme ami.

**[Text]**

**The Chairman:** I am impartial, Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I know.

**The Chairman:** I hope to be.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I will be very brief, Mr. Chairman. I was glad to hear, this morning, Mr. Hargrave's representations on behalf of the farmers in the area of the Suffield Range. I have been aware for some time that there is a problem there. I think both the Department of Regional Economic Expansion and Mr. Hargrave will find that my Minister is most anxious to see that the various Department of National Defence installations across the country, and the communities they serve, work very closely together, that there is the fullest co-operation between them. I will simply add that I will arrange for Mr. Hargrave to meet with the Minister of National Defence at the earliest possible opportunity so that he can make the same representations to him . . .

**Mr. Hargrave:** It is on the record now.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** . . . that he made here this morning. That is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You spoke like a witness, Mr. Dionne. I was recognizing you for a question. Thank you, just the same.

Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I would like to ask two or three questions with respect to the second matter we are discussing, the business of the 52 relieved debts amounting to \$3,800,820. I am particularly interested, Mr. Lessard, because I am not yet clear as to the relationship that exists between these particular items and the RDIA and the ADIA. Perhaps you could explain how this exists? You indicate that there is no amount of money being asked for, but there is apparently some relationship between PFRA as such, and these particular programs.

**Mr. Lessard:** No; there is no relationship whatsoever, Mr. MacDonald. To eradicate debts due to the Crown we have to go through this process. The system has been built that way, that we have to come back before the House, before the Committee, to inform and to have that authorization to have the debt eradicated from the list of debts to be collected. Because it is technical, I will have to turn to my Deputy Minister or to Mr. Daniels who has been involved for some time in this.

• 1020

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** I will speak very quickly, and then I think it would be helpful if Mr. Daniels spoke a little further on it.

The process, basically, with respect to both ADIA offered grants and RDIA offered grants is that if a company that has been assisted gets into trouble and, in spite of the best efforts of everyone, ceases operations, a standard procedure is fol-

**[Interpretation]**

**Le président:** Je suis tout à fait impartial, monsieur Dionne.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je sais.

**Le président:** Du moins, je l'espère.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je serais très bref. J'ai été très heureux d'entendre ce matin les instances présentées par M. Hargrave au nom des agriculteurs de la région de Suffield. Il y a déjà quelque temps que je suis au courant de leur problème. Je crois que le ministère de l'Expansion économique régionale et M. Hargrave constateront tous deux que le ministre désire vivement que les diverses installations du ministère de la Défense nationale au Canada et les municipalités qu'elles desservent collaborent étroitement. J'ajouterais simplement que je vais organiser une rencontre entre M. Hargrave et le ministre de la Défense nationale pour qu'il lui présente les mêmes instances le plus rapidement possible.

**M. Hargrave:** Vos propos ont été enregistrés.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** C'est tout, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez parlez comme témoin, monsieur Dionne, alors que je vous avais donné la parole pour une question. Merci quand même.

Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** J'aimerais poser deux ou trois questions sur le deuxième poste à l'étude, soit la radiation de 52 dettes, pour une somme de 3,800,820 dollars. Ce que j'aimerais comprendre, c'est la relation entre ces dettes et la LSDR et la LSDCR. Pourriez-vous me l'expliquer? Vous dites ne pas demander d'argent, mais il y a sûrement une relation entre l'ARAP et ces programmes.

**M. Lessard:** Non, il n'y en a aucune. Pour faire radier des créances dues à la Couronne, il nous faut suivre cette méthode. Nous devons informer la Chambre et le comité pour obtenir l'autorisation de radier les dettes en question de la liste des créances recouvrables. Vu l'aspect technique de la question, je vais la transmettre au sous-ministre ou à M. Daniels, qui œuvre dans ce domaine depuis quelque temps.

**Le président:** Monsieur Love.

**M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** J'en parlerai très brièvement, mais je pense qu'il serait utile que M. Daniels vous donne plus de détails à ce sujet.

Pour ce qui est des subventions offertes au titre de la LSDCR et de la LSDR, la procédure est bien simple: lorsqu'une compagnie ayant reçu une subvention éprouve des difficultés financières et, en dépit des efforts de tous les

## [Texte]

lowed that ultimately, if nothing can be done to reactivate the operation, results in the department's taking recovery action.

If the recovery action ultimately fails, or it becomes apparent that there is no possibility of recovery, it becomes an uncollectable debt. There is an internal procedure within the Government that focuses on a committee of the Treasury Board, and each and every case the department is putting forward as an uncollectable debt, in that sense, must be cleared through that committee, and then subsequently must be reported to the House. That is what is happening. Mr. Daniels might like to run down, very quickly, the breakdown of the cases in question and, perhaps, say a few more words about the procedure.

**The Chairman:** Mr. Daniels.

**Mr. M. R. Daniels (Assistant Deputy Minister, Planning and Co-ordination, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, it might be helpful to the honourable member if I ran through the numbers involved so that you would have some notion of the magnitude of this.

Under ADIA, which ran from 1965 to 1969, there were about 2,000 applications, which finally led to 840 cases on which payment was actually made. As of June 1975, 75 of those cases were, in fact, in some kind of recovery action. You are being asked here, with this vote, to delete 16 of them as uncollectable debts. The remainder are still active, one way or another, with some kind of recovery action possible. I might add, of the 75 cases under ADIA that went into recovery, on 35 we have had full recovery. So it is not as though all of these things necessarily become uncollectable debts. In percentages, as the Minister mentioned in his opening remarks, we are talking about deletion of less than one-half of 1 per cent; of the total \$204 million paid out under ADIA, these 16 ADIA cases represent less than one-half of 1 per cent. If all the others currently under recovery action happen to require deletion, and certainly some of them will by this group over the next year or two, it will amount to about 2.4 per cent of total payments under ADIA.

Turning to RDIA—and here it is an ongoing program, so I cannot give you a wrap-up statistic—the cases you have before you go through June 1975. At that time we had just short of 3,200 acceptances out, 3,200 active cases, and some \$261 million had been paid out under the program. At that time, there were 155 cases in some kind of recovery action: on 24 we have gotten complete recovery; you are at present being asked to delete 36 that we deem uncollectable; the remaining roughly 100 cases are still in some form of recovery action. So the dollars asked to be deleted at the moment, the debts to be deleted, represent a little over 1 per cent of total expenditures as of June 1975.

## [Interprétation]

intéressés, doit liquider ses opérations, la procédure normale doit être suivie, de sorte que, s'il se révèle impossible de la renflouer, le ministère entreprend des mesures de recouvrement.

Si ces mesures de recouvrement aboutissent à un échec ou s'il devient évident qu'aucun remboursement n'est possible, cela devient une dette non recouvrable. Il y a alors une procédure interne à suivre au sein du gouvernement, par le truchement d'un comité du Conseil du Trésor, de sorte que, pour chaque dette non recouvrable soumise par un ministère, le comité en question doit entériner la radiation de cette dette avant qu'elle ne fasse l'objet d'un rapport à la Chambre. Voilà ce qui se passe. M. Daniels pourra vous donner très brièvement la ventilation des cas en question et vous dire peut-être quelques mots au sujet de cette procédure.

**Le président:** Monsieur Daniels.

**M. M. R. Daniels (sous-ministre adjoint, planification et coordination, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, pour la gouverne du député, il serait peut-être utile que je vous fournisse les chiffres en cause pour que l'on puisse se faire une idée de la question.

Au titre de la LSDR, qui était en vigueur de 1965 à 1969, nous avons reçu quelque 2,000 demandes, dont 840 ont été acceptées, donnant ainsi droit à des paiements. En juin 1975, 75 de ces cas avaient fait effectivement l'objet de certaines mesures de recouvrement. Aux termes du crédit à l'étude, on vous demande de radier 16 de ces dettes, étant donné qu'elles sont non recouvrables. Les autres cas sont encore en suspend, d'une façon quelconque, car certaines mesures de recouvrement sont encore possibles. Je dois ajouter que, dans le cadre du programme du LSDR, sur les 75 cas ayant fait l'objet de mesures de recouvrement, 35 ont été réglés par un remboursement total. Un montant en souffrance ne devient donc pas nécessairement une dette non recouvrable. En pourcentage, ainsi que le ministre l'a mentionné dans ses remarques préliminaires, il s'agit d'une radiation de dette équivalant à moins de .5 p. 100 du montant global de 204 millions de dollars versés au titre de la LSDR; ces 16 cas représentent moins de 0.5 p. 100 du total. S'il fallait radier toutes les dettes qui font l'objet de mesures de recouvrement à l'heure actuelle—ce qui va certainement se produire pour quelques-unes d'entre elles d'ici un an ou deux—nous aboutirions à un pourcentage d'environ 2.4 p. 100 de tous les versements faits au titre de la LSDR.

Quant à la LSDCR, le programme se poursuit en ce moment, je ne peux donc vous donner des statistiques définitives, mais les cas dont vous êtes saisis s'échelonnent jusqu'en juin 1975. A cette époque nous avions accepté près de 3,200 demandes, 3,200 cas actifs qui représentent un paiement global de 261 millions de dollars au titre de ce programme. A l'époque 155 cas avaient fait l'objet de mesures de recouvrement; dans 24 cas, nous avons été complètement remboursés; à l'heure actuelle nous vous demandons de radier 36 dettes que nous jugeons non recouvrables. Il reste environ une centaine de cas, pour lesquels les mesures de recouvrement que nous avons instituées se poursuivent. La somme qu'on vous demande de liquider en ce moment, ces dettes à radier, représente un peu

## [Text]

Mr. MacDonald, the other statistic would not mean much because we have a rolling program so it has not tailed off.

**The Chairman:** Thank you. Mr. MacDonald.

• 1025

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you very much. On a technical point, I am not altogether clear yet why we are processing this through the Supplementary Estimate on PFRA rather than directly under the RDIA Program. Maybe it is obvious and I do not see it, but it is just a technical question that is not clear to me at this point.

**The Chairman:** The Deputy Minister could clear it up but Vote 1 is entitled Regional Economic Expansion, Operating Expenditures, and it comes under that general heading. That is my understanding.

**Mr. Lessard:** That is it, and it is subdivided into two sections after that, PFRA and RDIA and ADIA.

**Mr. MacDonald (Egmont):** So it is completely separate and is not directly related to this.

**Mr. Lessard:** Absolutely not.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is fine. That helps me very much.

Perhaps I could ask a couple of specifics on the way in which you determine how a debt becomes, to use your words, unrecoverable. The two figures that you gave me were, I think, 75 under ADIA and 155 under RDIA. Does this mean that all the others are totally within their schedule with respect to their own commitments, both in terms of jobs that were to be created as well as any repayments involved, or does it mean that there is another category beyond that which has application with respect to those that you consider no longer acceptable or in the normal recoverable or operational pattern?

**Mr. Daniels:** Mr. Chairman, the procedure is that what leads to these particular cases is that if anything happens to the firm between the time of first payment and the time of final payment—let us use RDIA for example—the firm can go bankrupt. Sometimes the entrepreneur simply walks away from the firm. In short, the assets cease to be used. That leads to a recovery action. Your question is whether there is something else beyond this. Mr. Chairman, if it should turn out, for example, that the number of jobs which a firm says it will create at the time of the original offer in fact do not materialize at the time of final payment then the final payment is adjusted to reflect the actual jobs created. So while the firm may be ongoing—it could be originally estimated at 100—they will get payment on the number that are in fact created. So there is an accounting adjustment at the time of final audit. All that takes place outside this action, and normally 90 per cent of these cases or more are when the assets cease to be used because the firm goes out of business.

## [Interpretation]

plus de 1 p. 100 des dépenses globales effectuées jusqu'en juin 1975.

Monsieur MacDonald, les autres statistiques ne signifiaient pas grand-chose pour vous, puisque le programme se poursuit et ne peut donc être récapitulé.

**Le président:** Merci. Monsieur MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Merci bien. Ma question est d'ordre technique, car je ne comprends pas encore bien pourquoi ce poste du Budget supplémentaire relève de l'ARAP plutôt que du Programme de la LSDCR. La réponse est peut-être évidente, sans que je ne la voie, mais c'est là une question d'ordre technique que je voudrais bien élucider maintenant.

**Le président:** Le sous-ministre pourra vous répondre, mais le Crédit 1 s'intitule Expansion économique régionale, Dépenses d'exploitation, il relève donc de cette rubrique générale. C'est là ce que je crois comprendre.

**Mr. Lessard:** C'est exact, ce crédit se subdivise ensuite en deux postes, ARAP d'une part, LSDR et LSDCR d'autre part.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Il s'agit donc d'un poste entièrement distinct, qui n'est pas directement relié à ceci.

**Mr. Lessard:** Nullement.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Bon. Cela m'aide beaucoup.

Je voudrais maintenant poser quelques questions précises quant à la façon dont vous établissez qu'une dette, pour reprendre vos propres termes, devient non recouvrable. Les deux chiffres que vous m'avez fournis sont, sauf erreur, 75 sous le régime de LSDR et 155 sous celui de la LSDCR. Est-ce à dire que dans tous les autres cas, on se conforme entièrement à toutes les stipulations, tant au nombre d'emplois devant être créés qu'au montant à rembourser, ou bien qu'il y aurait une autre catégorie qui embrasserait les cas que vous jugez désormais inacceptables ou dont la dette n'est plus récupérable de façon normale?

**Mr. Daniels:** Monsieur le président, on a recours à cette procédure dans des cas bien particuliers; si une société éprouve des difficultés avant qu'elle ait pu rembourser son dernier paiement, au titre de la LSDCR, mettons, il se peut qu'elle fasse faillite. Il arrive parfois que le propriétaire de l'entreprise s'en désintéresse complètement. Bref, les avoirs de la société cessent d'être utilisés. Voilà ce qui entraîne des mesures de recouvrement. Vous avez demandé s'il y a d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte? Monsieur le président, s'il arrive, mettons, que le nombre d'emplois annoncé par la société au moment de l'offre initiale, ne se concrétise pas à l'époque du paiement final, ce paiement doit être modifié pour tenir compte du nombre d'emplois effectivement créés; il se peut qu'à l'origine, la société ait estimé qu'elle pourrait créer 100 emplois, mais le paiement qu'elle reçoit se fonde sur le nombre effectif d'emplois. Il faut donc apporter des modifications au moment de la vérification finale des comptes. Mais c'est là une procédure tout à fait distincte, normalement, dans 90 p. 100

**[Texte]****[Interprétation]**

**Mr. MacDonald (Egmont):** Along the lines of that question, can you give me some idea, either in percentages or in absolute numbers, as to the number that in fact have altered the final payments in relationship to the original commitments that are made, in relationship to the shortfall in jobs that are in effect actually produced.

**Mr. Daniels:** Mr. Chairman, up until relatively recently we did not have a very large sample of cases under RDIA that had actually gone through final payment because of the three or four years it takes them to materialize. We are beginning to get a picture now of the cases that have gone through final payment and, as I recall, Mr. Chairman, the actual number of jobs on which we made final payment lags at just about 10 per cent of the anticipated jobs that were published at the time the offer was made. Mr. Chairman, what is put in the monthly report to Parliament, of course, is expected jobs. What I am talking about is actual jobs created for a case that makes it through to the point of final payment. There appears to be about a 10 per cent shortfall on eligible jobs. Now, that is a little different because on total jobs, some of which are not eligible, oddly enough, it appears there is a smaller shortfall.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am just trying to think of this in terms of the time frame. RDIA agreements with specific companies began early 1970, and the usual time frame is three years? Is that correct?

**Mr. Daniels:** After commercial production, Mr. Chairman, so it may take some time to get into commercial production—three or four years.

**Mr. MacDonald (Egmont):** So we are looking now back at a program of about six years in duration. Would it be possible to have more precise figures on this kind of situation because I think it gives us a more accurate picture? As you have indicated, the recovery situation is really in terms of companies that just do not continue to exist. We are not talking about the performance as such, related to utilization of RDIA or ADIA programs, which might be a more helpful indicator in terms of appraising the over-all effectiveness or the capacity of the program to operate in the job creation area, the industrial expansion area.

**The Chairman:** Mr. Minister.

• 1030

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may respond to that suggestion by Mr. MacDonald, I am quite willing. I think I would be able to do so, and we will prepare that information for the next time we come back before the Committee, probably in March; I do not know exactly when. But when we return, we will supply that kind of information. I do not know how far we can go towards finding all those details but we will do our utmost to provide the Committee with some kind of

des cas, sinon davantage, les avoirs cessent d'être utilisés parce que la société ferme ses portes.

**M. MacDonald (Egmont):** A ce propos, pourriez-vous me donner quelque idée, soit en pourcentage soit en chiffre absolu, du nombre de sociétés dont le paiement final a dû être modifié, compte tenu de leurs engagements premiers, parce que le nombre d'emplois effectivement créés était moins élevé que prévu.

**M. Daniels:** Monsieur le président, jusqu'à tout récemment, très peu de cas s'étaient présentés, au titre de la LSDCR, où nous sommes parvenus au versement du paiement final, étant donné qu'il faut trois ou quatre ans avant qu'ils ne se matérialisent. Nous commençons à avoir une idée des cas ayant donné lieu à un paiement final; sauf erreur, monsieur le président, le nombre effectif d'emplois dont la création a donné droit à un paiement final diffère seulement d'environ 10 p. 100 par rapport au nombre d'emplois prévus au moment de l'offre. Monsieur le président, ce qui figure dans le rapport mensuel qui est remis au Parlement, c'est le nombre prévu d'emplois, bien entendu. Pour ma part, je parle des emplois effectivement créés à l'époque où le paiement final est versé. Il semble y avoir une différence d'environ 10 p. 100 par rapport au nombre d'emplois admissibles. Si l'on prend le nombre global d'emplois, dont certains ne sont pas admissibles, cette différence, chose étonnante, est beaucoup moins élevée.

**M. MacDonald (Egmont):** J'essaie d'imaginer la chose en fonction des délais à respecter. Les premiers accords conclus au titre de la LSDCR remontent au début de 1970, n'est-ce pas et n'accorde-t-on pas ordinairement aux sociétés un délai de trois ans?

**M. Daniels:** Dès qu'elles sont au stade de la production, monsieur le président, il faut parfois un certain temps, mettons trois ou quatre ans, avant qu'une société puisse en arriver au stade de la production.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est donc dire que tout le programme peut s'étendre sur une période de six ans. Serait-il possible d'avoir des chiffres plus précis à ce sujet, pour s'en faire une idée plus exacte? Vous l'avez déjà dit, les recouvrements ne s'appliquent vraiment qu'aux sociétés qui ont cessé d'exister. Nous ne parlons pas du rendement en soi, quant aux recours aux programmes de la LSDCR ou de l'ASDR, ce qui serait peut-être un facteur plus utile lors de l'évaluation de l'efficacité de ces programmes ou de leur capacité à créer des emplois dans le domaine de l'expansion économique industrielle.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je répondrai volontiers à la suggestion que vient de faire M. MacDonald. Je pourrai y donner suite, je tiendrai ces renseignements lorsque nous paraîtrons à nouveau devant le Comité, probablement en mars prochain, je ne sais pas au juste quand. A ce moment-là, nous pourrons fournir ces renseignements. Je ne sais pas dans quelle mesure on peut entrer dans les détails, mais nous nous efforcerons de fournir au Comité certaines données analytiques con-

## [Text]

analytical work on what has been the real performance of RDIA over the last six years and how we stand as of today. We should be able to provide the Committee with some quite interesting figures in that line.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Even in a preliminary way. I realize that there may be more in-depth analysis that the department is doing, Mr. Minister. I was just hoping that perhaps, in line with the response that Mr. Daniels was giving me, I might be able to get just a bit clearer picture in an interim way before we get a further and more total accounting. I am sure we want to have a more extensive discussion about RDIA at that time than now. So it would help in that situation.

**Mr. Lessard:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Daniels.

**Mr. Daniels:** We have some preliminary statistics which, if the Minister wishes, we could move, with the appropriate caveat.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Sure, that would be all right. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald, Mr. Minister, and Mr. Daniels.

C'est M. Caron qui posera la prochaine question, followed by Mr. Korchinski. We are still on the first round here.

**M. Caron:** Monsieur le président, monsieur le Ministre, M. MacDonald posait des questions sur le crédit 31b et je voudrais poursuivre. C'est la première fois, je crois, que nous radions des dettes depuis le début du programme de l'expansion économique régionale. Est-ce que vous radiez ces dettes du programme d'aide à l'industrie ou d'autres programmes?

**M. Lessard:** Vous avez parfaitement raison monsieur Caron, c'est la première fois que le Ministère se présente devant la Chambre des communes pour obtenir l'autorisation de radier des dettes que nous considérons comme étant non recouvrables, et cela est strictement dans le cadre du programme d'aide à l'industrie. Il y a bien la L.S.D.R. mais cela, c'était le premier programme.

Il faut bien se souvenir ici que la première partie est en vigueur depuis 1965 et que le programme d'aide à l'industrie en tant que tel s'est fait en deux étapes. Il y a eu la première étape sous l'empire de la Loi C-129 qui était beaucoup plus rigide à ce moment-là. Nous avons alors eu tout près de 2,000 demandes dont 800 ont été des «cas traités» comme disait M. Daniels tout à l'heure. Enfin, c'est la première fois et il faut comprendre la raison pour laquelle la situation ne s'est pas présentée avant. C'est que le programme avait à suivre son cours normal. Il y a la demande, l'acceptation de la demande, la mise sur pied de l'entreprise et ensuite les 42 mois de surveillance après le premier paiement, et enfin le paiement final. Il s'est donc écoulé pratiquement 5 ans avant qu'on ait vraiment des cas devant nous, avant que nous ayons à prendre ce genre de décision que nous recommandons ce matin au Comité. Il est donc normal que cela ait pris tant de temps et que ce soit la première fois que nous ayons à nous présenter

## [Interpretation]

cernant le rendement réel du programme de la LSDCR au cours des six dernières années et actuellement. Je pense que nous aurons alors des données bien intéressantes à fournir au Comité.

**M. MacDonald (Egmont):** Même s'il s'agit de données préliminaires. Je me rends compte que le Ministère peut faire des analyses plus détaillées, monsieur le ministre. J'espérais toutefois, compte tenu de la réponse que M. Daniels m'a fournie, que je pourrais déjà m'en faire une idée plus exacte, provisoirement, avant d'obtenir des données comptables plus complètes. D'ailleurs, je suis certain que nous aurons une discussion beaucoup plus fouillée des programmes de la LSDCR à ce moment-là. Ce genre de donnée nous aidera beaucoup.

**M. Lessard:** Oui.

**Le président:** Monsieur Daniels.

**M. Daniels:** Si le ministre le désire, nous pourrions fournir certaines données préliminaires à quelques réserves près.

**M. MacDonald (Egmont):** Bien sûr, c'est parfait. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald, monsieur le ministre et monsieur Daniels.

Mr. Caron will be the next questioner . . . et il sera suivi de M. Korchinski. Nous en sommes toujours au premier tour.

**M. Caron:** Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. MacDonald's questions dealt with Vote 31b and I would like to pursue the matter. This is the first time, I think, that debts have to be written off since the inception of the regional economic expansion program. Have the deleted debts occurred in the industrial assistance program or in other programs?

**M. Lessard:** You are quite right, Mr. Caron. This is the first time the department has to go before the House of Commons to be authorized to delete debts that we consider as being uncollectable, but this is strictly within the industrial assistance program. There is also ADIA, but this was the first program.

It must be recalled here that the first part has been in force since 1965 and that the industrial assistance program as such was carried out in two phases. At that time, the first phase, carried out under the provisions of Bill C-129, was much more rigid. Nearly 2,000 applications were then received, of which 800 became cases, as Mr. Daniels mentioned previously. This is the first time, but it must be understood why this situation has not occurred before. The reason is that the program had to proceed in a normal way. An application is made, it is accepted, the firm is set up and then follow 42 months of supervision following the first payment and then there is a final payment. Practically speaking, there was a period of five years before the first case was before us, before we had to take the kind of action that we are recommending this morning to the Committee. It is quite normal that it has taken so much time and that this is the first time that we have to appear before the Committee to ask that these debts be quite simply deleted

## [Texte]

devant le Comité pour demander que des dettes soient tout simplement radiées des livres. C'est une formule que nous devrons probablement utiliser de nouveau, j'imagine, bien que j'espère que ne serons plus obligés de la faire. Mais, étant donné la nature de nos opérations, il est probable que nous en aurons encore de ces cas-là. Il est même possible qu'à chaque année nous ayons à procéder de la même façon, que nous nous voyions dans l'obligation de dire que, malheureusement tel cas est devenu irrécupérable et que nous devions demander que la dette soit radiée des livres. Si aujourd'hui nous avons 52 cas, c'est que tout s'est accumulé au cours d'une longue période de pratiquement 10 ans puisque cela a commencé en 1965.

• 1035

**M. Caron:** Tout à l'heure il a été mentionné qu'il y avait 36 cas non récupérables; vous parlez de 52 cas. Est-ce qu'il y a deux divisions?

**M. Lessard:** Oui, de 1965 jusqu'en 1969, il y a 16 cas dans le cadre de l'ancien programme d'aide à l'industrie. Avec le nouveau programme d'octrois, depuis 1969, il y a 36 cas; et les deux ensembles, cela fait 52.

**M. Caron:** Une dernière question: avez-vous réparti ces cas-là sur une base régionale? Par exemple, combien y en a-t-il au Québec que vous êtes obligés de supprimer ou ...

**M. Lessard:** Je n'ai pas les données sur une base régionale, mais c'est une information que l'on pourrait probablement vous fournir, à savoir combien il y en a par région. Il serait certainement possible de vous donner cette information.

**Le président:** Est-ce que, monsieur le ministre, vous prenez un engagement ferme vis-à-vis du Comité? Ferez-vous parvenir l'information au greffier?

**M. Lessard:** Le nombre de cas par région.

**M. Caron:** Par province surtout ...

**M. Lessard:** Par province.

**M. Caron:** A l'heure actuelle les cas sont étudiés, je pense bien, par province; vous avez des comités qui étudient les cas dans l'aide à l'industrie ...

**M. Lessard:** Oui.

**M. Caron:** Nous aimerais savoir exactement combien il y en a au Québec. J'aimerais connaître le pourcentage de cas radiés ...

**M. Lessard:** En relation avec le nombre de cas pour lesquels il y a eu des offres de faites ... ?

**M. Caron:** Oui.

**M. Lessard:** Pour le tout. Je vous ferai parvenir cela, monsieur.

**Le président:** Vous ferez parvenir ce renseignement au greffier, s'il vous plaît. Merci. C'est tout monsieur Caron?

**M. Caron:** Oui. Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci. Mr. Korchinski, please.

**Mr. Korchinski:** I would like to get some answers in regard to the position that PFRA are taking. I come from an area

## [Interprétation]

from the books. However, I suppose that we shall probably have to do it again, though, hopefully we will not have to. However, given the nature of our operations, it is quite probable that we shall have more cases of this type. It is quite possible that each year, we shall have to proceed the same way, that we shall have to say that a debt has become unfortunately uncollectable and that we ask that it be deleted from the books. If today we have 52 cases, it is because they have been adding up over a long period, practically 10 years, since the program started in 1965.

**Mr. Caron:** A while ago, it was mentioned that there were 36 cases of uncollectable debts, now you speak of 52 cases. Are they two separate figures?

**Mr. Lessard:** Yes, from 1965 to 1969, there were 16 cases under the old Industrial Assistance Program. Under the new grants program, since 1969, there have been 36 cases; so altogether, it makes 52.

**Mr. Caron:** One last question, have you broken down those cases on a regional basis? For instance, how many in Quebec did you have to delete or ...

**Mr. Lessard:** I do not have these data on a regional basis, but this is the kind of information that we could probably give you, that is, how many per region. Surely it would be possible to give you this information.

**The Chairman:** Is this, Mr. Minister, a firm commitment you are taking to the Committee? Will you supply this information to the Clerk?

**Mr. Lessard:** The number of cases per region.

**M. Caron:** Especially per province ...

**M. Lessard:** Per province.

**M. Caron:** At this time, cases are being studied, I believe, per province; you have committees to study those cases in industrial programs ...

**M. Lessard:** Yes.

**M. Caron:** We would like to know exactly how many there are in Quebec. I would like to know the percentage of deleted debts ...

**M. Lessard:** Compared with the number of cases for which offers were made?

**M. Caron:** Yes.

**M. Lessard:** For the whole thing. I shall send it to you, sir.

**The Chairman:** Please send this information to the Clerk. Thank you. Is that all, Mr. Caron?

**M. Caron:** Yes. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Monsieur Korchinski, s'il vous plaît.

**M. Korchinski:** J'aimerais avoir des réponses au sujet de la position prise par l'ARAP. Je viens d'une région où l'on trouve

**[Text]**

where we have a lot of potholes and low-lying areas, unlike the south of Saskatchewan or Alberta, for example, where there is a drainage. We do have a lot of potholes and each one of these potholes, believe it or not, has a drainage from one to the other. But we do it on our own simply because it is self-salvation.

**b** But it seems to me that the practice has developed whereby every farmer has gone and done it on his own without any sanction from the provincial water rights office, which is the provincial authority there in Saskatchewan. At the same time, I think that PFRA has a hand in this kind of an involvement in that there should be a flow-through, right through, and that survey work or any other essential work could possibly be provided by PFRA.

**97** At one time we were interested in conserving water. Now we are interested in trying to drain a lot of these potholes, at the same time conserving water.

**22** I was just wondering to what extent your department is involved with the provincial water rights branch in Regina—and I am talking about Saskatchewan, in particular, and I think it involves Manitoba to some extent. I am just wondering to what extent your department is involved in this type of work, if any.

**Mr. Lessard:** Mr. Thompson.

**The Chairman:** Mr. Thompson will respond, please.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, essentially we do not become involved in drainage work though we have in the past with regard to specific reclamation projects. Sometimes in the development of a storage project for conservation purposes, which is the opposite, we do get involved in drainage, but basically we refer drainage projects to the provinces.

**Mr. Korchinski:** Well, do you not feel that now is the time? We are long past the time of having adequate dugout facilities. I have a dugout on every quarter that I have got, practically. We have reached the point where we are no longer interested in conservation and have got dams on every creek and every dam conceivable. I think we have reached a point where everybody is doing it, anyway. Do you not think that you have an interest in this thing, or are you leaving it entirely to the provincial authorities?

• 1040

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, it is my understanding, constitutionally, that it is a provincial responsibility. We have no mandate under our act to do this work. We sometimes do co-operate with the provinces or with a municipality where we are asked to give either technical assistance or financial assistance, but we do not make it a practice of becoming involved in the problems associated with flooding.

**Mr. Korchinski:** How can you say that when you were involved in dug-out construction?

**Mr. Thompson:** Those dug-outs were for the purposes of conserving water.

**[Interpretation]**

beaucoup de trous et de terrains creux, contrairement à ce qui existe au sud de la Saskatchewan ou de l'Alberta, mettons, où il y a un drainage des eaux. Et il y a beaucoup de trous et, croyez-le ou non, nous faisons drainer l'eau d'un trou à l'autre. Nous le faisons nous-mêmes, pour notre propre salut.

Je constate que c'est une pratique de plus en plus courante, tous les cultivateurs font eux-mêmes des travaux de drainage sans subir des sanctions de la part du bureau provincial des droits de captation d'eau, organisme provincial établi en Saskatchewan. D'ailleurs, je pense que l'ARAP devrait s'intéresser à ce genre de travaux, puisqu'il devrait y avoir un canal d'écoulement, que les levés ou les autres ouvrages essentiels devraient être assumés par l'ARAP.

A un moment donné, on s'intéressait à la conservation de l'eau. On s'efforce désormais de drainer un bon nombre de ces trous, tout en essayant de conserver l'eau.

Je me demande dans quelle mesure votre Ministère se concerne avec le bureau provincial des droits de captation d'eau à Regina—and je parle de la Saskatchewan en particulier, mais je crois que cela touche le Manitoba dans une certaine mesure. Je me demande si, en fait, votre Ministère s'intéresse à ce genre de travaux.

**M. Lessard:** Monsieur Thompson.

**Le président:** Monsieur Thompson, veuillez répondre s'il vous plaît.

**M. Thompson:** Monsieur le président, nous n'intervenons pas directement dans les travaux de drainage, quoique cela se soit fait par le passé lors de la réalisation de certains travaux d'assainissement. Parfois, lors de l'aménagement de réservoirs à des fins de conservation, ce qui est tout différent, nous nous intéressons aux travaux de drainage mais je dirai qu'en général nous renvoyons ces travaux aux provinces.

**M. Korchinski:** Ne pensez-vous pas que le moment est venu d'intervenir? Il y a trop longtemps que nous avons des fosses-réservoirs convenables. A toute fin pratique, j'en ai une sur chacun des quarts de section que je possède. Nous en sommes au point où nous ne sommes plus intéressés par la conservation des eaux; il y a des barrages sur le moindre ruisseau, toutes sortes de barrages. Nous en sommes au point où tout le monde en construit de toute façon. Ne pensez-vous pas que vous devriez vous intéresser à la chose, ou bien allez-vous la laisser entièrement entre les mains des autorités provinciales?

**M. Thompson:** Monsieur le président, je pense qu'en vertu de la constitution, il s'agit d'une responsabilité provinciale. La loi ne nous autorise pas à entreprendre ces travaux. Parfois nous collaborons avec les provinces ou avec une municipalité lorsque ces dernières nous demandent de l'aide technique ou de l'aide financière; ce n'est toutefois pas notre habitude de nous occuper des problèmes posés par les inondations.

**M. Korchinski:** Comment pouvez-vous dire cela alors que vous avez participé à la construction de la fosse-réservoir?

**M. Thompson:** Ces fosses-réservoirs ont été construites afin de conserver l'eau.

## [Texte]

**Mr. Korchinski:** There was a purpose in that and there was a purpose in this. The point is that off my farm there is water flowing onto the neighbour's and, unless there is some authority that carries it through all the way down to the creek, which is an interprovincial one, it is going to go uncontrolled. All I am asking is that between your authority and provincial authority should there not be some sort of a get-togetherness? You could get your heads together and say, "Look, this is happening anyway." You know, it is not an unknown factor. We know it is happening right now. Do you not think, with you professional ability and the authority that a province has, you should be able to get your heads together and say, "Look, we should co-ordinate our activities here. At one time we were trying to conserve water; now we let it flow through." At the same time, of course, conserve water wherever it is necessary. It seems to me that it is an essential step beyond what you have undertaken up to now. Surely to goodness, you cannot tell me this was a provincial authority when you built dug-outs. I am very much aware of those things. You cannot argue one and then say that you have no responsibility for the next one. I do not accept that.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, we do help the province in regard to technical studies and surveys associated with drainage work when we are asked to do so, but we do not include funds in our budget for drainage facilities, drainage works. We do not have that mandate.

**Mr. Korchinski:** Do you not think that we have reached that point. I have a letter here in connection with a municipality that I was associated with 20 years ago, prior to my being a member. They are simply saying that this is a kind of work that should be undertaken by PFRA. I do not mind mentioning a Mr. Olsen of the Department of the Environment. You might be in contact with him at one time or another. It is in connection with municipality 305, the municipality of which I was a reeve prior to my entry into Parliament here. The point is that here is a problem that goes back about 20 years prior to this date. He mentions that there is an out for him. But I think that there is a problem you should get involved in, not necessarily that you should get involved in any depth, because you have a right to move in on provincial authorities or you do not. But the province and you should have consultation.

I ditch on my own farm. I am telling you this. And I am doing it unsupervised. It is stupid to have me argue with my neighbour. This is not what we want. What we want is supervised drainage so that we can take it down to a ditch, a creek, or somewhere else. All we want is your surveying services. Can you co-ordinate your work with the province? Do you think you could commit yourself to that extent?

**Mr. Thompson:** Yes, we can and we do regularly provide a technical service, if you request it, for your individual farm. We will send a crew out and survey your drainage. But my previous statement was that we are not prepared, or we do not have the funds, to construct works for you. The licensing

## [Interprétation]

**M. Korchinski:** Vous aviez une raison dans ce cas-là, il y en a une dans ce cas-ci. Ce qui se passe, c'est qu'il y a de l'eau qui passe de ma propriété agricole à celle de mon voisin, et à moins qu'une autorité quelconque ne se charge de la détourner vers le ruisseau, qui est un ruisseau interprovincial, l'eau coulera où bon il lui semble. Tout ce que je demande, c'est pourquoi vos responsables et les autorités provinciales ne pourraient pas se réunir et en discuter? Pourriez-vous dire: «Voyons, ceci se passe de toute façon.» Savez-vous la chose est connue. Nous savons que cela se produit à l'heure actuelle. Étant donné vos aptitudes professionnelles et l'autorité dont jouit une province, ne pensez-vous pas que vous pourriez joindre vos efforts et dire: «Voyons, nous devrions coordonner nos activités dans ce domaine. Il faut un temps où l'on essayait de conserver l'eau; aujourd'hui on la laisse couler.» Et parallèlement, bien entendu, il faut conserver l'eau lorsque c'est nécessaire. Outre les démarches effectuées jusqu'à présent, il me semble que c'est là quelque chose d'essentiel. Vous ne pouvez certainement pas prétendre que c'est sous l'autorité de la province que vous construisez des fosses-réservoirs. Je suis au courant de ces choses. Vous n'allez pas me raconter que, dans un cas, vous êtes responsables et que, dans l'autre, vous ne l'êtes pas. Je n'accepte pas ce genre d'argument.

**M. Thompson:** Monsieur le président, lorsque les provinces nous demandent de l'aide relativement à des études techniques et des levés relatifs à des travaux de drainage, nous leur fournissons de l'aide, mais rien n'est prévu dans notre budget pour les installations de drainage ni les travaux de drainage. Ce n'est pas de notre responsabilité.

**M. Korchinski:** Ne pensez-vous pas qu'on devrait en venir là? J'ai ici une lettre concernant une municipalité avec laquelle j'ai eu affaire il y a vingt ans, avant de devenir député. On y indique simplement que c'est là le genre de travaux qui devraient être entrepris par ARAP. Je vous citerai même le nom de M. Olson du ministère de l'Environnement. Vous pourriez peut-être prendre contact avec lui à un moment donné. Il s'agit de la municipalité 305, où j'étais échevin avant de devenir député. Il s'agit d'un problème qui remonte à vingt ans. Il mentionne qu'une solution s'offre à lui; je pense toutefois qu'il s'agit d'un problème auquel vous devriez vous intéresser, pas nécessairement en profondeur; que vous ayez ou non le droit d'intervenir dans un domaine qui relève de la compétence provinciale, cela n'empêche pas les consultations entre la province et vous.

Je creuse mes propres fossés sur ma ferme. Je vous le dis, et je le fais sans que personne me surveille. C'est stupide pour moi d'avoir des discussions avec mon voisin. Nous n'en voulons pas. Ce que nous voulons c'est un drainage surveillé pour que nous puissions acheminer les eaux vers un fossé, un ruisseau, etc. Ce que nous voulons, ce sont vos services dans le domaine des levés. Pouvez-vous coordonner vos travaux avec ceux de la province? Pourriez-vous vous engager au moins à faire cela?

**M. Thompson:** Oui, si une entreprise agricole individuelle en fait la demande, nous pouvons fournir des services techniques et nous le faisons régulièrement. Nous envoyons une équipe sur place qui surveille le drainage. Ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est que nous n'étions pas prêts—car nous n'avons pas les

## [Text]

authority rests with the province. They have the authority to licence both conservation and drainage works.

• 1045

**Mr. Korchinski:** But you are not really contacting them to—you know, you do it because you are requested to do it. I can remember from my experience that you came on your own. You simply had no association with the provincial authorities. All I want is for you to co-ordinate your work in such a way that this thing would follow through. If my neighbour happens to be an obnoxious type and simply says. Hold it right there, we do not ditch from here on in, what authority have you got?

**Mr. Lessard:** I can say one thing here. We do not have the authority; it is the prime responsibility of the provincial government at that point when you ask about co-ordination of our work. I am sure we have been attempting all the way through to do that with any provincial government in our irrigation work, but when it comes time for what you are talking about, which is strictly some kind of a drainage program to get the water out of where it should not be, that has been a provincial responsibility in each of the provinces. We have not done that part of the work. We try to co-ordinate our activities with the provincial authority, but the responsibility rests with the whole of the province. I do not know if you yourself have been in touch with the provincial government and discussed with them what their plans are as to surface drainage all over the province; I do not know what their plans are. Mr. Thompson may be better informed than I am. We certainly have been in touch with them on that, but it is not our responsibility.

**Mr. Korchinski:** That is the very point. At one time when you were conserving water you never asked anybody. You simply built a dam on a creek and said, This is where the dam is going to be and PFRA is building it. Nobody else was contacted, I can assure you. I was a municipal reeve for six years prior to my entry into politics here and I tell you this is exactly the way it happened. There is no reason why you cannot co-ordinate your work with the province. Water right grants is just an arm of PFRA. The way I look at it, we have moved on from 1940 from the day when we built a dugout to the point where we are ditching today. This is what is happening today. I think you have to face realities, and all I am asking is, can you assume the responsibility or else co-ordinate your work with the provincial authorities?

**The Chairman:** That will have to be your last question, Mr. Korchinski, as your time has run out. However, I will allow Mr. Thompson to respond.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, we certainly can co-ordinate our work and we do co-ordinate our work with the provinces. We work very closely together with the licensing authorities in all three provinces. Often these types of projects go arm in arm.

## [Interpretation]

fonds nécessaires—a faire nous-mêmes les travaux de construction. C'est à la province d'octroyer des permis. La province est habilitée à octroyer des permis pour les travaux de diversion et de drainage.

**M. Korchinski:** Vous ne prenez pas véritablement contact avec eux pour . . . vous le faites parce qu'on vous demande de le faire. D'après mon expérience, je me souviens que vous êtes venu de vous-même. Vous n'aviez rien à voir avec les autorités provinciales. Tout ce que je veux, c'est que vous coordonnez vos travaux de façon à obtenir ce résultat. Si mon voisin est du genre embêtant et qu'il me dise simplement une minute et dit soudain: plus question de creuser de fossé, que peut-on faire?

**M. Lessard:** Je peux vous dire une chose. On ne peut rien faire; vous parlez de la coordination de nos travaux c'est essentiellement l'autorité du gouvernement provincial qui joue alors. Pour les travaux d'irrigation, nous avons toujours essayé de coordonner nos travaux avec ceux du gouvernement provincial; mais pour ce dont vous parlez, des programmes de drainage, d'assèchement, c'est la responsabilité de chaque province. Cette partie des travaux ne nous intéresse pas. Nous essayons de coordonner nos activités avec celles du gouvernement provincial, mais c'est la province elle-même qui assume la responsabilité finale. Je ne sais pas si vous avez pris contact avec le gouvernement provincial pour discuter de leur plan de drainage en surface dans toute la province; je ne sais pas quels sont leurs plans. M. Thompson est peut-être mieux au courant que moi. Nous avons pris contact avec eux sur ce point; ce n'est toutefois pas notre responsabilité.

**M. Korchinski:** C'est cela le problème. A un moment donné, lorsqu'on conservait l'eau vous n'avez consulté personne. Vous avez simplement construit un barrage sur un ruisseau et déclaré que le barrage serait construit là et que le PFRA le construirait. Je vous assure que personne d'autre n'a été consulté. J'ai été échevin municipal six ans avant de devenir député, je vous dis les choses telles qu'elles se sont passées. Il n'y a rien qui vous empêche de coordonner vos travaux avec ceux de la province. Les subventions relatives au droit de captation d'eau ne représentent qu'une facette des activités de RAAP. A mon sens, nous avons progressé depuis 1940, depuis le jour où nous avons construit une fosse-réservoir pour en arriver à creuser des fossés aujourd'hui. C'est ce que l'on fait aujourd'hui. Il ne faut pas faire l'autruche; tout ce que je vous demande, c'est si vous êtes prêt à assumer la responsabilité ou à coordonner vos travaux avec les autorités provinciales?

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Korchinski. Il ne vous reste plus de temps. Je permettrai toutefois à M. Thompson de vous répondre.

**M. Thompson:** Monsieur le président, nous pouvons certainement coordonner nos travaux et nous le faisons avec les provinces. Nous travaillons en étroite collaboration avec les autorités qui octroient des permis dans les trois provinces. Ce genre de travaux s'effectuent souvent en collaboration.

[Texte]

**Mr. Korchinski:** Do you not think you should do it?

**Mr. Thompson:** For example, the Souris River study, which is now going on in the entire southeast corner . . .

**Mr. Korchinski:** That is a big project.

**Mr. Thompson:** But the problem is the same.

**Mr. Korchinski:** I am talking about the small ones. I am talking about the small farm-to-farm type of thing.

**Mr. Thompson:** We have been involved in small on-farms projects even within our pastures—in the upper reaches of the Souris River, for example. As a result, we have come under a fair amount of criticism but that is all right; we live with it. The province, however, is assuming its responsibilities in this regard today. Twenty years ago, it is true, we did build some dugouts and some small farm dams without obtaining the licence. Normally it is up to the owner of the land to obtain a licence from the province, but in those days the province was not issuing licences for these types of works. We do not today enter into any kind . . .

**Mr. Korchinski:** You are still not getting at the problems I am involved with.

**Mr. Thompson:** Today we do not build any kind of a project without provincial licensing agreement.

**Mr. Korchinski:** Do you not think you should get involved in that kind of thing, or have consultation with the provinces?

**Mr. Thompson:** We do and we will.

**Mr. Korchinski:** They are the final authority anyway, but I think your supervision and their consultation would work to the benefit of the individual farmer. Right?

• 1050

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski. I think your point has been very well made. I am sure it has been noted as well.

**Mr. Korchinski:** All right, thank you.

**The Chairman:** We are now on the second round. I have Mr. Hargrave's name down. Mr. Hamilton, I was looking for you.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, may I ask a supplementary question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, if I may, through you, Mr. Chairman, you made a pretty direct statement that—I am trying to paraphrase your remarks—something about you might be able to resolve this problem. I wish you would be a little more specific, but I want to tell you why.

Right now, of course, there are four federal departments that are involved in this PFRA pasture in the Suffield area and I should quickly remind you who they are: National Defence, of course; your department, Regional Economic

[Interprétation]

**M. Korchinski:** Ne pensez-vous pas que vous devriez le faire?

**M. Thompson:** Par exemple, l'étude sur la rivière Souris qui s'effectue à l'heure actuelle dans tout le sud-est . . .

**M. Korchinski:** Il s'agit là d'un projet énorme.

**M. Thompson:** Mais le problème reste le même.

**M. Korchinski:** Je parle des petits. Je parle en fait des travaux qui s'effectuent sur une exploitation agricole.

**M. Thompson:** Nous avons participé à des réalisations sur des entreprises agricoles, même dans nos pâturages—au nord de la rivière Souris par exemple. Et nous nous sommes faits passablement critiquer pour cela. Peu importe, nous avons survécu. La province, toutefois, assume ses responsabilités aujourd'hui à cet égard. C'est un fait qu'il y a 20 ans, on a construit quelques fosses-réservoirs et quelques barrages sur des petites entreprises agricoles sans obtenir de permis. Normalement, c'est le propriétaire du terrain qui demande un permis à la province; à l'époque, toutefois, la province n'émettait pas de permis pour ce genre de travaux. Aujourd'hui, nous ne faisons aucune sorte de . . .

**M. Korchinski:** Mais vous n'en venez pas à la question qui m'intéresse.

**M. Thompson:** Aujourd'hui, nous ne nous lançons dans aucun travail sans avoir obtenu un permis du gouvernement provincial.

**M. Korchinski:** Ne pensez-vous pas que vous devriez vous lancer dans ce genre de chose ou consulter les provinces?

**M. Thompson:** Nous le faisons et nous continuerons à le faire.

**M. Korchinski:** Ce n'est pas vous qui prenez la décision finale de toute façon, mais je pense que votre contrôle et leur consultation joueraient à l'avantage du cultivateur. N'ai-je pas raison?

**Le président:** Merci, monsieur Korchinski. Je pense que votre remarque était très pertinente et a été notée.

**M. Korchinski:** Très bien.

**Le président:** Nous passons maintenant au deuxième tour, et j'ai le nom de M. Hargrave. Monsieur Hamilton, je vous cherchais.

**M. Hargrave:** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui.

**M. Hargrave:** Je dois dire, monsieur le ministre, que vous avez fait une déclaration assez directe en affirmant que vous pourriez peut-être résoudre ce problème. Ce ne sont peut-être pas vos mots précis, mais j'aimerais que vous soyez plus précis. Je vais vous dire pourquoi.

Actuellement, il y a quatre ministères fédéraux concernés par le programme ARAP, dans la région de Suffield. Il s'agit de la Défense nationale, évidemment, de l'Expansion économique régionale, de l'Agriculture et de l'Environnement. S'il

**[Text]**

Expansion; Agriculture; and the Department of the Environment. Surely this in itself is reason why something has to be done. Could you be a little more specific? Are you really going to support your able people in Regina in PFRA and ask for a permanent pasture out there? Are you going to support that to the Minister of National Defence?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will turn to my deputy minister because he has had some discussion on that. So I will ask Mr. Love to comment and respond, and be more specific than I was able to be a few minutes ago.

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. Love:** Well, Mr. Chairman, there have been a series of communications up to and including the deputy minister level on the Suffield question. Mr. Thompson mentioned that the last formal communication was some months ago. But informally, I am told through the office of the deputy minister of National Defence, there is a reasonable prospect of an understanding being reached, based on a proposal that would provide for a more permanent pasture arrangement. I have no confirmation of that at this stage but I think the prospects are good. At least, that is the most recent word I have had informally from National Defence, and I think that is consistent with what Mr. Dionne said a minute ago. I would hope that there would be a favourable resolution quite soon.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Love.

Mr. Chairman, if I may just change the subject, I would like to ask the PFRA representatives here how that small-town, domestic water and sewerage program is going, now that you have had another year of experience? Is the minimum population, I believe, of 2,500 people, still the main criterion for small towns being able to use it, and so on? Could you make a comment, please?

**The Chairman:** Mr. Thompson.

**Mr. Thompson:** Yes, Mr. Chairman, the program is proceeding very well. At the end of this fiscal year, in March, we will have spent about 40 per cent of the program funds.

Now, as it relates to Alberta, the program is much smaller there. It is limited to \$6 million. The entire amount has been committed to towns to date, within a few hundred thousand dollars—not spent but committed. So in Alberta, we have reached, more or less, the realization of the full program.

**Mr. Hargrave:** Alberta's budget is already committed then, right?

**Mr. Thompson:** That is right.

**Mr. Hargrave:** And this includes a project for the town of Taber. Is this correct?

**Mr. Thompson:** That is right. A lot of these funds have not been spent to date, but they have been committed to centres.

**[Interpretation]**

s'agit là d'une raison valable pour que quelque chose soit fait, j'aimerais cependant avoir des précisions. Voulez-vous dire que vous aviez l'intention d'appuyer vos responsables de Régina pour demander des pâturages permanents? Allez-vous défendre cette thèse devant le ministre de la Défense nationale?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**Mr. Lessard:** Je demanderai au sous-ministre de vous donner des précisions, car il en a discuté lui-même. Monsieur Love, pourriez-vous être plus précis?

**Le président:** Monsieur Love.

**Mr. Love:** Il y a eu une série de communications, dans les ministères concernés, au sujet de la question de Suffield. M. Thompson a indiqué que la dernière communication officielle à ce sujet remonte à il y a quelques mois. Cependant, officiellement, on m'informe, par l'intermédiaire du sous-ministre de la Défense nationale, que l'on peut raisonnablement s'attendre à un accord permettant d'établir des pâturages plus permanents. Je n'ai pas encore eu confirmation de cette possibilité, mais je pense que ses chances d'aboutir sont assez bonnes. Je préciserai d'ailleurs que ceci correspond à ce que disait M.Dionne, il y a une minute. J'espère donc que l'on trouvera bientôt une solution acceptable.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur Love.

Si vous me permettez de changer de sujet, monsieur le président, j'aimerais demander aux personnes chargées de l'administration de ce programme où en est la situation concernant les petites villes, en ce qui concerne la construction de services d'adduction d'eau et d'égouts collectifs. Je vous pose cette question, car vous avez maintenant une année d'expérience dans ce domaine. Le critère minimal est-il toujours de 2,500 habitants?

**Le président:** Monsieur Thompson.

**Mr. Thompson:** Je dois dire que ce programme marche très bien, monsieur le président. A la fin de cet exercice financier, c'est-à-dire au mois de mars, nous aurons dépensé environ 40 p. 100 des sommes prévues.

En ce qui concerne l'Alberta, cependant, le programme a une portée beaucoup plus restreinte, puisqu'il se limite à environ 6 millions de dollars. Cette somme a été fournie à plusieurs villes, et il reste quelques centaines de milliers de dollars qui n'ont pas encore été dépensé mais qui sont réservés. Donc, pour ce qui est de l'Alberta, nous pouvons dire que nous avons plus ou moins réalisé l'ensemble du programme.

**Mr. Hargrave:** Donc le budget de l'Alberta est déjà engagé?

**Mr. Thompson:** C'est cela.

**Mr. Hargrave:** Et ceci comprend un projet pour la ville de Taber, n'est-ce pas?

**Mr. Thompson:** C'est cela. Évidemment, beaucoup de ces fonds n'ont pas encore été totalement dépensés, mais les sommes sont retenues.

## [Texte]

**Mr. Hargrave:** And they include not only domestic water supply but also provision for adequate sewerage planning, and so on.

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, in the province of Alberta at the provincial request, this program has only included water facilities. In the other two provinces, Manitoba and Saskatchewan, it included both sewer and water.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. MacDonald, did you ask to be put on for another round?

**Mr. MacDonald (Egmont):** No.

**The Chairman:** I was not sure. Mr. Hamilton then.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thanks, Mr. Chairman. I am wondering if there is going to be an increase in pasture fees next year, Mr. Chairman.

**Mr. Lessard:** Right now, we are looking into the over-all cost of our operations. Over the last two years, as you might be aware, we have run into difficulties. We had to increase the salaries of our operators out there, and also as you know we have been caught in the squeeze of high costs of operation and inflation. So we are now confronted with the situation where we have a deficit. Since we started that kind of operation we always managed to support our operations through fees and other things.

• 1055

In the last two years we have been on the negative side in our operations. We investigated our costs and tried to figure out if there was any possibility of reducing our operating costs. We have reduced part of our operations, but we just cannot reduce our costs of operation anymore. We will undoubtedly have to look into some adjustment in the future.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I hope the Minister has regard for the very depressed state of the western cattle industry right now.

Are you involved in the Saskatchewan power project at Coronach?

**Mr. Thompson:** Mr. Chairman, our only involvement in PFRA has been that we have done some hydrology studies for the Province of Saskatchewan relating to the supply of water, that is, technical engineering studies. That is all we have done.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I see. My final question, downstream from the Rush Lake project, I think the lake is called Reid Lake. Have there been any studies done on that one, with the thought of converting that to irrigated land or not?

**Mr. Thompson:** Not federally, Mr. Chairman. Provincially there is an irrigation scheme downstream of Rush Lake, and we

## [Interprétation]

**M. Hargrave:** Et elles serviront non seulement à créer des systèmes d'adduction d'eau, mais aussi des systèmes adéquats d'évacuation des eaux-vannes, n'est-ce pas?

**M. Thompson:** Monsieur le président, en Alberta, à la demande de la province, ce programme n'a porté que sur des systèmes d'adduction d'eau. Au Manitoba et en Saskatchewan, par contre, il a également porté sur des systèmes d'évacuation des eaux-vannes.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur MacDonald, vouliez-vous prendre la parole?

**M. MacDonald (Egmont):** Non.

**Le président:** Je n'en étais pas sûr. Monsieur Hamilton.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir s'il y aura une augmentation des droits de pâturage, l'an prochain.

**M. Lessard:** Nous procédons actuellement à une analyse globale de nos coûts d'opération; comme vous pouvez le deviner, je dois dire que nous avons eu certaines difficultés, au cours des deux dernières années. Nous avons dû augmenter les traitements des administrateurs sur place et nous avons également dû faire face à des coûts élevés d'administration et à un fort taux d'inflation. Nous nous retrouvons donc avec un déficit. Depuis le début de ce genre d'entreprise, nous avons toujours réussi à assumer les frais d'administration grâce aux redevances et autres revenus de ce genre. Il va maintenant falloir repenser cette formule.

Ces deux dernières années, nous avons été déficitaires. Nous avons fait des études pour savoir s'il y avait moyen de réduire nos coûts d'administration. Nous y sommes en partie parvenus mais nous ne pouvons pas aller plus loin. Il faudra absolument envisager un rajustement bientôt.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** J'espère que le ministre songe à l'état actuel lamentable de l'élevage du bétail dans l'ouest.

Avez-vous quelque chose à voir avec le projet des centrales hydro-électriques à Coronach en Saskatchewan?

**M. Thompson:** La seule participation de l'ARAP a été de mener des études hydrologiques sur l'approvisionnement en eau. Ces études de génie technique ont été menées à la demande du gouvernement de la Saskatchewan. C'est tout.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Une dernière question donc sur le projet en aval de celui du lac Rush, au lac Reid je crois. A-t-on fait des études là-dessus, a-t-on songé à la possibilité de convertir la région en terres irriguées?

**M. Thompson:** Non, pas le gouvernement fédéral. Je pense que la province a un projet d'irrigation en aval du lac Rush et

**[Text]**

supply that scheme with water from our reservoirs at Swift Current and Highfield.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** I am thinking of the rather large lake, I think it is called Reid Lake, which appears to be . . .

**Mr. Thompson:** The problem is one of drainage and the problem to date has been of surplus water getting into the lake. The problem of draining the lake and development is one that we have not looked at.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Just a couple of other questions; you may need a bit more information but I will put them on the table.

Mr. Minister, in your opening statement you referred to the fact that the assets that were assisted under RDIA and ADIA might again be utilized if, to use your words, new or different owners should come on the scene.

It raises a question in my mind as to the status of these assets. Do we have any kind of—I am not sure what the legal word is—control of the disposition of these assets, or are they in any way tied in with the grant that we make in the event a company does not continue an operation?

**Mr. Lessard:** No, we have no control of the assets after that although they might be sitting idle. As we had indicated we might assist in reactivating some of those assets under the leadership of a group of people—different owners—but at this point when we have a situation where a small factory has gone bankrupt and is closed, we have at present no power over it except that we might, through our officials in that given area, convince people to get involved in revitalizing the operation. But we have no direct control over the effort as such. Maybe some of my officials could be more specific.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is fine, I think that does answer that question.

On a more general basis, with respect to the firms indicated, the 52 firms that were no longer operating and the other 10 per cent in which I think there may have been some shortfall in the job creation that occurred, is there any way in which any pattern can be perceived with respect to these companies? In other words, is there anything we could learn from this particular experience in terms of whether or not certain kinds of industries, either by region, by the nature of the industries themselves or by the kind of management that is in operation, are less likely to succeed than others? Has any pattern been perceived by the Department?

• 1100

**Mr. Lessard:** Undoubtedly we are learning. As you may well understand, we are learning by our experience and our successes but we are also learning by our failures. But to say that there is a real pattern developing, of the type of industries that seem to be more inclined to run into trouble, I would not

**[Interpretation]**

qu'à cette fin, nous fournissons de l'eau à même nos réservoirs de Swift Current et de Highfield.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je songe à un lac assez grand, qui s'appelle le lac Reid et qui semble . . .

**M. Thompson:** Il y a là un problème de drainage, car l'excédent d'eau tombe dans le lac. Nous n'avons pas cherché de solution au problème de drainage et d'aménagement du lac.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hamilton.

Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** J'ai seulement deux autres questions pour lesquelles il vous faudra sans doute d'abord vous renseigner, mais je les pose tout de même.

Dans votre déclaration préliminaire, vous dites que les avoirs acquis grâce à une aide des programmes institués en vertu de la LSDR et de la LSDCR pourraient servir à nouveau si des propriétaires différents ou nouveaux se présentaient.

Je me pose des questions sur le statut de ces avoirs. Pouvons-nous exercer un contrôle quelconque sur la disposition de ces avoirs, ou ces derniers sont-ils liés d'une façon quelconque à la subvention octroyée au cas où la société fermerait ses portes?

**M. Lessard:** Non, nous ne pouvons exercer aucun contrôle sur les avoirs par la suite même s'ils ne peuvent servir à rien. Comme nous vous l'avons dit, nous pouvons aider à réactiver certains, administrés par des propriétaires différents ou par un groupe de personnes, mais dans le cas d'une petite entreprise qui aurait fermé ses portes après avoir fait faillite, nous n'avons pour l'instant aucun recours sinon d'essayer de convaincre les personnes intéressées à remettre l'entreprise sur pied. Nous ne pouvons toutefois pas les y obliger. Peut-être mes collaborateurs pourraient-ils être plus précis que moi.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bien. Je pense que vous venez de répondre à ma question.

Au sujet des entreprises mentionnées, les 52 qui ont fermé leurs portes et l'autre, pour quelle raison ont-elles fermé leurs portes? Peut-être que 10 p. 100 d'entre elles ont eu de la difficulté à créer des emplois; de toute façon avez-vous pu faire un portrait des entreprises qui échouent? En d'autres termes, pouvons-nous déduire de cette expérience des informations nous permettant de savoir si certains types d'industries, soit à cause de la région où elles sont établies, soit à cause de leur type de gestion, ont moins de chances de succès que d'autres? Avez-vous décelé, à ce sujet, une tendance globale?

**M. Lessard:** Je dois dire que nos succès nous enseignent toujours de nouvelles choses, tout comme nos échecs. Cependant, je serais actuellement dans l'incapacité de vous dire s'il y a une tendance globale quant au type d'industries qui risquent de rencontrer des difficultés. Tout dépend en effet de la

**[Texte]**

be able to give that kind of indication at this point. It depends on the economic situation. For instance, we have assisted sawmills and the situation was good, everything was going up, there were no problems. Then suddenly, because of a turndown in the economy in the international world, the market was run-down and some of them ran into trouble. It was not because they had been assisted that they ran into trouble, really, it was because of the over-all international economic situation.

We just cannot say that it is because we have assisted that type of industry that we should not go along with that type of activity any more. I do not think we should draw that kind of decision because it would be bad; maybe in six months or a year down the road we will have more opportunity to assist that type of industry to allow them to expand. If we had reached the conclusion that we should not assist that type of industry then we might be missing good opportunities to assist in those areas. But undoubtedly we are learning a lot and when we talked about poor management, for instance, yes, in some cases we were having indications that the main cause of that failure was a lack of good management, undoubtedly.

On that question you are aware that the Department of Industry, Trade and Commerce is now looking into getting some kind of special technical assistance to help the small- and medium-sized industries. We also have the Federal Business Development Bank which is providing that kind of assistance for a daily fee which is very low, and can assist because they can draw on a total of more than 2,000 people that have that experience in business and industries that are working under contract with the Federal Business Development Bank. They can assist an industry for something like 100 days, I think.

All those mechanisms have since been developed and we know that they are in existence and they are in a way one response to that difficulty that we have just covered over the years where we have assisted industries to expand and as a result of that expansion they have encountered troubles in the managerial side of their operation. So this is something that we have learned and we have tried to correct by close consultation and co-ordination with two other sister departments. Now it is only one because the Federal Business Development Bank falls under the Department of Industry, Trade and Commerce. We also are doing our homework on that side but in conjunction with the Department of Industry, Trade and Commerce.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes. I see our time has expired. We will have an opportunity again tomorrow. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. MacDonald. I have no other names. As Mr. MacDonald has just pointed out we have run out of time.

I would like to thank the members of the Committee for their participation and on your behalf thank the Minister, the Deputy Minister, Mr. Love, and the officials from PFRA for being in attendance this morning and answering our questions.

I wish to remind you that our next meeting will be held tomorrow at 3.30 p.m. and we will be discussing the Devco estimates; the Minister will be here along with Mr. Kent and

**[Interprétation]**

situation économique. Ainsi, nous avons aidé des scieries et, la situation étant assez bonne, il n'y a pas eu de problème. Puis, d'un seul coup, du fait de la récession internationale, les marchés se sont contractés et certaines d'entre elles ont eu des difficultés. Ce n'est pas parce que nous les avions aidées qu'elles ont eu des difficultés, mais simplement à cause de difficultés économiques internationales.

Ceci ne nous permet donc absolument pas de dire que nous ne devrions plus aider ce genre d'industrie, à l'avenir. Ce serait là une très mauvaise décision, car il se peut fort bien que d'ici six mois ou un an, nous puissions à nouveau aider ce type d'entreprise à se développer. Si nous prenions une décision contraire, nous pourrions fort bien passer à côté de chances incroyables. Ceci ne signifie pas non plus que nous n'apprenons rien, lorsque nous parlons de mauvaise gestion, par exemple, je dois reconnaître que, dans certains cas, il nous paraît manifeste que l'échec a été dû à une mauvaise gestion.

A ce sujet, vous savez sans doute que le ministère de l'Industrie et du Commerce cherche actuellement les moyens qui lui permettraient de fournir une aide technique spéciale aux petites et moyennes entreprises. De plus, la Banque fédérale d'expansion des entreprises, qui fournit ce genre d'aide, moyennant des honoraires très faibles, dispose de plus de 2,000 personnes qui ont ce genre d'expérience, dans divers types d'entreprises. Selon ses principes de fonctionnement, je pense qu'elle peut aider une entreprise pendant environ 100 jours.

Tous ces mécanismes constituent donc une sorte de réponse aux problèmes que nous avons rencontrés, au cours des années, lorsque nous avons voulu aider des entreprises qui avaient des difficultés de gestion. Vous voyez donc que nous essayons de remédier à cette situation grâce à une consultation et une coordination étroite avec deux autres ministères. Je devrais plutôt dire un seul ministère, puisque la banque relève du ministère de l'Industrie et du Commerce. De toute façon, nos rapports avec ce ministère ne cessent de se développer.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bien. Je vois que notre temps de parole est écoulé, nous aurons la possibilité de revenir là-dessus demain. Merci.

**Le président:** Merci, beaucoup, monsieur MacDonald. Je n'ai pas d'autre nom, et, comme l'a signalé monsieur McDonald, nous arrivons à l'heure prévue pour l'ajournement.

Je veux remercier tous les membres du Comité, ainsi que le ministre, le sous-ministre, M. Love, et les responsables de l'ARAP.

Je vous rappellerai que notre prochaine réunion se tiendra demain, à 15 h 30, et portera sur le budget de la Société Devco, en présence du ministre et de M. Kent. Si c'est

## [Text]

we will continue on that subject if need be the following day as well, on Thursday at 8 o'clock in the evening. At that time the Minister will be absent but Mr. Kent and other officials will be in attendance.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think the Minister or one of the officials is going to supply us with some information, perhaps tomorrow, on the earlier questions that Mr. Caron and I were asking about, the ADIA.

**The Chairman:** I think the arrangement would be to send it to the Clerk of the Committee and she will distribute it to members in the usual fashion, if that is early enough.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Fine.

**The Chairman:** The meeting is adjourned. Thank you.

## [Interpretation]

nécessaire, nous continuons notre discussion sur cette question le jour suivant également, c'est-à-dire jeudi, à 20 heures. A ce moment-là, nous n'aurons plus le ministre, mais M. Kent sera toujours présent.

**M. MacDonald (Egmont):** Le ministre va-t-il nous donner des renseignements, demain, sur les questions posées par M. Caron et moi-même, au sujet de la LSDCR ?

**Le président:** Je pense que les réponses seront envoyées au greffier du Comité, qui les distribuera aux députés.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bien.

**Le président:** La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, December 1, 1976

Chairman: Mr. Edward Corbin

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

# Regional Development

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)

1976-77—Votes 25b and 31b under  
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

M.-A. Lévesque, Second Minister Responsible for Regional Development

W. W. D. Gairdner, Director of Research, Department of Regional Development

APPEARING:

The Honourable Marcel Léger,  
Minister of Regional Economic  
Expansion

WITNESSES

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtyeth Parliament

CHAMBRE DES COMMUNES

Bulletin n° 2

Le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1976

Président: M. Edward Corbin

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent sur

# L'Expansion économique régionale

RESPECTANT:

Bulletin des débats et témoignages du Comité permanent sur l'

Supplément aux dépenses pour l'  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

pour l'exercice 1976-77

Mr. W. W. D. Gairdner, Directeur des Services

APPELÉS:

Marcel Léger, ministre de l'

Expansion économique régionale

WITNESSES

(See back cover)

Bulletin des débats et témoignages du Comité permanent sur l'

Il a été donné un communiqué dans lequel il a été déclaré que cette question devait être traitée également, c'est-à-dire jeudi, à 20 heures. M. Daniels a alors déclaré qu'il n'y avait pas de quoi faire de la réaction plus importante, mais M. Kent a alors répondu:

Mr. MacDonald (Sénateur): Le ministre va-t-il bien donner une représentation, demain, sur les questions posées par M. Love et moi-même, lors du conseil de la LÉCOR?

Le président: Je pense que les réponses seront envoyées au ministère du Comité, qui les distribuera aux députés.

Mr. MacDonald (Sénateur): Très bien.

Le président: Ainsi, le service est levé.

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. J. D. Love, Deputy Minister

Mr. M. R. Daniels, Assistant Deputy

*From the Prairie Farm Rehabilitation Administration:*

Mr. W. D. Thompson, Director

Dr. R. W. Lodge, Chief Land Use Service

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. J. D. Love, Sous-ministre

M. M. R. Daniels, Sous-ministre adjoint, planification et coordination

*De l'Administration du rétablissement agricole des Prairies:*

M. W. D. Thompson, directeur

M. R. W. Lodge, chef du Service de l'utilisation des terres

**Issue No. 2**

Wednesday, December 1, 1976

**Chairman: Mr. Eymard Corbin***Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# **Regional Development**

**RESPECTING:**

Supplementary Estimates (B)  
1976-77—Votes 25b and 31b  
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

**APPEARING:**

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic  
Expansion

**WITNESSES:**

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976

**Fascicule n° 2**Le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1976**Président: M. Eymard Corbin***Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# **l'Expansion économique régionale**

**CONCERNANT:**

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—  
Crédits 25b et 31b sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

**COMPARAÎT:**

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'Expansion économique  
régionale

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976

**STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT**

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker  
(*Gander-Twillingate*)  
Beaudoin  
Brisco  
Caron

Crosbie  
Dionne  
(*Northumberland-Miramichi*)  
Forrestall  
Hargrave

**COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE**

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)

McCleave  
Muir  
Penner  
Pinard  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 30, 1976:

Mr. McCleave replaced Mr. Darling

Mr. Forrestall replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 novembre 1976:

M. McCleave remplace M. Darling

M. Forrestall remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, DECEMBER 1, 1976

(3)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caron, Corbin, Crosbie, Forrestall, Hogan, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave and Muir.

*Other Member present:* Mr. MacKay.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Tom Kent, President; Mr. Keith Sanderson, Treasurer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 30, 1976, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25b and 31b.

The Minister and Mr. Kent made statements.

The Minister with the witnesses answered questions.

At 6:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**Le MERCREDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1976

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caron, Corbin, Crosbie, Forrestall, Hogan, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave et Muir.

*Autre député présent:* M. MacKay.

*Comparait:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* De la Société de développement du Cap-Breton: MM. Tom Kent, président et Keith Sanderson, trésorier.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le budget supplémentaire (B) pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1977. (*Voir le procès-verbal du mardi 30 novembre 1976, fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25b et 31b.

Le ministre et M. Kent font des déclarations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, December 1, 1976

• 1540

[Text]

**The Chairman:** Order, members of the Committee. On your behalf I would like once again to welcome the Minister of Regional Economic Expansion, Mr. Lessard. Concerning our order of reference today, I would apologize for the minor error on the notice of meeting, where there is a reference to Vote 1b under Regional Economic Expansion it should actually read Vote 25b and 31b.

Department of Regional Economic Expansion

B—Cape Breton Development Corporation

Vote 25b—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation for Capital expenditures—\$13,500,000

Vote 31b—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation in payment of the losses incurred—\$11,000,000

I read this into the record because I understand that it is useful for people receiving the *Minutes* to know from the outset what we are dealing with here this afternoon. Without further ado, then, I would ask the Minister to introduce his officials. I understand the Minister also has a brief opening statement. Mr. Lessard.

• 1545

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, first of all, you all know, I think, the President of Devco, Mr. Tom Kent, who is on my immediate right. His assistants this afternoon are Mr. Keith Sanderson, Treasurer; Mr. John Bardswich, who is the Vice-President, Coal; and Mr. John Dodge, who is the Vice-President, Planning and Marketing for Devco. Monsieur le président, la nécessité de présenter un Budget supplémentaire pour la Société de développement du Cap-Breton résulte de circonstances que nous regrettons tous vivement. Au moment de la préparation du Budget principal, il y a environ un an, la plupart des analystes prévoient que la mollesse des marchés de l'acier et de la houille, alors préoccupante, serait de courte durée. La Devco fit sienne l'opinion générale et fonda ses prévisions sur l'hypothèse qu'il y aurait un redressement de la demande d'acier au cours de l'été suivant qui, à son tour, se traduirait par un accroissement de la demande et un raffermissement des prix du charbon.

Les choses ne se sont pas passées de cette façon. L'économie du monde occidental en Europe, comme en Amérique du Nord, est restée languissante. En fait, la situation des sidérurgistes européens est encore pire qu'elle ne l'était plus tôt au cours de l'année. D'importants stocks de charbon destinés à la métallurgie et à la production d'énergie thermique se sont accumulés.

Cette situation affecte la Devco de deux manières. D'abord l'aciérie de Sydney fonctionne à bas régime cette année. Le volume de ses approvisionnements en charbon provenant de la

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1976

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, messieurs. En votre nom, je voudrais une fois de plus souhaiter la bienvenue au ministre de l'Expansion économique régionale, M. Lessard. Relativement à notre ordre de renvoi aujourd'hui, je m'excuse de la petite erreur qui s'est glissée dans l'avis de réunion: on y parle du crédit 1b sous la rubrique Expansion économique régionale, alors qu'il devrait s'agir des crédits 25b et 31b.

Ministère de l'Expansion économique régionale

B—Société de développement du Cap-Breton.

Crédit 25b—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite société à des dépenses en capital—\$13,500,000

Crédit 31b—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite société à la récupération des pertes subies—\$11,000,000

Je vous le lis pour qu'ils soient inclus au compte rendu; apparemment il est utile pour ceux qui reçoivent les procès-verbaux de nos réunions de savoir d'emblée ce dont on va discuter. Je demanderai sans plus tarder au Ministre de nous présenter les fonctionnaires. Apparemment, le Ministre a également préparé une brève allocution. Monsieur Lessard.

**L'hon. Marcel Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, tout d'abord, je pense que vous connaissez tous le président de la Devco, M. Tom Kent, qui se trouve à ma droite. Il est accompagné cet après-midi de M. Keith Sanderson, trésorier, M. John Bardswich, vice-président, Charonnages et M. John Dodge, vice-président, Planification et Communications, à la Devco. Mr. Chairman, the necessity of presenting the supplementary estimates for the Cap-Breton Development Corporation arises from circumstances which we all very much regret. When the Main Estimates appeared nearly a year ago, it was generally predicted that the then apparent stagnation in world steel and coal markets would be of a temporary nature. Devco subscribed to this general view and based its forecasting on the assumption that the demand for steel would show an upward turn by last summer and that this would be reflected in increased demand and firmer prices for coal.

Things have not turned out that way. The western world economy, in Europe as well as North America, has remained slack. Indeed, in Europe the steel business is worse now than it was earlier in the year. Substantial inventories in coal have accumulated, both for metallurgical purposes and for thermal power generation.

The situation affects Devco in two ways. First, the local steel plant at Sydney is operating at a low level in the current contract year. It has reduced its requirements for Devco coal

**[Texte]**

Devco n'est plus que le tiers de ce qu'il est normalement. Deuxièmement, il n'a pas été possible d'aiguiller assez rapidement ce charbon et, la production de la Devco s'étant accrue, nous devons aller maintenant vers de nouveaux marchés.

Pour ne rien omettre, je devrais ajouter que la Devco a également connu des problèmes d'exploitation qui se sont traduits par une hausse des coûts. Monsieur Kent et ses collègues traiteront de ces points plus en détail dans quelques moments. Le facteur principal reste toutefois le niveau décevant des recettes.

I do not want to exaggerate the darkness of the picture. Despite the problems, the business of Devco's coal division has not taken a downturn. The position is simply that it has not made the rapid continued progress on which the main estimates were based. Last year, as members will recall, there had been a large improvement. The operating deficit was less than it had been 10 years ago, when the Cape Breton mines were still in private ownership.

What the Corporation had hoped for in 1976 was to continue that progress to the point of eliminating the deficit altogether, and indeed beginning to provide some of its own capital. That was the basis of the main estimates, but the brave objective has not proved possible of realization. Compared with the 1974 deficit of \$29 million and the 1975 deficit of \$14 million, these supplementary estimates provide for a deficit of \$11 million. That is very far from what we had hoped but, considering the adverse circumstances, it is far from disastrous. Indeed, I think most of us who are interested in regional development can agree not only on the necessity of this supplementary vote, but also that Devco can be credited with a very substantial degree of success in coping with extremely difficult problems.

However, at this point, Mr. Chairman, I would like to turn to Mr. Kent, who will probably have a little more to say and will give a more detailed explanation of what took place over the last few months in our operations in Cape Breton.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Kent.

**Mr. Ton Kent (President, Cape Breton Development Corporation):** Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister and gentlemen.

• 1550

What I have to say really is not very cheerful, and perhaps it is fair, therefore, to point out that since the island of Cape Breton is on the edge of the Continent, it is perhaps natural for people living there to swing between extremes more than the solid people in the centre of the country do; give us a tenth of a chance and we will seize on anything to be optimistic about, at least briefly, and the rest of the time our outlooks are perhaps liable to be even darker than our problems.

For that reason, I would like, if I may, Mr. Chairman, if the Committee will allow it, and given that we do have the pleasure of being with you I understand for two sessions on this occasion, I would like before discussing the supplementary

**[Interprétation]**

to only one third of the normal amount. Secondly, it has not been possible to quickly transfer this coal, or Devco's increased production, to new markets.

To be thorough, I should add that Devco has also had some unexpected operational problems, which have involved increased costs. Mr. Kent and his colleagues will discuss that. The main factor, however, is the disappointing level of revenue.

Je n'ai pas l'intention de noircir le tableau à plaisir. En dépit de ces difficultés, l'activité de la Division des Charonnages de la Devco n'a pas ralenti. Il semble toutefois qu'elle n'a pas réussi à maintenir l'essor rapide prévu et en fonction duquel on avait établi le budget principal. Les députés se souviendront qu'on avait noté l'an dernier une nette amélioration. Le déficit d'exploitation était moins élevé que dix ans auparavant, alors que les mines du Cap-Breton étaient encore exploitées par des capitaux privés.

La Société avait espéré maintenir cet essor au cours de 1976 et arriver à éliminer entièrement le déficit et même commencer à s'autofinancer. C'est sur ce courageux objectif que reposait le budget principal, objectif qu'il a été toutefois impossible de réaliser. Au lieu du déficit de 29 millions de dollars accusé en 1974 et de 14 millions de dollars en 1975, ce budget supplémentaire prévoit un déficit de 11 millions de dollars. Nous sommes très loin de ce que nous avions escompté; compte tenu toutefois de la conjoncture défavorable, la situation est loin d'être catastrophique. En fait, je suis convaincu que ceux qui, comme nous, s'intéressent au développement régional reconnaîtront pour la plupart la nécessité d'accorder ces crédits supplémentaires et avoueront également que la Devco a fort bien su tirer son épingle du jeu face à des problèmes d'une extrême complexité.

Monsieur le président, le moment est venu de céder la parole à M. Kent qui nous dira un peu plus long à ce sujet et expliquera plus en détail nos activités au Cap-Breton au cours des quelques derniers mois.

**Le président:** Merci bien, monsieur le ministre. Monsieur Kent.

**M. Tom Kent (président, Société de développement du Cap-Breton):** Merci, monsieur le président, monsieur le ministre, messieurs.

Mes propos aujourd'hui n'ont rien de réjouissant; je devrais tout d'abord souligner que l'île du Cap-Breton se trouve aux confins du continent, c'est peut-être pour cette raison que ses habitants oscillent entre deux extrêmes, contrairement aux solides Canadiens que l'on trouve au centre du pays. Donnez-nous le moindre petit prétexte,—le plus petit suffit vraiment—et nous commençons à voir la vie en rose. Le reste du temps, nous voyons les choses encore plus noires qu'elles ne le sont en réalité.

J'aimerais donc, avant de discuter de ce budget supplémentaire, consacrer quelques minutes à situer la Devco.

## [Text]

estimates as such to spend a few minutes trying to look at Devco in perspective.

It is now 10 years since the Governments of Canada and Nova Scotia signed the agreement to establish the Corporation. The basis, you will remember, was that the coal mines were going to close and Devco's assignment was not to change that but to slow it down while trying to stimulate other industries. Fortunately, there was the loophole in the legislation which did not rule out the possibility of redevelopment of the coal mines, but at the time, nobody took that, frankly, at all as a likely possibility. At that time indeed the main chance that was seen for alternative development was I think oil refining and petro chemicals at the Strait of Canso, but that turned out to be a misreading of chemical industry prospects in Canada. And, of course, in 1967, before the new corporation was in operation, Dosco announced its decision to close the Sydney steel plant.

I think one could sum up the beginning of Devco by saying that a seemingly hopeless situation eventually got governments to the point of adopting a new way to try to deal with it, but the process of negotiation, decision, legislation and implementation took about two years from 1966 to 1968, and by the time the new corporation started, the problems were even worse than had been planned for. I think that perhaps tends to be overlooked by critics of Devco's initial years. The early responsibility was not mine but I would like to offer a brief assessment of what Devco has meant to Cape Breton, and I think one might say to Nova Scotia, in the cause of maritime regional development in general since the beginning in 1968.

First, instead of the disappearance of coal mining, we have an industry employing 3,900 people at good wages. While we are very far from having cured all the faults of the past in equipment or in methods or in attitudes, it is fair to say that we have a substantially modernized industry, and its chances of continuing to provide at least as much employment for many years to come are perhaps comparable to those of most industries in most areas. Of course, I will say more about coal in a few minutes.

Devco's role in other industries is not of the same exclusive kind. We are participants along with private enterprise, or help is often along with the provincial government or other federal agencies. When I state the result, as I am going to try to do in terms of jobs, I emphasize of course that I am not claiming exclusive credit to Devco for those jobs. Parliament set us up to play a co-operative role with the private sector and the rest of government, and that is how we work. But if we confine the counts to projects in which Devco has played a significant role and if we ignore short-term construction jobs and reckon only the equivalent of man-years or person-years of continuing employment, then there are, apart from coal, over six thousand jobs on Cape Breton Island that Devco has played or is playing a direct part in preserving or creating, and since every person employed creates on average the spending to support at least half of an additional job, that means a total effect of over nine thousand jobs. I am sure you would want me to identify the main components by which I arrive at those figures.

## [Interpretation]

Il y a dix ans, le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse signaient l'accord visant à jeter les bases de la Société. Rappelez-vous, à l'époque, les mines de charbon étaient sur le point de fermer leurs portes. Le but de la Devco n'était pas de les empêcher, mais de retarder ce dénouement inéluctable afin de stimuler d'autres industries dans l'intervalle. Heureusement la Loi avait omis d'interdire la réouverture des houillères, même si personne, à l'époque, n'envisageait cette possibilité sérieusement. Nous pensions alors que le mieux serait d'essayer d'implanter une usine pétrochimique et une raffinerie de pétrole le long de la chaussée de Canso, mais nos prévisions relatives à l'avenir de l'industrie pétrochimique canadienne étaient erronées. Et en 1967, avant même que la nouvelle Société n'entre en activité, la Dosco annonçait sa décision de fermer l'aciérie de Sydney.

En résumé, je dirai qu'au départ la situation semblait perdue, à tel point que les gouvernements ont décidé d'adopter une tactique nouvelle; mais entre les négociations, les décisions, la loi et son application, il a fallu deux ans et quand la nouvelle société a finalement vu le jour, les problèmes étaient encore pires que ceux qu'on avait prévus. Ceux qui critiquent la Devco ont tendance à oublier cela. En 1968, lorsque la Société a été créée, je n'en étais pas le président; j'aimerais tout de même vous dire brièvement tout ce que la Devco a fait depuis cette époque pour promouvoir l'essor régional du Cap-Breton, et même de la Nouvelle-Écosse et de l'ensemble des provinces Maritimes.

Tout d'abord, loin de disparaître, l'industrie houillère emploie désormais 3,900 personnes bien rémunérées. Il y a encore bien des choses à faire, au point de vue de l'équipement, des méthodes et des attitudes, mais on peut dire en toute honnêteté que notre industrie s'est grandement modernisée et que ses perspectives d'avenir se comparent favorablement à celles de la plupart des industries de la plupart des régions. Tout à l'heure, je vous parlerai bien entendu des houillères un peu plus en détail.

Le rôle que joue la Devco dans les autres industries n'a pas le même caractère exclusif. Nous collaborons souvent avec l'entreprises privée, le gouvernement provincial aussi ou d'autres organismes fédéraux. Quand je parle du nombre d'emplois créés, je ne veux pas dire que c'est seulement à la Devco que nous en sommes redéversables. En créant notre Société, le Parlement lui a donné pour mandat de coopérer avec le secteur privé et le gouvernement lui-même, et c'est ainsi que la Société s'acquitte de ses fonctions. Mais en nous limitant aux projets dans lesquels la Devco a joué un rôle important, et en laissant de côté les emplois à court terme dans l'industrie de la construction, en tenant compte uniquement de l'équivalent des emplois permanents en années-hommes ou années-personnes, outre les emplois fournis par l'industrie minière, la Devco a joué un rôle direct dans la préservation ou la création de plus de 6,000 emplois dans l'Île du Cap-Breton; étant donné que le pouvoir d'achat de deux travailleurs représente en moyenne un emploi supplémentaire, cela fait au total plus de 9,000 emplois.

**[Texte]**

In 1968 the pulp mill at the Strait of Canso was too small to continue on an economic basis. Devco's contribution to financing was essential to its expansion to the employment of 800 in the mill and the same number in the woods in Cape Breton. That is not counting the woods work on the mainland.

The rest of our loan guarantee authority is being used to support the steel plant. In the present slump, that plant is working far below capacity and it has an uncertain future, but still at this time it does continue to provide 2,300 jobs that are crucial to Sydney.

• 1555

Thanks to our contract to supply coal, we are getting a new power station and that, quite apart from the large numbers of people doing construction, means at least 150 permanent good jobs. Petrochemicals have never come but there is an oil refinery involving about 140 jobs. Our fishing industry has great problems at present but it still provides the livelihood for close to 4,000 people and, if that level of unemployment has a chance of being maintained through to happier days when fish stocks were being rebuilt within the 200-mile zone, that prospect certainly owes a good deal to what Devco has done to help in modernizing fish plants and improving some fishing and marketing operations. I think it is very conservative to say that at least a quarter of the jobs in the Island's fishing industry are being substantially assisted by Devco. Our actual count is 990.

The early efforts to get new manufacturing industries to Cape Breton were marked, of course, by a series of failures and those make future success all the more difficult. Indeed, we have to recognize that, while anything like the present economic climate continues in Canada, and until the future of steel in Cape Breton is clearer, the tireless and ingenious efforts of Devco staff, and I believe very sincerely that our staff more than deserve those adjectives, are unlikely in this situation to result in major investment projects. I think we are storing up credit, so to speak, but most of the rewards can be gathered in only when the world outside Cape Breton improves. Meanwhile, however, we have plugged away at the small projects that are not so externally dependent as the big ones projects such as fabricated homes, small boats, baking, tan sheepskins, wool and yarn, a variety of craft industries, and so on. And altogether, in those sort of activities, there are a little over 500 jobs, which probably would not exist without Devco's efforts. Some of those small industries are especially important to rural Cape Breton and, severe though the troubles are in the industrial area, I think most people would recognize that during recent years rural Cape Breton has achieved considerable progress both in actual income and in spirit of enterprise that can lead to more the progress in the future.

**[Interprétation]**

Il vous intéressera sûrement de savoir comment j'en arrive à ces chiffres.

En 1968, l'usine de pâtes et papiers de la chaussée de Canso était trop petite pour continuer à rester rentable. La contribution financière de la Devco lui a permis de prendre de l'essor et d'engager 800 personnes à l'usine et 800 autres dans les forêts du Cap-Breton, sans compter les emplois connexes dans le reste de la province.

Les autres prêts que nous pouvons garantir sont réservés à l'aciérie. Étant donné la mollesse actuelle des marchés, l'usine ne produit pas à plein rendement et son avenir est incertain; néanmoins, les 2,300 emplois qu'elle fournit à l'heure actuelle sont essentiels pour Sydney.

Grâce à notre contrat de vente de charbon, nous allons construire une nouvelle centrale qui créera au moins 150 emplois permanents bien rémunérés, outre la main-d'œuvre que l'on recruterà pour les travaux de construction. Nous n'avons pas d'industrie pétrochimique, mais nous avons une raffinerie de pétrole qui emploie 140 personnes environ. L'industrie de la pêche est actuellement en sérieuse difficulté, mais elle permet néanmoins à près de 4,000 personnes de gagner leur vie; et si nous parvenons à maintenir au même niveau le taux de chômage jusqu'au moment où les stocks de poisson auront été reconstitués dans la zone de 200 milles, c'est en grande partie à la Devco que nous le devrons, puisqu'elle a aidé les conserveries à se moderniser et à améliorer certaines de leurs méthodes de pêche et de mise en marché. Je suis loin d'exagérer lorsque je dis qu'au moins le quart des gens qui travaillent dans l'industrie de la pêche au Cap-Breton le doivent en grande partie à la Devco. Selon nous, il y en a 990 à l'heure actuelle.

Les premières tentatives visant à planter de nouvelles industries de fabrication au Cap-Breton se sont bien entendu soldées par une série d'échecs qui ont diminué les chances de succès de toute entreprise ultérieure. Nous le savons, et tant que la conjoncture économique du Canada se maintiendra, tant que l'avenir de la sidérurgie au Cap-Breton restera incertain, il y a de fortes chances que les efforts infatigables et méritoires du personnel de la Devco, et je suis sûr que notre personnel mérite amplement ces louanges, n'aboutissent pas à des projets d'investissements importants. Nous accumulons les médailles en quelque sorte, mais nous ne pourrons recevoir nos décos que lorsque la situation économique du reste du monde se sera améliorée. Dans l'intervalle, néanmoins, nous nous attaquons à de petits projets qui, à l'encontre des gros travaux, dépendent moins de capitaux extérieurs, par exemple la construction de maisons préfabriquées et de petites embarcations, la boulange, le tannage des peaux de mouton, le cardage de laines et de filés et tout un ensemble d'industries artisanales. En tout, cela représente un peu plus de 500 emplois qui n'existeraient probablement pas sans les efforts déployés par la Devco. Certaines de ces petites industries revêtent une importance toute particulière dans les campagnes du Cap-Breton; malgré les difficultés que connaît le secteur industriel, la plupart des gens reconnaîtront qu'au cours des

## [Text]

The leadership undoubtedly has been provided by Devco's farm and aqua-culture programs, which to date are on a scale equivalent to 250 full-time jobs. It is also fair to say, I think, that we have succeeded in providing new emphasis and new impetus to the tourist industry in a way that greatly improves the long term income that can be expected to accrue to Cape Bretoners. The projects in which Devco is directly involved provides seasonal work equivalent to 170 person-years and, besides that direct effect, of course, much of our work in the tourist industry is for the benefit of the industry as a whole. Most of the income benefits accrue to eating places, accommodations, stores, and so on which are outside our direct involvement. If one allows for that fact, I think it would be conservative to estimate that that further effect of our tourist programs is equivalent to at least another 170 person-years of employment. If those figures are added up, including the 3,900 jobs in the mines, we indeed get a total of some 10,180 continuing jobs which Devco has played some substantive part in preserving or creating. And if we use the modest 50 per cent that I mentioned earlier, the additional jobs that follow from direct employment, the total result of the effort is equivalent to some 15,000 jobs.

I am making this assessment, Mr. Chairman, not for the sake of blowing our own trumpet but because I am concerned about the ill-effects for an area like Cape Breton that may develop from the current mood of skepticism and cynicism indeed about government in general. In English-speaking Canada at least, as in some other countries of the Western World, there is no question that at this moment people's faith in the effectiveness of government is diminishing. There is an increase in the number of things about which many people are disposed to say that they work out better if government left them alone. It is not my job to take a view about that as a general proposition. I do not want to quarrel with it at all. But I do have to urge that it not be applied, that it is not applicable to Cape Breton, to an area in our situation. Government programs in general and Devco in particular may not have been as effective as theorists and journalists like to say they should, but certainly Cape Breton would be dead without them. Times are hard now but that is not because we could do without the programs or because the taxpayers' money has been ineffective. In fact, the truth is quite to the contrary; it is positive. By all practical standards Devco and the related provincial and federal programs are a very considerable success in our area. Far from being a pouring out of dollars in a hopeless cause, the benefits per dollar compare, I believe, more than favourably indeed with most government expenditures, and in hard times even more than in other times areas like Cape Breton are areas where we can get the best value from government effort.

## [Interpretation]

dernières années, les ruraux de l'Île du Cap-Breton ont considérablement amélioré leur niveau de revenu et développé l'esprit d'entreprise, qui est la clef de tout succès éventuel.

Le rôle de chef de file qu'a joué la Devco par le truchement de ses programmes agricoles et ses programmes d'aquaculture, se traduit jusqu'à présent par 250 emplois à plein temps. Il est juste de dire également, je pense, que nous avons accordé plus d'importance à l'industrie touristique et que nous lui avons donné un élan nouveau qui a permis d'accroître à long terme les revenus des habitants du Cap-Breton. La Devco participe directement à des projets qui représentent en emplois saisonniers l'équivalent de 17 années-hommes, outre les répercussions favorables que nos activités ont eues sur l'industrie touristique dans son ensemble. Ce sont les restaurants, hôtels, motels, magasins, autrement dit ceux qui n'ont pas eu affaire avec nous directement qui en ont profité le plus. C'est pourquoi je peux dire sans exagérer que les répercussions futures de nos programmes touristiques représentent au moins l'équivalent de 170 années-hommes supplémentaires. Si vous faites le total de ces chiffres, sans oublier les 3,900 emplois dans l'industrie minière, nous avons un total 10,180 emplois permanents qui ont été maintenus ou créés en grande partie grâce à la Devco. Et si nous reprenons le modeste pourcentage de 50 p. 100 que j'ai mentionné tout à l'heure pour représenter le nombre d'emplois supplémentaires créés par les emplois directs, nos efforts au total se traduisent par environ 15,000 emplois.

Si je vous donne ces chiffres, monsieur le président, ce n'est pas pour me vanter, c'est parce que le climat actuel de scepticisme et de cynisme qui semble émaner du gouvernement risque de nuire à l'essor du Cap-Breton et que les conséquences me font peur. Dans le Canada anglophone du moins, comme dans d'autres pays du monde occidental, il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'on a de moins en moins foi dans l'efficacité des gouvernements. Dans plus en plus de domaines, les gens n'hésitent pas à dire que les résultats seraient meilleurs si le gouvernement ne s'en mêlait pas. Ce n'est pas à moi de prendre position là-dessus. Je ne veux même pas en discuter du tout. Toutefois, je vous prie instamment de ne pas l'appliquer au Cap-Breton où la situation est totalement différente. Les programmes gouvernementaux en général et ceux de la Devco en particulier n'ont peut-être pas donné les résultats mirobolants escomptés par les théoriciens et le journalistes; il est pourtant certain que, sans eux, il n'y aurait plus de Cap-Breton. Les temps sont durs; cela ne signifie pas que l'on pourrait se passer de ces programmes ni que l'argent des contribuables a été employé à mauvais escient. En fait, c'est le contraire qui se produit; les résultats sont positifs. A toutes fins pratiques, les programmes de la Devco et les programmes connexes des gouvernements provincial et fédéral ont eu d'excellents résultats dans notre région. L'argent investi n'a pas été perdu, loin de là; je pense que les avantages retirés, par dollar investi se comparent plus que favorablement à la plupart des dépenses gouvernementales; et c'est surtout lorsque les temps sont durs que les efforts du gouvernement dans des régions comme le Cap-Breton portent des fruits.

## [Texte]

• 1600

Having said that, I want to go on to say, quite frankly, that to be talking in one sense about the success of Devco at this point is rather like rejoicing because the patient's pneumonia is cured while regretting that he has now gone and had a heart attack; the patient does not feel any better.

However, my purpose in this is not, so to speak, to console the Cape Bretoners but to point to the people that control the resources for further treatment, that our problem is not that previous effort has been wasteful or ineffective, it is simply that when the Canadian economy as a whole is working badly, Cape Breton's difficulties are multiplied. The effort that would give us real progress in favourable circumstances may not save us from disaster in bad times. And for the next few months at least, times will be very bad.

I am not going to try to pursue the intricacies of unemployment statistics which I do not claim to understand but there is no doubt about the human facts: there will be considerably more people without work in Cape Breton than three were last winter and the social consequences will be much worse because a good many have been out of work since the previous winter and are now running out of unemployment insurance benefits.

Parliament did not establish Devco to undertake make-work projects. Our job is to try to strengthen the economic base for continuing employment and it is most important that one organization, at least, should stick to that long-term view. However, we cannot wash our hands of the immediate problem which threatens deterioration of the Cape Breton work force. We therefore made suggestions to the provincial and federal authorities as to the kind of temporary work projects as well as training programs which we think would do the most good and we have offered our organization, if desired, for carrying out such projects.

For the longer term, as I think I have said to the Committee before, the main question is whether we can succeed in the effort to have a modern-scale steel plant built by a consortium of companies that would provide the market for the semifinished product. If I might quote our last annual report, if this Canstel project can be undertaken its direct and spinoff benefits will combine with the Corporation's coal and development programs to give Cape Breton a degree of economic strength and security that it has not hitherto known. If the project cannot be realized, the rest of the Corporation's efforts will be only an amelioration of adversity.

On that note, perhaps it is appropriate, Mr. Chairman, for me to turn for a moment to the notorious PRL issue, which was the main subject to the Committee's questioning when we last met, and has been, of course, before. Perhaps I should very briefly remind you of the essence of it.

Between 1969 and 1971, when the coal industry work force was being reduced, the social mechanism established, in line with the Devco statute, was early retirement. This PRL, as it was called, was set up as in effect a kind of extended unem-

## [Interprétation]

Ceci dit, j'avouerai franchement que j'ai du mal à parler du succès de la Devco; c'est un peu comme si un médecin se réjouissait lorsqu'il a réussi à guérir son malade de sa pneumonie, tout en déplorant qu'il vient de subir une crise cardiaque; le malade n'est guère en meilleure santé.

Mon idée toutefois n'est pas de consoler les gens du Cap-Breton, mais de signaler à ceux qui contrôlent les ressources qu'ils n'ont pas perdu leur temps et que leurs efforts n'ont pas été vains; la conjoncture économique de tout le Canada est mauvaise, tout simplement, et les difficultés du Cap-Breton s'en trouvent multipliées. Le genre d'efforts que l'on déploie en période de prospérité ne suffira peut-être pas à nous éviter la catastrophe en période de vaches maigres. Et les temps seront durs, pour les quelques prochains mois au moins.

Je n'ai pas l'intention de me perdre dans le labyrinthe des statistiques de chômage que j'ai bien du mal à comprendre; les facteurs humains, par contre, ne font aucun doute: il y aura beaucoup beaucoup plus de chômeurs cet hiver que l'hiver dernier au Cap-Breton, et les répercussions sociales seront plus graves parce qu'une grande partie de ceux qui étaient déjà sans travail l'hiver dernier n'auront plus droit aux prestations d'assurance-chômage.

En créant la Devco, le Parlement ne lui a pas donné pour mandat de s'occuper de projets axés sur la main-d'œuvre. Notre tâche consiste à renforcer la base économique en vue d'un emploi continu, et il est important qu'il y ait au moins une organisation qui ne perde pas de vue cette perspective à long terme. Cela ne veut pas dire pour autant que nous pouvons fermer les yeux sur les problèmes actuels qui menacent la population active du Cap-Breton. Nous avons donc suggéré aux autorités provinciales et fédérales des projets temporaires et des projets de formation fort utiles, et nous avons offert notre aide, le cas échéant, pour la réalisation de ces projets.

A plus long terme, je pense vous l'avoir déjà dit à une autre occasion, la question est de savoir si nous pouvons réussir à faire planter une acierie par un consortium de sociétés qui servirait de débouchés aux produits semi-finis. Si vous me permettez de citer notre dernier rapport annuel, je vous dirai que, si le projet Canstel est lancé, les avantages directs et secondaires qui en découleront, combinés au programme de la Division des charbonnages et du développement de la Société, donneront au Cap-Breton un niveau économique et une stabilité que l'Île n'a jamais connus. Si ce projet reste à l'état de projet, tous les efforts déployés par la Société ne serviront qu'à soulager la misère existante.

Sur cette note, monsieur le président, il conviendrait peut-être que je consacre quelques instants à la question des congés de retraite anticipée qui était au centre des discussions du Comité lors de notre dernière réunion et qui l'est encore, bien entendu. Je devrais peut-être faire une brève mise au point.

De 1969 à 1971, avec la réduction du nombre d'emplois dans l'industrie des charbonnages, parallèlement au statut permettant la création de la Devco, on a mis en place un mécanisme social, la retraite anticipée. Ce CRA, comme on

## [Text]

ployment benefit and the Corporation's full payment of benefit began only after a man had exhausted his normal unemployment insurance claim. If a plan had been set up the other way, with PRL paid in full from the beginning, then UIC payments under its rules would have been reduced. It can, however, be said that for the 1,858 people that went on PRL in the period 1969 to 1971, their income from the two sources combined was on average about \$500 less than it would have been if PRL had been paid in full from the start.

• 1605

It was entirely understandable that the men concerned felt deprived. Frankly, it was unfortunate that the idea became so firmly established that the deprivation was somehow illegal. The Corporation obviously could not accept that and when the issue was eventually taken to court, the Corporation was upheld. Meantime, we reviewed our whole pension and PRL system and found a lot wrong with it. We set out on a process of improvement, which can be summed up in the fact that our total cost of pensions in PRL this year is over \$11 million whereas, if we had still been applying the system as it was in 1972, the cost would have been only about \$5 million. Of course, the beneficiaries of this great improvement are not only the men with the PRL grievance, there were others for whom improvement was at least a stronger requirement. I am sure the Corporation was right to give priority to establishing for all its people a pension system that will now stand comparison with a good industrial practice anywhere. What the 1969-71 PRL men have thereby gained or, in the event of death, what their widows have gained is in every case many times more than they can be said to have lost under the old PRL system. Just to give a concrete example, a sort of average man, one who was age 60 when preretired in 1969, since the reform in May, 1973 of the PRL and pension system, from then until today, that man has received \$6,582. Without the reforms he would have received \$3,934. In other words, the gain over the period to date has been \$2,648 in that typical sort of case. And of course it is a gain that continues because the high level of benefit continues. And I may say that if that man had died before the reforms his widow, in that case, has to date received \$3,841 where before, under the system as it was without the reforms, the system at the time when the PRL complaint arose, that widow would have received nothing.

However, I suppose that a general benefit is never consolation for a particular grievance. I recognize that. At the same time the Corporation has been reluctant to ask for a remedy from the taxpayer. Whatever the faults of PRL, as it operated in 1969-71, the fact is still that it provided more help than is available to many people who have to face long term unemployment. Opposition has therefore been that when the coal industry began to earn money of its own instead of depending on the taxpayer, then we would be happy to include an attempt to remedy the PRL grievance in the next round of improvements. As many members of the Committee will remember,

## [Interpretation]

l'appelle couramment, avait pour but de permettre aux employés de retirer toutes les prestations d'assurance-chômage auxquelles ils avaient droit et de toucher par la suite le plein montant des prestations versées par la Société, une fois les prestations de chômage épuisées. Si le plan avait été conçu différemment et que ce congé de retraite anticipée ait été accordé immédiatement, en vertu des règles qui régissent la Commission de l'assurance-chômage, les prestations auraient été réduites. Je dois dire néanmoins que, dans le cas des 1,858 bénéficiaires de ce congé de retraite anticipée de 1969 à 1971, les revenus cumulatifs provenant de ces deux sources représentaient en moyenne \$500 de moins que ce qu'ils auraient touché si on leur avait versé immédiatement le CRA.

Il n'est guère étonnant que ces gens se soient sentis lésés. Et il est regrettable qu'on en soit arrivé à la conviction qu'il s'agissait là de quelque chose d'illégal. La Société n'était évidemment pas de cet avis, et lorsque l'affaire a passé devant les tribunaux, c'est sa décision qui a été confirmée. Dans l'intervalle, nous avions remis à l'étude notre régime de retraite et le système de congé de retraite anticipée, et nous leur avions trouvé beaucoup de défauts. Nous avons décidé de l'améliorer mais le coût total des retraites anticipées est de 11 millions de dollars cette année alors que si l'on avait gardé le système tel qu'il était en 1972, cela aurait coûté environ 5 millions de dollars. Bien entendu, ceux qui ont profité de cette amélioration ne sont pas seulement ceux qui s'étaient plaints au départ d'avoir été mis en congé de retraite anticipée. La société a eu raison d'accorder la priorité à l'élaboration d'un régime de retraite générale qui se compare favorablement à tous les régimes que l'on trouve ailleurs dans l'industrie privée. Ceux qui ont pris leur retraite anticipée entre 1969 et 1971 touchent beaucoup plus que ce qu'ils auraient touché aux termes de l'ancien système de CRA et, en cas de décès, leur veuve touche une pension plus élevée. Je vais vous donner un exemple concret. Prenons un Canadien moyen, qui a pris sa retraite anticipée en 1969 à l'âge de 60 ans; il a touché \$6,582 depuis la modification du CRA et du régime de retraite adopté en mai 1973. Sans ces réformes, il aurait perçu \$3,934. En d'autres termes, au cours de cette période, il a touché \$2,648 de plus et continuera à toucher davantage qu'auparavant, le système restant en vigueur. J'ajouterais que si cette personne était décédée avant l'adoption des modifications, sa veuve aurait touché jusqu'à présent une somme de \$3,841 alors qu'avec l'ancien système, qui avait suscité certains griefs, sa veuve n'aurait eu droit à rien.

Je suppose que lorsque l'on a une revendication personnelle, ce n'est guère une consolation de penser au bien commun. Je m'en rends compte. La société hésite pourtant à demander aux contribuables d'en faire les frais. Le système de CRA en vigueur de 1969 à 1971 avait des défauts, certes, mais il était quand même préférable à une période de chômage prolongée. C'est pourquoi nous avons dit lorsque l'industrie houillère commencerait à s'autofinancer et ne dépendrait donc plus de l'argent des contribuables, nous essaierions volontiers de trouver une solution aux revendications de ces personnes, dans le cadre de notre nouvelle série de réformes. Comme un grand

**[Texte]**

Mr. Chairman, we discussed that fairly specifically at the last meeting. But when I took that position, I did anticipate that the coal industry would be getting into a self-supporting position by this time, for reasons to which the Minister has referred and about which I will conclude by saying a little more. That expectation has been disappointed. Still members of Parliament on all sides have shown sympathy with the PRL grievance. Indeed, I think it is fair to say that we all have, and it is natural that the expectation of some remedy has remained very much alive with the men.

Now, I do have to say, unfortunately, that we cannot now expect to have coal industry funds to provide a remedy either in the current or in the next fiscal year. Equally obviously, I would be as sad as anyone to see the matter left until 1978, but I have had reluctantly to report to the Minister that action before then, unless there is a most remarkable change in the world economy, would require some special vote of funds for the purpose. I say that, obviously, in the context that we are having to ask in these supplementaries for \$11 million to cover the current year's operating loss. The Minister has explained the main reason. When we made our forecasts a year ago it was generally expected that industrial economies in general and the demand for steel in particular would, during most of this financial year, be enjoying a revival. That has not happened. Of course, the consequences are reflected in the demand for metallurgical coal. The result, in lower volume of sales, at lower prices, is that our sales revenue will be about \$20 million less than we had, I think, quite reasonably hoped at the time when main estimates were prepared a year ago.

We have also run into some operating problems of increased cost per ton. While development of the Prince Mine has gone quite well, and the forecast capital costs, the quality of the coal from that mine is presenting a problem. The total impurities in the coal, the ash as it is commonly called, are quite close to the forecast which we based on our exploratory drilling before we undertook the mine. But unfortunately, much of the ash is in the form of clay bands in the coal, combined with a clay floor under the coal where we are working at present. That fortunately is not likely to continue.

The result of the clay bands and the clay floor, and particularly when the coal is wet anyway, which it is at this point, is that that wet clay is very difficult to remove in our conventional washing plant at Sydney Mines. To obtain an acceptable coal we have to screen it and put only the larger material through the Sydney Mines plant, and we think that the new preparation plant will be able to handle the smaller coal satisfactorily. Once that is in operation we will have a satisfactory result. But for the present, that new preparation plant has started operation and is operating extremely well, I am happy to say, but it has to be run in on metallurgical grade coal, so that in the meantime all we can do is to stockpile the small Prince coal. The sad further consequence is that in the meantime we have to go on diverting to the thermal market some coal that could be of metallurgical quality.

That is one or our two problems. The second is that the Lingon mine, which operated very well in the early part of the

**[Interprétation]**

nombre de membres de ce Comité s'en souviennent, monsieur le président, nous en avons discuté de façon détaillée à la dernière réunion. En m'engageant de la sorte, je m'attendais toutefois à ce que l'industrie houillère soit entretemps devenue autonome pour les raisons auxquelles le ministre a fait allusion, et sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure. Mes espoirs ont été déçus. Des députés de tous les partis trouvaient justifiées les revendications relatives au CRA. Nous étions même tous d'accord sur ce point et il est naturel que ces gens se soient attendus à ce que l'on trouve une solution à ce problème.

Malheureusement, je dois dire que, pour le moment, nous ne pensons pas que l'industrie houillère aura les fonds suffisants pour le faire cette année, ni l'année prochaine. Il est évident que je serais désolé de voir la question en suspens jusqu'en 1978 mais, à mon grand regret, j'ai dû dire au ministre qu'à moins d'un redressement radical de l'économie mondiale, on ne pourrait rien faire sans l'octroi d'un crédit spécial à cette fin. Je le mentionne maintenant puisque dans ce Budget supplémentaire nous demandons 11 millions de dollars pour couvrir notre déficit pour cet exercice. Le ministre en a expliqué la raison principale. Lorsque nous avons établi nos prévisions l'année dernière, on s'attendait à ce que l'industrie en général et la demande en acier en particulier se redressent vers la fin de cette année financière. Cela ne s'est pas produit et, naturellement, cela s'est répercuté sur la demande en charbon métallurgique. Les ventes ont diminué, les prix ont baissé et nos revenus seront inférieurs de près de 20 millions de dollars à ce que nous étions en droit d'espérer au moment où le Budget principal a été établi il y a un an.

Nous avons éprouvé également certaines difficultés d'ordre opérationnel, le coût par tonne ayant augmenté. L'exploitation de la mine de Prince se poursuit activement au coût d'immobilisation prévu mais la qualité du charbon extrait pose des problèmes. Toutes les impuretés du charbon, communément appelées cendres, ont atteint le volume prévu lors du forage exploratoire que nous avons fait avant d'entreprendre l'extraction. Malheureusement, presque toute cette cendre est sous forme de veines d'argile dans le charbon, associée à une couche d'argile sous le charbon que nous extrayons présentement. Heureusement, cette situation ne durera probablement pas.

Il en résulte que les veines et la couche d'argile, surtout lorsque le charbon est mouillé, comme en ce moment, sont très difficiles à séparer à notre usine de débourbage conventionnel à Sydney Mines. Afin de produire un charbon acceptable, nous devons le tamiser pour n'en traiter que les morceaux plus gros à l'usine de Sydney Mines. A notre avis, la nouvelle usine de traitement pourra déborber les morceaux plus petits de façon satisfaisante. Aussitôt qu'elle sera en activité, les résultats s'amélioreront. Pour l'instant, cette nouvelle usine de traitement fonctionne très bien, je dois le dire, mais seulement pour le charbon métallurgique; entre-temps, nous devons accumuler le charbon de grosseur plus petite. Malheureusement, un tel état de chose nous oblige de continuer à diriger vers le marché du chauffage du charbon de qualité métallurgique.

Je vous ai décrit un de nos deux problèmes. En second lieu, la mine de Lingon, qui fonctionnait très bien au début de

*[Text]*

year, in June suffered a very serious intrusion of saline water. That did a good deal of damage to equipment, and also the wetness of the coal overloaded the conveyer system most seriously. That overloading revealed false economy, I have to say, in the original design and installation of the system. It did not have enough reserve to cope with the extra strain and there has had to be extensive strengthening of the structures and replacement of damaged belts.

Those are operating problems which have, as I say, added to our costs per ton. The combined result of those—although a less important part of the problem but added to the lost revenue—is that the combined effect is that, though as we had originally hoped this year to generate enough revenue to cover most of our capital costs as well as our operations, we in fact need a vote of \$13.5 million for the capital and have a deficit of \$11 million in operations.

Another way of putting it is to say that after making very considerable progress last year, we are making only a little more this year. The Minister pointed out the essential figures, I think, that we had come down last year from a \$29 million to a \$14 million deficit. This year we will come down a little more but still incur an \$11 million deficit and not the operating surplus that we had hoped for.

The reasons, I do emphasize, are largely external, and they in no way lessen the confidence that, if the world economy gets back to anything like a reasonable course for these times, the Cape Breton coal industry will secure the viability towards which we have been working.

Mr. Chairman, it is the Parliament of Canada that has given us the opportunity to revitalize our old industry and I apologize to you for the fact that we have not yet got as far as ideally we should have gone. I hope you will give us a further chance, which means joining us in the belief that external circumstances will improve. If they do, there is now no reason why the management and men of the Cape Breton coal industry should fail to catch up to the objectives that it has been my pleasure to present to you over the past five years.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Kent, for the lengthy but I suppose necessary statement. I am sure some of your statements will not go unchallenged but that is quite fair. This is the business at hand this afternoon, and I will recognize Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, Mr. Kent and friends across the table there, friends all—the Committee is included—but I am referring to the witnesses who are from Cape Breton.

Mr. Chairman, I listened very intently and very carefully to the comments of Mr. Kent, and both my colleague, the member from Cape Breton-East Richmond, and myself, were sitting here with bated breath. We thought that probably he had—I am sure I speak for my friend on my right—found some money since he arrived here. And we were waiting and he was building up, building up—this is in regard to preretired miners. At this point, I want to say this has been a long

*[Interpretation]*

l'année, a subi, au mois de juin, une sérieuse infiltration d'eau saline. Cet incident a beaucoup endommagé l'équipement; en outre, l'hydratation du charbon a surchargé gravement le convoyeur. Suite à cette surcharge, je dois avouer que, dans sa conception et son installation originales, le convoyeur s'est révélé une fausse économie. Il n'est pas conçu pour recevoir une pression supplémentaire, nous avons dû renforcer les structures et remplacer les courroies endommagées.

Je vous ai décrit les problèmes d'exploitation qui s'ajoutent à nos coûts de production la tonne. Bien qu'ils ne soient pas très sérieux, ils augmentent nos pertes de revenus. Même si nous avions espéré produire suffisamment de revenus cette année pour couvrir la plupart de nos dépenses d'établissement ainsi que celles d'exploitation, nous devons plutôt demander un crédit de 13.5 millions pour des dépenses en capital et nous avons un déficit de fonctionnement de 11 millions.

L'an dernier, nous avions fait un progrès considérable; il sera moins intéressant cette année. Le ministre vous a indiqué les chiffres principaux: l'an dernier, nous avons passé d'un déficit de 29 millions à 14 millions. Cette année, nous diminuerons légèrement ce déficit. Nous connaîtrons un déficit de 11 millions plutôt que l'excédent que nous avions espéré.

J'insiste sur ces points afin de vous rappeler que nos difficultés dépendent de conditions externes et ne diminuent en aucune façon la confiance que nous avons dans l'industrie du charbon de l'Île du Cap-Breton. Si l'économie mondiale se rétablit le moindrement, nous sommes persuadés que cette industrie sera aussi viable que nous l'avions prévu.

Monsieur le président, le Parlement du Canada nous a donné l'occasion de relancer notre ancienne industrie. Veuillez nous excuser de n'avoir pas encore atteint l'idéal que nous nous étions fixé. Nous espérons que vous continuerez à nous appuyez dans l'espoir que les circonstances externes s'amélioreront. Si tel est le cas, je ne vois pas pourquoi la direction et le personnel de l'industrie du charbon de l'Île du Cap-Breton ne réussirait pas à atteindre les objectifs que j'ai le plaisir de vous présenter depuis 5 ans.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Kent, je vous remercie de votre longue déclaration préliminaire. Certaines de vos affirmations seront sans doute contestées, mais, ce sont les règles du jeu. Voilà pourquoi nous sommes réunis cet après-midi. Je cède la parole à M. Muir.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, monsieur Kent et chers amis du comité, j'aimerais poser mes questions aux témoins qui viennent de l'Île du Cap-Breton.

Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'attention la déclaration de M. Kent; mon collègue, le député de Cape Breton-East Richmond et moi-même avions le souffle coupé. Nous avons cru qu'il avait trouvé l'argent avant de venir ici. Il échaffaudait ses déclarations et nous étions pleins d'espoir à l'égard des mineurs en retraite anticipée. J'aimerais dire que le grief est encore en souffrance. Je n'ai pas à me lancer dans les détails. Si je comprends bien, le député de Cape Breton-East

## [Texte]

outstanding grievance. I do not have to go into detail. I understood that the member for Cape Breton-East Richmond and myself are going to have a private meeting tomorrow morning; I do not know if that is still on or not. And I want to thank the members of the Committee of all parties over a period of years, now, who have been assisting us in trying to rectify what we consider a very grave injustice to the preretired miners, men who were preretired between 1969 and 1971, as has been mentioned by Mr. Kent.

• 1615

We have worked on it hard and long and only last night the member from Cape Breton-East Richmond put it again on the record in a very clear and detailed way, but unfortunately the reply he received from the Parliamentary Secretary to the Minister particularly the last paragraph was again:

However, the Corporation is not yet operating in the black. It receives Treasury assistance for its operations, wages and the present level of pensions. And, therefore, what the honourable member is asking is a special payment from the taxpayers . . .

And these are my words: yes, it is a special payment we are asking for. Then he goes on to say:

... of a kind that I am sure that we would all like for many hard-pressed people, but for which it is not easy to establish a special case in times of great financial stringency.

With all due respect to the Parliamentary Secretary who is a very fine member, I am sure he supports us. I do not know who prepared that for him, because there is no similarity in what we are asking and what might be asked in another area at all. Mr. Kent talks about the gain, I agree and I am sure Mr. Hogan does, that he has made since he became President; tremendous changes to the good for the preretired miners in benefits and adjustments and so on. And Mr. Kent mentioned that the difference between that era and now is \$2,648 that each preretired miner will receive.

However, that is true, they have received that, but the men between 1969 and 1971 who did not receive these others benefits never made up for those benefits, and it was Mr. Kent who corrected that when he became President of the Cape Breton Development Corporation. How you can say that these men have been fairly treated when they were by-passed during that period of time, and then when Mr. Kent took over and straightened it out, and the others following that received their preretirement, they also received the other benefits in unemployment insurance in a partial way.

Therefore, it is difficult for me to understand why the Minister does not give us more consideration. As I said in the

## [Interprétation]

Richmond et moi-même allons nous rencontrer en privé demain matin; j'ignore si ce rendez-vous tient toujours. J'aime-rais, d'autre part, remercier les membres du Comité de tous les partis qui, depuis plusieurs années, nous aident à corriger l'injustice commise envers les mineurs mis à la retraite anticipée entre 1969 et 1971, comme l'a mentionné M. Kent.

Nous avons longtemps et durement travaillé pour parvenir à un résultat; pas plus tard qu'hier soir, le député de Cape Breton-East Richmond, a de nouveau exposé nos vues de manière claire et détaillée; malheureusement, le dernier paragraphe de la réponse que lui a envoyée le secrétaire parlementaire du ministre se lisait comme suit:

Toutefois la société ne rentre pas encore dans ses frais. Le Conseil du Trésor l'aide quant à son exploitation aux rémunérations qu'elle verse et au niveau actuel des pensions. Nous en concluons donc que l'honorable député demande en fait, un versement spécial de la part des contribuables . . .

Voilà ce que j'ai à dire à ce sujet: oui, c'est bel et bien un versement spécial que nous demandons. Il poursuit:

... versement que, j'en suis certain, nous aimerais faire à tous les nécessiteux, mais qu'il est difficile de justifier en ces temps de grande restriction financière.

Avec tout le respect que je dois au secrétaire parlementaire, un député exemplaire s'il en fut, je suis certain qu'il nous appuie. J'ignore qui a préparé ce texte pour lui; en effet, il n'existe aucune similitude entre ce que nous demandons et ce que l'on pourrait demander pour d'autres cas. M. Kent parle des avantages obtenus depuis qu'il est devenu président; j'en conviens et je suis sûr que M. Hogan en convient également; il y a eu de grandes modifications avantageant les mineurs mis à la retraite anticipée pour ce qui est des prestations, des ajustements et ainsi de suite. M. Kent a d'ailleurs mentionné que la différence entre ce que recevait chaque mineur mis à la retraite anticipée à cette époque et ce qu'il reçoit maintenant se chiffre à \$2,548.

Il est vrai que ces personnes ont perçu ces sommes, mais il n'en demeure pas moins que les hommes qui, de 1969 à 1971, n'ont pas reçu ces prestations, n'ont jamais reçu de versements compensatoires; monsieur Kent a corrigé cette situation lorsqu'il est devenu président de la Société de développement du Cap-Breton. J'ignore comment on peut dire que ces hommes ont été traités justement, alors qu'ils ont été oubliés pendant cette période et que ce n'est que lorsque monsieur Kent a corrigé la situation et que les autres mineurs ont reçu leurs prestations de retraite anticipée, qu'ils ont également reçu une partie des prestations d'assurance-chômage qui leur étaient dues.

Il m'est donc difficile de comprendre pourquoi le ministre ne nous accorde pas plus d'attention. J'ai déjà dit en Chambre

## [Text]

House when the Minister was a member of this committee and a delegation from Cape Breton of preretired miners appeared before this committee, I stood alongside of him, not in the official committee, but I stood alongside of him and heard him say to Mr. Hennessey that they had a case; that they really had a problem. And I can go further as to other things he said at that time. I think he has received a letter in recent days from Mr. Hennessey from Sydney Mines reminding him of that situation.

So, Mr. Chairman, it seems most difficult; we have so many other problems to deal with. Mr. Kent mentioned steel, we are down in unemployment at the steel plant, Sysco, from possibly 4,000, Mr. Kent, about . . .

**Mr. Kent:** At the peak, yes.

**Mr. Muir:** . . . at the peak, a year and a half ago, to 2,300 now approximately. Mr. Regan, the Premier, was in and spoke with the Mayor and the city aldermen the night before last and said, as I heard it, "It would be fortunate if they could retain the work force at 2,000 this coming winter." Correct me if I am wrong but I understand that that was released to the media.

**Mr. Kent:** Excuse me, Mr. Chairman. Did you want me to comment on that, Mr. Muir?

**Mr. Muir:** Yes, I was just wondering if you could.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** I think that is a slight misinterpretation as I understand it, Mr. Chairman. I understand that the Premier was asked if he would give a guarantee that the work force would never fall below 2,000 and his reply was, of course, that he could not give that as a guarantee. I do not think it was in any way a forecast that it would fall below:

• 1620

**Mr. Muir:** I hope and pray to God it is not. Thank you for the correction. I give that as an aside among many other things that we hope to raise during these sessions.

May I ask the Minister what the situation is now? Where do we go from here with regard to the pre-retired miners. Is there going to be a request from him to Treasury Board? The previous Minister agreed, we even got down to talking figures on one occasion in his office, as to what might be a settlement.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may . . .

**Mr. Muir:** I was just wondering whether the Minister might be able to give us a little insight into what the future might hold.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we have already stated on a couple of occasions, the honourable gentleman knows very well, and Mr. Kent has indicated in his comment just a moment ago, that we have looked for a way to resolve that.

## [Interpretation]

que, lorsque le ministre était membre de ce Comité et qu'une délégation des mineurs du Cap-Breton mis à la retraite anticipée a comparu devant ce Comité, je me tenais à ses côtés, non pendant la séance officielle mais à un autre moment, et je l'ai entendu dire à monsieur Hennessey que la cause des mineurs était défendable et que leur problème était véritable. Je pourrais signaler d'autres choses qu'il a dites à ce moment. Je pense que monsieur Hennessey, de Sydney Mines, lui a envoyé récemment une lettre lui rappelant ces propos.

Donc, monsieur le président, il semble que la situation soit difficile; nous avons beaucoup d'autres problèmes à résoudre. Monsieur Kent a mentionné celui de l'acier. Dans l'aciérie de Sysco, le nombre de travailleurs est passé d'environ 4,000 n'est-ce pas monsieur Kent . . .

**M. Kent:** Chiffre maximum, en effet.

**M. Muir:** . . . chiffre maximum, il y a à peine un an et demi, à 2,300 travailleurs à peu près. Le premier ministre provincial, monsieur Regan, a discuté de la situation avec le maire et les échevins de la ville avant-hier soir et a dit, semble-t-il: «Il serait heureux que l'on puisse maintenir l'effectif à 2,000 travailleurs pour l'hiver prochain». Corrigez-moi si j'ai tort, mais je crois comprendre que ces propos ont été communiqués à la presse.

**M. Kent:** Veuillez m'excuser monsieur le président. Voulez-vous que je fasse des observations à ce sujet, monsieur Muir?

**M. Muir:** Oui, je me demande si vous pourriez le faire.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Je pense qu'ainsi compris les propos du premier ministre seraient légèrement mal interprétés. Si je comprends bien, on a demandé au premier ministre s'il pouvait garantir que l'effectif ne se chiffrerait pas à moins de 2,000 travailleurs et il a, bien sûr, répondu qu'il ne pouvait pas garantir cela. On ne peut donc pas en conclure qu'il ait prédit que l'effectif tomberait en deçà de ce chiffre.

**M. Muir:** J'espère bien que non et j'en rends grâce au ciel. Merci pour la correction, mais ceci ne constitue qu'un seul des nombreux problèmes que nous espérons soulever au cours de ces réunions.

Puis-je demander au ministre quelle est la situation actuelle? Quelle attitude adopterons-nous à l'égard des mineurs mis à la retraite anticipée? Compte-t-on formuler une demande au Conseil du Trésor? Le ministre précédent avait convenu d'une entente éventuelle à conclure; nous en étions même arrivés à parler de chiffres à un moment donné, dans son bureau.

**M. Lessard:** Monsieur le président, permettez-moi . . .

**M. Muir:** Je me demandais simplement si le ministre pouvait nous renseigner sur ce que l'avenir nous réserve.

**M. Lessard:** Monsieur le président, nous avons déclaré à deux ou trois reprises, l'honorable député le sait parfaitement, et M. Kent l'a indiqué dans ses observations il y a quelques instants, que nous avons cherché une manière de résoudre la

## [Texte]

Unfortunately, we did not succeed, for the reasons that have been given. To say that I have lost concern for those pre-retired miners, I object to that because . . .

**An hon. Member:** He did not say that.

**Mr. Lessard:** . . . I have been in this portfolio for a year now and since then you are well aware that on four or five different occasions I have discussed the matter with you and with Mr. Kent. We had great hope for a solution that did not materialize. As of now, we will have to reconsider the solution that we had contemplated, and in light of the present situation I will try hard to look for another solution.

I have been thinking of something that might be possible. I will have to do some homework and probably carry on some discussions to find out whether this could be one way to arrive at a solution of the matter.

**The Chairman:** Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Minister. To use the old biblical injunction, "speak of peace and prepare for war," it seems around here we speak of restraint—we cannot do this and we cannot do that—but millions are going out in many different areas. We could outline them in many ways if you wish—not hundreds of thousands but millions of dollars. And this is a legitimate case. The old argument—"Is it legal? No, they lost the case. Is it moral?" The member from Cape Breton-East Richmond and I have emphasized that so many times, and I think "you, within your heart," to quote Barry Goldwater, think it is correct, and right, too. But surely, surely . . .

We are depending on you, sir, to go before your Cabinet colleagues and Treasury Board to do what you can. I do not know how many years—I am afraid I am going to die one of these days—I will not be defeated, I am assured I am going to be elected, I am not worrying about that—but I am afraid I am going to die, as many of these poor miners are dying who never did get their payments, and I will never see it come to pass. That is the unfortunate part of it, sir.

I yield the floor for the moment.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Muir. Did you wish to comment . . .

**Mr. Lessard:** I have nothing more to add at this point.

**The Chairman:** All right, thank you. Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** I just want to continue, since Bob got on it, on this thing in order to put it into some kind of perspective so that we can get off it and on to some of the other types of problems. In bringing this problem to the fore all the time since I have come into the House, I feel somewhat guilty, in light of the immense problems that face so many that are unemployed in Cape Breton and so many of the problems that Mr. Kent talked about that face us now, are going to face us this winter and are going to face us for the next few years, as

## [Interprétation]

question. Malheureusement, nous n'y avons pas réussi, pour les raisons qui ont été données. Je m'oppose toutefois à ce que l'on dise que j'ai perdu tout intérêt quant à ces mineurs mis à la retraite anticipée, parce que . . .

**Une voix:** Ce n'est pas ce qu'il a dit.

**M. Lessard:** . . . depuis près d'un an que je détiens ce portefeuille, vous le savez très bien, j'ai eu 4 ou 5 fois l'occasion de discuter de la question avec vous et avec M. Kent. Nous avions de grands espoirs en ce qui a trait à une solution qui ne s'est pas concrétisée. Désormais, nous devrons réexaminer la solution que nous avions envisagée et, en vue de la situation actuelle, j'essaierai très sérieusement de trouver une autre solution.

J'ai pensé à une solution possible. J'aurai à l'étudier et probablement à tenir certaines discussions en vue de savoir s'il s'agit d'une solution valable du problème.

**Le président:** Monsieur Muir.

**M. Muir:** Merci, monsieur le ministre. La Bible nous enjoint bien à «parler de la paix et préparer la guerre»; or il semble qu'ici nous parlons de restrictions, on ne peut pas faire ceci, on ne peut pas faire cela, mais que nous dépensons des millions de dollars à bien des fins. Nous pourrions les mentionner toutes, si vous le voulez; il ne s'agit pas de centaines ou de milliers, mais bien de millions de dollars. Et pourtant, cette cause est légitime. On peut invoquer le vieil argument: «Est-ce légal?» Non, la cause a été perdue. «Est-ce moral?» Le député de Cape Breton-East Richmond et moi-même avons souligné cela bien des fois, et je pense qu'en votre for intérieur vous pensez vous-même que cela est correct et juste. Très certainement, très certainement.

Nous dépendons de vous, monsieur; il faut que vous incitez vos collègues du Cabinet et du Conseil du Trésor à faire ce qui est en leur pouvoir. J'ignore combien d'années encore il faudra; j'ai bien peur de mourir un de ces jours, et non peur d'être défait, mon élection étant assurée, j'en suis confiant, mais j'ai bien peur de mourir un de ces jours comme meurent beaucoup de ces pauvres mineurs qui n'ont jamais reçus leur dû, sans qu'une solution n'ait été apportée. C'est cela qui est malheureux, monsieur.

Je cède la parole à qui de droit.

**Le président:** Merci, monsieur Muir. Voulez-vous ajouter . . .

**Mr. Lessard:** Je n'ai rien à ajouter pour l'instant.

**Le président:** Très bien, merci. Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** J'aimerais simplement poursuivre cette question, puisque Bob a commencé d'en parler, afin de la bien envisager et d'en finir pour passer aux autres problèmes. Je me sens un peu coupable de toujours ramener cette question sur le tapis depuis que je suis entré à la Chambre; je songe aux immenses problèmes que doivent résoudre de nombreux chômeurs au Cap Breton et aux nombreux problèmes dont a parlé M. Kent, problèmes de chômage, d'avenir, qui vont continuer de nous torturer sans cesse.

## [Text]

far as the total economy is concerned—unemployment, where we are going, and so on.

Having said that, it is nevertheless true that there is a special moral justification here that I think everybody has agreed to. I think once again that the best thing for us probably to do now, since it is out here, is to come together once more at a meeting and to see—I know that this is not going to be satisfactory to the men and women that we represent, the widows now on this particular thing—but to see if we can come up with some kind of peaceful solution that will satisfy their legitimate need for \$900,000. I know it is very difficult for the Minister to go and say, after having lost the court case, these people are morally justified in getting this and so on, before the Treasury Board. But I think that there are ways that we can do it and I think everybody, including himself—I do not think Mr. Neil wanted to give any indication, Mr. Minister, and that is why I interrupted, that you were not concerned. We know that you are concerned, that you are looking for some way to present the case in a way that the Treasury Board can successfully say, given the fact that you already have to give out large amounts of money to keep the corporation going, to keep people working, not only the miners directly but all the other people who are indirectly helped, as Mr. Kent said in his summary.

Surely now it has come down to the fact that Mr. Kent has admitted that within the foreseeable future it is not going to be possible for the coal side of the corporation to get from within itself the funds to make available a sum of about \$900,000 in order to pay \$500,000 to the men or their widows. But surely I think if the four of us got together once or twice more we could somehow come up with something that we could present to Treasury Board or that you could present to Treasury Board on our behalf that they cannot easily refuse, and if you accept that and if we can have a meeting tomorrow morning, at least Mr. Kent and myself and Mr. Muir, then Mr. Kent can bring a proposition to you and I would be satisfied to leave the discussion go this afternoon and get into other particulars.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** On the last point you raised, Mr. Hogan, I have no objection. I think Mr. Kent will be quite pleased to meet with you tomorrow morning. I will not be able, but that should not prevent the three of you from meeting and reviewing the situation.

I just want to restate my position on what we have been discussing over the last few weeks, Mr. Kent, and the sad situation we find ourselves in. We realize that with all the best hope, we will not be able to follow the path that we had thought we might be able to follow last fall, if you recall, and we have to look into another mechanism to reach a solution. We have both discussed the two or three ways to tackle that problem. If you have any other ideas of your own, I am sure that Mr. Kent in the morning will be pleased to discuss them in detail with you, but we already have discussed that, again

## [Interpretation]

Ceci étant dit, il n'en demeure pas moins qu'il y a une justification morale dont tout le monde convient. Encore une fois, je pense que la meilleure chose à faire, maintenant que ce problème nous est posé de nouveau, serait de nous réunir une fois de plus pour tâcher de trouver une solution qui permette d'accorder à ces personnes la somme de \$900,000 qui répondrait à leurs besoins légitimes. Je sais, bien sûr, que cela ne sera pas satisfaisant pour les hommes et les femmes que nous représentons, et surtout pour les veuves dont il est question. Je sais également qu'il est très difficile pour le ministre, la cause ayant été perdue en justice, de dire que ces personnes ont un droit moral et de soutenir cette thèse devant le Conseil du Trésor. Je pense toutefois qu'il existe des solutions possibles et que chacun de nous ici, y compris le ministre s'en préoccupe. Je ne pense pas que M. Neil ait voulu dire quoi que ce soit, monsieur le ministre et c'est pour cela que j'ai poursuivi. Nous savons que vous vous en préoccupez, que vous cherchez un moyen de présenter la cause au Conseil du Trésor de manière qu'il soit obligé de céder, compte tenu du fait que vous avez déjà dû accorder de vastes sommes d'argent pour maintenir le fonctionnement de la société et continuer d'y occuper des travailleurs. Je ne songe d'ailleurs pas uniquement aux mineurs, mais également à toutes les autres personnes que cela aide indirectement, comme l'a indiqué M. Kent dans son exposé.

M. Kent a admis qu'à court terme, la société ne pourra pas tirer de sa propre exploitation minière une somme d'environ \$900,000 qui lui permette de verser \$500,000 aux mineurs concernés ou à leurs veuves, mais je suis certain que si nous nous réunissions une ou deux fois de plus nous pourrions trouver des arguments à présenter au Conseil du Trésor, ou des arguments que vous présenteriez au Conseil du Trésor en notre nom, arguments qui seraient difficilement réfutables. Si vous acceptez cela, et si nous tenons une réunion demain matin, du moins M. Kent, M. Muir et moi-même, M. Kent pourra alors vous présenter une proposition et je serais heureux d'interrompre notre discussion à ce sujet cet après-midi et de passer à autre chose.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Pour ce qui est de la dernière question que vous avez soulevée, monsieur Hogan, je ne m'y oppose pas du tout. Je pense que M. Kent sera très heureux de vous rencontrer demain matin. Je ne pourrai pas être des vôtres, mais cela ne devrait pas vous empêcher, tous trois, de vous réunir et d'examiner la situation.

J'aimerais simplement faire état de ma position sur les discussions que M. Kent et moi-même avons eues ces dernières semaines au sujet de cette triste situation. Nous nous rendons compte que, malgré tous les espoirs que nous avions nourris, nous ne pourrons pas suivre le chemin que nous pensions suivre en automne dernier; nous devrons envisager une autre méthode pour parvenir à une solution. Nous avons, tous deux, traité de deux ou trois moyens qui nous permettraient de résoudre ce problème. Si vous avez d'autres idées, je suis certain que, demain matin, M. Kent sera ravi d'en discuter avec vous de

**[Texte]**

this morning, in the hope that we will find a solution that will probably bring a fair degree of satisfaction to the parties involved.

**Mr. Hogan:** Excuse me, Mr. Chairman. So as I understand you, Mr. Minister, Mr. Kent, Mr. Muir and myself will meet tomorrow, thrash over some of the suggestions that you and he have made privately, we will offer some of our suggestions and he in turn will talk to you.

**Mr. Lessard:** I will certainly expect to discuss with Mr. Kent what might be advantageous to bring about a solution.

**Mr. Hogan:** Is that satisfactory, Mr. Muir?

**Mr. Muir:** In other words, the proposed meeting is still on, because I had spoken with some of my colleagues from the Liberal party and the others that we did not think we would discuss this today. This is why I was surprised that you raised it as you did, that we would meet with you and then follow tomorrow night, but if that is agreeable to the Committee and everyone, we will meet in my office tomorrow morning at 9:30.

**The Chairman:** Mr. Kent is nodding his head. Let that be shown in the record.

**Mr. Kent:** Yes, it would be a pleasure, Mr. Chairman.

**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, unless my time is up, I would like to ask more questions.

**The Chairman:** Yes, Mr. Hogan, you have about five more minutes.

• 1630

**Mr. Hogan:** Mr. Kent, could you give us some general idea now of how the inventory of coal resources is going? Last year you reported one possible mine on the south side that might be developed, but when the development went ahead it did not look so good. How is the situation looking as far as resources for future mine openings are concerned?

**Mr. Kent:** Our present indicated reserves, that is to say the reserves we are confident exist and can be mined by present technology at about the present level of cost, are a total of 400 million tons. This is somewhat less than we had hoped, but still a quantity on the south side to which you referred, Mr. Hogan. Of course, 400 million tons of reserves, as members from coal mining constituencies well understand, means a potential production of just about half that. The final result in terms of clean coal, after you have left behind the coal that you must leave behind and wash the coal that you do mine, is roughly 50 per cent of the reserves in place. This becomes the actual production. So, at this moment our potential production from Cape Breton Mines is a total of 200 million tons, which I have often expressed as a potential up to 5 million tons a year for 40 years.

The geologists strongly believe that there are additional reserves, meeting the same conditions that they can be mined about the present level of costs with the present technology.

**[Interprétation]**

manière détaillée; toutefois, nous avons déjà discuté de ces questions ce matin, dans l'espoir de trouver une solution qui soit assez satisfaisante pour toutes les parties concernées.

**M. Hogan:** Pardon, monsieur le président. Donc, si je vous comprends bien monsieur le ministre, M. Kent, M. Muir et moi-même nous renconterons demain, discuterons des suggestions que M. Kent et vous avez conçues en privé et lui présenterons certaines de nos suggestions qu'à son tour il vous communiquera.

**M. Lessard:** Je serais certainement disposé à discuter avec M. Kent d'une manière avantageuse de résoudre la question.

**M. Hogan:** Cela vous satisfait-il M. Muir?

**M. Muir:** Autrement dit, la réunion proposée tient toujours? En effet, j'avais parlé avec certains de mes collègues du parti Libéral et des autres partis, et nous semblions croire que nous n'en discuterions pas aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai été surpris de vous voir soulever la question et d'apprendre que nous nous renconterions pour ensuite poursuivre la question demain soir. Toutefois, si le comité le veut bien, nous nous renconterons dans mon bureau demain matin à 09 h 30.

**Le président:** M. Kent opine du chef. Que cela soit inscrit dans le procès-verbal.

**M. Kent:** Oui, j'en serais heureux, monsieur le président.

**M. Hogan:** Monsieur le président, s'il me reste encore du temps, j'aimerais poser d'autres questions.

**Le président:** Oui, monsieur Hogan, vous avez encore 5 minutes environ.

**M. Hogan:** Monsieur Kent, pourriez-vous me dire où en est l'inventaire des ressources houillères? L'année dernière, vous avez mentionné l'existence possible d'une mine située au Sud, mais lorsque les travaux d'exploitation ont commencé les perspectives ne semblaient plus si bonnes. Où en est l'inventaire des ressources houillères en ce qui concerne la possibilité d'ouvrir de nouvelles mines dans le futur.

**M. Kent:** Nos réserves actuelles, c'est-à-dire celles dont l'existence est prouvée et qui peuvent être exploitées grâce à la technologie moderne à un coût sensiblement identique aux coûts actuels, sont évaluées à environ 400,000,000 de tonnes. C'est un peu moins que nous l'espérions, mais c'est cependant une quantité estimable pour la partie sud dont vous parlez monsieur Hogan. Une réserve de 400 millions de tonnes, et les députés de circonscription minière le savent bien, représentent une production potentielle à peine supérieure à la moitié de ce volume. Après élimination du charbon utilisable et après nettoyage du charbon extrait, la production de houille équivaut à peu près à 50 p. 100 des réserves en place. C'est donc la production réelle. Pour le moment, la production potentielle des mines du Cap Breton s'élève à 200 millions de tonnes, ce que j'ai exprimé en parlant d'un potentiel de 5 millions de tonnes par an pendant 40 ans.

Les géologues croient fermement qu'il existe des réserves supplémentaires présentant les mêmes caractéristiques et pouvant être exploitées à un niveau de coût égal grâce à la

## [Text]

There are additional reserves that could be proved by offshore drilling. By offshore drilling I do not mean away out in the ocean; just three miles or so offshore.

We have been discussing and negotiating for some time with the provincial Department of Mines, with the Department of Energy, Mines and Resources of the federal government, and with Mr. Lessard's department, because it funds various mineral exploration programs, as you are aware, the great importance of carrying out that drilling this coming summer. Though it would be premature to say that this is all settled, I think there is every reason to anticipate that it will be done.

If it were to produce the results that we hope, it could virtually multiply by two, the reserves which we have in prospect, and I hope quite a lot of that increase would be in coal that can be of metallurgical quality. It would then become possible to think, provided the costs are satisfactory, of increasing the rate of mining beyond 5 million tons up to 8 million tons or something of that kind. But it is entirely dependent on the results on that offshore drilling being done and its results being what we hope.

**Mr. Hogan:** You would hope that that would be completed within another year.

**Mr. Kent:** No. I think one can be more optimistic than that if the drilling can be done this summer. It is not a big job in drilling terms and I think we would know the results by the early fall, I would hope by September or October of next year.

**Mr. Hogan:** Excuse me. May I shift to something else because I think the Chairman is going to cut me off in a minute?

**The Chairman:** Two more minutes.

**Mr. Hogan:** I gather that the loss of the Sydney steel market, since you had to go into other markets within Canada and into international markets to sell that coal that you would ordinarily be selling at the Sydney steel markets, has affected the revenue position of your corporation badly.

**Mr. Kent:** Very severely. The timing was very unfortunate. The metallurgical coal production up to now, Mr. Hogan, as I am sure you are aware, Mr. Chairman, has been achieved only by what one might call a very primitive washing in a plant which was not designed for that kind of purpose. Therefore, the new product, the first-class metallurgical coal that we are now producing, was an unproven product in marketing terms. Steel companies had not seen it before; it had not existed.

• 1635

If the market had been very strong, the reason for faith was sufficiently great that I am quite sure they would have placed orders at good prices, relatively speaking, on trust. But since all steel companies at the moment have considerable stockpiles of metallurgical coal, they have not been in a hurry to place those new contracts.

## [Interpretation]

technologie moderne. D'autres réserves supplémentaires peuvent être trouvées au moyen de forages sous-marins. Je ne veux pas parler de forage au milieu de l'océan, simplement à trois milles du rivage.

Nous nous sommes entretenus avec le ministère provincial des Mines, avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du gouvernement fédéral et avec le ministère de M. Lessard, puisqu'il finance divers programmes d'exploitation des minerais, comme vous le savez. Nous nous sommes mis d'accord sur l'importance qu'il y avait à effectuer ces forages l'été prochain. Bien qu'il serait prématûr de dire que tout est prêt, je crois que nous avons toutes les raisons de penser que ces forages commenceront l'été prochain.

Si cela devait produire les résultats escomptés, nos réserves prospectives seraient presque multipliées par deux, et j'espère qu'une grande partie de ces nouvelles réserves seront constituées de houille utilisable en métallurgie. Il serait alors possible d'envisager, à condition que les coûts soient acceptables, que la production minière passe de 5 millions de tonnes à 8 millions de tonnes environ, mais tout cela dépend des résultats des forages sous-marins qui seront effectués.

**M. Hogan:** Pensez-vous qu'il faudra compter encore un an avant que ces forages ne soient terminés?

**M. Kent:** Non, nous pourrons nous montrer plus optimiste si les forages sont effectués cet été. Le forage lui-même n'est pas un problème insoluble et je crois que nous devrions savoir à quoi nous en tenir au début de l'automne, en septembre ou octobre de l'année prochaine, j'espère.

**M. Hogan:** Excusez-moi. J'aimerais passer à autre chose car je crains que le président ne m'arrête dans une minute?

**Le président:** Vous avez encore deux minutes.

**M. Hogan:** Je crois comprendre que la perte du marché de l'acier de Sydney a eu une influence négative sur le revenu de votre société, dans la mesure où vous avez dû faire appel à d'autres marchés canadiens et internationaux pour vendre la houille que vous auriez ordinairement vendu à la Sydney Steel.

**M. Kent:** C'est exact. Le moment n'était pas très opportun. La production de houille métallurgique n'a pu être réalisée jusqu'à maintenant, monsieur Hogan, et je suis sûr que vous le savez, monsieur le président, grâce à ce qu'on pourrait appeler un débourlage primitif dans une usine qui n'est absolument pas conçue pour cela. Le nouveau produit, la houille métallurgique de première qualité que nous produisons actuellement, est un produit non prouvé en termes de commercialisation. Les aciéries n'en avaient jamais vu, cela n'avait jamais existé auparavant.

Si le marché avait été très fort, ils auraient eu suffisamment de confiance et ils auraient fait des commandes à un bon prix, mais étant donné que toutes les aciéries ont pour le moment des réserves considérables de houille métallurgique, elles ne se sont pas dépêchées de passer de nouveau contrat.

**[Texte]**

We have some, and we have our coal being tested, now that we are producing it from the new plant. We have our coal being tested by a lot of steel companies in a number of countries in the world and we expect to ship some small amounts as soon as we are back to normal navigation in the spring. We are still very hopeful that the quality of the coal and the improvement of markets will be such that by next fall, the position will look very different; but at this moment, no question, and this will continue through the early months of next year, the impact on us is very severe.

That is essentially the main reason for our deficit.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Kent.

Mr. Chairman, I would like to come back later on, please.

**The Chairman:** On the second round, Mr. Hogan? Fine.

Mr. MacDonald, followed by Mr. Baker.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman.

I think, first of all, we have been helped to some degree by the exposition from Mr. Kent with respect to both a bit of the review of the history of DEVCO as well as some of the current problems that exist. It was useful particularly to be reminded that the original reasons for which DEVCO was created have altered quite substantially in the history of its operation, and nowhere more clearly, of course, than with respect to the coal side. I remember, in the early years, visiting DEVCO when it was considering that this was really a phasing down or a winding down of that operation, and, of course, events well beyond the reach of Cape Breton have certainly altered that whole picture quite substantially.

The other side of the situation, which Mr. Kent referred to, in terms of job creation, interests me because I think that the Minister and the president would both admit that no matter to what degree the coal industry gets revitalized—and we hope it will be optimized, and I think that really is the intent of DEVCO at this point—there still is a tremendous employment problem that exists in Cape Breton for which, I believe, DEVCO still sees itself as having a major responsibility. I know, and quite frankly I am not one to criticize DEVCO for experiencing some failures in the early years because I think that, given the nature of the task, it would have been totally unrealistic to expect that each and every industrial project would have been successful. In fact, it just would have been unrealistic to have expected that to happen.

I am interested, however, in the diversification of activity that DEVCO is encouraging in this area. I am also concerned, quite frankly, as to the nature of the development strategy that exists with respect to DEVCO. I presume the strategy must, in some way, be coordinated with the over-all strategy, perhaps, of the department as well as the provincial government of Nova Scotia.

I am also concerned about the degree to which the private sector will participate in this way, because I think that it was never conceived that the Cape Breton Development Corporation would become, in fact, the total or even the largest form of economic activity in that region. I think that would be quite unrealistic.

**[Interprétation]**

Nous avons quelques contrats et la houille que nous produisons dans la nouvelle usine fait actuellement l'objet d'épreuves. De nombreuses aciéries dans plusieurs pays du monde analysent notre houille et nous pensons pouvoir en expédier des échantillons dès que la navigation normale reprendra au printemps. Nous espérons que la qualité de la houille et l'amélioration des marchés nous permettront d'envisager les choses différemment à l'automne; mais pour le moment, il n'en est pas question, pas avant les premiers mois de l'année prochaine et les conséquences pour nous sont très graves.

C'est la raison essentielle de notre déficit.

**M. Hogan:** Merci monsieur Kent.

Monsieur le président, j'aimerais revenir là-dessus plus tard, s'il vous plaît.

**Le président:** Au deuxième tour monsieur Hogan. Bon.

Mr. MacDonald, suivi de M. Baker.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci monsieur le président.

Tout d'abord, je crois que l'exposé de M. Kent nous a aidé à revoir l'histoire de la Devco ainsi que de récapituler certains problèmes qui existent. Il a très bien fait de nous rappeler que les raisons pour lesquelles la Devco a été créée à l'origine ont changé de façon sensible à mesure de son évolution et surtout, bien sûr, pour ce qui est du secteur houiller. Je me rappelle avoir visité Devco tout au début, alors qu'on pensait assister à un ralentissement qui risque d'aboutir à sa dissolution. De nombreux événements dépassant le cadre du Cap Breton ont certainement modifié de façon sensible ce point de vue.

Je m'intéresse particulièrement à l'autre aspect de la situation, dont M. Kent a parlé, surtout pour ce qui est de la création d'emplois. Je crois que le ministre et le président admettront tous deux, que quel que soit le degré de revitalisation de l'industrie de la houille, nous souhaitons le rendement optimun de cette industrie et je crois que c'est là le but essentiel de la Devco... il existe un problème de chômage très sérieux au Cap Breton et la Devco elle-même admet en être partiellement responsable. Je sais, et je n'ai franchement pas l'intention de critiquer la Devco pour ses échecs du début, qu'étant donné la nature de la tâche, il aurait été parfaitement irréaliste de croire que tous les projets de l'industrie réussiraient. En fait, il aurait été irréaliste d'attendre que cela arrive.

Cependant, je m'intéresse à la diversification des activités préconisée par la Devco dans cette région. Je me préoccupe également de la nature de la stratégie d'expansion qui existe pour ce qui est de la Devco. Je présume que cette stratégie doit, dans une certaine mesure, correspondre à la stratégie d'ensemble du ministère comme à celle du gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse.

Je m'intéresse également au degré de participation du secteur privé en ce sens, car il n'a jamais été question que la Société de développement du Cap Breton soit l'unique ou même la plus grande source d'activités économiques dans cette région. Il ne serait pas réaliste de le penser.

## [Text]

It may be asking for information or for comments to which neither the Minister nor Mr. Kent is not prepared to speak to, but I do feel, and think it is quite important, particularly at this point in time when we are in a kind of—what shall I say; perhaps it is understanding it to say a difficult phase—in a kind of phase where I think we have to look at the basic and long-term responsibilities of the corporation to know, first of all what the parameters of the development strategy are. Secondly, we want to know the way in which these relate to the over-all activity in the private sector, and thirdly we want to know if there are national policies that may create problems, or work against the intent of present Devco activity. Now, I know I have asked for quite a bit. Perhaps, as I say, it is not possible to produce all that, today, or even tomorrow. We have further meetings, but I think it is important that members of the Committee be aware of the situation.

• 1640

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, before asking Mr. Kent to give further detail, I would like to express my own comment on what you had to say, Mr. MacDonald, because, at the beginning, as you have already stated, Devco was saddled with the task of winding down the whole operation. We have witnessed quite a change since then, and, today, we have some kind of a new mandate, in fact, and we must lead the whole revolution under those circumstances. At the beginning we had the mandate to close and to try to figure out what incentive was there to provide employment to replace the mine operations. Our first attempt was to try to bring in and support, industries. You know, as well as I, that we had been able, at that point, to attract some industries to move in and develop, but that, because of the over-all economic situation in the world, and in Canada, some of those industries have failed to carry on, and they have closed. We discovered that the mines will be revived, in fact, and will stay in operation, and even will enlarge in their operations. Also we realized at the same time, that we were having difficulties trying to attract industry within the Cape Breton area. We decided that we should switch our emphasis on the strategy for development based on the existing potential of the Cape Breton area, namely the tourist resource. There are the fishery possibilities there, too, and some other more minor and reasonable projects that we were able to identify at that time. So that is why we have been able to put in place the things like sheep farming and the fish farming. We have been able to attack potential as it exists on the spot, not counting on someone else from Toronto, Montreal, or even Europe to come along with their money and invest it, with, us in Cape Breton.

Not to say that we are not still interested, because this, certainly, is a potential that we will have to try to pursue in the future. But we have to recognize that there will be difficulties in seeing those kinds of activities, or investments, being materialized at this point. So that is why we have shared our activities in trying to realize what is really very close to us on the Island with the local people. And, as I say, it is also a question of having the opportunity and having also the local people who are willing to invest their money with us.

## [Interpretation]

Cette question exige sans doute des renseignements que ni le ministre ni M. Kent ne peuvent nous donner mais, étant donné la phase difficile que nous traversons, nous devrions considérer les responsabilités fondamentales et à long terme de la Société afin d'établir tout d'abord les éléments essentiels de cette stratégie de développement. En deuxième lieu, nous aimerais savoir comment ces mesures s'intègrent dans l'activité d'ensemble du secteur privé et, en troisième lieu, nous aimerais savoir si certaines politiques nationales ne vont pas à l'encontre des activités actuelles de la Société de développement du Cap-Breton. Je sais que j'ai déjà posé cette question il y a pas mal de temps et il ne sera peut-être pas possible de nous fournir tous les renseignements aujourd'hui ou même demain, mais nous aurons d'autres séances, et je crois qu'il est bon que les membres du Comité soient conscients de cette situation.

**M. Lessard:** Avant de demander à M. Kent de nous fournir des détails supplémentaires, j'aimerais ajouter mes remarques. Votre déclaration, monsieur MacDonald. Au début, la Devco s'était vu attribuer cette tâche de liquider toute l'exploitation, mais depuis, il y a eu tout un changement, et, maintenant, nous avons, en fait, un nouveau mandat et nous devons diriger ce nouveau mouvement. A l'origine, nous étions mandatés pour fermer les mines et trouver des emplois de remplacement. Nous avons commencé par essayer d'obtenir l'appui d'industries et, vous le savez aussi bien que moi, nous avons réussi à attirer certaines industries qui se sont implantées dans la région mais, vu la conjoncture économique mondiale et canadienne, certaines de ces industries n'ont pas pu poursuivre leurs activités. Nous avons alors découvert que la mine allait être relancée et même que ses opérations allaient être accrues par rapport au passé. Nous nous sommes aussi rendu compte en même temps qu'il était difficile d'attirer de l'industrie dans cette région du Cap-Breton et nous avons décidé de changer notre fusil d'épaule et d'exploiter les possibilités touristiques de la région. Nous entrevoions des possibilités dans le domaine de la pêche et dans quelques autres domaines. Nous avons donc pu lancer l'élevage du mouton et la pisciculture. Nous avons pu mettre en valeur des ressources qui existaient sur place sans avoir à compter sur des capitaux d'investissement venant éventuellement de Toronto, de Montréal ou de l'Europe.

Ceci ne veut pas dire que nous nous désintéressons de ces capitaux, mais que nous croyons qu'il existait pas mal de difficultés pour l'instant dans ce domaine des investissements, etc. Nous avons donc essayé de mettre en valeur ce qui se trouvait sur l'île avec l'aide des gens habitant là. Parmi ces derniers il y en avait aussi qui étaient prêts à investir si on leur en donnait l'occasion.

## [Texte]

We always hope that there might be something done on the steel side which will have tremendous effect, but leaving this aside for the moment, because even if there is a decision to go on that, it will take some time still before it will create jobs. In the meantime we are confronted with the existing situation of heavy unemployment in the Cape Breton area.

I must say, at this point, that we hope to be signing that subagreement that we have been contemplating that will deal with roads in the Sydney area.

**Mr. Muir:** The access road, and the one to . . .

**Mr. Lessard:** You know we have been discussing that. I know that the thing should go on. It will help. As you know, we have been trying to find a thing that could be done as soon as possible to alleviate the unemployment situation in Cape Breton. This is one thing that has been under consideration and now we hope that it will be finalized in the days ahead.

• 1645

Mr. Kent would like to comment.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, I think I would express the essence of the problem as Mr. MacDonald, I think quite correctly, diagnosed it, and the essence of the strategy we have adopted, in this way. Wha was faced in Cape Breton in 1968 and for some years afterwards was really a complete vacuum of enterprise as it works in the normal economy. The DOSCO had collapsed and there had never been very much other enterprise of any kind.

What we have tried to do is to identify the things in which there is an opportunity for enterprise, either because of the naturalness or the appropriateness of the materials and so on to Cape Breton's situation, or Cape Breton's geographic location, the market possibilities either in terms of selling outside or in replacing doing-at-home things that are not done. We tried to identify the opportunities for enterprise, including the opportunities for very small enterprise as we felt where we can get big things—and a few big things are very important, above all, of course, steel—to get a genuinely vital Cape Breton economy it was essential to get the small enterprise revived. We felt that our job was (a) to try to identify those opportunities and then (b), wherever we possibly could, to go into partnership, in effect, with individuals in taking those opportunities.

As you know, they cover an enormous range. For example, just two things that were on my desk within the last few days are two new ventures. We encouraged one a little while ago that has shown some signs of success—and therefore, other people are now interested—in maple sugar. These are small one-man enterprises, but they do represent opportunities, which nobody was taking in Cape Breton for many years and which are now being taken. A very large part of what we have achieved in small industry is the sum of one-man, two-men, three-men sort of enterprises.

Our role in those has been as partners, trying to create the framework. We do not mean passively, we do not mean by sitting there waiting for people to produce ideas. We have tried

## [Interprétation]

Nous espérons toujours que du côté des aciéries quelque chose d'important se produira mais pour l'instant, laissons cela de côté, car si on décide quelque chose dans cette voie, il faudra pas mal de temps avant que des emplois en découlent. Pour l'instant nous avons réglé cette situation de chômage important dans la région de Cap-Breton.

Je puis dire, à ce stade, que nous espérons signer ces stipulations accessoires qui se rapportent aux routes de la région de Sydney.

**M. Muir:** Des routes d'accès, et celle . . .

**M. Lessard:** Vous êtes au courant que nous en avons discuté et si on continue dans cette voie ce sera profitable. Comme vous le savez, nous avons cherché un moyen pour soulager le plus tôt possible cette situation du chômage qui existe dans la région du Cap-Breton. Voilà une question qui a été à l'étude et nous espérons la régler dans les jours à venir.

M. Kent voudrait dire quelque chose à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Monsieur le président, je crois que la nature du problème en cause et de la stratégie que nous avons adoptée a été très bien exposée par M. MacDonald. En 1968, et pendant les quelques années suivantes, dans la région du Cap-Breton, la situation était celle d'une carence totale d'entreprises dans l'optique d'une économie normale. La Dominion Steel and Coal Corporation avait fait faillite et il n'y avait jamais eu grand-chose d'autre pour la remplacer.

Nous avons essayé de déterminer les facteurs qui pouvaient être favorables à l'implantation des entreprises, comme la disponibilité de matériaux sur place ou la situation géographique de Cap-Breton ou les possibilités sur le marché de ventes extérieur ou l'installation d'industries secondaires de transformation. Nous avons essayé de cerner ces possibilités d'implantation même pour de très petites entreprises car cela pouvait être vital pour l'économie du Cap-Breton; même si naturellement il importerait d'avoir là des aciéries importantes. Nous avons pensé que notre tâche consistait premièrement à essayer de trouver quelles étaient ces possibilités, puis, lorsque c'était possible, de faire des associations avec des particuliers pour profiter de ces situations.

Comme vous le savez, il y a tout un éventail de perspectives et je puis citer deux affaires qui se trouvaient sur mon bureau pour parler de nouvelles entreprises: il n'y a pas si longtemps nous en avons encouragé une qui a donné des signes de réussite dans l'industrie du sirop d'érable et maintenant d'autres personnes s'intéressent aussi à ce domaine. Il y a des petites entreprises gérées par un seul propriétaire pour exploiter certaines ressources qui ne l'avaient pas été depuis bien des années au Cap-Breton. Le plupart du temps ce sont des entreprises d'une, de deux ou de trois personnes.

Notre rôle à nous, à titre d'associé, est d'essayer d'établir une structure qui ne soit pas passive. C'est-à-dire nous devrons essayer de pousser les gens à lancer de nouvelles idées. Ce qu'il

## [Text]

to create a framework in which ideas would be generated, but then we have responded to the enterprise of individuals. It is most important that we do that. The last thing in the world that would work would be a sort of Devco economy representing the whole of the economy of the island. Of course, that extends to the most important of all, to steel. The only possibility—I think it is a very real possibility, but we have got to be clear that it is the only one—of a viable steel industry in Cape Breton does on partnership with steel companies, which themselves provide a stable market for the product. It is the only kind of steel plant that we can have on a large modern scale.

Obviously, you do not want me to go on for too long, but I think that is the general nature of the strategy and the kind of implementation. I think it does not work wonders, certainly not in the sort of economic circumstances we face, but it is the only kind of strategy that will work at all, and in context is working fairly well.

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** If I could be permitted one question. I am very interested in the steel plant, which is obviously a corner-stone situation for Cape Breton, but I will not get into that now; perhaps tomorrow we can have some opportunity.

On this particular issue, I think there is a radical change here from the earlier attempts, which were really attracting outside investors and industries to locate sometimes branch plants, or some new kind of industrial activity in Cape Breton, as compared with—well, the Minister used the comment “dealing with the existing potential in fisheries and tourism”, and your own comments of opportunity for developing local enterprise. This is really quite a substantial shift and I think a unique one; I hope it gets a good deal of publicity and understanding. I suspect that if you were successful in Cape Breton there may be other parts of the country which would like very much to follow that example.

• 1650

I am concerned by the degree to which other elements of the community are participating in this. I am wondering, for instance, since it is an indigenous approach to development, the degree to which there is consultation in the planning process, in the sparking of these initiatives with other agencies, with municipal bodies as such. I understand there has been some question in the past about the proliferation of municipal bodies and the way in which they would work together to encourage some form of greater economic development in their midst. As well as other institutions: I understand, for instance, that you fund or partially fund the Bras d'Or Institute at the College of Cape Breton, which is working to some degree in this area. Has there been an extensive amount of consultation in the planning process or is there something that still has to happen?

**Mr. Kent:** I hope I am right in saying that we are a most open organization. Certainly, if the number and variety of

## [Interpretation]

ne faudrait surtout pas faire c'est de rétablir une économie du genre DEVCO, qui représenterait la totalité de l'économie de l'Île. Mais naturellement, nos efforts se portent essentiellement sur ce domaine de l'acier. Le seul projet réaliste qui existe dans ce domaine, soit d'établir une industrie viable de l'acier au Cap-Breton, dépendra de l'établissement d'associations faites avec les aciéries qui, elles, peuvent fournir un marché stable pour le produit. C'est la seule façon dont on peu de nos jours sur une grande échelle, créer une aciéries.

De toute évidence, vous ne voulez pas que je m'étende plus longuement, mais voilà en gros quelle est notre stratégie et le genre de mesures que nous prenons. Je ne pense pas que nous faisons des merveilles et très certainement pas dans la conjoncture économique actuelle, mais c'est là la seule stratégie qui puisse donner des résultats et, en fait, elle fonctionne déjà bien.

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Si vous me permettez de poser une question, je dirais que l'aciérie m'intéresse de très près car c'est là un élément fondamental de l'économie du Cap-Breton, mais je n'entrerai pas dans les détails pour l'instant; peut-être le ferai-je demain si j'en ai la possibilité.

Dans ce cas, je crois que nous avons ici changé totalement d'attitude par rapport à ce qui avait été tenté au début, c'est-à-dire qu'au début nous tentions d'attirer des investisseurs et des industries de l'extérieur pour qu'ils implantent quelques succursales ou quelques nouvelles industries au Cap-Breton, mais maintenant nous nous lançons dans ce que le Ministre a qualifié de mise en valeur des possibilités existantes dans le domaine des pêches et du tourisme. Vous avez bien indiqué, dans vos remarques, qu'il était nécessaire de développer les entreprises locales. Voilà donc tout un changement et j'espère qu'on le publiera et le comprendra suffisamment. Je soupçonne que si vous réussissez au Cap-Breton, il y aura peut-être d'autres parties du pays qui voudront suivre cet exemple.

Ce qui m'intéresse, c'est jusqu'à quel point les autres éléments de la communauté pourraient participer à cette entreprise? Comme il s'agit de quelque chose de local sous l'aspect expansion, je me demande si, pour la planification et le lancement, on a consulté les autres organismes comme les organismes municipaux, etc. Je sais qu'on a déjà soulevé la question de la prolifération des organismes municipaux et qu'on a cherché des moyens pour les encourager à participer ensemble à ces efforts accrus d'expansion économique. Comme pour les autres institutions, je crois comprendre que vous financez en tout ou en partie l'Institut du Bras d'Or au collège du Cap-Breton, institut qui travaille, jusqu'à un certain point, dans ce domaine. J'aimerais donc savoir s'il y a eu trop de consultations au cours du processus de planification ou si tout n'est pas fini?

**M. Kent:** Je dirais que nous sommes une organisation des plus ouvertes à toutes les propositions. D'après le nombre et la

**[Texte]**

people who are in the office talking about everything and who seem to have no inhibitions about coming in are any sign, then we are.

This has taken time. We began this approach to development in 1972. It was very different from the approach that had been taken in the first few years of Devco's existence and I think there is no doubt that it has taken time for people to respond to something new. However, I think there is equally no doubt that the response is now very real indeed. I think we are engaged in a constant open communication process with everybody who wants to communicate with us. I hope that is true, and I think it is.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cafik. Mr. Baker.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Yes, Mr. Chairman. Thank you.

I would like to congratulate Mr. Kent and the Minister for the progress that has been made recently. In 1974 your deficit was \$29 million, in 1975 \$14 million, and this year \$11 million. In other words, you are not going the other way, which is certainly to your credit.

You mentioned unexpected operational problems. You also mentioned a very interesting thing here: "substantial inventories of coal have accumulated for thermal power generation". I would like you to comment on that and on whether or not you think that is going to change very shortly.

**Mr. Kent:** In order that there be no misunderstanding, Mr. Chairman, I think what was being referred to at that point was the size of the inventories in our possible marketplaces in Ontario, in Europe and in the United States.

At the moment we have fairly large inventories by our standards, but nothing dramatic. However, coal inventories throughout the consuming world, so to speak, for thermal coal and also for metallurgical coal are high. It had been, I think it is fair to say, the universal—for all practical purposes—belief that that was a temporary phenomenon of the latter part of last year and the early part of this year and would have changed by now; that this winter—indeed, by the middle of this year—steel activity would have revived, power consumption would have risen again, and those inventories would be disappearing. That was the general expectation and that has not happened. Of course, most dramatically it has not happened in Europe. I do not know whether I am overstating it in saying that every steel company in Europe is losing money at the moment, but certainly most of them are—and very large amounts of money.

The general view, and I hesitate to use it again because it was wrong last time, the general view now is, that okay, the turn around has been delayed and it has probably been delayed by pretty well 12 months. In other words, the expectations which were as recently as last June—I was talking to a

**[Interprétation]**

diversité des gens qui viennent discuter librement de ces sujets dans notre bureau, je crois que nous avons de bonnes raisons de penser que la consultation se fait.

Naturellement, il a fallu du temps pour en aboutir là et nous avons commencé en 1972. Cette façon d'aborder le problème était fort différente naturellement de celle utilisée par Devco dans ces premières années d'existence et il est évident qu'il a fallu du temps pour que les gens réagissent. Il n'en reste pas moins que ces réactions sont très réelles et que maintenant je crois nous nous sommes lancés dans une ère de dialogue avec quiconque veut bien communiquer avec nous. J'espère que ce que je dis est vrai et je crois d'ailleurs qu'il en est ainsi.

**Le président:** Merci, monsieur Cafik. M. Baker a la parole.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Oui, monsieur le président. Merci.

Je voudrais féliciter M. Kent et M. le Ministre pour tous ces progrès qui ont été réalisés ces derniers temps. En 1974, votre déficit s'élevait à 29 millions de dollars; en 1975 à 14 millions de dollars et cette année, il est descendu à 11 millions de dollars. En d'autres termes, vous êtes sur la bonne voie et votre crédit s'améliore.

Vous avez parlé de problèmes inattendus d'exploitation et, à ce propos, vous avez mentionné quelque chose de très intéressant en indiquant que des stocks importants de charbon pouvant fournir de l'énergie thermique se sont accumulés, donc j'aimerais que vous nous donniez votre opinion et que vous nous disiez si oui ou non il va se produire quelque chose très bientôt.

**M. Kent:** Afin de n'induire personne en erreur, monsieur le président, je crois que pour l'instant ce dont on voulait parler c'était de l'importance des stocks sur nos marchés éventuels de l'Ontario, de l'Europe et des États-Unis.

Nous avons pour le moment d'importants stocks mais il n'y a rien là de dramatique. Toutefois, les stocks de charbon pouvant fournir de l'énergie thermique ou pouvant être utilisés aux fins de la métallurgie sont très élevés dans le monde des consommateurs si je peux m'exprimer ainsi. Je crois pouvoir le dire, à toutes fins utiles, qu'on avait cru en général qu'il s'agissait là d'un phénomène temporaire propre à la dernière partie de l'année dernière et à la première partie de l'année courante qui aurait dû disparaître maintenant. On s'attendait à ce que cet hiver, à ce qu'au milieu de l'année, l'activité des aciéries ait été relancée, que la consommation de l'énergie ait augmentée à nouveau et que par conséquent ces stocks aient disparu. Contre l'attente générale, cela ne s'est pas produit. Et ce qui est plus étonnant encore, c'est que cette situation ne s'est pas concrétisée non plus en Europe. Je ne sais pas si j'exagère en disant que chaque acierie d'Europe perd actuellement de l'argent, en tous les cas, la plupart perdent de grosses sommes.

• 1655

J'hésite à parler de l'opinion générale parce que la dernière fois elle s'est révélée fausse, mais on pense généralement aujourd'hui que le revirement a été retardé de 12 mois probablement. Je parlais encore en juin de l'année dernière aux représentants d'un certain nombre d'aciéries européennes, qui

*[Text]*

number of European steel companies in early June of last year and up to that point they were absolutely confident that the recovery was coming in the latter part of the summer and through the fall and so on. It has not happened but they are expressing the same degree of confidence now about next fall that a year ago they were expressing about this past fall.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Okay. Mr. MacDonald mentioned a very interesting point and that is your expansion into other areas as it relates to the high unemployment figures in that particular area. As I see it you are a corporation. You have your people at your disposal with the full-time job of trying to encourage development. Now, in an expanded role, you have the federal minister here who certainly understands the problem of high unemployment areas. He represents a very high unemployment area himself.

**Mr. Lessard:** I wish I could have a Devco operation in my area.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** So you have a very receptive minister. You have, as I understand it by looking at the direction of the provincial government in Nova Scotia, heavily directed toward rural development, primary industry development, to the point, in fact, of almost infringing in certain areas, so obviously you have this liaison with the federal government and with the provincial government. You have your incentive grants programs, provincially and federally, and you people are in a position where you are looking back at a relatively confined area and I am wondering what the real problem is. Certainly, it is your job to look at the situation and say what is needed? What do we have here? What do we have in primary industry? What can we put into the area in secondary industry? To me, if you have people who have the resources of government at their disposal, that is in the area of established programs and perhaps even beyond that, I do not know. What is the problem? I just do not understand the problem. What projects have you had of any major import in the secondary industry field, that has failed and why has it failed? Surely, you can sit back—I am sure I could in Newfoundland—and say, all right this would work, we had a barrel making factory here, for goodness sake that would work or do you sit back and wait for private enterprise to come along and to say, look we have a proposal, do you take the initiative, does the corporation act as the initiator of these ideas as I believe it should and I think really government should in high unemployment areas? I am sure Mr. Hogan would agree with that.

*[Interpretation]*

me disaient à ce moment-là qu'ils comptaient bien que la reprise pourrait se produire à la fin de l'été et à l'automne. Jusqu'en juin de l'année dernière c'était encore l'opinion la plus répandue. Ces attentes ne se sont pas réalisées, et aujourd'hui les mêmes avis éclairés qui avaient prédit la reprise pour cet automne veulent que cette reprise survienne l'automne prochain.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** M. MacDonald a abordé un point intéressant tout à l'heure lorsqu'il a parlé de l'effort d'expansion du ministère dans certaines régions lorsque le chômage est élevé. De la façon dont je vois le ministère, il doit être une sorte de corporation. Vous avez des gens qui travaillent à plein temps à encourager le développement. Par extension également, le ministre doit comprendre les problèmes des régions où il y a un fort taux de chômage. C'est le cas maintenant parce que le ministre vient d'une région où il y a beaucoup de chômage.

**Mr. Lessard:** Je voudrais bien avoir quelque chose comme la Devco dans ma région.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Le ministre est donc capable d'être compréhensif. De la façon dont je comprends l'orientation que s'est donné le gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse, l'effort a porté surtout sur le développement rural, le développement de l'industrie primaire, au point où les plate-bandes du gouvernement fédéral ont pu être piétinées à certains moments, de sorte qu'il doit y avoir certains liens entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Il y a des programmes de subventions au développement, tant provinciaux que fédéraux, il y a aussi des gens en poste qui sont chargés de déterminer les besoins dans une région relativement restreinte. Je me demande donc quel est le problème. Le ministère a certainement pour tâche d'examiner la situation et de cerner les besoins. Qu'est-ce que nous avons au juste? Qu'est-ce que nous avons comme industrie primaire? Que pouvons-nous faire au niveau de l'industrie secondaire? Les fonctionnaires du ministère ont toutes les ressources du gouvernement à leur disposition, sous forme de programmes et sous d'autres formes. Je ne vois vraiment pas où est la difficulté. Quels ont été les projets importants dans le secteur de l'industrie secondaire, combien ont échoué et pourquoi ont-ils échoué? Vous êtes sûrement en mesure de dire, je sais que je pourrais le faire pour Terre-Neuve, quels sont les projets qui peuvent réussir. Par exemple, pour une manufacture de tonneaux, vous pouvez sûrement dire quelles sont les chances de réussite. Vous contentez-vous d'attendre que l'industrie privée se présente avec un projet bien précis ou en tant que corporation pouvez-vous faire preuve d'initiative et mettre de l'avant des projets et des idées, comme je souhaiterais moi-même que vous puissiez le faire, dans les régions où il y a beaucoup de chômage? Je suis sûr que M. Hogan partage mon opinion là-dessus.

**M. Hogan:** Pas de commentaire.

**Mr. Hogan:** No comment.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** So what really is the problem? What has failed that you think should have worked and what are you working on in the future?

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Quel est le problème? Où avez-vous échoué quand vous vous attendiez de réussir et que projetez-vous maintenant?

**[Texte]**

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, as I think I indicated in replying to Mr. MacDonald, most certainly we see it as our job to take the initiative in the sense of identifying opportunities and then attempting to obtain enterprise to carry out those opportunities with whatever degree of partnership is appropriate provided we are confident, can be reasonably confident that they are going to succeed. As I think is well known, in the early years of Devco there were a number of ventures of that kind which very quickly turned out to be failures and, indeed, there were a number of other ventures which had been initiated in Cape Breton before Devco existed, by the provincial government, which also have turned out to be failures.

• 1700

**Mr. Hogan:** Massive failures.

**Mr. Kent:** Some of them massive failures. Yes indeed. Well, there is always one major problem and then there are a lot of varying minor problems. The major problem is always, of course, is to identify a capacity to obtain the markets which can be effectively served from Cape Breton for the products. This is always the crucial problem.

We have identified many opportunities which we have thought worth exploring. I am sure Mr. Dodge could give you a list of scores of them which, you know—sure, they seem like good ideas but when we came to do a careful analysis there was no basis on which one could believe it was possible to market on a scale that would get anywhere near covering costs even after some assistance. Now, there are many others though, where we have tried and I am happy to say that of late there are not many that we have tried which have failed.

I do not want to take too much time, Mr. Chairman, but I think Mr. Baker's question is of the kind which perhaps can only be answered by taking one or two examples.

Cape Breton was producing no modular homes, prefabricated homes, of its own at all a few years ago. The trend towards modular homes had meant in Cape Breton purely the importation of those homes. We had the idea that when you allowed for transportation costs and so on, this was a product which could be manufactured competitively in Cape Breton. With help, I think it was from the Nova Scotia Research Foundation which is a provincial research agency, we researched that idea and it was confirmed. We then, in effect, sold the idea to a local entrepreneur and went into partnership with him. He has two thirds of the equity, I think, and we have one third in a plant that went into production a little less than a year ago. It is, I am glad to say that so far, despite a difficult time at the moment, shows signs that it was right. Now, that is typical of the way we work. And it is the only way.

Now, I do not want to suggest that we have all the ideas. There are some ideas that we do not think of that our people come to us with, and lots of them in the case of the smaller ones. Some are interesting ideas but not workable. A great many are interesting ideas which we do try to make work. But that is the process, most certainly.

**[Interprétation]**

**M. Kent:** Monsieur le président, comme je l'ai dit tout à l'heure à M. MacDonald, nous considérons qu'il est de notre devoir d'aller de l'avant certainement et de voir quelles sont les possibilités pour permettre à une industrie de s'installer, quitte à nous associer à elle lorsque nous pensons qu'il y a des chances raisonnables de succès, mais il est bien connu qu'aux débuts de la Devco, il y a eu un certain nombre d'échecs à la suite d'entreprises de ce genre. Il faut dire aussi qu'avant même la venue de la Devco, le gouvernement provincial s'était engagé au Cap-Breton dans certaines entreprises qui se sont révélées par la suite des échecs.

**M. Hogan:** Il s'agissait d'échecs retentissants.

**M. Kent:** Certains étaient des échecs importants, il est vrai. Il y a toujours eu un problème majeur et tout un assortiment de problèmes mineurs. La principale difficulté est d'identifier les marchés qui peuvent être desservis à partir du Cap Breton. Là a toujours été la grande difficulté.

Nous avons par le passé identifié bien des possibilités que nous jugions susceptibles d'être explorées. M. Dodge peut vous donner toute une liste de ces possibilités ou de ces idées qui, au premier abord, semblaient excellentes, mais qui à la suite d'une analyse approfondie se sont révélées difficiles à exploiter en termes de marché sur une échelle qui permette de faire ses frais, même avec une aide. Par ailleurs, il y a eu un certain nombre de projets qui se sont concrétisés, et je suis heureux de pouvoir affirmer ici que, depuis quelque temps, il n'y en a pas eu beaucoup qui ont échoué.

Je ne veux pas prendre trop de temps, monsieur le président, mais je pense que la seule façon de répondre à la question de M. Baker est de donner quelques exemples.

Il y a quelques années, le Cap Breton ne produisait pas de maisons modulaires ou de maisons préfabriquées. Et leur usage de plus en plus répandu au Cap Breton faisait qu'il fallait absolument faire appel à l'importation. Nous pensions qu'en tenant compte des frais de transport et d'autres frais, il était possible de fabriquer de telles maisons sur une base concurrentielle au Cap Breton. Avec l'aide de la Fondation de recherche de la Nouvelle-Écosse, je pense, un organisme provincial de recherche, nous avons exploré l'idée et nos espoirs ont été confirmés. Nous avons ensuite pu vendre l'idée à un entrepreneur local et nous associer à lui. Il détient deux tiers des actions, je pense, et nous détenons l'autre tiers dans une usine qui est entrée en production il y a un peu moins d'un an. Malgré les difficultés temporaires actuelles, je suis heureux de pouvoir dire que tout laisse croire que nous aurons eu raison. Voilà un exemple qui illustre bien la façon dont nous travaillons. Et c'est la seule façon de travailler vraiment.

Ce qui ne veut pas dire que c'est nous qui élaborons tous les projets ou qui avons toutes les idées. Il y a des idées qui nous viennent des gens de la région et bien souvent t'il s'agit de petits projets. Il y en a qui sont intéressantes, mais qui ne sont pas applicables pratiquement. En revanche, il y en a d'autres que nous essayons d'appliquer. Tout cela fait partie du processus.

## [Text]

If it were easy, if there were no difficulties, then we would not be necessary. We are necessary precisely because, as I referred earlier, there was a complete vacuum of enterprise in the Cape Breton kind of situation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent. Your time is up, Mr. Baker. We are still on a first round. My final name is Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie:** Thank you, Mr. Chairman. I am only new at this and I am not too familiar with Devco. I certainly support the concept. I wonder if Mr. Kent could answer some questions for me that I do not understand. I am also interested in the Steel Corporation of Canada and what the position is there, but maybe it is better to discuss that tomorrow.

I assume that Devco only has money that it operates with whatever money it generates itself or from whatever is voted to it by Parliament. That would be the two sources. This year you are going to be voted \$24.5 million if this supplementary estimate goes through which I have no doubt it will. When you answer I would like you to just give me some idea of what you have been voted since you came to do business, and what funds you have received from the public treasury.

Then you mentioned that you are in a lot of other enterprises and you mentioned a pulp mill, oil refinery and so on that you have given, I gather, guarantees of loans. Why would anyone accept your guarantee of a loan? I mean, what use would it be to them as a guarantee, or is it really a federal government guarantee? Because I cannot see how your guarantee would mean much unless you were making a lot of money. So I would like you to explain that and why your guarantee helps somebody get money; and what are the amounts of the guarantees that you have given so far?

• 1705

Then I have a couple of questions on coal. I am no expert in coal. I would gather that coal which you sell for purposes of generating energy does not get you as good a price as if you sell it for metallurgical purposes, and that these are two different types of coal. What are the prospects of your selling a lot more coal in Nova Scotia in connection with generating electricity in future years? Do you look on that as good business or would you prefer to sell metallurgical coal? What is the situation there?

That would be a start, if you could explain those things for me.

**Mr. Kent:** I am going to leave the funds total to the last and ask Mr. Sanderson, who is busy doing some arithmetic, to deal with that but perhaps I could deal with the others first.

Mr. Chairman, Mr. Crosbie is, of course, entirely correct. A guarantee by the Cape Breton Development Corporation as such would not mean very much. Under the statute, Parliament gave the Corporation the authority to guarantee up to

## [Interpretation]

Si le travail était facile, s'il n'y avait pas de difficultés, nous n'aurions plus de raison d'être. Comme je l'ai dit plus tôt, si nous sommes là, c'est qu'il y a un vide complet au Cap Breton pour ce qui est des entreprises.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Kent. Votre temps de parole est écoulé, monsieur Baker. Nous en sommes toujours au premier tour. Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Crosbie.

**M. Crosbie:** Merci, monsieur le président. C'est pour moi une nouvelle expérience, ce matin, en ce sens je ne connais pas très bien la Devco. Je suis d'accord avec l'idée cependant. Je me demande si M. Kent pourrait répondre à quelques questions afin de m'éclairer sur des points que je ne comprends pas très bien. Je m'intéresse également à la Steel Corporation of Canada, mais je suppose qu'il conviendra d'en parler demain.

Je pense que la Devco tire les fonds dont elle a besoin pour fonctionner à partir de ce qu'elle peut produire elle-même et à partir de ce qui lui est affecté par le Parlement. Ce serait les deux sources de financement. Vous êtes sur le point d'obtenir des crédits de 24.5 millions de dollars au présent budget supplémentaire s'il est approuvé, ce dont je ne doute pas. Je voudrais que vous me disiez quel a été le montant total que vous avez reçu depuis que votre organisme existe et quelle a été la part qui vous est venue du trésor public.

Vous avez indiqué que vous participiez à un certain nombre d'entreprises. Vous avez mentionné une usine de pâtes et papier, une raffinerie de pétrole et d'autres encore. J'ai cru comprendre que vous aviez garanti les prêts pour ces entreprises. Pourquoi est-on prêt à accepter votre garantie? Je veux dire que je ne vois pas à quoi peut leur servir cette garantie, ou est-ce vraiment une garantie du gouvernement fédéral? A moins que vous ne fassiez beaucoup d'argent, je ne vois pas quelle valeur cette garantie peut avoir. Donc j'aimerais que vous m'expliquiez cela en me disant comment votre garantie peut aider quelqu'un à obtenir de l'argent, et quels sont les montants des garanties que vous avez donnés jusqu'ici?

Ensuite j'ai quelques questions sur le charbon. Je ne suis pas un expert en la matière. Je crois que le prix que vous obtenez du charbon vendu pour la production de l'électricité est inférieur à celui qui est vendu pour la fabrication des métaux, et que ce sont deux différents types de charbon. Quelles sont vos perspectives de vente de charbon pour la production de l'électricité en Nouvelle-Écosse dans les années à venir? Considérez-vous cela comme une bonne affaire ou préféreriez-vous vendre du charbon à métallurgie? Où en est la situation?

Cela serait un début, si vous pouviez m'expliquer cela.

**M. Kent:** Je vais garder les chiffres pour la fin et je demanderais à M. Sanderson, qui est en train de calculer, de répondre à cela mais peut-être que je pourrai répondre aux autres questions d'abord.

Monsieur le président, M. Crosbie, bien sûr, a tout à fait raison. Une simple garantie par la Société de développement du Cap-Breton ne signifie pas grand-chose. Selon la Loi, le Parlement a délégué à la Société l'autorité de garantir des

## [Texte]

\$100 million of loans in the sense that DEVCO can give such a guarantee provided it is approved by an Order in Council on the joint recommendation of the Minister and the Minister of Finance, and such a guarantee, when given, becomes a guarantee on the consolidated revenue of Canada, so to speak. It is not a guarantee based on DEVCO's own resources.

That authority is limited, as I said, to \$100 million. It is being used for two purposes: one, to give a guarantee of \$30 million to the Nova Scotia forest industries at Port Hawkesbury, the Strait of Canso, Point Tupper, which was critical to their decision to expand, enlarge their pulp operation and build a newsprint mill there, a project which was begun, if I remember rightly, in 1969 and finished in 1971 or 1972. The remaining guarantee authority has been used to lessen what would otherwise be the falling of a burden of that kind on the provincial government, in the sense that it is a guarantee of borrowing by the Sydney Steel Corporation.

Coal: the metallurgical coal is of higher value than thermal coal. To a considerable degree, though, we have produced them as a joint product. When we mine coal, if we put it through our new preparation plant—and this was not true before—with quite a lot of our coal, we can emerge with a product which is 75 per cent metallurgical coal and 25 per cent or less thermal coal.

That is part of our coal. There is other of our coal which cannot be made into metallurgical coal, which is only thermal coal. We prefer, obviously, to sell as much metallurgical coal as we can, but what we prefer above all, for either, is to sell it as close to home as possible because, of course, the killing thing in coal is transportation cost.

At the moment, Nova Scotia has only two coal-burning generating stations which we supply with close to 800,000 tons of coal a year. It made the decision early this year, I am happy to say—it was a long, elaborate negotiation process—to build two new generating units in the Cape Breton area which will have the effect, when they come on stream, the first one in late 1979, the second one in late 1980 or early 1981, of increasing that coal demand by doubling it, another 800,000 tons.

• 1710

We have given an undertaking to the Nova Scotia Power Corporation that, by January, 1978, we will tell them whether or not, we are prepared to go further and add another 800,000-ton segment, so to speak. Being in the process of moving from 800 to 1.6, we want to know if we can commit ourselves to going to 2.4 which that would be in stations to be in operation by 1983, 1984 or 1985, somewhere in there. Whether or not we are able to make that commitment depends on two things. It depends, first, on how our mining performance goes, on how our costs work out in the next little while, as our new operations settle down, and secondly, on the drilling which I referred

## [Interprétation]

prêts pour \$100 millions; c'est-à-dire que la Société de développement peut émettre une garantie sujette à une approbation par un décret en conseil suite à une recommandation conjointe du ministre et du ministre des Finances, et une telle garantie, lorsque donnée, devient une garantie sur le revenu consolidé du Canada si on peu dire. Ce n'est pas une garantie sur les ressources de la Société de développement.

Je le répète cette autorité se limite à 100 millions. Il y a deux buts à cela: d'abord fournir à l'industrie forestière de la Nouvelle-Écosse, de Port Hawkesbury, du détroit de Canso, de Point Tupper, une garantie de 30 millions, qui fut d'une importance capitale dans leur décision d'agrandir leur moulin de pâte à papier et de construire un moulin de papier-journal à cet endroit, projet qui a débuté en 1969 si je me souviens bien, et qui fut terminé en 1971 ou 1972. Le reste de ce pouvoir de garantie a été utilisé pour soulager un fardeau qui autrement serait retombé sur le gouvernement provincial, en d'autres mots c'est un pouvoir d'emprunt pour l'aciérie de Sydney.

Le charbon à métallurgie vaut beaucoup plus cher que le charbon à chauffage quoique nous les ayons traités comme un produit mixte. Lorsque nous extrayons le charbon et que nous l'envoyons à notre nouvelle usine de traitement, et ce n'était pas le cas auparavant, pour une grande quantité de notre charbon, nous pouvons aboutir à un produit qui est composé à 75 p. 100 de charbon à métallurgie et à 25 p. 100 au moins de charbon à chauffage.

C'est une partie de notre charbon. Il y a une autre partie qui ne peut pas être transformée en charbon à métallurgie, cette partie est uniquement du charbon à chauffage. Évidemment nous préférions vendre le plus de charbon à métallurgie possible, mais ce que nous préférions avant tout, pour l'un ou l'autre c'est de le vendre aussi près de chez nous que possible parce que, bien sûr, l'inconvénient majeur du charbon c'est le coût du transport.

Présentement la Nouvelle-Écosse ne fournit que deux centrales thermiques à raison de près de 800,000 tonnes de charbon par année. Je suis heureux de dire que la province a pris la décision dès cette année, ce fut un processus de négociation long et compliqué, de construire dans la région du Cap-Breton deux nouvelles centrales thermiques qui auront comme effet lorsqu'elles commenceront à fonctionner, la première à la fin de 1979, la deuxième vers la fin de 1980 ou au début de 1981, de doubler la demande de charbon en l'augmentant d'un autre 800,000 tonnes.

Nous avons pris l'engagement envers la Société d'énergie de la Nouvellle-Écosse de leur dire si, dès janvier 1978, nous sommes prêts à aller plus loin et à ajouter encore 800,000 tonnes. Nous sommes en train de passer de 800 à 1,6 et nous voulons savoir si nous pouvons nous engager à passer à 2,4, c'est-à-dire pour des usines qui entreraient en fonctionnement vers 1983, 1984 ou 1985. Deux choses détermineront si nous sommes en mesure de prendre cet engagement. Cela dépendra d'abord du fonctionnement de nos mines, la façon dont nous rencontrons nos coûts dans un avenir très rapproché, au fur du rodage de notre nouvelle exploitation, et deuvièmement, des

**[Text]**

to earlier, which will we hope confirm larger reserves than we can be confident about, at this moment.

I hope those will answer the second two questions. By now, I am sure Mr. Sanderson can give the large figure for the first.

**The Chairman:** Mr. Sanderson is the Treasurer of the Cape Breton Development Corporation.

**Mr. K. Sanderson (Treasurer, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Crosbie, I take it you would like to know the funds that have been advanced to date, not including the Supplementary Estimates here?

**Mr. Crosbie:** Yes.

**Mr. Sanderson:** The figures are: for the mining operation; \$205 million, that is for the mining losses; for the capital expenditures, and this includes the original statutory amount, plus the budgetary Votes and loans: \$100.9 million; and for industrial development: \$47 million.

**Mr. Crosbie:** Thank you. I will pass.

**Mr. Hogan:** From when to when Keith, roughly?

**Mr. Sanderson:** The mining losses started with the beginning of March 31, 1968.

**The Chairman:** Members of the committee, this concludes the first round of questioning. I have names on the second round. I would like your guidance. Personally, I am prepared to remain here for sometime. Could you give me an indication of where you want the meeting to be cut off. We have a meeting tomorrow night, at 8:00 o'clock. We could continue on this. We will be continuing on the same items.

**Mr. Muir:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Muir.

**Mr. Muir:** To reply to you, on a point of order, this has always been our complaint. I think you have heard us at this before. We do not have enough time and so on. I wonder if it would be suitable to the members and the Minister, to sit until 6:00 o'clock?

**Mr. Lessard:** Six o'clock? I have a commitment at 6:00 o'clock, but that would be all right at that time.

**Mr. Muir:** All right, You are the boss. If that would be agreeable to Committee we could get through with some more so it would make less for tomorrow night.

**The Chairman:** Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Thank you, very much.

Mr. Kent has mentioned steel quite a bit, and the Minister has also, and I am sure they both realize the tragic situation we are confronted with on Cape Breton Island regarding steel. Every few days we hear the Premier of Nova Scotia extending the date as to when there will be an announcement, a definitive announcement, as to what is going to be done regarding the proposed new steel complex, and it goes on. It was supposed to be some months ago, and then it is the spring, and, then, it is later and it is later. I realize that this is a gigantic consortium they are supposedly, trying to get together and I presume it is

**[Interpretation]**

forages dont j'ai parlé plus tôt, qui, nous l'espérons, identifieront des réserves plus importantes que celles que nous connaissons présentement.

J'espère que cela répond à vos deux dernières questions. Je pense que M. Sanderson est prêt à vous donner les sommes totales en réponse à votre première question.

**Le président:** M. Sanderson est le trésorier de la Société de développement du Cap-Breton.

**M. K. Sanderson (trésorier, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur Crosbie, je crois que vous voulez savoir les sommes qui ont été avancées jusqu'ici, sauf le budget supplémentaire?

**Mr. Crosbie:** Oui.

**Mr. Sanderson:** Voici les chiffres: pour l'exploitation minière: le déficit des mines, 205 millions; pour les dépenses d'immobilisation, et cela inclut le montant statutaire original, additionnées aux crédits budgétaires et aux prêts: 100,9 millions; expansion industrielle: 47 millions.

**Mr. Crosbie:** Merci. J'ai terminé.

**Mr. Hogan:** Cela couvre quelle période, en gros, Keith?

**Mr. Sanderson:** A partir du 31 mars 1968 pour le déficit minier.

**Le président:** Messieurs du Comité, cela termine le premier tour de questions. J'ai une liste de noms pour le deuxième tour. J'aimerais connaître votre opinion. Je suis disposé à rester ici pendant quelque temps. Pouvez-vous me dire jusqu'à quelle heure vous voulez poursuivre. Nous avons une séance demain soir à 20 h 00. A ce moment-là nous pourrions continuer sur ce sujet. Nous allons discuter des mêmes questions.

**Mr. Muir:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Muir.

**Mr. Muir:** Afin de vous répondre sur ce rappel au Règlement, nous nous sommes toujours plaints de cela. Je pense que nous vous en avons déjà parlé. Nous n'avons jamais suffisamment de temps et ainsi de suite. Les membres et le ministre veulent-ils siéger jusqu'à 18 h 00?

**Mr. Lessard:** 18 h 00? J'ai un engagement à 18 h 00, mais cela pourrait aller.

**Mr. Muir:** Très bien. C'est vous le patron. Si le Comité est d'accord nous pourrions continuer et nous aurions donc moins de travail demain soir.

**Le président:** Monsieur Muir.

**Mr. Muir:** Merci beaucoup.

M. Kent a beaucoup parlé de l'acier, et le ministre également, et je suis sûr qu'ils comprennent tous deux la situation tragique du Cap-Breton concernant l'acier. Toutes les semaines le premier ministre de la Nouvelle-Écosse remet à plus tard le moment où il fera une déclaration une déclaration officielle, concernant l'avenir du projet pour une nouvelle aciérie, et cela continue. C'était censé être décidé il y a plusieurs mois, et ensuite c'est au printemps, et puis c'est plus tard. Je comprends qu'ils essaient de mettre sur pied un consortium gigantesque et je présume que cela va prendre

**[Texte]**

going to take awhile. I was wondering, sir, if you could probably hazard a guesstimate, from your vantage point, as to when a decision would be reached, because you have a committee in DREE working on this project. Also, the Cabinet is vitally interested. Could you hazard a guesstimate when there might be a decision reached?

**Mr. Lessard:** Just before, Mr. Kent answers you more fully Mr. Muir, we do not have really what you call a committee. Our officials have been working on that for some time. But we do not have what you may call a committee which working on this as such.

**Mr. Muir:** I see.

**Mr. Lessard:** That is just a slight correction there.

**Mr. Muir:** Yes, thank you. Well, just before Mr. Kent replies, may I ask the Minister, if it is getting close to the time when the Cabinet may be making a decision and giving a go-ahead on the proposed \$3 billion Canstel project on Cape Breton Island. I presume the Minister is aware of what I am going to raise, because I would think, by this time, his assistants have brought to his attention a release from the wires, just a few moments ago, from the new Minister of Industry in Quebec. He wants the federal government to delay any decision on any proposed new steel mill in Nova Scotia. He also goes on to say that the federal government is on the point of making a decision for Cape Breton Island. He also asserts that this would kill Sidbec, the Quebec owned steel company, by overloading the market. I was wondering whether Mr. Tremblay has met with you, sir, or is going to meet with you. Have you heard from him since he has taken over his new post? He also goes on to assert, and I would hope that you would correct this, that there is a big battle in Cabinet at the moment between opponents and supporters of the project. So those are just a few short small questions to start off.

**The Chairman:** Mr. Lessard.

• 1715

**Mr. Lessard:** The only comment I can make is that I was just made aware of that statement by the Minister, Mr. Rodrigue Tremblay in Quebec, which was made this afternoon somewhere.

The only thing I can say, first of all, is that the Cabinet is not about to make a decision for quite good reasons. We have not reached that position yet, not at all. We are quite away from that, as far as I am aware, and I think I am well informed on this. I may not have all the facts and figures and details, but I think I am well informed enough to know that we are not about to come to a decision on that.

As to the effect what any decision might have on the future of Sidbec, first of all, we would have to know what the proposals really are on both sides, what Quebec's plans are concerning future developments of Sidbec and what proposals would be presented to us if there is something going in Cape Breton. At this time we are not in a position to assess the

**[Interprétation]**

quelque temps. Puisqu'une commission de DREE travaille à ce projet, je me demande, monsieur, si vous vous hasarderiez à nous donner une date approximative sur le moment où cette décision sera prise. Le Cabinet aussi est très intéressé. Pourriez-vous hasarder une date quand cette question sera prise?

**M. Lessard:** Avant que M. Kent vous donne une réponse plus complète, monsieur Muir, nous n'avons pas vraiment ce que vous appelez une commission. Nos fonctionnaires travaillent à ce projet depuis quelque temps, mais nous n'avons pas ce que vous appelez une commission qui s'occupe de ce projet comme tel.

**M. Muir:** Je vois.

**Mr. Lessard:** C'est simplement une précision.

**Mr. Muir:** Oui, merci, mais, avant que M. Kent réponde, puis-je demander au ministre si le Cabinet est à la veille de prendre une décision et de donner carte blanche au projet Canstel de 3 milliards sur l'Île du Cap-Breton. Je crois que le ministre voit où je veux en venir, parce que je crois qu'en ce moment, ses aides lui ont fait part, il y a quelques instants, d'un communiqué provenant du nouveau ministre de l'Industrie du Québec. Il veut que le gouvernement fédéral remette à plus tard toute décision sur un projet d'aciérie en Nouvelle-Écosse. Il continue en disant que le gouvernement fédéral est sur le point de prendre une décision concernant l'Île du Cap-Breton. Il prétend aussi que cela tuerait Sidbec, l'aciérie appartenant au gouvernement du Québec, en noyant le marché. Je me demande si M. Tremblay vous a déjà rencontré, monsieur, ou s'il doit vous rencontrer. Avez-vous été en rapport avec lui depuis qu'il occupe ce nouveau poste? Il prétend également, et j'espère que vous nirez cela, que le Cabinet est partagé entre les opposants et les tenants de ce projet. Alors, ce sont simplement quelques petites questions pour débuter.

**Le président:** Monsieur Lessard.

**Mr. Lessard:** Tout ce que je puis dire c'est que l'on vient tout juste de me faire part de cette déclaration faite cet après-midi au Québec par le ministre M. Rodrigue Tremblay.

Tout ce que je puis dire, d'abord, c'est que le Cabinet n'est pas prêt de prendre une décision et pour de bonnes raisons. Nous n'en sommes pas encore rendus là, pas du tout. En autant que je sache, nous sommes très loin de là, et je pense que je suis bien renseigné là-dessus. Je n'ai peut-être pas toutes les données, mais je crois être suffisamment bien informé pour savoir que nous ne sommes pas prêts à prendre une décision là-dessus.

Quant à l'effet qu'une décision pourrait avoir sur l'avenir de Sidbec, d'abord, nous devrions prendre connaissance des propositions des deux parties concernées, quels sont les projets du Québec relativement au développement de Sidbec et quelles propositions on nous ferait concernant le Cap-Breton. Présentement, nous ne pouvons pas évaluer les propositions que nous avons parce que nous n'avons pas de proposition comme telle.

## [Text]

proposals that we have before us because we do not have any proposals as such.

As to the other part of your question, if I had met with Mr. Tremblay and if he had phoned me, no, he has not phoned me and we have not met. Undoubtedly we will be meeting in the weeks ahead because we have two or three matters that we have to decide upon which are not related to that at all. I suspect that now that he has made that statement that he might want to raise some questions with me when the occasion is presented to him.

**Mr. Muir:** Mr. Chairman, the Minister threw in a sort of reservation there. He would have to see what Quebec had to offer. This comes as a great surprise to me because if his memory is good he will recall that I objected and objected strenuously when the Canstel, the commission, was set up that they would even think of any other area without thinking of Cape Breton number one, because we have the steel, we have the harbour, we have all the facilities that would be necessary. Now it would appear—and I hope you will clarify this, sir—that if Mr. Tremblay and the new Quebec government comes in with another proposal, Cape Breton is going to be bypassed or probably looked at again or reconsidered. According to the Premier of Nova Scotia and other speakers, spokesmen for the federal government, it has been more or less stated that it would be in Cape Breton somewhere, Gabarouse in Mr. Hogan's area or Sydney or somewhere of that nature.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, it will depend on what proposals Sysco will put before us because my understanding and my reading of what was the line of development for Sysco is quite different from what had been contemplated, at least, as far as I am informed today. I do not know if they have any other project in mind, but at this point with any of our relations or any information we had received from the provincial government, the previous provincial government in Quebec, their line of thinking with regard to any development in Sysco was not to me at least in confrontation at all with any other major project that can be contemplated in any other part of the country.

**Mr. Muir:** Am I correct in assuming that with all these conversations, and top level meetings—and Mr. Kent is in on this too—and Mr. Thompson for the provincial government, Mr. Kent from Devco, that it would appear, when a consortium is set up, if and when a steel plant starts or is going to commence a new complex, that there is no firm, hard decision that it will go to Cape Breton.

**Mr. Lessard:** I am not aware of any firm decision taken. We do not have a firm proposal before us so no such decision can be taken unless we have a firm proposal before us to study. I do not know whether Mr. Kent can answer that because he is also under the same impression but I will leave that to him to answer.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Muir:** Well just before Mr. Kent replies it appears that among the supporters of the new proposed complex in Cape Breton is Energy Minister Alastair Gillespie, External Affairs

## [Interpretation]

Quant à l'autre partie de votre question, à savoir si j'ai rencontré M. Tremblay et s'il m'a téléphoné, non, il ne m'a pas téléphoné et nous ne nous sommes pas rencontrés. D'autre part, nous nous rencontrerons sûrement dans les semaines qui vont suivre parce qu'il y a deux ou trois questions sur lesquelles nous devons prendre une décision et qui ne touchent en rien le sujet d'aujourd'hui. Je présume qu'à la suite de cette déclaration, il voudra discuter de quelques-unes de ces questions avec moi lorsque l'occasion s'offrira à lui.

**M. Muir:** Monsieur le président, le ministre a émis un genre de réserve, disant qu'il devrait voir ce que le Québec a à offrir. Cela me surprend beaucoup, il se souviendra sans doute que je me suis opposé farouchement à propos de Canstel, la commission était sur pied, du fait qu'ils voudraient considérer toute autre région sans penser au Cap-Breton d'abord, parce que nous avons l'acier, nous avons le port, nous avons les installations qui seraient nécessaires. Maintenant, il semble, et j'espère que vous expliquerez cela, monsieur, que si M. Tremblay et le nouveau gouvernement du Québec présentent une nouvelle proposition, que le Cap-Breton sera laissé de côté ou probablement étudié de nouveau ou reconsidéré. Selon le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et d'autres, des porte-parole du gouvernement fédéral, il a été plus ou moins déclaré que ce serait quelque part au Cap-Breton, à Gabarouse dans la région de M. Hogan ou Sydney ou dans cette région.

**M. Lessard:** Monsieur le président, cela dépendra des propositions que Sysco nous présentera parce que selon mes renseignements l'orientation de l'expansion de Sysco est très différente de ce qui avait été prévu, du moins, selon les renseignements que je possède aujourd'hui. Je ne sais pas s'ils ont d'autres projets à l'esprit, mais jusqu'ici selon nos rapports ou tout renseignement que nous avons reçu du gouvernement provincial, le précédent gouvernement provincial de Québec, leur façon d'entrevoir l'expansion de Sysco ne paraît pas du moins en conflit avec tout autre projet important à l'étude ailleurs au pays.

**Mr. Muir:** Ai-je raison de croire, suite à ces entretiens au palier supérieur, et M. Kent en est et M. Thompson pour le gouvernement provincial tout comme M. Kent semble-t-il, que le consortium étant institué, l'aciérie installée ou sur le point d'être installée ou étant à la veille d'ouvrir un nouveau complexe, il n'y a aucune décision ferme de prise pour la situer au Cap-Breton?

**Mr. Lessard:** Je n'ai pas eu connaissance d'une ferme décision. Nous n'avons pas de proposition ferme à examiner et aucune décision ne peut donc être prise sans une proposition ferme à examiner. Je ne sais pas si M. Kent peut répondre car il est aussi sous cette impression, mais je vais lui laisser le soin de répondre.

**Le président:** Monsieur Kent.

**Mr. Muir:** Avant que M. Kent réponde, il semble que certains commanditaires du nouveau complexe proposé pour le Cap-Breton sont le ministre de l'Énergie, M. Alastair Gilles-

## [Texte]

Minister Don Jamieson and Transport Minister Otto Lang. Can we, sir, look for your support for a Nova Scotia project?

**Mr. Lessard:** I think that what DREE has been doing for the last two and a half years at least is a clear indication of our interest in the development of a major steel complex in Eastern Canada. That is what was put on the record in a straight forward way in many discussions by my predecessor and by myself.

**Mr. Muir:** It looks like we are back to square one again when they started the Canstel studies and when they brought in the sub steel deal and all the others. So this comes as quite a shock in view of what was said prior to the 1974 election when I was objecting to the fact that there would be other areas even looked at or surveyed or examined. My Liberal opponents said I was against the steel plant, period—in Sydney, on Cape Breton Island. Since that I can quote Mr. Regan endlessly to you, sir. I thought he had this all cleared with you, your predecessor and the Cabinet. It looks most unusual at this point in time, and I would be interested in hearing what Mr. Kent as a member of that board has to say.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, I cannot help saying that if the little summary that Mr. Muir gave, if what has been carried is an accurate report of anything said by Mr. Tremblay—sometimes newspapers reports are not all that accurate, but they assured me that they are—then I think . . .

**Mr. Muir:** But let us hope they kill them right away. If they are inaccurate or accurate let us hope they are killed here today.

**Mr. Kent:** If it is as reported then I think Mr. Tremblay clearly just does not understand the nature of the Cape Breton steel project. The Cape Breton steel project, first of all, is a consortium of steel users who would manufacture semi-finished steel at a plant in Cape Breton for use in their own plants which are in Germany, the Netherlands, Central Canada and, of course, in Nova Scotia in the form of the existing Sysco plant. There is no sense at all in which such a plant would be competitive with Sidbec which, as I understood, was said in the report: to kill Sidbec. That is not its nature at all. There is no competition.

• 1725

Secondly, the project as we are working on it is a project for Cape Breton. There is no question of that consortium coming forward with some plan for a steel plant which then would be auctioned between Cape Breton and anywhere else. It is a plan specifically for a steel plant of that particular kind to meet the particular markets of those companies from a Cape Breton location. I underline Cape Breton, and no other location. There are two predominant reasons for that. One is the existence of the coal reserve, the metallurgical coal and the second is the existence of a suitable transportation point, a most convenient one, for the large part of the product which would go to Europe. Perhaps Mr. Muir was little misunderstood, if I may so, in the comment. When we reached the

## [Interprétation]

pie, le ministre des Affaires extérieures, M. Don Jamieson et le ministre des Transports, M. Otto Lang. Pouvons-nous compter que vous appuierez un projet pour la Nouvelle-Écosse?

**M. Lessard:** Il me semble bien que c'est ce que fait MEER depuis deux ans et demi au moins, ce qui prouve notre intérêt au développement d'un grand complexe d'aciérie dans l'est du Canada. Mon prédecesseur et moi-même l'avons à maintes reprises proclamé en toute franchise.

**M. Muir:** Nous voilà revenu au point de départ quand les études sur Canstel ont été entreprises et les propositions connexes et autres choses examinées. C'est plutôt étonnant, compte tenu de ce qui a été déclaré avant l'élection de 1974, alors que je m'opposais à ce qu'on y rapporte d'autres questions. Mes opposants libéraux ont prétendu que je ne voulais tout simplement pas d'aciérie à Sydney, au Cap-Breton. J'aurais pu depuis vous citer M. Reagan à l'infini. Je pensais qu'il s'était nettement entendu avec vous, votre prédecesseur et le Cabinet. Cela semble plutôt insolite et je serais heureux d'entendre M. Kent se prononcer comme membre de la Commission.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Monsieur le président, si le bref résumé de M. Muir donne une idée exacte des paroles de M. Tremblay, les journaux ne sont pas toujours au fait bien qu'ils me l'assurent, je pense . . .

**M. Muir:** Espérons qu'ils tueront le poulet dans l'œuf. Si les rapports sont faux, mettons-y fin sans délai.

**M. Kent:** Si les rapports sont véridiques, je pense que M. Tremblay ne comprend tout simplement pas ce que représente l'installation d'une aciéria au Cap-Breton. Le projet prend en premier lieu essentiellement la forme d'un consortium des usagers en vue de la fabrication à l'usine du Cap-Breton de produits semi-finis destinés à leurs propres usines d'Allemagne, de Hollande et du Canada central et, naturellement de la Nouvelle-Écosse à l'usine Sysco. Ce n'est pas du tout le type d'usine pouvant faire concurrence à Sidbec, comme on le redoute.

Deuxièmement, le projet à l'exécution duquel nous travaillons est celui du Cap-Breton. Il n'est pas question que le consortium propose un plan d'aciérie qui serait ensuite mis à l'enquête entre le Cap-Breton et tout autre endroit. Le plan prévoit spécifiquement une aciéria de ce genre particulier située au Cap-Breton pour répondre aux besoins particuliers des marchés de ces compagnies. Je dis bien au Cap-Breton et à nul autre endroit. Cela pour deux bonnes raisons. D'abord, à cause de la réserve houillère métallurgique, du manque complet de système de transport convenable ailleurs pour une majeure partie du produit expédié en Europe. Peut-être M. Muir ne l'a-t-il pas parfaitement saisi. Lorsque nous avons convenu d'établir le consortium afin de mettre au point la

## [Text]

agreement to establish the consortium to do the detailed feasibility planning for such a project, it was just short of a year ago. It was in mid-December, if I remember rightly, last year, and we said at that time that that work would take about 12 months. That is to say, there was no possibility ever of the first stage towards the decision being made until just about now. I say the first stage because this is the type of major decision involving a very large investment that even when the partners to the consortium have established to their own satisfaction its feasibility, there are then, of course—and I emphasize the word "then"—elaborate negotiations to be done with various authorities, including in every sense the federal government at that point. Secondly, there is also, even after that, a great deal of detailed engineering work. The type of detailed engineering which means spending many millions of dollars, you do not start it until you are almost certain that the project is going to go, but at the last moment there could still be a pull-back if that very detailed engineering does not stand up to the assumptions on which the feasibility planning has been done.

We had hoped to reach that first decision stage by just about now. I think I have said many times just about the turn of the year. That view, however, was dependent on the assumption again which we all made a year ago that the situation of the steel industry by the second half of this year would be one of recovery and, as I said earlier, that has not happened. The prospects are still, as I think I said, that the general expectations are that the recovery will take place in the second half of next year, but it most certainly did not take place in the second half of this year. There are, therefore, two factors: first, the actual detailed feasibility work planning, the 12 months estimate was not far wrong, but it was a little optimistic. I think probably it is going to work out at 14 or 15 months, which is just the nature of this kind of work. It is pretty complicated. Second, we have to recognize that when so much of the steel industry is working so much below capacity, and I know U.S. steel just the other day . . .

**Mr. Muir:** Pardon me, Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Kent, I hesitate to interrupt you but, on a point of order, I am sure we all understand that. I wonder if you would rush it up a bit, because time is going on, and tell us where we are at the moment. Providing everything is feasible, and so on, and you are saying about the consortium and I agree with you, you are working on it and working hard undoubtedly, because you are a hard worker and you work hard at DEVCO. I am not scratching your back for any reason. You know I will give you hell if need be and I will praise you when you should be praised, and you have done a lot of good work, but after you get this all settled and you get your consortium together and it is feasible and it is okay, and everything, we still have no firm, solid commitment from the federal government saying, "Fellows, Mr. Regan, Mr. Kent, you go ahead. It looks reasonable. We will give you some help." You do not have that.

**The Chairman:** Mr. Kent.

## [Interpretation]

planification du projet, il y a un an, vers la mi-décembre si je me souviens bien, nous avions prévu qu'il faudrait 12 mois pour exécuter les travaux. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas possibilité d'en arriver à une décision avant cette période de la première phase. Je dis la première phase, car une décision de cette importance suppose des investissements considérables même si les associés du consortium ne doutent pas que le projet est réalisable «rendu là», et je mets rendu là entre guillemets, soit au moment d'entreprendre des négociations avec les autorités, y compris toutes les administrations fédérales. Deuxièmement, il reste encore de grands travaux de génie de millions de dollars à exécuter avant de mettre en chantier et on peut être obligé de faire des révisions au dernier moment si les plans ne concordent pas avec les prévisions.

Nous espérions décider de la première phase maintenant d'après la situation envisagée l'an passé qui faisait entrevoir le relèvement de l'industrie vers le milieu de cette année mais, je le répète, nos espoirs ont été déçus. Nous espérons toujours que l'industrie sera ravivée au cours du prochain semestre quoique tel n'ait pas été le cas au cours du dernier semestre de cette année. Nous devons donc considérer deux facteurs: premièrement, la planification du projet, nous n'avions pas tout à fait tort de penser à une période de 12 mois mais c'était peut-être un peu optimiste. La réalisation sera probablement possible dans 14 à 15 mois suivant l'exigence des travaux. Tout cela est très compliqué. Deuxièmement, nous devons admettre que l'industrie fonctionne à un rythme très inférieur à sa capacité et je sais que l'industrie de l'acier aux États-Unis il y a quelques jours à peine . . .

**M. Muir:** Pardonnez-moi, monsieur le président, d'invoquer le Règlement. Monsieur Kent, je ne veux pas interrompre votre exposé, mais nous connaissons tous les limites que nous impose le Règlement. Ne pourriez-vous hâter un peu votre explication, car le temps s'écoule, et nous dire exactement où nous en sommes. Supposant que le projet est réalisable et compte tenu de votre appréciation du consortium que j'accepte et du fait que vous nous assurez y travailler très fort, ce dont je n'en doute pas, car vous êtes dur à la tâche et de même à DEVCO, et vous savez que je suis prêt à faire un boucan de tous les diables aussi bien qu'à vous monter aux nues pour tout le beau travail que vous faites, tout étant réglé, le consortium institué et le projet jugé réalisable et présumant que tout va bien, nous n'avons encore aucun engagement ferme de la part du gouvernement fédéral, rien de positif comme: «MM. Regan, Kent, allez-y. Tout semble acceptable. Nous vous fournirons l'aide voulue.» Vous n'avez rien de semblable à nous communiquer.

**Le président:** Monsieur Kent.

## [Texte]

**Mr. Kent:** I think it would be fair to say, Mr. Muir, that if we were to ask that question at this time it would be such a hypothetical question by the whole nature of things that it would only produce a hypothetical answer.

**Mr. Muir:** So you agree that other areas can be looked at.

**Mr. Kent:** We have a project. We are going to get a firm when the Minister will allow me to say so. We are going to get that Cape Breton project ready before anybody else is. Anyway, nobody else has a project of the same kind. There is no issue, if I may say so. There are many uncertainties about that project, but the least uncertainty is whether the danger is that the same sort of project will be undertaken somewhere else in Canada. That is the least of the problems. The problem is can we put together a project . . .

• 1730

**Mr. Muir:** That is what I want to hear you say.

**Mr. Kent:** . . . can we put together a project for which there is the market, for which, frankly, the people who are going to put up the money can be convinced that we can build it in Cape Breton at a reasonable cost. If those conditions are met, then, certainly, there are kinds of assistance from the federal government which probably will be needed. But, in a sense, that is a relatively minor factor to the decision and the decision is about one type of plant strictly and solely in Cape Breton and nowhere else. That is the project that we are working on. Someone else may have other ideas about different steel plants, finishing plants and so on, electric reduction furnaces, whatever it may be, in Quebec or in B.C. or on the Prairies.

**Mr. Lessard:** Or in Toronto, Hamilton.

**Mr. Kent:** Yes, but they are different projects, and our projects is a Cape Breton project period, end, and there is no possibility of that particular project being located anywhere else.

**Mr. Muir:** As a closing comment, I am sure the Minister is going right along with what Mr. Kent has said and that the steel complex will go nowhere else but Cape Breton.

**Mr. Lessard:** This one.

**An hon. Member:** I agree with him.

**Mr. Muir:** Ah—ah!

**Mr. Lessard:** But there might be some other proposal. So, if I were to say nothing else but this one, then, I think it would be a mistake to make, at this point, because we do not know the future. This one has been designed for Cape Breton. Up to now it all depends on . . .

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. We can now go to Mr. Hogan on the second round.

**Mr. Hogan:** I had not intended to get into the steel thing at all but, since it was introduced this afternoon, here, by Mr. Muir, I will speak to it. I feel perfectly clear in my own mind although I had this same emotional feeling that he has about

## [Interprétation]

**M. Kent:** J'estime juste de dire, monsieur Muir, que cette question est si hypothétique en ce moment, vu la nature du projet, que la réponse serait aussi fatallement hypothétique.

**M. Muir:** Vous admettez donc que d'autres localités peuvent être considérées.

**M. Kent:** Nous avons un projet. Nous prendrons ferme position quand le ministre le permettra. Les plans du projet du Cap-Breton seront prêt avant que quiconque puisse en proposer d'autres. De toute façon, il n'y a pas d'autre projet du genre en plan. Je dirai même que c'est indiscutable. Il reste de coins à arrondir mais la moindre des incertitudes c'est qu'un projet semblable puisse être en voie d'exécution ailleurs au Canada. C'est le moindre de nos soucis. Notre véritable préoccupation c'est de pouvoir déterminer si le projet est réalisable . . .

**M. Muir:** C'est ce que je voulais vous entendre dire.

**M. Kent:** . . . si nous pouvons édifier un projet auquel le marché est ouvert, et franchement pour lequel ceux qui vont faire les investissements peuvent être sûrs que l'installation peut se faire au Cap-Breton à un coût raisonnable. Si ces conditions sont réalisées, il faudra certainement diverses formes d'assistance du gouvernement fédéral. Toutefois, cela joue un rôle minime dans la décision et la décision porte strictement sur le genre d'installation et exclusivement au Cap-Breton et nulle part ailleurs. C'est le projet auquel nous travaillons. Il est possible que d'autres aient des conceptions différentes au sujet des aciéries, des usines de produits œuvrés et ainsi de suite, de fours électriques de désoxydation, ou de tout autre genre, au Québec ou en Colombie-Britannique ou dans les Prairies.

**M. Lessard:** Ou à Toronto, à Hamilton.

**M. Kent:** Oui, mais ce sont des projets différents et notre projet est pour le Cap-Breton et il n'est absolument pas question que ce projet soit réalisé ailleurs.

**M. Muir:** Comme dernier commentaire, je suis persuadé que le ministre est parfaitement d'accord avec M. Kent et que l'afinerie ne sera installée nulle part ailleurs qu'au Cap-Breton.

**M. Lessard:** Celle-ci.

**Une voix:** Je suis d'accord avec lui.

**M. Muir:** Ah, ah!

**M. Lessard:** Mais on peut proposer un autre projet. Si on devait s'en tenir à ce seul projet, j'estime que ce serait une erreur pour le moment car nous ne connaissons pas l'avenir. Ce projet a été conçu pour le Cap-Breton. Jusqu'à présent tout dépend de . . .

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Nous passons maintenant la parole à M. Hogan pour le deuxième tour.

**M. Hogan:** Je n'avais pas l'intention du tout de me mêler à la question de l'acier mais, comme le débat a été lancé ici cet après-midi par M. Muir, je vais y aller de mon petit commentaire. Tout me semble très clair bien que l'incertitude me

## [Text]

the uncertainties. Of course, Mr. Kent introduced this at the very beginning that we just do not know what we are facing, this winter, not only about a big contract but about the possibility of whether we are going to have . . .

**Mr. Nielsen:** Any complex.

**Mr. Muir:** That is right—any plant.

**Mr. Hogan:** . . . a rail mill. We know in the past that Quebec has been one of the areas, along with other places in the Atlantic Region, that were considered, in the first study that was done by DREE, in locating six or seven possible locations. But I thought everybody was aware, now, that this study was specifically for Cape Breton and the consortium had been brought together and had gone to the point of saying that, if all the things can be combined so that we, as three members of a consortium who whacked out a private profit motive, find that Cape Breton is the best spot to put a steel plant, the federal government will supply  $x$  numbers of funds for siting and  $x$  numbers of funds for other types of infrastructure then, if the world markets are such and people in Iran and people over in the—Saudi Arabians or the Brazilians or what have you have not got in ahead of us that we will go in and that is the way I see the situation. But again, of course, I can see what Mr. Muir is saying and he is only expressing what the ordinary steelworker at the Sydney steel plant is saying. "Here we are in an old plant in which money was put and a lot of it wasted and we depend upon rails and our rail mill is going down and, yet, the only thing in the offing is this future steel complex."

Having said that, I must agree, from what I know and from my study of the thing, 100 per cent with Mr. Kent when he says that, if Mr. Lambert is talking about this as a competitor with Sidbec that is a lot of damn nonsense. He is flying a kite and, of course, he is perfectly free to do so and, naturally, as a Quebec nationalist, he is going to do that type of thing and I do not think any of us should be a bit surprised at that. I was more concerned earlier in the game that Gros Cacouna would be a possible competitive location but we are well beyond that stage, now, and it seems to me to have entered a stage where—is it going to be done? The international situation has taken over and uncertainties in international markets, that neither government nor the best-informed people in the world can say, are going to settle down. They made a guess last year, that they are hoping that it will change. Excuse me for going on about this, Mr. Chairman, but I think we have to be clear on this so that it will not be wrapped up completely in emotion.

If certain countries, if Britain and if Italy and if France, for example, are to put in the deflationary policies that they are presently following, and if the economists who have been pressing from the Brookings Institution now do not convince Japan and Germany and principally the United States to start stimulating their economies and taking a certain amount of a chance on inflation, there is no possibility of building in Cape Breton or anywhere else in Canada . . .

**Mr. Lessard:** That is right.

**Mr. Hogan:** . . . or on the eastern seaboard of the United States an international steel complex. That is the bare econom-

## [Interpretation]

tenaille autant que lui. M. Kent n'a pas manqué de souligner dès le début que nous ne savions pas à quoi nous avions à faire face cet hiver, non seulement au sujet d'un contrat capital mais de la possibilité de savoir si nous aurons . . .

**M. Nielsen:** Un complexe quelconque.

**M. Muir:** Exactement . . . n'importe quel genre d'usine.

**M. Hogan:** . . . une laminerie. Nous savons qu'on avait déjà pensé au Québec et à d'autres endroits de la région de l'Atlantique dans une première étude du MEER pour trouver six ou sept endroits possibles. Je pensais que chacun ici comprenait bien que cette étude visait spécifiquement le Cap-Breton et le consortium qui a été institué et qu'on était rendu au point de dire que, si tout allait bien, nous qui sommes trois membres du consortium et y cherchons un bénéfice personnel, jugeons que le Cap-Breton est le meilleur endroit pour installer l'aciérie, et le gouvernement fédéral fournira  $X$  capitaux pour l'emplacement et  $X$  capitaux pour l'infrastructure si le marché mondial présente telle situation et l'Iran ou l'Arabie ou le Brésil ou qui vous voulez ne nous a pas damer le pion. Cependant, j'apprécie l'argument de M. Muir qui exprime tout simplement le souci du travailleur ordinaire de l'acier à Sydney: «Nous peinons dans une usine désuète où des sommes ont été englouties alors que notre gagne-pain dépend du système ferroviaire et de la laminerie en voie de disparition et tout ce que nous pouvons envisager pour l'avenir c'est un complexe d'aciérie.»

Ceci étant dit, je dois convenir d'après ma propre expérience et mon étude du projet, que M. Kent a 100 p. 100 raison lorsqu'il dit que M. Lambert est complètement en dehors de la voie lorsqu'il y voit de la concurrence à l'égard de Sidbec. Il tire haut jugé et libre à lui, mais étant un Québécois pure laine c'est normal et nous ne devons pas nous en étonner. Mon appréhension était plus vive lorsqu'on a mentionné le nom de Gros Cacouna comme lieu de concurrence, mais nous avons de loin dépassé ce stade et je pense que nous sommes rendus au point de nous demander si le projet sera réalisé. La situation internationale prédomine et le marché international vacillant font que nuls parmi les mieux informés ne peuvent garantir le retour de la stabilité. C'était une gageure qu'ils avaient fait l'an passé, espérant que cela changerait. Je m'excuse de continuer ainsi, monsieur le président, mais il faut être très clair et ne pas laisser nos émotions l'emporter.

Si certains pays, la Grande-Bretagne, l'Italie et la France, par exemple, adoptent les politiques de déflation qu'elles suivent actuellement, si les économistes de l'Institution Brookings, qui ont exercé des pressions, ne convainquent pas maintenant le Japon, l'Allemagne et surtout les États-Unis de commencer à stimuler leurs économies et de prendre un certain risque sur l'inflation, il ne sera pas possible de construire au Cap-Breton où nulle part ailleurs au Canada . . .

**M. Lessard:** C'est exact.

**M. Hogan:** . . . ou sur la côte ouest des États-Unis un ensemble sidérurgique international. Ce sont les faits essentiels

**[Texte]**

ics of it and I do not want to go too far into it, but having raised that I would like to ask Mr. Kent a specific question.

Were you, Mr. Kent—and I know that you have to be tremendously concerned because if there is a steel complex put there it likely will mean a great demand on further metallurgical coal from the Cape Breton coal fields—were you present at the meeting in Hamilton, the last meeting of that consortium?

**Mr. Kent:** Oh, yes, certainly. I have been to all of the 10 steel meetings.

**Mr. Hogan:** I am only asking that question so there is a background given to the answer that you have given, in other words, that you are right on top of the situation having attended the meetings.

The second question is directed to you, Mr. Lessard, and deals more in terms of the studies that DREE has done in connection with the possible development of a new complex in Cape Breton, or the possibilities that the thing may not go through. Has your Department, DREE, the Department of Regional Economic Expansion, had at any time a special study done by the United States Steel Corporation, or some other corporation, that had investigated the use of a modification of the basic oxygen technology that is used in most steel plants today that is called a cube up technology? Have you people had a special study done by the U.S.A. Steel Corporation or any other steel consultant?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I must say to Mr. Hogan that I am not aware if we have done that kind of a study. We might have some information on the matter that you raised, but I am not sure if we have done that kind of study that you referred to.

**Mr. Hogan:** It is my understanding that you have and I wish you would check, Mr. Lessard. While I understand perfectly well what Mr. Kent said, and I do not think we should jeopardize that complex because it has a tremendous—it is the first thing that will happen in the history of Cape Breton that can turn it around, if it could be possible, but on the other hand, if it turns out that all the international things are against us and so on, we have to have something there as an option that has to be looked at, especially if the decision has to be put further off into the future, where the decision to build is going to take until 1986. For example, what I am talking about here is whether capital in the form of cube up technology could not be put in the Sydney steel plant in the interim to reduce costs and so on.

The other point I want to make, and then you can comment, Mr. Lessard, is this. In the House today there were three or four questions raised by the Leader of the Opposition, by the member from Vegreville, and by Elmer MacKay from Central Nova, relating to the Venezuelan rail deal between a variety of Canadian companies, that was called in the House, a consortium—I would not actually call it a consortium—which is tremendously important to us because Sysco is one of the ones that are looking for the bids on these rails. Of course, in Mr. MacKay's constituency, which is of great concern to all of us in Cape Breton, there is the Hawker Sidley plant that makes

**[Interprétation]**

de l'économie, je ne veux pas les approfondir davantage, mais cela dit j'aimerais poser une question à M. Kent.

Je sais que la chose vous préoccupe grandement, car s'il y a un ensemble sidérurgique de construit là-bas, cela signifie qu'il y aura une grande demande de charbon de métallurgie provenant des gisements du Cap-Breton . . . étiez-vous présent, monsieur Kent, à la réunion d'Hamilton, la dernière réunion de ce consortium?

**M. Kent:** Certainement. J'ai assisté à chacune des dix réunions à ce sujet.

**M. Hogan:** Je vous pose la question, pour que votre réponse ait plus de poids, autrement dit vous êtes très bien placé, pour en parler car vous avez assisté aux réunions.

Ma seconde question s'adresse à vous monsieur Lessard et a trait surtout aux études que MEER a faites quant à l'expansion possible d'un nouvel ensemble au Cap-Breton, ou sur les possibilités d'une autre construction. Est-ce que le ministère de l'Expansion économique régionale, le MEER, a fait faire à un certain une étude spéciale par la United Steel Corporation ou par quelque autre société qui a étudié la possibilité de se servir de la technologie modifiée à base d'oxygène dont on se sert dans les usines de sidérurgie aujourd'hui? Est-ce que vous avez fait faire une étude spéciale par la U.S.A. Steel Corporation ou par tout autre expert-conseil en sidérurgie?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je dois dire à M. Hogan qu'à ma connaissance il n'y a pas eu d'étude de ce genre. Nous avons peut-être des renseignements à ce sujet, mais je ne suis pas certain que nous ayons fait ce genre d'étude.

**M. Hogan:** D'après moi vous l'avez fait, j'aimerais bien que vous puissiez vérifier, monsieur Lessard. J'ai très bien compris ce qu'a dit M. Kent, je ne crois pas qu'il faille compromettre cet ensemble, car il pourrait avoir un effet énorme; c'est en réalité la première chose qui arrive dans l'histoire du Cap-Breton qui pourrait changer les choses du tout au tout. Par ailleurs, s'il se trouve que toutes les sociétés internationales sont contre nous, il nous faut quelque chose, il faut une option, surtout si la décision doit être retardée jusqu'en 1986. Je me demande si les capitaux qui emprunteraient la forme de cette nouvelle technologie ne pourraient pas être injectés dans l'usine de sidérurgie de Sydney, dans l'intervalle, afin notamment de réduire les coûts.

Je voulais soulever un autre point, vous pourrez ensuite commenter monsieur Lessard. A la Chambre l'autre jour, trois ou quatre questions ont été soulevées par le leader de l'opposition, le député de Vegreville et par M. Elmer MacKay de Central Nova, concernant l'affaire qui a été conclue entre les chemins de fer du Venezuela et diverses sociétés canadiennes, appelées, à la Chambre, consortium. Je ne dirai pas qu'il s'agit vraiment d'un consortium, c'est extrêmement important pour nous, car Sysco est une des sociétés qui cherchent à soumissionner dans cette affaire. Évidemment dans la circonscription de M. MacKay, nous sommes tous grandement intéressés par

## [Text]

the cars and they are involved in this. The emphasis in the House today was in the liggt of the politics of the situation of the last few days, it was whether agents are being used and what fees and everything else. Unless there is something immoral being done on that score, it does not bother me because I think you have to use agents and international brokerage fees and so on. They are common in international trading organizations whether it is done by Russia, whether it is done by Canada or private corporations and so on. I would be very much concerned, of course, if the government was doing something that was illegal or immoral. But for our purposes here as members of the Committee on Regional Development I would like you—and I think I would speak on behalf of the members for the Maritimes here and if I do not, I wish they would speak up—when this thing comes before the Cabinet, as I expect it will have to before December 6, which is the deadline, I think the Prime Minister mentioned today, for the bids to be made to— different bids of the different countries for that huge Venezuelan order, that starts off very small but it is going to escalate into something that will be tremendous—that you have our full co-operation and so on to push for all you are worth that the governemnt not consider that this is a special precedent of government intervention that should not be done but it is something that has to be done, leaving aside the other. I am not talking about the impropriety that may be involved as far as agents are concerned, because if we do not do this type of thing, and this may be considered socialistic on the part of some, then this country is going to find itself going down the drain and a lot of things in the next four or five years and longer in terms of international competition. So I am just pleading with you, Mr. Minister, in that Cabinet to push for all you are worth to make sure that the Canadian government goes to the fullest extent possible for us to get that Venezuelan order.

## [Interpretation]

le Cap-Breton, il y a l'usine *Hawker Sidley* qui fabrique des voitures et qui est également engagée dans cette affaire. L'attention portée à cette question à la Chambre aujourd'hui met en lumière les politiques qui ont fait l'objet de discussions au cours des derniers jours, celles concernant les agents utilisés, les honoraires payés et tout le reste. A moins que quelque chose d'immoral soit fait, ça ne m'inquiète pas, car je pense qu'il faut se servir d'agents et payer des frais de courtage à l'échelle internationale. C'est une chose commune dans le commerce international, que ce soit fait par la Russie, par le Canada ou par des sociétés privées. Je m'inquiéterais évidemment si le gouvernement faisait quelque chose d'illégal et d'immoral, mais pour nous, en tant que membres du Comité de l'expansion économique régionale, j'aimerais . . . et je pense parler au nom des députés des Maritimes qui sont ici, sinon qu'ils prennent la parole . . . lorsque cette question sera soulevée au Cabinet, ce sera je pense avant le délai fixé le 6 décembre, le premier ministre a mentionné aujourd'hui que les soumissions qui seraient faites . . . différentes soumissions des divers pays pour cette commande énorme du Venezuela, les choses commencent toutes petites et deviennent énormes . . . j'aimerais vous dire que vous avez notre entière coopération. Vous pouvez faire tout votre possible sans que le gouvernement considère qu'il s'agit d'un précédent dans les interventions gouvernementales, d'une chose qui ne devrait pas être faite, plutôt il faut agir, en laissant de côté l'autre question. Je ne veux pas parler des inconvénients qui peuvent exister, en autant que les agents sont concernés, car si nous ne nous engageons pas dans ce genre d'entreprise, certains diront c'est une attitude socialiste, notre pays ira à la dérive et ne pourra faire quoi que ce soit au cours des quatre ou cinq prochaines années sur le plan de la concurrence internationale. Je vous exhorte donc, monsieur le ministre, à faire tous les efforts possibles au Cabinet pour vous assurer que le gouvernement canadien fera tout ce qu'il peut faire pour obtenir cette commande du Venezuela.

**Mr. Lessard:** Yes, I am pleased to answer that concern that you voice so properly, Mr. Hogan. In fact, you are quite right. It is a very important project. It is a very important occasion that we should not miss but, as you know, we are here in competition with others, as you are well aware and when you say you hope I will use my influence, in support of that proposal, I must say that I have had that occasion already and you can rest assured that I was very much aware of the importance for Canada as such and for Nova Scotia and Cape Breton in particular. The impact for that part of Nova Scotia, if that consultant were to gain that contract—you are quite right, it will have a very important impact on the economy of the Province of Nova Scotia. But we must understand that it is dealing in international affairs. We are in competition with other fine corporations who are looking for that—not huge at this moment but which has the potential to become a very, very major involvement for any country who will get the contract. So we are very concerned with that. If you read what my colleague the Minister of Trade and Commerce had to say in response to his question in the House today, we hope that well, the events of the last few days and weeks are not going to hamper our chances to win. That is Canadian—because it is

**M. Lessard:** Oui, il me fait plaisir de répondre à cette préoccupation que vous avez si bien définie monsieur Hogan. Vous avez tout à fait raison. C'est un projet très important, une occasion très importante également que nous ne devons pas manquer, mais comme vous le savez nous sommes en concurrence avec d'autres. Vous espérez que je me servirai de mon influence pour appuyer ces propositions, je vous réponds que je l'ai déjà fait. Soyez assuré que j'étais très conscient de l'importance du Canada comme pays, de la Nouvelle-Écosse et du Cap Breton en particulier. Les effets pour cette région de la Nouvelle-Écosse, si l'expert conseil devait gagner ce contrat, vous avez tout à fait raison, les retombées économiques seraient très importantes pour la province de la Nouvelle-Écosse. Nous devons comprendre toutefois que ce sont des transactions de l'échelle internationale. Nous sommes en concurrence avec d'autres bonnes sociétés qui s'attendent à gagner ce projet . . . il n'est pas très gros pour le moment, mais pour le pays qui gagnera le contrat, il présente les possibilités d'une participation très très importante. Nous sommes donc très intéressés à la question. Si vous lisez la réponse de mon collègue, le ministre de l'Industrie et du Commerce, à la suite d'une question posée à la Chambre aujourd'hui, vous verrez

**[Texte]**

not the government as such who is bidding as you understand; it is a consortium of Canadian companies; the CNR and the CPR and others. Some Canadian corporations are involved in that because it is a huge project. We hope that it will turn out in our favour and we will do our utmost possible. You can count on my support for this project and the support of my colleague, Jean Chrétien.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister and Mr. Hogan. I see we should go to Mr. MacDonald at this time and come back to you gentlemen.

**Mr. MacDonald (Egmont):** It is really on the same subject in terms of the steel complex. There are a couple of questions that come to my mind that I am somewhat concerned about. I am sure it is shared by everyone. The comments, Mr. Minister, that you made at the outset with respect to the reduction of activity at Sysco at the present time which then, of course, reduces the demand for metallurgical coal from Devco. The fact is, as my colleague, Mr. Muir, has mentioned, employment has declined in the steel mill by close to half. I remember—I do not know how long ago it was, Bob, that we visited the steel mill—being told then that unless major renovations took place, it was just doubtful whether they could operate for too much longer, and this was years ago. In line with the studies that are now being conducted by Cansteel, just how long a time have we before we reach this situation, realizing as well the length of time it will take to provide the kind of competitive complex that would be built if the decisions are made to make it a go? This concerns me because I am concerned about the momentum of things.

• 1745

**Mr. Lessard:** So are we.

**Mr. MacDonald (Egmont):** So you are.

Can either you, Mr. Minister, or Mr. Kent, give us some idea of what kind of time pressure we are under here, because I know the consideration of establishing a new complex has been under way for some time?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Kent to comment a little further on that. It is difficult to know exactly how long the present steel producing furnace in the old mill at Sydney will be able to continue. Though they have been renovating for so many years and they have been repairing things, it is difficult to assess how long it can stand. Undoubtedly there will be maintenance done on those furnaces. How long they can carry on producing with a reasonable cost of maintenance and repairs, it is difficult for me to assess. Mr. Kent may want to give more detailed information on that. I know that it is a matter of concern.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** The steel-making capacity is, of course, old. It involves much higher maintenance costs than a modern plant would. But there is no obvious danger that steel-making as

**[Interprétation]**

que nous espérons quand même, malgré les événements des derniers jours et des dernières semaines, ne pas voir gâcher nos chances de gagner. C'est un projet canadien, ce n'est pas le gouvernement comme tel qui va soumissionner. Il s'agit d'un consortium de sociétés canadiennes, le CN, le CP et d'autres. Certaines sociétés canadiennes participent aussi car le projet est énorme. Nous espérons être favorisés, nous ferons notre possible. Vous pouvez compter sur mon appui et sur celui de mon collègue, M. Jean Chrétien.

**Le président:** Merci monsieur le Ministre, monsieur Hogan. Je vois qu'il nous faut passer à M. MacDonald et revenir ensuite, à vous messieurs.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Il s'agit toujours du même sujet, de l'ensemble sidérurgique. J'ai quelques questions à poser sur ce sujet qui me préoccupe comme tous et chacun de vous. Je veux parler des remarques que vous avez faites, monsieur le Ministre, au début, concernant la réduction des activités à Sysco ce qui évidemment réduit aussi la demande du charbon métallurgique de Devco. En fait comme l'a dit mon collègue M. Muir, l'emploi a baissé de moitié dans l'aciérie. J'oublie quand c'était, mais je me souviens, Bob, que nous avons visité l'aciérie; et l'on nous a dit alors qu'à moins qu'on entreprenne des rénovations importantes, on devrait fermer les portes et cela se passait il y a plusieurs années. D'après les études que fait maintenant la Cansteel combien de temps encore pourrions-nous attendre avant de connaître cette situation, puisque il faut prévoir que si jamais ce complexe concurrentiel vient à être construit cela mettra un certain temps? Je me préoccupe de cela car c'est important.

**M. Lessard:** Nous nous en préoccupons aussi.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Vous m'en direz tant.

Le ministre ou M. Kent peuvent-ils nous dire quel serait l'échéancier dans le cas qui nous occupe, car je sais qu'on songe à construire un nouveau complexe depuis assez longtemps?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je demanderai à M. Kent de répondre tout à l'heure. Il est difficile de savoir exactement pendant combien de temps le haut-fourneau dans cette vieille aciérie de Sydney pourra encore fonctionner. On essaie de le rénover depuis plusieurs années, de le réparer, mais il est quand même difficile d'évaluer combien de temps il tiendra encore. Nul doute qu'on devra faire une mise au point à ces hauts-fourneaux. Il me serait difficile d'évaluer combien de temps encore ces hauts-fourneaux pourront produire de l'acier sans qu'il en coûte des sommes exorbitantes pour leur entretien et leur réparation. M. Kent voudra probablement ajouter quelques détails à ce sujet. C'est une question qui nous préoccupe beaucoup.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Ces installations sont bien sûr déjà vieilles. Les coûts d'entretien sont donc beaucoup plus élevés que dans le cas d'une usine plus moderne. Quoi qu'il en soit, soyez sans

**[Text]**

such will become impossible within the next six, seven or eight years, whatever would be required between now and the beginning of operation of an entirely new plant. That is the steel-making.

The existing finishing capacity, the rolling mills and so on have been—well, there is a good deal of entirely new equipment, and the older equipment has been relatively—I think it is fair to say—well maintained.

However, the weakest part of the whole sequence is the first stage of all, the coke-making capacity. The coke ovens were predicted in 1973 to have a working life—they had then been extensively rehabilitated by Devco—of between seven and ten years. So if one tries to be fairly optimistic, that would say 1983. But with all respect in the world, engineers' figures for these sorts of things are subject to a large margin of error. So, though there is no question that there is a peril, I do not think it is as important to us as the demand for rails. If only we could persuade the nation that the course of economic wisdom in these times is to double-track the railroad—my favourite slogan—then we shall keep the steel plant going at Sydney all right, despite the mechanical problems.

If I might, Mr. Chairman, one point raised in relation to the steel plants is the cubing process. I am not aware that work is being done by DREE, but certainly (a) a lot of work has been done and (b) I think it would be fair to say, and Mr. Minister I would like to take the opportunity to say it, that there is no question DREE has been extremely helpful not only towards the general steel problem in Cape Breton, but specifically in many matters to Sydney Steel, very helpful indeed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent. Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** This raises a few other questions. I know our time is short this evening, we are not coming tomorrow, but in connection with the general feasibility studies, I am concerned at the degree to which we are looking at the situation particularly in terms of the extent to which—how I can put this—the lessons that have been learned with respect to the earlier period of industrial development and also the earlier period with respect to Stelco itself—not Stelco, Dosco, the previous owners of the steel mill—will not be lost. It seems to me, and I do not know a great deal about the consortium proposals, but it would be very important, I think, for the future effective workings of an indigenous steel operation in the Cape Breton area that adequate ownership control exist with respect to that proposal.

This raises questions of course about capital accumulation and also the expenditures that will take place, and when you think of some of the other capital demands that are going to exist in this country over the next half dozen years, accepting that it will be a favourable decision, are there certain things, for instance in connection with the establishment of a new or substantially revamped steel mill, that should be done fairly soon in order to lengthen out the kind of investments that may well be involved in this kind of a giant operation.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**[Interpretation]**

inquiétude, on ne risque pas de se retrouver dans l'impossibilité de fabriquer de l'acier au cours des prochaines 6, 7 ou 8 années, délai nécessaire à la construction d'installations entièrement neuves.

En effet, les installations de finition, les lamoins, etc., qui ont recours à un équipement entièrement neuf dans une large mesure, ont toujours été, pour ce qui est de l'équipement plus vieux, très bien entretenus.

Néanmoins, c'est au début des opérations dans la fabrication du coke que se retrouvent les faiblesses En 1973, on prévoyait que les fourneaux à coke dureraient entre 7 et 10 ans et du reste, la Devco a procédé à une remise en état grand. Donc, si l'on veut adopter une attitude optimiste, cela nous mène jusqu'en 1983. Sans vouloir insulter qui que ce soit, j'ajouterais que les chiffres qu'avance les ingénieurs à ce sujet ont tendance à comporter une assez grande marge d'erreur. Certes le danger existe, mais j'estime que cet aspect est beaucoup moins important que la demande pour des rails d'acier. Si nous pouvions persuader la nation que la sagesse économique, par les temps qui courrent, exige qu'on double le réseau de chemins de fer, les problèmes mécaniques ne constitueront pas un obstacle à la survie de l'aciérie.

Monsieur le président, on parle souvent du procédé de cubage quand on parle des aciéries. A ma connaissance, il n'y aurait pas actuellement de travaux en cours mais que, premièrement, on a déjà accompli beaucoup, et deuxièmement, il ne serait que juste de souligner . . . et monsieur le ministre, je saisici l'occasion de le dire . . . l'aide indéniablement utile fournie par le MEER dans le but de résoudre le problème de l'acier au Cap-Breton, plus précisément pour ce qui est de la Sydney Steel.

**Le président:** Merci monsieur Kent. Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Cela soulève quelques autres questions. Je sais que le temps nous presse ce soir et que nous ne nous réunirons pas demain; néanmoins, lorsque l'on fait des études sur la possibilité du projet, afin que tout cela ne soit pas du temps perdu, se penche-t-on sur la situation en tenant compte des leçons à tirer de la période précédente d'expansion industrielle et de la période où c'est la Stelco, non pas la Stelco, mais la Dosco, les anciens propriétaires de l'aciérie qui étaient là. A mon avis, et je ne suis pas très au courant des propositions de consortium, il serait très important pour l'avenir d'une exploitation autonome du Cap-Breton qu'on applique des contrôles à l'égard des éventuels acquéreurs intéressés par cette proposition.

Et là, cela soulève la question d'accumulation de capital et celle des dépenses qui s'en suivront; de plus, compte tenu des demandes en capitaux au pays au cours de la prochaine période de six ans, en supposant que la décision sera favorable, n'y aurait-il pas lieu de lancer une nouvelle aciéries ou de relancer une aciéries rénovée, d'agir rapidement afin que l'on puisse prolonger les investissements qui dérouleront de ce genre d'entreprise gigantesque.

**Le président:** Monsieur Kent.

## [Texte]

**Mr. Kent:** Two things, if I may, Mr. Chairman. First, I think it is perhaps important to emphasize that the hope for the future of the steel industry in Cape Breton rests essentially on their being two steel companies; that is to say there would be Sysco, producing rails and hopefully with a sounder base and lower cost steel, a wide range of finished products though I do not think we should kid ourselves that that could be very wide for it to be marketed from Cape Breton at this point, but still a finishing plant which would presumably continue to be provincially owned and would be an entirely separate enterprise from the Sysco plant which would be simply a source of supply, a captive source of supply, for four companies including Sysco, which would be one of the four companies—I say four for the sake of argument; it could be more or less, but probably four—would be one of the four companies that had a captive—so that it is a very different situation from the old Dosco situation.

On the specific question of phasing, yes this has been thought about; indeed it may be remembered that the original Canstel project, which was studied for DREE, was one of starting with a four million-ton plant and perhaps later on expanding it, but building a four million-ton plant in one phase. One of the features of the detailed work that has been done is to make it quite clear, and partly for the reasons that I think you are suggesting Mr. MacDonald, what one would do, while the four million would be the target capacity and perhaps down the line be greater than that, but the four million tons even would be reached in two, two million-ton phases and in that way the construction work would be staggered in a way which would make it much more beneficial to local labour because it would spread out the construction peak.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I will pass for now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. We have five minutes, perhaps you could split that up between Mr. Muir and Mr. Hogan. Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Well, thank you, Mr. Chairman, we go on tomorrow night at 8 o'clock, but I was just wondering, Mr. Kent you do feel assured as you have already said, I just want to know if you are really convinced, that this old plant that we have now can carry on if we get orders and all that sort of thing, all hypothetical. The coke ovens, you mentioned them, and you sort of reflected on engineers and so on. I just wonder, as Mr. MacDonald, the member from Egmont, said, "Can this plant really continue?" This is not what you hear from people that are involved in the day-to-day workings of the plant. This is what I am wondering about.

• 1800

**Mr. Kent:** There is a lot of life in old things often if the incentive is there to keep them going.

**Mr. MacDonald (Egmont):** The older I get, the stronger I feel on that.

**Mr. Kent:** That is right. And age is creeping up on me, I suppose.

## [Interprétation]

**M. Kent:** Monsieur le président, avec votre permission je dirai deux choses. Premièrement, il est important de bien souligner que l'avenir sidérurgique au Cap-Breton repose avant tout sur l'existence de deux compagnies. La Sysco devrait donc exister et s'adonner à la production de rails et il serait souhaitable qu'elle repose sur une base plus solide et que le coût de l'acier soit moins élevé, ce qui permettrait une gamme de produits finis plus vaste, même s'il ne faut pas exagérer, on pourrait les mettre en marché à partir du Cap-Breton; mais en même temps, il faudrait une usine de finition qui pourrait continuer à être la propriété de la province, qui n'aurait rien à voir avec la Sysco, qui ne ferait que l'approvisionner en constituant une des quatre compagnies, et je dis quatre tout simplement comme exemple. On pourrait en avoir plus, on pourrait en avoir moins, mais cette compagnie serait une des quatre compagnies qui aurait sous sa tutelle... On voit donc que la situation sera très différente de ce qu'elle était lors de l'existence de la Dosco.

Pour revenir à votre question sur l'échéancier, je vous répondrai que nous y avons songé. En fait, on se souviendra que le projet initial de la Canstel sur lequel s'est penché le MEER était une usine qui, au départ, devait avoir une capacité de quatre millions de tonnes avec la possibilité de donner de l'ampleur à ses opérations; la construction d'une usine d'une capacité de quatre millions de tonnes constituait la première phase. Le travail très détaillé qui a été accompli a permis de bien exposer ce que nous avions l'intention de faire et c'est en partie à cause des raisons que vous avez indiquées, monsieur MacDonald, à savoir que même si une usine de quatre millions de tonnes constituait l'objectif, nous passerions par deux étapes, deux phases de deux millions de tonnes, ce qui serait beaucoup plus profitable à la main-d'œuvre locale car la construction serait répartie.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est tout.

**Le président:** Merci monsieur MacDonald. Il nous reste cinq minutes peut-être pourrions-nous partager ce temps entre M. Muir et M. Hogan. Monsieur Muir.

**M. Muir:** Merci monsieur le président; nous poursuivrons demain soir à 20h.00 et je me demandais si M. Kent pouvait nous donner une fois de plus l'assurance que cette vieille usine qui existe présentement pourra faire face aux commandes éventuelles qui pourraient surgir, car je voudrais savoir s'il est convaincu de ce qu'il nous a déjà dit. Vous avez mentionné les fours à coke et vous avez fait allusion, entre autre, aux ingénieurs. Lorsque M. MacDonald, député d'Egmont, a dit: «Cette usine peut-elle survivre», cela m'a donné à penser. Ce n'est pas le genre de réflexion que l'on entend parmi ceux qui jour après jour travaillent à l'usine. C'est à cela que je pensais.

**Mr. Kent:** Intéressant comme l'on s'accroche à la vie lorsqu'on a des raisons de le faire.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Plus je prends de l'âge et plus j'en suis convaincu.

**Mr. Kent:** C'est vrai. Je commence à me faire vieux, je suppose.

## [Text]

But nobody can say with certainty. I do think, quite frankly, Mr. Muir, people get worried, and understandably against the history of Cape Breton, people get terribly worried about the risks; they see enormous risks. There are risks and obviously I would not be meaningful; I am not sufficiently a technical expert to say that I am sure that the plant will not encounter a major setback, technically speaking. The risks are there, certainly and particularly in respect of the cokes ovens. But I would not have thought those risks were really the major thing to be concerned about and I do not think they are as great, as understandably people that are worrying day by day with the problems naturally see them as being. If some of Mr. Bardswich's most gloomy moments sort of turned out to be the reality, all our coal mines would have disappeared six times over. And you have to be concerned like that.

I think I would put it like this, Mr. Muir; if the demand is there, a way can be found which will at least avoid disaster until the construction process is well under way. And remember, once the construction process is well under way, even with the phasing which I referred to a moment ago the number of jobs involved in that is enormous.

**Mr. Muir:** This is the construction . . .

**Mr. Kent:** . . . of a new plant.

**Mr. Muir:** You are speaking positively. I like to hear you talk . . .

**Mr. Kent:** Mr. Muir, I would put it like this. Nobody can be sure about that project obviously. In fact, the most one can say is that it is more a probability than an improbability at this point. But I think I would say this: if the European partners in that consortium, as it is now, make any major investment decision for basic steel capacity within the next two years or so—you cannot predict these things further—the decision they will make is a Cape Breton decision, and it is not a decision about any competitive location.

**Mr. Muir:** I admire what you are saying sir. I wish you were speaking for the Government of Canada.

**Mr. Kent:** But it is the steel companies that are going to make the decision.

**Mr. Muir:** Without the assistance from the national Treasury, too? I think you would agree they must have some assistance. No matter what type of consortium you are working towards is brought about, they will still require, probably, financial assistance.

**Mr. Kent:** In this type of project they are going to make the decision basically on its economics; they are going to assume that they will get a certain amount of public involvement and assistance, yes, but they will make the decision from their point of view as to whether this is a good investment to them. Then the necessary process of decision-making from the federal government will come at the second stage. I insist on being optimistic about that, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Well, we have to be.

**Mr. Kent:** Thank you.

## [Interpretation]

Dieu seul le sait. En toute sincérité, monsieur Muir, les gens s'inquiètent à juste titre de ce qui se passe au Cap-Breton. Ils s'inquiètent beaucoup des risques qu'ils considèrent comme énormes. L'affaire présente des risques et je ne suis pas suffisamment expert en la matière pour vous assurer que l'usine ne subira pas de gros revers d'ordre technique. L'affaire présente des risques certainement, en particulier en ce qui a trait aux fours à coke. Je ne pense pas toutefois qu'il y ait lieu de s'inquiéter, et en fin de compte je ne pense pas que ces difficultés soient pires que celles auxquelles on a à faire face chaque jour. Si les prédictions les plus funestes de M. Bardswich avaient été justes, nos mines de charbon auraient été fermées 6 fois et vous auriez lieu de vous inquiéter.

Disons, monsieur Muir, que s'il existe une demande, on peut trouver une façon de limiter les dégâts jusqu'à ce que les travaux de construction soient bien avancés. Rappelez-vous, une fois que les travaux sont amorcés, même avec les étapes mentionnées, le nombre d'emplois que cela représente est énorme.

**M. Muir:** Vous parlez de la construction . . .

**M. Kent:** D'une nouvelle usine.

**M. Muir:** Vous parlez avec assurance. J'aime vous entendre parler . . .

**M. Kent:** Monsieur Muir, il est clair que tout le monde ignore si cette usine sera construite ou non. En fait, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'à l'heure actuelle elle a plus de chance d'être construite que de ne pas l'être, mais je vous dirais que si les partenaires européens de ce consortium, comme c'est le cas actuellement, décident de faire de gros investissements dans l'industrie métallurgique durant les deux prochaines années . . . et il est difficile de prévoir pour une plus longue période . . . la construction de cette usine se fera au Cap-Breton et non ailleurs.

**M. Muir:** J'admire vos propos, monsieur. Quel dommage que vous n'exprimiez pas l'opinion du gouvernement du Canada.

**M. Kent:** Ce sont les compagnies métallurgiques qui prendront la décision.

**M. Muir:** Sans aide du Conseil du Trésor? Avouez qu'il faudra les aider. Quel que soit le consortium, il lui faudra probablement une aide financière.

**M. Kent:** Pour un projet de cet ordre, la décision est une décision purement économique; les membres du consortium comptent sur l'aide et la participation du public, mais leur décision ne sera positive que s'ils estiment qu'il s'agit là d'un investissement profitable pour eux. La décision qui sera prise par le gouvernement fédéral ne le sera qu'après coup et je continue de me montrer optimiste à cet égard, monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Il faut bien.

**M. Kent:** Je vous remercie.

**[Texte]**

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent. Thank you, Mr. Muir.

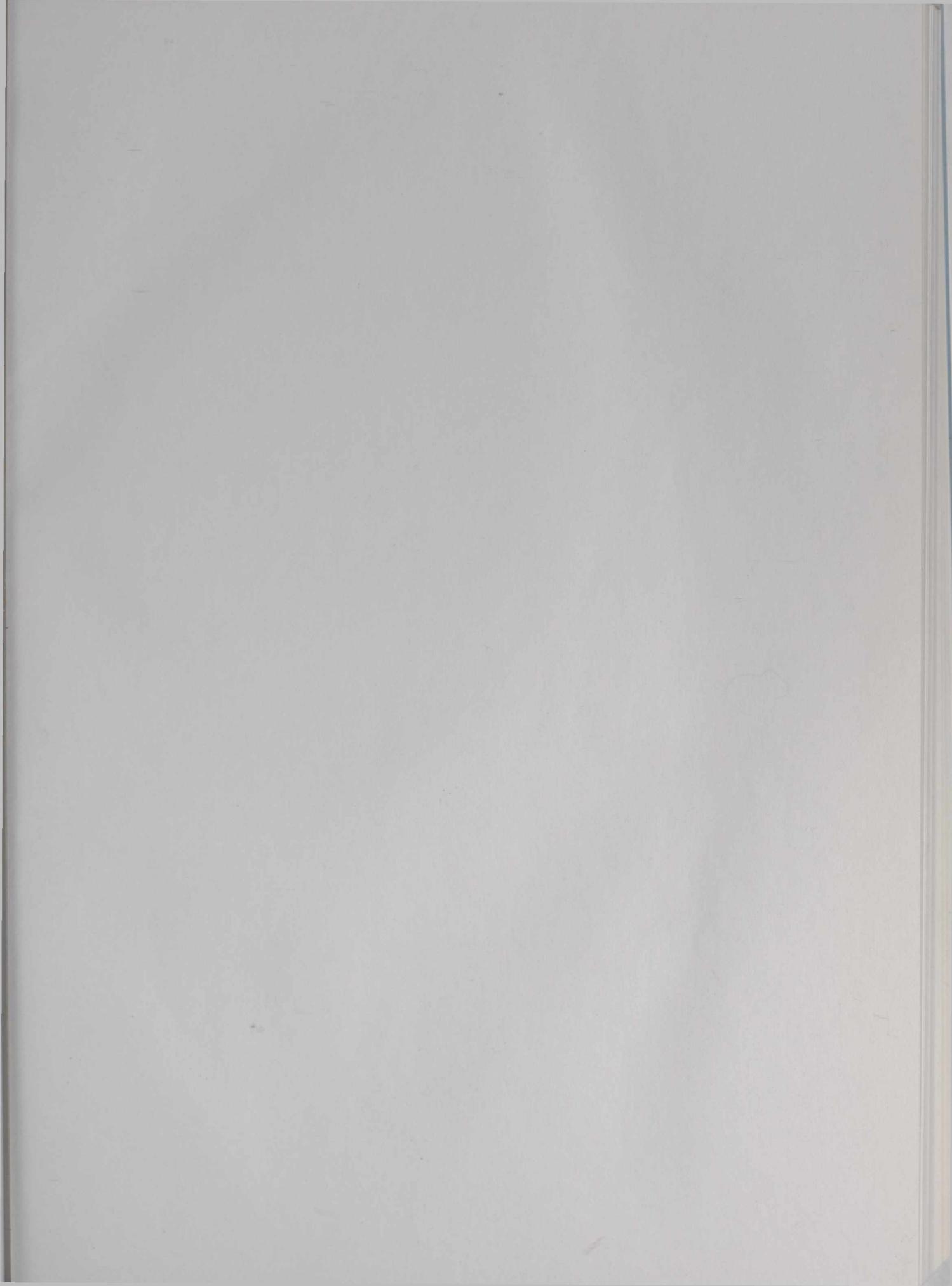
On your behalf, members of the Committee—what is left of us, I should say—I would like to thank the Minister and wish him well on his trip to Labrador tomorrow. Of course, Mr. Kent and the officials of Devco will be back with us tomorrow evening at 8 o'clock. The meeting is adjourned until then. Thank you very much.

**[Interprétation]**

**Le président:** Merci, monsieur Kent. Merci, monsieur Muir.

Au nom des membres du Comité . . . du moins ceux qui sont encore là . . . je voudrais remercier le ministre et lui souhaiter un bon voyage puisqu'il part demain au Labrador. M. Kent et le personnel de la Devco seront de nouveau parmi nous demain soir à 20 h 00. La séance est donc levée. Je vous remercie.











HOUSE OF COMMONS

COMMISSARIAT DES COMMUNES

Issue No. 3

Volume 3

Thursday, December 2, 1976

Le jeudi 2 décembre 1976

Chairman: Mr. Edward Corbin

Président: M. Edward Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procédures et témoignages  
du Comité permanent*

# Regional Development

# DEVELOPMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

## RESPECTING

Supplementary Estimates (B) 1976-77 — Votes  
256 and 257 and 259 (No. 1529)  
RESPECTANT LES ESTIMATIFS SUPPLÉMENTAIRES  
1976-77 — VOTES 256 ET 257 ET 259 (N° 1529)

M. Tom Kitchin, Député  
M. Kellip Sanderson, Député

## WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Tom Kitchin, Crédit  
Social du Canada-Député (électeur à la Chambre des députés)

Mr. Tom Kitchin, Secrétaire  
Mr. Kellip Sanderson, Député

## WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-first Parliament, 1976

Deuxième session de la  
troisième législature, 1976

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Cape Breton Development Corporation:*

Mr. Tom Kent, President;  
Mr. Keith Sanderson, Treasurer.

*De la Société de développement du Cap-Breton:*

M. Tom Kent, président;  
M. Keith Sanderson, trésorier.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, December 2, 1976

Chairman: Mr. Eymard Corbin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 2 décembre 1976

Président: M. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Regional Development

## *Cape Breton Development Corporation*

The Committee requested consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 11, 1976 relating to the Cape Breton Development Corporation.

# l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77—Votes  
25b and 31b under REGIONAL ECONOMIC  
EXPANSION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—Crédits  
25b et 31b sous la rubrique EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker (*Gander-Twillingate*)  
Brisco  
Caron  
Crosbie  
Darling

Dionne (*Kamouraska*)  
Dionne (*Northumberland-Miramichi*)  
Forrestall  
Hogan

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
McCleave

Muir  
Penner  
Pinard  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 2, 1976:

Mr. Darling replaced Mr. Hargrave;

Mr. Dionne (*Kamouraska*) replaced Mr. Beaudoin.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 décembre 1976:

M. Darling remplace M. Hargrave;

M. Dionne (*Kamouraska*) remplace M. Beaudoin.

M. Tom Kent, président;

M. Keith MacLeave, secrétaire.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, DECEMBER 2, 1976  
(4)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Brisco, Caron, Corbin, Crosbie, Darling, Dionne (*Kamouraska*), Forrestall, Hogan, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave and Muir.

*Witnesses:* *From the Cape Breton Development Corporation:* Mr. Tom Kent, President; Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal; Mr. John Dodge, Vice-President, Planning and Marketing; and Mr. Keith Sanderson, Treasurer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 30, 1976, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25b and 31b.

The witnesses answered questions.

At 10:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 1976  
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Brisco, Caron, Corbin, Crosbie, Darling, Dionne (*Kamouraska*), Forrestall, Hogan, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave et Muir.

*Témoins:* *De la Société de développement du Cap-Breton:* M. Tom Kent, président; M. John Bardswich, vice-président, Charbonnage; M. John Dodge, vice-président, Planification et Communication; et M. Keith Sanderson, Trésorier.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 30 novembre 1976, fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25b et 31b.

Les témoins répondent aux questions.

A 20 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, December 2, 1976

• 2013

[Text]

**The Chairman:** Members of the Committee, we will now resume consideration of Votes 25b and 31b under Regional Economic Expansion, Cape Breton Development Corporation.

**REGIONAL ECONOMIC EXPANSION****B—Cape Breton Development Corporation**

Vote 25b—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation for capital expenditures, rehabilitating and developing its coal and railway operations—\$13,500,000

Vote 31b—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation to be applied by the Corporation in payment of the losses incurred in the operation and maintenance of the coal mining and related works and undertakings acquired by the Corporation under Section 9 of the Cape Breton Development Corporation Act, including administrative expenses chargeable to the Coal Division, and notwithstanding subsection 31(2) of the said Act, for grants to municipalities on Cape Breton Island not exceeding an amount equal to the taxes that might have been levied for their 1976-1977 fiscal year by the municipalities in respect of the personal property of the Corporation if the Corporation were not an agent of Her Majesty—\$11,000,000

**The Chairman:** Who wishes to take the floor first? Mr. Hogan, I see you hand up.

**Mr. Hogan:** I just want to continue on the steel thing for a few minutes, Mr. Chairman, and address a question to Mr. Kent about the immediate situation as far as the rail mill is concerned. We discussed a variety of issues last night, but is there anything special that we can do as members of this Committee to try to get the CNR to do such a thing as making a long-term commitment to buying rails from the Sydney steel plant, regardless of what happens about the long-term future as far as a hopeful steel complex that we all so fervently hope for, and unless that rail mill is kept going this winter we are going to be in such serious condition that the morale of the people will go completely. Is there anything specifically that you could probably suggest or stress the importance of it to the area?

**Mr. Kent:** As Mr. Hogan has indicated, Mr. Chairman, there is just no question. The importance cannot be overemphasized. Of all the immediate issues, the continued operation of the rail mill is the most immediately crucial to Cape Breton, and while export business has always been important to the rail mill and will continue to be so, there is no doubt at all that it needs as the foundation for its operation reliable orders from the, so to speak, local customer, from the CNR.

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 2 décembre 1976

[Interpretation]

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous reprendons maintenant l'étude des crédits 25b et 31b sous la rubrique Expansion économique régionale, Société de développement du Cap-Breton.

**EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE****B—Société de développement du Cap-Breton**

Crédit 25b—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite Société à des dépenses en capital, au relèvement et à l'expansion de ses charbonnages et de ses opérations ferroviaires—\$13,500,000.

Crédit 31b—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite Société à la récupération des pertes subies dans l'exploitation et l'entretien des houillères et entreprises connexes, acquises par la Société conformément à l'article 9 de la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton, y compris les dépenses d'administration imputables à la Division des charbonnages, et nonobstant le paragraphe 31(2) de ladite Loi pour accorder aux municipalités de l'île du Cap-Breton des subventions ne dépassant pas une somme égale aux impôts que les municipalités auraient pu prélever au cours de l'année financière 1976-1977 à l'égard des biens personnels de la Société si cette dernière n'était pas un agent de Sa Majesté—\$11,000,000.

**Le président:** Qui désire prendre la parole le premier? Monsieur Hogan, j'aperçois votre main levée.

**M. Hogan:** J'aimerais continuer de traiter de l'aciérie pendant quelques minutes, monsieur le président, et poser une question à M. Kent au sujet de la situation actuelle en ce qui concerne l'usine de fabrication de rails. Nous avons traité de diverses questions hier soir, mais je me demande si, en qualité de membres de ce Comité, nous pourrions prendre des mesures spéciales qui amèneraient le C. N. à s'engager, à long terme, à acheter des rails de l'aciérie de Sydney, quel que soit l'avenir réservé, à longue échéance, au complexe sidérurgique dont nous espérons tous la réalisation avec ferveur. Si l'on n'aide pas cette usine de fabrication de rails à traverser l'hiver, nous allons nous retrouver dans une situation tellement grave que le moral des travailleurs va simplement se désagréger. Avez-vous une suggestion précise à faire à cet égard? Pouvez-vous nous signaler les aspects importants de la question?

**M. Kent:** Comme l'a indiqué M. Hogan, monsieur le président, il est absolument certain, on ne le dira jamais assez, que de toutes les questions qui nous préoccupent actuellement, l'exploitation continue de l'usine de fabrication de rails est d'une importance vitale et immédiate pour le Cap-Breton; bien sûr, l'exportation a toujours été une source importante de travail pour l'usine et elle continuera de l'être; mais il n'en demeure pas moins certain que l'usine a besoin de l'assise

**[Texte]**

Unfortunately, I would think, for both organizations. In fact, rail business has tended to be down on a year-by-year basis and not on any long-term contract basis. Certainly, from the point of view of the economy of Cape Breton, to have the degree of assurance that would be given by at least an established underlying level, so to speak, of contract demand from the CNR, would be invaluable; and, I would think, also very valuable to the CNR as a business. I presume the problem is annual budgeting.

• 2015

**Mr. Hogan:** Right.

**Mr. Kent:** And if that could be overcome and set up on a long-term basis, it would be a happier situation, I would think, for everyone.

**Mr. Hogan:** But, as I understand the situation now, we only have orders at the rolling mill for the next couple of months, and we are dependent upon the Mexican and Venezuelan and, especially, the CNR thing. If we do not get it . . .

**Mr. Kent:** The Venezuelan thing is a little further down the road.

**Mr. Hogan:** Yes.

**Mr. Kent:** The immediate business depends, apart from some small orders, essentially on Mexico and on the CNR.

**Mr. Hogan:** Right. Thank you. Could you give us a little rundown of the recent attempt, successful or otherwise, of Devco to do something about the Kaiser plant, where negotiations are now . . .

**Mr. Kent:** Negotiations are at the moment in a fairly critical stage, with what does seem to be quite a hopeful alliance of companies, which may be able to take over the operation and continue it on the scale on which it was operating before. In employment terms, it would involve running the plant at close to its capacity output, which the previous operators had not been successful in doing, and would fully restore the employment. As I think is known, we have been in touch with literally every possible operator of that plant who could be identified. A number have shown a considerable degree of interest, but there is one grouping which does now look quite likely to, in fact, make a favourable decision. The last I heard before I left Cape Breton, there was a likelihood of another meeting tomorrow. It would not be a final meeting, but, if that one is passed through successfully, then the chances of going on to a favourable decision will look quite good.

**Mr. Hogan:** In all of the discussions that we heard yesterday, both from the practical point of view and a little bit into the theory on the part of David MacDonald of Egmont there, we did not touch upon the role of decentralization of federal government facilities as a tool of economic development, if used wisely. It seems that many parts of northern New Brunswick have been helped, Newfoundland has been helped, and Gaspé, all parts that we are most happy to see helped, coming from low income areas as we are and associated with them. I would like your comments on how you see this as supplement-

**[Interprétation]**

solide que constituerait pour elle des commandes fiables de ce que l'on peut appeler son client local, le C. N.

Il est malheureux de noter que le CN et l'aciérie ne concluent que des ententes annuelles au lieu de signer des contrats à long terme, ce qui, à mon sens, affecte les deux organismes. Il est certain qu'il serait extrêmement avantageux pour l'économie du Cap Breton de pouvoir jouir de l'assurance qui découlerait d'un contrat avec le CN; je pense que le CN en profiterait également, au point de vue des affaires. Je suppose qu'il s'agit du problème du caractère annuel du budget.

**M. Hogan:** Parfaitement.

**M. Kent:** Si on arrivait à résoudre cela et à conclure une entente à long terme, la situation serait plus heureuse pour tout le monde.

**M. Hogan:** Mais, si je comprends bien, la laminerie ne dispose de commandes que pour les deux ou trois mois à venir, et dépend des commandes du Mexique, du Venezuela et surtout du CN. Si nous ne les obtenons pas . . .

**M. Kent:** La commande vénézuélienne est pour un peu plus tard.

**M. Hogan:** Oui.

**M. Kent:** Outre les petites commandes, les travaux immédiats dépendent essentiellement du Mexique et du CN.

**M. Hogan:** Exactement. Merci. Pourriez-vous nous exposer brièvement ce qu'a essayé de faire Devco, avec ou sans succès, au sujet de l'usine Kaiser, où les négociations sont actuellement . . .

**M. Kent:** Pour l'instant, les négociations en sont à une étape critique en ce qui a trait à une alliance prometteuse de compagnies qui pourraient se charger de l'exploitation et de la poursuite des travaux à l'échelle que l'on a déjà connue. Du point de vue de l'emploi, cela permettrait d'exploiter l'usine à peu près au plein rendement, chose que les exploitants antérieurs n'avaient pas réussi à faire; cela rectifierait pleinement la situation de l'emploi. Comme chacun le sait nous sommes entrés en communication avec tous les exploitants possibles d'une usine de ce genre, tous ceux du moins qui pouvaient être identifiés. Il en est un bon nombre qui ont montré beaucoup d'intérêt, mais il en est un groupe qui semble, en fait, bien proche de prendre une décision favorable. Juste avant de quitter le Cap Breton, j'ai appris qu'il était possible qu'une autre réunion ait lieu demain. Ce ne serait pas une réunion finale, mais si elle est couronnée de succès, la possibilité d'une décision favorable sera chose réelle.

**M. Hogan:** Au cours de toutes les discussions que nous avons eues hier, d'un point de vue pratique et, de la part de M. David MacDonald d'Egmont, d'un point de vue théorique, nous n'avons pas traité de l'utilité de la décentralisation des installations du gouvernement fédéral comme outil d'expansion économique, si on s'en sert sagelement. Il semble que beaucoup de parties du Nord du Nouveau-Brunswick, que Terre-Neuve, que la Gaspésie, aient bénéficié de cette méthode, et nous sommes heureux de le constater étant donné qu'il s'agit de régions défavorisées comme la nôtre et proches d'elle. J'aime-

**[Text]**

ing an economic base such as we have in Cape Breton, and how you see the picture.

**Mr. Kent:** There is no doubt at all that a measure of deconcentration—which I think is really a better word for this than decentralization—of a good many government administrative activities to various areas across the country would be economically and, I think, culturally and socially, from the point of view of national unity and everything else, an extremely valuable thing to do. Equally, there is no doubt that for Cape Breton specifically, it would be a very particular advantage, because it would so much diversify the kinds of employment we have to offer. Coal and steel, the rural activities and so on, are not industries that employ many women and they are not industries that really provide a diversified intake for young people leaving school, particularly the girls. Anything at all that broadens the base from that point of view is extremely valuable and this type of government activity, the type that could be de-concentrated, is the kind of service activity which is admirable for that purpose.

We have, of course, consulted with the Treasury Board task force which has worked on this problem, have analyzed those activities which they identified as possibilities for de-concentration and indicated the ones which we would suggest would particularly fit into the Cape Breton situation, which could be carried on efficiently from an administrative point of view and productively from a Cape Breton point of view, in the area. While I think it would be unrealistic to imagine tens of thousands of jobs, or anything of that kind, certainly some hundreds, which could be very, very valuable to us, are possible.

There has not, as yet, as far as I am aware, been any decision in any of those cases and it is, as we all know, a very complicated thing for government to do. But certainly we hope very much that some deconcentration of that kind to the Cape Breton area will be possible.

**Mr. Hogan:** I am glad to hear you saying that because we in opposition are often accused of just opposing the government and, when they make a good move, not giving them credit. I, for one, want to go very strongly on record as being very much in favour of the decentralization policies as a tool of development.

I know that, at times, because of timing and such things, it will be considered a political move, but we are in the game of politics and, essentially, if it makes for steady jobs, especially in areas that are dependent upon a narrow economic base, that have to depend upon selling in international trade, then I think the government should be encouraged and congratulated when it does this type of thing.

May I have one final question, please?

**The Chairman:** You have half-a-minute, Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** I just want to ask John Bardswich, who is an old college friend of mine, to give his views on the prospects of the Cape Breton coal mines as he sees them in his official

**[Interpretation]**

rais que vous me disiez comment, d'après vous, cela pourrait consolider la base économique du Cap Breton; donnez-nous votre idée là-dessus.

**M. Kent:** Il ne fait absolument pas de doute que toute déconcentration . . . mot que je préfère à celui de décentralisation . . . de nombreuses activités administratives, déconcentration vers diverses régions du pays, serait extrêmement utile des points de vue économique, culturel et social et renforcerait, à mon sens, l'unité nationale. Il est également vrai que, pour le Cap-Breton plus précisément, cela aurait un avantage particulier, celui de beaucoup diversifier les types d'emplois offerts. Le charbon, l'acier, les activités rurales, ne favorisent pas beaucoup l'emploi des femmes et ne fournissent pas vraiment des occasions d'emploi aux étudiants ayant fini leurs études et surtout aux filles. Toute possibilité d'accroître le nombre d'options à cet égard est extrêmement bienvenue; or ces activités gouvernementales, celles qu'on peut déconcentrer, sont précisément celles qu'il nous faut à cette fin.

Bien sûr, nous avons consulté le groupe de travail du Conseil du Trésor qui s'est occupé de ce problème, a identifié les activités pouvant se prêter à une déconcentration, les a analysées et nous a indiqué lesquelles seraient idéales pour le Cap-Breton; l'efficacité administrative n'en souffrirait pas et la productivité du Cap-Breton en serait augmentée. Ce serait, à mon sens, faire preuve d'irréalisme que de penser créer ainsi des dizaines de milliers d'emplois; mais cela produirait certainement quelques centaines d'emplois, chose qui nous serait extrêmement utile.

Pour autant que je sache, on n'a encore pris aucune décision à cet égard, et nous savons tous, bien sûr, que le gouvernement doit résoudre là des problèmes très complexes, mais il est certain que nous n'en espérons pas moins qu'une déconcentration de ce genre soit possible, ce qui favoriserait le Cap-Breton.

**M. Hogan:** Je suis heureux de vous entendre dire cela parce qu'on accuse souvent les députés de l'opposition de s'opposer au gouvernement par principe et de ne pas le féliciter quand il adopte de bonnes mesures. Quant à moi, je désire souligner le fort appui que j'accorde aux politiques de décentralisation comme outil de développement.

Je sais qu'il arrive parfois, en raison du moment où cela se produit et pour d'autres raisons, que l'on considère qu'il s'agit d'une tactique politique; mais la politique est le jeu auquel nous nous livrons, et, essentiellement, si elle permet la création d'emplois permanents, surtout dans des régions où la base économique est étroite, régions qui dépendent de la vente à l'échelle internationale, je pense qu'il faut encourager et féliciter le gouvernement qui en est responsable.

Puis-je poser une dernière question, s'il vous plaît?

**Le président:** Vous avez une demi-minute, monsieur Hogan.

**M. Hogan:** J'aimerais poser une question à John Bardswich, un de mes vieux amis de collège; j'aimerais qu'il nous expose ses opinions quant aux perspectives d'avenir des houillères du

**[Texte]**

capacity as vice-president in charge of coal operations, rather than from Mr. Kent's point of view up there in the office.

**The Chairman:** Mr. Bardswich, I apologize to the committee for my sloppiness. I should have introduced our witnesses and will do so right now.

Of course, you all know Mr. Kent. For those of you who are on the Committee for the first time tonight, next to Mr. Kent are Mr. Keith Sanderson, who is the Treasurer of the Cape Breton Development Corporation; Mr. John Bardswich, who is the Vice-President, Coal; and Mr. John Dodge, who is Vice-President, Planning and Marketing, at Devco.

Mr. Bardswich, please.

**Mr. John Bardswich (Vice-President, Coal, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, Mr. Hogan.

As you are well aware, there have been almost a hundred years of exploitation of the Cape Breton miners under private enterprise and we have come through a very hard time. Just prior to Devco, the pendulum swung a little bit the other way, under the cost-plus scheme.

I think the most important thing that can be done right now to help the Cape Breton coal mines is a change of attitude. If we can get across to the miners that we are all eating from the same pie, I think it would go a long way. We can put all the money we want to put in, we can put the best of equipment but we have got to get . . .

The attitude has changed in the last eight to ten years, but it still has not swung all the way. Anything that we can do to swing the attitude around to the full force, then there is no question in my mind but that the Cape Breton coal mines will pay for themselves, doubly, and they will be worth all the investment that went into them.

**Mr. Hogan:** Is there some special industrial relations scheme that you are experimenting with now, John, in order to try to bring about these . . .

**The Chairman:** Mr. Hogan, I hesitate to interrupt but perhaps I should put you down for a second round, to be fair with everyone.

**Mr. Hogan:** Yes, I am sorry. Pardon me.

• 2025

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hogan. Mr. Muir, please.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kent, some days ago I raised a question with the Prime Minister with regard to the possibility of urging the Canadian National Railways to purchase more rails, whether they were required or not, and if necessary to stockpile. He intimated that it was more or less of a good idea, but he immediately said that our party was

**[Interprétation]**

Cap-Breton telles qu'il les entrevoit en sa qualité de vice-président responsable du charbonnage. Ceci nous changera du point de vue de M. Kent, qui est si souvent enfermé dans son bureau.

**Le président:** Je présente mes excuses au comité pour mon incorrection. J'aurais dû présenter nos témoins et je m'empresse de le faire aussitôt.

Bien sûr, vous connaissez tous M. Kent. Pour ceux d'entre vous qui siègent au sein de ce comité pour la première fois ce soir, je leur apprends qu'à côté de M. Kent siègent M. Keith Sanderson, qui est trésorier de la Société de développement du Cap-Breton; M. John Bardswich, vice-président, Charbonnage; et M. John Dodge, vice-président, planification et commercialisation, de la Société.

La parole est à M. Bardswich.

**M. John Bardswich (vice-président, Charbonnage, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, monsieur Hogan.

Comme vous le savez très bien, le travail des mineurs du Cap-Breton a été exploité pendant une centaine d'années par l'entreprise privée et nous avons connu des temps très durs. Juste avant l'établissement de la Société, la balance a commencé à pencher un peu en notre faveur, grâce au plan de rentabilisation.

Je pense que la chose la plus importante qu'on puisse faire immédiatement pour aider les houillères du Cap-Breton serait d'y modifier les attitudes. Si nous arrivions à convaincre les mineurs du fait que nous sommes tous logés à la même enseigne, la situation en serait beaucoup améliorée. Nous pouvons y investir tout l'argent que nous voulons, nous pouvons nous procurer le meilleur matériel possible qu'il nous faut . . .

Au cours des huit ou dix dernières années, les attitudes se sont modifiées, mais pas encore complètement. Tout ce que nous pourrons faire pour amener l'ensemble de l'effectif à partager nos vues ne peut être qu'utile; c'est alors, je n'en doute pas, que les houillères du Cap-Breton rentreront dans leurs frais, feront même des bénéfices, et méritent tous les placements que l'on y aura faits.

**M. Hogan:** Existe-t-il un plan spécial de relations de travail que vous tâchez d'instaurer maintenant, John, afin d'essayer d'amener . . .

**Le président:** Monsieur Hogan, j'hésite à vous interrompre mais il faudra peut-être que je vous inscrive pour un deuxième tour, afin d'être juste à l'égard de toutes les personnes présentes.

**M. Hogan:** Oui, je regrette. Veuillez m'excuser.

**Le président:** Merci, monsieur Hogan. Monsieur Muir, c'est votre tour.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président. Monsieur Kent, il y a quelques jours j'ai parlé au premier ministre de la possibilité de pousser le Canadien National à acheter plus de rails, que cela soit nécessaire ou non, et, s'il le fallait, à en accumuler une réserve. Il m'a laissé entendre que cela pouvait être une idée plus ou moins intéressante, mais il a immédiatement

## [Text]

looking for restraint. Well, it is quite true that we look for restraint in wasteful spending, but not in a spending of that nature.

I wonder, sir, if you in your position, which is to my mind quite an important one, would contact the Prime Minister's Office directly and give your views with regard to the possibility of the Canadian National Railways purchasing rails that they require at the moment, and if they do not require them at the moment to stockpiling them.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Certainly, Mr. Chairman. I think in fact my views on the importance of this are known, but I will certainly accept the recommendation to make absolutely sure of that. Thank you.

**Mr. Muir:** Thank you. My next question is to Mr. Bardswich in charge of coal mining operations, and I speak to him not as a university friend, but as a colleague in the coal mine, as a coal miner. Would he be good enough to advise me what progress is being made at the Prince Mine in my constituency and would he destroy the concept that we are having ocean water coming into the coal mine at the moment?

**Mr. Bardswich:** Mr. Chairman, Mr. Muir, on the question of the ocean coming in, this is the only mine in Cape Breton that is working under land, so there is no possible way that the ocean can come in. To give you an idea of the conditions in the Prince Mine—I know of your work in the Last Chance Mine and I was also in the Last Chance Mine—I can assure you that no condition in Prince is near as wet as the Last Chance Mine.

**Mr. Muir:** It was the last chance, John.

**Mr. Bardswich:** Where the condition is bad is in one east. It is not that we have a lot of water from the roof, in fact there is very little from the roof, but there is six inches of almost a fire clay underlying the coal seam, and when this gets wet it just makes a clear bog and the equipment is running in mud, and the men are walking in mud.

Now, for the last 300 feet at the face of the deep that mud has disappeared and the coal is right down on the hard bottom. The mine has developed down about six panels and we only anticipate to work four at any one time. What we intend to do to get clear of some of this bogginess is skip two panels on the east side and the next panel is going to be down to about four east, so that will make the conditions there better. But there is absolutely no fear of any water coming from it. All we are doing is draining a little bit of the water table, but in no way is it near as wet as the Last Chance was.

**Mr. Muir:** I see. Well that destroys that rumour. I am very glad to hear that, and it is good that it is clarified.

From my former colleagues in the coal mines, I hear good reports regarding your medical director. Would you please

## [Interpretation]

ajouté que notre parti favorisait les restrictions. Il est vrai, bien sûr, que nous favorisons les restrictions des dépenses inutiles, mais non des dépenses de ce genre.

Je me demande, monsieur, si de par votre poste, poste qui à mon sens est très important, vous n'êtes pas bien placé pour communiquer directement avec le bureau du premier ministre et exposer vos vues quant à la possibilité d'amener le Canadien National à acheter les rails dont il a besoin actuellement, et, s'il n'en a pas besoin, à les garder en stock.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Certainement, monsieur le président. Je pense qu'en fait mes opinions sur l'importance de cela sont bien connues; je me dépêche toutefois d'accepter la recommandation de clairement exprimer mon opinion. Merci.

**M. Muir:** Merci. J'aimerais poser ma question suivante à M. Bardswich, responsable du charbonnage, et je m'adresse à lui non comme à un camarade d'université, mais comme à un collègue dans les mines. Aurait-il la bonté de me dire quel est l'état d'avancement des travaux de la mine Prince, dans ma circonscription, et veut-il bien mettre fin à la rumeur voulant que l'eau de l'océan envahit la houillière actuellement?

**M. Bardswich:** Monsieur le président, monsieur Muir, pour ce qui est de l'infiltration d'eau provenant de l'océan, je signale qu'il s'agit là de la seule mine proprement souterraine du Cap-Breton et qu'il n'est donc pas possible que l'eau de l'océan s'y infiltre. Je sais que vous avez travaillé dans la houillière de Last Chance; j'y ai travaillé moi-même. Or, je peux vous assurer que la mine de Prince est bien loin d'être aussi humide que l'était la houillière de Last Chance.

**M. Muir:** C'était bel et bien la dernière chance, «Last Chance», John.

**M. Bardswich:** C'est dans la galerie «1 est» que les conditions sont mauvaises. Ce n'est pas qu'il y ait beaucoup d'eau qui s'infiltre par le plafond; en fait il y en a très peu qui suinte du plafond; il y a toutefois six pouces d'argile sur lesquels repose la couche de houille, et quand cette argile s'imbibe, elle se transforme en un véritable bourbier où hommes et machines s'empêtrant désespérément.

Sur les 300 derniers pieds de la surface d'extraction, cette boue a disparu et le charbon repose sur une couche solide. La mine a avancé d'environ six panneaux et nous ne prévoyons travailler qu'à quatre de ces panneaux à la fois. Pour nous tenir éloigné de ce bourbier, nous avons l'intention de laisser tomber les deux panneaux du côté est et le panneau suivant auquel nous nous attaquerons sera situé à peu près au niveau «4 est», ce qui rendra les conditions meilleures, mais il n'y a absolument aucune crainte d'infiltration d'eau. Nous nous contentons pour l'instant de faire écouler une partie de la couche d'eau, mais il est certain que la mine est loin d'être aussi mouillée que l'était celle de Last Chance.

**M. Muir:** Je vois. Voilà donc qui met fin à cette rumeur. Je suis très heureux d'entendre cela et de voir la situation éclaircie.

Mes anciens collègues des mines me signalent le bon travail de votre directeur médical. Pourriez-vous exposer ses fonctions

**[Texte]**

outline to the Committee just what his position is and briefly what he is doing with regard to the coal mining efforts and the coal miners in general? Would you agree that he is doing a good job?

• 2030

**Mr. Bardswich:** Oh yes. No question about it. No question about it.

I think the medical part of Dr. Prosson's work was explained at different times to this Committee. He is the head of the medical branch, and since that time he has a little bit more on his plate. Accident prevention is part of Dr. Prosson's job now. He also has counsellors under him, so his job is really big and he is, like you say, a man that is well respected not only by management but by the union as well. He certainly has not been tagged with the label of company doctor, in no way has he been touched with that. I think he is doing a wonderful job.

**Mr. Muir:** Yes. Just further on that: I see that the District 26 president, William Marsh, at a recent meeting of the Princess Local of the United Mine Workers, paid high tribute to the Devco Medical Director, and his stand for many of the men in the industry. I think that should be taken note of, because as we mentioned last night, when something is wrong we are quick to criticize and when something is good maybe we are a little hesitant. And this is not unusual. Many members sitting around this table when they do not do something good hear about it, when they do something good they do not hear about it. You know the old cliché: when I am right, no one remembers; when I am wrong, everybody remembers.

Mr. Kent, I know that you are involved in the possibility of a training program for Cape Breton. I think you have been involved in that—we discussed it at the spring meetings with Premier Regan. Could you advise me as to whether anyone has been called for training yet, or what progress has been made on it?

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, I apologize that I am not able to give an absolutely firm answer as to whether anybody has actually yet been called. As you will appreciate, once the program has been set up the administration and so on is in the hands of the provincial authorities and the Department of Manpower, and my involvement ceases. But certainly, if they have not actually been called yet, and I think they have, but if not, certainly it will be, so to speak, any day now. The program has begun. It is not on quite as big a scale, frankly, some of us had hoped it would be, but it is a very substantial program, as you know. It certainly will be of considerable help, in terms of taking advantage of the winter period to improve the level of skill and training in many construction trades. And not only is that a very helpful thing to do at this time, but it really is one of the factors that can help to be of positive encouragement to a favourable decision on the whole steel project. There is no

**[Interprétation]**

au comité et dire brièvement ce qu'il fait en ce qui a trait au charbonnage et aux mineurs en général? Convenez-vous du fait qu'il fait un bon travail?

**M. Bardswich:** Absolument. Cela ne fait aucun doute. Aucun doute.

Je pense que l'aspect médical du travail du docteur Prosson a été expliqué à plusieurs reprises à ce Comité. Il est chef de la direction des services médicaux, et depuis que nous vous en avons parlé, il a vu ses responsabilités s'accroître. La prévention des accidents fait maintenant partie de son travail. Le docteur Prosson dirige également un groupe de conseillers, ce qui rend sa tâche vraiment vaste et qui fait de lui, comme vous le dites, un homme très respecté, non seulement par la direction mais également par le syndicat. On n'oserait le qualifier de médecin à la solde de la direction; aucune remarque de la sorte ne lui a jamais été appliquée. Je pense qu'il fait de l'excellent travail.

**M. Muir:** Oui. J'aimerais ajouter que j'apprends que le président du district 26, M. William Marsh, lors d'une réunion récente du groupe de la mine Princess du syndicat des mineurs, a hautement loué le directeur médical de la Société et l'attitude qu'il a adoptée à l'égard de bien des mineurs. Je pense que cela est à signaler parce que, nous l'avons dit hier soir, lorsque quelque chose va mal la critique ne tarde pas et lorsque quelque chose va bien, nous avons toujours tendance à hésiter un petit peu. Et ceci n'est pas inhabituel. Beaucoup de députés siégeant autour de cette table sont très vite mis au courant de ce qui ne va pas et très rarement mis au courant de ce qui marche bien. Vous connaissez le vieux cliché: lorsque j'ai raison, personne ne s'en souvient; lorsque j'ai tort, tout le monde s'en souvient.

Monsieur Kent, je sais que vous travaillez à l'élaboration possible d'un programme de formation pour le Cap-Breton. Nous en avons discuté lors de nos réunions du printemps dernier avec le premier ministre, M. Regan. Pourriez-vous me dire si, jusqu'à présent, on a convoqué qui que ce soit pour suivre des cours de formation, ou m'indiquer où en est le projet?

**M. Kent:** Monsieur le président, je regrette de n'être pas capable d'indiquer avec certitude s'il y a des stagiaires qui ont été convoqués. Vous vous en rendez compte, une fois le programme établi, son administration relève des autorités provinciales et du ministère de la Main-d'œuvre, ma participation cessant aussitôt, mais il est certain, si ces stagiaires n'ont pas encore été vraiment convoqués, je pense qu'ils l'ont été, il est certain, dis-je, que cela ne saurait tarder. Le programme est déjà lancé, peut-être pas à une aussi grande échelle que nous l'aurions souhaité, mais c'est quand même un programme considérable, comme vous le savez. Il nous aidera certainement beaucoup à profiter de l'hiver pour améliorer les aptitudes et la formation de bien des ouvriers de la construction. Non seulement cela est-il très utile pour l'instant, mais c'est encore un des facteurs qui peut encourager la prise d'une décision favorable quant au projet d'aciéries. Il ne fait pas le moindre doute

**[Text]**

question, one of the major concerns about that project is whether or not so large a project can be built at a good speed and low cost, given the difficulties of carrying out a project of that size in what is, relatively speaking, a small area.

**Mr. Muir:** You are not able to say how many will be involved?

**Mr. Kent:** No, I am afraid I am not. If I remember rightly, the funding for the program just for the next three months was \$340,000. What exactly that means in terms of numbers, I am sorry, I do not remember. But it is quite a substantial program for so short a period.

**Mr. Muir:** Yes, Mr. Kent. I thought that was what it was going to be, because on July 13 the Minister of Labour in the Province of Nova Scotia stated in press releases that there would be an involvement of 3,000 men. However, when I asked the Minister of Manpower in the House about that, Mr. Cullen was rather unaware of it, and I apologized to the gentleman for not giving him notice. He said he would have to take notice to find out what it was all about. So with that . . .

**Mr. McCleave:** May I ask Mr. Muir a question, Mr. Chairman, at this point? Is he talking in kindly terms about the guy who really poured it on to him?

**Mr. Muir:** No. No, no, no. I am always very kindly, sir.

**Mr. McCleave:** I am not asking whether you poured it on to him; I wondered whether he had poured it on to you.

**Mr. Muir:** No. I am pursuing this question with Mr. Kent because Mr. Cullen, the Minister of Manpower and Immigration, the honourable gentleman, said that he would have to find out what it was all about. And the following day the Minister of Labour said that neither Cullen nor Muir knew what the hell he was talking about, etc., etc., etc.

**Mr. Hogan:** A Father Fitzgerald.

• 2035

**Mr. Muir:** Yes—commonly known as Bogey. However, we found that Mr. Fitzgerald is quite immature on most occasions, and his tongue goes into high gear when his mind is still in park. So the problem is that—I am sure Mr. Hogan would agree with me—3,000 people put in training would be so helpful in Glace Bay, New Waterford, Sydney, Sydney Mines and North Sydney.

At the Manpower Committee the other night Mr. Cullen and his people said there were \$340,000 as has been quoted by Mr. Hogan for training. That is why I am asking you, sir, how many would that involve? That would not look after 3,000 people, you see.

**Mr. Forrestall:** It would not look after 30.

**Mr. Muir:** And it is regrettable that statements of this nature put out to the public and raise the hopes of men that

**[Interpretation]**

qu'une des principales préoccupations au sujet de ce projet porte sur la possibilité de construire rapidement et à bon coût des installations aussi vastes, compte tenu des difficultés de réalisation d'un projet de cette taille dans une région relativement petite.

**M. Muir:** Vous ne pouvez pas nous dire combien de personnes seront concernées?

**M. Kent:** Non, je crains de ne pas pouvoir le faire. Si j'ai bonne mémoire, les fonds affectés au programme pour les trois prochains mois s'élèvent à \$340,000. Je regrette de ne pas pouvoir indiquer ce que cela représente quant au nombre de stagiaires, mais il reste que c'est un programme d'une importance considérable pour une période aussi courte.

**M. Muir:** Oui, monsieur Kent. C'est bien ce que je pensais parce que, le 13 juillet, le ministre du Travail de la Nouvelle-Écosse a déclaré, dans des communiqués de presse, que cela toucherait 3,000 hommes. Toutefois, lorsque j'ai demandé au ministre de la Main-d'œuvre à la Chambre des communes ce qu'il en savait, M. Cullen m'a dit qu'il n'en avait pas été mis au courant et je lui ai présenté mes excuses pour ne pas l'avoir averti de ma question. Il m'a dit qu'il en prendrait note afin de découvrir ce qu'il en était. Ceci dit . . .

**M. McCleave:** Puis-je poser une question à M. Muir, monsieur le président? Parle-t-il en termes généreux du type qui, en réalité l'a embobiné?

**M. Muir:** Non, non, non. Je suis toujours généreux, monsieur.

**M. McCleave:** Je ne demande pas si vous l'avez embobiné; je me demande si lui vous a embobiné.

**M. Muir:** Non. Je pose cette question à M. Kent parce que l'honorable député, M. Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, a dit qu'il devrait découvrir ce dont il revenait. Le jour suivant, le ministre du Travail a déclaré que ni Cullen ni Muir ne savaient au juste ce dont il parlait, etc., etc.

**M. Hogan:** Voilà des propos typiques du bon père Fitzgerald.

**M. Muir:** Oui, Bogey pour les intimes. Toutefois, nous savons que M. Fitzgerald manque souvent de maturité et que sa langue a des raisons que la raison ne connaît pas. Ainsi donc la difficulté est la suivante: . . . et je suis persuadé que M. Hogan sera d'accord avec moi . . . si 3,000 personnes étaient acceptées comme stagiaires, cela aiderait grandement à Glace Bay, New Waterford, Sydney, Sydney Mines et Sydney Nord.

L'autre soir au Comité de la main-d'œuvre, M. Cullen et ses collègues ont dit qu'un montant de \$340,000 avait été affecté à la formation, comme l'a cité M. Hogan. C'est pourquoi je vous demande, monsieur, combien de stagiaires seraient formés grâce à ce montant? Cela ne suffirait pas pour 3,000 personnes, voyez-vous.

**M. Forrestall:** Ce ne serait même pas suffisant pour 30.

**M. Muir:** Et il est regrettable que des déclarations de cette nature soient faites publiquement et donnent de faux espoirs à

**[Texte]**

are frankly at the moment losing their homes. They have been laid off at the steel plant, they have been laid off in many other places and find it most difficult to meet their CMHC payments and so on. That is why I am asking you if you could tell me how many \$340,000 is going to take care of during this coming winter.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** I am afraid I cannot give an accurate answer that I can be sure of to that but certainly it is a great many less than 3,000, although I think more than 30, with respect.

**Mr. Forrestall:** At the rate of \$93 a day that they are paying them on the West Coast for retraining, you just figure it out, and \$279,000 would look after a handful of days for 30 men.

**Mr. Kent:** I still think the numbers involved in Cape Breton—well, perhaps we are less lavish in our standards—will be greater than 30.

**Mr. Forrestall:** You will probably pay them \$10 a day.

**The Chairman:** Order, gentlemen.

**Mr. Kent:** If I may, Mr. Chairman. I think the confusion, Mr. Muir—in so far as there is genuine confusion; I think there is some—is this. When we were discussing—I must say, very helpfully as far as both the provincial department of education, which is the one principally involved, but also the provincial department of labour and the federal Department of Manpower—the need for a program of this kind, the need to take a risk and mount the training even before the Canstel project is a surety, the rough estimate of the total need over two or three years of people that might be covered by such training was 3,000. But, of course, there was no thought at any time that 3,000 people were going to be trained in the next three months. But the figure of 3,000 was in the working documents in terms of the sort of objective for the program over two or three years.

**Mr. Muir:** Mr. Kent, Mr. Fitzgerald's press releases said that there would be 3,000 trained this fall at a cost of \$2 million. And in questioning the representatives of the Minister of Manpower the night before last, they confirmed that there was no confirmation, no commitment as of this date for \$2 million. The only commitment was \$340,000. And this winter we could stand in Cape Breton-East Richmond and Cape Breton-The Sydneys, and indeed in Cape Breton Highlands-Canso, training to the extent of 3,000 people. This is why I am asking questions because I know that you are vitally involved and you have played a large part in trying to get this training program under way.

**Mr. Kent:** And as I said, it is not as large at the moment as we had hoped. I do not think practically it could be as large as

**[Interprétation]**

des hommes qui sont même sur le point de perdre leur maison. Ils ont été mis à pied à l'aciérie ainsi que dans plusieurs autres endroits, et il est très difficile pour eux de faire à temps les versements dus à la SCHL et ainsi de suite. Voilà pourquoi je me demande si vous ne pourriez pas me dire combien de personnes ce montant de \$340,000 aidera cet hiver.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Je crains de ne pas pouvoir vous donner de réponse précise, mais je suis certain que ce sera beaucoup moins de 3,000, bien que ce soit quand même plus de 30.

**M. Forrestall:** S'ils sont payés au taux de \$93 par jour, comme c'est le cas sur la côte ouest, pour le recyclage, vous n'avez qu'à faire le calcul et vous obtiendrez comme résultat quelques jours de travail pour 30 hommes, avec un montant de 279,000.

**M. Kent:** Je pense tout de même que nous en aiderons plus de 30 au Cap-Breton, peut-être parce que nous sommes moins prodigues.

**M. Forrestall:** Vous allez probablement les payer \$10 par jour.

**Le président:** A l'ordre, messieurs.

**M. Kent:** Si vous le permettez, monsieur le président, je pourrais ajouter que la confusion, monsieur Muir . . . s'il y a vraiment confusion, et je crois que c'est le cas . . . est due à la raison suivante. Lorsque nous en avons discuté . . . et je dois dire que nos entretiens avec le ministère provincial de l'Éducation, le ministère le plus intéressé, tout comme avec le ministère provincial du Travail et le ministère fédéral de la Main-d'œuvre étaient très fructueux . . . lorsqu'il était question de la nécessité d'instituer un programme de ce genre, de l'obligation de prendre un risque et d'établir ce programme de formation avant même que le projet Cansteel ne soit une certitude, l'évaluation approximative du nombre de personnes qui pourraient participer au cours des deux ou trois prochaines années serait environ 3,000. Il n'a certainement jamais été question de former 3,000 personnes au cours des trois prochains mois. Cependant, le chiffre de 3,000 figurait bien dans les documents préliminaires, c'était en quelque sorte un objectif du programme sur une période de deux ou trois ans.

**M. Muir:** Monsieur Kent, d'après les communiqués de presse de M. Fitzgerald, 3,000 stagiaires devaient être acceptés cet automne à un coût de 2 millions de dollars. Et lorsque nous avons posé la question aux représentants du ministère de la Main-d'œuvre avant-hier soir, ils ont admis qu'il n'existe aucune confirmation d'un engagement de 2 millions de dollars, jusqu'à maintenant. Le seul montant confirmé était de \$340,000. Et cet hiver on aurait bien besoin à Cape Breton-East Richmond et à Cape Breton-The Sydneys, de même qu'à Cape Breton-Highlands-Canso, d'un cours de formation offert à 3,000 personnes. Voilà pourquoi je pose ces questions, et aussi je sais que vous avez eu une participation essentielle à la préparation de ce programme de formation, je suis au courant de vos efforts en vue de le lancer.

**M. Kent:** Comme je l'ai dit, il n'a pas une aussi grande envergure à l'heure actuelle que nous l'aurions espéré. Je ne

## [Text]

3,000 if it is going to be any good as a training program. I do not think it would be as large as 3,000 during this winter, desirable as that would be if it were practicable. But certainly we have it started and we are optimistic that it will be continued on an expanding basis over the next year or two.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Well, it would appear that Bogey has had a nightmare.

**The Chairman:** Second round, Mr. Muir?

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Second round, yes. Mr. Forrestall, please.

**Mr. Forrestall:** I am sorry, Mr. Chairman, I was out one digit. At the going rate for retraining for "fallers", a term used in the logging industry on the West Coast for training, \$93 a day. That would provide for about 121 or 122 men, not 3,000. And I apologize for having dropped a digit before I divided by 30. One hundred and twenty men; what would we pay these men a day during training?

• 2040

**Mr. Kent:** I am sorry, I am very out of date on the details of the Manpower program. As you will appreciate, this is not within my responsibility. My role, as Mr. Muir indicated, is that I have been involved in suggesting that a program of this kind be undertaken, but obviously the administration of it beyond that is in other hands.

**Mr. Forrestall:** I share the concern, of course, of the falsely raising of hopes. It is a very, very bad thing to do.

Mr. Chairman, I wonder if I could ask—It has been some years since I have had an opportunity, but I am not a new member to your Committee; I have been a member of it on and off since the formation of it.

**The Chairman:** I am sorry, that was a slip of the tongue, Mr. Forrestall. I meant the members who were not here yesterday, in case you did not know each other. I appreciate that you are an old acquaintance.

**Mr. Forrestall:** I wonder if I could ask our witnesses what the present status is, if negotiations indeed are going on between Devco and Mr. Otto Ottomueler of West Germany, with regard to the purchase of Cape Breton coal for West German usage.

**Mr. Kent:** There are, I think, some discussions at the moment, but I will ask Mr. Dodge. Perhaps he can say a little more.

**The Chairman:** Mr. Dodge.

**Mr. John Dodge (Vice-President, Planning and Marketing, Cape Breton Development Corporation):** Yes, Mr. Chairman. Mr. Forrestall, we have been dealing in European markets now for about three years. As you are probably aware, the West German market is split into two sections. In the southern part

## [Interpretation]

crois pas cependant qu'en pratique, un tel programme de formation aurait pu occuper 3,000 personnes, sans perdre de sa qualité. Je ne pense pas qu'il pourrait y avoir jusqu'à 3,000 stagiaires cet hiver, bien que ce soit souhaitable, si c'était pratique, mais nous avons vraiment lancé le programme et nous sommes confiants qu'il sera poursuivi et même entendu d'ici un an ou deux.

**Le président:** Merci. Monsieur Muir.

**M. Muir:** Il semblerait donc que cet informateur ait fait un cauchemar.

**Le président:** Voulez-vous que je vous inscrive pour un deuxième tour, monsieur Muir?

**M. Muir:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Oui, je vous inscris pour un deuxième tour. Monsieur Forrestall, vous avez la parole.

**M. Forrestall:** Je suis désolé, monsieur le président, mais j'ai fait une erreur dans mes calculs. Si l'on prend le taux courant qu'il en coûte pour recycler les bûcherons sur la côte, ouest, soit \$93 par jour, on n'aurait pas 3,000 stagiaires mais plutôt 121 ou 122. Je m'excuse d'avoir donné ce chiffre sans l'avoir divisé par 30. Il y aurait donc 120 hommes, mais combien leur donnerions-nous par jour pendant la période de formation?

**M. Kent:** Je regrette, mais je ne suis pas très au courant des détails du programme de la main-d'œuvre. Vous comprendrez que cela ne relève pas de moi. Comme M. Muir l'a indiqué, mon rôle a été de préconiser le programme, mais évidemment l'administration en incombe à d'autres.

**M. Forrestall:** Je dois dire également que je n'aime pas que l'on donne de faux espoirs aux gens. C'est très mauvais.

Monsieur le président, je me demande si je pourrais . . . Il y a des années que je n'ai pas eu la parole, mais je ne suis pas nouveau dans votre Comité; j'en ai été membre plus ou moins depuis sa formation.

**Le président:** Je m'excuse de ma bêtise, monsieur Forrestall. Je voulais parler des membres du Comité qui n'étaient pas ici hier, au cas où ils ne connaîtraient pas les témoins. Je sais très bien que vous êtes un ancien.

**M. Forrestall:** J'aimerais demander à nos témoins où en sont les négociations, si négociations il y a, entre la Société et M. Ottomueler de l'Allemagne de l'Ouest, en ce qui concerne l'achat de charbon du Cap-Breton par l'Allemagne de l'Ouest.

**M. Kent:** Je crois que des discussions sont en cours, mais M. Dodge pourra peut-être vous en dire davantage.

**Le président:** Monsieur Dodge.

**M. John Dodge (vice-président, planification et commercialisation, Société de développement du Cap-Breton):** Oui, monsieur le président. Il y a à peu près trois ans, monsieur Forrestall, que nous sommes entrés sur les marchés européens. Comme vous le savez probablement, le marché de l'Allemagne

**[Texte]**

of Germany no imports of coal are permitted; in the northern part coal is permitted in. Under the government regulations licences are given out for the import of coal. These are historical licences that have gone through many a long time. We have dealt with Hamburg Electric Works and Northwest Electricity to import coal into Germany and they have chosen to use Ottomueler's Company to import the coal because he holds a licence. That is the arrangement. This year we have concluded a deal with Mr. Ottomueler to export a significant tonnage to Germany in the next two years.

**[Interprétation]**

de l'Ouest se divise en deux sections. La partie sud de l'Allemagne ne peut pas importer de charbon, tandis que la partie nord a un permis d'importation de charbon. Aux termes des règlements du gouvernement, des permis sont donnés pour l'importation du charbon. Ce sont des permis donnés depuis très longtemps. Nous avons conclu un contrat avec la société d'électricité de Hamburg et celle du Nord-Ouest, qui veulent importer du charbon en Allemagne, et ces sociétés ont choisi d'utiliser la société Ottomueler pour importer ce charbon, car c'est à elle que le permis a été remis. C'est ainsi que se font les choses. Cette année nous avons conclu un accord avec M. Ottomueler pour exporter une quantité importante de charbon en Allemagne au cours des deux prochaines années.

**Mr. Forrestall:** What is that tonnage, Mr. Chairman?

**Mr. Dodge:** Five hundred and forty thousand tons.

**Mr. Forrestall:** What is the dollar content of that?

**Mr. Dodge:** The arrangement we have with him is fairly complicated because it is an arrangement over a two-year shipment. I think it would not really be prudent to release the specific price because there are two firms involved. It is at a commercial rate, however.

**Mr. Forrestall:** How many jobs is that bolstering?

**Mr. Dodge:** This is not directly related to job producing except that it is, of course, a very important sale to the Corporation. It is nearly 25 per cent of our total steam output in this commercial year and of course the sale is very important to us.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, could I ask Mr. Kent the value in terms of Devco and Devco's striving to attain a break-even or a profitable level? Could he comment just briefly on the impact of this, the long-term prospects of this? Is it a significant factor in your progress towards profitability?

**Mr. Kent:** Well, certainly it is a help. I think it must be emphasized, and indeed I believe I said this yesterday, that of course the most attractive markets for us are the local markets. The less freight that has to be paid on coal, the greater is the return to us, the greater its contribution to the whole economy of Nova Scotia. Therefore we indeed look forward to the day when we will have a very large production of coal, the metallurgical coal all being used in a large steel plant in Cape Breton and the thermal coal all being used in very large generating plants in Cape Breton. Those are the ideals.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, with all due respect . . .

**Mr. Kent:** But until those things come, that German business is very valuable.

**Mr. Forrestall:** Very valuable. I think—well, I will not get into that. I did not want a lecture, I just wanted to know how significant it was.

**M. Forrestall:** Il s'agit de combien de tonnes, monsieur le président?

**M. Dodge:** Cinq cent quarante mille tonnes.

**M. Forrestall:** Quelle en est la valeur?

**M. Dodge:** Les dispositions de l'entente sont assez complexes, car elles couvrent une période de deux ans. Je ne crois pas qu'il serait vraiment prudent de donner ici un chiffre précis, car deux sociétés différentes sont en cause. Cependant, le charbon est vendu au taux commercial courant.

**M. Forrestall:** Combien d'emplois sont créés par cette vente?

**M. Dodge:** Une vente en particulier comme celle-ci n'est pas directement reliée à la création d'un certain nombre d'emplois, mais bien sûr il s'agit là d'une vente très importante pour la société. Elle constitue près de 25 p. 100 de notre production totale de charbon à chauffage au cours de la présente année financière; il s'agit donc d'une vente très importante pour nous.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Kent ce qu'il en résultera pour la Société, est-ce qu'elle va rentrer dans ses frais, devenir rentable? Pourrait-il nous dire brièvement quel sera l'incidence d'une telle vente, et quelles perspectives à long terme en résultent? Est-ce un facteur important dans votre marche vers la rentabilité.

**M. Kent:** Cela aidera certainement beaucoup. Je crois cependant que je dois souligner, et je crois l'avoir dit hier, que les marchés les plus intéressants pour nous restent bien sûr les marchés locaux. Moins nous avons de frais de transport à payer pour le charbon, plus nos recettes sont élevées, et plus grande est notre contribution à l'économie globale de la Nouvelle-Écosse. Nous avons donc très hâte de pouvoir produire du charbon en très grande quantité, et que tout le charbon à métallurgie soit utilisé dans une grande aciérie du Cap-Breton, tandis que tout le charbon à chauffage serait utilisé dans de grandes centrales électriques au Cap-Breton également. Ce sont nos rêves.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, en toute déférence . . .

**M. Kent:** Mais d'ici à ce que nous en arrivions là, la vente que nous faisons en Allemagne nous est très précieuse.

**M. Forrestall:** Très précieuse. Je crois . . . Non je ne vais pas me lancer dans cette voie. Je ne voulais pas de discours, je voulais simplement savoir quelle importance cette vente avait.

## [Text]

You had anticipated it breaking even at a point in time that was sort of unrealistic, or appeared to be unrealistic. We wondered whether or not these sales would continue if it is a two-year adventure. What are the prospects for three years or four years? Realistically, do you think you will be profitable say by 1980 or 1981 now? Do you care to revise that earlier . . .

• 2045

**Mr. Kent:** The forecast does depend on the state of the world economy as reflected in the demand particularly for steel and for power. If the world economy were to continue on the path it is on at the moment with the whole steel industry of the world losing money, accumulating large stockpiles of everything, including the metallurgical coal, then of course heaven knows when we would be profitable. But on the assumption that the steel economy turns upwards in the latter part of next year, which is now the general assumption—it was to have been the latter part of this year and was not—if it does turn up in the latter part of next year, then certainly we would expect not to have to come for operating funds in this coming fiscal year, and we would hope to be truly a viable enterprise in 1978-79. Is that a fair way to put it, Mr. Sanderson?

**Mr. K. Sanderson (Treasurer, Cape Breton Development Corporation):** Yes, it is.

**Mr. Forrestall:** God bless and keep you. I hope you achieve it. But I think you are looking at 1980 or 1981.

Mr. Chairman, both Mr. Muir and Mr. MacKay from Central Nova have in recent months been asking questions with respect to the development of alternative energy sources for Nova Scotia, both Cape Breton Island and the mainland. Mr. MacKay particularly has been talking about the development of coal resources or energy resources in Pictou County. While I know it is outside in a sense of your terms of reference and jurisdiction, it is nevertheless recognized by most Nova Scotians that you indeed have a significant influence with respect to decisions and positions taken by the province of Nova Scotia.

I will understand if Mr. Kent would prefer not to get into this area but on the other hand I would hope he would because I think in a sense it is inseparable. I wonder if he would care to comment or make some observations with respect to the prospects of opening up for energy purposes additional resource on the mainland.

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, I am sure all members of the Committee understand that on this I cannot speak with authority.

**Mr. Forrestall:** Yes, but we have come to like you and respect you. You are an outsider but we have come to respect and like you, and would like to hear your comment.

**Mr. Kent:** My impression is that the . . .

## [Interpretation]

Vous aviez prévu de rentrer dans vos frais même à une époque où ce n'était pas très réaliste, ou du moins en apparence. Nous nous demandions si ces ventes continueraient, s'il s'agissait d'une entente de 2 ans. Quelles sont les perspectives pour ce qui est des 3 ou 4 prochaines années? Est-il réaliste de penser que la société sera rentable, disons, vers 1980 ou 1981? Voulez-vous revenir sur votre prévision . . .

**M. Kent:** Les prévisions dépendent vraiment de la situation de l'économie mondiale qui se reflète dans la demande, surtout en ce qui concerne l'acier et l'énergie. Si l'économie mondiale poursuit sa tendance actuelle, c'est-à-dire que l'industrie de l'acier accuse des pertes partout dans le monde, accumulant des stocks considérables de toutes sortes de produits, y compris le charbon à métallurgie, bien sûr la rentabilité est loin pour nous, mais si nous supposons que l'économie de l'acier prendra une tendance à la hausse dans la dernière partie de l'année prochaine, ce que la plupart semblent penser actuellement . . . en fait, cette tendance aurait dû se présenter vers la fin de cette année, ce qui n'a pas été le cas . . . mais s'il y a une remontée à la fin de l'année prochaine, nous nous attendrions certainement à ne pas nous trouver dans l'obligation de venir demander des fonds de fonctionnement pour l'année financière suivante; nous espéronnons vraiment devenir une entreprise viable en 1978-1979. Est-ce que j'ai raison, monsieur Sanderson?

**M. K. Sanderson (trésorier, Société de développement du Cap-Breton):** Oui, vous avez raison.

**M. Forrestall:** C'est merveilleux et je vous félicite. J'espère que vous réussirez. Je crois cependant que vous pensez plutôt à 1980 ou 1981.

Monsieur le président, M. Muir, tout comme M. MacKay de Central Nova, posent des questions depuis quelques mois au sujet de la mise en valeur d'autres sources d'énergie en Nouvelle-Écosse, sur l'Île du Cap-Breton comme sur le continent. M. MacKay en particulier a parlé de l'exploitation de charbonnages ou de ressources énergétiques dans le comté de Pictou. Je sais que d'une certaine manière cela ne relève pas de votre mandat ni de votre compétence, mais la plupart des résidents de la Nouvelle-Écosse admettent néanmoins que vous avez une influence non négligeable sur les décisions prises par la province et les positions qu'elle adopte.

Je comprendrai si M. Kent préfère ne pas aborder cette question, mais d'autre part j'espère qu'il répondra, car d'après moi il existe là un lien indissoluble. Je me demande s'il ne pourrait pas faire une observation en ce qui concerne les possibilités de venir exploiter de nouvelles ressources énergétiques sur le continent.

**M. Kent:** Monsieur le président, tous les membres du Comité comprendront, j'en suis persuadé, que je ne peux pas me prononcer officiellement à ce propos.

**M. Forrestall:** Oui, mais nous avons appris à respecter votre jugement. Bien que vous ne soyez pas des nôtres, notre respect vous est acquis et nous aimerais entendre votre avis.

**M. Kent:** J'ai l'impression que . . .

**[Texte]**

**Mr. Muir:** Do not stop him, Tom, when he is saying nice things like that.

**Mr. Kent:** My impression is that the prospects in Pictou County are quite promising, that there is a possibility of mining development, of a new mine, of at least one. Of course, if so, that is from every point of view entirely to be welcomed.

From a Cape Breton point of view just as much as from the point of view of the rest of Nova Scotia, if coal mined on the mainland can be used to generate power on the mainland and that enables us to concentrate more fully on the generating stations in Cape Breton, and development of further generating stations there, undoubtedly this is the way of getting energy coal which is most beneficial to the whole province because it involves the employment of Nova Scotians in a way that no other source of energy does.

**The Chairman:** Do you have another question, Mr. Forrestall?

**Mr. Forrestall:** On the second round, if I might.

**The Chairman:** Thank you.

• 2050

**Mr. Forrestall:** If I might just be permitted to thank Mr. Kent very much for those mainland observations.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Forrestall. Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman.

Well, I would like to pick up a bit from last evening when we were discussing some of the attempts to achieve industrial development out of the experiences that have been learned over the last 10 years, which I think are really quite significant. As I said last evening, the difficulties that Devco has had with respect to some of its major industrial development projects in the early years, while undoubtedly it has produced some disappointments for the people of Cape Breton, hopefully has contributed some experience. As I think the President indicated yesterday, this has been the case.

What I am anxious to get some picture from the President on is the extent to which there has been some active response from the private sector in terms of creating diversified employment opportunities. I was struck yesterday, Mr. Chairman, by the words of Mr. Kent when he talked about the lack of enterprise that existed and while I do not want to get into the pejorative evaluation of economic activity in Cape Breton, it is undoubtedly true that Cape Breton had relied very heavily on two or three main industrial activities to supply employment. If I get the picture correctly from Mr. Kent, there has been a real attempt at innovation with respect to employment opportunities in the Cape Breton area.

Now, I would assume that there is a finite limit to the amount of public funds that are available to achieve some measure of alternate employment opportunities to innovate, to

**[Interprétation]**

**M. Muir:** Il ne faut pas lui couper la parole, Tom, lorsqu'il dit des paroles si flatteuses.

**M. Kent:** J'ai l'impression que les perspectives dans le comté de Pictou sont très prometteuses, qu'il y a là une possibilité d'exploitation minière, du moins d'une nouvelle mine. Bien sûr, si c'est le cas, à tous les points de vue, une telle entreprise serait tout à fait la bienvenue.

Du point de vue du Cap-Breton tout comme du point de vue du reste de la Nouvelle-Écosse, si des charbonnages provenant du continent pouvaient être utilisés dans les centrales électriques du continent, cela nous permettrait de concentrer toutes nos activités sur les centrales électriques du Cap-Breton, et même d'en installer d'autres. Il est certain que c'est la meilleure façon de faire bénéficier toute la province de la source énergétique qu'est le charbon, car on emploierait ainsi un plus grand nombre de résidents de la Nouvelle-Écosse qu'avec toute autre source d'énergie.

**Le président:** Avez-vous une autre question à poser, monsieur Forrestall?

**M. Forrestall:** Si vous le permettez, j'attendrai au deuxième tour.

**Le président:** Merci.

**M. Forrestall:** Si vous le permettez, j'aimerais remercier sincèrement M. Kent pour ces observations au sujet du continent.

**Le président:** Merci, monsieur Forrestall. Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir un peu à un sujet dont nous discutions hier soir; on a parlé de la possibilité d'exploiter de nouvelles industries à partir des expériences des dix dernières années, à mon avis vraiment très significatives. Comme je l'ai dit hier soir, les difficultés éprouvées par la Société de développement dans certains de ses principaux programmes de développement industriel des premières années lui ont certainement fait acquérir de l'expérience, même si elles ont sans aucun doute déçu la population du Cap-Breton. Je crois que le président l'a dit lui-même hier.

J'aimerais bien que le président me donne une idée de la mesure dans laquelle le secteur privé a eu une réaction positive, en vue de créer des possibilités d'emplois diversifiés. J'ai été frappé hier, monsieur le président, en entendant M. Kent parler du manque d'entreprises là-bas et loin de moi l'intention de faire une évaluation défavorable des activités économiques du Cap-Breton, mais il semble indubitable que le Cap-Breton se soit fié presque uniquement à deux ou trois activités industrielles principales pour fournir des emplois. Si je comprends bien les paroles de M. Kent, on a vraiment tenté d'innover et de créer de nouvelles possibilités d'emploi dans la région du Cap-Breton.

Je suppose cependant qu'il y a une limite aux fonds de l'État disponibles pour aider à la création de nouvelles possibilités d'emploi, pour aider à lancer de nouveaux types d'industries,

## [Text]

develop new kinds of industries whether they be in tourism, agriculture or fisheries but I am wondering to what degree this has stimulated a parallel response in the private sector. I know, for instance, that in Cape Breton there has been a fairly strong experience with respect to the whole co-operative movement extending, first, from St. Francis Xavier's University and now to some degree from the College of Cape Breton. Can the President tell us whether or not there has been any evaluation of the degree to which the examples he gave us yesterday that are contained in presentations that have been made before this Committee have had an impact on the private sector? Is there a conscious attempt to raise the attempts that are being made with respect to creating a number of other employment opportunities, not directly by Devco, but indeed by other economic forces, or interests, within the Cape Breton area?

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, well, of course, we do try to get as a high a gearing as possible for our involvements, recognizing the limitations on the availability of funds, as you said. We always try to bring about a project with no more Devco involvement than is necessary for the purpose. I would like to make that very clear. It is hard to give an evaluation of the response but perhaps I could put it this way, while the example that I think I gave you today of the modular home plan is one of the larger cases in terms of numbers of people and numbers of enterprises, many of them involve only one or two or three or four people, but in terms of numbers of enterprises that example could be multiplied a hundred times in terms of projects that are now working. Many of them, I emphasize are very small projects but they are projects and they are all making their contribution to employment. I hope Mr. Dodge and I can give some further thought to this. I think to try to do some evaluation or measure of this, would be very useful. But I could most certainly express it in this way. Frankly, five years ago to work in the industrial development side of Devco felt like being in a vacuum. There was not a contact with possible partners in enterprises. Attempts had been made to get outsiders involved, but as far as Cape Breton was concerned it really did not exist.

• 2055

I do not think I am exaggerating if I say that there is not a day when there are not 20—and I am really grabbing a figure out of the air when I say 20, but I think it is a representative figure—people in the office, I mean Cape Bretoners, talking to somebody on our staff about some idea, some project. So there is no question about the reality of the response. In this business, as you well understand, you explore a lot of ideas for every one that proves to be feasible, but the idea is the interest and the involvement is now there, without question.

## [Interpretation]

que ce soit le tourisme, l'agriculture ou la pêche, mais je me demande dans quelle mesure nos efforts ont stimulé une réaction semblable dans le secteur privé. Je sais par exemple qu'au Cap-Breton le mouvement coopératif a réalisé de grands progrès, partant tout d'abord de l'Université Saint-François-Xavier et maintenant dans une certaine mesure du Collège du Cap-Breton. Le président pourrait-il nous dire si l'on a pu déterminer dans quelle mesure les exemples qu'il nous a donnés hier et qui figurent dans les mémoires présentés au Comité ont eu une influence sur le secteur privé? Est-ce que l'on tente vraiment de créer un certain nombre de nouvelles possibilités d'emplois, je ne veux pas parler de la Société de développement directement, mais plutôt d'autres puissances économiques ou d'autres intérêts dans la région du Cap-Breton?

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Monsieur le président, nous tentons bien sûr d'attirer le plus de participants possible dans nos programmes, car nous reconnaissions, comme vous l'avez dit, les restrictions budgétaires. Dans la réalisation de nos programmes, nous tentons toujours de faire participer le moins possible la Société de développement, je veux que vous le compreniez bien. Il est difficile d'évaluer la réaction du secteur privé, mais je pourrais peut-être vous parler de l'exemple que je vous ai donné aujourd'hui, je crois, soit celui du programme de maisons modulaires. C'est l'un des cas les plus importants en ce qui concerne le nombre de personnes en cause, de même que le nombre d'entreprises, car plusieurs d'entre elles ne comptaient souvent qu'une, deux, trois ou quatre personnes; mais en ce qui concerne le nombre d'entreprises, on peut multiplier cet exemple par 100, soit le nombre de programmes actuellement en cours. Plusieurs de ces programmes, je le souligne, sont d'une très petite envergure, mais ce sont quand même des programmes et ils apportent leur contribution à la réduction du chômage. J'espère que M. Dodge et moi-même pourrons étudier davantage cette question. Je crois qu'il serait très utile de faire ce genre d'évaluation, c'est-à-dire de mesurer les répercussions de notre activité, mais je crois quand même vous avoir donné une bonne idée de la situation. Je dois vous dire en toute franchise qu'il y a cinq ans, travailler à l'aspect développement industriel de la Société donnait l'impression de travailler en vase clos. Il n'y avait aucun contact avec des entreprises qui seraient des partenaires éventuels. Nous avions tenté d'obtenir la participation d'autres entreprises, mais en ce qui concerne le Cap-Breton, il n'y en avait pas.

Je ne crois pas exagérer en disant que pas une journée ne se passe sans que 20 personnes ne se présentent à mon bureau... et je ne fais que prendre un chiffre au hasard en disant 20, mais je crois qu'il est assez représentatif... et je veux parler de personnes du Cap-Breton qui viennent offrir une idée à un membre de notre personnel, un programme quelconque. Sans aucun doute, la réaction est réelle. Vous comprenez bien que dans le monde des affaires, il faut explorer un grand nombre d'idées avant d'en trouver une qui soit réalisable, mais l'import-

**[Texte]**

I am going to invite Mr. Dodge to give some thought with our people as to what sort of more formal evaluation of that we could do, and we would be very glad to report it when we have done it.

**The Chairman:** Mr. Dodge.

**Mr. Dodge:** We do have some specific information that might be useful. We receive probably about 20 inquiries a month, which is just about one per working day, and those are strictly from Cape Breton people. That is exclusive of outside people. About 20 per cent of those, or sort of two projects a month, develop in loans. In fact, Mr. Muir had a specific question on this earlier. I think we have handled about 1,600 inquiries in the last five years. They resulted in about 200 loans. That is the rake-out rate. But you have to talk to an awful lot of people and you have to be responsive and I think, except for maybe less than 10 per cent of the 200, they are all to Cape Bretoners. Most of them are resource-based industries like resources they have at their hands, something they can do themselves. Most of them are small. I do not have it at my fingertips, maybe Mr. Sanderson does, but the average loan is quite small, but they are quite meaningful.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am very appreciative, Mr. Chairman, of the offer that Mr. Kent has made with respect to more information in this area.

As I said yesterday, I think it would be extremely valuable, not only for the situation in Cape Breton itself, but obviously for somewhat similar situations that we are faced with across the country, if we could learn more from this experience, which is truly a unique experience, obviously, in Cape Breton, I would certainly like to have some better idea as to how this is worked in practice in terms of the kinds of projects that get approved, the relationship financially that exists between Devco and the individual projects, whether we are dealing here with an equity relationship, interest-free loans, deferred payment or what kind of financial incentives are involved in the project and, as I said in the beginning, I would be very interested to know the relationship between the projects as such as they go on all across Cape Breton and the general stimulation that takes place, in a sense, in the whole of the economic situation because, as I said, there is a certain limitation as to how far public funds can be expended. However, if this becomes a part of a general approach, then of course the spin-off effect can truly be dramatic and while, as you indicated very somberly yesterday, the situation for the immediate future vis-à-vis employment is not one that gives anyone any encouragement, if we can see over a period of some time, and of course we have corner-stone projects like the steel plant, which are hopefully going to come to fruition, that these other things which are happening can be immensely important in terms of a long-term resolution of a very difficult situation.

**[Interprétation]**

tant est que nous avons sans aucun doute réussi à susciter l'intérêt et la participation des gens.

Je vais inviter M. Dodge à vous dire quel genre d'évaluation plus officielle nous pourrions vous donner sur cette participation, et nous serions très heureux de vous fournir ces renseignements dès que nous les aurons.

**Le président:** Monsieur Dodge.

**M. Dodge:** Nous avons des renseignements précis qui pourraient être utiles. Nous recevons à peu près 20 demandes par mois, soit à peu près une par jour ouvrable, et cela, uniquement de résidents de l'Île du Cap-Breton. Ce chiffre ne comprend pas les personnes de l'extérieur. Environ 20 p. 100 des demandes, soit quelques deux programmes par mois, obtiennent des prêts. En fait, M. Muir a déjà posé une question précise à ce sujet. Je pense que nous avons étudié quelque 1,600 demandes depuis cinq ans. Nous avons accordé en tout quelque 200 prêts. C'est le résultat final qui en ressort. Il faut cependant discuter avec un très grand nombre de personnes et être réceptif; je crois que ces 200 prêts ont été faits à des résidents du Cap-Breton, sauf peut-être 10 p. 100 d'entre eux. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'industries fondées sur des ressources naturelles, c'est-à-dire de ressources à portée de la main, quelque chose que les gens pouvaient faire eux-mêmes. La plupart des entreprises étaient assez réduites. Je n'ai pas les chiffres en tête, M. Sanderson les a peut-être, mais je pense que la moyenne des prêts est peu élevée, bien qu'ils n'en soient pas moins précieux.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, je veux remercier sincèrement M. Kent d'avoir offert de nous donner plus de renseignements à ce sujet.

Comme je l'ai dit hier, je crois que ces renseignements nous seraient d'une très grande utilité, non seulement en ce qui concerne la situation du Cap-Breton même, mais sans aucun doute lorsque nous faisons face à des situations semblables ailleurs au pays, nous pourrions tâcher de profiter de cette expérience du Cap-Breton, qui est vraiment unique. J'aimerais certainement avoir une meilleure idée du genre de programmes qui sont approuvés, de la participation de la Société de développement dans chaque projet individuel, s'il s'agit d'une mise de fonds, de prêts sans intérêt, de paiements par versements échelonnés ou de tout autre stimulant financier; comme je l'ai dit au début, j'aimerais également beaucoup connaître le rapport qui existe entre les divers programmes établis un peu partout au Cap-Breton et le stimulant économique qui en résulte en général, car comme je l'ai dit, il y a une certaine limite aux deniers publics disponibles. S'il s'agit là du début d'une nouvelle tendance générale, il est certain que l'élan ainsi donné peut être intéressant, mais comme vous le disiez hier, la situation de l'emploi dans un avenir immédiat n'est pas pour nous encourager. Nous pouvons cependant regarder un peu plus loin, et grâce aux programmes fondamentaux comme l'aciérie, que nous espérons voir devenir réalité, nous pouvons voir que les autres programmes en cours actuellement, peuvent prendre une très grande importance dans le règlement à long terme d'une situation très pénible.

## [Text]

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, we would be very happy indeed, and indeed I apologize that we have not thought of doing it this way in advance because it would have been a very helpful thing to do, and most certainly we will rectify the omission. We will prepare an analysis of the kind that you are asking for and, whatever is the first convenient occasion, we would be very glad to make it available.

• 2100

**Mr. MacDonald (Egmont):** If I have time, Mr. Chairman, I have just one more question. In the annual report most recently published and, I think, tabled on October 15, I would like to come back to something we discussed yesterday with reference to the situation vis-à-vis the wind-down of present activities at Sysco concerning the accumulation of inventories, particularly in coke and coal. On page 15 of the report you indicate a problem because you are only running at about a third of normal supply in supplying coke and coal to this field plant. You have a problem in finding alternate markets for this coal on the short-term basis. Presuming that something will develop or the demand for this will increase in the immediate region, how successful have you been in finding short-term alternate markets for coke and coal? Is this something that we are going to have to live with for at least a period until there is some resolution of the Cansteel proposal?

**Mr. Kent:** There is no escape from the fact that this is the price we pay for the use of our coal to obtain the steel project, which is how, if there is to be any happy economic future for Cape Breton, we have had to see it. There is no doubt that the price we paid for that is that our marketing difficulties in the short run are greater because steel companies like to have a high proportion of their coke and coal under long-term contract. By "long-term" they really do mean long term; the sort of thing that I think Mr. Muir was suggesting for the CNR in rails. They mean 15 or 20 year contracts. Whereas, if the Cansteel project is to be possible, we can only contract five or six years ahead, and that is much less attractive to the steel companies than if we could make longer commitments.

However, despite that we think we are having a fair degree of success. Of course, our major new contracts so far, which we were able to enter into because of the new preparation plant beginning, is with Stelco in Hamilton. That is at the rate of half a million tons a year, which is a very important contract indeed.

We have one firm smaller European contract already arranged although not yet in process. It will be next year. We have found though that, in the present marketing situation, other steel companies very naturally, since they can afford to be choosers at the moment, want to test our new coal as it comes from the new preparation plant before they are prepared to make commitments on the five-year or six-year basis. We are, however, optimistic that in some European countries, in South America, possibly in the United States, possibly in Japan, always assuming that the prospects of the steel industry by the middle of next year begin to look happier, we will be successful in selling the coal on that basis.

## [Interpretation]

**M. Kent:** Monsieur le président, je m'excuse de ne pas avoir pensé d'avance à préparer ces renseignements, car ils auraient été très utiles, mais nous nous ferons certainement un plaisir de réparer cette omission. Nous préparerons une analyse comme celle que vous nous demandez, et nous nous ferons un plaisir de vous en faire part le plus tôt possible.

**M. MacDonald (Egmont):** S'il me reste du temps, monsieur le président, j'aimerais poser une autre question. Dans le dernier rapport annuel déposé, me semble-t-il, le 15 octobre, se trouve mentionné le ralentissement de l'activité à Sysco et l'accumulation des stocks, en particulier de coke et de charbon. A la page 15 il est question d'une réduction du tiers de la capacité. Vous semblez avoir de la difficulté à trouver d'autres marchés pour l'écoulement à court terme du charbon et en supposant que la situation s'améliore ou que la demande grandisse dans la région, dans quelle mesure pourrez-vous compter sur de nouveaux marchés pour le coke et le charbon? Faut-il patienter en attendant une solution à ce que propose Cansteel?

**M. Kent:** C'est le prix que nous devons payer pour utiliser le charbon à l'aciérie devant assurer l'avenir économique du Cap-Breton. Nous payons par des difficultés accrues à mise en marché à court terme parce que les aciéries exigent des contrats à long terme pour la livraison du coke et du charbon. Et, pour ces compagnies, «long terme» signifie précisément long terme; ce que M. Muir a proposé pour le CN comporte des contrats de 15 à 20 ans, tandis que Cansteel ne pourrait adjuger que des contrats de cinq à six ans, ce qui est beaucoup moins attrayant pour les aciéries que si nous pouvions nous engager pour plus longtemps.

Nous estimons malgré tout assez bien réussir. Nous avons pu jusqu'à présent adjuger nos contrats les plus importants à Stelco d'Hamilton à cause de l'installation de la nouvelle usine de transformation dont la production sera d'un million de tonnes par année, ce qui représente un contrat très important.

Nous sommes en train de ratifier en Europe pour l'an prochain un contrat moins important. Dans la situation actuelle du marché, d'autres aciéries cherchent, étant bises de choisir, à mettre à l'essai notre nouveau charbon à sa sortie de l'usine de transformation, avant de signer un contrat de 5 à 6 ans. Nous n'entretenons pas moins d'espoir dans certains pays d'Europe, d'Amérique du Sud, peut-être aux États-Unis ou même au Japon, comptant toujours que la situation de l'industrie de l'acier sera meilleure vers le milieu de l'an prochain et que nous pourrons vendre le charbon.

## [Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent and Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Second round.

**The Chairman:** Second round, thank you. Mr. Lefebvre.

**Mr. Lefebvre:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kent, my interest has been aroused in Devco, not only as a result of the questions and answers here this evening but last year and at other times. I am sorry that I missed yesterday's meeting because some of the questions I have you may have answered. I would like to say that I am sorry if I have to make you go through them again but my interest has been aroused because of the general approval of this program, approval that has been shown in the questions and statements made by Mr. Hogan, Mr. Forrestall, Mr. Muir, and Mr. MacDonald. I always figure that if a program such as this, put forward by the federal government, receives the general overall approval from Opposition members, it must be indeed a hell of a good program.

As I say, my curiosity has been aroused because . . .

• 2105

**Mr. Muir:** You were not here last night, Tom.

**Mr. Lefebvre:** No, I am very serious. I think possibly, and Mr. MacDonald touched on this, I believe, maybe this program could serve as an example to other parts of this country which are going through similar programs as have been gone through in Cape Breton. I, for one, do not believe and I do not think the members who have spoken here tonight believe everyone in Canada should live in our main urban centres such as Vancouver, Toronto and Montreal, and there is a future for some of the other areas in Canada. I may be representing an area, although it is close to the nation's capital, which is similar to the area represented by these people here from, as I said, the Conservative Party and the NDP Party who spoke previously.

But what I would like to get—and not necessarily tonight because these figures may not be readily available, I think it would interest many people if it has not already been put on the record—could you explain to the Committee, or the facts at a later date may be provided to the Committee, on an idea of what the unemployment rate in this area was before you people went into it and . . .

**Mr. Forrestall:** That is the wrong question.

**Mr. Lefebvre:** No, no, I am serious about this. And what is the unemployment rate now? In other words, what I would like to know is, how many people are working now that were not working before Devco?

**Mr. McCleave:** Tom Kent?

**Mr. Lefebvre:** How much money has been invested by the federal government in Devco and possibly by private concerns as well? What is the total over-all in millions? How many permanent jobs has this created? And what is the cost per job of these jobs that have been created? How does this compare with other industries which have been helped through this Department? In other words, what is the average figures

## [Interprétation]

**Le président:** Merci, monsieur Kent et monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Deuxième tour.

**Le président:** Deuxième tour, merci. Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Kent, mon intérêt s'éveille non seulement aux réponses données aux questions ici ce soir, mais l'an dernier et en d'autres circonstances. Je regrette d'avoir manqué la séance d'hier car vous auriez pu peut-être répondre à des questions que j'avais à poser. Pardonnez-moi de vous ramener sur le même terrain, mais mon intérêt est ravivé par l'acceptation générale de ce programme, comme le prouve les questions et les déclarations de M. Hogan, de M. Forrestall, de M. Muir et de M. MacDonald. Je me dis qu'un programme du gouvernement fédéral ainsi accueilli par les membres de l'opposition doit être un fameux bon programme.

Comme je l'ai dit, ma curiosité a été piquée parce que . . .

**M. Muir:** Vous n'étiez pas ici hier soir, Tom.

**M. Lefebvre:** Non, je suis très sérieux. Ce programme pourrait peut-être servir d'exemple aux autres régions du pays qui connaissent les mêmes problèmes que le Cap Breton. Je ne crois pas personnellement, et aucun des députés qui a pris la parole ce soir ne le croit non plus, que tous les citoyens du Canada devraient vivre dans les centres urbains comme Vancouver, Toronto et Montréal et je crois qu'il y a quelque chose à faire pour l'avenir des autres régions du Canada. Bien que ma circonscription soit près de la Capitale nationale, elle ressemble peut-être beaucoup aux régions représentées par les députés du parti conservateur et du nouveau parti démocratique qui ont pris la parole tantôt.

J'aimerais obtenir des renseignements que vous ne pourrez peut-être pas me donner ce soir, mais je crois qu'ils intéresseraient bien des gens si on n'en a pas déjà parlé, pourriez-vous nous dire, ou peut-être fournir ces renseignements plus tard, quel était le taux de chômage dans cette région avant votre projet . . .

**M. Forrestall:** Votre question n'est pas pertinente.

**M. Lefebvre:** Non, je suis très sérieux. Quel est le taux de chômage maintenant? Autrement dit, j'aimerais savoir combien de gens qui étaient en chômage avant le projet de la DEVCO travaillent maintenant?

**M. McCleave:** Tom Kent?

**M. Lefebvre:** Combien de fonds le gouvernement fédéral et peut-être des entreprises privées ont investis dans DEVCO? Quel est le montant total exactement? Combien d'emplois permanents a-t-on ainsi créés? Quel est aussi le coût de chaque emploi créé? Comment se compare-t-il aux réalisations d'autres industries qui ont reçu l'aide de votre ministère? Autrement dit, quel est le coût moyen de chaque emploi créé au pays

**[Text]**

within the Department of the cost per job created? How does it compare with Devco?

I think these are questions that not only interest me but it would interest many people because, as I said at the beginning, there are other areas in Canada that are having these problems and perhaps this project or this program could be used as a sort of example to other areas.

**The Chairman:** You have five minutes to cover the waterfront, Mr. Kent.

**Mr. Kent:** I will do my best, Mr. Chairman, very briefly.

Perhaps I could answer the most general part of that question first, to say that I think—and I do not want to sound as though I am saying this to please the members from Cape Breton because I think it would be equally true in fact in other areas—insofar as there is something interesting and important about Devco it is because I think we have in the last few years succeeded in being in a very real sense a local organization. The last impression that I think one should have is that a Crown corporation, a great big organization, can do the kind of work that we have been talking about through departments in various areas or anything of that kind.

I think it can only be done by an organization which does succeed in being to a genuine degree a local organization which gets in with the community and is recognized by the community and the community begins to regard it as part of itself. It may happen to be funded from Ottawa but it is part of the community. And I think perhaps our being so far from Ottawa is an advantage and this has helped us to get a bit of that feeling. But provided that feeling can be created, that it can be a local organization, then I do think what we are doing is an experiment of some value for application elsewhere. I did attempt yesterday to assess, perhaps not every figure that you asked for but the broad outline. Devco has since its beginning, quite apart from preserving the coal mining, which was due to disappear and has been preserved—and that means 3,900 jobs—in the rest of the activity, the development side, been involved in either creating directly, or preserving when they would otherwise have disappeared, a total of about 6,000 jobs.

**Mr. Lefebvre:** That is counting the 3,900?

• 2110

**Mr. Kent:** No, that is in addition.

**Mr. Lefebvre:** Besides the 3,900?

**Mr. Kent:** Besides the 3,900. Actually, the precise figure that I gave for the total, including the 3,900, is 10,180. Of course, I also would make the point that if one has those number of jobs then the spending of the people in those jobs adds, we calculate in Cape Breton, about half a job for each initial job, so to speak. So the total impact is equivalent to 15,000. That is including coal.

In order to answer your financial questions, so to speak, one must take the coal out and say, okay, directly, a little over 6,000 jobs. And I think I am right in saying—Mr. Sanderson will correct me—that the total funds put into the development division to date amount to \$47 million.

**[Interpretation]**

d'après le ministère? Comment se compare-t-il au projet de la DEVCO?

Ces questions intéressent aussi beaucoup d'autres gens car, je le répète, bien des régions du Canada connaissent les mêmes problèmes et pourraient peut-être s'inspirer de ce programme.

**Le président:** Vous avez 5 minutes pour répondre à cette pluie de questions, monsieur Kent.

**M. Kent:** Je ferai de mon mieux monsieur le président.

Je pourrais peut-être répondre d'une façon générale tout d'abord, et je ne tente pas de faire plaisir aux députés du Cap Breton parce que c'est vrai aussi pour d'autres régions, en disant que le projet de la DEVCO est très intéressant et important parce que nous avons réussi au cours des dernières années à devenir une vraie organisation locale. Je crois qu'il faut en tirer la conclusion qu'une société de la Couronne, un organisme énorme, peut accomplir le travail dont nous parlons dans les ministères.

Ce travail ne peut être accompli que par un organisme qui réussit vraiment à s'implanter dans la collectivité, et à lui donner l'impression qu'elle participe. Elle est peut-être subventionnée par Ottawa, mais elle fait vraiment partie de la collectivité. Nous y avons peut-être réussi parce que nous sommes très éloignés d'Ottawa. Mais pourvu qu'on donne ce sentiment à la collectivité, et qu'on devienne un organisme régional, notre expérience peut profiter à d'autres régions du pays. Hier, je n'ai peut-être pas expliqué chaque chiffre, mais j'ai tenté d'évaluer les résultats en général. Depuis sa création, en plus de préserver les houillères, c'est-à-dire 3,900 emplois, la Devco a créé directement ou du moins empêché la disparition d'environ 6,000 emplois au total.

**Mr. Lefebvre:** Compte tenu des 3,900 autres emplois?

**Mr. Kent:** Non, en plus.

**Mr. Lefebvre:** En plus des 3,900 emplois?

**Mr. Kent:** Oui. En fait, le chiffre total que j'ai donné s'élevait à 10,180 emplois. Bien entendu, je signale que les dépenses des titulaires de ces emplois ajoutent environ un demi emploi pour chaque emploi créé. Donc, le résultat total équivaut à 15,000 emplois, si l'on inclut les houillères.

Pour répondre à vos questions d'ordre financier, l'extraction de la houille entraîne la création directe d'environ 6,000 emplois. Je puis donc dire, M. Sanderson me corrigera si je suis dans l'erreur, que nous avons investi au total \$47 millions dans la mise en valeur.

## [Texte]

**The Chairman:** That is your time.

**Mr. Lefebvre:** The rest of the questions are already on the record. If some of them have not been answered by your testimony last night, would you mind sending those answers to the Clerk of the Committee?

**The Chairman:** I have just forwarded to you, Mr. Lefebvre, from the Clerk the notes used by Mr. Kent . . .

**Mr. Lefebvre:** Thank you very much.

**The Chairman:** . . . and I think you will find most of your answers in there.

**Mr. Kent:** Quite a lot of them, yes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lefebvre. Mr. McCleave . . .

**Mr. Lefebvre:** Thank you.

**The Chairman:** . . . you have 10 or 12 minutes.

**Mr. McCleave:** No, I will not use that, Mr. Chairman, but thank you very much.

I have been interested in both the philosophical and practical content of the questioning that has gone on yesterday and today.

I wanted to get from Mr. Kent sort of a gut reaction to this thing. I gather coal has come a long, long way back from where it had been, say, a number of years ago. We also have in this age of, not perpetual power crises but, in a sense, the crises of trying to find either old or new established methods of power, since we are a power-hungry type of civilization, whether it be hydro power, atomic power, coal power or oil power, and I was wondering how quickly that coal and oil and the others are coming up that particular scale. That may be too much of a philosophical question to throw at a person right off the bat here this evening.

• 2115

**Mr. Kent:** Well, Mr. Sanderson has just pointed out to me one interesting way of answering the question. In 1968 the average sales revenue, presumably the revenue received in Sidney to us, for Cape Breton coal—not the price at which it was sold because this does not include the freight and moving—was \$7 a ton and now it is \$25 a ton. So it has increased three and a half times. Of course, there has been quite a bit of inflation in that period, I mean general inflation. But even allowing for the change in the value of the dollar, that is a very appreciable relative increase. However, it is not really quite as great as that might appear to represent because, of course, over this period we have been working very hard to move from purely thermal coal, which in 1968 it effectively all was, to metallurgical coal, which always has a higher value. But still, it is still true to say as a broad figure that the value of thermal coal has doubled which is perhaps a bit more than the general change in prices over the same period. The relative importance of coal has increased; there is no question about that. I think we have as yet only begun to see the effects of what had happened to oil because we were lucky in developing new mines. We had begun some development before the great change in 1973 but developing new mines takes a long time

## [Interprétation]

**Le président:** C'est tout.

**M. Lefebvre:** Mes autres questions ont déjà été posées. Si vous n'avez pas répondu à certaines de ces questions hier soir, pourriez-vous envoyer vos réponses par écrit au greffier du comité?

**Le président:** Le greffier vient de vous donner, sur ma demande, les notes utilisées par M. Kent . . .

**M. Lefebvre:** Merci beaucoup.

**Le président:** . . . et je crois que vous y trouverez la plupart des réponses à vos questions.

**M. Kent:** Une bonne partie, oui.

**Le président:** Merci, monsieur Lefebvre. Monsieur McCleave.

**M. Lefebvre:** merci.

**Le président:** Vous avez dix ou douze minutes.

**M. McCleave:** Je ne les utiliserai pas toutes, monsieur le président, mais merci quand même.

L'aspect théorique et pratique des questions qui ont été posées hier et aujourd'hui m'a beaucoup intéressé.

J'aimerais obtenir une opinion personnelle de M. Kent. Je suppose que la situation de l'industrie houillère a beaucoup progressé au cours des dernières années. Étant donné que nous cherchons toujours à trouver d'autres sources énergétiques, anciennes et nouvelles, étant donné que notre civilisation est toujours assoiffée d'énergie, que ce soit houillère ou pétrolière, je me demande, quelle est maintenant la valeur de cette énergie. Ma question est peut-être un peu trop théorique et inattendue pour y répondre sans préparation.

**M. Kent:** M. Sanderson vient de me signaler une façon intéressante d'y répondre. En 1968, les recettes des ventes, les recettes que nous tirons du charbon du Cap-Breton à Sidney, s'élevaient à \$25 la tonne. Il ne s'agit pas du prix de vente parce qu'on exclut les frais de transport. Ces recettes ont donc triplé. Bien entendu, il faut aussi tenir compte de l'inflation pendant cette période, mais même en calculant le changement dans la valeur du dollar, il y a eu une augmentation assez considérable. Toutefois, elle n'est pas aussi importante qu'elle paraît parce qu'au cours de cette période nous avons tenté de diversifier la production. Plutôt que de produire uniquement de l'anthracite, comme en 1968, nous produisons maintenant du coke à métallurgie, qui a toujours une valeur supérieure. Or il ne faut pas oublier que la valeur du charbon à chauffage a à peu près doublé depuis, ce qui représente une augmentation un peu supérieure à l'augmentation générale des prix pendant la même période. L'importance relative du charbon s'est accrue; c'est indubitable. Je crois que nous commençons seulement à constater les mêmes effets qui se sont produits dans le cas du pétrole, parce que nous avons été assez chanceux de pouvoir exploiter de nouvelles mines. Nous avons commencé cette exploitation avant le renversement de 1973, mais il faut beau-

**[Text]**

and building new power stations or whatever to use the coal takes a long time. Of the power stations which are now under construction in Cape Breton by the Nova Scotia Power Corporation, the first unit will not be on stream until late 1979 and the second one in 1980 or early 1981.

For both the mines and the power stations, it is 10 years later before one sees the real impact of the economic changes that began one year; you see the effects 10 years or so later. There is no question that the relative importance of coal is increasing. I would say if we handle our affairs correctly in Canada for us it is going to increase a great deal.

OPEC turned the world upside down three years ago. It really did to a far greater extent than most people, I think, have yet realized; it turned the whole industrial world upside down. And the main reaction to that that is possible to us for the next 20 years—further down the road there will be other sources of energy that will be developed and so on—but for 20 years, in the industrial world including Canada, our best answer to that situation is coal.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, the reason I asked that is that I, like Mr. Kent, before we sunk in the scale of human values to being public servants we were both newspaper people—I will say it about myself; I will not say it about you. It seemed to me that for a very, very long period of time I have looked at the power story in Nova Scotia and I think we went into a trough and now that we have started to really come up as an industry there it struck me that this might be a very good place to say that I think the money that the people of Canada have invested in the coal mining industry is going to turn remarkable dividends in the next 15 or 20 years. Thank you.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Well, only to express my fervent agreement, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is that all, Mr. McCleave?

**Mr. McCleave:** Yes.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. McCleave:** I am always laconic, sir.

**The Chairman:** Yes. Mr. Hogan followed by Mr. Muir, Mr. Forrestall, Mr. MacDonald on the second round.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Chairman. I just want to follow up with my friend, Mr. Bardswich, there. He was developing the changing attitudes that had come about and that he thought were still needed to bring about the situation in which we would rapidly get to a break-even point in the possibility situation in coal whereby not only that would happen but also you would have a contented labour force and good management relations and so on.

**[Interpretation]**

coup de temps pour mettre en valeur de nouvelles mines et construire de nouvelles centrales électriques, ou encore toute autre usine qui utilise du charbon. La Société hydro-électrique de la Nouvelle-Écosse construit actuellement deux nouvelles centrales au Cap Breton, et la première ne fonctionnera à plein rendement que vers la fin de 1979, tandis que la seconde ne sera pas prête avant 1980 ou au début de 1981.

Dans le cas des mines tout comme dans celui des centrales hydrauliques, il faut dix ans avant de voir les répercussions réelles des changements économiques qui ont commencé une année donnée. On n'en voit les effets que dix ans plus tard environ. Il est indubitable que l'importance relative du charbon s'accroît. Je dirais que si nous savons nous y prendre au Canada, la situation s'améliorera beaucoup pour nous.

L'OPEP a bouleversé le monde il y a trois ans. Le bouleversement a été beaucoup plus grave que la plupart des gens ne s'en rendent compte, je pense; cette organisation a renversé le monde industriel du tout au tout. Il résulte de tout cela pour nous, au cours des vingt prochaines années... on trouvera moyen un jour de mettre en valeur d'autres sources d'énergie... mais au cours des vingt prochaines années, la meilleure solution à cette situation dans le monde industriel y compris le Canada, est le charbon.

**M. McCleave:** Monsieur le président, j'ai posé cette question parce que comme M. Kent, avant de nous abaisser à devenir les serviteurs de la population, nous étions tous deux journalistes... c'est vrai quant à moi, mais je ne veux pas le dire à votre sujet. J'étudie depuis très longtemps l'historique de l'énergie en Nouvelle-Écosse et je pense que nous avons eu une période creuse, mais maintenant nous avons vraiment commencé à relever cette industrie, et le moment est peut-être venu pour moi de dire qu'à mon avis, l'argent que la population du Canada a investi dans l'industrie du charbonnage va certainement engendrer des dividendes considérables au cours des quinze ou vingt prochaines années. Merci.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Je voulais simplement formuler mon accord enthousiaste, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez terminé, monsieur McCleave?

**M. McCleave:** Oui.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. McCleave:** Je suis toujours laconique, monsieur.

**Le président:** Oui. La parole est à M. Hogan, suivi de M. Muir, M. Forrestall et M. MacDonald, pour le deuxième tour.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le président. Je voulais seulement faire suite aux paroles de mon ami M. Bardswich. Il a parlé de l'évolution des attitudes qui s'est produite et il était d'avis que cela devait se poursuivre, si nous voulions arriver à une situation où l'industrie du charbon pourrait offrir un plus grand éventail de possibilités d'emplois, car on aurait ainsi une main-d'œuvre satisfait et de meilleures relations avec la direction et ainsi de suite.

## [Texte]

**Mr. Bardswich:** Mr. Hogan, first of all, we get back to Dr. Prossin's department. I think that is going a long way to change attitude at the medical branch and the counsellors and the training and there is no doubt the attitude with the leaders of the union has completely changed. There is no question about it that Mr. Bill Marsh and his board have a completely changed attitude from what it was a few years ago.

I think another thing that changed his attitude, and I think maybe you are well aware of this as much as I am right in your own home town of Glace Bay, doing things that miners think cannot be done is a firm way of changing attitudes. When I first came on the job they were driving the tunnel between the Phalen seam and the harbour seam. The majority of people, both officials and men, in No. 26 colliery said that that would never be completed. A little over a year ago, we had a drastic fire in No. 26, and everyone threw their hands in the air and said: "That is the end of 26, it will never get anywhere." Yet inside of a year, they went from one producing wall to three producing walls, and the fourth, well on the way to being developed. So the attitude in No. 26 colliery has changed just like that. I think you see that as well as I see it, No. 26 colliery is a completely different place than it was two or three years ago, and even last year.

**Mr. Hogan:** John, could you give the Committee a little idea of what happened in Lingan. Mr. Kent touched on it last night, as far as the saline seepage into the works are concerned, and how it affected the equipment, and so on?

• 2120

**Mr. Bardswich:** Well, there are a number of things, and there is no question the biggest factor was the saline water that got out onto the main trunk. One east level, in particular, was pouring somewhere about 75 gallons per minute and the greater portion of this was pouring over the belt, and the belt was running in the greatest portion of this, so that this water was transferred out on to the main trunk.

**Mr. Kent:** And it was, at the main trunk, John, higher than sea water, and it was very salty indeed.

**Mr. Bardswich:** Oh, yes. The result of this was that this carried up on the belt, it deteriorated the belt, it got into the belt and it made sloppy, dirty conditions; and the installation, as it was put in, I do not think was strong enough to handle that situation. Nobody could foresee that that situation was going to be there. So that that main belt, after it took some of the edge off it, within weeks almost fell apart. In two weeks, as many as four and five inches came off the belt, until it narrowed up that much that we had to take it off completely and change the whole belt. Before we changed the belt, we had to strengthen up, especially the take-up structures into the belt and do some relining up. But that was the big thing. It was really the water more than anything else.

**Mr. Hogan:** Thank you. What approximately is the productivity per man in Lingan now, or per man shift?

**Mr. Bardswich:** Lingan it would be—do you have it there?

## [Interprétation]

**M. Bardswich:** Monsieur Hogan, j'aimerais d'abord revenir au service du Dr Prossin. Je crois que le service médical aide beaucoup à modifier les attitudes, de même que les conseillers qui y travaillent, ainsi que la formation offerte, et sans aucun doute l'attitude des chefs syndicaux s'est entièrement modifiée. Il est certain que M. Bill Marsh et ses collègues ont complètement changé d'attitude depuis quelques années.

Je pense qu'un autre facteur a également contribué à modifier cette attitude; le fait de réaliser des choses que les mineurs croyaient impossibles constitue un moyen certain de modifier leurs attitudes, et je pense que vous en êtes témoin dans votre propre ville de Glace Bay. Au moment où j'ai assumé mon poste, on creusait le tunnel entre le gisement de Phalen et celui du port. La plupart des gens, qu'ils soient directeurs ou mineurs, à la houillère n° 26, disaient que le tunnel ne serait jamais terminé. Il y a un peu plus d'un an, un incendie très grave s'est déclaré à la houillère n° 26, et tout le monde s'est découragé, disant, «C'est la fin de la 26, il n'y a plus d'avenir pour elle.» Or, en moins d'un an, cette houillère est passée d'un filon productif à trois, et le quatrième est en voie de le devenir. L'attitude s'est donc modifiée radicalement à la houillère n° 26. Vous voyez tout comme moi, je crois, que la houillère n° 26 est un endroit entièrement différent de ce qu'il était il y a deux ou trois ans, et même par rapport à l'an dernier.

**M. Hogan:** John, pourriez-vous donner aux membres du Comité une idée de ce qui s'est produit à Lingan. M. Kent a abordé la question hier soir, parlant de l'infiltration d'eau salée dans les houillères, et de la manière dont le matériel en souffrait, et ainsi de suite?

**M. Bardswich:** Différentes choses se passent, et il est certain que le facteur le plus important est l'eau salée qui est entrée dans la principale artère. A l'un des niveaux est, en particulier, l'eau s'écoulait à 75 gallons par minute et la plus grande partie se déversait sur la bande transportuse, qui l'aménait donc jusque dans l'artère principale.

**M. Kent:** Et dans cette artère, l'eau y était encore plus haute et très salée.

**M. Bardswich:** En effet. Il en a résulté une détérioration de la bande transportuse, celle-ci devenant très sale, et toute l'installation n'était pas assez forte, je pense, pour une telle situation. Je crois que personne n'aurait pu prévoir que cela se produirait. Les bords de la bande transportuse principale ont donc commencé à s'effriter, et en quelques semaines elle était presque en lambeaux. En deux semaines, 4 à 5 pouces de la bande se sont effrités, jusqu'à ce qu'elle devienne si étroite qu'il a fallu remplacer toute la bande, mais avant de changer de bande, il a fallu renforcer surtout les tendeurs de la bande et refaire la doublure. C'est donc l'eau, surtout, qui a créé le plus de difficultés.

**M. Hogan:** Merci. Quelle est la productivité approximative par homme à Lingan actuellement, ou par équipe?

**M. Bardswich:** A Lingan, je crois... est-ce que vous avez ces chiffres?

## [Text]

**Mr. Kent:** On good days it is 10, 11, 12 tons a man-shift, but unfortunately we do not have good days all the time.

**Mr. Bardswich:** We are up around five . . .

**Mr. Kent:** Oh, it is over five. Seven and a half.

**Mr. Hogan:** Can I ask you what your aim is for that colliery, is it eight or nine?

**Mr. Bardswich:** Ten and 11.

**Mr. Hogan:** Ten and 11.

**Mr. Bardswich:** And that is just around the corner.

**Mr. Hogan:** Right. I am very happy to hear you say that. May I ask you to keep your fingers crossed there.

**Mr. Bardswich:** There is no question in my mind.

**Mr. Kent:** Actually if I may be irreverent, Mr. Chairman, the important thing is to insist that John Bardswich go on dieting. It is a clearly established fact in the Cape Breton coal industry that as long as John Bardswich is losing weight, things do not go too badly, but, if he lets down on his diet, then things go wrong.

**Mr. Hogan:** John, I am just going to ask you one further question, because you explained the role, and we had Dr. Prossin here and he gave an excellent presentation to the Committee two years ago, I think it was, on the great advances Devco had made in the general medical field and safety, and so on.

Mr. John Munro was recently in the area, and would you care—and probably Mr. Kent would make a comment on it—to tell us about how safety conditions are going, in so far as you people in management see it now, vis-à-vis the operations of the mines and how it affects miners.

**Mr. Bardswich:** Mr. Hogan, there is no doubt in my mind that, over the past six or eight years, the real accident rate—and, when I am talking about real accidents, I am talking about people who are hurt enough that no way can they work for a period of time—has plunged down. There are no serious accidents, or very few serious accidents, ever happen in our coal mines now. That is where the tremendous plunge has taken place.

The accident rate in itself, when you talk about a fellow that will get a scratch on his finger and is off for some time, that has shown an increase in the past years, but the real accidents that Bob Muir and a few of us had in the years past, that is just about gone.

• 2125

**Mr. Hogan:** Thank you, John, you have heard it. Is there something you want to make a remark on?

**Mr. Kent:** I would like to, if I may, thank you. I think you know the key to the accident problem is the same as the key to attitude and productivity that John was talking about earlier. The key factor is that we should do what has not been done for so long: to show that there is respect for the miner. We must

## [Interpretation]

**M. Kent:** Pour les meilleures journées, la production est de 10, 11 12 tonnes par équipe, mais malheureusement nous n'avons pas toujours de si bonnes journées.

**M. Bardswich:** C'est environ cinq . . .

**M. Kent:** C'est plus que cinq. La production est de sept et demi.

**M. Hogan:** Puis-je vous demander quel est votre objectif pour cette houillière, est-ce 8 ou 9?

**M. Bardswich:** C'est plutôt 10 et 11.

**M. Hogan:** Dix et 11.

**M. Bardswich:** Nous sommes tout près de l'atteindre.

**M. Hogan:** Très bien. Je suis très heureux de vous l'entendre dire. Puis-je vous demander de faire un vœu à cet effet.

**M. Bardswich:** Je ne doute pas du tout que nous réussirons.

**M. Kent:** Si vous le permettez, monsieur le président, je dirais que l'important est d'insister pour que John Bardswich se mette à la diète. Il est bien reconnu dans l'industrie du charbon au Cap-Breton que quand John Bardswich perd du poids, les choses ne vont pas trop mal, mais dès qu'il relâche sa diète, les choses vont mal.

**M. Hogan:** Je n'ai plus qu'une autre question à vous poser, John; vous avez expliqué le rôle du Dr Prossin, qui est venu lui-même présenter un excellent mémoire au Comité il y a deux ans, je crois, sur les progrès considérables que la Société de développement a réalisés dans le domaine des services médicaux et de la sécurité au travail, et ainsi de suite.

Monsieur John Muro est allé là-bas récemment, et pourriez-vous . . . peut-être que M. Kent voudrait faire une observation . . . pourriez-vous nous dire quelles sont les conditions de sécurité actuellement, comment la direction voit-elle cet aspect, par rapport aux travaux dans les houillères et comment elles affectent les mineurs?

**M. Bardswich:** Monsieur Hogan, je suis persuadé qu'au cours des 6 ou 8 dernières années, le taux réel des accidents . . . et lorsque je parle d'accidents réels je veux parler de personnes blessées assez gravement pour être empêchées de travailler pendant un certain temps . . . ce taux a diminué radicalement. Il n'y a pas d'accidents graves ou du moins très peu, dans nos houillères à l'heure actuelle. Le nombre a diminué considérablement.

Le taux d'accidents comme tel, si vous voulez parler de blessures comme un doigt écorché, a augmenté quelque peu au cours des dernières années, mais les accidents réels dont M. Muir et quelques-uns d'entre nous avons été témoins dans le passé, ont presque disparu.

**M. Hogan:** Merci, John, vous l'avez bien entendu. Voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Kent:** Merci, j'aimerais la faire, si vous le permettez. Vous savez, je pense, que la solution au problème des accidents est la même que celle du problème de l'attitude et de la productivité dont John a parlé plus tôt. La solution consiste à faire ce que nous aurions dû faire depuis longtemps: montrer

**[Texte]**

slow that organization respects the miner in a way, historically, that has not been done in the Cape Breton coal-field. It takes time for the attitudes to change in response to that fundamental change, but you have got to do that first. That is why the work, represented by the Health Service and the associated personnel-training and so on, things that we are now doing, is so crucially important. Sometimes, we get a little impatient, but the truth is that you cannot expect the response, to that, to take place, by any means, overnight. It is coming; attitudes have improved enormously. They still have a long way to go in the housekeeping care that prevents both minor, I stress John's point, accidents and damage to equipment. Having got respect for the miner and I hope, thereby, increasing respect between the miner and the various levels of management, the other thing we have to do is to get greater respect by everybody, by miner and by levels of management, for the equipment, both in how it is used and in how workers guard themselves in using it. These are attitudinal changes more than anything else that are now required, now, and they take time. But I share John's belief that they will come.

**Mr. Hogan:** But, you have an ongoing program of meetings and conferences on safety problems, now, as a part of your structure?

**Mr. Kent:** Oh, yes there was, I am afraid, regrettably little of that a few years ago, but most certainly, now, we have a great deal of it.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Chairman.

Could I ask just one short question of Mr. Kent?

**The Chairman:** You have more time, yes.

**Mr. Hogan:** I have been bringing this up every year since I have come to Parliament. I know that your job is a long-term job, the development of the economy, but you noted, yesterday, in your testimony before the Committee, that you tried to do your best, in so far as you can, to help the short-term problems. You and I have had at least some slight differences about where this short-term and long-term thing ends, as far as the legislation is concerned, with regard, for example, to the rehabilitation of coalmines pensioners' homes in the total Cape Breton area, including Sydney mines, Inverness and all of the towns that are coalmining towns that I represent. It seems to me that the programs, that the federal government have put out, the nip and the wrap thing; are just not doing the job fast enough. I still am convinced, and you people have not yet convinced me otherwise, that there is some kind of a special role, there, for Devco. I would like your comments on that.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** We are not funded to do those programs. If we could play a leadership and organizational role in making them more effective in Cape Breton, I would be delighted to do it and, I think, it would be an entirely proper role for us, just as I mentioned, yesterday, that we have offered our

**[Interprétation]**

un certain respect pour le mineur. Nous devons démontrer que l'organisation respecte le mineur, ce qui n'a pas été fait dans l'histoire des charbonnages du Cap-Breton. Il faut du temps pour modifier les attitudes en réponse à ce changement fondamental, mais il faut d'abord apporter ce changement. C'est pourquoi le travail fait par le service médical et le personnel connexe, le programme de formation que nous offrons, et ainsi de suite, prennent une importance cruciale. On a parfois tendance à manquer de patience, mais il n'en reste pas moins vrai que l'on ne peut s'attendre à une réaction à nos efforts du jour au lendemain. La réaction s'en vient, les attitudes se sont déjà considérablement améliorées. Il y a encore beaucoup à faire pour prévenir les accidents bénins, comme l'a dit John, et les dommages au matériel. Après avoir manifesté du respect pour le mineur, ce qui amènera, j'espère, un plus grand respect entre les mineurs et les divers échelons de la direction, il reste à établir un plus grand respect de la part du mineur et des différents échelons de l'administration, vis-à-vis le matériel, en ce qui concerne la façon de l'utiliser tout comme la façon dont les employés peuvent se protéger en l'utilisant. Tout cela signifie qu'il faut changer ces attitudes, surtout, et cela demande du temps. Je partage cependant la confiance de John à ce sujet.

**M. Hogan:** Dans votre organisation, vous prévoyez des réunions et des conférences régulières sur les problèmes de sécurité, actuellement?

**M. Kent:** Oui, et je déplore le fait qu'elles étaient rares il y a quelques années, mais il y en a certainement beaucoup maintenant.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le président.

Pourrais-je poser encore une brève question à M. Kent?

**Le président:** Oui, il vous reste du temps.

**M. Hogan:** J'ai soulevé cette question chaque année depuis mon arrivée au Parlement. Je sais que votre mission est une entreprise à long terme, c'est-à-dire le développement de l'économie, mais vous avez remarqué vous-même dans votre témoignage d'hier au Comité, que vous faisiez de votre mieux pour aider à résoudre les problèmes à court terme. Nous avons eu tous deux quelques divergences de vues quant à savoir où sa fait la division entre des problèmes à court terme et à long terme, pour ce qui est de la loi, en ce qui concerne par exemple les foyers pour mineurs à la retraite, dans toute la région du Cap-Breton, y compris Sidney Mines et Inverness, ainsi que toutes les villes de charbonnage que je représente. Il me semble que les programmes mis de l'avant par le gouvernement fédéral n'avancent tout simplement pas assez vite. Je demeure toujours persuadé, et vous n'avez pas encore réussi à me convaincre du contraire, que la Société de développement a là un rôle spécial à jouer. J'aimerais votre point de vue à ce propos.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Nous n'avons pas les fonds voulu pour réaliser ces programmes. Si nous pouvions aider à les lancer, à les organiser et à les rendre plus efficaces au Cap-Breton, je me ferais un plaisir de le faire et je crois que nous ne dépasserions pas du tout notre mandat en le faisant, et comme je l'ai dit hier, nous

## [Text]

services, to the organization and supervision of works programs, this winter, if the two levels of government can mount them.

My fear about the housing situation, Mr. Hogan, is that the reason why the programs are not effective, is that already it is a jungle of municipal, provincial and federal authorities and I am terribly afraid that, with the best will in the world, if we were to push our way in, we would only make the jungle, so to speak, worse. But if we were to be invited in—I do not mean in the sense that we are playing coy, because you cannot do things by pushing into existing organizations—if it were clear that we were wanted in and could play some sort of role which would make the delivery of those programs more effective, there would be no hesitation on our part.

• 2130

**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, Mr. Kent, I am going to push this again to the new Minister in charge of Central Mortgage and Housing Corporation, because Mr. Danson told me before he left that he was going to go into it in full detail. On his first and last visit in his official capacity as head of Central Mortgage and Housing Corporation, he was shocked at the housing in the mining areas of Cape Breton. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hogan. Mr. Muir, please.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman. If I may, I would like to ask a question of Mr. Bardswich, and I know that Mr. Kent will say, "No, he is not going to ask that question again." I want to know, in your opinion, what the estimated reserves of extractable coal on Cape Breton Island are. The reason I ask that is that I get one figure from the Department of Mines in Nova Scotia, another from the Department of Energy, Mines and Resources, in Ottawa, and other so-called experts who feel that they know the answer. Would you let me have your answer as to the estimated number of tons of extractable coal?

**Mr. Bardswich:** Mr. Chairman, Mr. Muir, the President gave you an official answer.

**Mr. Muir:** Yes. I have it here. I want to see what your answer is.

**Mr. Bardswich:** The official answer takes into context that we would be leaving about 50 per cent of our coal because of our mining methods. Methods are changing every day. We are now looking at a system of taking the pillars out between our walls after they are finished and, of course, up goes your reserves immediately when you find a way of doing that. The pillars are there for a purpose while we are advancing our panels but once the panels are in there, it is lost coal. It is doing absolutely no good and we are looking at a method now of extracting the pillars after the panels are done. Right away, oh, I would say about 15 per cent could be added to the reserves if we are able to do that, depending on the method we use.

**Mr. McCleave:** You mentioned 15 per cent, sir. What is 100 per cent, sir?

## [Interpretation]

avons offert nos services pour ce qui est de l'organisation et la supervision des programmes des travaux d'hiver, si les deux paliers du gouvernement peuvent les mettre sur pied.

Pour ce qui est de la situation du logement, monsieur Hogan, je crains que la raison pour laquelle les programmes ne sont pas efficaces, vient du fait qu'il y a là un véritable méli-mélo d'autorités municipales, provinciales et fédérales. Je crains donc fortement qu'avec la meilleure volonté du monde, nous ne ferions qu'empirer les choses, pour ainsi dire, si nous voulions y mettre notre nez. Si nous étions invités... je ne veux pas dire que nous sommes timides, mais nous ne pouvons pas nous imposer à une organisation... et si on voulait accepter notre présence et que nous puissions jouer un certain rôle pouvant faciliter la réalisation de ces programmes, nous n'hésiterions pas à accepter.

**M. Hogan:** Monsieur le président, monsieur Kent, je vais encore une fois en saisir le nouveau ministre comptable de la Société centrale d'hypothèques et de logement, car M. Danson m'a dit avant de partir qu'il allait en fouiller tous les replis. Durant sa première et dernière visite officielle comme directeur de la Société centrale d'hypothèques et de logement, il a été atterré devant la situation du logement dans les centres miniers du Cap-Breton. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Hogan. Monsieur Muir, s'il vous plaît.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président. Si vous le permettez, j'aimerais adresser une question à M. Bardswich et je sais que M. Kent dira: «Non, pas encore cette question.» Je veux savoir quelles sont les réserves de charbon estimées exploitables dans l'Île du Cap-Breton. Je le demande parce que je reçois des chiffres différents du ministère des Mines de la Nouvelle-Écosse, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources à Ottawa et de pseudo-experts qui prétendent connaître la réponse. Pourriez-vous me dire combien de tonnes de charbon peuvent être extraites?

**M. Bardswich:** Monsieur le président, monsieur Muir, le président vous a donné une réponse officielle.

**M. Muir:** Oui. Je l'ai ici, mais je veux connaître votre réponse.

**M. Bardswich:** La réponse officielle signifie que nous laissons 50 p. 100 du charbon à cause de nos méthodes d'extraction. Les méthodes changent de jour en jour. Nous envisageons maintenant d'utiliser un système pour enlever les piliers entre les parois après avoir été utilisés et cela naturellement augmente tout de suite les réserves. Les piliers sont là pour soutenir les panneaux à mesure que nous avançons mais, une fois les panneaux en place, c'est une perte de charbon. Cela ne sert absolument à rien et nous cherchons une méthode qui permette de retirer les piliers après que les panneaux sont en place. Nous pourrions immédiatement ajouter environ 15 p. 100 aux réserves si nous pouvions y réussir selon la méthode employée.

**M. McCleave:** Vous avez mentionné 15 p. 100, monsieur. Que représente 100 p. 100, monsieur?

## [Texte]

**Mr. Bardswich:** The 100 per cent was 400 million.

**Mr. Kent:** If I may, Mr. Chairman, if Mr. Muir does not mind so that we do all understand each other on this. Extractable coal is a very vague word. What I hope I am always careful to define by our figure is the quantity of coal that can be economically mined at about the present level of costs with present technology, because it is the only thing one can be firm about. We are trying all the time, we and other people, to improve the technology, which in itself increases the minable amount. You live in a never-never land or you are liable to make all sorts of mistakes if you assume technological advances before they are made. We have to make the technological advances; then we would be very happy to increase our reserve figure.

**Mr. Muir:** Thank you.

**Mr. Bardswich:** If I might, I would like to add something to that. I spoke about extracting the pillars. The reserves we point to are reserves after 4,000 feet or 5 miles, whichever happens to be the greater. One of the changes that can come, can come almost overnight; the reason we stick to 5 miles is because of the time it takes to transport men to and from the face. All we have to do is transport the men faster to and from the face and immediately that reserve ups again.

**Mr. Muir:** Thank you.

**Mr. McCleave:** May I ask this, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Excuse me. Were you through, Mr. Muir?

**Mr. Muir:** No.

**The Chairman:** No. Will you allow Mr. McCleave to . . .

**Mr. Muir:** Yes, of course; then allow me the extra time.

**The Chairman:** Oh, certainly. Go ahead.

**Mr. McCleave:** When we are dealing with power resources and looking around for them—for oil, you are always looking for new sources of oil—I take it that when our witness spoke about the extent of the coal that was known to exist, this does not involve new exploration; it is just simply that it is known that it is there. It is a matter of digging it out. Am I correct in that? Whereas with oil you are always looking in new places for it?

• 2135

**Mr. Bardswich:** We are 99 per cent sure that the coal is there out to a limit of at least 20 miles.

**Mr. McCleave:** Yes, so in effect the answers that have been given here this evening about the extent of the coal resources simply say what prudent men—or prudent women for that matter—know they exist or have a pretty good idea that they exist. It is not a matter of looking around for something. So

## [Interprétation]

**M. Bardswich:** Cent pour cent équivaut à 400 millions.

**M. Kent:** Si vous le permettez, monsieur le président, et si M. Muir n'en est pas importuné et afin que nous nous entendions bien tous, sur ce point. La houille qui peut être extraite est une quantité bien vague. Ce que je veux préciser au moyen d'un chiffre est la quantité de charbon pouvant être économiquement extraite aux coûts actuels, au moyen de la technologie actuelle, car c'est le seul terrain ferme sur lequel nous pouvons nous poser. Nous cherchons comme tout le monde à perfectionner la technologie qui accroît l'extraction de la matière. On œuvre dans le vague ou on s'expose à toutes sortes d'erreurs en supposant d'avance toutes sortes de perfectionnements technologiques. Nous devons d'abord perfectionner la technologie puis allègrement envisager la possibilité d'augmenter nos réserves exploitables.

**M. Muir:** Merci.

**M. Bardswich:** Si vous voulez bien me le permettre, j'aime-rais ajouter un mot à cela. J'ai parlé d'enlever les piliers. Les réserves dont nous parlons sont des réserves à plus de 4,000 pieds ou 5 milles, soit la plus grande profondeur des deux. Les changements peuvent se produire du jour au lendemain; si nous nous en tenons à 5 milles, c'est à cause du temps qu'il faut pour transporter les hommes au chantier et les descendre dans le puits. Il suffit d'accélérer le transport des hommes et de pouvoir les descendre plus rapidement dans le puits et les réserves augmentent immédiatement.

**M. Muir:** Merci.

**M. McCleave:** Me permettez-vous de demander ceci, monsieur le président?

**Le président:** Excusez-moi. Avez-vous terminé, monsieur Muir?

**M. Muir:** Non.

**Le président:** Non. Est-ce que vous voulez bien permettre à M. McCleave de . . .

**M. Muir:** Oui, certainement, pourvu que vous m'accordiez ensuite un supplément de temps.

**Le président:** Oh, sans aucun doute. Allez-y.

**M. McCleave:** Lorsque nous traitons de ressources énergétiques et que nous essayons de les découvrir . . . que nous allons à la recherche de nouvelles nappes de pétrole . . . je présume que lorsque notre témoin a parlé des quantités de charbon dont on connaît l'existence, cela ne comprend pas la nouvelle exploration, mais simplement les réserves contrôlées. C'est une question d'extraction. Ai-je raison de le penser? Alors qu'il faut toujours chercher le pétrole à divers endroits?

**M. Bardswich:** Nous sommes à 99 p. 100 persuadés que les réserves de charbon s'étendent au moins sur 20 milles.

**M. McCleave:** Ce qui ressort donc des réponses qui ont été données ici ce soir concernant les ressources de charbon signifie simplement que des hommes prudents . . . ou même des femmes prudentes . . . savent que les réserves existent ou en sont passablement persuadés. Il ne s'agit pas d'entreprendre

**[Text]**

there may be more out there if one wishes to go and get it. But what is talked about is a reality rather than a hope.

**Mr. Bardswich:** That is right.

**Mr. Kent:** It is what exists and can be economically mined we believe with present technology. It is not, we hope, all that exists of which that is true. I think I mentioned just today, and certainly as some members of the Committee know, that we hope very much to persuade the relevant organs of government to carry out this year an offshore drilling program, not a very big thing by offshore drilling standards, but which could quite possibly multiply by two the reserves in the strict sense in which we have defined them, that is to say, the coal which can be reached within five miles and so on and is economically mineable with present technology.

**The Chairman:** I think in all fairness, Mr. McCleave, I should keep you for your other round. You are butting in on Mr. Muir's time.

**Mr. McCleave:** You are so right, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I should not have allowed this in the first place.

**Mr. McCleave:** If I had been Chairman, I would have done the same thing you did to me.

**The Chairman:** Okay. Mr. Muir. Sorry for the interruption.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman. Back to an old saw again which we have been pressing for a number of years. Mr. Kent, what are the prospects for the possibility of new mine openings to provide more employment, briefly?

**Mr. Kent:** The first thing we have to do, of course, is make a success of the two new mines and the modernization that we have undertaken and prove what the productivity and costs settle down as being.

Secondly, we do have to extend our knowledge of the reserve by the offshore drilling that I was talking about. The last thing that any of us would want would be to put down another mine now, increase the rate of utilization of the reserve. Of course technology does not come as fast as we hope because we do not in fact discover new reserves, and then within 20 years we would be back in the situation we were in in Cape Breton when Devco was set up. So we do have to approach this cautiously.

We have to make sure that we really are justified in what we talk about as economically mineable and we do have to prove out that additional reserve by offshore drilling. If those two things are achieved, which with any reasonable luck they will be achieved in the course of 1977, then certainly we would in that case be in a position where we can look forward to raising the rate of mining to five, six, seven, eight million tons a year. But we do have to satisfy those two conditions first. In other words, the answer that I hope can be given cannot be given until next fall.

**[Interpretation]**

des recherches. Il peut y avoir des réserves encore plus considérables si on se donne la peine d'explorer et ce dont on parle est réel et non pas une simple espérance.

**M. Bardswich:** Exactement.

**M. Kent:** C'est ce qui existe et peut être économiquement extrait, nous croyons, avec les moyens technologiques connus. Nous espérons que la réalité s'étend bien au-delà. Il me semble bien avoir mentionné aujourd'hui, et, comme des membres du Comité le savent, nous aspirons pouvoir persuader les agences gouvernementales intéressées d'entreprendre cette année le forage du plateau continental, pas une entreprise d'envergure par rapport à ce que cela représente, mais qui pourrait doubler les réserves au sens strict de la définition que nous en avons donnée, c'est-à-dire le charbon pouvant être extrait à 5 milles et ainsi de suite et qui peut l'être économiquement avec les moyens technologiques connus.

**Le président:** Je dois en toute équité, monsieur McCleave, vous réserver pour le prochain tour. Vous rognez le temps accordé à M. Muir.

**M. McCleave:** Vous avez parfaitement raison, monsieur le président.

**Le président:** J'ai eu tort de vous le permettre.

**M. McCleave:** Si j'avais été président, j'aurais fait comme vous.

**Le président:** Très bien. Monsieur Muir. Pardonnez cette interruption.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président. Pour continuer notre vieille rengaine, monsieur Kent, quelle possibilité existe-t-il d'ouvrir de nouvelles mines pour fournir de l'emploi?

**M. Kent:** La première chose à faire, il va sans dire, c'est d'assurer le succès des deux nouvelles mines et la modernisation entreprise et prouver que la productivité et les coûts sont fermes.

Deuxièmement, nous devons vérifier les réserves par le forage du plateau comme j'en ai parlé. La dernière chose que nous envisageons c'est d'ouvrir une nouvelle mine maintenant, d'accroître l'exploitation des réserves. La technologie n'évolue pas aussi rapidement que nous le voudrions car nous ne découvrons pas de nouvelles réserves et dans 20 ans nous nous retrouverions dans la situation où se trouvait le Cap-Breton quand Devco a été établi. Nous devons donc avancer avec prudence.

Nous devons nous assurer d'avoir parfaitement raison lorsque nous disons que l'extraction peut se faire économiquement et nous devons prouver qu'il existe d'autres réserves par le forage de la plate-forme. Si nous réussissons ces deux opérations, en 1977 comme nous l'espérons si tout va bien, nous pourrions envisager d'accroître la production à 5, 6, 7 ou 8 millions de tonnes par année, mais nous devons d'abord remplir ces deux conditions. C'est-à-dire que la réponse que j'espère pouvoir donner ne pourrait être donnée avant l'automne prochain.

## [Texte]

**Mr. Muir:** Thank you. Mr. Bardswich, in your view are the recommendations of the Patching Commission being put into force as quickly as possible?

**Mr. Bardswich:** Every recommendation that concerns Devco has been put into force.

**Mr. Muir:** That is what I mean, yes.

**Mr. Bardswich:** As soon as possible, yes.

**Mr. Muir:** Thank you. To get on to another subject. Mr. Kent wears many hats: tourism, mining, sheep raising, hog raising—many, many fields. While I am speaking about tourism, I want to commend him for what is being done at the Princess Mine which is now a new tourism development and I think it is being very successful. For the benefit of the members here it is an old mine, 100 years old, and you can explore that mine. You can be taken down in the cage, up in a rake and back down, taken to the pithead, see all the wash houses, the mine safety lamps and everything pertaining to coal mining, which I think is a wonderful thing. I think that you have had a great deluge of people visit there in the short time that you have had it in operation, but what answer do I give to private entrepreneurs who feel that Devco is infringing on their opportunities and their rights to engage in tourism. Now I am not condemning the many and varied things that you are doing but what answer do we give to these people who say that you are using taxpayers money to compete with them.

• 2140

**Mr. Kent:** Mr. Muir, we have been very careful to be involved in the accommodation and restaurant business only in locations where there is no existing tourist development, where what we can do is to open up a new area. The tourist accommodations which we have been involved in were at Iona and it was a completely isolated place as far as the tourist industry. It now has some tourist industry but there was no possibility of that happening without our developing that facility. That is equally true of the Whale Cove and Inverness locations. It will be true at the Dundee location where there will be an accommodation development in conjunction with a golf course and what we hope will be, later on, the marina, in an area where otherwise there was nothing. The last thing in the world that we want to do is to compete with any private tourist development in any area where there is private development. We have sought to open new areas and that is the limit of our involvement in any facility of that kind.

The other things we have done, such as the Princess mine, the Miner's Village at Glace Bay, our contribution to the Highland Village at Iona, all that we have tried to do to develop yachting on the Bras D'Or and so on, has been aimed at developing new attractions to bring more people to the Island in ways which were not going to happen on a strictly commercial basis but which enormously increase the potential business available to all the private accommodations.

We have always made careful calculations and so on in Mr. Dodge's branch to be quite sure that there was nothing that we were doing which did not produce a net addition to the private business while providing the extra business in Cape Breton

## [Interprétation]

**M. Muir:** Merci. Monsieur Bardswich, estimez-vous que les recommandations de la Commission Patching doivent être immédiatement appliquées?

**M. Bardswich:** Toute recommandation relative à Devco a été appliquée.

**M. Muir:** C'est ce que je veux dire, oui.

**M. Bardswich:** Le plus tôt possible, oui.

**M. Muir:** Merci. Passant à un autre sujet. M. Kent œuvre sous plusieurs chefs: tourisme, mines, élevage du mouton, du porc, dans de nombreux champs. Tout en mentionnant le tourisme, j'aimerais le féliciter de son bel ouvrage à la mine Princess, devenue un attrait touristique qui semble des mieux réussir. Je dois expliquer aux membres du Comité qu'il s'agit d'une ancienne mine vieille d'une centaine d'années et que le touriste peut explorer. Il peut monter et descendre dans la cage, se trimballer dans un fourgon, remonter à la surface, visiter les lavoirs, examiner les lampes et tous les accessoires miniers et je pense que c'est une excellente chose. Une foule immense a dû le visiter depuis que la mine est ouverte, mais qu'est-ce que je dois répondre aux entrepreneurs indépendants qui estiment que Devco empiète sur leur domaine du tourisme. Je ne condamne pas vos diverses initiatives, mais que dois-je répondre à ceux qui disent que vous exploitez l'argent du contribuable pour lui faire concurrence.

**M. Kent:** Monsieur Muir, nous avons eu soin d'installer les restaurants à des endroits où il n'y avait pas de service pour les touristes, où il y avait possibilité de faire une percée. Notre seul service aux touristes est celui de Iona et cet endroit est complètement écarté de la voie touristique. Cela est maintenant englobé dans l'industrie du tourisme, mais n'existerait pas si nous n'avions pas ouvert la région. De même pour Whale Cove et Inverness. C'est vrai à Dundee où des services connexes sont en voie d'installation autour d'un terrain de golf et qui sera plus tard, nous l'espérons, un port de plaisance dans un lieu autrement inexploité. Ce que nous voulons le moins au monde, c'est faire concurrence au tourisme indépendant ou au développement du secteur privé en tout endroit. Nous nous contentons de battre le terrain.

Parmi les autres projets du genre de la mine Princess que nous avons réalisés, mentionnons le Miner's Village à Glace Bay ou notre contribution à Highland Village à Iona, en facilitant la navigation sportive sur le Bras d'Or et ainsi de suite, en vue de créer pour les gens de l'île de nouvelles attractions qui n'étaient pas réalisables au sens commercial strict mais qui sont de nature à stimuler considérablement les entreprises éventuelles du secteur privé.

La direction de M. Dodge a toujours soigneusement évalué tous nos projets afin de s'assurer que nous n'entreprendions rien qui ne soit avantageux pour l'entreprise indépendante tout en attirant de nouvelles entreprises au Cap-Breton.

## [Text]

that we did, but were also accompanied by a net increase in the potential for private business.

**Mr. Muir:** Well, sir, I would like to take that up with you privately because the writer of the letter does not agree with you on but I do not want to take the time of the Committee now.

Getting on to another subject, a matter I have raised on a number of occasions when the legislation was going through and Jean-Luc Pepin was the Minister he said that Devco could do the things that DREE could do with regard to infrastructure and here again I am referring to the water system in the City of Sydney and the water system in the town of North Sydney. Would you advise me what contacts you have had with these two municipalities—you remember I raised it on a number of occasions—and if at all possible is there any assistance forthcoming for the two municipalities in that field? Is it the old story of what comes first, the egg or the chicken.

**Mr. Kent:** Yes.

**Mr. Muir:** If you have the infrastructure do you get industry and if you do not have it do you get industry? Could you comment on that?

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, I fully accept the importance of Mr. Muir's concern about the water supply of the area. I think I am going to have to say the area; it is not just Sydney and North Sydney, it is the whole area.

**Mr. Muir:** I agree. I agree.

• 2145

**Mr. Kent:** As you know, I have had many, many discussions with all the municipalities of Cape Breton about this, and it is for that reason that we have given continuing support to the various efforts that there have been to develop a regional municipal plan for the area. It is only on the basis of a regional plan that we have any hope of getting the sort of funding from all levels of government that is needed whether or not some of the participation is through Devco. Certainly a lot of it has to come from other sources too. We have a chance of getting that only on the basis of a regional plan. There has been great difficulty in producing that regional plan. There was the committee of warden and mayors, and then there was the metropolitan planning commission. They did not get to any conclusions.

A little over a year ago the Department of Municipal Affairs took what I think was a highly desirable initiative in setting up the establishment, providing the people and so on and setting up the organization to develop a plan in close co-operation with the municipalities, but taking the initiative to organize it. And they did what I hope was a wise thing. They came to us and asked us to provide one of our people and let his job for a year, a little over a year, be to manage the development of that plan.

He is a man I am sure who is known to you, Steve MacNeil. He has been, while remaining on our staff and paid by us, playing the role of the full-time manager in the development of that plan for just over a year now. I believe it is in its fairly

## [Interpretation]

**M. Muir:** J'aimerais reprendre le sujet dans l'intimité, car mon correspondant n'est pas d'accord avec vous, mais je ne voudrais pas abuser du temps du Comité.

Passant à un autre sujet, une question que j'ai soulevé en diverses circonstances au moment d'adopter la mesure et le ministre Jean-Luc Pepin a dit que Devco pouvait accomplir ce que MEER pouvait accomplir concernant l'infrastructure et, ici également, je parle des canalisations d'eau de la municipalité de Sydney et de North Sydney. Pouvez-vous me dire quels ont été vos échanges avec ces municipalités... vous vous souviendrez que j'en ai parlé à plusieurs reprises et s'il y a le moindre moyen d'aider à ces deux municipalités en ce domaine? Ou est-ce toujours le cercle fermé de l'œuf et de la poule.

**M. Kent:** Oui.

**M. Muir:** Si vous avez l'infrastructure, est-ce que vous attirez l'industrie et, si vous ne l'avez pas, est-ce que vous attirez quand même l'industrie? Pourriez-vous m'en dire un mot?

**M. Kent:** Monsieur le président, je partage les soucis de M. Muir au sujet de l'approvisionnement d'eau dans la région. Le problème ne touche pas seulement Sydney et North Sydney, mais toute la région.

**M. Muir:** D'accord. D'accord.

**M. Kent:** Vous n'êtes pas sans savoir que j'ai eu de nombreux entretiens avec toutes les municipalités du Cap-Breton à ce sujet et c'est pourquoi nous avons toujours soutenu les efforts de développement au niveau municipal régional. Ce n'est qu'en dressant des plans à l'étendue de la région que nous pouvons espérer obtenir le financement indispensable de tous les paliers du gouvernement, même si une partie des contributions nous parviennent par l'entremise de Devco. Il est certain qu'une grande partie de ce financement doit provenir également d'autres sources. Nous ne pouvons y réussir que dans le contexte régional. Or, nous avons éprouvé beaucoup de difficulté à produire ce plan régional. Le Comité des échevins et maires d'abord, la Commission de planification métropolitaine ensuite, n'ont pas réussi à parvenir à des conclusions.

Il y a un peu plus d'un an, le ministère des Affaires municipales a pris l'initiative, hautement souhaitable à mon sens, d'établir, en fournissant le personnel nécessaire et ainsi de suite, un organisme chargé d'élaborer un plan en étroite collaboration avec les municipalités. Cela a été une sage décision. Cet organisme est venu nous demander de fournir un des membres de notre personnel et de le détacher de ses fonctions pour un an, ou un peu plus d'un an, pour gérer l'élaboration de ce plan.

C'est un homme que, j'en suis certain, vous connaissez, Steve MacNeil. Il continue de faire partie de notre personnel et d'être rémunéré par nous tout en assurant le rôle de gestionnaire à plein temps chargé de l'élaboration de ce plan,

**[Texte]**

late stages of drafting. Once it has been produced, I think it's fair to say that having made an essential contribution to its production, we will then have the basis on which we will at last have a case to make for a plan of the kind that you want. It has taken a long time. I share your impatience, but I do not think there was any other way of doing it.

**Mr. Muir:** Thank you. I have one other question.

**The Chairman:** One short one.

**Mr. Muir:** May I join with my colleague from Cape Breton-East Richmond with regard to decentralization? We are quick to criticize the government on many occasions but on this occasion I too agree with the government on the program of decentralization which many of us have been pressing for a number of years, a number of months rather. I wonder if, Mr. Kent, you will reinforce that position in your particular position as Chairman and President of Devco with the government.

As a final short question, would you advise what involvement you have in the development of the port of Sydney and North Sydney, and has any approach been made? We have done this in the past but without success, with regard to the possibility of locating a grain elevator in Sydney Harbour, with regard to the shipment of grain overseas so as to provide employment. I realize my colleagues from Halifax may not appreciate that.

**Mr. Kent:** The answer to the first question is a very simple yes. The second question, we went into—what shall I say—we pressed hard. I do not think I am exaggerating to say we were the leaders with the provincial government and the municipalities in setting up the harbour board, and we pay one third, I think it is, of the cost.

To my knowledge we have not studied the possibility of grain shipment through Sydney. The project which we are most anxious to achieve and are working on at present is refrigerated capacity for the fishery.

**Mr. Muir:** I understand that.

**Mr. Kent:** The need for that is very great indeed.

**Mr. Muir:** I thought I would open a new avenue also.

**Mr. Kent:** The need for a refrigerated capacity is very great.

**The Chairman:** Gentlemen, we have twelve minutes to go. We will try to accommodate everyone. Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Is there anybody else, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. MacDonald and Mr. McCleave.

**Mr. Forrestall:** Then I will be very brief. With respect to offshore drilling to prove out further resources, I might remind Mr. Chairman and the Devco officials here this evening that *Sedco J* is sitting without work in the middle of Halifax

**[Interprétation]**

et ce depuis un peu plus d'un an. Je pense que nous en sommes aux dernières étapes de cette élaboration. Une fois accompli, comme nous aurons contribué fortement, pour être juste, à la production de ce plan, nous aurons enfin une base qui nous permettra de réaliser un plan du type dont vous parlez. Il aura fallu longtemps. Je partage votre impatience, mais je ne pense pas qu'il y aurait eu un autre moyen d'y parvenir.

**Mr. Muir:** Merci. J'ai une autre question à poser.

**Le président:** Pourvu qu'elle soit courte.

**Mr. Muir:** Puis-je joindre ma voix à celle de mon collègue de Cape Breton-East Richmond en ce qui a trait à la décentralisation? Il nous arrive souvent de critiquer rapidement le gouvernement, mais je conviens cette fois-ci avec le gouvernement de l'utilité du programme de décentralisation, programme que beaucoup d'entre nous demandons depuis un bon nombre d'années, ou plutôt un bon nombre de mois. Je me demande, monsieur Kent, si vous soulignerez cette situation en votre qualité particulière de président de la Société, auprès du gouvernement.

J'ai une dernière courte question à poser. Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure vous vous occupez du développement des ports de Sydney et de North Sydney et nous dire quels sont les travaux envisagés? Nous avons déjà essayé, mais en vain, d'encourager l'installation d'un silo de grain dans le port de Sydney, silo qui servirait à l'expédition du grain outremer et qui fournirait des emplois. Je me rends compte que mes collègues de Halifax risquent de ne pas beaucoup aimer cela.

**Mr. Kent:** Pour répondre à votre première question, disons simplement oui. Pour ce qui est de la deuxième, nous avons exercé beaucoup de pression. Je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que nous avons été les principaux responsables, avec le gouvernement provincial et les municipalités, de la création du Conseil du port, et je pense que nous payons un tiers du coût, si je ne m'abuse.

A ma connaissance, nous n'avons pas étudié la possibilité d'acheminer le grain d'exportation vers Sydney. Le projet que nous avons hâte d'achever et auquel nous consacrons le plus de travail actuellement est celui d'une installation frigorifique pour la pêche.

**Mr. Muir:** Je comprends cela.

**Mr. Kent:** Cette installation est vraiment très nécessaire.

**Mr. Muir:** J'ai pensé ouvrir également une nouvelle perspective.

**Mr. Kent:** Le besoin d'installations frigorifiques est énorme.

**Le président:** Messieurs, il nous reste douze minutes avant la fin de la séance. Nous tâcherons de donner la parole à tout le monde. Monsieur Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Y a-t-il quelqu'un d'autre qui veuille prendre la parole, monsieur le président?

**Le président:** M. MacDonald et M. McCleave.

**Mr. Forrestall:** Je vais donc tâcher d'être très bref. Pour ce qui est du forage en mer afin d'exploiter de nouvelles ressources, j'aimerais rappeler au président et aux hauts fonctionnaires de la Société qui sont présents ici ce soir que *Sedco J* est

*[Text]*

Harbour. It is available. All you have to do is pick up the telephone.

**Mr. Hogan:** You are talking about a five-mile barrier.

**Mr. Kent:** I am afraid our type of offshore drilling is a little too modest for that degree of elaboration of equipment.

• 2150

**Mr. Forrestall:** If I were a businessman, I would think anything that reduces the cost of that sitting in middle of the harbour, would be welcome. Mr. Chairman, can I ask Mr. Kent, what ships are being used to move coal into West Germany? Are they Canadian vessels or German vessels or are they casual charter?

**Mr. Kent:** I think they are a great mixture. I should ask Mr. Dodge to answer that in more detail, I think he can, but I should emphasize that we do not take responsibility for the shipping. For all our transactions, whether they are to Stelco in Hamilton, to German markets or whatever, we sell the coal at our pier and it is the customer who charters the ships.

**Mr. Forrestall:** Do you not think you have some responsibility to insist on Canadian registered vessels in respect of the movement of coal from Sydney, particularly to Stelco?

**Mr. Kent:** If there is such a responsibility, we feel it is Stelco's rather than ours.

**Mr. Forrestall:** Given the government's initiative in respect of the development of the new Maritime Code and particularly the intention now to reintroduce what was the old C-61, minus coastal shipping provisions, but accompanied with the very clear intention of government to reintroduce the coastal provisions, do you not feel as an extension of government albeit separated from it, that you have some responsibility to be cognizant of the thrust of government in respect of the provision of Canadian jobs or jobs for Canadians?

**Mr. Kent:** We have felt that the instructions that Parliament gave to us through the statute were to try to do our best to improve the economy of Cape Breton Island . . .

**Mr. Forrestall:** And accept avoidance of responsibility.

**Mr. Kent:** From that point of view there is no question the efficient and preferable practice is that it be the customers who take the responsibility for the movement of the coal, and therefore . . .

**Mr. Forrestall:** Is it not a shame . . .

**Mr. Kent:** . . . without disagreeing in any way with the policy points, I do think it is a policy that involves the customer rather than ourselves.

*[Interpretation]*

installé en plein milieu du port de Halifax et qu'il ne fonctionne pas. Il est disponible. Il suffirait de prendre le téléphone.

**M. Hogan:** Mais il s'agit d'une profondeur de cinq milles.

**M. Kent:** J'ai bien peur que notre forage en mer soit de nature un petit peu trop modeste pour que nous ayons besoin de matériel aussi perfectionné.

**M. Forrestall:** Si j'étais un homme d'affaires, je penserais que tout moyen de diminuer les coûts qu'entraîne la présence oisive de cet objet au milieu du port serait le bienvenu. Monsieur le président, puis-je demander à M. Kent de quel navire on se sert pour transporter le charbon jusqu'en Allemagne de l'Ouest? Sont-ce des vaisseaux canadiens, des vaisseaux allemands, ou de simples vaisseaux affrétés à cette fin?

**M. Kent:** Je pense qu'il y en a de beaucoup de genres. Je devrais demander à M. Dodge de répondre à cette question de manière plus détaillée, puisqu'il pourrait le faire mieux que moi. Je dois toutefois signaler que nous ne sommes pas du tout responsables de l'expédition. Pour toutes nos opérations, qu'il s'agisse d'expéditions à Stelco à Hamilton, aux marchés allemands, ou ailleurs, nous vendons le charbon sur le quai et c'est le client qui se charge d'affréter les navires.

**M. Forrestall:** Ne pensez-vous pas devoir insister, dans une certaine mesure, pour que l'on utilise des vaisseaux immatriculés au Canada, notamment pour ce qui est du transport de houille entre Sydney et Stelco?

**M. Kent:** Nous pensons que c'est surtout la responsabilité de Stelco plutôt que la nôtre.

**M. Forrestall:** Étant donné que le gouvernement a l'intention d'élaborer un nouveau code maritime et notamment celle de présenter de nouveau l'ancien bill C-61, en y supprimant les dispositions sur les expéditions portuaires, mais qu'il signale quand même son intention très claire de réintroduire ces dispositions, ne pensez-vous pas, vous qui faites partie du gouvernement tout en vous tenant séparé, que vous avez la responsabilité d'être au courant de l'effet des décisions du gouvernement pour ce qui a trait à la disponibilité d'emploi pour les Canadiens?

**M. Kent:** Nous trouvons que les directives que nous avons données le Parlement, de par la loi, nous obligent à faire de notre mieux en vue d'améliorer l'économie de l'Île du Cap-Breton.

**M. Forrestall:** Et à éviter d'accepter certaines responsabilités.

**M. Kent:** De ce point de vue, il ne fait aucun doute qu'il est plus efficace et pratique que ce soit le client qui assume la responsabilité du transport du charbon; c'est pourquoi . . .

**M. Forrestall:** N'est-il pas honteux . . .

**M. Kent:** . . . sans que je m'oppose à vous dire qu'en ce qui a trait à la politique, je pense que c'est une politique qui concerne le client plutôt que nous-mêmes.

## [Texte]

**Mr. Forrestall:** it is a provision, in a sense, of Canadian jobs and it is very interesting to note that together with a number of my colleagues on the opposition benches and indeed, I think with some support from government back-benches, we have been successful late this afternoon in convincing the government House Leader that he should drop Section 15 of Bill C-19, so as to protect Canadian jobs. I know that in the prosecution of your responsibility under the statutes you must do those things that are practical and are at hand to achieve your responsibilities, but I nevertheless indicate to you that where it is possible your agency, as indeed all Crown agencies, have some responsibility in respect of these areas. That is a comment, not really a question.

Could I ask very briefly with the \$47 million or \$48 million that you have now invested and the creation of some 6,000 jobs, I thought my colleague should not have asked the question the way he did in terms of employment in your area, but that is about \$8,000 a job, slightly less, perhaps \$7,800 per job. How does that compare with private industry in terms of job creation? Have you any idea? Have you ever looked at that area?

**Mr. Kent:** I am going to answer this question a little cautiously because my figures may be out of date. My recollection is that in the studies that were done—I am afraid it is now eight years ago—at that time, the average total investment per job in manufacturing industry in Canada was about \$12,000 per job.

**Mr. Forrestall:** That is a figure I have in the back of my mind, so you are . . .

**Mr. Kent:** That is about eight years old, so presumably what has happened to capital costs, that would now be \$24,000 or something. That is the total. So that it implies that our input perhaps on average is equivalent to one third.

**Mr. Forrestall:** Yes.

**Mr. Kent:** I would emphasize that very much of our input is loans and on the whole in latter years our repayment record on those loans, I think it is fair to say is good. It is not a final disposition of the taxpayer's money.

• 2155

**Mr. Forrestall:** Well, I think its efficiency was the point I was getting at and so that this "love-in" can end on a proper note, I am not all that happy. I am not all that happy with the performance of the provincial government with respect to the proper utilization of the services which you are empowered by statute to give and it seems to me and has seemed to me, that the continuing unemployment rate that is facing, particularly people who are my colleagues like Father Hogan and Bob Muir having to . . . it is very, very high and I do not believe that it is necessary. Given the authorities that we have extended to you and the proper utilization of those authorities by the responsible provincial administration, you could have produced over the years a substantially better situation. How

## [Interprétation]

**M. Forrestall:** C'est une manière de fournir, dans une certaine mesure, des emplois aux Canadiens et il est très intéressant de noter qu'un bon nombre de mes collègues de l'opposition et moi-même ainsi, si je ne m'abuse, que certains des simples députés du gouvernement, avons réussi, en fin d'après-midi, à convaincre le chef du gouvernement à la Chambre de la nécessité d'abandonner l'article 15 du bill C-19 afin d'assurer des emplois aux Canadiens. Je sais qu'en vue de satisfaire à votre responsabilité en vertu de la loi, vous devez vous en tenir à ce qu'il est pratique de faire et à ce qui est réalisable; mais je tiens à vous indiquer que, chaque fois que cela est possible, votre organisme, comme tous les organismes de la Couronne, détient une certaine responsabilité à cet égard. Tout ceci constitue une observation, vraiment, plutôt qu'une question.

Vous avez investi jusqu'à présent 47 ou 48 millions de dollars et créé environ 6,000 emplois; je pense que mon collègue n'aurait pas dû poser la question comme il l'a fait pour ce qui est de l'emploi dans votre région; cela représente toutefois environ \$8,000 par emploi, ou peut-être un peu moins, \$7,800 par emploi. Comment cela se compare-t-il à l'industrie privée pour ce qui est des créations d'emplois? Le savez-vous? Avez-vous examiné cette question?

**M. Kent:** Je vais vous répondre un peu prudemment parce que mes chiffres risquent d'être périmés. Si je m'en souviens bien, d'après les études effectuées, hélas, il y a près de huit ans, la moyenne de l'investissement total par emploi dans le secteur manufacturier au Canada se chiffrait à environ \$12,000 par emploi à cette époque.

**Mr. Forrestall:** Ce chiffre me rappelle de vagues souvenirs, en effet. Donc vous . . .

**M. Kent:** Ces chiffres datent de plus de huit ans; on peut donc supposer, connaissant les circonstances actuelles, que cela s'élèverait à \$24,000 actuellement, à peu près. C'est là le total. Cela signifie donc qu'en moyenne notre apport est d'environ un tiers.

**Mr. Forrestall:** Oui.

**M. Kent:** Je souligne qu'une très grande partie de notre apport s'effectue sous forme de prêts et qu'il serait juste de dire qu'en général, au cours des années, le remboursement de ces prêts s'est effectué de manière assez régulière. Il ne s'agit évidemment pas d'une dilapidation des fonds du contribuable.

**Mr. Forrestall:** Eh bien, je voulais justement en arriver à l'efficacité de ce système afin que cette belle séance d'amitié puisse se terminer de manière convenable; voyez-vous, je ne suis pas tellement heureux. En fait, je ne suis pas tellement heureux de la manière dont le gouvernement provincial utilise les services qu'aux termes de la Loi vous êtes autorisés à donner. Il me semble, il m'a toujours semblé, que le taux continu de chômage que connaissent les circonscriptions de mes collègues, le Père Hogan et Bob Muir, est extrêmement élevé et je ne pense pas que cela soit nécessaire. Eu égard à l'autorité que nous vous avons déléguée et à une utilisation adéquate de cette autorité par l'administration provinciale responsable, vous auriez pu encore beaucoup améliorer la

**[Text]**

do you account for the situation we find ourselves in today? Is there a rationale in it, and I am not speaking partisanly at all but how do you, the senior administrator involved as you were prior to Devco and the development of this type of program, how do you from your years of background and your professionalism, account for it? Is there a measure of responsibility or can you measure the responsibility that the province has in this area? If so, how would you measure it and in short why? Why are we facing the most depressing situation—it must be the most depressing situation in our province—when we have such a fine instrument finely endowed from the point of view of statute and flexibility that Mr. Kent has, Mr. Chairman, is there an answer?

**Mr. Kent:** It is a very difficult answer, Mr. Chairman.

I think I would make at least some sort of partial answers, and I am not pretending, without further reflection because there is a very fundamental question. I could not for one moment attempt to give a complete answer.

First of all, I think we do have to recognize that all governments, I think it is true to say, certainly in all the less prosperous provinces and the federal government too, were all, ten or fifteen years ago, somewhat mesmerized by the idea of sort of new, modern industry and very large investments were made in, to take it to the extreme, something as capital intensive as a heavy water plant . . .

**Mr. Forrestall:** The big bang.

• 2200

**Mr. Kent:** Yes, or on the other hand, as attempting to sort of be modern technology as the General Instruments plant. They are not that labour-intensive but again attempting to get in on modern technology, or minerals or, I could go on—Toyota cars and so on. This was a universal mistake of government and I do not think any of us can afford to blame anybody for it. There was an over-preoccupation with that kind of solution, in a sense, because if it worked it offered a rather instant solution. You put up a big new plant, rather than the slower, much more gradual sort of measures that are involved in the kinds of things that we were discussing, particularly with Mr. MacDonald, earlier.

I think that accounts for a lot of the problem and it is a problem which affected all provincial governments and the federal government too. Of course, in a sense, the reason why we have so much difficulty in Cape Breton is that those things have collapsed and offset the gains that we have otherwise made. It is the collapse of those things that is really the reason why we have run along, but we have run hard and got nowhere. The associated further problem in Cape Breton, which makes that seem so much worse, is that partly because of some of those big projects we have built up such a heavy dependence on the construction industry as a source of

**[Interpretation]**

situation. Comment justifiez-vous la situation où nous nous trouvons aujourd'hui? Se justifie-t-elle? Je parle là sans esprit de parti. Comment, en votre qualité d'administrateur supérieur ayant déjà participé, avant la création de la société, à l'élaboration de ce genre de programme, ayant beaucoup d'expérience et étant un spécialiste de la question, comment donc justifiez-vous la situation? A-t-on mesuré ou pourriez-vous mesurer la responsabilité de la province à cet égard? Dans l'affirmative, comment? A quoi est due cette situation très déprimante, la plus déprimante de toute notre province, alors que M. Kent est à la tête d'un organisme si bien doté quant aux pouvoirs et à la liberté qui lui sont accordés? Monsieur le président, y a-t-il une réponse?

**M. Kent:** C'est une réponse très difficile à vous fournir, monsieur le président.

J'aimerais y répondre du moins partiellement, et je ne prétends pas y satisfaire sans plus de réflexion, étant donné l'étendue du sujet. Je serais absolument incapable de vous fournir une réponse complète.

Disons d'abord que nous devons reconnaître que tous les gouvernements, certainement tous ceux des provinces légèrement défavorisées et le gouvernement fédéral, étaient fascinés, il y a 10 ou 15 ans, par l'idée d'implanter de nouvelles industries modernes; c'est ce qui a entraîné de très grands placements, placements qui ont porté, pour aller à l'extrême, sur des projets aussi importants qu'une construction d'usine d'eau lourde.

**M. Forrestall:** La grosse boîte, quoi!

**M. Kent:** Oui; d'autre part, on s'attaquait à une technologie très moderne, comme pour les usines General Instruments. Les programmes ne produisent pas beaucoup de travail, mais permettent surtout d'accéder à une technologie moderne; on ne peut s'empêcher d'évoquer les minéraux, les automobiles Toyota, et ainsi de suite. Il s'agit là d'une faute universelle qu'ont commise les gouvernements et je ne pense pas que qui que ce soit ici puisse se permettre d'en blâmer quelqu'un en particulier. On s'est beaucoup trop intéressé à ce genre de solution, dans une certaine mesure, parce qu'on pensait que cela constituerait une solution instantanée. Vous installez une grande usine neuve et, aussitôt, tout est réglé. Chose bien plus rapide, évidemment, que toutes ces mesures lentes et graduelles dont nous traitions un peu plus tôt, notamment avec M. MacDonald.

Je pense que cela explique en grande partie le problème, problème qui a touché tous les gouvernements provinciaux ainsi que le gouvernement fédéral. Bien sûr, dans une certaine mesure, la raison pour laquelle nous avons connu tellement de difficultés au Cap Breton est le fait que ces programmes se sont effondrés et ont annulé l'effet des avantages de ces programmes qui est véritablement à la source de toute l'énergie que nous avons due déployer, sans pour autant réussir à résoudre le problème. L'autre problème connexe au Cap-Breton, qui nous fait voir la situation pire qu'elle est, vient en partie du fait qu'à cause de ses grands projets, nous sommes devenus très dépen-

**[Texte]**

employment, and it has been in that industry now that, of course, the most severe unemployment exists. We have built up a heavy dependence on that industry for a lot of big projects, but not succeeded in getting, and here I have to agree very strongly with what Mr. Hogan and others have said before, the sort of basic underlying steady level of construction work that is implied in a good rate of house building. So that we have never had the social infrastructure priorities and, if we go back to Mr. Muir's point about water supply and so on, we have not managed to get the social infrastructure work moving that would provide the construction employment when the big bangs have burst.

That is an incomplete answer, Mr. Chairman, but I think those are some of the factors involved.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent. Gentlemen, it is 10:00 o'clock. I still have Mr. McCleave, and Mr. MacDonald.

**Mr. Muir:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Muir.

**Mr. Muir:** May I raise a point of order?

**The Chairman:** You may.

**Mr. Muir:** In view of the fact that we have all had an opportunity, I wonder whether the committee would consider sitting a few extra minutes to allow the other two gentlemen to . . .

**The Chairman:** I am agreeable to that. Could I have an indication of how long, perhaps?

**Mr. Muir:** You are the Chairman.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Two or three minutes.

**Mr. McCleave:** I would take five. I think five minutes will do it.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think five minutes will be enough.

**The Chairman:** Okay, let us carry on then, Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, perhaps I could just in passing that I was intrigued in the annual reports . . .

**The Chairman:** Sorry, Mr. Lumley is shaking his head. I am supposed to be impartial, but these are fellow Maritimers, I have to be gracious.

**Mr. Lumley:** I am just shaking my head in admiration.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Just in passing, I was most intrigued to note that in the tourism sector in respect of the developing of diving that by chance or as a by-product you had stumbled upon sunken treasure, 1831 British copper coins, that were being shipped to Canada to relieve a currency shortage. Surely there is no other Crown corporation in the history of

**[Interprétation]**

dants de l'industrie du bâtiment comme source d'emploi, et évidemment, c'est dans cette industrie que prévaut actuellement le taux le plus élevé de chômage. Nous sommes devenus très dépendants de cette industrie pour de nombreux grands projets, mais sans réussir à obtenir, et ici je suis tout à fait d'accord avec M. Hogan et les autres qui l'ont déjà dit auparavant, un genre de niveau fondamental de travail de construction que l'on est en droit de s'attendre d'une construction que l'on est en droit de s'attendre d'une construction domicilière active. Alors nous n'avons jamais eu les priorités d'infrastructure sociale, et si l'on en revient à la question de M. Muir relativement à l'approvisionnement d'eau et ainsi de suite, nous n'avons pas réussi à progresser dans la mise en place de cette infrastructure sociale qui aurait été une source d'emploi dans la construction une fois les grands projets terminés.

Cette réponse est incomplète, monsieur le président, mais ce sont là quelques-uns des facteurs en cause.

**Le président:** Merci, monsieur Kent. Messieurs il est 22 h 00. J'ai encore les noms de M. McCleave et de M. MacDonald.

**M. Muir:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Muir.

**M. Muir:** Puis-je invoquer le Règlement?

**Le président:** Allez-y.

**M. Muir:** Compte tenu du fait que nous avons tous eu l'occasion de le faire, je me demande si le Comité consentirait à siéger quelques minutes de plus afin de permettre aux deux autres messieurs de . . .

**Le président:** Je suis d'accord avec cela. Pourriez-vous me dire combien de temps?

**M. Muir:** Vous êtes le président.

**M. MacDonald (Egmont):** Deux ou trois minutes.

**M. McCleave:** Je prendrais 5 minutes. Je crois que 5 minutes seront suffisantes.

**M. MacDonald (Egmont):** Je crois que 5 minutes suffiront.

**Le président:** Très bien alors continuons, monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, je dirais simplement en passant que j'ai été intrigué de voir dans le rapport annuel . . .

**Le président:** Pardon, M. Lumley secoue la tête. Je suis sensé être impartial, mais comme ils sont eux aussi des Maritimes, je dois être indulgent.

**M. Lumley:** Je secoue d'admiration simplement.

**M. MacDonald (Egmont):** Simplement en passant, j'ai été très intrigué de noter dans le secteur du tourisme, relativement à l'encouragement à la plongée sous-marine, que par hasard ou comme sous-produit vous aviez découvert un trésor enfouilli, des pièces de cuivre anglaises de 1831, qui avaient été envoyées au Canada pour pallier un manque de monnaie. Il n'y a

## [Text]

this country that has ever contributed to the discovery of sunken treasure. I think that is a remarkable feat in itself.

There are two other specifics in the annual report, which I would like to deal with because they involve ongoing problems. One is on page 23 in respect of the situation in terms of wood products, and I guess this is more by way of an inquiry with regard to a progress report, but you indicate in the heading under wood products that you encountered great difficulty in negotiations with the Nova Scotia forest industries and the Department of Lands and Forests concerning access to hardwood on Crown lands. You go on to say that at year end these difficulties have not been satisfactorily resolved, but active negotiations continue.

Since this report was published or written, have you been able to overcome these difficulties because I would think, in view of the importance of the potential of this particular industry, this would be some considerable issue?

**Mr. Kent:** No, Mr. Chairman, we have not, and I hate to get to so sombre a note as this at this stage in the evening, but I have to. The caution about the availability of hardwood relates to the fact that there is great concern about the future supply of softwood, given the incidents which began in 1974, serious in 1975 and, as it turned out, very, very serious indeed in 1976 of the budworm infestation. I am afraid the position at this moment is that the whole future of the wood supply is going to need sufficiently careful handling. I do not think it is a panic situation provided we do the right things, but the margin of supply is very, very difficult indeed. It is going to require very careful handling and, therefore, I have sadly to say that at this moment we are not in a position to get the hardwood committed, which would be necessary for that mill. The budworm is turning out to be just terrible, far, far worse than anybody had expected.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I appreciate that very much, because we certainly have seen evidence of it in my province, and I know in our Chairman's province the same thing has been true, but from reading this report it would seem the problem was really more of an official one in terms of the granting of access. Am I wrong in that? Is this related to it, or is the problem with the budworm the reason that access has not been so far available in respect of the hardwood?

• 2205

**Mr. Kent:** We believe there was enough hardwood to provide the right basis for this mill without in any way pressing the total wood supply to the point of danger as far as supplies to NSFI were concerned. I am sure that was the situation but we did not allow for the severity of the impact of the budworm on the supply, over the next few years, of softwood. I am afraid we now have to recognize that the caution of NSFI and the Department in this matter has turned out to be justified.

## [Interpretation]

certainement pas d'autres sociétés de la Couronne dans l'histoire du Canada qui aient contribué à la découverte d'un trésor enfoui. Je crois que c'est un exploit remarquable.

Il y a deux autres points précis du rapport dont je parlais parce qu'ils concernent des problèmes permanents. C'est à la page 23 du rapport relativement à la situation des produits forestiers, et c'est plutôt une question de renseignements relativement à un rapport provisoire, mais au chapitre des produits forestiers vous mentionnez les grandes difficultés au niveau des négociations avec l'industrie forestière de la Nouvelle-Écosse et le ministère des Terres et Forêts pour ce qui est de l'accès au bois dur sur les terres de la Couronne. Vous poursuivez en disant qu'à la fin de l'année ces difficultés n'ont pas été résolues de façon satisfaisante, mais que des négociations actives se poursuivent.

Depuis la publication et la rédaction de ce rapport, avez-vous résolu ces difficultés, parce qu'étant donné l'importance du potentiel de cette industrie en particulier, je crois que ce serait une question des plus importantes.

**M. Kent:** Non monsieur le président, nous n'avons pas résolu ces difficultés et quoique je déteste jeter une note aussi sombre à ce moment-ci de la soirée, je dois le dire. La prudence relativement aux approvisionnements de bois dur est reliée à la grande préoccupation concernant les approvisionnements futurs de bois mou, étant donné la prolifération de la tordeuse des bourgeons d'épinettes qui a débuté en 1974 et qui est devenue plus sérieuse en 1975 et qui est devenue très grave en 1976. Je crois que l'attitude à ce moment-ci est qu'à l'avenir les approvisionnements de bois devront être traités avec le plus grand soin. Il n'y aura pas de panique si nous prenons les mesures qui s'imposent, mais la marge d'approvisionnement est très, très mince. Le tout devra être traité avec beaucoup de précaution et je regrette de dire à ce moment-ci que nous ne sommes pas en mesure d'obtenir d'engagements pour le bois dur nécessaire au fonctionnement de ce moulin. Les ravages causés par la tordeuse d'épinette dépassent de loin tout ce qu'on avait prévu.

**M. MacDonald (Egmont):** Je comprends très bien cela, parce que nous en avons eu la preuve dans ma province, et je sais que la même chose s'applique dans la province du président, mais en lisant ce rapport, il me semblait que le problème se situait plutôt au niveau officiel pour ce qui est de l'obtention de cet accès. Ai-je tort? Ou bien est-ce vraiment à cause de la tordeuse des bourgeons d'épinette que nous n'avons pas pu avoir accès aux réserves de bois dur?

**M. Kent:** Nous croyons qu'il y avait suffisamment de voitures pour approvisionner le moulin sans taxer l'ensemble de l'approvisionnement de bois au point de mettre en danger l'approvisionnement de l'industrie forestière de la Nouvelle-Écosse. Je suis convaincu que c'était là la situation, mais nous n'avions pas prévu la sévérité de l'impact de la tordeuse des bourgeons d'épinette sur l'approvisionnement de bois mou au cours des prochaines années. Je crains que nous devions reconnaître maintenant que dans ce domaine, la prudence de l'in-

## [Texte]

**Mr. MacDonald (Egmont):** I see. So that you have reached some point of agreement with respect to whether or not it is wise to . . .

**Mr. Kent:** We have to admit that no decision can be made now. I hope that a year from now we might have a different reading. But at this moment, no.

**Mr. MacDonald (Egmont):** And just one other major question—and I perhaps will just get a preliminary answer on it—on page 25 you refer to the possibility of developing in the mineral resource sector a potential of gypsum wallboard and you indicate particular problems with respect to transportation costs making the development of a gypsum wallboard plant in Cape Breton, to use your terms in the report, impracticable. Realizing that transportation costs are indeed a very onerous aspect of our export activity with respect to the Atlantic Provinces generally, is there any suggestion you could make with respect to resolving this in creating a viable situation for the gypsum wallboard?

**Mr. Kent:** The problem of course is that the board breaks so easily and it is particularly expensive to transport because of its "breakability", but Mr. Dodge knows more about this than I do.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am concerned with the cost more than the problem of transport which we referred to before. I just wanted to get some clarification on whether that is a resolvable issue. Do you have some recommendations for the Committee with respect to that?

**Mr. Dodge:** At the present time there is such a difference between the shipment of bulk limestone in cargo vessels versus containerization of a finished product and shipping it to market that it just does not make the project look feasible in Nova Scotia or in Cape Breton at this time simply because of those economics.

In addition to that it is one of these projects where, once one delves into it a bit, one finds that the total capital per job is very, very high. They are a very, very capital intensive industry now, highly automated and really would not result in very many jobs to Cape Breton; in fact, 15 people might run the plant, in a modern plant.

**Mr. MacDonald (Egmont):** If I hear you correctly there are a number of other factors in addition to the pure transportation costs, breakage and cost per job that enter into the calculations.

**Mr. Kent:** But that was the decisive one.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes, I see. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** Thank you very much, Mr. Chairman. I was tempted to tell my friend, Muir, that if he would keep the flour and the grain out of Sydney, then we would stop drilling for coal under Halifax harbour.

## [Interprétation]

dustrie forestière de la Nouvelle-Écosse et du ministère était justifiée.

**M. MacDonald (Egmont):** Je vois. Alors vous vous êtes entendus sur la question de savoir s'il était sage ou non . . .

**M. Kent:** Nous devons admettre qu'aucune décision n'a été prise jusqu'ici. J'espère que d'ici un an nous aurons un résultat différent. Mais pour le moment, c'est non.

**M. MacDonald (Egmont):** J'ai juste une autre question importante—peut-être obtiendrai-je seulement une réponse préliminaire—à la page 25, vous parlez de la possibilité d'exploiter le secteur des ressources minières où il y a un potentiel pour les feuilles de plâtre et vous faites mention de problèmes particuliers concernant les coûts de transport qui rendent l'exploitation d'une usine de feuilles de plâtre impraticable au Cap Breton, pour employer le terme utilisé dans votre rapport. Étant donné que les coûts de transport sont un aspect onéreux de nos activités d'exportation relativement aux provinces de l'Atlantique en général, avez-vous des suggestions qui pourraient nous aider à contourner cette difficulté et permettre la rentabilité pour une usine de feuilles de plâtre?

**M. Kent:** Le problème, évidemment, est que ces feuilles sont très fragiles et qu'il est très coûteux de les transporter à cause de cela, mais M. Dodge est beaucoup plus renseigné que moi.

**M. MacDonald (Egmont):** Je suis plus préoccupé par le coût que par le problème de transport dont nous avons parlé tantôt. Je voudrais des éclaircissements; est-ce une question que l'on peut résoudre? Avez-vous des recommandations à soumettre au Comité à ce sujet?

**M. Dodge:** Présentement, il y a une telle différence entre l'envoi en vrac par cargo de la pierre à chaux et le transport par contenant d'un produit fini et livré sur le marché que le projet ne paraît tout simplement pas viable en Nouvelle-Écosse ou au Cap Breton simplement à cause des chiffres.

De plus, c'est l'un de ces projets où le coût d'investissement par emploi est très, très élevé si l'on se renseigne un peu. C'est une industrie qui nécessite énormément de capitaux, qui est automatisée et qui enfin de compte ne créerait pas beaucoup d'emplois au Cap Breton, en fait une usine moderne ne demande que 15 employés.

**M. MacDonald (Egmont):** Si j'ai bien compris, il y a beaucoup d'autres facteurs en plus des coûts de transportation, de la fragilité et du coût par emploi qui entrent dans ces calculs.

**M. Kent:** Mais c'était le facteur décisif.

**M. MacDonald (Egmont):** Oui, je vois. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald. Monsieur McCleave.

**M. McCleave:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'étais tenté de dire à mon ami, Muir, que, si Sydney ne s'occupait pas de la farine et des céréales, nous cesserions de forer du charbon sous le port d'Halifax.

**[Text]**

Now, is it not true that more than 50 per cent of the coal reserves that we are talking about exist as submarine reserves, that is that they are not under land but they are under water? Am I correct in that?

**Mr. Kent:** Almost all of our reserves are under water.

**Mr. McCleave:** So we are getting, what, over 90 per cent or the like.

I asked earlier the question about the extent of the known reserves that now exist in the coal fields and we were given figures, and very impressive figures too, but is submarine exploration being carried on to further stake out those coal fields off Cape Breton Island for example?

**Mr. Kent:** It is not being carried on at this moment. We hope it is going to be carried on in the coming summer. I might say that drilling for oil off the Cape Breton coast has confirmed that the coal seams are continuous for more than 20 miles off-shore. Of course there are no possible economics at the moment which would enable them to be mined that far.

**Mr. McCleave:** All the coal mining one can foresee in the reasonable future would be carried out from the mainland itself? There would not be any attempt to use special techniques to drill or to establish something that would be sitting in the water and then moving the coal up that way.

• 2210

**Mr. Kent:** I think it is perfectly conceivable that that type of technology will develop, but it is no part of any plans we can make now.

**Mr. McCleave:** May I ask how much money would generally be spent in a year on this staking out of new positions in coal, that is new sources of coal or new areas where coal could be found and exploited? Out of the total budget, is it a 1 per cent factor, is it a 10 per cent factor or is it higher than that?

**Mr. Kent:** So far we have done only relatively minor drilling, which has not been really to discover new reserves but to judge the mineability and how we would mine in detail reserves which we already knew to be there, and that is drilling on which, if I am right, we have probably spent over the last year or two an average—I am thinking of the up and down drilling—of about \$200,000 a year.

**Mr. Bardswich:** To prove the Prince Mine it was \$250,000, and to disprove around the Sydney Mines area, \$75,000, and I am not sure of the drilling up and down from our mines. I am not quite sure of that.

**Mr. Kent:** I think \$200,000 a year is probably a fair figure. Now the actual drilling which we hope will be done next year will be a much more substantial project but still a very modest one in sort of offshore terms; nothing like oil industry drilling.

**Mr. McCleave:** Would these be off-shore drilling rigs that are produced in such splendid size in Halifax?

**[Interpretation]**

Maintenant, n'est-il pas vrai que plus de 50 p. 100 des approvisionnements de charbon dont nous parlons sont des réserves sous-marines, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas sous terre mais sous la mer? Ai-je raison?

**M. Kent:** Presque tous nos approvisionnements sont sous l'eau.

**M. McCleave:** Or nous avons quoi, environ 90 p. 100?

J'avais posé une question plus tôt sur l'étendue des réserves connues existant présentement dans les champs de charbon, et on nous avait donné des chiffres, et des chiffres très impressionnantes, mais est-ce que l'on fait présentement de la prospection sous-marine afin de trouver ces gisements de charbon au large de l'Île du Cap Breton par exemple?

**M. Kent:** Il n'y en a pas en ce moment. Nous espérons que ça se fera l'été prochain. Je dois dire que les forages pour trouver du pétrole au large du Cap Breton ont confirmé que les veines de charbon continuent au-delà de 20 milles des côtes. Bien sûr, il ne serait pas rentable pour le moment d'extraire le charbon aussi loin.

**M. McCleave:** Alors toute l'extraction de charbon que l'on peut prévoir dans un avenir rapproché se fera à partir de la terre ferme? Il n'y a eu aucune tentative afin d'élaborer des techniques spéciales pour forer ou installer quelque chose dans l'eau qui pourrait ramener le charbon à la surface.

**M. Kent:** Je crois qu'il est tout à fait possible que ce genre de technologie soit développé, mais cela ne fait partie d'aucun plan immédiat.

**M. McCleave:** Puis-je demander quelle somme est généralement dépensée pour la prospection de nouveaux gisements de charbon ou de nouvelles régions où il pourrait y avoir du charbon? Sur le budget total est-ce 1 p. 100, est-ce 10 p. 100 ou plus?

**M. Kent:** Jusqu'à présent, nous avons fait relativement plus de forage, et le but de ce forage n'était pas de découvrir de nouveaux gisements, mais d'évaluer les possibilités de la mine, et comment nous exploiterions en détail les gisements que nous connaissons déjà, et au cours des deux dernières années nous avons dépensé pour ce forage, je pense au forage vertical, environ \$200,000 par année.

**M. Bardswich:** Il a fallu \$250,000 pour confirmer la mine de Prince et \$75,000 pour éliminer la région environnant les mines de Sydney. Je n'ai pas les chiffres pour le forage vertical de nos mines. Je n'en suis pas tout à fait certain.

**M. Kent:** Je crois que \$200,000 par année est un chiffre assez honnête. Le forage que nous espérons entreprendre l'an prochaine sera plus important, mais très modeste pour ce qui est du forage en mer; cela ne se compare en rien au forage de l'industrie pétrolière.

**M. McCleave:** Seraient-ce ces immenses installations de forage en mer fabriquées à Halifax?

## [Texte]

**Mr. Kent:** I hate to say, much smaller vessels, and the total cost of the sort of program that is envisaged is of the order of \$3 million or \$4 million, which I think is the preliminary estimate.

**Mr. McCleave:** Finally, Mr. Chairman—and I realize the hour does grow very late—I am tempted to ask you a question that my friend Muir is trying to plant on me about establishing a whisky distillery in Cape Breton but I am not going to do that. I am going to let him take the responsibility for that. What I want to ask is this.

**Mr. Kent:** May I not answer that question?

**Mr. Muir:** I wish you would because on many occasions you have spoken about it and I was wondering . . .

**Mr. McCleave:** Maybe I could take part in this. I would never want to miss a chance to make the headlines.

**Mr. Muir:** Since Mr. Bronfman said he wants to leave Quebec I thought you might entice him to come to Cape Breton. You have talked about it a number of times.

**Mr. McCleave:** My question is this: would Mr. Kent advise—I cannot read this writing, all of it—if he could induce Mr. Bronfman to go to Cape Breton and set up a plant? Mr. Kent has publicly stated on different occasions that he was attempting to get a whisky manufacturing plant.

**The Chairman:** Mr. Kent.

**Mr. Kent:** Mr. Chairman, whisky was one of the industries that we felt was worth investigating. It was a sort of natural for the highlands and islands part of Nova Scotia.

**Mr. McCleave:** It beats cruising.

**Mr. Kent:** Unfortunately we found on investigation, and it is the second point that Mr. Dodge made in relation to wall-board, if I may go from the sublime to the ridiculous, it is an extremely capital intensive industry. Among the distillery employees there are very few people in relation to its original capital costs, and then you have to keep the stock for so long before you can sell it, so that the total capital investment is very large. We did make some inquiries of distillers but we found at that time that we could not get any signs of interest unless we participated on a far larger scale than would be justified in relation to the number of jobs produced. However, if Mr. Bronfman is now interested in a new location and is prepared to put in most of the capital, we will be delighted to provide him with some excellent sites.

• 2215

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kent. It appears to me that this concludes our two-day meetings with Mr. Kent and the DEVCO officials. I would like, members of the Committee, on your behalf to thank them very much. Of course, I am not in a position to report progress to the House, but my understanding is that the supplementary estimates will be deemed to have been adopted on Monday.

Thank you very much for your co-operation.

**An hon. Member:** The Chairman did a great job.

## [Interprétation]

**M. Kent:** Je dois admettre que ce sont de plus petits navires et le coût total du genre de programme envisagé est de l'ordre de 3 à 4 millions, ce sont là je crois des estimations préliminaires.

**M. McCleave:** En fin de compte, monsieur le président, je réalise qu'il se fait tard, je suis tenté de vous poser une question que mon ami M. Muir m'a soufflée à propos de la mise sur pied d'une distillerie de whisky au Cap-Breton, mais je ne le ferai pas. Je vais le laisser la poser lui-même. Je vais vous demander ceci.

**M. Kent:** Puis-je ne pas répondre à cette question?

**M. Muir:** J'aimerais que vous y répondiez parce que vous en avez parlé à plusieurs occasions et je me demandais . . .

**M. McCleave:** Je pourrais peut-être ajouter mon mot parce que je ne veux pas manquer l'occasion de faire les manchettes.

**M. Muir:** Puisque M. Bronfman dit qu'il veut quitter le Québec, j'ai pensé que vous pourriez le convaincre de venir au Cap-Breton. Vous en avez parlé à de nombreuses occasions.

**M. McCleave:** Voici ma question. M. Kent peut-il me dire—je ne peux pas lire ce qui est écrit—s'il peut convaincre M. Bronfman d'aller au Cap-Breton et d'y mettre une usine sur pied? M. Kent a déclaré publiquement à plusieurs occasions qu'il tentait d'obtenir une distillerie de whisky.

**Le président:** Monsieur Kent.

**M. Kent:** Monsieur le président, le whisky était l'une des industries qui, à notre avis, valait la peine d'être étudiée. C'est une sorte d'industrie naturelle pour cette région des hautes terres et des îles de Nouvelle-Écosse.

**M. McCleave:** C'est mieux qu'une promenade en bateau.

**M. Kent:** Malheureusement nous nous sommes aperçus lors de notre étude, et c'est le second aspect que M. Dodge a mentionné relativement aux feuilles en plâtre, si je peux passer du sublime au ridicule, que c'est une industrie qui demande des investissements de capitaux très élevés. Dans une distillerie, il y a très peu d'employés par rapport aux mises de fond. Et ensuite, il vous faut garder le stock tellement longtemps avant de le revendre que l'investissement total est très élevé. Nous avons communiqué avec des distilleurs, mais nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait aucun intérêt, à moins que nous participions sur une échelle beaucoup plus importante que ne le justifiait le nombre d'emplois créés. Toutefois, si M. Bronfman est intéressé par un nouveau site et s'il est prêt à investir la plus grande partie des fonds, nous serons heureux de lui trouver un site excellent.

**Le président:** Merci monsieur Kent. Alors cela semble mettre un terme à notre rencontre de deux jours avec M. Kent et les fonctionnaires de la DEVCO. Je désire les remercier au nom des membres du comité. Évidemment je ne suis pas en mesure de faire un rapport préliminaire à la Chambre, mais je crois que le Budget supplémentaire sera considéré comme ayant été adopté lundi.

Merci beaucoup de votre collaboration.

**Une voix:** Le président a fait du bon travail.

[Text]

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Kent:** On our behalf, thank you, Mr. Chairman.

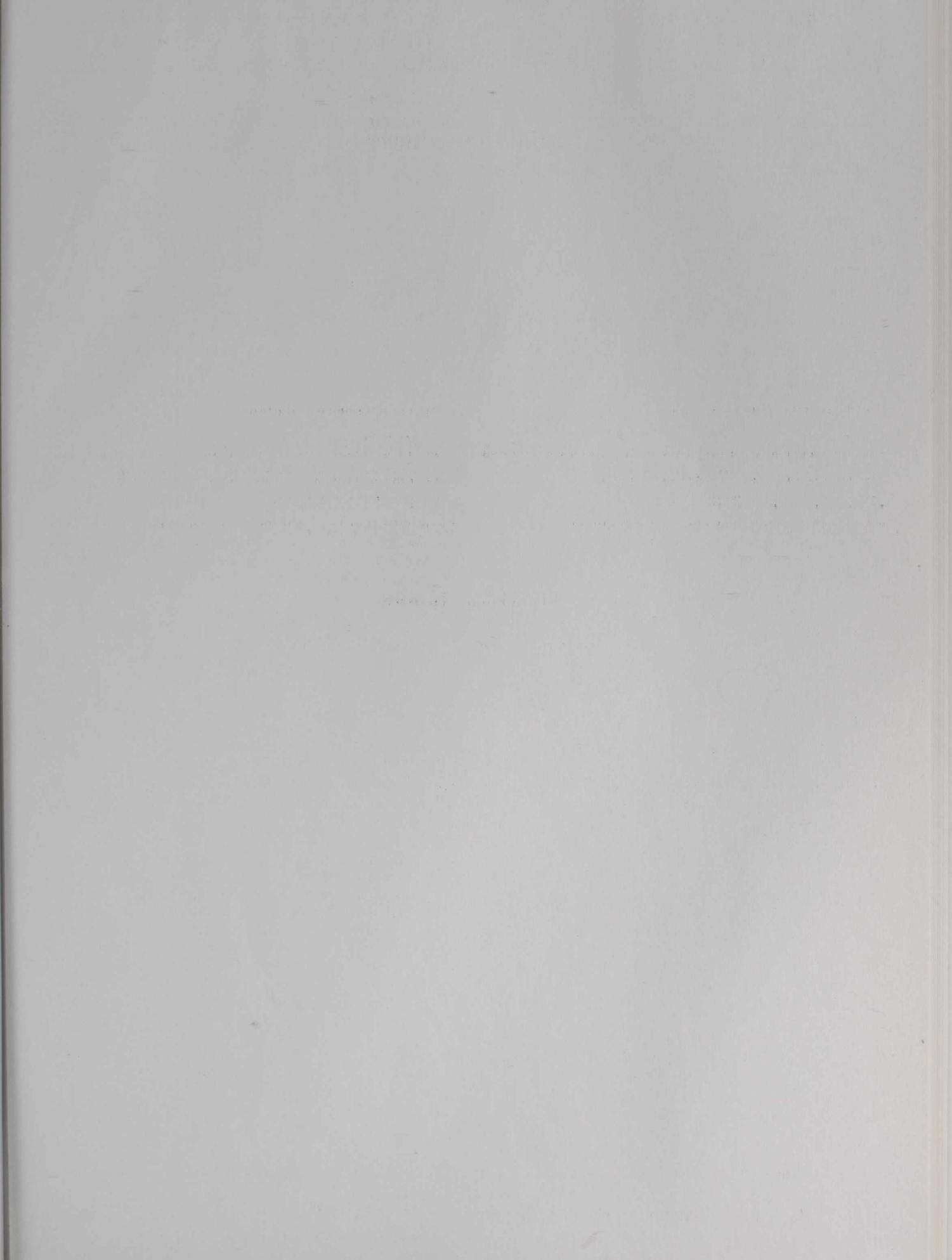
**The Chairman:** Thank you. The meeting is adjourned.

### [Interpretation]

**Le président:** Merci.

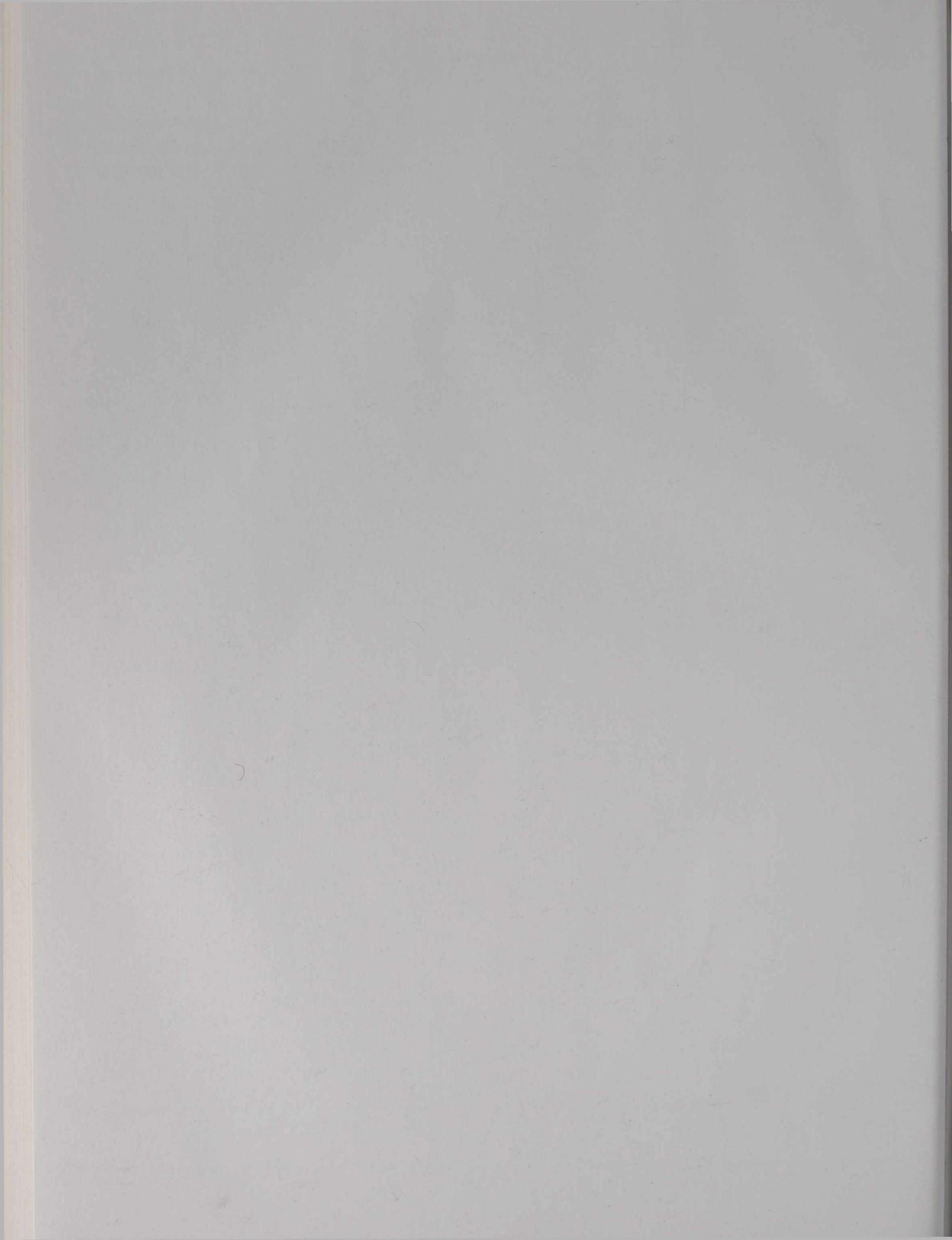
**M. Kent:** Je remercie le président pour nous tous.

**Le président:** Merci. La séance est levée.

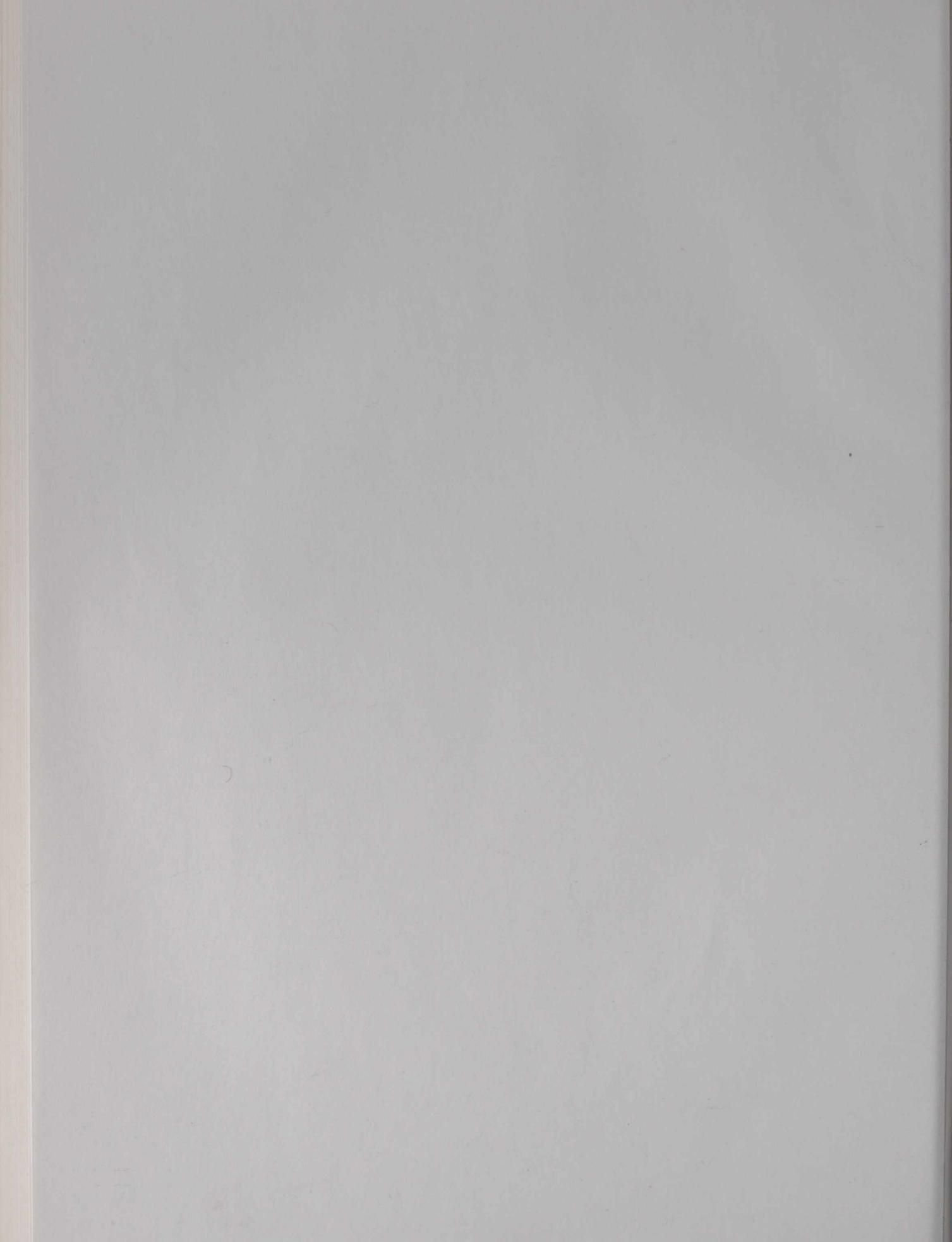














## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Cape Breton Development Corporation:*

Mr. Tom Kent, President;  
Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal;  
Mr. John Dodge, Vice-President, Planning and Marketing;  
and  
Mr. Keith Sanderson, Treasurer.

*De la Société de développement du Cap-Breton:*

M. Tom Kent, président;  
M. John Bardswich, vice-président, Charbonnage;  
M. John Dodge, vice-président, Planification et Communica-  
tion; et  
M. Keith Sanderson, trésorier.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 5 avril 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Regional Development

# l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'expansion économique régionale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker (*Gander-Twillingate*)  
Brisco  
Caron  
Crosbie

Darling  
Dionne (*Kamouraska*)  
Dionne (*Northumberland-Miramichi*)  
Forrestall

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)

McCleave  
Muir  
Penner  
Pinard  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

CONCERNING THE EXPANSION OF REGIONAL DEVELOPMENT

Mr. John Hardwick, Vice-President, *etc.*

Mr. John Dodge, Vice-President, *etc.*

Mr. Keith Sanderson, Treasurer

COMMITTEE

MINUTES OF THE SUBMISSION CONCERNING REGIONAL DEVELOPMENT

TEWIMONZ

(Vol. 5 (Aug.)

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## ORDER OF REFERENCE

Monday, February 21, 1977

*Ordered*.—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25 and 30 relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

## ATTEST

## *Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

## *The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le lundi 21 février 1977

*Il est ordonné*.—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25 et 30, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

*ATTESTÉ*

**MINUTES OF PROCEEDINGS****TUESDAY, APRIL 5, 1977**

(5)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Caron, Corbin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hogan, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) and McIsaac.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister.

The Committee began consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the Fiscal year ending March 31, 1978, which is as follows:

*Ordered.*—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25 and 30 relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

The Chairman called Vote 1.

In accordance with a motion of the Committee at a meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that the Minister's statement be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "RD-1"*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL****LE MARDI 5 AVRIL 1977**

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Caron, Corbin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hogan, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), et McIsaac.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. J. P. Francis, sous-ministre adjoint principal.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, qui se lit comme suit:

*Il est ordonné.*—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25 et 30, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le président met en délibération le crédit 1.

Conformément à une motion du Comité adoptée à une séance tenue le jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que la déclaration du ministre soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "RD-1"*).

Le ministre répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 avril 1977

• 0946

[Texte]

**Le président:** A l'ordre.

Messieurs les membres du Comité, monsieur le ministre, bienvenue à cette première séance sur l'étude des prévisions budgétaires du ministère de l'Expansion économique régionale, pour l'année financière 1977-1978.

We have one or two minor matters to deal with before getting into the Main Estimates this morning.

I suppose the first one, if I am to proceed in the formal way, is to read to you the Order of Reference from the House of Commons, and I quote from *Hansard* of Monday, February 21, 1977.

Ordered, that Votes 1, 5, 10 L15, L20, 25 and 30 relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1978 be referred to the Standing Committee on Regional Development.

I also have to dispose of the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. There is not a quorum, but perhaps in an informal way I could apprise you of that report. You are supposed to each have received a copy of it some time ago.

Basically, your Subcommittee met on Tuesday, March 8 and agreed to make the following recommendations:

That the questions pertaining to the subject matters contained in Supplementary Estimates (D), referred to the Committee on March 2, 1977, be asked during consideration of the Main Estimates which are presently before the Committee.

It was felt that in view of the fact that most of the members of this Committee were already actively engaged in other committee meetings there would be no major objection to tackling the subject matter of the supps during the study of the Main Estimates this morning and on subsequent days.

We generally agreed on the following schedule of meetings for the study of Main Estimates, namely, today, April 5, 9.30, there would be a general session, as well as tomorrow at 3.30 p.m., with the Minister and the officials of the department. Tuesday, April 19 and Wednesday, April 20 would be devoted to the Western Region, including PFRA. Thursday, April 21 at 8 p.m. had been set aside for the Ontario Region. Tuesday, April 26 at 3.30 in the afternoon, as well as Thursday, April 28 at 11 a.m. would have been devoted to the Quebec Region. And on Tuesday, May 3 and Wednesday, May 4 we would have considered the Atlantic Region, and that would have included Devco, of course.

Now, since that meeting of the subcommittee there have been a number of minor adjustments proposed. And it was suggested that Thursday, April 21, again be set aside for the Western Region, with some emphasis on British Columbia, instead of Ontario. Ontario would be relegated towards the end of our meetings, namely the second week in May.

It has also been suggested to me this morning that we devote a third meeting to the Atlantic Region.

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 5, 1977

[Traduction]

**The Chairman:** Order, please.

Members of the committee, Honourable Minister, I want to welcome you at this first meeting of the main estimates for the fiscal year 1977-78 of the Department of Regional Economic Expansion.

Il y a une ou deux questions que nous devons régler avant de passer à l'étude du budget ce matin.

Pour procéder selon les règles, je suppose que je dois vous lire l'ordre de renvoi de la Chambre des communes et citer le *hansard* en date du lundi 21 février 1977.

Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25 et 30, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Il faut également que je passe en revue le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Bien qu'il n'y ait pas de quorum, je pourrais sans doute vous mettre au courant du contenu de ce rapport. Vous devez tous en avoir reçu un exemplaire il y a quelque temps.

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 8 mars 1977 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

Que les questions ayant trait aux sujets contenus dans le Budget supplémentaire (D) rapportées au Comité le 2 mars 1977, soient posées pendant l'étude du Budget principal dont le Comité est actuellement saisi.

Etant donné que de nombreux membres de ce Comité participent activement à d'autres réunions de comités, on a pensé que personne ne s'opposerait à poser des questions se rapportant au budget supplémentaire lors de l'étude du Budget principal ce matin et au cours des jours suivants.

Nous nous sommes mis d'accord sur le calendrier des réunions portant sur l'étude du Budget principal et les dates sont les suivantes: aujourd'hui, le 5 avril, à 9 h 30, une session générale ainsi que demain à 15 h 30 avec le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère. Le mardi 19 avril et le mercredi 20 le Comité étudierait la région de l'ouest y compris l'ARAP. Le jeudi 21 avril à 20 heures, le Comité étudierait la région de l'Ontario. Le mardi 26 avril à 15 h 30 et le jeudi 28 avril à 11 heures seraient réservés à l'étude de la région du Québec, et le mardi 3 mai et le mercredi 4 à la région de l'Atlantique. Ce qui comprendrait évidemment la SDCB.

Depuis la réunion du Sous-comité, on a proposé certains changements mineurs. Notamment, qu'au cours de la séance du jeudi 21 avril, on étudie la région de l'Ouest et surtout la Colombie-Britannique au lieu de l'Ontario dont l'étude serait reportée vers la fin de nos réunions, c'est-à-dire la deuxième semaine de mai.

On m'a proposé ce matin même que nous consacriions une troisième réunion à l'étude de la région de l'Atlantique.

[Text]

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Hear, hear!

• 0950

**The Chairman:** Unless I hear any suggestion to the contrary, I think we can proceed with those suggestions, although we are not in a position right now to adopt the recommendation. Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, I think we concur on them. It makes excellent good sense in terms of the proper functioning of the Committee. We hope that sometime in the latter weeks there will be a general opportunity or two with the Minister, after we complete our detailed study of the regions and the programs, an opportunity with the Minister and his officials, particularly after the documents that are being tabled today, to do some general wrap up with him. I think this will be helpful to the Committee.

**The Chairman:** I think that seems to be generally as well.

**Mr. Hogan:** Could you repeat the dates of the meetings on the Atlantic area?

**The Chairman:** The Atlantic area—May 3, May 4 and May 5, at 9.30 a.m., 3.30 p.m. and 8 p.m. respectively.

**Mr. Hogan:** Thank you.

**The Chairman:** It is understood that the first round of questioning for everyone is ten minutes, and the second round of five minutes will be allotted. With the Committee's consent I will now call Vote 1 under Regional Economic Expansion. That is Section 22 in your Blue Book.

## REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

A—Department

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—\$61,548,000

Et sans plus tarder, je demanderais au ministre de l'Expansion économique régionale, M. Lessard, de bien vouloir nous présenter ses hauts fonctionnaires et rendre son témoignage.

Monsieur le ministre.

**L'honorable Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Merci, monsieur le président, merci, messieurs les membres du Comité.

Nous avons avec nous ce matin, à ma droite, M. J. D. Love sous-ministre, qui est accompagné du sous-ministre adjoint principal, M. J. P. Francis. Le long du mur, et je commence au début de la rangée, vous avez M. J. D. Collinson qui est notre nouveau sous-ministre adjoint responsable de la Région de l'Ouest du Canada, M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint responsable de la Région de l'Ontario, M. R. H. McGee, sous-ministre adjoint responsable de la Région de l'Atlantique et M. M. Lasalle, sous-ministre adjoint suppléant responsable de la Région du Québec. M. Lasalle remplace M. Montreuil qui est absent. Vous avez également M. Mireault qui est directeur régional responsable de l'aide à l'industrie, M. Daniels qui est sous-ministre adjoint responsable de la planification et de la coordination et M. MacNaught, là-bas, qui était sous-ministre adjoint responsable de la Région de l'Ouest du Canada et qui, actuellement, est en stage et se prépare à

[Translation]

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Bravo!

**Le président:** A moins d'avis contraire, je pense que nous pourrons passer à ces propositions, quoique nous ne soyons pas en mesure d'adopter les recommandations. Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, je crois que nous les approuvons tous. C'est un horaire très sensé en ce qui concerne le bon fonctionnement du Comité. Nous espérons qu'au cours des dernières semaines nous aurons l'occasion de rencontrer le Ministre après que nous aurons terminé notre étude en détail des régions et des programmes, afin de faire un genre de résumé avec lui et ses fonctionnaires, surtout en raison des documents qui ont été déposés aujourd'hui. Cela aidera la tâche du Comité.

**Le président:** Je crois que nous sommes tous d'accord là-dessus également.

**M. Hogan:** Pourriez-vous répéter les dates des séances concernant la région de l'Atlantique?

**Le président:** La région de l'Atlantique . . . les 3, 4 et 5 mai à 9 h 30, 15 h 30 et 20 h. respectivement.

**M. Hogan:** Merci.

**Le président:** Il est entendu que le premier tour des questions est de dix minutes et le deuxième, de cinq minutes. Avec le consentement du Comité, je mettrai en considération le Crédit 1 à la rubrique Expansion économique régionale. Il se trouve à la Section 22 du Livre bleu.

## EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

A—Ministère

Crédit 1<sup>er</sup>—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000.

And without delay, I would ask the Minister of Regional Expansion, Mr. Lessard, to introduce his officials and to proceed to the evidence.

Mr. Minister.

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

This morning we have with us, to my right, the Deputy Minister, Mr. J. D. Love, accompanied by the Senior Deputy Minister, Mr. P. Francis. Along the wall, and I am beginning at the head of the row, there is Mr. J. D. Collinson, who is the new Assistant Deputy Minister responsible for the western region; Mr. R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister responsible for the Ontario region; Mr. R. H. McGee, assistant Deputy Minister responsible for the Atlantic region, and Mr. M. Lasalle, Acting Assistant Deputy Minister responsible for the Quebec region. Mr. Lasalle is replacing Mr. Montreuil who is absent. We also have Mr. Mireault, who is Regional Director responsible for Industrial Aid; Mr. Daniels who is Assistant Deputy Minister responsible for Planning and Coordination, and Mr. MacNaught, over there, who was Assistant Deputy Minister for the western region and who is now in training and is preparing to take new responsibilities in our

**[Texte]**

assumer de nouvelles responsabilités ici dans nos bureaux d'Ottawa. Il y a également d'autres fonctionnaires qui sont parmi nous et qui sont évidemment intéressés au Ministère.

Monsieur le président, si vous et les membres du Comité le voulez bien . . .

Looking at the clock right now and noting that you have to vacate this room by 11 o'clock, Mr. Chairman, and because I have a fairly lengthy statement before me and copies have been distributed to all the members, if you would agree I would suggest that we take this document as having been read and have it printed in the proceedings so that we can launch right away into the questioning and discussion, which certainly is going to be more fruitful in the sense that it is going to reach more rapidly the points you might want to raise with me and my officials. If it is agreeable to members of the Committee, I would suggest that this document be taken as having been read and be printed in your proceedings.

**The Chairman:** It seems to be generally agreed. Be it so ordered that the notes be printed as having been read.

**Mr. Lessard:** Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, as I have stated, I agree fully with that proposed schedule of meetings. It seems that we have to do what I would call better planning this year in setting up our meetings whereby we will address ourselves to regions. As we go along in each of those meetings, and at the opening of the meeting addressing to a specific region, I will have a short statement addressing that particular region. That is why I think it is more proper to table this document today and at those following meetings I will have with me a short statement that will address itself to the region as such, in particular.

• 0955

We will also have, in those regional meetings, a visual presentation that will be very, very short indeed but will help the members to focus on the problems that we have in mind. Also, it might help you in assessing the real situation in those regions to which we will be addressing our discussions at those particular times.

Monsieur le président, sans plus tarder, je voudrais vous dire que je suis très satisfait et très heureux du travail que le Comité a amorcé. Je me propose, dans la mesure du possible, d'assister à toutes vos réunions. Il se pourrait que des choses imprévisibles m'empêchent d'assister à certaines de ces réunions mais j'ai l'intention d'assister et de participer à chacune des réunions que vous avez mentionnées ce matin. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je devrais aussi signaler le fait que votre secrétaire parlementaire, M. Lumley, de même que le personnel de votre bureau nous ont beaucoup aidé dans la préparation de cet horaire. Je pense que je puis dire, au nom de tous les membres du Comité, que nous apprécions énormément cette collaboration qui facilite l'organisation de nos travaux.

Mr. MacDonald, you have the first ten minutes.

**[Traduction]**

offices in Ottawa. There are also other officials with us today who are of course, involved with the Department.

Mr. Chairman, if you and the members of the committee will agree . . .

Je constate qu'il faut quitter la salle à 11 heures, monsieur le président, et, comme j'ai un exposé assez long et étant donné que les exemplaires ont été distribués à tous les membres, je proposerais que nous considérions ce texte comme ayant été lu et que nous l'ajoutions en annexe aux procès-verbaux de façon à commencer les questions et les discussions d'emblée; cette manière de procéder me semble beaucoup plus fructueuse dans le sens que nous allons pouvoir soulever plus rapidement, avec moi et mes fonctionnaires, les points qui vous intéressent. Si les membres du Comité sont d'accord, je propose donc que ce document soit considéré comme lui et soit consigné aux procès-verbaux.

**Le président:** Nous semblons tous être d'accord. Il est ordonné que les documents soient imprimés comme ayant été lus.

**Mr. Lessard:** Merci, monsieur le président.

Messieurs, comme je l'ai déjà mentionné, je suis entièrement d'accord quant à l'horaire proposé des réunions. Il me semble que cette année, on devrait mieux planifier la convocation des réunions de façon à ce que nous puissions nous occuper des problèmes des régions. Au fur et à mesure des séances, j'aurai une courte déclaration portant sur la région en question au début de chaque séance. C'est pour cette raison que je crois qu'il est plus important de déposer ce document aujourd'hui et qu'aux réunions suivantes j'aurai une brève déclaration qui porterait sur chaque région en particulier.

Au cours de ces réunions, nous discuterons des régions, il y aura également une très courte présentation visuelle qui permettra aux députés de se concentrer sur les problèmes. Cela les aidera sans doute à évaluer la situation réelle qui prévaut dans ces régions et qui fera l'objet de nos discussions.

Mr. Chairman, without any further delay, I would like to say that I am very satisfied with the work just started by the Committee. As far as possible I intend to be here for each of your meetings, unless unforeseen events prevent me from doing so. I thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I should also mention the fact that your Parliamentary Secretary, Mr. Lumley, as well as your staff helped us considerably in preparing this schedule of meetings. I think that in the name of all the members of the committee, I should say that we appreciate very much this co-operation, which facilitates the planning of our work.

Monsieur MacDonald, vous disposez des 10 premières minutes.

## [Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman. I was expecting that one of two things would happen: that either the Minister would speak or that we would have some of these documents circulated in advance.

We appreciate receiving the documents, Mr. Minister. It makes it a little difficult to either anticipate or prepare if the material has not been circulated prior to the meeting. I would like, therefore, to put on the table some of the concerns that we have. Some of them, I think, from flipping through your opening statement, are reflected there, and there is certainly room for further discussion on this over the next few weeks.

I would like to begin by citing a number of general concerns we hold on the subject of the direction of the regional development efforts across Canada. Mr. Minister, you may wish to respond, either today or at some later date, because I would also like to put a number of requests for information from the Department which I hope can perhaps be responded to when we resume our meetings on April 19—and some of them involve some detail. So I really do not expect a response in detail either today or tomorrow.

Among these concerns that we consider are most important are the insensitivity, and, indeed, inconsistency, of certain policies and programs in other departments towards regional development goals, and in particular, I would like to refer to half a dozen. I think you have touched on one or two of these in your statement, but I would cite things such as transportation and energy, tariffs, fiscal policy, research and productivity incentives, and supply and management procurement.

I would cite, secondly, the lack of co-ordination in the field between DREE undertakings on one hand and the program administration in other departments; and I hope that, during the course of the meetings, we will be able to discuss the actual co-ordination at the grass-roots level between the activities of your own Department and other federal departments, and also some difficulties, I think, with provincial departments as well.

Thirdly, there are the apparent difficulties in concluding sub-agreements with certain of the provinces—and I think particularly of Ontario and British Columbia; and fourth, the lack of widespread and significant citizen participation in the decisions made concerning sub-agreements in the areas in which they live—and I think citizen participation is something we would want to spend some time on over the next few weeks.

We are very disturbed, Mr. Minister, by the decline in absolute terms of the funding under the RDIA Program, and I trust you will have something to say to us about that—about the lack of innovation in the mix of incentives available under RDIA, which has remained for eight years now with only a one-shot grant and an occasional loan to offer to businesses. Given the concerns that have been expressed repeatedly from a number of provinces about some real need for change in the

## [Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président. Je m'attendais soit à ce que le ministre nous fasse sa présentation soit à ce que ces documents nous soient distribués à l'avance.

Nous aimons recevoir tous les documents, monsieur le ministre, car il est assez difficile d'anticiper ce que vous allez dire ou de nous préparer si nous ne disposons pas de vos documents avant la réunion. Je voudrais expliquer certaines de nos préoccupations. En parcourant le texte de votre déclaration, je me rends compte que certaines de nos préoccupations y figurent et nous pourrons certainement en discuter au cours des quelques prochaines semaines.

J'aimerais vous faire part de certaines de nos préoccupations générales en ce qui concerne l'orientation que prend le développement régional au Canada. Vous pourrez peut-être vous leur répondre, aujourd'hui, monsieur le ministre, ou plus tard. J'aimerais également demander certains renseignements au ministère, pour lesquels j'espère obtenir une réponse lorsque nous reprendrons nos réunions le 19 avril. Certaines exigent des réponses assez détaillées. C'est la raison pour laquelle je ne compte pas recevoir de réponses ni aujourd'hui, ni demain.

Nous nous préoccupons du manque de préoccupation et même des divergences de vues dont font preuve certains autres ministères dans l'établissement de leurs politiques et de leurs programmes, en matière d'expansion régionale, et j'aimerais parler plus précisément de six secteurs. Je crois que vous avez fait allusion à l'un ou l'autre dans votre déclaration, mais je pense tout particulièrement à des domaines comme les transports et l'énergie, les tarifs, la politique fiscale, la stimulation de la recherche et de la productivité et l'amélioration des services d'approvisionnements et de gestion.

Deuxièmement, le manque de coordination sur place entre les entreprises du ministère de l'expansion économique régionale d'une part et l'administration des programmes de d'autres départements; j'espère qu'au cours des différentes séances, nous aurons la possibilité de discuter de la coordination au niveau local entre les activités de votre ministère et celles d'autres ministères fédéraux et des difficultés qui surgissent également avec certains ministères provinciaux.

Troisièmement, des difficultés apparentes surviennent lors de la conclusion d'ententes auxiliaires avec certaines provinces et je pense particulièrement à l'Ontario et à la Colombie-Britannique; quatrièmement, le manque généralisé et important de participation de la part des citoyens dans les décisions prises dans le cadre de ces ententes auxiliaires en ce qui concerne la région dans laquelle ils habitent; et j'estime que cette participation des citoyens est un sujet sur lequel nous devrions nous pencher au cours des quelques prochaines semaines.

Nous nous préoccupons énormément du déclin en chiffres absolus des fonds consacrés au programme relevant de la Loi sur les subventions au développement régional, (LSDR) et je suppose que vous aurez quelque chose à nous dire à ce sujet—the manque d'innovation dans la façon de stimuler certains secteurs relevant de la Loi sur les subventions au développement régional, situation qui se perpétue depuis 8 ans, et où le gouvernement a fait une seule subvention et certains prêts

## [Texte]

RDIA program, I think we will want to have some airing of that in the Committee.

Then there is the lack of any visible industrial strategy for the provinces and regions as to which general objectives—for example, stable employment—and/or specific goals—for example, the creation of a furniture industry—are to be given priority under RDIA funding. And the increased dependence of certain areas and governments on the federal government for job creation and income supplementation—this is very much a problem, I think, in eastern Canada, with respect to the present economic and social situation there.

There is also the apparent decrease in DREE involvement in generating or encouraging long-term stable and productive employment; and finally, the continuing decline of the DREE budget as a percentage of over-all federal spending initiative.

• 1000

To aid us in our consideration of these estimates, I would like the Minister to make available to all members of this Committee before we begin our region-by-region study the following information—and I will give the Minister and his officials copies of this so they will have a record of it.

First, concerning the most recent budget announcement of higher investment tax credits for designated regions, with which I believe the Minister is very pleased—I think it is an important initiative in principle—we would like to know the following three things.

First, what criteria were used to determine the actual 7.5 per cent and 10 per cent rates or, in other words, why those figures as opposed to, say, 50 per cent or 75 per cent for example?

Second, of the \$185 million the Minister of Finance estimates will go to business as a result of what he calls the extension and enrichment of this tax credit, how much is actually going to the designated regions above and beyond the 5 per cent they would have been entitled to anyway?

Thirdly, what numbers of jobs, at what cost per job, is it estimated will be created in the designated region as a result of the special 7.5 per cent and 10 per cent credits?

The other questions we would like answers to when we resume after April 19 are there. Secondly, concerning the designated regions and areas, we would like to know precisely what criteria and what formulae are currently used in determining whether an area qualifies. I think it has been some time since we looked at regional designation and this is something I think very much needs to be reviewed.

## [Traduction]

occasionnels aux hommes d'affaire. Étant donné les préoccupations qui ont été exprimées à de nombreuses reprises par certaines provinces, en ce qui concerne le besoin réel de changement des programmes relevant de cette loi, je crois que nous aimerions discuter ouvertement de cette question en Comité.

Il faudra discuter également du manque de stratégie industrielle apparente pour les provinces et les régions, afin de savoir quels objectifs généraux (par exemple la stabilité d'emploi) et quels objectifs particuliers (par exemple, la création de l'industrie du meuble) devront être considérés comme prioritaires dans le cadre de la Loi LSDR. Il faudra discuter également de l'indépendance accrue de certaines régions et de certains gouvernements par rapport au gouvernement fédéral en ce qui concerne la création d'emplois et les suppléments de revenu, ce qui constitue un véritable problème dans l'est du Canada.

Il faudra discuter du fait que le ministère semble être moins intéressé à la création d'emplois stables et productifs à long terme, et également de la diminution progressive du budget du ministère, par rapport au budget des autres ministères.

Afin de nous aider dans l'étude du budget, j'aimerais que le ministre donne à tous les membres du comité, avant que nous ne commençons l'étude région par région, des renseignements portant sur les questions que je vais maintenant lui poser. Je lui donnerai, ainsi qu'aux hauts fonctionnaires, un exemplaire de mes notes sur ces différents points.

Tout d'abord, étant donné l'annonce récente qui a été faite dans le budget d'une augmentation du crédit d'impôt à l'investissement pour les régions désignées, ce dont le ministre se réjouit et qui est à mon avis une initiative importante en principe, nous aimerions obtenir les trois renseignements suivants:

Premièrement, sur quels critères s'est-on basé pour établir les taux actuels de 7.5 et de 10 p. 100 et pourquoi n'a-t-on pas choisi par exemple 50 ou 75 p. 100?

Deuxièmement, quelle partie de cette somme des \$185 millions de dollars qui iront aux entreprises comme le prévoit le ministre des Finances à la suite de cette prolongation du crédit d'impôt à l'investissement, quelle partie donc de cette somme ira aux régions désignées en plus des 5 p. 100 auxquels ces régions auraient eu droit de toute façon?

Troisièmement, combien d'emplois, et à quel coût par emploi, seront créés dans une région désignée suite à l'annonce de ce crédit d'impôt à l'investissement de 7.5 et de 10 p. 100?

Les autres questions auxquelles nous aimerions obtenir des réponses lorsque nous reprendrons les séances après le 19 avril sont les suivantes: quels critères et formules permettent actuellement de déterminer les régions qui peuvent être qualifiées comme régions désignées? Cela fait longtemps que l'on ne s'est plus penché sur cette question des régions désignées et je crois qu'il est temps de le faire.

## [Text]

Third, we would like figures for each province showing expenditures under RDIA and the General Development Agreements, in urban areas, using the census definition, and rural areas.

Fourth, under the General Development Agreements, for each province, we would like to have statistics on the number of jobs created in the two categories of permanent jobs and temporary jobs; by temporary, we are thinking here of the construction period, often, in terms of establishing new industrial or employment facilities.

Fifth, we would like to have a list of the evaluation studies conducted by the department in the last three years on the RDIA and on the ARDA program and the various subagreements and related projects, and we would like to see the major ones tabled with the Committee. I think the department has indeed done a good deal of reviewing and evaluating of these two specific programs but far too little has been said in terms of the results and the conclusions of these evaluations.

Sixth, because there has been a great deal of concern expressed over the last year, we would like to know in clear terms the future status of ARDA.

Seventh, we would like a list of all interdepartmental and federal-provincial committees, working groups, et cetera, to which the Minister or his officials belong, including a brief synopsis of the purpose of such committees and the dates on which they have met in the past three years. I think this in a sense gives some of the hardware to what the Minister, I believe, is saying in his statement in terms of the actual co-ordination that is taking place.

Eighth, we would like a list of the main initiatives taken by other departments that, in the opinion of DREE, have contributed significantly to meeting Regional Development goals. The Minister has started this process, if you like, with his statement today—I reviewed four or five there that are right in that area—and perhaps he would be able to add to it to give us a more comprehensive picture. The other side of that is that we would also like to know which activities of which departments DREE considers of priority in terms of better co-ordination with Regional Development efforts in the upcoming year.

Tenth, under the GDA program, we would like to know what specific criteria and formulae are used in determining the relative allocations of DREE funds among the various provinces, and which are used in deciding what subagreement proposals from the provinces to fund.

Eleventh, for each regional, provincial and branch office, and for the Ottawa head office of DREE, we would like to have the number of persons employed and a breakdown of the planning and administration costs for 1975-76, including specifically the salary costs, and then related to the upcoming year as well.

## [Translation]

Troisièmement, nous aimerais obtenir des chiffres par province indiquant les dépenses aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional et les ententes-cadres de développement dans les régions urbaines et les régions rurales en se servant de la définition du recensement.

Quatrièmement, nous voudrions obtenir les statistiques sur le nombre d'emplois créés, à la fois pour les emplois permanents et temporaires aux termes de l'entente-cadre de développement, et cela par province. Par temporaire, nous voulons dire les travaux se rapportant à l'établissement des industries ou de nouvelles entreprises au cours de la période de construction.

Cinquièmement, nous voudrions obtenir la liste des études faites par le ministère au cours des trois dernières années concernant le programme de la loi sur les subventions au développement régional et de l'ARDA ainsi que les différentes ententes auxiliaires et tous les projets connexes. Nous aimerais que les projets principaux soient déposés devant le comité. Je crois que le ministère a passé en revue et évalué ces deux programmes, mais que très peu a été dit quant aux résultats et aux conclusions obtenues.

Sixième, étant donné qu'au cours de la dernière année on s'est beaucoup préoccupé du sort de l'ARDA, nous aimerais être mis clairement au courant de la situation en ce domaine.

Septième, nous voudrions obtenir la liste de tous les comités interministériels et fédéraux-provinciaux, groupes de travail, etc, auxquels participent le ministre et ses hauts fonctionnaires et avoir un bref résumé des attributions de ces comités et les dates des réunions au cours des trois dernières années. Cela nous donnerait une bonne idée des mécanismes qui permettent la coordination réelle dont parle le ministre dans sa déclaration.

Huitième, nous aimerais avoir la liste des principales initiatives prises par les autres ministères et qui, de l'avis du MEER, ont contribué de façon assez importante à la réalisation des objectifs en matière de développement régional. Le ministre a commencé à répondre à cette question en passant en revue 4 ou 5 initiatives et peut-être pourrait-il nous donner plus de renseignements, afin que nous ayons une idée générale de la question. Nous aimerais évidemment savoir aussi quelles activités de quels ministères sont les plus importantes en vue de coordonner les efforts de développement régional au cours de la prochaine année.

Dixième, aux termes de cette entente-cadre de développement, nous aimerais savoir quels critères et quelles formules sont utilisés pour établir la répartition proportionnelle des fonds du ministère parmi les différentes provinces et quels critères sont utilisés pour décider de la répartition des fonds pour les ententes auxiliaires.

Onzième, nous aimerais avoir pour chaque bureau régional provincial et pour chaque direction, ainsi que pour l'administration centrale à Ottawa, le nombre de personnes employées et la ventilation des coûts de planification et d'administration pour 1975-1976, y compris précisément les salaires ainsi que les chiffres comparatifs pour la nouvelle année financière.

**[Texte]**

Finally, from the Minister's office, we would like to know the names and positions of persons in his office, including their salary levels, responsibilities and previous positions.

I think this kind of detailed information, in addition to what the Minister has tabled today, and the summaries of the GDA agreements and the subsidiary agreements, will give us a much better picture of the status and functioning of Regional Development efforts in the country today, Mr. Chairman.

We might also need—As I look at this, there is the omission, of course, of any of the agreements and the recent funding arrangements concluded with Prince Edward Island. I assume that the Minister is planning to table that as a separate document. It seems to me, if we have that, then we have a much better picture of the over-all Canadian picture.

I have tried to go through this as quickly as possible, Mr. Chairman, so that the specific questions and concerns that we have would be on the table at the beginning of our considerations and so that the Minister and his officials can respond during the course of our working together. Thank you.

**The Chairman:** Mr. MacDonald, thanks very much. Of course that has already taken seven minutes of your time, so I will ask the Minister to respond as plainly as possible.

• 1005

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. MacDonald, as you may understand, I am certainly not in a position to respond to all those questions that you have raised, in particular to the provision of details you are looking for. We will work at that. The list will be taken from you and we will certainly direct our officials to start to work to provide what is not already provided in the document we have tabled with the Committee this morning.

The questions you raise are very interesting and most of them are very, very pertinent to the work DREE is doing. You will recognize that we have gone a long way in trying to achieve a better co-ordination of activity between the sister departments here in Ottawa, but I am the first to recognize that we still have a long way to go. It is something that we started a couple of years ago. In fact, we tried to co-ordinate activities of other departments, and we have been successful up to now in bringing in line quite a few departments to join with us to sign some agreements with the provinces. Along that way, I expect we have been able to make some other departments much more aware of the need for joint effort in an attempt to respond in a better way to the needs of each of the regions. Undoubtedly, we will still have to work toward the objective of a better co-ordinated effort, and perhaps one will never be fully satisfied with the degree of success we will reach. We are certainly going to pursue that and we will probably be able to give you more details on what we have already achieved along that line. In the document you have already noticed that we have achieved quite a bit of progress along that line.

As to the participation of people, that is always a difficult question. As you know, we receive representations from members of the House here in Ottawa, from provincial govern-

**[Traduction]**

Finalement, nous aimerais connaître les noms et postes des personnes travaillant dans le bureau du ministre, leur niveau de traitement, leurs responsabilités et leurs emplois précédents.

Tous ces renseignement détaillés, ainsi que la déclaration du ministre et les résumés des ententes-cadres de développement et des ententes auxiliaires nous donneront une meilleure idée des efforts en matière de développement régional.

Il manque évidemment les ententes récentes avec l'Île-du-Prince-Édouard et les dispositions en matière de financement. Je suppose que le ministre a l'intention de déposer ces renseignement séparément. Cela nous permettrait d'avoir une meilleure idée de la question du développement pour tout le pays.

J'ai essayé, monsieur le président, de passer tout cela en revue aussi rapidement que possible afin que nos questions et nos préoccupation précises soient connues au début de notre étude et que le ministre et ses hauts fonctionnaires puissent y répondre au cours de nos questions. Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur MacDonald, je vous remercie. Vous avez consacré sept minutes de votre temps à poser ces questions et je demanderai par conséquent au ministre de répondre aussi succinctement que possible.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur MacDonald, vous comprendrez sans doute qu'il ne m'est certainement pas possible de répondre à toutes les question que vous avez soulevées et en particulier de vous fournir tous les détails que vous recherchez. Nous y travaillerons. Nous vous demanderons cette liste et nous sommerons nos collaborateurs de réunir les données qui ne sont pas contenues dans le document que nous avons présenté ce matin au comité.

Les questions que vous soulevez sont fort intéressantes et la plupart sont très pertinentes. Vous conviendrez que nous avons fait beaucoup de chemin afin d'améliorer la coordination entre les activités des autres ministères ici à Ottawa, mais je suis le premier à reconnaître qu'il nous reste encore beaucoup à faire. Or, avant de commencer, il y a à peu près deux ans, en fait, nous nous sommes efforcés de coordonner les activités des autres ministères et nous avons obtenu que plusieurs ministères se joignent à nous pour signer des ententes avec les provinces. A cet égard, d'autres ministères ont pris conscience de la nécessité de conjuguer nos efforts afin de mieux répondre aux besoins de chaque région. Il est incontestable que nous avons encore beaucoup à faire pour atteindre l'objectif d'une coordination optimale et il est possible que l'on se sera jamais totalement satisfaits des résultats obtenus. Nous entendons poursuivre nos efforts en ce sens et nous pourrons vous donner plus de détails sur les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Comme vous avez pu le remarquer, notre rapport prouve que nous avons effectué des progrès en ce sens.

Pour ce qui est de la participation des citoyens, c'est une question délicate. Comme vous le savez, nous avons reçu des instances émanant des députés de la Chambre ici à Ottawa,

## [Text]

ments and also MLAs in each of the provinces. We receive representations from all kinds of groups, all over the place, in the provinces. They send us their comments, their suggestions and their recommendations. Particularly in those provinces where we now have our officials there are frequent opportunities for these people to meet and discuss issues, problems and opportunities, so this type of consultation is going on on a very regular basis. The formal system of consultation, in some respects we have had that. I can cite one from memory—the exercise we went through in New Brunswick last spring, for instance, in north eastern New Brunswick, where we spent some 600 hours in meetings with people. We had so many meetings out there during the spring, meeting with people, receiving representations and documentation, and out of that exercise we expect to achieve a subagreement that will reflect to a very high degree the proposals and concerns of the people of that area. Undoubtedly we will not be able to respond to all, or agree to all the proposals, but we will certainly be doing what most of the people seem to indicate they would be prepared to support, or have indicated to us as being at least their priority.

RDIA; j'ai déjà indiqué que c'était une section qui nous intéressait grandement. Même si les octrois aux entreprises n'occupent qu'environ de 18 à 20 p. 100 du budget annuel du ministère, il n'en reste pas moins que c'est un des domaines qui est très visible et surtout sujet à des critiques. Bien sûr, lorsque tout va bien, on n'en entend pas tellement parler, mais lorsqu'il y a des échecs, il est évident qu'on en entend beaucoup plus fréquemment parler.

Vous avez mentionné, monsieur MacDonald, le besoin qu'il y aurait de réviser les normes qui nous guident quant aux montants offerts à certaines régions, à certains projets ou à certains types de projets. Au cours des derniers 12 mois, j'ai été préoccupé par certains détails de cette loi-là. Je l'ai déjà indiqué officiellement, il faudra certainement apporter des modifications à la loi qui régit cette aide offerte directement aux entreprises.

• 1010

**Le président:** Monsieur le ministre je pense que je dois vous interrompre, parce qu'au rythme où vous allez, nous allons empiéter sur le temps dévolu aux autres députés. Nous avons déjà généreusement servi M. MacDonald, et je pense que vous aurez l'occasion d'y revenir tout à l'heure.

The second questioner on my list is Mr. Hogan. You have 10 minutes.

**Mr. Hogan:** Mr. Lessard, I, too, would like to express the reservations that Mr. MacDonald expressed on the fact that we did not get a copy of your speech beforehand, since you were not going to read it. I agree with the . . .

**The Chairman:** Mr. Hogan, there is some objection from the Chair for you to question at this time. It has been the practice in this Committee to recognize the principal spokesman for the Opposition parties before going on to the government party. I think that practice should be maintained. Go ahead, please.

## [Translation]

des gouvernements provinciaux ainsi que de l'Assemblée législative de chaque province. Nous recevons des instances émanant de toutes sortes de groupes, dans toutes les provinces. Ils nous font part de leurs observations, de leurs suggestions et de leurs recommandations. En particulier dans les provinces où travaillent des fonctionnaires de notre ministère, il est possible à ces groupes et à ces personnes de se réunir pour discuter des questions et des problèmes posés. Ces consultations ont lieu de façon très régulières. Dans certains cas, un système officiel de consultations existe et je peux vous en citer de mémoire un exemple. Nous avons passé 600 heures au printemps dernier dans le nord-est du Nouveau-Brunswick à rencontrer des gens. Nous avons eu de très nombreuses séances dans cette province au printemps, nous avons rencontré des gens, reçu des instances et des documents, et nous espérons que tout cela aboutira à la conclusion d'un sous-accord qui reflètera à un très haut degré les inquiétudes et les propositions des habitants de cette région. Il est évident que nous ne pourrons pas répondre à toutes les propositions ni même être d'accord avec toutes les suggestions, mais nous tiendrons compte des priorités exprimées par ces gens et nous prendrons les mesures qu'ils sont manifestement disposés à appuyer.

As far as RIDA is concerned I have already indicated that this section was of great concern for us. Even if the grants to enterprises represent only 18 per cent to 20 per cent of the Department's annual budget, it is nevertheless true that this is a field which is very obvious and subject to criticism. Of course, when everything goes well, we do not hear so much about it. But when there are failures, we certainly hear a lot more about it.

You have mentioned, Mr. MacDonald, the need to revise the criteria and guidelines concerning the amounts offered to certain regions, through certain projects or types of projects. During the last 12 months, I was concerned by a few details of this Act. I have already officially indicated that we certainly will have to make some amendments to the Act dealing with the directives to the enterprises.

**The Chairman:** Mr. Minister, I am sorry to interrupt you but if you keep that pace, we are going to take the other members' time. We already have given a generous length of time to Mr. MacDonald, and I think you will have the opportunity to come back on this later.

Le deuxième nom sur la liste est celui de M. Hogan. Vous avez dix minutes.

**M. Hogan:** Monsieur Lessard, je voudrais exprimer les mêmes réserves que M. MacDonald sur le fait que nous n'avons pas reçu d'exemplaires de votre discours à l'avance, puisque vous ne deviez pas le lire. Je suis d'accord avec le . . .

**The Chairman:** Monsieur Hogan, en ma qualité de président, je vois une objection au fait que vous posez des questions maintenant. La pratique veut que l'on donne d'abord la parole au porte-parole principal des parties d'opposition avant de

**[Texte]**

**Mr. Hogan:** I am not questioning the Minister, I am making an observation, Mr. Chairman, that is in agreement with Mr. MacDonald's observation. All I am saying is that it would have been much better if we had had a copy of this in order to make the observations beforehand, although I agree with the judgment of the Minister that it is better to allow us to make observations even though we only got this a few minutes ago.

I would like to strongly question your basic assumption about the whole coordination of federal policies with DREE policies. I am one of those who are convinced that DREE has not done its job anywhere near what it could do because of its failure to coordinate with other government policies. You have a statement here where you say that DREE is doing its best but that it is being spoiled by the efforts of more important federal policies, and then you say,

"The basic assumption behind that question are not in accord with facts."

You then go on to say:

The facts are that although regional economic disparities may not be decreasing rapidly . . .

That is the understatement of the century, Mr. Lessard . . .

. . . in the absence of federal policies the disparities would be much, much worse.

In other words, you are saying that if the vast majority of federal policies relating to equalization, like income support, energy, housing, manpower, direct job creation, agriculture, did not exist, then areas like the Atlantic region, Eastern Quebec and Northern Ontario would be much worse off. I suggest to you that your statement that there is a better relationship between regional and economic policy, and better coordination in the federal policies, is a motherhood statement in my opinion. You take the recent budget as one of your prime examples of how this is, and you talk about the difference in the 5 per cent, the 7 per cent, and the 10 per cent that is going to be applied now for the slow growth regions. I have the same question as Mr. MacDonald on this thing. If you have 80 per cent excess capacity—and I would like this to be answered specifically in the meetings in May—across this country in the manufacturing sector, then I am prepared, without having specific figures which your men in the Atlantic region should have, to suggest that it is likely a 65 or 70 per cent capacity in the so-called manufacturing sector, whether you define it as a secondary manufacturing sector or whether you define it as processing of the primary sector plus the secondary manufacturing sector in the Atlantic region. First of all, I would like to ask, along with Mr. MacDonald, why 10 per cent as against 7.5 per cent in the areas that are already growing very well like Saskatchewan, and so on. And how many jobs would have been made by this? As I see this 10 per cent thing, it is a public relations gesture saying, "Look, we

**[Traduction]**

passer au parti du gouvernement. Cette pratique devrait être maintenue. Je vous en prie, continuez.

**M. Hogan:** Je n'interroge pas le ministre, mais je fais une observation, monsieur le président, qui va dans le même sens que celle de M. MacDonald. Je dis simplement qu'il aurait mieux valu que nous ayons un exemplaire de ce discours à l'avance, afin de pouvoir faire nos observations. Je suis cependant d'accord avec le ministre: en effet, il vaut mieux que nous ayons le temps de faire nos remarques même si ce rapport nous a été distribué il n'y a que quelques minutes.

Je voudrais vivement contester votre hypothèse fondamentale sur la coordination globale des politiques fédérales et des politiques du MEER. Je suis de ceux qui sont convaincus que le MEER est loin d'avoir fait ce qu'il aurait pu faire, et ce parce qu'il n'a pas réussi à coordonner ses politiques avec celles des autres ministères. Vous venez de déclarer que le MEER fait de son mieux mais que l'ingérence d'autres politiques fédérales plus importantes a nui à ses efforts. Vous dites ensuite que:

Cette question ne tient aucunement compte de la réalité.

Puis vous continuez en disant:

Car la réalité est la suivante: il est possible que les écarts économiques et régionaux ne s'atténuent pas rapidement . . .

Il me semble, monsieur le ministre, que ce soit l'euphémisme du siècle.

A défaut de politiques fédérales, les inégalités seraient encore plus nombreuses et plus prononcées.

En d'autres termes, vous dites que si la majorité des politiques fédérales qui portent sur la péréquation, le soutien du revenu, l'énergie, le logement, la main-d'œuvre, la création d'emplois directs, l'agriculture, n'existaient pas, des régions comme la région Atlantique, l'est du Québec et le nord de l'Ontario seraient dans une situation pire encore. Lorsque vous affirmez que les relations entre les politiques régionales et économiques et entre les politiques fédérales sont meilleures, c'est selon moi une déclaration de type «maternaliste». Vous prenez le dernier budget comme exemple principal de ce que vous déclarez et vous parlez de la différence de 5 p. 100, 7 p. 100 et 10 p. 100 qui sera maintenant appliquée aux régions à croissance lente. Je poserai à ce sujet la même question que M. MacDonald. Si vous avez une capacité excédentaire de 80 p. 100, et je voudrais avoir des réponses précises au cours des séances du mois de mai, dans le secteur de la fabrication dans ce pays, je suis prêt, sans connaître les chiffres dont disposent certainement vos collaborateurs de la région Atlantique, à soutenir que la capacité du secteur dit de fabrication représente environ 65 à 70 p. 100, que vous le désigniez sous le nom de secteur secondaire de fabrication, de secteur primaire de transformation auxquels il faut ajouter le secteur secondaire de la fabrication dans la région Atlantique. Tout d'abord, j'aimerais demander, comme M. MacDonald, pourquoi vous décidez de porter le crédit à 10 p. 100 alors qu'il est de 7.5 p. 100 dans des régions en pleine croissance comme la Saskatchewan, etc. Combien d'emplois seront créés grâce à cette nouvelle mesure?

## [Text]

are trying to do something a little better." The studies that have been done of the Atlantic economy for the premiers by Cairn Cross taken across from England and by Professor Wilson of Glasgow University and I am sure it is supported by your RDIA program, show that the best way to help the manufacturing sector in any slow growth area, and they have had a lot of experience with this in Britain and in other countries, it through direct grants. I strongly suggest to you that when this thing is measured—and again, I will be interested in seeing what projections for jobs you expect by making a 10-per cent distinction for tax credits from 7.5 per cent—this will turn out to be mostly a public-relations gesture, and not actually a good economic policy to promote jobs in the Atlantic region. So what you see as something good in the budget that could help northern New Brunswick, for example, Newfoundland, or other slow-growth areas, I see as not being helpful at all.

I would be very interested in the May meetings to get—to repeat—to get the philosophy behind it, to get why the 10 per cent, to get an explanation of what, in your experience since 1969, when this department was set up, or in ADA's experience before that, or that of the Atlantic Development Board, or what have you—all of the agencies that preceded this—what in this is going to make any real difference in growth in the Atlantic region or in the Gaspé region of Quebec.

An example of, look how good the federal government is, and then your not going to help and supplement the DREE policies, is the transportation agreement of February 8, I think, with the premiers of the Atlantic region. You seem to say, look how great it is—excuse me for using his name—for the Minister of Transport to have finally changed his mind after talking about the user-pay concept, actually to go into the Atlantic region and find out that it was a lot of nonsense to talk this way about transportation in the Atlantic regions. And the agreement that was put on—and we can get very few details about this, Mr. Lessard, you may have more than we have and I would be interested in hearing about them if you do—the agreement that puts the switch-over to air travel and to roads as against improving railway transportation in the Atlantic region, strikes me as not only going to the more intensive use of energy types of things but that, in itself, it will have little to do with the development of the Atlantic region. The interference in the present subsidies, on which we find it extremely difficult to get detailed information, may in fact have an opposite effect to the one you are presenting here as the intention of the government in this policy to improve the Atlantic region.

Mr. Laniel is here, and we just had a two-day conference in Sydney. I want to suggest a cost-benefit study to be done by the Atlantic premiers with the ministry of Transport, and I would hope that DREE would push them on this. Before any agreement on transportation is signed—as I understand it, the February 8 thing is just an intention, and there have been some payouts for highway improvements and so on—before that is done, I would suggest that a cost-benefit study be done in terms of how or what, how transportation, relative to

## [Translation]

Selon moi, porter un crédit à 10 p. 100 n'est qu'un geste de relations publiques, qui signifie «Regardez, nous essayons de faire mieux.» Les études effectuées sur l'économie des régions atlantiques par Cairn Cross d'Angleterre et par le professeur Wilson de l'Université de Glasgow, études réalisées pour les premiers ministres et qui appuient certainement votre programme de subventions au développement régional, révèlent que le meilleur moyen d'aider le secteur de la fabrication dans une région à croissance lente consiste à accorder des subventions directes et je crois qu'ils ont acquis beaucoup d'expérience en Angleterre et dans d'autres pays. Je voudrais bien connaître vos prévisions en matière de création d'emplois. Quoi qu'il en soit, il me semble que c'est simplement une mesure de relations publiques et non pas une politique économique valable permettant de favoriser la création d'emplois dans la région Atlantique. Ce qui dans le budget vous semble devoir aider le nord du Nouveau-Brunswick par exemple, Terre-Neuve et d'autres régions à croissance lente, ne servira à rien.

Je répète que les séances du mois de mai me permettront, je l'espère, de comprendre quel est le principe justifiant la décision de porter le crédit d'impôt à 10 p. 100. Depuis la création en 1969 de ce ministère, et d'après ce que vous savez de l'ADA, du Conseil de développement des régions atlantiques et de toutes les agences qui ont précédé ce dernier, j'aimerais savoir quelle différence cela fera pour ce qui est de la croissance de la région Atlantique ou de la Gaspésie.

Un exemple de cette attitude qui consiste à vouloir prouver la générosité du gouvernement fédéral sans par la suite aider à la mise en application des politiques du MEER, est l'accord sur les transports du 8 février, je crois, accord signé entre les premiers ministres de la région Atlantique. Vous faites remarquer qu'il est bien que le ministre des Transports, excusez-moi de le nommer, ait finalement changé d'avis après s'être entretenu du concept selon lequel l'utilisateur doit payer. En se rendant dans la région Atlantique, on constate aisément que toute la question des transports dans les régions atlantiques est parfaitement dénuée de sens. J'aimerais obtenir monsieur Lessard des renseignements plus détaillés sur cette accord qui insiste sur la nécessité d'encourager le trafic aérien et routier au lieu d'améliorer le transport ferroviaire dans la région Atlantique. Cela me semble non seulement contraire à la conservation de l'énergie mais je ne vois pas comment cela peut permettre l'expansion de cette région. Il est très difficile d'obtenir des informations précises sur les subventions actuellement accordées et cela risque d'avoir un effet contraire à l'objectif poursuivi par le gouvernement, soit l'amélioration du sort de la région Atlantique.

M. Laniel est ici ce matin et nous venons d'assister à une conférence de deux jours à Sydney. Je propose qu'une étude des coûts et profits soit effectuée par les premiers ministres des régions atlantiques et par le ministre des Transports, et je voudrais que le MEER encourage cette étude. Avant qu'un accord sur les transports ne soit signé, car sauf erreur l'accord du 8 février n'est qu'une déclaration d'intention et que certains crédits ont été affectés à l'amélioration des routes, je propose qu'une étude des coûts et profits soit effectuée afin de savoir

## [Texte]

development in the Atlantic region, might be helped for example, by taking a 10-year period or longer and putting \$1 billion into the improvement of the movement of goods by rail from the Atlantic region to the Central Canadian market.

• 1020

For example, Tom Kent, who used to be head of Devco and is now head of the Sysco, made the suggestion—Mr. Laniel, in his paper down there, said that his contribution, as I understood the thing was, how are you going to go from 265,000 tons of rails to 500,000 tons of rails? What Mr. Kent suggested is that we have to look at the underdeveloped countries, and so on. I suggest that that is something a cost-benefit study could take out, whether it is possible to rebuild the rails from Sydney, Nova Scotia, to Montreal and see that Sydney rails are used for the 500,000 capacity that that plant is going to need just to keep going pending whether Cansteel can become a reality or not. That type of thing may be something that is more important than the development of increasing air travel and roadways in the Atlantic region with money and transportation. Likewise, in that process, I would like to see how the Hawker-Siddeley plant in Pictou County, which has been in great difficulty and so on, would fit into that long-term expenditure. And I put this in the form of an over-all project of development of the railways all across Canada, because I think some of you people know, especially the men that work in DREE from Ontario, that the CNR have had the intention of spending over a 15-year period at least \$2 billion to improve rail beds, rolling stock and everything else from the Thunder Bay region right up into Alberta and British Columbia in order to move coal down to the essential Canadian market, where it is going to be very badly needed both for steel and power. Likewise, I am suggesting that at the transportation end of the other a cost benefit study be done from Sydney, Nova Scotia to Montreal, so that these two industries, and maybe others, would be improved greatly, rather than trying to put much more money into highways and air improvements in the Atlantic region. At least I would like to see a cost-benefit study done.

So I am not as optimistic as you are, Mr. Minister, on what you consider to be good thinking by the Minister of Transport in respect of the development of the Atlantic region, because he has in some way changed his mind, from constantly using the user-pay concept to saying that under given conditions regional development will be considered.

**The Chairman:** Your time is up, and I will allow the Minister to respond very, very briefly.

**Mr. Lessard:** Mr. Hogan, I will touch on some of the points that you have made. In case I misunderstood you, are you in fact telling me that it would be preferable to have a better equalization system than the activities of DREE? It is my understanding that the equalization system we have throughout Canada is an attempt to help balance out revenue between the have and the have-not provinces. And the agreement that has been reached between the provinces and the federal government is improving the situation. At least the equalization

## [Traduction]

dans quelle mesure les transports qui doivent permettre l'expansion de la région Atlantique seront favorisés. On pourrait par exemple se fonder sur une période de dix ans ou davantage et accorder 1 milliard de dollars à l'amélioration des voies ferrées entre la région Atlantique et le marché canadien du centre du pays.

Par exemple, Tom Kent qui était autrefois le directeur de DEVCO a fait une proposition. Quant à lui, M. Laniel se demande comment on pourra passer de 265,000 tonnes à 500,000 tonnes de rails. M. Kent a proposé que nous nous penchions sur les régions sous-développées. Cette étude des coûts et profits devra envisager la possibilité de reconstruire la voie ferrée qui va de Sydney en Nouvelle-Écosse, à Montréal, et d'utiliser cette voie ferrée de Sydney jusqu'à concurrence d'une capacité de 500,000 tonnes, pour desservir l'aciérie en attendant que *Cansteel* devienne une réalité. Il me semble que cela est plus important que l'augmentation du trafic aérien et routier dans la région de l'Atlantique. Dans cette optique, j'aimerais bien savoir ce que deviendrait l'usine de Hawker-Siddeley, dans le comté de Pictou, relativement à ce plan de dépenses à long terme, compte tenu du fait qu'elle doit faire face à de grosses difficultés. Et je situe ma question dans le contexte du développement global du réseau ferroviaire canadien car comme vous le savez, et comme le savent en particulier les responsables du MEER en Ontario, le CN a l'intention de dépenser au cours des 15 prochaines années la somme de \$2 milliards pour améliorer les voies ferrées, le matériel roulant etc., depuis les régions de Thunder Bay jusqu'à l'Alberta et la Colombie-Britannique afin d'acheminer davantage de charbon vers le gros du marché canadien, où on en aura besoin comme source d'énergie et aussi dans l'industrie sidérurgique. Je propose donc qu'une étude des coûts et des profits soit effectuée relativement à l'amélioration des transports entre Sydney, Nouvelle-Écosse et Montréal afin d'améliorer ces deux industries et d'autres encore peut-être, au lieu d'investir encore davantage dans le transport routier et aérien vers la région Atlantique. Je voudrais donc qu'une étude des coûts et profits soit effectuée.

Je ne suis donc pas aussi optimiste que vous l'êtes monsieur le Ministre quant au bien-fondé des mesures proposées par le ministre des Transports afin de développer la région Atlantique. Il semble qu'il se soit écarté du concept selon lequel l'utilisateur doit payer et il affirme que le développement régional sera pris en considération, à certaines conditions.

**Le président:** Votre temps est écoulé et je prie le Ministre de répondre très très brièvement.

**M. Lessard:** Monsieur Hogan, je répondrai à certains des points que vous avez soulevés. Je crois avoir compris que selon vous, il vaudrait mieux remplacer les programmes du MEER par un meilleur système de péréquation. Le système de péréquation que nous avons institué dans l'ensemble du Canada va permettre d'équilibrer le revenu des provinces riches et pauvres. L'accord auquel les provinces et le Gouvernement fédéral en sont arrivés permet d'améliorer la situation. Les versements

## [Text]

payment has been increased, in relation to the other provinces, for the Atlantic area.

**Mr. Hogan:** Would you repeat that answer, Mr. Minister?

**Mr. Lessard:** The equalization system that we have in Canada is to try to improve the revenue of the have-not provinces, as we used to call them, in relation to the have provinces. And DREE is not really trying to add to that but to improve the developmental opportunities within each of those provinces so that they can increase their revenue within the province through the development of industries or resources. This is DREE's aim, as well as to help out or bring along those subregions within each of the provinces.

I have heard that suggested before by other people, not members of the House of Commons but people outside, that an increase in equalization will do more than what DREE is trying to do. An increase in equalization is not addressing itself to resolving some of the disparities within each of those provinces but to balancing out the revenue of each of the provincial governments in relation to the others.

**Mr. Hogan:** Are you asking me whether I said that?

**Mr. Lessard:** Yes.

**Mr. Hogan:** No, I did not say that. What I am doing though is questioning whether other federal policies are closely co-ordinated with the DREE policies. And I say that DREE has not been successful, largely because there has not been that amount of co-ordination. I am questioning the examples you are giving because they seem to me to be glib and backed by no substantial evidence. It strikes me as really funny, although some of the men over there will be able to defend it, to crave a 10 per cent investment tax credit for the Atlantic Region and Gaspé.

• 1025

**Mr. Lessard:** Well, if I may . . .

**The Chairman:** Mr. Hogan and Mr. Minister, in fairness to other members of the Committee I am afraid I will have to cut both of you off. You will have further opportunities in the course of the debate to pursue this dissertation. Mr. Dionne, you have the floor.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, first of all, I want to thank you for this red book with which we are provided. I think it is a very useful document in which we have all of the agreements summarized so we can have them together and use them for the purposes of this Committee or for other purposes which we may see fit.

I would also, Mr. Minister, like to say thank you for two things that have happened in New Brunswick this fiscal year which we are just entering. One is the extension of the NED program in New Brunswick. It now applies for the first time to the county I represent, and I think that is a step in the right direction. I also wish to say thank you for including in the highways agreement with New Brunswick a specific allotment,

## [Translation]

de péréquation ont été majorés pour la région Atlantique par rapport aux autres provinces.

**M. Hogan:** Voulez-vous bien répéter cette réponse monsieur le Ministre?

**M. Lessard:** Le système de péréquation que nous avons au Canada vise à améliorer le revenu des provinces pauvres comme nous les appelons, par rapport à celui des provinces riches, et le MEER se propose d'améliorer les possibilités d'expansion de ces provinces afin qu'elles puissent accroître leurs revenus grâce à l'expansion des industries et à l'exploitation des ressources. C'est du moins l'objectif du MEER qui veut par ailleurs aider les sous-régions au sein de chaque province.

Certaines personnes qui ne font pas partie de la Chambre des communes m'ont dit qu'une augmentation des versements de péréquation apporterait des résultats beaucoup plus positifs que les programmes du MEER. Or, une majoration des paiements de péréquation ne saurait en elle-même résoudre les écarts qui existent au sein de chaque province, car elle a uniquement pour but d'équilibrer le revenu de chaque gouvernement provincial par rapport aux autres.

**M. Hogan:** Vous voulez savoir si j'ai dit cela?

**M. Lessard:** Oui.

**M. Hogan:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je me demande s'il existe une étroite coordination entre les autres politiques fédérales et celles du MEER. Je prétends que les programmes du MEER ont échoué en raison de ce manque de coordination. Il me semble que vous me donnez ces exemples à la légère, car vous ne donnez aucune preuve à l'appui. Il me semble vraiment étrange de réclamer un crédit d'impôt à l'investissement de 10 p. 100 pour la région de l'Atlantique et la Gaspésie.

**M. Lessard:** Si vous me permettez . . .

**Le président:** Monsieur Hogan et Monsieur le ministre, je vais devoir vous interrompre, en toute justice envers les autres membres du Comité. Vous aurez d'autres possibilités au cours du débat de continuer sur cette question. M. Dionne a maintenant la parole.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je vous remercie, monsieur le président. D'abord, j'aimerais vous remercier de nous avoir distribué ce livre rouge. Il s'agit là d'un document très utile que nous donne le résumé de toutes les ententes. Cela pourra nous servir en comité ou autre part.

J'aimerais également vous remercier pour deux heureuses initiatives au Nouveau-Brunswick. D'abord, l'extension du programme de développement du nord-est au Nouveau-Brunswick qui s'applique maintenant pour la première fois au comté que je représente, ce qui est à mon avis un pas dans la bonne direction. J'aimerais aussi vous remercier pour avoir inclus dans l'entente sur les routes avec le Nouveau-Brunswick des

## [Texte]

albeit an insufficient one, but for the first time a specific allotment for the development of Route 11 within Northumberland County.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, a point of order for clarificatn of the record. In the first program Mr. Dionne referred to, he just said the initials—is it NIP?

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** NED—Small Business Loans Act.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I see.

**Mr. Lessard:** It is the RDIA modification program, in fact.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I also suspect, Mr. Minister, that you were very much in the forefront in having the investment tax credit extended and regionalized. I think that is a very positive step to bring fiscal and monetary policy to bear more particularly on those regions of the country which need that kind of investment. I also look forward to the development of the EDP, and I will not say any more about that.

I have a few questions, and I am going to give you a chance to get your answers on the record as well. By what means, sir, are the areas of development within a specific province identified?

**Mr. Lessard:** First of all, the provinces have a large degree of responsibility, also we share in that responsibility because we have enough capacity to analyse the situation. If we refer to New Brunswick in this particular case, we have our officials in Fredericton and we also have people in Moncton, but addressing the province itself, I suppose that a study of the economic situation of a given province tends to bring to light at least what the weaknesses are and what the potentials are. I suppose that in full collaboration with a province we are able to address ourselves to that situation and those opportunities, and in the process of developing subagreements it is a joint effort to bring about the development of those resources and those potentials.

If you have a specific idea in mind as to a specific industry, well, up to now to some extent we have been waiting for some applicants to come forward and suggest what they would like to see and what they would like to do. Then after a careful study we offer our financial assistance and some kinds of technical assistance, too. I suppose the potential in each of the provinces has to be looked into by both governments, and DREE is certainly one of the departments we have in Ottawa which is in a good position to assess that kind of potential and work with the province to try to exploit those situations.

• 1030

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I do have a specific idea in mind. I do want to agree with you, first of all, that the money the federal government, through DREE and other departments, has pumped into the Atlantic Region, certainly

## [Traduction]

sommes qui, même si elles ne sont pas suffisantes, permettront de construire la route 11 dans le comté de Northumberland.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais des précisions. M. Dionne a-t-il parlé d'abord du programme NIP?

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Non, il s'agit bien du programme NED, programme de développement du nord-est, dans le cadre de la Loi sur les prêts aux petites entreprises.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Je vois.

**Mr. Lessard:** En fait, il s'agit d'un programme connexe au programme relevant de la Loi sur les subventions au développement régional.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je suppose, monsieur le ministre, que vous avez été parmi ceux qui ont milité pour que le crédit d'impôt à l'investissement soit étendu et régionalisé. Il s'agit là d'une initiative positive qui permettra précisément aux régions du pays qui ont besoin de ce genre d'investissement de bénéficier des politiques fiscales et monétaires en la matière. J'attends également la mise sur pied du service d'informatique mais je n'en dirai pas davantage.

Je voudrais poser quelques questions et vous donner la possibilité d'y répondre. Comment identifie-t-on les secteurs de développement pour une province?

**Mr. Lessard:** Tout d'abord, les provinces ont une grande part de responsabilité dans le choix, responsabilité que nous partageons étant donné que nous avons la possibilité d'analyser la situation. Si nous parlons du Nouveau-Brunswick dans ce cas particulier, nous avons des fonctionnaires à Fredericton et à Moncton et en ce qui concerne la province elle-même l'étude de la situation économique révèle les faiblesses et les différentes possibilités. Grâce à la collaboration que nous avons avec les provinces, nous nous rendons compte de la situation et des possibilités et en élaborant les ententes auxiliaires, nous travaillons de concert avec les provinces afin de permettre la mise en valeur des ressources et des différentes possibilités.

En ce qui concerne l'aide à une industrie en particulier, jusqu'à présent, nous avons attendu que certaines personnes nous présentent des demandes et nous suggèrent des possibilités d'action. Après une étude approfondie, nous offrons de l'aide financière ou technique. Le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province en cause doivent étudier les possibilités qu'offre cette province et notre ministère est certainement parmi ceux qui peuvent évaluer les possibilités et travailler avec les provinces en vue de leur développement.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je pense à quelque chose en particulier et je dois dire que je suis d'accord avec vous. L'argent que le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de votre ministère ainsi que d'autres, a injecté dans la

## [Text]

has been largely responsible for keeping those areas from falling further behind in the national average. But we do have a peculiar situation developing now where the disparity gap within regions of specific provinces is widening instead of narrowing. The specific example I have is that since the beginning of DREE, there has been something more than a half billion dollars pumped by your Department into the Province of New Brunswick, but of that massive sum of money only \$9 to \$10 million have gone to the Miramichi area of the province and yet it is the area of highest per capita unemployment and the area of least industrial manufacturing development.

Is your Department looking at that kind of specific area to determine whether or not a special subsidiary agreement would in fact benefit an area such as Miramichi? If my information is correct, there are only two areas of the province of New Brunswick now that have not been assisted under a special developmental agreement: the northwest, which includes the counties of Madawaska and Victoria and the Miramichi, which is the county of Northumberland, the largest county in the province with about one twelfth of the total population of the province.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, one point that Mr. Dionne touched upon is a point on which I would like to give exact figures; I thought I had the exact figures here. I know we tabled those in the House recently and that is why I thought those figures were here. As to the proportion of DREE expenditures in helping various rural areas of each of the provinces, it is very interesting when we look at the exact figures. It is quite the contrary in fact of what people might be thinking. In a study made recently over the last six or seven years of DREE's activities, we found out that close to 74 per cent of all our expenditures have been in the rural areas of each of the provinces versus 25 per cent in the urban areas. Although the thinking has been that we have been pouring large sums of money into cities, it was true at the beginning and that is why people still have that in mind.

At the beginning, the first subagreement that we signed and the first special area that we designated were with those cities and that is why at the time lots of money went there with very little flowing outside those metropolitan areas such as Saint John, Moncton, the Halifax area or St. John's, Newfoundland. People were impressed by that at the beginning but after that our expenditures were totally outside those metropolitan areas of each of the provinces with the result that today, according to our commitments—that is money spent but it is also money committed because it is not all spent yet as you understand—75 per cent of all the money committed goes to the rural areas of each of the provinces. So there was a shift over the last four or five years definitely in favour of those rural areas.

When you look at the agreements in New Brunswick, for instance, you have 11 subagreements, agreements for highways in 1974-75 were all in the rural areas. The Miramichi studies and agricultural development go totally to the rural areas; forestry, totally in the rural areas. Industrial development is mixed; we have some in the small towns but the major

## [Translation]

région de l'Atlantique, a empêché que cette région ne se trouve dans une plus mauvaise posture encore par rapport aux autres. Cependant, la situation actuelle est assez spéciale, car les disparités entre les différentes régions d'une province s'accroissent au lieu de diminuer. En effet, depuis la création de votre ministère, un peu plus d'un milliard de dollars a été injecté dans l'économie de la province du Nouveau-Brunswick mais sur cette somme imposante, seuls 9 à 10 millions ont été utilisés dans la région de la Miramichi qui est pourtant la région où le chômage est le plus élevé par rapport au nombre d'habitants et celle qui connaît le moins de développement industriel.

Votre ministère étudie-t-il cette région afin de déterminer si une entente auxiliaire ne serait pas à l'avantage de celle-ci? Si mes renseignements sont exacts, seules deux régions de la province du Nouveau-Brunswick font l'objet d'une entente spéciale de développement, le nord-ouest, qui comprend les comtés de Madawaska et de Victoria et celui de Miramichi, le comté de Northumberland, le comté le plus grand de la province qui compte environ un douzième de la population totale de la province.

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'aimerais bien donner les chiffres exacts à cet égard. Je croyais que je les avais ici. Je sais que nous les avons déposés à la Chambre récemment et c'est la raison pour laquelle je pensais les avoir apportés. En ce qui concerne la proportion des dépenses de mon ministère qui sont utilisées pour l'aide à différentes régions rurales dans chaque province, il faudrait pouvoir regarder les chiffres exacts. En fait, les choses sont diamétralement opposées à ce que l'on croit. Une étude récente portant sur les activités du ministère au cours des six ou sept années de son existence révèle que près de 74 p. 100 de toutes les dépenses ont été faites dans les régions rurales des provinces par rapport à 25 p. 100 dans les régions urbaines. On pense généralement que nous avons injecté de grosses sommes d'argent dans les villes. C'était vrai à l'origine et c'est la raison pour laquelle la population conserve encore cette idée.

Au début, la première entente auxiliaire que nous avons signée portait sur des villes et la première région spéciale que nous avons désignée était une ville. C'est la raison pour laquelle à l'origine, le gros de l'argent était injecté dans des régions métropolitaines comme Saint-Jean, Moncton, Halifax et Saint-Jean de Terre-Neuve. Cependant, par la suite, nous avons affecté nos crédits à des régions se situant à l'extérieur de ces régions métropolitaines. A l'heure actuelle, selon les engagements pris, notre ministère consacrera 75 p. 100 de son budget aux régions rurales dans chaque province. Ainsi donc, il y a eu un changement au cours des quatre ou cinq dernières années quant à la répartition de ces fonds en faveur des régions rurales.

Si vous étudiez les différentes ententes avec le Nouveau-Brunswick, vous remarquerez qu'il y a onze ententes auxiliaires, ententes concernant les routes en 1974-1975, où les fonds ont été dépensés dans les régions rurales, l'étude du canal à Miramichi, le développement agricole, où les fonds sont dépendus totalement dans les régions rurales comme d'ailleurs dans

## [Texte]

expenditures are going in the larger cities: the Kent region pilot project; the King's Landing Historical Settlement; the Saint John-Moncton-Acadia highways was a big chunk of the money at the beginning and that is what people tend to remember. Most of the tourists activities we supported are in the rural areas; planning is all over the province; mineral and fuel, undoubtedly any activities that we have under this heading go into the rural areas and there is nothing going to the cities as such, except probably to some technical thing that we might have to buy or rent; the highway agreements are all in the rural areas.

As I was just saying, at the beginning we started with a specific area designation which was mainly the cities and surrounding areas.

• 1035

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I do not disagree with that at all, Mr. Minister, except that some of the rural areas have almost specifically been excluded from many of these agreements. The result of the way in which the funds have been used over the years has left some of the rural areas farther and farther behind—and the two areas in New Brunswick that I mentioned, the northwest and the Miramichi are the two areas in New Brunswick. I agree that in the north-east and the south-east massive sums of money have been spent and God knows they were needed. But who identifies the areas that are not to be included in these agreements and why?

**The Chairman:** That will be your last question.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we have made some identification of the things that we should be doing and it is in the process of negotiation with the province that we arrive at a decision to go for this particular thing or not. I suppose when you say that your area and the north-west part of New Brunswick are the two only areas that did not benefit from DREE's expenditures, I would like to correct that a little at least. Maybe they did not benefit to the same extent, just not to the same extent as the north-east under the privilege program and I suppose some other parts under the special RDIA program, but indirectly certainly your area has benefited to some degree from those subagreements that we have signed—the highway one, not the last one because this one is more important in your case than the previous one. We had some work done on the previous one to those highways in your area. What I understand is that we had some done.

I agree with you that the NED program is something which is new in your area. It has been under test for some years before we decided that we should expand it to a larger area within your province. And it is in the north-west part of the province too. Well, I suppose we had to start somewhere. Maybe it is unfortunate that we did not start in your particular area. But as I told you before and as I told this Committee, we will shift from one area to the other. We just cannot tackle all the problems at once, I suppose. Maybe we have been too

## [Traduction]

le cas de l'entente auxiliaire relative aux forêts; pour le développement industriel, les fonds vont dans une petite mesure aux petites villes mais surtout aux grandes villes; le projet pilote de la région de Kent, le village historique de King's Landing, dans ces cas, l'argent a été dépensé dans les régions rurales. Cependant, les gens ont tendance à ne se souvenir que d'ententes comme celle portant sur les grandes artères de Saint-Jean et de Moncton. La plupart de activités touristiques auxquelles nous avons contribué se situent dans les régions rurales; quant à la planification, il s'agissait d'une entente visant toute la province; aux termes de l'entente sur la mise en valeur des minéraux et des combustibles, nos fonds ont été dépensés dans les régions rurales, rien dans les villes à l'exception peut-être de certaines pièces d'équipement. Les ententes sur les routes portent toutes sur des régions rurales.

Je le répète, au début, les régions désignées étaient principalement les villes et les régions avoisinantes.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je suis tout à fait d'accord quant à cela, monsieur le ministre, sauf que ces ententes excluent complètement certaines régions rurales. Les fonds ont été affectés de façon telle au cours des années, que certaines régions rurales ont accumulé du retard, et je parle en particulier de deux régions du Nouveau-Brunswick, le nord-ouest et la région de Miramichi. Je sais que des sommes énormes ont été consacrées au nord-est et au sud-est et Dieu sait si ces régions en avaient besoin. Mais qui détermine les régions désignées par ces ententes et en fonction de quels critères?

**Le président:** Ce sera votre dernière question.

**M. Lessard:** Monsieur le président, nous avons expliqué ce que nous entendons faire et nous sommes en train de négocier avec les provinces afin de prendre une décision à ce sujet. Vous dites que votre région et la partie nord-ouest du Nouveau-Brunswick sont les seules qui n'ont pas bénéficié des injections du MEER. Je voudrais préciser un petit peu cela. Ils n'ont peut-être pas bénéficié des mêmes avantages que le nord-est et d'autres régions du Nouveau-Brunswick par le biais du programme de subventions au développement régional, mais votre région a certainement bénéficié indirectement des sous-ententes que nous avons signées, concernant les routes. Je ne parle pas du dernier accord signé car celui-ci est plus important pour vous que le précédent. Aux termes de l'accord précédent, nous avons mis en place des programmes de rénovation des routes.

Je suis d'accord avec vous, le programme de développement du nord-est était quelque chose de nouveau dans votre région. Nous l'avons mis à l'épreuve pendant plusieurs années avant de décider de l'étendre à une région plus grande de votre province. Il est aussi en vigueur dans le nord-ouest de la province car il fallait bien commencer quelque part. Il est regrettable que nous n'ayons pas commencé dans votre région. Mais comme je vous l'ai dit et comme je l'ai dit à ce Comité, nous passerons d'une région à l'autre. Nous ne pouvons pas

## [Text]

heavily involved in some areas without paying enough attention to others. But we will try to correct that in the future.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Chairman, I will be zeroing in on this more closely later on.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I think for the record that it should be clearly spelled out that the north-west area referred to by Mr. Minister and Mr. Dionne is the area ably represented in the House of Commons by your humble servant. Mr. Brisco.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, you had better put yourself on the list.

I think every member today has had an opportunity to make an opening statement with reference to DREE. My opening statement will be to the fact that I feel very well protected and very holy and priestly today in view of the fact that on my left I have Father Hogan, on my right I have Reverend Mac-Donald and over here we have another minister of a liberal bent. So I think my questions probably will be of angelic proportions.

**An hon. Member:** Will have a clerical ring to them.

**Mr. Brisco:** Yes, will have a clerical ring, the seeking of the truth.

**The Chairman:** One minute has already gone by.

**Mr. Brisco:** Beautiful. Mr. Minister, I must say that the Treasury Board's Blue Book creates some rather strange illusions with reference to the actual money that DREE is spending. I note that the Blue Book credits \$55.9 million of its increase for the 1977-78 main estimates as increased contributions to the provinces. Now I wonder how you can relate increased contributions to the provinces in terms of non-budgetary items, in terms of contributions to Employee Benefits. Where is the contribution to the province in that context? That is misleading, sir.

**Mr. Lessard:** It was the total increase in our budget for this coming year. Well, for \$557 million from \$513 million. It is a matter of \$50 million. That is the total budgetary increase under the department itself, not taking into account the Cape Breton Development Corporation. That is to cover increased costs to all our operations and programs. What you are aiming at is the distinction between what is going to the provinces directly and what is spent by DREE overall. That is what you try to figure out.

• 1040

**Mr. Brisco:** What I would like to know is the actual increase. I am not concerned about the nonbudgetary items. You have a nonbudgetary decrease of \$12.4 million, which is Vote L15. Then you have increased contributions to the provinces, which is nine-tenths of very little. What is the actual

## [Translation]

résoudre tous les problèmes en même temps. Nous nous sommes peut-être trop engagés dans certaines régions et n'avons pas accordé assez d'attention aux autres, mais nous essaierons de remédier à cela dans l'avenir.

**Le président:** Merci monsieur Dionne.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le président, je compte bien revenir là-dessus plus tard.

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Permettez-moi de vous rappeler que la région nord-ouest de laquelle monsieur le ministre et M. Dionne ont parlé est représentée à la Chambre des communes par votre humble serviteur. Monsieur Brisco.

**Des voix:** Bravo!

**M. Brisco:** Monsieur le président, vous feriez bien d'inscrire votre nom sur la liste.

Je crois que tous les députés ont eu l'occasion de faire une déclaration d'ouverture au sujet du MEER. Je voudrais dire que je me sens très protégé et en odeur de sainteté, vu que j'ai à ma gauche le père Hogan, à ma droite le révérend MacDonald et de l'autre côté nous avons un autre haut dignitaire du parti libéral. Aussi, je compte bien ne poser que des questions de caractère angélique.

**Une voix:** Ce sera donc une séance à tendance cléricale.

**M. Brisco:** Oui, une séance à tendance cléricale, à la recherche de la vérité.

**Le président:** Une minute s'est déjà écoulée.

**M. Brisco:** Parfait. Monsieur le ministre, je dois dire que le Livre bleu du Conseil du Trésor a créé des illusions étranges au sujet des sommes dépensées par le MEER. Je remarque que d'après le Livre bleu l'augmentation de 55.9 millions de dollars qui figure au budget de 1977-1978 représente l'augmentation des contributions accordées aux provinces. Je me demande comment vous pouvez lier l'augmentation des contributions aux provinces aux crédits non-budgétaires, au titre des contributions au régime de prestations des employés. Où placez-vous la contribution aux provinces dans ce contexte? Cela est trompeur, monsieur.

**M. Lessard:** Cela représente l'augmentation totale de notre budget pour l'année à venir. Le budget est passé de 513 millions de dollars à 557 millions de dollars. Cela fait donc à peu près 50 millions de dollars de plus. Cela représente au total l'augmentation des crédits inscrits au budget du ministère proprement dit, sans tenir compte de la Société de développement du Cap-Breton. Cela doit couvrir la hausse des coûts de toutes nos activités et de tous nos programmes. Vous voulez connaître la part qui revient aux provinces dans les dépenses totales du MEER, n'est-ce-pas?

**M. Brisco:** Je voudrais connaître l'augmentation réelle. Les crédits non budgétaires ne m'intéressent pas. Je constate une diminution de 12.4 millions de dollars au crédit L15. Par ailleurs, vous avez augmenté les versements aux provinces, ce

## [Texte]

increase of funding to the provinces in the way of contributions?

**Mr. Lessard:** It is certainly in Vote 10. Most of the increased votes are in Vote 10. Vote 10 is where we take the money to finance ...

**Mr. Brisco:** Vote 10 is \$46.6 million and not \$55.9 million, as you indicate in the beginning.

**Mr. Lessard:** You want to know what the difference is all about between \$46 million and \$50 odd million?

**Mr. Brisco:** I know what the difference is all about. You have operating expenditures, you have contributions to employee benefits, you have a few other little goodies like that. But that really is not splitting hairs and it is not an exercise in semantics; it is fact. It is not an increase of a contribution to the province.

**Mr. Lessard:** Well, \$46.5 million is going to be an increase of our contribution in support of activities that we share with the provinces.

**Mr. Brisco:** Yes, but you also have a decrease of \$12.4 million on L15.

**Mr. Lessard:** Oh, but it is not the same thing.

**Mr. Brisco:** The budgetary and the nonbudgetary contributions for 1966-67 were \$439.3 million, according to my figures, versus the 1977-78 requirement of \$474.5 million. Simple number work will give you a figure of about \$35.2 million as an actual increase, so why use the figure of \$55.9 million as an increase in the contribution to the provinces when that just simply is not the case?

**Mr. Lessard:** Vote L15 is the loan section, and we have a decrease in our loan nonbudgetary section because we are not using the special area designation, as we used to do. Under the special area designation, half of our contribution was a grant and the other half was made with some kind of sharing arrangement as a loan. We do not have those special area designations any more—there are still some but there is not too much money flowing any more—and that is why the loan section is being reduced.

I understand what you are probably looking at, if you take the increase of \$46.5 million, and take into consideration that you are going to reduce your nonbudgetary support by \$12 million, that in fact one should be deducted from the other, it might not be exact.

I will ask Mr. Francis, who is our expert on the figures, to explain it and give the details on that.

**The Chairman:** Mr. Francis, please.

**Mr. J. P. Francis (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, we are required in the Estimates tabled in the House to distinguish between budgetary expenditures and nonbudgetary or loan expenditures.

**Mr. Brisco:** Yes, true.

**Mr. Francis:** Under the budgetary heading, as you will see, it is broken down into five items. Most of the money that goes

## [Traduction]

qui représente les 90 d'une somme très minime. Quelle est l'augmentation réelle du crédit accordé aux provinces?

**M. Lessard:** Cela se trouve certainement au crédit 10.—La plupart des augmentations sont inscrites à ce crédit qui nous permet de financer ...

**M. Brisco:** Le crédit 10 s'élève à 46.6 millions de dollars et non pas 55.9 millions de dollars, comme vous l'avez indiqué au début.

**M. Lessard:** Vous voulez savoir ce que représente l'écart entre ces 50 millions et ces 46 millions de dollars?

**M. Brisco:** Je sais d'où vient l'écart. Il y a les frais d'exploitation, les cotisations aux régimes des employés et différentes petites choses. Il ne s'agit pas de couper les cheveux en quatre, mais les crédits accordés aux provinces n'ont pas augmenté. C'est un fait.

**M. Lessard:** Ces 46.5 millions de dollars représentent une augmentation de l'aide que nous accordons aux provinces pour les activités que nous partageons avec elles.

**M. Brisco:** Oui mais le crédit L15 accuse une baisse de 12.4 millions de dollars.

**M. Lessard:** Mais ce n'est pas du tout la même chose!

**M. Brisco:** Mes chiffres indiquent que les crédits budgétaires et non budgétaires s'élevaient à 439.3 millions de dollars en 1966-1967 contre 474.5 millions de dollars en 1977-1978. Il suffit d'un simple calcul pour obtenir le montant de la hausse réelle, soit 35.2 millions de dollars. Pourquoi donc avancer le chiffre de 55.9 millions de dollars puisque ce chiffre ne correspond pas à la majoration des crédits alloués aux provinces?

**M. Lessard:** Le crédit L15 correspond aux prêts et les prêts non-budgétaires ont diminué parce que nous avons cessé d'avoir recours à la désignation des régions. Aux termes de cette désignation, la moitié de nos contributions était faite sous forme de subventions et l'autre moitié sous forme de prêts en vertu d'un accord de partage. Or, nous avons abandonné la désignation des régions; ou du moins il subsiste quelques régions désignées mais elles n'absorbent désormais que très peu de crédits. C'est pourquoi les prêts ont diminué.

Il ne faudrait pas soustraire de ces 46.5 millions de dollars, qui constituent une augmentation, les 12 millions de dollars qui représentent la diminution de l'aide non-budgétaire.

Comme M. Francis est notre spécialiste des chiffres, je vais lui demander de bien vouloir vous donner des explications.

**Le président:** Je vous en prie, monsieur Francis.

**M. J. P. Francis (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Expansion économique régionale):** On exige que les prévisions budgétaires déposées à la Chambre fassent la distinction entre les dépenses budgétaires et les dépenses non-budgétaires ou les prêts.

**M. Brisco:** C'est vrai.

**M. Francis:** La rubrique budgétaire comporte 5 crédits. Les sommes affectées aux provinces apparaissent en majorité au

## [Text]

to activities through the provinces is shown in Vote 10 on the budgetary side. Of course, Vote 5 also supports activities in the provinces which we do more directly than by payment through a province, so if you are thinking of a measure of our activity in a province you have to add together Vote 10 and Vote 5. When you come down the nonbudgetary side to Vote L15, the loan provision, that is primarily a provision for loan funds resulting from the earlier special area agreements, and because those agreements are now coming to their end the amounts required for loan funds are of course dropping. If you want to add together Vote 10 and Vote L15, the net increase of those two is about \$35 million.

• 1045

**Mr. Brisco:** I recognize that the blue book says you have to differentiate between budgetary and nonbudgetary votes, but the simple fact remains that the blue book also says there is a \$55.9 million increase in contributions to the provinces, and that simply is not so. That is a distortion, and some of your officials must be number jugglers.

**Mr. Francis:** Can I ask where you ...

**Mr. Brisco:** Just a minute. You talk about increases to the provinces. Now Devco has got a \$30 million decrease. That practically wipes out the increase of \$35.2 million to the provinces. I am not suggesting that anybody is flirting with the truth, but there is an old saw that I learned, which I do not wish to be reflected on any single official, that numbers do not lie but liars can figure, or figures do not lie but liars can figure. What disturbs me is that there is no actual spelling out of the numerical facts so that the average John Q. Public can understand it.

**The Chairman:** That will be your last comment, Mr. Brisco. Mr. Francis.

**Mr. Francis:** The \$55 million to which I believe you are referring is the total increase in our budgetary requirements; that is, the total of all of the items under the budgetary heading.

**Mr. Brisco:** But it is credited to contributions to provinces, is it not?

**Mr. Francis:** No, sir. You can see that it is broken down. It includes operating expenditures, Vote 1.

**Mr. Brisco:** Right.

**Mr. Francis:** It includes Vote 5, which is capital expenditures. It includes Vote 10, which is primarily the item going to the provinces, and I think that is quite clear here. It includes the Minister's salary and motor car allowance, and contributions to employee benefit plans. So that \$55.9 million increase is not shown as an increase in contributions to provinces; it is shown as an increase of our total budgetary requirements covering all the votes I have just listed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Francis.

**Mr. Brisco:** Put me down again, please?

## [Translation]

crédit 10. Bien entendu, le crédit 5 sert également à financer les activités des provinces, mais de manière plus directe. Il suffit donc d'additionner le crédit 10 au crédit 5 pour obtenir la somme que nous consacrons aux provinces. En ce qui concerne la rubrique non budgétaire, le crédit L15 sert essentiellement à financer les prêts résultant d'accords signés antérieurement avec les provinces mais qui arrivent à terme; cela explique la diminution des sommes consacrées aux prêts. Si vous additionnez le crédit 10 et le crédit L15, vous verrez que l'augmentation nette est d'environ 35 millions de dollars.

**M. Brisco:** Je sais bien que dans le Livre bleu on fait la distinction entre les crédits budgétaires et les crédits non budgétaires, mais il reste néanmoins que l'on note également une augmentation de \$55.9 millions dans les contributions aux provinces et cela n'est pas vrai. Il s'agit là d'une déformation et certains de vos fonctionnaires doivent jongler avec les chiffres.

**M. Francis:** Est-ce que je pourrais vous demander ...

**M. Brisco:** Un instant. Vous parlez des augmentations aux provinces. Or, il y a eu diminution de \$30 millions dans les contributions à la SCD, ce qui annule l'augmentation de \$35.2 millions aux provinces. Je ne prétends pas que l'on jongle avec la vérité, mais il y a un adage que j'ai appris, qui ne vise pas de fonctionnaires en particulier, qui veut que les chiffres ne mentent pas mais que les menteurs peuvent parler en chiffres. Ce qui me préoccupe c'est que les données ne sont pas écrites noir sur blanc pour permettre au grand public de comprendre.

**Le président:** C'est votre dernière remarque, monsieur Brisco. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Les \$55 millions auxquels vous faites allusion, représentent, je crois, l'augmentation totale des crédits requis; c'est-à-dire, l'agrégat de tous les crédits budgétaires.

**M. Brisco:** Mais ce montant est porté à l'actif des contributions aux provinces, n'est-ce pas?

**M. Francis:** Non, monsieur. Vous pouvez constater qu'il est ventilé. Il comprend les dépenses de fonctionnement, crédit 1<sup>er</sup>.

**M. Brisco:** D'accord.

**M. Francis:** Il comprend le crédit 5, les dépenses d'immobilisation. Il inclut le crédit 10 qui prévoit, principalement, les contributions aux provinces; je crois qu'il est clairement expliqué ici. Il comprend le traitement et indemnité d'automobile du Ministre et les contributions au régime de prestations des employés. Alors, l'augmentation de \$55.9 millions ne représente pas une augmentation des contributions aux provinces; elle représente une augmentation dans le total des crédits demandés qui incluent tous les crédits que je viens de mentionner.

**Le président:** Merci, monsieur Francis.

**M. Brisco:** L'inscrivez-moi au deuxième tour, s'il vous plaît.

## [Texte]

**The Chairman:** Yes, Mr. Brisco. Thank you very much.

M. Caron, suivi de M. Lefebvre.

**M. Caron:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aurais quand même quelques questions à poser au ministre, surtout à propos de crédit 10. Le budget total au titre du programme atteint \$757,337,000. Or, il y a une augmentation de 55 millions de dollars environ et une grande partie de cette augmentation va au crédit 10, c'est-à-dire à la contribution aux ententes auxiliaires et à l'industrie qui est d'environ 46 millions de dollars. Si on dissèque ce crédit, on s'aperçoit que l'initiative au développement couvrait quand même une augmentation d'environ 81 millions de dollars de plus que l'an dernier. Les subventions à l'industrie ont baissé de 9 millions de dollars, et pour les autres programmes de 17 millions de dollars, d'après le Livre bleu.

Je voudrais savoir pourquoi il y a eu des baisses dans les budgets concernant, par exemple, la subvention à l'industrie et les autres programmes? Est-ce que vous pourriez nous expliquer ce que c'est que les autres programmes subventionnés?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Caron. Dans le cas des autres programmes, eh bien vous savez d'abord que, sous l'empire des ententes-cadres de développement conclus il s'agit maintenant du mécanisme de négociation avec des provinces. Ce qui veut dire que pour ARDA, les programmes FODER que nous avions, et une multitude de programmes, (en particulier l'entente FODER, celle qui actuellement va nous coûter de moins en moins cher), les dépenses que nous faisions pour ces ententes-là seront maintenant reportées sur les ententes auxiliaires. C'est pourquoi sous certains titres vous constatez une réduction des dépenses du gouvernement alors que sous d'autres, comme en particulier les ententes régionales, les ententes de développement auxiliaires, vous avez un accroissement des dépenses. Nous n'avons plus d'entente FODER comme telle, et forcément, c'était une entente importante... Les zones spéciales étaient aussi très coûteuses au début, à cause des mécanismes que nous avions; mais nous achetons de payer sous l'empire de ces ententes-là, les engagements de ces ententes-là les engagements pris antérieurement. C'est pourquoi vous voyez une diminution des dépenses dans ces secteurs.

• 1050

Vous avez une diminution des sommes d'argent indiquées pour l'aide à l'industrie. Cela évidemment, c'est parce qu'au cours des douze derniers mois nous avons eu un peu moins de demandes, ou du moins les montants impliqués étaient moindres. Les offres que nous avons donc été amené à faire aux entreprises ont été proportionnellement moindres. Et comme vous le savez, il y a une période de 36 mois. Alors, nous prévoyons que, selon les engagements que nous avons pris pour les 12 prochains mois, nous aurons à débourser, toutes proportions gardées, approximativement la même proportion de notre budget. Il est difficile, bien sûr, d'avancer un chiffre bien précis parce qu'il faut quand même se baser sur les demandes que nous allons recevoir dans une certaine partie. Certaines entreprises que nous allons subventionner au cours de l'année

## [Traduction]

**Le président:** Oui, monsieur Brisco. Merci bien.

Mr. Caron, followed by Mr. Lefebvre.

**Mr. Caron:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I have a few questions to ask the Minister especially on Vote 10. The total budget for the programs is \$757,337,000. So there is an increase of approximately \$55 million and a large part of this increase goes to Vote 10, which is the contribution to subsidiary agreements and to industry, which represents about \$46 million. If this vote is broken down, it can be noted that there has been an increase of approximately \$81 million over last year for development incentive. Subsidies to industry have decreased \$9 million, and for other programs \$17 million according to the blue book.

I would like to know why decreases have taken place in the budget for subsidies to industry and other programs? Could you explain to the committee what the other subsidized programs are?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Caron. Regarding the other programs, first of all, you know that under the general development agreements there is negotiation with the provinces. This means that for ARDA, the FRED programs and for a multitude of others, (in particular the FRED agreement which is costing us progressively less) the expenditures for these agreements will now be represented under subsidiary agreements. That is why you will note, in the breakdown, a reduction in government expenditures while under other headings, for example, regional agreements and subsidiary development agreements, there is an increase in expenditures. There is no more FRED agreement as such; necessarily this was an important agreement... The special areas were also very costly at the beginning because of the mechanisms that were then in place; but, under these agreements now, we are gradually paying off former commitments. That is why you will note a reduction in expenditures in these areas.

There has been a decrease in the funds indicated for industrial support. Obviously, this is due to the fact that over the last 12 months, there have been fewer applications or, at least, the amounts involved were less. Therefore, the offers we made to firms were proportionately less. And as you know, the period is 36 months. So, we estimate that according to the commitment we have made for the next 12 months, we will have spent, with due allowance being made, approximately the same proportion of our budget. Obviously, it is difficult to propose an exact figure, because it must be based on the applications we will receive in a given area. Some companies that we will subsidize over the year, will probably receive their grant immediately because they are able to begin operations and pass the 30 day period in a relatively short time. But for

## [Text]

vont probablement bénéficier d'une contribution immédiate parce qu'elles vont pouvoir commencer leurs opérations et passer la période de 30 jours dans un temps relativement court. Mais, pour la plupart des entreprises, le paiement de 80 p. 100 est effectué dans l'année qui suit.

Alors, c'est pourquoi il est difficile de porter au budget l'aide à l'entreprise de façon très précise. On remarque que l'an passé, nous avions prévu un montant assez élevé. Nous ne l'atteindrons pas. Alors, cela veut dire que pour l'année prochaine, nous prévoyons un montant inférieur. Peut-être que selon nos engagements, nous allons dépasser ce montant, mais nos déboursés réels ne le dépasseront pas nécessairement.

Alors, à l'heure actuelle, ce sont peut-être les meilleures explications que nous puissions vous donner. Mais si le nombre de demandes s'accroissait considérablement, si des progrès importants nous étaient suggérés qui pourraient, éventuellement, exiger un montant plus élevé que le montant prévu, je pense que nous prendrions alors les dispositions nécessaires pour faire face aux demandes.

**M. Caron:** En ce qui concerne l'initiative au développement où il y a eu une augmentation de 81 millions de dollars, c'est-à-dire que de 221 millions de dollars, cela est passé à 302 millions de dollars, est-ce que toutes les ententes auxiliaires que vous signez avec les provinces sont incluses dans cette partie?

**M. Lessard:** Oui. Elles sont toutes incluses.

**M. Caron:** Je voudrais aussi savoir quelle part de ce budget est déjà engagée dans les ententes auxiliaires. Est-ce qu'il y a quand même une marge opérationnelle? Pouvez-vous prendre des engagements en 1977-1978 avec ce montant d'argent? Je voudrais savoir quelle est la part engagée à l'heure actuelle et ce qui reste à signer, à négocier . . .

**M. Lessard:** Je vais tenter d'obtenir une réponse plus précise du sous-ministre, monsieur le président, mais il y a certainement dans le montant qui est indiqué à cet endroit une marge de manœuvre pour entreprendre des initiatives nouvelles avec les provinces. Dans le montant global, il y a une partie, bien sûr, qui est engagée, mais nous avons certainement conservé une marge pour des nouvelles initiatives avec les provinces.

Il y a plusieurs initiatives, plusieurs ententes auxiliaires qui sont en voie de négociation. Nous avons une indication assez précise du montant qui pourrait être requis si nous signions ces ententes au cours de l'année. Nous avons une idée du montant que nous serions amenés à débourser au cours de l'année et c'est en nous basant sur cette évaluation et sur cette marge de manœuvre que nous pouvons conserver que nous sommes en mesure de dire qu'il y a sûrement place pour certaines initiatives avec les provinces.

Il est sûr que nous ne pouvons pas accepter toutes les propositions. Vous comprendrez sûrement cela. Mais nous essayons d'être le plus objectifs possible et d'aider la plupart des provinces à réaliser leurs projets et leurs priorités.

Mais peut-être M. Francis pourrait-il faire des commentaires plus précis sur ce que pourrait être le montant engagé par rapport au montant qui sera éventuellement engagé dans les ententes auxiliaires.

## [Translation]

most of the companies the 80 per cent payment is made in the year that follows.

So that is why it is difficult to budget assistance to companies in a precise way. Last year, you will note that we had estimated a fairly high figure. We will not use this amount. So, this means that next year, our estimate will be lower. Perhaps, our commitments will lead us to spend more than this amount, but our real expenditures will not necessarily exceed it.

So, this is the best explanation I can offer for the moment. If there was a considerable increase in the number of applications, if there was important progress made known to us which might eventually require more funds than we had allowed for, I think we would then take the necessary steps to meet these demands.

**M. Caron:** As far as development incentive is concerned, where there has been an increase of \$81 million, that is, from \$221 million to \$302 million, could you tell us whether all the subsidiary agreements signed with the provinces are included in this part?

**M. Lessard:** Yes. They are included.

**M. Caron:** I would also like to know what part of the budget is already tied up in subsidiary agreements. Is there an operational margin? Could you make commitments for 1977-78 with this amount of money? I would like to know what portion is engaged now, and what remains to be signed, to be negotiated . . .

**M. Lessard:** I will try to obtain a more precise reply from the Deputy Minister, Mr. Chairman, but there is certainly a margin of flexibility included in that figure to allow for new initiatives with the provinces. There is, of course, part of that sum which is already engaged, but we have certainly allowed for new initiatives with the provinces.

There are several incentives and several subsidiary agreements which are under negotiation. We have a fairly accurate indication of the amount that maybe required should we sign these agreements within the next year. We have an idea of the amount that we would spend and by basing ourselves on this evaluation, and on this margin of flexibility, we are able to assure room for new initiatives with the provinces.

It is evident that we cannot accept all proposals. Undoubtedly, you understand that. But we try to be as objective as possible and to help most of the provinces to bring their projects and their priorities into being.

But, perhaps, Mr. Francis might have a few more precise comments to add on the amount involved as opposed to that which will be eventually tied up in subsidiary agreements.

## [Texte]

**The Chairman:** Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, at the end of 1976 we were carrying outstanding commitments under subsidiary agreements totalling about \$622 million. Since December 31, 1976 the Minister has signed some additional agreements so that figure is now higher. So as we come into 1977-78 we are carrying and we are making provisions for under Vote 10 expenditures in 1977-78 from that \$622 million commitment plus the additional commitments that have been entered into since last December. We also have provisions in the amount that is being requested under Vote 10 for expenditure in that year from additional commitments that will be entered into in 1977-78.

I cannot tell the member exactly what that provision is at this moment but there is a considerable provision for an expenditure to arise from new commitments that we will enter into. The vote covers both: it covers expenditures we must make from commitments we already have and those commitments total more than \$622 million at this time; there is also provision in there for expenditures from new commitments that we expect to enter into.

**Le président:** M. Love désire ajouter quelque chose, monsieur Caron.

• 1055

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I would just like to add that the process of forecasting in this sense is rather complex because I think, as most members know, the individual subsidiary agreements have differing terms, some running for as little as one year and some running for as long as—well, in one case—ten years. So that the anticipated cash flow from the commitments to which Mr. Francis has referred varies from one agreement to another, and of course the detail of that has to be worked out rather carefully when we are forecasting our financial requirements for a further year, such as the one we have just entered.

I mention that simply because I would not want members to think that the additional commitments that we were carrying on our books at the end of December all represent a charge against the estimates for the current year.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Love.

Monsieur Caron, ça va?

**M. Caron:** J'aurais quand même une autre question dans un autre ordre de choses, principalement dans le domaine du tourisme.

Lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres provinciaux en novembre 1976, on m'a rapporté que vous vous étiez engagé à étudier la possibilité d'étendre le programme de subventions au développement régional, au secteur du tourisme. Pourriez-vous nous dire s'il y a eu des progrès de faits depuis cette conférence fédérale-provinciale concernant des ententes de tourisme avec les provinces?

**M. Lessard:** Effectivement, monsieur le président; monsieur Caron, je m'étais engagé à revoir ce dossier parce que c'était là une demande qui avait été formulée antérieurement par les

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, à la fin de 1976, le total des engagements pris en vertu des ententes auxiliaires s'élevait à 622 millions de dollars. Depuis le 31 décembre, 1976, le ministre ayant signé des ententes supplémentaires, ce chiffre est actuellement plus élevé. Alors, pour l'année 1977-1978, nous reportons les dépenses de cette année, qui résultent de cet engagement de 622 millions de dollars et les engagements additionnels que nous avons fait depuis décembre dernier au crédit 10. Ce montant qui est inscrit au crédit 10 pour les dépenses de cette année pour des engagements supplémentaires que nous ferons au cours de 1977-1978, comprend également des montants prévus.

Je ne peux pas dire au député le montant précis à l'heure actuelle, mais il s'agit d'un montant assez important pour acquitter les dépenses qui découlent des nouveaux engagements éventuels. Le crédit comprend et le montant que nous devons dépenser pour défrayer les engagements que nous avons déjà faits et les engagements qui s'élèvent à plus que 622 millions de dollars à l'heure actuelle; on a également des fonds pour les dépenses des engagements nouveaux éventuels.

**The Chairman:** Mr. Love would like to add something, Mr. Caron.

**Mr. Love:** Monsieur le président, je voudrais ajouter que le processus de prévision dans ce secteur est compliqué car, comme la plupart des membres le savent déjà, certaines ententes auxiliaires ne dureront qu'un an tandis que d'autres dureront jusqu'à 10 ans. Alors, la prévision des sorties de fonds pour les engagements auxquels M. Francis a fait allusion varie d'une entente à une autre; bien sûr, il faut calculer les détails très attentivement lors de la prévision de nos besoins financiers pour une année comme celle-ci.

Si j'en fais mention, c'est parce que je ne veux pas que les membres croient que les engagements supplémentaires reportés à la fin de décembre représentent tous un passif aux prévisions pour l'année en cours.

**Le président:** Merci, monsieur Love.

M. Caron, is that all?

**M. Caron:** I have one more question on that subject, primarily in the area of tourism.

At the Ministers Federal-provincial Conference in November, 1976, I was told that you had committed yourself to studying the possibility of extending the regional development subsidy program to tourism. Could you tell us whether any progress has been made since that Federal-Provincial Conference in terms of tourism agreements with the provinces?

**M. Lessard:** As a matter of fact Mr. Chairman, Mr. Caron, I had promised to review this question because the

## [Text]

ministres du tourisme des provinces. Et lors de cette réunion, je me suis engagé à revoir cette possibilité.

Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous répondre. Je suis encore d'avis que la Loi d'aide aux industries, parce qu'il s'agissait de cette loi-là que l'on voudrait voir être étendue pour couvrir les activités commerciales touristiques, n'est pas le meilleur moyen, tout au contraire. Nous avons depuis ce temps-là signé une entente auxiliaire avec la province du Nouveau-Brunswick pour 11 ou 12 millions de dollars, afin de développer l'industrie touristique dans cette province. Nous sommes en train de négocier de telles ententes avec une ou deux autres provinces. Nous avons une entente qui est assez similaire, c'est celle qui couvre la Vallée de la Qu'Appelle, en Saskatchewan, et qui est quand même une entente assez large avec une section pour le développement du tourisme dans la province de la Saskatchewan.

Des initiatives ont déjà été prises et je pense bien que nous allons continuer à utiliser ce mécanisme des ententes auxiliaires plutôt que l'octroi direct d'argent à des projets spécifiques sous l'empire de la Loi d'aide aux industries.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, Monsieur Lefebvre, vous avez « la balance du temps ».

**M. Lefebvre:** Merci beaucoup, vous êtes très, très généreux, monsieur le président.

J'aurai quand même le temps d'exposer quelques problèmes, et de poser quelques questions; demain après-midi, je crois que nous avons une réunion à 15h30, et le ministre et ses sous-ministres pourront peut-être avoir le temps de me donner leurs réponses.

C'est une question, monsieur le ministre, qui va peut-être vous donner à penser que ceci est strictement local, mais je pense que c'est un problème qui peut se rencontrer ailleurs dans le pays; il s'agit de la mine Hilton. Comme vous le savez, nous avons eu des entretiens à cet égard, l'an passé je crois, et j'avais expliqué le problème des répercussions économiques qui se produiront dans une région où les emplois se font rares, si l'usine et la mine Hilton ferment leurs portes. C'est un danger réel; d'ici quelque semaines, à un endroit où en 1976 il y avait 350 emplois et une liste de payes de 3.5 millions ou 4 millions de dollars par année, si l'annonce officielle d'ici quelques semaines devient réalité, c'est un danger réel comme je l'ai dit.

• 1100

Depuis que nous étudions ce problème-là, avec vos représentants du ministère, vous avez annoncé, je crois l'an passé, que la région désignée dans le comté de Pontiac sera agrandie et cela à la suite de plusieurs demandes qui avaient été adressées à votre ministère. J'ai reçu ces nouvelles-là avec beaucoup de joie et nous vous avons offert nos remerciements. Malheureusement, le canton dans lequel la mine est située n'a pas été inclus dans cette région désignée. Après la fermeture de la mine, si tel est le cas bientôt, pouvez-vous me dire, demain après-midi, si ce canton-là pourra être aussi inclus dans la région désignée? Car il y a trois ou quatre possibilités qui peuvent se présenter une fois la mine fermée. Il y a des gens qui veulent acquérir ce site-là pour exploiter peut-être la mine

## [Translation]

provincial ministers of tourism had requested it. I had agreed to review that possibility at the meeting.

Unfortunately, I am not in a position to reply. I still believe that the Industrial Development Bank Act, and I make reference to it in particular, because it was the jurisdiction of that Act which had to be extended to cover commercial tourist activities, and it is not the best means, far from it. Since that time, we have signed a subsidiary agreement with New Brunswick for \$11 million or \$12 million to develop the tourist industry in that province. We are now negotiating this type of agreement with one or two other provinces. There is a very similar agreement, which includes the Qu'Appelle Valley in Saskatchewan and which is a relatively extensive agreement, to stimulate tourism in the Province of Saskatchewan.

The initiative has been taken, and I believe we will continue to use the subsidiary agreements instead of direct subsidies to specific projects under the Industrial Development Bank Act.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Lefebvre, you have the balance of the time.

**Mr. Lefebvre:** Thank you, you are very, very generous, Mr. Chairman.

I will have the time to raise a few problems, and to ask several questions; I believe we have a meeting at 3:30 tomorrow afternoon and the Minister and his Deputy Ministers may have the time then to reply.

Mr. Minister, this is a question which may appear to be very local to you, but I believe it is a problem that may be found elsewhere in the country; it concerns the Hilton mine. As you know, there were meetings held on this issue last year, I believe, and I had explained the economic repercussions that would take place in an area where employment is scarce, if the plant and the Hilton mine were too close down. It represents a real danger; there are 350 jobs and a payroll worth \$3.5 million to \$4 million per year involved. Should the official closing take place within the next few weeks, this represents a serious threat, as I have said.

Since we have been studying this problem with your departmental representatives, you announced last year, I believe, that the designated area in the Pontiac County would be enlarged as a follow up to several requests received by your Department. I learned this with great joy and we offer you our thanks. Unfortunately, the township in which the mine is situated is not included in that designated area. After the mine closes, if that is to be the case, could you tell me tomorrow afternoon if that township could also be included in that designated area? There are three or four possibilities that present themselves in the event of the mine closing. There are people who want to purchase the site to perhaps, exploit the mine under a new company, and they want to know if the

**[Texte]**

avec une nouvelle compagnie et ils veulent savoir si l'usine même où le minerai est transformé en boulettes de fer sera admissible aux octrois de votre ministère. Je veux dire non pas la mine même, mais l'usine de transformation.

Deuxièmement, j'ai la copie en anglais de *summaries of federal-provincial general development agreements and currently active subsidiary agreements* et si on regarde à la page 116 de ce livre-là, *Quebec subsidiary agreement on mineral development*, nous avons là tout un chapitre expliquant que votre ministère peut réellement s'engager dans l'exploitation des richesses naturelles du Québec, en y incluant le minerai. J'aimerais savoir, si une nouvelle compagnie s'intéresse à ce site-là, s'il y a une possibilité d'aide financière pour exploiter cela encore une fois et surtout pour rechercher si cela est rentable d'aider à exploiter le reste du minerai qui se trouve sous terre? On me dit que cela coûterait environ de 11 à 12 millions de dollars pour agrandir ce trou-là, car c'est une mine à ciel ouvert d'à peu près 300 pieds de largeur sur environ 800 pieds de profondeur. C'est un projet d'environ 11 à 12 millions de dollars. J'aimerais savoir si votre ministère, en vertu de l'entente avec le Québec, accorderait des octrois à cette exploitation-là? . . .

**Le président:** Monsieur Lefebvre, je vais vous mettre en tête de liste pour demain car il y a le Comité des Comptes publics qui siège ici à 11 heures.

**M. Lefebvre:** Oui. seulement une autre question et toutes les réponses pourraient se donner en même temps.

**Le président:** Je ne pourrai pas permettre au ministre d'y répondre aujourd'hui.

**M. Lefebvre:** Non. Je n'en ai pas l'intention.

**Le président:** Allez-y.

**M. Lefebvre:** Troisièmement, si on prenait le site pour le transformer en parc industriel, car tous les services sont déjà là: l'eau, les égouts, le courant électrique de forte intensité, les chemins en asphalte, la voie ferrée, tout est là, peut-on avec le Québec, aider par des octrois à créer un parc industriel dans le Pontiac? On pourrait se servir de tous les services qui y sont déjà et de quelques-unes des bâtisses qui s'y trouvent aussi. Alors, j'avais une autre question, mais je peux attendre à demain et le ministre et ses sous-ministres auront peut-être le temps de me préparer une réponse pour demain après-midi?

**Le président:** Effectivement, monsieur Lefebvre, vous serez le premier sur la liste demain. You will be followed by Mr. Baker. You will be second on the list tomorrow so as to complete this first round of questioning, and then we will resume normal procedures.

Monsieur le ministre, je désire vous remercier. La séance est adjournée jusqu'à demain après-midi à 15 h 30. Merci beaucoup.

**[Traduction]**

plant itself where the ore is transformed into iron pellets would be eligible receive subsidies from your Department. I am not referring to the mine itself, but to the conversion plant.

Secondly, I have the English copy of *Summaries of Federal-Provincial General Development Agreements and Currently Active Subsidiary Agreements* and if you look at page 116 of that book under *Quebec Subsidiary Agreements on Mineral Development*, there is an entire chapter explaining how your Department can really become involved in the exploitation of Quebec's natural resources, including minerals. I would like to know, if a new company became interested in that site and if there was any possibility of financial aid for exploitation, and especially for research, whether it would be profitable to assist in the exploitation of the remaining deposit still underground? I am told that it would cost approximately \$11 million or \$12 million to widen the mine, as it is an open pit operation approximately 300 feet wide and 800 feet deep. It is a project entailing approximately \$11 million or \$12 million. I would like to know whether your Department, in view of the agreement with Quebec, would grant subsidies for that operation?

**The Chairman:** Mr. Lefebvre, I will put you first on the list for tomorrow, because the Public Accounts Committee sits here at 11 a.m.

**Mr. Lefebvre:** Yes. Just one more question, and all the replies can be given to me at once.

**The Chairman:** I cannot allow the Minister to answer today.

**M. Lefebvre:** No. That is not what I had intended.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Lefebvre:** Third, if the site was transformed into an industrial park as all the services are already there, for example, water, sewers, high voltage electric power, paved roads, a railway, could you, with Quebec, subsidize the development of an industrial park in Pontiac? These already existing services and some of the buildings could be used. I had another question, but I can wait until tomorrow and the Minister and his Deputy Ministers might be able to prepare a reply for me by that time.

**The Chairman:** Precisely, Mr. Lefebvre, you are first on the list for tomorrow. Vous serez suivi de M. Baker. Votre nom sera le deuxième sur la liste demain afin de terminer ce premier tour de questions et, ensuite, nous reprendrons notre procédure normale.

Mr. Minister, I want to thank you. The meeting is adjourned until tomorrow afternoon at 3:30. Thank you very much.



I will discuss this theme in rather broad terms in my ~~introduction~~  
and then discuss specific examples of APPENDIX "RD-1"

the next sessions as we go through a region-by-region roundtable on  
economic circumstances and federal activity relating to regional  
development.

Committee on Standing Committees on several issues related to regional development  
in general and the Standing Committee on Regional Economic  
Development will be presented by Minister Marcel Lessard. I will provide  
details of my department's spending estimates for fiscal year 1977-78.

NOTES FOR AN ADDRESS BY THE  
HONOURABLE MARCEL LESSARD

MINISTER OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION  
TO THE STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

OTTAWA

APRIL 5, 1977

INTRODUCTION

Mr. Chairman:

I would like to take this opportunity to share with the Committee my thoughts on several issues related to regional development in general and the activities of the Department of Regional Economic Expansion in particular. You will remember that last year I provided the Committee with a presentation entitled the "Climate for Regional Development" which examined regional economic trends from 1961 to 1975 and outlined the major development issues in each region. This year I would like to update that report by describing how the slower-growing regions have fared during the world-wide recession and the slow recovery in the national economy.

In addition, I want to pick up a theme that has been raised by many commentators on regional development, including several in this room. The theme is the role played by the federal government as a whole in regional development and the related issue of DREE's actions in helping to focus the overall federal effort.

I will discuss this theme in rather broad terms in my remarks today, and then discuss specific examples of DREE's coordinating role in the next sessions as we go through a region-by-region roundup of economic circumstances and federal activity relating to regional development.

I will end my remarks today by presenting the most salient details of my department's spending estimates for fiscal year 1977-78.

#### The National Economy and the Status of the Regional Development Goal

The Parliament of Canada, all members of this Committee, the government and my department have at least one thing in common - a commitment to reducing disparities through regional development. One essential question that should be addressed every year before this Committee is, therefore: What is the current status of the regional development goal; have regional disparities widened or narrowed during the last year? I will have to say, in all candor, that progress has been mixed.

I do not intend to tax the Committee's patience with a long list of reasons why earned incomes in the more remote parts of the country have not reached those of Toronto. Indeed, I believe that this government's efforts in reducing regional disparities require no apologies whatsoever. By almost any measure - certainly by international standards - our efforts have been innovative and extensive. Nor do I need to explain that the efforts of this department are directed at producing longer-term structural improvements.

#### Development

During the forthcoming meetings of this Committee, I believe we can point to a number of measures taken by my department and by other federal agencies during the last year and to a number of initiatives my department intends to take in 1977-78 that will have a positive effect on Canadians living in slow-growth regions. I hope to be able to convince members of this Committee that these Canadians are better off than they would have been in the absence of federal programs. However, the fact remains that the disparities in many economic indicators have not narrowed during the last 12 months as we hoped they would. Details of provincial economic performance will be provided in the coming regional sessions of the Committee.

If I might be allowed to generalize and perhaps over-simplify the comparisons between the traditionally slow-growth regions and the rest of the country, the situation over the last year might be summarized as follows: disparities between gross regional products tended to widen while disparities between the levels of personal income and public services tended to narrow, or at least, not to widen.

The reasons for this mixed progress are many and in general well known. During periods of recovery from international recession, slow-growth regions tend to take longer to recover than the economically stronger regions. This is quite clear when one observes the regional trends over a long-term period. It is this very pattern that we are now faced with - although it is softened to a considerable extent by income support programs which have maintained a reasonable level of consumer demand throughout Canada.

This can be seen in such basic indicators as earned income per capita and private investment, where rates of growth have fallen behind the Canadian average. We must remember that to reduce disparities the slow-growth regions must achieve rates of growth which are not merely equal to the national average but higher.

Other indicators justify slightly more optimism. All parts of Canada have shared in the benefits of the reduced rate of inflation. Furthermore, the elaborate federal system of income support and equalization - which few if any countries in the world have been able to match in terms of magnitude and sophistication - has ensured that the less fortunate people and provinces have been faced with much less hardship than raw economic forces might have produced. The percentage gaps between regions in terms of personal incomes (that is, final income after receipt of transfers) have not widened.

#### Coordination and the Role of the Federal Government in Regional Development

After that brief overview of the general economic situation, I would now like to turn to the subject of the federal role in reducing regional disparities. This issue gains particular importance these days when the constitutional debate is putting in question the role of the federal government. Since becoming Minister of Regional Economic Expansion a year and a half ago, I have heard many people say to me: "We realize that DREE is doing its best and what it does is all right as far as it goes, but what good can DREE do if all other federal policies serve to increase regional disparities?"

Fortunately for all of us in this room - all of us who believe that the federal government should and does exert a strong force in the direction of reducing regional disparities - the basic assumptions behind that question are not in accord with the facts. The facts are that although regional economic disparities may not be decreasing rapidly, in the absence of federal policies the disparities would be much, much worse. In other words, the vast majority of federal policies - those relating to equalization, income support, energy (especially oil import compensation), housing, manpower, direct job creation, agriculture, fishing, defence and transportation - serve to decrease regional disparities.

The budget brought down last week by the Minister of Finance provides an excellent example of the concern for regional balance which is reflected in major federal policies. As you know, the budget focuses particularly on creating employment, encouraging investment and fostering regional growth. In extending the investment tax credit, the government has introduced a three-tier system which reflects the need for greater stimulus in DREE-designated areas. While eligible industries investing anywhere in the country will continue to qualify for the basic five per cent credit, those investing in the areas designated under the Regional Development Incentives Act will qualify for an additional premium.

This premium would raise the credit to 10 per cent in the four Atlantic provinces and the Gaspé area of Quebec and to 7.5 per cent in all other designated regions.

In the past many have argued that certain key federal policies and programs to assist and support secondary manufacturing industries have concentrated too heavily on central Canada. Of course, there is a great deal of secondary manufacturing in southern Ontario and south-western Quebec and it stands to reason that these areas should benefit more than others from some of these programs. I will refer later, however, to changes being introduced that will make most of the programs involved more sensitive to the needs of slow-growth regions. However, I would like to say at this time that the overall impact of a number of other federal programs clearly favours slow-growth regions and that this more than offsets those which apply mainly in central Canada. Also, as the industrial base of slow-growth regions is strengthened, the regional impact of the national industrial assistance programs will be progressively modified.

As an example of this, one can look at the expenditure patterns of the major programs such as housing or transportation subsidies, at the regional incidence of income-support programs such as the Canada Assistance Plan or Unemployment Insurance, at new programs such as oil import compensation, at specific program decisions such as choosing a high unemployment "trigger" for the allocation of Canada Works funds or at specific locational decisions such as the decentralization of federal departments out of Ottawa.

A very definite pattern emerges: the Government of Canada is increasingly aware of the impact of national policy decisions on regional disparities and more and more I see my Cabinet colleagues modifying and choosing policies to serve regional objectives more effectively.

#### Specific Examples of Federal Action

Look at what is happening in transportation. Earlier this year, the Minister of Transport introduced amendments to the National Transportation Act making it clear that one of the major objectives of the new transportation policy is to achieve a system that is an effective instrument of support not only for national, but also for regional, social and economic objectives.

He subsequently had meetings with Atlantic Premiers and Ministers and agreed that where economic development objectives required it, these objectives would take precedence over the commercial viability of transportation services and that additional amendments to Bill C-33 to reflect that agreement would be introduced. I believe that this is indicative of the government's commitment to regional development.

I have already referred to the programs of assistance to secondary manufacturing. The Department of Industry, Trade and Commerce is pushing forward with a new framework to amalgamate its incentives and development programs. Under this new initiative, referred to as the Enterprise Development Program, it is expected that more applications for assistance will be received from small- and medium-sized firms and that a higher proportion will be from regions outside central Canada than under the previous program structure. Such results are being anticipated for several reasons:

- Administration will be conducted by regional boards, empowered to provide financial assistance.
- Existing regional offices of the department will be strengthened to provide better on-the-spot service.
- Funds now allocated to specific industrial programs will be pooled, increasing opportunities for assistance for smaller businesses, especially those not located in central Canada.

I believe that this is indicative of the government's commitment to regional development.

With respect to energy, the Minister of Energy, Mines and Resources announced jointly with the Council of Maritime Premiers, just this past February, that agreement in principle had been reached concerning the establishment of a Maritime Energy Corporation as a means of ensuring optimum electrical generation and supply in the Maritimes. This federal-provincial corporation would have responsibility for financing, constructing and operating regional power projects, and coordinating and directing the daily operation of the entire combined system of generation and bulk transmission facilities in all three Maritime provinces. A number of studies are to be undertaken to provide guidance on this arrangement and a substantial amount of the costs is to be borne by the federal government. I believe that this too is indicative of the government's commitment to regional development.

I could also mention the energy conservation programs for Nova Scotia and Prince Edward Island announced by Mr. Gillespie earlier this year. These programs will subsidize insulation costs - thereby reducing home and industrial heating bills. This is not only an energy conservation measure, but it will help to alleviate the extra cost burden carried by the people of those provinces, which are so heavily dependent on oil for the generation of electricity.

There are numerous other examples of this increasing involvement by federal ministries in regional issues. One other I want to mention concerns fisheries.

My colleague, the Minister of Fisheries, has undertaken enormous responsibilities aimed at restructuring the Atlantic fishing industry, implementing and enforcing the 200-mile limit and, above all, at turning around the situation which has led to a decline in the resource itself and getting the supply of the resource under control. His task is a difficult one, which gets right to the roots of an important constraint to the health of a sector which is critical to much of the economy and the social fabric of the Atlantic region. In his view, certain fundamental actions must be given first priority. It is no secret that we do not always agree on the priorities for specific actions which DREE might be taking in the interim, but we have always been in accord on the ultimate goals and on the very high priority these matters have for regional development. I believe we are acting in a coordinated manner to ensure the greatest possible regional impact.

For example, in Newfoundland it was with the support and cooperation of Mr. Leblanc and his officials that DREE entered into a sub-agreement with Newfoundland to improve fresh-water supplies to fish-processing plants, another to permit more extensive and effective use of multi-purpose boats, and still another to increase employment and productivity in fish processing. In Quebec, we are providing infrastructure for industrial parks to accommodate fish-processing facilities. Between our two departments, we are examining the feasibility of other such initiatives.

Now I have mentioned some of these actions by other Ministers in order to illustrate what I described earlier as the government's increasing awareness of regional development issues and concerns. I am not suggesting that DREE should be given the credit for influencing such decisions - that would be unrealistic and presumptuous. After all, DREE was a result, not the cause, of a federal commitment to regional development. Certainly, my officials and I have been trying to put the best regional case forward during federal decision-making over the last seven years, but it is my colleagues and the government and, in many cases, Parliament as well, that make the final decisions and share the responsibility.

The point I want to make is that the facts - facts that are on the public record and available to anyone who is interested in looking at them systematically - demonstrate clearly that federal government policies have been a very strong force in the fight against regional disparities. I think that all federalists, especially those who represent the slower-growing parts of the country, have a duty to make this case in the strongest possible terms over the next few years.

All this does not imply that we can be satisfied with ourselves. A very great deal needs to be done. As I noted earlier, while federal efforts have made the slow-growth regions much better off than they would have been without strong federal policies, painful disparities still exist. My officials and I will continue to argue for policy positions which serve the interests of regional development within the context of national development. Indeed, since the other departments are becoming increasingly sensitive to the regional aspects of their policy-making, the job is becoming easier. The federal commitment to regional development is not confined to the Cabinet and DREE, it is beginning to pervade all important departments of the Government of Canada.

I have spent the last few minutes describing DREE's regional "coordinating" role at the level of national policy-making. Actually, coordinating is not the right term - the "regional sensitizing" role would be a better name for it. I think that DREE or, more generally, the government, has done an effective job of ensuring that the whole range of federal policies serves to reinforce the government's regional development objective. A second kind of coordination takes place in the regions themselves. This might be entitled program or project coordination. DREE has an important role here too.

#### Review of DREE Activities

Indeed, the whole General Development Agreement mechanism was developed for the purpose of placing DREE activities in the context of regional needs, provincial policies and federal department programs. The GDA mechanism has been described to this Committee on previous occasions. Rather than talk now about the general philosophy and principles behind the GDA approach, it is time to illustrate what this coordinating role has meant in practice. We now have about three years of experience with the process and nearly 70 subsidiary agreements have been signed, more than 20 of them in the fiscal year just ended. Several of these new agreements were co-signed with me by the Ministers of Transport, Manpower and Immigration, and Indian Affairs and Northern Development. Their departments are contributing to the federal share of the cost in some instances.

The newest "action pacts" raise to well over \$2 billion the total committed to regional development initiatives through such agreements since February 26, 1974, when the first subsidiary agreement was signed. The variety in the focus of such agreements widened again last year to permit such different activities as the establishment of an industrial park in Wabush and improvements to community infrastructure in Happy Valley-Goose Bay, Labrador; the development of opportunities in agriculture in Nova Scotia; an examination of potential major coal development in British Columbia; and improvements to road and air transportation in northern Alberta. In all cases, these agreements are a continuation of efforts to achieve the objectives of the General Development Agreement in each province.

In other program areas a number of the Agricultural Service Centers Agreements were extended with increased funding to permit the continuation and completion of projects in communities such as Carman, Portage la Prairie and Swan River in Manitoba, and Kindersley in Saskatchewan. As you know, much of the work required under these agreements is carried out by the Prairie Farm Rehabilitation Administration.

In spite of the continuing uncertainty in the business climate, activity under the regional development incentives program improved in some respects during 1976 over the previous year. The number of applications increased slightly as did the eligible capital costs of those projects which were offered incentives. On the other hand, the value of grants on net accepted offers during last year decreased to \$46.5 million, with an accompanying reduction in expected jobs created. Payments for the year under the program were \$91 million.

My department is using every available measure, including advertising, sectoral promotion and case prospecting to attract potential investors to slow-growth regions. I am hopeful that an improvement in the business climate, coupled with new interest in the RDIA program, will enable me to point to a general increase in activity in the future.

I know you will want to discuss in more detail some of these and other activities, such as the new subsidiary agreements, the regional development incentives program, as well as the ARDA and Special ARDA programs, the Prairie Farm Rehabilitation Administration and the Comprehensive Development Plan for Prince Edward Island.

I would like to suggest that these programs and DREE's efforts in the coordinating the focus of federal policies and regional development can be best discussed as part of the region-by-region review of economic circumstances and DREE activities which will begin on April 20, in regular sessions.

For now, I would like to turn to the departmental spending estimates and touch briefly on some of the dollar implications for 1977-78, avoiding, if I can, the imposition of a long list of financial facts and figures.

The estimated financial resources required by my department for 1977-78, budgetary and non-budgetary, total \$557.3 million. This amount represents a year-to-year increase of \$43.9 million (8.5 per cent) when compared to the main estimates for 1976-77 or an increase of \$54.1 million (which is close to 11 per cent) compared to the forecast of expenditures for 1976-77.

On the basis of a comparison of main estimates for 1976-77 to 1977-78 main estimates, members of the Committee will be able to note: an increase in grants, contributions and loans from \$441.7 million to \$476.5 million; an increase in operating expenditures from \$61.3 million to \$66.8 million; and an increase in capital expenditures from \$10.2 million to \$14 million.

I would first like to comment on the general category of grants and contributions. The department is maintaining its trend to concentrate more and more on new initiatives under the General Development Agreements, and this policy is clearly indicated in our proposed spending pattern.

Members will appreciate, are the result of decisions taken

Members will realise that it is difficult to be absolutely precise with regard to the timing of payments under these cost-shared agreements and, indeed, in comparison with the estimates there was some slippage in this past fiscal year. At the same time, however, there was a need to make available more funds to the Cape Breton Development Corporation and final supplementary estimates were put into effect through which provided for the necessary transfer. Members of the Committee will of course know that I was pleased to be able to include in those supplementary estimates some provision for special payments for the Cape Breton employees who were placed on the pre-retirement leave plan in the period April 1969 to November 1971.

To return to the development initiatives in these estimates, it is expected that some \$302 million will be required in 1977-78, an increase of some \$65 million from the main estimates for the previous year and more than half of our total program spending. Clearly these joint federal-provincial agreements, a fair number of which are being co-signed by other federal ministers, are playing an increasing role in our battle against regional disparities.

For the industrial incentives program our spending has tended to stabilize in the last few years. It should reach \$81.8 million in 1977-78. Actual annual expenditures for the years 1971-72 to 1975-76 inclusively averaged some \$86 million, ranging from a low of \$70 million to a high of \$99 million.

A brief look should be taken at the activity, "Other Programs", which includes federal-provincial agreements under the Agricultural and Rural Development Act, the Fund for Rural Economic Development Act, and the DREE Act. The Special Areas agreements, PFRA, and other related programs are also included in this activity. Expenditures for this activity are expected to reach \$123.9 million in 1977-78, a decrease of some \$23 million from the present year. This decline is normal since some of the undertakings in this activity are gradually being integrated under the General Development Agreements and their subsidiary agreements.

I would like now to comment on some particular areas where we have been exercising serious restraints with respect to operating expenditures.

Overall, our proposed operating costs, when compared to our estimates for 1976-77, have been held to an increase in the order of seven per cent, excluding statutory items such as contributions to employee benefit plans. Included in this seven per cent increase is provision for salary cost increases in the new year which, as members of the Committee will appreciate, are the result of decisions taken within the collective bargaining process. Salaries of course account for 65 per cent of our operating budget and are not directly controlled by the department other than through the man-year utilization process. Staffing action this year has been considerably curtailed and for next year our authorization has been reduced by some 35 man-years as part of the overall government review of manpower needs.

Specific items of operating expenditures have in fact been decreased in these 1977-78 main estimates in comparison with the estimates for last year. The department has taken a strong stand with respect to the use of professional and special services but members must remember that not all of the costs in this category are for consultants' fees. For example, professional and special services includes electronic data processing services, and here the rationalization of the department's systems and technical improvements are expected to save some \$319 000. Consultant services have been cut back by \$50 000, and temporary agency staff by \$70 000. Offsetting these reductions are increases for program audit and for staff development, training and other costs.

Program audit, which is performed under contract by the Audit Services Bureau of the Department of Supply and Services, will have to be increased this year by over \$280 000 due to the cumulative effects of our program activities which are resulting in an ever-increasing audit workload.

In comparison with last year's estimates, further reductions in the operating budget of the department have been made in the areas of communication, advertising and purchased repair and upkeep. The anticipated communication costs for the department have been cut by more than six per cent, generating a saving in excess of \$100 000. A significant reduction in advertising costs of 18 per cent will save the department \$281 000, while the purchased repair and upkeep of buildings and works has been decreased by 13 per cent to save a further \$109 000.

I believe I can assure members of the Committee that very real efforts are being made to effect reductions wherever possible in our daily operating costs.

Lastly, with respect to the capital expenditures under Vote 5, most of the significant increase of \$3.7 million is in connection with activity under the Prairie Farm Rehabilitation Act where the past year's activities had been somewhat curtailed. We will be looking at PFRA in more detail at a later session.

**INTRODUCTION** Members of the Committee may wish to return to certain specific items at a later date and I and my officials will be pleased to provide additional details as may be required. I look forward to our planned discussions in this forum.

regional en general et, en particulier, sur les activités du ministère de l'Expansion économique régionale. Vous vous souvenez que, l'an dernier, j'ai présenté au Comité un rapport intitulé *La situation du développement régional*, où étaient étudiées les tendances économiques régionales de l'an dernier et dans les deux dernières années, et où étaient évoquées les perspectives à 1975, et où l'on exposait les grands axes de développement de chaque région. Cette année, je voudrais faire un rapport à jour en décrivant la situation des régions toutefois sans faire de prévisions. Je vous invite en vous parlant de la répartition des ressources régionales.

#### **III. THEMES ET POINTS**

Il semblerait que plusieurs sujets soient abordés par de nombreux critiques du développement régional, dont plusieurs sont présents ici même aujourd'hui. C'est le cas de l'ensemble des mesures et des efforts mis en œuvre par le conseil du gouvernement fédéral dans le domaine du développement régional. La question connexe des mesures prises par le MÉR pour aider les régions en ce sens l'effort du gouvernement fédéral. Aujourd'hui, l'objet d'observations d'ordre plutôt général mais, dans les cours des prochaines séances, je donnerai des exemples de l'effet de la coordination joué par le MÉR, lorsque nous passerons à l'expansion économique et les activités marquées réalisées dans chaque région.

## **APPENDICE «RD-1»**

*NOTES POUR UN DISCOURS DE*

M. MARCEL LESSARD

**MINISTRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE**

*PRONONCÉ DEVANT LES MEMBRES DU*

**COMITÉ PERMANENT DE**

## L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

À OTTAWA

LE 5 AVRIL 1977

## INTRODUCTION

Monsieur le Président,

J'aimerais profiter de cette occasion pour réfléchir avec les membres du Comité sur les diverses questions intéressant le développement régional en général et, en particulier, sur les activités du ministère de l'Expansion économique régionale. Vous vous souvenez que, l'an dernier, j'ai présenté au Comité un rapport intitulé *le Contexte du développement régional*, où étaient étudiées les tendances économiques régionales de 1961 à 1975, et où l'on exposait les grands problèmes de développement de chaque région. Cette année, je voudrais mettre ce rapport à jour en décrivant la situation des régions à faible croissance pendant la récession mondiale et en vous parlant de la reprise lente de l'économie nationale.

J'aimerais en outre reprendre un thème qui a déjà été débattu par de nombreux critiques du développement régional, dont plusieurs sont présents ici même aujourd'hui. Ce thème, c'est le rôle que joue l'ensemble du gouvernement fédéral dans le domaine du développement régional et la question connexe des mesures prises par le MEER pour aider à canaliser en ce sens l'effort du gouvernement fédéral. Aujourd'hui, ce thème fera l'objet d'observations d'ordre plutôt général mais, par la suite, au cours des prochaines séances, je donnerai des exemples précis de ce rôle de coordination joué par le MEER, lorsque nous passerons en revue la situation économique et les activités fédérales reliées au développement de chaque région.

Je terminerai aujourd'hui en vous présentant les points saillants du budget des dépenses de mon ministère pour l'exercice financier 1977-1978.

L'économie nationale et les progrès réalisés en matière de développement régional

Le gouvernement, le parlement du Canada, mon ministère et tous les membres de ce Comité ont au moins ceci en commun : la volonté ferme de réduire les inégalités par le biais du développement régional. Aussi, l'une des questions fondamentales dont le Comité devrait être saisi chaque année est la suivante : où en sommes-nous avec l'objectif de développement régional? Les disparités se sont-elles atténuées ou accentuées au cours de l'année passée? À quoi je répondrai, tout simplement, que les progrès ont été relatifs.

COMITÉ PERMANENT DE

Je n'ai pas l'intention de mettre à l'épreuve la patience du Comité en lui déclinant les raisons multiples pour lesquelles les revenus gagnés dans les régions isolées du pays n'ont pas atteint ceux de Toronto. À vrai dire, j'estime qu'il n'est pas nécessaire de faire l'apologie des efforts déployés par le gouvernement en vue de réduire les inégalités régionales. Nos efforts, innovateurs et considérables, peuvent être comparés avantageusement sur presque tous les plans — très certainement, en tout cas, si cette comparaison est faite d'après les critères internationaux. Point n'est besoin non plus d'expliquer que les efforts de mon ministère visent à apporter des améliorations structurelles à long terme.

Au cours des prochains meetings de ce Comité, je crois que nous pourrons indiquer un certain nombre de mesures prises l'an dernier par mon ministère et d'autres organismes fédéraux, de même que certaines initiatives que le MEER entreprend en 1977-1978 et qui auront des effets positifs sur la qualité de la vie dans les régions à croissance lente du Canada. J'espère pouvoir convaincre les membres du Comité que les Canadiens de ces régions vivent mieux que s'ils n'avaient pas reçu l'aide des programmes fédéraux. Il reste cependant que les inégalités que révèlent maints indicateurs économiques ne se sont pas atténues autant que nous l'aurions voulu au cours des douze derniers mois. On abordera d'ailleurs plus longuement la performance économique des provinces lors des séances régionales que tiendra le Comité. Si je puis me permettre de généraliser et, peut-être même, de simplifier de beaucoup la comparaison des régions à croissance traditionnellement lente avec le reste du Canada, je crois pouvoir résumer ainsi la situation économique de l'année dernière : les indicateurs de la production économique brute révèlent que les inégalités ont eu tendance à s'accentuer, tandis que ceux portant sur les niveaux du revenu personnel et des services publics révèlent qu'elles ont eu tendance à s'atténuer ou, tout au moins, à ne pas augmenter.

Les raisons de ces progrès relatifs sont nombreuses et en général bien connues. La reprise économique qui fait normalement suite à une période de récession mondiale tend à être plus lente dans les régions à faible croissance que dans les régions à économie plus forte. La défense et le transport des matières premières contribuent à faire perdre les inégalités régionales.

Ceci apparaît clairement quand on observe à long terme les tendances régionales. Nous avons ici affaire au même scénario — encore qu'il soit estompé par les programmes de soutien du revenu, lesquels ont permis de maintenir la demande des consommateurs canadiens à un niveau acceptable.

Nous pouvons en juger par des indicateurs de base tels ceux du revenu gagné par personne et de l'investissement privé, où les taux de croissance sont descendus en deçà de la moyenne canadienne. Et n'oublions pas que, pour atténuer les inégalités, il faut que les régions à faible croissance atteignent un taux de croissance qui soit non seulement comparable, mais supérieur à la moyenne nationale.

D'autres indicateurs, par contre, sont plus encourageants. Ainsi, toutes les parties du Canada ont tiré profit de la réduction du taux d'inflation. De plus, les régimes fédéraux de soutien du revenu et de péréquation — lesquels sont à peu près les seuls dans le monde entier à la fois quant à l'ampleur et à la complexité — ont permis d'adoucir sensiblement les privations que les forces économiques laissées à elles-mêmes auraient pu imposer aux gens et aux provinces moins fortunées. Le degré d'écart entre les régions en matière de revenus personnels (c'est-à-dire le revenu net compte tenu des paiements de transfert) n'a pas augmenté.

## La coordination et le rôle du gouvernement fédéral en matière de développement régional

Après ce tour d'horizon sur la situation économique en général, j'aimerais aborder le sujet du rôle du gouvernement fédéral pour ce qui est de la réduction des inégalités régionales. Ce point prend une importance toute particulière en ces temps difficiles où l'on remet en question, sur le plan constitutionnel, le rôle du gouvernement fédéral. Depuis que je me suis vu confier, il y a un an et demi, le portefeuille du ministère de l'Expansion économique régionale, bien des gens m'ont fait la remarque suivante : "Nous reconnaissons que le MEER fait de son mieux et que ce qu'il fait est bon en soi, mais que peut-il en résulter si toutes les autres politiques fédérales contribuent à accentuer les inégalités régionales?"

Heureusement pour chacun de nous ici — qui croyons que le gouvernement fédéral devrait s'efforcer et s'efforce effectivement de réduire les inégalités régionales — cette question ne tient aucunement compte de la réalité. Car la réalité est la suivante : il est possible que les écarts économiques régionaux ne s'atténuent pas rapidement, mais, croyez-moi, à défaut de politiques fédérales, les inégalités seraient encore plus nombreuses et plus prononcées. En d'autres mots, la plupart des politiques fédérales — celles portant sur la péréquation, le soutien du revenu, l'énergie (en particulier l'indemnisation pétrolière), le logement, la main-d'œuvre, la création d'emplois directs, l'agriculture, la pêche, la défense et le transport — ces politiques servent donc à réduire les inégalités régionales.

Le budget annoncé la semaine dernière par le ministre des Finances constitue un exemple du souci d'équilibre régional reflété par presque toutes les politiques fédérales. Comme vous le savez, le budget est surtout centré sur la création d'emplois et sur l'encouragement à l'investissement et à la croissance régionale. En augmentant le crédit d'impôt sur l'investissement, le gouvernement a défini un système à trois étapes pour tenir compte de la nécessité d'un essor industriel dans les régions désignées par le MEER. Tandis que les industries qui investissent partout dans le pays resteront admissibles au crédit de base de cinq pour cent, celles qui investissent dans les régions désignées aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional pourront bénéficier d'une indemnité additionnelle de cinq pour cent.

Cette indemnité portera le crédit à 10 pour cent dans les provinces de l'Atlantique et en Gaspésie (Québec) et à 7.5 pour cent dans toutes les autres régions désignées. Plusieurs ont allégué par le passé que certaines politiques et programmes fédéraux importants visant à subventionner les industries de fabrication secondaire ont favorisé surtout le centre du Canada. Du fait de la concentration de la fabrication secondaire dans le sud de l'Ontario et dans le sud-est du Québec, il est évident que ces régions tendent à bénéficier davantage de ces programmes. J'énumérerai un peu plus loin les changements actuellement apportés à ces programmes pour qu'ils soient mieux appropriés aux besoins des régions à faible croissance. J'aimerais cependant affirmer dès l'instant que l'impact global de certains programmes fédéraux favorisent nettement les régions à faible croissance et que ceci contribue à compenser pour ceux qui sont appliqués surtout dans le centre du Canada.

En outre, au fur et à mesure que l'assise industrielle des régions à faible croissance deviendra plus forte, l'incidence régionale des programmes nationaux d'aide à l'industrie augmentera progressivement.

On peut considérer, à titre d'exemple, le schéma des dépenses effectuées dans le cadre des programmes de grande portée tels l'aide au logement et au transport, l'incidence régionale des programmes de soutien du revenu comme le Régime d'assistance publique du Canada ou celui d'assurance-chômage, les nouveaux programmes comme l'indemnisation pétrolière, les décisions prises comme celles consistant à diriger les fonds octroyés au titre du programme "Canada au travail" vers les régions lourdement éprouvées par le chômage, ou à choisir des endroits précis pour l'implantation des services décentralisés de ministères fédéraux.

Une constante très nette se dessine : le gouvernement canadien est de plus en plus sensible à l'incidence des décisions politiques nationales sur les inégalités régionales et je m'aperçois que, de plus en plus, mes collègues du Cabinet modifient au besoin leurs politiques et en adoptent de nouvelles, de manière à travailler plus efficacement à la réalisation des objectifs régionaux.

Des exemples précis d'intervention fédérale

Voyons ce qui se produit dans le secteur du transport. Au début de l'année, le ministre des Transports a introduit des modifications à la Loi nationale sur les transports pour stipuler clairement que l'un des objectifs principaux de la nouvelle politique des transports était d'en arriver à l'adoption d'un système qui soit un instrument efficace de soutien non seulement des objectifs nationaux, mais aussi des objectifs régionaux, sociaux et économiques.

Le ministre des Transports a par la suite rencontré les premiers ministres et les ministres de l'Atlantique et a convenu que, là où les circonstances le justifieraient, les objectifs de développement économique auraient préséance sur la viabilité commerciale des services de transport et que, par conséquent, d'autres modifications seraient incorporées au projet de loi C-33. Je crois que toutes ces décisions témoignent de l'engagement du gouvernement à l'égard du développement régional.

J'ai déjà mentionné les programmes d'aide au secteur de la fabrication. Le ministère de l'Industrie et du Commerce préconise l'adoption d'un nouveau mécanisme qui regrouperait les programmes de subventions et de développement. Grâce au nouveau programme envisagé de développement de l'entreprise, on s'attend que le nombre des demandes d'aide financière des petites et moyennes entreprises augmentera et que, par rapport aux programmes précédents, une plus grande proportion de ces demandes émanera des régions situées à l'extérieur du Canada central. On prévoit en arriver à de tels résultats pour diverses raisons :

- l'administration en sera confiée à des comités régionaux investis du pouvoir de dispenser de l'aide financière;
- l'effectif des bureaux régionaux actuels du ministère sera augmenté afin d'offrir sur les lieux de meilleurs services;
- les fonds alloués actuellement aux divers programmes industriels seront mis en commun, ce qui augmentera les possibilités d'aide financière des petites entreprises et, en particulier, de celles qui se trouvent à l'extérieur du centre du pays.

Et ceci est significatif de l'engagement du fédéral.

Pour ce qui est de l'énergie, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le Conseil des premiers ministres des Maritimes ont annoncé conjointement, en février dernier, qu'un accord de principe est intervenu à propos de la mise sur pied d'une Société de l'énergie des Maritimes comme moyen d'assurer la production maximale d'électricité et son approvisionnement dans cette région. Cette société fédérale-provinciale serait chargée du financement, de la construction et de l'exploitation de centrales électriques régionales, et de la coordination et de la gestion des opérations courantes de l'ensemble du réseau intégré des installations de production et de transmission de l'énergie dans les trois provinces Maritimes. Diverses études, dont les coûts seront en grande partie assumés par le gouvernement fédéral, seront entreprises pour dégager les lignes de force de ce projet. Je crois que ceci est un autre signe de l'engagement du gouvernement à l'égard du développement régional.

Et que dire des programmes de conservation de l'énergie en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard annoncés plus tôt cette année par M. Gillespie. Il s'agit de programmes visant à absorber une partie des frais d'isolation domiciliaire et industrielle, et par là, à diminuer les comptes de chauffage. Non seulement cette mesure contribuera à la conservation de l'énergie, mais elle permettra d'alléger le fardeau des frais supplémentaires que doivent supporter les gens de ces provinces qui dépendent largement du pétrole pour la production d'électricité.

Nombreux encore sont les exemples de participation de plus en plus grande du fédéral aux préoccupations régionales. Je me contenterai de ne citer ici que celui des pêches.

Mon collègue le ministre des Pêches a entrepris la lourde tâche de restructurer l'industrie de la pêche en Atlantique, de décréter et de faire respecter la limite de 200 milles et, par-dessus tout, de renverser la situation qui avait abouti à une diminution des ressources et, même, d'exercer un contrôle sur le volume des prises. Cette tâche n'est pas facile, car elle s'attaque à la racine même d'un malaise fondamental qui porte atteinte à la santé d'un secteur aussi vital pour la trame économique et sociale de la région de l'Atlantique. Selon le ministre, l'on doit accorder la priorité à certaines interventions fondamentales. Ce n'est un secret pour personne que nous ne nous entendons pas toujours sur la priorité que le MEER devrait donner à telle ou telle mesure qui devrait être adoptée dans l'intervalle, mais nous avons toujours été d'accord quant aux buts ultimes et à la très grande importance que revêt toute cette question du développement régional.

Je crois que nous agissons de façon coordonnée pour assurer le plus grand impact régional possible.

À Terre-Neuve, c'est avec l'appui et la coopération de M. LeBlanc et de ses collaborateurs que le MEER a conclu une entente auxiliaire avec cette province afin d'améliorer l'approvisionnement en eau d'usines de traitement du poisson, une autre entente pour favoriser une utilisation plus grande et plus rationnelle des bateaux polyvalents et, enfin, une troisième entente pour l'emploi et la productivité dans le secteur du traitement du poisson. Au Québec, nous nous occupons de la mise en place des infrastructures nécessaires à l'aménagement de parcs industriels pouvant recevoir des installations de traitement du poisson. Nos deux ministères étudient ensemble la possibilité de prendre d'autres initiatives du même genre.

Pour étayer mon affirmation de tout à l'heure selon laquelle tous les membres du gouvernement sont de plus en plus sensibles aux questions et problèmes de développement régional, j'ai voulu vous énumérer ces quelques mesures prises par d'autres ministres. Mon intention n'est pas de donner à entendre que c'est au MEER que revient le mérite d'avoir amené de telles décisions — cela serait inexact et présomptueux. Après tout, le ministère de l'Expansion économique régionale était un résultat, non une cause de l'engagement fédéral à l'égard du développement régional. Au cours des sept dernières années, mes collaborateurs et moi-même avons évidemment tenté d'influencer les décisions du gouvernement fédéral en défendant du mieux possible la cause du développement régional. Mais il reste que ce sont mes collègues et le gouvernement, et aussi, en bien des cas, le Parlement qui, en définitive, prennent les décisions et en partagent la responsabilité.

Ce que je veux bien faire comprendre, c'est que les faits — qui sont consignés dans les archives publiques et accessibles à quiconque est intéressé à les examiner méthodiquement — indiquent clairement que les politiques du gouvernement se sont révélées un atout de taille dans la lutte contre les inégalités régionales. Je crois que tous les fédéralistes et en particulier ceux qui représentent les régions à faible croissance du pays auront le devoir, au cours des quelques prochaines années, de défendre ce point le plus énergiquement possible.

Tout cela ne signifie pas que l'on doive maintenant se reposer sur ses lauriers. Il reste encore beaucoup à faire. En effet, comme je le disais précédemment, même si les mesures prises par le gouvernement fédéral ont permis aux régions à faible croissance d'améliorer leur sort — amélioration qui aurait été beaucoup moins marquée sans les politiques fédérales vigoureuses — il existe encore de regrettables inégalités. Mes collaborateurs et moi-même continuerons de nous battre pour l'adoption de politiques qui favoriseront le développement régional dans le contexte du développement national. À vrai dire, le fait que les autres ministères tiennent de plus en plus compte des problèmes régionaux dans l'élaboration de leurs politiques nous facilite la tâche. Ce ne sont pas seulement le Cabinet et le MEER qui se vouent à la cause du développement régional; l'idée fait son chemin dans tous les ministères importants.

Je viens de passer quelques minutes à vous décrire le rôle de "coordination" régionale du MEER pour l'élaboration de politiques à l'échelle nationale. De fait, coordination n'est pas le terme exact. Il serait plus juste de parler de "sensibilisation régionale". Je crois que le MEER et, de façon plus générale, le gouvernement ont fait du bon travail en vue d'assurer que toute la gamme des politiques du gouvernement fédéral renforce vraiment l'objectif de développement régional. Un deuxième type de coordination, qu'on pourrait appeler coordination des programmes ou des projets, se situe au niveau même des régions. Le MEER, là encore, a un rôle important à jouer.

#### Revue des activités du MEER

De fait, le mécanisme de l'entente-cadre de développement a été conçu pour accorder plus étroitement les activités du MEER aux besoins régionaux, aux politiques provinciales et aux programmes des ministères fédéraux. Comme les rouages ainsi que la philosophie générale et les principes qui sous-tendent l'approche de l'ECD sont déjà connus du Comité pour y avoir été abordés à quelques reprises, je pense qu'il est temps de parler des réalisations concrètes attribuables au travail de coordination. L'expérience des ECD remonte à il y a trois ans à peine. Près de 70 ententes auxiliaires ont été conclues, dont plus de 20 au cours de l'exercice financier qui vient de se terminer. Plusieurs de ces nouvelles ententes ont eu comme cosignataires les ministres des Transports, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration et des Affaires indiennes et du Nord, dont les ministères assument, dans certains cas, une partie de la quote-part fédérale.

Les "pactes exécutoires" les plus récents représentent globalement des engagements fédéraux-provinciaux de plus de \$2 milliards au titre du développement régional par le biais d'accords de ce genre conclus depuis le 26 février 1974, date de signature de la première entente auxiliaire. L'éventail des interventions prévues par ces ententes s'est encore élargi l'année dernière. Qu'il suffise de citer en exemples l'aménagement d'un parc industriel à Wabush et l'amélioration de l'infrastructure communautaire à Happy Valley-Goose Bay, au Labrador; l'exploitation des possibilités de développement agricole en Nouvelle-Écosse; l'étude d'un projet important d'exploitation du charbon en Colombie-Britannique; et l'amélioration du transport routier et aérien dans le nord de l'Alberta. Dans tous les cas, ces accords s'inscrivent dans la ligne des efforts déployés pour atteindre les objectifs de l'entente-cadre de développement conclue avec chacune des provinces.

Par ailleurs, certaines des ententes sur les centres de services agricoles ont été prorogées et leur budget augmenté afin de permettre la poursuite et le parachèvement des projets entrepris dans des localités comme Carman, Portage-la-Prairie et Swan River au Manitoba, et Kindersley en Saskatchewan. Comme vous le savez, la plupart des travaux énoncés dans ces ententes sont réalisés par l'Administration du rétablissement agricole des Prairies.

Malgré la persistance du climat d'incertitude qui touche le monde des affaires, il y a eu à certains égards accroissement de l'activité du programme de subventions au développement régional au cours de 1976 par rapport à l'année précédente. Le nombre des demandes de subventions s'est légèrement accru, de même que les coûts d'immobilisation admissibles des projets subventionnés. D'un autre côté, la valeur des subventions pour les offres nettes acceptées au cours de l'année dernière est descendue à \$46.5 millions, s'accompagnant d'une diminution du nombre d'emplois prévus. Les versements pour l'année aux termes du programme de subventions s'élèvent à \$91 millions.

Mon ministère emploie tous les moyens possibles, y compris la publicité, la promotion par secteur et la prospection de cas pour attirer des investisseurs dans les régions à faible croissance. J'espère qu'une amélioration du climat des affaires, combinée à un plus grand intérêt pour le programme LSDR, me permettront d'annoncer ultérieurement une augmentation générale des activités.

Je sais que vous aimeriez discuter plus en détail de ces activités et d'autres telles que les nouvelles ententes auxiliaires, le programme de subventions au développement régional, les programmes ARDA et spécial ARDA, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies et le Plan d'ensemble de développement de l'Île-du-Prince-Édouard.

J'aimerais proposer que ces programmes et les efforts de coordination du MEER en matière de politiques fédérales et de développement régional soient abordés dans le cadre de la révision région par région des circonstances économiques et des activités du MEER qui commenceront le 20 avril au cours des séances régulières.

J'aimerais maintenant vous parler du budget des dépenses du ministère et toucher quelques mots de certaines incidences financières pour 1977-1978, en évitant, dans la mesure du possible, de vous imposer une liste interminable de données et de chiffres.

L'estimé des ressources financières, budgétaires et non budgétaires requises par mon ministère pour l'année 1977-1978 totalise \$557.3 millions. Ce montant représente une augmentation annuelle de \$43.9 millions (8.5 pour cent) par rapport au budget principal de 1976-1977, soit une augmentation de \$54.1 millions (ce qui est près de 11 pour cent) par rapport aux prévisions budgétaires pour 1976-1977.

Si on compare les prévisions budgétaires de 1976-1977 à celles de 1977-1978, les membres du Comité pourront noter : 1) une augmentation du total des subventions, contributions et prêts de \$441.7 millions à \$476.6 millions; 2) une augmentation des dépenses de fonctionnement de \$61.3 millions à \$66.8 millions; 3) et une augmentation des dépenses en capital de \$10.2 millions à \$14 millions.

Je commenterai tout d'abord la catégorie générale des subventions et des contributions. Le ministère continue de s'orienter de plus en plus vers de nouvelles initiatives, ceci par le biais des ententes-cadres de développement. Le budget proposé reflète clairement cette politique.

Les membres du Comité conviendront qu'il est difficile de produire un échéancier précis des versements dans le cas d'une entente à frais partagés, et effectivement, en comparaison avec le budget des dépenses, le mode de versement a été quelque peu sporadique au cours de la dernière année financière. Au même moment, toutefois, il a fallu allouer davantage de fonds à la Société de développement du Cap-Breton et l'on a procédé à des estimations supplémentaires finales pour offrir les transferts de fonds nécessaires. Les membres du Comité comprennent évidemment ma satisfaction de pouvoir intégrer à ces estimations supplémentaires des fonds pour des versements spéciaux aux employés du Cap-Breton qui ont été touchés par le régime de retraite anticipé au cours de la période d'avril 1969 à novembre 1971.

Pour en arriver aux projets de développement dans le cadre des estimés, ceux-ci doivent dépasser \$302 millions en 1977-1978, ce qui représente une augmentation d'environ \$65 millions par rapport aux prévisions précédentes, soit plus de la moitié des dépenses totales au titre des programmes. Il va de soi que ces ententes fédérales-provinciales, dont plusieurs sont signées conjointement avec d'autres ministres fédéraux, jouent un rôle de plus en plus important dans notre lutte contre les inégalités régionales.

Le montant versé en subventions à l'industrie tend à se stabiliser depuis quelques années. Il devrait se chiffrer à \$81.8 millions en 1977-1978. Les dépenses annuelles effectuées au cours des années 1971-1972 à 1975-1976 inclusivement s'élevaient en moyenne à quelque \$86 millions, passant de \$70 millions à \$99 millions.

Faisons ici un survol rapide de l'activité "autres programmes", ce qui comprend les ententes fédérales-provinciales conclues en vertu de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole, le Fonds de développement économique rural, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies, la Loi sur le MEER, les ententes sur les zones spéciales et autres programmes connexes. Les dépenses au chapitre de cette activité sont censées atteindre \$123.9 millions en 1977-1978, soit une diminution d'environ \$23 millions pour l'année en cours. Ce déclin s'explique par le fait que l'on tend de plus en plus à intégrer certains de ces programmes aux ententes-cadres de développement et à leurs ententes auxiliaires.

J'aimerais maintenant apporter quelques précisions au sujet des restrictions draconiennes qui ont été imposées à certains postes bien précis des dépenses de fonctionnement.

Dans l'ensemble, les dépenses de fonctionnement que nous prévoyons pour la présente année ne représentent qu'une augmentation de 7 pour cent par rapport au budget de 1976-1977, à l'exclusion toutefois des postes statutaires comme les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés.

Cette augmentation de 7 pour cent comprend les hausses de salaire prévues pour la nouvelle année et qui, les membres du Comité sauront le comprendre, découlent de décisions prises par les organismes centraux dans le cadre des négociations collectives. Les traitements, évidemment, comptent pour 65 pour cent des dépenses de fonctionnement et ne sont pas gérés directement par le ministère, sauf dans le cas du processus d'utilisation des années-hommes. Le recrutement de personnel a été considérablement réduit au cours de l'année, et pour ce qui est de l'année prochaine, notre autorisation a été diminuée d'environ 35 années-hommes, ceci faisant partie de la révision générale du gouvernement pour ce qui est des besoins en main-d'œuvre.

Les dépenses de fonctionnement pour certains postes spécifiques ont de fait diminué dans le budget principal des dépenses de 1977-1978 en comparaison avec l'année précédente. Le ministère a pris des positions fermes en ce qui concerne l'utilisation des services professionnels et spéciaux, mais les membres du Comité doivent avoir à l'esprit que tous les coûts visés par cette catégorie ne consistent pas en honoraires aux consultants. Par exemple, les services professionnels et spéciaux comprennent les services de traitement électronique des données, et l'on prévoit épargner quelque \$319 000 par suite de la rationalisation des systèmes du ministère et de certaines améliorations techniques. Les services de consultation ont été coupés de \$50 000 et les salaires du personnel employé par l'intermédiaire des agences de \$70 000. Ces réductions se trouvent annulées par les augmentations de vérification des programmes et par celles des coûts liés à la promotion et à la formation du personnel, de même que par diverses autres dépenses.

La vérification des programmes, entreprise aux termes d'un contrat signé avec le Bureau des services de vérification du ministère des Approvisionnements et Services, devra être augmentée, cette année, de plus de \$280 000 en raison des effets cumulatifs de nos activités dans le cadre de programmes. Ces activités occasionnent un volume sans cesse croissant de travail.

En comparaison avec les estimations de l'année précédente, l'on a procédé à d'autres diminutions dans le budget de fonctionnement du ministère dans les domaines de la communication, de la publicité, de la réparation et de l'entretien. Les coûts prévus de la communication pour le ministère ont été réduits de plus de 6 pour cent, ce qui a permis une épargne de \$100 000. Une réduction importante de 18 pour cent dans les frais de publicité épargnera au ministère la somme de \$281 000, tandis que les travaux d'entretien et de réparation des immeubles ont diminué de 13 pour cent, soit une épargne supplémentaire de \$109 000.

Je crois pouvoir assurer les membres du Comité que nous faisons de véritables efforts pour réduire partout où c'est possible les coûts de fonctionnement quotidien.

En ce qui concerne les dépenses en capital aux termes du crédit 5, ce sont surtout les programmes de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies, laquelle avait quelque peu réduit ses activités pendant l'année en cours, qui absorbent la majeure partie de l'augmentation importante prévue de \$3.7 millions. Nous traiterons plus en détail des activités de l'ARAP au cours d'une prochaine séance.

Les membres du Comité voudront sans doute revenir ultérieurement sur certains des postes susmentionnés. Mes collaborateurs et moi-même, nous nous ferons un plaisir de vous donner tous les renseignements complémentaires voulus. J'attends avec impatience que l'on procède aux discussions qui ont été planifiées dans le cadre de ce forum.

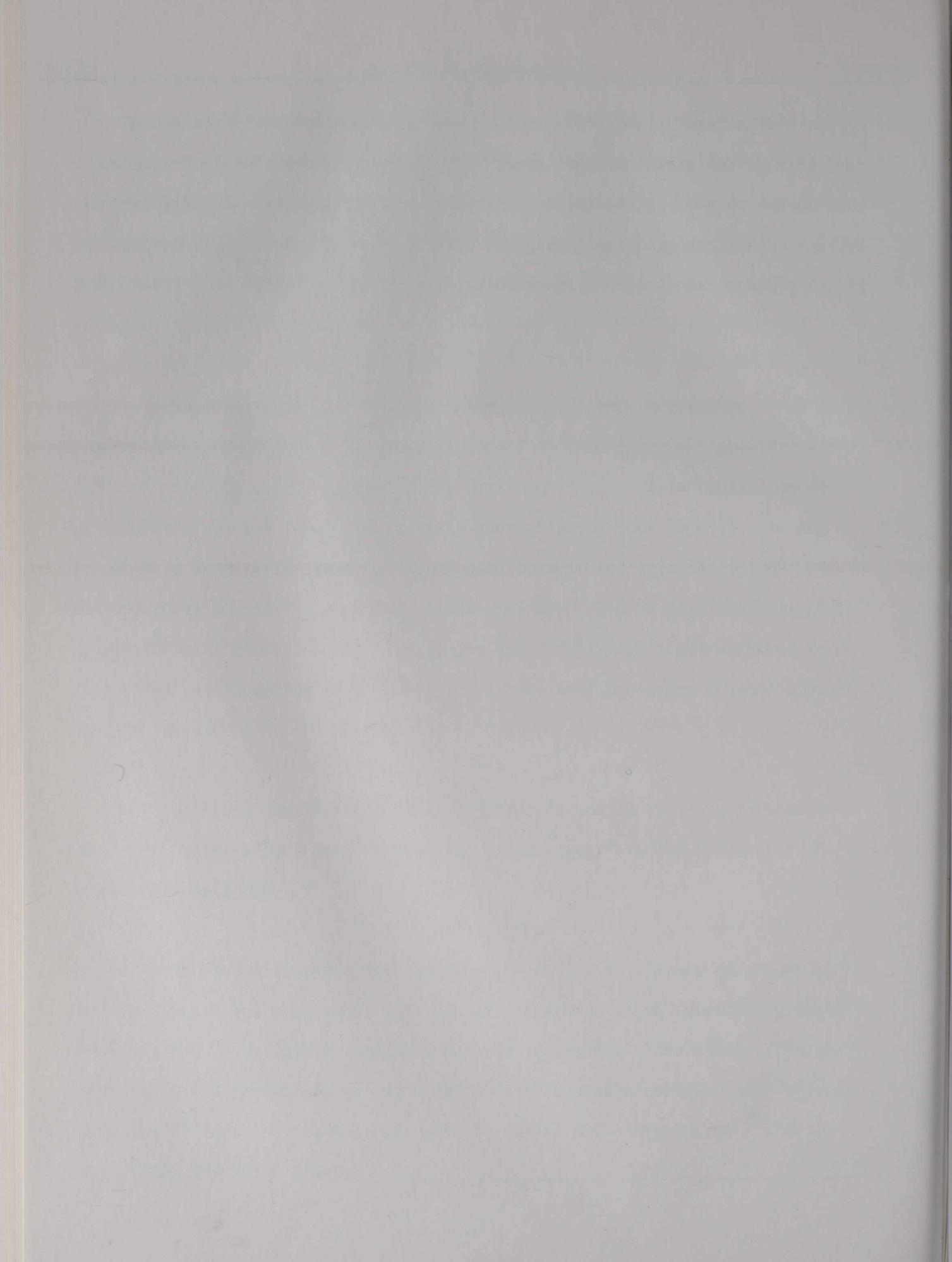
En nous rendant à ce sujet des explications, nous avons été informés que le contrat d'exploitation-vente établi entre l'Administration et la compagnie de l'électricité nous permettait d'ajouter 25 % au budget prévisionnel pour les besoins de l'entretien et de la réparation des bâtiments et des installations. Ces dépenses ont été évaluées à \$280 700. Il faut toutefois souligner que l'entreprise qui effectue ces travaux est la même que celle qui effectue les travaux dans les provinces. Ces activités occasionnent toutefois une surcharge importante sur nos budgets.

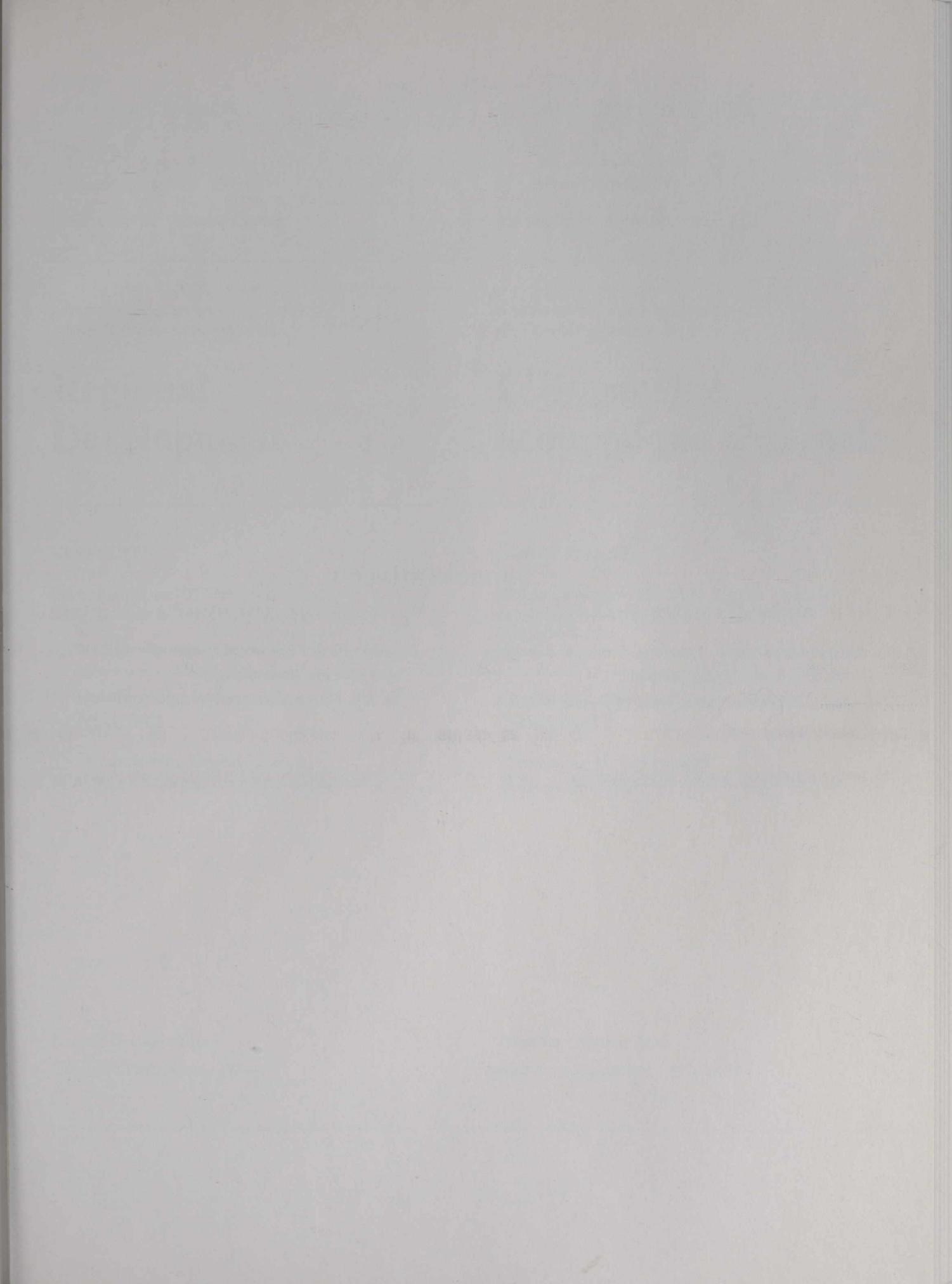
En comparaison avec les estimations de l'année précédente, l'on a procédé à d'autres réductions dans le budget de fonctionnement du ministère dans les domaines de la communication, de la publicité, de la réparation et de l'entretien. Les coûts relatifs à la communication pour le ministère ont été réduits de plus de 8 millions, ce qui a permis une épargne de \$100 000. Une réduction importante de 10 pour cent dans les frais de publicité a épargné au ministère 16 millions de dollars. Tandis que les travaux d'entretien et de réparation des immeubles ont été réduits de 13 pour cent, soit une épargne supplémentaire de \$109 000.

Je crois pouvoir assurer aux membres du Comité que nous faisons de véritables efforts pour réduire au maximum c'est possible les coûts de fonctionnement quotidien.

En ce qui concerne les dépenses en capital aux termes du crédit 5, il s'agit surtout des programmes de l'Administration du rétablissement agricole et des fermes. Laquelle avait qu'avec peu réduit ses activités pendant l'année dernière, qui absorbent la majeure partie de l'augmentation importante prévue pour l'an prochain. Nous traiterons plus en détail des activités de l'ARAP au cours de la prochaine séance.











## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;

Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister.

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. J. D. Love, Sous-ministre;

M. J. P. Francis, Sous-ministre adjoint principal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, April 6, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 6 avril 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# L'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Vote 1 under  
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédit 1 sous la  
rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE  
RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'Expansion économique régionale

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker (*Gander-*  
*Twillingate*)  
Brisco  
Caron  
Crosbie

Darling  
Dionne (*Kamouraska*)  
Dionne (*Northumberland-*  
*Miramichi*)  
Forrestall

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)

McCleave  
Muir  
Penner  
Pinard  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

CONGRÈS  
REGIONAL  
DU CANADA  
From the Department of National Resources  
Mr. J. P. Francis, Sous-ministre adjoint  
COMPARAISONS

RECHERCHE  
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION  
Ministère de l'Expansion économique régionale  
M. J. P. Francis, Sous-ministre adjoint  
VILLAGES

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Second Session of the  
Parliament of Canada  
Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services  
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS****WEDNESDAY, APRIL 6, 1977**

(6)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Caron, Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) and McCleave.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4.*)

The Chairman called Vote 1.

In accordance with a motion of the Committee at a meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that answers to some of the questions asked by Mr. MacDonald (*Egmont*) at a meeting held on Tuesday, April 5, 1977 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "RD-2"*).

At 4:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL****LE MERCREDI 6 AVRIL 1977**

(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Caron, Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) et McCleave.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977 fascicule n° 4*).

Le président met en délibération le crédit 1.

Conformément à la motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que les réponses à certaines questions posées par M. MacDonald (*Egmont*) lors d'une séance tenue le mardi 5 avril 1977 soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "RD-2"*).

A 16 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Deuxièmement, j'ai déjà fait des contacts avec les responsables de l'aménagement de l'Ootawau et je vais rencontrer d'ici

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Wednesday, April 6, 1977

• 1539

[Text]

**The Chairman:** Order.

A l'ordre. Nous n'avons pas le quorum, mais il y a une représentation suffisante des partis pour nous permettre de poursuivre nos délibérations sur le crédit 1 sous la rubrique Expansion économique régionale.

**MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE  
RÉGIONALE**

Budgétaire

Crédit 1<sup>er</sup>—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000

Au moment de l'ajournement hier, M. Lefebvre avait la parole. Il a déjà 5 minutes de son temps d'écoulées. Nous avions convenu qu'il serait le premier sur la liste aujourd'hui suivi toujours dans la première série de questions... Mr. Baker, who will be followed by Mr. Crosbie. We are still on the first round. Then we will resume the normal procedure. Monsieur Lefebvre.

• 1540

**M. Lefebvre:** Je pense bien, monsieur le président, que le ministre est au courant maintenant des problèmes et des questions que j'ai soulevés hier. Je pense bien qu'il sera en mesure de me répondre. J'aurai peut-être une question supplémentaire. Tout dépendra des réponses aux questions que j'ai posées hier.

**L'honorable Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, monsieur Lefebvre, hier en particulier vous avez touché trois questions qui étaient jusqu'à un certain points reliées à l'éventuelle fermeture de la mine Hilton près de Shawville dans votre comté et qui ne se trouve pas exactement dans la région désignée. Je me souviens que l'an dernier il y avait eu des modifications aux limites de la région désignée, et depuis ces modifications, votre mine n'est plus dans, la région désignée. Vous avez demandé ce qui se passerait éventuellement et quelles étaient les possibilités d'obtenir de l'aide.

Evidemment, la transformation du minerai en tant que telle peut être couverte. L'exploitation d'une mine n'est pas couverte pas notre Loi d'aide à l'industrie, et cela ne s'applique nulle part au Canada. Donc, cela ne s'appliquerait pas, bien sûr, dans ce cas-là.

Par contre, si c'était une usine de transformation, si cette usine était utilisée à des fins de transformation et si elle continuait d'être exploitée à des fins de transformation, elle pourrait alors possiblement, car il y a des restrictions, bien sûr, elle pourrait possiblement être aidée. Mais il serait probablement intéressant d'explorer, advenant une telle situation, les possibilités qu'offre l'entente auxiliaire que nous avons conclue avec la province de Québec, entente, qui a trait aux mines, aux minéraux et aussi aux liquides. En vertu de cette entente, et

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le mercredi 6 avril 1977

[Translation]

**Le président:** A l'ordre.

Order please. We do not have a quorum, but since all parties are represented, we will be able to resume consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

**DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION**

Budgetary

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating Expenditures—\$61,548,000

When the meeting was adjourned yesterday, Mr. Lefebvre had the floor. He had already used five minutes of his time. We agreed that he would be the first one on the list for today followed in the first round by M. Baker, qui sera lui-même suivi de M. Crosbie. Nous en sommes toujours au premier tour. Nous allons procéder comme à l'habitude. Mr. Lefebvre.

**Mr. Lefebvre:** Mr. Chairman, I think the Minister is well aware of the problems of which I spoke yesterday. Perhaps, he is now in a position to give me some answers. I shall also have an additional question to ask, depending on the answers I get to yesterday's questions.

**Hon. M. Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, yesterday Mr. Lefebvre brought up three points which were to a certain extent connected to the possible closing down of the Hilton mine, which is located in his riding but just outside the designated area. I recall that changes were made to the area to be included in this designated region, and as a result of these changes, the mine in your riding is no longer included in the area in question. Yesterday you asked me what was going to happen, and also if there was any possibility of providing some kind of help.

Obviously, ore processing would be covered by our present industrial aid legislation, but this act would not cover developing a mine, in your riding or anywhere else in Canada.

However, help might be available for a processing plant which would continue to function as such. Should the mine in question close down, it might be worthwhile seeing what kind of help is available under the auxiliary agreement we signed with the Province of Quebec. This agreement covers mines, ores, and derived products. Jointly with the Province of Quebec, we might be able to find some way of helping the mine stay in operation, taking into account all the various restrictions.

**[Texte]**

avec l'accord du gouvernement provincial, il sera peut-être possible de trouver le moyen d'aider cette entreprise à continuer ses opérations si elle pouvait continuer sur cette base, comme vous l'avez mentionné hier, avec toutes ces restrictions.

Maintenant, je ne sais pas si vraiment ce projet pourrait être praticable. Il faudra, bien sûr, attendre de voir les propositions que l'entreprise elle-même fera peut-être. Il est certain que les gouvernements ne pourraient pas faire grand-chose si l'entreprise elle-même n'était pas intéressée à faire beaucoup au départ.

Maintenant, vous avez soulevé la question d'un parc industriel. Est-ce que dans le secteur où est située la mine il pourrait y avoir un petit parc industriel? Est-ce que cette région se prêterait au développement d'un parc industriel? l'entente que nous avons conclue avec le gouvernement du Québec prévoit l'établissement d'un certain nombre de parcs industriels. Également, un certain montant n'avait pas été engagé pour les parcs industriels désignés à ce moment-là mais avait été mis de côté pour ce que nous appelons des «interventions ponctuelles». Prenons, par exemple, le cas d'une industrie qui voudrait s'établir dans une municipalité donnée où il n'y a pas de parc industriel. L'entreprise veut absolument aller là pour toutes sortes de raisons très valables que nous approuvons. Il serait possible à ce moment-là d'utiliser certaines sommes qui avaient été mises en réserve pour aider un peu à l'infrastructure qui, bien sûr, ai derait à l'établissement de cette entreprise. Mais il y aussi possibilité, bien sûr, que cette entente auxiliaire qui a été conclue il y a maintenant deux ans et demi, que cette entente soit modifiée. Si dans les cadres de l'amendement on ajoutait des sommes et si la période, l'activité elle-même était prolongée, il faudrait alors que les deux gouvernements, le gouvernement du Québec en particulier, approuvent l'établissement d'un parc industriel dans ce secteur de l'Ouest du Québec. Alors cela répond un peu, je pense, aux principales questions que vous nous avez posées. Je vais écouter vos autres questions, monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Oui. Voici le cinquième point que je voudrais soulever. Je n'ai pas pu le faire hier. D'après les renseignements que j'ai, votre ministère a contribué financièrement de façon assez importante à l'établissement de Sidbec et je me demandais si vous ou l'un de vos sous-ministres adjoints ne pourriez pas aider à amorcer des pourparlers avec Sidbec qui pourrait peut-être s'intéresser à cette mine si jamais elle fermait ses portes. On pourrait peut-être alors acheminer le minerai vers l'aciérie de Sidbec si, comme j'ai entendu dire le marché des États-Unis et de Hamilton n'est plus intéressé au minerai de Shawville. Je sais que Sidbec n'est pas administré par le gouvernement fédéral. Mais vu que nous avons participé d'une façon assez importante à l'implantation de cette industrie-là, grâce aux connaissances que vous avez, avec vos sous-ministres, avec les contacts que vous avez au sein du gouvernement provincial et surtout avec SIDBEC peut-être qu'on pourrait les mettre au courant que ce serait une très bonne idée s'ils importent du minerai d'ailleurs. Il y a encore du minerai dans le Québec qui pourrait servir à alimenter cette usine-là.

• 1545

Deuxièmement, j'ai déjà établi des contacts avec la Société d'aménagement de l'Outaouais et je dois rencontrer d'ici

**[Traduction]**

Nonetheless, I have doubts about the practicability of such a project. Perhaps those in charge of that mining operation have suggestions to make. One thing is sure: the provincial and federal governments will not be able to do much unless the owners of the mine are prepared to make sacrifices at the outset.

You also spoke of the possibility of setting up an industrial park in the vicinity of the mine. Would such a development be practicable in that area? Under our agreement with the Government of Quebec, a certain number of industrial parks are to be set up, but no money had been set aside for that purpose when we entered into the agreement. Some money had been earmarked for what we call timely interventions. Let us take the example of an industry which would like to settle in a municipality where there is no industrial park. The business in question insists on settling in the municipality it has chosen, for a number of very valid reasons which we have already approved. Under such circumstances, some money would be available to help a business become established in a new community. Another possibility would be the modification of the agreement we signed with Quebec 2½ years ago. If more money were to be made available under such a modified agreement and were it possible in this fashion to keep the mine operating, the federal and provincial governments—but especially the Quebec government—would have to give their approval for the setting up of an industrial park in western Quebec. I think that takes care of most of your questions. Please carry on.

**Mr. Lefebvre:** I did not have enough time yesterday to ask my fifth and last question. According to the information I have at my disposal, your department helped in no small way to set up Sidbec. I was wondering if you or one of your Assistant Deputy Ministers, would perhaps be willing to contact Sidbec and find out if they would be interested in taking over the mine, should it be forced to close down. The ore could be shipped to the Sidbec steel plant, especially if it is true that Hamilton and the American markets are no longer interested in buying Shawville ore. I realize the federal government is not in charge of Sidbec. The federal government participated quite a lot in the development of this industry and I was wondering if because of your know-how and the contacts you have with the provincial government and especially with SIDBEC perhaps we could let them know that it would be a very good idea for them to import ore from somewhere else in the Province of Quebec.

Secondly, I have established contacts with the Outaouais Development Corporation and I will meet Mr. Grégoire, the

## [Text]

quelques semaines M. Grégoire, le président directeur. C'est une agence du gouvernement provincial qui s'intéresse beaucoup à l'implantation d'industries dans l'Ouest québécois et, si c'est vrai que la mine ferme ses portes et qu'il n'y a plus rien à faire, je crois que ce serait un site idéal pour un parc industriel vu l'importance des installations qui sont déjà sur place. Je suis heureux d'apprendre que votre ministère pourrait considérer d'une façon sérieuse une telle demande, si le gouvernement provincial s'y intéresse aussi.

**M. Lessard:** Oui, c'est ce que je venais de vous dire, monsieur Lefebvre et si, effectivement, il se produisait ce que vous craignez et que le seul choix serait de faire de ce territoire, de ce terrain, de cette partie, un parc industriel et que le provincial ainsi que les autorités seraient d'accord, on pourrait peut-être bien sûr, considérer ce choix dans l'éventualité d'une extension du programme actuel avec le Québec et cela supposerait des crédits additionnels à être adoptés dans ce programme.

Mais si je reviens au premier point que vous avez mentionné au sujet de SISCO. Eh bien, oui c'est effectivement vrai, nous avons aidé SISCO sous l'empire d'une des premières ententes. De fait, cela a été la première entente auxiliaire que nous avons signée avec le Québec à la suite de la signature de l'entente cadre. Dans cette entente nous avons engagé 30 millions de dollars pour aider le développement de SISCO et ces sommes ont maintenant été versées, si je ne m'abuse. L'année 1976-1977 a vu le dernier paiement... SIDBEC, excusez!

**M. Lefebvre:** Sidbec, oui.

**M. Lessard:** Je m'excuse. J'ai SISCO à l'esprit comme vous le voyez. Pas SISCO, SIDBEC bien sûr! Je pense qu'on a versé cette année la dernière tranche promise en vertu de cet engagement-là. Maintenant, vous me mentionnez que nous pourrions peut-être faire des représentations à SIDBEC pour que SIDBEC s'intéresse éventuellement à cette opération. Vous semblez indiquer que SIDBEC importe du minerai. Je ne suis pas au courant de cela. Ils prennent sûrement du minerai dans le Québec actuellement surtout sur la côte Nord. S'ils en importent, il s'agit peut-être de quantités minimes et c'est pour des raisons probablement bien précises à cause de la teneur ou de ce qu'il contient. Mais cela doit être très minime.

**M. Lefebvre:** Je ne voulais pas laisser l'impression que j'en étais certain. Vous pourriez peut-être vous en informer ou vos représentants pourront s'informer pour savoir si SIDBEC pourrait éventuellement s'y intéresser. Mais le point majeur, et c'est ma dernière question, c'est qu'on pourrait éventuellement considérer la mine Hilton comme un deuxième exemple de Tembec ou la CIP avait fermé les portes. Une nouvelle compagnie s'y était implantée et avait eu des octrois de votre ministère pour prendre l'usine en main et continuer l'exploitation de l'usine de pâte à papier à Témiscamingue. C'est exactement cela qui se produit ici. Il y a des gens qui s'intéressent, une fois la mine fermée, à former une nouvelle compagnie et à faire un essai assez sérieux en vue de continuer l'exploitation. Si je vous comprends bien on pourrait considérer un pourcentage du prix d'achat sur l'usine même de transformation, sans parler de l'exploitation minière elle-même.

## [Translation]

Executive Director, in a few weeks. The Corporation is a body of the provincial government which is very much interested in the development of new industries in western Quebec. If it is true that the mine will be shut down and that there is nothing more anyone can do, I think it would be an ideal site for an industrial park, especially because of all the infrastructure which is already there. I am happy to hear that your Department might consider such a request seriously, provided that the provincial government is also interested in such a scheme.

**Mr. Lessard:** This is precisely what I just said, Mr. Lefebvre, and if what you are dreading really happened and that the only choice would be to make of this site an industrial park, and if the provincial government as well as the administration of the company agreed, we could, of course, consider this choice in the event of an extension of the present program with Quebec. That would of course mean additional votes under this program.

Coming back to the first point that you mentioned about SISCO I must say that we indeed helped SISCO under one of the first agreements. As a matter of fact, it was under the first auxilliary agreement that we signed with the Province of Quebec following the general agreement. Our aid was in the amount of \$30 million for the development of SISCO, an amount which has already been given. The last payment was done during the year 1976-77. I am sorry, I meant SIDBEC.

**M. Lefebvre:** Of course, SIDBEC.

**Mr. Lessard:** I am sorry, SISCO is always present in my mind. I meant SIDBEC, of course. I think that we gave the last amount of money during that year under this agreement. You mentioned to me that we might perhaps make representation to SIDBEC so that this corporation would be interested in this type of operation. You seem to indicate that SIDBEC imports ore. I am not sure about that. I am sure that they use ore from other parts of Quebec, especially from the north shore. However, if they import ore, it is perhaps in very small quantities and probably because of its content.

**M. Lefebvre:** I did not want to leave you with the impression that I was certain of this. Maybe you could inquire to see if SIDBEC might eventually be interested in such a scheme. My major point, and this is my last question, is that we could perhaps consider the Hilton Mine as another example like Tembec where the CIP shut down the company. Another company took over due to grants from your Department and continued operating the pulp and paper company in Temiscamingue. It is exactly the same that would happen here. Some people are interested, once the mine shuts down, in forming a new corporation to continue operating. If I understand you correctly, we could perhaps consider a percentage of the purchase price on the plant itself without mentioning the mining operation itself.

## [Texte]

**M. Lessard:** Oui, comme je le disais tout à l'heure, cela dépendra, bien sûr, de la proposition et de la façon dont cette proposition pourrait être formulée. En effet, lorsqu'il y a vente d'usine, il y a certaines restrictions, mais c'est possible de considérer la question d'aider à l'achat d'une usine qui est fermée depuis un certain temps. C'est possible d'aider cela. Il y a eu des précédents, mais je ne crois pas qu'on ait des précédents dans le secteur minier. Il y en a eu dans d'autres domaines. Cela pourrait-il être un problème? Il faudra sûrement attendre cette proposition. Mais je voudrais revenir à ce que vous disiez tout à l'heure sur SIDBEC. Vous nous mentionnez ce point, monsieur Lefebvre. Nos fonctionnaires ont écouté ici avec moi et je crois que, lors d'une rencontre possible avec les dirigeants du Québec, cette question de SIDBEC sera soulevée avec nos fonctionnaires. Si elle ne l'est pas, nous prendrons peut-être l'initiative de la soulever auprès des dirigeants du Québec afin de voir jusqu'à quel point ils pourraient être intéressés à prendre cette entreprise en main, jusqu'à quel point cela peut être pour eux quelque chose de valable qui pourrait possiblement passer à Sidbec. Alors, je retiens votre proposition et nous soulèverons la question auprès du gouvernement provincial.

• 1550

**M. Lefebvre:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Lefebvre. Merci, monsieur le ministre.

Mr. Baker, you have 10 minutes.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, Mr. Minister, I would like to put on the record that I think you have done a marvellous job since you assumed the position of Minister of DREE. I think we have seen some changes that have been welcome changes.

I would like to refer you to a statement made by your department entitled *Climate for Development Atlantic Region*, which was tabled before this Committee last year. I want to read to you from page 25, and I think you could apply the same thing in the same context to all the Atlantic provinces:

Current evidence strongly suggests that the Avalon Peninsula, in general, and the St. John's Metropolitan Area, in particular, has fared much better than the rest of Newfoundland over the past year. This is indicated by trends in utilization of the labour force; the rise in unemployment in 1975 was much lower in the Avalon Peninsula than elsewhere in Newfoundland.

Then you go down to the next paragraph, where it says:

... indications are that the St. John's area has done better than the rest of the Avalon Peninsula, an area dependent on the fishing industry. The current pattern of investment is heavily skewed towards urban-oriented activities, particularly in the institutional and government sectors as well as those of finance, insurance and real estate.

## [Traduction]

**Mr. Lessard:** Yes, as I said a few minutes ago, that will, of course, depend on the suggestion itself. As a matter of fact, there are certain restrictions as far as the sale of a plant is concerned, but it is possible to consider buying a plant which has been closed for a certain time. There have been precedents in other sectors but I do not think there are any in the mining sector. That is all. We do not know if that might cause a problem and we will have to wait for the proposal itself. However, I would like to come back to what you said some time ago about SIDBEC. Our officials listened with me and I think that during a possible meeting with the Quebec Government on this SIDBEC question, that question will be brought up by our officials. On the other hand, we could take the initiative to bring it up with the people in Quebec so we could see to what extent they would be interested, to what extent it would be valuable to them, possibly in relation to SIDBEC. So, I take note of your proposition and we will bring it up with the provincial government.

**Mr. Lefebvre:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lefebvre. Thank you Mr. Minister.

Monsieur Baker, vous avez dix minutes.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Merci, monsieur le président.

D'abord, monsieur le ministre, je tiens à mentionner pour le compte rendu que je crois que vous avez fait un excellent travail depuis que vous occupez le poste de ministre du MEER. Je crois que nous avons été témoins de changements qui étaient les bienvenus.

Je voudrais vous reporter à un document publié par votre ministère intitulé *Perspectives de développement, la région de l'Atlantique*, qui fut déposé devant ce Comité l'an dernier. Je vais vous lire un extrait de la page 27, et je crois que dans le même contexte cela peut s'appliquer à toutes les provinces de l'Atlantique.

Les données actuellement disponibles indiquent clairement que la presqu'île Avalon en général et la région métropolitaine de Saint-Jean en particulier ont enregistré, l'année dernière, des résultats nettement supérieurs à ceux du reste de Terre-Neuve.

Ensuite vous enchaînez, au paragraphe suivant:

... tout porte à croire que la région de Saint-Jean Terre-Neuve a enregistré des progrès plus importants que le reste de la presqu'île Avalon, qui dépend beaucoup de l'industrie de la pêche. Le schéma actuel des investissements penche nettement du côté des activités urbaines, notamment dans les secteurs institutionnel et gouverne-

[Text]

Since this DREE report was tabled, of course we had another big announcement about the data processing centre, with hundreds of jobs going into St. John's. Throughout the report it shows the same thing happening in New Brunswick and in Nova Scotia.

Mr. Minister, I think that report is probably the best report of its kind ever produced by your department because it tells the truth, and I am wondering what the rationale is. I suppose we have to go back and blame the provincial governments to a certain degree in that they make agreements with you; I suppose because the federal government wants to have good relations with the provinces, then you have to enter into some of these agreements. Some of them have been, in my opinion, rather insane. When you look at the disparity that has been created by some of these agreements within the provinces concerned, I really think some of these agreements are working against the intent of the Department of Regional Economic Expansion. I can see the value of putting money into roads where it has to do with primary industry. A good example of that would be the loop road in Newfoundland, perhaps funding the road upgrading on Fogo Island, where the entire industry is dependent upon the fishery. However, I really cannot see how the department can bow to the requests of a provincial government that says you have to put thirty or forty million dollars into arterial roads into cities, or thirty or forty million dollars into water systems in certain cities. Of course that was before you became Minister, I know, but I really cannot see the rationale.

How do you rationalize, how would the department rationalize or the provincial governments rationalize in these federal-provincial relations, if you are going to put a water system into one place, a city, how do you go back then to the other communities that have to pay for their own water systems? I just cannot see the rationale behind some of these agreements. I can see where DREE could be more effective in these areas if the process of industrial incentives worked faster; in other words if you had a staff that was really in the field, a staff that was going to search out industrial possibilities. I can think of dozens, in my riding alone, of industries that have to do with the fishery. And I have one now that has to do with the sealing industry, where they want to can seal and put seal meat on the market to a greater extent and they cannot find the immediate financing to do so, although it has been canning seal meat for years and years and years. I can think of many things that could be done.

• 1555

So, Mr. Minister, what I think the department should do is what job creation will be doing very shortly. Job creation have decided in Manpower to move its entire office out of the City of St. John's, that is, its field office, with 93 people. I am sure the honourable member from St. John's West will be happy to learn that. They will be moving their personnel out around the different areas down around the coast line, stationing four or five people here and four or five people in other places, so that

[Translation]

mental, ainsi que dans les secteurs des finances, de l'assurance et de l'immobilier.

Depuis le dépôt de ce rapport du MEER nous avons eu, bien sûr, une autre annonce importante au sujet du centre d'informatique, avec des centaines d'emplois qui iront à Saint-Jean Terre-Neuve. Tout le rapport démontre que la même chose se produit au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

Monsieur le ministre, je pense que ce rapport est le meilleur du genre émanant de votre ministère parce qu'il dit la vérité, et je me demande pourquoi. Je présume que nous devons regarder en arrière et, jusqu'à un certain point, blâmer les gouvernements provinciaux d'avoir conclu des accords avec vous. Je présume que le gouvernement fédéral veut entretenir de bonnes relations avec les provinces et que vous devez donc conclure certains accords. Selon moi, certaines de ces ententes étaient plutôt insensées. Je crois vraiment que certaines de ces ententes vont à l'encontre des objectifs du ministère de l'Expansion économique régionale, si l'on regarde la disparité qu'elles ont créée à l'intérieur des provinces concernées. Lorsqu'il s'agit d'industrie primaire, je puis comprendre que l'on investisse de l'argent dans la construction de routes. Un bon exemple serait la route de raccordement à Terre-Neuve, l'amélioration de la route de l'île Fogo, où toute l'industrie dépend des pêches. Toutefois, je ne comprends pas comment le ministère peut se plier aux demandes des gouvernements provinciaux d'investir 30 ou 40 millions de dollars pour des artères de circulation dans les villes, ou 30 ou 40 millions de dollars pour les aqueducs de certaines villes. Bien sûr, je sais que c'est avant que vous deveniez ministre, mais je ne peux vraiment pas en saisir la logique.

Comment pouvez-vous justifier cela? Comment, les gouvernements provinciaux peuvent-ils justifier ces rapports fédéral-provinciaux? Si vous construisez un aqueduc dans une ville, comment faire comprendre ensuite aux autres localités qu'elles doivent payer elles-mêmes leurs aqueducs? Je ne peux pas voir la logique de certaines de ces ententes. Le ministère pourrait être plus efficace dans ces régions si le processus des subventions à l'industrie était plus rapide; en d'autres mots, si vous aviez du personnel sur les lieux, un personnel qui rechercherait vraiment les possibilités industrielles. Dans ma seule circonscription, je puis nommer des douzaines d'industries qui ont un rapport avec les pêches. Par exemple, pour ce qui est de la chasse au phoque, d'aucuns veulent augmenter la mise sur le marché de la viande de phoque, mais ils sont incapables de trouver une source de financement bien que cette viande de phoque soit mise en conserve depuis des années. Bien des choses me viennent à l'esprit.

Donc, monsieur le ministre, je crois que le ministère devra prendre les mêmes mesures que celles que l'on prendra bientôt dans le cadre du programme de création d'emplois. Les responsables de ce programme ont décidé de déménager tout le personnel de leur bureau, 93 personnes, à l'extérieur de la ville de Saint-Jean. Je suis certain que le député de St. John's West sera heureux de l'apprendre. Ils répartiront leur personnel à divers endroits le long de la côte, quatre ou cinq personnes ici,

## [Texte]

they can live in the areas that they are trying to help. And I would strongly suggest this to you, sir. I have tried this on with your department with no success at all. Of course, that is understandable. The department would not want to move under those circumstances anyway. But I would like your department to produce for me, when we have our next meeting that concerns Eastern Canada on May 3 and May 4, the reasons they would not consider moving some of their staff to other places in Newfoundland. And I can think of no better place to move it than into Gander, which is in the central section of the island. The savings, in my estimation, would be considerable to the department, when you think of rental and travelling costs. If you have a field staff and they have to travel, why not travel from the central part of an Island? In other words, what I am talking about is to decentralize your staff even further than it has been decentralized in the past few years, to take the office out of St. John's and put it into Newfoundland, into the areas that need the development now because, according to your own reports, it shows that there has been disparity created within a province. And I blame that disparity on the types of agreements that have been signed over the years. So I would hope that on May 3 or May 4, when we are dealing with Eastern Canada, that your office and your department would show me on paper, or would produce for me on paper, the reasons they cannot decentralize their staff to the areas that need their staff the most.

**The Chairman:** Your time is almost up, Mr. Baker, but the Minister will respond.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Baker, je voudrais tout d'abord, et très brièvement, vous faire un petit historique.

Lorsque le ministère a commencé à opérer, il lui fallait, bien sûr, commencer quelque part. Un des objectifs retenu à ce moment-là était celui qui consistait à renforcer des centres de croissance, et le gouvernement provincial, bien sûr, a reconnu qu'il fallait absolument, dans le cas de la province de Terre-Neuve auquel vous faites allusion, que le centre de St. John's, comme tel, soit mieux équipé pour pouvoir fournir les services multiples, commerciaux et financiers, mais particulièrement les services généraux, ou si vous voulez les services industriels. Parce que s'il n'y a pas dans une province un centre bien équipé, il y a très peu de chances que dans les autres parties de la province, nous puissions après coup provoquer un développement. Alors, il a été retenu à ce moment-là que les premières interventions du gouvernement seraient pour les centres principaux de chacune des provinces de l'Atlantique et particulièrement St. John's, pour Terre-Neuve.

Monsieur Baker, je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce que vous dites dans un de vos propos quant à la plupart des ententes signées avec la province, par la suite. Parce que là, il faut passer la période de 1969 à 1973, où cela a été surtout concentré dans les centres urbains de ces régions. Mais depuis ce temps-là, l'activité du ministère est passée à l'étape suivante. J'ai devant moi la liste des ententes auxiliaires que nous avons signées avec le gouvernement de Terre-Neuve, et je remarque que l'entente sur les forêts, par exemple, n'est sûrement pas dans la ville de St. John's.

## [Traduction]

et quatre ou cinq personnes là, afin que ces dernières puissent travailler dans les régions mêmes qu'elles tentent d'aider. Je vous suggérerais fortement de le faire aussi monsieur. J'ai tenté d'en persuader votre ministère sans succès. Bien entendu, c'est compréhensible. Dans de telles circonstances, le ministère ne voudrait pas déménager de toute façon. Mais j'aimerais que votre ministère me dise, lorsque se tiendra la prochaine réunion sur les Maritimes le 3 et le 4 mai, pourquoi il ne veut pas envisager la possibilité de détacher certains membres de son personnel à d'autres endroits à Terre-Neuve. Par exemple, je ne puis penser à un meilleur endroit que Gander, qui se trouve au centre de l'île. A mon avis, le ministère pourrait ainsi réaliser des économies considérables à l'égard du loyer et des frais de déplacement. Si votre personnel est obligé de se déplacer, pourquoi ne pas le situer au centre de l'île? Autrement dit, je vous propose d'accentuer la décentralisation encore plus qu'au cours des dernières années, de déplacer le bureau de Saint-Jean dans les régions de Terre-Neuve qui ont un besoin urgent car, selon vos propres rapports, une certaine disparité a été créée au sein même de la province. A mon avis, cette disparité découle du genre d'accords qui ont conclus au cours des années. J'espère donc que le 3 ou 4 mai, lorsque nous discuterons des Maritimes, votre bureau et votre ministère pourront me donner par écrit les raisons pour lesquelles ils ne peuvent répartir leur personnel parmi les régions où il serait le plus nécessaire.

**Le président:** Votre temps est presque écoulé monsieur Baker, mais le ministre peut répondre.

**M. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Baker, I would like first of all to make a small historical review.

When my department was created, it had of course to begin somewhere. One of our goals at that time was to reinforce growth centres and the provincial government has recognized that in the case of Newfoundland, as you have mentioned, the St. John's centre had to be better equipped to provide several commercial and financial services, but more particularly general service or, if you want, industrial services. If there is no well-equipped centre in one given province, it is very hard to bring afterwards growth to other parts of the province. So, we decided at that time that the government would first intervene in the major centres of each Atlantic province and more particularly in St. John's Newfoundland.

Mr. Baker, I do not agree with what you said concerning the agreement signed afterwards with the provinces. We cannot take into consideration the period from 1969 to 1973 when those agreements concentrated on urban centres of these areas. But since that time, the department operations have entered a new phase. I have here the list of agreements we have signed with the Government of Newfoundland and I note that the agreement on forestry, for example, does not concern at all St. John's.

## [Text]

## [Translation]

• 1600

Notre infrastructure autour du parc national de Gros Morne, ce n'est pas dans la péninsule d'Avalon non plus! L'entente spéciale sur les pêches, les ententes subséquentes multiples sur les routes..., une autre entente sur les pêches que nous avons signée, (la dernière), et l'entente intérimaire sur le développement du Labrador, et enfin, l'entente sur les minéraux et les fuel . . . , pour toutes ces ententes-là, leurs activités et le plus fort pourcentage des investissements vont se faire à l'extérieur de St. John's.

Bien sûr, St. John's va retirer des bénéfices indirects. Cela, c'est inévitable, et c'est même jusqu'à un certain point, souhaitable. Mais particulièrement dans le cas de St. John's, lorsqu'on redistribue les sommes engagées on se rend compte que 76 p. 100 des sommes engagées actuellement vont à la partie rurale de la province, la partie non urbanisée, alors que 24 p. 100, soit 55 millions de dollars, iront à la partie urbanisée, mais cela veut dire surtout St. John's, bien sûr.

On se rend donc compte, monsieur Baker, qu'au cours des dernières années, ce que vous avez reconnu et qu'on a reconnu aussi est en train de changer, et l'orientation va nettement maintenant vers le développement du reste de la province, si on peut utiliser cette expression-là. Et on n'a jamais prétendu que, rapidement, on pourrait changer toute la situation.

J'ai reconnu moi-même l'an dernier, (vous vous en souviendrez, que dans mes rencontres avec le gouvernement provincial de Terre-Neuve j'ai discuté de cette chose-là, et je pense que M. Crosbie qui est ici va confirmer la chose), cette nécessité de voir les dépenses du ministère se faire surtout à l'avenir dans les régions périphériques, de façon à combattre ce que vous avez souligné, la disparité entre la partie métropolitaine, c'est-à-dire St John's, et le reste de la province. C'est pourquoi que toutes ces ententes, elles, tendent à réduire cette disparité.

C'est vrai. Vous avez raison qu'en investissant massivement à St. John's au début, si on peut employer cette expression, on a créé une disparité entre St John's et le reste de la province. Cela n'a pas fait reculer le standard dans les autres parties de la province. Bien sûr, en relation avec l'accroissement du niveau de vie et de la situation dans St. John's, si le reste de la province a monté un peu, et que St. John's a monté beaucoup plus . . . C'est vrai! Vous avez raison de dire qu'on a même accru la disparité à ce moment-là. Mais ce n'est pas dans le même sens qu'on peut l'interpréter aussi et personnellement je suis prêt à faire en sorte que les dépenses du MEER se fassent surtout dans les régions périphériques de chacune de nos provinces.

Le principe de la disparité entre les provinces du Canada ayant été établi par le gouvernement fédéral, reconnu avec satisfaction par les provinces, je pense que le principe est reconnu maintenant sans trop d'opposition à l'intérieur des provinces même par les gouvernements provinciaux.

C'est le point que j'ai fait valoir et je pense bien que je n'ai pas jusqu'à ce jour rencontré trop de résistance.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** May I have my name put on the list for the second round, Mr. Chairman?

The infrastructure we built around the Gros Morne National Park is certainly not located in the Avalon Peninsula. For many other agreements, as the special agreement on fisheries, the subsequent agreements on roads, the last agreement on fisheries we have signed, the temporary agreement on Labrador Development and finally the agreement on minerals and fuels, the greater proportion of activity and investment will be made outside St. John's.

Of course, these will indirectly benefit St. John's. This is unavoidable, and even preferable to a certain extent. As far as St. John's is concerned, when we reallocate the funds, we realize that 76 per cent of the investments are made in the rural area of the province, and 25 per cent, \$50 million, go to the urban area, that is of course, St. John's.

We also realize that over the years what you, Mr. Baker, have known and what we also have seen is changing, and that our efforts are now concentrated towards the development of the rest of the province, if I may use that expression. Also, we never claimed that we could quickly change the general situation.

Last year, I recognized myself, and you will recall that I discussed these things when I met the provincial government of Newfoundland, and I think that Mr. Crosbie can confirm that, that in the future the greater proportion of departmental spending will have to be done in peripheral areas in order to correct what you have underlined, that is the disparity between metropolitan area, St. John's, and the rest of the province. That is why all agreements aim at reducing that disparity.

It is true. You are right in saying that by investing substantially in St. John's at first, we have created a disparity between St. John's and the rest of the province. But this did not lower the standard in the other areas of the province. Of course, it is also true that even if the standard of living in the rest of the province is a little bit higher, the standard of living in St. John's is much higher! You are right in saying that we even increased the disparity at that time. But we must not give a bad interpretation to that situation, and personally I am ready to see that the DREE spending be made in a greater extent in rural areas of each province.

The principle of disparity between the provinces of Canada was established by the federal government, and recognized gladly by the provinces, and I think that this principle is now recognized without opposition in the provinces, even by the provincial governments.

That is the position I maintained when I discussed with them, and I think that up to now I have met no opposition.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour, monsieur le président?

## [Texte]

**The Chairman:** I do not think we will get there. The Chair has a problem. The bells are ringing. The Whips inform me we can go to about 10 minutes past 4 o'clock in all safety. I am prepared to recognize Mr. Crosbie. At the same time, Mr. Lessard had some information in answer to your queries yesterday, Mr. MacDonald. I would need your guidance, do you want to have that now or should I go to Mr. Crosbie right away.

**Mr. MacDonald (Egmont):** After.

**The Chairman:** If the House effectively adjourns with that vote—I do not know what is happening over there—do we come back here or not?

**Some hon. Members:** No.

**The Chairman:** We go home.

**Mr. Brisco:** If we do not come back I would hope that we get an additional meeting to replace this one. I would certainly not agree to not having an additional meeting to replace this one today which will not be completed in its entirety.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** The steering committee should take care of that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Of course, our next meeting would be on April 19 depending on what happens over there but there is some space some days at the end for general discussion.

**Mr. Brisco:** I would certainly hope that we would utilize them because we are just not getting to the problems this way.

• 1605

**The Chairman:** Yes, I will get the steering committee to look after this. So, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman. Yesterday the member for Egmont, Mr. MacDonald, asked quite a few questions and I have before me one answer at least that I would like to table with the Chairman. It deals with the Department of Regional Economic Expansion, the administration costs, the apportionment of all those costs, and the manyear authorization—a breakdown of all those things for each of the regions. So it is all there as you asked for yesterday and I am pleased to table that document.

**The Chairman:** Is it agreed that we have these appended to today's *Minutes*?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** So ordered.

**Mr. Lessard:** I have some answers here to some of the questions that Mr. MacDonald asked yesterday but they are quite lengthy so I cannot take too much time.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Could they be printed as an appendix? I would be quite pleased with that.

**Mr. Lessard:** Would you like that?

**The Chairman:** It is agreed then that the statement be printed as an appendix to today's *Minutes*.

## [Traduction]

**Le président:** Je ne crois pas que nous aurons le temps. J'ai un problème. La cloche sonne. Les whips m'informent que nous pouvons poursuivre en toute sécurité jusqu'à 16 h 10. Je suis disposé à donner la parole à M. Crosbie. De plus, M. Lessard avait une réponse à donner aux questions que vous avez posées hier, monsieur MacDonald. Je dois maintenant vous demander si vous voulez entendre maintenant cette réponse ou si je devrais donner la parole à M. Crosbie.

**M. MacDonald (Egmont):** Plus tard.

**Le président:** Si la Chambre suspend ses travaux lors de ce vote . . . je ne sais pas ce qui se passe là-bas . . . revenons-nous ici ou non?

**Des voix:** Non.

**Le président:** Nous rentrons chez nous.

**M. Brisco:** Si nous ne revenons pas, j'espère que nous tiendrons une réunion supplémentaire pour remplacer celle-ci. Je n'accepterais certainement pas qu'on ne tienne pas une autre réunion pour remplacer celle-ci qui n'est pas complète.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Le comité directeur devra en décider, monsieur le président.

**Le président:** Bien entendu, notre prochaine réunion devrait avoir lieu le 19 avril, mais cela dépend de ce qui se produit là-bas, mais il y a encore des jours de libres à la fin pour des discussions de nature générale.

**M. Brisco:** J'espère que nous nous en servirons, sinon nous ne pourrons résoudre les problèmes.

**Le président:** Bon, je demanderai au comité directeur de s'en occuper. Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Oui, monsieur le président. Hier, le député d'Egmont, M. MacDonald, m'avait posé plusieurs questions et j'ai ici au moins une réponse que j'aimerais déposer. Il s'agissait de la question qui portait sur les coûts administratifs et la ventilation de tous ces coûts ainsi que sur l'autorisation des années-hommes au ministère de l'Expansion économique régionale . . . une ventilation au niveau de chaque région. J'ai donc ici toutes les données que vous m'avez demandées hier et je suis heureux de déposer le document.

**Le président:** Est-il convenu que nous annexions ce document au procès-verbal d'aujourd'hui?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Qu'il en soit ainsi.

**M. Lessard:** J'ai également quelques réponses aux autres questions que M. MacDonald a posées hier, mais celles-ci sont assez longues et je ne voudrais pas trop m'y arrêter puisque nous n'avons pas le temps.

**M. MacDonald (Egmont):** Pourrait-on les imprimer en annexe? Cela me conviendrait.

**M. Lessard:** Cela vous conviendrait?

**Le président:** Il est convenu que la déclaration sera imprimée en annexe au procès-verbal d'aujourd'hui.

## [Text]

**Mr. Lessard:** So those are a few answers to some of the questions that you raised, yesterday. Of the remaining questions that you raised, some require quite detailed answers and they will be worked out with the hope that when we resume our meetings after the adjournment we will be able to provide, if not all of them at once, certainly they will be provided to you in a very short period of time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Crosbie, we have another five minutes.

**Mr. Crosbie:** Well, Mr. Chairman, I certainly support the concept of DREE and there is a lot of good works been undertaken down in Newfoundland. We have a serious economic situation there now, as the Minister knows, and the Premier and the Minister of Finance were up to Ottawa a week ago, last Monday they saw Mr. Jamieson and I think the Minister of Finance, about what might be done to help overcome our economic problems. Are there any other meetings arranged in the next several weeks that the Minister is going to participate in about the situation in Newfoundland, particularly the unemployment situation and any special programs or special initiatives?

**Mr. Lessard:** Well, I am told that Mr. Moore might be requesting a meeting with me in the near future to discuss some of the points that you have raised, Mr. Crosbie, but over the last weeks at least since the meeting in Saint John's, we have not had any meeting of that kind that you mentioned.

**Mr. Crosbie:** Well, I was wondering whether we can get the figures on one of the points that I, at least, think is valid. It is my impression, and I think it is correct, that DREE spending in Newfoundland—it would be true probably in other areas—has not kept up with the increase in costs, cost of living or whatever index you want to use, over the last three years and when you take into account inflation, the cash that has been spent in Newfoundland, as an example, would be less than it was three years ago in constant dollars? I wonder whether at one of the next meetings that has to do with the Atlantic or the east coast we could get the figures, say, for the last three financial years; what has been spent in Newfoundland under the various DREE programs by DREE and by, say, the Newfoundland government, and what is likely to be this year? Then we can get some idea whether this is the case or not. The largest amount that has been spent in Newfoundland in one year,—1974-75, was \$65 million. The year before that it was around \$50 million and since then it has been less than \$65 million. So it would be interesting to see what these figures are and whether you have kept up with inflation.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Crosbie. Looking at the last figures I have here for the last three years; 1973-74, \$70.9 million—\$50.9 million; in 1974-75 our expenses went up to

## [Translation]

**M. Lessard:** Il s'agit donc de quelques réponses aux questions que vous avez posées hier. Quant aux autres questions que vous avez soulevées, elles demandent des réponses assez détaillées et nous allons y travailler dans l'espoir que lorsque les réunions reprendront, après le congé de Pâques, nous pourrons vous fournir, sinon toutes les réponses, du moins une bonne partie et très certainement les autres vous seront données dans les plus bref délais.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Crosbie, il nous reste encore cinq minutes.

**M. Crosbie:** Monsieur le président, j'appuie le principe même du MEER; on a entrepris beaucoup de bons projets à Terre-Neuve. Comme le sait le ministre, la situation économique est très grave là-bas à l'heure actuelle et le premier ministre et le ministre des Finances de la province sont venus à Ottawa il y a une semaine, lundi dernier, pour voir M. Jamieson et aussi, je crois, le ministre des Finances afin de voir ce qui pourrait être fait pour aider la province à surmonter ses problèmes d'ordre économique. A-t-on prévu d'autres réunions au cours des prochaines semaines, auxquelles participerait le ministre, sur la situation à Terre-Neuve, et plus particulièrement sur le chômage et les programmes spéciaux ou les encouragements qui pourraient servir à y remédier?

**M. Lessard:** Je me suis laissé dire que M. Moore va demander à me rencontrer très prochainement afin de m'entretenir de certains des points que vous venez de soulever, monsieur Crosbie, mais je dois avouer qu'au cours des dernières semaines, du moins depuis la réunion tenue à Saint John's, nous n'avons pas eu de réunion du genre dont vous voulez parler.

**M. Crosbie:** Bien, je me demandais si vous ne pourriez pas nous donner des chiffres au sujet de points qui, du moins à mon avis, sont valables. J'ai eu l'impression, avec raison je crois, que l'argent dépensé par le MEER à Terre-Neuve... il en est probablement de même dans d'autres régions... n'a pas augmenté dans la même proportion que l'augmentation des coûts, du coût de la vie ou de tout autre indice depuis les trois dernières années. Lorsque l'on pense à l'inflation, l'argent dépensé à Terre-Neuve est maintenant moindre qu'il y a trois ans, en dollars constants. Je me demande donc si, lors de l'une des prochaines réunions qui portera sur la région de l'Atlantique, ou de la côte est, nous pourrions avoir les chiffres qui se rapportent disons, aux trois dernières années financières; c'est-à-dire quelles sommes ont été dépensées à Terre-Neuve dans le cadre des divers programmes du MEER ainsi que par le gouvernement de Terre-Neuve, et le montant des sommes qui seront probablement dépensées cette année? Ainsi, nous pourrons voir si mon impression est juste ou non. La somme la plus importante dépensée à Terre-Neuve au cours d'une seule année, 1974-1975, était de 65 millions de dollars. L'année précédente, on avait dépensé environ 50 millions de dollars; depuis ce temps, les dépenses n'ont pas excédé 65 millions de dollars. Il serait donc intéressant de voir les chiffres et voir si vous avez tenu compte de l'inflation.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Crosbie. Regardons les derniers chiffres que j'ai en main, pour les trois dernières années: en 1973-1974, 50.9 millions de dollars; en

## [Texte]

\$68.39 million; and in 1975-76, the last year, final figures—\$66.192 million. So, you will notice that between 1973-74 and 1974-75 there was an important jump of \$18 million there and that is probably why the year after we had a little reduction. For 1976-77, as you may understand, those figures are not completed yet. It will take a few more months before we are ready. We still have all the month of April for a cash flow to be produced, and it will be only late in May, in fact, when we will know more precisely what we have been able to reach with regard to expenditures for the year 1976-77.

## [Traduction]

1974-1975, nos dépenses ont augmenté pour atteindre 68.39 millions de dollars; et en 1975-1976, la dernière année, 66.192 millions de dollars. Vous pouvez donc constater qu'entre 1973-1974 et 1974-1975, il y a eu une augmentation assez considérable, soit 18 millions de dollars, ce qui explique probablement pourquoi l'année suivante le total des crédits avait quelque peu diminué. Pour 1976-1977, nous n'avons pas encore tous les chiffres. Il faudra encore quelques mois avant que nous ayons préparé le bilan. Il reste encore tout le mois d'avril à calculer et ce ne sera que fin mai en fait que nous serons en mesure de savoir précisément combien nous avons dépensé pour l'année 1976-1977.

• 1610

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lessard.

Mr. Crosbie, I really apologize for the time limits imposed on us, I think we have to adjourn now. I guess the best thing to do is adjourn til April 19. Yes, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie:** Mr. Chairman, I just wanted to ask the Minister—and they could check this in the interim. There is an article—you may be familiar with it—in the *Star Phoenix* of May 9, 1977, which refers to a study that is supposed to have been done. It is an unpublished report of the Economic Council of Canada, by economists Gillespie and Kerr. You are probably familiar with it, in fact there is a copy of it. Has the department prepared any answer? The effect of the study is to say that we would be much better off without DREE, if the money were spent directly. Has there been any answer to that?

**Mr. Lessard:** I am not prepared to comment at length on this report. I am aware of the existence of the report, and I am aware also of some of their recommendations. As you may understand, I do not agree with most of their recommendations. In some cases there might be something to consider, but in some I am sure that you yourself, sir, would not agree . . .

**Mr. Crosbie:** Yes.

**Mr. Lessard:** . . . with their recommendations. In some instances, for example, they suggest that it might be as good to increase the transport payment instead of having DREE. I suggest that this is certainly not going to achieve what we try to achieve through Regional Economic Expansion.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crosbie and Mr. Lessard.

The meeting is adjourned til Tuesday, April 19, at 9:30 a.m., when we will be considering the Western region, including PFRA.

Another question with which I would like to deal at this time is Number 4, which asks for statistics on the number of temporary and permanent jobs created under the LGA for each province.

**Le président:** Merci, monsieur Lessard.

Monsieur Crosbie, je dois m'excuser des délais qui nous sont imposés, mais je crains que nous devions lever la séance maintenant. La meilleure chose à faire serait sans doute d'adjourner jusqu'au 19 avril. Oui, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie:** Monsieur le président, je voulais simplement demander au ministre . . . peut-être un de ses collaborateurs pourrait-il vérifier dans l'intervalle. Il y a un article . . . vous l'avez peut-être lu . . . qui a paru dans le *Star Phoenix*, le 9 mai 1977, où il est question d'une étude qui aurait été faite. Il s'agirait d'un rapport non publié du Conseil économique du Canada, préparé par les économistes Gillespie et Kerr. Vous connaissez probablement ce rapport, d'ailleurs il en existe des copies. Le ministère a-t-il préparé une réponse? On prétend en effet dans l'étude qu'il vaudrait beaucoup mieux ne pas avoir le MEER, et dépenser directement l'argent. Avez-vous répondu à ces allégations?

**M. Lessard:** Je ne suis pas disposé à faire des remarques détaillées au sujet du rapport. Je connais l'existence du rapport et je connais également certaines des recommandations. Vous comprendrez que je ne suis pas d'accord avec la plupart des recommandations contenues dans le rapport. Dans certains cas bien sûr, il y a des aspects à prendre en considération, mais dans d'autres cas, je suis convaincu que vous-même, monsieur, ne seriez pas d'accord . . .

**M. Crosbie:** Oui.

**M. Lessard:** . . . avec leurs recommandations. Dans un cas par exemple, on propose qu'il vaudrait mieux augmenter les subventions au transport et abolir le MEER. A mon avis, ce n'est pas ainsi que l'on réalisera les objectifs qui sont les nôtres à l'Expansion économique régionale.

**Le président:** Merci, monsieur Crosbie et M. Lessard.

La séance est levée jusqu'au mardi 19 avril, à 9 h 30 alors que nous examinerons la région de l'Ouest, y compris l'ARAP.



**APPENDIX "RD-2"**

In his opening remarks yesterday, the Honourable Member for Egmont, Mr. MacDonald, raised a number of specific questions about the Department's activities and asked that I provide answers at later meetings of this committee.

My officials are now engaged in preparing answers to the more detailed questions and this will take some time because of the need to compile a considerable amount of information that is not readily available. I anticipate, however, that the replies will be ready in time for the committee's next round of meetings in the middle of the month.

In the meantime, there are a number of the questions to which I can respond immediately and I would like to take this opportunity to do so.

I should note, first of all, that I have already tabled with the Committee Chairman a written response to the Honourable Member's eleventh question which dealt with the distribution of staff and operating costs among our various field offices. I would also like at this time to respond orally to several additional questions which are of a somewhat less detailed nature.

The first of these is his question 2, which relates to criteria employed in deciding on the designation of regions and areas. I have assumed that this enquiry is directed specifically to the Regional Development Incentives Act since that is the only departmental program which now involves such designation.

These criteria are, in fact, clearly spelled out in the Act itself. Stated briefly, the law provides that any region of at least 5,000 square miles in area can be designated, after consultation with the province concerned, if it can be shown, first, that existing employment opportunities are exceptionally inadequate and, second, that the incentives available can be expected to contribute to the economic development of the region.

There are various measurements which can be used in determining whether these conditions are met—a high level of unemployment, a low growth rate, the presence of some existing base of secondary industry. It is important to emphasize, however, that these designations are not made according to rigid statistical criteria.

Indeed, the program was deliberately structured without stringent requirements of this kind because of experience under the earlier Area Development Incentives Act which provided for designation according to a fixed formula of statistical measurements. This rigidity led to anomalies between neighbouring areas and excluded from the program, for example, important potential growth centres within the slow-growth regions. Halifax and Saint John in the Atlantic Region were, of course, the most obvious examples in this regard.

Another question with which I would like to deal at this time is Number 4, which asks for statistics on the number of temporary and permanent jobs created under the GDA for each province.

**APPENDICE «RD-2»**

Au cours de sa déclaration préliminaire d'hier, l'honorable député d'Egmont, M. MacDonald, a soulevé un certain nombre de questions précises au sujet des activités du ministère et a demandé que j'y réponde au cours de réunions ultérieures de ce comité.

Mes collaborateurs sont actuellement en train de préparer la réponse aux questions les plus détaillées, ce qui prendra un certain temps car ce travail suppose la compilation d'un volume considérable de renseignements dont nous ne disposons pas dans l'immédiat. Je prévois toutefois que les réponses seront prêtes à temps pour la prochaine série de réunions du comité vers le milieu du mois.

Entre-temps, il y a un certain nombre de questions auxquelles je puis répondre immédiatement et j'aimerais saisir cette occasion pour le faire.

Je dois d'abord faire remarquer que j'ai déjà remis au président du Comité une réponse écrite à la onzième question de l'honorable député, qui traitait de la répartition du personnel et des frais de fonctionnement de nos divers bureaux locaux. J'aimerais aussi répondre maintenant, de vive voix, à plusieurs autres questions un peu moins détaillées.

La première est la question 2 qui traite des critères utilisés pour désigner les régions. J'ai supposé que cette question visait précisément la Loi sur les subventions au développement régional puisque c'est le seul programme ministériel qui comporte actuellement une telle désignation.

Ces critères sont, en fait, définis clairement par la loi elle-même. Brièvement, elle prévoit que toute région d'une superficie d'au moins 5,000 milles carrés peut être désignée, après consultation de la province intéressée, si l'on peut démontrer, d'abord, que les occasions d'emploi y sont vraiment insuffisantes et, deuxièmement, que les subventions disponibles devraient contribuer au développement économique de la région.

On peut utiliser diverses mesures pour déterminer si ces conditions sont satisfaites—un fort taux de chômage, un bas taux de croissance, la présence d'une base quelconque pour le secteur secondaire. Il est important de souligner toutefois que ces désignations ne se font pas selon des critères statistiques rigides.

D'ailleurs, le programme a été délibérément structuré sans exigences strictes de cette nature, en raison de l'expérience tirée d'une loi antérieure sur les subventions au développement régional, qui prévoyait la désignation selon une formule établie de mesures statistiques. Cette rigidité a entraîné des anomalies entre régions voisines et a exclu du programme, entre autres, d'importants centres de croissance possible au sein de régions à croissance lente. Halifax et St-Jean dans la région de l'Atlantique étaient, bien entendu, les exemples les plus évidents à cet égard.

Une autre question dont j'aimerais traiter en ce moment est la question n° 4 qui demande des données statistiques sur le nombre d'emplois temporaires et permanents créés en vertu d'accords généraux de développement dans chaque province.

It seems to me that this question may imply some misunderstanding of the General Development Agreement process. Although it is certainly true, generally speaking, that we are seeking through the GDAs to improve employment opportunities in the regions concerned, most of our subsidiary agreements cannot be regarded as direct job-creation measures. Rather, they seek to create a longer-term environment which is conducive to economic growth and in which the private sector will be encouraged to move ahead with job-creating activities.

Given this fact, I would be running a serious risk of misleading the committee if I were to attempt, at this time, to put a number on the potential creation of new permanent jobs. We do feel that the GDAs and subsidiary agreements will have important benefits in this regard, but the actual impact is something we will only be able to assess with the wisdom of hindsight and through evaluation of our actual experience. Evaluations of this kind are clearly going to be very important not only in assessing the success or failure of a particular initiative, but in guiding us to new and improved program approaches.

With regard to the question of temporary employment, many of our subsidiary agreements, particularly those involving capital construction projects, will certainly create a substantial number of short-term jobs.

Such jobs, however, are no more than a fringe benefit, albeit an important one in the present economic climate, in the pursuit of the Department's long-term goal of improving the economic circumstances of the regions concerned. For this reason, we have not made any concerted effort to keep an accurate count of the employment created in this way.

At the same time, I can appreciate that committee members will wish to have some measurement of the actual employment impact of the expenditures they are now considering. In this regard, estimates prepared in the Department indicate that projects contemplated by these Estimates, excluding those under the Regional Development incentives Act, will create in the neighbourhood of 15,000 man-years of direct work in 1977-78. While some of these jobs will be permanent, the majority will be of a temporary nature.

In providing this estimates, I must emphasize that the figure is only a rough estimate. More importantly, I would also like to emphasize again that I consider it seriously misleading to attempt to assess the development impact of our subsidiary agreements on the basis of their direct job creation elements in a short-term context.

In Question 6, the Honourable member asked for a statement on the future of ARDA. I will certainly be happy to provide him with a status report on the program, but I am not sure that I can define its future with the clarity he is seeking.

This is, after all, a federal-provincial program and its future directions do not depend just on my views but on the uses that the various provincial governments may wish to make on it.

In this regard, most committee members are probably aware that, although the 1970-75 ARDA agreements with the Western provinces and Ontario were extended for two years, no

Il me semble que cette question découle d'un léger malentendu au sujet du processus de l'accord général sur le développement. Même s'il est bien vrai, qu'en général, nous cherchons par l'intermédiaire d'accords généraux sur le développement à améliorer les occasions d'emploi dans les régions concernées, la plupart de nos accords secondaires ne peuvent être considérés comme des mesures visant à la création directe d'emploi. Ils cherchent plutôt à créer, à plus long terme, un environnement qui favorisera la croissance économique et encouragera le secteur privé à lancer des activités créatives d'emplois.

Ceci étant, je risquerai fort d'induire le comité en erreur si j'essayaient, à l'heure actuelle, d'exprimer en chiffres les nouveaux emplois permanents qui peuvent être créés. Nous estimons que les accords généraux sur le développement et les accords secondaires seront très avantageux à cet égard, mais leur portée véritable ne pourra vraiment être évaluée qu'en rétrospective et en fonction de notre expérience. Il est clair que les évaluations de ce genre seront très importantes, non seulement pour juger du succès ou de l'échec d'une initiative particulière, mais aussi pour nous aider à choisir de nouvelles et meilleures façons d'appliquer le programme.

En ce qui concerne la question des emplois temporaires, nombre de nos accords secondaires, particulièrement ceux qui portent sur des projets de construction importants, créeront certainement un nombre important d'emplois à court terme.

La création de ces emplois est toutefois secondaire, bien qu'ils revêtent une certaine importance, étant donné le climat économique actuel, au regard de l'objectif à long terme du Ministère qui est d'améliorer la conjoncture économique des régions concernées. Pour cette raison, il n'y a pas eu d'efforts concertés afin de tenir un compte précis des emplois créés de cette manière.

En même temps, je vois que les membres du Comité voudront avoir une idée des effets qu'auront sur l'emploi les dépenses qu'ils étudient en ce moment. Les prévisions budgétaires préparées par le ministère indiquent sur ce point que les projets qui figurent dans les prévisions, à l'exception de ce qui relève de la Loi sur les subventions au développement régional, créeront environ 15,000 années-homme de travail direct en 1977-1978. Bien que certains de ces emplois seront permanents, la majorité sera de nature temporaire.

Je dois souligner que ce chiffre n'est qu'une estimation. J'aimerais aussi souligner quelque chose de plus important, c'est que j'estime qu'il est fort trompeur d'essayer d'évaluer l'effet de nos accords secondaires sur le développement d'après le nombre d'emplois directs créés à court terme.

A la question 6, le député demande quel sera l'avenir de l'ARDA. Je serais très heureux de lui fournir un rapport sur l'état du programme, mais je ne suis pas certain de pouvoir cerner son avenir avec l'exactitude que le député recherche.

Après tout, il s'agit d'un programme fédéral-provincial et son orientation future ne dépend pas seulement de mon opinion mais de l'usage que peuvent vouloir en faire les divers gouvernements provinciaux.

A cet égard, la plupart des membres du Comité savent probablement que bien que les accords ARDA de 1970-1975 avec les provinces de l'Ouest et l'Ontario aient été prolongés

comparable extension took place in Quebec and the Atlantic Region.

Instead, the governments in these areas preferred to carry on with ARDA-type activities through the medium of the GDA subsidiary agreements rather than under the ARDA legislation itself. Some projects previously assisted under ARDA agreements are, in fact, now being implemented under sub-agreements, most notably the agricultural agreements with the certain Eastern provinces.

In the remainder of the country, the program continues to be very much alive. Although the existing agreements formally expired on March 31, the implementation of projects approved before that date will continue during 1977-78. In cooperation with the Canada Department of Agriculture, we are discussing future arrangements for ARDA-type programming with a number of provincial governments west of Quebec.

So far as the ARDA legislation itself is concerned, we certainly have no intention of dispensing with it at this time. Indeed, as honourable members may know, I recently made use of the legislation in signing with the Manitoba government an agreement providing for a five-year renewal of that province's Special ARDA program which seeks to improve opportunities for people of Indian ancestry. Discussions regarding comparable agreements are under way with other Western provinces.

This Special ARDA activity is, of course, somewhat different than that under the original ARDA program, now normally described as General ARDA, because of its specific orientation towards native people. Nevertheless, it draws its legislative authority from the same basic source.

A further question warranting comment is Number 10 which asks about the specific criteria and formulae used first in deciding which subsidiary agreement proposals are to be supported and second in determining the relative allocation of DREE funds among the various provinces.

First of all, I should emphasize that each proposal for a subsidiary agreement is subjected to a detailed process of analysis by the Department, in consultation with the province concerned and other interested federal departments, in order to test its feasibility and potential impact. A decision to proceed is taken only when this analysis clearly demonstrates that the proposed initiative will meet an identified need and can be expected to produce significant socio-economic benefits.

Committee members will also know that each GDA provides for the federal and provincial Ministers to meet annually and to consult at any time to review the general operations of the agreement and to consider development opportunities that might be pursued. Many of the final decisions, are, of course, taken on these occasions.

With regard to the question of the relative allocation of DREE funds among the provinces, there is no magic formula for decision-making. A good deal of judgment is required, taking into account the general economic circumstances, the usual measures of social and economic disparity and the fiscal capacities and priorities of the provincial governments.

Actual expenditures in any one province during the course of a year are of course affected by a number of other variables.

pour deux ans, il n'a pas été de même au Québec et dans la région de l'Atlantique.

Les gouvernements de ces régions ont plutôt préféré poursuivre des activités du genre ARDA par l'intermédiaire d'accords secondaires sur le développement mais non en vertu de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole elle-même. Certains projets qui lui étaient antérieurement subventionnés en vertu d'accords ARDA sont poursuivis maintenant grâce à des accords secondaires, entre autres les accords agricoles avec certaines provinces de l'Est.

Dans le reste du pays, les programmes sont toujours très actifs. Bien que les accords existants expirent officiellement le 31 mars, l'exécution des projets approuvés avant cette date se poursuivra en 1977-1978. En collaboration avec le ministère de l'Agriculture, nous discutons d'arrangements futurs pour des programmes du type ARDA, avec un certain nombre de gouvernements provinciaux à l'ouest du Québec.

En ce qui concerne la Loi ARDA elle-même, nous n'avons certainement pas l'intention de nous en défaire en ce moment. Comme vous le savez peut-être, j'y ai même eu recours récemment pour signer avec le gouvernement du Manitoba un accord prévoyant le renouvellement du programme ARDA spécial de cette province, qui vise à améliorer les occasions d'emploi des habitants de descendance indienne, pour cinq ans. Des discussions en vue d'accords semblables sont en cours actuellement avec d'autres provinces de l'Ouest.

Cette activité spéciale de l'ARDA est évidemment légèrement différente de celle que prévoyait le programme ARDA original, appelé maintenant l'ARDA général, en raison de son intérêt spécial pour les autochtones. Néanmoins, il est autorisé par la même loi.

Une autre question qui appelle des commentaires est la question no 10, qui traite des critères et formules précis utilisés, d'abord, pour décider quelles propositions d'accord secondaire seront appuyées et ensuite, pour déterminer la répartition des fonds du MEER entre les diverses provinces.

D'abord, je voudrais souligner que chaque proposition d'accord secondaire est analysée en détail par le ministère, en consultation avec la province intéressée et d'autres ministères fédéraux touchés, afin de vérifier sa faisabilité et ses répercussions. On ne décide de mettre la proposition à exécution que lorsque cette analyse a clairement démontré que le projet satisfait un besoin reconnu et apportera des avantages socio-économiques importants.

Les membres du Comité savent également que chaque accord général sur le développement prévoit que les ministres fédéral et provinciaux se réuniront annuellement et se consulteront à volonté pour revoir le fonctionnement général de l'accord et étudier les occasions de développement dont on pourrait tirer parti. Nombre des décisions finales sont évidemment prises à ces occasions.

En ce qui concerne la question de la répartition des fonds du MEER entre les provinces, il n'y a pas de formule magique pour la prise de décision. Il faut faire preuve de jugement, en tenant compte des circonstances économiques générales, des mesures habituelles de disparité sociale et économique et des capacités et priorités fiscales des gouvernements provinciaux.

Les dépenses réelles d'une province durant une année donnée sont évidemment fonction d'un certain nombre d'autres

Apart from the obvious ones such as weather, length of construction season, labour force problems, etc., there are also the problems associated with the negotiation of new agreements. We do, of course, have the ability to shift funds from province to province depending upon the quality of the program proposals which are made and the rate at which they are put forward.

With regard to the general pattern of DREE expenditures among provinces, however, I see no reason to believe that this will vary drastically from the trends established over the past few years, although there will naturally be annual ups and downs for individual provinces. In this regard, I might draw the attention of committee members to the Department's most recent annual report which lists our expenditures by province for the years 1969-70 to 1975-76.

variables. Outre les plus évidentes tel que le temps, la durée de la saison de construction, les problèmes de main-d'œuvre, ect., il y a aussi des problèmes associés à la négociation de nouveaux accords. Nous pouvons évidemment transférer des fonds d'une province à l'autre, selon la qualité du programme proposé et le nombre de projets soumis.

En ce qui concerne la répartition générale des fonds du MEER dans les provinces, je ne vois toutefois aucune raison de croire qu'elle s'éloignera beaucoup des tendances établies ces dernières années, bien que les provinces individuelles puissent enregistrer des augmentations ou des diminutions d'une année à l'autre. A cet égard, j'attirerai l'attention des membres du Comité sur le rapport annuel le plus récent du ministère qui énumère nos dépenses par province, pour les années 1969-1970 à 1975-1976.

## DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

## 1975-76 PLANNING &amp; ADMINISTRATION COSTS

(\$000's)

	Salaries & Wages	Other Operating	Total
Atlantic Development Council			
St. John's	196.9	87.0	283.9
Halifax	737.4	363.2	1,100.6
Charlottetown	806.0	316.2	1,122.2
Fredericton (incl. Bathurst)	342.5	92.9	435.4
Moncton	840.1	255.6	1,095.7
	1,545.8	1,358.3	2,904.1
Total Atlantic Region	4,468.7	2,473.2	6,941.9
Quebec City	584.2	116.7	700.9
Montreal	1,824.0	1,448.5	3,272.5
Total Quebec Region	2,408.2	1,565.2	3,973.4
Toronto	883.8	452.3	1,336.1
Thunder Bay	383.0	148.5	531.5
Total Ontario Region	1,266.8	600.8	1,867.6
Winnipeg	896.0	211.3	1,107.3
Regina	840.1	293.8	1,133.9
Saskatoon	1,799.2	1,395.6	3,194.8
Edmonton	520.1	157.2	677.3
Victoria	586.2	190.3	776.5
Total Western Region	4,641.6	2,248.2	6,889.8
Headquarters	8,291.2	6,183.4	14,474.6
<b>TOTAL</b>	<b>21,076.5</b>	<b>13,070.8</b>	<b>34,147.3</b>

April 6, 1977.

## MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

## 1975-76 FRAIS D'ADMINISTRATION ET DE PLANIFICATION

(\$000's)

	Traitements & salaires	Autres frais de fonctionnement	Total
Conseil de développement de la région de l'Atlantique	196.9	87.0	283.9
St. John's	737.4	363.2	1,100.6
Halifax	806.0	316.2	1,122.2
Charlottetown	342.5	92.9	435.4
Fredericton (Bathurst incl.)	840.1	255.6	1,095.7
Moncton	1,545.8	1,358.3	2,904.1
Total Région de l'Atlantique	4,468.7	2,473.2	6,941.9
Québec	584.2	116.7	700.9
Montréal	1,824.0	1,448.5	3,272.5
Total Région du Québec	2,408.2	1,565.2	3,973.4
Toronto	883.8	452.3	1,336.1
Thunder Bay	383.0	148.5	531.5
Total Région de l'Ontario	1,266.8	600.8	1,867.6
Winnipeg	896.0	211.3	1,107.3
Regina	840.1	293.8	1,133.9
Saskatoon	1,799.2	1,395.6	3,194.8
Edmonton	520.1	157.2	677.3
Victoria	586.2	190.3	776.5
Total Région de l'Ouest	4,641.6	2,248.2	6,889.8
Siège social	8,291.2	6,183.4	14,474.6
<b>TOTAL</b>	<b>21,076.5</b>	<b>13,070.8</b>	<b>34,147.3</b>

6 avril 1977.

## DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

## 1975-76 MAN-YEAR UTILIZATION

	Man-Years
Atlantic Development Council	10.33
St. John's	45.25
Halifax	44.57
Charlottetown	20.18
Fredericton (incl. Bathurst)	46.93
Moncton	89.26
Total Atlantic Region	256.52
Quebec City	36.28
Montreal	99.82
Total Quebec Region	136.10
Toronto	52.83
Thunder Bay	22.91
Total Ontario Region	75.74
Winnipeg	48.99
Regina	46.94
Saskatoon	106.16
Edmonton	25.66
Victoria	30.34
Total Western Region	258.09
Headquarters	476.95
<b>TOTAL</b>	<b>1,203.40</b>

## MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

## 1975-76 UTILISATION DES ANNÉES-HOMME

	Années-Homme
Conseil de développement de la région de l'Atlantique	10.33
St. John's	45.25
Halifax	44.57
Charlottetown	20.18
Fredericton (Bathurst incl.)	46.93
Moncton	89.26
Total Région de l'Atlantique	256.52
Québec	36.28
Montréal	99.82
Total Région du Québec	136.10
Toronto	52.83
Thunder Bay	22.91
Total Région de l'Ontario	75.74
Winnipeg	48.99
Regina	46.94
Saskatoon	106.16
Edmonton	25.66
Victoria	30.34
Total Région de l'Ouest	258.09
Siège social	476.95
<b>TOTAL</b>	<b>1,203.40</b>

April 6, 1977.

6 avril 1977.



HOUSE OF COMMONS

1972-1973

Tuesday, April 19, 1977

Chairman: Mr. Raymond Cormier

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING

—  
Main Estimates 1977-78 under  
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

APPEARING

The Honourable Marcel Léger  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES

(See back cover)

Second Session of the  
Thirteenth Parliament, 1976-78

CHAMBRE DES COMMUNES

Séance n° 6

Le mardi 19 avril 1977

Président: M. Raymond Cormier

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# L'Expansion économique régionale

CONCERNANT

Budgets pour l'année 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPELÉS EN TÉMOIGNAGE

Le Honourable Marcel Léger  
Ministre de l'expansion économique régionale

TRÉMOIINS

(Voir à Parties)

Deuxième session de la  
treizième législature, 1976-78



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, April 19, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under  
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 19 avril 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT*Chairman:* Mr. Eymard Corbin*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker (*Gander-Twillingate*)

Brisco

Cadieu

Caron

Dionne (*Kamouraska*)  
Dionne (*Northumberland-Miramichi*)  
Hargrave  
HoganCOMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE*Président:* M. Eymard Corbin*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Korchinski  
Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
McCleaveMurta  
Penner  
Pinard  
Smith (*Churchill*)  
Tessier—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 18, 1977:

Mr. Korchinski replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);  
 Mr. Hargrave replaced Mr. Muir;  
 Mr. Cadieu replaced Mr. Crosbie;  
 Mr. Murta replaced Mr. McCleave;  
 Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Forrestall;  
 Mr. McKenzie replaced Mr. Darling.

On Tuesday, April 19, 1977:

Mr. McCleave replaced Mr. McKenzie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 18 avril 1977:

M. Korchinski remplace M. MacDonald (*Egmont*);  
 M. Hargrave remplace M. Muir;  
 M. Cadieu remplace M. Crosbie;  
 M. Murta remplace M. McCleave;  
 M. Smith (*Churchill*) remplace M. Forrestall;  
 M. McKenzie remplace M. Darling.

Le mardi 19 avril 1977:

M. McCleave remplace M. McKenzie.

**MINUTES OF PROCEEDINGS****TUESDAY, APRIL 19, 1977**

(7)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Brisco, Cadieu, Corbin, Hargrave, Korchinski, Loiselle (*Chambly*), Lumley, McCleave and Murta.

*Other Member present:* Mr. Bussières.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister; J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region; J. Edmonds, Director General, Manitoba; W. M. Berry, Acting Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL****LE MARDI 19 AVRIL 1977**

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 43 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Brisco, Cadieu, Corbin, Hargrave, Korchinski, Loiselle (*Chambly*), Lumley, McCleave et Murta.

*Autre député présent:* M. Bussières.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: J. D. Love, Sous-ministre; J. D. Collinson, Sous-ministre adjoint, Région de l'ouest; J. Edmonds, Directeur général, Manitoba; W. M. Berry, Directeur suppléant, Administration du rétablissement agricole des Prairies.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 11 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 19, 1977

• 0944

[Text]

**The Chairman:** Order. This morning the Committee will resume its consideration of Vote 1 of the Main Estimates 1977-78 relating to the Department of Regional Economic Expansion and, as had been agreed to some time ago, we will be considering the Western region, including PFRA.

To save time, I will ask the Minister to introduce his officials and then make a brief statement. Monsieur Lessard.

**L'honorable Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président . . . , Mr. Chairman, gentlemen, ladies, first of all you have noticed Mr. Love, our Deputy; Mr. Collinson, our Assistant Deputy Minister responsible for the Western Region; Mr. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Senior, here in Ottawa; and our Directors General for three provinces; Mr. Marshall, Director General, British Columbia is, unfortunately, absent: he has to remain in B.C. for some discussions that have to be carried on today; but we have Mr. McCullough from Alberta, Mr. Lane from Saskatchewan, Mrs. Edmonds from Manitoba, as well as Mr. Pratt, who is Senior Development Executive, Western Region. Among the other officials whom I see is Mr. Daniels from the department here in Ottawa.

I have a very short statement to make. When we opened the other day, Mr. Chairman, you will recall that I tabled a statement that I had, in order to save time, and said that I would make a short statement when we reached discussion on the regions. We also had prepared a short visual presentation but I understand that we will probably have to postpone that until the next meeting because some members want to question us this morning. But we will probably have a chance to look at that later on.

So, Mr. Chairman, I will read the short statement I have prepared. Je suis heureux de l'occasion qui m'est ici offerte de parler de notre travail dans l'Ouest canadien, et j'accueillerai avec plaisir vos commentaires et suggestions à ce sujet. Toutefois, avant de décrire nos principales initiatives de développement dans cette partie du pays, j'aimerais faire brièvement état de sa situation économique.

Les conditions économiques de l'Ouest canadien se sont nettement détériorées en 1976 si l'on tient compte de la croissance rapide qu'avait connue la région au cours des années 1974 et 1975. A première vue, les perspectives pour 1977 étaient quelque peu alarmantes. En Colombie-Britannique, les industries forestière et minière ne sortaient que lentement du marasme où elles étaient plongées depuis deux ans. le ralentissement des marchés américains de la construction et du logement, combiné à l'augmentation des salaires et à la faiblesse de la demande, avait réduit sur la scène internationale, le caractère concurrentiel des industries provinciales axées sur les ressources. Ce qui fait que pour la troisième année consécutive, le chômage en Colombie-Britannique continuait à se maintenir à un taux alarmant.

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 19 avril 1977

[Translation]

**Le président:** A l'ordre. Nous allons reprendre ce matin l'étude du crédit 1 du budget principal 1977-1978 concernant le ministère de l'Expansion économique régionale; comme nous en avions convenu il y a quelque temps, nous nous concentrerons aujourd'hui sur les provinces de l'Ouest et sur l'ARAP.

Sans plus tarder, je vais demander au ministre de nous présenter ceux qui l'accompagnent et de nous faire une brève déclaration. Mr. Lessard.

**The hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, . . . Monsieur le président, mesdames et messieurs, vous reconnaîtrez sans doute M. Love, notre sous-ministre; vous avez ensuite M. Collinson, sous-ministre adjoint responsable de la région de l'Ouest; M. MacNaught, sous-ministre adjoint principal basé à Ottawa, et nos directeurs généraux pour les trois provinces. M. Marshall, directeur général de la Colombie-Britannique, est malheureusement absent, car il avait des engagements dans cette province; nous avons également M. McCullough, de l'Alberta, M. Lane, de la Saskatchewan, Mme Edmonds, du Manitoba et M. Pratt, agent principal de développement pour la région de l'Ouest. Parmi les autres fonctionnaires qui m'accompagnent, je vois M. Daniels qui est basé à Ottawa.

J'aimerais tout d'abord faire une brève déclaration. L'autre jour, au début de la séance, j'avais déposé une déclaration afin de gagner du temps; j'avais également annoncé que je ferais une brève déclaration lorsque nous étudierions chaque région. Nous avions également préparé un montage de diapositives, mais je constate que nous devrons sans doute le reporter à la prochaine séance puisque plusieurs députés veulent nous poser des questions ce matin. Nous aurons certainement l'occasion de le voir plus tard.

Monsieur le président, je vais maintenant vous lire la brève déclaration que j'ai préparée. I am pleased to have this opportunity to talk about our work in western Canada, and I look forward to hearing your comments and suggestions. Before touching on our major development thrusts in the west, I would like to say something about the performance of the western economy.

Economic conditions in western Canada during 1976 showed a marked decline from the rapid regional growth supported by the commodity booms of 1974 and 1975. Early prospects for 1977 were somewhat disturbing. In British Columbia, the forest and mining industries were showing only a modest recovery from the depression they had experienced for the previous two years. Slow growth in the construction and housing markets in the United States, combined with high wage rates and low capacity utilization, had reduced the international competitiveness of the province's resource industries. As a consequence, for the third year running, unemployment rates in B.C. continued at an uncomfortably high level.

## [Texte]

Les revenus agricoles nets dans les Prairies ont diminué de 11 p. 100 en 1976 en dépit des récoltes records de blé. Par ailleurs, les prévisions sur les revenus agricoles pour 1977 ne sont guère encourageantes, en raison de la baisse des prix des céréales, de la hausse des frais d'exploitation agricole et de l'inquiétude croissante que cause la sécheresse inhabituelle dans la plupart des terres propices à la culture des céréales. En dehors de l'agriculture, les perspectives économiques pour l'avenir immédiat sont également incertaines si l'on tient compte du fait que sont actuellement terminés les travaux de construction liés à de nombreux projets majeurs de développement, lesquels sont devenus la base de la croissance industrielle des Prairies.

Il ne faut donc pas s'étonner, devant ces faits, que l'on prévoie un ralentissement de la croissance au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique, et que l'on constate une baisse actuelle en Saskatchewan.

Des initiatives prises récemment par les secteurs public et privé permettent, néanmoins, un certain optimisme quant à l'avenir économique de l'Ouest. En Colombie-Britannique, les nouveaux plans de modernisation de l'industrie forestière laissent entrevoir de meilleures perspectives pour ce secteur, et une baisse de la valeur relative du dollar canadien favorisera l'essor des industries forestière et minière. Les récentes discussions avec les États-Unis en vue d'établir des prix planchers pour le blé constituent une autre étape importante en vue de la stabilisation du secteur des grains dans les Prairies.

La fluctuation qui caractérise l'économie de cette région tient en grande partie aux problèmes structuraux qui découlent de sa dépendance traditionnelle à l'égard de la production primaire. Cette fluctuation ne fait qu'accentuer l'un des problèmes régionaux les plus épineux que doivent affronter le gouvernement fédéral et le MEER, à savoir la nécessité de favoriser une plus grande diversification industrielle dans l'Ouest. J'aborderai plus loin la façon dont nous tentons de résoudre ce problème et traiterai également des méthodes que nous employons pour surmonter certaines des difficultés auxquelles nous faisons face dans l'Ouest canadien. Parmi celles-ci, mentionnons l'exode des ruraux vers les villes et la nécessité de raffermir l'assise économique de plusieurs petites agglomérations rurales des provinces des Prairies. Il ne faut pas non plus négliger les conditions plutôt médiocres dans lesquelles vivent les Indiens et d'autres groupes défavorisés, notamment ceux des localités éloignées du nord des provinces de l'Ouest et des territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

Nos activités de développement dans la région de l'Ouest comprennent trois catégories générales de programmes, en l'occurrence ceux qui portent sur les terres septentrionales, sur les régions rurales et sur le développement industriel. J'aime-rais maintenant les exposer un à un.

• 0950

A matter of considerable national concern in which DREE is deeply involved in the western provinces and northern territories is the present circumstances and future options of the Indian people. With other federal departments and with provincial and territorial governments, we are planning and implementing a number of programs to help status and non-

## [Traduction]

Prairie net farm incomes declined by 11 per cent in 1976, despite a record wheat crop. Farm income prospects for 1977 have not been favourable, given the falling price of grain, rising farm costs and growing concern about the unusually low moisture content in the soil throughout most of the prime grain-growing areas. Beyond agriculture, with construction completed on many large development projects that have become a mainstay of prairie industrial growth, economic prospects for the immediate future are uncertain.

In light of these facts, it is not surprising that some projections show a slowing of growth in Manitoba, Alberta and British Columbia and actual declines in Saskatchewan.

Recent initiatives taken by both the public and private sectors, however, may allow us to be a little more optimistic about western Canada's economic future. In British Columbia, new forestry modernization plans improve the prospects for this sector, and a decline in the relative value of the Canadian dollar will assist expansion in the forest and mining industries. Recent discussions with the United States to establish some wheat price minima represent another major step in attempting to stabilize the prairie grain sector.

The volatility characteristic of the western Canadian economy is largely a result of structural problems flowing naturally from the historical dependence on primary production. It accentuates one of the more challenging regional issues with which the federal government and DREE must contend: the need to stimulate greater industrial diversification throughout the west. I will be discussing later how we are attempting to meet this problem and how we are coping with some of the other issues facing us in western Canada. Among these other issues are those relating to the rural-urban shift of population and the necessity to strengthen the economic base of many smaller rural communities throughout the prairie provinces. As well, there are the quite unacceptable circumstances of people of Indian ancestry and of other disadvantaged persons, particularly those who live in the remote northern areas of the western provinces and the northern territories.

Our development activities in the Western Region encompass three broad program areas. They are concerned with the western northlands, rural areas and industrial development. And I would like to comment on each of them in turn.

La situation actuelle et l'avenir des Indiens constitue un problème de portée nationale. Ce problème intéresse vivement le MEER dans les provinces de l'Ouest et dans les territoires du Nord. De concert avec d'autres ministères fédéraux et avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, nous planifions et mettons en œuvre divers programmes visant à offrir aux

## [Text]

status Indian people to have access to some real and meaningful choices within Canadian society.

Two of our programs—Special ARDA and Western Northlands—are specifically designed to assist such socio-economic development.

Special ARDA is a federal-provincial program that provides incentive grants and other types of assistance to both status and nonstatus Indian people in the rural areas of British Columbia, Saskatchewan and Manitoba. It encourages Indian people to start commercial ventures which will employ persons of Indian ancestry. The program also helps to improve the incomes of those engaged in primary producing activities. From its inception in 1971 until December 31, 1976, Special ARDA assistance to commercial ventures is expected to result in 1,404 jobs while grants have helped 3,910 other people to improve their incomes in other economic development activities such as trapping, fishing, and agriculture. Commitments for these purposes by my department have totalled \$18.1 million.

My department is now actively involved in discussions aimed at the possible introduction of this successful program into other provinces and the northern territories.

The aim of the Western Northlands Program is to provide options and opportunities for northerners to participate in the development of the areas where they live. It focuses on the northern regions of Ontario and the three prairie provinces and is implemented through subsidiary agreements made under the federal-provincial General Development Agreements.

These northlands agreements provide the framework for co-ordinated action by a wide range of federal and provincial government departments working hand-in-hand with the Indian people on reserves and in non-Treaty or Métis activities. They represent a total federal commitment of \$180 million. The programs that have been formulated are good examples of co-operative action by a number of federal departments, made possible through the flexible mechanism of subsidiary agreements. Consultation with no less than nine federal agencies took place in the planning and development of these initiatives.

Incidentally, with regard to these northern development activities, we are making available to the Committee a booklet on the Manitoba Northlands Agreement and a discussion paper on the Special ARDA program. Those booklets are probably in that package you have before you. This was just produced a couple of days ago and I just had time last night to run through it. It contains much valuable information that members may wish to look into later on during the week. The Special ARDA one will be prepared and distributed at the next meeting on Thursday.

In turning to our rural activities in the West, I want to make special mention of the 10-year-old FRED program in Manitoba's Interlake region which terminated on March 31 this year. This comprehensive program has done much to improve the

## [Translation]

Indiens inscrits et non inscrits des possibilités réelles de choix avantageux au sein de la société canadienne.

Deux de nos programmes—l'ARDA spécial et le programme sur les terres septentrionales de l'Ouest—ont pour objet spécifique de favoriser un tel développement socio-économique.

L'ARDA spécial est un programme fédéral-provincial qui prévoit l'octroi de subventions et d'autres formes d'aide aux Indiens inscrits et non inscrits des régions rurales de Colombie-Britannique, de Saskatchewan et du Manitoba. Il vise à inciter les autochtones à se lancer dans des entreprises commerciales susceptibles de créer des emplois pour les personnes d'ascendance indienne. Ce programme permet également aux gens engagés dans des activités de production primaire, d'accroître leurs revenus. Depuis sa mise en œuvre en 1971 jusqu'au 31 décembre 1976, l'aide accordée aux entreprises commerciales en vertu du programme spécial ARDA a favorisé la création prévue de 1 404 emplois, tandis que d'autres subventions aidait 3 910 travailleurs à augmenter leurs revenus dans d'autres secteurs de l'activité économique tels le piégeage, la pêche et l'agriculture. La participation de mon ministère dans le cadre de ce programme s'est élevée à \$18.1 millions.

Le MEER envisage actuellement la possibilité de mettre en œuvre ce programme dans d'autres provinces, ainsi que dans les territoires du Nord.

Le programme sur les terres septentrionales a pour objet d'offrir aux gens du Nord des choix et des possibilités de participation au développement de leurs propres régions. Ce programme vise surtout les régions du nord de l'Ontario et des trois provinces des Prairies. Il est appliqué dans le cadre d'ententes auxiliaires conclues aux termes des ententes-cadres de développement fédérales-provinciales.

Ces ententes sur les terres septentrionales fournissent un cadre pour l'action coordonnée de divers ministères fédéraux et provinciaux travaillant ensemble avec les Indiens des réserves et les communautés d'Indiens non inscrits ou de Métis. De tels accords représentent un engagement fédéral total de \$180 millions. Les programmes ainsi élaborés illustrent de façon concrète la collaboration entre les divers ministères fédéraux et témoignent de la souplesse des ententes auxiliaires. Pas moins de neuf organismes fédéraux se sont consultés pour la planification et l'élaboration de ces initiatives.

Pour ce qui est des activités de développement dans le Nord, nous mettons à la disposition des membres du comité une brochure traitant de l'entente sur les terres septentrionales du Manitoba, de même qu'un document de travail sur le programme spécial ARDA. Je ne doute pas qu'ils sauront vous intéresser, notamment parce qu'on y analyse les conditions de vie difficiles de ces Canadiens. Cette brochure est sortie il y a quelques jours seulement et j'y ai jeté un coup d'œil moi-même hier soir. La brochure sur le programme spécial ARDA sera distribuée aux membres du comité jeudi.

En ce qui a trait à nos activités dans les régions rurales de l'Ouest, j'aimerais mentionner, tout particulièrement, le programme FODER, mis en œuvre il y a dix ans dans la région d'Interlake au Manitoba, et qui a pris fin le 31 mars dernier.

**[Texte]**

standards of living of those who live between Lakes Manitoba and Winnipeg. Since inception of the program in 1967, numerous projects were undertaken and completed, including highway reconstruction to facilitate access to new education facilities, water-control projects, major recreation facilities, programs of farm and fisheries development, and adult counselling and education. Notable agricultural projects included farm water services, land development, and programs of alternate land use where poor soil conditions had merely contributed to a cycle of rural poverty.

Agriculture and recreation development programs alone have resulted in substantial income improvement, equivalent to \$200 per person per year. The FRED program was undertaken jointly with the Province of Manitoba, with the co-operation of the Departments of Manpower and Immigration and Indian Affairs and Northern Development. Costs were shared equally by the two governments, and close to \$30 million has been contributed under the DREE share of the program. L'ARAP constitue un élément important de nos programmes du développement rural. Comme vous le savez sans doute, la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies a été adoptée en 1935 en vue d'atténuer les problèmes graves d'érosion éolienne et d'assurer l'approvisionnement en eau dans les fermes des régions touchées par la sécheresse. Aujourd'hui, soit 40 ans plus tard, cet organisme s'occupe toujours activement de la conservation du sol et des eaux.

• 0955

L'ARAP offre une aide financière et technique aux individus et aux petites collectivités pour la construction d'installations d'adduction d'eau. Les réalisations ce chapitre comprennent des petits ouvrages pour l'approvisionnement en eau sur les fermes et dans les agglomérations, aussi bien que de grands barrages comme celui de Gardiner pour la production d'énergie, l'irrigation, la régulation des crues, de même que l'organisation des loisirs.

De plus l'ARAP administre le programme des centres de services agricoles en vertu duquel des subventions et des prêts sont octroyés pour l'amélioration d'installation d'adduction d'eau et d'évacuation des déchets dans 54 centres régionaux des Prairies. L'ARAP exploite en outre 95 pâturages communautaires, lesquels couvrent une superficie de 2.4 millions d'acres de terres agricoles.

Depuis 1961, l'ARAP exploite sur une base périodique et aux termes d'une entente conclue avec le ministère de la Défense nationale, un pâturage de 120,000 acres situé à l'intérieur de la zone militaire de Suffield dans le sud-est de l'Alberta. Des représentants de mon ministère, d'Environnement Canada et d'Agriculture Canada et du ministère de la Défense nationale espèrent en arriver bientôt à un accord pour l'aménagement d'un pâturage communautaire permanent. Ces nouvelles dispositions, tout en respectant les besoins en pâturages et en préservant la faune, serviraient les intérêts des

**[Traduction]**

Ce programme d'envergure a contribué largement à l'amélioration des conditions de vie de la population vivant dans la zone comprise entre les lacs Manitoba et Winnipeg. Depuis sa mise en œuvre en 1967, on a réalisé divers projets dont la réfection de routes pour faciliter l'accès aux nouveaux établissements scolaires, la construction d'ouvrages de régularisation des eaux et de grandes installations récréatives, la réalisation de programmes de développement pour les agriculteurs et les pêcheurs, ainsi que des programmes d'orientation et de formation des adultes. Au chapitre de l'agriculture, notons parmi les projets importants les services d'eau dans les fermes, la mise en valeur des terres, ainsi que des programmes de réaffectation des terres là où les conditions médiocres des sols n'avaient fait qu'accentuer la pauvreté en milieu rural.

A eux seuls, les programmes mis en œuvre dans les domaines de l'agriculture et des loisirs ont permis une augmentation importante des revenus, soit une proportion de \$200 par personne par année. La réalisation du programme FODER a été entreprise conjointement avec la province du Manitoba en collaboration avec les ministères de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et des Affaires indiennes et du Nord. Les deux gouvernements en ont partagé les coûts à parts égales, la contribution du MEER s'élevant à près de \$30 millions. An important element in our rural programming is PFRA. As most members know, the Prairie Farm Rehabilitation Act was passed in 1935 to help alleviate serious soil-drifting problems on the prairies and to provide farm water supply in the drought-stricken areas. Now—40 years later—multi-purpose soil and water conservation is still a basic function of this agency.

PFRA offers technical and financial assistance to individuals and to small communities for the construction of water supply installations. Projects range from small, individual on-farm and community water-supply works to large-scale irrigation schemes and such huge undertakings as the Gardiner Dam in Saskatchewan for hydro-electric, irrigation, flood control and recreation purposes.

PFRA also administers the Agricultural Service Centres program that provides grant and loan assistance for upgrading water-supply and waste-disposal facilities in 54 regional prairie centres. In addition, it operates 95 community pastures throughout the prairies on 2.4 million acres of agricultural land.

Since 1961 PFRA has operated, on a periodic basis, a 120,000-acre community pasture within the Suffield Military Range in southeastern Alberta, under an agreement with the Department of National Defence (DND). Officials of my department, Environment Canada, Agriculture Canada and DND are hopeful that arrangements to develop a permanent community pasture on the range will soon be completed. This will be more satisfactory to all users of the land, respecting both pasture and wildlife needs, than has been possible in the past under temporary arrangements.

## [Text]

usagers de ces terres davantage que les arrangements temporaires antérieurs.

## Le développement rural

Les objectifs principaux de nos programmes dans ce secteur sont d'endiguer l'exode massif des ruraux vers les grands centres urbains en favorisant une économie régionale mieux équilibrée et plus diversifiée. Ces programmes visent notamment à assurer aux ruraux de plus grandes possibilités de revenu en raffermissant l'assise économique de collectivités rurales clés. Citons comme exemple l'entente Canada-Alberta sur l'aide au traitement des produits alimentaires qui prévoit l'octroi de subventions pour la transformation de produits de nutrition dans les agglomérations qui ne connaissent pas un essor naturel rapide.

La Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole, ou l'ARDA, est une initiative fédérale bien connue en milieu rural canadien. Elle a notamment permis de mettre sur pied des programmes de conservation du sol et des eaux et de réaffectation des terres agricoles à faible productivité, ainsi que des travaux de recherche et des programmes ayant pour objet d'améliorer les conditions socio-économiques dans les agglomérations et les régions rurales.

Le programme ARDA se poursuit depuis 1962 aux termes d'ententes signées avec les quatre provinces de l'Ouest ainsi qu'avec d'autres provinces. Ces ententes ont pris fin le 31 mars dernier, et l'avenir de ce type d'activités a fait l'objet, l'année dernière, d'une étude approfondie à laquelle ont pris part Agriculture Canada et le MEER. Cette étude nous a convaincus que la signature d'ententes sur le développement rural avec certaines provinces et la continuation du programme ARDA dans d'autres provinces assureront la souplesse nécessaire pour la mise en œuvre d'activités nouvelles et essentielles en matière de développement rural.

J'ai mentionné plus tôt qu'il nous fallait arriver à diversifier l'assise économique de l'Ouest. C'est là un besoin évident si l'on considère que le secteur primaire compte pour 50 p. 100 de la valeur ajoutée de la production de biens. Cette moyenne se situe à 24 p. 100 à l'échelle nationale.

Nous croyons que nos activités de promotion du développement industriel sont non seulement utiles mais essentielles à l'atteinte des objectifs dans d'autres secteurs d'application de nos programmes. Non seulement notre recherche de possibilités industrielles et commerciales devient plus dynamique, mais encore nous avons l'intention, de concert avec les gouvernements provinciaux, de nous montrer plus sélectifs en mettant l'accent sur les secteurs industriels qui offrent de grandes possibilités et sur les emplacements géographiques caractérisés par des besoins et des possibilités. Nous tenterons avant tout de favoriser le développement industriel à l'extérieur des sept régions métropolitaines tout en espérant pouvoir encourager les industries à moyenne et à haute technicité. Après avoir déterminé une possibilité précise et entrepris une étude de faisabilité, nous tentons d'y intéresser des investisseurs. Par le biais du recensement des possibilités, nous cher-

## [Translation]

## Rural Development

Stemming migration from rural areas to the larger urban centres by encouraging a more balanced and diversified regional economy are major objectives of our rural programming. Various activities attempt to provide greater income opportunities for rural people by strengthening the economic base of key rural communities. A good example is the Canada-Alberta Nutritive Processing Assistance Agreement, which provides incentives for processing nutritive products in communities outside those which are facing rapid natural growth.

A well-known federal initiative in rural Canada is the Agricultural and Rural Development Act, or ARDA. Activities have included conservation of soil and water, alternative uses of marginal agricultural land, research and programs to improve socioeconomic conditions in communities and rural areas.

The ARDA program has been carried on since 1962 through agreements with the four western provinces (and other provinces). These agreements ended on March 31, 1977 and the future of this type of activity has been the subject of a comprehensive review during the past year, involving Agriculture Canada as well as DREE. This review has convinced us that rural agreements with some provinces and continuation of ARDA in others will provide sufficient flexibility to allow us to continue to introduce new and essential rural activities.

I said earlier that stimulating diversification throughout the west was an important issue facing us in that region. This is apparent when one considers that over 50 per cent of all value-added in the goods-producing industry in the west is accounted for by the primary sector. This compares to 24 per cent nationally.

We believe our activities in promoting industrial growth are not only supportive of, but essential to, the achievement of objectives in other program areas. We are now taking a more aggressive approach in identifying specific industrial and commercial opportunities and intend to work, with provincial governments, to become more selective in emphasizing industrial sectors with the greatest potential, and geographic locations with both need and potential. The encouragement of industrial development outside the seven metropolitan areas will be a top priority and we hope to be able to emphasize medium- and high-technology industries. Once a specific opportunity is identified and a feasibility study undertaken, efforts are made to interest potential investors. We are concerned particularly with identifying opportunities for potential new regional industrial centres.

**[Texte]**

chons, entre autres, à créer de nouveaux centres industriels régionaux.

• 1000

Il est toutefois important de noter que cette stratégie se trouve complétée par les subventions offertes au Manitoba et en Saskatchewan aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional de même que d'autres programmes actuellement en vigueur et dont j'ai parlé précédemment. Mentionnons l'ARDA spécial, l'entente sur l'aide au traitement des produits alimentaires en Alberta, l'entente sur les centres de services agricoles et les ententes sur l'exploration et l'exploitation minérales au Manitoba et en Saskatchewan.

Enfin, en outre, un certain nombre d'activités vont bon train dans le secteur industriel grâce à l'entente auxiliaire sur l'industrie sidérurgique en Saskatchewan et à celle conclue avec la Colombie-Britannique pour l'aménagement d'une infrastructure à Fort Nelson.

Monsieur le président, comme le savent certains membres du Comité, nous avons entamé au cours des derniers mois avec le gouvernement de la Colombie-Britannique de sérieuses discussions quant à la possibilité de nouvelles initiatives dans cette province. J'espère pouvoir vous faire part des résultats concrets avant la fin des réunions que le Comité doit tenir.

Monsieur le président, j'aurais aimé vous offrir une présentation audio-visuelle mais nous venons de nous entendre pour que cette présentation ait lieu plus tard. M. Collinson, notre sous-ministre adjoint responsable de la région de l'Ouest, avait l'intention de vous donner quelques explications sur certains des programmes, sur certaines des activités mais étant donné que le temps nous manque, nous allons remettre cette présentation à la prochaine séance, si vous le voulez bien. Je pense que c'est ce que vous avez décidé à ce sujet.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

In fact, because of the limited time available to us this morning and in view of the fact that we are concentrating on the prairie provinces and the PFRA particularly, I think it would be urgent for us to get to questioning immediately. I have all the members on my left on my list. I think there is sufficient time to give each of you at least ten minutes. I am prepared to sit beyond the hour if the minister and his officials can remain for a few more minutes so as to accommodate each one of you.

First on my list is Mr. Hargrave, followed by Mr. Korchinski, Mr. Brisco, Mr. Murta, Mr. Cadieu and Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** You can leave me off the list. It is about the West, and I will just stay here and be advised.

**The Chairman:** Okay. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I want to say as an opening comment to Mr. Lessard that this is an occasion that comes only once a year when PFRA are the principal supporting staff to the Department of Regional Economic

**[Traduction]**

It is important to realize, however, that this approach is complemented by incentives available under the Regional Development Incentives Act (RDIA) in Manitoba and Saskatchewan, as well as other current programs which I outlined earlier. These include Special ARDA, the Nutritive Processing Assistance Agreement in Alberta, the Agricultural Service Centres Agreements and the Mineral Exploration and Development Agreements in Manitoba and Saskatchewan.

In addition, a number of activities are underway in the industrial sector as a result of the Iron, Steel and Other Related Metal Industries Subsidiary Agreement in Saskatchewan and the agreement with British Columbia for infrastructure at Fort Nelson.

Mr. Chairman, as some members know, we have in recent months engaged in serious discussions with the Government of British Columbia about a number of possible new initiatives in that province. I hope to have something concrete to say on that subject before this Committee completes its scheduled sittings.

Mr. Chairman, there was supposed to be a slide presentation this morning, but as was mentioned earlier, it will be presented later on. Mr. Collinson, the Assistant Deputy Minister for the western region, had intended to give you further information about our activities in that area, but with the Committee's permission, he will do so at our next meeting. I believe that was the decision of the Committee.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

De fait, étant donné le peu de temps dont nous disposons ce matin, et puisque nous allons nous concentrer sur les provinces de l'Ouest et sur l'ARAP, il vaut mieux passer tout de suite aux questions des membres du Comité. Les noms de tous ceux qui sont à ma gauche figurent sur la liste, et je pense qu'il nous reste assez de temps pour vous donner chacun 10 minutes. Je suis prêt à siéger jusqu'à 11 h 00, si le ministre et les fonctionnaires peuvent rester.

M. Hargrave se trouve en tête de ma liste, il sera suivi de MM. Korchinski, Brisco, Murta, Cadieu et McCleave.

**M. McCleave:** Il n'est pas nécessaire d'inclure mon nom sur la liste, puisqu'il sera surtout question de l'Ouest du pays. Je veux rester et vous écouter simplement.

**Le président:** Très bien. M. Hargrave a la parole.

**Mr. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Les fonctionnaires de l'ARAP ne comparsaissent devant nous comme témoins principaux qu'une fois par an; par conséquent presque toutes mes questions vont porter sur cet organisme.

## [Text]

Expansion. Almost all my remarks will be addressed to the subject of PFRA, which is of course appropriate in view of the nature of this.

I would like to say as an opening comment that I always enjoy welcoming the representatives of PFRA to Ottawa, to this Committee. I want particularly to welcome Mr. Bill Berry who is the Acting Director now of PFRA from Regina—I understand he is the only one from the PFRA office in Regina—and Mr. McCullough from Edmonton and the newer members and so on. I do welcome them here.

Mr. Lessard, you made a reference to PFRA on page seven in your remarks, and I just draw attention to this portion of a short sentence:

The PFRA Act was passed in 1935 to help alleviate serious soil-drifting problems on the prairies and to provide farm water supply in drought-stricken areas.

It is appropriate to draw attention to the fact that the same climatic conditions that gave birth to PFRA in the middle thirties are out there right now, and they are every bit as serious. If PFRA or the Government of Canada needs some rededication, it is out there on the prairies right now in conditions that are exceedingly serious. I would say just as a very brief summary or comment on this situation that the absence of soil moisture over great areas of the western prairies in both grass land and cultivated land is every bit as serious as it was in the two low points of the thirties. That is the year 1931-32, and again in the spring of 1937.

I am not bragging or anything, but I was there. I was a product of that, and I see the same conditions now. If PFRA needs a sense of rededication, it is out there now and I want to emphasize that to you.

• 1005

I want to address some questions through you, sir, to your officials about two aspects: one is the PFRA pasture in the Suffield area, the other this drought situation. I want to come quickly to the PFRA pasture in the Suffield area, that military preserve, which has become such an institution in and around the Medicine Hat community.

First of all, it is my understanding that your PFRA people have prepared a very excellent long term policy statement advising, I am sure, both your department and the Minister of National Defence and his people as to a more appropriate administrative policy for that pasture side of Suffield. I understand that it is couched in terms of a five-year development program, and the essential essence of it is that the term of reference of the use of that be on a permanent basis and not on a somewhat hit and miss, year to year, ad hoc situation that depends on whether or not somebody—and it is a difficult assignment for anybody—decides that there has been a drought.

I have nothing but good words for this approach. It is long overdue. I hope that this five-year development plan—if it is only in draft form now or in whatever form it is—becomes

## [Translation]

Je dois dire tout d'abord qu'il m'est toujours agréable d'accueillir parmi nous les représentants de l'ARAP. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Bill Berry de Régina, directeur intérimaire de l'ARAP, ainsi qu'à M. McCullough d'Edmonton et aux autres nouveaux membres de cet organisme.

Monsieur Lessard, à la page 7 de votre déclaration, vous dites:

Comme vous le savez sans doute, la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies a été adoptée en 1935 en vue d'atténuer les problèmes graves d'érosion éoliennes et d'assurer l'approvisionnement en eau dans les fermes des régions touchées par la sécheresse.

Il convient de vous faire remarquer que les conditions météorologiques qui ont abouti à la création de l'ARAP dans les années 1930 existent dans l'Ouest à l'heure actuelle; la situation est aussi grave aujourd'hui qu'à cette époque. Si cet organisme ou le gouvernement du Canada cherchent une tâche à laquelle se consacrer, ils n'ont pas à aller plus loin. La sécheresse dont souffrent de nombreux pâturages et terres cultivées des Prairies est aussi grave aujourd'hui qu'aux pires moments des années 1930, soit en 1931-1932 et au printemps de 1937.

Je ne veux pas me vanter, mais j'y étais, moi. Je sais ce qui s'est passé dans les années 1930, et je vois la même situation se reproduire aujourd'hui. Si l'ARAP cherche une tâche à laquelle se consacrer de nouveau, la sécheresse dans les Prairies est certainement digne de son attention.

Je voudrais aborder deux domaines, à savoir le pâturage de l'ARAP dans la région de Suffield et le problème de la sécheresse. En ce qui concerne la première question, l'affaire du pâturage de l'ARAP dans la région de Suffield, situé dans une enceinte militaire, est bien connue à Medicine Hat.

Je crois savoir que les responsables de l'ARAP ont préparé un projet de politique à long terme, en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, dans le but de mieux gérer le pâturage communautaire de Suffield. Je crois qu'il s'agit d'un programme d'expansion quinquennal dont l'objectif est de donner à ce pâturage un caractère permanent, alors qu'aujourd'hui il est plutôt géré au jour le jour, selon les circonstances, et il est très difficile pour les employés de déterminer qu'il y a vraiment une sécheresse.

Je suis bien sûr très heureux qu'on prenne cette orientation, car je l'attendais depuis longtemps. J'espère que ce programme d'expansion quinquennal, qui n'est encore qu'à l'état de projet,

**[Texte]**

official policy as quickly as possible. I commend the essence of that plan to you, as the Minister responsible for PFRA.

I would like to ask you, or your officials, whether that pasture, in view of the drought conditions, which are very serious, could not now be made available. Could the announcement not be made even today that that pasture will be open for summer grazing, certainly by the first of July at the latest, even if you have to fall back on your original terms of reference that it be available for emergency drought? We have the emergency drought, if that is what you have to have to open it. I would ask for that right now, with this drought, the use of that pasture for this year.

**The Chairman:** Mr. Lessard.

**Mr. Lessard:** Mr. Hargrave, unfortunately I will not be able to come out today with the kind of answer you are looking for, although we are not far from that kind of decision. For more explanation on that precise question of what could happen to the Suffield area, at what stage we are now, I will call on Mr. Collinson to comment on the state of our negotiation. As I have already stated, we have gone through it with the Environment Department but we still have minor things to resolve. But we strongly believe now, very soon, we should be in a position to announce what you precisely asked for. I will ask Jim Collinson to comment.

**Mr. J. D. Collinson (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion):** We have been putting a very high priority in the last number of months on developing a longer-term or a permanent pasture on the Suffield areas. Your specific question, related to this particular fiscal year, is one we will have to address very quickly. It is true that the drought situation, unless something changes very drastically very quickly, will be on us, and the situation will be such that that kind of pasture will be required. So we will be working on that, along with the longer-term development of the pasture.

**Mr. Hargrave:** Mr. Collinson, I am sure that you are aware that the drought is not only coming, it is here now. The carrying capacity on those ranges right now—and I am a neighbour to your pasture out there, only the width of the south Saskatchewan river away from that pasture where I operate my own cattle—the carrying capacity, the long-term, is 50 acres per mature-animal unit. Right now, the actual carrying capacity, because of the absence of both old grass and new grass, is somewhere between 80 and 100 acres. That is two cows per quarter section. That is how severe it is. So let us not kid ourselves, it is here.

I want to address another question. Is the difference of opinion between PFRA, and their administrative problems in that pasture, and the Department of the Environment—both on the federal basis and in Alberta on a provincial basis, and in, say, wilderness associations—is this being resolved? Is it going to be developed to a point where at least we can make some forthright announcements about the use that will not precipitate violent arguments which have erupted in the past?

**[Traduction]**

deviendra bientôt politique officielle. Monsieur le ministre, étant donné que vous êtes responsable de l'ARAP, je tiens à vous dire que je suis très satisfait des principes énoncés dans ce projet de politique.

Cependant, étant donné la sécheresse, ne pensez-vous pas que ce pâturage devrait être ouvert pour la saison d'été, peut-être pas aujourd'hui, mais au moins d'ici le 1<sup>er</sup> juillet; ne pensez-vous pas que la situation est assez grave pour justifier une telle mesure? A mon avis la sécheresse rend impérieuse l'ouverture de ce pâturage.

**Le président:** Monsieur Lessard.

**M. Lessard:** Monsieur Hargrave, je ne pourrai malheureusement pas vous donner aujourd'hui la réponse que vous attendez, même si nous ne sommes pas très loin de prendre une décision. J'allais cependant demander à M. Collinson de vous donner des précisions en ce qui concerne la région de Suffield. Comme je l'ai déjà indiqué, nous avons étudié la question avec le ministère de l'Environnement, mais il nous reste encore quelques petits détails à régler. Je pense que, d'ici peu, nous serons en mesure de vous donner une réponse précise. Je vais maintenant laisser la parole à Jim Collinson.

**M. J. D. Collinson (sous-ministre adjoint pour la région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale):** Depuis quelques mois, nous accordons beaucoup d'importance à la création d'un pâturage à long terme ou même permanent dans la région de Suffield. La question très précise que vous avez posée exige une réponse assez rapide, car il est vrai que la sécheresse, à moins d'un renversement radical de la situation, va rendre ce pâturage absolument indispensable. Nous étudions donc la possibilité de lui donner un caractère permanent.

**Mr. Hargrave:** Monsieur Collinson, la sécheresse, ce n'est pas de l'imaginaire, c'est du concret. Elle est bien là. Je n'habite pas très loin de votre pâturage, seulement de l'autre côté de la rivière Saskatchewan, où j'ai ma propre ferme d'élevage; or, en situation normale, il faut 50 acres par troupeau, aujourd'hui, étant donné qu'il n'y a pas d'herbe, il faut 80 et même 100 acres par troupeau. La situation est vraiment très critique et il ne faut pas se leurrer.

J'aimerais maintenant vous poser une autre question. J'aimerais savoir si on a réglé le conflit qui existait entre l'ARAP et le ministère de l'Environnement au sujet des problèmes administratifs posés par ce pâturage, ce conflit existait au niveau fédéral ainsi qu'au niveau provincial et même parmi les associations de conservation de la faune. Pourra-t-on bientôt faire une déclaration à cet égard, sans susciter les discussions violentes qui ont lieu dans le passé?

## [Text]

• 1010

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** We have worked out an arrangement recently with the Department of the Environment and with Alberta Environment, an understanding on the operational procedures for a permanent pasture on the Suffield site. That has been worked out just in the last week and it is a matter now of working out with the Department of National Defence the actual areas that are possible to use for pasture. It has been worked out.

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, I want to make a short comment about the realities of gas and oil-well drilling and pipeline work, and cattle. That is a very real item in that PFRA pasture and in the whole of the Suffield area.

Just across the river to the east this situation of private companies drilling gas wells and connecting them up with pipelines has been going on for 30 years. We have found out that there is no trouble, they can be compatible. Cattle can live with gas wells producing right beside their water holes if you like or out in their ranges and the connecting pipelines and so on.

I mention this because this has been suggested as perhaps a reason why there should not be adequate development of a permanent pasture deal: the cattle and gas and the oil-well drilling and the pipelining are not compatible. We have shown on the other side of the river that they are. We have proven this conclusively over 30 years. I just wanted to get that on the record.

**Mr. Lessard:** May I ask a question? Jim, is this an argument that has come up in our discussion with the provinces?

**Mr. Collinson:** It has been a major argument. I think the point that has been made is a very valid one. The discussions that have been focused on have largely been based on maintaining a pasture over the long run that does not result in overgrazing that is possible; it almost resulted in a small area during the emergency situations. This is really difficult to overcome as long as there is an emergency situation. With the permanent pasture the management of the pasture can be such that you would avoid that. So the main discussions have been on that and not on the oil and gas exploration.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I want to move quickly to that other phase. Is my time up now?

**The Chairman:** Your first 10 minutes are already up, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Fine. Will you put me down for another period? Thank you.

**The Chairman:** Fine. Mr. Korchinski, you are next.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, I do not know what 10 minutes is going to do because it will take me 10 minutes to list the questions that I have here, let alone try to get answers.

## [Translation]

**Le président:** Monsieur Collison.

**M. Collinson:** Nous avons récemment conclu avec les ministères fédéral et provinciaux de l'Environnement une entente sur l'exploitation d'un pâturage permanent dans la région de la base de Suffield. En fait, cette entente a été conclue le semaine dernière et il ne reste qu'à fixer avec le ministère de la Défense nationale les zones particulières utilisables à cet égard.

**M. Hargrave:** Monsieur le ministre, j'aimerais souligner brièvement que l'on fait des forages de prospection de gaz et de pétrole, ainsi que des travaux d'installation d'un pipe-line dans ces régions d'élevage. C'est le cas tout particulièrement dans ce pâturage établi dans le cadre de la Loi sur l'établissement agricole des Prairies ainsi que dans toute la région de Suffield.

De l'autre côté de la rivière plus à l'est, des compagnies privées forent des puits de gaz et installent des pipe-lines depuis 30 ans. On a dit qu'il n'y avait rien d'étrange à cela, les bestiaux peuvent cotoyer les puits de gaz installés juste à côté de leurs abreuvoirs.

Si je mentionne cette question, c'est que l'on a dit que c'était peut-être une des raisons pour lesquelles on ne devrait pas établir un pâturage permanent dans cette région. Pourtant de l'autre côté de la rivière, c'est ce qu'on fait, et cela depuis 30 ans. Je voulais simplement le signaler.

**M. Lessard:** J'aimerais poser une question, Jim. Cet argument a-t-il été invoqué dans la discussion avec les provinces?

**M. Collinson:** Ce fut un argument majeur. Il est d'ailleurs très valable. Au cours de ces discussions, on a surtout pensé qu'il faudrait un pâturage qui ne s'épuise pas rapidement, comme c'est le cas dans les situations critiques, c'est la raison pour laquelle on a proposé un pâturage permanent. Ainsi les discussions ont surtout porté sur cette question et non sur la prospection de gaz et de pétrole.

**Mr. Hargrave:** Monsieur le président, je vais rapidement passer à une autre question. Mon temps est-il écoulé?

**Le président:** Vous avez déjà parlé pendant dix minutes, monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Très bien. Pourriez-vous inscrire mon nom pour un autre tour? Je vous remercie.

**Le président:** Très bien. Monsieur Korchinski, vous avez la parole.

**M. Korchinski:** Monsieur le président, je ne vois pas comment je pourrais discuter de toutes les questions que j'ai à l'esprit en dix minutes; en fait, il me faudrait dix minutes simplement pour poser mes questions.

## [Texte]

Perhaps, on a point of order, Mr. Chairman, so that I can be clear as to what procedure we are going to follow here, even though, I understand, the Minister may not be here tomorrow, some of the questions that I have may be handled by the departmental officials and I might be able to deal with those at the later date. Not only am I interested in nor do I have PFRA concerns in my area, I also have the Northlands Agreement which also is a big factor in my area. This is the big area really that I would like to be able to cover but at perhaps a later date. I will just follow through immediately by asking . . .

**The Chairman:** Mr. Korchinski, let me just clarify: we will be sitting again Thursday night on this matter and we also have a third session lined up for Western Canada. The emphasis on that third session would be on B.C., hopefully, but . . .

**Mr. Korchinski:** Would tomorrow's meeting . . .

**The Chairman:** Tomorrow, I am sorry.

**Mr. Korchinski:** I understood it was tomorrow.

**The Chairman:** Yes, PFRA this morning, PFRA tomorrow afternoon and Thursday evening would be on the western region again but with the emphasis on B.C. That is the understanding, is it not? Yes. So there is plenty of opportunity.

**Mr. Korchinski:** When are you dealing with the Northlands Agreement specifically?

**The Chairman:** We can do so now and tomorrow and Thursday.

**Mr. Korchinski:** I will just deal first with the PFRA problems that I would like to cover quickly. I understand that there is some intention to close some of these PFRA pastures because of the fact there is a shortage of moisture. I do not think the story is exactly accurate in my area because we get bad snow, and we normally get more rainfall than poor Bert here. But I have been led to believe some of the community pastures are to be closed, at least until we have an indication as to the moisture we may get.

• 1015

**Mr. Lessard:** At this point we have no intention of closing any of those community pastures, although I will ask Mr. Berry to comment on that. If the drought carries on very severely all summer there might be a situation where we will have to reduce the number of cattle, as Mr. Hargrave has already mentioned. Maybe the grazing conditions will be such that they will not allow as many cattle as we used to have on those pastures. But I will ask Mr. Berry to comment on that.

**Mr. W. M. Berry (Acting Director, PFRA, Department of Regional Economic Expansion):** Across the West the 96 pastures range from very bad grass conditions, primarily one or two in Manitoba, to very good, excellent, up in Northern Saskatchewan. If there is no more rain by May 15, it could be that we will be taking in and have to send them home in a

## [Traduction]

J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président. Comment va-t-on procéder au Comité? Si je comprends bien, le ministre pourrait très bien ne pas être présent demain, mais je suppose que les hauts fonctionnaires pourraient peut-être répondre aux questions. Je ne m'intéresse pas uniquement à toutes les questions qui relèvent de la Loi de l'établissement agricole des Prairies, ce n'est pas ma seule préoccupation dans ma région, j'aimerais parler de l'entente sur les territoires septentrionaux. C'est de cela que j'aimerais parler, peut-être ultérieurement. J'aimerais commencer en demandant . . .

**Le président:** Monsieur Korchinski, laissez-moi vous donner des précisions. Jeudi soir, nous aurons une autre séance qui portera sur l'Ouest canadien, ainsi qu'une troisième séance où l'accent sera surtout mis sur la Colombie-Britannique, mais . . .

**Mr. Korchinski:** Et la réunion de demain . . .

**Le président:** Demain, je m'excuse.

**Mr. Korchinski:** J'avais compris qu'il s'agissait de demain.

**Le président:** Oui, nous parlerons de toutes les questions relevant de la Loi de l'établissement agricole des Prairies, ce matin, ainsi que demain après-midi. La séance du jeudi soir porterait à nouveau sur la région de l'Ouest, mais surtout sur la Colombie-Britannique. C'est bien cela que nous avions convenu? Ainsi donc, vous aurez toutes possibilités de poser des questions.

**Mr. Korchinski:** Quand parlera-t-on alors spécifiquement de l'entente sur les territoires septentrionaux?

**Le président:** Nous pourrions le faire maintenant, demain et jeudi.

**Mr. Korchinski:** J'aimerais commencer par certaines questions se rapportant à la Loi de l'établissement agricole des Prairies. Si je comprends bien, on a l'intention de fermer certains pâturages établis dans le cadre de cette loi à cause d'un manque d'humidité. Je ne crois pas que ceci vaille pour ma région, étant donné que nous avons pas mal de neige en hiver et que la quantité de pluie est beaucoup plus importante que dans la région de ce pauvre Bert. On m'a dit que certains pâturages allaient être fermés, du moins jusqu'à ce que l'on ait certaines précisions sur le degré d'humidité que l'on connaîtra au cours de l'été.

**Mr. Lessard:** A l'heure actuelle, nous n'avons pas l'intention de fermer aucun de ces pâturages communautaires. Je demanderais cependant à M. Berry de faire des commentaires à cet égard. Si la sécheresse sévit au cours de tout l'été, il est possible que nous devions réduire le nombre de bovins, comme M. Hargrave l'a déjà mentionné.

**M. W. M. Berry (directeur suppléant, ARAP, ministère de l'Expansion économique régionale):** Sur les 96 pâturages des provinces de l'Ouest, il y en a où l'herbage est en très mauvaise condition—c'est le cas d'un ou deux pâturages du Manitoba—et d'autres où l'herbage est meilleur et même excellent, comme dans le nord de la Saskatchewan. S'il n'est pas tombé plus de

**[Text]**

month. This is possible if there is no rain. If the rain is later, then the grass certainly could recover. We are hoping this does not occur, but in a few pastures it is possible that the cattle may not be in there very long.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, I find this very disturbing because of the statement just made that the cattle will be sent home. For goodness sakes, if there is no pasture in the community pastures, then certainly the farmer who originally put it out does not have any more pasture on his own farm.

I find this very disturbing. If there was some indication that a contingency plan was in existence to accommodate these cattle, then I would not have as much concern. I go back to 1961 and we had a very serious condition at that time; serious to the point where we in the northeastern area who would normally get more rainfall than perhaps many of the other areas were also affected. But we did have a contingency plan at that particular time. At least we came out with one; we had to improvise one. Surely we have the past experience now to fall back on. We were feeding cattle at that particular time, as far as I remember, with pellets in order to carry them through. Are you suggesting that we do not have in existence now any such plan that would be put into effect, instead of sending them home within a month?

**Mr. Berry:** That is being looked after. The stocking rates in the pasture have been fully utilized and we are now looking at the possibilities of moving cattle. I understand Canada Agriculture is giving great consideration to this along with the provinces and us.

**Mr. Korchinski:** That is moving them to areas where there might be pasture?

**Mr. Berry:** Where there is unused grass somewhere, yes.

**Mr. Korchinski:** Canada Agriculture itself is concerned but your department is not concerned in that.

**Mr. Berry:** We have very little reserve capacity.

**Mr. Korchinski:** But you do not have any kind of a plan in existence yourself, or are not planning anything on your own. You have no plans for feeding cattle by pellets or any other method?

**Mr. Berry:** No, no.

**Mr. Korchinski:** Well, we were temporarily doing that, if you remember 1961. If my memory serves me correctly, I think this was the situation. I do not think it was a paying proposition, I assure you, but at the same time it did prevent the cattle from flooding the market and depressing the market at that particular time.

If I remember, we came through quite well, considering the kind of situation. At that particular time in Northern Saskatchewan, in the grasslands up in the Cumberland House area, a lot of the hay was moved in. Is your department concerned with that type of activity or would that be Agriculture Canada's concern?

**[Translation]**

pluie le 15 mai, il est possible que nous devions rentrer le bétail et le renvoyer. Évidemment, s'il pleut par la suite, l'herbe ne sera pas complètement détruite. Nous espérons que ce ne sera pas le cas, mais il est possible que les bovins ne soient installés dans certains pâturages que pour très peu de temps.

**M. Korchinski:** Monsieur le président, j'estime que, quand on parle de renvoyer le bétail d'où il vient, la situation est très inquiétante. Car enfin, si les bovins ne peuvent brouter dans les pâturages communautaires, il est certain que les agriculteurs qui les y ont installés n'ont pas la possibilité de les laisser brouter dans leur ferme.

La situation est donc très inquiétante. Et de plus, rien ne laisse prévoir qu'un programme d'urgence existe à cet égard. En 1961, la situation était très sérieuse et même nous dans le nord-est, que le pluviomètre avantage généralement, étions touchés. Cependant nous avions prévu un plan d'urgence. Il fallait en improviser un. Nous pourrions nous inspirer de cet exemple du passé. Si je me souviens bien, nous nourrissions le bétail avec des aliments préparés sous forme de petites boulettes. Voulez-vous dire qu'à l'heure actuelle rien n'existe pour empêcher de renvoyer ces animaux chez leurs propriétaires?

**M. Berry:** Nous allons étudier la question. Tout le bétail possible se trouve dans les pâturages à l'heure actuelle, et nous étudions la possibilité de déplacer certaines bêtes. Si je comprends bien, Agriculture Canada étudie cette question sérieusement, ainsi que les provinces et nous-mêmes.

**M. Korchinski:** Vous voulez parler de déplacement dans d'autres pâturages?

**Mr. Berry:** Oui. Dans des pâturages encore inutilisés.

**M. Korchinski:** Agriculture Canada se préoccupe de cette question, mais pas votre ministère.

**Mr. Berry:** Notre capacité de réserve est très limitée.

**M. Korchinski:** Mais votre ministère n'a prévu aucun programme en vue de nourrir le bétail d'aliments préparés sous forme de boulettes, vous n'avez rien prévu?

**Mr. Berry:** Non.

**Mr. Korchinski:** Eh bien, si vous vous souvenez de 1961, nous avions prévu un programme qui, même s'il n'était pas rentable, empêchait que le bétail n'inonde le marché et que le prix ne baisse de façon spectaculaire.

Si je me souviens bien, en dépit de la situation assez critique, nous nous en sommes bien sortis. A cette époque dans le nord de la Saskatchewan, dans les prairies de la région de Cumberland House, on a importé pas mal de foin. Votre ministère s'occupe-t-il de ce genre de choses ou est-ce la responsabilité d'Agriculture Canada?

## [Texte]

## [Traduction]

• 1020

**Mr. Berry:** Not us—Agriculture Canada.

**Mr. Korchinski:** Not you. Well, I will not dwell on that because I have only a few minutes here.

I want to pick up one particular problem that I have had and that is with regard to the spraying of community pastures. What is the procedure? I understand that there is a tender put out for spraying but that the PFRA people, who are the people who really know what the situation is, have nothing to do with it: that it is the Department of Supply and Services which puts out the tender.

I had a case, and I refer to the Kelvington community pasture, where there were some farmers, adjoining the community pasture, complaining about the overspraying in their particular area; and the poor PFRA people, who did not have any involvement, got the blame. The farmers feel that since this is a PFRA pasture, they would be the one who would know something about it; but in this case it was Supply and Services, who could not care less about what is happening out in a community pasture. Their only concern was with signing a document—that was their only concern.

What is the procedure here as to how a farmer gets a claim processed? I have had one that has been hanging fire for a couple of years.

**The Chairman:** Mr. Berry, please.

**Mr. Berry:** On spraying to control growth, PFRA establishes the technical specifications. By statutory requirement, the Department of Supply and Services must contracts, using their standard form of contract insurance—advertise and award the contract. The actual implementation of the contract, when awarded, is supervised by the PFRA staff. So it is a split responsibility, that way.

**Mr. Korchinski:** It is so split that the farmers in the particular case I referred to just cannot turn to anybody, really. This is how ridiculous the situation is at the moment, because if they go to the PFRA, they say: "Well, the contract was let."

Apparently the person that does the spraying has some sort of an insurance coverage for just that specific type of mishap but how do you convince the insurance company? What is the procedure here? What does the individual have to do? Does he have to go after the insurance company himself, does he has to take the insurance company to court, or is there anybody that is going to take up this case on his behalf?

**Mr. Berry:** May I ask, sir, whether this is Mr. Taylor?

**Mr. Korchinski:** Yes, yes; he is one of the . . .

**Mr. Berry:** If that is the case, that came up a week or two ago.

**Mr. Korchinski:** Well, it is more than a week ago and I want to know . . .

**Mr. Berry:** It came up a year ago, and then it was raised again a couple of weeks ago.

**M. Berry:** Ce n'est pas de notre ressort, mais bien du ressort d'Agriculture Canada.

**M. Korchinski:** Je ne m'attarderai pas là-dessus, car il me reste seulement quelques minutes.

J'aimerais parler de la pulvérisation des pâturages communautaires. Comment procède-t-on en ce domaine? Si je comprends bien, on fait un appel d'offres et les fonctionnaires de l'ARAP qui s'y connaissent vraiment dans la question, n'interviennent pas, c'est le ministère de Approvisionnements et Services qui fait l'appel d'offres et établit le cahier de charges.

J'aimerais parler du pâturage communautaire de Kelvington où les terres de certains agriculteurs situées près des pâturages communautaires avaient été également pulvérisés. On a imputé le blâme aux fonctionnaires de l'ARAP, qui pourtant n'y étaient pour rien. Tout ceci relevait du ministère des Approvisionnements et Services, qui se préoccupe peu de ces pâturages communautaires. Tout ce qu'on fait c'est de signer des documents.

Comment les plaintes des agriculteurs sont-elles étudiées? J'en connais un dont la plainte est toujours en suspens.

**Le président:** Monsieur Berry.

**M. Berry:** Pour ce qui est de la pulvérisation de pesticides, l'ARAP établit le cahier des charges de la soumission. La loi exige que le ministère des Approvisionnements et Services fasse un appel d'offres, qu'il prévoit l'assurance habituelle pour les soumissions. C'est également ce ministère qui accorde le contrat. Quant à l'application de ce contrat, c'est le personnel de l'ARAP qui s'en occupe, il s'agit donc d'une responsabilité partagée.

**M. Korchinski:** La responsabilité est tellement partagée que les agriculteurs dont je parle ne savent pas à qui s'adresser. La situation est vraiment ridicule à l'heure actuelle, car quand ils s'adressent à l'ARAP, on leur dit que le contrat a été accordé.

Il semble que l'adjudicataire du contrat est assuré précisément contre de tels incidents, mais comment convaincre la compagnie d'assurance? Comment procéder? L'agriculteur doit-il se tourner vers la compagnie d'assurance, doit-il la traduire devant les tribunaux, qui doit s'en occuper pour lui?

**M. Berry:** Voulez-vous parler de M. Taylor?

**M. Korchinski:** Oui. Il est un des . . .

**M. Berry:** Ce cas es survenu il y a une ou deux semaines.

**M. Korchinski:** Il y a plus d'une semaine, et j'aimerais savoir . . .

**M. Berry:** L'affaire est survenue il y a un an, puis elle a été de nouveau soulevée il y a quelques semaines environ.

## [Text]

**Mr. Korchinski:** I have been in the office in Regina also, a couple of weeks.

**Mr. Berry:** On that particular case?

**The Chairman:** Mr. Berry, I will allow you to answer the question and then we will go to Mr. Brisco. Your ten minutes are already up, Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, this is ridiculous. If you are going to do this, I might as well go home.

**The Chairman:** No, no. By all means stick with us, but it is to be fair to everyone. Everybody wants to ask questions.

**Mr. Korchinski:** Well, of course. But will you allow him to give me an answer?

**Mr. Corbin:** Yes, I will allow Mr. Berry to give you an answer, certainly.

**Mr. Korchinski:** What kind of a phoney exercise is this?

**The Chairman:** I just said that Mr. Berry could answer your question.

**Mr. Korchinski:** Okay.

**Mr. Berry:** In the case of the Taylor claim, the spraying on our pasture was done a year ago. After it was finished, he claimed damage from that contractor who was spraying. The insurance company for the contractor investigated and denied liability. He came to us and our fellows looked into it. They were on the job when it was done; they had records of the flights, the wind, the humidity and whatever else was required, and in that case it is their firm opinion that the contractor was not liable for the damage, that it was not caused by that spraying.

• 1025

**Mr. Korchinski:** Are you suggesting that the PFRA concurred with the opinions of the insurance company?

**Mr. Berry:** Yes, sir.

**The Chairman:** I will put you down for a second round, Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Then why was this individual . . .

**The Chairman:** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** I am sorry. I might as well finish off at least a paragraph.

**The Chairman:** Well how much more have you got? I am sure the other members are prepared to accommodate you but give me an indication. Will it be two minutes or ten minutes or what?

**Mr. Korchinski:** I am sorry. I lost . . .

**The Chairman:** I do not mind but you will have to live with your colleagues.

**Mr. Korchinski:** Yes, I realize that, and you have to live with your conscience.

**The Chairman:** I have no problems there.

## [Translation]

**M. Korchinski:** J'ai passé deux semaines dans mon bureau de Regina.

**M. Berry:** Ah, vous vous occupez de cette question?

**Le président:** Monsieur Berry, je vous permets de répondre à la question, après quoi nous passerons à M. Brisco. Vos dix minutes sont déjà écoulées, monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Monsieur le président, tout ceci est ridicule. Si vous procédez de cette façon, je pourrais aussi bien rentrer chez-moi.

**Le président:** Non, pas du tout. Restez, je vous en prie, cependant il faudra être juste envers tout le monde. Tous les autres députés veulent aussi poser des questions.

**M. Korchinski:** Évidemment. Mais lui permettrez-vous de me répondre?

**M. Corbin:** Oui, je permettrai à M. Berry de vous donner une réponse.

**M. Korchinski:** Quelle drôle de façon de procéder.

**Le président:** Je viens de vous dire que M. Berry pourra répondre à votre question.

**M. Korchinski:** Très bien.

**M. Berry:** Dans le cas de la réclamation présentée par M. Taylor, la pulvérisation de nos pâturages a été faite il y a un an. Cet agriculteur a, par la suite, réclamé des dommages et intérêts à l'adjudicataire qui avait pulvérisé notre terrain. La compagnie d'assurance de ce fermier a fait enquête et a refusé toute responsabilité. Cet agriculteur et venu nous voir et nous avons étudié la question. L'enquête a été faite au moment des travaux, et l'on avait les dossiers concernant les différents vols, le vent, l'humidité etc, et dans ce cas, on a estimé que l'adjudicataire n'était pas responsable des dommages, qu'ils n'avaient pas été causés par la pulvérisation.

**M. Korchinski:** Voulez-vous dire que l'ARAP était du même avis que la compagnie d'assurance?

**M. Berry:** Oui.

**Le président:** Je vous inscris au deuxième tour, monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Alors pourquoi cette personne . . .

**Le président:** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Je m'excuse, mais je pourrais quand même finir ma phrase.

**Le président:** Pour combien en avez-vous encore? Je suis sûr que les autres députés sont prêts à se montrer conciliants avec vous, mais aurez-vous besoin de deux ou de dix minutes?

**M. Korchinski:** Je m'excuse, j'ai perdu . . .

**Le président:** Personnellement cela m'est égal, mais il faut tenir compte de vos collègues.

**M. Korchinski:** Oui évidemment, mais il faut tenir compte de sa conscience.

**Le président:** Je n'ai aucune difficulté dans ce domaine.

## [Texte]

**Mr. Korchinski:** I wonder why this individual was not informed that the PFRA did not feel that he had a legitimate claim. His claim to me was that his alfalfa or whatever it was did not go to seed and it just went rank and there were several other farmers in that immediate area who simply ploughed theirs over. I would just like to get some sort of a statement from the officials saying that they have no claim and that would be that. Apparently at this particular point this has not been forthcoming.

**Mr. Berry:** The question arose on that Taylor claim and there the opinion was pretty clear; there was no liability. The others, I do not know about.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Brisco, finally.

**Mr. Brisco:** Yes, finally. Thank you, Mr. Chairman. I noticed in the Minister's remarks of this morning he mentioned the involvement of DREE in the North lands with native peoples. I wonder if it would be possible for the department to provide us with a list of economic development projects for native peoples that were funded by DREE. In that context, I wonder if it would be possible to give us an indication of the ones which were positive and the ones in which losses were sustained and what the extent of the losses were?

**Mr. Lessard:** Projects supported by DREE within the North lands area of each of the provinces?

**Mr. Brisco:** No, in the area of native economic development. In conjunction with the Department of Indian Affairs and Northern Development programs for economic development for native peoples.

I would like to refer you for a minute, Mr. Chairman, to the Minutes of the Standing Committee of Indian and Northern Affairs for March 24, 1977, when Mr. Doug Neil said:

I would assume that for a lot of these projects, at least where DREE is involved, DREE must have done some pretty comprehensive work before they got involved.

I wonder if we could have an outline of the comprehensive work that DREE did engage in before they became involved in these economic development programs. How much money did DREE lose in that period? I am prompted to ask that because Mr. Knox, who is Mr. Mackie's assistant and has been an economic adviser to Indian Affairs, replied to Mr. Neil by saying:

It is difficult to estimate that, but on several of the major projects which were reflected in this, their losses are substantial too. I used the example of the Habitat as being an unfortunate, recent example. DREE had a substantial investment in that as well. So you are quite right; they did analysis . . .

## [Traduction]

**M. Korchinski:** Je me demande pourquoi on n'a pas informé cette personne que l'ARAP estimait sa réclamation irrecevable. Il s'est plaint auprès de moi que sa luzerne ou, en tout cas, ce qu'il avait planté n'a pas monté en semence, et plusieurs autres agriculteurs des environs ont simplement dit qu'ils avaient repassé la charrue sur le champensemencé. J'aimerais simplement que les hauts fonctionnaires déclarent que ces agriculteurs ont présenté des réclamations non fondées. L'affaire se terminerait là. Apparemment, les agriculteurs n'ont rien reçu de ce genre.

**M. Berry:** Au sujet du cas Taylor, je puis vous dire que l'adjudicataire n'était pas responsable. Pour ce qui est des autres agriculteurs, je ne suis pas au courant.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Korchinski. Monsieur Brisco, vous avez finalement la parole.

**M. Brisco:** Oui, finalement. Je vous remercie monsieur le président. Je remarque que le ministre dans sa déclaration a dit que son ministère travaillait dans la région septentrionale avec les autochtones. Serait-il possible d'obtenir la liste des projets de développement économique qui visent les autochtones et dont les fonds proviennent de votre ministère? J'aimerais également savoir quels projets ont eu un résultat positif, ceux pour lesquels le ministère a encouru des pertes et, dans ce cas, à combien elles montaient?

**M. Lessard:** Vous voulez parler des projets entrepris dans la région septentrionale de chaque province et pour lesquels notre ministère a consenti des dépenses?

**M. Brisco:** Dans le domaine du développement économique des autochtones. En fait, en collaboration avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien.

J'aimerais que vous vous reportiez pendant quelques instants au procès-verbal de la réunion du comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien en date du 24 mars 1977. M. Doug Neil dit ce qui suit:

Je suppose que, dans beaucoup de ces projets, du moins ceux qui ont entraîné la participation du ministère de l'Expansion économique régionale, ce ministère a fait des travaux de recherche assez poussés avant de donner son aide.

De quels travaux assez poussés parle-t-on? Combien d'argent le ministère a-t-il perdu au cours de cette période? Je suis porté à poser cette question parce que M. Knox, adjoint de M. Mackie et, autrefois, conseiller économique au ministère des Affaires indiennes, a répondu ceci à M. Neil:

C'est difficile à dire, mais dans le cas de plusieurs projets importants, les pertes étaient substantielles. Le cas de Habitat est un exemple malheureux et récent. Le ministère de l'Expansion économique régionale avait fait des investissements considérables dans ce projet également. Ainsi donc vous avez tout à fait raison, ils ont fait une analyse . . .

*[Text]*

meaning DREE

the bank did analysis, we did analysis . . .

meaning Indian Affairs

and sometimes we were all wrong and circumstances prevailed.

That is rather an astounding statement. On the basis of the fact that I can find nothing in the subsidiary agreements that specifically refers to the economic development programs with native peoples in the Province of Alberta, I wonder why it was that DREE became involved with Arcom Systems Limited, and how much money you invested in that and how much you lost and why you lost it, and why you invested in it.

• 1030

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will just comment and ask Mr. Collinson to answer, because he was involved in many of those negotiations under special ARDA. Most of those projects were funded under special ARDA, and the report we are going to table is part of the answer to the questions you put, Mr. Brisco. The report on special ARDA which we are going to produce by this Thursday will provide you with much of the information you are looking for right now. But Mr. Collinson will comment precisely on some of the things you have just asked concerning those projects.

You mention answers that were given in other committee meetings—Indian Affairs, for instance. In one instance the two departments plus the banks involved made similar recommendations and if that project later failed we must admit that we probably made a mistake somewhere or the circumstances changed after we had decided to support one project, which sometimes has happened. But I will ask Jim to comment on Arcom and give you that figure.

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** Sorry, I have not come across the last figures on Arcom yet.

**Mr. Brisco:** It is \$545,663.

**Mr. Collinson:** Okay. Back to your earlier question on the success and failure rate of the various projects supported by DREE. In the case of special ARDA—and the paper on special ARDA will be tabled in another day or two—approximately 95 per cent or over 95 per cent of those organizations assisted are still in operation.

**Mr. Brisco:** That is encouraging.

In DREE's examination of the funding of the Arcom Systems Manufacturing Limited and the subsidiary, Arcom companies, that were subsequently formed, may I ask whether any investigation of the background of the proponents of that company, the Baldwin Hotels, was ever conducted by your department?

*[Translation]*

On parle ici du ministère de l'Expansion économique régionale.

La banque a fait une analyse, nous avons fait une analyse . . .

Il s'agit des Affaires indiennes.

Et parfois nous nous sommes tous trompés, et les circonstances se sont révélées différentes.

Il s'agit d'une déclaration assez étonnante. Étant donné que je ne peux rien trouver dans les ententes auxiliaires qui se rapportent précisément aux programmes de développement économique auprès des populations autochtones de la province de l'Alberta, je me demande comment votre ministère a eu à faire avec Arcom Systems Limited. J'aimerais savoir combien d'argent vous avez investi dans cette entreprise, combien vous en avez perdu, pourquoi vous en avez perdu et pourquoi vous en avez investi?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais laisser à M. Collison le soin de vous répondre, étant donné qu'il a participé à un grand nombre de ces négociations pour le programme ARDA spécial. Auparavant, j'aimerais vous dire que la plupart de ces projets ont été financés dans le cadre du programme ARDA spécial et que le rapport que nous allons déposer répond en partie à vos questions, monsieur Brisco. Le rapport sur ARDA Spécial, que nous allons présenter d'ici jeudi, devrait vous fournir tous les renseignements que vous recherchez. Je vais cependant demander à M. Collinson de vous donner quelques précisions au sujet de ces projets.

Vous avez parlé de réponses qui avaient été données dans un autre Comité, celui des Affaires indiennes. Dans un cas, les deux ministères et les banques concernées avaient fait des recommandations semblables; si ce projet n'aboutissait pas, il nous fallait bien admettre que nous avions certainement fait une erreur quelque part ou que les circonstances avaient changé. Je vais cependant demander à Jim de vous donner des précisions sur Arcom.

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. Collinson:** Je suis désolé, mais je n'ai pas encore trouvé les chiffres les plus récents sur Arcom.

**Mr. Brisco:** Il s'agit d'un montant de \$545,663.

**M. Collinson:** Bien. Pour en revenir à votre question sur le nombre d'échecs ou de réussites des différents projets financés par le MEER, j'aimerais vous dire que plus de 95 p. 100 des organismes qui nous ont aidé à réaliser ces projets existent toujours, et vous trouverez d'ailleurs des renseignements plus précis à ce sujet dans le rapport que nous allons présenter d'ici quelques jours sur le programme ARDA Spécial.

**Mr. Brisco:** C'est encourageant.

J'aimerais maintenant savoir si votre ministère a fait une évaluation et une enquête sur les activités de la Société «Arcom Systems Manufacturing Limited» et sur sa succursale «Arcom Companies» puisque vous les avez financées? Avez-vous fait une enquête sur la société Baldwin Hotels?

## [Texte]

**Mr. Collinson:** In the case of Arcom, the offer, as you indicated, was \$545,663 based on 20 per cent of the eligible capital cost, and \$2,000 per job on the basis of 192 estimated jobs. It began operation on June 30, 1974, and ceased on May 29, 1975, due to the high operating costs.

In all ARDA cases there is an analysis and an evaluation of all aspects of the operation, including the management capability and the ownership.

**Mr. Brisco:** I see. It looks like that examination failed in so far as Baldwin Hotels are concerned.

May I ask if there was any DREE funding into the Ehattesaht Co-op at Zeballos?

**Mr. Collinson:** Yes.

**Mr. Brisco:** May I ask what the results were of the study of that endeavour, and what prompted you to become involved? And in your opinion, what caused the company to fail in such a very short period of time after you put money into it?

**Mr. Collinson:** Very quickly, there is an outstanding special ARDA offer to Ehattesaht. The company is just in the process of getting back into operation.

**Mr. Brisco:** It is going to go back onstream again.

**Mr. Collinson:** Right.

**Mr. Brisco:** What are you going to do about those people who still carry considerable liabilities against the company from its previous exercise? Are they going to be paid or are they going to be ignored?

**Mr. Collinson:** On the basis of the offer that has been recommended by the Receiver, the creditors will receive, over a period of about two years, approximately 40 cents on the dollar.

**Mr. Brisco:** In your calculations of those who have been gainfully employed, and the Minister made reference to this this morning, is the department including those projects that have failed in their statistics of those who have been gainfully employed under your DREE programs . . .

**Mr. Lessard:** Yes.

**Mr. Brisco:** . . . involving native peoples?

• 1035

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, may I interrupt at this point. When we account for the number of jobs created, at one point, we place that in our assumption, but later on those figures are adjusted when the project does not materialize; in other words when it is withdrawn or fails, or it goes bankrupt. Those jobs that had been accounted for are subtracted from the total at that point. You mentioned that case where we had difficulties, but we have had other cases where we did not have that kind of difficulty. There is a kind of risk that we have to run. We are never totally 100 per cent sure of success but we have to take a fair chance that the product is good and will be able to proceed according to plan. But circumstances change.

Also, you ask: what was the reason for the failure of that particular project? Well, the economic climate first of all was

## [Traduction]

**M. Collinson:** Dans le cas de Arcom, l'offre était de \$545,- 663, soit 20 p. 100 des dépenses d'investissement admissibles, et \$2,000 pour chacun des 192 emplois prévus. Cette société a commencé ses activités le 30 juin 1974 et les a cessées le 29 mai 1975, car les dépenses de fonctionnement étaient très élevées.

Nous faisons une analyse et une évaluation de tous les projets ARDA, que ce soit leurs activités, leur gestion, leur propriété etc.

**M. Brisco:** Bien. J'ai l'impression que cette évaluation n'a pas abouti en ce qui concerne la société «Baldwin Hotels».

J'aimerais savoir si votre ministère a versé une subvention à la coopérative Ehattesaht, à Zeballos?

**M. Collinson:** Oui.

**M. Brisco:** Quels ont été les résultats de cette initiative et qu'est-ce qui vous a incité à y participer? A votre avis, pourquoi la société a-t-elle fait faillite si peu de temps après que vous lui ayez versé une subvention?

**M. Collinson:** Une subvention dans le cadre du programme ARDA Spécial est sur le point d'être versée à Ehattesaht, car cette société va bientôt reprendre ses activités.

**M. Brisco:** Elle va refaire surface?

**M. Collinson:** Oui.

**M. Brisco:** Qu'allez-vous faire des principaux créanciers de la Société? Vont-ils être remboursés ou ignorés?

**M. Collinson:** Conformément à l'offre qui a été recommandée par le receveur général, les créanciers recevront environ 40c. pour chaque dollar dû, pendant une période de deux ans environ.

**M. Brisco:** Lorsque vous calculez le nombre d'emplois créés, comptez-vous les projets qui n'ont pas abouti avec ceux qui ont créé des emplois dans le cadre des programmes du MEER?

**M. Lessard:** Oui.

**M. Brisco:** Y compris les autochtones?

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'aimerais intervenir pour dire que, lorsque nous comptons le nombre d'emplois créés, nous tenons compte de cette hypothèse; cependant, ces chiffres sont corrigés par la suite lorsque le projet n'aboutit pas. Ainsi, les emplois qui avaient été comptés sont soustraits du nombre total. Vous avez mentionné ce cas où nous avions connu certaines difficultés, mais dans beaucoup d'autres cas, nous n'en avons pas connu de semblables. Il y a toujours un risque que nous devons courir, et nous ne sommes jamais totalement sûrs que nous réussirons; cependant, il faut tenter notre chance en nous assurant au départ que le produit est bon; cependant, il se peut que les circonstances changent.

Vous aimerez également savoir pourquoi ce projet particulier a échoué. Il y a tout d'abord la conjoncture économique

## [Text]

one factor but also there were some managerial problems at the beginning. Right now we hope that the new management, based on the experience gained, and with a better market, will be able to maintain and recreate most of the jobs that were there. We are satisfied that those who are going to be rehired are mostly the same people who worked there before. And many are native people.

**Mr. Brisco:** OK. we will set that aside until we hear more from Special ARDA. I was very interested again in the remarks of the Minister: how they change in direction with his department. This morning on page 9 you stated,

We are now taking a more aggressive approach in identifying specific industrial and commercial opportunities and intend to work, with provincial governments, to become more selective in emphasizing industrial sectors with the greatest potential, and geographic locations with both need and potential.

Now, all I can say is: what took you so long? This is the point that I have maintained and others have been maintaining for some time: that instead of DREE waiting for the provincial government or local government to come to them—God knows I have come to you often enough!—you have now decided to go out and see where the problems are, to identify them and address yourself to those problems. And I say, congratulations. But it has sure taken a long time for this particular realization to come to a department whose principal objective, I understand, is economic development for areas which are disadvantaged.

I also draw your attention to your remarks in Alberta on March 8 when you said . . .

What I do argue for as an individual and as a Minister of Regional Economic Expansion is a better balance in economic growth so that Canadians will not be increasingly forced through lack of meaningful employment opportunities in the regions to move to already overcrowded urban areas.

I agree wholeheartedly.

. . . And to do this requires some degree of government involvement in what we traditionally call the private sector of the economy.

Perhaps I am running short on time.

**The Chairman:** Your last minute.

**Mr. Brisco:** OK. I would like you to review the correspondence that I have had over the past two or three years with you and your department, Mr. Minister, with specific reference to the need for government intervention and involvement immediately under the terms of the General Development Agreement with the province of British Columbia, for the community of Castlegar, which is a city of ten thousand people, estimated to go to sixteen thousand by 1980, and for the communities down river from Castlegar. Castlegar now has effectively this week called a halt to all construction of any kind, housing, industrial or otherwise, because it has such a very severe and critical shortage of water. The ground water has disappeared, the

## [Translation]

qui n'est pas très reluisante, mais, il y avait aussi certains problèmes de gestion. Nous espérons que le nouveau directeur saura tirer une leçon de l'expérience passée et qu'il réussira à recréer la majorité des emplois perdus. Nous supposons qu'il réembauchera surtout ceux qui travaillaient là avant, et cela comprend beaucoup d'autochtones.

**M. Brisco:** Bien. Je vais donc passer à autre chose en attendant que nous ayons ce rapport sur ARDA spécial. Le ministre a fait certaines remarques qui m'ont beaucoup intéressé au sujet des nouvelles orientations de son ministère. A la page 10 de votre déclaration de ce matin, vous dites:

Nous avons l'intention, de concert avec les gouvernements provinciaux, de nous montrer plus sélectifs en mettant l'accent sur les secteurs industriels qui offrent de grandes possibilités et sur les emplacements géographiques caractérisés par des besoins et des possibilités.

Tout cela est parfait, mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de le dire? Depuis longtemps, je prétends, et je ne suis pas le seul, que le MEER, au lieu d'attendre l'initiative du gouvernement provincial ou local, devrait, de lui-même, identifier les problèmes existants. Je vous félicite donc, mais il faut reconnaître que vous avez mis du temps à vous en rendre compte, étant donné surtout que votre objectif principal est de favoriser l'expansion économique des régions défavorisées.

J'aimerais également vous rappeler certaines paroles que vous avez prononcées en Alberta, le 8 mars dernier:

Ce que je recherche, à titre personnel et en ma qualité de ministre de l'Expansion économique régionale, c'est une croissance économique mieux équilibrée afin que les Canadiens ne soient pas obligés, parce qu'ils ne trouvent pas des emplois satisfaisants dans les régions, d'aller s'entasser dans des centres urbains déjà surpeuplés.

Je suis tout à fait d'accord avec vous.

. . . Pour atteindre cet objectif, il faut que le gouvernement intervienne dans ce que nous appelons traditionnellement le secteur privé de l'économie.

Mon temps est peut-être écoulé.

**Le président:** Il vous reste une minute.

**M. Brisco:** Merci. J'aimerais reparler des lettres que j'ai échangées au cours des deux ou trois dernières années avec votre ministère au sujet de la nécessité pour le gouvernement d'intervenir immédiatement dans le cadre d'un accord général de développement avec la province de Colombie-Britannique pour la collectivité de Castlegar; on avait prévu que cette ville de dix mille habitants en accueillerait seize mille d'ici 1980; je vais également parler des collectivités qui se trouvent en aval de Castlegar. La semaine dernière, Castlegar a mis un terme à tous les travaux de construction, qu'il s'agisse de construction résidentielle, industrielle ou autres, en raison du manque d'eau. La terre ne contient plus d'eau et les puits sont taris. Selon les

**[Texte]**

wells are running dry. Even with the heaviest snows in 1978, it has been predicted by hydrologists that the ground water will not be replaced. Yet, under the Columbia River Treaty, the pulp mill above Castlegar was able to squeeze \$3,000,000 out of the Federal government for pumping facilities for clean water out of the Arrow Lakes. The city of Castlegar got three wells. That was it. That area and the entire area south of it down to the U.S. border is going to suffer very drastically and economically unless this problem is addressed and addressed immediately. I wish to draw that to the specific attention of this Committee.

• 1040

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brisco. Monsieur le ministre.

**Mr. Lessard:** I am taking note of that specific point, Mr. Brisco, of the need for assistance of those two particular municipalities in your area. As you may understand now, under the GDA we have to sign agreements with provinces, and that is what we have been trying to arrive at for the last few months. I am pleased to report today, following our meeting yesterday in Vancouver, which the Premier was at, and Mr. Phillips, that we might be able to report progress and probably sign agreements in the following weeks, agreements that are not going to cover precisely what you mention, Mr. Brisco. Nevertheless, we may take those achievements as, certainly, progress over what we experienced before, and that might pave the way for more progress in some other field.

When you mention water services to cities, that is something we have not discussed yet as a project as such, but under two other programs that we are discussing right now with the provinces there might be possibilities there. I am not sure. I cannot assure you that we will be able to assess that kind of endeavour within a given municipality unless it is one of those municipalities that will have been identified by both the federal government and the Government of British Columbia as cities where they would like to see more industries settling in and land being provided with the proper services. I suppose service, then, means water too.

If there is a place where an industrial park will be built with services, then I suppose we will have to some degree to get involved in providing the ancillary water services for that industrial park. That is about what I can comment on at this point. Maybe Jim or someone else might want to add a few things.

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** We can look into your correspondence and the particular problem that you referred to.

**Mr. Brisco:** Right. I will be pleased to discuss it with you and your department separately from the meeting as well, Mr. Collinson. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brisco. Mr. Murta, please.

**[Traduction]**

hydrologistes, même s'il pleuvait beaucoup en 1978, le sol ne retrouverait pas son humidité normale. Cependant, dans le cadre du traité «Colombia River», l'usine de pâte à papier en amont de Castlegar a réussi à obtenir 3 millions de dollars du gouvernement fédéral pour installer des pompes destinées à purifier l'eau des lacs Arrow. La ville de Castlegar a obtenu trois puits, pas un de plus. Toute cette région, ainsi que tout le sud jusqu'à la frontière américaine, va connaître des difficultés considérables si ce problème n'est pas résolu immédiatement. Je voulais vous le signaler.

**Le président:** Merci, monsieur Brisco. Mr. Minister.

**M. Lessard:** Je prends note de ce que vous venez de dire, monsieur Brisco, au sujet de la nécessité d'aider ces deux municipalités de votre région. Comme vous le savez, nous devons, dans le cadre de l'AGD, signer prochainement des accords avec les provinces, et c'est d'ailleurs ce que nous essayons de faire depuis plusieurs mois. Je suis heureux de vous dire que, à la suite de notre réunion d'hier à Vancouver, où nous avons rencontré le premier ministre et M. Phillips, nous allons très probablement signer des accords au cours des prochaines semaines; ces accords ne porteront peut-être pas précisément sur le problème que vous avez soulevé, monsieur Brisco, mais je suis sûr qu'ils permettront de réaliser des progrès importants et qu'ils nous ouvriront la voie dans d'autres domaines.

Vous avez parlé des services d'adduction d'eau dans les villes, c'est une question que nous n'avons pas encore examinée au cours de nos négociations; Cependant, ce problème pourra être réglé dans le cadre de deux autres programmes dont nous discutons actuellement avec les provinces. Je ne puis vous garantir que nous pourrons donner à ces deux municipalités l'aide dont elles ont besoin, à moins qu'il s'agisse de municipalités que le gouvernement fédéral et le gouvernement de Colombie-Britannique jugent souhaitable d'industrialiser et dont les terrains devraient être viabilisés. La viabilisation d'un terrain comprend les services d'adduction d'eau.

Si un parc industriel doit être aménagé, je suppose que nous participerons à l'installation des services d'adduction d'eau. Cependant, je ne peux pas vous en dire davantage et je vais demander à Jim ou à quelqu'un d'autre s'il a quelque chose à ajouter.

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. Collinson:** Nous pourrions revoir ensemble les lettres que vous avez échangées avec notre ministère au sujet de ce problème particulier.

**M. Brisco:** Je serai ravi d'en discuter avec vous, monsieur Collinson. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Brisco. Monsieur Murta, vous avez la parole.

## [Text]

**Mr. Murta:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a general question based on your statement, Mr. Minister. On page 9, you indicate that the ARDA program for some provinces will be ending on March 31, and you go on to say that,

the future of this type of activity has been the subject of a comprehensive review during the past year, involving Agriculture Canada as well as DREE.

In your last sentence, you say,

This review has convinced us that rural agreements with some provinces and continuation of ARDA in others will provide sufficient flexibility to allow us to continue to introduce new and essential rural activities.

Could you expand on that new and essential rural activity, on whether you have any specific programs in mind, or certainly on the direction that you are thinking of in terms of new activities?

**Mr. Lessard:** I cannot be that specific and say that what we might be doing is totally new in the sense that nothing of the same kind would have been done in other areas of a given province. But in some areas we were not about to respond in the first agreements that we signed under ARDA with a province to all the demands. I suppose, if we were to sign a new agreement with a province, that province would like, and we would also, to carry on those programs and that type of activity in other parts of the province that were not served at the beginning. That would be, in those areas, new programs for them, in the sense that they were not allowed to benefit from those activities.

New projects? Well, it will always depend on the opportunity that we will have within those given areas.

But to come back to the question of ARDA versus the GDA approach, in some provinces they already have decided that they will not sign new agreements under ARDA; they would prefer to go the subagreement route under the GDA system. Other provinces, like Ontario, have indicated their willingness to carry on under ARDA, and I suspect that it might be the same thing in some other Prairie Provinces. I am not sure what Manitoba, for instance, will choose, but maybe Jim would . . .

**Mr. Murta:** Yes, that was going to be my comment, Mr. Minister. Maybe we could talk specifically—since I have ten minutes the same as everybody else—about Manitoba and what some of the changes are in the thinking as far as DREE is concerned vis-à-vis the provincial government in Manitoba for 1977-78.

• 1045

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** I could comment in terms of the kinds of ideas that are being discussed. In terms of final agreements and projects that might result, it would be presumptuous at this point to speculate.

## [Translation]

**M. Murta:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous dites, à la page 9 de votre déclaration, que le programme ARDA a pris fin le 31 mars dernier pour certaines provinces et que:

L'avenir de ce type d'activité a fait l'objet, l'année dernière, d'une étude approfondie à laquelle ont pris part Agriculture Canada et le MEER.

Vous dites, à la fin du paragraphe:

Cette étude nous a convaincus que la signature d'ententes sur le développement rural avec certaines provinces et la continuation du programme ARDA dans d'autres provinces assureront la souplesse nécessaire pour la mise en œuvre d'activités nouvelles et essentielles en matière de développement rural.

Pourriez-vous nous préciser ce que vous entendez par «activités nouvelles et essentielles»? Songez-vous à des programmes particuliers? Quelle orientation allez-vous donner à ces nouvelles activités?

**M. Lessard:** Je ne peux pas vous dire que ces activités seront totalement nouvelles en ce sens qu'elles aborderont un domaine que nous n'avions jamais exploité auparavant. Dans certains cas, nous ne pouvions pas répondre à toutes les demandes qui nous étaient soumises dans le cadre des premières ententes ARDA que nous avions signées avec une province. Si nous voulons signer une autre entente avec la province, je suppose que nos deux gouvernements pourront envisager d'étendre certains programmes et certaines activités à d'autres régions de la province. Ces programmes seraient donc nouveaux pour ces régions qui ne pouvaient pas en bénéficier jusqu'à présent.

En ce qui concerne les nouveaux projets, tout dépendra des occasions que nous aurons dans ces régions.

Pour en revenir à l'ARDA et à l'AGD, certaines provinces ont déjà décidé de ne pas signer d'autres ententes ARDA; elles préfèrent signer des ententes auxiliaires dans le cadre du système AGD. D'autres provinces, notamment l'Ontario, se sont déclarées prêtes à renouveler les ententes ARDA, et je suppose que les provinces des Prairies en feront autant. Cependant, je ne suis pas sûr de la voie que choisira le Manitoba; Jim pourrait peut-être . . .

**M. Murta:** C'est justement là où je voulais en venir, monsieur le ministre. Étant donné que je n'ai que 10 minutes, comme les autres, nous pourrions peut-être nous concentrer sur le Manitoba et parler des changements que vous envisagez d'apporter à vos rapports avec le gouvernement de cette province.

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. Collinson:** Je pourrais parler du genre d'idées en discussion. Pour ce qui est des ententes finales et des projets qui pourraient en résulter, il serait présomptueux pour l'instant de faire une quelconque spéulation.

**[Texte]**

However, in reviewing ARDA over the last 15 years, it began as a sort of agricultural adjustment program and progressed from there to rural development. Things beyond agriculture seemed to be required to deal with the problems in rural areas. It included things like drainage in the case of the Red River Valley to quite a considerable extent. That was the kind of thing that made most sense there; it did not necessarily make sense in some other parts of Manitoba.

The comparison then between a subagreement and ARDA, for example, is that ARDA, if you like, lists the kinds of things that can be done, and projects are drawn against that list as they are required. In the case of a subagreement, the subagreement spells out in advance what is to be done. That is the essential difference between the two. In the case of Manitoba, I guess two things are coming out as possibilities or items under discussion. One of them is to focus more specifically on the lower-income farmers, perhaps through some extension modification adjustment of the farm diversification program currently operated under ARDA; and secondly, which is a longer-term possibility, looking at the kinds of things that may make sense in some of the key rural centres that are so critical to the rural and agricultural areas around them, in terms of the need for certain centres to have enough dynamics to be able to provide the goods and services that the farmers around need. Otherwise, the only alternative in Manitoba is Winnipeg.

**Mr. Murta:** I see. The reason I ask this is that I come from a rural area south of Winnipeg. In the Red River Valley we do have a few towns that are becoming very growth oriented. One of the areas I see missing from any government funding, in any case, is the whole area of recreation. Towns such as Winkler, Morden, some of the larger towns of four to five thousand people, are growing quite quickly, and if you are going to attract the kind of managerial people that you want in these towns to work with the kinds of industries becoming established in these areas, people of that calibre and people generally want the kind of recreational benefits they can receive in a city—in terms of swimming, for example. I know of one town in particular that has had just a devil of a time trying to get any money. Finally they gave up and went to raising taxes within the town. They were developing a large recreation complex to go along with the growth in their town because they felt this was necessary, as I think most of us do.

Is that being looked at as far as funding is concerned? The only area in which one can qualify for a hall or any type of recreation area is under the Department of Agriculture at the present time. If you can use the excuse of using it for a fair for one or two or three days out of the year you can get money as a long-term loan, I guess it is. But this other area is quite critical. There must be many towns, not necessarily in rural Western Canada but in rural Canada, that fit right under this. Mr. Minister, I think you probably would have the same type of problem in the Province of Quebec.

**[Traduction]**

Toutefois, si l'on regarde l'ARDA au cours des 15 dernières années; on peut voir qu'au début il s'agissait d'un programme de rajustement agricole et qu'il s'est transformé en un programme de développement rural. Des éléments extérieurs au domaine agricole semblaient nécessaires pour traiter des problèmes des régions rurales. Cela comprenait, par exemple, le drainage dans le cas de la vallée de la rivière Rouge, et ce, dans une mesure assez considérable. C'était la chose la plus valable pour cette région particulière; ce n'était pas nécessairement valable dans d'autres parties du Manitoba.

Donc, par exemple, quand on compare l'ARDA et une entente auxiliaire, on peut voir que l'ARDA établit les choses qui peuvent être réalisées; les projets sont tirés de cette liste au fur et à mesure qu'ils deviennent nécessaires. Dans le cas des ententes auxiliaires, on établit d'avance ce qui doit être fait. C'est la différence essentielle entre les deux. Quant au Manitoba, je crois que deux possibilités sont à l'étude ou en discussion. L'une d'entre elles consiste à porter une plus grande attention aux fermiers à revenu modique; peut-être grâce à une extension, une modification ou un ajustement du programme de diversification agricole actuellement mis en application par l'ARDA; de deuxièmement, à plus long terme, on pourrait étudier le genre de service valable et nécessaire pour donner aux grands centres ruraux si importants un dynamisme leur permettant d'assurer aux fermiers des régions immédiates les biens et services dont ils ont besoin. Sans quoi, la seule possibilité au Manitoba est la ville de Winnipeg.

**M. Murta:** Je vois. La raison pour laquelle je pose cette question, c'est que je suis originaire d'une région rurale au sud de Winnipeg. Dans la vallée de la rivière Rouge, nous avons quelques villes qui connaissent une bonne croissance. Je constate toutefois que le gouvernement n'accorde aucun financement dans le domaine des loisirs. Des villes telles que Winkler, Morden, et d'autres un peu plus importantes où vivent quatre ou cinq mille personnes ont une croissance assez rapide; si l'on veut y attirer les administrateurs nécessaires aux industries qui s'y établissent il faut y créer les installations que désirent les gens de cette qualité et la population générale, par exemple des installations de natation. Je connais une ville, entre autres, qui a eu de grandes difficultés à obtenir du financement. Finalement on a abandonné et on a dû augmenter les taxes municipales, pour construire un grand centre récréatif jugé nécessaire, compte tenu de la croissance de la ville.

Envisage-t-on d'accorder une forme de financement en ce sens? Pour l'instant, le ministère de l'Agriculture est pour une municipalité la seule source de subventions pour la construction d'une salle de réception ou de toute autre installation de loisirs. Si l'on peut prouver que les installations seront utilisées pour une exposition pour une période de deux ou trois jours dans l'année, des prêts à long terme sont disponibles, je crois. Mais c'est un domaine plutôt critique. Il doit y avoir plusieurs municipalités, pas nécessairement dans les régions rurales de l'Ouest du Canada mais dans les régions rurales de l'ensemble du Canada, qui sont admissibles en vertu de ce programme. Monsieur le ministre, je crois que vous rencontreriez probablement le même genre de difficultés dans la province de Québec.

## [Text]

**Mr. Lessard:** Yes. You are quite right, Mr. Murta, in stating that this is a problem all over the country, and that is perhaps one of the reasons DREE cannot tackle that kind of problem. As you might understand, it would require hundreds of millions of dollars to respond to the needs of those communities that would like to see skating rinks and other kinds of facilities. They are good things to have, but they are not provided.

The only place where we have been involved in providing some kind of recreational facilities is in those remote areas in the North with native people, and along the way we have been able to assess a little. We also have given some assistance to the tourism industry. This has been done in a very limited way, but not in the case of an arena or a skating rink or a tennis court. We have not been involved in that kind of activity, unless it has been a part of a large package related to tourism.

As to what you precisely ask for, no, we cannot entertain that kind of request because of the huge amount of money that would be requested, and also all the communities or all the small municipalities spread all over the country will request us to join them in that process. Maybe some other mechanism can be used.

Would you like to comment on that?

• 1050

**Mr. Collinson:** The kinds of things that have been done in relation to recreation include things like the Morden dam or swimming at some cottages where boating occurs. In the case of some agreements, in the earlier stages of ARDA some park infrastructure was put in place. In the case of the interlake FRED agreement there were some recreation facilities put in place at Winnipeg Beach and on Hecla Island. These were oriented not toward recreation objectives as such but rather to job and income objectives, and recreation was one of the means of accomplishing that. It was not a direct recreation objective as such.

**Mr. Murta:** I see. Also in terms of Manitoba—the figures have possibly been presented to the Committee but I have not seen them—do you have a range of moneys that you have allocated for Manitoba in terms of DREE for small businesses for 1977-78? Is there any change in any of the programs specifically in the area of DREE in helping small industry in Manitoba? I suppose it would be the same as the other prairie provinces.

**Mr. Lessard:** I may comment. If you look at the precise figure, based on the experience of previous years we guess how much money might be required to support small and medium-sized industries. So we always have that kind of money set aside, but it is very flexible. If we need more, there will be more provided. In our experience of the last few months, as you may understand, we received not fewer applications really, but they were smaller in the sense that they were requesting less participation. The amount of proposed investment was less than it used to be.

## [Translation]

**M. Lessard:** Oui. Vous avez tout à fait raison, monsieur Murta, d'affirmer qu'il s'agit d'un problème que nous rencontrons partout au pays, et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le maire ne peut s'occuper de ce genre de problème. Comme vous le comprenez bien, il nous faudrait des centaines de millions de dollars pour satisfaire les besoins de ces collectivités désireuses de construire des patinoires et d'autre genre d'installations. Elles sont très agréables à avoir mais elles ne sont pas gratuites.

Les seuls endroits où nous avons financé la construction de différentes installations de loisirs, c'est dans les régions éloignées du Nord où vivent des autochtones; et au cours du processus, nous avons pu faire une brève évaluation. Nous avons également assuré une certaine aide à l'industrie du tourisme. Cela s'est fait de façon assez restreinte, mais pas dans le cas d'une aréna, d'une patinoire ou d'un court de tennis, à moins que cela ne fasse partie d'un programme lié au tourisme.

Quant à la réponse à votre question, je dois dire que nous ne donnons pas suite à une demande de ce genre, étant donné les montants élevés que cela nécessiterait. De plus, toutes les localités ou les petites municipalités nous présenteraient des demandes. Cela pourrait se faire, mais d'une autre façon.

Pourriez-vous faire des commentaires là-dessus?

**M. Collinson:** Dans le domaine des loisirs, il y a eu des projets comme le barrage de Morden ou la natation près de certains chalets où l'on fait du bateau. Au début du programme ARDA, on a établi l'infrastructure de certains parcs suite à des ententes. En ce qui concerne l'entente FODER, des installations de loisirs ont été aménagées à la plage de Winnipeg et sur l'île Hecla. Le but n'était pas de développer les loisirs en tant que tels, mais de créer de nouveaux emplois.

**M. Murta:** Je vois. Toujours en ce qui concerne le Manitoba, les chiffres ont peut-être été présentés au Comité, mais je ne les ai pas vus. J'aimerais savoir si vous réservez certaines sommes aux petites entreprises du Manitoba pour 1977-1978. Y a-t-il un changement dans les programmes visant celles-ci au Manitoba? Je suppose que la situation serait la même dans cette province que dans les autres provinces des Prairies.

**M. Lessard:** Nous nous basons sur l'expérience des années précédentes pour réserver certaines sommes en vue d'aider les petites et les moyennes industries. Ainsi donc nous prévoyons un budget spécial à cet effet, bien que nous ne soyons pas rigides à cet égard; en effet, si nous avons besoin de sommes supplémentaires, nous pouvons les obtenir. Au cours des quelques derniers mois, nous avons reçu le même nombre de demandes, cependant la participation monétaire demandée à notre ministère était moins importante. Le montant de l'investissement a diminué par rapport à ce qu'il était.

**[Texte]**

It seems to be catching up. We will call on Mrs. Edmonds to comment on that. During my last visit to Winnipeg a few weeks ago I raised that point with her and I was pleased to hear from her that we still receive about the same level of applications that we received last year, although the total amount of money is being reduced a little.

**The Chairman:** Mrs. Edmonds.

**Mrs. J. Edmonds (Director General, Manitoba, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, to confirm the Minister's impressions, we can give you precise figures if you wish. In general the level of applications in terms of numbers is remaining roughly the same, but the size of the projects proposed, the size of the applications, is lower. We have not found the availability of funds from the funds allocated to Manitoba to be a constraint on the activity under the RDIA program or under Special ARDA. As the Minister has indicated, if the need to respond is there, we are in a position to respond.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Collinson, you may want to put those figures on the record.

**Mr. Lessard:** The figures that we have there.

**Mr. Collinson:** Just very quickly, the outstanding commitments as of the end of December under RDIA and Special ARDA in Manitoba, offers accepted but not paid, would be approximately \$21 million. In the case of actual expenditures in the year 1975-76, adding special ARDA and RDIA together would be about \$6.5 million.

• 1055

**Mr. Murta:** May I ask a short question? It is a short supplementary based on Mr. Hargrave's plea as far as the drought conditions are concerned in Manitoba.

We have in the southern part of Manitoba Manitoba, as I think Alberta has, the worst drought conditions right now in living memory. They are worse than any time in the thirties. And I can back that up personally because our farm has kept records for the government for 75 years and we have nothing even to compare to it at the present time. It is serious beyond anyone's imagination, unless you go right out there at the present time and look at it.

Are there any contingency plans at all that you are looking at at the present time? There have been requests from smaller towns in southern Manitoba, for example, for help in terms of well digging et cetera? If in fact we got to a situation in which water had to be hauled fair distances by tankers, for example, to service towns of 600 to 800 people, is that type of contingency plan being looked at with the province, for example?

**Mr. Lessard:** Before Jim's comments on your precise question, I want to remind the members that that presentation we had prepared, which I hope will be seen tomorrow or Thursday, will provide many answers, because I do not want the

**[Traduction]**

La situation semble s'améliorer, et je demanderai à Mme Edmonds de vous en parler. Au cours de ma dernière visite à Winnipeg il y a quelques semaines, j'ai discuté de cette question avec elle et j'ai été heureux d'apprendre que nous recevons le même nombre de demandes cette année que l'année passée, bien que le montant total d'argent ne soit pas aussi élevé.

**Le président:** Madame Edmonds.

**Mme J. Edmonds (Directrice générale, Manitoba, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, j'aimerais confirmer l'impression du ministre et nous pourrions vous donner des chiffres précis si vous le désirez. En général, le nombre de demandes est à peu près le même, mais l'argent requis est un peu inférieur à l'année précédente. Je dois dire que le montant des fonds disponible au Manitoba ne restreint pas les activités dans le cadre du programme relevant de la Loi sur les subventions au développement régional ou de la Loi spéciale de l'ARDA. Comme le ministre l'a indiqué, nous pourrons toujours augmenter nos contributions pour tenir compte des besoins.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Collinson, vous pourriez peut-être nous donner les chiffres.

**M. Lessard:** Les voici.

**M. Collinson:** Très brièvement, nos engagements à la fin de décembre dans le cadre du programme de la Loi sur les subventions au développement régional et du programme spécial de l'ARDA s'élèvent pour le Manitoba à environ \$21 millions. Il s'agit de sommes que nous nous sommes engagés à verser bien qu'elles ne l'aient pas encore été. Pour ce qui est des dépenses réelles au cours de l'année 1975-1976, les dépenses totales aux termes de l'ARDA et de la LSDR s'élèvent à environ \$6.7 millions.

**M. Murta:** Pourrais-je poser une courte question? Il s'agit d'une courte question complémentaire à celle de M. Hargrave au sujet de la sécheresse au Manitoba.

La sécheresse dans le sud du Manitoba comme en Alberta je crois est la pire que l'on ait connue de mémoire d'homme. La situation est pire que celle des années 30. Je le sais parce que notre exploitation agricole tient les dossiers pour le gouvernement depuis 75 ans et rien ne se compare à la situation actuelle. Il faut aller voir pour comprendre ce qui se passe.

A-t-on prévu un programme d'urgence? Certaines petites villes du sud du Manitoba, par exemple, ont demandé que l'on creuse des puits. Si la situation se détériorait de telle façon que l'eau devait être amenée par camions-citernes d'assez loin pour pourvoir aux besoins de ces villes de 600 à 800 habitants, serait-ce possible? Est-ce le genre de programme d'urgence que l'on étudie à l'heure actuelle avec les provinces?

**M. Lessard:** Avant de donner la parole à Jim sur votre question bien précise, j'aimerais rappeler aux membres du Comité que la présentation visuelle que j'ai préparée et qui, je l'espère, vous sera montrée demain ou jeudi répondra à beau-

## [Text]

members of the Committee to think that we have not been concerned with the drought situation in the prairies. We have been monitoring the situation very, very closely and the department has been assessing the situation. Lots of preparatory work has been done to try to assess the extent of the possible damage and everything. So that visual presentation would have given much information on what we have done in the past and what we might be doing. I hope tomorrow there will be a chance for that presentation to be shown to you.

**Mr. Collinson:** When there was drought in the past, and I guess the most recent one was in 1961, there was some pumping done and some hauling of water by PFRA, but following that period of time those facilities were turned over to the provinces of Manitoba and Saskatchewan. So all the pipes, pumps and so on are now in the hands of the provinces.

I might add though that very recently we have joined, at the province's request, a technical committee to monitor the situation and to look at what might be done. And that is an ongoing committee with Manitoba.

The other activity that is currently underway is looking at the need for, in certain cases, community dugouts. That does not help in terms of creating water but it provides storage for water that can be hauled. I think most of the communities are in Saskatchewan but we have recently decided to go ahead on about 15 new community dugouts, because there simply is not a place to collect water.

**Mr. Murta:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murta and Mr. Collinson.

Mr. Cadieu, you are next.

**Mr. Cadieu:** Mr. Chairman, I must say it was certainly very interesting to sit here and listen to my colleague, Mr. Hargrave, who can remember far back on the serious situation we went through with the drought situation. And it certainly brought back memories to me yesterday when driving down this road—this is not in the south either but in the north—to see some of the highway ditches already filling up with good top soil—blow dirt. So I realize the seriousness of the situation with which we may be confronted. I could go into it at some length. I saw this only yesterday, as a result of a serious wind storm we had in northern Saskatchewan last Friday. However, it is drying up farther into the north.

I wanted to get into right away, Mr. Chairman, the problems on which I have had most requests from my constituency, namely the serious situation a livestock man finds himself in, not only in the north but all over. But in the north they more or less lay a lot of blame on the Department of Agriculture's research branch in encouraging so many people only a few years ago to go into livestock that were doing very well on grain growing. However, they encouraged them to go into livestock. Many of them borrowed the funds to go into this and then found themselves in such a serious situation that there was no way they could get their money out of it. Many of them just dumped their stock onto the market, which also created a problem in livestock marketing. Now the ones that have held onto them and are trying to go through, and where they still

## [Translation]

coup de vos questions. Je n'aimerais pas que les membres du Comité s'imaginent que nous ne nous sommes pas préoccupés de la sécheresse qui sévit dans les Prairies. Nous avons étudié la situation de très près et le ministère l'a analysée. Nous avons essayé de nous rendre compte des dommages possibles. Je crois que cette présentation visuelle vous donnerait pas mal de renseignements sur ce que nous avons fait dans le passé et sur ce que nous pourrions faire. J'espère que vous pourrez la voir demain.

**M. Collinson:** Lors de sécheresses, par le passé—and je crois que la dernière remonte à 1961—des systèmes de pompage ont été prévus et l'on a aussi transporté de l'eau. Tout ceci se faisait dans le cadre de l'ARAP. Après que l'on se soit servi de ces installations, celles-ci ont été remises au Manitoba et à la Saskatchewan. Ainsi donc tous les tuyaux, les pompes appartiennent maintenant aux provinces.

Je pourrais ajouter que, très récemment, à la demande de la province, nous avons participé à une commission technique avec les représentants manitobains. Nous étudions la situation.

Nous étudions à l'heure actuelle la question des réservoirs en eau que l'on pourrait installer dans certaines localités. Évidemment, il s'agit là simplement d'un endroit qui permet d'entreposer l'eau qui pourrait être amenée. La plupart de ces collectivités se trouvent en Saskatchewan et nous avons récemment décidé de construire 15 nouveaux réservoirs, étant donné qu'il n'existe aucun endroit où l'on pourrait faire une réserve d'eau.

**M. Murta:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Murta et monsieur Collinson. Monsieur Cadieu, vous avez la parole.

**M. Cadieu:** Monsieur le président, j'étais fort intéressé d'entendre les interventions de mon collègue, M. Hargrave, qui peut certainement se rappeler la situation sérieuse que nous avons connue au moment de la sécheresse. Hier, dans le nord de la province, j'ai vu certains fossés le long de la grand-route déjà remplis de terre végétale. Je me suis rendu compte de la gravité de la situation que nous pourrions connaître. Je pourrais en parler longuement. Cette situation est le résultat d'une sérieuse tempête de vent qui s'est abattu sur le nord de la Saskatchewan vendredi passé. De plus, certaines terres plus au nord s'assèchent également.

J'aimerais parler des problèmes sérieux que rencontrent bon nombre de mes électeurs, je veux parler de la situation difficile qui prévaut pour les éleveurs de bétail non seulement dans le nord de notre province, mais partout ailleurs. Dans le nord cependant les agriculteurs font porter le blâme à la direction de la recherche du ministère de l'Agriculture qui a encouragé tellement d'agriculteurs il y a quelques années à commencer l'élevage des bovins, alors qu'ils gagnaient si bien leur vie en cultivant le blé. La plupart de ces agriculteurs ont emprunté les fonds nécessaires et, par la suite, ils se sont trouvés dans une situation précaire; beaucoup ont vendu leurs produits le plus rapidement possible, ce qui a créé un problème de commercialisation. Mais parmi ceux qui ont persisté et qui tentent de poursuivre quand même, un grand nombre doivent toujours

**[Texte]**

owe a lot of money on the stock, in many cases young people starting up, find the pasture fees increasing. They feel the government is now encouraging them to get out, or is trying to put them out as fast as they can.

• 1100

I have had a lot of complaints, Mr. Minister, about those increases in pasture fees at this time when livestock is in such a serious situation, and they blame the government in a great many ways for putting them into it by encouraging them to increase and to go into livestock. This was the case only a few years back and now we find the market in that situation. All I hear is, Why did the government bring in all this Australian beef? Why is Air Canada using imported beef? Why did they use imported beef at the Olympics? They are coming to me and I have received numerous letters and complaints from groups. Why did the department find it necessary to increase the pasture fees at this time?

**Mr. Lessard:** Unfortunately we had to come to that decision, although we knew it would not be a very popular one. The agreement between PFRA and the provinces in the operation of community pastures has been that we had to collect the costs of operating those community pastures. Not the cost of capital, because the capital was put in—we put the capital in—but the yearly operation has to be collected from the patrons. So for the last two or three years we have built up a deficit. We thought we would be able to adjust, but it was apparent a few months ago that we would not be able to. Even with that adjustment, even with the raise we put through, this year we will still be losing money in our operation, so if we had waited one more year the increase would have had to be much larger, which would have increased difficulties.

We had no choice. In fact, the agreement is very clear on that. It states that we have to make up for our operating costs, not capital, and that is why we had to take that decision. In a sense it is a difficult decision, because we know the cattlemen are already hard-pressed. They were two years ago, and that is probably why at that time we said we might be able to adjust. Unfortunately we were not able to do so because of the increased costs of our operations. It is mainly salaries in our operation, as you know; the workers we have to hire all summer. It is mainly salaries. An adjustment in salaries was arrived at a couple of years ago through negotiations, and that was the main reason we had to increase our rates.

If you want precise figures again, I will ask Jim to give you the figures on the state of our operations for the last few years and why we had to come out with that decision.

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**[Traduction]**

beaucoup d'argent sur leur bétail, n'étant qu'à leurs débuts, et ils font face à des droits de pâturage croissants. Ils pensent que le gouvernement les pousse à abandonner le plus vite possible.

J'ai reçu bien des plaintes, monsieur le ministre, au sujet de ces augmentations des droits de pâturage à un moment où la situation est grave dans le commerce du bétail, les producteurs blâment le gouvernement de les avoir poussés à augmenter leur production. C'était le cas il y a quelques années seulement, et maintenant le marché est dans une situation difficile. J'entends constamment dire, pourquoi le gouvernement a-t-il permis l'entrée de toutes ces quantités de bœuf d'Australie? Pourquoi Air Canada utilise-t-il du bœuf importé? Pourquoi a-t-on utilisé du bœuf importé aux Jeux olympiques? Des groupes viennent se plaindre à moi, et j'ai reçu aussi un gran nombre de lettres de plaintes. On demande pourquoi le gouvernement a jugé nécessaire d'augmenter les droits de pâturage à l'heure actuelle?

**M. Lessard:** Nous avons malheureusement dû en venir à cette décision, bien que nous soyons sûrs de son impopularité. L'entente conclue entre la direction de l'ARDA et les autorités provinciales en ce qui concerne les pâturages collectifs prévoit que nous devons percevoir le coût de leur fonctionnement. Il ne s'agit pas des fonds investis, parce qu'ils l'ont été... C'est nous qui avons investi... Mais il s'agit du coût annuel d'utilisation que nous devons percevoir des usagers. Nous avons accumulé un déficit au cours des deux ou trois dernières années. Nous avons pensé pouvoir nous rattraper, mais il y a quelques mois nous avons constaté que ce serait impossible. Malgré un rajustement et malgré l'augmentation que nous avons imposée, nous allons encore perdre de l'argent cette année, et si nous avions attendu encore une année pour imposer cette augmentation, notre perte aurait été beaucoup plus importante, ce qui aurait accru les difficultés.

Nous n'avions pas le choix. En fait, l'entente ne fait aucun doute à ce sujet. Elle stipule que nous devons compenser les coûts d'utilisation des pâturages et non les fonds investis; c'est pourquoi nous avons dû prendre cette décision. Elle a été difficile à prendre, car nous savions que les éleveurs de bétail sont déjà aux abois. Ils l'étaient il y a deux ans et c'est probablement pourquoi nous nous sommes dits à ce moment-là que nous pourrions peut-être faire un rajustement. Malheureusement, nous n'avons pas pu le faire à cause de l'augmentation des coûts de fonctionnement. Il s'agit surtout des salaires, comme vous le savez; les employés que nous devons engager tout l'été. Il y a environ deux ans, à la suite de négociations, un rajustement des salaires a été conclu, et c'est principalement pourquoi nous avons dû augmenter nos taux.

Si vous voulez des chiffres précis, je vais demander à Jim de vous donner un état financier de nos activités au cours des dernières années et de vous dire pourquoi nous avons dû nous résoudre à prendre cette décision.

**Le président:** Monsieur Collinson.

**[Text]**

**Mr. Collinson:** The net operating costs on all PFRA pastures began to become rather substantial in 1974-75. In the fiscal year 1975-76, the net loss was about \$.5 million, and it would have been about \$850,000 this year if there had not been the adjustment in rates. As it is, the projection is that it could be as high as a \$.25 million net loss even with the adjustment in rates.

**Mr. Cadieu:** Can you think of any better place to have this loss? It was the Department of Agriculture that got a lot of these people into this mess, and somebody is going to be the loser. Certainly the banks or the government, and it is going to wind up then that the government is going to take the loss. Do you not think this would have been a good place, rather than raising pasture fees at this time when the industry is at such a very low ebb; to have carried on at least as they were, because somebody is going to take the loss anyway?

**Mr. Lessard:** I will ask Mr. Love to comment on that, because it is a technical problem in the sense that we have an agreement, a binding agreement. Would you comment on that, Mr. Love?

• 1105

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I do not think I can add a great deal. The policy governing fees on the pastures has been well known for many years. We are under an obligation, as a department, to recover the operating costs. The capital improvements go in as a government contribution. I think the philosophy behind the policy is very simple. The PFRA community pastures are not available in all parts of the country, or in all parts of the West, for that matter, so they are not available to all cattlemen. So the philosophical basis of the policy is that those cattlemen who do have access to these government-operated pastures should pay fees that meet the operating costs. We are under an obligation to follow that policy.

**Mr. Cadieu:** But, a lot of these people looked at these pastures, which were being developed more or less for the mixed-farming area, only to find that cattle were coming from the south through the government's encouraging grain farmers to go into cattle, and they were not able, in many cases, to get the cattle into these pastures at that time. Now, when they could just find, possibly, a way of holding on, maybe coming out of it if the market improves, they find that the government has upped the price of pasture fees. A lot of these pastures are not going to be full, the way I see it, this year—certainly not from the south. However, Mr. Lessard, those are my questions for this morning.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Cadieu.

Now, we are on the second round. I have Mr. Hargrave as number one on the list. Normally on the second round we stick

**[Translation]**

**M. Collinson:** Les coûts de fonctionnement nets pour tous les pâturages régis par l'ARAP ont commencé à devenir assez considérables en 1974-1975. Au cours de l'année financière 1975-1976, la perte nette a été d'environ un demi-million de dollars, et elle aurait été d'environ \$850,000 cette année, si nous n'avions pas rajusté les taux. En fait, d'après nos projections, la perte nette pourrait s'élever à un quart de million de dollars en dépit du rajustement des taux.

**M. Cadieu:** Mais une perte dans ce secteur n'est-elle pas des plus justifiée? Ces personnes se trouvent dans une situation assez déplorable à cause du ministère de l'Agriculture, et quelqu'un doit assumer la perte. Ce sont certainement les banques ou le gouvernement, et à la fin, c'est le gouvernement qui assumerait la perte. Ne croyez-vous pas que ce serait préférable, plutôt que d'augmenter les droits de pâturage à un moment où la situation est si difficile; n'aurait-il pas été préférable de laisser les choses au moins où elles en étaient, parce que quelqu'un devait assumer cette perte de toute manière?

**M. Lessard:** Je vais demander à M. Love de vous répondre, car il s'agit d'un problème d'ordre technique, étant donné que nous avons une entente, une entente exécutoire. Pourriez-vous répondre, monsieur Love?

**M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, je ne crois pas avoir grand chose à ajouter. Les lignes de conduite qui régissent les droits de pâturage sont bien connues depuis des années. En tant que ministère, nous avons l'obligation de récupérer les coûts de fonctionnement. Les fonds investis en vue d'améliorations constituent une contribution du gouvernement. Je pense que le principe sous-jacent est très simple. Les pâturages collectifs de l'ARAP ne sont pas disponibles dans toutes les parties du pays, ni même dans toutes les parties de l'Ouest canadien; ils ne sont pas à la disposition de tous les éleveurs. Il est donc normal que nous demandions aux éleveurs ayant accès à ces pâturages du gouvernement de payer des droits qui nous permettront de recouvrir les frais de fonctionnement. Nous sommes obligés de nous tenir à cette ligne de conduite.

**M. Cadieu:** Mais ces pâturages préparés plus ou moins pour la culture mixte servaient à du bétail venant du Sud parce que le gouvernement avait encouragé les cultivateurs de céréales à s'occuper d'élevage, et dans bien des cas, ils n'ont pu y amener leur bétail à ce moment-là. Maintenant qu'ils voient une petite possibilité de s'en tirer, si la situation du marché s'améliore, le gouvernement augmente le prix des pâturages. Une bonne partie d'entre eux ne seront pas utilisés au maximum cette année, d'après ce que je vois... il n'y aura certainement pas assez de bétail en provenance du Sud. Cependant, monsieur Lessard, ceci termine mes questions pour ce matin.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Cadieu.

Nous passons maintenant au second tour de questions. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Hargrave. Normale-

**[Texte]**

to five minutes. If that is the wish of the Committee members, I think we should abide by it.

**Mr. Hargrave:** I will do my best, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, and members of the Minister's staff, I want to take just a moment to draw the attention of this Standing Committee to the fact that, I think it was on December 31, one of your long-standing PFRA staff people took his retirement. I am referring to Walter Thomson, who was Director of PFRA. I want to make just a few comments. I think it was 40 years ago now when Walter Thomson and I first met as students at school in Saskatoon. I have known him all those years, and I would have to say that he was not only a brilliant academic as a student but he had the happy faculty of having a love for the land and such technical matters as irrigation, land development and so on were labours of love. I think he made a tremendous contribution to your PFRA agency, all over Western Canada. He was involved in some of the really big projects out there as an engineer and, finally, as the Director of PFRA. I think it is appropriate that we draw attention to this, after all those years, when he has taken his retirement. I would like to see that that is put on the record.

Now, I want to come quickly to a matter relating to the drought. Mr. Lessard, it is unavoidable and regrettable that I cannot be here tomorrow to see your film. I want to ask your staff people, perhaps Mr. Berry, through you, about the feasibility of pumping water relatively long distances in the face of this emergency. I am thinking of existing dugouts that are dry, or will be dry within a matter of weeks; physically pumping water up or lifting it, perhaps, 300 feet vertically, and then pumping it several miles and dumping it into existing dugouts for community pastures, for individual ranchers on a cost-sharing basis, and so on. Have you looked into this? Are the PFRA people prepared to initiate and enter into these kinds of emergency water-supply developments?

**Mr. Lessard:** Before Mr. Berry comes, I would like to say, Mr. Hargrave, that I appreciate very much your good words about Mr. Thomson. When he retired last fall, we had a kind of farewell meeting and all the friends gathered around him. I think Mr. Thomson really appreciated the friendship shown at this farewell of those whom he had been working with. He also said that all those years with PFRA had made for him a very, very interesting life. So I am very much aware that you put on the record that I would like to join you in extending on behalf of the government my appreciation of the good work by Mr. Thomson—on behalf of all Canadians in fact.

We hope that very soon we will be in a position to announce the official appointment of a new director. We have gone through a public advertisement process and we are now very close to coming to grips with a decision on whom we should

**[Traduction]**

ment nous nous en tenons à 5 minutes pour le second tour. Si les membres du comité sont d'accord, je suggère que nous nous en tenions à cette habitude.

**M. Hargrave:** Je vais faire mon possible, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, je veux rappeler aux membres du Comité permanent que le 31 décembre, je crois, l'un des plus anciens membres du personnel de l'administration de l'ARAP a pris sa retraite. Je veux parler de Walter Thomson, qui était directeur de l'ARAP. Je veux simplement faire quelques observations. Il y a maintenant 40 ans, je crois, que j'ai rencontré Walter Thomson pendant nos études à Saskatoon. Je le connais depuis quelques années et j'aimerais dire qu'il était non seulement un étudiant brillant, mais qu'il avait une grande dévotion pour la terre et les questions d'ordre technique comme, entre autres, l'irrigation, l'aménagement des terres. Je crois que sa contribution à l'ARAP dans tout l'Ouest canadien a été considérable. Il a participé à certains des programmes les plus importants en tant qu'ingénieur et finalement en tant que directeur de l'ARAP. Je crois qu'il convient de le mentionner après toutes ces années, au moment de sa retraite. J'aimerais que ces paroles soient consignées au compte rendu.

Je vais maintenant passer rapidement à une question relative à la sécheresse. Je regrette beaucoup, monsieur Lessard, mais il m'est impossible d'assister à la présentation de votre film demain. Je veux demander aux membres de votre personnel, peut-être à M. Berry, s'il est possible d'amener de l'eau sur des distances relativement longues, étant donné l'urgence. Je songe aux fosses déjà taries ou qui le seront d'ici quelques semaines: est-il matériellement possible de pomper de l'eau ou d'en soutirer verticalement sur une distance de 300 pieds peut-être, pour ensuite la pomper sur plusieurs milles afin de la déverser dans les fosses déjà creusées dans les pâturages collectifs, où les fermiers pourraient y avoir accès en participant aux coûts. Avez-vous étudié cette question? Est-ce que les membres du personnel de l'ARAP sont disposés à mettre sur pied ce genre de plan d'urgence pour l'approvisionnement en eau?

**M. Lessard:** Avant de donner la parole à M. Berry, j'aime-rais dire, monsieur Hargrave, que j'apprécie grandement vos bonnes paroles à l'égard de M. Thomson. Au moment de son départ l'automne dernier, nous avons organisé une réunion d'adieu, à laquelle ont participé tous ses amis. Je crois que M. Thomson a vraiment apprécié l'amitié que lui ont montrée tous ses collègues présents. Il a également dit que toutes ces années passées à l'ARAP ont donné énormément d'intérêt à sa vie. Je me rends bien compte que vous avez fait consigner au compte rendu mon désir de me joindre à vous pour féliciter M. Thomson au nom du gouvernement, du travail qu'il a accompli en faveur de tous les Canadiens.

Nous espérons très bientôt être en mesure d'annoncer la nomination officielle d'un nouveau directeur. Nous avons lancé une annonce publique et nous sommes sur le point de prendre

## [Text]

appoint on a permanent basis. But I know Mr. Berry would comment on the precise question.

• 1110

**Mr. Berry:** On the feasibility of an emergency pumping for dugouts, on the question of how feasible it is, certainly. Right now we have a number of crews out finding some source of water and pumping to fill dugouts in the community pastures. A number of the community pastures are deficient in water, the dugouts are low, and they are now out there filling them. This is very feasible where you can very quickly lay one, three or four miles of five- or six-inch aluminum pipe, and on the pump use a farm tractor as a source of power. Very feasible. The province has program to help out individuals, and we, as I say, have five units now out doing this work on some of the community pastures.

**Mr. Hargrave:** Are you lifting it, say, vertical heights of 300 or 400 feet?

**Mr. Berry:** When you get to lifting it 100, 200, 300 feet, that is a different story. It is not feasible on an emergency program: it takes an awful lot of power, it is technically difficult and expensive.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Berry.

Five minutes, Mr. Korchinski. I will ask you to perform a miracle.

**Mr. Korchinski:** Yes, yes. Mr. Chairman, to show you how good-natured I can be, I was going to relinquish my position because I understand Bert is going to be away tomorrow. If he has any further questioning, I would offer my time.

**The Chairman:** Well, any agreement you fellows come to is fine with me.

**Mr. Korchinski:** All right, since he does not wish to, I would like to go into the Northlands Agreement, if I may, Mr. Chairman.

I wonder if you can provide me with figures. Now you do not necessarily have to give these to me now, but I would like to be provided with figures on the total cost of the Northlands Agreement—that is, the agreements that have been signed to date. I understand there was one signed just the other day. What has been the total cost? What is the federal commitment and what is the provincial commitment under those agreements? Do you have that at the tip of your fingers?

**Mr. Lessard:** While Mr. Collinson is looking at the figures, I want to say that much of the information for that would have been provided through that presentation. I hope you will be able to attend that presentation on the northland activities because we have quite a few good slides in that package which will help you to see what we have been doing there.

Can we provide figures on exactly what we spent?

**Mr. Korchinski:** I am specifically talking about the Province of Saskatchewan.

## [Translation]

une décision quant à cette nomination permanente. Je sais que M. Berry veut ajouter quelque chose.

**M. Berry:** Pour ce qui est de la possibilité de pomper d'urgence ces étangs je veux bien en parler. Nous avons actuellement un certain nombre d'équipes qui essaient de trouver des sources d'eau afin de remplir ces étangs dans les pâturages communautaires. Certains de ces pâturages manquent d'eau, les étangs sont presque à sec et les équipes cherchent maintenant à les remplir. Ce n'est pas difficile, puisque on peut rapidement installer quatre à cinq milles de tuyaux d'aluminium de 6 pouces et se servir de la force motrice du tracteur pour actionner la pompe. C'est très possible. La province a un programme pour aider les particuliers et nous avons, je le répète 5 équipes sur le terrain qui accomplissent ces travaux dans les pâturages communautaires.

**M. Hargrave:** Est-ce que vous cherchez à faire une élévation verticale de 3 ou 400 pieds?

**M. Berry:** Si vous faites une élévation de 100, 200 ou 300 pieds, c'est différent. Ce n'est pas possible pour un programme d'urgence. Cela exige beaucoup de force motrice, techniquement c'est difficile et coûteux.

**Le président:** Merci monsieur Berry.

Vous avez 5 minutes M. Korchinski. Je vais vous demander de faire un miracle.

**M. Korchinski:** Oui, monsieur le président, pour vous montrer combien j'ai bon caractère, puisque Bert sera absent demain, s'il a d'autres questions à poser, je lui cède mon temps de parole.

**Le président:** Vous pouvez vous entendre comme vous voulez, moi, je n'y vois pas d'inconvénient.

**M. Korchinski:** Très bien, comme il n'accepte pas, je vais parler de l'accord de Northlands si vous le permettez monsieur le président.

Je me demande si vous pourriez me fournir des chiffres. Vous n'avez pas à me les donner immédiatement, mais j'aime-rais connaître le coût total de l'accord Northlands, c'est-à-dire les ententes qui ont été signées jusqu'à présent. Si j'ai bien compris, il y en a eu une de signée il n'y pas longtemps. Quel en est le coût total? Quelle est la participation fédérale et la participation provinciale aux termes de ces accords? Est-ce que vous avez ces chiffres avec vous?

**M. Lessard:** Pendant que M. Collinson les cherche, je dois dire qu'en grande partie ces chiffres devaient vous être fournis lors de la présentation. J'espère que vous pourrez y assister car nous avons quelques bonnes diapositives sur le projet qui vous aideront à mieux comprendre ce que nous faisons.

Pouvons-nous donner des chiffres sur les sommes qui ont été dépensées?

**M. Korchinski:** Je voudrais parler plus précisément de la Saskatchewan.

## [Texte]

**Mr. Collinson:** All right. In the case of Saskatchewan, the total commitment up to the end of March was \$53 million, federal and provincial.

**Mr. Korchinski:** Could you break that down?

**Mr. Collinson:** Yes. The federal costs, \$39,980,000; the provincial costs, \$23,320,000—up to the end of March.

**Mr. Korchinski:** Of this commitment, have all the funds now been allocated for projects or, excluding the one that has just been signed, has all the money been committed for projects actually undertaken at the moment or plans underway for inclement weather.

**Mr. Collinson:** In the case of Saskatchewan, there is an interim agreement which is really designed to get some of the projects going, which everyone agreed it made sense to do, while the planning and involvement for a longer-term agreement got under way so we did not have to wait for a couple of years to get everything put together. There were certain things that it was obvious had to be done. That was the purpose of the interim agreement, to start the things that clearly had to be done and to allow for the planning for a longer-term agreement.

Most of the funds that are included to this point in the interim agreements had been allocated, not necessarily to very specific projects but within sectors they had been allocated.

• 1115

**Mr. Korchinski:** Is there any possibility that there were some funds that you have not specifically allocated, that is, the total amount that was originally provided for has not been allocated in any way? More particularly, what would happen in a situation like that? Would this amount of money be carried forward to another year? This is my concern here, that we do not leave a fund there and then we cannot carry it forward to another year, for some reason or other.

**Mr. Collinson:** The money that has been committed but not spent under an interim agreement can be reallocated, provided it has not been spent or committed to the extent that contracts are let. Money can be committed to projects, for example safe water supply, and if it turns out that it is not practical to do that kind of project this year for various reasons, or that something else gains higher priority, it can be reallocated under a subagreement. But it does require an evaluation and a justification for that reallocation to take place.

**Mr. Korchinski:** Do you require another agreement with the province under those kinds of circumstances?

**Mr. Collinson:** It would mean a change in the project approvals with the province.

**Mr. Lessard:** At the ministerial level only, which is an exchange of . . .

## [Traduction]

**M. Collinson:** Très bien. Dans le cas de la Saskatchewan, la participation totale à la fin du mois de mars était de 53 millions de dollars, pour les gouvernements fédéral et provincial.

**M. Korchinski:** Pouvez-vous me donner une ventilation?

**M. Collinson:** Oui. Les coûts pour le gouvernement fédéral étaient de \$39,980,000 et ceux du gouvernement provincial \$23,320,000, à la fin de mars.

**M. Korchinski:** En vertu de cet accord, est-ce que toutes les sommes d'argent ont été maintenant affectées à certains projets ou, en excluant celui qui vient d'être signé, est-ce que l'argent a été engagé dans des travaux actuellement en cours? Est-ce que vous avez des travaux en cours en prévision du mauvais temps?

**M. Collinson:** Dans le cas de la Saskatchewan, il y a un accord provisoire qui est prévu pour lancer certains projets, lesquels répondent aux désirs de tous, alors que la planification et la participation en vertu d'un accord à long terme sont déjà faites. Par conséquent, nous n'avons pas dû attendre des années pour tout mettre en route. Il y avait certaines choses qu'il fallait absolument faire. C'est là l'objet de l'accord provisoire: commencer les travaux indispensables et préparer la planification d'un accord à long terme.

En grande partie, les crédits qui étaient prévus dans l'accord provisoire avaient été affectés, pas nécessairement à des projets bien précis, mais dans les secteurs où ils devaient être utilisés.

**M. Korchinski:** Serait-il possible que certaines sommes qui n'avaient pas été attribuées de façon précise, dans le total prévu à l'origine, n'aient pas été allouées d'aucune façon? Qu'est-ce qui arriverait en pareil cas? Est-ce que cette somme d'argent serait reportée à l'année suivante? C'est ce qui m'inquiète; si une somme n'est pas utilisée, qu'elle ne puisse pas être reportée à une autre année pour une raison ou pour une autre.

**M. Collinson:** Les sommes qui ont été affectées mais non dépensées aux termes d'un accord provisoire peuvent être allouées de nouveau, à condition qu'elles n'aient pas été dépensées ou affectées dans la mesure où les contrats sont accordés. Si par exemple ces sommes d'argent peuvent être engagées dans certains projets, comme par exemple l'approvisionnement d'eau potable, et s'il se trouve qu'il n'est pas pratique de poursuivre ce genre de projet une année pour diverses raisons, ou que quelque chose d'autre obtienne priorité plus élevée, les fonds peuvent être réaffectés en vertu d'un sous-accord; mais il faut une évaluation et une justification pour que cette réaffectation ait lieu.

**M. Korchinski:** Faut-il conclure un autre accord avec la province en pareil cas?

**M. Collinson:** Il faudrait changer l'autorisation des projets au niveau de la province.

**M. Lessard:** Au niveau ministériel seulement, c'est ce qui serait un changement de . . .

**[Text]**

**Mr. Korchinski:** I might just say that of all the undertakings of governments in one department or another, I believe the undertakings under DREE are certainly of benefit to the northern area. We think very highly of these projects, where there is no possibility of getting any other funds coming in. No industries are going to go in there. I think this is an area where government involvement could be excused, if I may use that term.

I am going to pass for now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to continue with my observations about the circumstances in Castlegar, because I would not want the Minister to be confused with the need to provide a water system for a community, a water system that is already in place, a sewer system that is already in place, through the auspices or under the program of CMHC. I would like to point out to the Minister that in his speech to the Rotary and Kiwanis Clubs in Sydney on March 1 of this year, he said:

That since 1972-73 regional development policy has evolved along three major themes, one is the need for an effective incentives program . . . .

—which British Columbia does not have.

. . . and two, is the need to develop strategies for development which are based on local views, needs, goals and aspirations, province by province, and implemented by officials, federal and provincial, located in each province.

That to me is a classic. Before I ask the Minister whether or not the new discussions with the Province of British Columbia now indeed involve the Kootenays, I very much fear that the officials of his department are going to tell him that what they have done is made a careful study of the Kootenay Task Force Report for 1976 and have arrived at some conclusions. I just want to suggest to the Minister that if this is what his officials have in fact done, they may have been going up a dead-end road on figures that go back to the sixties. Much that is contained within this report is rejected by every municipality within Kootenay West, and by the regional districts and by industrial development officers and certainly by the member for Kootenay West. So I would hope that the officials have not used this as their bible in determining the local needs for Kootenay West.

That was a provincial government exercise and I would point out to the Minister that there was one federal official involved in the original task force study, that there was absolutely no consultation with anybody to obtain local views on the development of that report; not with the municipality, not with labour, not with industry, not with MLA's, and not with the M.P.

• 1120

**The Chairman:** Mr. Brisco, could that report be identified as to its source, its author and so on?

**[Translation]**

**M. Korchinski:** Je dois dire que les engagements que le gouvernement prend, dans un ministère ou un autre, ceux qui sont faits en vertu du MEER sont certainement très avantageux pour la région du Nord. Nous pensons beaucoup de bien de ces projets, pour lesquels il n'est plus possible d'obtenir de financement. Aucune industrie ne voudra s'y engager. Je pense qu'il s'agit là d'un domaine où on pourrait se passer du gouvernement, si on me permet l'expression.

J'ai terminé pour le moment, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre mes observations concernant les circonstances entourant Castlegar, mais je ne veux pas qu'il y ait de confusion dans l'esprit du ministre quant à la nécessité de fournir les canalisations d'eau pour une municipalité, les canalisations qui existent déjà, des égouts qui sont déjà là, sous les auspices ou en vertu d'un programme de la SCHL. J'aimerais rappeler au ministre que dans un discours aux Clubs Rotary et Kiwanis à Sydney, le premier mars de cette année il a dit:

Depuis 1972-1973, la politique de l'expansion régionale a progressé selon trois thèmes importants, premièrement le besoin d'un programme d'encouragement efficace . . .

. . . ce que la Colombie-Britannique n'a pas . . .

. . . et deuxièmement, le besoin de mettre au point des stratégies d'expansion qui soient fondées sur des opinions, des besoins, des aspirations et des objectifs locaux, d'une province à l'autre, qui seraient mises en vigueur par les hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux dans chaque province.

A mon avis, c'est un thème classique. Avant de demander au ministre si oui ou non les discussions nouvelles qu'il a eues avec la province de la Colombie-Britannique concernant Kootenay, je crains fort que les hauts fonctionnaires de son ministère vont lui dire qu'ils ont fait une étude sérieuse du rapport du groupe d'étude Kootenay pour 1976 et qu'ils en sont arrivés à certaines conclusions. Je veux simplement dire au ministre que si ce que ses hauts fonctionnaires ont fait, ils se sont engagés dans une impasse quant aux chiffres, qui remontent aux années '60. Une grande partie de ce qui est contenu dans ce rapport a été rejetée par chaque municipalité de Kootenay-Ouest et par les districts régionaux, les agents de l'expansion industrielle et, bien sûr, par le député de Kootenay-Ouest. J'espère donc que les hauts fonctionnaires ne s'en sont pas servis pour évaluer les besoins locaux de Kootenay-Ouest.

C'était une initiative du gouvernement provincial et je fais remarquer au ministre qu'un fonctionnaire fédéral a participé aux recherches du groupe de travail initial, qu'il n'y a eu absolument aucune consultation permettant de connaître les opinions locales sur la mise au point de ce rapport, que ce soit avec la municipalité, la main-d'œuvre, l'industrie, les membres de l'Assemblée législative ou le député.

**Le président:** Monsieur Brisco, pourriez-vous nous dire quelle est la source et l'auteur de ce rapport?

**[Texte]**

**Mr. Brisco:** Yes, it is the Kootenay Report, 1976, published by the Department of Economic Development for the Government of British Columbia, prepared by IPA staff, interim Planning Agreement, and it is an agreement between Canada Department of Regional Economic Expansion and the Province of British Columbia.

**Mr. Lessard:** That is the planning agreement we had with the province, and in that planning agreement there was provision for studies. That study was commissioned by the province and we had to share the cost of it.

**Mr. Brisco:** I am saying, Mr. Minister, that we categorically reject most of the conclusions reached in that report.

I would go on to say that the Minister has stated in his speech of that date of March 1 the need to develop a research analysis and liaison capability which would be useful to other federal departments in ensuring that their policies further the goals of regional development. That, too, is most commendable. But I would appreciate some examples of the liaison studies to which the Minister has referred.

Finally, Mr. Minister, you stated in a speech—I do not have the date—and I will quote you:

This co-operative framework is perhaps best exemplified by the GDA system and permits a maximum amount of flexibility to bring together all the resources, public and private, required to realize the development opportunity or to remove particular conditions that represent an obstacle to growth.

I think that is a very worthwhile and sensible statement. I think it describes a purpose and use for the GDA. I say to you, sir, that the Columbia River which is a massive waterway, which passes through my riding and goes right by the back door of the city of Castlegar, is a waterway that was drastically affected by the Columbia River treaty, that under the Columbia River Treaty industry was able to achieve or obtain, as I have said, some \$3 million for one pump house, which provides water for the pulp and paper facility there. Yet the city of Castlegar was able to negotiate three wells, and the city of Trail, three wells. And with the polluted river, of massive proportions, at our doorstep, we are faced with a critical water storage.

In the review that I made with all the municipalities in my riding, with all the regional districts in my riding, we arrived at a consensus as to what areas were most critical and what areas needed attention which could be provided for under DREE. And a water supply system guaranteed out of the Arrow Lakes—it may mean a pipeline of some five miles—was one of the basic criteria that was clearly identified as a very urgent need. This need now, sir, has multiplied and exaggerated to the point, as I said before, where housing has ceased. The city council has said that there will be no more housing construction. Now immediately you have an impact on the industry, with a loss of jobs immediately. There will be no further industrial development for expansion, which again result in a loss of jobs. We cannot look at drilling more wells because the groundwater simply is not there. We have to take it from the Columbia River system in some fashion. And we

**[Traduction]**

**M. Brisco:** Oui, il s'agit du rapport Kootenay, 1976, publié par le ministère de l'Expansion économique, pour le compte du gouvernement de la Colombie-Britannique. Il a été rédigé par le personnel de l'accord de planification intérimaire, API, accord conclu entre le ministère de l'Expansion économique régionale du Canada et la province de Colombie-Britannique.

**M. Lessard:** Il s'agit d'un accord de planification que nous avons conclu avec la province et certaines études étaient prévues. L'étude dont nous parlons a été commanditée par la province et nous avons contribué à son financement.

**M. Brisco:** Monsieur le ministre, j'affirme que nous rejetons catégoriquement la plupart des conclusions de ce rapport.

Dans son discours du 1<sup>er</sup> mars, le ministre a insisté sur la nécessité de mettre en place un organisme de liaison et d'analyse de la recherche qui serait utile à d'autres ministères fédéraux pour garantir la conformité de leurs politiques avec les buts de l'Expansion régionale. Cela est également fort louable, mais j'aimerais que vous nous donniez des exemples des études de liaison dont le ministre a parlé.

Finalement, monsieur le ministre, vous avez déclaré dans un discours, je ne sais plus à quelle date, et je vous cite:

Le système du ADG est un des meilleurs exemples de coopération. Ce système permet le maximum de souplesse pour réunir toutes les ressources, publiques et privées, nécessaires à la réalisation des possibilités de développement et à la suppression des conditions qui font obstacle à la croissance.

Cette déclaration m'a l'air très utile et sensée. Elle semble définir le but et les moyens de l'accord sur le développement général. Sachez toutefois, monsieur, que le fleuve Columbia, est un cours d'eau très important, qui traverse ma circonscription et arrose la ville de Castlegar. Ce cours d'eau a été terriblement bouleversé par le traité du Columbia. En effet, aux termes de ce traité, l'industrie a pu obtenir 3 millions de dollars pour la construction d'une station de pompage qui approvisionne en eau l'usine locale de pâte à papier. Cependant, la ville de Castlegar et celle de Trail ont pu négocier trois puits chacune. Or, en raison de la pollution de ce grand fleuve, nous devons résoudre un problème critique d'entreposage de l'eau.

A l'issue de nombreux entretiens avec toutes les municipalités de ma circonscription et avec tous les districts régionaux, nous avons décidé en commun des régions qui sont les plus critiques et qui exigent l'attention du MÉER. De toute urgence, il faut qu'un système d'approvisionnement en eau à partir des lacs Arrow soit mis en place, et cela peut exiger la construction d'un pipeline de 5 milles. Ce besoin a pris de telles proportions que comme je l'ai déjà dit, la construction de logements a cessé. Le conseil municipal a décidé de cesser la construction de logements. Cela a eu une répercussion immédiate sur l'industrie et a provoqué la perte de nombreux emplois. L'expansion industrielle s'arrêtera là et cela entraînera de nouvelles pertes d'emplois. Nous ne pouvons pas envisager de creuser davantage de puits car la nappe phréatique est tarie. Nous devons utiliser le réseau hydrographique du Columbia d'une façon ou d'une autre. Et nous avons absolu-

## [Text]

desperately need help in that regard. The business community is going to be meeting with the city of Castlegar council tomorrow night and there is going to be some bloodletting, because they are very upset at this.

I say to you, sir, that this is an area in which the mayor herself would like to discuss this with you on May 6, if you are available, which is a Friday. And if there has ever been a critical issue within Kootenay West that needed urgent attention, this is it. I am quite prepared to advance the arguments to my provincial counterparts and to Mr. Phillips, but I must stress the importance of this issue to you at this level.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brisco.

• 1125

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, may I make a comment on this? We take a very good note of the kind of point you raised, Mr. Brisco, in regard to that particular city, and I will ask Jim Collinson to look into that with RA. Director General Mr. Ron Marshall from British Columbia was not aware of that particular difficult situation in that particular city, but as you may understand, this is a provincial matter absolutely. It is not for us to step in. Well, we might choose to join with them but it has to be initiated by the provinces. It is their responsibility.

However, we will bring that matter to their attention. They probably are aware of the situation because the authorities of that city must have been speaking to the provincial authorities for some time.

One thing was not clear to me, Mr. Brisco. Was that city provided with those three wells under the agreement of the Columbia River Treaty?

**Mr. Brisco:** Yes, this was part of the saw-off under the Columbia River Treaty, that these cities be provided with wells. Sir, the country, in a tax sense, has been served very, very well by the Columbia River Treaty. The only area that has been sadly neglected under the Columbia River Treaty is the area that provides the power and the water under the Treaty, and that is Kootenay West. They, sir, have received nothing, absolutely nothing. The degree of federal involvement in whatever area you wish to mention is negligible, and it is about time that situation was turned around.

**Mr. Lessard:** I am taking note of your remarks.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Brisco. Back to Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I have one other question, Mr. Chairman. I thank you for the opportunity.

I want to come back, through you Mr. Chairman, to Mr. Berry if I may, and ask him about the possibility of some form of crash program by PFRA in digging deep wells. Obviously, shallow wells do not present any major problem. There is now very adequate well-drilling equipment available. But I am thinking of these deep ones, anywhere from 500 to 700 or 800 feet.

For example, in that area east of the PFRA pasture across the river, there is no well-water of any substance, probably

## [Translation]

ment besoin d'aide dans ce domaine. Les hommes d'affaires doivent rencontrer demain le conseil municipal de Castlegar et cette rencontre promet d'être très animée car la situation les inquiète beaucoup.

J'ajouterais monsieur que le maire lui-même aimerait en discuter avec vous le 6 mai, si vous êtes disponible. C'est un vendredi. Si Kootenay Ouest s'est jamais trouvé dans une situation critique qui exige une attention immédiate, c'est bien maintenant. Je suis prêt à donner les arguments à mes homologues provinciaux et à M. Phillips, mais je dois insister dès maintenant sur l'importance de cette question.

**Le président:** Merci, monsieur Brisco.

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'aimerais faire une observation. Nous avons pris note de ce que vous avez dit, monsieur Brisco au sujet de cette ville et je demanderai à Jim Collinson d'en discuter avec RA. Le directeur général M. Ron Marshall de Colombie-Britannique n'était pas au courant de la situation difficile dans laquelle se trouve cette ville mais sans doute que cette question est exclusivement du ressort de la province. Il ne nous appartient pas d'intervenir. Nous pouvons décider de collaborer avec eux mais c'est à la province de prendre l'initiative. C'est sa responsabilité.

Cependant, nous porterons cette question à leur attention. Ils sont sans doute au courant de la situation car les autorités de cette ville ont sûrement dû en parler aux autorités provinciales.

Cependant, monsieur Brisco, une chose n'est pas fort claire. Ces trois puits ont été accordés à cette ville aux termes du traité du Columbia?

**M. Brisco:** Oui, le traité du Columbia prévoit entre autres d'accorder des puits à ces villes. Au niveau fiscal, ce traité a apporté beaucoup au pays. La seule région qui a été tristement négligée par le traité du Columbia, c'est la région même qui produit l'énergie et l'eau, c'est-à-dire Kootenay Ouest. Cette ville n'a rien reçu, absolument rien. Le degré de la participation fédérale est tout à fait négligeable et il est temps que cela change.

**Mr. Lessard:** Je prends note de vos remarques.

**Le président:** Merci beaucoup monsieur Brisco. Revenons à M. Hargrave.

**M. Hargrave:** J'ai une autre question monsieur le président. Je vous remercie de me donner la parole.

Je voudrais revenir à M. Berry et lui demander si l'ARAP prévoit un programme d'urgence lors du creusage de puits profonds. Il est évident que les puits peu profonds ne présentent pas un grand problème. Il n'existe pas d'équipement convenable de creusage de puits. Je pense aux puits qui ont 500, 700 ou 800 pieds de profondeur.

Par exemple, dans la région qui longe l'autre rive du fleuve, à l'est du pâturage de l'ARAP, pour trouver de l'eau il faut

**[Texte]**

above the 700-foot level. This is a tough one, I know, but has PFRA got any crash program, in view of this urgency, for a situation like that, to get generous supplies of water to help resolve this?

**The Chairman:** Mr. Berry.

**Mr. Berry:** The program for wells has to be split between that for individuals on the farms, for rural municipalities, and for urban municipalities. For individuals on the farms we have the farm well program. It is a grant program. We expect to see a great expansion in demand, but the grant is limited to \$550, and that would not cover much of the cost of a deep well in that area.

On the rural municipalities, each province except Alberta has its own form of assistance for that. That is covered by those provincial programs in Manitoba and Saskatchewan.

For urban municipalities, there are about 65 towns in the three Prairie provinces under the Agricultural Service Centres agreement. We administer that, and, through DREE, give 50 per cent grants, 50 per cent loans. Under that, deep wells are possible and, in fact, have been accomplished in certain communities. For the other communities that are not under Agricultural Service Centres, they are covered by provincial programs.

• 1130

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, if I may just make a brief comment—and I certainly appreciate the co-operation of the PFRA—I think the emphasis must be on agricultural use for stock water. I would like to think the urgency is such that some sort of a crash program of either assistance in digging deep wells and locating adequate flows of water or extensive pumping from river sources would be seriously considered by the technical arm of Regional Economic Expansion which is PFRA. I recognize the financial constraints, but I would think cattle producers would be vitally interested in this to the extent of some cost-sharing too. I would like to make that suggestion for the record, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Love, do you wish to comment?

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I would just like to make a very quick comment on Mr. Hargrave's suggestion. For some months, now, we have had discussions underway involving not only our PFRA officers, but our directors-general in each of the Western provinces, the provincial governments and the Canada Department of Agriculture. While there is no emergency program contemplated at the moment, I think it is fair to say that over the last three or four weeks as the concern has grown about the lack of precipitation, there has been more and more thought given to what might be done in the short run. There are real limitations to what can be done very quickly. For some months now we have been engaged in discussions with all of the provincial government across the West on this question.

**[Traduction]**

forer à au moins 700 pieds de profondeur. Je sais que c'est un cas particulièrement grave mais je voudrais savoir si l'ARAP a prévu un programme d'urgence pour répondre à une situation comme celle-là et pour obtenir de l'eau en abondance?

**Le président:** Monsieur Berry.

**M. Berry:** Le programme des puits se divise entre les exploitants agricoles, les municipalités rurales et les municipalités urbaines. En ce qui concerne les exploitants, nous avons un programme de puits agricoles. Il s'agit d'un programme de subventions. Nous nous attendons à ce que la demande augmente mais la subvention est limité à \$550 et cela ne couvre qu'une faible partie des coûts de creusage d'un puits dans cette région.

Pour ce qui est des municipalités rurales, chaque province, sauf l'Alberta, a défini sa propre forme d'assistance. Les puits font l'objet de programmes provinciaux au Manitoba et en Saskatchewan.

Pour ce qui est des municipalités urbaines, il y a à peu près 65 villes dans les trois provinces des Prairies qui sont assujetties à l'accord sur les centres de services agricoles. Nous veillons à la mise en application de cet accord par l'intermédiaire du MEER, et nous accordons des subventions de 50 p. 100. Il est possible de construire des puits profonds grâce à ces subventions et cela s'est fait dans plusieurs localités. Les localités qui ne sont pas soumises à l'accord sur les centres des services agricoles font l'objet de programmes provinciaux.

**M. Hargrave:** Je remercie le représentant de l'ARAP de leur coopération, mais je tiens à souligner l'importance de l'eau destinée au bétail. En tant que l'organisme technique du ministère de l'Expansion économique régionale, l'ARAP se rend sans doute compte de l'urgence de la situation. Des mesures immédiates s'imposent, et il pourrait peut-être aider les agriculteurs à creuser des puits plus profonds, à pomper de l'eau du fleuve avoisinant ou à trouver de nouvelles sources d'eau. Je suis sensible aux limites financières auxquelles nous sommes tous soumis, mais les éleveurs de bétail s'intéresseraient beaucoup à un tel programme et seraient même disposés à en partager le coût. Je tiens à faire consigner cela au procès-verbal, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Love, avez-vous quelque chose à dire?

**M. Love:** Oui, j'ai une observation assez brève à faire au sujet de la suggestion de M. Hargrave. Depuis quelques mois déjà, des discussions ont eu lieu entre les représentants de l'ARAP, y compris les directeurs-généraux des provinces de l'Ouest, les gouvernements provinciaux et le ministère de l'Agriculture. Nous n'envisageons pas l'adoption de mesures d'urgence à l'heure actuelle, mais il serait juste de dire qu'on s'inquiète de plus en plus depuis ces dernières trois ou quatre semaines du manque de participation de la part des organismes responsables. Nous songeons davantage aux mesures à court terme, même si on ne peut pas accomplir beaucoup en peu de temps. Depuis quelques mois déjà, nous étudions cette question conjointement avec les gouvernements provinciaux des provinces de l'Ouest.

## [Text]

**Mr. Hargrave:** I think it is unfortunate, Mr. Chairman, that we were not aware of this. I think you should make a statement. More people should be aware of the fact that there is concern, that there are some federal government agencies and I am sure, provincial, that are concerned and are doing some planning.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I should say that we were thrown a bit off stride this morning. We expected to cover the concern about the drought in the visual presentation. That sort of statement would have been made at that time in conjunction with the slides.

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** Just a quick supplementary comment. In addition to the concern over livestock-water supplies, I believe I mentioned earlier that we are looking, very closely, at a number of smaller communities which have very serious water supply problems, and we are taking them into account, as well.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Yes, I have quite a few questions here, but I will be here tomorrow.

**The Chairman:** You will be here tomorrow.

**Mr. Korchinski:** The only thing is that I might just ask one brief question. I understand the Minister has to leave.

**The Chairman:** Yes, he will be here tomorrow. Right. Go ahead.

**Mr. Korchinski:** I understand the Minister has to leave?

**The Chairman:** Shortly, yes.

**Mr. Korchinski:** I will just ask one brief question today and I will hold the rest until tomorrow. In any of the undertakings in some of the projects that are planned under the Northlands Agreement does the project have to pay for itself, or does profit motive enter at all into the project? Does it have to come close to being a paying proposition in any way, shape or form?

**Mr. Lessard:** I suppose, Mr. Korchinski, Mr. Chairman, if it is some kind of commercial or industrial project it will have to pay for itself after it has received some kind of assistance from us. It cannot be maintained with permanent assistance. Any application that we might support under that kind of a program has to be viable by itself after it has been put in place. When I looked at the breakdown of the activities, where the program was assigned to, what I saw were human development community services, for instance. I suppose they need support when they are first placed, those services, but they are self-supporting after that. We cannot remain there paying part of the operating costs for years to come. Assistance is simply to get the capital so they can get those services in place. After that they are able to provide the support for those services. On that basis, yes, they have to be self-supporting after we have assisted them. If I am not totally correct, I will . . .

## [Translation]

**M. Hargrave:** C'est bien dommage qu'on ne nous ait pas tenus au courant. Vous devriez faire une déclaration. Il faudrait dire à tout le monde que des agences fédérales et provinciales s'occupent de la question et cherchent une solution.

**M. Love:** Je dois dire en passant que nous nous attendions à faire une présentation audio-visuelle au sujet de la sécheresse ce matin. Nous aurions fait une déclaration au cours de cette présentation.

**Le président:** M. Collinson a la parole.

**M. Collinson:** J'ai une observation supplémentaire à faire. Nous étudions la question de l'approvisionnement en eau pour le bétail, mais aussi le cas des petites collectivités qui manquent d'eau nous préoccupent en même temps.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** J'ai beaucoup de questions à vous poser, mais je serai encore ici demain.

**Le président:** Entendu.

**M. Korchinski:** Pour le moment, j'ai une seule question à poser. Si je comprends bien, le ministre doit nous quitter.

**Le président:** C'est exact, mais il sera de retour demain. Allez-y.

**M. Korchinski:** Le ministre doit-il nous quitter?

**Le président:** Oui, mais dans quelques minutes seulement.

**M. Korchinski:** Je vais donc me limiter à une seule question aujourd'hui. Je poserai les autres demain. La rentabilité est-elle un facteur qui entre en ligne de compte lors de la planification de travaux dans le cadre des ententes sur les terres septentrionales? Ces entreprises réalisent-elles des bénéfices d'une manière ou d'une autre?

**M. Lessard:** Eh bien, s'il s'agit d'un projet commercial ou industriel, l'entreprise en question doit pouvoir se financer après avoir reçu de l'aide de notre ministère. De tels projets ne reçoivent pas une aide constante de mon ministère, et tout projet que nous appuyons dans le cadre de ces ententes doit pouvoir marcher tout seul une fois qu'il démarre. J'ai jeté un coup d'œil sur la répartition des activités qui se rattachent à ce programme, et je me souviens en particulier des services communautaires. De tels projets ont besoin d'aide financière au début, mais une fois établis, ils fonctionnent tout seuls. Nous ne pouvons pas payer leurs frais d'exploitation des années durant. Nous les aidons au début, mais ils deviennent indépendants par la suite. De cette façon-là, il faut que ces projets deviennent indépendants une fois que nous les aidons à démarrer. Si je ne m'abuse, . . .

**Mr. Korchinski:** I will just give you three quick examples of what I am thinking of at the moment: the farm at Cumberland

**M. Korchinski:** Je vais vous donner trois exemples: la ferme à Cumberland House, l'hôtel à La Rouge et les usines de

## [Texte]

House, the hotel at La Ronge, and the fish-filleting plants—the operations, the barges, and that sort of thing. For any one of these it is questionable whether there ever will be a profit in the end.

**Mr. Collinson:** You are referring to projects under the Special ARDA agreement, I believe. If they are classified as commercial projects, the evaluation takes into account the extent to which they are viable; the basis of an offer is that there is a good chance that, in fact, they will be viable, on-going operations.

In the case of the fish-filleting plant, it may not have been classified as a commercial project, in which case there is not the viability question but rather the matter that primary projects under Special ARDA are looked at as a matter of what the choices are for people in a community. If the choices are limited to fishing, then it is what kind of assistance makes sense to help them do better at fishing—whether or not it is viable in a strictly commercial sense—because the option may be nothing.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Korchinski:** I will carry this through another day.

**The Chairman:** Thank you very much, members of the Committee. Before concluding, Mr. Lumley wishes to bring up a matter of scheduling.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, as you know, we sometimes have difficulty getting a quorum for our steering committee meetings. I am wondering whether we can get some consensus, while we do have a quorum here, with respect to future meetings. You will recall that we have added one day to discuss the Western region and we have eliminated Ontario. We have not yet set a date, for example, for Ontario. To be fair to the officials from Ontario, I would like to suggest May 10, which is our next available opening after discussion of the Atlantic Provinces, so that we can get the officials from Ontario.

Secondly, Mr. Chairman, I have written you a letter for members of the Committee with respect to the report of the Economic Council of Canada on regional development, which is coming out tomorrow. I thought it would be a good suggestion to have Mr. Post. Mr. Post has offered his services to come to the Committee to discuss the report, and the next available slot, which is May 12, might be a good time to discuss their report. I think Mr. Brisco made a statement at our last meeting, Mr. Chairman, that he would like to have another session with the Minister to sort of wrap up all the discussions on the various regions. We were shorted by a meeting and a half prior to the Easter break, and it might be a good time to have a discussion with the Minister after our discussion on the Economic Council of Canada report, plus the regional discussions. Could we get that consensus, Mr. Chairman? Obviously this is contingent upon getting consensus from the other two parties—who are not represented here today.

**Mr. Brisco:** No difficulty with us. Ontario certainly should be heard from, Mr. Chairman, and as Mr. Lumley has remarked, we did lose at least a full meeting—I think it was a vote—which I would hope that we would pick up at the end. It

## [Traduction]

conditionnement du poisson . . . les chalands et ainsi de suite. Il est fort douteux que ces entreprises deviennent rentables.

**M. Collinson:** Si je ne me trompe, vous faites allusion aux projets spéciaux visés par l'ARDA. S'ils sont classés comme entreprises commerciales, nous tenons compte de leur rentabilité avant d'accorder notre appui. De fait, la rentabilité est le facteur le plus important dont on tient compte pour l'étude des demandes d'aide financière.

Il se peut que l'usine de conditionnement du poisson n'ait pas été classée comme entreprise commerciale, ce qui veut dire qu'on a surtout tenu compte des emplois disponibles dans la communauté en question. S'il s'agit d'une communauté de pêcheurs, il est plus logique d'encourager l'industrie de la pêche dans cette communauté, que le projet soit rentable ou non, puisque ce sera peut-être la seule façon d'aider cette collectivité.

**Le président:** Merci.

**M. Korchinski:** J'y reviendrai une autre fois.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs. M. Lumley voudrait parler de l'horaire avant la levée de la séance.

**M. Lumbley:** Monsieur le président, vous savez sans doute que nous éprouvons parfois de la difficulté à obtenir un quorum pour nos réunions du comité directeur. Puisque nous en avons maintenant, je voudrais en profiter pour arriver à une décision au sujet de nos séances futures. Vous vous souviendrez que nous avons ajouté une réunion de plus afin de discuter de la région de l'Ouest, mais il nous faut toujours fixer une date pour discuter de la province d'Ontario. Je tiens à être juste envers les fonctionnaires de cette province, et c'est pour cela que je propose le 10 mai, soit après notre étude de la situation dans les provinces atlantiques.

Et puis, j'ai envoyé une lettre aux membres du Comité au sujet du rapport du Conseil économique du Canada sur l'expansion économique régionale, laquelle étude sera publiée demain. Je pense que ce serait une bonne idée d'inviter M. Post à comparaître devant nous. Il nous a dit qu'il serait disposé à venir, et le 12 mai serait peut-être une bonne occasion pour étudier ce rapport. M. Brisco a également dit au cours de notre dernière séance qu'il aimeraient consacrer une autre séance au ministre afin de discuter les différents programmes de son ministère de façon générale. Nous avons perdu une séance et demie avant les vacances de Pâques, et il serait peut-être bon de nous réunir avec le ministre après avoir étudié le rapport du Conseil économique du Canada. Quel est l'avis du Comité, monsieur le président? Evidemment, il nous faudra obtenir l'approbation des deux autres partis, mais ils ne sont pas représentés aujourd'hui.

**M. Brisco:** Nous n'avons pas d'objection. Nous devons certainement parler de l'Ontario, et comme M. Lumley l'a mentionné, nous devons essayer de rattraper la séance perdue avant Pâques à cause du vote à la Chambre. Je crois que le

## [Text]

seems to me that in the steering committee meeting we discussed the appearance of the Canadian Council on Rural Development; are they appearing?

**The Chairman:** We discussed this but we made no definite plans. We thought perhaps in the fall session that could be raised. Most of our time slots are taken up. We have to report the estimates back to the House by the end of May. The proposition by Mr. Lumley is that on May 10 we deal with Ontario; on Thursday, May 12, the Economic Council of Canada report; on Tuesday, May 17, we have that general session with the Minister that we lost. We will have to ascertain that the Minister will be here for that date, if not, we have possibly one or two more slots where that could be fitted in before our estimates are brought back to the House. I think it should accommodate almost everyone.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, also I think we were not aware at the time we had our steering committee meetings that the report of the Economic Council of Canada would be made public next week.

**The Chairman:** That is right. But to take your suggestion, Mr. Brisco, perhaps we could look at the possibility of having the Canadian Councilor Rural Development appear before the end of this session. We will look at it.

• 1140

**Mr. Brisco:** Right. Fine. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister, and I would like to thank your officials also. We will see you all tomorrow.

The meeting is adjourned to the call of the Chair at 3.30 tomorrow afternoon.

## [Translation]

comité directeur a discuté la possibilité de convoquer le Conseil canadien de l'aménagement rural. Allons-nous convoquer des représentants de cet organisme?

**Le président:** nous avons abordé cette question, mais sans prendre une décision définitive. Nous avons déjà un horaire assez chargé, et on a pensé y revenir au cours de l'automne. Nous devons renvoyer le budget supplémentaire à la Chambre d'ici la fin de mai. M. Lumley propose que la séance du 10 mai soit consacrée à l'Ontario, qu'on étudie le rapport du Conseil économique du Canada le jeudi 12 mai, et qu'on se réunisse de nouveau avec le ministre le mardi 17 mai. Il faudrait tout d'abord déterminer si le ministre sera libre ce jour-là, sinon il y a toujours la possibilité de le revoir avant de renvoyer le budget supplémentaire à la Chambre. Il doit y avoir moyen de contenter tout le monde.

**M. Lumley:** Lors de la réunion du comité directeur, nous ignorions que le rapport du Conseil économique du Canada serait publié la semaine prochaine.

**Le président:** C'est exact. Mais revenons à la suggestion de M. Brisco. Le Conseil canadien de l'aménagement rural pourrait peut-être comparaître avant la fin de la législature actuelle. Nous verrons.

**M. Brisco:** Fort bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires. Nous nous reverrons tous demain.

La séance est levée jusqu'à demain, à 15 h 30.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, April 26, 1977

Chairman: Mr. Edward Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Échéancier n° 7

Le mercredi 26 avril 1977

Président: M. Edward Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence  
in the Standing Committee on*

**Regional  
Development**

*Procès-verbaux et témoignages  
du comité permanent de*

**L'Expansion  
économique régionale**

RESPECTS:

CONCERNANT:

Main Estimates, 1977-78 under READING TWO—  
ECONOMIC EXPANSION

ESTIMATIVES PRINCIPALES 1977-78 sous la lecture  
DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Mr. G. L. F. Evans, Member of Parliament for  
Gloucester, Ontario, Chairman of the Standing Committee on  
REGIONAL DEVELOPMENT

M. G. L. F. Evans, député de Gloucester, Ontario, président du  
comité permanent de l'expansion économique régionale

Mr. Ed Lamirée, M.P.  
Député de Saguenay, Québec, Member of the Standing Committee on  
REGIONAL DEVELOPMENT

M. Ed Lamirée, député de Saguenay, Québec, membre du  
comité permanent de l'expansion économique régionale

WITNESSES:

TEMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'arrière)

Second Session of the  
Thirty-first Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

**[Text]**

seems to me that in the coming session the meeting we discussed the appearance of the Canadian Council of Rural Development are they appearing?

The Chairman: We discussed this but we didn't go into the plans. We thought perhaps in the fall session, this could be taken. Most of our time though is taken up. We have to report the estimates back to the Senate by the end of May. The proposition by Mr. Lamley is this, on May 1st we send with Circular on Tuesday, May 10, the Economic Council of Canada report. On Tuesday, May 17, we have that general session with the Minister that we lost. We will have to determine whether the Minister will be here for that date. If not, we have another one or two more slots where that could be fitted in and the new estimates are brought back to the House. I think it would accommodate almost everyone.

Mr. Lamley: Mr. Chairman, at 10:15 today we were reviewing at the time we had our steering committee meeting that the report of the Economic Council of Canada would be made public next week.

The Chairman: That is right. So to take your suggestion, Mr. Briscoe, perhaps we could set up the possibility of having the Canadian Council of Rural Development appear before us at the end of the session. We will look at it.

**[Translation]**

comité directeur à discuter la possibilité de convoquer le Conseil canadien du développement rural. Allons-nous convoquer des représentants de cet organisme?

Le président: nous avons abordé cette question, mais sans prendre une décision définitive. Nous avons déjà un horaire assez chargé, et on a tendance à revenir au cours de l'automne. Nous devons renvoyer le budget supplémentaire à la Chambre à ce qu'il devient. M. Lamley propose que la séance du 10 mai soit reportée à lundi, ou lundi le 12 mai, et qu'on se réunisse de nouveau avec le ministre le mardi 17 mai. Il faudrait tout d'abord déterminer si le ministre sera libre ce jeudi-là, sinon il y a toujours la possibilité de le recevoir avant de renvoyer le budget supplémentaire à la Chambre. Il doit y avoir moyen de convaincre tout le monde.

M. Lamley: Lors de la séance du comité directeur, nous ignorions que le rapport du Conseil économique du Canada serait publié la semaine prochaine.

Le président: C'est aussi mon avis. Mais j'assiste à la suggestion de M. Briscoe de faire en sorte que le Conseil examine le développement rural pour la période correspondante avant la fin de la législature actuelle.

**WITNESSES—TÉMOINS*****From the Department of Regional Economic Expansion:***

J. D. Love, Deputy Minister;

J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region;

J. Edmonds, Director General, Manitoba;

W. M. Berry, Acting Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration.

***Du ministère de l'Expansion économique régionale:***

J. D. Love, Sous-ministre;

J. D. Collinson, Sous-ministre adjoint, Région de l'ouest;

J. Edmonds, Directeur général, Manitoba;

W. M. Berry, Directeur suppléant, Administration du rétablissement agricole des Prairies.

**HOUSE OF COMMONS**

**Issue No. 7**

Wednesday, April 20, 1977

**Chairman: Mr. Eymard Corbin**

**CHAMBRE DES COMMUNES**

**Fascicule n° 7**

Le mercredi 20 avril 1977

**Président: M. Eymard Corbin**

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# **Regional Development**

**RESPECTING:**

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

**APPEARING:**

Mr. Ed Lumley, M.P.  
Parliamentary Secretary to the Minister  
of Regional Economic Expansion

**WITNESSES:**

(See back cover)

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# **l'Expansion économique régionale**

**CONCERNANT:**

Budget principal 1977-78 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

**COMPARAÎT:**

M. Ed Lumley, député  
Secrétaire parlementaire au ministre  
de l'Expansion économique régionale

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Eymard Corbin

Vice-Chairman: Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Baker  
(*Gander-Twillingate*)  
Brisco  
Cadiou  
Caron  
Corbin

Dionne (*Northumberland-Miramichi*)  
Dionne (*Kamouraska*)  
Hargrave  
Hogan  
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Eymard Corbin

Vice-président: M. Cliff McIsaac

Messieurs

Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
McIsaac

Murta  
Penner  
Pinard  
Smith (*Churchill*)  
Tessier

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 20, 1977:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. McCleave

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 20 avril 1977:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. McCleave

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, APRIL 20, 1977  
(8)

## [Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Brisco, Cadieu, Caron, Corbin, Korchinski, Loiselle (*Chambly*), Lumley and MacDonald (*Egmont*).

*Appearing:* Mr. Ed Lumley, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* *From the Department of Regional Economic Expansion:* J. D. Love, Deputy Minister; J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region; J. R. Lane, Director General, Saskatchewan; R. G. McCullough, Director General, Alberta.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

Mr. Collinson commented on a slide presentation prepared by the Department.

The witnesses answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 20 AVRIL 1977  
(8)

## [Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du comité présents:* MM. Brisco, Cadieu, Caron, Corbin, Korchinski, Loiselle (*Chambly*), Lumley et MacDonald (*Egmont*).

*Comparaît:* M. Ed Lumley, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* *Du ministère de l'Expansion économique régionale:* M. J. D. Love, sous-ministre; M. J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; M. J. R. Lane, directeur général, Saskatchewan; M. R. G. McCullough, directeur général, Alberta.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

M. Collinson fait des observations sur la projection de diapositives préparées par le ministère.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 20 avril 1977

• 1535

[Text]

**Le président:** A l'ordre.

Messieurs les membres du Comité, nous sommes cinq pour recevoir les témoignages de cet après-midi; nous n'avons évidemment pas de quorum. Le quorum sera peut-être atteint plus tard dans la journée.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Lumley, secrétaire parlementaire, qui remplace aujourd'hui, le Ministre lequel est à l'extérieur de la Capitale nationale. Je veux à nouveau souhaiter la bienvenue au sous-ministre et aux fonctionnaires du ministère.

Avant de procéder à la projection de diapositives sur les programmes du ministère touchant l'Ouest canadien, diapositives qui vont nous sensibiliser aux problèmes de la sécheresse dans l'Ouest, je voudrais demander au secrétaire parlementaire, M. Lumley, de bien vouloir nous rendre compte... On the proposition laid before us, yesterday, about the possibility of the spokesmen from the Economic Council of Canada appearing before this Committee on the suggested date of May 12.

• 1540

Mr. Lumley.

**Mr. Edward Lumley (Parliamentary Secretary to the Minister of Regional Economic Expansion):** Thank you, Mr. Chairman. First of all, as per our discussion yesterday I checked with father Hogan to get his concurrence on the dates that we had suggested for Ontario, which is May 10, the Economic Council of Canada on May 12 and the Minister back with us on May 17.

Last night I was in contact with Mr. Post from the Economic Council of Canada and unfortunately on May 12 he is out in Vancouver with his specific report, and he is more than willing to come before the Committee, as I indicated yesterday. It is a question of finding a suitable date or dates based on the staff that we have available to us.

There is also the question: does the Committee want the minister to sort of wrap up our general session prior to Mr. Post coming to discuss the report of the Economic Council of Canada or after? Because the session is going to adjourn the end of May, I think that decision should be taken this afternoon.

**The Chairman:** I understand there are limitations on the availability of your Minister on or about those dates.

**Mr. Lumley:** Yes, May 17 based on yesterday's request by the Committee. The Minister is available on May 17, and then after May 17, we have May 18, 19, 24, 26 and 31 and at the present time May 31 is the only other available date. We report on May 31, I think.

**The Chairman:** Yes.**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 20, 1977

[Translation]

**The Chairman:** Order, please.

Gentlemen, there are five members present this afternoon to hear evidence, although of course we do not yet have a quorum. We may reach our quorum later on during the proceedings.

I would like to welcome Mr. Lumley, Parliamentary Secretary, replacing the Minister who is outside of Ottawa today. I would also like to welcome once again the Deputy Minister and the departmental officials.

Before beginning our slide projection on matters relating to the Canadian West, particularly to the drought situation, I would like to ask the Parliamentary Secretary, Mr. Lumley, to report to us on... la proposition soulevée hier quant à la possibilité de comparution devant le Comité, le 12 mai, d'un porte-parole du Conseil économique du Canada.

Monsieur Lumley.

**M. Edward Lumley (secrétaire parlementaire du ministre de l'Expansion économique régionale):** Merci, monsieur le président. Suite à notre discussion d'hier, j'ai demandé à M. Hogan de se prononcer sur la date que nous avons proposée pour l'Ontario, à savoir le 10 mai; nous avons fixé au 12 mai la réunion avec le Conseil économique du Canada, et au 17 mai une nouvelle réunion avec le ministre.

Hier soir, je me suis mis en rapport avec M. Post, du Conseil économique du Canada; malheureusement, il devra présenter son rapport à Vancouver le 12 mai, mais je répète qu'il désire ardemment témoigner devant le comité. Il nous faudra donc fixer une date qui convienne, en fonction du personnel disponible.

Par ailleurs, le comité souhaite-t-il clore le débat avec le ministre avant de discuter avec M. Post le rapport du Conseil économique du Canada, ou bien après? Il faudrait le décider cet après-midi étant donné que nos travaux doivent être terminés à la fin du mois de mai.

**Le président:** Je crois que le ministre n'est pas libre à ces dates-là.

**Mr. Lumley:** Si, le ministre est libre le 17 mai, date arrêtée par le comité; il nous reste alors les 18, 19, 24, 26 et 31 mai, mais pour l'instant, le 31 mai est la seule autre date qui convienne. Je crois que nous devons présenter notre rapport le 31 mai.

**Le président:** Oui.

## [Texte]

**Mr. Lumley:** And we cannot get Mr. Post until after May 22—the following week or the next two weeks.

**The Chairman:** So, Mr. Post and Swan, I understand can be here on May 18, your Minister can be here on May 17. So, apparently we do not have much choice. We will have to have that general session with the Minister on May 17 and take up with the spokesman from the ECC whatever available time is left.

**Mr. Lumley:** Or May 31, if it is required by the Committee.

**The Chairman:** Yes, okay.

Mr. MacDonald, may I raise a question with you? On the basis of your motion today in the House and follow-up questions, I gathered it would be your intention to get a special reference of the report to this Committee or some other committee. Could you clear up your views on that?

**Mr. MacDonald (Egmont):** My motion was not on that; that was the request of the Leader, Mr. Clark. My motion was actually for a report from the Minister. But I suppose—and we have not talked to Mr. Clark about it—the motion was that there will be a separate reference for the report. I understand there are a number of working documents or studies that are associated with this actual report which will be very important when we get into questions like the transportation one. I do not want to get into the content of it, but it certainly applies in the face of most of the established wisdom that has floated around in regional development circles over the last decade, and a number of other things too in terms of fiscal policy and scales of pay and what have you. I would think it would be useful if we could get it as a separate reference because there is really no time, except for one brief rush, as has been indicated . . .

**The Chairman:** Upon completion of the estimates.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes. Yes. Perhaps this is something the steering committee should look at and make a recommendation to the whole Committee on before we wind up our estimates. That might be useful anyway. I have been trying to sort out the dates the Parliamentary Secretary has been mentioning in terms of meetings.

**The Chairman:** Let me just brief you again, it has been agreed that on May 10 at 3.30 o'clock in the afternoon we would have Ontario.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes.

**The Chairman:** On Thursday, May 12 at 11—well, no, Thursday, May 12 is out now, for the Minister and for the Council. Neither of them can be here.

**Mr. MacDonald (Egmont):** They are out.

**Mr. Brisco:** May 10, Ontario, at what time?

**The Chairman:** Three-thirty o'clock in the afternoon. May 12 is out for both the Minister and the Economic Council.

On Tuesday, May 17, the Minister can be here, for sure. Then the Economic Council can make it for May 18. We can get confirmation on those two dates for sure. We have it already, I guess.

## [Traduction]

**M. Lumley:** Et comme M. Post n'est pas libre avant le 12 mai, nous devrons le recevoir au cours de la semaine ou de la quinzaine suivante.

**Le président:** Ainsi, nous pourrons recevoir M. Post et M. Swan le 18 mai et le ministre le 17 mai. Nous avons peu de latitude, semble-t-il. Il faudra donc avoir une discussion générale avec le ministre le 17 mai et consacrer le temps qu'il nous restera au porte-parole du CEC.

**M. Lumley:** Ou, si vous le voulez, le 31 mai.

**Le président:** D'accord.

Monsieur MacDonald, permettez-moi de vous poser une question. D'après la motion que vous avez présentée aujourd'hui à la chambre, vous auriez l'intention de demander pour ce comité, ou un autre, un mandat spécial pour étudier le rapport. Pourriez-vous nous en expliquer davantage.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Ma motion portait sur tout autre chose; c'est M. Clark, le chef de l'Opposition qui a présenté cette demande. Pour ma part, j'ai demandé un rapport du ministre. Je n'en ai pas parlé à M. Clark, mais je suppose que sa motion était destinée à obtenir un mandat spécial pour l'étude du rapport. Il existe un certain nombre d'études ou de documents de travail liés à ce rapport et qui nous seront très utiles lorsque nous aborderons certaines questions, notamment celle des transports. Je n'insisterai pas sur le contenu de ce rapport, mais il reflète certainement la sagesse dont on fait preuve depuis 10 ans dans le domaine de l'expansion régionale; il contient également un certain nombre d'éléments ayant trait notamment à la politique fiscale et au barème des salaires. Selon moi, il serait utile d'obtenir un mandat spécial car le temps presse et nous ne pourrons l'examiner que superficiellement.

**Le président:** Après avoir terminé l'étude du budget.

**M. MacDonald (Egmont):** Oui. Il conviendrait peut-être que le comité directeur se penche sur la question et présente une recommandation au comité plénier avant que l'étude du budget soit terminé. Ce serait utile de toute façon. J'essaie de m'y retrouver dans les dates énumérées par le secrétaire parlementaire.

**Le président:** Je vais les répéter: nous sommes convenus d'entendre les représentants de l'Ontario le 10 mai, à 15 h 30.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Oui.

**Le président:** Il avait été prévu que le 12 mai serait consacré au ministre et aux représentants du conseil, mais ils ne seront pas disponibles.

**Mr. MacDonald (Egmont):** C'est donc exclu.

**Mr. Brisco:** Le 10 mai, c'est l'Ontario, mais à quelle heure?

**Le président:** A 15 h 30. Ni le ministre ni les représentants du Conseil économique ne seront disponibles le 12 mai.

Le mardi 17 mai, nous sommes assurés de la présence du ministre. Le Conseil économique peut se libérer le 18 mai. Nous pourrons obtenir confirmation de ces dates. Je crois même que c'est déjà fait.

## [Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, I suppose we can just accept the inevitable in terms of those two dates. Am I to understand that after that there is no opportunity on either count?

**The Chairman:** There would be May 19. That is available, Madam Clerk? May 19, May 24, May 26 and Tuesday, the last day, May 31.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, the Minister is tied up May 18, 19, 24 and 26. So May 31.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Perhaps the steering committee would look at this. It might be that we could use one or other of those dates, if we wanted to follow up on some detail of the Economic Council. Then I do not see any objection to concluding with the Minister on April 31, particularly if there is information or suggestions arising out of the Economic Council discussion to which the Minister might like to respond.

• 1545

**The Chairman:** There is one difficulty, Mr. MacDonald, in the sense that the Economic Council testimony has to relate to the estimates per se. We do not have an Order of Reference from the House to do an in-depth study of their report at this stage at least. But I do not think that would be too difficult.

**Mr. MacDonald (Egmont):** No. I was going to say I am not a constitutional or parliamentary rules expert but I would think, given the nature of the estimates, it would pretty well cover any of the material that is in the report without necessarily having the report per se referred. It just seems to me a useful clearing to see whether or not it is worth having a separate reference. A couple of sessions will be good. And if we feel then that there is material from that testimony that is valid and we want to pursue it further, then we could request an additional reference.

**The Chairman:** Then would you leave it in my hands and I will contact the appropriate people, including the Parliamentary Secretary and the House Leader, to see what progress we can make?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, we heartily agree with Mr. MacDonald's suggestion. That is one of the reasons yesterday, not knowing or anticipating his leader's reference question today, we thought it would be a good idea if the Committee just heard the general outline and the background and then, from that point on, we could determine where the Committee should go from there.

**The Chairman:** Okay. To come back to today's business, we resume consideration of Vote 1 of the main estimates, 1977-78, relating to the Department of Regional Economic Expansion and, as we have agreed, the western region and PFRA.

Regional Economic Expansion—Department  
Vote 1—Regional Economic Expansion—\$61,548,000

## [Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Je présume qu'il faut accepter ces deux dates. Faut-il en déduire qu'il ne sera pas possible d'inviter à nouveau le ministre ou les représentants du conseil?

**Le président:** Il resterait le 19 mai, n'est-ce pas, madame? Le 19 mai, le 24 mai, le 16 mai et enfin le mardi 31 mai.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Oui.

**Mr. Lumley:** Le ministre est pris les 18, 19, 24 et 26 mai. Il ne reste donc que le 31 mai.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Le comité directeur devrait se pencher là-dessus. Nous pourrions réserver l'une ou l'autre de ces séances pour approfondir la discussion avec le Conseil économique. Je ne vois donc aucune objection à ce que nous nous réunissions en dernier avec le ministre, c'est-à-dire le 31 avril, surtout si la discussion avec le Conseil économique fait naître des propositions auxquelles le ministre aimerait répondre.

**Le président:** Une difficulté se pose dans la mesure où le témoignage du Conseil économique doit porter sur le budget. La Chambre ne nous a pas mandatés pour en étudier attentivement le rapport, du moins à ce stade. Toutefois, je ne pense pas que ce soit trop difficile.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Non. Je ne suis pas un expert en matière de procédure parlementaire ou constitutionnelle, mais étant donné la nature du budget, on doit pouvoir couvrir tous les éléments du rapport sans avoir à s'y référer de manière précise. Il me semble simplement utile de savoir s'il est possible d'obtenir un mandat spécial. Il serait bon d'y consacrer plusieurs séances. Nous pourrons demander une extension de notre mandat si nous jugeons utile de revenir sur certains éléments du témoignage.

**Le président:** Si vous le voulez bien, je vais m'en charger et je vais me mettre en rapport avec les intéressés, y compris le secrétaire parlementaire et le leader de la Chambre.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Oui.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Mr. Lumley:** Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec la proposition de M. Macdonald. Sans savoir que le chef de l'Opposition allait poser la question aujourd'hui, nous avons pensé que ce serait une bonne idée d'avoir un exposé général à partir duquel le Comité pourrait décider ce qu'il veut faire.

**Le président:** Très bien. Revenons à l'ordre du jour. Nous reprenons l'étude du crédit 1 du Budget principal 1977-1978 concernant le ministère de l'Expansion économique régionale, tout particulièrement, tel que convenu, la région de l'Ouest, y compris l'ARAP.

Ministère de l'Expansion économique régionale  
Crédit 1—Expansion économique régionale—\$61,548,000

**[Texte]**

**The Chairman:** Mr. Parliamentary Secretary, do you wish to make a statement at this point? If not, perhaps we could ask the officials to proceed with the slide presentation.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, I think Mr. Collinson, our Assistant Deputy Minister for Western Canada, is going to make the presentation. I think the Minister made all the comments that were needed to be made yesterday and perhaps we can proceed right with the presentation.

**The Chairman:** Okay, let us proceed then. Mr. Korchinski will be first on my list of questioners for this afternoon, followed by Mr. Brisco.

**Mr. Korchinski:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We will have the slides first.

**Mr. J. D. Collinson (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion):** The slide presentation is in three parts: firstly, a quick outline of the programs in which DREE is involved in Western Canada; secondly, a brief comment on the current state of the moisture situation in the West, and thirdly, some background material on the circumstances in the northlands and the kinds of programs that are being applied to those circumstances.

I should mention in brief that this is not a comprehensive display of everything the department is doing in Western Canada but rather a selective array of those program areas that we thought might bear most interest this particular year.

First of all, the programs that are delivered directly by the department include RDIA in the case of Saskatchewan and Manitoba, PFRA services in Alberta, Saskatchewan and Manitoba, and agricultural service centres agreements in Alberta, Saskatchewan and Manitoba related to water supplies for key agricultural centres.

Subsidiary agreements currently exist, as shown here: Northlands agreements in Alberta, Saskatchewan and Manitoba; mineral exploration agreements in Saskatchewan and Manitoba; northeast coal planning agreement in British Columbia; the Fort Nelson agreement in British Columbia; transportation in British Columbia and Alberta—I might mention that transportation is included in the northlands agreements in Saskatchewan and Manitoba; nutritive processing agreement in Alberta; Qu'Appelle Agreement in Saskatchewan; and a steel agreement in Saskatchewan.

In addition to the subsidiary agreements there are other programs under way. All four provinces had until the end of March ARDA agreements. The FRED agreement in the interlake proceeded for 10 years and terminated the end of March this year. Special ARDA agreements have applied for about the last five years in B.C., Saskatchewan and Manitoba. Recently a new five-year special ARDA agreement was signed in Manitoba and the Last Oak Park Agreement in Saskatchewan, so that covers the array of programs currently under way in the western region.

**[Traduction]**

**Le président:** Monsieur le secrétaire parlementaire, voulez-vous faire une déclaration? Dans le cas contraire, nous demanderons aux représentants du ministère de bien vouloir nous présenter les diapositives.

**M. Lumley:** Elles nous seront présentées par M. Collinson, sous-ministre adjoint pour la région de l'Ouest. Le ministre a fait hier toutes les remarques qui s'imposaient; nous pouvons donc passer immédiatement aux diapositives.

**Le président:** Allons-y. La parole sera tout d'abord à M. Korchinski, puis à M. Brisco.

**M. Korchinski:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Nous allons d'abord regarder les diapositives.

**M. J. D. Collinson (Sous-ministre adjoint, région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale):** Nous allons vous présenter trois séries de diapositives: la première a pour but d'illustrer les programmes mis en place par le MEER dans l'Ouest du Canada; la deuxième illustre la situation actuelle de l'Ouest en ce qui concerne l'humidité, et la troisième porte sur la situation des terres septentrionales et les programmes s'y rattachant.

Je précise immédiatement qu'il ne s'agit pas d'une présentation exhaustive des programmes instaurés par le ministère dans l'Ouest du Canada mais plutôt d'une sélection que nous avons effectuée en fonction des domaines que nous avons jugés parmi les plus intéressants cette année.

Tout d'abord, les programmes instaurés directement par le ministère englobent le LSDR en Saskatchewan et au Manitoba, les services de l'ARAP en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, les ententes sur les centres de services agricoles en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba et qui portent sur l'adduction d'eau dans les principales zones agricoles.

Comme vous le voyez ici, il existe actuellement des ententes auxiliaires: les accords sur les terres septentrionales de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba; les ententes sur la prospection minière en Saskatchewan et au Manitoba; l'entente sur le charbon des terres septentrionales de la Colombie-Britannique; l'entente de Fort Nelson en Colombie-Britannique; le transport en Colombie-Britannique et en Alberta; je signale que le transport fait partie des ententes sur les terres du Manitoba; l'accord sur le traitement des produits alimentaires en Alberta; l'entente de Qu'Appelle en Saskatchewan; et enfin, l'entente sur l'acier en Saskatchewan.

Outre les ententes auxiliaires, il existe d'autres programmes. Jusqu'à la fin du mois de mars, les quatre provinces ont bénéficié des ententes de l'ARDA. L'accord du FODER dans la région des lacs qui a duré pendant dix ans a expiré à la fin de mars dernier. Des ententes spéciales de l'ARDA se sont appliquées pendant à peu près les cinq dernières années en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et au Manitoba. Récemment, une nouvelle entente spéciale de l'ARDA a été signée pour cinq ans au Manitoba; signalons enfin la dernière entente d'Oak Park en Saskatchewan. Voilà donc les programmes en cours dans la région de l'Ouest.

## [Text]

• 1550

Moving then to some comments on the moisture conditions in the West, this was not taken this year, this was taken in the thirties, an example of the kind of drought and soil conditions that existed at that time. However, the problems still do exist and soil drifting does occur from time to time in dry years. This is an example a year ago of soil drifting in a certain location.

Looking at the historical water deficit across the country—water deficit being a shortage of water for normal plant growth and maturity—the blue and green areas show the areas in the country that historically have never had much of a water deficit problem. However, the orange and red that cover mainly the Prairie agricultural area has an historic record of a moderate to a high deficit in terms of the amount of water available for mature plant growth. That is the historical situation.

The red line shows the approximate boundary of the Western Canada agricultural area, primarily grain growing, and the brown colour shows the areas that at this point in time have what we are loosely calling dry soils. The definition we are using there is that without any further moisture availability crops can be expected to mature on summer fallow land, but crops planted into stubble, second and third crops, would likely have some problems unless additional moisture occurred.

The yellow area is very dry at this point in time and in those cases it would appear that unless additional moisture occurs, there will be some problems even in the case of summer fallow land. I could add that the water supply for communities varies not on the same basis as shown there. In some cases in Manitoba there has been water transported to communities already, where they had historical problems with well water and have had to use surface water.

The blue shows the areas where there is low snowpack. The snowpack is important in British Columbia on the West Coast for purposes of the salmon run and there could be some difficulties there, although it is not definite yet, and toward the Alberta border it is important because the runoff heads east and has an impact on some of the irrigation areas as well as community water supply right through and, in fact, could have an effect on the hydro generation capabilities in Manitoba on the Nelson River.

The area shown in black is an outline of the area served by PFRA and the blue colouration shows where the major reservoirs have been constructed in the past number of years. This is an example of the reservoir at Duncairn in Saskatchewan.

The green shows the location of the irrigation areas and an example here of crops grown under irrigation. I could mention that at the present time there does not seem to be a problem with the availability of water this current year for irrigation purposes in the irrigation districts. If the drought were to continue for a further year, then some difficulties would be expected.

The little table here shows the number of smaller water projects that have been constructed over the past history of

## [Translation]

Passons maintenant à l'humidité dans l'Ouest. Il s'agit d'une photo prise dans les années 30 et non pas cette année et qui donne une idée de la sécheresse et de l'état du sol à cette époque. Quoi qu'il en soit, les problèmes subsistent et durant les années sèches, il se produit une érosion éolienne des sols. Voici un exemple d'érosion éolienne, il y a un an.

Passons au problème de l'eau. Il y a ce qu'on appelle déficit en eau lorsque l'eau est insuffisante pour assurer une croissance et une maturité normales des plantes. Les zones en bleu et en vert correspondent aux régions où les problèmes de l'insuffisance de l'eau se posent peu. En revanche, les zones en orange et en rouge correspondent en majeure partie à la région agricole des Prairies où traditionnellement l'eau fait défaut. Il s'agit d'une situation chronique.

La ligne rouge délimite approximativement la région agricole de l'Ouest du Canada où l'on cultive surtout des grains; la zone en brun correspond à ce que nous appelons les terres arides. Nous voulons dire par là que sans un rapport d'eau, les récoltes réussissent à mûrir sur les jachères d'été alors que les secondes et troisièmes récoltes peuvent présenter des problèmes.

La zone en jaune est actuellement très sèche, ce qui posera des problèmes, même dans le cas des jachères d'été, sans un apport d'eau supplémentaire. J'ajoute que les réserves d'eau varient d'une localité à l'autre mais sans rapport avec ce que vous voyez ici. On a déjà fait venir de l'eau dans certaines localités du Manitoba où depuis toujours les puits artésiens posent des problèmes et où il a fallu utiliser l'eau des puits de surface.

Les zones en bleu correspondent aux régions où le régime nivo-pluvial est faible. C'est important sur la côte ouest, en Colombie-Britannique, en raison des remontées de saumon; des difficultés sont prévisibles bien que ce ne soit pas encore sûr; c'est également important à la frontière de l'Alberta dans la mesure où les cours d'eau se dirigent vers l'Est, ce qui a une incidence sur certaines régions d'irrigation ainsi que sur les réserves d'eau des agglomérations; en fait, cela pourrait créer des problèmes sur la rivière Nelson, au Manitoba, du point de vue de la production d'électricité.

La zone en noir correspond à la région desservie par l'ARAP tandis que la zone en bleu indique les principaux réservoirs construits au cours des dernières années. Voici le réservoir de Duncairn en Saskatchewan.

Les zones en vert correspondent aux régions d'irrigation; voici des récoltes qui ont poussé grâce à l'irrigation. Je signale que jusqu'à présent, l'eau n'a pas manqué cette année dans les régions irriguées. Si la sécheresse avait subsisté encore un an, il aurait fallu s'attendre à des difficultés.

Ce petit tableau indique le nombre de petits réservoirs construits dans le cadre de l'ARAP. Petits réservoirs à l'éche-

## [Texte]

PFRA. Small community dams, 381; individual farms, 10,780; joint neighbour projects where there have been a number of people together on a small dam, 101; community dugouts, 856, and recently we have authorized an additional 18 just this year; individual farms, 94,568; joint neighbour projects, 576.

There was a community well program cost-shared with provinces for the period 1961-67 as a response to the drought in the 1961 year and during that period of time 262 community wells—these would be deeper wells—were constructed and on individual farms 10,516. That is a quick summary of the activity under PFRA in relation to the moisture situation.

This is an example of a stock-watering dam and a farm dug-out and a well drilling operation.

Moving to the Northlands situation, there are three areas that we plan to cover: the circumstances that exist in the North, the programs that are being applied to those circumstances and the relationship of these programs to other programs of other departments.

First of all the western Northlands area generally covers the area shown above the red colouration on the map. The white dots are the locations of the industrial communities in the North and these communities, as I am sure all of you are aware, are really not all that different from a key larger industrial centre in any other part of Canada. They are located there because of the resource base upon which they depend, whether it is a mine or a forest activity. They are there because of the resources. There were no people there before. This is an example of one of those communities. This happens to be Thompson, Manitoba, and, when you go into Thompson, you find it to be very much like any other modern community.

The black dots show the locations of the remote, Native northern communities and here the situation is the complete opposite to that you would find in the urban places in the North and it is these communities that the focus of the Northlands Agreement is on. This is an example of a community on Lake Winnipeg in Northern Manitoba. It is set along the lake. Another example of a native community, this is Berens River, and you will notice that the homes are scattered along the river which makes it extremely expensive to provide any of the standard community services such as sewer, water, roads per lot because the lots are so large or the houses are so far apart. In addition, in a community such as this, where the population is about 1,400, some of the people there are Treaty Indians, living on reserve land, with their band councils and a relationship with the Minister of Indian Affairs and Northern Development in Ottawa. Others are Non-Treaty people with a community council and their relationship with government is through the Minister of Northern Affairs in Manitoba. So, even in what appears to be one community, the decision-making structure is very different.

Speaking of population, the total population for Alberta is shown on this chart, by five-year age groups and by sex, and you will notice that there are fewer children under the age of 10 than there are between 10 and 20. This reflects a decrease in the birth rate. But it also shows that, within the labour-force years, there is a fairly substantial proportion of the population

## [Traduction]

lon d'une agglomération, 381; puits de ferme, 10,780; réservoirs partagés par plusieurs personnes, 101; citernes artificielles, 856; voici ce que nous avons autorisé cette année: 18 citernes supplémentaires, 94,568 puits de ferme et 576 réservoirs communs.

Entre 1961 et 1967, il existait un programme dont les frais étaient partagés par la province; aux termes de ce programme consécutif à la sécheresse de 1961, on a creusé 262 puits communautaires—it s'agit de puits artésiens—and 10,516 puits dans les fermes. C'est un bref résumé des programmes ARAP portant sur la sécheresse.

Voilà un exemple d'un barrage-réservoir pour bétail, d'une marre artificielle de ferme et du forage d'un puits artésien.

Pour ce qui est des terres septentrionales, nous allons parler de trois aspects: les circonstances prévalant dans le Nord, les programmes découlant de ces circonstances et le lien entre ces programmes et d'autres programmes et d'autres ministères.

D'abord, les terres septentrionales de l'Ouest s'étendent généralement sur la zone rouge de la carte. Les points blancs représentent les localités industrielles du Nord et ces localités, comme vous le savez tous, ne sont pas tellement différentes des plus grands centres industriels clés dans toute autre partie du Canada. Ces localités sont situées dans les endroits où gisent les ressources dont dépend l'industrie, que ce soit une exploitation minière ou forestière. Elles sont là en raison des ressources. Elles n'étaient pas habituées auparavant. Voilà une photo de l'une de ces localités. C'est Thompson, au Manitoba, et lorsque vous allez à Thompson, vous vous apercevez que cela ressemble à n'importe quelle autre localité moderne.

Les points noirs indiquent les villages autochtones éloignés dans le Nord où la situation est tout à fait différente de celle des localités urbanisées du Nord et c'est sur ces villages que porte l'entente sur les terres septentrionales. Vous avez là un exemple d'une localité sur le lac Winnipeg dans le Nord du Manitoba. Elle est sise le long du lac. Voilà un autre exemple d'un village autochtone, c'est Berens River, vous remarquerez que les maisons sont épargillées le long de la rivière, ce qui fait qu'il en coûte très cher pour offrir tout service communautaire normal comme les égouts, l'eau, les routes parce que les terrains sont très grands et les maisons très éloignées. De plus, dans un village comme celui-là, où la population est d'environ 1,400, certains habitants sont des Indiens conventionnés, vivant sur la réserve, avec leurs conseils de bande et relevant du ministère des Affaires indiennes et du Nord à Ottawa. D'autres sont des Indiens non conventionnés ayant un conseil communautaire et relevant du ministère des Affaires du Nord du Manitoba. Donc, dans ce qui semble être une même localité, la structure du processus décisionnel est très différente.

En parlant de population, ce tableau illustre la population totale de l'Alberta, par groupes d'âge de 5 ans et selon le sexe, et vous remarquerez que les enfants de 10 ans et moins sont moins nombreux que ceux entre 10 et 20 ans. Cela reflète la baisse du taux de naissance, mais on voit également que la population active est suffisamment importante pour supporter ceux qui sont plus jeunes ou plus vieux.

## [Text]

in the labour-force years that can support those who are either younger or older.

Looking at the remote Native communities, the population structure is very much different. While there are fewer children under five than there are between five and nine, there is still at least 50 per cent, if not more, of the population under 15 years of age, dependent on a relatively small proportion of people in the labour force years. These are some of the children at South Indian Lake in Manitoba.

Taking that population structure and projecting it ahead a few years, if you look at what has happened—this is a Manitoba example—in the industrial communities in the last 15 years, there were a number of new communities established because of new mines opening up. So the industrial population, and the industrial population, and the industrial labour force, grew rather quickly, primarily because of migration into those areas. The remote population, and the remote labour force, grew less quickly and primarily because of the natural increase. There was no migration.

Projecting ahead to 1981, there are no new towns that are expected to be developing in Northern Manitoba over that period of time. So there will be just a natural increase in both the population and labour force in the industrial centres.

The same kind of natural increase will occur in the remote communities. You see the effect, on the labour force, of the younger children growing older and coming into labour-force years, namely, an increase of almost 50 per cent—I am sorry—an increase of three times in the size of the labour force in a five-year period.

• 1600

Projecting ahead to 1991, the situation, in terms of the size of the labour force available in the remote communities because of the large proportion of younger children growing up, is very dramatic.

At the present time, the labour force utilization varies, as well, between the industrial communities and the remote communities. A high proportion—almost 60 per cent—of the industrial labour force is employed in the industrial jobs of mining, forestry and hydro; another large proportion in commercial and manufacturing activities—and I might say that these are largely commercial activities—and a few in public administration. The traditional activities of agriculture, fisheries, tourism and trapping are not a major component of the labour force in the industrial centres.

In remote communities, however, it is quite different. There are some jobs—and only in recent years—available in the industrial aspects of mining, forestry and hydro work. The traditional activities of fishing and trapping still represent a major part of the activities of people in remote communities but it has to be recognized that these are seasonal jobs and are really not comparable with some of the jobs in the industrial communities.

## [Translation]

La structure démographique des villages autochtones éloignés est très différente. Quoiqu'il y ait moins d'enfants entre 0 et 5 ans qu'entre 5 et 9, au moins 50 p. 100 des habitants, sinon plus, ont moins de 15 ans, et dépendent d'une population active relativement peu nombreuse. Vous voyez là des enfants de South Indian Lake au Manitoba.

En projetant ces structures démographiques pour quelques années, si l'on regarde ce qui est arrivé au Manitoba, dans les localités industrielles au cours des 15 dernières années, où de nombreuses nouvelles localités ont été créées en raison de l'ouverture de nouvelles mines. Donc, la population industrielle et la population active, ont cru très rapidement, surtout à cause de la migration vers ces régions. La population éloignée, et la population active éloignée, ont cru moins rapidement et surtout en raison de l'accroissement naturel. Il n'y a pas eu de migration.

En faisant une projection jusqu'en 1981, on ne s'attend pas qu'il y ait de nouveaux villages d'aménagés dans le Nord du Manitoba pendant cette période. Donc, dans les centres industriels, il y aura seulement un accroissement naturel de la population et de la population active.

Les localités éloignées connaîtront le même genre de croissance naturelle. Vous voyez les effets sur la population active des jeunes enfants qui grandissent et se joignent à la population active, soit une augmentation de près de 50 p. 100, je m'excuse, sur une période de 5 ans, la population active va tripler.

En faisant des projections jusqu'en 1991, la situation est dramatique pour ce qui est de l'emploi de la population active dans les localités éloignées, étant donné qu'un grand nombre de jeunes enfants vont grandir.

Actuellement, les occupations de la population active varient entre les localités industrielles et les localités éloignées. Dans les localités industrielles, une très grande proportion de la population active, presque 60 p. 100, travaillent à des emplois industriels dans les mines, en forêt et sur les chantiers hydroélectriques; un nombre important travaillent dans le commerce et dans les usines. Ce sont pour la plupart des activités commerciales, et quelques-uns travaillent dans l'administration publique. Les emplois traditionnels, comme l'agriculture, la pêche, le tourisme et le piégeage, ne représentent pas une des occupations importantes de la population active des centres industriels.

Toutefois, dans les localités éloignées la situation est tout à fait différente. Il y a quelques emplois disponibles dans le secteur industriel des mines, de la forêt et de l'électricité, mais seulement depuis quelques années. Dans ces localités, les emplois traditionnels comme la pêche et le piégeage représentent l'une des occupations majeures de cette population, mais il faut comprendre que ce sont là des emplois saisonniers et qui ne se comparent pas aux emplois des localités industrielles.

**[Texte]**

Recently, some of the public administration jobs have been decentralized to small communities and represent a new option for employment there.

The unemployment picture is quite different: 4 per cent or less in the industrial communities, on average, and over 60 per cent in the remote communities. And if you think of how quickly the labour force is going and the limited amount of migration, then the unemployment figures, as a percentage of the total labour force, could increase very dramatically.

In terms of income, the average per capita income in the industrial centres in Northern Manitoba, 1973, was approximately \$4,000. In the remote communities, it was approximately \$600, and about 40 per cent of that consisted of social assistance payments.

Very quickly then: the disparities that exist in remote communities are indicated by low levels of education, poor health conditions, severe geographic isolation, a difficult dual community system—reserves and non-reserves—low levels of income, high unemployment, rapid population and labour force growth.

What is being done about them? At the present time, there are interim northlands agreements which apply in Alberta and Saskatchewan and a long-term agreement which was signed last September, in Manitoba. The objectives of the long-term agreement are comparable to those in the interim agreements and I think they are worth reading: to improve options and opportunities for the people of the region to participate in the development of Northern Manitoba—up to this point, often they have not had that option: the industrial communities developed without them; to provide the opportunity for people who wish to do so to continue their own way of life with enhanced pride and purpose; and, thirdly, to encourage the orderly utilization of the natural resources of Northern Manitoba in harmony with resource conservation and for the benefit of the inhabitants of the province and the region.

The programs included under the Northlands Agreement include a sector on human development and community services. Human development includes education of various sorts for adults, including management training. In some cases, the training is provided in the normal manner by Canada Manpower in co-operation with the province; in other cases, such as in management training, which is outside the range of activities provided by Canada Manpower, they are assisted directly by DREE.

Regarding the community services aspect, one of the major programs there is a safe water supply. Thirty-three communities, at the present time, have an unsafe water supply. This is the kind of system that used to exist in Camperville, Manitoba, for example; and this is the effect on a dog after a new water system had been put into place at Cranberry Portage: total bewilderment. This was the system that used to be in place at Cormorant: very simply, a hole in the ice; and people went down with a pail and took a pail of water home. Now, the

**[Traduction]**

Récemment, certains postes d'administration ont été décentralisés vers les petites localités, et cela offre une nouvelle occasion d'emploi dans ces endroits.

La situation du chômage est très différente: le taux de chômage n'est que de 4 p. 100 ou moins dans les localités industrielles, en moyenne, et dépasse 60 p. 100 dans les localités éloignées. Et si vous pensez à la rapidité de l'accroissement de la population active et au peu d'immigration, alors le taux de chômage, en pourcentage de la population active, pourrait augmenter de façon alarmante.

Pour ce qui est du revenu, le revenu moyen dans les centres industriels du nord du Manitoba, était d'environ \$4,000 en 1973. Dans les localités éloignées il était environ \$600 dont environ 40 p. 100 provenaient des allocations de bien-être social.

Alors, très rapidement: les caractéristiques des disparités existant dans les localités éloignées sont le bas niveau d'éducation, les mauvaises conditions de santé, l'isolement géographique très grave, le problème d'un double système communautaire dans les réserves et les non-réserves, les bas niveaux de salaires, le taux de chômage élevé, l'accroissement rapide de la population et de la population active.

Que fait-on vis-à-vis cela? Actuellement, il y a des ententes intérimaires pour les terres septentrionales en Alberta et en Saskatchewan, et une entente à long terme a été signée en septembre dernier, au Manitoba. Les objectifs de l'entente à long terme sont semblables à ceux des ententes intérimaires, et je pense que ça vaut la peine de les lire: offrir aux habitants de la région la possibilité de participer au développement du nord du Manitoba . . . Jusqu'ici, très souvent ils n'avaient pas cette possibilité. Les localités industrielles se sont développées sans eux; offrir aux gens de la région qui le désirent la possibilité de poursuivre leur propre mode de vie avec une fierté et une détermination accrues; et, troisièmement, favoriser l'utilisation rationnelle des richesses naturelles du nord du Manitoba au profit des habitants de la province et de la région.

Les programmes de l'entente sur les terres septentrionales comprennent un élément portant sur l'épanouissement humain et les services communautaires. L'épanouissement humain comporte différents cours pour les adultes, y compris une formation en gestion. Dans certains cas, ces cours sont offerts de façon normale par les centres de la main-d'œuvre du Canada en collaboration avec la province, dans d'autres cas, comme dans les cours de formation en gestion, qui ne font pas partie de l'éventail de cours offerts par les centres de la main-d'œuvre du Canada, les provinces sont aidées directement par le MEER.

Pour ce qui est des services communautaires, l'un des programmes importants porte sur l'approvisionnement en eau potable. Actuellement, 33 localités ont un approvisionnement d'eau douteux. Par exemple c'est le genre de système qui existait à Camperville, au Manitoba; et cette diapositive illustre l'effet sur un chien de la nouvelle adduction d'eau à Cranberry Portage: désorientation totale. Voilà le système qui existait à Cormorant: tout simplement un trou dans la glace; les gens s'y rendaient avec un seau qu'ils remplissaient et

**[Text]**

system which does provide a safe water supply is a pump and a tap, and they take their pail there instead of to the lake.

Economic development activities are critical but depend on the kinds of base programs such as human development and community services. An example of an economic development activity is the hydro post and telephone pole operation in Northern Saskatchewan.

• 1605

Transportation development is critical in terms of access both to and from services and to employment options. This is an example of the kind of airstrip that existed in the past and this is the same airstrip on completion. A special ARDA program has applied in British Columbia, Alberta and Manitoba and is a complementary kind of program which, while it applies throughout each of the provinces, is of particular use in the North in association with the Northlands programs because it provides assistance for economic development projects.

Special ARDA objectives are first, to provide employment and income opportunities for disadvantaged people of Indian ancestry; and secondly, to increase their participation in economic and socio-economic opportunities. In other words, to give them a chance not just to be labourers but to be part of the management aspect of agreements. The special ARDA program covers four major activities, the most important of which have been commercial undertakings such as stores, lodges, manufacturing operations, woods operations. The primary producing activities have been primarily fishing and trapping. Facilities in remote rural communities have not been used to a great extent partly because, in the case of the three prairie provinces, that program can be carried out under the Northlands agreement. In the case of British Columbia, however, recently an airstrip has been authorized under that aspect of the special ARDA program. Employment area training has been applied where other training programs are not available.

Relationship with other programs and departments: we come back to the kind of remote communities that exist in the North, where there are both treaty and nontreaty individuals involved in one community. Certain base programs are required which relate directly to the community, such as the safe water supply example I used earlier. The projects included in the agreements are coloured solid, and other projects that are essential but already being delivered are shown in outline form only. An example there would be the development of the band capability to administer their own programs. This is under way. It is an essential component for the community activities, but because it is under way it is not included in the agreement. Other response programs are also necessary, and those included in the agreement, just by way of conceptual example, are coloured solid red, and those that are important, such as special ARDA, and that already exist are shown in outline form.

**[Translation]**

ramenaient chez eux. Actuellement, le système offrant un approvisionnement d'eau potable est une pompe et un robinet, et ils vont là avec leur seau plutôt qu'au lac.

Le développement économique est critique mais dépend de programmes fondamentaux comme l'épanouissement humain et les services communautaires. Un exemple de développement économique est l'installation de ce poteau pour fils électriques et de téléphone au nord du Saskatchewan.

L'aménagement des moyens de transport est vital pour ce qui est de l'accès aux services et aux possibilités d'emploi. Vous avez là un exemple du genre de pistes d'aviation qui existaient autrefois et voilà la même piste après que les travaux ont été complétés. ARDA a un programme spécial qui s'étend à la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Manitoba et c'est un genre de programme complémentaire qui, tout en s'appliquant dans chacune des provinces, est surtout utile dans le Nord quant aux programmes portant sur les terres septentrionales parce qu'il offre une aide aux projets de développement économique.

Les objectifs du programme spécial d'ARDA sont d'abord d'offrir de l'emploi et des possibilités de revenu aux défavorisés d'ascendance autochtone; et deuxièmement, d'accroître leur participation au développement économique et socio-économique. Autrement dit, leur donner l'occasion de participer au niveau de la gestion des ententes aussi bien qu'au niveau de travail. Le programme spécial d'ARDA touche à quatre activités principales, dont les plus importantes sont des entreprises commerciales comme les magasins, les hôtels, les fabriques et ateliers et les exploitations forestières. Les industries primaires étaient surtout la pêche et le piégeage. Dans les localités rurales éloignées, les installations n'ont pas été beaucoup utilisées, surtout dans le cas des trois provinces des Prairies, parce que le programme était appliqué aux termes des ententes sur les terres septentrionales. Toutefois, on a récemment autorisé la construction d'une piste d'aviation en Colombie-Britannique selon l'un des aspects de ce programme spécial de l'ARDA. Lorsqu'il n'y avait pas de programme de formation disponible on avait recours à la formation sur le tas.

Pour ce qui est des autres programmes et ministères: nous revenons au genre de localités éloignées existant dans le Nord, où il y a dans un même village des Indiens conventionnés et non conventionnés. Il est nécessaire d'y appliquer certains programmes fondamentaux portant directement sur la localité, comme l'exemple pour l'approvisionnement en eau potable que j'ai mentionné plus tôt. Les projets compris dans les ententes sont représentés par les cases de couleur, et les autres projets essentiels existant déjà sont illustrés par les cases vides. Un exemple serait l'épanouissement de la bande au point de pouvoir administrer son propre programme. C'est un programme qui est en marche. C'est un élément essentiel pour la localité, mais parce que ce programme est déjà en marche il n'est pas compris dans l'entente. D'autres programmes sont également nécessaires, et ceux-là sont compris dans l'entente, pour vous donner un exemple concret, ils sont colorés en rouge,

## [Texte]

In the case of the Manitoba agreement, the departments actually delivering programs covered under the agreement include DREE, Indian Affairs and Northern Development, Manpower and Immigration, and Ministry of Transport. In the case of Manitoba departments, Northern Affairs, Colleges and University Affairs, Renewable Resources and Transportation Systems, and the Department of Health. In addition, there are many closely associated programs that are very important to this, and the federal agencies include the Secretary of State, Communications, Environment, Energy, Mines and Resources, CBC, Finance, Treasury Board, CMHC. Other provincial departments closely involved and, in fact, involved in many of the technical co-ordinating committees, are Municipal Affairs, Health and Social Development, Co-op Development, Manitoba Telephone System, Department of Public Works, and Housing Renewal Corporation.

Mr. Chairman, that concludes the visual recitation.

**The Chairman:** I wish to thank you very much, Mr. Collinson, for this certainly very concise presentation on the situation in the prairie provinces and parts of British Columbia. I think it has been very useful to the members of the Committee and allows us now to focus even more on the problems at hand.

As I said at the outset, the first questioner on my list is Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, first of all, rather than dealing with the slides I want to deal with some of the things that go on behind the scenes. Particularly, I want to raise the question as to the Northlands Agreement.

• 1610

First, on any of these, how is the decision made to undertake a particular project? We have an agreement here between the federal government and the provincial government. Do the provincial people and the federal people work on their own to try to figure out these projects, and then get their heads together? Do they move consecutively, or sit down and hold discussions at the same time to work out particular projects? It seems to me that the provincial people may have the resources, they may have the staff on hand to get the detailed work done, but the federal people, perhaps, may not have as much involvement. I would like an explanation as to the procedure.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, if I may suggest, Mr. Dick Lane, our Director General for Saskatchewan, probably has much experience in this field; perhaps he could answer Mr. Korchinski's question more specifically.

**Mr. J. R. Lane (Director General, Saskatchewan, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, Mr. Korchinski, with respect to the mechanism in the Canada-Saskatchewan Northlands Agreement it formally works some-

## [Traduction]

et ceux qui sont importants, comme le programme spécial d'ARDA et qui existent déjà ne sont pas colorés.

Dans le cas de l'entente du Manitoba, les ministères appliquant les programmes découlant de l'entente comprennent le MEER, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et le ministère des Transports. Les ministères provinciaux impliqués sont le ministère des Affaires du Nord, des Affaires collégiales et universitaires, des Ressources renouvelables et des systèmes de transport, et le ministère de la Santé. En plus, il y a beaucoup de programmes étroitement liés qui sont très importants pour cela; les organismes fédéraux impliqués sont le Secrétariat d'État, les Communications, l'Environnement, l'Énergie, les Mines et Ressources, Radio-Canada, Finances, Conseil du Trésor, SCHL. Les autres ministères provinciaux étroitement impliqués et, en fait, impliqués dans beaucoup de comités de coordination, sont le ministère des Affaires municipales, de la Santé et du Bien-être social, du Développement coopératif, le Système téléphonique du Manitoba, et le ministère des Travaux publics et la *Housing Renewal Corporation*.

Monsieur le président, cela met fin à la récitation visuelle.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Collinson, pour cette présentation très concise sur la situation dans les provinces des Prairies et dans certaines parties de la Colombie-Britannique. Je crois que ce fut très utile pour les membres du Comité et cela nous permettra de mieux nous concentrer sur les problèmes de l'heure.

Comme je l'ai dit au début, le premier sur ma liste est M. Korchinski.

**M. Korchinski:** Monsieur le président, d'abord, avant de parler des diapositives, je veux parler de quelque chose qui se passe dans les coulisses. Je veux poser une question à propos de l'entente portant sur les terres septentrionales.

D'abord, pour ces ententes, comment décide-t-on d'entreprendre un projet? Nous avons ici une entente entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Est-ce que les représentants fédéraux et provinciaux travaillent chacun de leur côté à élaborer ces projets, et se rencontrent ensuite pour mettre leurs trouvailles en commun? Travaillement-ils consécutivement, ou est-ce qu'ils tiennent des réunions en même temps qu'ils élaborent un projet? Il me semble que les fonctionnaires provinciaux ont les ressources, ils ont le personnel nécessaire à une élaboration détaillée, mais peut-être que les fonctionnaires fédéraux n'y sont pas impliqués. Je voudrais que l'on m'explique la procédure.

**Mr. Lumley:** Monsieur le président, peut-être M. Dick Lane, notre directeur général de la Saskatchewan, pourra-t-il répondre plus précisément à la question de M. Korchinski puisqu'il a plus d'expérience dans ce domaine.

**M. J. R. Lane (directeur général, Saskatchewan, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, monsieur Korchinski, pour ce qui est du mécanisme de l'entente sur les terres septentrionales Canada-Saskatchewan, offi-

## [Text]

thing like this—and then I will go a bit into the informal system.

Formally, the two governments come together and agree on a general strategy and some broad program goals. The province has the responsibility of implementing most of those activities. In doing so, they bring forward proposals, which are endorsed by the Government of Saskatchewan. They are brought forward to a joint secretariat. We review them, and we make the decision on the federal side as to whether they meet the criteria of the agreement, whether there are funds for them, and whether they have been thought out and can be implemented. If we approve the proposal, the province then has the responsibility of implementing it. We monitor that process. They pay all the bills and then claim back from us 60 per cent of the cost, up to the level that was agreed to. That is the formal mechanism.

The informal mechanism is that we attempt to work closely with their staff to review projects in advance, to set down agreed criteria in advance. On the federal side we, through a variety of means, monitor, or attempt to monitor, what is going on in local communities, in local areas. But the responsibility, and the decision to bring a project forward to us, rests with the province.

**Mr. Korchinski:** Thank you very much. Could I then summarize by saying it is the provincial authority that brings forward a project to the federal authorities, who determine whether it fits within the criteria.

**Mr. Lane:** Yes.

**Mr. Korchinski:** It is not the federal authorities who bring forward a project to the province.

**Mr. Lane:** No.

**Mr. Korchinski:** I thank you for your answer. It is rather important. I want to deal with one specific project, and that is the one up at Creighton. There the proposal was made—and I take it, now, that it was the provincial authority that came forward with this proposal—to construct a home for unwed mothers. Apparently there was a need for this type of home, and from the figures supplied to me earlier, there was an approved amount of \$122,760. It seems to me that at the moment—very briefly—there is a controversy there. Now that the home has been built, all of a sudden they find that there is not a need for this type of home, or apparently they are not going to use it for that purpose. So they come along with the idea that it is going to be a home for delinquent boys, or whatever the description is that they use now—emotionally disturbed boys, or something of that nature. My understanding is that from the original idea they have now reverted to some other idea. I want to be able to pin down the area of responsibility for determining the requirement for that home in the first place, whether it was with the provincial authorities or, in any way, whether the federal authorities had any responsibility there; to determine what the requirement might be before you go ahead with the project.

**Mr. Lane:** Could I respond to that, Mr. Chairman?

## [Translation]

ciellement cela marche à peu près comme cela, et ensuite je vais vous parler du système officieux.

Officiellement, les deux gouvernements se rencontrent et s'entendent sur une stratégie générale et sur les objectifs d'ensemble des programmes. La province est responsable de l'application de la plupart de ces mesures. Les fonctionnaires soumettent donc des propositions qui sont entérinées par le gouvernement de la Saskatchewan. Ces propositions sont soumises à un secrétariat mixte. Nous les étudions, et nous décidons si elles sont conformes aux critères de l'entente, s'il y a des fonds de disponibles, si elles sont bien élaborées et si elles sont applicables. Si nous approuvons les propositions, la province a ensuite la responsabilité de les appliquer. Nous surveillons tout le processus. Ils paient toutes les factures et ensuite ils nous réclament 60 p. 100 du coût, jusqu'à concurrence du niveau fixé dans l'entente. C'est là le mécanisme officiel.

Le mécanisme officieux c'est que nous tâchons de travailler de concert avec leur personnel pour étudier les projets à l'avance, et de fixer à l'avance les critères acceptés. Du côté fédéral nous tâchons de surveiller, par divers moyens, ce qui se passe dans les localités, dans les régions, mais la responsabilité et la décision de présenter un projet relèvent de la province.

**M. Korchinski:** Merci beaucoup. Puis-je résumer en disant que c'est la province qui présente un projet au fédéral lequel détermine s'il est conforme aux critères.

**M. Lane:** Oui.

**M. Korchinski:** Ce ne sont pas les autorités fédérales qui présentent le projet à la province.

**M. Lane:** Non.

**M. Korchinski:** Je vous remercie de votre réponse. C'est assez important. Je veux discuter d'un projet précis, et c'est celui de Creighton. Il fut proposé, et je présume, maintenant, que c'est la province qui a soumis cette proposition, de construire un logement pour les mères célibataires. Il y avait apparemment un besoin pour ce genre de logement, et d'après les chiffres que l'on m'a fournis plus tôt, une somme de \$122,760 avait été approuvée. Il me semble qu'actuellement, cela fait l'objet d'une controverse. Maintenant que le logement est construit, ils s'aperçoivent tout d'un coup qu'il n'y a pas de besoin pour ce genre de logement, ou apparemment ils ne l'utiliseront pas à cette fin. Donc ils proposent que ce logement serve à de jeunes délinquants, ou je ne sais pas comment on les appelle maintenant, des jeunes garçons souffrant de troubles émotifs, ou quelque chose comme cela. Selon ce que j'en sais, on semble avoir changé d'orientation depuis le début. Je veux savoir qui devait déterminer l'utilisation de cette maison? S'agissait-il de la province ou du fédéral?

**M. Lane:** Puis-je répondre, monsieur le président?

## [Texte]

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Lane:** That project was raised, first of all, by the province in 1974-75 and, if you will remember, the interim agreement had a retroactive view. One year it was reviewed by the Northlands Secretariat in 1975-76. On the basis of a requirement report and cost estimates prepared by the provincial department in Northern Saskatchewan, it was approved by the secretariat on December 12, 1975, at an estimated cost of \$209,000 of which the DREE share would have been \$125,000. It was to provide accommodation for some unwed mothers . . .

**Mr. Korchinski:** How many?

**Mr. Lane:** At this point, I think, eight to ten. Occupants would be accommodated for two to six months and there would be a turnover. That took a fair bit of time to get built, as you are aware. It was completed in 1976-77. We have paid claims of \$68,000 on it. There has been, in the course of this, some question by the province as to a more immediate need for a home for boys and that has a connotation because of some other things going on in Northern Saskatchewan. There was a community meeting held on April 8 and my understanding is that the department in Northern Saskatchewan and the community are meeting to review that with the appropriate provincial officials. They will then take a decision on which way they are going to go. We in turn will review that and if it fails to meet the criteria in terms of our original proposal, then we would withdraw our funding for it and the province would be required to carry the full cost.

**Mr. Korchinski:** Is there anybody that oversees the construction that goes on there at any particular time during the course of . . .

**Mr. Lane:** Much of the construction is either done privately or by project management, which is a very reputable part of the Department of Northern Saskatchewan. We do have people that check out the construction from time to time. But we have not had a problem on that.

In connection with highways, the federal Department of Public Works does an audit for us on the physical side of both the DNS and the Provincial Department of Highways on road work.

**Mr. Korchinski:** You may not have a problem but what I am told is that there was a lot of material laying around for about two years, through the winter months and all, and there were lots of kids crawling around there. Lord knows what happens when the grown ups are there; never mind what happens when the kids are around. I could draw a conclusion there. Did I ask whether the federal authorities had any input into the decision as to the location of the home? Do you recall?

**Mr. Lane:** I do not recall, sir. I would presume we would have been told where the site was. It would have been normal that we ask if the province had checked that out with the local municipality. Whether in fact that occurred I cannot be precise, but I will check that out for you.

**Mr. Korchinski:** I will give you the information that I have. There was a suitable site just about four lots down from that

## [Traduction]

**Le président:** Certainement.

**M. Lane:** Ce projet a d'abord été formulé par la province en 1974-1975 et, si vous vous souvenez, l'entente provisoire avait un effet rétroactif. Ce projet a été réexaminé par le secrétariat des terres septentrionales, en 1975-1976. Suite à un rapport et un budget préparés par le ministère provincial dans le Nord de la Saskatchewan, ce projet a reçu l'approbation du secrétariat le 12 décembre 1975; on prévoyait que le coût serait de \$209,000 et que le MEER en assumerait \$125,000. Cette maison devait servir à abriter des filles-mères.

**M. Korchinski:** Combien?

**M. Lane:** 8 ou 10, je ne sais pas. Elles devaient y rester entre 2 et 6 mois au maximum. La construction a duré longtemps, vous le savez. Elle s'est achevée en 1976-1977. Nous avons réglé \$68,000 de créances. Dans l'intervalle, la province a estimé qu'il serait plus utile de loger des garçons dans cette maison, et cela revêtait une certaine importance étant donné ce qui se passait dans le Nord de la Saskatchewan. Le 8 avril a eu lieu une réunion locale dans le but d'en discuter avec les responsables provinciaux, qui prendront donc la décision. Pour notre part, nous examinerons cette décision et nous verrons si cela correspond aux critères fixés à l'origine. Dans le cas contraire, la province devra en assumer totalement les frais.

**M. Korchinski:** Y a-t-il quelqu'un pour surveiller la construction . . .

**M. Lane:** Les travaux de construction sont effectués en majeure partie par les entreprises privées dignes de confiance. De temps à autre nous inspectons le chantier. Nous n'avons eu aucun problème à cet égard.

En ce qui concerne les routes, le ministère fédéral des Travaux publics procède à des inspections en notre nom à la fois pour le DNS et le ministère provincial de la Voirie.

**M. Korchinski:** Vous n'avez peut-être pas de problème, mais je me suis laissé dire que des matériaux sont restés à l'abandon pendant près de deux ans, pendant l'hiver et à la portée des enfants. Dieu sait ce qui arrive quand on a affaire à des adultes; ne parlons donc pas des enfants. Je pourrais en tirer des conclusions. Vous ai-je demandé si les autorités fédérales avaient participé à la décision portant sur l'emplacement de cette maison? Vous en souvenez-vous?

**M. Lane:** Je ne m'en souviens pas. Je suppose qu'on nous a informés de son emplacement. Il aurait été normal que nous demandions si la province l'avait vérifié auprès de la municipalité. J'ignore si c'est ce qui s'est produit mais je m'en informerai.

**M. Korchinski:** Je vais vous dire ce que je sais. Il existait un emplacement qui semblait convenir environ 4 terrains plus

**[Text]**

one and apparently they had done about a month's blasting of the rock there to be able to place that home on that particular hill. Now, the original intention for that home might have been suitable for a home for unwed mothers, who would not be playing football, but if you are going to have a home for emotionally disturbed boys, you are going to require room for them to move around a little bit, I would think. Right at the moment there is not any kind of a location there suitable for that purpose.

• 1620

The community is very, very disturbed. They have the provincial people in there and they have aroused the community to saying they are discriminating. That home, in many instances, will be for native people. Right now the community is signing a petition. They are aroused to the point where they do not want to have anything to do with it because it is unsuitable for their purposes. As of last night, I am told, there were 275 names on the petition requesting that they not proceed on the basis of the intention to set up a home for these boys. I could dwell on this a lot longer, but I have said enough here to indicate that I question the wisdom of the federal authorities moving in there at this particular time. The initial responsibility was that of the Province of Saskatchewan to check the advisability of a home for unwed mothers. Certainly a survey would have had to be taken and they would have tried to convince the department that, since they did not do their homework, this is the time to change it from the original intention. I think I question this.

Now that they have the responsibility they probably want to cover up their tracks and they simply want to get some money in that way and then say, "Well, we have got to proceed with it because we have some money coming from the federal government." Let me tell you, it could be a \$200,000 expenditure for only eight people, and there may not be even that many because these people do not even want to go in there. I question that kind of decision-making. I just wonder whether or not these people in the Department simply say, "We have got so much money and we have to find a place for this money." I get that impression and if you can correct that impression I wish you would.

**Mr. Lane:** Mr. Chairman, that has not been my view of the projects that . . .

**Mr. Korchinski:** At least in this particular project.

**Mr. Lane:** . . . have come forward. There will be a management meeting on the Northlands Agreement next week and I will make certain this particular item is on that agenda and I will review it personally.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, I have other questions but if somebody else wishes to go on then I can come back.

**The Chairman:** All right. Thank you very much.

Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman.

**[Translation]**

loin. Apparemment on a fait sauter le roc à la dynamite pour pouvoir construire la maison sur cette colline. Ce qui avait été prévu à l'origine aurait pu convenir à des filles-mères qui ne jouent pas au football; mais quand on veut accueillir des garçons caractérielles, il faut leur donner suffisamment de place. L'emplacement choisi ne convient absolument pas.

Les gens sont très mécontents. Ils se sentent victimes d'une discrimination. Dans bien des cas, cette maison servira aux autochtones. Les gens sont en train de signer une pétition. Ils sont si contrariés qu'ils se désintéressent carrément de ce projet qui ne répond pas à leurs besoins. Hier soir, il y avait 275 noms sur la pétition qui demande que l'on abandonne l'idée de loger ces garçons dans cette maison. Je pourrais m'étendre encore davantage sur le sujet mais j'en ai dit assez long pour que vous ayez compris que je conteste l'intervention des autorités fédérales à ce stade. A l'origine, il appartenait à la province de la Saskatchewan de vérifier s'il était souhaitable de réserver cette maison aux filles-mères. Il aurait fallu faire une enquête, mais comme cela n'a pas été fait on a dû essayer de convaincre le ministère qu'il fallait modifier la décision initiale. C'est ce que je conteste.

Dès lors qu'ils sont responsables, ils cherchent probablement à cacher leur jeu. Tout ce qu'ils veulent, c'est de l'argent du fédéral; après quoi ils veulent que les travaux soient faits. Cela représente une dépense de \$200,000 pour seulement huit personnes et peut-être moins car les gens ne tiennent pas tellement à y aller. Je conteste ce genre de décision. Je me demande si au ministère, ces gens-là se contentent de dire: «Nous avons tant d'argent et nous devons le dépenser.» C'est l'impression que j'ai et si elle est fausse, j'aimerais que vous le prouviez.

**M. Lane:** Ce n'est pas ce que je pense des travaux qui . . .

**M. Korchinski:** Du moins ce cas-ci.

**M. Lane:** Une réunion sur l'entente des terres septentrionales aura lieu la semaine prochaine et je veillerai personnellement à ce que ce problème soit à l'ordre du jour.

**M. Korchinski:** J'ai d'autres questions à poser mais si quelqu'un d'autre désire prendre la parole, j'interviendrai plus tard.

**Le président:** D'accord. Merci beaucoup.

Monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président.

**[Texte]**

I have some questions with reference to yesterday and also with reference to today.

First, Mr. Chairman, I wonder whether Mr. Love could identify, in light of his recent trip with the Minister to Vancouver to discuss DREE in British Columbia, whether or not either of the Kootenays have been included or are being contemplated to be included in a new subsidiary agreement?

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I am afraid it would be somewhat inappropriate for me as an official to talk about matters that are currently under negotiation with the British Columbia government and that is simply because those matters are matters to be decided by ministers on both sides and to be announced in due course. I think I can say, and I am sure it is public knowledge on the West Coast, based on things that have already appeared in the press, that there are a number of agreements that I would say were approaching maturity, in terms of the joint planning and negotiation process. I am reasonably hopeful that there will be a number of agreements announced over the next few months.

**Mr. Brisco:** I see. But you are not prepared to state whether any of these agreements do in fact involve the Kootenays.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I can say this much, that I would expect at least a couple of them would have application in all parts of the province outside of the major metropolitan areas.

**Mr. Brisco:** I see. In light of ...

**Mr. Love:** When I say all parts I do not mean that they be universally applicable, I mean that there would be eligibility for application on a selected basis in all parts of the province outside the mainly metropolitan areas.

• 1625

**Mr. Brisco:** In the term of industrial incentives?

**Mr. Love:** I am afraid I am now being pinned down ...

**Mr. Brisco:** Yes, you are.

**Mr. Love:** ... Mr. Chairman, and it really is difficult for me to go much further than that, I think.

**Mr. Brisco:** All right. I understand your concern. Let me then go to the agreements that we have seen in the north, and I will ask what degree —I am speaking of the more recent subsidiary agreement involving the northeast part of the province—of consultation was there in the north with those officials, other than the provincial government and the Minister of Economic Development and his department? Was there, for example, any dialogue with the municipal authorities, the regional district authorities and with the M.P. from that area?

**Mr. Love:** That is an excellent question. Mr. Chairman, I cannot say whether there was discussion of an informal nature with, for example, the local M.P. either on the federal side or on the provincial side. I can say with respect to the agreement for the northeast that relates to the possibilities of development based on the coal deposits in the northeast that there has been

**[Traduction]**

J'ai plusieurs questions qui se rapportent à la discussion d'hier ainsi qu'à celle d'aujourd'hui.

M. Love a récemment accompagné le Ministre à Vancouver pour discuter de l'intervention du MEER en Colombie-Britannique; en conséquence, peut-il me dire si l'on envisage d'inclure les Kootenays dans une nouvelle entente auxiliaire?

**Le président:** Monsieur Love.

**M. J. D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Je suis désolé, mais il m'est impossible de toucher à des questions qui font actuellement l'objet de négociations avec le gouvernement de la Colombie-Britannique; ce sont les ministres, qui, de part et d'autres, devront se prononcer sur ces questions et leurs décisions seront annoncées en temps opportun. Toutefois, d'après ce que les journaux de la côte-ouest ont publié, je peux dire qu'un certain nombre d'ententes feront bientôt l'objet d'une planification commune et de négociations. On peut espérer qu'un certain nombre d'ententes seront annoncées dans les prochains mois.

**M. Brisco:** Je vois. Mais vous ne voulez pas me dire si ces ententes englobent les Kootenays.

**M. Love:** Je peux déjà dire que deux au moins de ces ententes s'appliqueront à toutes les régions de la province, à l'exclusion des grandes agglomérations.

**M. Brisco:** Je vois. Étant donné ...

**M. Love:** Lorsque je dis à toutes les régions, je ne veux pas dire que l'application sera universelle; en dehors des principales agglomérations, les régions couvertes par ces programmes devront répondre à un certain nombre de critères.

**M. Brisco:** En matière de stimulants dans le domaine industriel?

**M. Love:** Vous me mettez sur la sellette ...

**M. Brisco:** En effet.

**M. Love:** Monsieur le président, il m'est difficile d'en dire davantage.

**M. Brisco:** Très bien. Je comprends. Permettez-moi d'aborder maintenant les ententes qui concernent le Nord; je songe à l'entente auxiliaire la plus récente sur le nord-est de la province. Qui a-t-on consulté dans le Nord en dehors du gouvernement provincial et du service relié au ministère de l'Expansion économique régionale? Y a-t-il eu un dialogue avec les municipalités, les autorités régionales et les députés locaux?

**M. Love:** C'est une question très pertinente. J'ignore s'il y a eu des discussions officieuses avec le député fédéral ou le député provincial. En ce qui concerne l'entente du nord-est qui porte sur la mise en valeur de la région à partir de l'exploitation des gisements houillers, je peux dire qu'on a d'abord procédé à une analyse approfondie à laquelle ont participé un

## [Text]

launched partly under that planning agreement, but really on a broader basis, a rather extensive program of preliminary analysis that involves a number of federal departments and agencies, with DREE playing a co-ordinating role on the federal side, and a number of the provincial government agencies, with the Department of Economic Development, playing a co-ordinating role on that side. I stress the fact that at this stage we are involved in various aspects of analysis. I think the members of the Committee would be aware of the fact that a project of that magnitude, if it is going to be seriously pursued, requires very careful examination in terms of the quality of the resource, the quantity of the resource, the marketing possibilities, the potential impact on existing mine operations elsewhere in that province and elsewhere in the West and, of course, on the implications for both transportation and other forms of infrastructure. In this particular case, if the project were to proceed, there would be need for a complete new community, as the Minister is no doubt aware. A substantial analytical process is now under way and we hope that that will continue on a joint basis. There has been no commitment with respect to the program actually going forward because, of course, if the program is to go forward with some degree of public sector financial support, there would have to be strong assurances that it was indeed going to be a highly successful project.

**Mr. Brisco:** Thank you for your answer. What you have done in responding to me, Mr. Love, is confirm my very serious reservations about the role of your Department. You have made reference to and I have indicated that you have said you are undergoing various aspects of analysis, and then you went on to indicate that they referred to the quality and quantity of the resource, transportation, every consideration except the quality and quantity of the human resource, and that disturbs me because I get the clear indication from what you have said that in fact there is no determination by DREE, there never has been any determination by DREE, in spite of what DREE has said, in spite of what the Minister has said, to get input from the communities. You have said that you have talked at arm's length of 50 feet with the M.P. I do not care whether he is of our party or the Liberal party or what party, I think it is just common courtesy and common sense to consult with a fellow who knows something, I would think, about his own constituency. I am astounded, sir, that your department has failed in fulfilling one of the basic mandates of economic development and the resolution of economic disparities. I then must ask you whether in fact your department endorses the Kootenay Report of 1976.

• 1630

**Mr. Love:** Mr. Chairman, may I just comment briefly in reply? to begin with, I should have mentioned that there are a number of subjects under examination in the analysis I referred to. One of them clearly is human resources and the impact not only from the Manpower point of view but from the point of view of the communities in the area.

Just one further comment. When I said that I was not sure whether the M.P. had been consulted, in normal circumstances

## [Translation]

certain nombre de ministères et organismes fédéraux et provinciaux; le MEER a assuré la coordination du côté fédéral tandis que le ministère du Développement économique a assuré la coordination du côté provincial. J'insiste sur le fait que nous procérons encore à des analyses. Les membres du Comité seront conscients du fait qu'un programme de cette envergure exige un examen qualitatif et quantitatif très approfondi des ressources, de leurs débouchés et de l'incidence de leur exploitation sur les activités minières qui se déroulent dans le reste de la province ainsi que dans l'ouest, bien entendu; il faut également tenir compte du transport et des infrastructures. S'il était instauré, ce programme entraînerait la création d'une communauté entièrement nouvelle, ce que le ministre sait fort bien. Une étude approfondie est en cours et nous espérons qu'elle se poursuivra dans un même esprit de collaboration. Aucun engagement n'a encore été pris quant à l'adoption du programme mais avant d'en assurer partiellement le financement, le secteur public doit avoir la certitude que ce programme sera très fructueux.

**M. Brisco:** Merci de cette réponse. Vous venez ainsi de confirmer les sérieuses réserves que j'avais à propos du rôle de votre ministère. Vous avez dit que vous procédez actuellement à une analyse; vous avez ensuite parlé de la qualité et de la quantité des ressources, des transports; toutefois, vous avez oublié certaines choses: l'aspect qualitatif et quantitatif des ressources humaines et cela m'inquiète, car il ressort clairement de vos propos qu'en dépit de toutes les affirmations contraires du ministre lui-même, le MEER n'a nullement l'intention de faire appel à la population locale. Vous avez déclaré avoir discuté cette question en tête-à-tête avec le député. Qu'il s'agisse d'un membre de notre parti ou du parti libéral ou d'un autre parti, cela n'a pas, à mon avis, la moindre importance puisque ce n'est que faire preuve du minimum de courtoisie et de bons sens que de consulter quelqu'un qui s'y connaît au sujet de sa propre circonscription. Je suis ébahie, monsieur, que votre ministère n'ait pas réussi à remplir ce mandat fondamental du développement économique, pas plus qu'il n'a résolu le problème des disparités économiques. Je me vois obligé de vous demander si de fait, votre ministère fait bien le rapport Kootenay de 1976.

**Mr. Love:** Monsieur le président, puis-je répondre brièvement? D'abord, je tiens à rappeler que plusieurs sujets sont à l'étude dans l'analyse dont j'ai parlé. Il va de soi que nous étudions entre autres les ressources humaines ainsi que les répercussions non seulement du point de vue de la main-d'œuvre, mais également de celui des centres de la région.

Autre chose. Lorsque j'ai dit ne pas savoir au juste si l'on avait consulté le député, j'aimerais préciser qu'habituellement,

## [Texte]

at this stage in the development of the thinking on a project of that kind, that type of communication would take place between my Minister and the M.P. rather than between myself and the M.P., and I am just not sure what the situation there is.

**Mr. Brisco:** I see. Then let me ask you again whether or not your ministry, your department, does in fact endorse the Kootenay Report of 1976, which after all, as was determined yesterday, did involve the Department of Regional Economic Expansion under the IPA staff, interim planning staff, agreement of 1976?

**Mr. Love:** Mr. Chairman, the answer is that the department does not endorse the report. The report represents a study that was undertaken under an earlier general planning agreement, as the member undoubtedly knows. We regard it as an input to an examination of the area. I might say that when that original planning agreement was signed, one of the reasons it was signed was that there had been very little done in British Columbia with respect to area planning and that was one of the early inputs, to my knowledge, undertaken at the provincial level of government. But it is a document prepared, I believe, by consultants. Sometimes we get reports from consultants that we think sum up exactly what the situation is, sometimes we get reports from consultants that we feel have to bear very careful scrutiny and a good deal of additional work.

**Mr. Brisco:** If I may enlighten you, sir, this report was first developed, the initial inquiries were made, around about 1972, at which time certain provincial people came through Kootenay West, in fact, both Kootenays, and, as I recall, one federal person.

I do not know how important they would feel the community of Trail for example, would be. Maybe they do not consider the fact that we have the largest silver, lead, zinc smelter in the world as really of any significance. Probably they did not feel that a one-industry town was of any real significance in a mandate concerning regional economic expansion. But they failed at that time and subsequently to talk to any labour official, to any M.L.A. or M.P. or to any municipal body or any group in any position, to give them some concrete advice and/or assistance. Subsequently it is my understanding that the report, when it was determined that it was somewhat of a disaster, was amended by Drs. Rae and Boyd, and I think Peale—Sandy Peel was also involved. So I wonder what degree of dialogue, and perhaps this question should be reserved for when we have Mr. Marshall here, has gone on between these gentlemen, between the department and its provincial counterpart.

• 1635

This was started in the era of the Bennett regime of 1972 and carried through the Barrett regime into the younger Bennett regime. So I am astounded that your department might even give it token consideration on the basis of the fact that the material in there is already so antiquated and out of

## [Traduction]

à cette étape de l'élaboration d'un projet du genre, la consultation se fait entre le ministre et le député et non entre moi-même et le député et je ne sais donc pas exactement quelle est la situation.

**M. Brisco:** Je vois. Je me permets donc de vous demander encore une fois si votre ministère fait siennes les recommandations du rapport Kootenay de 1976, puisque celui-ci, ainsi que nous l'avons dit hier, visait le ministère de l'Expansion économique régionale conformément à l'entente de 1976 visant le personnel intérimaire affecté à la planification de l'IPA?

**M. Love:** Monsieur le président, le Ministère n'a pas fait sien ce rapport. Celui-ci en effet découle d'une étude qui avait été entreprise en vertu d'une entente ultérieure sur la planification générale, comme le sait sans aucun doute le député. Nous estimons en fait qu'il s'agit d'un apport à l'examen global de la région. J'ajouterais que si l'on a conclu l'entente originale visant la planification, c'est qu'il se faisait très peu de planification régionale en Colombie-Britannique; ce fut là l'une des premières démarches entreprises, à ma connaissance, au niveau d'un gouvernement provincial. Il s'agit cependant, je crois, d'un document préparé par des experts-conseils. Il arrive que nous recevions des rapports d'experts qui, à notre avis, résument exactement la situation alors que nous en recevons d'autres qui, à notre avis, doivent faire l'objet d'un examen poussé et de beaucoup plus de travail.

**M. Brisco:** Si vous me permettez de vous donner plus de précisions, monsieur, le rapport en question a d'abord été conçu à la suite d'enquêtes faites vers 1972 alors que des représentants provinciaux et un représentant fédéral sont passés à travers la région des Kootenays.

Je ne sais pas quelle importance on a attaché au centre de Trail. Peut-être n'ont-ils pas estimé que le fait que nous avons là la plus grosse fonderie d'argent, de plomb et de zinc était véritablement significatif. Peut-être n'ont-ils pas jugé qu'une ville qui ne possédait qu'une seule industrie pouvait revêtir une importance quelconque dans le cadre du mandat qu'ils avaient pour l'expansion économique régionale. J'en suis venu à cette conclusion puisqu'ils n'ont pas à l'époque ni par la suite, discuté de la question avec les représentants syndicaux, l'administration, le député, ni avec aucun représentant des organismes municipaux ou de tout autre groupe bien placé pour leur donner des conseils pratiques et de l'aide. Par conséquent, j'ai l'impression que lorsqu'on s'est rendu compte de la catastrophe, MM. Rae et Boyd ont modifié le rapport, probablement avec l'aide de Sandy Peale. Peut-être devrais-je attendre que M. Marshall vienne pour lui poser la question mais tout de même; je me demande dans quelle mesure ces messieurs avaient établi le dialogue entre le ministère et son équivalent provincial.

Le programme a été lancé en 1972 sous le régime Bennett, a été maintenu par M. Barrett de même que par le jeune Bennett. Je suis ahuri de voir que votre ministère prête foi à ce document déjà si désuet. Si vous envisagez de conclure des ententes auxiliaires avec les Kootenays, comme le prévoient les

## [Text]

date. If you are in any way, shape or form considering any subagreements for the Kootenays as spelled out in the GDA, which apparently either the provincial government or the federal government, or both, choose to ignore, then I am astounded that there has been nobody into either of the Kootenays, Kootenay East or Kootenay West, to determine what the needs are. That is the mandate, supposedly, of your department and a mandate which apparently is not being fulfilled. I suggest to you that you are not conducting the inquiries that are necessary before decisions are made. I think this is one of the reasons you are in such serious difficulties.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, could I just say with respect to that particular report and the problems that the member refers to about community participation in relation to it that it is my recollection, and I would not want to be held exactly to this, that the view of the provincial government towards community participation, town hall meetings and so on changed a number of times during the period to which the member has made reference. That, of course, is a question of policy at the provincial government level over which we have no direct control, and I would have to say no control in the last analysis.

The department has endeavoured in many of its activities across the country to place a good deal of emphasis on community participation of one kind or another and I could go into that at greater length if the member wishes.

I should make I guess one comment, and that is that very often the subsidiary agreement provides a framework for decision making and it is really only after that framework is in place that one can begin to consult with the local authorities about the kind of decisions that are required under the agreement on what is frequently a program designed for selective interventions.

**Mr. Brisco:** Right. I accept that constraint.

I understand my time is up. I would like to be put down for a second round if I may.

**The Chairman:** Yes. Certainly, Mr. Brisco. I am glad you raised the question. Perhaps Madawaska-Victoria and the Kootenays could pair together on this problem and I will have the privilege of . . .

**Mr. Lumley:** Partiality.

**The Chairman:** Yes, I am being partial. I do not have the privilege of putting questions, but I appreciate the quality of your questions.

Mr. Cadieu, you are next.

**Mr. Cadieu:** Yes, Mr. Chairman. I have listened with a great deal of interest to some of the development that DREE is involved in. What I would like to be enlightened on is how far can DREE go in their programs? For instance, I might ask: does DREE have anything to do with the development of sewer and water in some of these northern towns?

**Mr. Love:** Yes, sir, we do. The Northlands Agreement do address under one heading the question of community services and I think as the slide show helped to illustrate that provision of community services including safe water supply and a sort

## [Translation]

ententes-cadres de développement, dont ne tiennent d'ailleurs pas compte les gouvernements fédéral et provincial, il est impensable que personne de la région, de Kootenay Est ou Ouest, n'ait défini les besoins. C'est censé être le mandat de votre ministère et pourtant vous ne le respectez pas. Vous devriez mener les enquêtes nécessaires avant de prendre des décisions. Vous ne le faites pas et c'est sans doute pourquoi il y a tant de problèmes graves.

**M. Love:** Quant à ce rapport et aux problèmes de participation de la population, il me semble que la politique du gouvernement provincial à cet égard a été modifiée bien souvent pendant la période dont parle le député. Malheureusement, nous n'avons aucun droit de regard là-dessus, même au dernier palier.

Le ministère s'est toujours efforcé de faire une grande place à la participation collective; je peux même vous donner force détails si vous y tenez.

J'ajouterais une autre observation, à savoir que très souvent l'entente auxiliaire délimite le cadre dans lequel les décisions sont prises et ce n'est qu'après que l'on peut commencer à consulter les autorités locales pour savoir ce qu'elles en pensent, les programmes étant souvent conçus pour des interventions sélectives.

**M. Brisco:** Très bien. Je comprends.

Je crois que mon temps est écoulé. J'aimerais avoir droit à un second tour, si possible.

**Le président:** Mais certainement, je suis ravi que vous ayez abordé la question. Peut-être que les régions de Madawaska-Victoria et des Kootenays pourraient affronter le problème de concert et j'aurais le privilège de . . .

**M. Lumley:** Soyez objectif.

**Le président:** Mais je le suis. Je n'ai pas le droit de poser de questions mais je peux tout de même en apprécier la qualité.

Monsieur Cadieu, c'est à votre tour.

**M. Cadieu:** Merci. J'ai écouté attentivement la description de certains projets du MEER. J'aimerais savoir jusqu'où va le ministère. Par exemple, le MEER a-t-il des projets d'égouts et d'aqueducs pour certaines villes du nord?

**M. Love:** Oui. D'après l'entente pour les régions septentrionales, il y a la catégorie des services publics dont certains projets d'approvisionnement en eau potable et un autre pour la construction d'égouts car cela manque énormément dans les

## [Texte]

of sensible sewerage disposal system is a very serious need in a great number of the northern communities.

• 1640

**Mr. Cadieu:** Yes.

**Mr. Love:** That has been recognized. The Department in the West, more generally, is engaged in the provision of water and sewerage treatment facilities under the Agricultural Service Centre Program, which is aimed at some of the medium-sized communities in the southern part of the West.

**Mr. Cadieu:** This is a problem that I am up against. I am very pleased with the work that has gone on in these northern towns. I realize that it certainly is a wonderful help to a lot of the towns in my riding. To get all the assistance they did to put in sewers and water is certainly a wonderful help in the area.

The problem I have is in respect of a number of good towns—they are not what you call “in the North”—that cannot sell debentures to put in sewers and water. They have been turned down in every way, shape and form and they have not been able to do anything about because under the provincial scheme agenda they have not been able to sell debentures. And these are some very good towns, some in old settled communities and in good farming areas. You can see what this means to them. People want to retire and make their home in these Towns, because they have homesteaded in these areas, but they now find that there is no sewer and water and it is a real problem to make this their home.

I might use, for example, one town, for instance, namely the town of Pierceland, Saskatchewan. Pierceland is an old community. It is mixed farming community. At one time they were hopeful of getting a railroad. The CNR built the grade all the way up there but they never put the steel on it. But these people homesteaded this area, settled it, and now it is quite a large community. But they write to me and say there is no way they can sell debentures. They want to pay for this, you know, through time, the putting in of sewers and water, but have not been able to get any help in any way, shape or form. And it is a good community.

While I appreciate what has been done in a lot of the northern towns that were able to get help, I might mention in passing, in talking about Pierceland, that it is just a little ways from the Cold Lake Air Base and adjacent to the Meadow Lake Provincial Park. And it is a good farming community. Yet here we find a population of 800 or 900 people—I might not be exact on that—and they cannot do anything about putting in sewers and water.

I was just wondering if DREE, under the program you have now, could come to these people's assistance in some way, shape or form?

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I should say, first of all, that although I do not know that particular community I understand the problem reasonably well, because it is a problem that applies to a great many communities across Canada.

I am afraid that I have to add that the Department has had to take the position, which I think is a position based on fact, that the basic responsibility for assistance to communities on

## [Traduction]

localités septentrionales. D'ailleurs, vous avez pu le voir sur l'écran.

**M. Cadieu:** En effet.

**M. Love:** On a reconnu ce besoin. Dans l'Ouest, le ministère s'occupe plutôt de centrales d'épuration des eaux dans le cadre du programme des centres de services agricoles qui s'adressent plutôt aux localités moyennes du sud-ouest.

**M. Cadieu:** Je me heurte à un problème. Je suis heureux des projets entrepris dans les villes septentrionales et je sais l'aide magnifique dont ont profité certaines villes de ma circonscription pour installer des égouts et des aqueducs.

Le problème dont je parlais tout à l'heure, c'est que certaines localités, pas suffisamment au nord, se sont vues refuser la subvention et pourtant, elles ne peuvent pas vendre d'obligations pour acquitter les frais de construction de ces réseaux. Le programme provincial ne leur permet pas. Certaines sont des localités très anciennes dans des régions agricoles; vous comprenez donc que c'est important pour elles. Certains agriculteurs voudraient prendre leur retraite dans la même région où ils ont cultivé des terres mais se rendent compte que cela leur est impossible sans système d'égouts.

Je vais vous donner un exemple précis, celui de Pierceland en Saskatchewan. Pierceland est une localité assez ancienne qui compte beaucoup d'agriculteurs. La population avait espéré faire construire une voie ferrée à un moment donné; d'ailleurs le CN avait préparé la voie mais n'a jamais installé de rails. On s'est quand même installé dans la région et la localité a pris de l'envergure. Cette ville ne peut pas vendre d'obligations et personne n'a accepté de l'aider à faire construire un système d'égouts et d'aqueducs.

Je suis heureux de ce que l'on a fait pour plusieurs villes du nord mais Pierceland, qui a une population de 800 à 900 habitants, ne peut pas se faire aider. Pourtant, elle n'est pas très loin de la base aérienne de Cold Lake et se trouve tout à coup à côté du parc provincial de Meadow Lake.

Est-ce que le programme du MEER pourrait lui être utile?

**M. Love:** Je ne connais pas le cas de cette localité en particulier mais je comprends très bien son problème car il est le même pour bien des municipalités canadiennes.

Logiquement, le ministère a malheureusement dû décider que c'était aux gouvernements provinciaux de financer en partie les projets municipaux d'égouts et d'aqueducs. L'ancien

## [Text]

water and sewerage projects lies with the provincial governments. I recall my former Minister saying that DREE could not allow itself really to get into the position of becoming a kind of federal department of municipal affairs.

Basically, we have tried to limit our interventions and our assistance in that kind of situation to two sets of circumstances. The first set of circumstances is the kind that we find in the isolated communities in the northlands where the urgency of the requirement is, one might say, very much related to the basic needs of health and survival almost.

The second set of circumstances is a situation in which the provincial government, working with ourselves, is convinced that the provision of water and sewerage-treatment facilities in a community is an essential component of a particular strategy for economic development and growth. For example, under the Agricultural Service Centres Program, which I think has had a fair amount of success in Western Canada, we have been unable to support all the communities that would like improved water and sewage treatment facilities. We are operating there on a highly selective basis, aiming our support at communities that the provincial governments have agreed are of central importance in the preservation of the agricultural economy.

• 1645

There are a great number of communities outside the ambit of that program in the southern part of the Prairies, and they, like many other communities across Canada, have to depend on the normal provincial sources of financial support.

That is a general answer, and I am not sure whether it applies exactly to the community to which you were referring.

**Mr. Cadieu:** In this particular case, now these are pioneers who helped to pioneer those areas, and upon retirement, they do not feel they should have to leave their land, and they want to settle in the town of Pierceland. The town council has pleaded with me to see if there is anything that can be done. I have enquired into how they were turned down at the debenture sales and I just cannot see why.

Manpower is quite concerned. We received quite a lot of money to try to get these projects allocated and we could certainly put a lot more people to work in projects like these than some of the ones for which applications are coming in.

And the same applies to the Young Canada Works Program. We got \$1.075 million to spend and many of these projects have been turned down. Here we have a case where they cannot put sewer and water in a town of that size and with that population. Those people have pioneered and helped to build up this country.

I believe many of these other projects are worthy ones. I am speaking now of the Meadow Lake riding. This is only one town that I have mentioned but there are quite a number more that are in the same predicament. I have enquired into it and some of these other projects have been successful. But if we

## [Translation]

ministre a déjà dit que le MEER ne pouvait pas se permettre de devenir un ministère fédéral des affaires municipales.

Nous avons décidé d'intervenir dans deux cas précis seulement. Le premier, c'est lorsque des localités septentrionales isolées ont un besoin urgent d'égout et d'aqueduc, pour des raisons de santé et peut-être même de survie.

Le second cas c'est lorsque le gouvernement provincial est convaincu que l'approvisionnement en eau potable et l'épuration des eaux forment une part essentielle d'un programme de développement et de croissance économiques. Par exemple, en vertu du programme des centres de services agricoles qui connaît un assez grand succès dans l'Ouest du Canada, nous avons pu aider toutes les communautés qui aimeraient améliorer leurs installations d'épuration des eaux. Nous procérons sur une base hautement sélective, accordant notre aide aux localités qui, selon les gouvernements provinciaux, sont très importantes dans le processus de conservation de l'économie agricole.

De nombreuses localités de la partie sud des Prairies ne sont pas admissibles à ce programme et comme de nombreuses autres communautés dans tout le pays, elles doivent dépendre des sources habituelles d'appui financier provincial.

Cette réponse est assez générale et je ne sais pas si elle peut s'appliquer exactement à la localité dont vous avez parlé.

**M. Cadieu:** Dans ce cas précis, il s'agit de pionniers qui ont aidé à aménager ces régions et au moment de leur retraite ils ne veulent pas être obligés de quitter leur terre ils veulent s'établir dans le village de Pierceland. Le conseil municipal m'a prié de voir s'il est possible de trouver une solution à ce problème. J'ai cherché à savoir pourquoi on les avait refusés lors de la vente des débentures, mais je n'ai pu en connaître la raison.

Le ministère de la Main-d'œuvre s'inquiète beaucoup de cette question. Nous avons reçu beaucoup d'argent pour essayer d'allouer ces projets et nous pourrions certainement faire travailler beaucoup plus de monde grâce à de tels projets qu'avec certains autres au sujet desquels on nous fait actuellement des demandes.

Et la même chose s'applique aux programmes Jeunesse au travail. Nous avons obtenu 1,075 millions mais un bon nombre de ces projets ont été refusés. Nous avons ici l'exemple de cette taille comptant une telle population qui est incapable d'installer un système d'épuration des eaux. Les habitants de ce village sont des pionniers qui ont aidé à construire notre pays.

J'estime que bon nombre des autres projets sont valables. Je veux parler de la circonscription de Meadow Lake. J'en ai déjà parlé mais il y a beaucoup d'autres endroits qui sont dans la même situation. J'ai fait certaines enquêtes à ce sujet et j'ai appris que certains des autres projets ont réussi mais si notre

## [Texte]

are trying to put people to work, I do not think there is any better way to put more people to work in a town.

I agree with a lot of these projects like cleaning up parks and recreation centres, but I am also concerned about this. I am concerned about these towns that are good towns, but people today do not want to move into a town that does not have sewer and water.

I was just wondering if DREE could do something. We used to have a lot to do with them when they were under the PFRA, and I saw a lot of good work done in community pastures.

We have another project, and that is one for controlling the water in Witchekan Lake. This is a very urgent project. We have a dozen creeks feeding in to the basin of Witchekan Lake but we have only one outlet. Throughout the dry years when this dried back, people went in there and did some developing. Then when we got the rains and the high water, they found out that, with erosion, this creek bed was filled up and a lot of this land was flooded and put out of commission.

I have been working on that for over 20 years, and finally we got the provincial department working with PFRA or DREE. They came in, but because there is an Indian reservation adjacent to Witchekan Lake and because the Indian population disputed the idea—and they are not working on the reserve—they just pulled out and left it.

You are leaving these people now. Maybe we are heading into some dry years now but the wet years are going to come back again. It is not a matter of draining Witchekan Lake; it is to control it so that we would know the level. All one has to do is look around and they can see the potential danger with this huge lake there. It is about 13 miles long, and all the water of that basin is drained into that lake. A few years ago it was two and a half feet above the high-water mark. Think of the amount of acreage that was flooded.

• 1650

This is a project that I am sure is under DREE. I think your department had something to do with it. I was communicating with PFRA and then there were some shifts made, but here is a project that is held up and here are these other projects in towns that cannot do anything, cannot sell their debentures to get sewers and water. I would like to know why DREE cannot do something about it.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, as a former mayor of a municipality which dealt with the provincial government and DREE—as a matter of fact, signed the first GDA in Canada—I am very sympathetic with what Mr. Cadieu is saying from a municipal standpoint in terms of not having the financial resources to be able to fund some of these projects.

One of the problems when you are involved in three levels of government—it is very difficult for the federal government to get directly involved with the municipalities because the municipalities under the British North America Act are the

## [Traduction]

but est de faire travailler les gens, je ne pense pas qu'il y ait un meilleur moyen de faire travailler les habitants d'un village.

Je suis d'accord avec un bon nombre de ces projets tels que l'assainissement des parcs et des centres de récréation, mais cela m'inquiète également car ce sont là de bons villages mais aujourd'hui les gens ne veulent pas déménager dans un village qui ne possède ni égouts ni eau courante.

Je me demande si le MEER pourrait faire quelque chose. Nous avions l'habitude de collaborer étroitement avec ce ministère lorsqu'il relevait de l'ARAP, et l'on avait fait du bon travail dans les communautés.

Nous avons un autre projet en vue de régulariser les crues du lac Witchekan. Ce projet est très urgent. Une douzaine de ruisseaux se jettent dans le lac Witchekan, mais il n'y a qu'une seule issue. Pendant les années de sécheresse alors que tout était tari, on en a profité pour faire certains travaux d'expansion. Avec les pluies et la crue des eaux, on s'est rendu compte que l'érosion avait rempli le lit du ruisseau et de nombreuses terres ont été inondées et n'ont pu être cultivées.

Je m'occupe de cette question depuis plus de 20 ans et enfin nous avons réussi à amener le ministère provincial à travailler en collaboration avec l'ARAP ou le MEER. Ils sont venus examiner les lieux mais puisqu'il y a une réserve indienne adjacente au lac Witchekan et qu'elle n'était pas d'accord avec le projet et, soit dit en passant, les autochtones ne travaillent pas dans la réserve, les employés du ministère sont repartis.

Les habitants de la région sont à nouveau sans aide. Nous aurons peut-être quelques années de sécheresse mais les pluies reviendront. Il ne s'agit pas d'assécher le lac Witchekan mais d'en régulariser le débit afin de le conserver à un niveau acceptable. On a qu'à aller voir les lieux pour se rendre compte du danger possible que comporte cet immense lac. Il a une longueur d'environ 13 milles et toute l'eau du bassin se déverse dans le lac. Il y a quelques années, le niveau de l'eau dépassait de 2½ pieds le niveau de crue. Vous pouvez vous imaginer l'étendue des terres qui ont été inondées.

Je suis persuadé que ce projet relève du MEER. Je pense également que votre ministère est concerné. Je me suis mis en rapport avec l'ARAP et on a fait certains changements, mais ce projet est retardé et il y a ici d'autres projets dans des villages qui ne peuvent rien faire, qui ne peuvent vendre leurs obligations pour obtenir des installations de traitement des eaux. J'aimerais savoir pourquoi le MEER ne peut rien faire à ce sujet.

**M. Lumley:** Monsieur le président, à titre d'ancien maire d'une municipalité qui a négocié avec le gouvernement provincial et le MEER, en fait, qui a signé la première entente cadre de développement au Canada, je comprends fort bien le point de vue de M. Cadieu au sujet des municipalités qui ne disposent pas des ressources financières leur permettant de réaliser certains de ces projets.

L'un des problèmes auxquels on fait face lorsqu'il y a trois niveaux de gouvernement, c'est que le gouvernement fédéral a beaucoup de difficulté à traiter directement avec les municipalités car celles-ci, en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord

## [Text]

responsibility of the provinces, and it is a very delicate situation. I think also a lot of municipalities have a tendency to fire off in many directions rather than concentrate and sit down with their province and get their own particular provincial government to ask the federal government for assistance in these specific areas.

Of course, with the limited funds available in each area of the country, it is all the more important to establish priorities in each one of these areas. But the main responsibility should go from the municipal officials to the provincial government, who in turn get involved with the federal government.

Having sat on the federal side and sat on the municipal side in some of these discussions, I can appreciate Mr. Love's comments with respect to the delicacy of getting involved. This sort of addressed itself to Mr. Brisco's question too, with respect to the Kootenay situation.

**Mr. Cadieu:** I realize that, Mr. Chairman. I realize all that. You are absolutely right. But we are trying to put people to work. We are trying to keep the people on the land, and we are trying to develop these communities. We are spending a lot of money. Do not think we are not spending a lot of money. Are we spending it the right way when we have people who have spent all their lives in a community and they are going to leave it because they cannot get sewers and water?

When it is there, you could not get a cheaper town to put sewers and water in. It is nice and level and there is lots of water there. It is just that they cannot finance them. They are not asking for it for nothing. They are prepared to pay for it, but these people want to stay there.

This is what I am getting at, what I want to talk about. I know we are getting too many departments, and then we cannot get down to the department that is going to do something for us. We can talk about it. There is no good sitting down here talking about it. These people write me and first of all I inquired if they have gone to the provincial government.

They have gone to the provincial government and they have been turned down, and now they are looking for some other form of help. Now that we have shifted PFRA and have gone into DREE—and I see some of the projects that DREE is backing up—I do not know of a more worthy project than a good town getting sewer and water.

**Mr. Lumley:** Right on.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, could I make this suggestion? I am frankly not familiar with that particular situation, and if Mr. Cadieu has not had an informal word with one of our senior people in Saskatchewan, I would be happy to make arrangements for that to be done so that individual circumstances in that situation could at least be discussed and perhaps some advice provided.

The basic situation I think is the one I have described and Mr. Lumley has mentioned, that in a situation of this kind provincial priorities have to be respected. I would be happy to

## [Translation]

britannique, relèvent des provinces; c'est donc une situation très délicate. Je pense également qu'un grand nombre de municipalités ont tendance à faire feu dans toutes les directions à la fois plutôt que de concentrer leurs efforts et de discuter avec leur gouvernement provincial pour amener celui-ci à demander l'aide du gouvernement fédéral.

Évidemment, étant donné les fonds limités disponibles dans chaque région du pays à l'heure actuelle, il importe encore davantage d'établir les priorités dans chacune de ces régions. Mais les fonctionnaires municipaux devraient confier la responsabilité principale au gouvernement provincial qui à son tour ferait appel au gouvernement fédéral.

Après avoir siégé du côté fédéral puis du côté municipal lors de certaines de ces discussions, je puis comprendre les observations de M. Love lorsqu'il dit que la question est délicate. Cela répond également à la question de M. Brisco au sujet de la situation de Kootenay.

**M. Cadieu:** Je comprends, monsieur le président. Je comprends tout cela. Vous avez absolument raison. Mais nous essayons de faire travailler ces personnes. Nous essayons de les garder dans leurs terres et nous tentons de développer ces communautés. Nous dépensons beaucoup d'argent; n'allez surtout pas croire le contraire. Mais est-ce que nous le dépensons correctement lorsque des gens qui ont passé toute leur vie dans une communauté décident de s'en aller parce qu'ils ne peuvent obtenir d'installations de traitement des eaux?

L'installation de ces services ne pourrait se faire à meilleur compte dans ce village. Il est situé dans une région plate où il y a beaucoup d'eau. Le seul problème de cette communauté, c'est qu'elle ne peut financer ces installations. Les habitants ne demandent pas la charité, ils sont prêts à payer les services, mais ce qu'ils veulent avant tout, c'est rester sur place.

C'est ce que j'essaie de vous expliquer. Je sais qu'il y a présentement trop de ministères et qu'il devient impossible de s'adresser au ministère capable de faire quelque chose pour nous. On peut en discuter, mais cela ne donne rien. Ces gens m'écrivent et je leur demande tout d'abord s'ils se sont adressés au gouvernement provincial.

Ils se sont adressés au gouvernement provincial qui a rejeté leur demande et maintenant ils s'adressent ailleurs. Maintenant que nous sommes passés de l'ARAP au MEER, j'ai vu certains des projets que le MEER appuie; je ne crois pas qu'il y ait de projet plus valable que de fournir une installation de conduites d'eau et d'égouts à un bon village.

**M. Lumley:** En effet.

**Mr. Love:** Monsieur le président, puis-je faire une suggestion? Je ne suis pas au courant de cette situation et si M. Cadieu n'a pas encore pu discuter avec nos hauts fonctionnaires de la Saskatchewan, je serais heureux de prendre des dispositions afin de lui permettre de les rencontrer pour que la question soit discutée et qu'on lui donne peut-être certains conseils.

En principe, comme M. Lumley et moi-même l'avons déjà indiqué, dans une situation de ce genre, il faut tout d'abord respecter les priorités provinciales. Si cela peut vous être utile,

## [Texte]

arrange for that kind of informal discussion if that would be helpful.

**Mr. Cadieu:** I talked to Mr. Bill Bondar of North Battleford and he would just love to do something about the Witchekan Lake project. His hands are tied. So everybody we go to, their hands are tied. How long are we going to wait and do nothing? It was 24 years ago I think that we first had the project at Witchekan Lake, that the first survey was done.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, perhaps Mr. Lane might want to make a comment with respect to the specific projects Mr. Cadieu has mentioned.

**The Chairman:** Mr. Lane.

**Mr. Lane:** With respect to the Pierceland project, the federal government would not act without that being brought forward to us by the province and endorsed by the province. But it is one of the smaller communities and, as Mr. Love has mentioned, we have a broad understanding with the provinces in respect of a selective number of communities that we can find funds to assist, and the remainder can be helped by the provincial government. And it is the province, as you are well aware, which has the responsibility for a monitoring of the whole debt capacity of municipal governments, and that is an area that federally we would just as soon remain out of. With respect to the other project which I am not familiar with personally, you described it as a drainage project that would be draining some land.

• 1655

**Mr. Cadieu:** Controlling.

**Mr. Lane:** That, again, would fall within the ambit of the provincial Department of Agriculture, in their Conservation and Lands branch. Mr. Berry and I will find out some particulars about this but we do fund, with the province, some assistance in flood control works. And, again, that has to come forward to us from the provinces.

**Mr. Cadieu:** They even have the money laying there to help with it and still we cannot go ahead.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, I have a suggestion, just from one M.P. to another. I know what Mr. Cadieu is commenting on, namely the frustration of having these funds available from, for example, LIP and Canada Works, and yet you cannot apply them to such projects as sewer and water because they are not necessarily labour-intensive. One of the things that I do in my area, again having been a former municipal official and knowing the problem of trying to get the two levels of government together, is to plan in advance. In other words, we make a presentation to the province to try to get them to supply the capital funds, using a labour-intensive project such as Canada Works to supply the labour fund. Sometimes in my particular riding we pull together two or three departments, as Mr. Lane just mentioned, and it takes a little bit of planning in

## [Traduction]

je serais heureux d'organiser ce genre de discussion à votre intention.

**M. Cadieu:** Je me suis entretenu avec M. Bill Bondar de North Battleford qui serait ravi de faire quelque chose au sujet du projet du lac Witchekan. Mais il a les mains liées tout comme tous ceux à qui nous nous adressons. Pendant combien de temps devrons-nous attendre avant de pouvoir faire quelque chose? Je pense que le premier sondage du projet du lac Witchekan remonte déjà à 24 ans.

**M. Lumley:** Monsieur le président, peut-être que M. Lane aurait quelque chose à dire au sujet des projets dont M. Cadieu a parlé.

**Le président:** Monsieur Lane.

**M. Lane:** En ce qui concerne le projet de Pierceland, le gouvernement fédéral ne peut agir sans que la province lui en fasse part après l'avoir approuvé. Mais il s'agit d'une des petites localités et, comme l'a fait remarquer M. Love, nous avons une entente avec les provinces selon laquelle nous accordons des crédits à un nombre réduit de localités, les autres devant faire appel au gouvernement provincial. Comme vous le savez, la province est responsable de la surveillance de l'état des dettes des gouvernements municipaux et le gouvernement fédéral ne tient pas du tout à s'immiscer dans ce domaine. Quant à l'autre projet que vous avez mentionné, je crois comprendre qu'il s'agit du drainage de terres.

**M. Cadieu:** Il s'agit de régulariser le débit du lac.

**M. Lane:** Encore une fois, cela relèverait du ministère provincial de l'Agriculture, Direction de la conservation. M. Berry et moi-même allons nous renseigner plus précisément sur cette situation puisque nous accordons certains crédits, en collaboration avec les provinces, à des projets destinés à régulariser les crues. Dans ces cas-là, la proposition doit nous être soumise de la part des provinces.

**M. Cadieu:** Bien qu'ils disposent des fonds nécessaires pour aider au financement de ces travaux, nous ne pouvons pas recevoir le feu vert.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Lumley:** Monsieur le président, je comprends la frustration exprimée par M. Cadieu. Les fonds peuvent être disponibles par le biais des programmes PIL et Canada au travail mais on ne peut pas y faire appel pour des travaux d'installation d'égouts et d'adduction d'eau puisque ces projets ne sont pas forcément à haute teneur en main-d'œuvre. En tant qu'ancien fonctionnaire municipal au courant de la difficulté de réunir les deux paliers de gouvernements, quand je travaille dans ma circonscription, j'ai pris l'habitude de planifier à l'avance. Nous faisons une demande à la province pour obtenir le financement nécessaire et nous avons recours à un projet destiné à encourager l'emploi, comme le Canada au travail, pour la main-d'œuvre. Parfois dans ma circonscription, nous réussissons à obtenir une contribution de deux ou trois ministè-

## [Text]

advance by your municipal people. That is the real problem with it. But it is an avenue. We have done some of the projects in my own riding this year with Canada Works, with LIP.

**Mr. Cadieu:** Mind you, a lot of these towns have pulled every string they could and they have had some of it under these LIP programs and so on. But why should they have to do it that way? They are willing to pay for their share. But the main thing is to get the capital and to go ahead and get it done.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Cadieu and Mr. Lumley. . . . Je vais donner la parole à quelqu'un . . .

**Mr. Korchinski:** I have one supplementary.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Korchinski:** Is there not a line of demarcation as to where you cut off your work under the Northlands Agreement?

**Mr. Lane:** May I answer that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. Lane.

**Mr. Lane:** Yes, there is. With respect to infrastructure or physical hardware goods, at the request of the province . . .

**Mr. Korchinski:** I am sorry, but maybe I did not make myself clear. I am talking in terms of geography.

**Mr. Lane:** At the request of the province we limit infrastructure assistance under the Northlands Agreement to the northern administrative district, which is a line that you are familiar with—it is on the map—and it is within the jurisdiction of the department in Northern Saskatchewan. However, there is one exception and that is infrastructure on Indian reserve projects under the Northlands Agreement and in that respect we come down to highway number three, which cuts across a little further south.

With respect to human resource programs, we have not drawn a firm line. In other words, if an individual happened to be living just across the line but he or she went to a course in a community, we would not say, "Well, we will not pay for you because you are not north of the line." And that has been the dividing point.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lane. Monsieur Caron.

**M. Caron:** Merci beaucoup monsieur le président.

J'aimerais vous poser quelques questions à titre d'information. Je voudrais tout d'abord dire, sachant que le ministère de l'Expansion économique régionale s'intéresse beaucoup aux disparités régionales, et venant de l'Est du Canada, du Québec, que je connais mieux les ententes concernant le Québec et une partie de l'Ontario que les ententes auxiliaires que vous avez signées avec les provinces des Prairies, à savoir le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

## [Translation]

res, comme l'a proposé M. Lane, ce qui exige une certaine planification au niveau municipal. Ce n'est pas une voie sans problème mais elle permet de trouver des solutions. Certains projets réalisés dans ma circonscription cette année ont été exécutés dans le cadre du programme PIL ou Canada au travail.

**M. Cadieu:** Évidemment, beaucoup de ces localités ont tenté toutes les solutions possibles et ont pu faire le travail dans le cadre d'un projet PIL par exemple. Mais pourquoi devraient-elles être obligées de procéder ainsi? Elles sont prêtes à payer leur quote-part. L'essentiel c'est d'obtenir le financement et de mettre le projet en branle.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Cadieu et monsieur Lumley. I will now give the floor to . . .

**M. Korchinski:** J'ai une question supplémentaire.

**Le président:** Oui.

**M. Korchinski:** N'y a-t-il pas une limite aux territoires visés par l'Entente sur les terres septentrionales?

**M. Lane:** Puis-je répondre à cette question, monsieur le président?

**Le président:** Monsieur Lane.

**M. Lane:** Oui. En ce qui concerne l'infrastructure ou l'équipement, à la demande de la province . . .

**M. Korchinski:** Vous ne m'avez pas bien compris. Je parle d'une limite géographique.

**M. Lane:** A la demande de la province, nous limitons l'aide à l'infrastructure en vertu de l'Entente sur les terres septentrionales au district administratif du Nord dont les lignes de démarcation sont bien précises. Ce district relève du ministère dans le nord de la Saskatchewan. Il existe quand même une exception qui porte sur l'infrastructure dans les réserves indiennes visée par l'Entente sur les terres septentrionales. Dans le cas de ces réserves, la limite est fixée par la route numéro 3, qui est un peu plus au sud.

Quant aux programmes des ressources humaines, nous n'avons pas fixé de limite précise. Si une personne résidant au sud de la ligne voulait suivre un cours dans une localité admissible, nous ne lui ferions pas de difficulté.

**Le président:** Merci, monsieur Lane. Mr. Caron.

**Mr. Caron:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask you some questions for my own information. I realize that the Department of Regional Economic Expansion is very much interested in regional disparities and coming from eastern Canada, namely from Quebec, I am more familiar with the agreements relating to Quebec and parts of Ontario than the subsidiary agreements which you entered into with the Prairie Provinces, namely Manitoba, Saskatchewan and Alberta.

**[Texte]**

• 1700

Alors, disons qu'à l'intérieur de ces ententes-là, il y a des frais partagés entre le fédéral et le provincial. J'aimerais poser une question à titre d'information surtout. Au Budget des dépenses 1977-1978, on parle de grands travaux d'équipement. Ces travaux d'équipement tels que les barrages Vermillion ou encore les Centres de services agricoles sont-ils défrayés complètement par le gouvernement fédéral ou font-ils partie des ententes que vous signez avec les provinces du Manitoba, de l'Alberta ou de la Saskatchewan?

**Le président:** A quel crédit en particulier vous référez-vous, monsieur Caron?

**M. Caron:** Au Budget des dépenses 1977-1978, article 22, page 13.

**The Chairman:** Page 22—13. Page 22—12 in the English, Major Capital projects. Here it is. He wants to know what part is federal and ...

**M. Caron:** Voici les renseignements que je voudrais avoir sur ces travaux-là: ces travaux sont-ils dûs à des ententes fédérales-provinciales ou sont-ils des programmes financés entièrement par le gouvernement fédéral? Les gouvernements provinciaux et municipaux en financent-ils aussi une part?

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** The capital vote to which you refer is primarily PFRA and in most cases the projects are implemented by PFRA and the province pays its share to PFRA. In some cases, for example, the province is responsible for providing the land and a community dam will be constructed by PFRA. That is the kind of arrangement we have ...

**M. Caron:** Quel pourcentage la province peut-elle apporter à ces programmes?

**Mr. Collinson:** It would vary depending on the cost of the land, but it normally would be 50 per cent. In addition, there are capital works implemented under subsidiary agreements. In that case the implementation is done by the provincial agency and we receive a claim from them which we pay. Your specific question on the capital identified here refers to the arrangements with PFRA, in which case we do it directly and the province pays its 50 per cent share to us.

**M. Caron:** Si je vous pose ce genre de questions c'est que je n'ai pas eu tellement le temps d'étudier le programme ARAP mais je voudrais quand même m'arrêter aux Centres de services agricoles. Lorsque vous approuvez ces genres de programmes, fournissez-vous de l'argent dans le domaine du travail? Fournissez-vous des services?

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** The primary use of the funds under the Agricultural Service Centres agreements relates to sewer and water assistance for communities in Manitoba, Saskatchewan and Alberta over 2,000 in size. There is a cost sharing with the province on a fifty-fifty basis and the assistance does not apply to the assistance that would normally be received under the CMHC loan fund. That would be in addition. In other words,

**[Traduction]**

Such agreement provides for cost sharing between the federal and provincial governments. I would like to ask a question mainly for my own information. In the Main Estimates 1977-78 reference is made to major capital projects. Are these capital projects such as the Vermillion Dam and agricultural service centres paid for completely by the federal government or do they come under the agreements which you signed with the provinces of Manitoba, Alberta or Saskatchewan?

**The Chairman:** What vote are you referring to, Mr. Caron?

**Mr. Caron:** To the Main Estimates for 1977-78, page 22-12.

**Le président:** A la page 22-13, les grands travaux d'équipement. Il veut savoir quelle est la part fédérale et ...

**Mr. Caron:** This is what I would like to know about these projects. Are they the result of federal-provincial agreements or are they programs entirely financed by the federal government? Are the provincial and municipal governments involved in any way in their financing?

**Le président:** Monsieur Collinson.

**Mr. Collinson:** Le crédit dont vous parlez concerne surtout le programme ARAP, programme qui prévoit une participation financière de la part des provinces. Dans certains cas, par exemple, la province doit offrir le terrain où sera construit un barrage dans le cadre du programme ARAP. C'est là ...

**Mr. Caron:** What percentage would the province be likely to contribute to such a program?

**Mr. Collinson:** Cela varierait beaucoup selon le coût du terrain mais normalement, il serait de l'ordre de 50 p. 100. Il y a également des grands travaux d'équipement réalisés en vertu des accords auxiliaires. Dans ces cas-là, la réalisation est la responsabilité de l'agence provinciale qui nous envoie ensuite une demande de remboursement. Les projets dont vous avez parlé dans ce crédit relèvent du programme ARAP qui prévoit un financement direct de la part du gouvernement fédéral, la province versant ensuite sa quote-part de 50 p. 100.

**Mr. Caron:** I am asking you this type of question because I have not had much time to examine the PFRA program. I would like some explanations on the agricultural service centres. What type of services are being offered in the case of such a program?

**Le président:** Monsieur Collinson.

**Mr. Collinson:** Les crédits alloués en vertu des accords sur les centres de services agricoles sont surtout destinés à l'installation d'égouts et d'adduction d'eau pour les localités au Manitoba, en Saskatchewan et Alberta ayant plus de 2,000 habitants. Les coûts sont également partagés avec la province. Cette aide est différente de celle prévue par le système des prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement. La

**[Text]**

CMHC provides assistance on the basis of loans for the sewage treatment aspects and for the main collector mains, and PFRA under the Agricultural Service Centres agreement would provide assistance for the source of water, the distribution of the water throughout the community and the smaller sewage mains, not the part that would be eligible under CMHC. That is the essential use of the Agricultural Service Centres agreements.

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I might just add one point. The Agricultural Service Centres program, which has now been running for some years, is unique in the various programs run by DREE at the moment. It has an analogy back to the type of arrangement that we had under the old Special Areas Program, which has been largely completed or discontinued in other parts of the country. What I am really saying is that that particular formula which provides 50 per cent federal grants and 50 per cent federal loans is now applicable. I am talking about the significant programs now, and the formula is applicable to that Agricultural Service Centre program.

• 1705

The rationale underlying the program, if this is helpful to the member, is that at the time of adoption it was felt rather strongly that on the Prairies, particularly in Manitoba and Saskatchewan, there was a rather serious long-term need to provide special support to the medium-sized communities which could function as service centres to the surrounding agricultural area. As the Committee knows, the Prairies have had a rather difficult time for a long period with small communities literally dying for reasons that go back to history. This was an attempt to provide special support for the medium-sized communities that had a good chance of longer-term viability as service centres for the agricultural industry in the area. So it is a specialized program applicable only to the Prairie provinces.

**M. Caron:** Est-ce que le programme ARAP serait semblable au programme ARDA que nous avons à certains endroits au Québec?

**Mr. Lumley:** Mr. Caron, there are some aspects of the PFRA program involved in ARDA, but basically they are two different programs. Maybe Mr. Collinson or Mr. Love would like to be more specific.

**Mr. Love:** Well, I think it is very important to make this one point quite clear. Under the ARDA program the department is, in all cases, cost sharing with the provincial government, and the provincial government is responsible for implementation of the approved projects. PFRA is a federal agency, and although it carries out a great deal of work under a federal-provincial agreement, it is a more direct form of federal activity.

**Mr. Lumley:** Those of us in the East hope that some day ARDA will be a household name, as PFRA is in Western Canada.

**[Translation]**

SCHL accorde des prêts pour les installations de traitement des eaux vannes et la mise en place d'un égout collecteur tandis que le programme ARAP, dans le cadre des centres de services agricoles, prévoit une aide pour l'adduction et la distribution d'eau et les égouts, à part l'égout collecteur.

**Le président:** Monsieur Love.

**M. Love:** Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter un commentaire. Le Programme de centres de services agricoles qui existe depuis quelques années a un caractère unique par rapport aux autres programmes offerts actuellement par le ministère. Il ressemble plutôt à l'ancien programme en faveur des régions spéciales et se trouve seulement dans les provinces des Prairies. La formule selon laquelle le gouvernement fédéral accorde 50 p. 100 du coût en subventions et 50 p. 100 en prêts s'applique maintenant au Programme des centres de services agricoles.

Ce programme a été adopté pour répondre à ce qu'on estimait être un besoin nouveau dans les provinces des Prairies, surtout au Manitoba et en Saskatchewan, de donner une aide spéciale à des localités de population moyenne pour qu'elles puissent servir comme centres de services à la région agricole environnante. Vous le savez, la disparition de ces centres de services est un problème dans les Prairies depuis longtemps pour des raisons qui datent de loin. Ce programme visait à offrir une aide spéciale aux localités de population moyenne susceptibles de bien desservir les cultivateurs de la région. Ainsi, il s'agit d'un programme spécialisé appliqué seulement dans les Prairies.

**M. Caron:** Would this PFRA program be similar to the ARDA program which we have in some areas of Quebec?

**Mr. Lumley:** Certains aspects du Programme ARAP ressemblent au Programme ARDA mais il s'agit essentiellement de deux programmes différents. Peut-être M. Collinson ou M. Love pourrait-il vous donner des précisions.

**Mr. Love:** Je crois qu'il y a une distinction capitale à faire. Le partage des coûts avec le gouvernement provincial est automatique dans le cas du programme ARDA et c'est le gouvernement provincial qui est responsable de la réalisation des projets approuvés. ARAP, par contre, est une agence fédérale et bien que beaucoup de son travail se fasse en vertu d'un accord fédéral-provincial, la participation fédérale est plus directe.

**Mr. Lumley:** Certains d'entre nous dans l'Est espérons qu'un jour ARDA deviendra un nom aussi familier ici qu'ARAP dans l'ouest du Canada.

**[Texte]**

**M. Caron:** Je vous remercie beaucoup monsieur le président. Tout ce que je désirais, c'était un renseignement. Je voulais savoir de quel genre de programme il s'agissait réellement.

**Le président:** Il est certainement bon que ces questions soient bien claires pour tous, monsieur Caron. I should point out that Mr. Caron is a westerner, from the point of view of New Brunswick. Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Mr. Chairman, I would like to ask some questions in regard to some of the other projects that are undertaken. In some of the cases there are air strips which shall be constructed. Now one of my observations last December was that there is a problem of power outages in the North, quite a common occurrence. It is serious enough, but two things came to my observation. First of all, there are auxiliary motors but when a transformer goes, that is it and it does not matter how many motors you may have on hand. I am just wondering in this particular instance if it was even possible to have the beacon operating for the air strip. I was wondering what any plans might be as a result of an incident like that. For the aircraft in the North it is very very essential. Not to be able to find a beacon signal is serious enough. It is bad enough when you describe it, but when you are up in an airplane it is much worse.

**The Chairman:** What is the specific strip you are referring to?

**Mr. Korchinski:** There are several.

**The Chairman:** Well, in general.

**Mr. Korchinski:** In general, the very fact that there is no way of getting a signal or lights on the airstrip . . . I was wondering if there are any plans or if you are thinking about the possibility of having even a small motor for that type of emergency situation.

• 1710

**Mr. Collinson:** I might respond to that one. In the case of the interim agreement the work done on airstrips has been on a one-year basis, working toward an objective but still on a one-year basis. In the long-term agreement with Manitoba there are specified standards that are to be met in each airstrip that is built. In the first place, the criteria are that the communities should not have any other source of transportation, because then an airstrip is less necessary than a community that has no other means of transportation other than water. They would be brought to a Class "D" MOT standard, which means that there would be a standby generator for the landing lights and for the beacon, if a beacon is required, and normally the smaller communities would have a small beacon that would be operative over about a 25-mile radius. In other cases there would be high intensity non-directional beacons with sufficient power to link into airwaves to give you some greater distance.

**The Chairman:** Mr. Brisco . . .

**Mr. Collinson:** This would then be a five-year phase program. In the case of Saskatchewan and Alberta, at this point

**[Traduction]**

**Mr. Caron:** Thank you, Mr. Chairman. It was just for my information that I was asking these questions. I wanted to know exactly what this program is all about.

**The Chairman:** It is a good idea to have these matters cleared up for everyone, Mr. Caron. Je tiens à signaler que, du point de vue d'un habitant du Nouveau-Brunswick, M. Caron est plutôt de l'Ouest. Monsieur Korchinski.

**Mr. Korchinski:** Monsieur le président, j'aimerais poser des questions sur d'autres projets. On prévoit la construction d'un nombre de pistes d'aviation. J'ai constaté au mois de décembre que les pannes d'électricité se produisent assez souvent dans le Nord. C'est un problème assez grave. Il existe des moteurs auxiliaires mais rien ne va plus lorsque le transformateur tombe en panne. Dans le cas auquel je pense, je ne sais même pas s'il était possible de faire fonctionner le phare de la piste d'atterrissement. Que prévoyez-vous dans des situations pareilles? Il s'agit d'une urgence très grave lorsqu'on est dans un avion qui n'arrive pas à trouver le signal du phare.

**Le président:** De quelle piste parlez-vous?

**Mr. Korchinski:** Il y en a plusieurs.

**Le président:** De façon générale.

**Mr. Korchinski:** Dans les circonstances que je décris, il n'y a pas de possibilité d'allumer le phare de la piste d'atterrissement. Envisagez-vous la possibilité de garder un petit moteur pour prévoir des urgences de ce genre?

**Mr. Collinson:** Je vais répondre à cette question. Dans le cas de l'accord provisoire, les travaux à effectuer sur les pistes doivent se dérouler pendant une période d'un an. Dans le cas de l'accord à long terme avec le Manitoba, il sera nécessaire de respecter des normes précises lors de la construction de chaque piste. Tout d'abord, les collectivités ne devraient pas disposer d'aucun autre moyen de transport parce que, si c'était le cas, une piste ne serait pas nécessaire, notamment si une localité pouvait recourir au transport par voie d'eau. Il faudra donc respecter les normes de la catégorie «D» du ministère des Transports, ce qui veut dire qu'il sera nécessaire d'installer un générateur de secours pour les feux placés le long de la piste et pour la balise, dans la mesure où une balise est nécessaire. Normalement, on installerait dans les petites localités une balise visible dans un rayon de 25 milles. Dans les autres cas, on installerait des balises émettrices à grande puissance dont les signaux pourraient donc être captés à des distances plus importantes.

**Le président:** Monsieur Brisco . . .

**Mr. Collinson:** Il s'agirait alors d'un programme dont l'application s'étalerait sur cinq ans. Dans le cas de la Saskatchewan

## [Text]

they are one-year interim agreements and it is not possible to specify that kind of detailed criteria on a one-year basis. It is working in that direction.

**The Chairman:** A point of order, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Yes. I do not want to take Mr. Korchinski's time, but I did want to remark that I thought Mr. Caron was in the process of leaving and I simply wanted to thank the member from Bruce for demonstrating patience during the meeting today and waiting for the members from this side from the Prairie Provinces to get their questions on before he raised questions of his own, and I wish to thank him for demonstrating that hospitality.

**The Chairman:** Thank you very much. It is the member for Beauce.

**Mr. Brisco:** Beauce. I am sorry.

**The Chairman:** Yes. Mr. Lumley just noted that he was even more patient because he did not get on the questioning list at all! Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** I would like to deal with another thing. In the construction of hotels and hostels, as may be the case, I noted that a considerable amount of planning was going into that. One of the things I noticed is that in putting in the furnaces, they have a dual furnace—you will notice the planning here, dual furnace—one for oil and the other could be converted for the use of wood. Of course, there is an ample supply of wood. However, if there is a power outage, because they put the furnaces at ground level there is no way these furnaces could be functional because you have to have power to force the air into all the rooms. I was wondering . . .

**Mr. Brisco:** That is planning.

**Mr. Korchinski:** . . . whether there might not be some consideration given to at least putting the furnaces somewhere where the air might rise into the rooms. We use sleeping bags on top of beds.

**The Chairman:** Mr. Lane.

**Mr. Lane:** Mr. Chairman, the particular motel that the honourable member is speaking of is in Stony Rapids, Saskatchewan.

**Mr. Korchinski:** It is darn cold in December.

**Mr. Lane:** And there has been an attempt to engineer, with a group of architects and others . . .

**Mr. Korchinski:** I furnished the help.

**Mr. Lane:** . . . something that would be unique for that particular environment. Not all of the problems have been worked out and, like other experiments, the second version will probably be an improvement.

**Mr. Korchinski:** I want to put it on the record for future reference, at any rate.

I noticed that there were a lot of projects. I want to say that a lot of these projects are very worthwhile, in my opinion. However, one thing does strike me when I look at the list of projects that are being undertaken. The question of Highway

## [Translation]

et de l'Alberta, on a établi pour le moment des accords provisoires d'un an et il n'est pas possible donc d'imposer ce genre de normes précises. On fait cependant des efforts en ce sens.

**Le président:** M. Brisco veut invoquer le Règlement.

**M. Brisco:** Oui. Je ne voudrais pas empiéter sur le temps qui est imparti à M. Korchinski mais, comme M. Caron, le député de Bruce, s'apprêtait à partir, je voulais simplement le remercier d'avoir fait preuve de patience pendant notre réunion d'aujourd'hui et d'avoir attendu que les membres de ce côté-ci, ceux des provinces des Prairies, posent leurs questions avant d'intervenir lui-même. Je tiens donc à le remercier d'avoir fait preuve d'une telle courtoisie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup. Il s'agit en fait du député de la Beauce.

**M. Brisco:** Oui, le député de la Beauce. Excusez-moi.

**Le président:** Très bien. M. Lumley vient de nous faire remarquer qu'il a été encore plus patient parce qu'il n'a même pas été inscrit sur la liste! Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** J'aimerais traiter d'un autre point. J'ai remarqué que l'on a pris d'importantes mesures de planification à propos de la construction d'hôtels et d'auberges. On a prévu des calorifères chauffés au mazout, ou au bois, après certaines modifications. Il y a bien sûr de grandes quantités de bois. Cependant, un problème se pose dans la mesure où ces calorifères ont été installés au rez-de-chaussée et, en cas de panne d'électricité, il sera impossible de répartir l'air dans toutes les pièces. Je me demandais . . .

**M. Brisco:** C'est ça la planification.

**M. Korchinski:** . . . si on pouvait envisager d'installer les calorifères à un autre endroit de façon à ce que l'air puisse être réparti dans les pièces. Nous devons utiliser des sacs de couchage sur les lits.

**Le président:** Monsieur Lane.

**M. Lane:** Monsieur le président, l'honorable député fait allusion au motel de Stony Rapids dans la Saskatchewan.

**M. Korchinski:** Il y fait bigrement froid en décembre!

**M. Lane:** Un groupe d'architectes s'est efforcé de mettre au point . . .

**M. Korchinski:** J'ai fourni de l'aide.

**M. Lane:** . . . une méthode particulière pour cet endroit-là. Tous les problèmes n'ont pas été résolus et, c'est le cas pour toutes les expériences, la deuxième version apportera probablement certaines améliorations.

**M. Korchinski:** Quoi qu'il en soit, je voulais que cela soit consigné, car cela pourrait être utile à l'avenir.

J'ai constaté qu'on avait prévu un grand nombre de projets. Je voudrais dire que, à mon avis, beaucoup de ces projets sont nettement positifs. Cependant, il est un point qui me surprend quand j'examine la liste des projets que l'on a mis en œuvre. Je

## [Texte]

Number 2 disturbs me somewhat, just by looking at the amount of funds allocated to this particular project. Highway Number 2 leads into La Ronge within my constituency, and so on. However, La Ronge is the centre of all the DNS activity, the Department of Northern Saskatchewan is situated there, and I am wondering what the relationship is with the amount of money that was allocated and the number of public servants in that particular community, because these are the people who do all the planning for the North.

**Mr. Lane:** Mr. Chairman, if I may respond to that, the work we have done on roads with the province, and involving MOT as well, I have been looking at three of them and there are three main arteries, of which Highway Number 2, running from Prince Albert to La Ronge, is the most heavily utilized activity notwithstanding that it happens also to be a government centre. That was worked out with several consulting engineers who looked at traffic needs before that decision was taken, and I am perfectly satisfied that that was the right decision to give that a very high priority.

• 1715

**Mr. Korchinski:** I appreciate it, because I have gone over that bumpy road, years ago, when you had to hit hole after hole. But the point is this: it is pretty difficult for a community like Creighton, or Flin Flon on the other side, which has been asking for an improvement on the highway leading out to the west from that community. I understand, there is something like 12 miles that was supposed to be constructed and there is very slow progress there. It is pretty hard for a lot of these people to accept the fact that there are funds available in one particular area and there is a tendency for people to come to the conclusion that they are being overlooked in favour of another community, at least in this particular list. One-third of the funds is going to one highway. I hope they get finished with that so that they can start on some of the other projects.

**The Chairman:** Mr. Lane.

**Mr. Lane:** Mr. Chairman, in terms of the three main arteries that we are working on, the one that the member specifically has mentioned would rank as the third priority. The road to La Ronge is number one, the road up the west side in Mr. Cadieu's riding, which has some very large population centres and which we are attempting to link up, is number two and the third area would be the tie-in with Manitoba and Flin Flon and Creighton, which is important but does have a much lower road utilization. And that is the basis of the decision.

**Mr. Korchinski:** I am not going to dwell on that. I think I have pointed out what has been brought to my attention, at any rate, and that is the purpose of that comment.

I would like to mention one further thing and I am going to try and avoid further questioning if I can restrain myself. In regard to some of the planning that is going on at the moment, and I notice a lot of planning going on, it seems to me that a lot of this work is being planned by people who are working

## [Traduction]

suis particulièrement surpris par le montant des fonds prévus pour la construction de la route n° 2. Cette route passe à La Ronge, ville de ma circonscription. C'est là que se trouve le *Department of Northern Saskatchewan* (ministère du nord de la Saskatchewan) et je voulais savoir pourquoi on avait consacré des sommes aussi importantes. Il y a beaucoup de fonctionnaires qui travaillent dans cette localité et ce sont eux qui sont chargés de la planification pour la région septentrionale.

**M. Lane:** Monsieur le président, on a effectué des travaux, de concert avec le ministère des Transports, sur trois routes principales dont la Route 2 qui va de Prince Albert à La Ronge. Il s'agit d'une route très fréquentée, indépendamment du fait qu'un ministère du gouvernement se trouve à La Ronge. Un groupe d'ingénieurs a étudié les besoins en matière de circulation avant que la décision ne fut prise et je suis tout à fait satisfait que l'on ait placé ces travaux en tête de la liste des priorités.

**M. Korchinski:** J'en suis également satisfait parce que j'ai déjà roulé sur cette route il y a plusieurs années et, à l'époque on allait d'un nid de poule à l'autre. Cependant, beaucoup de problèmes se posent pour des localités comme Creighton ou Flin Flon, de l'autre côté. On a demandé d'améliorer la route partant de Creighton et se dirigeant vers l'ouest. Je crois savoir que l'on devait construire un tronçon de douze milles et que les travaux se déroulent très lentement. Il est particulièrement difficile pour les habitants de cette localité d'accepter le fait que des fonds sont disponibles pour un domaine particulier seulement. Ils ont tendance à en conclure qu'ils ont été lésés en faveur d'une autre localité, dans ce domaine notamment. Un tiers des fonds est prévu pour l'amélioration d'une route. J'espère que ces travaux seront rapidement terminés afin qu'on puisse s'atteler à la réalisation d'autres projets.

**Le président:** Monsieur Lane.

**M. Lane:** Monsieur le président, nous effectuons des travaux sur trois routes principales et celle à laquelle le membre vient de faire allusion vient en troisième position. La route qui mène à La Ronge vient en première position, la route qui va vers l'Ouest, qui passe dans la circonscription de M. Cadieu et traverse des agglomérations importantes et que nous nous efforçons de relier, vient en deuxième position et, en troisième lieu, vient la route qui relie Flin Flon et Creighton au Manitoba, route importante certes mais qui est cependant beaucoup moins fréquentée. C'est sur ces raisons que l'on s'est fondé avant de prendre la décision.

**M. Korchinski:** Je ne m'attarderai pas là-dessus plus longtemps. Je pense avoir signalé ce que l'on avait porté à mon attention, et c'est tout ce que je voulais dire à ce sujet-là.

Je voulais signaler un autre point et je vais m'efforcer, dans la mesure du possible, de poser d'autres questions. Les mesures de planification que l'on prend à l'heure actuelle, et je remarque qu'elles sont nombreuses, sont le fait des personnes qui travaillent au sein de la Fonction publique. Beaucoup de

## [Text]

within the civil service. A lot of people look at the list and say: "There is a lot of money going in, but it is certainly not being spent on Indian, Metis people and that sort of thing." There is a lot of people within the departments, and there is a tendency for people to question that type of an expense. I realize it is necessary to do some planning, but at the same time, they do wonder whether this is not just an occasion for them to promote their own jobs and to continue their jobs, and to look for ways of giving themselves a salary in the meantime.

**An hon. Member:** Justifying their existence.

**Mr. Korchinski:** Yes, that is right.

**Mr. Lane:** May I answer that?

**The Chairman:** Mr. Lane.

**Mr. Lane:** We are doing a fair bit of planning on northern work. Much of it has to come out of the Department of Northern Saskatchewan which has a variety of technical people in it. Some of it is involving federal public servants in a variety of departments. We are meeting with a committee consisting of the Northern Advisory, the Northern Municipal Council, the mayors of each of the three largest communities, two representatives of the Northern School Board, a member of the Federation of Saskatchewan Indians, and a member of the Saskatchewan Métis and Non-Status Indian Association, and we do attempt to review these plans, as we work them out with them, to get their broad concurrence and their input. That is a process that does not always run as smoothly as we would like, but nevertheless it is going on, and that is how we are attempting to get local input in.

When it comes to implementation there is a good deal of consultation with either the Northern Municipal Council, the Northern School Board, or the local advisory committees.

• 1720

**Mr. Korchinski:** One final question, if I may, Mr. Chairman, in regard to the Northland Motor Hotel at La Ronge. I understand that there was some DREE money put into that. Could you explain to me how it is that the department was convinced that they should be putting money into a resort community? All kinds of tourists are coming in, and there is some question as to whether somebody else could or could not have gone in there with some private money. How is it that they could convince you that there should be government involvement in this kind of project?

**Mr. Lane:** That particular project, if my memory serves me correctly, was done under the special ARDA program. A condition of some assistance to that project is that they would hire people of native ancestry. That would have marked a major breakthrough in La Ronge. That has been audited, and at least at the last time I checked it we were satisfied that people of native ancestry were now being employed in a major hotel in a significant centre in Northern Saskatchewan.

## [Translation]

personnes regardent la liste et disent: «On consacre beaucoup d'argent, mais certainement pas pour les Indiens, les Métis et ainsi de suite». Comme il y a beaucoup de gens dans les ministères, certains ont tendance à critiquer le fait que l'on consacre des sommes importantes pour les payer. Certes, il est nécessaire d'effectuer des travaux de planification mais on se demande si ces travaux ne servent pas simplement à justifier les traitements de ces gens-là.

**Une voix:** Ils justifient ainsi leur existence.

**Mr. Korchinski:** Oui, c'est exact.

**Mr. Lane:** Pourrais-je répondre?

**Le président:** Monsieur Lane.

**Mr. Lane:** En ce qui concerne les travaux à effectuer dans le Nord, la planification est particulièrement importante. Une bonne partie de la planification est le fait du ministère du Nord de la Saskatchewan qui dispose de toute une gamme d'experts. Les fonctionnaires de divers ministères du gouvernement fédéral participent également aux travaux de planification. Le comité constitué de représentants du *Northern Advisory* (comité consultatif du Nord), du *Northern Municipal Council* (conseil municipal du Nord) des maires de chacune des trois plus grandes collectivités, de deux représentants du *Northern School Board* (commission scolaire du Nord) d'un membre de la *Federation of Saskatchewan Indians* (Fédération des Indiens de la Saskatchewan) et d'un membre de la *Saskatchewan Metis and Non-Status Indian Association* (Association des métis et des indiens non-inscrits de la Saskatchewan) élabore avec nous les mesures de planification. Les choses ne se passent pas toujours aussi bien que nous le voudrions mais, néanmoins, c'est de cette façon que nous voulons voir les intéressé participer à l'élaboration des mesures.

Au moment de l'application, on ne manque pas de consulter le conseil municipal du Nord, la commission scolaire du Nord et les comités consultatifs locaux.

**Mr. Korchinski:** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question concernant l'hôtel *Northland Motor* à la Ronge. Je crois comprendre que certaines sommes d'argent provenant du MEER y ont été investies. Pouvez-vous m'expliquer comment on a pu convaincre le ministère d'investir dans ce centre de villégiature? Il est visité par toutes sortes de touristes; on se demande si quelqu'un d'autre aurait pu ou non investir des fonds privés. Comment a-t-on pu convaincre le gouvernement de participer à ce projet?

**Mr. Lane:** Si ma mémoire est fidèle, ce projet a été réalisé dans le cadre du programme spécial ARDA. Une aide était accordée au projet à la condition que les responsables embauchent des personnes d'ascendance autochtone. C'était vraiment l'occasion toute choisie pour La Ronge de faire une percée. La dernière fois que j'ai vérifié, nous avons pu nous assurer que des personnes d'ascendance autochtone étaient vraiment

## [Texte]

**Mr. Korchinski:** Are you satisfied with the operation at the moment?

**Mr. Lane:** I will make no comment on the operation.

**Mr. Korchinski:** It is entirely up to the province then, the administration?

**Mr. Lane:** No. That is a direct dealing between ourselves, DREE, and the project people in the Northland Motor Hotel. It goes through a federal-provincial agreement but that was a commercial undertaking under special ARDA. We made them an offer, they accepted it. We have monitored it; they met certain conditions and we have paid them on the basis of those conditions. Once they go past a control period, we have no further hold on them.

**Mr. Korchinski:** I take it from your "no comment" that you have some reservation.

**Mr. Lane:** I have not looked at the file in the last month.

**Mr. Korchinski:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski and Mr. Lane. Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman. Once again, returning to my inquiries of yesterday, as I recall it, I sensed that there was some agreement or decision by Mr. Collinson to look into the concerns I expressed regarding the very critical water situation at Castlegar. Have you had an opportunity to communicate my concerns to Mr. Marshall, or to any other source? Have you, in fact, had an opportunity to make inquiries about it?

**Mr. Collinson:** I have not had an opportunity. Mr. Marshall will be down here tonight; I will be seeing him later on tonight and will raise the point with him.

**Mr. Brisco:** You will discuss the issue with him?

**Mr. Collinson:** Yes.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, I apologize to Mr. Brisco that Mr. Marshall is not here, but going by the schedule, we thought tomorrow night was British Columbia so we did not have him. He is working right now with our people in the British Columbia Government. I told him to be here for sure tomorrow night and that it was not necessary to be here today.

**Mr. Brisco:** I understand.

Returning to the slide presentation today, could one of the people here identify the major reservoirs shown on the screen that are contained within the Province of British Columbia? If you recall, there were a series of major reservoirs shown in blue on the screen, and it seems to me that I saw either three or four in the Province of British Columbia. Could they be geographically identified?

**Mr. Lumley:** In the southeast corner, I think, were they not?

**Mr. Brisco:** Yes, there were three in the south and one in the middle part of the province.

## [Traduction]

employée dans un hôtel principal et dans un centre important du nord de la Saskatchewan.

**M. Korchinski:** Êtes-vous satisfait de l'exploitation pour le moment?

**M. Lane:** Je ne ferai aucun commentaire sur cette activité.

**M. Korchinski:** L'administration relève donc entièrement de la province?

**M. Lane:** Non. Nous y travaillons directement de même que MEER et les chargés de projet à l'hôtel *Northland Motor*. Il s'agit d'un accord fédéral-provincial, mais d'une activité commerciale dans le cadre du programme spécial ARDA. Nous avons fait une offre aux responsables et ils ont accepté. Nous avons surveillé l'affaire, ils ont dû se conformer à certaines exigences et nous les avons payé suivant ces exigences. Une fois la période de surveillance passée, nous n'avons plus aucun droit de regard.

**M. Korchinski:** Je crois comprendre d'après votre «aucun commentaire» que vous avez certaines réserves.

**M. Lane:** Je n'ai pas vu le dossier au cours du dernier mois.

**M. Korchinski:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci monsieur Korchinski, merci monsieur Lane. Monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président. Je reviens de nouveau aux questions que j'ai posées hier et, si je me souviens bien, j'ai eu l'impression que M. Collinson avait convenu ou décidé de donner suite aux inquiétudes que j'avais exprimées concernant la situation de l'eau qui est très critique à Castlegar. Avez-vous eu l'occasion de transmettre mes inquiétudes à M. Marshall ou à quelqu'un d'autre? Avez-vous pu vous informer?

**M. Collinson:** Non, je ne l'ai pas fait. M. Marshall sera ici ce soir, je le verrai un peu plus tard au cours de la soirée et je soulèverai la question.

**M. Brisco:** Vous allez en discuter avec lui?

**M. Collinson:** Oui.

**M. Lumley:** Monsieur le président, je m'excuse auprès de M. Brisco de l'absence de M. Marshall mais, d'après le calendrier des travaux, nous avons cru que le cas de la Colombie-Britannique serait discuté demain soir. M. Marshall est en train de travailler avec nos représentants auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique. Je lui ai demandé d'être ici demain soir, pas nécessairement aujourd'hui.

**M. Brisco:** Je comprends.

Pour revenir à la présentation des diapositives d'aujourd'hui, est-ce que quelqu'un pourrait identifier les réservoirs importants que nous voyons sur l'écran et qui se trouvent en Colombie-Britannique? Vous vous souviendrez qu'il y avait une série de réservoirs importants, en bleu sur l'écran. Il me semble que j'en ai vu trois ou quatre dans la province de la Colombie-Britannique. Pourrait-on les situer géographiquement?

**M. Lumley:** C'était dans le coin sud-est n'est-ce pas?

**M. Brisco:** Oui, il y en avait trois au sud et un au centre de la province.

## [Text]

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** If I recall the slide correctly, I believe they were irrigation districts that were assisted under ARDA in British Columbia. I am not sure that they were reservoirs, as such, under PFRA.

**Mr. Love:** It could be in the Okanagan, then.

**Mr. Brisco:** The slide indicated that they were reservoirs, it identified them by colour as being major reservoirs.

**Mr. Collinson:** I will check on that.

**Mr. Brisco:** Thank you.

I also noticed that in the slide presentation reference was made to a transportation agreement as a subagreement under GDA, Province of British Columbia. That is not current, is it?

• 1725

**Mr. Love:** Mr. Chairman, there have been one-year agreements involving MOT and ourselves in British Columbia under a commitment arising from the WEOC Conference some years back. The follow-up program to that is one of the programs that is currently under discussion with the B.C. government.

**Mr. Brisco:** There is nothing spelled out in your report under the GDA and subsidiary agreements with British Columbia. Fort Nelson is referred to. There is the 1974-75 Northern Highways and the 1975-76 Northern Highways, both of which have expired. In the terms of reference of the 1976-77 slide projection, I wondered if there was something going on that I was not aware of.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, the previous agreements to which Mr. Brisco refers have indeed expired but there is a follow-up agreement which I might say is virtually finalized and very close to announcement.

**Mr. Brisco:** I see. You are not prepared to comment further on that.

**Mr. Love:** I am afraid I cannot, sir.

**Mr. Brisco:** I see. Could I twist your arm? Would physical violence help?

**Mr. Love:** It is very close.

**Mr. Lumley:** It is very close, Mr. Brisco. If you come to the meeting tomorrow night, it may even be closer.

**Mr. Brisco:** That is encouraging. I hope it is more than 50 feet, or less than 50 feet.

I would like to just switch the direction of my questions at the moment. At the first meeting we had David MacDonald posed a series of questions, and I wonder how you are progressing in response to those questions. Can we expect them sometime in the next couple of weeks?

## [Translation]

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. Collinson:** Si je me souviens bien de la diapositive, il s'agit de districts d'irrigation qui ont reçu une certaine aide dans le cadre de l'ARDA en Colombie-Britannique. Je ne suis pas certain qu'il s'agisse de réservoirs, comme tels, de l'ARAP.

**M. Love:** Ce pourrait être à Okanagan.

**M. Brisco:** La diapositive montrait des réservoirs et les identifiait d'après la couleur comme étant des réservoirs importants.

**M. Collinson:** Je vais vérifier.

**M. Brisco:** Merci beaucoup.

J'ai remarqué également lors de la présentation des diapositives qu'on avait parlé d'un accord de transport comme sous-accord dans le cadre des ententes-cadres de développement pour la province de la Colombie-Britannique. Ce n'est pas courant n'est-ce pas?

**M. Love:** Monsieur le président, il y a eu des accords d'un an auxquels le ministère des Transports et nous-mêmes avons participé en Colombie-Britannique en vertu d'un engagement qui résultait de la conférence WEOC il y a quelques années. Le programme de continuation est un des programmes qui fait actuellement l'objet de discussions avec le gouvernement de la Colombie-Britannique.

**M. Brisco:** Il n'y a rien de mentionné dans votre rapport sous les chapitres des ententes cadres de développement et des sous-accords avec la Colombie-Britannique. Fort Nelson est mentionné. Il y a les accords de 1974-1975 et de 1975-1976 concernant les routes du Nord, mais les deux sont expirés. Dans le mandat de 1976-1977, que nous avons vu dans la présentation de diapositives, je me demande s'il y avait vraiment quelque chose dont je n'étais pas au courant.

**M. Love:** Monsieur le président, les accords antérieurs auxquels M. Brisco fait allusion bien sûr sont expirés, mais il y a un accord de continuation dont l'élaboration, je pourrais dire, est presque terminée et qui est bien près d'être annoncé.

**M. Brisco:** Je vois. Vous ne voulez pas en parler davantage.

**M. Love:** Je crains de ne pas pouvoir le faire, monsieur.

**M. Brisco:** Je vois. Pourrais-je vous tordre le bras? Est-ce que la violence physique pourrait aider?

**M. Love:** Ce sera pour bientôt.

**M. Lumley:** C'est pour bientôt, monsieur Brisco, et si vous venez à la séance de demain soir, vous serez encore plus près de savoir.

**M. Brisco:** C'est encourageant. J'espère que c'est à plus de cinquante ou à moins de cinquante pieds.

J'aimerais passer à d'autres questions. Lors de la première réunion que nous avons eue, David MacDonald a posé certaines questions et je me demande si vos réponses progressent. Les aurons-nous d'ici quelques semaines?

## [Texte]

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I could report very quickly on that. Mr. MacDonald asked, I think, 12 questions. According to my record, answers have now been filed with respect to five of those.

**Mr. Brisco:** I see.

**Mr. Love:** The answer to number one relating to the investment tax credits for designated reasons is under preparation. We have had to work with the Department of Finance on that and we would hope to have that very soon.

The answer to item 3 is nearing completion. We have a bit of a definitional problem there and we hope to have that in the hands of the Committee . . .

**The Chairman:** What was that specific matter, Mr. Love?

**Mr. Love:** It was a request for figures for each province showing expenditures under RDIA and the GDAs in urban areas, and in brackets using census definitions.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Brisco:** It is coming along.

**Mr. Love:** Oh, yes.

**Mr. Brisco:** All right.

**Mr. Love:** All the others are nearing completion.

**Mr. Brisco:** All right. Yesterday I asked a question about DREE investing funds in the economic development program for native people in Alberta and I recall that I received an answer. Unfortunately I do not remember in what context the department explained the program that allowed DREE to put funds, in conjunction with Indian Affairs, into an economic development program in Alberta. There is no special ARDA in Alberta.

**Mr. Love:** That would have been carried out under the special ARDA agreement which has terminated. You are quite correct, that at the present time there is no special ARDA agreement in Alberta. This would have been the Slave Lake special area.

**Mr. Brisco:** Yes. There are some other native projects. You have economic development in Alberta apart from the one I mentioned yesterday.

**Mr. Love:** There is the Interim Northlands Agreement.

**Mr. Brisco:** In the Interim Northlands Agreement there is no specific reference to co-ordination and co-operation in funding with the Department of Indian Affairs that I can recall. Maybe I did not read the reference correctly.

**Mr. Collinson:** That is correct. At present, Alberta has an interim northlands agreement which does not contain the joint arrangement with Indian Affairs as is contained in the case of the Saskatchewan agreement and the longer term one in

## [Traduction]

**M. Love:** Monsieur le président, je puis très rapidement répondre à ce sujet. M. MacDonald a posé quelques douze questions. D'après mon dossier, nous avons répondu à cinq.

**M. Brisco:** Je vois.

**M. Love:** La réponse à la première question concernant les crédits d'impôt sur les placements pour des raisons désignées est en voie de préparation. Il nous a fallu travailler avec le ministère des Finances et nous espérons pouvoir répondre très bientôt.

La réponse à la troisième question est presque terminée. Nous avons eu un problème de définition et nous espérons pouvoir vous remettre la réponse . . .

**Le président:** De quoi s'agissait-il exactement, monsieur Love?

**M. Love:** On a demandé les chiffres pour chaque province, pour les dépenses dans les cadres de la LSDR et des ententes cadres de développement dans les régions urbaines, avec utilisation, entre parenthèses, de définitions du recensement.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Brisco:** Cela s'en vient.

**M. Love:** Oui.

**M. Brisco:** Très bien.

**M. Love:** Presque toutes les autres réponses sont presque terminées.

**M. Brisco:** Très bien. Hier, j'ai posé une question concernant les fonds d'investissement du MEER dans le programme d'expansion économique pour les autochtones en Alberta. Je me souviens qu'on m'a donné une réponse. Malheureusement, je ne me souviens pas dans quel contexte le ministère a expliqué le programme qui permettait à MEER d'injecter des fonds, conjointement avec les Affaires indiennes, dans un programme d'expansion économique en Alberta. Il n'y a pas de programme spécial de l'ARDA en Alberta.

**M. Love:** Cela aurait pu être fait en vertu de l'accord spécial de l'ARDA qui est maintenant terminé. Vous avez tout à fait raison, il n'y a pas actuellement d'accord spécial de l'ARDA en Alberta. Il s'agissait de la région spéciale du Lac des Esclaves.

**M. Brisco:** Oui. Il y a d'autres projets pour les autochtones. Vous avez une expansion économique en Alberta à part celle que vous avez mentionnée hier.

**M. Love:** Il y a l'accord provisoire pour le Nord.

**M. Brisco:** Au sujet de cet accord provisoire pour le Nord, je ne me souviens pas que l'on ait mentionné de coordination et de collaboration dans le financement avec le ministère des Affaires indiennes. Je n'ai peut-être pas lu la référence correctement.

**M. Collinson:** En effet. Actuellement, l'Alberta a une entente provisoire portant sur les terres septentrionales qui ne contient pas d'arrangements mixtes avec les Affaires indiennes, comme c'est le cas pour l'entente de la Saskatchewan, et

## [Text]

Manitoba. Projects that have been assisted in Alberta of an economic development nature, which in some cases involve Indian Affairs, were all under the Slave Lake special area agreement.

**Mr. Brisco:** Slave Lake special area agreement?

**Mr. Collinson:** Correct.

**Mr. Brisco:** So DREE was not involved in any other programs of Indian economic development in other areas of the province then.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, ask Mr. McCullough about the Alberta situation.

**Mr. R. G. McCullough (Director General, Alberta, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, Mr. Brisco, there was another project. It was the Kainai Project at Stand Off in Southern Alberta. It came under the authority of the RDIA program and it is perhaps the one you are thinking of.

**Mr. Brisco:** Yes, okay. Could I be provided with more detail of that agreement separately?

**Mr. McCullough:** We will try.

**Mr. Brisco:** I thank you, sir. Could I then ask . . .

**Mr. Lumley:** The answer is in the affirmative, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Yes, it was.

I would like to make one observation if I may, Mr. Chairman, and for Mr. Love's benefit. One of the projects that you demonstrated in your slide projections today was the hydro and telephone pole operation in Northern Saskatchewan. I do not know whether this was being operated by native peoples or not. I really did not catch that particular point.

But one of the interesting developments that has occurred with Indian Affairs, a committee which I also serve on, has been the fact that the Department of Indian Affairs has pretty well tended to wind down their native housing project involving the construction of log houses. They recognize the fact that the log house will last longer and that it provides much greater protection and insulation in the winter months. But they use the argument that they cannot get logs of the appropriate diameter.

Now I come from a country where we have a hell of a lot of wooden and hydro and telephone poles and I have spent a considerable amount of time in the North, so I find it difficult to understand the rationale of the Department of Indian Affairs. If you can fund a project that can manufacture in Northern Saskatchewan telephone poles and hydro poles, surely those poles are of the proper dimension for log housing. Has there been any discussion between your department and Indian Affairs on this one very critical and very important issue for native peoples?

**Mr. Collinson:** Housing is a concern that has involved the Indian communities, both treaty and non-treaty, CMHC, provincial housing authorities, provincial northern departments, ourselves, and Indian Affairs, for some time, and there have

## [Translation]

pour l'entente à long terme du Manitoba. En Alberta on a fourni de l'aide à des projets portant sur l'expansion économique qui dans certains cas impliquait les Affaires indiennes, et tous ces projets relevaient de l'entente concernant la région spéciale du Lac des Esclaves.

**M. Brisco:** L'entente concernant la région spéciale du Lac des Esclaves?

**M. Collinson:** En effet.

**M. Brisco:** Donc le MEER n'était impliqué dans aucun autre programme portant sur le progrès économique des Indiens dans d'autres régions de la province?

**M. Lumley:** Monsieur le président, posez la question à M. McCullough à propos de ce qui se fait en Alberta.

**M. R. G. McCullough (directeur général, Alberta, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, monsieur Brisco, il y avait un autre projet. C'était le projet Kainai à Stand Off dans le sud de l'Alberta. C'était un programme relevant de la loi sur les subventions au développement régional et c'est peut-être celui auquel vous pensez.

**M. Brisco:** Oui, très bien. Pourriez-vous me fournir séparément plus de précisions sur cette entente?

**M. McCullough:** Nous essaierons.

**M. Brisco:** Merci, monsieur. Puis-je alors demander . . .

**M. Lumley:** La réponse est oui, monsieur Brisco.

**M. Brisco:** C'était oui.

Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire à l'intention de M. Love. L'un des projets que vous avez illustrés aujourd'hui par votre présentation de diapositives était l'installation de poteaux pour l'électricité et le téléphone au nord de la Saskatchewan. Je ne sais pas si ces projets employaient des autochtones ou non. Je n'ai vraiment pas saisi cela.

Mais une chose intéressante s'est avérée aux Affaires indiennes, un comité où je siège également. Le ministère des Affaires indiennes avait tendance à restreindre les projets d'habitations autochtones avec construction en bois rond. Il reconnaît que les maisons en bois rond durent plus longtemps, et qu'elles offrent une meilleure protection et une meilleure isolation pendant les mois d'hiver. Mais il prétend qu'on ne peut trouver du bois au diamètre voulu.

Je viens d'une partie du pays où nous avons beaucoup de poteaux pour l'électricité et le téléphone et j'ai passé beaucoup de temps dans le nord, donc je trouve qu'il est difficile de comprendre le raisonnement du ministère des Affaires indiennes. Si vous pouvez financer dans le nord de la Saskatchewan un projet de fabrication de poteaux pour lignes téléphoniques et électriques, alors sûrement ces poteaux sont du diamètre requis pour les maisons en bois rond. Votre ministère des Affaires indiennes ont-ils discuté de cette question très critique et très importante pour les autochtones?

**M. Collinson:** L'habitation préoccupe depuis longtemps toutes les localités indiennes, conventionnées et non conventionnées, la SCHL, les autorités provinciales de logement, les ministères provinciaux du Nord, nous-mêmes, et les Affaires

**[Texte]**

been a number of experiments. In Manitoba there is a pilot action project to try to find ways of economically constructing homes out of logs that meet the standards of CMHC in terms of assistance for either a mortgage or the phased mortgage payments.

I believe in one case we are very close to having a system that would meet that. I believe the name of the machine is the "Pack Wagon". It takes logs that must be a minimum of eight inches in diameter and not more than about 11 inches, and it peels them and rounds them all to the same diameter throughout; cuts a gouge along them and a little slit that prevents cracking later on, and they can be laid very neatly and homes constructed of them.

It is still a pilot action project but there is some hope that it may have some pay-off, and all the activity under that pilot action project has been done by native people. There has been an emphasis in housing more recently to employing native people on the construction of the houses rather than just tendering for them, as used to be the case.

**Mr. Brisco:** Right.

Mr. Chairman, I thank you. I was going to put one more question but we have gone well beyond 5.30 p.m. I would like to thank the witnesses for their patience and understanding today and their attendance.

Thank you very much, sir.

• 1735

**The Chairman:** It was a very profitable meeting, I am sure. Mr. Love, the ADM's, Directors General and Acting Directors will be back tomorrow night, plus Mr. Marshall. We are all looking forward to meeting with you again, gentlemen. Mr. Lumley, I would like to thank you on behalf of the Committee.

The meeting is adjourned to the call of the Chair, which will be 8.00 p.m. tomorrow in this same room. Thank you very much.

**[Traduction]**

indiennes, et il y a eu un certain nombre d'expériences. Au Manitoba, il y a un projet pilote visant à trouver une façon économique de construire des maisons de bois rond répondant aux normes de la SCHL régissant l'aide hypothécaire, ou les paiements hypothécaires par étapes.

Dans un cas, nous sommes très près d'avoir un système qui réponde à ces conditions. Je crois que l'appareil s'appelle le «Pack Wagon». Cet appareil prend des billots ayant un diamètre minimum de 8 pouces et maximum de onze pouces et les amène à un diamètre uniforme; il fait une rainure et une petite entaille empêchant le bois de craquer par la suite, et alors les billots se posent très facilement et on peut en construire des maisons.

C'est toujours un projet pilote, mais il y a bon espoir que cela donne des résultats, et tout ce qui se fait dans ce projet pilote est exécuté par des autochtones. Dans le domaine de l'habitation, on a récemment insisté pour embaucher des autochtones pour la construction des maisons plutôt que de l'adjudger à contrat comme cela se faisait par le passé.

**M. Brisco:** Bien.

Je vous remercie, monsieur le président. Je voulais poser une autre question, mais nous avons dépassé 17 h 30. Je voudrais remercier les témoins pour leur patience et leur compréhension et pour avoir comparu aujourd'hui.

Merci beaucoup, monsieur.

**Le président:** Ce fut une réunion très profitable, j'en suis sûr. M. Love, les SMA, les directeurs généraux et les directeurs suppléants seront à nouveau avec nous demain soir, ainsi que M. Marshall. Nous avons hâte de vous revoir, messieurs. Monsieur Lumley, je tiens à vous remercier au nom du comité.

La séance est levée jusqu'à la nouvelle convocation du président, c'est-à-dire à 20 h 00 demain, dans la même pièce. Merci beaucoup.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 21, 1977

Chairman: Mr. Edward Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

**Regional  
Development**

**RESPECTING**

*Main Blameless, New Developments in the Economy  
ECONOMIC EXPANSION*

L.D. Poirier, Sans-minister

T.D. Collignon, Senior Minister of Regional Development

J.K. Fries, Director General, Supervision and Appeals

R.G. McCallion, Director General, Affairs of Com-

**APPEARING:**

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic Expansion

**WITNESSES:**

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Procès-verbal n° 8

Jeudi 21 avril 1977

Président: M. Richard Corbin

*Proceedings et témoignages  
du Comité permanent de*

**l'Expansion  
économique régionale**

**WITNESSES—TEMOINS**

**CONCERNANT**

*Événements récents dans le développement économique régional*

L.D. Poirier, Sans-minister

T.D. Collignon, Senior Minister of Regional Develop-

J.K. Fries, Director General, Supervision and Appeals

R.G. McCallion, Director General, Affairs of Com-

**COMPOSÉE DE**

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'Expansion économique régionale

**TEMOINS:**

(Voir à l'annexe)

Session secondaire de la  
Troisième législature, 1976-1977

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

J. D. Love, Deputy Minister.

J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region.

J. R. Lane, Director General, Saskatchewan.

R. G. McCullough, Director General, Alberta.

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

J. D. Love, Sous-ministre.

J. D. Collinson, Sous-ministre adjoint, Région de l'ouest.

J. R. Lane, Directeur général, Saskatchewan.

R. G. McCullough, Directeur général, Alberta.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 21, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 21 avril 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'Expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Anderson  
Baker (*Gander-*  
*Twillingate*)  
Brisco  
Caron

Dionne (*Kamouraska*)  
Fraser  
Hogan  
Johnston  
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
Murta

Oberle  
Pearsall  
Penner  
Pinard—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 21, 1977:

Mr. Johnston replaced Mr. Smith (*Churchill*)

Mr. Oberle replaced Mr. Cadieu

Mr. Fraser replaced Mr. Hargrave

Mr. Anderson replaced Mr. Tessier

Mr. Pearsall replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*)

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le jeudi 21 avril 1977:

M. Johnston remplace M. Smith (*Churchill*)

M. Oberle remplace M. Cadieu

M. Fraser remplace M. Hargrave

M. Anderson remplace M. Tessier

M. Pearsall remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*)

TEMOINS

(Avoir à l'enquête)

WITNESSES

(See before enquiry)

**MINUTES OF PROCEEDINGS****THURSDAY, APRIL 21, 1977**

(9)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Brisco, Corbin, Fraser, Johnston, Lumley, MacDonald (*Egmont*) and Pearsall.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister; J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region; R. H. Marshall, Director General, British Columbia and J. R. Lane, Director General, Saskatchewan.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:52 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL****LE JEUDI 21 AVRIL 1977**

(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Brisco, Corbin, Fraser, Johnston, Lumley, MacDonald (*Egmont*) et Pearsall.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: J. D. Love, sous-ministre; J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; R. H. Marshall, directeur général, Colombie-Britannique et J. R. Lane, directeur général, Saskatchewan.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité**Audrey O'Brien**Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, April 21, 1977

• 2012

[Text]

**The Chairman:** Order, members of the Committee. On your behalf, I would like to welcome once again the Minister and his officials. Most of them are already known to you. We also have with us tonight Mr. Ron Marshall, who is the Director General for British Columbia, and it is my particular pleasure to welcome Mr. Marshall to the Committee. I have had a very useful association with him in New Brunswick when he was Director General down there, and I am sure that the same co-operation will permeate our discussions tonight.

The first name on my list is Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you very much, Mr. Chairman. It is indeed a pleasure to see the Minister here this evening and Mr. Love, Mr. Collinson, of course, and our visitor from British Columbia, Mr. Ron Marshall.

My first question, based on the remarks of Mr. Love, would have to be is Mr. Love now in a position to be a little more specific with reference to subagreements involving the Province of British Columbia that are pending or signed?

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, if I may be very, very specific, at least for one, those subagreements have been under discussion for some time and today we announced the signing of the treaties of agreement on the transportation. It is in fact a highway. It is the commitment we have made for the improvement of the highway communication in the northern part of British Columbia. It is a part of a long package, but this is a three-year commitment and the participation is \$30 million together, shared 50-50 between the Province of British Columbia and ourselves. The federal park is also split between DREE and the MOT. This was signed and announced today at noon hour our time, I think.

**Mr. Brisco:** That is very encouraging.

**Mr. MacDonald (Egmont):** You are making progress.

**Mr. Brisco:** Yes. You say this is \$30 million in total, \$15 million for DREE and MOT. Let us spell out how much DREE is contributing.

**Mr. Lessard:** Seven and one half million dollars.

**Mr. Brisco:** Let me tell you about another announcement, Mr. Minister, that was made today at approximately the same time conjointly in Vancouver and in Trail. Cominco Limited announced an expansion program, Mr. Minister, that will take about eight years to complete. They indicated that they have some faith in the Kootenays that they have some confidence in the future of the community of Trail and that they are undertaking an expenditure of \$425 million which will create

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 21 avril 1977

[Translation]

**Le président:** À l'ordre. Messieurs les membres du Comité, j'aimerais à nouveau, en votre nom, accueillir parmi nous le ministre et ses collaborateurs. Vous connaissez déjà la plupart d'entre eux. Nous accueillons également ce soir M. Ron Marshall, le directeur général pour la Colombie-Britannique. Monsieur Marshall, c'est un plaisir pour moi de vous voir parmi nous. J'ai eu des relations particulièrement positives avec M. Marshall quand il était directeur général au Nouveau-Brunswick et je suis certain que nos discussions de ce soir seront également très positives.

Le premier nom sur ma liste est celui de M. Brisco.

**M. Brisco:** Monsieur le président, je vous remercie beaucoup. Certes, c'est un plaisir pour moi de voir le ministre ici ce soir, accompagné de M. Love, de M. Collinson, bien sûr, et de notre visiteur de la Colombie-Britannique, M. Ron Marshall.

Ma première question a trait aux remarques qu'a faites M. Love. J'aimerais que M. Love puisse nous donner de plus amples précisions à propos de l'entente qui va être signée avec la Colombie-Britannique, si ce n'est déjà fait.

**L'honorable Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, permettez-moi de donner une précision à propos d'un point. Ces ententes font l'objet de négociations depuis quelque temps et nous pouvons annoncer aujourd'hui la signature de l'entente relative aux transports. Elle a trait à des travaux à effectuer sur une route. Nous nous sommes engagés à améliorer le réseau routier de la partie septentrionale de la Colombie-Britannique. Cet engagement fait partie d'un ensemble de mesures et je dois dire qu'il s'agit ici d'un engagement pour une durée de trois ans. À ce titre, les 30 millions de dépenses prévues seront partagés par moitié entre la Colombie-Britannique et nous-mêmes. En ce qui concerne le parc fédéral, les fonds viendront d'une part du ministère de l'Expansion économique régionale et, d'autre part, du ministère des Transports. L'entente a été signée et elle a été rendue publique aujourd'hui à midi, je pense.

**M. Brisco:** Voilà qui est très encourageant.

**M. MacDonald (Egmont):** Vous êtes en train de réaliser des progrès.

**M. Brisco:** Oui. Vous parlez d'une somme totale de 30 millions de dollars et de 15 millions de dollars pour le MEER et le MDT. Pouvez-vous nous préciser quelles sont les sommes engagées par le MEER.

**M. Lessard:** Sept millions et demi de dollars.

**M. Brisco:** Monsieur le ministre, permettez-moi de vous parler d'une autre déclaration qui a été faite à peu près en même temps à Vancouver et à Trail. Monsieur le ministre, la société Cominco Limited a annoncé le lancement d'un programme d'expansion dont la réalisation s'étalera sur huit années. Les représentants de cette société ont indiqué qu'ils avaient une certaine confiance dans la région de Kootenay, qu'ils avaient foi en l'avenir de la collectivité de Trail et qu'ils

**[Texte]**

anywhere from 400 to 600 new jobs in the construction industry alone over the next eight years. That, Mr. Minister, is a larger commitment than your government has ever made under any program either in Kootenay West and under DREE in the entire Province of British Columbia. When one private industry can come up with something like that then I say that \$7.5 million for the Province of British Columbia is damned small potatoes, and I am not impressed.

• 2015

**Mr. Lessard:** Well, we do not intend to impress you with that . . .

**Mr. Brisco:** Well, I would have hoped that you would, sir.

**Mr. Lessard:** . . . announcement of today. You asked for the specifics of what we have done and here is something that we have done. As to the announcement that you are making of the commitment by the corporation, and you seem very pleased with that, at no point have we ever said that DREE or the federal government as such should be in a position to replace private enterprise.

**Mr. Brisco:** No, I do not think that at all. I do not suggest that for a minute and I am sure you recognize the fact that I do not suggest that at all.

**Mr. Lessard:** You may be very happy with that decision announced by Cominco today. I hope it will all materialize and that they will even do more and that will attract other people to do the same in your area, Mr. Brisco. I am very pleased for you and your people.

**Mr. Brisco:** I would hope, sir, that that would also provide some measure of incentive to your department and to you specifically, sir, that there is someone out there who has some faith in Kootenay West, for that matter in both Kootenays, because Cominco's operation extends into both.

I note, sir, that your department has engaged in an agreement to examine the infrastructure of the possibilities of coal development in northern B.C. and we discussed that briefly last night and I wonder what studies are being carried out with reference to satisfying the manpower capability.

**Mr. Lessard:** Mr. Brisco, Mr. Chairman, as you recall, we signed a few months ago a planning subagreement, a \$3 million package, and we are now very, very close to announcing our decision on an amendment to that subagreement that will include more activities in the field of assessing that potential and also what will be involved on, I would say, the public side of the participation. So this is what we will be announcing very, very soon, we hope. Last Monday I met with the Premier of British Columbia and we have come to a conclusion on this and we should proceed to signing and announcing what we have agreed upon in a few days, 10 or 15 days.

**[Traduction]**

envisageaient d'engager des dépenses de l'ordre de 425 millions de dollars, ce qui permettra la création de 400 à 600 nouveaux emplois dans le domaine de la construction au cours des huit années à venir. Monsieur le ministre, il s'agit là d'un engagement beaucoup plus important que ceux que votre ministère a déjà pris dans Kootenay-Ouest et dans l'ensemble de la province de Colombie-Britannique. D'un côté, donc, le secteur privé engage des sommes aussi importantes et, de l'autre, le gouvernement ne consacre que 7.5 millions de dollars pour la Colombie-Britannique. Cette dernière somme ne représente que des broutilles et je dois dire que je suis loin d'être impressionné.

**M. Lessard:** Je dois dire que nous n'avions pas l'intention de vous impressionner avec cette . . .

**M. Brisco:** C'est pourtant ce que j'aurais souhaité.

**M. Lessard:** . . . annonce faite aujourd'hui. Vous avez demandé des précisions à propos de ce que nous avons fait et je vais maintenant vous les donner. Vous semblez particulièrement satisfait par l'annonce qu'a faite cette société, mais nous n'avons jamais déclaré que le MEER ou le gouvernement fédéral devrait être en mesure de jouer le rôle du secteur privé.

**M. Brisco:** Non, ce n'est absolument pas ce que je pense. Ce n'est absolument pas ce que je propose et je pense que vous en êtes conscient.

**M. Lessard:** Je comprends que vous soyez particulièrement satisfait de l'annonce qu'a faite aujourd'hui la société Cominco. J'espère que cette mesure portera ses fruits, que cette entreprise déploiera des efforts encore plus importants et que cela incitera d'autres personnes à prendre le même genre de mesures dans votre circonscription. Monsieur Brisco, j'en suis heureux pour vous et pour vos commettants.

**M. Brisco:** Monsieur le ministre, vous pouvez constater que certaines personnes ont foi dans l'avenir de Kootenay-Ouest, et d'ailleurs dans les deux régions de Kootenay, parce que les activités de la société Cominco s'étendent dans ces deux régions, et j'espère que cela incitera votre ministère, et vous-même, d'ailleurs, à prendre des mesures à ce sujet.

Monsieur, j'ai constaté que votre ministère avait engagé des négociations relatives à l'exploitation des réserves de charbon dans le Nord de la Colombie-Britannique. Nous avons parlé de cela rapidement hier soir et j'aimerais savoir quel genre d'étude a été engagée pour déterminer les besoins en main-d'œuvre.

**M. Lessard:** Monsieur Brisco, monsieur le président, vous vous rappellerez, je pense, que, il y a plusieurs mois, nous avons signé une entente en matière de planification à propos de laquelle on avait prévu des dépenses de l'ordre de 3 millions de dollars. Nous allons très prochainement annoncer une modification de cette entente en vertu de laquelle on étendra les activités dans le domaine de l'évaluation de ce potentiel et qui prévoira quelle sera la participation du secteur public. J'espère que nous ferons une déclaration à ce sujet très prochainement. Lundi dernier, j'ai rencontré le premier ministre de la Colombie-Britannique. Nous avons conclu qu'il serait nécessaire de signer cette entente et de l'annoncer dans les prochains jours, d'ici 10 à 15 jours.

## [Text]

**Mr. Brisco:** I see. Well, that is encouraging but, Mr. Minister, Manpower has found it necessary in southeastern British Columbia to encourage immigration of South Korean English-speaking coal miners because there is not to date an adequate training program for coal miners, so I wonder why it is that your department is so anxious to go ahead with the coal development of the North when apparently we do not have the skilled trades to fulfil that particular area.

## [Translation]

**M. Brisco:** Je vois. Monsieur le ministre, voilà, certes, qui est très encourageant, mais le ministère de la Main-d'œuvre a estimé nécessaire de promouvoir l'immigration de mineurs anglophones sud-coréens dans le Sud-Est de la Colombie-Britannique parce que, à l'heure actuelle, il n'y a pas de programmes suffisants de formation des mineurs dans cette région. Je me demande par conséquent pourquoi votre ministère est si impatient d'entreprendre l'exploitation des réserves de charbon du Nord, étant donné que nous ne semblons pas disposer des compétences nécessaires dans cette région.

I might also add, last evening, in talking to representatives of the British Columbia mining community, they are suffering a very severe shortage of heavy duty mechanics both above and below ground and below ground electricians. I recognize the fact that there is, technically speaking, a difference between hard rock mining and coal mining but I make the point, sir, that with over one million Canadians unemployed I question why DREE is going forward with a program without any apparent reference to co-ordination with Manpower in vocational training for the trades that are going to be required because those jobs in the East Kootenays are not being filled right now, sir, by Canadians.

• 2020

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may respond to this particular point to Mr. Brisco again, part of the study that we are funding right now deals with the manpower problem that might result if the northeastern coal deposits are developed, so I can assure you that we are very sensitive to that problem. Not only we in Ottawa but also the provincial government realize that there will be a shortage of trained men, miners in particular, if this were to go on. We have studied the situation and we will be in a position to know exactly what will be the shortage of manpower, what types, what skills would be required. Then I suspect that the next step would be for the manpower centres, I suppose in co-operation with the province, to get a program in place. As soon as there is a commitment by the private sector to proceed with the investment, we will try to put in place a program to train the workers that are going to be required.

We recognize that we have many people unemployed in Canada all across the country, and I expect that we will look first at those people within the province. If there are not enough people interested, we should then look at other parts of the country before we offer the jobs or the training to people, say, from outside this country.

We are aware that some industries have to import labour from abroad, and we do not wish to see that happening, if possible. We should try to fulfil our manpower needs from our own labour force.

**The Chairman:** One more question, Mr. Brisco.

Permettez-moi d'ajouter que, l'autre soir, j'ai rencontré des représentants des villes minières de la Colombie-Britannique. Ceux-ci m'ont dit qu'il y avait une pénurie très importante de mécaniciens de machines lourdes utilisées tant en surface qu'au fond des puits et d'électriciens travaillant au fond des puits également. Je reconnais certes qu'il y a, du point de vue technique, une différence entre l'extraction du charbon et celles des minerais durs, mais, monsieur, étant donné qu'il y a au Canada plus d'un million de chômeurs, je me demande pourquoi le MEER lance ce genre de programme sans collaborer avec le ministère de la Main-d'œuvre pour la mise en œuvre de programmes de formation, parce que, dans Koote-nay-Est, il y a à l'heure actuelle des emplois que l'on est contraint de confier à des étrangers.

**M. Lessard:** Monsieur le président, permettez-moi de dire à nouveau à M. Brisco qu'une partie des études que nous finançons actuellement a trait au problème en matière de main-d'œuvre qui pourrait se poser si on exploitait les mines de charbon du Nord-Est. Je puis vous assurer que nous sommes particulièrement sensibles à ce problème. Le gouvernement fédéral, mais aussi le gouvernement provincial, est conscient qu'il y aura une pénurie de personnel qualifié, notamment de mineurs, si on se lance dans l'exploitation de ces mines. Nous étudions la situation et nous serons en mesure de savoir exactement quelles catégories de personnel seront nécessaires. Ensuite, je pense que les centres de main-d'œuvre devront lancer un programme, en collaboration avec la province. Dès que le secteur privé se sera engagé à investir, nous nous efforcerons de lancer un programme de formation, de façon à s'assurer le personnel nécessaire.

Nous savons qu'il y a beaucoup de chômeurs dans notre pays et je pense que nous tiendrons tout d'abord compte des chômeurs de cette province. S'il n'y a pas suffisamment de personnes intéressées, nous proposerons des programmes de formation à des personnes des autres régions de notre pays, parce que, à l'heure actuelle, nous offrons des emplois ou des cours de formation à des étrangers.

Nous savons que certaines entreprises doivent embaucher des travailleurs de l'étranger et, dans la mesure du possible, nous ne voudrions pas que cela se poursuive. Il faudrait pouvoir satisfaire nos besoins en main-d'œuvre au moyen des travailleurs canadiens.

**Le président:** Monsieur Brisco, si vous voulez poser une autre question.

## [Texte]

**Mr. Brisco:** Yes, and I would like to be put down for a second round.

Perhaps this would be the appropriate time to get specifics, although I want to get back into some general areas of the DREE program in British Columbia.

I see that we have Mr. Marshall with us this evening. Has there been some discussion with Mr. Marshall regarding the very critical water shortage being experienced in Castlegar, which I have now raised at two separate meetings of this Committee? In the framework of those concerns, what steps is DREE prepared to take in at least examining the problem? Or are they going to await representation from the City of Castlegar? Are they going to await representation from the provincial government, or are they going to take some clear, specific action instead of paying lip service to a very critical and serious problem?

I would draw the Minister's attention to this news release from his department dated Regina, September 29, 1976, when the water treatment plant for Unity, Saskatchewan, was announced, practically \$500,000 for a new water treatment facility there. I recognize that Saskatchewan has different programs from British Columbia, but bearing this problem in mind and hoping that this government is responsive to the very particular needs of a community within British Columbia, is the Minister or his department prepared now to make some specific moves regarding the problem that I have just outlined?

**Mr. Lessard:** I would ask Mr. Marshall to reply to this.

**The Chairman:** Mr. Marshall.

**Mr. R. H. Marshall (Director General, British Columbia, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I was made aware of Mr. Brisco's question as soon as I arrived in Ottawa. I have not had a specific case put to me by Castlegar or by the province, I might add.

We are quite prepared, of course, to go into the matter in terms of investigating what the need is and whether we have anything to get at it with in terms of programming. You will recognize that, by and large, we do not deal in unilateral federal programming through DREE in British Columbia, and therefore it calls for some co-operation on the part of the province.

**Mr. Brisco:** All right.

**Mr. Marshall:** But given a study of the area, which we are quite prepared to initiate, we are quite prepared to talk to the province, bearing in mind that the province may or may not be positive to taking any action thereon.

• 2025

**Mr. Brisco:** But you feel, then, that a program could be tailored even though at this moment it may not be clearly and specifically spelled out as being part of your mandate in British Columbia.

## [Traduction]

**M. Brisco:** Oui, et j'aimerais que vous m'inscriviez pour le deuxième tour.

Peut-être est-ce le moment opportun pour obtenir des précisions mais, cependant, j'aimerais revenir aux différents aspects du programme du MEER en Colombie-Britannique.

Je vois que M. Marshall est parmi nous ce soir. Y a-t-il eu des discussions avec M. Marshall à propos de la grave pénurie d'eau à Castlegar, problème auquel j'ai déjà fait allusion lors de deux séances de ce Comité. A ce propos, j'aimerais savoir quelles mesures le MEER envisage de prendre en ce qui concerne au moins l'étude de ce problème. Va-t-on attendre que des représentants de la ville de Castlegar fassent des démarches? ou bien envisage-t-on de prendre des mesures précises au lieu de faire semblant de s'intéresser à ce problème, problème particulièrement grave?

J'aimerais attirer l'attention du ministre sur un bulletin d'information daté du 29 septembre 1976 que son ministère a publié à Regina et dans lequel on annonçait la construction d'une usine de traitement des eaux à Unity, en Saskatchewan, au coût de \$500,000. Je sais qu'en Saskatchewan, on a lancé des programmes différents de ceux qui ont été mis en œuvre en Colombie-Britannique, mais, compte tenu de ce problème et en espérant que le gouvernement actuel est sensible aux besoins des collectivités de la Colombie-Britannique, j'aimerais savoir si le ministre, ou son ministère, envisage maintenant de prendre des mesures précises à propos du problème auquel je viens de faire allusion?

**M. Lessard:** J'aimerais demander à M. Marshall de répondre à cette question.

**Le président:** Monsieur Marshall.

**M. R. H. Marshall (directeur général, Colombie-Britannique, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, j'ai pris connaissance de la question de M. Brisco dès mon arrivée à Ottawa. Je dois dire que les représentants de la ville de Castlegar ou de la province n'ont pas fait des démarches auprès de moi.

Certes, nous sommes tout à fait prêts à étudier les besoins de cette région et à examiner s'il nous serait nécessaire de lancer un programme. Vous savez qu'en général le MEER n'applique pas les programmes fédéraux en Colombie-Britannique de manière unilatérale et, par conséquent, il est nécessaire d'obtenir une certaine forme de collaboration de la part de la province.

**M. Brisco:** Très bien.

**M. Marshall:** Cependant, nous sommes tout à fait prêts à effectuer des études dans la région, nous sommes tout à fait prêts à consulter la province, étant donné que nous ne savons pas si celle-ci envisage ou non de prendre des mesures à ce sujet.

**M. Brisco:** Alors, croyez-vous qu'un programme pourrait être adapté, même si, à ce moment-ci, il n'est pas clairement et précisément établi que cela fait partie de votre mandat en Colombie-Britannique?

## [Text]

**Mr. Marshall:** In theory, Mr. Chairman, there is very little that DREE cannot do. But again, I must fall back on the point that the provincial government and the federal government have by design agreed to operate together in most provinces, and the Province of British Columbia has a very specific mode of operation and it generally does not lead to specific municipal action.

**Mr. Brisco:** Well, we will see whether we cannot change that in this case. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You are down for the second round, Mr. Brisco.

Mr. Anderson, you have 10 minutes.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman. As a member who does not normally sit on this Committee, it is a great pleasure for me to be here to question the Minister and his officials this evening. My understanding is that during the calendar year ending December 31, 1976, there was approximately \$9,790,000 put out by the federal government in the Province of British Columbia in the DREE program, I do not have any figures, I am remiss on this, and I wonder whether the Minister has per capita figures for the Province of British Columbia regarding DREE. I would be very interested in comparing the per capita figures for British Columbia with, say, those for Saskatchewan and Ontario, if those figures are available.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I must say that the figure that you mention of \$9,790,000 is not for the calendar year. It is the expenditure forecast for 1976-77, ending at the end of April. It is the fiscal year.

**Mr. Anderson:** It is 1976-77.

**Mr. Lessard:** That figure is one you quoted. As to the other part of your question, on a per capita basis, British Columbia has always been at the bottom of the totem pole . . .

**Mr. Anderson:** That is a very appropriate . . .

**Mr. Lessard:** . . . on this matter. In fact when we look at this, this is public knowledge. Those figures have been produced recently, in fact, and when you look at all the years you will see the whole period from 1969 to 1975-76 included. Last year is not included because all the figures are not in, as you may understand. So when you look at all the provinces there you will see that British Columbia is very low, although the average for all the years puts British Columbia ahead of Ontario. In fact, the figure for Ontario is \$2.49 per capita average per year.

**Mr. Anderson:** Is this 1976-77?

**Mr. Lessard:** No, that is for all the years.

**Mr. Anderson:** Okay.

## [Translation]

**M. Marshall:** En théorie, monsieur le président, il y a très peu de choses que le MEER ne puisse faire. Mais je dois rappeler une fois de plus le fait que les gouvernements fédéral et provinciaux ont, à dessein, convenu de travailler en collaboration dans la plupart des provinces, et la Colombie-Britannique a une façon de faire très particulière, qui ne mène généralement pas à des programmes à l'échelle municipale.

**M. Brisco:** Eh bien, nous verrons si nous ne pouvons pas faire des changements dans ce cas. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Vous reviendrez au deuxième tour, monsieur Brisco.

Monsieur Anderson, vous avez dix minutes.

**M. Anderson:** Merci beaucoup, monsieur le président. A titre de député ne siégeant généralement pas à ce Comité, il me fait grandement plaisir d'être présent ce soir afin de poser des questions au ministre et à ses fonctionnaires. Si je comprends bien, au cours de l'année civile se terminant le 31 décembre 1976, une somme d'environ \$9,790,000 a été versée par le gouvernement fédéral à la province du Colombie-Britannique en vertu du programme MEER. Je n'ai aucun chiffre, j'ai été un peu négligent à cet égard, et je me demande si le ministre a des données per capita pour la Colombie-Britannique au sujet du MEER. Je serais intéressé de comparer ces chiffres per capita pour la Colombie-Britannique avec ceux de la Saskatchewan et de l'Ontario, par exemple, s'ils sont disponibles.

**M. Lessard:** Monsieur le président, il me faut préciser que cette somme de \$9,790,000 dont vous faites état ne vaut pas pour l'année civile. Il s'agit des dépenses prévues pour l'année 1976-1977 se terminant à la fin d'avril. C'est donc pour l'année financière.

**M. Anderson:** C'est pour 1976-1977.

**M. Lessard:** C'est le chiffre que vous avez donné. Quant à l'autre partie de votre question au sujet de la comparaison per capita, la Colombie-Britannique a toujours été au bas du totem . . .

**M. Anderson:** Voilà qui est très bien choisi . . .

**M. Lessard:** . . . dans ce domaine. En fait, cette situation est connue du public. Ces chiffres sont récents et, si vous tenez compte de toutes les années, vous constaterez que la période allant de 1969 jusqu'à 1975-1976 y est comprise. L'année dernière n'est pas comptée, puisque les données ne sont pas encore toutes compilées, ce que vous comprendrez. Alors, si vous tenez compte de toutes les provinces, vous verrez que la Colombie-Britannique n'est pas très haute dans l'échelle, quoique la moyenne pour l'ensemble des années place la Colombie-Britannique en avance sur l'Ontario. En fait, la moyenne annuelle par habitant pour l'Ontario est de \$2.49.

**M. Anderson:** Est-ce pour l'année 1976-1977?

**M. Lessard:** Non, c'est pour l'ensemble des années.

**M. Anderson:** D'accord.

## [Texte]

**Mr. Lessard:** I do not have that here for the last year. I have an average for the whole period of DREE's activity since 1969.

**Mr. Anderson:** Okay.

**Mr. Lessard:** B.C. is just ahead of Ontario, with \$3.89 per capita.

**Mr. Anderson:** \$3.89?

**Mr. Lessard:** \$3.89.

**Mr. Brisco:** It reads well when you say it per capita.

**Mr. Anderson:** Saskatchewan?

**Mr. Lessard:** Saskatchewan, for the same base, is \$22.93.

**Mr. Anderson:** And Alberta?

**Mr. Lessard:** Alberta is \$9.73.

**Mr. Anderson:** Okay. Thank you very much, Mr. Minister. Since Alberta would also be considered to be a have province in the context of Canada along with British Columbia, I wonder whether the Minister could enlighten me, as a member from British Columbia, as to why there is a difference of approximately 300 per cent between Alberta and British Columbia on a per capita basis.

**Mr. Lessard:** As we can recall, at the beginning there was the system of area designations. There was an area designated in British Columbia, which was the Okanagan, if I recall, and DREE's program at that time applied to that area alone. Then after that . . .

**Mr. Anderson:** Designation by whom, Mr. Minister?

**Mr. Lessard:** Designated by the federal government after consultation with the provincial government. That was the Okanagan Valley area and that was before 1969. That designation ended in 1969 and it was followed by the designation, under the new program, of the Kootenay area. That was about all the activity we had, really, a small ARDA program, a small special ARDA program. That was about all we had, but since 1971-72 when we started the decentralization and started to negotiate and sign those General Development Agreements, it took a long long time before we reached the signing of that agreement with British Columbia. Even after we had signed that agreement it took many more months before we ended up signing one sub-agreement. In fact, we signed two, but one was never implemented. It is really only one that was implemented. The one for the Fort Nelson area was really the only one that was signed and realized. As a matter of fact, we are just about to complete that now. We had general planning agreements, but the national planning agreement that we signed in fact was never executed in total.

• 2030

## [Traduction]

**M. Lessard:** Je n'ai pas les données ici pour la dernière année. J'ai une moyenne pour la totalité des années d'activité du MEER, depuis 1969.

**M. Anderson:** Allez-y.

**M. Lessard:** La Colombie-Britannique est tout juste en avance sur l'Ontario, avec une moyenne par habitant de \$3.89.

**M. Anderson:** Trois dollars quatre-vingt-neuf?

**M. Lessard:** Trois dollars quatre-vingt neuf.

**M. Brisco:** Cela paraît bien quand on fait la ventilation par habitant.

**M. Anderson:** Et pour la Saskatchewan?

**M. Lessard:** Pendant la même période, la moyenne pour la Saskatchewan est de \$22.93.

**M. Anderson:** Et l'Alberta?

**M. Lessard:** Pour l'Alberta, elle est de \$9.73.

**M. Anderson:** Bon. Merci beaucoup, monsieur le ministre. L'Alberta et la Colombie-Britannique étant considérées comme des provinces riches par rapport au reste du Canada, le ministre pourrait-il me dire, puisque je suis député de Colombie-Britannique, pourquoi il y a une différence d'environ 300 p. 100 entre l'Alberta et la Colombie-Britannique quant aux moyennes par habitant.

**M. Lessard:** Si vous vous rappelez, au début, il y avait un système de désignation des régions. Une région a été désignée en Colombie-Britannique, c'était l'Okanagan, si je me souviens bien, et le programme du MEER à cette époque s'appliquait uniquement à cette région. Par après . . .

**M. Anderson:** Désignée par qui, monsieur le ministre?

**M. Lessard:** Désignée par le gouvernement fédéral après consultation avec le gouvernement provincial. Il s'agissait de la vallée de l'Okanagan, avant 1969. Cette désignation s'est terminée en 1969, puis a été suivie par la désignation de la région de Kootenay, en vertu du nouveau programme. En fait, c'est à peu près tout ce que nous avons fait, un petit programme spécial ARDA. C'est à peu près tout, mais depuis 1971-1972, alors qu'a été entreprise la décentralisation et que nous avons commencé à négocier et à signer ces ententes-cadres de développement, il a fallu beaucoup de temps avant que nous en venions à la signature de cette entente avec la Colombie-Britannique. Même après la signature de cette entente, il a encore fallu de nombreux mois avant que nous signions une entente auxiliaire. En fait, nous en avons signées deux, mais l'une n'a jamais été respectée. Il n'y en a qu'une qui soit vraiment appliquée. L'entente auxiliaire pour la région de Fort Nelson est la seule qui ait été signée et mise en œuvre. Soit dit en passant, nous sommes sur le point de terminer ce programme maintenant. Nous avions des ententes-cadres de planification, mais, en fait, l'entente nationale de planification qui a été signée n'a jamais été totalement mise en œuvre.

**M. Anderson:** Monsieur le président, j'apprécie les remarques du ministre et je me demande s'il serait juste de lui demander de nous dire quel a été, jusqu'à 1976, le comporte-

## [Text]

provincial governments during the period that DREE has been in existence. I wonder if he could comment on the provincial governments' interest in this program and whether or not they have actively pursued funding from the federal government under thes program, or if it has been a relatively low-profile, low-interest project on behalf of various provincial governments during that period.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will probably ask some of the officials to comment, but my comment will be along this line: although we might not have been able to reach a very high level of expenditure, undoubtedly if we had been able to achieve a better collaboration with the provincial governments we would have been able to spend a little more. In fact, when you look at the figure for last year we can now show that there is an increase of basic DREE expenditures in British Columbia. In fact, at the beginning we were spending \$5 million or \$6 million a year, and last year we reached \$9 million. So you can see that we now have some kind of a response from the provincial government that allows us to have some results with our program. As a result of this sub-agreement, and probably two or three others which are in the mill right now, and with the level of our expenditures in British Columbia, taking into consideration the level of the unemployment in that province right now, we hope we will certainly reach a much higher figure. And we have all the reasons to believe that we will reach that.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Minister.

I hope to come back on the second round, but I understand that the International Brotherhood of Electrical Workers in British Columbia has formally contended that G.T. Lenkurt Electric building a plant in Winnipeg with RDIA funds has resulted in the loss of 65 jobs in the Province of British Columbia, specifically in Burnaby. I wonder if the Minister would comment on the statement made by the brotherhood as to these jobs which they claim are being lost in British Columbia as the result of the building of a plant in Winnipeg.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will comment very briefly and I will ask Mr. R. H. Marshall to expand a little on the details of this. But my understanding is that what they present is not really based on fact because what this company is producing in Winnipeg, in the new plant that we support, is not what was produced and is still being produced in their plant in Burnaby. In fact, what they produce in Winnipeg is what they were selling in Canada and importing from their plant in California, I think. So that is what it is.

Now to say that some people moved out of Vancouver to that new plant, it might be true. In fact, it is true to some extent. But those people who moved out there were moved as key people, at least some of them. It was a kind of stack-up because they were in need of a trained staff to start that new plant, so they called upon some of their people from their plant in Burnaby who took a promotion by coming to Winnipeg to work in another position of responsibility. So that is what brought about the movement of people out of Vancouver to

## [Translation]

ment des gouvernements provinciaux depuis la création du MEER. Il pourrait peut-être nous faire part de l'intérêt des gouvernements provinciaux dans ce programme, si, financièrement, ils ont contribué activement avec le gouvernement fédéral en vertu de ce programme ou s'il s'est agi de projets peu importants suscitant peu d'intérêt de la part des différents gouvernements provinciaux.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je demanderai probablement à certains de mes fonctionnaires d'en discuter; quant à moi, je dirai ceci: quoique nous n'ayons pu atteindre un niveau très élevé de dépenses, il ne fait aucun doute que, si nous avions pu réaliser une meilleure collaboration avec les gouvernements provinciaux, nous aurions pu dépenser un peu plus. En fait, si nous prenons les chiffres de l'an dernier, nous pouvons maintenant montrer qu'il y a une augmentation dans les dépenses de base du MEER en Colombie-Britannique. Au début, nous dépendions de 5 à 6 millions de dollars par année et, l'an dernier, nous avons atteint la somme de 9 millions de dollars. Alors, vous voyez que maintenant nous obtenons une réaction du gouvernement provincial, ce qui nous permet d'atteindre certains résultats grâce à notre programme. A la suite de cette entente auxiliaire—il y en a probablement deux ou trois en préparation actuellement—with les sommes que nous dépensons en Colombie-Britannique et tenant compte du niveau de chômage dans cette province actuellement, nous espérons pouvoir augmenter considérablement ces chiffres. Et nous avons toutes les raisons de croire que nous réussirons.

**M. Anderson:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

J'espère pouvoir revenir au deuxième tour, mais je crois savoir que la Fraternité internationale des travailleurs en électricité de Colombie-Britannique soutient formellement que le fait que la société G.T. Lenkurt Electric construise une usine à Winnipeg, grâce à des fonds accordés en vertu de la LSDR, a entraîné la perte de 65 emplois dans la province de la Colombie-Britannique, précisément à Burnaby. Le ministre pourrait peut-être nous donner son opinion quant à cette affirmation de la Fraternité, qui soutient que des emplois sont perdus en Colombie-Britannique, à la suite de la construction d'une usine à Winnipeg.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je commenterai brièvement et demanderai à M. R. H. Marshall de donner plus de détails sur cette affaire. Selon mes renseignements, leur allégation n'est pas fondée sur les faits, puisque ce que cette compagnie produit à Winnipeg, dans la nouvelle usine que nous appuyons, ce n'est pas ce qui était et qui est toujours produit à l'usine de Burnaby. En fait, ce qu'ils produisent à Winnipeg, c'est ce qu'ils vendaient au Canada, mais qui était importé de leur usine de Californie, je crois. Alors, voilà ce qu'il en est.

Mais il est peut-être vrai que certaines personnes vont déménagé de Vancouver pour aller dans cette nouvelle usine. En fait, c'est vrai dans une certaine mesure. Mais ceux qui ont déménagé faisaient partie du personnel cadre, du moins certains d'entre eux. C'est presque un accident, car ils avaient besoin de personnel d'expérience pour partir cette nouvelle usine; alors, ils ont demandé à certaines des personnes travaillant à l'usine de Burnaby d'accepter de l'avancement et de venir à Winnipeg pour occuper un poste de responsabilité.

## [Texte]

their plant in Winnipeg; it is not as a result of moving a part of that production which was produced in Winnipeg as such. But I will ask Mr. Marshall to comment on that in more detail.

• 2035

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman, I think the Minister has really covered most of the main points. Of course there has been a good deal of questioning of this publicity. The Minister has received questions in the House. I have received a number of telephone calls from the press, probing into whether or not there has been some attempt or some action that the Department has taken, which has resulted in the loss of jobs in Burnaby. We have checked quite thoroughly between our two offices, that is the Winnipeg office and our own, and, in fact, visits have been made by the Winnipeg office to the plants to ensure that the originally-called-for production is, in fact, what is taking place now. I gather the plant is just getting into commercial production now. There has not been a payment made as yet. There probably will be quite shortly. So there is no evidence, Mr. Chairman, that any loss of jobs in Burnaby has taken place as the result of the DREE offer in Winnipeg. Naturally the union is concerned but I hope we have provided, to the best of our ability, an answer to the charge.

**The Chairman:** One final question, Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. On the first round my final question will be, Mr. Minister, about an enterprise which is located in my riding and in which I have had some interest in in the last several years, both in the inception of the program and also in the follow up when the project went into operation. It is the Ehatlesah Co-operative which is located in the federal riding of Comox-Alberni and I wonder if the Minister could inform the Committee of the present status of the Co-operative and, also, if he could advise me, what is the total amount of funding to date that DREE has spent in this Co-operative.

Just before you answer, may I say one thing. There has been a great deal of criticism of this project because of the fact it went into receivership and I feel very badly about this because I, for one, support this sort of project that gives Native People an economic base within their communities and reduces dependence upon outside economic activities. I trust that this sort of project will not be looked upon as a failure in general for the Program but that each project be looked at for its cause of failure and that we do not abandon this type of project. I put that provision in there because I know this is a sore point and many people have criticized the expenditures of federal money in activities such as this, and I support them very strongly.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, for the details, I will ask Ron again but my comment is that, certainly, I am not going to take this failure as some kind of a rule that we should not attempt again in the same field; absolutely not. Moreover, this was a very good effort; a very good effort. It failed after quite

## [Traduction]

C'est ce qui a entraîné le déménagement de ces gens de Vancouver jusqu'à leur usine de Winnipeg; cela ne résulte pas d'un déménagement de production, ces éléments étant déjà fabriqués à Winnipeg, comme tels. Mais je demanderais à M. Marshall de vous donner plus de détails là-dessus.

**M. Marshall:** Monsieur le président, le ministre a touché les points principaux. Évidemment, on a posé beaucoup de questions à ce sujet publiquement. Le ministre a été interrogé aux Communes à cet égard. J'ai reçu de nombreux coups de téléphone de journalistes voulant savoir si oui ou non le ministère avait pris des mesures qui avaient entraîné la perte de ces emplois à Burnaby. Nos deux bureaux, c'est-à-dire le bureau de Winnipeg et notre bureau d'Ottawa, ont vérifié la question de près et les fonctionnaires du bureau de Winnipeg ont même visité les usines afin d'assurer que la production prévue à l'origine s'effectue actuellement. Je pense que l'usine vient à peine de commencer sa production commerciale. Elle n'a pas encore effectué de paiements, mais le fera sans doute sous peu. Ainsi, monsieur le président, rien ne prouve que l'offre du MEER à Winnipeg a donné lieu à des pertes d'emplois à Burnaby. Évidemment, le syndicat s'inquiète, mais j'espère que nous avons su répondre le mieux possible à cette accusation.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je vous remercie, monsieur le président. Au premier tour, j'aimerais poser une dernière question au ministre au sujet d'une entreprise située dans ma circonscription qui a suscité mon intérêt au cours des dernières années, au moment de la mise en place du programme et des événements qui ont suivi le début des opérations. Il s'agit de la coopérative Ehatlesah, qui est située dans la circonscription fédérale de Comox-Alberni, et je me demande si le ministre pourrait aviser le Comité du statut actuel de la coopérative et me dire, si possible, quelle est la somme globale des fonds que le MEER a consacré jusqu'à présent à ce projet.

Avant que vous me répondiez, j'aimerais ajouter ceci. On a beaucoup critiqué ce projet parce qu'il a été mis en séquestration, et cette situation me bouleverse beaucoup car, pour ma part, j'appuie ce genre de projet qui prévoit pour les autochtones une base économique au sein de leur communauté et leur permet d'être plus indépendants des activités économiques extérieures. J'espère que ce genre de projet ne sera pas considéré comme un échec général du programme, mais plutôt qu'on examinera la cause de l'échec de chaque projet particulier, sans toutefois abandonner ce genre d'entreprise. Je tenais à indiquer ceci, car c'est là un sujet sur lequel on n'aime pas à revenir et de nombreuses personnes ont critiqué les dépenses de fonds fédéral dans des activités telles que celle-ci, que, personnellement, j'appuie fortement.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je demanderais encore une fois à Ron de vous fournir les détails à ce sujet, mais je dirai tout d'abord que je ne considère certainement pas cet échec comme la règle générale et je n'ai pas l'impression qu'il faudra éviter ce genre d'entreprise à l'avenir. Absolument pas.

## [Text]

a few months of operation, quite a long period of time. It failed for some reasons that we have identified and that we will try to correct to some extent. What I can say at this point is that we are very confident that the activity will be reactivated. We will give you some of the figures and we are very hopeful that the jobs that were offered, then, to Native People are going to be saved. Maybe not all of them will be saved but a very large proportion of the jobs will be and probably we might even, in the process of this reactivation, be able to pay some of the money which is owed to many creditors out there. As to the precise figures of our involvement, again, I will call on Ron Marshall.

**The Chairman:** Mr. Marshall.

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman, as I think the members are aware, this is a very complicated case but perhaps I can summarize briefly.

The original amount of money involved was a DREE offer of \$2.2 million. The Department of Indian Affairs and Northern Development offered \$100,000 in the way of grants, \$.5 million in the way of loans and a 75-per-cent guarantee of \$2.4 million, or \$1.8 million of that. I should really comment that there has been charges made that the Department, and for that matter, Indian Affairs as well, were not following this case. I would like to say, for the record, that we were following it extremely closely and participated throughout to what I now regard as a successful conclusion to this case. In fact, when we became aware, in March 1976, that things perhaps were not going well with the company, we immediately hired a firm of management consultants with a view to having a response from them right away. As soon as we got the report we convened the meeting of all the principals in Vancouver to have a hearing and to set a course of action. We did conduct talks for that matter with the bank as well, and shortly thereafter, the company was put into receivership as the best means of dealing with the situation at the time. As I think the Committee may be aware, the manager of the receivership has done a very good job and we have been attempting to make the best of the situation. Very recently, the case was put to the creditors in Vancouver, and this is a matter of about a week ago, and it was decided by the creditors that they would accept the take-over of the company by Barclay Logging Limited which is, as I gather, funded through Pacific Logging. There have been some changes in the terms. The co-operative itself is no longer running the operation. It still has the cutting rights and will be earning some money from that as I gather at the beginning about a dollar a cunit or 45,000 cunits a year, half of which will go to the band itself and half to the co-operative for its own business purposes. The unsecured creditors will receive within two years, we think 40 cents on the dollar and there is some chance that they may receive up to another 30 cents on their dollar if the company continues successfully.

• 2040

I should add too that while there is no longer a stipulation that native persons be hired by this company, it is likely that

## [Translation]

En outre, ce fut là un effort très louable. Il a échoué après plusieurs mois d'opération, pour des raisons que nous avons identifiées et que nous essaierons de corriger dans une certaine mesure. Tout ce que je puis dire pour le moment, c'est que nous avons de bonnes raisons de croire que cette activité pourra être ranimée. Nous vous fournirons certains chiffres et nous espérons que les emplois qui avaient été offerts aux autochtones à ce moment-là pourront être épargnés. Ils ne le seront probablement pas tous, mais nous pourrons en épargner une grande majorité, et il se peut même que, dans le cadre de la ranimation du projet, nous pourrons rembourser les nombreux créanciers, en partie. Quant aux chiffres précis de notre participation, je demanderai encore une fois à Ron Marshall de vous répondre.

**Le président:** Monsieur Marshall.

**M. Marshall:** Monsieur le président, comme les députés le savent sans doute, ce cas est très complexe, mais je puis peut-être vous résumer la situation brièvement.

Au départ, le MEER avait offert de contribuer 2.2 millions de dollars. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a offert \$100,000 sous forme de subventions, .5 million sous forme de prêts et une garantie de 75 p. 100 de 2.4 millions, c'est-à-dire 1.8 million. Je dois dire qu'on a accusé notre ministère, ainsi que le ministère des Affaires indiennes, de ne pas avoir suivi la situation de près. Cependant, cette accusation est fausse et j'ajouterais que nous avons participé du début à la fin, pour conclure cette question de façon satisfaisante. En fait, lorsqu'au mois de mars 1976 nous avons appris que la société ne fonctionnait peut-être pas comme elle aurait dû, nous avons immédiatement embauché un groupe de consultants en gestion afin d'être conseillés immédiatement. Aussitôt leur rapport remis, nous avons convoqué une réunion de tous les responsables à Vancouver, afin de tenir une audience et d'établir des modalités d'action. En fait, nous avons discuté également avec les banques et, peu après, la société a été mise en séquestration, car il semblait à ce moment-là que c'était le meilleur moyen de régler la situation. Comme le Comité le sait peut-être, l'administrateur judiciaire a fait de l'excellent travail et nous avons tenté de régler la situation le mieux possible. Récemment, il y a environ une semaine, on a présenté le cas aux créanciers de Vancouver, qui ont décidé d'accepter la prise de contrôle de la société par la compagnie Barclay Logging Limited qui, si j'ai bien compris, est financée par la Pacific Logging. On a modifié quelques-unes des conditions. La coopérative n'est plus en charge des opérations. Elle a toujours les droits de coupe et continuera d'en tirer de l'argent. Je pense qu'au début elle touchera environ \$1 l'unité ou 45,000 unités par année, dont la moitié ira à la bande elle-même et l'autre moitié à la coopérative, pour ses fins commerciales. Nous croyons que les créanciers non garantis recevront d'ici deux ans 40c. pour chaque dollar et il se peut même qu'ils reçoivent encore 30c. si les exploitations de la compagnie réussissent.

J'aimerais ajouter que, bien qu'on ne stipule plus que cette compagnie devra embaucher des autochtones, il est vraisem-

**[Texte]**

45 to 50 people, most of whom will be natives, will be working through the new company. So, while in one sense the original plan did not work out, I would like to assure the Committee that behind the scenes, admittedly, we had a good deal to do with what we regard as the successful conclusion to this, and native people are being employed in an area where no other kind of employment could have been supplied, I think.

**Mr. Anderson:** Through you, Mr. Chairman, thank you for a very full answer.

**The Chairman:** Yes, you almost had your second round there also, Mr. Anderson. Mr. Macdonald.

I would like to point out that I gave extra time to the two lead questioners. I hope it is not held against me. Perhaps we should stick to the 10 minutes with you, Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman. I will try and be even briefer than 10 minutes because I know my colleagues from British Columbia would like to have an opportunity to raise questions in that area.

I want to ask really basically in two areas. One, with respect to the agreement I think approved by Cabinet last year to negotiate special ARDA agreements in the Northwest Territories. I am not sure at what stage that whole process has arrived or what kind of agreements are likely to be negotiated, but since this is a new departure for DREE, perhaps the Minister or one of his officials might like to elaborate a bit on it so that we can get a clear idea as to the direction of things in that area and any difficulties that may be encountered.

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman, indeed we have our real specialists on that matter with us tonight, and I will call on our Assistant Deputy Minister, Mr. Jim Collinson, to give the details of the state of our negotiations with the council.

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. J. D. Collinson (Assistant Deputy Minister—Western Region, Department of Regional Economic Expansion):** At the present time, we are discussing very seriously and in some detail a special ARDA agreement with the Northwest Territories. In their case their council will be looking at it very shortly and they would require a council resolution that would permit them to sign such an agreement.

As you may be aware, the Minister of Indian Affairs and Northern Development announced some time ago that DREE-type programming would be extended to the territories. The meaning of that was in addition to special ARDA. There might be arrangements between Indian and Northern Affairs and the territorial government for what would be a comparable arrangement to the GDA's that exist between DREE and the provincial governments in the south. At the present time we have been discussing with the Northwest Territories government and with the Metis societies, the Treaty Indian people and the Inuit, the aspects of the special ARDA agreement; how it would work, how they might participate in its operation.

**[Traduction]**

blable que de 45 à 50 personnes, la plupart étant autochtones, continueront de travailler dans cette nouvelle compagnie. Ainsi, bien que d'une part le plan original n'ait pas réussi, je tiens à assurer le Comité que nous sommes responsables en grande partie de la conclusion heureuse de cette situation, et que les autochtones peuvent travailler dans une région où, selon moi, il aurait été impossible d'offrir d'autres types d'emplois.

**M. Anderson:** Je vous remercie, monsieur le président, pour cette réponse très complète.

**Le président:** En effet, monsieur Anderson, vous avez presque pris le temps de votre deuxième tour également. Monsieur MacDonald.

Je signale que j'ai accordé du temps supplémentaire aux deux premiers interrogateurs de chaque parti. J'espère qu'on ne m'en voudra pas. Nous devrions peut-être observer la règle des dix minutes pendant votre tour de parole, monsieur McDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Je vous remercie, monsieur le président. J'essaierai de prendre moins de dix minutes, car je sais que mes collègues de la Colombie-Britannique aimeraient avoir l'occasion de poser des questions à cet égard.

En principe, je veux parler de deux questions. La première a trait à l'accord qui, je crois, a été approuvé par le Cabinet l'an dernier en vue de négocier des accords ARDA spéciaux dans les Territoires du Nord-Ouest. Je ne sais pas exactement où en est la situation ni quel genre d'accords seront vraisemblablement négociés, mais puisqu'il s'agit là d'un nouveau départ pour le MEER, peut-être que le ministre ou un de ses collègues pourraient nous donner quelques détails à ce sujet, afin que nous ayons une idée précise de la situation et des difficultés susceptibles de surgir.

**M. Lessard:** En effet, monsieur le président, nos spécialistes en la matière nous accompagnent ce soir et je demanderais à notre sous-ministre adjoint, M. Jim Collinson, de vous expliquer où en sont nos négociations avec le conseil.

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. J. D. Collinson (sous-ministre adjoint, région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale):** A l'heure actuelle, nous discutons très sérieusement et dans les détails un accord ARDA spécial avec les Territoires du Nord-Ouest. Leur conseil doit examiner l'accord sous peu et devra adopter une résolution permettant aux Territoires de signer une telle entente.

Comme vous le savez peut-être, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a annoncé il y a quelque temps que les programmes du type MEER seraient accordés aux Territoires, c'est-à-dire outre les accords ARDA spéciaux. Il se peut que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et le gouvernement territorial concluent un accord analogue aux projets-cadres de développement qui existent actuellement entre le MEER et les gouvernements provinciaux du Sud. À l'heure actuelle, nous discutons avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et les sociétés métisses, les Indiens conventionnés et les Inuit des aspects de l'accord

## [Text]

## [Translation]

**Mr. MacDonald (Egmont):** Can you give me some idea as to how soon you might be able to complete negotiations either for an over-all general agreement or for a specific agreement in a function or project area? Have you any idea as to the time range or frame we are dealing with here?

**Mr. Collinson:** It is the function of the territorial government passing a resolution authorizing them to enter into an agreement. In the case of special ARDA, I think the time frame would be within the next few months, probably by summer.

**Mr. Lessard:** If I may add one point here, about the special ARDA program. We are also considering designation of that area for RDIA grants because we are satisfied that there will be some occasion to support activities that otherwise might not be initiated, activities that will offer some jobs to the native people who are there, and not only to the native people because we are aware of the potential in some service towns in the Northwest Territories that could benefit from our program and by so doing creating more employment in those small communities. I am thinking of Yellowknife, for instance, which might be a place where small industries or services needed by industries in those areas might choose to go and then create those jobs and train natives and other people.

• 2045

**Mr. MacDonald (Egmont):** In that connection I understand that in Saskatchewan preliminary work has been done on an industrial subagreement. I do not know what stage that is at, but I understand this industrial subagreement might in some way replace or extend the situation of the RDIA grants. Perhaps the Director General from Saskatchewan might want to give us some kind of progress report in that area.

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman. I am sure Mr. Lane will answer this question.

**Mr. J. R. Lane (Director General, Saskatchewan, Department of Regional Economic Development):** Mr. Chairman, there have been discussions between officials on our side with the province about ways and means of improving the degree of industrial performance that takes place within Saskatchewan. In that connection we have been exploring a program that might have some selective concentration on certain key communities within Saskatchewan. It would not in any way replace the current regional development incentives program which has been announced to be there for another five years and which is very important throughout the province. It would mainly help to work with the province in concentrating our attack and strengthening certain key communities so they are better able, particularly the rural parts of the province, to receive industrial development.

We have explored in a preliminary way in certain very selected areas—steel is one, and fermentation another—whether it would be necessary to go beyond the current level of the Regional Development Incentives Act and whether in fact

## [Translation]

ARDA spécial; on essaie de voir comment il pourrait être appliqué et comment ces derniers pourraient y prendre part.

**M. MacDonald (Egmont):** Quand prévoyez-vous pouvoir terminer les négociations relatives à un accord général d'ensemble ou à un accord précis? Savez-vous à quel moment les négociations se termineront?

**M. Collinson:** Le gouvernement territorial doit adopter une résolution autorisant les Territoires à conclure l'accord. Dans le cas de l'ARDA spécial, je pense que ce sera prêt d'ici quelques mois, probablement à l'été.

**M. Lessard:** J'aimerais ajouter quelque chose ici au sujet du programme ARDA spécial. Nous songeons également à désigner cette région dans le cadre des accords de la LSDR, ce qui nous permettrait d'appuyer des activités qui, autrement, ne pourraient être mises sur pied, activités qui prévoient des emplois pour les autochtones de la région, car nous reconnaissions les possibilités qui existent dans certaines collectivités de services des Territoires du Nord-Ouest qui pourraient tirer avantage de nos programmes, créant ainsi plus d'emplois dans ces petits centres. Je pense entre autres à Yellowknife, où de petites industries, ou les services nécessaires à ces dernières, voudront peut-être s'installer, créant ainsi des emplois et formant des autochtones et d'autres personnes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** À cet égard, je crois comprendre qu'en Saskatchewan des travaux préliminaires ont été faits dans le cadre d'un sous-accord industriel. Je ne sais pas où en sont les choses, mais je pense que ce sous-accord industriel pourrait remplacer dans une certaine mesure, ou augmenter, les subventions en vertu de la LSDR. Peut-être que le directeur général de la Saskatchewan voudra nous faire un rapport de la situation.

**M. Lessard:** Oui, monsieur le président. Je suis persuadé que M. Lane voudra répondre à cette question.

**M. J.R. Lane (directeur général, Saskatchewan, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, nos hauts fonctionnaires ont discuté avec la province afin de trouver des moyens d'améliorer le rendement industriel en Saskatchewan. À cet égard, nous avons examiné un programme qui pourrait s'appliquer dans certaines collectivités clés de cette province. Ce programme ne remplacerait pas le programme actuel des subventions au développement régional, qui se poursuivra encore pendant cinq ans et qui est très important dans l'ensemble de la province. Il nous aiderait surtout, en collaboration avec la province, à concentrer nos efforts et à renforcer certaines collectivités clés, pour les rendre plus aptes à se prêter à l'expansion industrielle, notamment dans les régions rurales de la province.

Nous avons fait un examen préliminaire de certains domaines bien précis, tels que l'acier et la fermentation, afin de voir s'il serait nécessaire d'aller au-delà du niveau actuel en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional et si,

**[Texte]**

that might be accommodated as we have in one element of steel in an arrangement with the province. But there has been no policy decision taken on that, either at the federal or provincial level.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I see. I just wondered whether this is some kind of breakthrough or extension beyond RDIA in terms of establishing some kind of industrial assistance, particularly in areas or situations where the ceilings or the criteria might not be sufficiently flexible. If that is the case in this situation, I am wondering if that kind of negotiation, that kind of pressure, is also occurring in other areas as well.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we have the authorization to go along that route in accordance with the province under the RDIA agreement we have with each province, as you know. In the case of Saskatchewan, some people tend to believe that because of the low level of unemployment in that particular province, we should not make all those attempts to create new jobs. But what we are doing in fact is not necessarily creating jobs. That is not the point. The other facet of our activities in Saskatchewan in particular is that we want to bring in diversification.

We all recall that one of the major problems in Saskatchewan has been this situation where the economy is totally dominated—totally is probably not the word—but largely dominated by the grain industry. What we are trying to do in co-operation with the province is to help to bring about diversification. As Mr. Lane has indicated, what we are contemplating through a special program to assist industries cannot be very large. But in some small communities it seems that we will not be able to achieve any development on the industrial side unless we have some special thing to help out. It might take the form of assistance in the way of industrial promotion or assisting the little infrastructure that goes with the project, which we cannot assist under RDI, for instance. That, as Mr. Lane has indicated, is going to be limited, but we have learned over the last two or three years that some good occasions are totally missed by certain municipalities in the Prairies because of that lack of the services needed by the particular industry that wants to go into that particular city.

## • 2050

So it is in that light. I understand the pressure, but it is the same situation in many provinces, as you have pointed out. I know very well. That is why we tried to change our approach a little, to respond in that light. I think you will agree with me that in P.E.I., for instance, what we are doing right now with those small industrial malls, for instance, is something that is special for P.E.I. It is a different approach. We try to cope with the local circumstances, and here we have something that is special in Saskatchewan and we try to cope with it.

**Mr. MacDonald (Egmont):** May I just ask one final question, then? I understand, in connection with a special ARDA agreement for Alberta, that it had been signed some time ago, as reported in one of the documents, but not yet implemented. Could we just have a brief explanation of what is the factor there?

**[Traduction]**

en fait, cela pourrait faire partie d'un accord avec la province, tout comme c'est le cas actuellement d'un des aspects de l'industrie sidérurgique. Mais aucune décision de politique n'a encore été prise à ce sujet, ni au niveau fédéral, ni au niveau provincial.

**M. MacDonald (Egmont):** Je vois. Je me demandais simplement s'il s'agissait là de l'extension au-delà de la LSDR d'un programme prévoyant une aide industrielle quelconque, notamment dans des régions ou des situations où les critères ne sont peut-être pas assez souples. Si tel est le cas, je me demande si ce genre de négociation ou de pression existe également dans d'autres régions.

**M. Lessard:** Monsieur le président, comme vous le savez, nous sommes autorisés à suivre cette voie avec la province en vertu de l'accord de la LSDR conclu avec chacune des provinces. Dans le cas de la Saskatchewan, on a tendance à croire que, parce que le niveau de chômage y est peu élevé, nous ne devrions pas prendre toutes ces mesures afin de créer de nouveaux emplois. Mais, en fait, ce que nous faisons ne vise pas nécessairement à créer des emplois. Tel n'est pas notre but. Dans le cadre de nos activités, nous cherchons à diversifier l'industrie, plus particulièrement en Saskatchewan.

Vous vous souviendrez que l'un des problèmes majeurs en Saskatchewan provient du fait que l'économie est entièrement dominée—peut-être pas entièrement—mais dominée en grande partie par l'industrie céréalière. Nous tentons donc, en collaboration avec la province, d'y diversifier l'industrie. Comme M. Lane l'a indiqué, ce que nous essayons de faire grâce à un programme spécial visant à aider les industries ne pourra avoir beaucoup d'envergure. Dans les petites localités, nous ne pouvons amener une expansion industrielle sans un programme spécial. Il peut s'agir d'une aide à la promotion industrielle ou à la petite infrastructure qui doit entourer tout projet. Il est impossible de passer par la Loi sur les subventions au développement régional. Comme M. Lane l'a indiqué, cette aide spéciale est limitée. Nous nous sommes aperçus cependant au cours des deux ou trois dernières années qu'il y a des occasions de perdues par les petites municipalités des provinces des Prairies à cause d'un manque de services essentiels à l'industrie. L'industrie ne peut s'y établir, même si elle le désire.

Je sais très bien que c'est la situation dans bien des provinces. Vous l'avez fait remarquer vous-même. Nous avons essayé de changer notre orientation quelque peu pour tenir compte de cette situation. A l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, nous avons établi de petits parcs industriels. C'est quelque chose qui est unique à l'Île-du-Prince-Édouard, qui est différent. Nous essayons de tenir compte des conditions locales. C'est ainsi que nous avons procédé pour la Saskatchewan également.

**M. MacDonald (Egmont):** Puis-je poser encore une question? En vertu de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole du Canada, il y a eu un accord spécial avec l'Alberta, mais il n'a pas été appliqué. C'est ce qui est signalé dans un des documents, ici. Puis-je avoir une brève explication là-dessus?

## [Text]

**The Chairman:** Mr. Collinson.

**Mr. Collinson:** The special ARDA agreement that was signed with Alberta was signed about six years ago, I believe. It was just about the time of the change in government and the new government chose not to implement the agreement. So it has not been implemented, and that agreement terminated two years ago.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I see. Was there any explanation for its non-implementation?

**Mr. Collinson:** I think there was a concern on the part of the provincial government at the time that incentives that were geared toward only a segment of the Alberta society were less preferable than a universal approach. I think that was essentially the reason.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Collinson, Mr. MacDonald. Mr. Pearsall.

**Mr. Pearsall:** I am granting my time to Mr. Anderson. We are working as a team today.

**The Chairman:** We do not usually do that so I guess I will have to switch to Mr. Fraser.

**Mr. Anderson:** As long as I am down on the second round.

**The Chairman:** You are.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, I am well acquainted with both honourable members, and if they want to do that I have no objection. We have done that before.

**The Chairman:** I think the idea is to give everyone an opportunity on the first round and then we can have five minutes.

**Mr. Anderson:** Thank you very much.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, the figure I think you gave us a few minutes ago was that in the last current year we have spent about \$9 million through your department in the Province of British Columbia. Can you give us any indication of where that figure is in relation to potential? Are we working up to the capacity of the need? Or can your department tell whether in fact, if all things were working perfectly, there could be a significant enlargement of that figure, on, of course, a sound basis?

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman, I would be inclined to say yes. If we succeed in all the negotiations we have right now with the province we certainly will reach a high level of expenditure, at least for some years ahead. We cannot, and it has never been our intention to try to, spend our money on a per capita basis. That breakdown that we gave is just one way to satisfy the questions that have been put to us from many corners.

**Mr. Fraser:** May I, sir, with great respect, just interrupt you for a moment and make a short, very brief statement?

I, frankly, am not impressed with per capita relationships. What I am concerned about is whether we are spending the money, in whatever part of the country, where it will do the

## [Translation]

**Le président:** Monsieur Collinson.

**M. Collinson:** L'accord spécial qui a été signé avec l'Alberta en vertu de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole du Canada remonte à six ans en arrière. A cette époque, il y a eu un changement de gouvernement et le nouveau gouvernement a décidé de ne pas y donner suite. L'accord n'a donc pas été appliqué. Il a pris fin il y a deux ans.

**M. MacDonald (Egmont):** A-t-on expliqué pourquoi il n'a pas été appliqué?

**M. Collinson:** Je pense que le gouvernement provincial de l'époque a estimé que les subventions s'adressaient seulement à un secteur de la société albertaine, et qu'il préférait une approche universelle. C'est la principale raison.

**Le président:** Merci, monsieur Collinson, monsieur MacDonald. C'est à M. Pearsall.

**M. Pearsall:** Je cède mon tour à M. Anderson. Nous travaillons en équipe aujourd'hui.

**Le président:** Nous n'acceptons pas cette façon de procéder d'habitude. Je dois passer à M. Fraser.

**M. Anderson:** Pourvu que je suis inscrit pour un deuxième tour.

**Le président:** Vous l'êtes.

**M. Fraser:** Monsieur le président, je connais bien les deux honorables députés. S'ils veulent procéder de cette façon, je n'y vois pas d'inconvénient. Nous avons déjà accepté cette façon de faire.

**Le président:** L'idée est de donner à tout le monde une chance au premier tour, puis de passer à des tours de cinq minutes.

**M. Anderson:** Je vous remercie.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, vous nous avez signalé il y a quelques minutes qu'au cours de la dernière année, votre ministère a dépensé 9 millions de dollars dans la province de la Colombie-Britannique. Pouvez-vous nous dire si ce chiffre représente tout ce qui peut être fait? Les besoins sont-ils tous satisfaits? Ou, si toutes les conditions s'y prêtent, le ministère peut-il accroître ce montant de façon productive?

**M. Lessard:** Je serais porté à répondre oui, monsieur le président. Si les négociations que nous menons maintenant avec la province aboutissent toutes, nous pourrons certainement atteindre un niveau élevé de dépenses au cours des prochaines années. Nous n'essayons pas, nous n'avons jamais voulu tenir compte du nombre d'habitants dans la répartition de nos dépenses. La ventilation que nous avons fournie est simplement destinée à répondre aux questions qui nous sont posées de toutes parts.

**M. Fraser:** Puis-je vous interrompre pour faire une brève observation?

Les dépenses par habitant ne m'intéressent pas non plus. Ce que je veux savoir, c'est si nous accordons des fonds là où ils peuvent rapporter le plus. Même si je fais partie de l'opposi-

## [Texte]

most good. I think, and I am going to say, as a member of the opposition, that I have no intention nor do I think anybody else should have the intention of trying to say that on a per capita basis DREE grants are favouring one sector of the Canadian community as against the other. What I want to know is, we spent \$9 million in British Columbia and do not know whether we could have effectively be spending \$25 million, and that is what I am asking you. Do you think more could be spent effectively . . .

**Mr. Lessard:** Yes, I think so, Mr. Chairman, we could probably have spent more I will not say \$25 million or \$20 million, but certainly we could have spent a little more, certainly sooner. Probably we would have, by doing so, helped to create a few more jobs. Unfortunately for those reasons that we have stated, we have not been able to. Now we are looking forward because we seem to have developed good relations, better relations certainly, and we will certainly be able to respond to good opportunities to help people in various parts of the province. Undoubtedly, we will not be able to say yes to all the proposals because it is always a matter of the choice between the right thing to do and the limitation imposed on us by budgetary restraint.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, I would be appalled if you said yes to every proposal, that would not be very competent decision making I am sure.

How aware is the industrial community in British Columbia of where to go to make its initial contact with your Department?

**Mr. Lessard:** Well, until recently, they were not aware. First, even now, our programs, our RDIA Program are not available in British Columbia so there is no way they can contact anybody for that assistance. That is not available due to the fact that no part of the province is being designated for RDIA programs. But Under the general development agreement we can sign subagreements with the province which will help a certain sector of the economy, not by granting money directly but by helping out through infrastructure, industrial infrastructure, for instance; industrial parks and services to that land will help out industries. Normally they have to buy land; they have to put their own infrastructures in.

**Mr. Fraser:** Let me back up for a minute. Assuming some citizens in the business community think they have a project which makes sense and which needs some assistance, where do they go? Do they go to the provincial authorities first? Do they come to you? How does it get initiated? I am not talking about from which government it gets initiated. How does a citizen get the government to get this thing initiated?

**Mr. Lessard:** Okay. Suppose a group of people want to get an industry going in a good place. Suppose they had a good idea, had found some market, filed an application with us, got in touch with DREE's office. Before decentralization, it was

## [Traduction]

tion, je n'ai pas l'intention,—je ne pense pas que quiconque devrait procéder de cette façon,—d'essayer d'identifier les secteurs de la société canadienne qui bénéficient le plus des subventions du ministère de l'Expansion économique régionale sur la base des dépenses par habitant. Nous avons dépensé 9 millions de dollars en Colombie-Britannique. J'ignore si nous aurions pu en dépenser 25 millions de façon constructive. C'est la question que je pose. Croyez-vous qu'il aurait été possible . . .

**Mr. Lessard:** Il aurait probablement été possible de dépenser davantage, peut-être pas 25 millions, ni 20 millions cependant. Il aurait été possible de procéder plus tôt. Nous aurions certainement créé plus d'emplois. Malheureusement, pour les raisons que j'ai indiquées, il n'en a rien été. Maintenant, nous avons réussi à instaurer de meilleures relations et nous comptons bien pouvoir tirer parti de toutes les occasions qui se présenteront d'aider les gens de toute la province. Nous ne pourrons certainement pas acquiescer à toutes les demandes. Il y a toujours un choix à faire à cause des contraintes budgétaires. Il faut choisir les projets les plus viables.

**Mr. Fraser:** Je serais horrifié que vous acquiesciez à toutes les demandes. Ce ne serait pas une façon très sûre de procéder.

Dans quelle mesure les représentants de l'industrie en Colombie-Britannique savent-ils comment prendre contact au départ avec le ministère?

**Mr. Lessard:** Jusqu'à récemment, ils n'étaient pas tellement au courant. Encore de nos jours, les programmes en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional ne sont pas disponibles en Colombie-Britannique. Il n'est donc pas possible de communiquer avec quelqu'un pour obtenir cette forme d'aide. Et ces contrats ne sont pas disponibles parce qu'il n'y a aucune région de la province qui est désignée en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional. En vertu de l'accord général, cependant, nous pouvons signer des accords spéciaux avec la province pour aider les secteurs précis de l'économie. Il ne s'agit pas d'accorder des fonds directement, mais d'aider à l'instauration d'une infrastructure, d'une infrastructure industrielle, par exemple; il peut s'agir de parcs industriels et de services destinés à accomoder l'industrie. Normalement, l'industrie doit acheter le lotissement et instaurer les services à ses propres frais.

**Mr. Fraser:** Je reviens un peu en arrière, si vous le permettez. Je suppose que certains hommes d'affaires ont mis au point un projet acceptable et ont besoin d'aide. A qui doivent-ils s'adresser? Aux autorités provinciales d'abord? A votre ministère? Comment peuvent-ils mettre le processus en marche? Je ne veux pas savoir ici quel niveau de gouvernement fait les premiers pas. Je demande comment un citoyen peut amener le gouvernement à faire les premiers pas.

**Mr. Lessard:** Supposons qu'un groupe de citoyens veuille lancer une industrie. L'idée est acceptable. Il y a un marché. Il nous présente une demande par l'intermédiaire du bureau du ministère de l'Expansion économique régionale. Avant la

## [Text]

much more difficult because they had to get in touch with Ottawa. It was very far and they were not aware and people said that it was difficult so they would not apply. So, after we decentralized and had offices in each of the provinces, we put out some publicity to inform the people of our presence, and what kind of service we were offering, and we received applications in our office in Victoria from people who had projects. Sometimes they came to us and they talked to our officials to discuss their proposal. In many instances that is what took place, but normally they sent their application by mail. They simply get the form and they fill it in and send it to our office. After that our officials just look at it and they respond with a letter. Normally they acknowledge receiving the application and after that they ask a series of questions to clarify the application. If it is clear, there is no problem; as soon as it is cleared, they process it and they evaluate the project. If it is good, they just send a letter of offer to that particular group of people and they have so many days to decide if they will accept the offer and return that letter of acceptance to us. Then we make the offer public. This is the way we go about it.

**Mr. Fraser:** If we take the \$9 million of last year, how does that break down in projects?

**Mr. Lessard:** That \$9 million did not go through RDIA. We had payments for prior commitments. I will ask again, Ron Marshall, to give the precise figures.

• 2100

**Mr. Fraser:** The reason I am asking this question, sir, is that there is a great deal of misconception back in the Province of British Columbia as to how this works and I think it is important that it be made clear.

**The Chairman:** Mr. Marshall.

**An hon. Member:** If it works.

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman, I will answer only the factual question. I attempted to answer the other as well. The Breakdown for the current Fiscal Year, just completed, is roughly \$3.4 million under the subagreement; a little over \$100,000 in industrial incentives which is a payout from the former program; \$3.9 million under the ARDA program and roughly one million dollars under Special ARDA. Now there is an additional bit that has to do with the administrative overhead which is not included in that list.

**Mr. Fraser:** I am going to ask you, then, looking at the coming year, without tying you to exact figures: what does the activity show?

**Mr. Marshall:** That is, of course, difficult to answer, Mr. Chairman, because we are in the process of negotiation on many of the things on which such an answer would be based. I think it is fair to say that we would go considerably heavier on the subagreement side, for example. If we successfully con-

## [Translation]

décentralisation, il fallait communiquer avec Ottawa, et le processus était plus compliqué. Les gens estimaient que c'était trop loin. Ils évitaient de présenter des demandes. Dès que nous avons eu des bureaux dans chacune des provinces, nous en avons informé les gens. Nous avons indiqué quels étaient les services que nous offrions et nous avons tout de suite reçu des demandes. Les gens qui avaient des projets se sont adressés au bureau de Victoria, par exemple. Ils ont parlé aux représentants du ministère. Donc, il y a eu des contrats personnels, mais, de façon générale, les demandes sont envoyées par courrier. Il s'agit pour n'importe qui d'obtenir une formule, de la remplir et de la faire parvenir au bureau régional. Les représentants du ministère répondent également par lettre. Ils accusent réception de la demande et essaient d'obtenir des détails supplémentaires. Si la demande est claire, il n'y a pas de problème. Elle est tout de suite traitée et le projet est évalué. Si le projet est acceptable, une lettre est envoyée aux responsables du projet, qui ont un délai précis pour décider s'ils acceptent ou non l'offre qui leur est faite. Ils n'ont plus qu'à faire part de cette décision, toujours par lettre. Le contenu de l'offre est alors rendu public.

**M. Fraser:** A combien de projets ont servi ces neuf millions de dollars, l'année dernière?

**M. Lessard:** Les neuf millions de dollars n'ont pas été consacrés à des projets en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional. Certains paiements visaient des engagements précédents. Je vais faire appel une fois de plus à M. Ron Marshall pour les détails là-dessus.

**M. Fraser:** Je pose la question, monsieur, parce que l'on comprend très mal en Colombie-Britannique comment cela fonctionne et je pense qu'il est important de tirer cette affaire au clair.

**Le président:** Monsieur Marshall.

**Une voix:** Si cela fonctionne.

**M. Marshall:** Monsieur le président, j'avais donné seulement les chiffres demandés, car j'ai déjà essayé de répondre à l'autre partie de la question également. Pour l'année financière qui vient de se terminer, le chiffre convenu aux termes d'un accord secondaire est d'environ 3.4 millions de dollars; un montant d'un peu plus de \$100,000 a été versé comme prime à l'industrie aux termes de l'ancien programme; un montant de 3.9 millions de dollars a également été remis aux termes du programme de l'ARDA et environ un million de dollars aux termes du programme spécial de l'ARDA. Il y a encore un montant supplémentaire relatif aux frais administratifs qui n'est pas compris dans cette liste.

**M. Fraser:** En ce qui concerne l'année qui vient, je vais donc vous demander comment les choses se présentent, sans essayer d'obtenir des chiffres précis.

**M. Marshall:** Il est difficile de répondre à cette question, monsieur le président, car nous sommes en train de négocier bien des points sur lesquels une telle réponse serait fondée. Je pense pouvoir dire cependant que nous serions disposés à augmenter considérablement les montants convenus en vertu

**[Texte]**

clude agreements of a nature of ARDA and Special ARDA, I would anticipate the expenditures be roughly the same as they have been in the past. So the new emphasis would be on the subagreement side.

**Mr. Fraser:** Among the provincial government, the private sector and you, where does most of the initiative come from originally? Is it being initiated by the provincial government in answer to its perceived needs? Is it being initiated by the private sector through the provincial government and then back to you or directly to you?

**Mr. Lessard:** Speaking of the RDIA Program which deals with grants to industries, the activity is between us and the applicant. The provincial governments do not appear in the picture. There is some consultation but they do not share in the assistance with us. They might bring in their own assistance if they want. They are free to do so but this is not a cost-sharing arrangement; it is we and the applicant. But for any other program like subagreements, for instance, they are initiated by the province, normally, but they are built with us. Our officials and their officials take one sector, for example, and decide that in that sector there is a need for a joint intervention and they start to build up what kind of things should be done. Then they try to formulate a program, they put tentative dollars in that program to discuss that and, then, they come to a higher level in the administration and it is on two different occasions that I get in the picture, if I may say so. I get in the picture to know what is the score on that particular topic and, if I am satisfied, I will let it proceed further to the top. Then, when we reach an agreement, I process that through mechanism here, the Treasury Board and everything and then we sign and that is it. The implementation is made by the province. We sit on a joint committee to administer the subagreements but the implementation is the responsibility of the province.

**The Chairman:** That is your time for the first round, Mr. Fraser.

**Mr. Fraser:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** Thank you Mr. Chairman. I have had some experience with the old Designated Area Program and, of course, with the replacement of the DREE Program because, when I was in the 27th Parliament, and the Minister was not here, the Okanagan Valley was the only area of British Columbia that was designated and I used to get some amused comments even from British Columbians about the richest part of the Province being the designated area. Eventually I put a question on the Order Paper and I obtained the figures to date, then, of the moneys that had been distributed to all of the other provinces up to that point in the Program. And British Columbia, then, was so far behind that I memorized the statistics for Ontario; how much had been distributed, here, and for New Brunswick and for British Columbia. So the next

**[Traduction]**

d'ententes auxiliaires, par exemple. Si nous réussissons à conclure des ententes de la nature de l'ARDA et du programme spécial de l'ARDA, je prévoirais que les dépenses seraient à peu près les mêmes que dans le passé. L'accent est donc maintenant mis sur les ententes auxiliaires.

**M. Fraser:** Qui, du gouvernement provincial, du secteur privé et de vous-même, prend ordinairement l'initiative? Est-ce le gouvernement provincial qui prend cette initiative en fonction des besoins prévus? Est-ce le secteur privé qui prend l'initiative par l'entremise du gouvernement provincial ou en s'adressant directement à vous?

**M. Lessard:** En ce qui concerne le programme de subventions à l'industrie, les choses sont conclues entre nous et l'industrie qui présente la demande. Les gouvernements provinciaux n'ont rien à voir dans ces ententes. Il y a consultation, mais ils ne paient pas leur quote-part de cette aide que nous offrons. Ils peuvent offrir eux-mêmes un programme d'aide équivalent, s'ils le veulent. Ils sont libres de le faire, mais dans le cas qui nous préoccupe, il ne s'agit pas d'un programme à frais partagés, l'affaire se passe entre nous et l'industrie qui présente la demande. Dans le cas de tous les autres programmes qui résultent d'ententes auxiliaires, par exemple, ce sont les provinces qui prennent ordinairement l'initiative, mais c'est nous qui concluons les ententes. Nos représentants au ministère et les leurs choisissent un secteur ou un autre pour lequel il faut une intervention conjointe et ils commencent à élaborer un plan pour les mesures à prendre. Ils formulent alors un programme, en évaluant approximativement les fonds qui seraient nécessaires, et ensuite ils viennent présenter leur projet à la haute administration, et j'entre moi-même en jeu à deux occasions, si vous voulez. Je me renseigne d'abord sur la situation dans le domaine en question, et si je suis satisfait, je laisse les choses aller plus loin. Ensuite, lorsque nous en venons à un accord, je le fais accepter par le Conseil du Trésor, nous le signons et c'est fait. La mise en application relève de la province. Nous participons à un comité conjoint en ce qui concerne l'administration des ententes auxiliaires, mais la responsabilité de les mettre en application incombe à la province.

**Le président:** Le temps qui vous était alloué pour le premier tour de questions est écoulé, monsieur Fraser.

**M. Fraser:** Merci.

**Le président:** Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Merci, monsieur le président. Je connais assez bien l'ancien programme des régions désignées, et bien sûr le programme du MEER qui le remplace, car pendant la 27<sup>e</sup> législature, alors que le ministre n'était pas encore parmi nous, la vallée de l'Okanagan était la seule région de la Colombie-Britannique qui était désignée et même dans cette province, on se moquait un peu de moi parce que la région désignée était la partie la plus riche de la province. J'ai fini par inscrire une question au Feuilleton et j'ai obtenu les chiffres relatifs aux crédits distribués jusque là à toutes les autres provinces, en vertu de ce programme. J'ai découvert que la Colombie-Britannique tirait tellement de l'arrière, que j'ai mémorisé les statistiques relatives à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique. Aussi, quand quelqu'un m'a dit que

## [Text]

person who jabbed me in the ribs and gave me the old grin and wink and said: "Lucky you, representing that area," I said, "Well, what would you rather have, a \$13 million dribble, compared to \$100 million in New Brunswick and \$300 million in Ontario, or nothing at all?" And that was the end of that discussion in all cases.

• 2105

I come back to Parliament and the main result in British Columbia, of the 1968 federal election, was the immediate de-designation of the Okanagan which, perhaps, supported me too well in that great election and the designation of the East and West Kootenays. Yet, when I returned to Parliament, in six years and sort of on the dying days of DREE, because nothing was happening there, the program did not work then either. Again, I know the Minister was not responsible and he did make reference to it in the remarks directed to that period of time. I learned, too, there that people said, "Well, it is very, very difficult." So I asked for specific examples, if anybody knew. I had one marvelous example from a sawmill at Galloway, which had applied for a grant to expand in 1974-75. And if any sawmill in British Columbia was planning to expand in that time, when every other sawmill was shutting down or laying off people, it seemed to me it deserved very careful attention from the program. But they were told that their financial picture was such that they did not need any help in their expansion. It was then that I waited to see, and read those lists that used to come in. It was not five months later when there was a \$500,000 figure approved for the E.B. Eddy Company to expand their plant at Davidson, Quebec. I raised that one in an adjournment hour debate, because I was struck at the contrast. It was news to me that E.B. Eddy would have gone bankrupt without that assistance, that they were not in a financial position to finance their own expansion after all the years they have been operating in this area.

So I have had my doubts about the program, and yet I know from my constituency that there are a great many projects that are locally-based, resource-based. Some of the projects that were funded when I was first in Parliament, the twenty-seventh Parliament, are still operating. The feed plant at Grindrod, the dairy at Vernon are still operating, have operated ever since, and they are based on local industries. The feed plant imports from the Prairies, but nevertheless the cattle are raised there.

What I would hope to see in the negotiations that are going on with the British Columbia government would be an agreement that would allow really considerable flexibility, instead of designating some small corner of the province for whatever program that could be applied to other areas, if the request was for something that was truly resource-based, because of the ones that brought in exotic materials from outside and simply processed them in the Valley most have folded in the intervening years and are not now operative. I am sure the department has learned a great deal about that kind of prob-

## [Translation]

j'étais bien chanceux de représenter telle région, j'ai pu lui répondre: «Que préféreriez-vous? Des miettes de 13 millions de dollars par rapport à 100 millions de dollars au Nouveau-Brunswick ou 300 millions de dollars en Ontario, ou rien du tout?» J'avais enfin trouvé le moyen de clore toute discussion.

Je suis revenu au Parlement et le principal résultat de l'élection fédérale de 1968 en Colombie-Britannique a été l'élimination immédiate d'Okanagan comme région désignée, peut-être parce que cela m'avait trop bien profité lors de cette grande élection, et l'on a désigné à la place les régions est et ouest de Kootenay. Cependant, quand je suis revenu au Parlement, le programme ne fonctionnait pas non plus à ce moment-là, après six ans, c'étaient les derniers jours de ce programme du MEER. Je sais que le ministre n'était pas responsable et il a fait allusion à cette période dans ses remarques. J'ai entendu des personnes dire: «C'est très, très difficile.» J'ai donc demandé des exemples précis, et l'on m'a parlé d'une acierie de Galloway qui avait présenté une demande de subvention en 1974-1975 afin de s'agrandir. Or une acierie de Colombie-Britannique prévoyait s'agrandir à une époque où toutes les autres acieries fermaient leurs portes ou encore mettaient des employés à pied; il me semble donc que les responsables du programme devraient y porter une attention tout à fait spéciale. On a répondu aux auteurs de la demande que leur situation financière indiquait qu'ils n'avaient pas besoin d'aide pour s'agrandir. J'ai alors vérifié les listes d'industries qui avaient reçu des subventions. Moins de cinq mois plus tard, j'ai vu qu'un montant de \$500,000 avait été approuvé comme subvention à la société E. B. Eddy qui voulait agrandir son usine de Davidson au Québec. J'ai abordé cette question lors d'un débat d'ajournement, car j'étais frappé par le contraste. J'ai été bien surpris d'apprendre que E. B. Eddy allait faire faillite sans cette aide, que sa situation financière ne lui permettait pas de financer sa propre expansion, après toutes ces années d'exploitation dans la région.

J'ai certainement des doutes quant à ce programme, et cependant je connais dans ma propre circonscription de nombreux programmes locaux qui sont fondés sur les ressources naturelles. Certains des programmes financés pendant mon passage au Parlement, à la 27<sup>e</sup> Législature, fonctionnent toujours. La fabrique de moulées de Grindrod, la laiterie de Vernon fonctionnent toujours et elles sont basées sur des industries locales. La fabrique de moulées importe des produits des Prairies, mais néanmoins c'est là qu'est élevé le bétail.

J'espérerai voir négocier notamment avec le gouvernement de la Colombie-Britannique une entente permettant une véritable flexibilité, au lieu de désigner un petit coin de la province pour un programme quelconque qui pourrait être appliqué aux autres régions, si la demande portait sur une industrie fondée sur les ressources, car la plupart de celles qui importaient des matières premières de l'extérieur pour simplement les transformer dans la vallée ont fermé leurs portes depuis et ne fonctionnent donc plus aujourd'hui. Je suis persuadé que le ministère a beaucoup appris sur ce genre de problème. Je m'inquiète

## [Texte]

lem. I get concerned when a potato-chip plant at Grand View Flats, for example, is in direct competition with New Brunswick where McCain's foods can suggest to that operator that he sell out to them, and become their agent, rather than an independent operator. I get into battles with the Customs people all the time, as he brings in potatoes from the United States occasionally. He obtains many from Creston from within the province, but he will occasionally import and then he runs into problems at the border. One Customs official told me that the whole question was the price of potatoes. I said, "Not at all, it is the cost of the money that influences him." He has to borrow everything for his, and there are other parts that can get grants with this kind of problem.

My first question would be: do you see any hope, Mr. Lessard, for a sort of general program for British Columbia that could be selective but that could pay some attention to quite a wide area in the province, if the demand for the introduction of a plant, or the expansion of a plant grew out of a local need and local products?

• 2110

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Johnston, certainly we have learned, as you have said yourself, many things through the experience that we have gone through during the course of those seven years. In particular, as you have stated, those projects that we helped to create have gone very well. We have not heard about them. You mentioned some. We have not heard about those things that went very well. Those projects that failed, obviously they are in the paper every day. However, this is the kind of risk we have to take. I am inclined to agree with you that the experience we gain has indicated to us that those—I am going to use a very funny word—exotic industries will have no relation with the area as such. We should not encourage them to go, but in some instances we will probably have to look very seriously to some proposal of new industries, complete strangers to that area, because if we do not do that it will mean that no new industry as such will come and no new technology will come into those areas. So, we have to keep our minds open. I am not saying this in the sense that we should be looking for that and precisely for that. In fact, if we were to go through all the applications that we have supported we will find out, first of all, that 90 per cent of the applications that we have supported are small, local initiatives, 90 per cent of them are small. There are only a few large ones that we have initiated. Some of them that we have supported were also local, big but local, and some strangers, completely outsiders, coming in we have also supported. But we have to be careful about some statements that we see sometimes about DREE supporting high capital requiring industries. It is not true. Sometimes we do, and we have to do it, but generally speaking we are not doing that.

On the other side, we cannot only support industries with high labour content and with very low capitalization because again we are accused of maintaining very low technical indus-

## [Traduction]

lorsque j'apprends qu'une fabrique de croustilles de Grand Vieu Flats, par exemple, est en concurrence directe avec le Nouveau-Brunswick, où la société McCain peut suggérer à un fabricant indépendant de lui vendre son entreprise, et de devenir son agent plutôt que de rester indépendant. J'ai constamment des discussions avec les autorités de la douane, car ce fabricant importe des pommes de terre des États-Unis, à l'occasion. Il en obtient une bonne quantité de Creston dans la province, mais il doit à l'occasion en importer et il éprouve des difficultés à la frontière. Un représentant de la douane m'a dit que toute l'affaire tournait autour du prix des pommes de terre. J'ai répondu que ce n'était pas du tout le cas, mais plutôt que ce fabricant était influencé par le coût du financement de son entreprise. Il doit emprunter tout ce dont il a besoin, tandis que dans d'autres régions on peut obtenir des subventions pour résoudre ce genre de problème.

Je voudrais donc d'abord vous demander, monsieur Lessard, si vous pensez qu'il y aura un jour un genre de programme général pour la Colombie-Britannique, relativement à certaines industries, mais qui s'appliquerait à une grande partie de la province, au cas où quelqu'un voudrait construire une fabrique ou en agrandir une, par suite d'un besoin local et à partir de produits locaux?

**M. Lessard:** Monsieur le président, comme vous l'avez dit vous-même, monsieur Johnston, nous avons certainement tiré profit de l'expérience de ces sept années. Vous avez déclaré notamment que les projets que vous avez aidé à mettre sur pied ont très bien réussi. Or, nous n'en avons pas entendu parler. Vous en avez mentionné quelques-uns. Nous n'entendons jamais parler des projets qui ont réussi, mais la presse parle tous les jours des échecs. C'est toutefois le genre de risque qu'il faut courir. Je veux bien admettre que les industries exotiques, pour employer un drôle de mot, n'ont aucun rôle à jouer dans la région proprement dite. Quoique nous ne devrions pas les encourager à s'y établir, il va probablement falloir envisager la possibilité d'admettre certaines nouvelles industries; sinon, il n'y aura pas de nouvelles industries; ni de nouvelles technologies, dans la région. Il faut garder l'esprit ouvert. Je ne dis pas que c'est la seule possibilité. En fait, 80 p. 100 des subventions accordées ont été versées à des petites entreprises locales. Un nombre limité de grandes entreprises ont également reçu des subventions. Il y avait quelques grandes entreprises d'intérêt local et certaines qui sont venues de l'extérieur, mais il faut se méfier des déclarations selon lesquelles MEER appuyerait des industries orientées vers le capital. Ce n'est pas vrai. Cela nous arrive parfois, mais c'est plutôt inhabituel.

Par contre, nous accordons des fonds uniquement aux industries orientées vers la main-d'œuvre, on nous accuse de favoriser des industries faibles en technologie. Nous avons donc

## [Text]

tries in those areas. So, we have to try to hit for some kind of a balance, always keeping in mind the potential of each of those areas, the local resources and also the wish of the people. So, it is a difficult exercise, and I suppose that for those of you who will take the time to look into the report tabled yesterday by the Economic Council of Canada you will note that in many, many places they had recognized the complexity of the problem of regional disparities. We know from having been in that field for some time now how complex it is and how many factors are behind those disparities within our country. There is no question that in our effort to reduce those disparities we have to be prepared to look at all opportunities to appreciate that and take the best decision based on the best appreciation in collaboration with those who are proposing those projects and also with the local people.

As to the question of the power program for British Columbia, I am considering the possibility of a designation of a fairly large part of the province for the RDIA program. This is something we have had under consideration for some time. We will certainly carry on our discussion with the provincial government along the line of those amendments to the sub-agreement that we now have under discussion, but when this is through we will look at what we have achieved and if this is not enough, and if we are satisfied that it is not enough and that we should do more, and that can be achieved at least through designation of a part of the province, I am quite prepared to do so. I am not necessarily going to do so, but I am quite prepared to consider doing so.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** I gather my time is up.

**The Chairman:** Yes, your time is up. If all of you each had five minutes you could all get a turn. Mr. Brisco, let us go.

**Mr. Brisco:** Right. The first question I must ask the Minister, in the light of his last comment or his concluding remarks, is whether the two Kootenays, East and West, are a part—I do not ask him to go into detail, I just ask whether they are a part of the over-all consideration of the possibility of a new RDIA agreement.

• 2115

**Mr. Lessard:** It would again depend upon how far we will go and what we will be able to do jointly with the province through a subsidiary agreement dealing with industrial development. If through the subsidiary agreement we can offer a fairly good support for the industrialization of those lower parts of the province, then there might not be a need for the RDIA program to be offered in that part of the province, because here we have the lower part of the province—you know your province better than I—where you have most of the population but from a line, from a given line up, you have a fairly large part of your province, as you know, with a very small portion of the population, many small communities, like Prince George, but in the over-all the population is settled in the bottom part of the province. So if we have a sub-agreement proposing a program to help the industry in that large part of

## [Translation]

essayé d'établir un certain équilibre en tenant compte du potentiel de chaque région, de ses ressources et des désirs des habitants. C'est très difficile et j'imagine que ceux d'entre vous qui prendront le temps de lire le rapport déposé hier par le conseil économique du Canada, constateront que celui-ci reconnaît la complexité du problème des disparités régionales. Après avoir travaillé dans le domaine depuis quelque temps, nous sommes parfaitement conscients de la complexité du problème et du nombre de facteurs qui expliquent les disparités existantes. Pour les réduire, il va falloir étudier toutes les possibilités et prendre une décision de concert avec les initiateurs des projets et des habitants des régions.

Pour ce qui est de la question de programmes énergétiques en Colombie-Britannique, je suis en train d'étudier la possibilité de désigner une grande portion de la province en vertu de la Loi stimulant le développement de certaines régions. C'est une possibilité que nous envisageons depuis quelque temps. Nous allons certainement poursuivre nos négociations avec le gouvernement provincial en vue d'apporter des modifications à la sous-entente que nous sommes en train de négocier, mais si nous déterminons que ce n'est pas suffisant, et qu'il y a lieu de désigner de plus grandes portions de la province, je suis tout à fait disposé à le faire. Je ne le ferai pas nécessairement, mais je serai disposé à considérer la possibilité.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Si je comprends bien, mon temps est écoulé.

**Le président:** Oui, votre temps est écoulé. Si vous prenez tous cinq minutes, vous aurez chacun votre tour. Allez-y, monsieur Brisco.

**M. Brisco:** D'accord. Vu cette dernière remarque, je lui demanderai si les deux Kootenays, Est et Ouest, seront inclus—je ne lui demande pas d'entrer dans les détails—dans le nouvel accord LSDCR.

**M. Lessard:** Cela dépend jusqu'où nous sommes en mesure d'aller et de ce que nous pourrons accomplir en collaboration avec la province dans le cadre d'un accord secondaire sur l'expansion industrielle. Si un tel accord nous permet de financer de façon adéquate l'industrialisation du Sud de la province, nous n'aurons peut-être pas besoin d'avoir recours à un programme en vertu de la Loi stimulant le développement de certaines régions car la majorité des habitants de la province—you le savez mieux que moi—habitent la partie Sud; à partir d'une certaine latitude, dans une grande partie de la province, la population s'éclaircit et se concentre dans des petites localités comme Prince George. Mais la majorité de la population est concentrée dans la partie Sud de la province de sorte qu'une sous-entente prévoyant un programme d'aide à l'industrie dans cette région importante de la province suffirait

## [Texte]

the province I suppose that might be enough, because as you have stated yourself, Mr. Brisco, as with that announcement today, it seems that that part of the province has already a lot of attraction. People are confident that they should invest there because . . .

**Mr. Brisco:** One industry, sir. One industry in one community. Do not get me wrong on that point.

**Mr. Lessard:** But we know, as you know, Mr. Brisco, that some other people, some other large industries are considering projects in the lower mainland, if I may use that expression, and that includes part of your area.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, I referred to the Minister's addresses in the past couple of days, and the basic failure of DREE has been to identify the regional problems and then to go into the areas and make specific determinations of what is needed. Now, in the entire period in which DREE was designated in Kootenay West under RDIA, not one industry, not one, was ever referred from Victoria. We had to go out and actively seek those industries. That I feel is a failure of the DREE program, a very basic failure. I do not suggest, sir, that you have got to be industrial incentive officers, but my God, when you look at the way the program has succeeded in the Province of Quebec, the reason it has succeeded is that they have at least provincially, if not federally, actively gone out into the marketplace and sought the industries. And this is where DREE has failed in my view in British Columbia. There has been a breakdown either in liaison, or the operation in Victoria has been a lame-duck operation, starting with the man, with all due respect to his background, who retired there, who went out there to retire, a great fellow but he was a lame duck, an operation that has wound down from 24 to about 4. It has reached the point, Mr. Minister, in the case of representations to you regarding the Kootenays, first, the President of the Kootenay Industrial Development Association, and Austin Fraser, the Industrial Development Officer, approached Mr. Jamieson through my auspices. Later Mr. Fraser again in conjunction with myself met with you. Still later the B.C. Conservative caucus met with you again to discuss this. I have spoken to Mr. Marshall on the telephone, I have made a point of calling on him at the office. Quite frankly, Mr. Minister, I have reached a point where I feel that there is just no bloody purpose being served in my making representations of any sort to DREE. It has reached the point where after canvassing every regional district in my riding, every municipality, each municipal council, getting a determination and sitting down and discussing what the DREE needs are—and I do not mean the nickel and dime stuff but the overview for the entire area—and transmitting those concerns to your office, the response just was not satisfactory, an interim reply. I find that I can get a better response from the provincial government, sir, than I can from the federal government, and that disturbs me greatly. I think that is a direct reflection on the operation of DREE. Now that is why I say that really you have a great deal of homework to be done.

## [Traduction]

amplement. Or, vous l'avez déclaré vous-même, monsieur Brisco, il semble que cette partie-là de la province soit déjà très attrayante. Les gens sont prêts à y investir, parce que . . .

**M. Brisco:** Une industrie, monsieur. Une seule industrie dans une collectivité. Il ne faut pas se méprendre.

**M. Lessard:** Mais nous savons, et vous aussi, tout comme d'ailleurs, monsieur Brisco, que d'autres industries importantes pensent s'établir dans la partie Sud de la province, qui englobe votre circonscription.

**M. Brisco:** Monsieur le président, d'après les discours faits par le ministre depuis quelques jours, MEER n'a pas réussi à identifier les problèmes et les besoins des diverses régions. Or, pendant toute la période où MEER était désignée dans la région de Kootenay Ouest en vertu de la Loi stimulant les développements de certaines régions, aucune industrie de Victoria n'a été proposée. Nous avons dû aller chercher ces industries. Je crois qu'il s'agit là d'un échec cuisant de la part de MEER. Je ne vous propose pas, monsieur, de jouer le rôle d'agent de l'expansion industrielle, mais bon Dieu, si l'on considère le succès qu'a connu le programme dans la province de Québec, on voit bien qu'il est attribuable au fait que la province, sinon le gouvernement fédéral, est allée recruter des industries sur le marché. C'est là où, à mon avis, MEER a échoué en Colombie-Britannique. Il y a eu rupture des communications, où l'entreprise de Victoria a échoué à cause de l'homme, avec tout le respect que je dois à son expérience, qui y a pris sa retraite. C'était un brave homme, mais il a réduit l'effectif de 24 à 4 personnes. Pour ce qui est de Kootenay, monsieur le ministre, nous en sommes arrivés au point où le président de l'Association pour le développement industriel à Kootenay et Austin Fraser, agent du développement industriel, ont abordé M. Jamieson par mon intermédiaire. Un peu plus tard, M. Fraser et moi-même nous nous sommes réunis avec vous. Enfin, le caucus conservateur de la Colombie-Britannique s'est réuni avec vous pour discuter de la question. J'ai rejoint M. Marshall par téléphone à son bureau. Franchement, monsieur le ministre, j'en suis arrivé au point où je ne vois plus l'utilité de présenter des instances auprès du MEER. Après avoir fait du porte à porte dans tous les districts régionaux de ma circonscription, dans toutes les municipalités, après avoir consulté chaque conseil municipal et discuté des besoins du MEER—je ne parle pas de petits projets mais de programmes valables pour la région entière—j'ai transmis ces renseignements à votre bureau, je n'ai pas obtenu de réponse satisfaisante, mais une réponse provisoire. Il m'inquiète de constater que je peux recevoir une meilleure réponse du gouvernement provincial que du gouvernement fédéral. Je crois que cela reflète le mode d'opération du MEER. C'est pourquoi je dis qu'il reste beaucoup à faire.

[Text]

• 2120

Mr. Fraser has made reference to per capita expenditures. I just want to throw one statistic at you, sir, and that is this. From the time that the DREE program was instituted, in 1969, to date, and I am quoting October 18, 1976, British Columbia has received 1.5 per cent—1.5 per cent—of all industrial incentive grants for new industry in Canada, and eight-tenths of 1 per cent of all incentives given for the expansion of existing industry in Canada. Mr. Minister, I do not care what you say, those statistics are fact, based on your department's own figures, and I have to say that that is a direct reflection on the categorical failure of the DREE program to operate satisfactorily in British Columbia has ignored the input and the urgent request of those most concerned.

I recognize you have had a problem with the provinces but surely to God more effort could have been taken by the department to overcome those problems, whether they were problems of politics or problems of personality. I do not care whether the provincial government is Socred, NDP, Liberal or whatever, I am quite prepared, sir, to approach the Minister; I am quite prepared to walk into Phillips' office or Gary Lauk's office. I will do anything to help British Columbia, but damn it all I do not get any support from DREE.

Now, my concluding question is, when was the last time that any DREE officials were in the Kootenays and how often have DREE officials been in the Kootenays since RDIA was first implemented for Kootenay West? Mr. Marshall, I know, has been there once, but how often have DREE officials been in the Kootenays other than perhaps to monitor the odd project? They have not made any effort to really examine, in my view, the problems of the Kootenays, let alone any other part of the province.

**Mr. Lessard:** Before I ask Mr. Marshall to respond to that precise question of how often our officials have been there, I must say that when you say that in British Columbia we have not made any attempts to assist industries or to look for other industries, as we have been doing in other provinces from the beginning of our program, we have to look at what we were at first, to start with. We had to start from somewhere where there was a need, at the beginning, and where there was a high level of unemployment. We started in the Atlantic and we started in Quebec, and we moved gradually as we had to gain experience, too, and we spread gradually over the country.

**Mr. Brisco:** Yes, I know the historical background and I have said that.

**Mr. Lessard:** And when you said at the beginning that we had nobody in the field at the beginning: it is only from 1972-73, really, that we started to have people outside Ottawa working to help out and to have our program in place.

But again, if we received more applications from the Atlantic and from Quebec and from some other provinces, it was precisely because the provincial governments also joined in in support of industrial promotion, joined in in support of industrial commissioners in those cities, and because the local communities, too, joined in in supporting local commissioners,

[Translation]

M. Fraser a parlé des dépenses par tête. Voici quelques chiffres. Depuis la création du MEER en 1969, et ceci au 18 octobre 1976, la Colombie-Britannique a reçu 1.5 p. 100 de toutes les subventions visant à encourager de nouvelles industries au Canada et 0.8 p. 100 de l'encouragement à l'expansion des industries existantes. Monsieur le ministre, peu importe ce que vous dites, ces statistiques sont dignes de foi, fondées sur les chiffres de votre ministère et reflètent bien l'échec complet du programme du MEER en Colombie-Britannique, où votre ministère a totalement négligé des besoins urgents.

Je sais que vous avez eu des difficultés avec les provinces, mais il est certain que le ministère aurait pu faire davantage pour résoudre ces problèmes, qu'il s'agisse de politique ou de personnalités. Peu m'importe que le gouvernement provincial soit créditiste, NDP, libéral ou que sais-je, je suis tout à fait disposé à contacter le ministre; j'irais au bureau de Phillips ou de Gary Lauk. Je ferais n'importe quoi pour aider la Colombie-Britannique, mais je ne reçois absolument pas l'appui du MEER.

Pour finir, à quand remonte la dernière visite de fonctionnaires du MEER aux Kootenays et combien de fois s'y sont-ils rendus depuis la mise en application de la Loi sur les subventions au développement régional dans Kootenay ouest? Je sais que M. Marshall y est allé une fois mais à combien de reprises les fonctionnaires du MEER sont-ils allés dans les Kootenays sinon pour contrôler tel ou tel programme? Ils n'ont jamais véritablement fait l'effort d'examiner les problèmes des Kootenays ou du reste de la province.

**M. Lessard:** Avant de demander à M. Marshall de répondre précisément à votre question, je vous prie de considérer que lorsque nous avons commencé, si nous ne nous sommes pas tout de suite penchés sur la Colombie-Britannique pour aider les industries existantes ou essayer de lancer de nouvelles, c'est parce qu'il nous fallait d'abord nous adresser aux régions à fort taux de chômage. C'est pourquoi nous avons commencé dans les provinces atlantiques et au Québec, et que peu à peu, avec l'expérience, nous avons élargi nos programmes à tout le pays.

**Mr. Brisco:** Oui, je suis au courant de toute l'histoire, je vous l'ai dit.

**Mr. Lessard:** Mais quand vous dites qu'au début nous n'avions personne sur le terrain: ce n'est qu'à partir de 1972-1973 que nous avons véritablement commencé à envoyer du personnel d'Ottawa aider sur le terrain et mettre notre programme en route.

Là encore, si l'on reçoit plus de demandes des provinces atlantiques et du Québec, ainsi que de certaines autres provinces, c'est précisément parce que les gouvernements provinciaux se sont également intéressés à la promotion industrielle, ont appuyé les commissaires de l'industrie dans ces villes et parce que les localités ont également soutenu les commissaires

## [Texte]

putting in place infrastructures on their own before we joined in support of those infrastructures. There was lots done locally by the people that was not done at the beginning by the provincial government in B.C. or even by the local people in B.C.

At the beginning—and I recognize the situation—DREE moved in gradually. That is why in the first years there was very, very little done expect in the Okanagan area where I think we spent \$19 million.

On the other point, I agree with you. There was no designation at all, except for that special area in the Okanagan.

**Mr. Brisco:** You are wrong, Mr. Minister. On a point of order . . .

**The Chairman:** Mr. Brisco, before you get on to your point of order, I would like to inform you that you have had 10 minutes.

**Mr. Brisco:** I am sorry; I apologize. I will just make my point of order.

**The Chairman:** I appreciate it is a fundamental question, so go ahead.

**Mr. Brisco:** I will make my point of order, then, and my question still remains.

My point of order is this, that contrary to what you have said, it was on the basis of personal representation from the communities within the Kootenays—from the mayors, aldermen, industrial incentives officers, and so on, who came down here to Ottawa and saw the Minister—that Kootenay West was designated. It was on their work and nobody else's.

**Mr. Lessard:** Yes, that is right; but what I was referring to is that that was only one region. When you look at the figures here, the figures are low; and one of the reasons why was because that was only one little part of the province designated for our program. That is why the figure is so low in fact, in per capita or in total. That is one of the reasons. And I agree with you that in the case of the Kootenays we received representation as we had before for the Okanagan Valley but then the Kootenays moved in in 1969, I suppose, and as a result of representation and discussion the Kootenays were designated. It was only after that that the program moved in the Kootenays. But as to the number of visits made by our official in the Kootenays or other parts of the province, I will ask Mr. Marshall to comment on it.

• 2125

**The Chairman:** Mr. Marshall.

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman we do not keep records of our movements specifically, but I can say personally that I have made at least three visits to the Kootenays on particular business having to do with industrial problems. I have been there once anyway, in the Cranbrook area, for nearly a week having to do with an ARDA project personally.

**Mr. Brisco:** Good.

**Mr. Marshall:** I know the area very well anyway though it is not an area that I tend to travel as much as I do some of the

## [Traduction]

locaux en mettant elles-mêmes sur pied des infrastructures avant que nous ne venions leur prêter main-forte. Beaucoup avait été fait localement sans que le gouvernement provincial de Colombie-Britannique, ni même les municipalités de cette province n'avaient rien fait.

Au début—j'en conviens—le MEER a avancé pas à pas. C'est pourquoi, dans les premières années, on a très peu fait sauf dans la région de l'Okanagan où nous avons, je crois, dépensé \$19 millions.

Mais, j'en conviens avec vous, seule cette région de l'Okanagan avait été désignée.

**M. Brisco:** Vous faites erreur, monsieur le ministre. J'invoque le Règlement . . .

**Le président:** Monsieur Brisco, avant d'invoquer le Règlement, je vous signale que vos dix minutes sont passées.

**M. Brisco:** Je suis désolé. Je me contenterai donc d'invoquer le Règlement.

**Le président:** Je comprends que c'est une question fondamentale et je vous laisse donc poursuivre.

**M. Brisco:** La question demeure mais j'invoque le Règlement.

Contrairement à ce que vous avez dit, c'est bien à partir d'une requête personnelle des localités des Kootenays—des maires, échevins, agents d'encouragement d'industries, etc., qui sont venus à Ottawa voir le ministre—que la région de Kootenay ouest fut désignée. C'est grâce à eux et à personne d'autre.

**M. Lessard:** Oui, c'est exact; mais je disais que cela ne représentait qu'une région. Si vous examinez les chiffres, ils sont faibles; une des raisons pour lesquelles ils sont si faibles est que seulement une petite partie de la province fut désignée dans le cadre de notre programme. C'est pourquoi les chiffres sont si bas, par tête ou dans l'absolu. C'est une des raisons, et je conviens que dans le cas des Kootenays nous avons reçu des demandes comme dans le cas de la vallée de l'Okanagan mais je crois que les Kootenays ont commencé en 1969 et furent par la suite désignés. Le programme n'a démarré qu'après. Quant au nombre de visites de nos fonctionnaires dans les Kootenays ou d'autres parties de la province, je prie M. Marshall de répondre.

**Le président:** Monsieur Marshall.

**M. Marshall:** Monsieur le président, nous n'avons pas un registre de tous nos déplacements mais je puis dire que pour ma part, je suis au moins allé trois fois dans les Kootenays à propos de problèmes industriels. Je suis au moins allé une fois dans la région de Cranbrook pour m'occuper personnellement d'un programme ARDA.

**M. Brisco:** Bien.

**M. Marshall:** Je connais très bien la région de toute façon même si je n'y vais pas aussi souvent que dans d'autres parties

## [Text]

other parts of the province. That I suggest does not really prove very much, but anyway I was there.

**Mr. Brisco:** It is an indication of an increased level of interest.

**Mr. Marshall:** The fact however, Mr. Chairman, is that my officers do travel there because there is still work being done in the incentive program, the payouts and audits of many of the industries in the Kootenays, so they are there frequently doing that work. In addition to that, while there is not much Special ARDA going on in the Kootenays, there are a few projects. Officers travel on that. Under ARDA we have committed \$1.6 million into the program since it started and just in the last two years, \$590,000 on ARDA projects in the Kootenays.

Now, I recognize, Mr. Chairman, that this may not be a satisfactory answer. Nonetheless it does show interest on the part of the staff and of course we are quite happy to go to your area when there are programs to apply.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Marshall.

**Mr. Brisco:** I did not catch the last sentence.

**Mr. Marshall:** When there are more programs to apply.

**Mr. Brisco:** Right, okay. \$1.6 million for a Special ARDA.

**Mr. Marshall:** No, ARDA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Anderson, or is it Mr. Pearsall.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder if the Minister or his officials could advise me what is taking place in DREE regarding the representations made by myself through the parks department to assist the communities of Ucluelet Tofino on either end of Pacific Rim National Park, in the very serious predicament they find themselves in with the establishment of a park and many people coming to that park. The two communities are overloaded both in water and sewerage and being very small communities and having no tax base, there have been discussions taking place with your department, Parks Canada, and I was advised by Parks Canada this year that DREE was actively pursuing this. I wonder if I could have an up to date report on that.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I recall Mr. Anderson raising that question with me a few weeks ago and I will call on Mr. Marshall to give the details.

**The Chairman:** Mr. Marshall.

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman, that particular project has been on the books for some time. I recognize it. It has not, however, had high priority, quite honestly either provincially or federally because of the location of it and the fact that there are relatively small populations involved. I realize that is not a satisfactory answer from your point of view. Nonetheless it is one of the realities of life. It does, however, stay on the short list as far as the province is concerned and as far as we are

## [Translation]

de la province. Cela ne prouve pas grand chose mais de toute façon j'y suis allé.

**M. Brisco:** Cela montre que le monde s'y intéresse davantage.

**M. Marshall:** Toutefois, monsieur le président, mon personnel se rend là-bas car il reste à faire dans le cadre du programme d'encouragement, les paiements et vérifications touchant beaucoup des industries des Kootenays par exemple. En outre, s'il n'y a pas tellement de programmes ARDA dans les Kootenays, nous ne sommes pas inactifs là-bas. Des agents du ministère se déplacent à ce sujet. Dans le cadre de l'ARDA nous avons engagé \$1.6 million depuis le début du programme et ces deux dernières années consacré \$590,000 aux programmes ARDA des Kootenays.

Je conviens que la réponse ne vous satisfait peut-être pas. Néanmoins cela prouve que notre personnel s'intéresse à cette région et que nous sommes toujours heureux de nous rendre là-bas lorsque certains de nos programmes peuvent être mis en œuvre.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Marshall.

**M. Brisco:** Je n'ai pas entendu la dernière phrase.

**M. Marshall:** Quand d'autres programmes peuvent être mis en œuvre.

**M. Brisco:** Bon, d'accord. \$1.6 million pour un programme ARDA spécial.

**M. Marshall:** Non, ARDA tout court.

**Le président:** Merci, monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Anderson ou bien M. Pearsall?

**M. Anderson:** Merci beaucoup, monsieur le président. Le Ministre et ses fonctionnaires pourraient-ils me dire ce que fait le maire des instances que je lui ai adressées par l'intermédiaire du ministère responsable des parcs pour aider les collectivités d'Ucluelet et Tofino de part et d'autre du parc national Pacific Rim, étant donné la situation très difficile qui a résulté de la création de ce parc attirant tellement de visiteurs. Les deux collectivités ont des gros problèmes d'eau et d'égout et comme elles n'ont pas de base fiscale, des pourparlers ont été entrepris entre votre ministère, et Parcs Canada, et j'aimerais que vous nous disiez où tout cela en est.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je crois que M. Anderson a soulevé la question il y a quelques semaines; je prie M. Marshall de lui répondre plus précisément.

**Le président:** M. Marshall.

**M. Marshall:** Monsieur le président, ces travaux sont projetés depuis quelques temps, j'en conviens. Toutefois ils ne viennent pas en tête des priorités ni provinciales ni fédérales étant donné le lieu et les très faibles populations concernées. Je comprends que cette réponse ne peut vous satisfaire, mais c'est la vérité. Toutefois pour la province, ils figurent toujours sur la liste que nous étudions. Mais vous devez reconnaître que nous avons jusqu'ici porté nos efforts sur des programmes très

**[Texte]**

concerned. But you recognize that we have been working on large, fairly global programs to date and the province has indicated that it is not prepared to deal with all geographic problems until such time as they have had implemented the larger global programs. At that time they are prepared to consider these areas, although, frankly speaking, they are not particularly leaning towards that kind of an approach. They far prefer the broad province-wide approach.

**Mr. Anderson:** When you start off with a short question and I get an answer like that, Mr. Chairman, I must comment on that because I realize that this is certainly not a global problem in the Province of British Columbia. However, we as a federal government and the province as a provincial government, have on numerous occasions stated that we would look at the outlying areas. There was reference made by the Minister tonight that surely we should be looking outside of that corridor which extends a few miles from the American border where the centers of populations in British Columbia are.

Let me just point out that we have two communities that because of a decision made by the federal government to set up a national park we have overloaded these two communities with people coming to visit the park. The parks say they have no authority in this area because Parks Canada is not operating outside national parks and they admit that this problem was caused by them. I am very distressed to hear that the provincial government gives this very low priority. I am sure the people in those two communities will be very interested in hearing that. And I would urge you, Mr. Minister, to assist these small communities. This is not global but it is very hard to tell these people that they are not very important in the scheme of things. I think they are very important and I think they think they are very important because they are important. And I go through you, Mr. Minister, to ask your assistance, in dealing with the Province, and if you could please do everything in your power to ensure that these people in these two small communities are not penalized by our actions and then told that, you know, they are not very important. So I will stop on that because I realize that you are sympathetic to this and I trust that we will be able to reach some conclusion and some agreement on this.

• 2130

**Mr. Lessard:** If you allow me, Mr. Anderson, I will ask a question of Mr. Marshall before he answers your question so he will be able to answer the two at the same time. Would it be possible to satisfy that problem through ARDA? Have we investigated that possible route?

**Mr. Marshall:** I suppose nothing is impossible, Mr. Chairman. It is not the kind of a problem that normally we have dealt with. We could certainly investigate it but, of course, we do not have an ARDA Agreement at the moment. So we are simply without the Program.

**Mr. Anderson:** Well, you certainly lead right into my next question. Mr. Chairman, one of the concerns of people like

**[Traduction]**

importants et assez globaux et que la province nous a indiqué qu'elle n'était pas disposée à traiter de tous les problèmes géographiques tant qu'elle n'aura pas mis en oeuvre les programmes globaux. C'est alors qu'ils seront disposés à s'intéresser à ces régions même si, franchement, ce genre de méthodes ne semble pas tellement leur sourire. La province préfère nettement des programmes plus vastes généralisés à toute la province.

**M. Anderson:** Quand une question est brève on reçoit une réponse semblable, monsieur le président, je suis obligé de faire une observation car je comprends qu'il ne s'agit certainement pas d'un problème global pour la province de Colombie-Britannique. Toutefois, le gouvernement fédéral et la province ont déclaré à maintes reprises qu'ils s'intéresseraient aux régions isolées. Ce soir le Ministre a déclaré qu'il nous faudrait certainement sortir de ce corridor à quelques milles de la frontière américaine où se trouvent les centres populaires de Colombie-Britannique.

Je signalerai simplement que deux collectivités se trouvent maintenant dans une situation très difficile par ce que le gouvernement fédéral a décidé de créer un parc national qui attire tant de visiteurs dans la région. Les parcs prétendent n'avoir aucun pouvoir en la matière parce que Parc Canada n'exerce pas son autorité à l'extérieur des parcs nationaux, et ils admettent avoir causé le problème. Je trouve bien regrettable d'apprendre que le gouvernement Provincial accorde si peu d'importance à la question. Je suis certain que les habitants de ces deux localités trouveront cela très intéressant. Je vous supplie, monsieur le ministre, d'aider ces petites collectivités. Il ne s'agit évidemment pas d'un problème mondial, mais il est très difficile d'aller dire à ces gens qu'ils occupent une bien petite place dans l'ordre des choses. Je pense qu'ils sont très importants et je pense qu'ils se jugent très importants parce qu'ils le sont. Je vous demande donc, monsieur le ministre, de les appuyer auprès de la province et de faire tout ce qui est en votre pouvoir afin que les habitants de ces deux petites localités ne soient pas défavorisés par les mesures que nous prenons pour apprendre ensuite qu'au fond ils ne sont pas très importants. Je m'arrêterai donc là car je me rends compte que vous êtes d'accord avec moi et j'espère que nous en arriverons à conclure une entente à ce sujet.

**M. Lessard:** Permettez-moi, monsieur Anderson, de poser une question à M. Marshall avant qu'il ne vous réponde, ce qui lui permettra de répondre aux deux questions en même temps. Serait-il possible de régler ce problème par l'entremise de l'ARDA? Avons-nous envisagé cette option?

**M. Marshall:** Je suppose, monsieur le président, que rien n'est impossible. Ce n'est pas le genre de problème que nous sommes normalement appelés à régler. Nous pourrions certainement étudier cette possibilité, mais nous n'avons pas d'entente de l'ARDA pour l'instant. Nous sommes donc sans programme.

**M. Anderson:** Voilà ce qui nous amène directement à ma prochaine question. Monsieur le président, certaines personnes,

## [Text]

Mr. Pearsall and me, and I am sure of Mr. Fraser and of other members from British Columbia . . .

**Mr. Fraser:** We get very nonpartisan when we are here in a group, you know.

**Mr. Marshall:** I can see that.

**Mr. Fraser:** Clannish.

**Mr. Anderson:** We are all desirous of having the areas extended at DREE in the Province of British Columbia. I realize that the Program has moved from East to West and that this has taken time and I appreciate the Minister's comment to Mr. Brisco that you are attempting to enlarge the Program within the Province of British Columbia.

It is ludicrous, Mr. Chairman, to have areas, whether it be Coast-Coquitlam or Comox-Alberni, which are very rural, and lightly-inhabited, parts of British Columbia told that really they have no need and there are designated areas in the Province of British Columbia that have been given special preference. And, you know, I can use all sorts of examples in Jack's riding, in Mr. Pearsall's riding and in my riding, where we have very small communities which, without some assistance, are likely to remain very small and very underdeveloped. And I know the Minister has been working on this and I appreciate the efforts you have been making on behalf of the people in British Columbia in dealing with the Province. I think Mr. Brisco has not really stated the case fairly because there is a great deal of neglect by the Province itself and I will go on record as stating that whatever deficiencies there might have been within the Department itself, we certainly did not have a healthy climate for the growth of DREE in the Province of British Columbia.

Former administrations, going back to that of the senior Mr. Bennett and including that of the previous Premier, Mr. Barrett, were in no way concerned to extend this Program to other parts of British Columbia. And I assume, and I could be corrected on this, it was because that, in many of these programs, Provincial assistance was required, and Provincial assistance was not forthcoming. They did not wish to spend their dollars in this area. In my opinion, it was a decision made deliberately and I do not expect your Department to take the blame for a decision that was made on a Provincial basis. Yes, there were occasions where perhaps things could have been done more quickly with the setting up of a DREE Department in the Province of British Columbia. But, let us face it and be honest, that, with the climate that was in British Columbia, there was not much of a pressing need. In other words, you were not getting a very strong pressure from the Province to have a Department established in your area. So, on behalf of Mr. Pearsall and me, we are very concerned that the limitations of the Program have caused a certain amount of hardship within the Province. So, we ask, through your good graces, to have this program extended to Coast-Coquitlam, to other parts of British Columbia, including Vancouver Island, where there is a great need for it. I realize I took up most of my time. However, I felt I had to make those points.

## [Translation]

telles que M. Pearsall et moi-même ainsi que, j'en suis certain, M. Fraser et d'autres députés de la Colombie-Britannique, se préoccupent . . .

**M. Fraser:** Vous le voyez bien, dès que nous sommes ici, en groupe, nous adoptons une attitude non partisane.

**M. Marshall:** Je m'en aperçois.

**M. Fraser:** C'est le clan qui compte.

**M. Anderson:** Nous voulons tous que certaines régions fassent l'objet des travaux du MEER en Colombie-Britannique. Je me rends compte que le programme se déplace de l'est à l'ouest et que cela pour un certain temps. Je comprends fort bien ce que le ministre a dit à M. Brisco, à savoir que vous essayez d'accroître la portée du programme en Colombie-Britannique.

Il est ridicule, monsieur le président, de dire aux habitants de régions telles que Cost-Coquitlam ou Comox-Alberni, régions vraiment rurales et peu peuplées, que leurs besoins ne sont pas considérables et qu'il y a des régions désignées en Colombie-Britannique auxquelles on accorde une préférence toute particulière. Dans la circonscription de Jack, dans celle de M. Pearsall, dans la mienne, je sais qu'il existe de très petites localités qui, sans aide, risquent de rester très petites et sous-développées. Je sais que le ministre s'occupe de cela et je lui sais gré des efforts qu'il a déployés pour aider les habitants de Colombie-Britannique à traiter avec les autorités provinciales. Je pense que M. Brisco n'a pas fait la juste part des choses parce que la province elle-même est coupable de beaucoup de négligence et je suis prêt à affirmer que quels que soient les défauts qui existent au sein même du ministère, il n'en demeure pas moins que la Colombie-Britannique n'était pas un terrain très propice à la propagation des travaux du MEER.

Les administrations antérieures, y compris celles de M. Bennett l'aîné et celle de M. Barrett, ne se sont jamais préoccupées d'étendre ce programme à d'autres parties de la Colombie-Britannique. Je suppose, reprenez-moi si j'ai tort, que c'était parce que, pour beaucoup de ces programmes, il fallait recourir à l'aide provinciale, aide que la province n'était pas disposée à accorder. Elle ne voulait pas dépenser d'argent pour cela. A mon avis, c'était fait de propos délibéré, et l'on ne peut pas reprocher à votre ministère les effets d'une décision prise par la province. Bien sûr, il y a peut-être des cas où les travaux auraient avancé plus rapidement si le MEER avait eu une succursale en Colombie-Britannique. Mais, soyons honnêtes, compte tenu de la situation en Colombie-Britannique, il ne s'agissait pas là d'un besoin pressant. Autrement dit, la province n'a pas beaucoup insisté pour que vous établissiez un service dans cette région. M. Pearsall et moi aimerais donc vous dire que nous nous préoccupons beaucoup du fait que la restriction de ce programme à certaines régions a causé quelques problèmes à certains habitants de la province. Nous vous prions donc de faire étendre ce programme à Cost-Coquitlam et à d'autres parties de la Colombie-Britannique, y compris l'île de Vancouver, où le besoin se fait fortement sentir. Je me rends compte que mon temps est pratiquement écoulé. J'ai toutefois pensé que je me devais d'exprimer mes opinions.

## [Texte]

**Mr. Pearsall:** Some of mine too.

**Mr. Anderson:** And I probably took up some of Mr. Pearsall's time. But since I am speaking for both of us, perhaps I can be given a certain tolerance.

• 2135

**Mr. Brisco:** On a point of order . . .

**The Chairman:** There are two more members who wish to ask questions.

**Mr. Brisco:** . . . I think, in response to Mr. Anderson, it has to be spelled out on the record that the area of special designation in the Okanagan, which was the only area that could qualify, qualified on the basis of federal DREE terms, not on any provincial terms at all. It was federal DREE terms that laid down the criteria, and that is the reason the Okanagan was the only area that should qualify. You do not know enough about your subject, sir.

**Mr. Anderson:** Mr. Brisco, thank you very much for your intervention.

**Mr. Brisco:** You are welcome.

**Mr. Anderson:** I appreciate that very much.

**The Chairman:** Mr. Anderson, I think we should allow the Minister to respond.

**Mr. Lessard:** If I may, I would like to respond very briefly to your comment. I would be inclined to agree with most of the things that you have said, but I will say precisely that we are very satisfied with the progress that we have made in our relations during the course of the last six months, possibly in the last three months and probably the last two weeks. And I am quite confident that if we are patient a little more we will have our program in B.C.—probably not all of them at once and probably not all over the province. But definitely what we will achieve within the next few months, the next few weeks maybe, will certainly be a tremendous improvement from what we had before. And this will lead to more activities in the months later. I am looking at this agreement today, the ones we might be signing very, very soon, we are looking for four or five, maybe six, and that is certainly going to be a great step forward in bringing these programs into being in British Columbia.

It might not satisfy all the people at once, we might not be able to say, yes, to everybody, but please bear with us because we are really engaged in that process right now and we are confident that within a few months we might be able to achieve precisely that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Fraser, you are next. Perhaps you could split the rest of the time with your colleagues. We are supposed to have a bell at a quarter to ten; that is why I am rushing you.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, I spoke before about the potential, and I will concede it is very hard to put dollar terms on that. But there has been a great deal of speculation in British Columbia and a great deal of press comment about the

## [Traduction]

**M. Pearsall:** Ainsi que certaines des miennes.

**M. Anderson:** J'ai probablement même pris une partie du temps accordé à M. Pearsall. Toutefois, comme je parle en son nom et au mien, on sera peut-être un peu indulgent à mon égard.

**M. Brisco:** J'invoque le Règlement . . .

**Le président:** Il y a deux autres députés qui veulent poser des questions.

**M. Brisco:** . . . pour répondre à M. Anderson, j'aimerais préciser que la région spéciale désignée dans l'Okanagan, seule région admise, a été admise conformément aux critères du MEER fédéral, et non de ceux de la province. C'est le MEER fédéral qui a établi ces critères, et c'est pourquoi l'Okanagan a été la seule région admise. Vous ne savez pas assez de quoi vous parler, monsieur.

**M. Anderson:** Monsieur Brisco, je vous remercie beaucoup d'être intervenu.

**M. Brisco:** Je vous en prie.

**M. Anderson:** Je vous en sais fort gré.

**Le président:** Monsieur Anderson, je pense que nous devrions permettre au ministre de répondre.

**M. Lessard:** Permettez-moi de vous répondre brièvement. Je suis porté à convenir de la plus grande partie de vos propos, mais je tiens à préciser que nous sommes fort satisfaits des progrès accomplis en ce qui a trait à nos relations au cours des six derniers mois, peut-être des trois derniers, et en tout cas au cours de la dernière quinzaine. Je suis certain qu'en patientant un peu plus, notre programme sera appliqué à la Colombie-Britannique, probablement pas dans tous ses aspects et probablement pas dans toute la province, mais certainement, au cours des quelques mois ou semaines à venir, de façon à constituer une amélioration considérable par rapport à la situation antérieure. Cela nous permettra d'augmenter nos travaux encore plus au cours des mois à venir. J'examine aujourd'hui les 4, 5, 6 ententes que nous allons probablement signer très bientôt, et cela constitue certes un grand pas en avant pour la mise en application de ces programmes en Colombie-Britannique.

Cela ne satisfera peut-être pas tout le monde, mais nous ne pouvons pas plaire à tout le monde immédiatement. Je vous prie simplement de patienter parce que ce processus est en voie d'accomplissement et nous sommes certains de pouvoir, d'ici quelques mois, afficher des résultats favorables.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Fraser, vous suivez. Peut-être pourriez-vous répartir le temps qui reste entre vous et vos collègues. La cloche est censée sonner à 21 h 45; c'est pourquoi je vous presse.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, j'ai parlé tout à l'heure du potentiel, et j'admetts qu'il est très difficile d'évaluer ce potentiel financièrement. Toutefois, on se pose beaucoup de questions en Colombie-Britannique. La presse parle beaucoup des

## [Text]

attempts of the Province of British Columbia to develop coal deposits in the northern and eastern parts of the province.

What kind of sums of money are we looking at, apart from the study that you presently agreed to get involved in? What kind of sums of money are we looking forward to over the coming years, if that feasibility study proves to be satisfactory?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask my deputy to comment on that, because this is a very interesting subject and we have been joined with that for quite a few months, too, in our negotiations with the province. I will ask my deputy to give the most complete answer possible.

**Mr. Love:** Those are pretty tough terms of reference, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I should say first of all, as I am sure all the B.C. members know, the proposed development of the metallurgical coal deposits in the northeast is a massive potential project which would involve very, very large sums of capital, most of which would come from the private sector. Quite significant sums would also be required in all probability from the public sector in the form of various forms of transportation and other types of infrastructure.

I guess it is fair to say that that project, which incidentally is focused on a proposal for development of the coal deposits in the northeast but which also extend to an examination of the options as between development in the northeast as against further development in the south, where there are additional coal reserves on a large scale, is one of the largest sort of analytical chores that the department has taken co-ordinating responsibility for on the federal side. That work has been engaged on quite a large scale, going beyond, actually, the sums allocated for planning purposes under the subagreement. In other words, there is a good deal of work going on of a co-ordinative nature, using the normal resources unilaterally of DREE and other federal government departments, of which there are quite a number involved, and a number of provincial government departments as well.

• 2140

The potential importance of the project I think is hard to underestimate, simply because, in looking at the future of the B.C. economy, I think there is a general view that the development—well, let me put it this way. Economic development based on the coal resource may well turn out to be the next important sort of central motor of development in the province, in a situation where, although the forest industry is still basically very healthy, there is a growing feeling that one is beginning to see some limit to its capacity to provide the source of growth that has been typical in the postwar period.

It is very hard to answer directly the specific question asked as to how much money might be involved. One of the reasons we are engaged in such a large-scale analytical job on the thing is that it is very important to identify all the costs and benefits that would be associated with that kind of develop-

## [Translation]

tentatives de l'administration provinciale en vue d'exploiter les gisements houillers du nord et de l'est de la province.

Quelles sont les sommes qu'il faudrait engager, abstraction faite du prix de l'étude auquelle vous êtes actuellement convenus de participer? Quelles sont les sommes qu'il faudrait engager au cours des années à venir, si cette étude de faisabilité se révélait positive?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais demander à mon sous-ministre de traiter de cette question, car il s'agit d'un sujet très intéressant et, depuis quelques mois, nous en traitons également dans le cadre de nos négociations avec la province. Je prie donc mon sous-ministre de vous fournir une réponse aussi complète que possible.

**M. Love:** Il s'agit là d'un mandat difficile à observer, monsieur le président.

Monsieur le président, j'aimerais d'abord dire, bien que tous les députés de la Colombie-Britannique le savent sans doute, que l'exploitation proposée des gisements de charbon métallurgique du nord-est est un immense programme en puissance pour lequel il faudrait d'énormes capitaux dont la plupart proviendraient du secteur privé. Il sera sans doute nécessaire d'obtenir également des sommes considérables du secteur public pour ce qui est des divers moyens de transport et des autres infrastructures.

Ce projet porte surtout sur l'exploitation des gisements houillers du nord-est et vise également l'examen de l'alternative entre l'expansion du nord-est et une expansion supplémentaire du sud, où il existe d'autres vastes réserves houillères. Je pense devoir dire qu'il s'agit là d'une des analyses les plus vastes que le ministère ait accepté de coordonner du point de vue fédéral. Ce travail a déjà commencé sur une échelle assez grande, débordant d'ailleurs le cadre des sommes que l'entente auxiliaire avait allouées à la planification. En d'autres termes, de nombreux travaux sont effectués en coordination, utilisant les ressources débloquées en pareil cas par le ministère de l'Expansion économique régionale et par d'autres ministères du gouvernement fédéral, et la participation est assez importante, ainsi que les ressources d'un certain nombre de ministères du gouvernement provincial.

L'importance de ce projet ne peut être sous-estimée car ne serait-ce que du point de vue du développement économique de la Colombie-Britannique, d'aucuns estiment qu'un développement économique fondé sur le charbon pourrait fort bien devenir le prochain pivot central de développement de cette province où, bien que l'industrie forestière y soit encore très importante, on estime de plus en plus que bientôt elle ne pourra plus être la seule source de prospérité comme elle l'a été depuis la fin de la guerre.

Il est très difficile de donner une réponse directe quant aux capitaux que cela pourrait nécessiter. Si nous nous sommes lancés dans un travail d'analyse à très grande échelle c'est parce qu'il importe de déterminer la rentabilité avant d'étendre l'exploitation au Sud. Et il faut également trouver la réponse à

**[Texte]**

ment relative to further development in the south. And there are very important questions relating to marketing to the Japanese and others, very important questions relating to the competition in Australia and elsewhere. It is very important from our point of view, and I think from the point of view of federal ministers and I might say provincial ministers, if this is going to go forward with government support, that the public sector be as sure as it can be, before any firm and substantive commitments are made, that it is going to confer very substantial benefits on the province and on its people.

The estimates of the total investment that might be involved range pretty substantially but are certainly in excess of \$2 billion.

**Mr. Fraser:** Thank you for a very interesting answer, even if you diplomatically kept away from the nub of the question. Let me put it this way. I have heard that half a billion bucks is wanted by B.C., under the fence, not this year but if that project develops. There are people in British Columbia who think that is the figure that is being asked for. If that figure is the figure that is being asked for, what does that do to the total DREE program across the country? Does that create imbalances that you cannot justify? Is the DREE program capable of putting that kind of money in, or are you going to have to make special provisions to do it?

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I should first of all say that, although various figures have been mentioned in the press and used in commentary on the subject, we are in receipt of no request for \$500 million in respect of this project.

• 2145

I might make it clear that if the project went forward, and I start off that way. If it went forward, the elements of public investment as distinct from investment from the private sector, would probably take a variety of forms. Some of them would fall naturally to the provincial government. Some of them would fall naturally to the transportation industry, particularly the railways.

DREE certainly would not be involved in any kind of funding approaching that kind of figure. We would be involved, if we were involved, on substantive investment in what I might almost call the marginal areas of the project which could not normally and naturally be handled by other organizations and elements in the public sector.

**Mr. Fraser:** I will just ask one more question, Mr. Minister. I do not want to be difficult but I think these questions are legitimate in terms of the public interest.

You have set aside the suggestion of \$.5 billion, at least out of DREE. Last year \$9 million was spent in British Columbia from DREE. If this project should go ahead, can you indicate whether the DREE contribution in British Columbia would be increased very significantly, even if you do not want to put a figure on it? And for how long? How many years?

**[Traduction]**

ces importantes questions relatives aux possibilités de vente au Japon entre autres, et aux possibilités face à la concurrence australienne et d'autres pays. Il importe de notre point de vue, et certainement du point de vue des ministres fédéraux et je dirais même des ministres provinciaux, que si le gouvernement prête son appui, le directeur public soit aussi sûr que possible, avant la prise d'engagements fermes et considérables, de la valeur bénéfique certaine pour la province et sa population.

Il est difficile de déterminer quel pourrait être l'investissement total mais cela dépasserait certainement les 2 milliards de dollars.

**M. Fraser:** Je vous remercie de cette réponse très intéressante même si vous avez évité d'une manière très diplomatique de répondre vraiment à la question que je posais. J'ai entendu dire que la Colombie-Britannique voulait un demi-milliard de dollars au cas où l'on donnerait le feu vert à ce projet. Il y a des gens en Colombie-Britannique qui croient que c'est cette somme qui est réclamée. Si tel est le cas, quelle est l'incidence sur le programme global du ministère à travers le pays? Est-ce que cela crée un déséquilibre injustifiable? Le programme du ministère est-il en mesure d'investir autant d'argent ou devrez-vous prendre des dispositions spéciales?

**M. Love:** Monsieur le président, je dois tout d'abord dire que bien que divers chiffres aient été mentionnés par la presse et utilisés dans les commentaires à ce sujet, nous n'avons reçu aucune demande de 500 millions de dollars à ce sujet.

Je tiens à préciser que si ce projet était accepté, l'investissement public distinct de l'investissement privé, revêtirait probablement plusieurs formes. Naturellement une partie serait assurée par le gouvernement provincial. Une autre, tout aussi naturellement, par l'industrie des transports, les chemins de fer en particulier.

Le ministère ne participerait pas à ce genre d'investissement. Notre participation, si participation il y avait, irait surtout à ce que je pourrais appeler les domaines marginaux du projet qui ne pourraient être normalement financés par d'autres organismes et éléments du secteur public.

**M. Fraser:** Je vais poser une dernière question, monsieur le ministre. Je ne veux pas faire le difficile, mais à mon avis ces questions sont légitimes et sont d'intérêt public.

Vous venez de dire que le ministère, celui de l'Expansion économique régionale tout du moins, ne veut pas entendre parler de ces 500 millions de dollars. L'année dernière votre ministère a dépensé 9 millions de dollars en Colombie-Britannique. En supposant que ce projet se concrétise, pouvez-vous nous dire si la contribution de votre ministère en Colombie-Britannique augmenterait fortement, même si vous ne voulez pas nous donner de chiffres? Et pendant combien de temps? Pendant combien d'années?

## [Text]

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I am afraid I honestly cannot answer that question, simply because I think it is fair to say that no one has an answer to it. This is the type of thing that would emerge from the rather substantial analytical work that is now under way. It would also have to emerge from rather extensive discussions and negotiations which would be the direct responsibility of my Minister.

**Mr. Fraser:** I am very grateful for the answer, and you will remember Walpole's admonition when he said that gratitude is a lively sense of favours to be bestowed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fraser.

**Mr. Minister,** a brief comment.

**Mr. Lessard:** Yes. I would like to add one comment. What DREE is really doing in that project is to try to help to get the project going. It is not to pay for the project because I do not think this is our target. It is not for DREE to pay for the project but to help to get the two governments together, to get many departments together, to co-ordinate the activities to some extent, so that after all consideration of all the matters involved, if the project is viable, is good, and the product industry is ready to invest, then the other sectors will put in their money.

DREE, as you may understand, cannot contemplate putting up that kind of money. There is no way. But we are there to co-ordinate the activity, and that is what we have been doing for the last few months in that particular matter. We intend to carry on our duty in that regard with the hope that we will help to put all the elements together. And at that point, if it is a go, then you will see all those who are supposed to be involved getting involved.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

**Mr. Johnston.**

**Mr. Johnston:** I would just like to endorse Mr. Brisco's objection to the rewriting of history that we had from the member for Comox-Alberni. It had a lot to do with the policies of the first Mr. Bennett as Premier, and the Okanagan qualifies simply because it had a fruit and vegetable industry that took people on temporarily, laid them off, and created the employment criteria which were set then by the federal government and which permitted the Okanagan to qualify.

But I must not object too much because the member for Comox-Alberni raised a question that is a little more global than he suggested, which is the question of the relationship of DREE and this sort of thing to the tourist industry, and, of course, the role of the national parks in British Columbia which is major and which is not confined to Vancouver Island.

It very much affects communities in my constituency. Radium, for example, desperately needs an improved water supply, the key to which lies within the national parks. One of your battles, Mr. Minister, is going to be with the department responsible for national parks eventually to produce a more far-sighted approach to the problem of the community that lies just outside of the national parks in order to maintain some-

## [Translation]

**M. Love:** Monsieur le président, si je ne peux honnêtement répondre à cette question c'est que tout bonnement, personne n'a la réponse. C'est le genre de réponse que les résultats de cette analyse actuellement faite devaient nous donner. Cela dépendra également de longues discussions et négociations dont mon ministre sera directement responsable.

**M. Fraser:** Je vous remercie infiniment de votre réponse, et vous vous souviendrez de l'admonestation de Walpole disant que la gratitude, c'est savoir accorder des faveurs méritées.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Fraser.

Monsieur le ministre, un bref commentaire?

**M. Lessard:** Oui. J'aimerais ajouter quelque chose. En réalité, le ministère dans ce projet ne joue qu'un rôle d'assistant. Il ne le financera pas car ce n'est pas notre rôle. Notre rôle est d'aider les deux gouvernements à s'entendre, de réunir plusieurs ministères, de coordonner dans une certaine mesure les activités afin que si les réponses à toutes les questions sont bonnes et que le projet s'avère rentable, et que l'industrie est disposée à investir, les autres secteurs puissent également investir.

Vous comprenez certainement que le ministère ne peut se permettre d'investir une telle somme. C'est impossible, mais il est là pour coordonner les différentes activités, et c'est ce que nous avons fait au cours des derniers mois dans ce cas-ci. Notre intention est de continuer dans l'espoir que nous faciliterons la réunion de tous les éléments nécessaires. Et à ce moment-là, si la réponse est positive, vous verrez alors que tous ceux qui sont censés participer participeront.

**Le président:** Je vous remercie, infiniment, monsieur le ministre.

Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** J'aimerais simplement m'associer à l'objection de M. Brisco quant à l'histoire revue et corrigée par le député de Comox-Alberni. Les politiques du 1<sup>er</sup> M. Bennett comme premier ministre y sont pour beaucoup, et Okanagan se qualifie simplement du fait qu'elle avait une industrie fruitière et maraîchère qui employait du personnel saisonnier, le mettait à pied, et créait des critères d'emploi qui étaient alors fixés par le gouvernement fédéral et qui permettaient à l'Okanagan de se qualifier.

Mais je ne dois pas trop faire d'objections car le député de Comox-Alberni a soulevé une question qui est un peu plus générale qu'il ne l'a prétendu, c'est-à-dire la question des rapports entre le ministère de l'Expansion économique régionale et ce genre d'industrie touristique et, bien entendu, le rôle des parcs nationaux en Colombie-Britannique qui est très important et pas seulement confiné à l'île de Vancouver.

Cela touche énormément plusieurs localités de ma circonscription. Par exemple, Radium, a besoin désespérément d'un meilleur approvisionnement en eau; or la réponse à ce problème se trouve dans les parcs nationaux. Une de vos batailles, monsieur le ministre, devra être livrée au ministère responsable des parcs nationaux pour qu'il finisse par abandonner cette attitude à courte vue face aux problèmes des communautés se

**[Texte]**

thing of a wilderness concept in the national park, so we need a kind of co-operation there. We have not even gone into the question of what role you see DREE playing in the tourist industry, particularly in construction for the tourist industry. That, I am afraid, will have to wait until another session.

• 2150

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Johnston. Members of the Committee, on your behalf I would like to thank the officials from Western Canada who spent the week with us. I hope it was as fruitful for them as it was for all of us. It certainly was for me. Mr. Minister, Mr. Love and the other Ottawa high officials, we look forward to seeing you in the next week when we will be dealing with the Quebec region.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

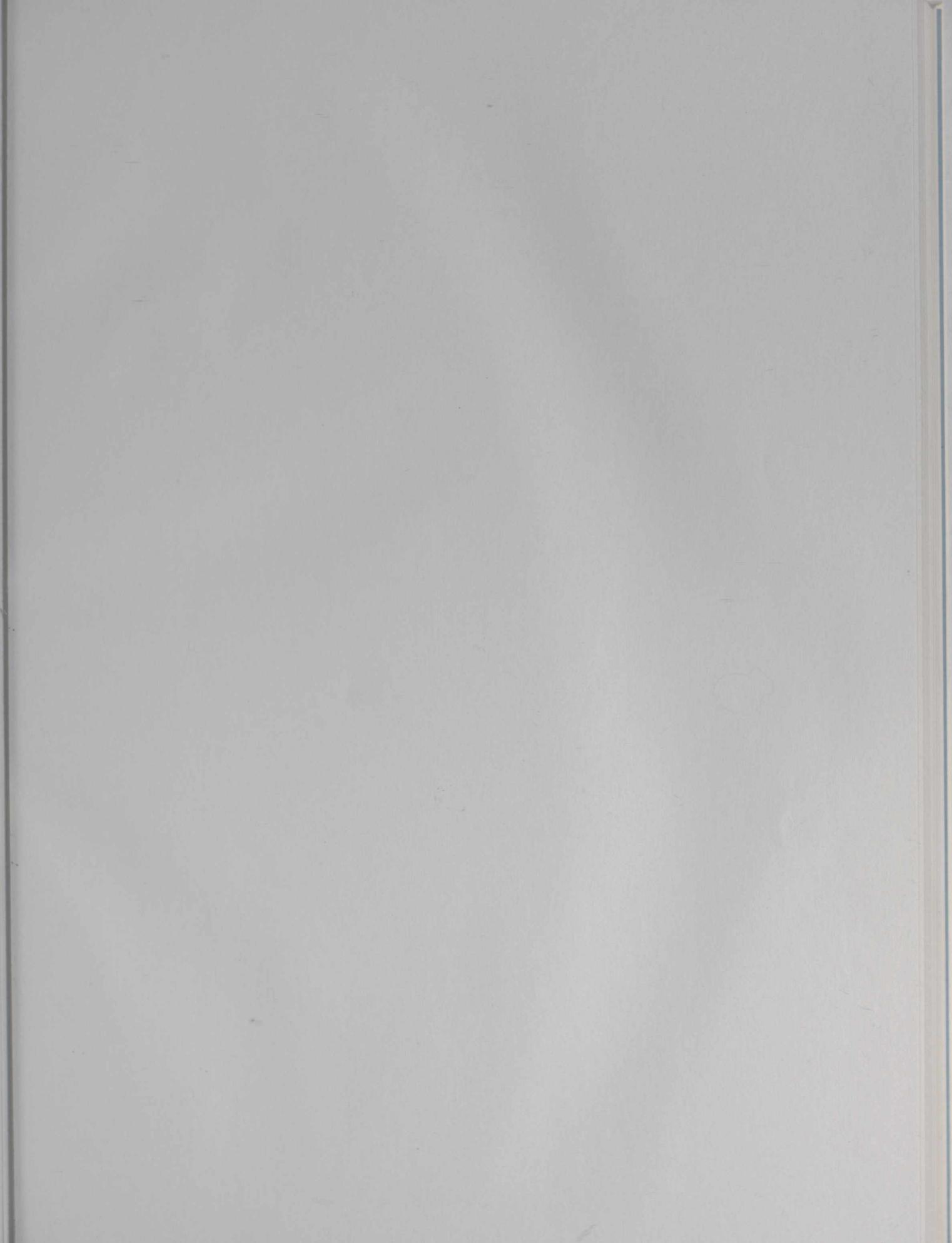
**[Traduction]**

trouvant juste à l'extérieur des parcs nationaux pour pouvoir maintenir ce caractère sauvage dans les parcs nationaux, nécessitant un certain esprit de collaboration. Nous n'avons même pas évoqué la question du rôle que, d'après vous, le ministère devrait jouer dans le secteur de l'industrie touristique, en particulier au niveau de l'aménagement. J'ai peur que pour en traiter il ne nous faille attendre une autre session.

**Le président:** Je vous remercie infiniment, monsieur Johnston. Au nom des membres du comité, je tiens à remercier les fonctionnaires de l'Ouest canadien d'être venus passer la semaine avec nous. J'espère que ces discussions ont été aussi fructueuses pour eux qu'elles l'ont été pour nous. Elles l'ont certainement été pour moi. Monsieur le ministre, monsieur Love, ainsi que les autres hauts fonctionnaires d'Ottawa, c'est avec plaisir que nous vous reverrons la semaine prochaine alors que nous traiterons de la région de Québec.

La séance est levée.











HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 26, 1977

Chairman: Mr. Edward Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

Qui indiquent les dépenses prévues pour l'expansion régionale

J. D. Evans, Sous-ministre

J. D. Collignon, Sous-ministre adjoint, Régionale

R. H. Massagé, Directeur général, Sécurité publique

J. R. Pace, Directeur général, Sécurité publique au

The Honourable Marcel Lessard,

Minister of Regional Economic  
Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Feuillet n° 9

Le mardi 26 avril 1977

Président: M. Edward Corbin

*Procès-verbal des débats  
du Comité permanent*

# L'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-78 pour l'  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Qui indiquent les dépenses prévues pour l'expansion régionale

J. D. Evans, Sous-ministre

J. D. Collignon, Sous-ministre adjoint, Régionale

R. H. Massagé, Directeur général, Sécurité publique

J. R. Pace, Directeur général, Sécurité publique au

C. Honorable Marcel Lessard,

Ministre de l'expansion économique  
régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trente-cinquième législature, 1976-1977

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion*

J. D. Love, Deputy Minister.

J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region.

R. H. Marshall, Director General, British Columbia.

J. R. Lane, Director General, Saskatchewan.

(30)

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

J. D. Love, Sous-ministre.

J. D. Collinson, Sous-ministre adjoint, Région de l'ouest.

R. H. Marshall, Directeur général, Colombie-Britannique.

J. R. Lane, Directeur général, Saskatchewan.

(30)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 26, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

## RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

## APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic  
Expansion

## WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtytieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 26 avril 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

## CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

## COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'expansion économique  
régionale

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

CHAMBRE DES COMMUNES  
STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Brisco  
Caron  
Dionne (*Kamouraska*)  
Duquet  
Fraser

Grafftey  
Guay (*Lévis*)  
Hogan  
Lachance  
La Salle

HOUSE OF COMMONS  
COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Lefebvre  
Loiselle (*Chambly*)  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)

Murta  
Penner  
Smith (*Saint-Jean*)  
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 26, 1977:

Mr. La Salle replaced Mr. Johnston;  
Mr. Grafftey replaced Mr. Oberle;  
Mr. Yewchuk replaced Mr. Korchinski;  
Mr. Lachance replaced Mr. Pearsall;  
Mr. Duquet replaced Mr. Pinard;  
Mr. Guay (*Lévis*) replaced Mr. Anderson;  
Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 avril 1977:

M. La Salle remplace M. Johnston;  
M. Grafftey remplace M. Oberle;  
M. Yewchuk remplace M. Korchinski;  
M. Lachance remplace M. Pearsall;  
M. Duquet remplace M. Pinard;  
M. Guay (*Lévis*) remplace M. Anderson;  
M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 avril 1977

• 1545

[Text]

**Le président:** A l'ordre.

Messieurs les membres du Comité, il me fait plaisir de souhaiter de nouveau la bienvenue au ministre et à ses fonctionnaires, tout particulièrement aux fonctionnaires de la région du Québec, qui seront avec nous pour la séance de cet après-midi et qui reviendront devant le Comité, jeudi matin à 11 h 00.

Je suis particulièrement heureux de signaler la présence de nombreux députés du Québec cet après-midi; c'est un signe que la démocratie se porte bien.

Puisque nous entreprenons aujourd'hui l'étude d'une deuxième région dans l'organisation du ministère de l'Expansion économique régionale, nous allons procéder tel qu'il a été convenu en demandant au ministre de nous faire la présentation de la région du Québec qui sera suivie d'une présentation de quelques diapositives et après cela, nous passerons aux questions. M. Caron sera le numéro 1 sur ma liste.

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Merci, monsieur le président, messieurs les membres du Comité.

Tout d'abord, quelques mots d'introduction. Vous avez, bien sûr, reconnu la plupart des fonctionnaires qui sont avec moi: M. Love, le sous-ministre; M. Montreuil, le sous-ministre adjoint, Région du Québec; Michel LaSalle, directeur général pour la province de Québec et à la tête du bureau dans la ville de Québec; évidemment, vous avez M. MacNaught qui est notre sous-ministre adjoint, responsable des Finances; M. Daniels qui est notre sous-ministre adjoint responsable des études et de la planification et il y a un fonctionnaire responsable du côté des finances, avec M. MacNaught.

J'ai devant moi un texte qui a été bien sûr distribué. Mon intention est de le lire très rapidement, et de faire quelques commentaires sur les premières pages de façon à gagner quelques minutes. Cela sera suivi de la présentation de 13 diapositives assez intéressantes qui vous donneront peut-être des réponses à certaines de vos questions mais qui, en même temps, vous en susciteront d'autres, je l'espère.

Alors, le début de cette présentation, monsieur le président, c'est, bien sûr, une espèce de révision des activités du MEER au Québec. Je ne m'attarderai donc pas là-dessus. On connaît déjà les modes d'intervention du ministère qui ont évolué depuis le début. Vous aurez l'occasion de le voir par la suite. Pour les programmes conjoints, bien sûr..., on s'attaque surtout au développement des ressources dans un premier temps: l'agriculture, les mines, la forêt, les pêches. Dans un deuxième temps, nous avons aussi touché au tourisme et aux loisirs, quelque peu; on peut vous citer des lieux comme Mont-Saint-Pierre, Val-Jalbert, le mont Sainte-Anne, à Québec, c'est bien connu; Malartic, dans l'Ouest québécois; à Percé, encore en Gaspésie, le Lac Kénogami, au Saguenay; Lebel-sur-Quévillon, Saint-Félicien; et bien sûr, l'endroit où il y a eu beaucoup d'argent de dépenser et c'était bien approprié,

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 26, 1977

[Translation]

**The Chairman:** Order, please.

Members of the Committee, it is a pleasure for me to welcome again the Minister and his officials, particularly the officials from the Quebec region, who will be with us this afternoon and Thursday morning at 11.

I am particularly happy to mention the presence of numerous members from Quebec this afternoon; it is a sign that democracy is healthy.

Since we are starting today the consideration of another region in the organization of the Department of Regional Economic Expansion, we will proceed as agreed asking the Minister to make the presentation on the Quebec region which will be followed by a slide presentation after which we will go to the question period. Mr. Caron will be No 1 on my list.

**The Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Thank you, Mr. Chairman, members of the Committee.

First, a few words of introduction. You know of course most of the officials that are here with me, Mr. Love, Deputy Minister; Mr. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region; Michel LaSalle, General Director for the Province of Quebec and chief of the Quebec City Office; of course, there is Mr. MacNaught, our Assistant Deputy Minister, responsible for finance; Mr. Daniels, our Assistant Deputy Minister, responsible for study and planification and with Mr. MacNaught there is an official of the financial section.

I have here a text which was distributed of course. I am going to read it very rapidly, and to save time, I will comment the first pages. This will be followed by the presentation of 13 interesting slides that may answer some of your questions but may, at the same time, bring up other questions, I hope.

So, Mr. Chairman, the first part of this presentation is, of course, a kind of reviews of DREE's activities in Quebec. I will not spend too much time on that. We already know ways in which the department intervenes and these ways have evolved since the start. You will have the occasion to see it afterwards. Concerning the joint programs, of course, it mainly concerns the development of resources in a first phase; agriculture, mines, forestry, fisheries. In a second phase, we have also gone into tourism and recreation, a little bit; we can name you places like Mont St-Pierre, Val-Jalbert, and Mont Sainte-Anne, near Quebec, it is well known; Malartic, in western Quebec; Percé, again in the Gaspé Peninsula, Lake Kénogami, in the Saguenay; Lebel-sur-Quévillon, Saint-Félicien, and of course, the place where there was a lot of money spent and well spent, on the heritage aspect, the restoration of Place

## [Texte]

du côté du patrimoine, c'est la restauration de la place Royale, dans la ville de Québec, un projet qui n'est pas tout à fait complété et qui, probablement, va requérir encore de grandes sommes afin d'être mené à bien.

Il y a bien sûr les interventions du côté des routes, aussi; vous êtes au courant de cela; et il y a l'infrastructure industrielle que l'on considère comme très importante si nous voulons attirer les entreprises et les faire se développer dans ces régions périphériques des grands centres.

Alors, comme vous le constatez, ces interventions s'inscrivent dans le cadre de la première phase des activités du MEER. Nous avons des ententes de développement en place et ces ententes-là nous ont permis... et vous l'avez constaté par le nombre d'ententes qu'on a signées... Ce que je veux souligner ici, c'est les participants à ces ententes. On se souvient que le ministère a été critiqué déjà et encore bien sûr, pour un manque de coordination dans l'action de plusieurs ministères au niveau fédéral. Alors, on a vu qu'à travers nos ententes auxiliaires, cela nous a permis d'amener avec nous, participer avec nous, dans le développement des régions, plusieurs autres ministères du gouvernement fédéral; et plusieurs ententes sont signées conjointement par moi, un, deux ou trois de mes collègues ici, du fédéral, bien sûr, et du gouvernement provincial. On peut dire que cet outil nous a permis d'atteindre un certain niveau de coordination et de planification avec d'autres ministères du gouvernement fédéral, de façon à ce que notre action se conjugue le plus parfaitement possible au lieu, de temps en temps, comme cela se présentait malheureusement, de s'annuler. Nous étions conscients de cette difficulté et nous sommes conscients du fait que nous n'avons pas encore atteint la perfection, loi de là. Mais, en fait, nous avons fait beaucoup de progrès, au cours des 24 derniers mois, vers cet objectif, à savoir une meilleure coordination des efforts aux deux paliers de gouvernement et surtout dans plusieurs ministères, ici, à Ottawa. Il y a des ententes en place; nous en avons neuf avec le Québec; bien sûr, vous les avez dans le document, et cela vous donne une idée des engagements du MEER. Je veux que vous soyez bien conscients de cela, lorsqu'on parle d'engagements de 720 millions de dollars, c'est en fonction de ces diverses ententes dont il est question et cela ne comprend pas l'aide directe à l'industrie.

• 1550

Je voudrais tourner à la page 6 de ce texte, et me référer quelque peu à la partie anglaise.

The continual analysis of changes in the main regional indicators constitutes another important dimension of my Department's mandate. Such studies both facilitate decision-making and enable me to inform members of this Committee of the state of affairs in the various regions.

I would now like to concentrate more closely on Quebec's socio-economic situation. This part of the discussion will centre on the following themes: a general outline of the socio-economic situation, a review of each sector of the economy, and, finally, a brief examination of the indicators in the various regions of the Province.

Mr. Chairman, there is no denying that the Quebec economy is currently dominated by much uncertainty and that it shows a number of signs of weakness. The unemployment

## [Traduction]

Royale, in Quebec City, a project which is not quite completed and which, probably, will require much before its completion.

We have of course been involved in the road aspect, also; you are aware of that; and there is the industrial infrastructure that we consider very important if we want to attract enterprise and if you want enterprises to develop in the periphery of the big centres.

Then, as you can see, these measures are the first phase of DREE's activities. We have development agreement and these agreements have permitted us... and as you can see by the number of agreements that we sign... What I want to underline here, are the parties to these agreements. You will remember that the department was criticized for lack of co-ordination in the activities of numerous department at the federal level. So, we saw that through our auxiliary agreements, that permitted us to bring with us, participate with us, in the development of the region, many other federal departments; and many agreements were signed jointly by me, one, two or three of my federal colleagues, of course, and by the provincial government. We can say that this too permitted us to achieve a certain level of co-ordination and planification with other departments of the federal government, so that we worked in the same direction, instead of against one another as it has unfortunately happened in the past. We are aware of that difficulty and we are aware that our system is not perfect, far from that. But, in fact, we made a lot of progress in the last four months towards that objective, that is, a better co-ordination of the efforts at the two levels of government and especially in numerous departments here in Ottawa. Agreements are in place; we have nine with Quebec; of course, you have the text and this gives you an idea of DREE's commitment. I want you to be well aware of that. When we talk about commitment of \$720 million that is in relation to the numerous agreements that we are referring to and this does not comprise the direct aid to industry.

I will now go to page six of the text and I will start with the English part.

L'analyse constante de l'évolution des principaux indicateurs régionaux est une autre dimension importante du mandat de mon ministère. Tout en facilitant la prise de décisions, ces études me permettent également de communiquer aux membres de ce Comité l'état de santé des diverses régions.

J'aimerais maintenant m'arrêter sur la situation socio-économique du Québec. Ma présentation portera ici sur les thèmes suivants: aperçu général de la situation socio-économique, revue de chacun des secteurs de l'économie et, enfin, bref examen des indicateurs régionaux de la province.

Monsieur le président, il faut le constater, la situation de l'économie québécoise se caractérise actuellement par l'existence de nombreux facteurs d'incertitude et présente plusieurs

*[Text]*

situation and the weakness of private investment are the most serious problems facing Quebec at present.

In 1976 the growth rate of the Quebec economy, measured in terms of real gross domestic product, was only 2.9 per cent compared with 4.7 and 4.6 per cent for Ontario and all of Canada respectively. Economic growth was particularly strong in the first half of the year but then dropped off sharply. Forecasts for 1977 indicate relatively slow growth, approximately 2.9 per cent, which is below the national average. Because of current economic conditions no one economic sector has sufficient momentum to provide a fresh impetus to growth.

Perhaps the most significant manifestation of this reduction in the rate of economic growth is apparent in the labour market, where the situation has become a matter for genuine concern. The seasonally-adjusted rate of unemployment rose from 8.1 per cent, in the second quarter, to 9 per cent, in the third quarter, and to 9.9 per cent in the fourth quarter, an increase of 59,000 in the number of unemployed. Last March there were 299,000 unemployed in Quebec (in real terms), or 32 per cent of the unemployed in Canada, with an unadjusted unemployment rate as high as 11 per cent compared with 8.4 per cent the previous year. This high rate of unemployment in Quebec is due mainly to inadequate job creation. In 1976 the net number of jobs created was only 27,000, the lowest growth rate since the early 1970s. 1977 promises to be a particularly difficult year as the number of new jobs is not expected to exceed 20,000 and the unemployment rate is not expected to drop below 10 per cent.

This situation is largely the result of poor investment performance, which is, currently, one of several weak points in the Quebec economy. After showing healthy growth, over the period from 1971 to 1975, capital expenditures in Quebec increased by only 2.9 per cent in 1976, compared to 6.1 per cent for Ontario and 10.1 per cent for Canada as a whole. Moreover, growth in capital expenditures in Quebec was sustained mainly by major public-sector investment projects, as private-sector capital-expenditure growth slackened considerably. Thus, in 1976, the public sector was responsible for 39 per cent of all capital expenditures in Quebec compared with 29 per cent in Ontario. In the manufacturing sector, capital expenditures declined by 19.5 per cent, in 1976, compared with a 4.1 per cent increase in Ontario.

The latest Statistics Canada survey indicates a certain revival of capital expenditures in Quebec in 1977, as they are expected to increase by 12.2 per cent compared with 2.8 and 8.0 per cent in Ontario and Canada. This increase is attributable primarily to a 25.8 per cent surge in public sector spending, representing 43 per cent of total expenditures. On the other hand, private sector expenditures may be expected to increase less rapidly than in 1976, despite a promising 28.8 per cent growth in capital expenditures in the manufacturing sector.

*[Translation]*

signes de faiblesse. Le taux de chômage et le volume peu important des investissements privés constituent les problèmes les plus marquants de la situation actuelle.

En 1976, la croissance de l'économie québécoise, mesurée en termes de produit national brut réel, atteignait 2.9 p. 100 comparativement à 4.7 et 4.6 p. 100 en Ontario et dans le reste du Canada. La croissance de l'activité économique a été particulièrement forte au cours du premier semestre, mais elle a brusquement ralenti par la suite. Les perspectives pour 1977 laissent entrevoir une croissance relativement lente, soit d'environ 2.9 p. 100, donc inférieure à la moyenne nationale. Dans la conjoncture actuelle, aucun des secteurs de l'activité économique ne semble présenter un dynamisme suffisant pour assurer la relance de la croissance.

La diminution de la croissance économique s'est probablement fait sentir davantage sur le marché du travail où la situation est préoccupante. En termes désaisonnalisés, le taux de chômage s'est accru, passant de 8.1 p. 100 au deuxième trimestre à 9 p. 100 au troisième, pour atteindre 9.9 p. 100 au quatrième trimestre, ce qui représente une augmentation de 59,000 chômeurs. On comptait en mars dernier 299,000 chômeurs au Québec, et le taux de chômage désaisonné atteignait alors 11 p. 100, comparativement à 8.4 p. 100 un an auparavant. L'augmentation du chômage au Québec résulte principalement de la faiblesse dans la création de l'emploi. En 1976, le nombre net d'emplois créés n'a été que de 27,000, ce qui représente la croissance la plus faible depuis le début des années 70. L'année 1977 s'annonce particulièrement difficile, puisqu'il est en général prévu que le nombre des nouveaux emplois ne dépassera pas 20,000 et que le taux de chômage se maintiendra autour de 10 p. 100.

Cette situation résulte en grande partie de la performance piétre des investissements. Après avoir enregistré une croissance satisfaisante au cours de la période 1971 à 1975, les dépenses en immobilisations au Québec n'augmentaient que de 2.9 p. 100 en 1976, contre 6.1 et 10.1 p. 100 en Ontario et dans l'ensemble du Canada. De plus, la croissance des immobilisations au Québec a surtout été soutenue par les grands projets d'investissements publics, puisqu'on observe un ralentissement considérable des immobilisations dans le secteur privé. Ainsi, en 1976, le secteur public faisait 39 p. 100 de l'ensemble des dépenses en immobilisations au Québec, comparativement à 29 p. 100 en Ontario. Dans le secteur manufacturier, les dépenses en immobilisations ont subi, en 1976, une diminution de 19.5 p. 100, comparativement à une augmentation de 4.1 p. 100 en Ontario.

La dernière enquête de Statistique Canada laisse entrevoir une certaine reprise dans les dépenses en immobilisations au Québec en 1977, celles-ci devant augmenter de 12.2 p. 100, comparativement à 2.8 et 8 p. 100 en Ontario et au Canada. Cette augmentation est surtout attribuable à la forte hausse des dépenses dans le secteur public, lesquelles augmenteraient ainsi de 25.8 p. 100 pour représenter 43 p. 100 de l'ensemble des dépenses. Par ailleurs, les dépenses du secteur privé augmenteraient moins rapidement qu'en 1976 malgré la croissance prévisible de 28.8 p. 100 dans les immobilisations manufacturières.

## [Texte]

• 1555

Sur le plan sectoriel, on doit noter la faiblesse de la reprise de l'activité dans l'industrie manufacturière, laquelle s'est manifesté avec un certain retard par rapport à l'ensemble du Canada. Ainsi, la valeur des expéditions manufacturières en 1976 n'augmentait que de 7.9 p. 100 au Québec, comparativement à 14 p. 100 en Ontario et à 12.1 p. 100 dans l'ensemble du pays. De même, l'emploi manufacturier n'augmentait que de 0.7 p. 100 au Québec et de 4.1 et 2.9 p. 100 respectivement en Ontario et au Canada. La forte concentration de l'industrie manufacturière québécoise dans les activités à faible croissance explique, dans une large mesure, ce retard. Par ailleurs, plusieurs industries traditionnelles, largement représentées dans la structure manufacturière québécoise, connaissaient des difficultés en raison de l'affaiblissement de leur position concurrentielle. C'est notamment le cas dans les industries du cuir, du textile et du vêtement. Au cours de la prochaine année, la croissance de l'activité manufacturière demeurerait modeste en raison de la faiblesse prévue des dépenses aux chapitres de la consommation et des exportations. En ce qui concerne les immobilisations, il faut noter que la forte croissance anticipée proviendrait en grande partie des industries des produits chimiques, des pâtes et papiers et des aliments et boissons, domaines où les investissements avaient été particulièrement faibles en 1976.

L'ensemble des régions du Québec a été touché par le ralentissement de l'activité économique en 1976, et de fortes disparités persistent en termes de conditions économiques, notamment aux chapitres du marché du travail et du revenu. Les indicateurs du marché du travail montrent un taux de chômage variant de 7.1 p. 100 dans le secteur économique de Montréal à 19 p. 100 dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Un écart tout aussi important existait entre les taux d'activité qui atteignaient respectivement 60.2 et 52.2 p. 100 dans ces mêmes régions. De même, le revenu personnel disponible par habitant dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie ne représente qu'environ 60 p. 100 de celui de la région montréalaise.

La région de Montréal a connu un ralentissement important de l'activité économique en 1976 et particulièrement depuis le début du second semestre. Cette région voyait ainsi son taux de chômage réel passer de 6.6 p. 100 en mars 1976 à 9.6 p. 100 en mars 1977. Elle comptait plus de la moitié des chômeurs québécois. Ce ralentissement est d'autant plus inquiétant que la région de Montréal constitue le seul pôle véritable de développement au Québec et que son dynamisme influe considérablement sur l'ensemble de l'économie québécoise. Elle concentre en effet les deux tiers de la production et 70 p. 100 de l'emploi secondaire.

Au cours des dernières années, la région montréalaise a enregistré un niveau d'activité relativement élevé. Cette remontée était principalement attribuable à la mise en œuvre d'importants projets d'investissements tels que la réalisation des Jeux Olympiques qui a coïncidé avec de nombreux projets publics, ceux de l'aéroport international de Mirabel, de l'extension du réseau d'autoroutes, du prolongement du métro, de la construction d'usines de filtration et d'épuration des eaux

## [Traduction]

[Text]

On the sectoral level a number of brief observations are in order. The recovery of manufacturing activity was relatively weak. The value of manufacturing shipments in 1976 increased by only 7.9 per cent in Quebec compared with 14.0 per cent in Ontario and 12.1 per cent in the whole country. Similarly, employment in manufacturing rose by only 0.7 per cent in Quebec, but by 4.1 and 2.9 per cent in Ontario and Canada respectively. The high concentration of Quebec manufacturing in slow-growth activities in large part explains the lower Quebec figure. Several traditional industries amply represented in the structure of manufacturing in Quebec experienced difficulties as a result of their weakened competitive position. This was the case particularly in the leather, textile and clothing industries. The growth in manufacturing activity next year is expected to remain modest because of anticipated low levels of consumer spending and exports. As for capital expenditures, the strong growth predicted is expected to stem largely from the chemical, pulp and paper, and food and beverage industries, in which investment was particularly weak in 1976.

All regions of Quebec were affected by the decline in economic activity in 1976 and sharp disparities persist in terms of economic conditions, particularly as regards the labour market and income. Labour market indicators showed a rate of unemployment varying between 7.1 per cent in the Montreal economic region and 19.0 per cent in the Lower St. Lawrence and the Gaspé. An equally wide gap existed between participation rates which were 60.2 and 52.2 per cent for these same regions. Likewise, per capita personal disposable income in the Lower St. Lawrence-Gaspé amounted to only 60 per cent of that in the Montreal region.

Economic activity in the Montreal region in 1976 has shown a marked decline, particularly since the second half. The unemployment rate, for example, rose from 6.6 per cent in March 1976 to 9.6 per cent in March 1977. More than half the unemployed in Quebec were in Montreal. This general slowdown is worrisome in that Greater Montreal is the only true development centre in Quebec, and its dynamism—or lack of it—has a significant impact on the Quebec economy as a whole, since two-thirds of production and 70 per cent of secondary employment are concentrated there.

In recent years, the Montreal region recorded a relatively high level of activity. This upswing stemmed primarily from the work created by a number of major public projects including the Olympic Games, Mirabel International Airport, the extension of the highway system and the Montreal metro, the construction of water filtration and waste water disposal plants, and projects linked to continuing expansion in residential, industrial and commercial construction. This investment

## [Text]

usées, de même qu'avec l'expansion considérable de la construction domiciliaire, industrielle et commerciale. Ces investissements ont eu d'appreciables effets non seulement dans le secteur du bâtiment, mais aussi dans plusieurs industries manufacturières. Le parachèvement en 1976 de plusieurs de ces projets, de même que l'ajournement et l'échelonnement d'autres projets sur une plus longue période, ainsi que la stagnation observée dans la construction non résidentielle ont provoqué, dès le second semestre, un ralentissement de l'activité économique dans la région de Montréal. Ainsi, les dépenses en immobilisations manufacturières dans la région métropolitaine diminuaient de 11.1 p. 100 en 1976.

Par ailleurs, les régions périphériques présentent une performance guère plus reluisante. Le taux de chômage y est élevé et souvent supérieur à celui des provinces atlantiques. Ainsi, au premier trimestre de 1977, il était de 23 p. 100 dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, de 14 p. 100 au Saguenay-Lac-Saint-Jean et de 20.1 p. 100 dans le Nord-Ouest québécois. Ces chiffres masquent très souvent les situations encore plus alarmantes de certaines régions telles que les îles-de-la-Madelaine par exemple.

• 1600

Face aux conditions économiques qui prévalent actuellement au Québec, monsieur le président, les membres de ce Comité sont en droit de se demander ce que le MEER entend faire en vue de favoriser une relance de l'activité économique au Québec. En effet, la situation réclame que des moyens précis soient envisagés pour assurer la création d'emplois productifs et permanents et pour stimuler les investissements.

Devant cette perspective, nous entendons, dans un premier temps, augmenter nos activités dans le domaine du développement industriel. J'ai déjà mentionné l'importance du secteur industriel pour la croissance de l'économie québécoise, compte tenu de ses nombreux effets d'entraînement, de sa dispersion spatiale et de ses rendements en productivité généralement plus élevés.

Dans cette optique, la Loi sur les subventions au développement régional demeure un levier important, puisqu'elle s'adresse précisément aux secteurs de la transformation et de la fabrication. Cette loi, comme vous le savez, sera en vigueur jusqu'en 1981 et s'applique à l'ensemble du territoire québécois à l'exception du corridor Montréal-Hull. De plus, vous n'êtes pas sans savoir que les entreprises situées dans une des régions désignées aux fins de cette loi bénéficieront d'un crédit d'impôt pour investissement de 7.5 p. 100 et de 10 p. 100 pour la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent, en vue de stimuler l'investissement et, par contrecoup, la productivité et l'emploi. C'est là une initiative fort heureuse à laquelle mon collègue, le ministre des Finances, a acquiescé et je suis très satisfait personnellement. Besides the activities just described, DREE also plans to intensify its efforts in identifying, analysing and promoting the implementation of major development projects, particularly in the industrial and commercial sectors and in high-unemployment areas. I recently had the opportunity to elaborate on a few of the projects which we are interested in, such as the International Convention Centre in Montreal, the

## [Translation]

had an appreciable impact not only on the construction sector, but also on a number of manufacturing industries. The completion of several of these projects in 1976, coupled with both the postponement or spacing of other projects over a longer period and the stagnation observed in non-residential construction, contributed to a slowdown activity in the Montreal region during the latter six months of the year. Thus, capital expenditures in the manufacturing sector in metropolitan Montreal declined by 11.1 per cent in 1976.

The performance of the outlying areas is, of course, even less satisfactory. The level of unemployment is high and often higher than that of the Atlantic Provinces. In the first quarter of 1977, the unemployment rate was 23 per cent in the lower St. Lawrence-Gaspé, 14 per cent in Saguenay-Lac-St-Jean and 20.1 per cent in Northwestern Quebec. Very often those figures conceal the more alarming situations of some regions like the Magdalen Islands for example.

In view of the situation prevalent in Quebec, Mr. Chairman, the members of this committee may rightly wonder what DREE plans to do to revitalize Quebec's economy. The situation calls for well-defined action to promote the creation of productive employment and stimulate investment.

In light of the preceding, we intend initially to stress positive action in the area of industrial development. I have already mentioned the importance of the industrial sector in economic growth in Quebec, given its diversified potential in terms of impetus, impact, and productivity.

In such a context, the Regional Development Incentives Act is an effective instrument since it is specially addressed to the manufacturing and processing sectors. As you know, this act will be in force until 1981 and currently applies to the entire Quebec Region, with the exception of the Montreal-Hull corridor. Moreover, firms located in one of the regions designated for the purposes of the act will enjoy a 7.5 per cent investment tax credit (10 per cent in the case of the Gaspé and the Lower St. Lawrence) to stimulate investment and, thereby, productivity and employment. As you know, this new and significant tax incentive was recently announced by my colleague, the Minister of Finance; and, personally, I am quite satisfied with it. De plus, le MEER entente également intensifier ses activités en vue d'identifier, d'analyser et de favoriser l'implantation de projets de développement majeurs, en particulier dans les secteurs industriel et commercial et dans les régions à fort taux de chômage. J'ai eu l'occasion récemment de parler davantage de ces projets qui nous intéressent. Je pense principalement au Centre international de congrès de Montréal, à l'exploitation des mines de sel aux îles-de-la-

## [Texte]

exploitation of the salt mines in the Magdalen Islands, the setting up of mills to utilize forest resources and the mining project at Lac Albanel. My Department plans to act as a catalyst for the implementation of such major projects. A precedent has already been set by DREE's role in helping to set up the bleached kraft pulp mill in Saint-Félicien.

I would like to emphasize that we are deeply concerned about the precarious situation of the outlying regions. The Department is examining the possibility of setting up a special program of assistance to small-and medium-sized firms in these regions in order to encourage local businessmen to expand and diversify their production. The proposed measures would relax the standards governing eligibility for financial assistance from DREE by instituting a program of non-repayable loans to small-and medium-size firms engaged in tertiary-sector activities, such as factory service centres or to firms in the primary sector which the RDIA program cannot subsidize at the present time.

My department has acquired experience in this field through the implementation of the NED and KED programs in New Brunswick, whose goals are similar.

As mentioned previously, the Montreal region, currently, is going through a difficult period. In the past few months the rate of unemployment has risen rapidly to 9.6 per cent, in March, compared to 6.6 per cent, in March of 1976. The metropolitan Montreal area thus accounts for more than half the unemployed in Quebec and, as I pointed out earlier, Montreal's role in the number of key sectors, such as transportation and finance, has steadily declined. There is no doubt in my mind that the economic development of Quebec hinges on the revitalization of Montreal's role as the prime mover of the Quebec economy. This objective must, however, be reconciled with that of promoting development in the other regions to respond to legitimate economic aspirations of all Quebecers. However, I see no difficulty in reconciling the two for I believe it is possible, simultaneously, to encourage the development of Montreal and reduce regional disparities, taking into account the specific nature and needs of each region. As far as Montreal is concerned, this means that we must intervene in sectors in which it possesses comparative advantages. This was the rationale for our becoming involved in the development of the Mirabel Airport commercial and industrial park. It is also with this in mind that we are interested in building an international convention centre. Similarly, we are contemplating the adoption of special measures to stimulate investment and employment in the manufacturing sector in this region where 70 per cent of all manufacturing jobs in Quebec are concentrated.

L'accent sur le développement industriel s'inscrit dans la poursuite des objectifs généraux de développement économique retenus par les gouvernements provincial et fédéral lors de la signature de l'entente-cadre de développement. Il m'apparaît important de rappeler ici les objectifs de l'entente-cadre de développement pour mieux comprendre cet effort vis-à-vis du développement industriel et pour montrer la voie que les

## [Traduction]

Madeleine, à l'implantation d'usines reliées à l'utilisation des ressources forestières et au projet d'exploitation des minerais au lac Albanel. Mon ministère entend jouer un rôle de catalyseur pour la réalisation des projets majeurs. Nous avons déjà créé un précédent en ce sens par notre rôle joué dans l'implantation de l'usine de pâte kraft blanche à Saint-Félicien.

Je tiens à préciser par ailleurs que la situation précaire des régions périphériques nous préoccupe vivement. Aussi, mon ministère étudie la possibilité de mettre sur pied, dans ces régions, un programme particulier d'aide aux entreprises, en vue d'inciter les entrepreneurs locaux à agrandir leurs établissements et à diversifier leurs produits. Les mesures envisagées viseraient à assouplir les normes d'admissibilité à une aide financière du MEER par la mise en vigueur d'un programme de prêts rémissible à la petite et moyenne entreprise engagée dans des activités du secteur tertiaire, telles que les usines de réparation, de même que d'autres usines du secteur primaire que le programme LSDR ne peut pas subventionner à l'heure actuelle.

Mon ministère a acquis une expérience dans ce domaine par la mise en œuvre des programmes NED et KED qui poursuivent des objectifs similaires au Nouveau-Brunswick.

Je le répète, la région de Montréal traverse actuellement une période difficile. Au cours des derniers mois, son taux de chômage passait de 6.6 p. 100, en mars 1976, à 9.6 en mars 1977. La région métropolitaine de Montréal compte donc plus de la moitié des chômeurs du Québec, et, comme je l'ai souligné plus tôt, le rôle de Montréal dans nombre de secteurs clé comme les transports et la finance, a constamment diminué. Il ne fait aucun doute, dans mon esprit, que le développement économique du Québec exige la revitalisation de Montréal comme moteur de l'économie québécoise. Cet objectif doit cependant être concilié avec celui du développement des autres régions, de façon à répondre aux aspirations économiques légitimes de l'ensemble des citoyens du Québec. Je n'y vois néanmoins pas de difficultés, car je crois possible en même temps d'encourager le développement de Montréal et de réduire les disparités régionales, en tenant compte des possibilités spécifiques de chacune des régions. Ceci implique donc pour Montréal qu'il nous faudrait intervenir dans des secteurs où elle possède des avantages comparatifs. C'est ainsi que jusqu'à maintenant, nous sommes intervenus dans la réalisation du parc industriel et commercial aéroportuaire de Mirabel. C'est aussi dans cette optique que nous nous intéressons également à la réalisation d'un Centre international de congrès. De même, nous envisageons l'adoption de mesures spéciales propres à relancer l'investissement et l'emploi manufacturiers dans cette région, où l'on trouve 70 p. 100 des emplois manufacturiers du Québec.

The emphasis placed on industrial development is part and parcel of the attempt to achieve the overall economic development objectives established by the federal and provincial governments at the signing of the GDA. At this point I think it is important to recall the objectives set out in the GDA to better understand this industrial development effort and to define the approach which the parties to the agreement intend to adopt in the development of new programs.

## [Text]

signataires de cette entente ont l'intention de suivre dans l'élaboration de nouveaux programmes:

- a) stimuler la création d'emploi productifs et consolider les emplois des secteurs traditionnels;
- b) augmenter le niveau de vie;
- c) renforcer la structure industrielle et urbaine du Québec et favoriser le développement optimal de ses différentes régions;
- d) susciter une participation accrue des Québécois à leur propre développement;
- e) favoriser un meilleur équilibre dans le développement du Québec par rapport aux différentes régions du Canada.

Je pense que vous reconnaîtrez la pertinence de ces objectifs dans le contexte économique actuel et le défi qu'ils représentent en matière de développement économique. Nous nous devons donc de persévéérer.

A cet effet, nous avons entamé avec le gouvernement du Québec des discussions qui devraient me permettre, au cours des prochaines semaines, de vous faire part de la mise en œuvre de projets supplémentaires dans le cadre des ententes auxiliaires en cours. Ces projets viseront la réalisation de travaux liés à l'accès aux ressources forestières et minières, à la construction d'axes routiers prioritaires, à l'aménagement ou à l'agrandissement de parcs industriels. Et il est important de noter que plusieurs de ces nouveaux projets seront réalisés dans les régions périphériques, afin de favoriser la création d'emplois et de stimuler les investissements dans ces régions aux prises avec des taux de chômage très élevés.

Par ailleurs, nous envisageons également une intervention globale au niveau des régions périphériques, dans le cadre d'une ou de plusieurs ententes régionales. Ces ententes viendront compléter les activités que nous entreprendrons prochainement à l'intérieur des ententes sectorielles déjà en cours. Elles permettront au gouvernement d'intervenir dans des programmes et projets générateurs d'emploi productif, permanents et propres à relancer l'investissement dans ces régions. Je pense principalement à des programmes liés à l'aménagement intensif de la forêt, à la diversification et à la commercialisation des productions horticoles, fourragères et même animales, et à la mise en place d'infrastructures urbaines dans certains centres.

Permettez-moi, en terminant, d'ajouter que nous nous proposons d'adapter notre organisation régionale à l'évolution de la situation. Ainsi, nous procéderons, entre autres, à une intégration de nos groupes d'analystes et de promoteurs de l'industrie, à un réaménagement des ressources affectées à l'analyse sectorielle et spatiale, et à la mise sur pied de deux nouveaux bureaux dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Nord-Ouest québécois.

En résumé, monsieur le président, les circonstances exigent que toutes les personnes engagées dans les activités des différents secteurs de l'économie québécoise se concertent, en vue d'améliorer de façon substantielle la situation économique et sociale du Québec.

## [Translation]

- (a) to improve opportunities for productive employment and to consolidate employment in traditional sectors;
- (b) to improve the standard of living;
- (c) to reinforce industrial and urban structures in Quebec and promote the optimum development of its various regions;
- (d) to promote increased participation by Quebecers in their own development; and
- (e) to promote balanced development in Quebec in relation to the various regions of Canada.

I trust that you will appreciate the relevance of these objectives in the current economic context and the challenge that they pose for economic development. We must persevere!

With this in mind we have initiated discussions with the Quebec government which should, in the coming weeks, enable me to announce the implementation of additional projects, within the framework of current subsidiary agreements. These projects would be related to access to forest and mining resources, the construction of key highway networks and the development or expansion of industrial parks. It is important to note that several of these new projects will be located in the outlying regions to promote job creation and stimulate investment in these high unemployment areas.

In addition, we are contemplating comprehensive initiatives in the outlying regions as part of one or several regional agreements. These agreements would supplement future action within current sectoral agreements and enable the government to initiate programs and projects to create permanent, productive employment and revive investment in these regions. Examples of such programs would be intensive forest development projects; the diversification and marketing of horticultural products, fodder and livestock, and the establishment of urban infrastructure in certain centres.

In conclusion, let me add that we intend to adapt our regional organization to the requirements of such an approach. Among other things, we will begin to integrate our teams of analysts and industrial promotion experts, re-assign resources allocated to sectoral and geographical analysis; and create two new branch offices in the Saguenay-Lac-St-Jean and North-western Quebec areas.

In brief, for there to be significant improvement in the economic and social situation in Quebec, a concerted effort will have to be made by all participants in all sectors of the Quebec economy.

**[Texte]**

Telle est, monsieur le président, ma déclaration d'ouverture. Je crois qu'elle sera suivie tout de suite de la présentation d'environ treize diapositives qui vont vous permettre, je pense, de voir une partie des programmes que nous avons tenté d'appliquer au cours des derniers mois et je puis dire que nous avons réussi dans une très large mesure.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. C'est à M. LaSalle.

**Une voix:** Robert Montreuil.

**Le président:** M. Montreuil. Je m'excuse, monsieur Montreuil. Vous avez maintenant la parole.

**M. R. C. Montreuil (sous-ministre adjoint, région du Québec):** Merci. Pour faire suite aux propos du ministre Lessard et pour prouver quand même que nous ne sommes pas superstitieux dans la région du Québec, nous avons choisi treize diapositives afin d'illustrer les activités du MEER sur le territoire québécois depuis la création du ministère de l'Expansion économique régionale et afin de faire état de notre présence réelle sur le territoire. Dans un premier temps, nous allons décrire les anciens programmes qui sont terminés aujourd'hui; c'est la fin de certains travaux pour certains projets. Dans un deuxième temps, nous allons parler des projets de l'entente-cadre de développement signée en mars 1974. Et dans un troisième temps, nous traiterons de notre programme unilatéral de subventions à l'industrie. Tout d'abord, il s'agit des anciens programmes ARDA à frais également partagés avec le gouvernement du Québec dans lesquels les efforts concentrés dans les régions périphériques de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Deuxièmement, nous avons l'entente FODER aux Îles-de-la-Madeleine, en Gaspésie et dans le Bas Saint-Laurent; ce sont des interventions conjointes impliquant plusieurs ministères au niveau fédéral et des dépenses globales de quelque 411 millions de dollars dont 300 millions de dollars du fédéral et 153 millions de dollars du MEER; et en dernier lieu, nous avons la participation et la création de cinq zones spéciales, celle du Lac Saint-Jean, celle de Sept-Îles et Port Cartier, celle de Québec, celle de Trois-Rivières et la cinquième, celle de Mirabel.

• 1610

Donc, dans le cas du programme ARDA à frais partagés, notre effort dans ce territoire est axé essentiellement sur le développement des ressources. La participation du MEER s'élève, tel qu'indiqué au tableau, à quelque 26 millions de dollars.

Dans le cas des zones spéciales, le MEER s'efforce surtout d'améliorer le milieu urbain, le développement industriel, les infrastructures communautaires, et sauf en ce qui concerne le développement de la zone spéciale autour de Mirabel, on peut dire que l'effort du MEER, dans le contexte des zones spéciales, est essentiellement axé sur le développement du centre du Québec et des régions périphériques.

Dans le cas du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, donc depuis 1968, les dépenses du MEER ont été de l'ordre de 153 millions de dollars. Je pense qu'il faut envisager ceci comme

**[Traduction]**

That, Mr. Chairman, concludes my opening statement. I think it will immediately be followed by a presentation of thirteen slides which will allow you, I hope, to see part of the program that we have tried to apply in the last month and I can say that we have succeeded in a large way.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. La Salle has the floor.

**An hon. Member:** Robert Montreuil.

**The Chairman:** Mr. Montreuil. I am sorry, Mr. Montreuil, you now have the floor.

**Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec Region):** Thank you. To follow up on the Minister's comments and to show you that we are not superstitious in the Quebec region, we have chosen thirteen slides to illustrate DREE's activity on Quebec's territory since the setting up of the Department of Regional Economic Expansion, and to show our presence on the territory. In the first part, we will explain the old programs that are terminated; today it is the termination of certain work for certain projects. Then, we will talk about a project under the general development agreement signed in March, 1974 and thirdly, we will talk about our unilateral program of incentive to industry. First, it will be the old share-cost ARDA programs with the Quebec government in which the efforts were concentrated in the outlying regions of Abitibi, Témiscamingue and Saguenay-Lac Saint-Jean.

Secondly, we have the FODER agreement in the Magdalen Islands, in Gaspé area and in the Lower St. Lawrence; those are joint ventures involving many federal departments and the global expenditures are around \$411 million, \$300 million of which comes from the federal and \$153 million from DREE; and finally, we have the involvement and the set-up of five special areas, the Lac Saint-Jean area, Sept-Îles and Port Cartier, the Quebec area, the Trois-Rivières area and the fifth, the Mirabel area.

So, for the ARDA program, our effort in the territory aims essentially at the development of resources. And as you see on the table, DREE's participation is around \$26 million.

As for the special areas, DREE tries to improve the urban environment, the industrial development, the community infrastructure, and except for the development of the special area around Mirabel, we can say that DREE's effort, in the context of the special areas, is essentially aimed at the development of central Quebec and the outlying regions.

In the case of the Lower St. Lawrence and the Gaspé, since 1968, DREE spent \$153 million. I think this must be seen as the first phase to bring about development in a region where

## [Text]

une première étape en vue de favoriser le développement dans une région où le chômage sévit, comme le disait le ministre Lessard tout à l'heure.

Maintenant, comme nous l'avons signalé, ces anciens programmes impliquent des investissements de l'ordre de 480 millions de dollars de la part du ministère de l'Expansion économique régionale.

Nous avons choisi un exemple d'une intervention dans une zone spéciale; nous avons choisi la région de sept-Îles-Port Cartier. C'est une des rares régions au Québec où, au cours de la dernière décennie, nous avons vu un essor économique et une croissance démographique. L'exemple que nous choisissons implique, par le truchement de la zone spéciale et par une aide complémentaire au niveau du programme de subventions au développement régional, des dépenses de l'ordre de 88 millions de dollars.

Une des initiatives subventionnées par le MEER a trait au centre socio-récréatif. Lorsqu'on parle de croissance démographique, il faut dire que la ville de Port Cartier, il n'y a pas tellement longtemps, avait une population d'environ 3,700 personnes. Aujourd'hui, la population est de 13,000. Donc, ceci crée des besoins au point de vue social, au point de vue des routes, au point de vue des égouts, au point de vue des communications, et ces besoins touchent directement la qualité de la vie et sont essentiels s'on veut rendre le milieu réceptif, si on veut attirer de la main-d'œuvre. Donc, le centre socio-récréatif comprend un gymnase, une piscine, une patinoire, une bibliothèque et ainsi de suite pour rendre justement le milieu attrayant pour la population.

Voici une dernière diapositive pour vous démontrer que le MEER a été actif, non seulement au point de vue industriel, non seulement au point de vue socio-récréatif mais qu'il a également participé de façon complémentaire à certains efforts d'autres sociétés, telles que la Société centrale d'hypothèques et de logement par la construction de boulevards, de routes, de ponts, d'usine de filtration des eaux usées. Tout ceci est dans le cadre d'un effort en vue de favoriser l'essor et le développement d'une zone spéciale qui a connu une croissance vertigineuse au cours des cinq ou six dernières années.

De plus, vous voyez que nous avons appuyé plus d'une vingtaine de projets industriels. Nous avons fait une contribution directe de quelque 10 millions de dollars pour les infrastructures industrielles se rapportant à ce projet.

Passons maintenant à la deuxième partie. Je m'excuse si la diapositive n'est pas tellement claire au point de vue de la description des projets auxquels nous avons contribué. Nous avons voulu démontrer qu'avec l'entente-cadre du développement, signée en mars 1974 et, encore une fois, divisée en trois temps, l'effort portant sur tout le territoire québécois implique pour nous des investissements de l'ordre de 242 millions de dollars.

• 1615

Dans la partie en rouge ici, vous voyez trois ententes auxiliaires qui sont essentiellement rattachées au développement des ressources. Dans un premier temps, l'accès aux ressources

## [Translation]

high unemployment prevails as the Minister Lessard said earlier.

Now, as we mentioned, some old programs involved investments of up to \$480 million from the Department of Regional Economic Expansion.

We chose an example of a program in a special area; we chose the region of Sept-Îles-Port Cartier. It is one of the few regions in Quebec where we saw an economic and demographic upswing. The example chosen involves the special area agreement and a complementary help by the incentive program on regional development; expenses are in the order of \$88 million.

One of the initiatives financed by DREE is the social and recreation centre. When we talk about population growth, we must say that the City of Port-Cartier, not long ago, had a population of approximately 3,700 people. Today, the population is 13,000 people. So, this has created social needs. Needs for roads, needs for sewer, needs for communication, and these needs directly affect the quality of life and must be met if we want environment to be receptive, if we want to attract manpower. So this recreation centre comprises a gymnasium, a pool, a skating rink, a library and so on, so that the environment is interesting for the population.

Here is the last slide to show you that DREE was active, not only in the industrial aspect, not only in the recreational aspect, but also participated in a complementary fashion to certain efforts of other corporations as the Central Mortgage and Housing Corporation, for the construction of streets, roads, bridges and waste-water treatment plants. All this coincides with an effort to faster growth and development of a special area which has known a rapid growth in the last five or six years.

Moreover, you see that we have helped more than 20 industrial projects. We contributed directly around \$10 million for the industrial infrastructures related to the project.

Now we will go on to the second part. I am sorry the slide is not too clear concerning the description of the projects to which we contributed. We wanted to show that with the general development agreement, signed in March, 1974, and once again, divided in three, the effort on the Quebec territory commits us for investment in the order of \$242 million.

In the red section here, you have three subsidiary agreements which are essentially linked to the development of resources. In the first phase, access to forestry resources is

**[Texte]**

forestières est orienté vers les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Nord-Ouest québécois. Ceci implique essentiellement des routes d'accès. C'est une entente de l'ordre de 24 millions de dollars et la contribution du MEER, à 60 p. 100, était de 14.5 millions de dollars.

Deuxièmement, au développement agricole, le MEER va contribuer près de 25 millions de dollars sous une entente qui va coûter aux deux gouvernements quelque 41 millions, une somme qui sera divisée essentiellement en deux objectifs principaux. Premièrement, l'assainissement des sols de la plaine de Montréal dans cette région ici, et deuxièmement, le réaménagement foncier dans les régions périphériques comprenant des interventions dans la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent.

Je fais une mise au point que je crois assez importante. Une des critiques formulées au moment de la fin de l'entente FODER, était que le MEER n'intervenait plus. Je pense que l'exemple de l'entente sur l'agriculture démontre que même sous l'égide d'ententes verticales, le MEER contribue et continuera de contribuer au développement optimal de ces régions-là, dans certains cas, via le truchement d'ententes verticales. Le ministre aura certainement l'occasion cet après-midi de faire état de ses intentions en ce qui touche une entente horizontale qui s'appellerait «entente régions-ressources».

Dans un troisième lieu, le développement minéral accuse, encore une fois, des interventions dans le Nord-Ouest québécois, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la côte nord ainsi qu'en Gaspésie. Cette entente implique, sous deux volets principaux, des interventions au point de vue des routes d'accès en forêt et des explorations géoscientifiques, ce qui complète l'effort dans la première phase d'initiatives qu'il entend prendre avec le Québec pour le développement des ressources.

Parmi les ententes qui touchent le développement industriel comme tel, la première est Donohue-Saint-Félicien—je vais revenir tout à l'heure à la prochaine diapositive—qui coûte quelque 30 millions de dollars d'investissement de notre part.

Bon nombre d'académiciens et de professeurs se posent la question de l'impact d'une subvention de la part d'un ou des gouvernements. Je pense que ceux qui connaissent le coin réalisent que le projet de Donohue-Saint-Félicien, qui est à l'étude depuis le début des années 60, a pris quand même plusieurs années avant d'aboutir. J'y reviendrai tout à l'heure.

La deuxième entente qui touche le développement industriel est le plan d'expansion de la Société SIDBEC. Au moment de la signature de l'entente-cadre de développement, le MEER s'est engagé à contribuer quelque 30 millions de dollars à l'expansion de SIDBEC à Contrecoeur pour augmenter sa production de quelque 900,000 tonnes à 1.6 million de tonnes.

La troisième entente se rattache à des interventions ponctuelles au point de vue industriel. Nous avons signé une entente pour études industrielles de 2 millions de dollars avec le Québec où le MEER a contribué 1 million de dollars.

Dans un troisième temps, en plus d'exportations de ressources, il y a des projets directement rattachés au développement industriel; parlons des infrastructures. Celles-ci, comme le mentionnait le Ministre tout à l'heure, sont rattachées aux

**[Traduction]**

oriented toward the Abitibi-Témiscamingue, Saguenay-Lac-Saint-Jean and northwest Quebec regions. This involves essentially access roads. This is an agreement in the order of \$24 million and DREE's contribution, 60 per cent, was \$14.5 million.

Secondly, farm development, DREE will contribute nearly \$25 million under an agreement that will cost both governments \$41 million, which will essentially be divided between two main objectives. First, land reclamation in the Montreal flat, in that region here, and secondly, land reorganization in the outlying region, including programs in the Gaspé-Lower St. Lawrence.

I want to stress something quite important. One of the criticisms heard by the end of the FRED agreement was that DREE was idle. I think that the example of the agreement on agriculture shows that we are working under vertical agreements, DREE contributes and will continue to contribute to the optimal development of those regions, in certain cases, through vertical agreements. This afternoon, the Minister will certainly have the occasion to speak about his intentions concerning a horizontal agreement that would be called "region resources agreement".

Thirdly, we are active in the mineral development in the northwest Quebec, the Saguenay-Lac-Saint-Jean, in the north shore and in the Gaspé area. This is a twofold agreement, on access roads to forests and geoscientific exploration, which completes the effort of the first phase of initiatives for the development of resources in Quebec.

Amongst the agreements on industrial development as such, the first is Donohue-Saint-Félicien,—I will come back to it in a minute with the next slide—which cost us approximately \$30 million.

A good number of scholars and professors question the impact of the subvention on the part of one or more governments. I think that those who know the area realize that the project Donohue-Saint-Félicien, which has been studied since the early sixties, took many years before it came about. I will come back to it in a little while.

The second agreement on industrial development is the development plan of the SIDBEC Corporation. At the time of the signature of the general development agreement, DREE committed itself to contribute some \$30 million to the development of SIDBEC in Contrecoeur to increase its production of some 900,000 tons to 1.6 million tons.

The third agreement was on precise action in the industrial sector. We signed an agreement for industrial studies of \$2 million with Quebec where DREE has contributed \$1 million.

In the third phase, other than development of resources, there are projects directly based on industrial development; we are talking about infrastructures. As the Minister said a while ago, they are connected to industrial infrastructure develop-

## [Text]

infrastructures industrielles et ici, encore une fois, cette entente est divisée en trois sections ou trois domaines spécifiques. Premièrement, le choix de dix centres au Québec où nous contribuons directement dans cette autre capitale régionale à l'expansion ou la mise en place d'infrastructures industrielles. Je vais essayer de les nommer: Rivière-du-Loup, Rimouski, Saint-Romuald, Victoriaville, Drummondville, le Saguenay, Sherbrooke, Val-d'Or . . .

• 1620

**M. Lachance:** Les Iles-de-la-Madeleine . . .

**Des voix:** Sept-Iles.

**M. Montreuil:** Et Sept-Iles aussi qui a été rajouté à Val-d'Or tout récemment.

Deuxièmement les parcs de pêche en Gaspésie et peut-être certains s'installeront sur la Côte Nord: je pense à Cap-aux-Meules, Grande-Rivière, Paspébiac et, il y en a un quatrième, Michel, Grande-Rivière, Paspébiac, Cap-aux-Meules . . .

**M. M. LaSalle (Directeur général—Québec, ministère de l'Expansion économique régionale):** Rivière-au-Renard.

**M. Montreuil:** Rivière-au-Renard. Nous avions un troisième volet à cette entente-là qui référailt à des interventions ponctuelles. À date, il y a trois projets que nous avons subventionnés: le projet à Saint-Honoré de Miabec, le projet de Samoco à Sacré-Coeur et le troisième, Les Méchins dans la région de la Gaspésie.

Quant aux activités prioritaires, il y a les interventions de la part du MEER de quelque 80 millions de dollars pour des interventions totalisant quelque 130 millions de dollars. Il y a la A-30 entre Tracy et Boucherville, l'autoroute entre Drummondville et près de Sherbrooke, la 138 et aussi la 40 pour desservir l'aéroport de Québec. Et dans le sens de pousser certaines initiatives pour poursuivre des efforts dans la région de Mirabel, il y a l'entente de PICA pour développer un parc industriel spécialisé, où nous contribuons et nous participons à une société de développement conjointe Canada-Québec pour mousser le parc industriel et le développement de cette région aéroportuaire.

J'ai mentionné tout à l'heure que je voulais servir quand même un exemple. On a parlé du développement de la région de Sept-Iles-Port-Cartier. Dans un deuxième temps, il y a les ententes auxiliaires pour choisir l'exemple Donohue-St-Félicien, un projet qui implique des investissements de quelque 300 millions de dollars pour créer près de 300 emplois en usine, consolider et créer aussi quelque 500 emplois dans les usines qui vont l'approvisionner et plus de 1,100 emplois en forêt, des emplois qui vont durer 10 mois par année. De plus, nous envisageons que la ville de St-Félicien, d'ici 1982, va passer de quelque 7,000 à 8,000 de population à plus de 12,000. Cela démontre quand même un effort et l'impact des retombées d'un tel investissement.

J'avais mentionné tout à l'heure, en parlant des initiatives du MEER, que le projet St-Félicien, d'une usine de pâte de quelque 262,000 tonnes par année, était à l'étude depuis le début des années 60 et que Kraft et Kroeger avaient examiné

## [Translation]

ment and here, once again, this agreement is divided in three parts or three specific areas. First, the choice of 10 centres in Quebec where we directly contribute in this other regional capital to the expansion or the construction of industrial infrastructures. I will try to name them: Rivière-du-Loup, Rimouski, Saint-Romuald, Victoriaville, Drummondville, le Saguenay, Sherbrooke, Val-d'Or . . .

**Mr. Lachance:** The Magdalen Islands . . .

**Some hon. Members:** Sept-Iles.

**Mr. Montreuil:** And also Sept-Iles, which was recently added to Val-d'Or.

Secondly, the fishing parks in the Gaspé area, and perhaps some will be established on the north shore: I am thinking of Cap-aux-Meules, Grande-Rivière, Paspébiac and, there is a fourth one, Michel, Grande Rivière, Paspébiac, Cap-aux-Meules . . .

**Mr. M. LaSalle (Director General—Quebec, Department of Regional Economic Expansion):** Rivière-au-Renard.

**Mr. Montreuil:** Rivière-au-Renard. There is a third aspect to this agreement which deals with special interventions. To date, there are three projects that we have subsidized: the project at Saint-Honoré de Miabec, the Samoco project at Sacré-Cœur and the third is Les Méchins in the Gaspé region.

DREE has contributed some \$80 million to the priority activities, which means a total of \$130 million. There is the A-30 between Tracy and Boucherville, the autoroute between Drummondville and Sherbrooke, the 138 and also the 40 serves the airport in Quebec. To encourage initiatives in the Mirabel region, there is the PICA agreement to develop the specialized industrial park to which we are contributing; we are also participating in a joint Canada-Quebec development corporation to stimulate activity in the industrial park and the development of this airport region.

I mentioned earlier that I wanted to give you an example. We spoke of development in the Sept-Iles-Port-Cartier area. There have been subsidiary agreements, for example, the Donohue-Saint-Félicien project involving investments of some \$300 million to create close to 300 jobs in the plant, to consolidate and create some 500 jobs in the factories which will supply it, and more than 1,100 jobs in forestry; these jobs will last for 10 months out of the year. Also, we foresee that by 1982, the population of the Town of Saint-Félicien will jump from 7,000 to 8,000 to more than 12,000. This illustrates that an effort has been made and also the impact of this type of investment.

Earlier, when speaking of DREE initiatives, I mentioned that the Saint-Félicien pulp mill project, involving some 262,000 tons per year, had been on the drawing board since the beginning of the sixties and that Kraft and Kroeger had

**[Texte]**

cette initiative-là; le MEER va contribuer quelque 30 millions de dollars sous l'entente-cadre du développement.

J'ai mentionné au début qu'on parlerait des anciens programmes, dans un deuxième temps des ententes auxiliaires sous l'entente-cadre du développement et dans un troisième temps du programme unilatéral de subvention au développement régional que nous administrons.

En ce qui touche les régions périphériques, nous avons voulu décrire un peu le centre du Québec et la grande région de Montréal. J'ai quelques mises au point à faire. Vous pouvez certainement lire les chiffres comme moi. Il faut réaliser ici, je pense, que cette région a subi depuis 1969 des modifications à la délimitation territoriale.

En 1971, Montréal et les villes satellites ont été désignées pour une période initiale de 18 mois à extentionner pour une autre année. En 1974, la région de St-Hyacinthe et certaines parties des comtés dans l'Estrie ont été redésignées. En tout et partout, l'impact de nos interventions dans l'espace et dans le temps démontrent quand même que le MEER a contribué à la mise en place de plus de 2,000 projets impliquant des investissements de plus de 1.2 milliard de dollars en vue de la création éventuelle de quelque 70,000 emplois tels que décrits dans les tableaux que vous avez devant vous. Nous avons voulu ici revenir un peu à certains éléments de polémique, d'impact des subventions du programme des subventions au développement régional et de la contribution à l'implantation des projets.

• 1625

Nous avons choisi St-Hyacinthe qui est une ville à quelques trente milles de Montréal; et les faits sont là. Durant la période de 1960 à 1970, pas un seul projet d'investissement manufacturier d'une certaine importance ne s'est implanté à St-Hyacinthe; pas un seul, au-delà d'une décennie. Avec la désignation de St-Hyacinthe en 1971, pour la période de deux ans et demi et deuxièmement la «redésignation» en 1974 de cette région-là, le MEER a contribué à plus de 35 projets industriels dans le territoire; et nous avons quatre exemples, celui de Phentex que je viens de mentionner, celui de Frigo-Seal qui est une société contrôlée par Modern Plastic, le projet ABF, pour des formules d'affaires et quatrièmement pour Canada Gomme Limitée. Je pense donc que lorsqu'on regarde l'impact, dans l'espace, des interventions du MEER, lorsque pendant une décennie il n'y a pas en une seule implantation et que depuis 1971 nous avons vu vingt nouvelles usines s'implanter et une quinzaine d'usines s'agrandir et se moderniser cela démontre quand même l'influence directe d'une valeur additionnelle nette, dans le développement d'un territoire et dans l'effort de l'Expansion économique régionale à mousser la création d'emplois, d'emplois productifs et permanents sur le territoire.

Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Montreuil pour cette présentation qui est appréciée des députés.

Nous allons passer tout de suite aux questions et je rappelle aux députés que, lors de ce premier tour, vous aurez chacun dix minutes. Je pense que nous n'aurons pas le temps cet après-midi de passer tout le monde. Je vous rappelle donc qu'il

**[Traduction]**

examined that possibility; DREE will be contributing some \$30 million under the general development agreement.

At the beginning of this presentation, I mentioned that we would speak about former programs, subsidiary agreements under the general development agreement and thirdly, of the unilateral subsidization program for regional development which we administer.

As regards the outlying regions, we wanted to described the centre of Québec and greater Montreal. I have some updating to do. You can read the figures as well as I. I think, that you must realize that this region has undergone boundary changes since 1969.

In 1971, Montreal and its satellite cities were designed for an initial period of 18 months to be extended for another year. In 1974, the St-Hyacinthe region and some parts of the counties in Eastern Townships were redesignated. Everywhere, the impact of our interventions in space and in time illustrate that DREE has contributed to the implementation of more than 2,000 projects involving investments of more than \$1.2 billion to eventually create some 70,000 jobs, as outlined in the tables that you see before you. At this point, we want to come back to some polemics, the impact of subsidies under the subsidy program for regional development and of the contribution to the implementation of projects.

We chose St. Hyacinthe, which is approximately 30 miles from Montreal; and the facts are there. During the period between 1960 and 1970, not one single manufacturing investment project of any importance was established in St. Hyacinthe; not one over an entire decade. With the designation of St. Hyacinthe in 1971, for a period of two and one half years, and with its "redesignation" in 1974, DREE contributed to more than 35 industrial projects in the area; and there are four examples: that of Phentex which I just mentioned, Frig-o-Seal, which is a company controlled by Modern Plastics, the ABF project, for business forms and fourthly, the Canada Gum Limited. So, while for over a decade not one industry had set up business there, since 1971, 20 new plants have been established and 15 others have been enlarged, I feel that this illustrates that DREE's impact has had a direct influence on this area; it has had a net increment value in the development of the region and shows DREE's effort to stimulate the creation of productive and full-time jobs in the area.

I thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Montreuil, for this presentation which is appreciated by the members.

We will now move on to the questions and I remind the members that on the first round, you have 10 minutes each. I think that we will not have time this afternoon to hear everyone. I would therefore remind you that there is another

[Text]

y a une autre réunion du Comité sur la région du Québec jeudi matin, à 11 h 00, et je vous y invite cordialement.

Je peux vous dire que j'ai les noms de tout le monde sur ma liste, et j'essaye le plus équitablement possible d'établir un certain ordre. M. Caron sera suivi de M. Macdonald, mon humble opposition officielle qui sera suivi de MM. Guay et Lefebvre, suivi de MM. Brisco, Duquet, Loiselle, Smith et Lachance. J'ai une tâche particulièrement difficile, j'espère que vous coopérerez avec moi.

Alors monsieur Caron, vous avez la parole.

**M. Caron:** Merci beaucoup monsieur le président.

Tout d'abord, je tiens à féliciter le sous-ministre M. Montreuil du bel exposé qu'il nous a fait concernant le travail que le ministère fait au Québec. Je me suis aperçu, malheureusement, que ma région qui est Rive-sud Québec n'est pas encore entrée dans une entente-cadre ou encore une entente sectorielle, et depuis environ trois ans que je pose toujours la même question, il est à espérer que votre ministère avec les fonctionnaires provinciaux de l'OPDQ s'entendent une bonne journée à signer une entente de tourisme pour que le programme qui a été élaboré il y a quatre ans par le CDC, le Conseil développement Chaudière qui avait présenté un programme à l'OPDQ concernant le tourisme dans la Beauce et la Rive-sud du Québec soit inséré dans une entente auxiliaire ou une entente sectorielle.

J'aimerais que vous me dites où en sont rendues les démarches avec l'OPDQ, dans ce sens-là. Mais ma question va surtout être d'ordre général. On sait que pour signer des ententes sectorielles ou des ententes auxiliaires ou encore des ententes régionales avec un autre palier gouvernemental il faut quand même avoir surtout une certaine cordialité sur une certaine entente . . .

• 1630

J'aimerais savoir quelle a été la dernière entente signée, sectorielle, auxiliaire ou régionale avec le Québec? A quelle date a-t-elle été signée? Depuis le 15 novembre, depuis que le nouveau gouvernement est en place, y a-t-il eu des négociations ou encore y a-t-il eu des ententes entre les fonctionnaires pour continuer à élaborer des programmes qui vont être très bons pour l'économie québécoise?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Caron, effectivement je pense que je vais répondre en deux temps. Vous demandez s'il y a quelque chose pour la région de la Chaudière, parce qu'on peut appeler votre région, la région de la Chaudière. Justement il y a bien eu peut-être certaines consultations, certains échanges suite à des correspondances que moi-même j'ai reçues ou que mes prédecesseurs ont pu recevoir de la part de promoteurs dans votre région ou de représentations des députés, mais il n'y a pas à ce que je sache de négociations pour une entente auxiliaire comme celle touchant la région de la Chaudière. Cela répond à une partie de votre question. Maintenant, il n'est pas dit que votre région ne bénéficie pas indirectement des ententes qui sont en place globalement pour la province; les ententes sur l'agriculture, les ententes sur les minéraux éventuellement ne s'adressent pas

[Translation]

meeting of the Committee on the Quebec region Thursday morning at 11 a.m. and I invite you cordially to attend.

I should tell you that I have everyone's name on my list, and I will try to distribute the time as equitably as possible. Mr. Caron will be followed by Mr. Macdonald; the humble official opposition will be followed by Messrs. Guay and Lefebvre, and then Messrs. Brisco, Duquet, Loiselle, Smith and Lachance. I have a particularly difficult task this afternoon, so I hope you will co-operate with me.

So, Mr. Caron, you have the floor.

**Mr. Caron:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I must congratulate the Deputy Minister, Mr. Montreuil, for his excellent presentation on the work the department is doing in Quebec. Unfortunately I noticed that my region, which is the south shore of Quebec is not yet part of a general agreement or of a sectoral agreement; I have been asking the same questions for the past three years. I must be hopeful that one day your department will agree with the provincial officers from the QPDB to sign a tourism agreement so that the program developed four years ago by the CDC, the Chaudière Development Council, concerning tourism in the Beauce and on the south shore of Quebec, be included in a subsidiary agreement or in a sectoral agreement.

I would like you to tell me how much progress has been made with the QPOB in that area. But my question is more of a general nature. To sign sectoral or subsidiary agreements, or regional agreements with another level of government, there must be some sort of cordiality on a given agreement . . .

I would like to know what the last agreement signed with Quebec was, whether it be sectoral, subsidiary or regional? When was it signed? Since November 15, since the new government has been in power, have there been negotiations or agreements between offices to continue to develop programs that will enhance the Quebec economy?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Caron, in fact, I think I will answer in two sections. You ask whether there is something for the Chaudière region, as that is your region. There has perhaps been some consultation, some exchange following the correspondence that I or my predecessor received from promoters in your region or representations from members, but, to my knowledge, there have been no negotiations for a subsidiary agreement as such that would affect the Chaudière region. This answers one part of your question. Now, it cannot be said that your region is not benefitting indirectly from the agreements implemented for the province; the agreements on agriculture and on mineral resources are not signed with you directly, but, the asbestos region, for example, will certainly benefit from them; there are industrial infrastructure agreements which are not applied in their entirety in your area, but

**[Texte]**

directement chez vous mais la région de l'amiante par exemple va en bénéficier sûrement; et il y a les ententes d'infrastructures industrielles, qui ne sont pas tout à fait appliquées chez vous mais qui pourraient éventuellement s'appliquer dans votre secteur. En ce qui a trait aux ententes signées, la dernière entente auxiliaire signée avec le gouvernement du Québec remonte au tout début du mois de juin 1976 alors que nous avons à Mirabel signé l'entente établissant le parc PICA, le parc industriel de Mirabel. Et depuis ce temps-là, nous avons eu plusieurs rencontres comme vous pouvez bien l'imaginer avec le gouvernement précédent d'abord; j'ai personnellement eu trois ou quatre rencontres avec les ministres du gouvernement précédent, et nos fonctionnaires à quelques reprises également. Mais il nous a été impossible durant cette période-là de finaliser une entente. On en était très près sur deux sujets principaux; je pense que si quelques semaines de plus nous avaient été données, nous aurions probablement réalisé avant la fin de l'année 1976 deux autres ententes auxiliaires, une touchant les régions ressources et l'autre étant un amendement aux actes routiers prioritaires. Bien sûr, depuis ce temps-là, depuis la prise en main par un nouveau gouvernement de la législation du Québec, il s'est passé une période où il n'y a pas eu de rencontre, il n'y a pas eu de négociation puisqu'ils étaient en train de réétudier toutes les priorités; d'ailleurs c'était bien compréhensible à ce moment-là. Mais le 18 février, effectivement, nous avons eu une première rencontre officielle, ici à Ottawa, entre moi-même, les représentants de notre Ministère, et M. Léonard, le ministre responsable du Québec et ses fonctionnaires. Depuis cette date-là, nos fonctionnaires se sont rencontrés à une ou deux reprises; ils ont échangé des idées bien sûr, au téléphone et par correspondance. Je prévois une rencontre incessamment avec M. Léonard pour faire le point de nos négociations et peut-être prendre certaines orientations ou décisions.

**M. Caron:** Il y a peut-être une chose que je n'ai pas mentionnée tout à l'heure, j'aimerais le faire maintenant . . . , j'ai dit que ma région n'avait pas profité des ententes-cadre et auxiliaires mais je peux dire que ma région a profité par exemple de la Loi sur les subventions au développement régional, et cela énormément; ceci ce n'est pas dû au gouvernement parce qu'il n'y avait pas d'autre palier de gouvernement; cela s'est passé directement entre l'industriel, qui avait quand même pris l'initiative de construire chez nous des industries familiales et votre ministère. Là, je peux vous dire que j'ai eu un succès formidable et que nos industriels ont été très bien traités dans ce domaine-là.

Je reviens à la question des ententes auxiliaires parce que c'est primordial pour l'économie du Québec. Vous dites que depuis environ six mois, il n'y a seulement que des études de faites. Or, nous vivons au Québec à l'heure actuelle une situation économique assez déplorable. Est-ce que vous pensez que les ministres responsables à Québec vont essayer de collaborer le plus rapidement possible pour signer des ententes pouvant créer des emplois dans des régions comme la nôtre?

**[Traduction]**

which may eventually apply there. As far as the signed agreements are concerned, the last subsidiary agreement signed with the Quebec Government goes back to the beginning of the month of June 1976, when at Mirabel, we established the industrial park at Mirabel. Since that time, we had several meetings, as you can well imagine, with the former government; I, personally, had three or four discussions with the Ministers of that government as officers from my department did on several occasions. But, at that time, it was impossible for us to finalize an agreement. We came very close on two main issues; I think that, had we had a few more weeks, we could probably have signed two further sub-agreements before the end of 1976, one dealing with resource areas and another being an amendment to priority road work. Of course, when the new government came into power in Quebec, there was a time when there were no discussions and no negotiations because they were re-evaluating all their priorities; at that time, that was very understandable, of course. But, in fact, on February 15, myself and representatives from the department has the first official meeting in Ottawa with Mr. Leonard, the Minister responsible in Quebec and his officers. Since that time, our officers have met on one or two occasions; of course, they have exchanged ideas over the telephone or through correspondence. I foresee continuous dicussion with Mr. Leonard to make our negotiations quite clear and perhaps, to take certain directions or decisions.

**Mr. Caron:** There is perhaps one thing I did not mention earlier and I would like to do so now . . . I said that my region had not benefitted from General Development Agreements and subsidiary agreements but I must say that my region has profitted from the Regional Development Incentives Act enormously; this is not due to the government, because there was no other level of government present. This happened directly between the industry people, who took the initiative to build family industries in our area and your department. I must say that it has been very successful and that our industrial people have been extremely well treated.

I come back to the question of subsidiary agreements because it is a crucial one for the Quebec economy. You have been saying that, for approximately the last six months, only studies have been completed. Meanwhile, we are living in Quebec at a time when the economic situation is deplorable. Do you think that the responsible Ministers in Quebec will try to co-operate as quickly as possible to sign agreements creating jobs in areas like ours?

[Text]

• 1635

**M. Lessard:** Jusqu'à un certain point, monsieur Caron, monsieur le président. Je l'espère bien. Mais avant d'élaborer, permettez-moi de vous dire que vous avez raison quand vous dites que votre région a bénéficié de notre loi d'aide à l'industrie, LSDR, et ceci, pour une raison bien évidente; c'est que premièrement, vous avez, dans votre secteur, une foule de petites entreprises. Vous avez aussi beaucoup d'initiatives dans votre région de la Beauce; il y a beaucoup d'industriels qui ont passablement d'imagination et il y a une longue tradition de productions industrielles dans votre secteur et c'est la raison pour laquelle notre loi d'aide à l'industrie a été très bénéfique et très active dans votre secteur. Évidemment, nous avons certaines difficultés. Il est sûr qu'il y a toujours des projets que nous ne pouvons pas nécessairement appuyer. Mais votre région est une des régions du Québec qui a bénéficié des subventions du ministère et nous en sommes très heureux, vous pouvez nous croire.

En ce qui concerne les négociations en cours qui pourraient amener des investissements au Québec pour les infrastructures ou pour le développement des ressources de base, je dois dire qu'il nous faut nous assurer que ce que nous allons faire s'ajoute à ce qu'un gouvernement en tant que tel se propose de faire. Et le gouvernement du Québec, lors de la présentation de son budget, récemment, a indiqué qu'il n'avait que \$175 millions pour les initiatives nouvelles dans la province. Alors, cela veut dire que nous ne pouvons participer que jusqu'à un certain point. Il y a certaines de ces initiatives auxquelles nous ne pouvons absolument pas participer parce que ce n'est absolument pas de notre domaine. C'est donc dire que le montant qui s'ajoute à des programmes nouveaux auxquels nous pourrons nous associer est quand même assez limité. Alors, nous allons continuer dans les domaines reconnus actuellement, c'est-à-dire ceux du développement forestier, du développement minier, du développement agricole. Mais dans les autres secteurs, dans les innovations, si on peut dire, notre participation sera probablement assez limitée, compte tenu des restrictions qui sont imposées actuellement sur le plan budgétaire au niveau provincial et compte tenu aussi de certaines restrictions auxquelles nous devons faire face nous-mêmes, ici, au fédéral.

Ceci dit, j'espère qu'au cours des prochaines semaines, on pourra s'entendre sur certains projets et que certaines initiatives pourront démarrer. J'espère que certains montants supplémentaires pourront être dépensés et qu'ils vont susciter des activités économiques dans la province et aider, dans une certaine mesure, à réduire le chômage.

**M. Caron:** Une dernière question, monsieur le président. Ce sera une question double parce que M. le président m'a dit que c'était la dernière.

Tout à l'heure, M. Montreuil a mentionné qu'il y avait cinq zones spéciales au Québec, dont celle de Québec. Est-ce que ma région fait partie de la zone spéciale de Québec?

**M. Lessard:** Je vais demander à M. Montreuil de répondre à votre question.

[Translation]

**Mr. Lessard:** To a certain point, Mr. Caron, Mr. Chairman. I really hope so. But before elaborating, allow me to tell you that you are right when you say that your region has benefited from our RDIA for a very obvious reason: first, in your area, there is a whole group of small businesses. There is also a lot of initiatives in your region of the Beauce; there are a lot of industrials who have enough imagination and there has been a long tradition of industrial production in your region. That is why our Industrial Assistance Act has been very beneficial and very active in that area. Obviously, we do have some difficulties. There are, of course, always projects that we cannot support. But your region is one of those in Quebec which has benefitted from subsidies from the department and we are very happy about it, you can be sure.

As far as the negotiations under way to bring investment to Quebec for infrastructure or for primary resources development are concerned, we must be sure that what we do complement what a given government intends to do. And the Quebec government, when it recently presented its budget, indicated that there was only \$175 million available for new initiatives in the province. So, this means that we can only participate to a certain point. There are some incentives in which we can absolutely not participate because it is not within our jurisdiction. So this means that the amount we can add to new programs is quite limited. So, we will continue in the sectors that are recognized now, that is in forestry, agricultural and mining developments. But, our participation will probably be quite limited in the more innovative areas, due to the budgetary restraints that have been imposed on the provincial level and also to some restrictions we must face ourselves at the federal level.

I hope that in the coming weeks, we can agree on some projects and that some ventures will be started. I hope that additional amounts will be spent and that they will stimulate economic activity in the province and help, to a certain point, in reducing unemployment.

**Mr. Caron:** One last question, Mr. Chairman. It will be a twofold question as Mr. Chairman has told me it is my last one.

Mr. Montreuil mentioned earlier that there were five special areas in the province, including that of Quebec. Is my region included in the special area of Quebec?

**Mr. Lessard:** I will ask Mr. Montreuil to answer your question.

**[Texte]**

**M. Caron:** Deuxièmement, vu que je ne reprendrai pas la parole, je voudrais savoir si l'entente de \$34.5 millions dans le secteur agricole a été signée. Si elle a été signée, est-elle mise en application à l'heure actuelle?

**M. Lessard:** L'entente est signée; elle est en application depuis le mois de mars de l'an dernier, depuis plus d'un an déjà. Et je demanderais à M. Montreuil de répondre à votre autre question.

**Le président:** Monsieur Montreuil.

**M. Montreuil:** Monsieur le président, monsieur le ministre, pour répondre à M. le député, je dirai que pour ce qui est des zones spéciales, les ententes sont terminées déjà et nous sommes à la fin de la programmation. Mon directeur général de Québec mentionnait qu'il y avait eu des déboursés d'au-delà d'un million de dollars dans le cadre de l'entente de la zone spéciale de Québec au moment de la mise en place des infrastructures, des projets couverts par cette entente.

Deuxièmement, l'entente sur l'agriculture qui est signée, et qui est une entente de quelque \$41 millions implique l'assainissement des sols et le réaménagement foncier mais elle ne touche pas directement votre région, sauf une partie à l'extrême ouest, je crois, monsieur Caron.

**M. Caron:** Je voudrais avoir une précision. Tout à l'heure, vous avez dit que la ville de Québec, le Québec métropolitain, était reconnue comme une zone spéciale. Vous avez Trois-Rivières, vous avez Sept-Îles. Est-ce que je fais partie de la zone de Québec métropolitain? Quelle est la description de la zone?

**M. Montreuil:** Je voudrais vous faire remarquer que lorsque la diapositive qui a été montrée tout à l'heure a été prise l'entente de la zone spéciale, qui est maintenant terminée, couvrait un territoire quand même assez vaste autour de Québec. Cependant, ce n'est pas une zone dans laquelle nous pouvons nous permettre d'appuyer de nouveaux projets actuellement.

**M. Caron:** Alors ce sont d'anciennes zones que vous avez.

**M. Montreuil:** C'est exact.

**Le président:** Merci monsieur Montreuil, monsieur Caron.

• 1640

Je vais aussi inviter monsieur LaSalle à prendre un fauteuil près de son sous-ministre au cas où il voudrait passer des informations. Je crois que vous serez d'accord, monsieur le ministre?

Mr. MacDonald, 10 minutes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for his statement. It might have been a little better, in terms of time, if we had had it in advance of the meeting, simply to save some of the time of the Committee for discussion and questioning.

I am also delighted with what I perceive to be a good change of attitude from his statement of last November 16, when he made some comments about having to keep in mind, when dealing with the Government of Quebec, that he was dealing

**[Traduction]**

**Mr. Caron:** Secondly, as I will not have the floor again, I would like to know if the \$34.5 million agreement in the agricultural sector was signed. If so, has it taken effect?

**Mr. Lessard:** The agreement has been signed; it took effect in March of last year, over a year ago now. And I would ask Mr. Montreuil to reply to the other question.

**The Chairman:** Mr. Montreuil.

**M. Montreuil:** Mr. Chairman, Mr. Minister, to reply to the honourable member, I would say that for the special areas, the agreements have already come to an end and so has the programming. The director-general in Quebec mentioned that over \$1 million was spent under the agreement covering the special area of Quebec on the installation of infrastructures.

Secondly, the agricultural agreement has been signed and involves some \$41 million for land reclamation and land use adjustment, but it does not affect your region directly, except for a part in the west end, I believe, Mr. Caron.

**M. Caron:** I would also like some clarification. Earlier you referred to the City of Quebec, to metropolitan Quebec as a special area. There is also Trois-Rivières and Sept-Îles. Is my area in the Quebec metropolitan area? Could you describe the area?

**M. Montreuil:** I would like to remind you that when the slide shown earlier was taken, the special areas agreement, which is now terminated, covered a reasonably large area around Quebec. However, we are not in a position to support new projects in that region now.

**M. Caron:** So these are old areas.

**M. Montreuil:** That is right.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Montreuil, Mr. Caron.

I will also invite Mr. La Salle to take a seat near his Deputy Minister just in case he would intend to give some information. I think that you will agree, Mr. Minister.

Monsieur MacDonald,—vous avez dix minutes.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président. Je veux remercier le ministre pour sa déclaration. Il aurait peut-être été préférable que le discours soit distribué avant la réunion, simplement pour faire gagner du temps au Comité pour la discussion et les questions.

Je suis également enchanté de constater un sain changement d'attitude face à la position prise le 16 novembre dernier alors que le ministre avait affirmé qu'il devrait tenir compte, dans ses transactions avec le gouvernement du Québec, du fait qu'il

## [Text]

with a government committed to taking Quebec out of Confederation and that that would affect his negotiations. I think that was not a helpful statement to make, and it seems to me he has gone on to a better position in terms of assuming the positive benefits to be gained by continuing federalism and in terms of, particularly, the work of his department. At least, I trust that is the emphasis I am getting from the Minister and his officials today.

I am very concerned, though, about the situation which the Minister pinpointed in his comments and was reflected in the slide presentation we had in terms of, first of all, the general slowdown in economic activity in Quebec, but, particularly the variation in unemployment that exists between the greater Montreal area and the rest of the province. The Minister has quoted some of these statistics, and, as I look at the breakdown in unemployment rates in Quebec, and see, for the lower St. Lawrence Gaspe Region, an unemployment rate of 22.9 per cent, which is more than double the rate in the Montreal Region, which is 9.6 per cent, and other figures, such as the Northwest at 22 per cent and the Eastern Region with 14 per cent, there is a disturbing variation there. Even though, as the Minister emphasized, two-thirds of production and 70 per cent of secondary employment is located in the Montreal Region, he, I think, emphasized the fact that one cannot feel secure or confident in the serious situation in Montreal itself.

When we looked at the figures, the breakdown that was presented—and they are not on the record, and I wonder if this can be corrected in some way, because it is significant—out of the 70,000 jobs that the Minister has indicated in his comments are being created under, I believe, RDIA, the breakdown apparently is for the Montreal area, 32,147; for the adjacent and Eastern Regions, 29,000 jobs; and then, for the outlying areas and the Gaspe, only 8,849. I am wondering would the Minister give some comment as to whether or not, in effect, the emphasis in his own job creation and industrial incentive program, will not continue to exacerbate the disparity in employment and in income between the Montreal area and the rest of Quebec.

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman, Mr. MacDonald. One of the major difficulties, as one might understand, is the fact that we need to receive the proposals. In regions where there are not many industries already, and sometimes very, very small industries, except for industries based on local resources, it is difficult to generate all those jobs. I suspect that, even if we were to be very, very generous, we might still face the difficulties, at least to some extent, that we are facing right now.

We tend to believe that working through the vertical sector, what we call the subagreements in place right now, we might achieve a situation where it would be possible to attract more industrialization of those regions. At the beginning, if you recall, we put our emphasis on trying to create jobs; but rapidly we found out that, unless there is that kind of a situation with infrastructure services better organized, there is very little chance that we will succeed in attracting industries

## [Translation]

avait affaire à un gouvernement qui s'était engagé à faire sortir le Québec de la Confédération et que cela toucherait ses négociations. A mon avis, cette déclaration n'était pas utile et il me semble qu'il a maintenant rajusté son tir pour évaluer les avantages de continuer dans la voie du fédéralisme, particulièrement pour ce qui est du travail de son ministère. Du moins, c'est ce que j'espère pouvoir conclure de l'attitude du ministre et de ses fonctionnaires aujourd'hui.

Toutefois, je suis très inquiet de la situation que le ministre a définie dans son discours et qui a été rappelée par la présentation de diapositives, c'est-à-dire d'abord la croissance généralement lente de l'activité économique au Québec, mais surtout la variation dans les taux de chômage existant entre la région du Montréal métropolitain et le reste de la province. Le ministre a donné quelques chiffres et si je regarde la ventilation des taux de chômage au Québec, je vois par exemple que pour la région du bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, le taux de chômage s'élève à 22.9 p. 100, ce qui est plus que le double du taux pour la région de Montréal, qui est de 9.6 p. 100; il y a d'autres chiffres, comme le taux pour la région du Nord-Ouest qui est de 22 p. 100 et le taux pour la région de l'Est qui est de 14 p. 100, ce qui représente des variations inquiétantes. Même si, comme le ministre l'a dit, les deux tiers de la production est 70 p. 100 de l'emploi dans le domaine de l'industrie sont situés dans la région de Montréal, je crois qu'il a souligné le fait qu'on ne peut avoir confiance ou se sentir en sécurité dans une situation comme celle qui prévaut à Montréal.

En étudiant les chiffres, la ventilation qui a été présentée . . . et ils ne font pas partie du procès-verbal, ce qui devrait être corrigé car ils sont importants . . . des 70,000 emplois dont le ministre a annoncé la création dans son discours, en vertu de la L.S.D.R., je crois, il semble que la région de Montréal obtienne 32,147 emplois alors que les régions rapprochées de l'Est en obtiennent 29,000; puis, pour les régions périphériques et la Gaspésie, il n'y a que 8,849 emplois. Le ministre pourrait-il me dire si en fait, l'orientation du programme de création d'emplois et du programme d'aide à l'industrie ne continuera pas d'élargir le fossé existant dans l'emploi et dans le revenu entre la région de Montréal et le reste du Québec?

**M. Lessard:** Oui, monsieur le président, monsieur Mac Donald. Comme on peut bien le comprendre, l'une des principales difficultés, c'est le fait que nous devons recevoir les propositions. Dans les régions où il n'y a déjà pas beaucoup d'industries, et parfois de très petites industries, sauf pour les industries qui exploitent les ressources locales, il est difficile de créer tous ces emplois. Même si nous étions très généreux, je crois que nous connaîtrions toujours les mêmes difficultés qu'aujourd'hui, du moins dans une certaine mesure.

Nous avons tendance à croire qu'en travaillant dans le secteur vertical, ce que nous appelons les ententes auxiliaires appliquées maintenant, nous pourrions en venir à une situation où il nous serait possible d'entraîner une plus grande industrialisation de ces régions. Si vous vous rappelez, au début, nous accordions toute l'importance à la création d'emplois; mais nous avons rapidement découvert qu'à moins d'avoir une infrastructure bien établie, il y a très peu de chance que nous

## [Texte]

to come in and local industries to grow. So we had to go through that exercise of the FRED programs, and we carry on the same program under the subsidiary agreement in Quebec right now to some extent, with the hope that at one point we will be able to attract more investment into the industrial side. We had helped in putting in place some industrial infrastructures over the last few months, few years, and we hope that we are going to do a little more of that in the months ahead.

• 1645

Then a good promotion, because that was something which was also lacking at the beginning. There was no local promotion to try to get industries in, or to promote local people to get involved in industrialization. This is now in play, but it is also fairly recent. With all those mechanisms in play we hope that we might be able to produce industrialization of those regions.

But as you have stated, it is always going to be difficult because of distances. Distance is a factor which is always taken into account when somebody wants to invest. Some are even proposing that we should be in the business of some kind of a subsidy to currently outweigh the inconvenience of being away from the major centres of market. But that is certainly not the kind of thing we are prepared to do because it is not our task. What we are trying to do is promote development, get the thing started, with the hope that after that these people will be able to fight their way through.

Those figures you saw on the screen a few minutes ago are certainly disturbing in the sense that we are certainly not happy. And again I want to stress one thing: in the figure of 70,000 jobs we expect will be created one should understand that we are offering according to a proposal, and there are so many jobs in each of those projects. Some will materialize totally, some not totally. There is always slippage. Every year we tend to correct and refine our figures, and those projects we offer to support and, in a sense do not materialize, are dropped from our figures, as you may understand.

Again, as you stated, we will have to look to find other ways and means to improve our fight against regional disparity. I fully agree with you that we have not succeeded in that.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, it would be useful, I think. I know the Minister is not expected to be responsible or answer for the sins of his predecessor, but it is interesting that the first Minister of this department in 1969—he is now in the Senate, Mr. Marchand—had, I think, a particular commitment to this area and this problem. Certainly since 1969 or 1970 when a government was in Quebec that was friendly to the Minister, I just do not understand why some greater appreciation of this disparity was not built in by way of a plan or by way of a certain concept.

## [Traduction]

réussissons à attirer les industries dans ces régions et à favoriser la croissance des industries locales. Alors, nous avons dû nous engager dans les programmes FODER et nous appliquons maintenant dans une certaine mesure le même programme en vertu de l'entente auxiliaire avec l'espoir qu'un moment donné nous serons en mesure d'attirer plus d'investissements dans le secteur industriel. Nous avons aidé à l'établissement d'une infrastructure industrielle au cours des derniers mois et des dernières années et nous espérons pouvoir continuer à travailler dans ce sens au cours des mois à venir.

Puis, il fallait établir une bonne promotion, car c'est une chose qui manquait au début. Il n'y avait aucune promotion locale pour attirer les industries ou pour amener les hommes d'affaires de l'endroit à s'engager dans l'industrialisation. Cela existe maintenant, mais c'est une chose plutôt récente. Avec tous ces éléments en marche, nous espérons pouvoir entraîner l'industrialisation de ces régions.

Mais comme vous l'avez dit, cela sera toujours difficile à cause des distances. La distance est l'un des facteurs dont les investisseurs tiennent toujours compte dans leurs projets. Certains pensent même que nous devrions accorder une forme quelconque de subventions pour contrebalancer les inconvénients qu'entraînent l'éloignement des principaux marchés. Mais nous ne sommes certainement pas disposés à nous engager dans cette voie, car ce n'est pas notre travail. Ce que nous essayons de faire, c'est de susciter la mise en valeur, de donner un bon départ en espérant que par après, les industries réussiront à s'en tirer.

Les chiffres que vous avez vus à l'écran il y a quelques instants sont certainement inquiétants et nous n'en sommes pas fiers du tout. Il faut se rappeler une chose: il faut comprendre que ce chiffre de 70,000 emplois que nous espérons créer est établi à partir des propositions qu'on nous fait et il y a un nombre défini d'emplois pour chaque projet. Certains seront totalement réalisés, d'autres seulement partiellement. Il y a toujours un certain écart. Chaque année, nous corrigéons notre chiffre et, pour chaque projet que nous nous engageons à appuyer, mais qui pour une raison ou une autre ne se réalise pas, on doit diminuer d'autant le nombre d'emplois créés, comme vous le comprendrez.

Une fois de plus, comme vous l'avez dit, nous devrons essayer de trouver d'autres moyens pour intensifier notre lutte contre les disparités régionales. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que nous n'avons pas réussi dans ce domaine.

**M. MacDonald (Egmont):** Voilà qui serait utile, je crois. Je sais qu'on ne s'attend pas à ce que le ministre soit responsable des fautes de ses prédécesseurs, mais il est intéressant de remarquer que le premier des ministres à diriger ce ministère en 1969... il s'agit de M. Marchand qui est maintenant au Sénat... s'était, je crois, engagé particulièrement à résoudre ce problème. En 1969 ou 1970, le gouvernement du Québec était certainement sympathique au ministre et je ne comprends tout simplement pas pourquoi une plus grande importance n'a pas été accordée aux disparités régionales dans la planification ou l'élaboration des projets.

**[Text]**

When you say there was a lack of promotion in terms of the regions beyond the Montreal region, quite frankly, I find that both surprising and disturbing. I would have thought that there would have been a very clear focusing, a very strong consensus and commitment to dealing with what was an obvious disparity which if not dealt with would, in effect, become exacerbated, which, of course, it is today.

**Mr. Lessard:** If I may comment briefly on this, Mr. Chairman, it is that I think both governments were concerned and their objective was to try to reduce those kinds of disparities, and reduce the unemployment situation in the Gaspé area. It was certainly there, except that we might not have achieved the success we were looking for, and the reason why is difficult to assess. After six or seven years one might say that it was because you did not put in enough money or you did not go after the right projects.

But what we really did was agree to a proposal that was arrived at after a very lengthy analysis of the situation, made by academics and people who were supposed to be the best men to hire for that kind of job. They went on the land and interviewed people in command in every position, elected positions and others. They tried to put together the plans of what we should be doing to try to fight that kind of situation. So I am not in a position to say that they made a mistake. Well, I suppose if they had made a mistake it was a very sincere mistake in the sense that everybody was sincere in trying to cope with the situation.

Undoubtedly, we have not been able to attract industries. There are some, yes, but not to the level that we had expected them. But that leaves a type of industry that we are looking for and we want to see getting there. We will have to rely primarily on local industries based on the local resources. That means forest industries, mineral industries, and probably the fishery industries to some extent, too, in the Gaspé Peninsula. And you have above that, the tourist industry.

I suppose it will take a few more years before we really can cope with that and produce a better result. We have learned together. Not only governments have learned but local people have learned. Many proposals were put forward by the local people. They have come to realize that we are just not able to produce all they had expected.

In that light, I suppose what we will be trying to achieve in the months ahead will probably be much more in line with the real local potential.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Perhaps just to conclude—and I do not expect really an answer at this point from you—I noted on your preliminary remarks, on page 13, you talked about new proposed measures that

...would relax the standards governing eligibility for financial assistance... by instituting a program of non-repayable loans to small—and medium-size firms

**[Translation]**

Franchement, je suis étonné et inquiet de vous entendre dire qu'il y a eu une lacune dans la promotion pour les régions périphériques de Montréal. Je me serais attendu à une définition très nette du problème, de même qu'à un consensus et à un engagement très ferme dans le but d'éliminer ce qui était une disparité évidente qui, si on ne s'en occupait pas, ne serait qu'augmentée, ce qui s'est produit.

**M. Lessard:** Si vous me permettez de faire quelques brèves remarques à ce sujet, monsieur le président, je dirai qu'à mon avis les deux gouvernements s'occupaient de l'affaire et que leur but était d'éliminer ce genre de disparité de même que de réduire le taux de chômage dans la région de la Gaspésie. L'intérêt y était, mais nous n'avons peut-être pas eu le succès auquel nous nous attendions et il est difficile d'évaluer pourquoi. Après six ou sept ans, on pourrait peut-être dire que c'est parce que nous n'avions pas investi suffisamment d'argent ou que nous ne nous étions pas intéressés aux bons projets.

Ce que nous avons fait, c'est accepter une proposition élaborée à la suite d'une analyse très complète de la situation réalisée par des universitaires et des gens qui étaient supposément les mieux qualifiés pour faire ce genre de travail. Ils sont allés sur place et ont eu des entrevues avec les personnes en poste dans tous les domaines, les gens élus et les autres. Ils ont essayé d'élaborer un plan d'action nous permettant d'éliminer ce genre de situation. Alors je suis mal placé pour dire qu'ils ont fait une erreur. Je suppose que s'ils ont fait une erreur, c'était une erreur très sincère en ce sens que tout le monde a bien essayé de résoudre le problème.

Il ne fait aucun doute que nous n'avons pas réussi à attirer les industries. Il y en a quelques-unes, c'est vrai, mais c'est loin d'être ce que nous espérions. Cela laisse pour compte le genre d'industrie que nous voudrions obtenir. Nous devons dépendre principalement de l'industrie locale exploitant les ressources locales. Cela veut dire l'industrie forestière, l'industrie minière et probablement l'industrie poissonnière dans une certaine mesure, dans la péninsule de Gaspé. Et en plus, il y a l'industrie touristique.

Je suppose qu'il faudra encore quelques années avant que nous puissions vraiment résoudre ce problème et obtenir de meilleurs résultats. Nous avons appris ensemble. Il n'y a pas que les gouvernements qui aient appris quelque chose, mais les habitants des régions également. Plusieurs propositions ont été présentées par des gens de la région. Ils ont dû se rendre compte que nous sommes incapables de leur donner tout ce qu'ils attendaient.

En ce sens, je suis d'avis que nos objectifs pour les mois à venir seront beaucoup plus établis en fonction des véritables possibilités locales.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Pour terminer... et je n'attends pas vraiment de réponse de votre part... je remarque qu'à la page 13 de votre allocution vous parlez de nouvelles mesures envisagées qui

...viseraient à assouplir les normes d'admissibilité à une aide financière... par la mise en vigueur d'un programme de prêts rémissibles à la petite et moyenne entreprise...

**[Texte]**

in this area. It might be helpful for the Committee to have more detail on the nature of this proposal and relate it to any other prospects or proposals in terms of trying to redress the balance of disparity within the Province of Quebec. I think it would be helpful for us to know the kind of counterbalancing you are entering into here.

**Mr. Lessard:** Madam Chairman, I will ask Mr. Love to comment on that. But in an attempt to respond to the situation you just described, we have tried with a tool we have put in place to cope with the situation. It did not work perfectly so we are in a position to try something else. Based on many suggestions we have received from different quarters in the Atlantic area and in Quebec too—particularly in that region but a similar need—if we really want to create jobs, 4 or 5 or 10 jobs here and there, that is probably the answer to our effort to create those jobs. But how we are going to achieve that? You yourself know the restriction imposed on us through the RDI Act ...

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes.

**Mr. Lessard:** ... as it exists now, and we cannot really ignore any opportunities, little opportunities. So through the NED and KED programs in New Brunswick, we have achieved some degree of success, which leads us to believe that we might be able to have something—design our own program and not do the same thing—that might be able to cope with the situation and help people to get the thing going. Small manufacturers; small industries—creating in those small communities 4 or 5 or 10 jobs. In those small communities, 10 jobs are very important.

**The Vice-Chairman:** Mr. Love.

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** I will just make one comment very quickly. The department has had a fair amount of experience in recent years with what might be described as experimental programs aimed at very small businesses in Atlantic Canada primarily. Those experimental programs in New Brunswick, the NED and KED programs together with a program that is similar in design but that applies, again experimentally, in Newfoundland, together with some of the work that Mr. MacDonald will be aware of under the development plan in P.E.I., are all beginning to provide, I think, a rather important new kind of experience with assistance to very small entrepreneurs that are not normally eligible under the RDIA program.

Mr. Montreuil might like to say something about the way in which we are now trying to adapt some of that experience for possible utilization in the outlying areas of Quebec.

**Mr. Montreuil:** Mr. Chairman ...

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I am sorry, I just wanted to mention that when we get onto the Atlantic region subsequently we will have a better chance perhaps to talk about the

**[Traduction]**

dans ce domaine. Il pourrait être utile au Comité d'avoir plus de détails sur la nature de cette proposition afin de la situer par rapport à toute autre position ayant pour but de faire disparaître les disparités au sein de la province de Québec. A mon avis, il nous serait utile de connaître quel genre de mesures compensatoires vous avez l'intention d'appliquer.

**M. Lessard:** Je demanderai à M. Love de répondre à cette question. Mais dans le but de tenter de résoudre le problème dont vous venez de faire état, nous avons établi un certain mécanisme. Cela n'a pas très bien marché, alors nous allons essayer autre chose. A partir de plusieurs suggestions que nous avons reçues de différentes régions des provinces atlantiques de même que du Québec ... particulièrement dans cette région où des besoins semblables existent ... si nous voulons vraiment créer des emplois, 4 ou 5 ou 10 emplois ici et là, c'est probablement là la solution à notre problème de création d'emploi. Mais comment en arriver là? Vous connaissez vous-même les restrictions qui nous sont imposées par la Loi sur SDR ...

**Mr. MacDonald (Egmont):** Oui.

**M. Lessard:** ... telle qu'elle est libellée maintenant, et nous ne pouvons vraiment laisser tomber aucune possibilité, si petite soit-elle. Alors grâce aux programmes NED et KED au Nouveau-Brunswick, nous avons obtenu un certain succès, ce qui nous porte à croire que nous pourrons en arriver à quelque chose ... créer notre propre programme plutôt que de répéter les mêmes choses ... qui nous permettrait de résoudre le problème et d'aider les gens à bien démarrer. Il y a des petits manufacturiers et des petites industries qui dans ces petites villes créent 4, 5 ou 10 emplois. Dans ces petites communautés, 10 emplois c'est très important.

**Le vice-président:** Monsieur Love.

**M. J. D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Je répondrai très brièvement. Le Ministère a acquis une expérience assez considérable au cours des dernières années avec ce qu'on pourrait décrire comme étant un programme expériential orienté vers les très petites entreprises, principalement dans la région atlantique du Canada. Ces programmes expérimentaux au Nouveau-Brunswick, les programmes NED et KED, de même qu'un programme de conception semblable mais s'appliquant, toujours de façon expérimentale, à Terre-Neuve, tout comme certains travaux effectués en vertu du plan de développement de l'Île du Prince-Édouard et dont M. MacDonald est au courant, commencent tous à constituer à mon avis un tout nouveau genre d'expérience assez importante dans le domaine de l'aide aux très petits entrepreneurs qui normalement ne sont pas admissibles en vertu du programme LSDR.

M. Montreuil voudrait peut-être ajouter quelque chose au sujet de la façon dont nous essayons maintenant d'adopter certaines de ces expériences au contexte des régions périphériques du Québec.

**M. Montreuil:** Monsieur le président ...

**M. Love:** Je suis désolé, monsieur le président. Je voulais tout simplement ajouter que lorsque nous discuterons plus tard de la région atlantique, nous aurons peut-être une meilleure

## [Text]

details of those pilot plans that we have been working on in Atlantic Canada.

**Mr. Montreuil:** Mr. Chairman, just to follow through on what the Minister and the Deputy Minister have stated, I think basically in many of the resource regions in Quebec, we recognize that the development opportunities of an industrial nature essentially are tied either to fostering projects that are presented to us by local entrepreneurs or, second, large projects that are resource-base-oriented. We recognize that in many instances there are linkages involved both at the primary level and at the tertiary level that are tied to additional or related industrial development, and it is on this basis that we are examining the various elements that have been included in initiatives both under NED and KED in Atlantic Canada to see to what extent they would apply and to what extent they are complimentary to our RDIA program in these regions.

• 1655

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Mr. MacDonald, thank you.

**Mr. Duquet:** Mr. Chairman, may I excuse myself? But I would like to be on the list for Thursday.

**The Vice-Chairman:** That is no problem, Mr. Duquet.

**M. Guay (Lévis):** Merci monsieur le président.

Monsieur le ministre, d'abord je suis très heureux d'avoir entendu votre exposé, ainsi que celui de M. Montreuil. J'ai noté une chose, et ce n'est peut-être qu'une réflexion pour nous rendre optimistes, et je dis: c'est très beau mais si cela pouvait être vrai.

Je suis un petit peu déçu lorsque l'on parle toujours du MEER. M. Caron en a parlé tout à l'heure; lorsque l'on parle de votre ministère, non pas que je n'ai pas eu ma large part de subventions directes à l'entreprise, au point de vue infrastructures et au point de vue ententes-cadre, il n'y a jamais rien pour le Québec métropolitain! La rive sud! Quand je parle de la rive sud, je parle de la Beauce et je parle des comtés de.... Peut-être Thetford est un peu plus favorisé à cause des mines! Mais je vous pose la question suivante, monsieur le ministre. Est-ce que pour le Québec métropolitain, la rive sud et l'est, lors des premières rencontres que vous avez eues en février et celles que vous aurez dans l'avenir, il y a déjà eu des demandes précises de faites par le gouvernement péquiste du Québec sinon que va-t-il se passer dans le Québec métropolitain? Parce que, quand on entend M. Montreuil, ou quand on vous entend lire un texte, c'est Montréal, c'est Montréal, c'est la zone périphérique de Montréal...! C'est Gaspé, c'est St-Félicien! Mais on semble nous oublier. Je ne veux pas prendre la parole à la place de Tom Lefebvre; je pense que le député de l'Outaouais, sans aucun doute, aura des questions à vous poser aussi là-dessus. Mais on semble un peu nous négliger en ce qui regarde les infrastructures. Je ne dis pas que c'est de la faute du gouvernement fédéral, du MEER. Mais je vous le demande: Vont-ils formuler une fois pour toutes des demandes? Parce que je regarde sur la rive sud, seulement chez nous, dans mon comté, il y a trois petits parcs industriels qui vont très, très

## [Translation]

possibilité de discuter des détails de ces projets modèles que nous avons lancés dans les provinces atlantiques.

**M. Montreuil:** Monsieur le président, pour suivre les déclarations du Ministre et du Sous-ministre, je crois qu'essentiellement, dans un bon nombre de régions-ressources du Québec, nous reconnaissions le fait que les possibilités de mise en valeur industrielle sont liées ou bien à l'appui de projets qui nous sont présentés par les entrepreneurs locaux ou, de deuxièmement, à de grands projets visant l'exploitation des ressources. Nous reconnaissions le fait que dans bien des cas, il y a des liens tant avec le secteur primaire que le secteur tertiaire, qui dépendent d'autres mises en valeur industrielle et c'est à partir de ces considérations que nous étudions les différents éléments qui font partie des projets présentés sous l'égide des programmes NED et KED dans les provinces atlantiques, pour voir comment ils s'appliquent et dans quelles mesures ils peuvent compléter notre programme LSDR dans ces régions.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Monsieur MacDonald, merci.

**Mr. Duquet:** Excusez-moi, monsieur le président. J'aimerais être inscrit sur la liste pour jeudi.

**Le vice-président:** Il n'y a aucune difficulté, monsieur Duquet.

**Mr. Guay (Lévis):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister first I want to say that I am very happy of what I heard in your statement as well as in Mr. Montreuil's presentation. I noticed one thing that might be only a thought intended to make us more optimistic, and I say, it is all very nice, if only it could be true!

I am always a little bit disappointed when I hear people talk about DREE, and Mr. Caron spoke about it a few minutes ago, but when you speak of your department, I realize that I did not have my fair share of the direct subsidies to enterprises; in terms of infrastructure and in terms of general agreements, there is never anything for the greater Quebec City area! When I speak of the South Shore, I mean the Beauce area and I also mean the constituencies of... Maybe Thetford is a bit more advantaged for its mines! But here is my question, Mr. Minister. Since the first meetings you have had in February and those you will have in the future, for the greater Quebec City area, the South Shore and the east, has there been any precise application by the péquiste government in Quebec? Otherwise, what will happen in the greater Quebec City area? Because when we hear Mr. Montreuil or when you read a text, all we hear or see is Montreal, Montreal and the outlying sector of Montreal! We hear about Gaspé, we hear about St-Félicien! But we seem to be left out in the cold. I do not want to speak for Mr. Tom Lefebvre; I think that the member for Outaouais will undoubtedly have questions for you about that. But we seem to be somehow victims of neglect as far as infrastructures is concerned. I am not saying it is the federal government's or DREE's fault, but I am asking you; will they once and for all present applications? Because looking at the South Shore, even only in my own constituency there are three small industrial parks that are going very, very

**[Texte]**

bien, mais ils ont besoin d'assistance? Je parle du nouveau parc industriel de la Commission Laporte... il n'y a pas de service d'eau, ce n'est pas adéquat au point de vue incendie. A la première chose qu'on demande, on va s'établir là, mais s'il y a un feu qui prend, on n'a pas l'eau suffisante. Est-ce que dans une entente-cadre éventuellement, il y aura quelque chose pour l'infrastructure sur la rive sud, et non pas uniquement pour le parc St-Augustin?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Guay, on aura les commentaires de M. Montreuil... Il est bien évident que ce dont vous faites état, monsieur Guay, ce sont des infrastructures industrielles, surtout, parce que pour les infrastructures municipales, il faut bien le dire, il y a eu un effort de fait de ce côté-là. Vous nous rappeler que les zones spéciales en fait on été jusqu'à un certain point basées sur un potentiel de centres de croissance. C'était le premier élément retenu dans la stratégie de développement économique régional en 1968. Québec, qui a été longtemps pour toutes sortes de raisons qu'on connaît, assez négligé, manquait de toutes sortes d'infrastructures, de routes, d'aqueducs, de parcs industriels... enfin il y avait une liste très longue. C'est pourquoi que la ville de Québec a été reconnue comme étant un centre, un taux de croissance; et vous savez qu'il y a eu des dizaines et des dizaines pour ne pas dire des centaines et des centaines de millions de dollars d'investis dans Québec pour remettre Québec en fait à la position que la ville doit occupée.

Maintenant, lorsque vous parlez d'infrastructures industrielles, on a signé cette entente, dans laquelle on a pris une liste de 10 municipalités réparties sur le territoire; et là il s'en est ajouté deux autres. Et nous avons commencé les négociations tout récemment sur la possibilité d'ajouter une série d'autres municipalités qui pourraient bénéficier elles aussi de l'aide à l'industrie pour leurs infrastructures de parcs industriels.

En ce qui a trait aux infrastructures précises de villes comme telles, je pense que c'est beaucoup plus délicat, parce que c'est illimité, absolument illimité. Je crois qu'il va nous falloir regarder beaucoup plus de côté des infrastructures industrielles parce qu'elles sont liées directement à notre propre stratégie de développement industriel, grâce à la loi de l'aide à l'industrie.

Monsieur Montreuil, si vous voulez ajouter quelque chose, allez-y.

• 1700

**M. Montreuil:** Monsieur le président, monsieur le ministre. Monsieur Guay, comme le ministre vient de le mentionner, premièrement, la zone spéciale de Québec, parmi les 300 millions de dollars qui avaient été prévus dans les ententes des zones spéciales, il y a quand même 120 millions de dollars qui ont été dépensés dans la région de la zone spéciale de Québec qui comprend votre territoire. Deuxièmement au point de vue d'entrepreneurship, je pense que la zone de M. Caron et la vôtre ont bénéficié quand même d'un certain nombre de subventions grâce à notre programme unilatéral.

De plus, St-Romuald fait partie de l'entente des infrastructures industrielles et dans un deuxième temps de négociation

**[Traduction]**

well but they need help. I am speaking of the new industrial park of the La porte Commission... there is no water there and the fire-fighting system is inadequate. Industries will go and settle there, but if fire breaks out, there is not enough water. In any subsequent general agreement, will anything be given for the infrastructures on the South Shore and not only for the St-Augustin industrial park?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Guay, we will hear Mr. Montreuil... It is obvious that you are referring mainly to industrial infrastructures, Mr. Guay, because as far as municipal infrastructures are concerned, we must say that quite a lot has been done. You will recall that the special areas have been, up to a degree, based upon the potential of growth centres. This has been the first thing considered in the regional economic development strategy in 1968. The Quebec City area has been very much neglected for quite a long time and for many reasons we all know, lacked all types of infrastructures, roads, sewer equipment, industrial parks... and the list is quite long. That is why Quebec City has been recognized as being a growth centre; and you know that there has been tens if not hundreds of millions of dollars invested in the Quebec City area to bring it back to the position it should occupy.

Now, when you speak of industrial infrastructures, we have entered into this agreement by which we have designated 10 municipalities in this area and now there are two more. And we have recently begun negotiating on the possibility of having a series of other municipalities that could also benefit from the industrial incentives for their industrial park infrastructures.

As for the municipal infrastructures as such, I feel this is a much more delicate question since it is unlimited, absolutely unlimited. I think we will have to concentrate much more on the industrial infrastructures because they are directly related to our own industrial development strategy by way of the act on industrial incentives.

Mr. Montreuil, if you want to add something, go ahead.

**Mr. Montreuil:** Mr. Chairman, Mr. Minister. Mr. Guay, as the Minister just mentioned, first, the special area of Quebec, out of the \$300 million allotted for special area agreements, \$120 million have been spent in the special area in Quebec which encompasses your area. Second, from the point of view of entrepreneurship, I think that Mr. Caron's zone and yours have benefitted from some of the subsidies thanks to our unilateral program.

Also, St. Romuald is part of the agreement on industrial infrastructures and, in a second phase of negotiation on the

## [Text]

des ententes pour les infrastructures industrielles, nous sommes en mesure d'ajouter d'autres sites. Et je cite une zone-là, le parc dans la région de Bernières, qui fait partie des projets à l'étude pour être incorporés à l'intérieur de cette entente verticale-là.

Ceci dit, il y a d'autres initiatives, soit via le tourisme, soit en ce qui touche à notre participation et à notre contribution à Interport en vue de développer la zone portuaire de Québec, pour mousser le développement de cette région-là. Je pense que vous allez voir d'autres projets se présenter et qui vont, de près ou de loin, avoir un impact pour la région.

**M. Guay (Lévis):** Merci. Monsieur le ministre, je répète ma première question, et j'en pose une deuxième en même temps. Est-ce qu'il y a eu de la part du gouvernement du Québec des demandes précises de formulées présentement en ce qui regarde la rive sud en particulier? Je ne parle pas du Québec métropolitain, parce que vous parlez tout à l'heure de 120 millions . . . C'est allés à Québec, en fait on a eu peut-être une petite grenade, je ne le sais pas, une dizaine de milliers de dollars pas plus que cela pour les superstructures du parc industriel de St-Romuald. Mais le gouvernement péquiste qui semble très près du peuple a fait énormément de promesses dans mon comté durant la dernière campagne électorale, et c'est peut-être à cause de cela qu'il a été élu, et c'est peut-être aussi à cause de cela qu'il sera battu. Mais de toute façon, je ne veux pas politiser l'affaire. Monsieur le ministre, y a-t-il des moyens précis d'envisagés quand vous parlez de relance, de moyens précis de relance? Est-ce que cela s'applique uniquement à Montréal? Cela s'applique-t-il aussi à la région comme on disait tout à l'heure? Je suis très satisfait de la réponse de M. Montreuil quand il dit que Bernières fait partie de ce projet-là.

**M. Lessard:** Les propositions très précises, pour toute cette partie du sud de la ville de Québec, qui va de Lévis jusqu'à Montmagny; de développements très précis . . . , non on n'en a pas si ce n'est une intervention qui irait du côté des infrastructures industrielles, parce qu'on y est grandement intéressé. C'est la seule chose qui affecterait directement ce coin-là.

Maintenant, pour ce que nous voulons faire dans cet effort de développement de stratégie industrielle, je vais demander à M. Montreuil de commenter ce point parce que je l'ai déjà dit devant le Comité, et je l'ai dit publiquement, nous allons être plus agressifs dans la promotion du développement industriel. Avant nous attendions les demandes. Nous avons passé l'étape où on fait un peu d'étude, et où on fait quelques projets en étant une sorte de catalyseur . . . Maintenant nous voulons aller plus loin dans ce domaine-là; parce que nous sentons que cela est nécessaire. Et nous sommes prêts à prendre certaines dispositions sur le plan de l'organisation et là, je laisse à M. Montreuil le soin de faire des commentaires sur ce volet que nous allons probablement développer pour répondre en besoin de création d'emplois au Québec du côté du secteur manufacturier en particulier.

**M. Montreuil:** Oui, merci monsieur le ministre. J'admet avec vous qu'au point de vue de «multimillons» de dollars, il est probable qu'un fort pourcentage ait été dépensé à Québec; mais je pense quand même qu'il y a un rayonnement. Et de

## [Translation]

industrial infrastructure agreements, we are in a position to add other sites. And I would cite the park in the Bernières region, which is one of the projects being considered for incorporation into that vertical agreement.

There are other ventures, either through tourism or through our participation and contribution to Interport in order to develop the port area of Quebec, to stimulate development in that region. I think you will see other projects appear which, directly or indirectly, will have an impact on the region.

**M. Guay (Lévis):** Thank you. Mr. Minister, I will repeat my first question and ask a second one at the same time. Has there been precise request made by the Government of Quebec regarding the South Shore in particular? I am not referring to metropolitan Quebec, as you have just mentioned the \$120 million . . . That went to Quebec, but we only got a drop in the bucket perhaps, I do not know, \$10,000 or so, but not more than that for the superstructures in the industrial parks at St. Romuald. The PQ government which seems to be so close of the people made a good deal of promises in my county during the last election campaign and it is perhaps for this reason that it was elected and also for that same reason that it will be defeated. In any case, I do not want to bring politics into this. Mr. Minister, do you have any specific method in mind when you speak of stimulation? Does this only apply to Montreal? Does it also apply to the regions, as you mentioned earlier? I am very satisfied with Mr. Montreuil's reply in which he stated that Bernières was a part of that project.

**M. Lessard:** Do we have any specific ideas for the development of all that part south of the City of Quebec, which stretches from Lévis to Montmagny? No, we do not, save the possibility of an intervention in the area of industrial infrastructures which interests us greatly. That is the only thing which would affect that area directly.

Now, as for our intentions for the development of industrial strategy, I will ask Mr. Montreuil to comment on that point as I have already said before this Committee and have announced publicly that we are going to be more aggressive in the promotion of industrial development. Before, we waited to be asked. We have passed the study stage in which we carried out a few projects as a sort of catalyst . . . Now, we want to go farther in that area because we feel it is necessary. We are ready to take certain organizational measures and at this point, I will let Mr. Montreuil comment on the area we will probably develop to meet the need for job creation in Quebec, particularly in manufacturing.

**M. Montreuil:** Yes, thank you, Mr. Minister. I admit that a larger percentage of the fund has been spent in Quebec; but, the effects of this spending, in my opinion, will radiate. Also, in the case of St. Romuald, in the Golden Eagle venture and so

**[Texte]**

plus, dans le cas de St-Romuald, l'effort pour Golden Eagle etc., et aussi le fait que sous certaines ententes verticales, dans une deuxième génération, il va y avoir des contributions de la part du million.

En ce qui touche le développement industriel et les infrastructures ou des efforts qui se rattachent à cela en aval ou en amont, je pense qu'il faut constater que dans ce territoire-là qui va jusque dans la Beauce, il y a quand même un potentiel intéressant, il y a un certain dynamisme chez les entrepreneurs locaux. Et on veut justement canaliser les efforts dans nos équipes intégrées de développement en vue d'identifier des projets et de favoriser justement des initiatives conjointes entre entrepreneurs en vue de mousser le développement. Nous savons que la région de Québec est peut-être un peu trop orientée vers le secteur tertiaire et qu'on veut diversifier un peu la base des emplois dans le milieu. Nous sommes très conscients de cela et je pense que vous allez voir que nous allons nous efforcer de stimuler, de renseigner les industriels locaux et de dialoguer avec eux. Nous savons que nous traversons une période où le chômage sévit, dans votre milieu comme ailleurs.

• 1705

**M. Guay (Lévis):** Merci, monsieur Montreuil, merci, monsieur le Ministre.

Tout à l'heure, certains députés souriaient lorsque je semblais faire de la politique. Mais, monsieur le Ministre, lorsqu'on lit les journaux, on voit que ce n'est pas nous qui allons attaquer. Je lis ici un article dans le journal *Le Soleil*. Le titre est: «Québec injectera \$65 millions dans les mines». Dans *Le Devoir* du 2 avril, il y a un article intitulé «Québec investira \$65 millions pour sauver le Nord-Ouest québécois». Et si on lit la déclaration du Ministre, il y a quatre raisons à cela. La dernière des raisons, c'est que le Gouvernement précédent a fait preuve d'inertie en la matière et a mal défendu les intérêts du Québec. Je trouve cela déplacé de la part du Ministre des Richesses naturelles qui est M. Yves Bérubé. Même, je dirais qu'il est très malhonnête et je ne m'appuie pas à ce moment-ci sur l'immunité parlementaire. Je lis les articles dans tous les journaux, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française et ce que je reproche à votre ministère, monsieur le ministre, et peut-être à vos sous-ministres aussi, c'est de très mal renseigner le public. M. Bérubé ne mentionne jamais qu'il y a une contribution du MEER, jamais il ne mentionne le gouvernement fédéral, et cela, je trouve cela malhonnête, monsieur le Ministre, et la question que je vous pose est la suivante: est-ce que le gouvernement fédéral a vraiment contribué pour sauver le Nord-Ouest québécois dans le domaine minier?

**M. Lessard:** Monsieur le président, pour être très précis, l'entente en vertu de laquelle M. le Ministre Bérubé pourra dépenser des sommes importantes pour venir en aide au Nord-ouest québécois est une entente qui a été signée sous l'égide de l'ancien gouvernement, c'est-à-dire le 30 mars 1976. C'est une entente au montant de \$28 millions dont \$17 millions viendront de notre ministère, et pour ce projet particulier dont il a fait état pour le Nord-ouest québécois, je pense qu'au cours de la première année, il se propose de dépenser environ \$8

**[Traduction]**

forth . . . and also the fact that under the second phase of certain vertical agreements, contributions in the order of \$1 million will be made.

As far as industrial development and the infrastructures or the related efforts are concerned, whether they be on the increase or the decrease, I believe that this area, which extends as far as the Beauce, offers interesting potential and the local entrepreneurs have illustrated a certain dynamism. We want to, precisely, channel these efforts in our integrated development teams to identify projects and to support joint initiatives between businessmen in order to stimulate development. We realise that the Quebec region is perhaps too much engaged in tertiary-sector activities and we want to diversify the employment base in that area. We are very conscious of the fact and I think that you will see that e will try to stimulate, to inform local industries and to enter into dialogue with them. We know that we are living at a time when unemployment is raging in your area, as it is in others.

**Mr. Guay (Lévis):** Thank you, Mr. Montreuil. Thank you, Mr. Minister.

Some members smiled when I seemed to be doing some politicking a moment ago. But, Mr. Minister, it is obvious that the newspapers will not attack us. I have an article here from *Le Soleil*.. The title is: "Quebec will put \$65 million into the mines". In *LeDevoir* on April 2, there was an article entitled "Quebec to invest \$65 million to save northwestern Quebec". And if you read the Minister's statement, there are four reasons for this. The last one being that the preceding government took no action in that area and it defended Quebec's interests poorly. I find it out of place for the Minister of National Resources, who is Mr. Yves Bérubé, I would even say it is dishonest. I say this without invoking Parliamentary immunity. I read articles in all the newspapers, English and French, and I criticize your department, Mr. Minister, and perhaps your deputy ministers as well, for badly informing the public. Mr. Bérubé never mentions the DREE contribution, never mentions the Federal government, and I find this dishonest, Mr. Minister and i ask you the following question: has the federal government really helped to save northwestern Quebec by making contributions to mining activities?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, to be very precise, the agreement under which the Minister could spend considerable amounts to assist northwestern Quebec is one that was signed under the former government on March 30, 1976. It is an agreement in the amount of \$28 million of which \$17 million came from our department and for this particular project for northwestern Quebec, I believe the Minister intends to spend approximately \$8 million during the first year. This \$8 million is the total of contributions from private enterprise, private

## [Text]

millions. Pour ce montant de \$8 millions, il y a une participation de l'entreprise privée, de compagnies privées, il y a une participation du gouvernement provincial, mais il y a aussi une très belle participation de plus de \$2 millions du gouvernement fédéral, du MEER. Alors, bien sûr, ils aiment toujours parler de ce qu'ils ont l'intention de faire; ils oublient toujours de mentionner de qui vient l'argent avec lequel ils vont le faire. Et ces gens sont censés être très très honnêtes; c'est un gouvernement très très honnête et très près du peuple.

**M. Guay (Lévis):** Et d'ailleurs, monsieur le Ministre, si vous me le permettez, j'ajouterais que les recherches que j'ai pu faire à votre ministère m'ont permis de constater, comme vous le mentionnez justement, que 60 p. 100 de cette somme qui sera investie dans le Nord-Ouest québécois viendra de votre ministère et du gouvernement fédéral. Et là-dessus, je tiens à vous signaler que lorsque nous allons aux journaux, surtout à nos hebdomadiers dans nos régions, nous avons énormément de difficulté à faire annoncer une contribution du gouvernement fédéral par l'intermédiaire du ministère de l'Expansion économique régionale. À au moins sept reprises, monsieur le ministre, sans mentionner mon nom, j'ai pris un de vos communiqués et je l'ai envoyé aux hebdomadiers de chez nous. On ne les a jamais publiés. Est-ce qu'il va falloir fonder un journal? Est-ce qu'il va falloir que nous ayons un journal à nous qui s'appellera «Le Libéral», je ne sais pas, ou «Le Fédéral?» Je me le demande, parce qu'eux ont *Le Jour* de toute façon. J'espère qu'il n'y a plus d'annonces qui viennent du fédéral, parce que je ne lis jamais. Je fais peut-être le petit politicien en disant cela, mais je lisais encore des hebdomadiers de chez nous qui viennent de la Beauce, qui viennent d'un peu partout. On annonce toutes les campagnes de financement dans tous les comtés de ma région. On donne l'endroit, la date. Cela, c'est la campagne de financement du Parti Québécois. Et autant que je sache, il ne paie rien. Je me demande... où on en est rendu avec nos hebdomadiers; va-t-il falloir payer un quart de page pour annoncer les subventions du gouvernement fédéral? C'est pour cela tout à l'heure que je me suis permis de traiter les Péquistes et en particulier, monsieur Bérubé, de malhonnêteté.

• 1710

**M. Lessard:** Je n'ai qu'un seul commentaire, à faire, monsieur le président; c'est que notre service d'information est peut-être critiquable. Nous sommes conscients de ce problème sur le plan de l'information. Les gens ne savent pas suffisamment ce que nous faisons; on ne leur répète pas assez probablement.

On annonce la chose lorsqu'elle est décidée mais en cours de route il y a des étapes qui ne sont pas suffisamment annoncées. Il va falloir sûrement être beaucoup plus vigilants de façon à ce que les Québécois et les Canadiens en général—and cela s'applique aussi à d'autres provinces, monsieur Guay—obtiennent de notre service d'information le degré de notre participation aux programmes dans ces provinces-là. Quant aux Québec, je crois que c'est très, très important que nous le fassions surtout à cause du débat dans lequel nous sommes engagés présentement.

## [Translation]

companies, the provincial governments and also a lovely contribution of more than \$2 million from the federal government, from DREE. So, of course, they always like to speak of what they intend to do; they always forget to mention the source of the money which they are going to use. And these people are supposedly very, very honest; It is a very, very, honest government and one that is close to the people.

**Mr. Guay (Lévis):** Mr. Minister, if you will permit me, I would like to add that information I gathered in your department led me to find that, exactly as you mentioned, 60 per cent of the amount to be invested in northwestern Quebec is to come from your department and the federal government. And here, I must emphasise to you that when we go to the newspapers, especially the weeklies in our areas, we have a great deal of difficulty to publicize federal government contributions through the Department of Regional Economic Expansion. On at least seven occasions, Mr. Minister, without mentioning my name, I took one of your releases and sent it to the weekly newspaper in my region. They were never published. Are we going to have to found our own newspapers? Will we have a newspaper called "The Liberal" or, I do not know "The Federal"? I am just wondering because they have *Le Jour* in any case. I hope there are no federal government announcements in it, because I never read it. Perhaps I am acting like a small politician in saying this but I still read the weekly papers from the Beauce and from almost everywhere. All the financing campaigns in all the counties are announced in my area. The place and the date are given. That is the Parti Québécois financing campaign. And, as far as I know, the P.Q. does not pay a cent. I wonder what has happened with our weekly newspapers; are we going to have to pay for a quarter of a page to announce federal government subsidies? That is why I allowed myself earlier to dub the Péquistes and particularly Mr. Bérubé as dishonest.

**Mr. Lessard:** I only have one comment to make, Mr. Chairman; our information service may be to blame. We are aware of this information problem. People are not sufficiently informed about what we are doing; they are probably not told often enough.

A decision is announced once it has been taken, but the steps along the way are not made public enough. We will most certainly have to be more attentive so that Quebecers and Canadians in general—and this also applies to other provinces, Mr. Guay—are informed by our services of the degree of our participation in programs in various provinces. I think that it is above all imperative that we do so in Quebec for the very reasons that have been brought up in our discussion today.

## [Texte]

**M. Guay (Lévis):** Monsieur le ministre, si vous me le permettez, très rapidement, j'ai une suggestion en ce qui regarde le budget du ministère. Je ne dis pas que le ministre ne se débat pas pour augmenter son budget, mais il y aurait tellement de façons d'augmenter le budget du ministère de l'Expansion économique régionale. Les 557 millions de dollars sont là pour créer des emplois permanents, pour aider nos petites entreprises, l'entreprise familiale, la moyenne et la plus grosse.

Je vois qu'on annonce une augmentation dans notre propre budget, 100 millions de dollars d'augmentation pour mettre des cataplasmes sur des jambes de bois, 458 millions de dollars en tout pour nos projets PIL, pour Jeunesse-Canada au travail; je ne suis pas contre la jeunesse, remarquez bien, mais pour Canada au travail. Nous savons ce que l'assurance-chômage nous coûte.

Il me semble, monsieur le ministre, que si vous avez besoin d'aide, soyez assuré que non seulement les députés du parti au pouvoir mais ceux de l'opposition pourront vous porter secours au moins pour augmenter votre budget et ainsi créer des emplois qui se veulent permanents, non pas temporaires parce qu'on crée des chômeurs avec de tels projets.

**Une voix:** Je ne suis pas d'accord, monsieur.

**The Vice-Chairman:** Mr. Guay, I am not going to allow the Minister to answer that. I will put you down again, Mr. Guay, for another turn.

The next two on my list here are Mr. Lefebvre and Mr. Brisco, and it would appear that, in looking at the clock, gentlemen, the rest of the list will be maintained, if that is your wish, for Thursday morning at 11:00 o'clock.

**M. Lefebvre:** Merci, monsieur le président. Au cours de l'exposé, monsieur le ministre et monsieur Montreuil, vous avez parlé des ententes routières entre le Québec et le Canada. Le Conseil régional de développement de l'Outaouais, le CRDO, a organisé un colloque qui se tiendra le 6 mai à Campbells Bay pour discuter exactement d'un projet de routes de pénétration reliant le Témiscamingue avec le Pontiac et la Gatineau. C'est un sujet qui intéresse une foule de gens de la région de chez nous qui en parlent depuis des années et des années parce qu'il n'y a aucune route reliant le Témiscamingue avec le Pontiac ou la Gatineau. Si vous voulez passer du Pontiac au Témiscamingue, il faut emprunter les routes de nos bons voisins de l'Ontario.

Je suis convaincu que votre ministère sera appelé à participer d'une façon importante financièrement s'il est décidé de construire de telles routes. Je voudrais savoir, monsieur le ministre, si votre ministère a seulement un droit de regard sur de tels projets, si la décision appartient uniquement à la province et par ce fait qui en deviennent les maîtres d'œuvre, qui fait l'appel de soumissions et qui est responsable de l'administration.

L'initiative de promouvoir de tels projets appartient-elle uniquement à la province de Québec et aux autres provinces dans de tels cas? Votre ministère peut-il proposer de tels projets? Pourriez-vous annexer aux procès-verbaux la liste de tels projets dans la province de Québec auxquels votre minis-

## [Traduction]

**Mr. Guay (Lévis):** Mr. Minister, if you will permit me, very quickly, I have a suggestion to make on the department's budget. I am not saying that the department is not fighting to see its budget increased, but there would be so many ways of raising the estimates for the department of Regional Economic Expansion. The \$557 million are there to create permanent jobs to assist small-medium-and large-sized firms as well as family, companies.

I see that there has been an increase in our own budget; an increase of 100 million to put plasters on wooden legs, a total of \$458 million dollars for LIP projects, for Canada Youths at Work; please realize that I am not against the youth project, but for Canada at work. We know what unemployment insurance is costing us.

It seems to me, Mr. Minister, that if you need assistance, rest assured that not only the members of the party in power, but also those of the Opposition would be able to help you in at least increasing your budget and therefore creating jobs that are permanent and not temporary, because unemployment is created with projects like that.

**An hon. Member:** I do not agree, sir.

**Le Vice-président:** Monsieur Guay, je ne vais pas permettre au ministre de répondre. Je vais vous inscrire, monsieur Guay, au deuxième tour.

Les deux suivants sur ma liste sont M. Levebvre et M. Brisco et il semblerait que notre temps soit écoulé, messieurs, et que les autres noms sur la liste seront gardés, si cela plaît aux membres du Comité, jusqu'à jeudi matin à 11 h 00.

**M. Lefebvre:** Thank you, Mr. Chairman, During the presentation, Mr. Minister and Mr. Montreuil, you spoke of road agreements between Quebec and Canada. The Council of Regional Development of Outaouais, the CRDO, organized a seminar to be held on May 6 at Campbells Bay to discuss precisely a project for the construction of roads connecting Temiscamingue with Pontiac and Gatineau regions. This subject interests a good number of people in our area who have been speaking about this for years and years because there is no such road at present. If you want to go from Pontiac to Temiscamingue, you must use the roads of our good neighbours in Ontario.

I am convinced that your department will be called on to participate financially if the decision to construct these roads is taken. I would like to know, Mr. Minister, whether your department only has the right to inspect these projects and whether the decision falls only within provincial jurisdiction, which makes it the master who asks for tenders and who is responsible for the administration of the project.

Is it up to the Province of Quebec, or to the other provinces if such is the case, to promote these projects? Can your department suggest this type of project? Could you append to the minutes the list of the projects in the Province of Quebec in which your department has participated over the last five

## [Text]

tère a participé depuis cinq ans, y indiquant le montant des fonds fédéraux, le coût total de chacun, et où ils sont situés dans la province? Si vous pouvez me donner des réponses là-dessus, je pense que je pourrai participer à leur colloque avec quelques informations. Car bien souvent nous avons vu des chemins de construits, dans le Québec, avec l'aide de votre ministère, et c'est annoncé par la province; mais un an après on nous dit que le MEER en a payé 60 p. 100! Mais ce sont les gouvernements des provinces, (pas seulement celui du Québec), qui font les annonces, administrent tous les projets, et font les appels d'offre—, etc. Alors pourriez-vous me donner des explications à ce sujet, s'il vous plaît?

• 1715

**M. Lessard:** Monsieur le président, deux mots, les commentaires détaillés seront de M. Montreuil. Il y a bien sûr, une réalité qu'il faut reconnaître ici, c'est que nous travaillons avec les provinces, avec un outil qui s'appelle une entente-cadre de développement. L'autorité, le maître d'œuvre, la décision finale, c'est l'autorité provinciale. Ce que nous pouvons faire, et ceci répond à une partie de votre question, c'est suggérer des choses au gouvernement provincial. On peut dire oui, mais cela, vous ne l'avez pas considéré, vous auriez dû le considérer, je pense! Pourquoi vous ne l'avez pas considéré? On peut agir de cette façon-là, mais on ne peut jamais obliger la province à faire ceci ou cela parce qu'elle en a la juridiction et c'est constitutionnel; on n'a aucun pouvoir dans les cadres de programmes de développement de cette façon-là.

Je voudrais être précis en ce qui a trait à la question d'une route de pénétration qui pourrait relier le Témiscamingue avec le nord de votre comté, par exemple, et la région du Pontiac. On a des négociations actuellement qui sont en cours, et on a une entente pour les voies de pénétration qui est en place; il y a de l'argent de dépensé. Maintenant vous demandez des détails sur ces projets-là; je pense qu'on pourra probablement vous les fournir. Pas tout de suite, mais à temps, en tout cas, pour la rencontre que vous aurez. Maintenant, il est toujours difficile de parler du contenu de nos négociations, comme vous le savez. Mais je peux vous dire que quelque chose est négociée actuellement avec le gouvernement provincial. Ils nous ont fait certaines propositions que nous prenons en considération au sujet d'une aide qui pourrait être donnée pour des axes routiers, pour des routes de pénétration aux ressources provinciales.

**M. Lefebvre:** Avant que M. Montreuil ne réponde, pourraient-on au moins avoir, monsieur le ministre, dans l'avenir, une annonce conjointe? Je comprends très bien et je l'accepte, l'affaire des routes, c'est du ressort de la province. Tout le monde est au courant de cela. Mais on devrait dire la vérité aux Canadiens; quand il y a une route dans laquelle votre ministère est impliqué, parfois à 60 p. 100, on devrait au moins avoir une annonce conjointe, et s'ils ne le veulent pas, qu'on l'annonce nous-mêmes, qu'on mette un panneau-réclame sur la route comme on fait ailleurs, comme à Terre-Neuve!

**M. Lessard:** Monsieur Montreuil.

**M. Montreuil:** Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur le député. Vous avez posé une question avec plusieurs éléments. Premièrement, en ce qui touche la mise en œuvre

## [Translation]

years, indicating the amount of federal funding, the total cost of each one and their location in the province. If you could give me some answers on that, I think that with a little information, I could take part in the colloquium. We have often seen roads built in Quebec with department's funds and advertised by the province, only to be told a year later that DREE paid 60 per cent of the cost. The provincial governments—not only that of Quebec—advertise and manage all projects, issue the tenders, et cetera. Could you please explain this?

**M. Lessard:** Mr. Chairman, I will say a few words and let Mr. Montreuil fill in with the details. We must face the fact that we work with the provinces through, what are called, General Development Agreements. The final decisions are made by the provinces. What we can do, and this provides a partial answer to your question, is make suggestions to the provincial government. We can say "Yes, but you should have considered such and such an aspect. Why did you not?" We can do that, but we can never force a province to do anything, because its jurisdiction is guaranteed in the Constitution; development programs give us no power whatsoever.

I would like to go into detail on the question regarding an access route linking Temiscamingue with the north of your county, the Pontiac region, for example. Negotiations are under way; an agreement has been reached for the existing access routes and the money has been spent. I think that we could probably give you the details you were asking for on those projects. Not immediately, but in time for your meeting. Now, as you know, it is always difficult to talk about negotiations, but I can tell you that something is being negotiated with the provincial government. They have made proposals concerning funding for interchanges and access routes to provincial resources, which we are now considering.

**M. Lefebvre:** Before Mr. Montreuil answers, Mr. Minister, will we at least have joint declarations in the future? I am ready to accept that highways are provincial responsibility. Everyone knows that, but we should tell Canadians the truth; when your department pays 60 per cent of the cost of construction of a road, there should at least be a joint declaration. If the province is not willing, we should put up a sign ourselves as was done in Newfoundland.

**M. Lessard:** Mr. Montreuil.

**M. Montreuil:** Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. member. Your question is a complex one. First, provincial governments

**[Texte]**

c'est le gouvernement provincial qui a la responsabilité d'appliquer ce qui a été convenu entre les deux gouvernements.

En ce qui touche les recommandations. Les recommandations émanent de plusieurs milieux. Que ce soit des gens dans un milieu donné, que ce soit du fédéral, que ce soit du provincial, je pense que ces recommandations-là, ces suggestions-là, viennent de partout. Et à un moment donné, les deux gouvernements doivent décider selon certaines enveloppes budgétaires et selon aussi les autres types de l'entente-cadre du développement, si oui ou non pour telle ou telle route de pénétration, dans le cas de l'entente sur les routes d'accès en forêt, ce projet-là sera étudié par le comité directeur.

En ce qui touche les communications, et les communiqués conjoints. Je pense qu'il faut réaliser qu'au moment de la signature d'une entente auxiliaire, et au moment de l'amendement d'une entente auxiliaire, nous visons justement à faire un communiqué conjoint. Maintenant, le communiqué conjoint est habituellement d'une page ou d'une page et demie. Donc, il est très difficile à ce moment-là de donner une description souvent détaillée de chaque bout de route ou de chaque projet qui est incorporé dans une entente de 10, 20, 30 ou 40 millions de dollars. Car comme le député le mentionnait tout à l'heure, les journaux, les hebdomadiers, les quotidiens n'en font pas état; ils n'en font pas état du tout ou c'est très sommaire.

• 1720

Donc, je pense que la seule façon de renseigner les députés sur les initiatives est de leur faire part des détails de l'entente et des projets qui sont couverts par cette entente. Sinon, l'information sera inexisteante, du moins au niveau des projets.

**M. Lefebvre:** Je peux vous faire une autre suggestion, aussi. Dans le cas des députés ici, je pense que si les renseignements arrivent à leur bureau, les gens de leur comté seront renseignés. Mais si cela reste sur une tablette au Ministère, ils ne sauront jamais qu'il y a des projets dans le comté et que votre ministère est impliqué, parce que si le gouvernement provincial l'annonce, vous pouvez être assuré qu'il n'y aura aucune mention du MEER. Mais si les députés sont renseignés, ils pourront voir, comme M. Guay l'a dit, à renseigner la population. C'est pour cela que nous sommes ici, c'est pour représenter les Canadiens.

Alors vous dites aussi que vous avez étudié ou que vous êtes en train d'étudier un projet ou plusieurs projets de routes de pénétration dans les régions de la Gatineau, du Pontiac et du Témiscamingue, si je comprends bien.

**M. Lessard:** Vous parlez de plusieurs projets dans les régions . . .

**M. Lefebvre:** Je parle de routes de pénétration.

**M. Lessard:** Oui, très bien. Il y a actuellement parmi les éléments d'une modification possible à cette entente sur les routes de pénétration aux ressources, des propositions qui touchent votre région, monsieur Lefebvre . . .

**M. Lefebvre:** Très bien.

**M. Lessard:** . . . qui vont correspondre, je l'espère, dans une très large mesure, à vos préoccupations.

**[Traduction]**

are responsible for carrying out agreements concluded between the two governments.

As for recommendations, they come from many sources. They are formulated by people in a certain area, whether at a provincial or federal level. At a certain point, both governments must make a decision based on time available and other types of general development agreement, as to whether such and such an access route will be considered by the steering committee.

As for communications and joint press releases, I think that it must be realized that when an auxiliary agreement is signed or amended we try to issue a joint press release. The point release is usually a page or one and one half page long. It is thus difficult to give a detailed description of each section of road or project included in a \$10, \$20, \$30 or \$40 million project. As the member said, newspapers, weeklies and daily publications do not go into detail and tend to be very brief.

I think that the only way of keeping members informed is by providing them with a detailed description of the agreement and the project it covers. Otherwise, no information would be available, at least at the project level.

**M. Lefebvre:** I could make another suggestion. In the case of MPs, I think that if they receive the information in their offices, the people in their county will be informed as well. But if the information is left on a shelf in the department, they will never be aware of the projects involved in their ridings because, if they are announced by provincial governments, you can be sure that DREE will never be mentioned. But if the MPs are well informed, they could, as Mr. Guay has said, make sure that the people are informed. That is what we are here for: to represent Canadians.

If I understood correctly, you also said that you had considered or are considering one or several access route projects in the Gatineau, Pontiac and Temiscamingue regions.

**M. Lessard:** You are referring to several projects in the regions.

**M. Lefebvre:** I am referring to access routes.

**M. Lessard:** Fine. A possible change in the resource access routes agreement includes the proposals which could affect your region, Mr. Lefebvre . . .

**M. Lefebvre:** Fine.

**M. Lessard:** . . . and which I hope will reflect your concern.

## [Text]

**M. Lefebvre:** Vous avez dit tout à l'heure aussi que c'est M. Léonard qui est votre homologue. Alors, il représente un secteur de mon comté, le secteur Labelle.

**M. Marceau:** Tu vas l'avoir.

**M. Lefebvre:** Pardon?

**M. Marceau:** Tu vas l'avoir.

**M. Lefebvre:** Vous le saluerez de ma part et vous lui direz que j'attends des nouvelles.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Lefebvre. Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to remark that I was very interested in the presentation today. It certainly seems that DREE has been engaged in a success program to resolve many of the disparities within Quebec. I am sure the Minister himself is aware of the comments contained within the Gillespie-Kerr report and the concerns expressed by Mr. MacDonald today with reference to regional disparity.

I agonize with Mr. Guay of Lévis and with Mr. Lefebvre with reference to their concern that your department does not get enough advertising of the projects you have engaged in. As the Minister has remarked, I think this is a problem not only with Quebec but with many provinces. I can recall the Honourable Marc Lalonde being very frustrated over the fact that the Premier of British Columbia, at that time Mr. Barrett, sent out a Christmas announcement with the pension cheque saying that the generosity of the provincial government was giving them an additional sum of money at Christmas time, when that entire sum actually came from the federal government. And I can go back to Mr. W. A. C. Bennett on the Rogers Pass Highway, which had quite a bit of federal money in it. He had the highway signs removed, the Trans-Canada Highway signs, and put up B.C. Highway Number 1 or whatever it was.

I think your salesmanship probably does have a local or parochial impact for those who are engaged in the construction of these facilities, when you see that big sign indicating the participation of the Department of Regional Economic Development, and ultimately for the employees of that plant. So at least in that context the word gets around; I recognize, however, the frustrations that my colleagues have made reference to.

I also have a frustration, Mr. Minister. That is nothing new, of course, but I would like to draw your attention to one file. This goes back to 1972, and on the basis of this file I would like to ask how much DREE money has gone into Bombardier Lté since its inception. Can you give me an indication?

• 1725

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, being so precise, it is difficult for me at this time because we do not have a list of those.

**Mr. Brisco:** I realize it is a little difficult.

**Mr. Lessard:** But we will provide you with the answer.

## [Translation]

**Mr. Lefebvre:** You also said that Mr. Leonard is your homologue. He represents a sector in my county, the Labelle sector.

**Mr. Marceau:** You are getting there.

**Mr. Lefebvre:** Pardon?

**Mr. Marceau:** You are getting there.

**Mr. Lefebvre:** Say hello to him for me and tell him that I am expecting to hear from him.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Lefebvre. Monsieur Brisco.

**Mr. Brisco:** Merci, monsieur le président. Je voudrais signaler que la présentation d'aujourd'hui m'intéresse beaucoup. Le MEER semble s'être consacré avec un certain succès à l'élimination des disparités régionales au Québec. Je suis certain que le ministre est au courant du contenu du rapport Gillespie-Kerr et des préoccupations formulées aujourd'hui par M. MacDonald en ce qui concerne les disparités régionales.

Je partage l'inquiétude de M. Guay de Lévis et de M. Lefebvre en ce qui concerne l'insuffisance de votre effort publicitaire. Comme l'a signalé le ministre, je crois que le problème existe non seulement au Québec, mais aussi dans les autres provinces. Je me rappelle la frustration de l'honorable Marc Lalonde lorsqu'il a constaté que le premier ministre de la Colombie-Britannique de l'époque, M. Barrett, a distribué à Noël des chèques de pension de retraite accompagnés d'un billet disant que, grâce à la générosité du gouvernement provincial, les bénéficiaires toucheraient une prime; tandis qu'en réalité, la somme provenait du gouvernement fédéral. Je pourrais également citer le cas de l'autoroute de Rogers Pass subventionnée en grande partie par le gouvernement fédéral. M. W. A. C. Bennett a fait remplacer les panneaux indicateurs de la Trans-Canadienne par des panneaux marqués: «Autoroute Numéro 1 de la Colombie-Britannique» ou quelques chose de semblable.

Vos talents suffisent peut-être à faire connaître la participation fédérale aux personnes engagées dans la construction de ces installations; il faut donc y avoir une pancarte annonçant la participation du ministère de l'Expansion économique régionale, et qui serait destinée, en fin de compte, aux employés de l'usine. Au moins, les gens seraient au courant; je partage, cependant, les frustrations de mes collègues.

J'ai des frustrations moi aussi, monsieur le ministre. Là, il n'y a absolument rien de nouveau. Mais je voudrais attirer votre attention sur un dossier qui date de 1972; je voudrais demander combien de fonds le MEER a versés à la Société Bombardier Limitée depuis sa formation? Pourriez-vous me l'indiquer?

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, il me serait difficile d'être aussi précis, puisque je n'ai pas de liste de cela.

**Mr. Brisco:** Je conçois bien que ce soit un peu difficile.

**Mr. Lessard:** Mais vous recevrez une réponse.

## [Texte]

**Mr. Brisco:** Fine. I think it is safe to say that several million dollars have gone into Bombardier over a period of years in one form or another.

I have a constituent who since 1972 has been trying to obtain really one basic piece of information from Bombardier and that basic piece of information bears on the fact that the snowmobile that he purchased had the wrong pistons installed in it. He compared them with the pistons in similar models and found that they were different. What we have really been trying to do is simply get the determination of the measurement of that piston. I have been involved with Consumer Affairs in this discussion and they have been really very good about it. The last letter which was sent registered to Bombardier Limited was on February 14, and again they just repeated that they just want one piston measurement and that is all. They wrote back that their engines are manufactured by Bombardier-Rotax in Austria and they follow their guidelines, that engine information, drawings and specific components are all overseas, and they are not going to bloody well provide the information and, as far as they are concerned, the case is closed. I would refer you to a letter that Consumer Affairs wrote to me, as follows:

The enclosed letter states the position of Bombardier as outlined to me by Mr. Raymond on March 17, 1977. He informed me that the drawings for the piston are in Austria and that the company saw no reason which would justify the expense of attempting to obtain the requested specifications from Austria.

Any bloody grade school mechanic could have obtained the information required just by using a pair of calipers.

It is regrettable that this matter has dragged on for so long.

And I go back to 1972.

In cases such as this the department does not have the authority to oblige the company to act in a certain way. It is unfortunate that our attempts to mediate have not succeeded in this instance.

I have now written to the Minister of Consumer Affairs outlining the problem. And, quite frankly, I am nauseated by the performance of this company. I would hope that they do not get another bloody dime until they account for a simple request from a constituent of mine. I have sent them umpteen letters. Look at the thickness of this file. It is absolutely ridiculous that a company, after receiving the millions of dollars they have from the federal government, could conduct themselves in this fashion. I find it very reprehensible. I would like to add that the particular fellow concerned, in his frustration, finally purchased shares in the company, and it is over a year since he has been a shareholder and he still has not had a shareholder's report.

Now, having put that on the record, I would like to ask you about the company that you assisted in Quebec. I am sorry but the name slips my mind. It is a West German company. As I recall, they are in the business of manufacturing or producing

## [Traduction]

**M. Brisco:** C'est bien. Je crois qu'on peut dire sans se tromper que plusieurs millions de dollars ont été investis dans Bombardier au cours des années, d'une façon ou d'une autre.

J'ai un commettant qui depuis 1972 a essayé d'obtenir un renseignement tout à fait élémentaire de la part de Bombardier et ce renseignement a trait au fait que la motoneige qu'il a achetée n'avait pas les bons pistons. Il les a comparés avec les pistons dans des modèles semblables et a découvert qu'ils étaient différents. Ce que nous avons vraiment essayé de faire, c'est d'obtenir la mesure de ce piston. J'ai discuté de ceci avec le ministère de la Consommation et ces gens ont fait un bon travail. Dans la dernière lettre enregistrée envoyée à Bombardier Limitée le 14 février dernier, ils ne font que répéter qu'ils ne veulent obtenir la mesure d'un piston, et c'est tout. La société a répondu que les moteurs sont manufacturés par Bombardier-Rotax en Autriche suivant leurs spécifications, que les renseignements sur le moteur, de même que les plans et les détails précis se trouvent en Europe et qu'ils n'ont certes pas l'intention de donner ces renseignements; quant à eux, l'affaire est close. Je vous fais lecture d'une lettre que j'ai reçue de Consommation et Corporation:

La lettre ci-attachée précise la position de Bombardier telle qu'elle m'a été présentée par M. Raymond le 17 mars 1977. Il m'a informé que les plans du piston se trouvent en Autriche et que la société ne voyait aucune raison justifiant la dépense d'essayer d'obtenir les renseignements demandés d'Autriche.

N'importe quel apprenti mécanicien aurait pu obtenir ces renseignements en utilisant un compas.

Il est regrettable que cette affaire ait traîné si longtemps.

Et je reviens à 1972.

Dans de tels cas, le ministère n'a aucune autorité pour obliger la société à agir. Il est malheureux que nos tentatives n'aient pas été un succès dans ce cas.

J'ai maintenant écrit au ministre des Consommations et des Corporations pour lui décrire le problème. Franchement, je suis écoeuré par le comportement de cette société. J'espère qu'ils ne recevront pas un seul cent jusqu'à ce qu'ils répondent à une simple demande de la part de l'un de mes commettants. Je leur ai envoyé je ne sais trop combien de lettres. Voyez l'épaisseur de ce dossier. Il est absolument ridicule qu'une société, après avoir reçu des millions de dollars du gouvernement fédéral, puisse se conduire ainsi. A mon avis, c'est tout à fait répréhensible. Je désire ajouter que, dans sa frustration, l'homme en question a finalement acheté des actions de la société; il est actionnaire de la société depuis maintenant plus d'un an et il n'a même pas encore reçu de rapport aux actionnaires.

Maintenant que j'ai inscrit ceci au procès-verbal, je voudrais vous poser une question à propos d'une société que vous avez aidée au Québec. Je suis désolé, mais le nom m'échappe. Il s'agit d'une société ouest-allemande. Si je me souviens bien,

*[Text]*

ferro silicones—SKW. Have you an indication as to what DREE's funding was for that company?

**Mr. Lessard:** I think this is a question for Mr. Montreuil.

**Mr. Montreuil:** Mr. Chairman, I believe the grant or offer from DREE was approximately \$6 million.

**Mr. Brisco:** It was \$6 million.

**Mr. Montreuil:** It was for a project that involved capital investments in total, not necessarily all eligible under DREE, of over \$50 million.

**Mr. Brisco:** I recognize that in the long haul, in terms of employment opportunities and attracting new industry into the province, that that is a substantial investment and probably in the long haul we will see that it has been well spent. I must say that I was a bit confounded by the dimensions of that particular offer to one industry, particularly in view of the fact that it is in excess of offers to all industries within either the East or West Kootenays. And that is for one industry.

I would also like to congratulate the people responsible for the social recreation centre that was shown on the slides at the very beginning. I think that is rather an important and integral part of the DREE program.

• 1730

I must say that it caused me to reflect, Mr. Lessard, on a similar but not quite so elaborate facility that was proposed and ultimately built, for the City of Castlegar. As a matter of fact, I was there when they turned the sod, along with Senator Perrault. Subsequent to that event, the federal government conveniently backed out of its responsibilities and left the City of Castlegar holding the bag, with something like a \$1.5-million project. Fortunately, that was not DREE it was, as I recall, part of the agricultural program Mr. Whelan had going at the time. But it was certainly ironic that the federal government would be there to participate in the sod turning with smiles and promises, and then leave a community of 10,000 holding the bag for an expense in the order of \$1.5 million.

I think Mr. Lefebvre put on the record a question regarding the number of projects in Quebec; I wonder if we could have an indication, along with those statistics, of how many jobs were created? And how many of those jobs were reported through Manpower and how many employees were ultimately obtained through Manpower? I notice that we make reference today to some 75,000-plus jobs, and I do wonder what role was played by Manpower in acquiring these job opportunities.

**Mr. Lessard:** If I may, Mr. Chairman, respond to those few remarks. First of all, in that Castlegar project you referred to, DREE was not involved, as you have already stated. Probably that was agreed to under the loan program the Department of

*[Translation]*

elle fabrique ou produit des ferro-silicones . . . la SKW. Savez-vous à combien s'élevait l'aide du MEER à cette société?

**M. Lessard:** Je crois que c'est là une question pour M. Montreuil.

**M. Montreuil:** Monsieur le président, je crois que la subvention du MEER était d'environ 6 millions de dollars.

**M. Brisco:** Il s'agissait d'une somme de 6 millions de dollars.

**M. Montreuil:** C'était pour un projet qui entraînait des immobilisations de plus de 50 millions de dollars, toutes n'étant pas admissibles par le MEER.

**M. Brisco:** Je reconnaissais qu'à long terme et pour ce qui est des possibilités d'emploi et de l'installation de nouvelles industries dans la province, il s'agit d'un investissement important et nous constaterons probablement qu'à long terme, cet argent a été bien dépensé. Je dois avouer avoir été un peu étonné par l'importance de cette offre particulière à une industrie, surtout si on tient compte du fait que cette offre dépasse celle offerte à toutes les industries, que ce soit Kootenays est ou ouest. Et ceci c'est pour une seule industrie.

Je désire également féliciter les personnes responsables du centre récréatif qu'on a vu dans les diapositives au tout début. Je crois que c'est là une partie plutôt importante du programme du MEER.

Je vous avoue, monsieur Lessard, que ce projet m'a amené à réfléchir sur une installation semblable quoique moins complète qui a été proposée puis finalement construite dans la ville de Castlegar. En fait, j'étais présent lorsqu'ils ont levé la première pelletée de terre, avec le sénateur Perrault. Plus tard, après la cérémonie, le gouvernement fédéral s'est gentiment retiré, reniant sa responsabilité et abandonnant la ville de Castlegar avec un projet d'environ 1,500 mille dollars. Heureusement, il ne s'agissait pas du MEER mais plutôt, si je me souviens bien, d'une partie d'un programme d'aide à l'agriculture que M. Whelan avait lancé à l'époque. Mais il est certainement ironique que le gouvernement fédéral ait participé à la levée de la première pelletée de terre avec tous ses sourires et toutes ses promesses puis qu'il abandonne une ville de 10,000 habitants avec une dépense de l'ordre de 1,500 mille dollars.

Je crois que M. Lefebvre a déjà posé une question au sujet du nombre de projets lancés dans la province de Québec; pourrait-on nous dire, en nous donnant des chiffres, combien d'emplois ont été créés? Combien d'emplois ont été présentés à la Main-d'œuvre et combien d'employés ont été finalement recrutés grâce au service de la Main-d'œuvre? Je vois qu'on parle aujourd'hui de 75,000 emplois ou plus et je me demande quel rôle les services de Main-d'œuvre ont joué dans la découverte de ces possibilités d'emploi.

**M. Lessard:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais répondre à ces quelques questions. D'abord, pour ce qui est du projet de Castlegar dont vous avez parlé, le MEER n'y était pour rien, comme vous l'avez déjà dit. Cette entente

**[Texte]**

Agriculture had for a while. If they committed themselves to support that project and pulled out after, I have no information as to why that took place really, if it took place as you have stated . . .

**Mr. Brisco:** They were going into a period of austerity.

**Mr. Lessard:** I do not know why they would pull out, because that was not a grant that was a loan. I do not see why an austerity program would affect a loan, because they have a project there set aside for that kind of loan. I do not get that.

As to the Bombardier case, I will try to get some information on my own, although you must recognize that we have no authority to force a corporation to do that. But it amazes me that they have not seen fit to respond with the information. I am surprised, because as you have stated yourself, unless there are some other factors involved here that both of us are unaware of, I do not see why the diameter of a cylinder cannot be—After all, one just has to open a motor and take the piston out and measure that bloody thing and one will find out what the size is. I just do not understand why they resist giving that kind of information, at least at this point.

**Mr. Brisco:** It is probably because this gentleman has been as persistent as he has. It goes back to 1972, that is when the problem first arose.

**Mr. Lessard:** As to the jobs created and how those people are hired, most of them probably are hired through the Manpower centres, there is no question about that, but many I suppose are just presenting themselves at the gate and they try to get the job. Many, many people knock at the doors of those employers and they stay there until they get in or get thrown out of the place, I suspect. Probably some are not necessarily selected through the Manpower centre, although they have to report there, probably, to get all the papers, but they are not necessarily directed to the employer by the centre. In many instances they are, in fact, directed. To say that for all those jobs created all the people who are hired will be directed to those jobs through the Manpower centres is probably too much to say, although there is some kind of condition in the offer to the effect that they will try to get all those people the way they should. I suppose that at some point they have to get some key men from outside the area, few probably, but some.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, I recognize that I am probably running out of time but I would just like to make one or two observations, if I may. I think the question of manpower has created, in the past, some embarrassment for the Minister and, perhaps, for his Department. I think, frankly, and I think the Minister will probably agree, it is rather unwieldy and perhaps it should be removed from the conditions. To expect an

**[Traduction]**

faisait probablement partie d'un programme de prêts que le ministère de l'Agriculture avait lancé pendant un certain temps. S'ils s'étaient engagés à appuyer ce projet et qu'ils se sont retirés par après, je n'ai aucun renseignement à savoir pourquoi cela s'est produit, si cela s'est véritablement produit comme vous l'avez dit . . .

**M. Brisco:** Ils allaient connaître une période d'austérité.

**M. Lessard:** Je ne vois pas pourquoi ils se seraient retirés, car il ne s'agissait pas d'une subvention, mais bien d'un prêt. Je ne vois pas pourquoi un programme d'austérité toucherait un prêt, car ils ont des fonds réservés pour ce genre de prêts. Je ne comprends pas.

Pour ce qui est du cas Bombardier, j'essaierai d'obtenir moi-même des renseignements là-dessus; toutefois, vous devez reconnaître que nous n'avons aucune autorité pour forcer une société à faire quoi que ce soit. Mais je suis tout à fait étonné de constater qu'ils n'ont pas jugé bon de donner les renseignements demandés. Je suis surpris, car comme vous l'avez dit vous-même, à moins qu'il y ait d'autres facteurs en cause et que nous ne connaissons pas, je ne vois pas pour quoi le diamètre d'un cylindre ne peut être . . . après tout, tout ce qu'on a à faire, c'est d'ouvrir le moteur, en retirer le piston et le mesurer pour découvrir quelles sont ses mesures. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi ils refusent de donner ce genre de renseignements, au moins dans ce cas.

**M. Brisco:** C'est probablement parce que ce monsieur a été très persistant. Le problème s'est d'abord présenté en 1972.

**M. Lessard:** Pour ce qui est des emplois créés et la façon dont les gens sont embauchés, il ne fait aucun doute que la plupart d'entre eux sont probablement embauchés grâce aux centres de main-d'œuvre mais je suppose qu'un bon nombre ne font que se présenter aux barrières et obtiennent l'emploi. Je pense qu'un très grand nombre de personnes frappent à la porte de ces employeurs et gardent un pied dans la porte jusqu'à ce qu'ils obtiennent l'emploi ou qu'ils soient mis à la porte. Il est probable que certains ne soient pas nécessairement embauchés par l'intermédiaire des centres de main-d'œuvre bien qu'ils doivent s'y présenter pour obtenir tous les documents; mais ils ne sont pas nécessairement envoyés à l'employeur par le centre. Toutefois, dans plusieurs cas c'est la voie qu'ils prennent. Il serait probablement exagéré de dire que tous ces emplois créés et toutes ces personnes embauchées sont envoyés par les centres de main-d'œuvre, quoique dans l'offre faite par le MEER, il y a certaines conditions établissant qu'ils essaieront d'embaucher tous les employés en respectant une certaine procédure. Je présume qu'ils devront à un moment donné embaucher certains employés cadres à l'extérieur de la région; leur nombre est réduit, mais il y en a.

**M. Brisco:** Monsieur le président, je sais que j'ai probablement pris tout mon temps, mais je voudrais faire une ou deux autres observations, si vous le permettez. Je crois que, dans le passé, la question de la main-d'œuvre a causé des ennuis au ministre et peut-être même à son ministère. Franchement, et je pense que le ministre sera probablement d'accord, je suis d'avis que c'est une chose embarrassante qu'on devrait peut-être

## [Text]

industry to work specifically, and only, through Manpower, I know that it is part of the agreement, has resulted in some embarrassing questions being placed on the Order Paper. Perhaps the change of policy would just restore common sense to the Program because, as you say there are going to be people who are going to be knocking at the door and why should the Department be embarrassed and tied down by the fact that that industry has to go, or is supposed to report, through Manpower for all job opportunities.

**Mr. Lessard:** I suppose, Mr. Chairman, if we were to stay out of that totally we would have to amend the Act because it is part of the Act that we have to request that. We understand, well, that in some instances, it is not always possible 100 per cent to . . .

**Mr. Brisco:** Not in practical terms.

**Mr. Lessard:** . . . in practical terms. Probably you are right because I recall those questions being put on the Order Paper and, well, unfortunately, all the possible jobs created were not provided through the Manpower Centre, and, I suppose, for every good reasons in some instances. Although we try to enforce that, how can it be enforced totally? It is very difficult to say but I am prepared to look into that again and see if it is really an impossible, unworkable proposition at all. If it is really unworkable, I would be inclined to agree with you that we should be prepared to, or consider, amending the Act so that we will have, at least, some kind of a reasonable description there.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, you have been very patient with me. Do you think for the edification, particularly for our members from Quebec, that the Minister would be prepared to comment, and I am reflecting a genuine Canadian concern, on the statement that I read in the paper, I think, last night, by the Minister of Economic Development, Mr. Landry, to the effect that if the referendum does not work the first time they will go back and try it a second time and a third time and a fourth time? This was from the Minister of Economic Development, your provincial counterpart. How is this going to affect your negotiations if you have that kind of an attitude confronting you?

**The Vice-Chairman:** Mr. Brisco, just before I let the Minister have the floor to answer or not, as he sees fit I note we are past normal adjournment time, gentlemen. Mr. Loiselle, I understand would like at least half of his allotted ten minutes, if it is your wish . . .

**Mr. Brisco:** I will withdraw my remarks . . .

**An hon. Member:** Thank God.

**Mr. Brisco:** . . . so you can carry on.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Very briefly on that last question, Mr. Brisco, I am discouraged, as you may understand, by that kind of statement because I would like—and that bothers me because,

## [Translation]

éliminer des conditions. Parce qu'on s'attend à ce que l'industrie travaille précisément et uniquement avec le Centre de main-d'œuvre, et je sais que cela fait partie des conditions de l'entente, certaines questions plutôt gênantes ont été inscrites au feuilleton. Le changement de politique ne ferait peut-être que rétablir le bon sens dans ce programme car, comme vous le dites, certaines personnes iront frapper à la porte et on ne voit pas pourquoi le ministère devrait être gêné ou lié par le fait que cette industrie doive s'adresser ou soit supposée faire rapport au Centre de main-d'œuvre pour toutes les possibilités d'emplois.

**M. Lessard:** Je présume, monsieur le président, que si nous abandonnions ces conditions entièrement, il nous faudrait modifier la loi car c'est en vertu de la loi que nous devons exiger cela. Nous comprenons bien que dans certains cas, il n'est pas toujours possible que toutes les . . .

**M. Brisco:** Certainement pas en pratique.

**M. Lessard:** . . . en pratique. Vous avez probablement raison, car je me rappelle que cette question a été inscrite au feuilleton et, malheureusement, tous les emplois possibles qui ont été créés n'ont pas été accordés par le Centre de main-d'œuvre et ceci pour de très bonnes raisons dans certains cas, je présume. Quoique nous essayions de faire respecter ces conditions, comment peut-on les faire respecter entièrement? Même s'il m'est difficile de le dire, je suis disposé à examiner cette affaire une fois de plus afin de voir si cette proposition est inacceptable et impossible. Si c'est vraiment impossible, j'aurais tendance à dire avec vous que nous devrions être prêts à envisager de modifier la loi de façon à avoir au moins une situation raisonnable.

**M. Brisco:** Monsieur le président, vous avez été très patient avec moi. Croyez-vous que, pour l'édition des députés du Québec en particulier, le ministre serait disposé à donner son avis sur une question d'intérêt tout à fait canadien qui me préoccupe; il s'agit d'une déclaration que j'ai lue dans le journal, hier soir, je crois, du ministre du Développement économique, M. Landry, affirmant que si le référendum ne réussit pas du premier coup, ils réessayeront une deuxième fois et une troisième fois et une quatrième fois. Cette déclaration est du ministre du Développement économique, votre homologue provincial. Comment cela touchera-t-il les négociations si vous faites face à ce genre d'attitude?

**Le vice-président:** Monsieur Brisco, avant de laisser la parole au ministre, qui pourra répondre ou ne pas répondre, à sa discrétion, je vois que nous avons débordé notre horaire normal. Je crois que M. Loiselle voudrait avoir au moins la moitié de ses dix minutes, si vous le permettez . . .

**M. Brisco:** Alors je retire mes propos . . .

**Une voix:** Dieu merci!

**M. Brisco:** . . . pour que vous puissiez continuer.

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Je répondrai brièvement à votre dernière question, monsieur Brisco. Comme vous le comprendrez, je suis découragé par ce genre de déclarations parce que je vou-

**[Texte]**

if I recall what Premier Levesque told us it was that he would have the question once during this term. Then they will have a general election; if they are re-elected, then they will put the question once again. So at least that is Premier Levesque's commitment. I do not know how far his Cabinet ministers can go around the country making all kinds of statements contradicting that position of their leader. So I rely on the Premier's commitment that he will put the question once and, then, depending on the answer, which I hope will be the one I expect, we will advise on that basis. But I agree with you that that is creating some kind of uneasiness in the country and in the province.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Brisco. Mr. Loiselle.

**M. Loiselle (Chambly):** Merci monsieur le président. Étant donné que mon temps de parole est limité, je vais poser mes questions et vous pourrez ensuite y répondre dans l'ordre.

Monsieur le ministre ou monsieur Montreuil, étant donné que le Conseil économique du Canada a quand même fait mention dans ses derniers rapports, tant le dernier que l'avant dernier, que la solution d'avenir pour le Canada n'est peut-être pas dans la diversification de la production mais plutôt dans la concentration des produits où nous avons des avantages marqués à travers le monde industriel d'une part, et d'autre part, que dans son dernier rapport il prétend que, toujours dans l'optique où nous devons développer au maximum notre productivité, et que cette productivité est acquise on a atteint son niveau maximum dans les grands centres, (on parle je crois d'une ville d'un million d'habitants), où on obtient la productivité maximale . . . , j'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet . . . ?

• 1740

Deuxième question, j'aimerais que vous puissiez, je ne sais si vous pourrez le faire immédiatement ou de toute façon éventuellement, nous fournir le rapport de l'effet d'entraînement d'un dollar investi dans diverses régions. Exemple: quels sont les effets d'entraînement d'un dollar investi dans la région de Montréal ou dans la région de Toronto par rapport à des régions telles que la Gaspésie ou encore le nord-ouest de l'Ontario?

Une troisième question: votre ministère qui a une préoccupation dans sa lutte contre le chômage ne fait-il que tenir compte du pourcentage de chômage par région ou tient-il compte du nombre de chômeurs en termes absolus par région? À titre d'exemple, actuellement, toute la région de la Gaspésie compte selon les bureaux de la Main-d'œuvre 14,000 chômeurs, et les trois comtés de la Rive sud de Montréal comptent à eux seuls 15,200 chômeurs. Je voudrais savoir si vous tenez compte du nombre absolu ou seulement du taux du pourcentage.

**[Traduction]**

dras . . . et cela m'ennuie parce que si je me souviens bien de ce que le premier ministre Lévesque a dit, il voulait poser cette question une fois pendant son mandat. Ils auront alors une élection générale; s'ils sont réélus, alors ils poseront la question une fois de plus. Alors c'est là au moins l'engagement du premier ministre Lévesque. Je ne sais pas dans quelle mesure ses ministres du Cabinet peuvent faire le tour du pays en faisant toutes sortes de déclarations qui sont en contradiction avec les engagements de leur chef. Alors je fie à l'engagement du premier ministre voulant qu'il ne pose la question qu'une fois et par la suite nous aviseraisons, dépendant de la réponse qui je l'espère, sera celle que j'attends, mais je suis d'accord avec vous pour dire que cela crée un malaise tant au pays que dans la province.

**Mr. Brisco:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Brisco. Monsieur Loiselle.

**M. Loiselle (Chambly):** Thank you, Mr. Chairman. Since my time is limited, I will ask my questions and you could subsequently answer following the same order.

Mr. Minister or Mr. Montreuil, since the Canadian Economic Council has mentioned in its last reports, as much in the last one as in the one preceding, that the future solution for Canada might not be in diversification of the production, but rather in the concentration on products where we have noted advantages throughout the industrial world on the one hand, and on the other hand, that in its last report it suggests that, always keeping in mind that we must develop our productivity as much as possible, and that this productivity has reached its maximum level in the big centres—I think they speak of a city of one million inhabitants—where the maximum productivity has been reached. I would like you to comment on this.

Secondly, I would like you to tell us what effect money invested in a given area has on the economy of the region in question. If you do not have this information with you today, you could send it to us later. For example, to what extent would Montreal or Toronto benefit from an investment compared to the effects of a similar investment in the Gaspé or northwest Ontario?

Thirdly, in your department's fight against unemployment, do you take as your point of departure the actual number of unemployed people in a given area? For example, according to Canada Manpower, there are some 14,000 people unemployed in the whole of the Gaspé, and there are some 15,200 people unemployed in the three south shore counties near Montreal. Do you take into account the actual number of people unemployed or do you work with percentages and rates?

*[Text]*

Ensuite, je voudrais connaître quelles sont les discussions en cours entre votre ministère et celui de l'Industrie et du Commerce dans l'élaboration d'une stratégie industrielle et ce, à travers tout le pays, pas uniquement au Québec? Et quel est l'état de ces discussions qui doivent être sûrement en cours, du moins je l'espère?

La cinquième petite question: en termes d'argent, quel serait le surplus de budget requis pour votre ministère afin que tout le Québec soit désigné, ou devienne zone désignée, et ce, selon la formule des trois paliers? Également, quel serait l'effet en termes budgétaires pour que tout le Québec puisse bénéficier du programme de la petite et moyenne entreprise qui obtient des succès éclatants au Nouveau-Brunswick, monsieur le ministre?

Une autre bien petite question. Quel est l'état des négociations ou du moins quel est l'avenir que vous entendez donner à ces négociations concernant l'entente sur le tourisme et aussi l'entente sur l'agro-alimentaire?

Et en dernier ressort, monsieur le ministre, cette question vous est adressée à vous directement. Nous connaissons la volonté de la population du Québec dans les domaines de la culture et de la langue, compte tenu si vous voulez de l'état psychologique de la population qui, à juste titre, veut peut-être rendre de plus en plus ses destinées en main non pas sur le plan politique mais sur le plan de l'occupation des divers champs d'activités. C'est-à-dire que les Québécois francophones veulent pouvoir occuper une partie plus importante des postes, dans les champs économiques, ce qui était réservé évidemment, et à cause de bien des raisons qui sont explicables, aux anglophones dans le passé... Est-ce que votre ministère pourrait envisager certaines mesures incitatives telles que la S.D.I. avait adoptées? Est-ce que c'est pensable? Je vous pose la question bien honnêtement. Est-ce que votre ministère dans ces conditions d'attribution de subventions pourrait inciter les compagnies à avoir un plus grand nombre de francophones dans leur conseil d'administration, et pourrait avoir des programmes incitatifs sur ce sujet? Prenez cette question-là de cette façon. Est-ce que votre ministère s'est déjà penché sur la question ou pourrait se pencher sur la question?

Et le dernier point, monsieur le ministre, pas méchant, mais qui se veut quand même honnête. Lorsque M. Montreuil nous a vanté les mérites de l'action de son ministère dans la région de Saint-Hyacinthe, pourrait-il me faire la distinction entre le nombre de prêts, le nombre de subventions ou d'interventions de votre ministère entre la période de 1971 à 1974, c'est-à-dire lorsque toute la province était désignée et entre 1974 et maintenant? Et puis-je lui faire remarquer que les interventions de votre ministère dans la ville de Saint-Hyacinthe ont eu pour effet de mettre en danger l'existence future du commissariat industriel de la région de Saint-Hilaire-Belœil et que si ce commissariat peut subsister, grâce à mes interventions personnelles, il y a une chose qui est quand même une réalité et avec laquelle on doit vivre; c'est qu'il y a dans la ville de Saint-Hilaire, située à trois milles de là, des infrastructures industrielles dans le parc qui ont coûté une fortune à la ville et qui ne sont justement pas exploitées et que les industries qui sont allées s'implanter à Saint-Hyacinthe n'étaient pas des indus-

*[Translation]*

Next, I would like to know what kind of discussions are taking place between your department and the Department of Industry, Trade and Commerce in working out an industrial strategy on a national scale and not just in Quebec. What progress has been made thus far? I do hope the discussions have at least begun.

Fifthly, how much more money would your department need in order to make the whole of Quebec a designated area according to the three-level formula? Also, how much would it cost to make it possible for Quebec to benefit from your small and medium business program, which has had such great success in New Brunswick?

I have one more question. What progress has been made thus far and what do you hope to accomplish in the course of the negotiations taking place on the tourism agreement and the agro-elementary agreement?

Lastly, I have a question for the Minister himself. We are all well aware of the efforts made by people in Quebec to foster their culture and language, and given the situation of Quebec today, it is perfectly understandable why Quebecers want to have an increasingly greater control over their own lives. French-speaking Quebecers therefore want to play a greater role in the economy and would like to occupy more important positions which thus far have been reserved for English-speaking Canadians, for historical reasons... Could your department perhaps adopt certain incentive programs such as the ones developed by the SID? Would that be possible? Could your department, as part of its grants program, encourage companies to have a greater number of francophones on their boards of directors? Has your department looked into the matter?

I have one last question which is meant to be frank rather than nasty. Mr. Montreuil praised the work done by his department in the Saint-Hyacinthe area. Could he tell me how many loans, grants and interventions were made by your department from 1971 to 1974, when the entire province was a designated area, and between 1974 and today? May I point out to him that your department's interventions in Saint-Hyacinthe have threatened the "industrial commissariat" of the Saint-Hilaire-Belœil region and if this project has been able to survive, it was thanks to my personal efforts. It cannot be denied that there are industrial installations some three miles from Saint-Hilaire in a park which cost the town a fortune. They are not being used and the industries that settle in Saint-Hyacinthe do not necessarily guarantee the future of that town. These industries should have settled in Chambly, Saint-Hilaire, Belœil and in other areas near Saint-Hyacinthe. They were all herded towards Saint-Hyacinthe. That is a fact.

## [Texte]

tries nouvelles et sûres pour Saint-Hyacinthe; ce n'étaient que des industries qui devaient aller s'implanter dans des régions telles que Chambly, dans des régions telles que Saint-Hilaire et Belœil et dans d'autres régions qui sont tout près de Saint-Hyacinthe et qui ont été canalisées à Saint-Hyacinthe. Et cela, c'est une réalité.

• 1745

Mais je n'ai pris que mes cinq minutes, monsieur le président.

**M. Lessard:** Monsieur le président, comme l'honorable député a pris ses cinq minutes pour poser ses huit ou neuf questions, il est bien sûr qu'il nous sera difficile de répondre à toutes ses questions dans le temps qui nous reste; je pense que nous n'avons plus qu'un quart d'heure. Certaines des questions, d'ailleurs, vont demander probablement un relevé statistique que nous pourrons sans doute lui faire parvenir un peu plus tard.

Premièrement, je laisserai M. Montreuil répondre à la dernière de vos questions. Vous dites que les industries qui se sont établies à Saint-Hyacinthe seraient allées ailleurs si nous ne les avions pas aidées. Écoutez, si vous partez de ce principe, tout notre programme devrait être abandonné. D'après votre raisonnement, si les industries ne viennent pas à Saint-Hyacinthe, elles iront ailleurs; si elles ne viennent pas au Québec, elles iront en Ontario ou ailleurs. Alors, je pense que c'est un postulat que moi, au départ, je regrette. Vous ferez des commentaires sur mes commentaires. Pour le moment, c'est tout ce que j'ai à dire là-dessus.

En ce qui concerne la langue, je pense que le gouvernement fédéral en tant que tel ou un ministère du gouvernement fédéral, en appliquant un programme national au niveau des régions, ne peut pas poser de conditions linguistiques qui obligeraient une compagnie à embaucher des cadres supérieurs d'un groupe linguistique donné. Je crois qu'à ce moment-là, nous serions probablement accusés de discrimination. Je pense que non. Je ne crois pas que nous ayons déjà songé à faire cela. Si quelqu'un l'a déjà fait, moi je ne l'ai pas fait, de toute façon. Je ne sais pas si le ministère y a déjà pensé. Mais il est bien sûr que notre programme s'offre à tous les Canadiens français qui ont des projets industriels. Nous avons aidé plusieurs d'entre eux et c'est même la très grande majorité des Canadiens français, des entreprises canadiennes-françaises qui ont été aidées par notre programme et je suppose qu'ils ont embauché, dans la grande majorité des cas, des Canadiens français également. Il est bien sûr qu'ils ont dû faire appel à d'autres personnes aussi, si ces personnes avaient la compétence nécessaire et s'il n'y avait personne de disponibles dans le groupe francophone local à ce moment-là. C'est le commentaire que j'ai à offrir là-dessus.

Je reviens au début et je reprends avec le Conseil économique du Canada qui dans ses seize recommandations, a fait parfois allusion à notre ministère. Trois de ces recommandations, au moins, touchent assez directement notre ministère; les autres s'adressent aux provinces, s'adressent même à l'entreprise privée en général. C'est un rapport qui, en passant, je le répète et je l'ai dit publiquement déjà, c'est un rapport que j'ai

## [Traduction]

But I have not gone over my five minutes, Mr. Chairman.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Since the honourable member has asked eight or nine questions in a five-minutes period, it would be difficult indeed for us to answer all of them in the quarter of an hour we have left this afternoon. Some of his questions will require answers in the form of statistics which we will send to him later on.

First of all, I will let Mr. Montreuil answer the last question asked. You claim that the industries which settled in Saint-Hyacinthe would have gone elsewhere if we had not helped them. If you take that attitude, we would have to do away with all our programs. From your point of view, if an industry does not settle in Quebec, it will go elsewhere. If industries do not settle in Quebec, they will go to Ontario or another province. That is an attitude which I reject at the outset. You may comment on what I have just said, but for the moment I have no more to say about the matter.

With respect to the question of language, I do not believe the federal government or a government department could adopt a national program to help the different regions in Canada and then enforce a firm to hire more French-speaking Canadians at the executive level as part of that program. We would be accused of discrimination. I do not believe our department has ever considered such a policy. Other organizations might have, but not us. Our programs seeks to help all French-Canadians trying to get a business going. We have helped a number of people, and I might even say, that most French-Canadian businesses have been helped by our department. I suppose it is only natural for them to hire French-Canadian employees as well. Naturally, they hire people from other language groups if they are qualified and if there are no French-Canadian employees available.

To come back to what I said at the outset, I would like to make mention of these 16 recommendations made by the Economic Council of Canada. At least three of these recommendations refer to our department and the others are intended for the provinces and the private sector in general. I have not yet said so publicly, but I find this report very interesting and urge all of you to read it. They make a number of proposal

## [Text]

trouvé très intéressant et que j'invite tous les membres à lire. Ils font des propositions très intéressantes, ils font des critiques à notre endroit, ce qui est bien normal. J'accepte les critiques; je ne peux pas dire que j'approuve nécessairement toutes leurs critiques. Mais j'ai trouvé intéressant leur concept des centres de croissance, par exemple; les villes d'un million d'habitants sont probablement les villes de grandeur optimum en ce sens que dans les villes plus grandes, les investissements semblent être moins productifs. J'imagine que c'est une affirmation qui va être relevée par beaucoup de gens et qui sera discutée et contestée. Il y en a qui vont dire peut-être que l'on ne devrait pas encourager la dissémination des investissements industriels sur le territoire. Je vous fait remarquer en passant que le ministre des Finances du Québec, M. Parizeau, en répondant à une question de la presse anglophone à Québec mercredi, a pris justement une position qui m'amuse un peu. J'imagine que beaucoup de gens au Québec lui poseront des questions sur sa prise de position. M. Parizeau a dit que son gouvernement était opposé au développement économique régional. Si j'interprète littéralement ses paroles, il est opposé au développement économique régional et il voudrait que tous les investissements soient faits dans des centres de croissance sélectionnés et qu'il n'y ait rien pour le reste de la province. En théorie, cela peut paraître très valable; pour les théoriciens, pour les académiciens, cela peut paraître très valable, comme concept. Mais cela fait abstraction du côté humain; cela fait abstraction du besoin des populations dans les divers secteurs qui vivent partout. On dit à ce moment-là à ces gens: «Pour vous autres il n'y a rien, il y aura de l'aide pour les grands centres; vous autres, restez-là, attendez ou bien venez-vous en ville.» Ce concept-là, je le rejette. Et le Ministère je pense, est là, pour aider les régions défavorisées; et je pense qu'on doit tenter de les aider. Ce faisant, on ne doit pas pour autant négliger totalement le concept des centres de croissance; les centres de croissance ont un potentiel qui peut être stimulé, mais, en même temps, il faut regarder aussi les besoins des autres régions, des petits centres.

• 1750

Est-ce qu'un investissement à Toronto ou à Montréal a les mêmes valeurs de retombée qu'un investissement à Rimouski ou à Thunder Bay, par exemple, ou à Sudbury? C'est probablement là une question pour laquelle il y a plusieurs réponses. Il peut y avoir des retombées, oui; peut-être un peu plus rapides, dans un certain sens. Je pense que lorsqu'on met une entreprise qui investit 5 millions à Toronto, cela passe totalement inaperçu, et l'impact économique dans Toronto, pour moi en tout cas, en autant que cela peut être mesurable, doit être minime. Mais je pense qu'un investissement de 5 millions à Sainte-Luce, quelque part en dehors de Rimouski, j'ai bien l'impression que cela a un effet d'entraînement qui est beaucoup plus visible, beaucoup plus réel chez le petit marchand du coin, sur le motel, sur l'hôtel, sur le restaurant, sur les services environnants. J'ai bien l'impression que l'effet d'entraînement est beaucoup plus immédiat et devrait être beaucoup plus visible pour les gens du milieu qu'un investissement semblable dans un grand centre. Cela veut dire que l'impact à long terme est peut-être plus valable dans un gros centre? Je ne sais pas,

## [Translation]

and do not hesitate to criticize our department. I accept criticism, but that does not mean that I always agree with them. Their concept of growth centres caught my attention. Cities with one million people have probably reached their optimal size, in so far as investments seem to be less productive in cities bigger than that. I think a great many people will be interested in this discovery. Some will say that we should not encourage the dispersion of industrial investment throughout the country. May I point out in passing the somewhat amusing position adopted by Mr. Parizeau, the Quebec Finance Minister, in answer to a question asked at the news conference he gave to the English press in Quebec Wednesday. I think a great many Quebecers are going to express doubts about his position. Mr. Parizeau said his government was opposed to regional economic development. If my understanding is correct, he is against regional economic development and would like all investments to be made in the major growth centres, so that the rest of the province will not get anything. That might be a very valid and interesting concept from a theoretical and academic point of view. But it eliminates the human elements and the needs of the people who are not living in the big centres. Applying such a policy amounts to telling those who do not live in the big cities that they will either have to do without or more. I reject such a concept. Our department is there to help the poorer areas of the country, and I think we should make an attempt to do so. This does not mean that we should neglect the big cities. There are ways to stimulate the potential of our big growth centres, but this must not be done to the exclusion of the needs of small towns and outlying areas.

You asked me if the benefits resulting from investments made in Toronto or Montreal would be as great as those resulting from investments made in Rimouski, Thunder Bay or Sudbury. There are probably several answers to such a question. A small community might benefit from an investment more rapidly than a big city. But when big business invests \$5 million in Toronto, it is just a drop in the bucket. The economic impact on the city must be so small as to be almost unnoticeable. But if you invest \$5 million in Sainte-Luce, which is not too far from Rimouski, the effects of the investment would be much more immediate. The corner grocer, the local motel, hotel, restaurants and services would benefit from it immediately. Any investment made in a small town would have more immediate and visible results than investments made in big centres. Does this mean that the long-term investments in big centres are more important? I would be hard pressed to find an answer. I would have to be convinced, since I am not at all sure that investments have a greater impact on big cities like Toronto than they would in smaller

**[Texte]**

je ne suis pas convaincu en tout cas. Je suis certainement à convaincre; parce que je ne suis pas convaincu du tout que l'impact est peut-être plus grand dans un grand centre, comme Toronto. Je note que vous n'avez pas affirmé cela. Je ne sais pas ce que vous avez affirmé, monsieur Loiselle, mais vous avez tout simplement posé la question. Mais mon opinion personnelle, et je peux être contredit par tout le monde, je suis prêt à être contredit par d'autres, cela ne me fait pas peur, et je défendrai mon point de vue.

Stratégie de développement industriel avec le ministère du Commerce et de l'Industrie. Vous avez pris note que dernièrement le ministère du Commerce et de l'Industrie a réorganisé certains de ses programmes d'aide à l'industrie, aux petites entreprises en particulier, et nous allons collaborer ensemble, c'est bien évident; nous avons des représentants du Ministère qui ont travaillé sur ce comité, cette *Task Force* et qui vont continuer à travailler; et vous avez remarqué que ce projet sera orienté vers les régions. Ils auront des fonctionnaires dans les régions; et il est possible qu'ils copient la même formule que nous avons, nous, à ce moment-là; il est possible que ces fonctionnaires du ministère du Commerce et de l'Industrie soient dans les régions très très près de nos fonctionnaires à nous, de sorte qu'ils puissent travailler simultanément et conjointement, en pleine collaboration. On a même offert les services de nos bureaux, parce qu'ils ne seront pas nombreux ces gens-là; il est possible qu'ils soient dans des édifices à proximité des nôtres de sorte qu'on ait une totale collaboration dans l'application des programmes de ce ministère-là, surtout dans ces nouveaux programmes d'aide à la petite entreprise.

Alors, là-dessus, je pense que si on peut appeler cela une certaine stratégie, oui, c'est une certaine stratégie, bien sûr partielle. Ce n'est pas global; mais en ce qui a trait aux petites entreprises nous avons nettement l'intention, et je pense que du côté du ministère du Commerce et de l'Industrie c'est accepté, de collaborer à l'application de ce nouveau programme d'aide aux petites entreprises.

Budget: monsieur Montreuil, est-ce que vous avez de l'argent pour étendre tout le programme du MEER à toute la province de Québec, et qu'est-ce que cela pourrait coûter? Je pense que ce serait très difficile à évaluer, monsieur... mais je demande à M. Montreuil de continuer à commenter sur les autres points...

**The Chairman:** Before you do, I am going to suggest, Mr. Loiselle, that there are some other detailed questions to which I believe the staff can prepare answers for the next meeting. And you have had 15 minutes and not 5.

The Committee is adjourned until 11 o'clock on Thursday.

**[Traduction]**

towns. You did not say as much, and indeed, I am not quite sure what you were trying to show, since you simply asked the question. I have given in you my personal opinion, anyone can contradict me and I am not in the least afraid of being contradicted.

You also mentioned the development of a joint industrial strategy with the department of Industry, Trade and Commerce. You no doubt realize that the Department of Industry, Trade and Commerce has recently reorganized a number of its industrial aid programs, especially the ones seeking to help small businesses. It goes without saying that we shall be working with them, and that representatives from our department were part of the task force which is continuing the study of these programs. They seek to stimulate regional development in particular, and departmental representatives will go to the areas concerned. The Department of Industry, Trade and Commerce might even make use of the same aid formula we have. This might even lead to a much greater degree of our two departments. They make even make use of our offices, since there will not be that many of them. It is also possible that their offices will not be too far from ours, so that our two departments will be able to co-operate in the most complete fashion, especially in applying these small business aid programs.

That might be looked upon as a kind of strategy, in a limited fashion. But our co-operation will be as complete as possible in applying this new small business aid program. Both of our departments are anxious to work together.

You also asked if we have enough money to extend our DREE programs to the whole of the Province of Quebec. It would be difficult indeed to calculate how much it would cost. I encourage Mr. Montreuil to continue making such interesting and welcome observations.

**Le président:** Avant de lui céder la parole de nouveau, je tiens à faire remarquer à M. Loiselle que des réponses détaillées seront préparées à certaines de ces questions pour la prochaine séance. Et je vous fais remarquer que vous avez eu 15 minutes et non pas 5.

La séance est levée jusqu'à 11 h 00 jeudi matin.

## [Footnote]

dispersion. Urbanized areas exert an ever-increasing influence on species diversity and habitat quality. However, urbanization is not the only factor influencing the diversity of bird communities. In addition to habitat loss, the introduction of non-native species, predation, and disease also contribute to declines in bird diversity. The introduction of non-native species, such as the house sparrow (*Passer domesticus*) and the European starling (*Sturnus vulgaris*), has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling may also contribute to declines in native bird populations. The introduction of non-native species, such as the house sparrow and European starling, has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

The introduction of non-native species, such as the house sparrow and European starling, has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

## [Footnote]

Urbanization has been shown to have a significant impact on bird communities, particularly in terms of species richness and abundance. In addition to habitat loss, the introduction of non-native species, predation, and disease also contribute to declines in bird diversity. The introduction of non-native species, such as the house sparrow (*Passer domesticus*) and the European starling (*Sturnus vulgaris*), has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

The introduction of non-native species, such as the house sparrow and European starling, has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

## [Footnote]

Urbanization has been shown to have a significant impact on bird communities, particularly in terms of species richness and abundance. In addition to habitat loss, the introduction of non-native species, predation, and disease also contribute to declines in bird diversity. The introduction of non-native species, such as the house sparrow (*Passer domesticus*) and the European starling (*Sturnus vulgaris*), has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

The introduction of non-native species, such as the house sparrow and European starling, has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

## [Footnote]

Urbanization has been shown to have a significant impact on bird communities, particularly in terms of species richness and abundance. In addition to habitat loss, the introduction of non-native species, predation, and disease also contribute to declines in bird diversity. The introduction of non-native species, such as the house sparrow (*Passer domesticus*) and the European starling (*Sturnus vulgaris*), has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.

The introduction of non-native species, such as the house sparrow and European starling, has been implicated in the decline of native bird populations. These non-native species are often more abundant than native species, particularly in urban environments, and can outcompete native species for resources like food and nesting sites. In addition to habitat loss, climate change, and other environmental factors, predation by introduced species like the house sparrow and European starling, may also contribute to declines in native bird populations.









HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, April 28, 1977

Chairman: Mr. Edward Corbin

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Regional  
Development

CHAMBRE DES COMMUNES

Répertoire n° 10

Jeudi 28 avril 1977

Président: M. Edward Corbin

Procès-verbal et témoignages  
du comité permanent de

l'Expansion  
économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

RESPECTING:

Budget Estimates 1977-78 under Review  
of the Department of Regional Economic Expansion, Canada

L. D. Foy, Government Representative—Région du Québec

CONCERNANT:

Budget prévisionnel 1977-1978  
du ministère de l'Expansion économique régionale

L. D. Foy, Représentant du gouvernement—Région du Québec

APPEARING:

The Honourable Marcel Léger,  
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Léger,  
Ministre de l'expansion économique régionale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
 trentième législature, 1976-1977

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

J. D. Love, Deputy Minister;

R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister—Québec Region.

*Du Ministère de l'Expansion économique régionale:*

J. D. Love, Sous-ministre;

R. C. Montreuil, Sous-ministre adjoint—Région du Québec.

**HOUSE OF COMMONS**

**Issue No. 10**

Thursday, April 28, 1977

**Chairman: Mr. Eymard Corbin**

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# **Regional Development**

**RESPECTING:**

Main Estimates 1977-78 under Regional  
Economic Expansion

**APPEARING:**

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

**WITNESSES:**

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-first Parliament, 1976-77

**CHAMBRE DES COMMUNES**

**Fascicule n° 10**

Le jeudi 28 avril 1977

**Président: M. Eymard Corbin**

*Procès-verbaux et témoignages  
du comité permanent de*

# **l'Expansion économique régionale**

**CONCERNANT:**

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
Expansion économique régionale

**COMPARAÎT:**

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'expansion économique régionale

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman: Mr. Eymard Corbin*

*Vice-Chairman: Mr. Cliff McIsaac*

Messrs.

Allard  
Béchard  
Brisco  
Clermont  
Cyr

Darling  
Fraser  
Gendron  
Grafftey  
Guay (*Lévis*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président: M. Eymard Corbin*

*Vice-président: M. Cliff McIsaac*

Messieurs

Hogan  
Lachance  
LaSalle  
Lefebvre

Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
Murta  
Smith (*Saint-Jean*)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 26, 1977:

Mr. Pearsall replaced Mr. Lachance;  
Mr. Pinard replaced Mr. Duquet;  
Mr. Anderson replaced Mr. Guay (*Lévis*);  
Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*).

On Thursday, April 28, 1977:

Mr. Clermont replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);  
Mr. Béchard replaced Mr. Anderson;  
Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Pinard;  
Mr. Cyr replaced Mr. Caron;  
Mr. Guay (*Lévis*) replaced Mr. Penner;  
Mr. Darling replaced Mr. Yewchuk;  
Mr. Gendron replaced Mr. Loiselle (*Chambly*);  
Mr. Lachance replaced Mr. Pearsall;  
Mr. Allard replaced Mr. Dionne (*Kamouraska*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 avril 1977:

M. Pearsall remplace M. Lachance;  
M. Pinard remplace M. Duquet;  
M. Anderson remplace M. Guay (*Lévis*);  
M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Smith (*Saint-Jean*).

Le jeudi 28 avril 1977:

M. Clermont remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);  
M. Béchard remplace M. Anderson;  
M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Pinard;  
M. Cyr remplace M. Caron;  
M. Guay (*Lévis*) remplace M. Penner;  
M. Darling remplace M. Yewchuk;  
M. Gendron remplace M. Loiselle (*Chambly*);  
M. Lachance remplace M. Pearsall;  
M. Allard remplace M. Dionne (*Kamouraska*).

## **MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, APRIL 28, 1977  
(11)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allard, Béchard, Clermont, Corbin, Cyr, Darling, Gendron, Guay (*Lévis*), Lachance, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McIsaac and Smith (*St. Jean*).

*Other Members present:* Messrs. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) and Marceau.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister—Québec Region; Mr. M. LaSalle, Director-General, Québec.*

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

On motion of Mr. McIsaac, it was ordered,—That the reply submitted by the Minister to Mr. Lefebvre's question on access to forest resources, at the meeting on Tuesday, April 26, 1977, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix 'RD-3'*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 12.37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1977  
(11)

### [Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allard, Béchard, Clermont, Corbin, Cyr, Darling, Gendron, Guay (*Lévis*), Lachance, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*) et Smith (*Saint-Jean*).

*Autres députés présents: MM. Dionne (Northumberland-Miramichi) et Marceau.*

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: *Du ministère de l'Expansion économique régionale*: M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, Région du Québec; M. M. LaSalle, directeur général, Québec.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Sur motion de M. McIsaac, il est ordonné,—Que la réponse soumise par le ministre à la question de M. Lefebvre sur l'accès aux ressources forestières, à la séance du mardi 26 avril 1977, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «RD-3»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

### *Clerk of the Committee*

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le jeudi, 28 avril 1977

• 1111

[Text]

**Le président:** A l'ordre. Messieurs les membres du Comité, nous continuons aujourd'hui l'étude des prévisions budgétaires du ministère de l'Expansion économique régionale et nous en sommes toujours au crédit 1 du Budget principal de 1977-1978.

Ministère de l'Expansion économique régionale

Crédit 1<sup>er</sup>—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000

Et tel que convenu, nous allons poursuivre en suivant la liste qui a déjà été établie et à laquelle j'ai ajouté deux autres noms ce matin.

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier votre vice-président, M. McIsaac, qui a bien consenti à me remplacer l'autre jour, à 17 heures. J'ai constaté qu'il a été assez généreux avec les députés de Lévis, de Pontiac, etc... Ils ont eu droit à un bon 15 minutes chacun. Ce matin nous allons revenir à la pratique ordinaire qui est d'allouer 10 minutes à chaque député à son premier tour.

Je pense que sans plus tarder nous pouvons passer aux questions. J'ai le nom de M. Smith...

Monsieur le ministre...?

**L'hon. Marcel Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, avant de permettre à M. Smith de poser ses premières questions, je voudrais déposer une réponse détaillée à la question de M. Lefebvre sur les projets de routes de pénétration en forêt. Il voulait avoir des précisions à savoir, quelles étaient ces routes et quelles étaient celles qui affectaient bien sûr son comté. J'ai ici, sur une page, celles qui affectent le Saguenay-Lac-St-Jean, la Côte nord et le Nord-ouest, elles ont les mêmes avantages que...

**M. Béchard:** Monsieur le ministre, est-ce que vous n'avez pas ces renseignements pour toute la province...

**M. Guay (Lévis):** Pour toute la province monsieur le ministre?

**M. Béchard:** ...y compris la Gaspésie et le bas St-Laurent?

**M. Lessard:** Eh bien! Toute la province...! Premièrement ce programme ne s'applique pas à toute la province, c'est surtout pour le nord. Mais les informations sont dans ce document-là...

**Une voix:** Oui, d'accord.

**M. Lessard:** Si vous avez reçu ces documents-là dans vos bureaux... Maintenant si vous ne les avez pas reçus, vous pouvez toujours en demander et il y a un jeune monsieur ici qui peut vous en passer. Ce sont des ententes signées—des ententes sur les régions; les routes de pénétration aux ressources.

De toute façon, pour répondre à la question de M. Lefebvre, je dépose ceci devant le Comité,...

**M. Guay (Lévis):** Des choses faites ou à venir, monsieur le président?

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 28, 1977

[Translation]

**The Chairman:** Members of the Committee, today we resume consideration of the budgetary estimates of the Department of Regional Economic Expansion. We are still on Vote 1 of the main estimates of 1977-78.

Department of Regional Economic Expansion

Vote 1—Operating Expenditure—\$61,548,000

As agreed, we will follow the list that has already been established and to which I have added two other names this morning.

I take this opportunity to thank your Vice-Chairman, Mr. McIssac, who accepted to replace me the other day at 5 p.m. I notice that he was quite generous with the members for Lévis, Pontiac, etc... They were allowed 15 minutes each. This morning we will revert to our normal procedure which is 15 minutes to each member on his first round.

Without any further delay, I think we can start the question period. I have Mr. Smith...

Mr. Minister...?

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, before giving the floor to Mr. Smith, I would like to table a detailed answer to Mr. Lefebvre's question on the forest access roads projects. He wanted details on the different projects, particularly those affecting his riding. On this page is information on projects in Saguenay-Lac-St-Jean, the North Shore and Northwestern Quebec...

**Mr. Béchard:** Mr. Minister, do you not have this information for all the province?

**M. Guay (Lévis):** For all the province, Mr. Minister.

**Mr. Béchard:** ...including the Gaspé and Lower St. Lawrence region?

**M. Lessard:** This program does not apply to the entire province, it is mostly for the north. But the information is contained in this document...

**An hon. Member:** Yes, of course.

**M. Lessard:** You may have received these documents at your office. If you did not, copies are available at this meeting. I am referring to the signed agreements... agreements on regional access roads to resources.

Anyway, in answer to Mr. Lefebvre's question, I am tabling this for the Committee...

**M. Guay (Lévis):** Existing or future projects, Mr. Chairman?

## [Texte]

**M. Lessard:** Faites et à faire; c'est détaillé pour quatre ans.

**Le président:** Les documents seront déposés auprès du greffier du Comité et si tel est votre bon désir ces documents peuvent être annexés au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui. Vous n'avez pas d'objection? Alors ils seront imprimés.

Monsieur Smith, vous avez la parole.

**M. Smith (Saint-Jean):** Merci monsieur le président.

I will address my remarks in English because I have the text here in English and it is about the Regional Development Incentives Act. It says here:

In such a context, the Regional Development Incentives Act is an effective instrument . . .

and it goes on.

As you know, this Act will be in force until 1981 and currently applies to the entire Quebec Region, with the exception of the Montreal-Hull corridor.

Are the satellite cities around Montreal included in this or not?

**M. Lessard:** En ce moment, monsieur Smith, je pense que l'on peut certainement dire, ce que vous savez vous-même très bien, qu'actuellement la région de Montréal, la grande région de Montréal et le corridor de Montréal jusqu'à Hull ne font pas partie de la région désignée; alors le programme d'aide aux industries comme tel ne s'applique pas à cette région-là. Il s'est appliqué temporairement en vertu d'un programme un peu spécial, avec des restrictions de 1971 à 1973; et depuis cette époque le programme ne s'est pas appliqué à cette région de la province dont Saint-Jean, votre municipalité, fait partie.

**M. Smith (Saint-Jean):** Oui mais quand on parle ici de 7.5 p. 100 *Investment Tax credit*, puis 10 p. 100 dans le cas de Gaspé et du bas Saint-Laurent.

• 1115

**M. Lessard:** Oui.

**M. Smith (Saint-Jean):** Est-ce que les régions de Saint-Jean et de Valleyfield ne sont pas comprises dans le 7.5 p. 100?

**M. Lessard:** Non, elles ne sont pas comprises dans le 7.5 p. 100. Elles sont comprises, comme toutes les autres parties du Canada, dans le 5 p. 100. Le 7.5 p. 100 s'applique aux régions désignées, les régions désignées pour cette partie du programme. Mais dans le cas de la Gaspésie et du bas Saint-Laurent, c'est-à-dire la partie couverte par le programme du plan FODER, c'est 10 p. 100, ainsi que dans le cas des provinces maritimes.

**M. Smith (Saint-Jean):** Est-ce que j'ai bien compris? C'est 5 p. 100, monsieur Lessard?

**M. Lessard:** C'est 5 p. 100, oui.

**M. Smith (Saint-Jean):** C'est 5 p. 100.

**M. Lessard:** Pour les autres parties.

**M. Smith (Saint-Jean):** Maintenant, à la séance de mardi, nous avons parlé de 35 projets acceptés à Saint-Hyacinthe. Comme vous le savez très bien, monsieur le président, monsieur le ministre, Saint-Hyacinthe n'est pas tellement loin de Saint-Jean et je pense qu'à Saint-Jean et dans ces autres villes, on n'a réussi à attirer aucune industrie pendant cette même

## [Traduction]

**Mr. Lessard:** Both. There are details for a four year period.

**The Chairman:** The documents will be tabled with the Clerk of the Committee and, if it is your wish, they can be printed as an appendix to the minutes of today's meeting. Is there any objection? So they will be printed.

Mr. Smith, you have the floor.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Thank you, Mr. Chairman.

Je ferai mes commentaires en anglais, étant donné que le texte que j'ai ici est en anglais et qu'il porte sur la Loi sur les subventions au développement régional. On y lit:

Dans un tel contexte, la Loi sur les subventions au développement régional est un outil efficace . . . et cela continue.

Comme vous le savez, cette Loi sera en vigueur jusqu'en 1981, et s'applique actuellement à toute la région du Québec, sauf le corridor Montréal-Hull.

Les villes satellites dans la périphérie de Montréal sont-elles comprises là-dedans ou non?

**Mr. Lessard:** I think that we all know that presently the Montreal region, or the greater Montreal area and the Montreal-Hull corridor are not part of the designated area; so the industrial incentives program as such does not apply to that region. It did apply temporarily under a special program, with restrictions from 1971 to 1973; since then the program has not applied to that part of the province, which includes Saint-Jean, your municipality.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Yes, but when mention is made of the 7.5 per cent investment tax credit, and a 10 per cent one in the case of Gaspé and the Lower St. Lawrence . . .

**Mr. Lessard:** Yes.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Is the Saint-Jean and Valleyfield area affected by the 7.5 per cent credit?

**Mr. Lessard:** No. In this case, like all other parts of Canada, it comes under the 5 per cent provision. The 7.5 per cent credit is for specially designated areas. In the case of the Gaspé or lower St. Lawrence region, that is, the part covered under the FRED program, it is 10 per cent, as is also the case of the Maritime provinces.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Did I understand you correctly? It is 5 per cent, Mr. Lessard?

**Mr. Lessard:** It is 5 per cent, yes.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** It is 5 per cent.

**Mr. Lessard:** For the other parts.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** During the Tuesday meeting, we talked about 35 project being accepted in St. Hyacinthe. As you know, Mr. Chairman, Mr. Minister, St. Hyacinthe is not very far from Saint-Jean and I think that in Saint-Jean and other neighbouring towns, we have had no success in attracting

## [Text]

période. Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est un peu discriminatoire envers ces autres villes?

**M. Lessard:** Monsieur Smith, monsieur le président, il est bien clair que le programme du MEER est un programme qui est, de par sa nature même, discriminatoire. Nous décidons d'aider certaines régions plutôt que d'autres, et forcément, nous devons accepter ce principe-là, nous acceptons une certaine discrimination dans un sens. Lorsque nous disons que nous allons donner des octrois à une région et que nous n'en donnerons pas à une autre, c'est discriminatoire. Et à partir du moment où nous traçons une ligne quelque part, ceux qui sont d'un côté de la ligne privilégiés, si on peut employer l'expression, et les autres ne le sont pas. Alors, tout programme d'aide est discriminatoire. Il est toujours discriminatoire en ce sens que ce n'est pas tout le monde qui peut en bénéficier. Autrement dit, si le programme était universel, il ne rencontrerait pas l'objectif prévu, tout particulièrement dans notre cas. Ce que nous voulons, c'est favoriser le développement de certaines régions; nous avons voulu favoriser certaines régions plus que d'autres, de façon à compenser les handicaps de ces régions. Bien sûr, si le programme était accessible de façon uniforme dans toute la province du Québec, cela voudrait dire que globalement, nous n'aurions rien changé à la situation qui existait. Alors, il est sûr que le programme est discriminatoire, et même si nous mettions au point un nouveau programme, il nous faudrait tenir compte des situations des différentes régions et forcément, il y aurait dans cela de la discrimination.

**M. Smith (Saint-Jean):** Monsieur le président, monsieur le ministre, est-ce que vous prévoyez qu'il y aura des changements bientôt dans cette région?

**M. Lessard:** Oui, c'est bien possible. Nous avons suivi l'évolution de la situation dans tout ce grand territoire qui, actuellement, n'est pas désigné et au cours des deux dernières années, particulièrement au cours des 12 derniers mois, des six derniers mois, beaucoup de plaintes nous sont parvenues, non seulement de cette région, mais d'autres régions également. Et nous sommes à nous demander s'il n'y aurait pas lieu que le ministère intervienne et quelle forme pourrait prendre cette intervention du ministère pour résoudre les problèmes particuliers de ces régions.

J'espère que nous arriverons à une décision prochainement, parce que je pense qu'il nous faudra prendre une décision dans un sens ou dans l'autre bientôt.

**M. Smith (Saint-Jean):** Quelle coopération y a-t-il entre votre ministère et le gouvernement de la province du Québec?

**M. Lessard:** Monsieur le président, en ce qui a trait à la désignation d'une région pour l'application du programme d'aide à l'industrie, c'est une action unilatérale de notre part, bien qu'il y ait une disposition prévoyant la consultation. Nous consultons les provinces, nous consultons la province de Québec sur la situation telle que nous la voyons, sur ce que nous envisageons possiblement de faire. Les provinces nous donnent leur opinion; elles nous ont fait des suggestions et des recommandations. Nous en tenons compte, bien sûr, mais la

## [Translation]

industry during the same period. Do you not think it is a bit discriminatory towards these other towns?

**Mr. Lessard:** Mr. Smith, Mr. Chairman, it is quite clear that the DREE program is by its very nature discriminatory. We decide to help certain regions rather than others, and of course, we have to accept this principle. This means accepting a certain discrimination in a sense. When we say that we will give a grant to one region and not to another, it is discriminatory, and once we draw a line somewhere, all those that are on one side of that line are privileged, if we can use that term, and the others are not. So, our incentive programs are discriminatory. There is always some discrimination in the sense that everybody cannot benefit. In other words, if the program were universal, it would not meet its objective, particularly in our case. We want to favour development in a particular region; we want to favour some regions rather than others, so as to make up for their disadvantages. Obviously, if the program was equally available throughout the province of Quebec, there would be no overall change in the existing situation. So, of course, the program is discriminatory. Even if we elaborated a new program, we would have to take into account the situation of the different regions and this would necessarily result in discrimination.

**M. Smith (Saint-Jean):** Mr. Chairman, Mr. Minister, do you foresee any change in that region in the near future?

**Mr. Lessard:** Yes, it is possible. We have been watching the way the situation evolves in all that large undesignated territory, and for the last two years, particularly over the last 12 or 6 months we have received many complaints, not only from region you refer to, but also from other regions, and we are asking ourselves whether the department should intervene and what form such intervention should take so as to resolve particular regional problems.

I hope that we will soon come to a decision, because I think we will have to decide one way or the other in the near future.

**M. Smith (Saint-Jean):** What sort of co-operation is there between your department and the government of the Province of Quebec?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, as far as the designated region for the industrial incentive program is concerned, we make unilateral decision, even if there is a requirement for consultation. We consult the provinces, in this case the Province of Quebec, on the situation as we see it, on what we might propose to do, the provinces give us their views; they make suggestions and recommendations. Of course we take their opinions into account, but the final decision is ours, since the money comes from the federal government alone.

## [Texte]

décision, dans ce cas-là, nous revient puisque l'argent qui sera déboursé proviendra uniquement du gouvernement fédéral.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** I am quite aware, Mr. Chairman, that the Government of Quebec, Mr. Parizeau, does not quite agree with your department here. He says:

The federal government through its designated area concept and the widening of the designated areas destroyed any possibility of doing this over the last 10 years.

Now it appears that he is much in favour of only including the large cities, Quebec and Montreal.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Smith, I was amazed by that statement made by the Minister of Finance in Quebec the other day about the fight that he had apparently to engage in on behalf of the large centres in the Province of Quebec against the rural part of the province. I was amazed because I suspect that people living in those peripheral regions, Saguenay, Lac St-Jean, la Gaspésie et le Nord-ouest québécois et même d'autres parties de la province, parce qu'il n'y a pas plusieurs grands centres dans la province de Québec.

Que M. Parizeau dise que notre programme va à l'encontre d'une politique québécoise voulant plutôt favoriser la polarisation des activités dans des grands centres spécifiques, eh bien, je ne connaissais pas antérieurement l'existence de cette politique-là du gouvernement provincial. Je suis un peu surpris de voir que M. Parizeau émette, par le biais d'une réponse à une question qui lui a été adressée par un journaliste il y a quelques jours, une politique qui est, à mon sens, assez contradictoire avec les pratiques du gouvernement provincial actuel. M. Parizeau aura probablement à expliquer à ses collègues son attitude sur cet exposé qu'il a fait.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Monsieur le président, est-ce que j'ai encore du temps à ma disposition pour poser une autre question?

**Le président:** Oui, vous avez encore deux minutes.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** J'aimerais demander à monsieur le Ministre s'il a l'intention de prendre une décision bientôt concernant les désignations des zones.

**Mr. Lessard:** Écoutez, une décision à savoir si nous changerons notre désignation dans la province, si nous appliquerons un nouveau programme, si nous ferons une intervention dans cette partie où on n'intervient pas habituellement, cette décision-là il nous faudra bien sûr la prendre le plus rapidement possible. Je crois qu'il y a eu beaucoup de spéulation dans l'air. Je pense qu'il n'est pas bon que l'incertitude soit présente trop longtemps pour un qui n'aime pas cette situation, et je crois que nous devrons prendre une décision le plus rapidement possible dans un sens ou dans l'autre et le dire de façon à ce que les gens sachent à quoi s'en tenir.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Mr. Chairman, could I ask Mr. Montreuil through you, have you had very much pressure from areas like my own, for instance Saint-Jean and Valleyfield and Beauharnois, to have it designated?

**M. R. C. Montreuil (Sous-ministre adjoint, Région de Québec, ministère de l'Expansion économique régionale):**

## [Traduction]

**M. Smith (Saint-Jean):** Je sais, monsieur le président, que le gouvernement du Québec, s'il faut croire M. Parizeau, n'est pas d'accord avec votre ministère. Il dit:

Par son concept des régions désignées et par l'extension de celles-ci, le gouvernement fédéral a, au cours des 10 dernières années, rendu une telle chose impossible.

Maintenant il semble être en faveur d'inclure seulement les grandes villes, Québec et Montréal.

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Smith, je suis stupéfait par la déclaration qu'a faite l'autre jour le ministre des Finances du Québec au sujet de la bataille qu'il a apparemment engagée au nom des grands centres urbains de la province de Québec contre les parties rurales de la province. J'ai été stupéfait en pensant à la réaction de la population des régions périphériques, Saguenay, Lac Saint-Jean, Gaspé and the northwest region and even other parts of the province, because there are not many big centres in the Province of Quebec.

I was not aware in the past of the existence of a provincial government policy, which Mr. Parizeau says is being thwarted by our program, in favour of the centralisation of the activities in the larger centres. I am quite surprised that, in response to a question from a reporter a few days ago, Mr. Parizeau stated a policy that is, in my opinion, quite contradictory with the practice of the past provincial government and even with that of the present provincial government. Mr. Parizeau will probably have to explain his remarks to his colleagues.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Mr. Chairman, do I still have some time left to ask another question?

**The Chairman:** Yes, you still have two minutes to go.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** I would ask the Minister if it is his intention to make a decision in the near future concerning zone designation?

**Mr. Lessard:** We shall have to decide as soon as possible whether to change our designation in the province, whether to apply a new program or to intervene in a part of the province where we usually do not. I think there is a lot of speculation going on. I do not think it is good for such uncertainty to last too long, and I think that we must take a decision as quickly as possible, one way or the other, and to make our position known so that people will know what to expect.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Monsieur le président, puis-je demander à M. Montreuil s'il y a eu beaucoup de pressions des régions comme la mienne, par exemple, Saint-Jean et Valleyfield et Beauharnois, en vue d'être désignées?

**Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Department of Regional Economic Expansion):** Mr.

## [Text]

Monsieur le président, monsieur le Ministre, depuis au moins un an nous avons reçu des demandes émanant des municipalités environnantes dans la région de Montréal, certaines villes satellites, ainsi qu'une requête de la Chambre de commerce du district de Montréal, de supporter certains secteurs industriels dans la région montréalaise.

**M. Smith (Saint-Jean):** Merci.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Smith.

Je rappelle aux députés que j'ai encore plusieurs noms sur la liste, noms de personnes qui n'ont pas posé de questions alors qu'ils étaient ici à la dernière réunion et qui sont revenus ce matin. Je vais les nommer dans l'ordre que je les détiens: M. Lachance, M. Clermont, M. Béchard, M. Alexandre Cyr, M. Gendron, M. Allard et M. Darling. Et puis j'ai d'autres noms pour le deuxième tour: M. Guay M. MacDonald et M. Lefebvre.

Le ministre doit s'absenter pour raison majeure à 12h30 précise. Or, si tous s'en tiennent à dix minutes, nous aurons le temps de disposer de la première liste et de commencer avec ceux qui figurent à la deuxième. Mais je crois que vos fonctionnaires, monsieur le Ministre, sont disposés à demeurer au-delà de 12h30.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, I have one brief supplemental which follows along Mr. Smith's, if I could be given the permission.

**The Chairman:** We are prepared to recognize you.

**Mr. Darling:** I appreciate the Minister saying that the program is discriminatory. This is what you said, which is right. But following along on what Mr. Smith said regarding Saint Jean, it is one of the few areas that is not designated. Is this correct?

Now, if Mr. Smith can come up with a legitimate case, Mr. Lessard, could you not with your officials, say, well all right, we will look into the individual case of Saint Jean and compare it with Saint Hyacinthe. In my own riding, part of it is designated, part of it is not, but there are certain pockets there that are damn poor, in plain English. We would hope that you would look with some favour on that and say: well yes, if you can give us a strong case; you have an industry that was coming into Saint-Jean, surely Mr. Smith's case could be looked into. Do you see what I mean? Rather than designate a whole area, you could designate a certain town.

• 1125

**Mr. Lessard:** I understand that point very clearly, Mr. Darling, but Mr. Chairman, I must say I do not think I can do precisely what you are asking because under the act I am not allowed to do that: to take a case by case. If the region is not designated I am not allowed to do that. We can look into the case and see what other means can be brought in to help. But to say that the Regional Development Incentives Act can apply in such a case, unfortunately I cannot. We cannot adjust the boundary just for the sake of responding to a given situation at this particular time because then we would be moving around the country facing all those situations all over the place. One

## [Translation]

Chairman, Mr. Minister, for at least a year we have been receiving requests from municipalities in the Montreal region and certain satellite towns, as well as a request from the Montreal district Chamber of Commerce for the support of some industrial sectors in the Montreal region.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Smith.

I wish to remind the members that I still have some names on my list, names of persons who did not ask questions while they were here at the last meeting and who came back this morning. I will read them in the order that I have them. Mr. Lachance, Mr. Clermont, Mr. Béchard, Mr. Alexandre Cyr, Mr. Gendron, Mr. Allard and Mr. Darling. And I have other names for a second round: Mr. Guay, Mr. MacDonald and Mr. Lefebvre.

The Minister is unavoidably required to leave at 12.30 sharp. So, if everybody sticks to the 10 minutes, we will have time to go through the first round and start on the second round. But I think, Mr. Minister, that your officials are willing to stay past 12.30.

**Mr. Darling:** Monsieur le président, si vous me le permettez, j'ai une brève question complémentaire faisant suite aux questions de M. Smith.

**Le président:** Nous sommes prêts à vous donner la parole.

**Mr. Darling:** Je comprends que le ministre dise que le programme est discriminatoire. C'est ce que vous avez dit, et c'est vrai. Mais en faisant suite aux propos de M. Smith au sujet de Saint-Jean, je crois comprendre que c'est l'une des rares régions qui n'est pas désignée, n'est-ce pas?

Si M. Smith vous présentant des arguments valables, monsieur Lessard, vos fonctionnaires ne pourraient-ils pas dire, très bien, nous allons étudier le cas particulier de Saint-Jean et le comparer à celui de St-Hyacinthe. Une partie de ma circonscription est désignée, et l'autre partie ne l'est pas, mais je vous dirai en langage simple que certaines poches sont pauvres en maudit. Nous espérerions que vous seriez disposé à écouter favorablement nos demandes et dire: Oui, très bien, si vous voulez proposer le cas d'une industrie qui viendrait s'installer à Saint-Jean, nous pourrions certainement l'étudier. Vous voyez ce que je veux dire? Au lieu de désigner toute une région, vous pourriez désigner certaines villes.

**Mr. Lessard:** Je comprends très bien cela, M. Darling, mais monsieur le président, je dois dire que je ne pense pas que je puis faire ce que vous dites. Selon les termes de la loi il est impossible de faire une étude de chaque cas. Si la région n'est pas désignée, je ne suis pas en mesure de le faire. Nous pouvons étudier le cas et voir quelles autres formes d'aide sont disponibles. Mais malheureusement je ne peux pas dire que la Loi sur les subventions et développement régional peut s'appliquer dans un tel cas. Actuellement nous ne pouvons pas changer les limites simplement pour répondre à une situation donnée parce que nous rencontrions les mêmes situations

## [Texte]

day there would be a city just beside Toronto, another day it would be a city outside Vancouver with a particular industry that would like to go there but would not be able to qualify for our assistance. On those grounds I must be very, very frank and very, very open—I expect that is what you expect me to do—So I cannot respond positively to your request. I will not be able to respond to a request by Mr. Smith, nor to one by yourself, Mr. Darling, if this particular area where the company wants to go is not designated in the act. I just say there is no way for me to do that. I do not have the authority.

**Mr. Darling:** Well, I appreciate your comments. I may have expressed it incorrectly when I said a particular industry. I meant a town where you could see that Mr. Smith may be able to come up with ideas: unemployment is such-and-such, is higher here. It is the old story, it is just like a man standing with one foot in the refrigerator and the other on a stove, well 50-50 he is comfortable, part of him is freezing to death and the other is burning. So in other words, if certain areas of an area ...

**Mr. Lessard:** I would like to comment on one other point. When we say it is discriminatory, in fact it is, but when we have a country as large as Canada, many other acts, many other programs are also discriminatory. People living in Toronto, for instance, can benefit from many, many public expenditures that are paid by the people who are living in your area. The people in Toronto are benefiting from those public expenditures, you people are not.

The same thing applies with people, say, in Montreal, who receive all kinds of assistance from projects that are supported by provincial and federal governments. Well, people in my area do not benefit from that and they pay through their taxes. So this is discriminatory too in a sense. We build those nice highways around Montreal or around Toronto, or the highway across Canada; the Trans-Canada Highway does not serve all the people, it serves only a group of people. So this is discriminatory also for my people who do not use that highway that was paid for. In that sense everything is discriminatory to some extent and I suppose there is no way out of that kind of discrimination.

What we try to do through DREE is through discrimination trying to cope and redress other discrimination that took place before. In a sense I think the way to look at DREE is that it has a discriminatory approach, but in an attempt to correct other discriminatory action that took place before as a result of national or commercial policies of any kind that might have been in place.

**Mr. Darling:** Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, je voudrais dire à monsieur Lefebvre, qu'avant son arrivée j'ai déposé le document qui est la réponse à sa question. Je voudrais également compléter des réponses que nous avons commencé à donner mardi à M. Loiselle que je ne vois pas ici aujourd'hui; mais M. Loiselle pourra lire le document; il nous avait dit qu'il ne pourrait pas être ici ce matin. Je voudrais donc demander à M. Montreuil

## [Traduction]

partout au pays. Une journée ce serait une ville près de Toronto, le lendemain une ville près de Vancouver où une industrie en particulier voudrait s'installer mais nous ne pourrions pas l'aider. Je dois être très franc et très ouvert sur cette question, et je pense que c'est ce que vous vous attendez de moi. Donc je ne peux pas répondre affirmativement à votre demande. Je ne pourrais pas répondre à une demande de M. Smith ou de vous-même, monsieur Darling, si la région où cette compagnie veut s'installer n'est pas désignée par la loi. Je dis simplement que c'est impossible pour moi de faire cela. Je n'ai pas cette autorité.

**M. Darling:** Bien, je comprends vos commentaires. Je me suis mal exprimé lorsque j'ai parlé d'une industrie en particulier. Parlons plutôt d'une ville au sujet de laquelle M. Smith pourrait vous donner des renseignements: Voici le chômage, il est plus élevé à cet endroit que tel autre. C'est la vieille histoire, c'est comme l'homme qui a un pied dans le réfrigérateur et l'autre sur le poêle, il est à moitié confortable, il gèle d'un bout et brûle de l'autre. Donc en d'autres mots si certaines rares régions d'une région ...

**M. Lessard:** J'aimerais faire un commentaire. C'est vrai lorsque nous disons que c'est discriminatoire, mais dans un pays aussi grand que le Canada, beaucoup d'autres lois et beaucoup d'autres programmes sont également discriminatoires. Par exemple, les gens vivant à Toronto peuvent bénéficier de beaucoup de dépenses publiques qui sont payées par les gens vivant dans votre région. Les gens de Toronto bénéficient de ces dépenses publiques, vous n'en bénéficiez pas.

La même chose s'applique aux gens de Montréal recevant toute sorte d'aide par différents projets financés par les gouvernements provincial et fédéral. Bien, les gens de ma région n'en bénéficient pas et ils paient pour cela par leurs taxes. Donc, dans un sens, c'est également discriminatoire. Nous construisons ces belles autoroutes près de Montréal et de Toronto, ou la route transcanadienne qui parcourt le Canada et qui ne dessert pas tous les gens, elle sert seulement un groupe de personnes. Alors c'est discriminatoire pour les gens qui n'utilisent pas ces routes et qui paient pour ces routes. Dans ce sens tout est discriminatoire jusqu'à un certain point et je suppose qu'il est impossible de s'en sortir.

Ce que le MEER essaie de faire par le moyen de cette discrimination est de remédier à d'autres inégalités. En fait, le MEER a une approche discriminatoire, mais qui vise à corriger le résultat d'autres mesures discriminatoires qu'on a déjà vues dans notre politique nationale ou commerciale par le passé.

**Mr. Darling:** Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I would like to say to Mr. Lefebvre, that before his arrival I tabled a document in response to his question. I would also like to complete the answer that we started to give Mr. Loiselle—I do not see him here today, but he will be able to read the document; and he had told us that he could not be here this morning. So I would ask Mr. Montreuil to complete the response that I started to

## [Text]

de compléter la réponse que j'avais commencé à donner à M. Loiselle. Il demandait quelques précisions et, monsieur Montreuil, voudriez-vous brièvement le faire?

**Le président:** Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Monsieur le ministre, en réponse à ma question, vous avez déposé ceci, le livret «*Entente auxiliaire*»?

**M. Lessard:** Non, j'ai déposé un document, un petit papier, plus cela que vous avez et qui vous donne plus de détails.

**M. Lefebvre:** Très bien, merci... Excusez-moi, monsieur Montreuil.

**Le président:** Monsieur Lefebvre, nous allons faire photocopier ce document et vous le remettre le plus tôt possible ainsi qu'aux autres membres du Comité.

Monsieur Montreuil, avant de vous céder la parole...

Mr. Darling, I would like to thank you for your co-operation. I think you have been informed already that we will be dealing with the Ontario Estimates on Tuesday, May 10, and certainly I will be prepared to recognize you very generously at that time.

Monsieur Montreuil.

**M. Montreuil:** Monsieur le président, monsieur le ministre, en réponse à certaines questions qui ont été posées mardi par M. Loiselle et M. Brisco, j'aurais quelques commentaires rapides à faire.

Premièrement, en ce qui touche les effets d'un dollar investi dans une petite localité en relation avec les effets d'un dollar investi dans un grand centre, il est vrai que l'impact est très grand et ceci confirme les propos du ministre mardi. Mais, dans le contexte des liens industriels, effectivement, dans un grand centre, il y a beaucoup moins de fuites.

Deuxièmement, M. Loiselle avait demandé si le ministère se préoccupait du nombre de chômeurs ou du pourcentage de chômeurs. Il y avait un lien direct entre le nombre de chômeurs en Gaspésie, soit quelque 14,000 et le nombre de chômeurs dans trois municipalités au sud de Montréal, soit 15,200. Le ministère est très conscient de cela mais nous reconnaissons aussi qu'il y a beaucoup plus de possibilités d'emploi dans un grand centre et qu'aussi le taux d'activité y est certainement plus élevé.

Troisièmement, M. Loiselle avait posé une question sur l'aide accordée par le MEER dans la région de Saint-Hyacinthe durant la période allant de 1971 à 1974 et depuis cette époque et sur les raisons pour lesquelles Saint-Hilaire ne bénéficiait pas de subventions.

Alors, premièrement, 15 des 35 projets subventionnés par le MEER ont été subventionnés durant la période allant de 1971 à 1974. Deuxièmement, un peu comme le ministre le signalait tout à l'heure, il y a l'élément discriminatoire. Il faut tracer une ligne à un moment donné et alors, les villes avoisinantes ne bénéficient pas de subventions.

Ceci dit, il ne faut pas conclure que les industries qui se sont implantées dans la région de Saint-Hyacinthe au moment de la

## [Translation]

give Mr. Loiselle. He has some further details. Mr. Montreuil, would you do it briefly?

**The Chairman:** Mr. Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Mr. Minister, in answer to my question, you have tabled this, the brochure entitled "Subsidiary Agreement"?

**M. Lessard:** No, I tabled a document, in addition to the agreement, containing more details.

**M. Lebeuvre:** Okay, thank you... I am sorry, Mr. Montreuil.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lefebvre. We will have photocopies made of that document and we will let you and the other members of the Committee have it as soon as possible.

Mr. Montreuil, before giving you the floor...

Monsieur Darling, j'aimerais vous remercier de votre collaboration. Je crois qu'on a déjà dit que nous étudierons le budget pour l'Ontario le mardi 10 mai et vous pouvez être sûr que vous aurez alors tout le temps voulu pour en parler.

Mr. Montreuil.

**M. Montreuil:** Mr. Chairman, Mr. Minister, to answer certain questions that were put Tuesday by Messrs. Loiselle and Brisco, I would like to make a few brief comments.

First, concerning the effects of a dollar invested in a small community as compared to the effects of the same dollar invested in a big one, it is true that the impact is great and this confirms what the Minister was saying Tuesday. However, from the point of view of industrial links, effectively, there is less loss in a larger centre.

Second, Mr. Loiselle asked whether the Minister was concerned with the number or percentage of people out of work. Unemployment in figures in the Gaspé, some 14,000, are very close to those in the three municipalities south of Montreal, something like 15,200. The Minister is very conscious of that but we also recognize that there are more job opportunities in a larger centre and the level of activity is also higher there.

Third, Mr. Loiselle asked about help granted by DREE in the Saint-Hyacinthe region during the period from 1971-74 and onwards and also a question on why Saint-Hilaire was not getting any grants.

First, 15 of the 35 projects subsidized by DREE were subsidized during the period from 1971-74. Second, as the Minister was saying before, there is an element of discrimination. One must draw the line somewhere which means that neighbouring municipalities will not get anything.

Having said that, one must not conclude that industries which decided to set up in the Saint-Hyacinthe region when it

**[Texte]**

désignation de 1971 ou au moment de la désignation de 1974 se seraient implantées dans la région de Saint-Hilaire.

As a final point, and in response to Mr. Brisco's question about SKW and Bombardier Limitée, I would like to clarify the point that SKW has received an incentive offer from the Department for \$5.9 million, instead of \$6 million, as reported on Tuesday. Moreover, DREE has not provided assistance to manufacture snowmobiles, to Bombardier Limitée, but we did provide assistance for a subsidiary company to manufacture metro cars in La Pocatière, in the lower St. Lawrence.

Merci.

**Le président:** Nous vous remercions, monsieur Montreuil.

La prochaine question sera posée par monsieur Lachance.

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

Puisque je n'ai pas de cas particulier à faire valoir, monsieur le président, monsieur le ministre, je vais plutôt m'attacher à la question de la province dans son ensemble, globalement. J'ai un certain nombre de questions à poser parce que nous nous rendons tous compte que la situation économique au Québec court au désastre et cela, depuis deux ou trois ans. Et vous avez vous-même fait une série de déclarations à ce sujet, particulièrement au cours des derniers jours.

Ma première question concerne, en particulier, le problème des sièges sociaux; Vous avez signalé le fait, je ne me souviens pas des chiffres exacts, que pour un siège social qui vient s'établir au Québec, il y en a peut-être sept ou huit qui quittent le Québec.

Et vous avez alors indiqué qu'il y avait lieu pour le MEER d'essayer de favoriser l'implantation ou le retour éventuel des sièges sociaux au Québec.

Voici ce que je voudrais vous demander: est-ce que vous avez des plans particuliers pour mettre en pratique cette stratégie que vous avez énoncée dernièrement?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Lachance, je ne me souviens pas avoir dit que j'avais une stratégie pour faire revenir des sièges sociaux au Québec. J'ai tout simplement exprimé mon inquiétude, comme plusieurs autres le font, devant cette situation qui a toujours existé jusqu'à un certain point mais qui semble s'être aggravée, tout au moins si on se fie aux chiffres que j'ai devant moi. J'exprimais mon inquiétude et je me demandais simplement ce qui pourrait être fait pour que cela cesse et quels gestes nous, nous pourrions poser, autres que ceux que le gouvernement provincial pose actuellement. Cela m'inquiète en tant que Canadien, cela m'inquiète en tant que ministre fédéral ici et tant que Québécois de voir qu'il y a cette fuite des sièges sociaux d'entreprises, c'est un signe d'inquiétude, préoccupation majeure. Qu'est-ce qu'on peut faire? L'invitation que j'ai faite publiquement aux entreprises à trois ou quatre reprises, que j'ai répétée hier encore sur les ondes, c'est de ne pas poser ce geste-là; c'est une invitation à réfléchir sérieusement à la situation québécoise et à ne pas précipiter l'économie du Québec dans une situation encore plus difficile que celle que nous connaissons actuellement par les gestes qu'ils posent.

Les entreprises doivent demeurer, doivent se préparer à faire valoir leurs points au Québec et attendre tout au moins que les

**[Traduction]**

was designated in 1971 and also in 1974 would have decided to establish themselves in the Saint-Hilaire region.

Enfin, et pour répondre à la question de M. Brisco concernant SKW et Bombardier Ltée, j'aimerais préciser que SKW a reçu une subvention du Ministère de l'ordre de \$5,9 millions au lieu de \$6 millions comme on a dit mardi. De plus, le MEER ne subventionne pas la fabrication de moto-neiges, chez Bombardier Ltée; nous avons accordé de l'aide à une filiale qui produit des rames de métro à La Pocatière, dans le bas du St-Laurent.

Thank you.

**The Chairman:** We thank you, Mr. Montreuil.

The next questioner is Mr. Lachance.

**M. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

As I have no specific case for you, Mr. Chairman, and Mr. Minister, I would rather address myself to the question of the province as a whole. I have a certain number of questions to ask because we all know that the economic situation in Quebec is skirting disaster and this has been going on for two or three years now. You have made similar statements yourself to this effect especially in the last few days.

My first question is about head offices; I cannot remember the exact figures you quoted but you did say that for every one head office being established in Quebec there were maybe seven or eight leaving.

You then indicated that DREE should try to favour the establishment or return of head offices to Quebec.

Here is the question I would like to ask: do you have any specific plans to implement the strategy that you outlined recently?

**M. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Lachance, I do not remember saying that I had a strategy to bring head offices back to Quebec. I simply made my concern known, as many others are doing, over this situation which has always existed up to a certain point, but which seems to be getting more serious, at least, if one relies on the figures I have before me. I was expressing my concern and I was simply wondering what we could do to reverse the trend and what action we could take other than the action already being taken by the provincial government. It concerns me as a Canadian, as a federal Minister and also as a Quebecer when I see all these head offices leaving. It is a sign of worry and of major concern. What can be done? I have publicly asked business three or four times, and I broadcast this appeal again yesterday, not to do this sort of thing; I have invited business to think seriously about the Quebec situation and not to put Quebec in an even more difficult situation than we are going through now because of whatever they might do.

Head offices must stay and must be prepared to make their point in Quebec and at least wait until all final decisions are

## [Text]

décisions finales soient prises. Il semblerait qu'ils prennent des décisions et les exécutent avant même que la décision ultime ait été prise par les Québécois. Et là, je me réfère, bien sûr, à cette séparation éventuelle du Québec. Et moi je dis aux entreprises qui sont au Québec actuellement, aux sièges sociaux de ces entreprises-là qui sont installés à Montréal et ailleurs dans la province, je leur dis: «Ne quittez pas; ce n'est pas de cette façon-là que vous allez aider à résoudre le problème. Demeurez au Québec et préparez-vous à lutter avec nous contre cette proposition qui est faite actuellement à l'ensemble du Québec, d'une séparation d'avec le reste du Canada.» C'est dans ce contexte-là que moi, en tant que ministre fédéral, je crois que nous devrions dire à une entreprise qu'elle n'aide nullement la cause actuellement en se retirant du Québec. Dans ce sens là, c'est ce que j'ai à dire.

**Le président:** M. Lachance.

**M. Lachance:** Monsieur le président, j'apprécie beaucoup les commentaires du ministre. Je voudrais cependant lui demander s'il a des statistiques récentes sur l'accélération de cette fuite des sièges sociaux et s'il pourrait donner au Comité un compte-rendu, peut-être le plus récent possible, du nombre de sièges sociaux qui ont quitté la province, par exemple, depuis un an, ou quelque chose comme ça?

**M. Lessard:** Monsieur le président, encore là, les chiffres ne disent jamais tout parce que là on parle de nombre et il faudra aussi voir ce que ce nombre implique. Par exemple, un siège social important pourrait quitter la province et probablement avoir un effet négatif beaucoup plus important que 10 ou 15 autres sièges sociaux qui impliquent 10, 15, 25 personnes chacun et peut-être un chiffre d'affaire non pas tellement vraiment important. J'avais anticipé cette question jusqu'à un certain point, suite aux articles des journaux d'hier. Ici vous avez à votre disposition une publication mensuelle du ministère des Corporations. Dans cette publication, vous avez le mouvement de tous les bureaux chefs d'entreprises au Canada, publié mensuellement; vous avez le nom des entreprises, d'où elles partent et où elles vont.

**M. Lachance:** Est-ce que vous pourriez juste dire pour le compte-rendu le nom de la revue, s'il vous plaît, monsieur le président?

**M. Lessard:** Oui. C'est le bulletin sur les corporations canadiennes. Il indique les faillites et donne aussi quelques informations sur leur bilan. Dans cette partie du document, il donne des informations sur les entreprises qui ne sont pas nécessairement reliées directement aux entreprises qui ont quitté, par exemple. Les entreprises qui quittent, qui déménagent, et même les entreprises qui changent leur siège social d'une ville à l'autre à l'intérieur d'une province sont mentionnées.

Dans les corporations d'entreprise, il y a une clause qui stipule bien clairement que votre siège social soit bien identifié. Si vous changez votre siège social, il vous faut l'indiquer. Quitte à être corrigé par un avocat, un changement d'adresse requiert une modification à votre lettre patente. A cause de

## [Translation]

made. It would seem that they are making the decisions and implementing them even before the ultimate decision has been made by Quebecers. Of course, I am referring to the possible separation of Quebec. I say to all the companies in Quebec presently, to the head offices of those companies which are in Montreal and elsewhere in the province, I say: "Do not leave; that is not the way you are going to solve the problem. Stay in Quebec and prepare to side with us against this suggestion that is presently being made to all of Quebec, separation from the rest of Canada." It is in that context that I, as federal Minister, believe that we should tell companies that they do not help the common cause by getting out of Quebec.

**The Chairman:** Mr. Lachance.

**Mr. Lachance:** Mr. Chairman, I appreciate the Minister's comments. However, I would like to ask him if he has any recent statistics on the acceleration of this exodus of head offices and if he could give the Committee the most recent synopsis available on the number of headquarters which have left the province, say in the last year or something like that?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, once again, figures do not tell the whole story because we are only talking about figures and it is most important to know what is behind them. For example, if an important head office was to leave the province it might have a much more negative effect than in the case of 10 or 15 other head offices where only 10, 15 or 25 people were concerned in each case and where the volume of business being done is not very important. I had foreseen that question up to a certain point after what I saw in yesterday's newspapers. You have here a monthly publication from the Corporate Affairs Department. In this publication you have information on goings and comings of all head offices in Canada. It is a monthly publication; you have the names of the businesses and where they are going from and to.

**Mr. Lachance:** Just for the record, Mr. Chairman, could we have the title of this publication?

**Mr. Lessard:** Yes, it is the Corporate Affairs Office, it is the Bulletin on Canadian Corporations. It reports on bankruptcies and also gives certain details on their financial statements. In this part of the publication we find information on companies that do not necessarily have a bearing on corporations which have left. Corporations companies that do not necessarily have a bearing on corporations which have left. Corporations that leave, that move and even corporations that change their head office from one city to another inside the same province are all mentioned.

In the legislation on corporations there is a clause which specifies quite clearly that your head office must be identified. If you change your head office, it must be mentioned. Corrections would probably have to be made by an attorney to change the address and this implies an amendment of the

## [Texte]

cela, tous ces changements-là sont donc inscrits dans ce volume-là.

Pour répondre à la première partie de votre question, le nom de l'entreprise, il est évident que le nom comme tel, comme je le disais au départ, ne dit pas tout, mais il est peut-être quand même un indice. J'ai des chiffres ici qui remontent à 1975 et qui sont extraits de ces volumes-là. En décembre 1975, quatre entreprises ont quitté le Québec. Et en janvier 1976, c'est quatre; en février, c'est quatre; en mars, c'est neuf; enfin ça revient à quatre, cinq. En juillet 1976, c'est deux; au mois d'août, il y en a dix qui partent. Bon, au mois de septembre, c'est cinq; au mois d'octobre, c'est trois qui quittent le Québec. Subitement, vous tirez votre conclusion: au mois de novembre 1976 de trois cela passe à 21, en décembre 1976; en janvier 1977, c'est 26; en février, c'est 19; et en mars, c'est 14.

Il y a un facteur assez intéressant ici à noter. Évidemment il y a ceux qui partent, mais il y a aussi ceux qui arrivent. C'est important ça, parce que pendant certains mois, il en venait autant qu'il en partait. Donc c'est un échange qui se fait. Mais dans les derniers mois, il en est parti beaucoup plus qu'il en est venu, au mois de janvier en particulier; je pense qu'il n'y a eu qu'un seul siège social à venir s'établir au Québec.

• 1140

**M. Lachance:** Une dernière question, monsieur le président, si vous le permettez, et c'est toujours sur le même sujet, parce que c'est fondamental, c'est une bonne indication du marasme économique vers lequel la province de Québec se dirige s'il n'y a pas de correctif d'apporté à cette situation. La fuite des sièges sociaux, c'est un indicatif quand même assez puissant; ce n'est pas tout, mais c'est un indicatif économique. Et je voudrais vous demander si vous avez l'intention d'établir des contacts personnels avec les principales entreprises québécoises ou si vous avez l'intention de mettre plus directement en pratique vos exhortations au calme pour que les entreprises qui sont établies au Québec demeurent sur place, au moins pour le temps présent et jusqu'à ce que les événements se clarifient pour le futur? Est-ce que vous avez l'intention vous-même, en tant que ministre de l'Expansion économique régionale, et donc en charge d'un portefeuille économique excessivement important au Canada, et pour le Québec en particulier, de mettre en pratique ces exhortations en établissant des contacts réguliers et directs avec ces entreprises-là?

**M. Lessard:** C'est évidemment difficile, monsieur le président, de dire que je peux faire une telle campagne directement auprès des entreprises. Bien sûr, à l'occasion on en rencontre et on leur donne le message, on leur exprime nos sentiments et le désir que l'on voudrait les voir demeurer et mener la lutte qui doit être menée. En plus, évidemment, il y a les discours, les conférences que nous donnons et à chaque fois que l'occasion m'est donnée de parler en public devant un groupe d'hommes d'affaires je le fais; je l'ai fait devant la Chambre de commerce de Montréal il y a quelques semaines à peine, et je l'ai fait à Québec, je l'ai fait au Nouveau-Brunswick, et je me propose de le faire en Ontario très prochainement. Je fais une conférence à Toronto le 15 mai, devant un très gros groupe d'hommes

## [Traduction]

Letters Patent. Because of that, you can find all those changes in there.

To answer the first part of your question, the number of corporations, it is quite clear that the number as such, as I was saying before, does not tell the whole story but it can give some indication nevertheless. I have figures here going back to 1975 and they were taken out of those publications. In December, 1975, four corporations left Quebec. In January, 1976, four; in February, four; March, nine; then it goes back down to four, five; in July, 1976, two; in August, 10 left. Now, in September, it is five; in October, three left Quebec. All of a sudden, and you can draw your own conclusions, in November, 1976, from three it is up to 21 in December, 1976; in January, 1977, 26; in February, 19; and in March, 14 left.

There is something rather interesting here. Of course, there are those who leave but there are also those who are coming in. That is important because in some months you have as many coming as there are leaving. Therefore, it is a simple exchange. But in the last months many more left than came in, especially in January. I do not think there is one head office established in Quebec in that month.

**Mr. Lachance:** A last question, Mr. Chairman, if you do not mind. And it is still on the same subject because it is rather fundamental and a good indication of the economic stagnation that will be hitting the Province of Quebec if there is nothing done to correct this situation. The departure of head offices is a rather important indicator; it is not the only one, but it is an economic indicator. I would like to know if you have the intention of establishing personal contacts with the main Quebec corporations or if you intend putting into more direct practice your appeals to calm so that the corporations established in Quebec will stay there at least for the present and until events have been clarified in the future? Do you yourself intend, as Minister of Regional Economic Expansion, and therefore in charge of a terribly important economic portfolio for Canada, and for Quebec in particular, to put into practice what you have been preaching, by establishing regular and direct contacts with those corporations?

**Mr. Lessard:** Of course, Mr. Chairman, it is difficult to say that I can get into such a direct campaign with corporations. Of course, when we meet them, we deliver the message. We tell them what our views are and that we would like to see them stay and fight. Besides that, of course, there are the speeches I deliver whenever I can and whenever I am called upon to speak in public before a businessmen's group. I did this before the Montreal Chamber of Commerce a few weeks ago and I did it in Quebec and in New Brunswick, and I intend to do it in Ontario very shortly. I have been invited to a conference in Toronto for May 15 by a very big businessmen's organization and I intend repeating that message as directly and as specifically as possible.

## [Text]

d'affaires, et j'ai bien l'intention de répéter ce message-là d'une façon aussi directe et aussi précise que possible.

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lachance, monsieur le ministre.

Le dernier nom sur la liste de la dernière réunion, c'est M. Clermont et nous passerons ensuite à M. Allard.

**M. Clermont:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je suis dans la même région, si je peux employer l'expression, que mon collègue de Saint-Jean, M. Smith. Avant l'entente qui a été signée le 15 mars 1974, le comté que je représentais était dans une région spéciale; et à la suite de l'entente qui a été signée en mars 1974, la région que je représente fait partie du grand couloir Montréal-Hull. Et j'ai lu dans les explications de l'entente—cadre de développement, une certaine raison pour laquelle une partie de l'Outaouais québécois n'était pas incluse dans une région spéciale. On a invoqué l'augmentation de la construction domiciliaire, etc., etc. Mais, la situation de 1974, monsieur le ministre, n'existe pas aujourd'hui, et de plus on avait sans doute pris en considération que dans la région que je représente, comme la région du comté de Hull, il y avait des possibilités d'emplois dans la Fonction publique du Canada; chose que je ne peux pas nier. Mais si je me base sur les statistiques qui ont été publiées pour 1973, la Fonction publique dans la Commission de la Capitale nationale, a augmenté de 5.5, en 1974, 5.8 et en 1975, 6.8 p. 100. Mais, comme vous le savez, l'année dernière, le président du Conseil du Trésor, M. Chrétien, avait projeté une augmentation de 1.3 p.100 dans l'ensemble de la Fonction publique du Canada et M. Andras, le président du Conseil du Trésor présentement a annoncé pour 1977-1978, des prévisions d'augmentation de 0.6.

Vous venez d'énumérer différentes raisons pour lesquelles la situation au Québec est difficile, et pour nous, dans l'Outaouais québécois, l'industrie de la construction, est au point mort, monsieur le ministre. Vous savez que l'industrie de la construction est un gros employeur. Vous avez dit en réponse à une question de mon collègue M. Smith que votre ministère est en train de faire une étude et que vous voulez donner le résultat le plus tôt possible pour éviter certaines ambiguïtés, et vous avez mentionné aussi dans votre intervention de mardi dernier que votre ministère reconnaît l'existence de certaines régions qui se développent. Quand et dans combien de temps vous croyez que votre Ministère pourra rendre une décision sur les demandes? Un de vos fonctionnaires a mentionné qu'il y avait eu différentes demandes de faites dont une qui avait été appuyée par la Chambre de commerce de Montréal et sans doute en avez-vous reçu de la région que je représente. J'essaye quant à moi, de faire en sorte que les autorités municipales de la ville de Gatineau demandent que notre région soit placée dans une région désignée ou dans une région spéciale. Je crois aussi que vous m'aviez déjà dit qu'il est possible, même si la région n'est pas dans une région spéciale ou désignée, que votre Ministère puisse accorder des subventions.

**M. Lessard:** Monsieur le président, pour terminer, et pour reprendre votre dernier point, le ministère peut intervenir dans

## [Translation]

**Mr. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lachance. Thank you, Mr. Minister.

The last name on my list for the last meeting was Mr. Clermont's and we will then go to Mr. Allard.

**Mr. Clermont:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am in the same area, if I might use that expression, as my colleague for Saint-Jean, Mr. Smith. Before the agreement was signed on March 15, 1974, the riding I represented was in a special area; after the agreement was signed in March 1974, the region I represent was brought into the Montreal-Hull corridor. In the explanations on the development agreement, I saw some reasons for part of the Outaouais region on the Quebec side not being included in a special region. Among other things, there was an increase in housing construction, et cetera, et cetera ... But the situation in 1974, Mr. Minister, was quite different from what it is today and it was probably considered, at the time, that in the region I represent, as in Hull riding, there were employment opportunities in Canada's Public Service; of course, those opportunities did exist. However, if I use statistics published in 1973, Public Service personnel in the National Capital Region increased by 5.5 per cent; in 1974 by 5.8 per cent; and in 1975 by 6.8 per cent. However, as you know, last year, the President of Treasury Board, Mr. Chrétien, forecast an increase of 1.3 per cent for the whole Public Service of Canada and Mr. Andras, the present President of Treasury Board, has forecasts in the range of 0.6 per cent for 1977-78.

You have just given us different reasons for which the situation in Quebec is difficult and on the Quebec side of the Ottawa River construction has just about slowed down to zero, Mr. Minister. You know that the construction industry is a big employer. In answer to a question from my colleague, Mr. Smith, you said that your department is doing a study and that you want to give the results as soon as possible so as to avoid ambiguity and you also mentioned last Tuesday that your department does recognize the existence of certain developing regions. How long do you think it will take your department to make its decision known on the requests? One of your officials mentioned that different requests had been made and one of those had been supported by the Montreal Chamber of Commerce and you have no doubt received representations from the region I represent. I am trying to see to it that the municipal authorities of the City of Gatineau asked that our region be declared either a designated region or a special one. I also believe that you have already told me that it might be possible for your department to give grants in our region even though it might not be designated or special.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, to answer the last point first, the Minister can intervene in non-designated regions through

## [Texte]

des régions non désignées à travers les ententes auxiliaires. Et je pense que vous avez l'exemple avec l'entente auxiliaire sur l'agriculture qui s'applique à toute cette partie-là de la grande plaine de Montréal qui, dans une très large mesure, n'est pas désignée et qui bénéficie des millions de dollars qui sont actuellement à la disposition des agriculteurs pour faire du drainage d'assainissement. Alors il y a donc une possibilité d'intervention, mais à travers ...

**M. Clermont:** Là, vous parlez de l'entente qui a été signée pour la plaine de Montréal?

**M. Lessard:** Exactement ... qui passe ici, d'Ottawa ...

**M. Clermont:** Ah oui!

**M. Lessard:** ... et de Hull et qui fait cette grande courbe. Alors, il est possible d'intervenir ... Il n'est pas possible d'intervenir à travers l'aide à l'industrie directe qu'on appelle octroi. On peut indirectement, encore une fois, et toujours à travers une entente auxiliaire, intervenir pour l'aide à l'industrie d'une façon indirecte par le biais de l'entente sur le développement industriel ... les parcs industriels et les infrastructures qui viennent supporter une entreprise qui s'installe à un endroit. On a aussi des capitaux qui peuvent être utilisés de façon ponctuelle pour l'entreprise spécifique. Et encore une fois dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale où il y a une participation conjointe, directement, octroi direct à l'entreprise on ne peut pas le faire si ce n'est pas «désigné». Maintenant pour reprendre l'autre partie de votre exposé, monsieur Clermont, on a reçu des recommandations de toutes les parties du Québec qui ne sont pas désignées; c'est bien normal qu'elles veuillent pouvoir bénéficier des avantages; mais je pense que je pourrais vous rappeler qu'il y a une partie de votre comté qui est un peu désignée; c'est dans le Nord, trois ou quatre petits villages ... dans le nord de votre comté.

**M. Clermont:** Écoutez, je pense que les comtés sont désignés sur une base provinciale.

**M. Lessard:** Ce sont les comtés municipaux ... Ce sont les délimitations des comtés municipaux qui ont été retenues comme base de lignes de démarcation. Je pense que c'est une ligne qui ne bouge jamais. Elle est le statut de la province depuis je ne sais pas combien d'années et dans les autres provinces également, cela ne bouge pas. Alors, on a pris ces lignes-là pour tracer nos lignes de contour. Et il y a quelques municipalités dans votre comté justement qui font partie d'un de ces comtés municipaux-là du Nord et forcément ces municipalités sont incluses dans la désignation. Mais lorsqu'on prendra cette décision, jusqu'où cela pourra vous affecter positivement ou négativement il m'est difficile de le dire, monsieur Clermont; mais il est certain que, ou bien on ne fait rien ou bien, on va encore déplaire à des gens ou on va partiellement satisfaire des gens, et partiellement déplaire à d'autres. C'est toujours le même dilemme dans lequel on se retrouve, vous savez, et si on se rapporte à la désignation qui a eu lieu ... je ne sais pas, je n'ai pas de chiffres devant moi; peut-être que M. Montreuil pourrait m'aider ... Lorsque le corridor Hull-Montréal a été désigné en 1971-1972, est-ce que cela avait eu un effet bénéfique sur cette partie du corridor?

## [Traduction]

auxiliary agreements and I think you have an example of this with the auxiliary agreement on agriculture which applies to all that part of the Montreal lowlands which, in general, are not designated but which do benefit from millions of dollars that are presently available to farmers for drainage. So there is a possibility but through ...

**M. Clermont:** You are talking about the agreement signed for the Montreal plain.

**M. Lessard:** Exactly ... which goes through here, Ottawa ...

**M. Clermont:** Oh, yes!

**M. Lessard:** ... and Hull and it gives you this great curve. So it is possible to do something ... It is not possible to intervene through direct help to industry, in other words, grants. It can be done indirectly. Through an auxiliary agreement, industry can be helped in an indirect way in matters relating to industrial development ... The industrial parks and the infrastructure necessary to support the companies that go and establish themselves somewhere. We also have capital that can be used in very precise ways for specific corporations. Once again, in the framework of a federal-provincial agreement where there is joint participation, no direct grants can be given to a corporation if there is no "designation". As for the other part of your question, Mr. Clermont, we have received recommendations from all the areas in Quebec that are not designated; it is quite normal that they also would like to get some of these advantages; but I think I might remind you that there is part of your riding that is designated, those three or four small villages in the north of your riding.

**M. Clermont:** I think that the ridings are designated on a provincial basis.

**M. Lessard:** It is the municipal counties ... The basis for the line that was drawn is the limits of municipal counties. I think that those limits never change. Those limits have been set according to provincial statutes. I know not how many years ago, and the same goes for the other provinces and they never change. So we use those lines to block out our areas and there are a few municipalities in your riding that are part of those municipal counties up north and therefore those municipalities are included in the designation. As for the positive or negative effects that a decision can have after it is made, Mr. Clermont, I would have some problems trying to predict that; of course, either you do nothing or you do something and please part of the people and displease the rest. We are always on the horns of the same dilemma, you know, and if we take the designation that had been made ... I do not know, I do not have the figures in front of me; perhaps Mr. Montreuil might be able to help me ... When the Hull-Montréal corridor was designated in 1971-72, did that have a beneficial effect on that part of the corridor? Were there many businesses established there or only a few? Would it have been possible to make any investments in that corridor?

## [Text]

Est-ce qu'il y avait beaucoup d'entreprises ou quelques entreprises? Est-ce qu'effectivement on aurait peut-être pu faire des investissements dans ce corridor-là?

• 1150

**M. Montreuil:** Monsieur le président, c'est au moment de la désignation de la région de Montréal pour la période de deux ans et demi commençant en 1971 que la grande majorité des investissements ont lieu à Montréal même et dans certaines villes satellites. Ceci indiquerait que d'autres municipalités dans le corridor n'ont pas un potentiel industriel marqué.

**M. Clermont:** Monsieur le Ministre, pour répondre aux commentaires faits par M. Montreuil, la situation qui existait en 1971 et 1972 n'existe peut-être pas aujourd'hui. Vivant dans l'Outaouais québécois, je sais très bien que pendant la période de 1971 et de 1972 nous avons connu une expansion dans la construction, soit dans le secteur industriel—très, très peu dans le secteur industriel ou commercial—soit dans le secteur des édifices publics en construction à Hull, soit dans le secteur domiciliaire. Mais les conditions qui existaient en 1971-1972 n'existent pas aujourd'hui.

Il y a une autre chose qu'il ne faut pas oublier, monsieur le Ministre: la décision du Cabinet de décentraliser l'administration du Canada. C'est encore un potentiel de moins pour la région de l'Outaouais. Vous avez vous-même mentionné, monsieur le Ministre, que quelques petites municipalités du comté que je représente peuvent être dans une région désignée et c'est exact. J'ajoute aux commentaires que M. Darling, mon collègue, a faits. Les gens me posent des questions: comment se fait-il que la municipalité de Notre-Dame-du-Laus, qui fait partie du comté de Labelle-Laurentides, est dans une région désignée alors que Val-des-Bois qui est située à 10 milles au sud n'y fait pas partie.

Je me fais poser le même genre de question par les gens du secteur de la Petite-Nation, qui, comme ceux de la vallée du Lièvre, quand arrivent les mois d'hiver peuvent avoir un taux de chômage très élevé parce que beaucoup d'emplois sont saisonniers. J'espère, monsieur le Ministre, que lorsque vous et vos officiers entreprendrez de nouvelles négociations avec le gouvernement de la province de Québec vous tiendrez compte de toutes ces choses.

Comme vous l'avez mentionné vous-même, lorsqu'une décision est prise elle favorise certaines régions et les autres régions qui ne sont pas incluses dans l'entente se voient défavorisées et font des pressions énormes auprès de leurs représentants.

**M. Lessard:** Je reconnais que c'est impressionnant, monsieur le président, parce qu'on les reçoit toutes ces représentations-là, bien sûr, et malheureusement on ne peut pas toujours répondre ainsi qu'on le voudrait; on fait pour le mieux. Je prends vos recommandations sous bonne note, monsieur Clermont.

**M. Clermont:** Merci, monsieur le président; merci, monsieur le Ministre.

**Le président:** Merci, Monsieur Clermont. Monsieur Allard, vous avez dix minutes.

**M. Allard:** Merci, monsieur le président.

## [Translation]

[Text] [Translation]

**Mr. Montreuil:** Mr. Chairman, it is when Montreal was declared a designed region for two and one half years in 1971 that the great majority of investments were made in Montreal itself and in certain municipalities surrounding it. This would indicate that other municipalities in the corridor do not have a strong industrial potential.

**Mr. Clermont:** Mr. Minister, to answer to the comment made by Mr. Montreuil, the situation that existed in 1971 and 1972 has perhaps changed today. Within the Outaouais region on the Quebec side of the river, I know very well that during the period of 1971 and 1972 the construction industry was expanding. Although expansion was very, very slow in the commercial or industrial sectors, there was a lot of construction of federal public buildings in Hull as well as a lot of housing. But the conditions that existed in 1971-72 have changed considerably today.

Something else must be remembered: Cabinet's decision to decentralize administration in Canada. This is another potential loss for the Outaouais region. You yourself have mentioned, Mr. Minister, that a few small municipalities of my riding are in a designated area and that is true. I must add to the comments made by my colleague, Mr. Darling. People ask me all kinds of questions: how come the municipality of Notre-Dame-du-Laus which is part of the Labelle-Laurentide riding, is in a designated region while Val-des-Bois, 10 miles to the south is not?

The people from the Petite-Nation area ask me the same kind of questions because they, like those who live in the Lièvre valley have a high percentage of unemployment in the winter months because many of the jobs there are seasonal. Mr. Minister, I hope that when you and your officials undertake new negotiations with the government of the Province of Quebec, you will take all this into account.

As you said yourself, when a decision is made it favours certain regions and other regions which are not included in the agreement do bring a lot of pressure to bear on the people who represent them.

**Mr. Lessard:** I know that it is very impressive, Mr. Chairman, because we do get all those representations, of course, and unfortunately we cannot always answer the way we would like to, but we do try to do our best. You can be sure I will take your recommendations under consideration, Mr. Clermont.

**Mr. Clermont:** Thank you, Mr. Chairman; thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Clermont. Mr. Allard, you have 10 minutes.

**Mr. Allard:** Thank you, Mr. Chairman.

**[Texte]**

Je veux d'abord remercier l'honorable Ministre de sa présence ici ce matin et le féliciter, lui et le ministère qu'il représente, pour sa compréhension des problèmes d'expansion économique. Je crois que M. Lessard est très sensibilisé, il connaît les besoins de chaque région, et je le remercie de prêter une oreille attentive à toutes nos doléances, à tous nos besoins.

Tout à l'heure, on a parlé un peu de discrimination dans différentes régions. Malheureusement dans le système dans lequel nous évoluons nous vivons perpétuellement sous le signe d'une certaine discrimination et le parti que je représente, je crois, est un antidote à cela parce que sous un régime du Crédit social la discrimination n'aurait plus place.

**Une voix:** C'est ce qu'il dit.

**M. Allard:** Monsieur le président, on a parlé d'ententes sectorielles et d'ententes régionales. Dans l'éventualité des ententes sectorielles plutôt que régionales, je crois qu'il serait sage de définir les besoins urgents de certains de ces secteurs et d'augmenter la contribution de fonds aux différents programmes.

Compte tenu en définitive des premières ententes Canada-Québec en 1958—je pense à l'ARDA, je pense au BAEQ—ces ententes ont porté surtout sur la mise en place de certaines infrastructures d'accueil qu'on pourrait appeler plutôt du défrichement . . . Je pense que pour motiver leur action future, on devrait dès maintenant mettre l'accent sur certains programmes afin de pouvoir effectuer un certain rattrapage socio-économique dans la région du Québec ou dans différentes régions désignées.

• 1155

Je pense qu'il est élémentaire de développer d'abord l'infrastructure socio-économique, d'avoir des moyens de transports adéquats, parce que je pense que tout citoyen bien pensant est conscient que lorsqu'on veut développer une région donnée, la première chose à faire c'est de se construire un sentier, construire des routes, afin de pouvoir développer cette région-là. Et cela m'amène à parler naturellement de la fameuse route entre Gros Cacouna et l'aéroport de Mont-Joli qui vient rejoindre le chemin de ceinture de la Gaspésie qui, à mon point de vue, répond actuellement assez bien au trafic qui existe actuellement. Je ne dis pas qu'on n'a pas besoin d'amélioration mais je pense qu'on pourrait s'arrêter là parce que cela suffit actuellement à la circulation de ceinture, et compléter ou mettre l'accent, comme je disais tout à l'heure, sur la voie transcanadienne de Gros Cacouna à Mont-Joli. Je crois que si on pouvait mener les deux programmes de front, cela me ferait énormément plaisir. Remarquer bien que je ne suis pas contre le chemin de ceinture. Je suis Gaspésien. Mais je pense que depuis quelques années, on a effectué beaucoup d'amélioration sur ce réseau-là et qu'on a complètement négligé le bout entre . . . Parce que ce n'est pas un cadeau à partir de Gros Cacouna pour aller à Rimouski actuellement; je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de passer par là. M. Corbin peut-être? Il va de soi que si l'accent est plutôt mis sur le tourisme et le développement régional, il faut nécessairement avoir une route.

**[Traduction]**

I would first like to thank the honourable Minister for having come here this morning and also congratulate him and the department he represents for the understanding they show concerning economic expansion problems. I believe that Mr. Lessard is very aware and knows the needs of each region and I thank him for lending an attentive ear to all our representations and needs.

A few minutes ago, the question of discrimination in different regions was raised. Unfortunately, in the system we live in we are always subject to certain discrimination and the party I represent, I believe, is an antidote to that because under a Social Credit government discrimination would not be allowed to rear its ugly head.

**An hon. Member:** Says you!

**Mr. Allard:** Mr. Chairman, there has been reference to sectorial and regional agreements. If ever it came to sectorial instead of regional agreements, I think it might be wise to define the urgent need of certain of these sectors and increase the funds allotted for the different programs.

Taking into account the first Canada-Quebec agreement in 1958, and I am thinking of ARDA and BAEQ, those agreements were mainly concerned with the setting up of certain infrastructures that would qualify as a feeble attempt at breaking new ground—I think that to motivate any future action certain programs should be stressed so that we might regain some of the socio-economic losses in the region of Quebec or in different designated regions.

I think it is elementary first to go about developing the socio-economic infrastructure and to make sure we have adequate transportation means because I believe that any serious citizen knows that when you want to develop a given region, the first thing to do is to go about putting in a trail and building roads so that the region might be developed. Of course, that brings me to the subject of the road between Gros Cacouna and the Mont-Joli Airport which will be feeding into the highway going around the Gaspé and which, in my opinion, is sufficient for present traffic needs. I am not saying it cannot be improved but I think we do have enough for the moment because the road is good enough for traffic around the Gaspé tip and it might be preferable to direct our efforts, as I was saying before, more towards the Trans Canadian Highway between Gros Cacouna and Mont-Joli. Of course, if both things could be done at once, I would be quite pleased. Please note that I am not against the highway around the Gaspé. I hail from the Gaspé myself. But I think that in the last several years a lot of improvement has been done on that network and a certain neglect has settled in for that part between—I mean, it is no fun going from Gros Cacouna to Rimouski right now; I do not know if you have ever used that road. Maybe Mr. Corbin? Anyway, if you are going to emphasize on tourism and regional development, you do need a road.

## [Text]

Je regardais également dans votre mémoire d'hier le programme conjoint. On fait mention des séchoirs à grain, des usines laitières et des ports de plaisance. Il y a quelques années, j'ai déjà fait la demande ici pour qu'on ait un élévateur à grain, un séchoir à grain dans la région du Bas-Saint-Laurent, pour répondre aux besoins du Nord du Nouveau-Brunswick et de la région. A ce moment-ci, je pensais au port de Gros Cacouna qu'on est en train de développer où on pourrait avoir un séchoir à grain qui répondrait aux besoins de toute la Gaspésie, et une marina, naturellement, à Rimouski, ou à Bic comme l'on en parle depuis de nombreuses années.

Alors, monsieur le ministre, est-ce que vous êtes en mesure de nous donner quelques informations à ce sujet?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Allard, je peux sûrement vous faire des commentaires. Je me rends compte que vous avez comme moi lu les documents du CRD du Bas du fleuve et qui ont fait état de toutes ces choses-là... de l'aide possible à l'agriculture comme de l'aide à l'infrastructure routière et à bien d'autres domaines.

Avant de revenir au sujet de la route, une chose qui nous a préoccupés beaucoup au cours des derniers mois, et c'est une réponse en même temps à certaines critiques et observations jusqu'à un certain point fondées, mais dans un premier temps, nous avons mis beaucoup d'argent dans l'infrastructure. Cette infrastructure-là était nécessaire. Directement, bien sûr, elle a créé des emplois dans la mesure où on faisait des investissements, mais en fait cela ne crée pas des emplois permanents, réguliers. Les critiques selon lesquelles on devrait plutôt orienter nos investissements futurs à mettre en valeur les ressources de façon à créer des emplois rémunérateurs, premièrement, mais aussi réguliers, les plus permanents possible, ont fait qu'au cours des dernières semaines et des derniers mois, on a été très, très préoccupé par cela à cause du chômage qui est toujours important. Et nous avons tenté d'identifier quelle était l'initiative que nous pourrions mettre de l'avant, nous les deux gouvernements ensemble et qui frapperait sur les deux clous en même temps, si je puis dire. Premièrement, créer des emplois, faire travailler des gens; mais deuxièmement faire des choses qui sont très utiles, qui vont créer des emplois permanents dans la région, parce que cela, c'est bien important. Il ne faut pas seulement faire travailler des gens pour les faire travailler, mais il faut leur faire faire des choses qui seront des investissements pour l'avenir en même temps. Alors il n'est pas très facile de trouver une multitude de projets qui vont répondre à ce critère, surtout lorsqu'on tient compte des limites budgétaires auxquelles nous sommes astreints. Alors, dans votre région de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, il y a quelques projets de ce genre que nous avons identifiés, le gouvernement provincial et nous. D'ailleurs, le gouvernement provincial est d'accord là-dessus et les dernières discussions que nous venons tout juste d'avoir ont confirmé cette préoccupation. Et j'espère que nous pourrons unir nos efforts pour réaliser cet objectif, soit des investissements qui vont mettre en valeur les ressources de la péninsule et qui vont créer des emplois en même temps et de bons emplois permanents, si possible, mais qui vont aussi apporter des garanties pour l'avenir. C'est un investissement dans l'avenir de la péninsule.

## [Translation]

In the brief you presented yesterday, I noted something about the joint program. There is talk about grain drying facilities, industrial milk facilities and marinas. A few years ago, I made this same request for a grain elevator and grain drying facilities in the lower St. Lawrence region to meet the demands of Northern New Brunswick and of the region. Right now, I am thinking about the Gros Cacouna port that is being developed and where we could have grain drying facilities that would meet the demands of the whole Gaspé area and, of course, there is also the marina either at Rimouski or in the Bic area that has been under discussion for many years.

So, Mr. Minister, could you give us some information on that?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, through you to Mr. Allard, I can certainly comment on that. I see that like me you have read the CRD documents on the lower St. Lawrence where all those things are mentioned ranging from possible help to agriculture to help for the road network infrastructure and many other things.

Before coming back to the road, one of our great concerns during the last months (I say this in answer to certain criticism and certain observations that are valid to a point) but first, let me point out that we did put a lot of money into the infrastructure. That infrastructure was needed. Of course, this did create direct jobs because there was investment but actually it did not create any permanent, steady jobs. According to the certain critics, any future investments should be used to develop resources so as to create well-paying jobs, first of all, but they should also be steady and as permanent as possible and this is why during the last few weeks and months we have been very concerned on this score because of unemployment, which is always high around there. We also are trying to identify what initiatives we could take, our two governments together, so as to hit both nails on the head at once. First, to create jobs and get people work; but second, we must do something very useful which will create permanent jobs in the area because that is very important. It is no use creating make-work jobs for people, you must have them doing something which will be an investment for the future at the same time. So it is not very easy to find many projects which will help achieve that goal especially when you take budgetary restraints into account. So in your area of the Gaspé and Lower St. Lawrence there are few projects of this type that have been identified by us and the provincial government. Anyway, the provincial government agrees on that and the last discussions that we have just had with them have confirmed these concerns. I hope we will be able to unite our efforts to attain that goal, that is, investments that will develop the resources of the peninsula, which will also create jobs at the same time, hopefully permanent jobs but which will also give certain guarantees for the future. This is an investment in the peninsula's future.

[Texte]

[Traduction]

• 1200

Je reviens à la question de la route. Vous avez vu la réaction de vos deux collègues de la péninsule qui, sûrement, ne doivent pas être tout à fait heureux du fait que nous accordons la priorité à la route allant de Rimouski à Gros-Cacouna en oubliant le reste de la péninsule. Il est bien évident que l'argent est limité. Vous dites, bien sûr, qu'il faudrait faire les deux en même temps. Mais vous savez très bien que, malheureusement, l'argent étant toujours limité, il faut savoir où mettre les priorités. Est-ce à cette route qu'on doit donner la priorité dans le coin? Écoutez, je ne suis pas encore nécessairement convaincu. Je ne veux pas dire qu'on ne serait pas heureux de l'avoir. Je ne veux pas dire qu'elle n'est pas nécessaire mais lorsqu'on regarde les services rendus par l'autre route et qu'on voit les besoins dans ces autres régions et qu'on prend en considération aussi la question touristique. Vous allez me dire que le touriste doit passer sur Gros-Cacouna jusqu'à Rimouski. Oui, nous reconnaissions cela. Mais cela, je vous l'ai dit déjà, parce que vous m'avez fait personnellement part de vos revendications, monsieur Allard, à quelques reprises même. Cela n'a pas fait jusqu'à maintenant l'objet de discussions élaborées. Ce que nous essayons de faire, c'est de compléter ce que nous avons commencé dans la péninsule le plus rapidement possible, quitte à revenir ensuite à ce projet si le provincial ne s'en est pas déjà occupé. Il faut bien se dire que le MEER n'est pas le ministère de la Voirie, que les routes sont la responsabilité du gouvernement provincial et que c'est auprès du gouvernement provincial qu'il faut faire pression. Cela doit être une de leurs priorités et ils doivent mettre leur argent sur ce bout de route. Nous, nous essayons d'améliorer des bouts de routes, nous essayons de faire avancer un peu plus des projets en leur disant: «Écoutez, si vous voulez le faire, nous allons vous aider.» Mais ils ont une responsabilité qui est primordiale, qui est là, et qui doit demeurer leur responsabilité. Nous n'avons pas l'intention de prendre cette responsabilité du gouvernement provincial et, en particulier, du ministère des Transports. Alors, c'est pourquoi je dis que c'est à eux d'y voir et qu'on ne devrait pas penser, au Québec, que le MEER va devenir un second ministère de la Voirie. Actuellement, il me faut résister. Autrement, ce qui va m'arriver c'est que je vais devoir mettre tout le budget du ministère sur les chemins. Et qu'est-ce qui va rester pour voir à vos autres préoccupations et aux préoccupations de vos gens en Gaspésie? Il est évident que je ne peux pas me permettre de faire cela et, même si je suis prêt à participer jusqu'à un certain point à l'amélioration des routes, il est bien sûr qu'il faut que notre effort porte sur les autres domaines de développement qui vont aussi répondre à des besoins qui sont très prioritaires.

**Le président:** Un bref commentaire, monsieur Allard.

**M. Allard:** Je n'ai qu'une petite observation très courte. Vous avez une responsabilité à Gaspé, vous avez le parc Forillon pour lequel le fédéral a dépensé plusieurs millions de dollars. Ce parc ne sert à rien actuellement parce que les gens ne peuvent pas s'y rendre beaucoup, les étrangers ne peuvent pas s'y rendre. Alors, c'est pour cela qu'on pense qu'il serait urgent de compléter le réseau transcanadien prochainement.

[Traduction]

Now, about the road. You just saw the reaction of your two colleagues from the peninsula who will probably not be too happy if we give priority to the road from Rimouski to Gros-Cacouna without doing anything for the rest of the peninsula. It is quite clear that we have limited funds. Of course, you say that both must be done at the same time. But you know very well that, unfortunately, the funds are always limited and we must pinpoint our priorities. Should priority be given to that road in that area? I am not yet fully convinced. I do not mean to say that we would not be happy to have it. I do not mean to say that it is not necessary but when we see the use that the other road has been and when we look at the needs of the other areas and we take into consideration also the tourism aspect—you will tell me that the tourist must go by Gros-Cacouna to Rimouski. Yes, we know that. But as I also told you, because you personally made representations to me about this, Mr. Allard, several times, this has not been the object of any elaborate discussions up to now. What we are trying to do is to finish what we have started in the peninsula and do that as quickly as possible and get back to this project, if the provincial government has not already taken care of it by that time. After all, DREE is not the roads department and roads are the responsibility of the provincial government and it is the provincial government you must see about this. That must be one of their priorities and they must put their money into that stretch of road. We do try to improve stretches of road, we do try to get projects pushed through quicker by telling them "Listen, if you want to do it, we will help you." But they do have a primary responsibility which is their's and which remain their's. We do not intend to take over this responsibility from the provincial government and especially from the Minister of Transport. So that is why I say it is up to them to do this and that people in Quebec should not think that DREE is going to become a second department of highways. Right now, I have to resist. Otherwise I know what is going to happen and I will have to put all my department's budget to road building. And what will be left then to meet your other concerns and the concerns of your people in the Gaspé? It is quite clear that I cannot do that and even if I am ready, up to a certain point, to help improving roads, it is also true that our efforts must bear on other development areas where jobs will be created and where we will also be answering top priority needs.

**The Chairman:** A brief comment, Mr. Allard.

**Mr. Allard:** A very brief comment. You have a responsibility in the Gaspé, you have Forillon Park for which the federal government has spent many millions of dollars. That park is not being used simply because people cannot get to it and tourists or outsiders cannot get to it. So that is why we think it is urgent that the trans-Canadian network be completed as soon as possible.

[Text]

**M. Lessard:** Monsieur Allard, monsieur le président, je ne mets pas en doute la valeur de votre proposition, loin de là. Je suis d'accord avec vous en principe quand vous dites qu'il faudrait améliorer ce bout de route. Et je suis sûr que cela va sûrement aider sur bien des plans. Je ne dis pas que ce n'est pas valable. Et, par contre, je mets un peu votre affirmation en doute. Vous dites qu'il n'y a pas beaucoup de touristes qui vont au parc Forillon parce que la route n'est pas très bonne. Justement, nous voulons participer à l'amélioration de la partie de cette route qui se trouve dans le comté de Bonaventure. Je vois M. Béchard qui nous regarde avec des yeux très intéressés. Il est clair que nous sommes intéressés parce que c'est aussi une des voies; elles font le tour. Peu importe où nous mettons notre argent, nous rencontrons un objectif qui est d'exploiter le potentiel touristique et économique de la région parce qu'il est important que les camions de transport, que les gens qui ont à aller au travail aient de bonnes routes, que ces gens et ces entreprises aient les meilleures routes possibles.

**M. Allard:** En ce qui concerne les ports de plaisance, j'ai un bateau de plaisance, et je me demande si je vais le mettre à l'eau cette année parce que chez nous, les ports de plaisance . . .

**Des voix:** Conflit d'intérêts.

• 1205

**Le président:** Merci monsieur Allard.

Monsieur le ministre, une précision . . . Vous avez fait un commentaire sur la compétence des provinces en matière de routes. Évidemment, ce commentaire ne s'applique pas uniquement au Québec, il s'applique également à toutes les autres provinces du Canada, je pense bien?

**M. Lessard:** Oui, monsieur le président, bien sûr!

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Monsieur Béchard.

**M. Béchard:** Merci monsieur le président.

Tout à l'heure si je me suis objecté à ce que M. Allard disait, je tiens à préciser que je ne m'objecte pas du tout à tout ce qu'il a dit, parce que je suis d'accord avec lui. Seulement un fait, il a dit: le réseau autour de la ceinture est suffisant. Et c'est sur ce point que je ne suis pas d'accord. Je ne m'objecte pas à ce que Gros-Cacouna et Rimouski soient complétés mais je m'objecte à ce qu'on néglige le chemin de ceinture.

Mais il y a une chose à laquelle je m'objecte, monsieur le président, monsieur le ministre, je ne sais pas qui a écrit votre document, ou la déclaration que vous avez faite mardi soir, mais on a omis à la page 2, au paragraphe B, en parlant des activités liées au tourisme, et j'en suis scandalisé, on a omis Carleton. Et pour cause, on a mentionné, en particulier Mont-Saint-Pierre, Val-Jalbert, Mont-Sainte-Anne, Malartic, Percé etc., quand on sait que Carleton c'est le plus beau site touristique qu'on connaisse dans la province de Québec.

**M. Lessard:** On a oublié Alma aussi. Alma n'est pas là; et bien d'autres places!

**M. Béchard:** Carleton, dans l'entente, était, pour le développement touristique, l'un des trois points reconnus. Je ne suis

[Translation]

**Mr. Lessard:** Mr. Allard, through Mr. Chairman, I am not trying to belittle your suggestion, far from it. I quite agree with you in principle when you say that a stretch of road should be improved. I am quite sure that it would be a great help on many levels. I am not saying you do not have a valid point. However, I do have some second thoughts on the subject. You say that there are not many tourists who go to Forillon because the road is not very good. Well, we do want to participate in the improvement of that stretch of road which is in Bonaventure riding. I see that Mr. Béchard is looking at us with a gleam in his eye. Of course we are interested because it is also one of the main roads. No matter where we put our funds, we do meet one of the objectives which is to develop the tourism and economic potential of the region. It is important that the trucks transporting goods and people going to work be able to use good roads and that those people and businesses have good roads available to them.

**Mr. Allard:** In so far as the marinas are concerned, I have a small pleasure craft myself and I wonder if I will be able to use it this year because marinas where I come from . . .

**Some hon. Members:** Conflict of interest.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allard.

Mr. Minister, there is one point I would like to clear up. You mentioned provincial jurisdiction in the construction and upkeep of highways. Am I correct in assuming that your remarks apply to the other provinces as well, and not just to Quebec?

**Mr. Lessard:** That goes without saying.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Béchard.

**M. Béchard:** Thank you, Mr. Chairman.

Earlier I objected to what Mr. Allard was saying, but now I find myself agreeing with him. However, I must disagree with his claim that the Gaspé highway is good enough. I have no objection to the Gros-Cacouna and Rimouski sections being completed, but I see no reason to neglect the main road itself.

I also object most strongly to the omission of Carleton in the list of places which appear in paragraph B on page 2 of the statement you made concerning tourism Tuesday evening. Carleton is one of the most beautiful tourist attractions in Quebec, and I was shocked to see it omitted. Whoever prepared your statement referred to Mont-Saint-Pierre, Val-Jalbert, Mont-Sainte-Anne, Malartic, Percé and other places worthy of mention, but forgot Carleton.

**Mr. Lessard:** The forgot Alma and a lot of other places too!

**M. Béchard:** In the agreement, Carleton was designated as one of the three tourist areas to be developed. Its omission

## [Texte]

pas surpris que vous l'ayez oublié parce que depuis qu'on a fait les premiers aménagements, on semble l'avoir oublié, on n'a même pas complété ce qu'on avait à faire.

De toute façon, monsieur, j'espère que ce sera corrigé et non seulement sur papier, mais avec de l'argent aussi, pour compléter le développement touristique de ce village pittoresque, historique, reconnu au point de vue touristique dans la Gaspésie.

Et puis, incidemment je veux dire que la Gaspésie, même s'il est rendu à Rimouski, produit des sujets assez importants comme vous pouvez voir, et que notre sol démographique est très, très, très fertile et que vous avez ici un exemple en la personne du député de Rimouski, qui est un citoyen originaire de Carleton.

Monsieur le ministre . . .

**Le président:** À l'ordre, à l'ordre.

**M. Béchard:** . . . votre ministère existe . . . , il a été fondé pour corriger les disparités régionales. Depuis sa fondation, évidemment, il y a eu beaucoup de fait, pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Je peux dire qu'au moins on a fait connaître la Gaspésie, et lorsque nous sommes arrivés ici, mon collègue de Gaspé et moi-même, je crois que nous avons décidé de prendre en main notre région, qui avait été pas mal négligée. Dans le passé, on peut dire qu'elle a été négligée; point!

Avant la création de votre ministère, on avait eu certains avantages pour l'établissement de nouvelles industries dans ces régions. Et je me souviens, ceci est un bref historique, je me souviens que mon collègue de Gaspé, M. Cyr ici présent, et moi, avions protesté énergiquement lorsqu'on avait désigné des régions à développement économique lent, on avait par pur hasard, oublié la Gaspésie. On a protesté en haut lieu, pour commencer, officieusement; mais officiellement quand on a vu que cela avait l'air de ne pas bouger, on a protesté publiquement. Et cela a eu comme résultat qu'on a finalement été reconnu comme désigné; et c'est ce qui a permis d'établir une industrie dans mon comté à moi, du moins, et d'autres dans le comté de Gaspé et ailleurs; cela a permis d'établir une industrie importante qui est la *Consolidated Bathurst*, à New Richmond et qui donne du travail à plusieurs centaines de personnes, ce qui est un apport économique très apprécié dans notre région.

Mais il ne faudrait pas en rester là, monsieur le ministre, et plus tôt, M. Allard faisait allusion au transport; or j'ai toujours dit moi aussi qu'un des principaux facteurs de développement économique d'une région, c'était les moyens de transport et cela n'inclut pas seulement les routes. Les routes sont très importantes mais les autres moyens de transport le sont aussi: transport ferroviaire, transport maritime et transport aérien. Et dans la région actuellement je voudrais, monsieur le ministre, que vous «usiez» pour employer une expression anglaise, de votre influence auprès de vos collègues et auprès du Cabinet pour qu'on ne fasse pas l'erreur de faire disparaître au moins, le petit peu qu'on a . . . , et je parle du transport ferroviaire qui est rendu à un point assez critique dans notre région. C'est peut-être partout pareil au Canada, mais dans notre région en

## [Traduction]

hardly surprises me, since the development project was started and then left unfinished.

At any rate, I hope that steps will be taken to find the necessary money for the development of this picturesque and historic village, which is such a great attraction for tourists.

May I point out in passing that Gaspé, even if you extend it to include Rimouski, makes important contributions to Canadian life. More than one Canadian of note hails from Gaspé, such as the honourable member from Rimouski, who comes from Carleton.

**Mr. Minister . . .**

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Béchard:** . . . your department was created in order to help do away with regional disparity. Since it has come into existence, it has done a great deal for the lower St. Lawrence and Gaspé. Your department has at least helped to make Gaspé a better known part of the country. When my colleague and myself arrived in Ottawa, we decided to do something to help an area which had been neglected, for too long. It is hardly an exaggeration to say that Gaspé has been neglected in years past.

Even before your department came into being, there were certain advantages to setting up industries in Gaspé. Mr. Cyr and I objected most strongly when Gaspé was not one of the areas designated for economic development. First of all we did so unofficially, but when we did not make any headway, we spoke out publicly. We finally managed to get Gaspé recognized as a designated area. This is what made possible establishing one industry in my riding and starting up industries in other parts of Gaspé as well. Consolidated Bathurst set up shop in New Richmond, thereby giving work to several hundred people. We very much appreciate the boost this gave to our economy.

But we must not remain satisfied with what has been done so far. Mr. Allard was speaking about transportation earlier. I have always said that one of the main factors influencing the economic development of an area was transportation, and not just highways, but railways, shipping and air transportation as well. This is why, Mr. Minister, I would like you to use your influence in order to convince your colleagues and the Cabinet not to undo the little good they have thus far accomplished. I am referring in particular to our railways, which are in a pretty bad way. Our railway system might be having troubles throughout the country but it is especially bad in Gaspé. We do not have enough air transportation worth speaking of, but we do have some. This means that the transportation system in Gaspé is worse now than it was in the thirties. If something is

## [Text]

particulier, c'est rendu épouvantable. Et au point de vue transport aérien, eh bien on n'en parle pas, il y en a plus ou moins. Ce qui veut dire qu'on est en plus mauvais état qu'en 1930 au point de vue du transport. Et s'il n'y a pas quelque chose de fait, je me demande si on ne sera pas obligé de fermer cela, comme on disait autrefois, mettre une barrière à Mont-Joli et fermer la Gaspésie. Et ce serait dommage, parce que c'est une des très belles régions, pas seulement au point de vue touristique, mais c'est une région où il y a certainement du potentiel à développer.

• 1210

Alors, je vous demande, monsieur le ministre, de bien vouloir insister pour qu'on ne nous enlève pas ce qu'on a, mais au contraire le développer davantage surtout pour ce qu'il s'agit du transport aérien.

Vous m'avez déjà dit que c'était le ministre des Transports qui faisait cela. Mais n'y aurait-il pas moyen d'avoir une certaine coordination entre les ministres pour que si le ministre des Transports n'a rien dans son budget, vous en ayez vous, pour développer notre région, en aménageant des aéroports. On n'a rien pour le transport aérien dans notre région. Aux îles-de-la-Madeleine, on en a un, c'est le seul moyen de transport durant l'hiver. On demande des installations d'instruments pour qu'ils puissent au moins atterrir en tout temps. Mais on n'a pas d'argent pour cela. On ne veut pas dépenser des sommes d'argent comme à Mirabel; mais on voudrait en avoir une petite partie et cela le plus tôt possible, c'est très urgent.

**Le président:** Il vous reste deux minutes, monsieur Béchard.

**M. Béchard:** Monsieur le ministre, je voudrais vous demander que lorsqu'il vous arrive des demandes d'aide à l'industrie, de nos régions, s'il n'y aurait pas moyen que vos fonctionnaires nous le fassent savoir— lorsqu'il y a une demande à tel endroit, à Carleton, New Carlisle, Cap-aux-Meules, etc... ? J'aimerais qu'on en soit informé. Quand ces gens-là ne nous en parlent pas, on le sait juste au moment où on l'annonce. Est-ce que vous avez maintenant des projets d'établissements ou de développements majeurs d'industries dans la Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine? Et du même coup, je voudrais vous demander si le ministère de l'Expansion économique régionale a l'intention de participer financièrement au développement de la mine de sel des îles-de-la-Madeleine, et par extension au havre qui y est prévu, et qui a été annoncé après qu'on eût découvert avant le 15 novembre la mine de sel aux îles-de-la-Madeleine?

**Le président:** Vous avez 30 secondes pour répondre.

**M. Béchard:** Où en sommes-nous avec l'entente avec le gouvernement provincial? Qu'est-ce que vous avez appris de nouveau de M. Léonard, hier?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais essayer de répondre; ce ne sera pas facile de répondre à cette longue nomenclature de projets, de préoccupations de notre collègue, M. Béchard. Vous avez dit quelque chose à savoir que je ne suis pas le ministre des Transports; vous l'avez dit vous-même; vous l'avez reconnu que je n'étais pas le ministre des Transports, et

## [Translation]

not done soon, we will just have to put up a wall at Mont-Joli and close off the whole Gaspé area. Which would be a great pity, since it is a lovely part of the country. It is a boon to tourism and also has other resources to be developed.

• 1210

Once again, I ask you not to undo the little good which has already been done. Help develop Gaspé even more and improve air transportation in particular.

You already pointed out to me that the Ministry of Transport was responsible for transportation matters. But could your two departments not work together, so that if the Ministry of Transport has nothing in its budget for improving the transportation system in Gaspé, you could perhaps do something to improve airports? We have practically nothing. In the winter, the only way to get to the Magdalen Islands is by plane and we only have one. We asked for instruments which would make it possible for the plane to land in any kind of weather, but we were told no funds were available. We do not want to build a second Mirabel, but we would like to have some money as soon as possible. The situation is getting serious.

**The Chairman:** You have two minutes left, Mr. Béchard.

**Mr. Béchard:** Mr. Minister, could you perhaps inform us when you receive requests for help from Gaspé? I would like to know if Carleton, New Carlisle, Cap-aux-meules, or other areas ask for help from your department. When the people in those places do not tell us they have made such requests, we have to wait for it to become public knowledge. Are you planning at the moment to set up any major industries in Gaspé or the Magdalen Islands? Will your department be helping to finance the development of the Magdalen Islands salt mine? Will you be helping with the work on the harbour installations? These projects were announced before November 15.

**The Chairman:** You have 30 seconds to answer.

**Mr. Béchard:** What progress has been made in working out an agreement with the provincial government? Did Mr. Léonard tell you anything new yesterday?

**Mr. Lessard:** I shall try to give you some answers, but it will not be easy to deal with the many projects you mentioned. You yourself pointed out I was not the Minister of Transport. And that is quite true. Indeed, that has always been one of our basic problems. Our task consists of intervening in a number of spheres of activity at the same time. But there are "vertical"

**[Texte]**

c'est effectivement vrai. Et cela devient un peu une difficulté . . . , bah, cela a été toujours une difficulté fondamentale. Notre intervention, forcément, se veut être une intervention ponctuelle dans toutes sortes de domaines et pour ces domaines-là il y a des ministères «verticaux» qui sont responsables. Et le MEER se voit placé toujours pour faire des recommandations, et intervenir dans les champs d'activités qui normalement sont des champs d'activités de d'autres ministères, tant sur le plan fédéral que sur le plan provincial.

Alors, vous nommez le transport en particulier; il est certain que les interventions du ministère des Transports dans les régions désignées ou dans les régions que nous autres voulons aider, les interventions du ministère des Transports dis-je sont très très importantes; et on est très préoccupé, et on sensibilise ce ministère-là; on participe en tant que département grâce à nos fonctionnaires siégeant dans plusieurs comités qui travaillent au niveau interministériel ici, à Ottawa même, pour justement essayer de coordonner l'activité de ces ministères-là dans ces régions que nous visons à aider le plus possible. Il est clair que sur le plan des transports, par exemple, maritimes, aériens et ferroviaires, (on va laisser la route de côté pour le moment), il est bien évident que nous sommes en contact avec le ministère des Transports qui nous consulte et que nous consultons. Nous tentons de faire pression sur eux, je pense que le mot est approprié, de façon à ce qu'ils joignent leurs investissements aux nôtres dans le cadre du plan général du développement que nous voulons voir se réaliser dans ces régions.

• 1215

Alors, vous mentionnez l'aviation; il est clair que s'il n'y a pas un aéroport avec des installations appropriées, cela nuit un peu aux communications parce qu'il y a des hommes d'affaires qui voudraient aller rapidement en Gaspésie et le seul endroit où ils peuvent se poser actuellement, c'est à Mont-Joli alors qu'ils voudraient se poser à Gaspé. Alors, ils sont obligés évidemment de faire tout ce bout en automobile ou autrement; j'allais dire à pied; ce serait trop long. Non ils doivent le faire en automobile. Alors, il est évident que si l'aéroport de Gaspé, notre ami Cyr, bien sûr, est très préoccupé par cela et il nous le dit assez souvent d'ailleurs, si l'aéroport de Gaspé avait toutes les installations appropriées, s'il était allongé, s'il avait tous les instruments d'approche nécessaires, les avions pourraient peut-être se poser régulièrement et à ce moment-là, les gens de toute la péninsule auraient de meilleurs services.

Alors, nous nous inquiétons de cette situation, et nous avons répété, M. Cyr et M. Béchard, les arguments que vous avez émis. Mais nous, évidemment, nous ne sommes pas dans le domaine de la construction d'aéroports. Nous aidons un tout petit peu, parfois, pour les approches, nous essayons, M. Corbin en sait quelque chose, nous essayons de hâter un peu les travaux. Alors, c'est notre façon d'agir dans des domaines comme celui des voies ferrées ou encore celui de la navigation parce que nous aidons parfois pour les installations portuaires un peu par le biais de nos programmes. Mais nous ne pouvons pas nous impliquer directement et ce, pour toutes sortes de raisons que vous comprendrez facilement. Ce n'est pas notre

**[Traduction]**

departments responsible for these areas, and DREE finds itself forced to make recommendations and intervene in areas which are the responsibility of other federal and provincial departments.

You referred to the transportation system in particular. It is obvious that the interventions of the Ministry of Transport both in designated areas and in those regions that we want to help are of the greatest importance. We are trying to make the Ministry of Transport more aware of our needs, and representatives of our department sit on a number of interdepartmental committees meeting here in Ottawa in an attempt to co-ordinate our varied activities. Obviously, we consult the Ministry of Transport and it also consults us in our common task of improving rail, sea and air transportation in your area, to leave highways out of the picture for the moment. We try to exert some pressure on them, and I do not believe the term is entirely inappropriate. We would like them to pool their investments with ours as part of our plan to improve the transportation system in that area.

You also made mention of air transportation. Obviously, if there is no proper airport, communications suffer because businessmen who want to go right through Gaspé have to land at Mont-Joli. From there, they have to go by car or find some other means of transportation. I was going to say, they have to go on foot, but that would take too much time. Obviously, they have to go by car. As Mr. Cyr points out to us so often, the whole Gaspé Peninsula would get better service if the Gaspé airport had longer runways and the necessary equipment to guide these aircraft.

We are also disturbed by the situation, and have brought forward the same arguments used by Mr. Cyr and Mr. Béchard, but we are not the ones who build the airports. Sometimes we help build the access roads, and we also try to speed up the work, as Mr. Corbin knows only too well. We also try to encourage indirectly rail and sea transportation, since we sometimes have a role to play in improving harbour installations, but we cannot act directly to improve the transportation system and this you surely understand. It is not our job, nor do we have the necessary funds. The Ministry of Transport sees to transportation matters and has the money to do this job. We

## [Text]

responsabilité première et deuxièmement, cela implique des sommes qui dépassent nettement notre capacité budgétaire. Alors, ce sont les responsabilités d'autres ministères, du ministère des Transports, en particulier, avec son budget. Nous, notre responsabilité est de l'inciter à faire ses travaux le plus rapidement possible et de favoriser les régions comme les vôtres.

Vous avez mentionné bien d'autres choses. Vous avez dit: «Pourquoi ne pas avoir nommé Carleton?» Je voudrais vous dire qu'il doit y avoir un «et cetera» quelque part au bout de la phrase. S'il n'y en a pas, c'est peut-être qu'ils l'ont oublié.

**M. Béchard:** Non, non, il n'y a pas d'«et cetera».

**M. Lessard:** Moi je dis que ce qui n'est pas nommé n'est pas nécessairement exclu. On nomme pour donner un exemple; cela ne veut pas dire qu'on doit nommer. S'ils veulent qu'on nomme tous les endroits, j'aurais probablement insisté pour qu'ils mettent la ville d'Alma aussi, moi.

**M. Béchard:** Il ne s'agit pas de tous les endroits. Ce sont trois endroits en Gaspésie.

**M. Lessard:** Oui. Écoutez, nous ne pouvons sûrement pas nommer tous les endroits parce que nous aurions pu en nommer beaucoup d'autres en Gaspésie qui ont été aidés sur le plan des infrastructures multiples d'accueil touristique et autres, vous le savez très bien, monsieur Béchard. Je sais que c'était dans l'intention, bien sûr, de nous agaçonner un tout petit peu . . .

**M. Béchard:** C'est très sérieux.

**M. Lessard:** . . . mais vous avez fait plusieurs commentaires et j'aimerais que M. Montreuil ou un autre de mes sous-ministres, peut-être M. LaSalle, qui est impliqué directement, ajoute ses commentaires aux miens.

**M. Montreuil:** Je dirai simplement, monsieur le président, monsieur le ministre, que dans la région de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, à la suite des études de la BAEQ et avec la signature de l'entente FODER en 1968, il y a eu des investissements substantiels dont 153 millions de dollars du MEER dans bon nombre de domaines, dans les domaines récréatif, touristique, du développement social, du développement industriel et ainsi de suite. Il y a eu des efforts. Deuxièmement, il y a des projets de relève dans certaines ententes auxiliaires et comme le ministre le signalait, mardi, il y a un dialogue avec le gouvernement du Québec en vue d'entreprendre d'autres initiatives, particulièrement dans les régions périphériques du Québec. Je pense qu'on peut conclure qu'à ce moment-là, cette région bénéficierait d'aide accrue. De plus, nous avons l'intention, en intégrant nos équipes de développement et de promotion industrielle, d'aider davantage les entreprises autochtones, particulièrement dans les régions défavorisées, pour leur permettre de prendre de l'expansion ou de produire ou fabriquer de nouveaux produits dans les usines existantes. Nous savons très bien que dans ces régions, en tenant compte des contraintes au développement, il va falloir miser sur l'exploitation des ressources et deuxièmement aider l'entreprise qui est déjà établie. Donc, je pense que le MEER, tout comme par le passé, sera à l'avenir une présence visible et active en Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent.

## [Translation]

try to speed things up as much as possible and also point out how important it is to help areas such as Gaspé.

Among other things, you ask why we forgot to mention Carleton. There should be an "et cetera" at the end of that sentence, but it may have been omitted.

**M. Béchard:** No, there is an "et cetera" at the end.

**M. Lessard:** The places not named are not necessarily excluded from our program. Places are named just as examples, and not because certain places have to be named. If they had to name all the towns we help, I would probably have insisted that Alma be included.

**M. Béchard:** It is not a matter of naming every town you help out. Three towns in particular were mentioned.

**M. Lessard:** I understand, but we could not list every town and village in the Gaspé which had received help from our department, because a great many communities have indeed received help in order to encourage tourism and also in the context of other programs. I know you just wanted to see how we would react.

**M. Béchard:** I was quite serious.

**M. Lessard:** . . . but you asked a number of questions and I would like Mr. Montreuil and another deputy minister, perhaps, Mr. LaSalle to say something as well.

**M. Montreuil:** Further to the BAEQ studies and the signature of the FRED agreements in 1969, some \$153 million were invested by DREE in the Gaspé and the lower St. Lawrence region. We sought to develop industry, encourage tourism and build recreational facilities. Also, as the Minister has already pointed out, certain auxiliary agreements have been signed and talks began with the Quebec government on Tuesday to set up other programs which will be giving a helping hand to outlying areas in that province. In short, the Gaspé is receiving increased help at the moment. In addition, we are also to help Indian businesses, especially in the poorer areas, so that they can expand their operations or manufacture new products in existing factories. This we hope to accomplish by integrating our development teams and through an industrial promotion program. In developing these areas, we are fully aware that we must concentrate on developing existing resources and helping businesses which are already there. For these reasons, I think DREE will be playing as important a role in the Gaspé and the lower St. Lawrence in the years to come as it has in the past.

**[Texte]**

**Le président:** Merci, monsieur Montreuil. Merci, monsieur Béchard.

**M. Béchard:** Je pense qu'il y a trois questions auxquelles on n'a pas répondu. C'est important. Seulement deux ou trois mots. Est-ce qu'on a l'intention de participer financièrement à l'exploitation de la mine de sel des îles?

**M. Lessard:** Je vais laisser... Tiens, donnons l'occasion à notre ami LaSalle de commenter là-dessus. Comment pourrions-nous possiblement nous associer à ce projet?

**Le président:** Brièvement, s'il vous plaît.

**M. LaSalle (directeur-général, Québec, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le ministre, monsieur le président, messieurs, je vous remercie de l'occasion que vous me donnez. Le projet de la mine de sel et des infrastructures qui y sont reliées, évidemment, a fait l'objet de discussions. Et encore une fois au niveau des infrastructures portuaires ceci s'est passé dans le cadre du comité fédéral-provincial où, du côté fédéral, le ministère des Transports est le premier impliqué dans toute infrastructure portuaire où le fédéral peut être appelé à participer. Je crois que l'ensemble du projet fait l'objet d'une évaluation au point de vue de rentabilité d'exploitation et à ce stade-ci, de notre côté, nous attendons évidemment un premier avis du ministère des Transports qui doit recevoir, je ne crois pas que cela ait eu lieu encore, une demande officielle du ministère des Transports du Québec.

• 1220

**M. Béchard:** Il ne l'a pas reçu encore.

**M. LaSalle:** Entre les deux ministères des Transports, aux dernières nouvelles, il y a eu des communications mais il n'y a pas eu de demande officielle de considérer les infrastructures portuaires.

**M. Béchard:** Une dernière réponse courte à ma question pour l'entente et les résultats de votre rencontre avec M. Léonard hier. Court; deux ou trois mots.

**M. Lessard:** En deux mots cela a bien été. On a eu une discussion d'une durée de deux heures où on a revu l'état de la question. Je peux dire que d'une façon générale je suis assez satisfait et que je suis assez optimiste. Bien sûr on ne pourra peut-être pas répondre à toutes leurs demandes, non seulement à celles du Québec; c'est vrai pour toutes les provinces. C'est normal. C'est toujours facile d'en demander plus. Mais c'est évident, ils nous ont demandé beaucoup de choses. Ce qu'ils nous demandent c'est une enveloppe globale qui dépasse le demi-milliard enfin. Ils sont conscients, aussi ils le savent, on leur a dit, ce sont des choses dont on a discuté. Bien sûr il y a des choses qu'il nous faudra retrancher, des choses que peut-être il nous faudra ajouter. Mais je suis optimiste qu'on devrait finir par s'entendre rapidement au moins sur certains des éléments et continuer la discussion sur les autres qu'on n'aura pas finalisés.

**M. Béchard:** En somme, ils reconnaissent encore que le fédéral peut aider le Québec.

**M. Lessard:** Ah sûrement.

**[Traduction]**

**The Chairman:** Thank you, Mr. Montreuil and Mr. Béchard.

**M. Béchard:** There are three questions yet to be answered. They are too important to put on the order paper. Does your department intend to help finance the Magdalen Islands salt mine?

**M. Lessard:** I shall give Mr. LaSalle a chance to answer that question. How could we possibly participate in this project?

**The Chairman:** Please be brief.

**M. LaSalle (Director General, Quebec, Department of Regional Economic Expansion):** Gentlemen, thank you for giving me a chance to speak. The salt mine project and the related construction work is now being discussed. The construction of the harbour installations is to be carried out according to the terms of a federal-provincial agreement in which the federal government, represented by the Ministry of Transport, is the first party responsible where harbour installations are involved. I think the entire project is being appraised in order to determine its profitability. For our part, we are waiting to hear from the Ministry of Transport, which has yet to receive an official request from the Quebec Ministry of Transport.

**M. Béchard:** They have not yet received it.

**M. LaSalle:** According to our most recent reports, the two ministries of transport have been in touch, but no official request has yet been made to study the matter of the harbour installations.

**M. Béchard:** Could you tell us what took place during your meeting with Mr. Léonard yesterday? Just a word or two.

**M. Lessard:** In a nutshell, it went well. In the course of our two-hour talk, we discussed the present situation and I came away fairly pleased and even optimistic. Of course, it is impossible for us to give a province all the help it asks for. That goes for Quebec and for the other provinces as well. It is always easy to ask, and Quebec asked us for more than half a billion dollars in aid. They are well aware that these matters have to be thrashed out in due course, and that cuts will be made and other things added on. I think it will not be too long before we agree on at least some points, and talks on the rest of the agreement will go on.

**M. Béchard:** In short, they still think the federal government can help Quebec?

**M. Lessard:** Of course, they do.

**[Text]**

**M. Béchard:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Béchard, je veux souligner que vous avez eu deux périodes complètes. Vous avez bénéficié d'une générosité extraordinaire ce matin. Vous pouvez remercier vos collègues qui ne sont pas intervenus pour vous couper la parole.

**M. Béchard:** Je vous remercie. Ils sont bien gentils comme d'habitude, mes collègues.

**M. Cyr:** Merci, monsieur le président.

**M. Lefebvre:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Lefebvre, oui, certainement.

**M. Lefebvre:** Je pense que le ministre nous a annoncé qu'il doit nous quitter à 12 h 30.

**Le président:** Oui, c'est exact.

**M. Lefebvre:** Vu l'intérêt des députés de la région du Québec, vu que j'ai d'autres questions à poser et que mes collègues en ont sûrement d'autres, est-ce que le Comité peut organiser une autre réunion sur le sujet de la région du Québec? Vous avez vu, c'est évident, même si on n'a pas invoqué le Règlement, que plusieurs députés ont abusé de leur temps et ont parlé pendant 15, 20, 25 minutes.

**M. Béchard:** Merci monsieur, . . .

**M. Lefebvre:** Je crois qu'on devrait fournir la même opportunité à tout le monde, des chances égales; et j'aimerais savoir si vous avez l'intention de convoquer une autre séance du Comité au sujet du Québec?

**M. Guay (Lévis):** Monsieur le président, si vous permettez, j'invoque aussi le Règlement pour appuyer M. Lefebvre. Étant donné le rôle primordial que le MEER joue dans la province de Québec, j'ai encore plusieurs questions, même pour deux autres tournées s'il le faut, en ce qui regarde l'information et plusieurs autres sujets très importants. J'ai des citations à faire, des cas très typiques où aucune information n'a été donnée au public.

**Une voix:** Au feuilleton.

**M. Guay (Lévis):** Je les mettrai peut-être au feuilleton, monsieur le président, mais je pense que le ministre préfère que ce soit fait ici, au Comité, où il peut y répondre immédiatement. Alors je me demande si on ne peut pas prévoir une période, soit au cours de la semaine prochaine, soit au cours de la suivante, après avoir discuté des autres régions, pour que nous puissions, nous de la région de Québec, revenir à la charge sur des problèmes très précis.

**M. Marceau:** Monsieur le président, la région de Québec n'est pas la seule qui existe; il y a le Saguenay aussi et nous avons aussi des questions à poser.

**M. Guay (Lévis):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. S'il connaît le ministère de l'Expansion économique régionale, quand je parle de la région de Québec, je parle de tout le Québec.

**Le président:** A l'ordre. La présidence a la parole. Nous allons résoudre ce premier rappel au Règlement soulevé par M. Lefebvre, avec raison d'ailleurs. Je dois vous dire que nous avons déjà fixé un horaire assez chargé. Le ministre soulignait

**[Translation]**

**Mr. Béchard:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** May I point out to you, Mr. Béchard, that you have just had two full terms. The Committee has been extraordinary generous with you this morning. You should thank your colleagues for not interrupting you.

**Mr. Béchard:** And I did thank them. They are a friendly group, as usual.

**Mr. Cyr:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Lefebvre:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Lefebvre, go ahead.

**Mr. Lefebvre:** I think the Minister told us he had to leave at 12.30.

**The Chairman:** That is correct.

**Mr. Lefebvre:** Like my other colleagues from Quebec, I have questions I would like to ask. Could we have another meeting to discuss regional development in Quebec? Some members of the Committee took up 15 or 20 minutes, which is a bit much, even if none of us protested by bringing up a point of order.

**Mr. Béchard:** Thank you . . .

**Mr. Lefebvre:** I think everyone should have an equal chance to speak. Will we be having a second meeting on Quebec?

**Mr. Guay (Lévis):** I support Mr. Lefebvre's point of order, Mr. Chairman. DREE plays an extremely important role in Quebec, and I have a number of questions to ask, perhaps even enough for two rounds. There are quotes I want to make and I intend to bring up cases in which no information was given to the public.

**An hon. Member:** On the Order Paper.

**Mr. Guay (Lévis):** Perhaps I shall put them on the order paper, Mr. Chairman, but I think the Minister would prefer answering my questions in Committee. Could we not have another meeting next week or the week after in order to discuss the particular problems of other parts of Quebec?

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, there is more to Quebec than just the Quebec area itself. We have questions to ask about Saguenay as well.

**Mr. Guay (Lévis):** Point of order. When I speak of Quebec, Mr. Chairman, I refer to the entire province and not just the area around Quebec City.

**The Chairman:** Order, please. The Chair has the floor. We must first of all settle the entirely justifiable point of order made by Mr. Lefebvre. We have a fairly busy timetable as it is, and the Minister points out that his Department is being

## [Texte]

que c'est un horaire très chargé, plus chargé que d'habitude pour le ministère de l'Expansion économique régionale. Il y a une séance générale prévue pour mardi, le 17 mai à 9 h 30 du matin, dans cette même salle évidemment. A ce moment-là je crois que le ministre verra d'un très bon œil que les députés du Québec qui veulent poursuivre l'orientation générale qu'ils ont donnée à leurs questions aujourd'hui pourraient fort bien le faire à ce moment-là.

• 1225

**M. Lefebvre:** Mardi, le 17 mai?

**Le président:** Mardi, le 17 mai!

**M. Lefebvre:** A 9 h. 30?

**Le président:** A 9 h. 30 du matin; le ministre se propose d'être ici. Alors, je crois que c'est assez généreux de la part du ministre qui a assisté, fidèlement, et pratiquement à toutes les réunions jusqu'à présent mais qui a quand même certaines obligations "extracurriculaires", si je puis dire . . .

Vous aurez l'avis, oui, si vous demeurez membre du Comité.

Monsieur Béchard.

**M. Béchard:** J'invoque le Règlement. A la suite de la remarque de mon collègue de Pontiac, je voudrais m'excuser auprès de mes collègues si j'ai abusé . . . , je n'ai pas abusé volontairement; mais vous savez, monsieur le président, j'ai trois autres comités . . . Alors, je ne peux pas m'intéresser des Pêches, des Règlements et des Prévisions budgétaires et siéger ici en même temps! C'est grâce à vous, monsieur le président, si j'ai été mis sur ce Comité aujourd'hui pour pouvoir discuter de certaines choses qui regardent d'une façon assez importante le comté de Bonaventure et des îles-de-la-Madeleine.

**M. Lefebvre:** C'est pour cela monsieur Béchard, que je n'ai pas voulu vous rappeler à l'ordre, tout à l'heure.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. M. Cyr n'a pas eu une première ronde avec le ministre, de même que M. Marceau, alors, il faudrait . . .

**M. Cyr:** Monsieur le président, premièrement, je voudrais féliciter l'honorable ministre pour sa contribution dans les discussions avec l'honorable ministre des Finances, pour réussir à inclure la Gaspésie et les régions de l'Atlantique, afin que les petites industries, et les industries de cette région puissent avoir le 10 p. 100 de dégrèvement d'impôt, et aussi, pour sa contribution relativement aux amendements qui seront apportés au bill sur l'assurance-chômage, tels qu'annoncés par le ministre avant hier au soir.

Dans mes félicitations, monsieur le président, je voudrais remercier les fonctionnaires du ministère de l'Expansion économique régionale qui sont au bureau de Montréal et de Québec pour leur bonne collaboration avec les députés de la région.

Monsieur le président, en date du 2 mars 1976, j'ai fait parvenir une lettre de six pages à l'honorable ministre exposant les besoins du Bas du fleuve et de la Gaspésie dans une nouvelle entente. Et l'honorable ministre me répondait dans

## [Traduction]

kept especially busy. A general meeting is scheduled for Tuesday, May 17, at 9.30 a.m. in this room. I think the Minister would like it if the members from Quebec interested in the general policies of his department could have a chance to ask their questions then.

**Mr. Lefebvre:** Tuesday, May 17.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lefebvre:** At 9.30 a.m.?

**The Chairman:** Yes, and the Minister will be here. I think it has been very generous of the Minister to have been present at practically all our meetings in spite of his other duties.

Yes, you will be notified of the meeting if you are a member of the Committee.

Mr. Béchard has the floor.

**Mr. Béchard:** Point of order. Further to the remark made by my colleague from Ponctiac, I would like to apologize to my colleagues for having taken up so much time. It was not intentional. As you know, Mr. Chairman, I sit on three other committees, and it is hard for me to follow the proceedings of the Fisheries Committee and the committees on Statutory Instruments and Miscellaneous Estimates and sit on this one as well. You gave me a chance to sit on this Committee today in order to bring up certain matters of particular importance to Bonaventure and the Magdeline Islands.

**Mr. Lefebvre:** That is why I hesitated to call you to order earlier, Mr. Béchard.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Cyr and Mr. Marceau have not yet had their first round.

**Mr. Cyr:** Mr. Chairman, I would first of all like to congratulate the Minister for the role he played in convincing the Minister of Finance that the 10 per cent income tax reduction should be extended to the small industries in the Gaspé and Atlantic regions. He is also to be congratulated for the work he has done in having the amendments to the Unemployment Insurance Act adopted, as announced by the Minister two evenings ago.

I would also like to congratulate the officials at the Montreal and Quebec offices of his department for the fine way in which they co-operate with the members of Parliament from that area.

Mr. Chairman, on March 2, 1976, I sent to the Minister a six-page letter in which I described the needs of the Lower St. Lawrence and the Gaspé areas within the context of a new agreement. The Minister sent me a very complete three-page letter on April 14, 1976, part of which I would like to quote:

**[Text]**

une lettre très élaborée de trois pages, en date du 14 avril 1976 et je cite un passage de cette lettre:

Il est cependant entendu que cette consultation n'amènera pas le prolongement de l'entente actuelle dans l'est du Québec, mais plutôt l'élaboration de programmes plus sélectifs et complémentaires à l'action entreprise. Nul doute que l'éventualité d'une entente auxiliaire régionale sera discutée étant donné l'existence d'une structure d'exécution régionale qui s'est avérée efficace dans la mise en œuvre du plan FODER.

Dans ce but, un comité de travail sur l'est du Québec, formé de fonctionnaires de mon ministère, étudie avec l'aide de représentants du gouvernement du Québec les priorités sectorielles et sous-régionales qui motiveront nos actions futures.

Monsieur le président, à la suite des rencontres que l'honorable ministre a eues avec le ministre Léonard de la province de Québec, est-ce qu'il croit encore aujourd'hui que l'entente auxiliaire régionale est le vrai véhicule, le véhicule logique, le véhicule de réussite et le véhicule encore voulu pour la population de la Gaspésie pour assurer un développement adéquat de cette région?

**M. Lessard:** Très brièvement, monsieur le président, monsieur Cyr, personnellement, je persiste à croire que cela aurait été le meilleur véhicule. Maintenant, de là à dire qu'il n'y aura pas d'autres mécanismes qui pourraient, en tout cas, dans un premier temps, rencontrer dans une bonne mesure toutes les préoccupations qu'on aurait pu inclure dans une entente spécifiquement régionale... Évidemment, il ne faut quand même pas être non plus limité à ce point-là. Les ententes qui sont actuellement en place peuvent être, bien sûr, améliorées, et répondre, dans une très large mesure, aux préoccupations. Mais, encore une fois, je répète ce que j'avais cru et que je continue à croire, c'est qu'une entente régionale, pour moi, aurait été un mécanisme plus facile à administrer et mettre en place, et qui aurait pu peut-être tre perçue de toute façon comme une réponse beaucoup plus spécifique, beaucoup plus complète, aux préoccupations des régions.

• 1230

Dans un premier temps, il semble bien qu'on ne pourra pas faire cela et qu'on va devoir surtout regarder ce qu'on pourra réaliser l'intérieur pour ces régions bien identifiées travers les ententes qui sont en place et qui pourront tre amendées.

Alors, c'est ce que nous sommes en voie de faire. Mais par contre, dans ce procédé-l, je continuerai à insister avec beaucoup de vigueur, si je peux employer cette expression-là, à défaut d'une autre qui serait encore plus forte, je continuerai à insister avec beaucoup de vigueur pour que les éléments des programmes à être ajoutés, soient bien identifiés et orientés vers les régions-cibles c'est-à-dire les régions-ressources, la Gaspésie dans votre cas, la péninsule, et le bas du fleuve, et la région du Nord, du Saguenay-Lac Saint-Jean et autres. Alors, sur ce point-là, je pense que vos préoccupations sont également mes préoccupations.

**[Translation]**

It is understood that consultation will not lead to the extension of the agreement now in effect in Eastern Quebec, but to the development of more selective and complementary programs. There is no doubt that a possible auxiliary regional agreement will be discussed, since there already exists a proven efficient regional executive structure under the FRED program.

To this end, a study group made up of officials from my department, with the help of Quebec provincial representatives, will examine the sector and sub-regional priorities in Eastern Quebec for future planning purposes.

Mr. Chairman, after the talks he has had with Mr. Leonard does the Minister still feel that the people of Gaspé can best be helped by working out an auxiliary regional agreement with Quebec?

**Mr. Lessard:** In a word, Mr. Cyr, I still think such an agreement is the best way to help the Gaspé area but that does not mean that there are not other ways in which we could encourage economic development in the Gaspé peninsula. Obviously, we must not be limited to that either. The agreements that are now in effect may be improved, of course, to meet most concerns. But, once again I repeat that I believe, and I will continue to believe, that a regional agreement would have been the easiest to administer and to implement and would perhaps have been regarded as a much more appropriate and complete answer to the concerns in the region.

First, it seems that this cannot be done and that we will have to take a look at what can be realized within these clearly identified areas through agreements which are already in effect and which can be amended. So, that is what we are doing.

But, on the other hand, I will continue to insist strongly, if I may use that word for want of a stronger one, that the elements of the program to be added be clearly identified and directed towards the target regions, the resource regions, the Gaspé in your case, the peninsula, the Lower St. Lawrence and the northern region, including Saguenay-Lac Saint-Jean and others. So, I think that on that point we share the same concerns.

## [Texte]

**Le président:** Monsieur Cyr.

**M. Cyr:** Une très courte question . . . , une explication plutôt.

Voici, monsieur le président, j'ai en main ici, l'entente auxiliaire, Accès aux ressources forestières. Et là-dedans on énumère des projets qui peuvent être réalisés. A la suite de l'exposé que vient de faire le ministre est-ce que dans une entente auxiliaire, les projets mentionnés, qui peuvent être réalisés pour un montant de X millions, c'est la province qui va déterminer les priorités à donner à ce programme? Ceci veut dire qu'advenant qu'on inclue là-dedans l'aménagement d'un secteur de la ville de Percé, pour fins touristiques, et que, dans cette entente, le projet devient la priorité n° 4, est-ce que la province de Québec pourra à sa guise dire par la suite de cette entente que ce projet ne devient plus pour lui une priorité n° 4 mais une priorité n° 25? Est-ce que vous allez avoir un droit de veto afin de déterminer les priorités et la date de l'exécution des travaux?

**M. Lessard:** Écoutez, soyons bien clairs, monsieur Cyr. On sait très bien que la priorité, le maître d'œuvres, c'est de la responsabilité provinciale. Je l'ai répété, je le répète encore. Nous n'avons pas la compétence dans ce domaine. Notre droit de veto, c'est de refuser de payer. Écoutez, c'est assez clair! C'est le seul droit de veto que nous avons: Refuser de payer! Vous le savez aussi bien que moi, monsieur Cyr, que nous ne sommes pas compétents en ce qui regarde la mise en valeur des ressources, sur le territoire comme tel, dans tous ces domaines-là.

Alors, la priorité doit être établie par la province; on tente de l'influencer, bien sûr, par le fait qu'on y apporte notre contribution; on y va au maximum, mais rendu l'extrême limite des arguments qu'on utilise, plus l'argent, tout ce qu'il nous reste faire, c'est de dire oui ce qu'ils nous proposent quand ils ont composé jusqu'à un certain degré avec nous, notre satisfaction, ou tout simplement si on n'est pas satisfait de dire non. Dire non cela veut dire ce moment-l' refuser de participer aux projets avec toutes les implications que cela peut avoir.

**Le président:** Merci monsieur le ministre, monsieur Cyr. Monsieur Marceau, vous aviez une très brève question.

**M. Marceau:** Oui, monsieur le président.

Après avoir parlé des régions riches comme la ville de Québec et la ville de Montréal, et des régions défavorisées qui sont reconnues par le gouvernement, comme la Gaspésie, je voudrais savoir si dans vos perspectives d'avenir, la région du Saguenay-Lac Saint-Jean, monsieur le ministre, demeure sur la carte et s'il y a des projets concrets, et je m'adresse à vos adjoints, est-ce qu'en fait la région du Saguenay a un rôle à jouer, et en quelques mots, quelle est l'orientation majeure que vous voulez donner au développement du Saguenay-Lac Saint-Jean, comme région?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Très brièvement, notre région a besoin de deux choses: elle a besoin d'un peu d'aide, sur le plan des infrastructures d'accueil industriel et peut-être aussi jusqu'à un certain point sur le plan touristique; et sur un autre plan, ce qui m'intéresse à prime abord, moi, c'est le développement indus-

## [Traduction]

**The Chairman:** Mr. Cyr.

**Mr. Cyr:** One very short question . . . or rather, explanation.

Mr. Chairman, I have the subsidiary agreement on Access to Forestry Resources. In it are listed projects that may be carried out. In view of the presentation that the Minister just gave, is it the province which determines the priorities to be given a program of X million dollars under a subsidiary agreement? Does this mean that if the development of the tourist industry in part of the town of Percé is included in that agreement and the project becomes priority number 4, that the Province of Quebec may, at any time, decide that this project is no longer priority number 4 for them, but rather priority number 25? Will you have a right of veto to determine priorities and the date on which the work is to be commenced?

**Mr. Lessard:** Listen, let us be clear, Mr. Cyr. We know very well that the priorities are the responsibility of those in charge of the province. I have said it once and I will say it again, we do not have jurisdiction in this area. Our right of veto is the refuse to pay. That is quite clear! That is the only right of veto we have: to refuse to pay! You know that as well as I, Mr. Cyr; we have no jurisdiction over the development of resources, over the region as such, in any of those areas.

So, the level of priority must be established by the province; we influence it, of course, by the very fact that we are making a contribution; we do our utmost, but once we have exhausted our arguments, all we can do is consent to what they propose when they have concurred with us to a certain degree, to our satisfaction, or, very simply, refuse if we are not satisfied. Saying "no" means that we have refused to participate in the project, with all the possible consequences that could entail.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, Mr. Cyr. Mr. Marceau, you have a very short question.

**Mr. Marceau:** Yes, Mr. Chairman.

After speaking about rich regions like the cities of Quebec and Montreal, and poorer areas that are recognized by the government, like Gaspé, I would like to know whether, in your plans for the future, Mr. Minister, the region of Saguenay-Lac Saint-Jean will stay on the map and whether there are any concrete projects in mind; I am speaking more to your assistants . . . Does the Saguenay have a role to play and briefly what is the major thrust you would like to give to the development of the Saguenay-Lac Saint-Jean as a region?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** In short, our region needs two things: it needs some assistance with industrial infrastructures and also, to a certain point, with tourism. What concerns me primarily is industrial development; I would like our intervention, in co-operation with the provincial government, to strengthen the

**[Text]**

trie; et je voudrais bien que notre intervention en collaboration avec le provincial porte avec beaucoup de vigueur sur le côté industriel, sur la promotion industrielle, la recherche d'entreprises, et le développement de l'économie régionale, mais basé sur son potentiel, ou, au départ, sur ses ressources. Mais j'insiste pour que nous ayons une stratégie, pour que nous prenions les mesures nécessaires pour que le potentiel régional, je l'ai déjà mentionné et je peux le répéter... Prenons, par exemple, la production d'aluminium dans ma région. Ce métal est en fusion, il est mis dans toutes sortes d'alliages, sous toutes sortes de formes. Pourquoi ne pourrions-nous pas, en tout cas dans un premier temps, essayer d'accroître la valeur ajoutée de cette production régionale qui part d'une ressource qui est chez nous, l'électricité.

• 1235

Tout cela est bien clair. Moi, j'ai bien l'intention de poursuivre dans cette voie, par l'intermédiaire des autres, bien sûr. J'ai bien l'intention que, pour une fois, il y ait une enveloppe assez substantielle dans notre région. Ce sera sûrement, je peux vous l'affirmer, la plus grosse enveloppe jamais vue dans notre région.

Je sais que ce ne sera pas celle que j'aurais pu souhaiter ou que bien des gens auraient pu désirer. Mais dans un premier temps, ce sera sûrement une nette amélioration sur ce qu'on a fait dans le passé.

**M. Marceau:** Au point de vue de la stratégie, est-ce que le Québec semble d'accord de façon générale? Sans dévoiler peut-être le résultat de vos rencontres, pouvez-vous nous dire si, en ce qui concerne la stratégie générale, le Québec semble vouloir répondre affirmativement?

**M. Lessard:** En général, oui. Bien sûr, je ne pense pas pouvoir dire que je suis totalement satisfait de certains détails de l'application ou de l'évolution de ce que nous pourrons faire parce que ce n'est pas tout fait précis encore. Mais je suis porté à croire que nous ne réussirons pas, que je ne réussirai certainement pas en tout cas savoir cela exactement comme je l'aurais voulu. Mais ce sera sûrement un net progrès par rapport ce que nous avons connu dans le passé.

**M. Marceau:** Je remercie le ministre de même que ses fonctionnaires qui nous rendent grandement service.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau. J'allais justement, monsieur le ministre, remercier votre sous-ministre adjoint pour la région de Québec, M. Montreuil, de même que le directeur-général pour le Québec, M. LaSalle, de leur présence à ces deux séances. Je pense que leur témoignage a été apprécié des membres du Comité. J'ajourne donc la réunion à mardi le 3 mai à 9 h 30, c'est-à-dire la semaine prochaine. Nous aurons trois séances la semaine prochaine au cours desquelles nous étudierons les crédits de la région de l'Atlantique.

Merci, messieurs.

**[Translation]**

industrial side, industrial promotion, business research and the development of the regional economy, but based on its potential and its resources. But I insist that there be a strategy, so that we can take the necessary steps to develop the regional potential... I have said this once and I will say it again. Take, for example, the aluminum production in my area. This metal is put in all sorts of alloys. Why could we not try to increase the added value of this regional production by using a resource we have, electricity.

So, we are clear on that point. I intend to continue along those lines, in co-operation with others, of course. I intend, for once, that there be a considerable package in our region. I can assure you that it will be the largest package ever seen in our area.

I am aware that it will not be what I wanted or what a lot of other people might have wanted. But, for the first time, it will be a definite improvement on what has been done in the past.

**Mr. Marceau:** Does Quebec seem to be in general agreement with a strategy? Without necessarily divulging the result of your meetings, could you tell us whether Quebec seems to want to reply in the affirmative to the general strategy?

**Mr. Lessard:** Generally speaking, yes. Of course, I do not think I could say that I am entirely satisfied with some details of the application or the development of our plans, as it is not completely definite yet. But I am led to believe that we will not succeed in getting exactly what I had wanted. But, there will be definite progress made over the past.

**Mr. Marceau:** I thank the Minister as well as his officers who have been very helpful to us.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau. Mr. Minister, I was just going to thank your Assistant Deputy Minister for the Quebec region, Mr. Montreuil, as well as the Director-General for Quebec, Mr. LaSalle, for having attended these two meetings. I think the Committee members appreciated your contribution. I therefore adjourn the meeting to Tuesday, May 3rd, at 9.30 a.m., that is next week. There will be three meetings next week during which we will study the votes for the Atlantic region.

Thank you, gentlemen.

## APPENDIX "RD-3"

CANADA-BÉLIC SUBSIDIARY AGREEMENT  
ON ACCESS TO FOREST RESOURCES  
1974 - 1978

1974 - 78 PROGRAM  
(in thousands of dollars)

REGIONS	PROJECTS	1974-75			1975-76			1976-77			1977-78			TOTAL				
		I	C	B	I	C	B	I	C	B	I	C	B	I	C	B		
St-Jean (2)	L-209 Chapais	-	-	-	400.0	-	10	-	460.0	-	10	-	515.0	-	10	-	1 375.0	
	L-200 Ste-Marguerite	200.0	4	1	400.0	10	-	-	460.0	12	-	-	485.0	8	-	-	1 545.0	
	L-208 Lacs Frotet & Waconchi Lake	100.0	2	1	340.0	6	7	-	337.0	3	5	-	362.0	3	5	-	1 139.0	
	L-201 Bras Nord	-	-	-	120.0	4	-	-	215.0	14	-	-	245.0	8	-	-	580.0	
	L-203 Lac Bourget	500.0	-	13	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	500.0	
	Lac Margonne	-	-	-	120.0	-	3	-	220.0	-	5	-	258.0	-	5	-	598.0	
North West (08)	Road signs	-	-	-	35.0	-	-	-	20.0	-	-	-	20.0	-	-	-	75.0	
	<b>890.0</b>	<b>6</b>	<b>15</b>	<b>-</b>	<b>415.0</b>	<b>20</b>	<b>20</b>	<b>-</b>	<b>712.0</b>	<b>29</b>	<b>20</b>	<b>-</b>	<b>885.0</b>	<b>19</b>	<b>20</b>	<b>-</b>	<b>5 812.0</b>	
	N-800 Quevillon-Matagami	-	-	-	400.0	-	3	1	150.0	-	2	-	780.0	-	8	1	1 330.0	
	N-801 Fonteneau Township	-	-	-	100.0	-	2	-	375.0	-	4	1	150.0	-	2	-	625.0	
	N-805 Canica Island	800.0	4	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	800.0	
	N-808 Lac Valets	-	-	-	-	-	-	-	320.0	8	-	-	570.0	6	6	-	890.0	
North Shore (09)	N-809 Mazarin Township	-	-	-	240.0	-	4	-	110.0	-	2	-	120.0	-	2	-	470.0	
	N-810 Villebois Township	-	-	-	-	-	-	-	400.0	-	7	-	400.0	-	6	-	800.0	
	N-811 Bourque Township	-	-	-	-	-	-	-	145.0	-	2	-	-	-	-	-	145.0	
	N-813 Lanoue Township	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	270.0	-	5	-	270.0	
	N-816 Val d'Or - Laforce	700.0	12	8	1	650.0	-	17	-	200.0	-	3	-	-	-	-	1 550.0	
	Lac Alfred - Rapide Sept	-	-	-	350.0	12	-	-	100.0	-	-	-	-	-	-	-	450.0	
TOTAL NORTHERN REGIONS:	Lac Alfred - Temiscamingue	-	-	-	-	-	-	-	1 300.0	25	12	-	1600.0	15	16	-	2 900.0	
	Waswanipi Lake	-	-	-	-	-	-	-	500.0	-	10	-	300.0	-	6	-	800.0	
	Lac Kokomis	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	350.0	-	5	-	350.0	
	Caire Township	-	-	-	-	-	-	-	850.0	7	14	-	400.0	7	4	-	1 250.0	
	Road signs	-	-	-	30.0	-	-	-	18.0	-	-	-	25.0	-	-	-	73.0	
	<b>700.0</b>	<b>10</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>115.0</b>	<b>18</b>	<b>6</b>	<b>-</b>	<b>720.0</b>	<b>22</b>	<b>17</b>	<b>-</b>	<b>2 150.0</b>	<b>19</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>5 685.0</b>	
TOTAL NORTHERN REGIONS:		<b>3 000.0</b>	<b>32</b>	<b>40</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>300.0</b>	<b>50</b>	<b>52</b>	<b>17</b>	<b>900.0</b>	<b>91</b>	<b>93</b>	<b>1 9 000.0</b>	<b>47</b>	<b>99</b>	<b>2</b>	<b>24 200.0</b>

I = miles of improvement

C = miles of construction

B = principal bridge

DISTRIBUTION OF COSTS  
(in thousands of dollars)

ESTIMATED COST OF PROGRAM	CANADA DREE	QUEBEC
24 200*	14 520	9 680

\*Includes 10 per cent of indirect costs and a reserve of 15 per cent.

[Text]

trict et je voudrais bien que notre intervention avec le provincial nous aide beaucoup de l'industriel, sur la promotion industrielle, la recherche et développement, les entreprises, et le développement de l'économie régionale sur son potentiel, ou, en départ, sur ce que j'insiste pour que nous ayons une meilleure préparation des ressources nécessaires pour que je l'ai donc mentionné et je pourrai faire

## APPENDICE « RD-3 »

development of the regional economy, but based on its potential and its resources, but I insist that there be a strategy so that we can take the necessary steps to develop the regional economy and this once and I will say it again. Take, CANADA - QUÉBEC  
ENTENTE AUXILIARE  
SUR L'ACCÈS AUX RESSOURCES FORESTIÈRES  
1974-1978

## PROGRAMMATION 1974-1978 (\$000)

RÉGIONS	PROJETS	1974-1975			1975-1976			1976-1977			1977-1978			TOTAL				
		A	C	P	A	C	P	A	C	P	A	C	P					
Saint-Jean (2)	L-209 Chapais	-	-	-	400.0	-	10	-	460.0	-	10	-	515.0	-	10	-	1 375.0	
	L-200 Sainte-Marguerite	200.0	4	1	400.0	10	-	-	460.0	12	-	-	485.0	8	-	-	1 545.0	
	L-208 Lacs Frotet & Waconichi	100.0	2	1	340.0	6	7	-	337.0	3	5	-	362.0	3	5	-	1 139.0	
	L-201 Bras Nord	-	-	-	120.0	4	-	-	215.0	14	-	-	245.0	8	-	-	580.0	
	L-203 Lac Bourgat	500.0	-	13	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50.0.0	
	Lac Margonne	-	-	-	120.0	-	3	-	220.0	-	5	-	248.0	-	5	-	598.0	
Nord-Ouest (08)	Signalisation	-	-	-	35.0	-	-	-	20.0	-	-	-	20.0	-	-	-	75.0	
		800.0	6	15	-	1 415.0	20	20	-	1 712.0	29	20	-	1 885.0	19	20	-	5 812.0
	N-800 Quévillon-Matagami	-	-	-	400.0	-	3	1	150.0	-	2	-	780.0	-	8	1	1 330.0	
	N-801 Canton Fonteneau	-	-	-	100.0	-	2	-	375.0	-	4	1	150.0	-	2	-	625.0	
	N-805 Île Canica	800.0	4	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	800.0	
	N-808 Lac Valets	-	-	-	-	-	-	-	320.0	8	-	-	570.0	6	6	-	890.0	
Côte-Nord (09)	N-809 Canton Mazarin	-	-	-	240.0	-	4	-	110.0	-	2	-	120.0	-	2	-	470.0	
	N-810 Canton Villebois	-	-	-	-	-	-	-	400.0	-	7	-	400.0	-	6	-	800.0	
	N-811 Canton Bourque	-	-	-	-	-	-	-	145.0	-	2	-	-	-	-	-	145.0	
	N-813 Canton Lanoue	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	270.0	-	5	-	270.0	
	N-816 Val-d'Or - Laforce	700.0	12	8	1	640.0	-	17	-	200.0	-	3	-	-	-	-	1 580.0	
	Lac Alfred - Rapide Sept.	-	-	-	350.0	12	-	-	100.0	-	-	-	-	-	-	-	450.0	
	Lac Alfred - Témiscamingue	-	-	-	-	-	-	-	1 300.0	25	12	-	1 600.0	15	16	-	2 900.0	
	Lac Waswanipi	-	-	-	-	-	-	-	500.0	-	10	-	300.0	-	6	-	800.0	
	Lac Kokomis	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	350.0	-	5	-	350.0	
	Canton Caire	-	-	-	-	-	-	-	850.0	7	14	-	400.0	7	4	-	1 250.0	
	Signalisation	-	-	-	30.0	-	-	-	18.0	-	-	-	25.0	-	-	-	73.0	
		1 500.0	16	18	1	1 770.0	12	26	1	4 468.0	40	56	-	4 965.0	28	60	1	12 703.0
	TOTAL RÉGIONS NORDIQUES:	3 000.0	32	40	2	4 300.0	50	52	1	1 720.0	22	17	-	2 150.0	-	19	1	5 685.0
	A = mille d'amélioration	C = mille construction			P = pont important													

A = mille d'amélioration

C = mille construction

P = pont important

RÉPARTITION DES COÛTS  
(en milliers de dollars)

COÛT TOTAL ESTIMATIF	CANADA MEER	QUEBEC
24 200*	14 520	9 680

\*Incluant 10% des frais indirects ainsi qu'une réserve de 15%.

je crois que nous ne réussissons pas, que je ne réussissons certainement pas en tout cas, réussissons exactement comme je l'aurais voulu. Mais ce sera sûrement un bon progrès par rapport à ce que nous avons connus dans le passé.

M. Mercier Je remercie le ministre du même

convenance qui nous rendent grandement service.

Le président Mercier, monsieur Mercier. J'allais justement demander au ministre, renseigner votre question concernant la région de Québec, M. Montréal, directeur général pour le Québec, M. LaSalle, directeur général pour la Gaspésie, M. Tremblay. À ces deux séances, de sorte que leur apprécier des membres du Comité, l'absence

mardi le 3 mai à 9 h 30, n'est pas

comme nous étudions des crédits de la région de Québec.

Merci, merci.

Thank you, gentlemen.

Thank you, gentlemen













HOUSE OF COMMONS

Volume No. 11

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

Witnesses—TÉMOINS  
D. M. Lessard, ministre régional de l'Expansion économique du Québec  
R. G. Montague, ministre régional de l'Expansion économique du Québec  
Oncopex

W. W. Lessard, directeur-général, Oncopex

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1977

CHAMBRE DES COMMUNES

Volume No. 11

Tuesday, May 3, 1977

President: M. Jean-Louis Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent sur*

# L'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 pour l'  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

D. M. Lessard, ministre régional de l'Expansion économique du Québec  
R. G. Montague, ministre régional de l'Expansion économique du Québec  
Oncopex

W. W. Lessard, directeur-général, Oncopex

COMPARATE:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'Expansion économique régionale

TEMOINS:

(Voir à l'arrière)

Deuxième session de la  
 trentième législature, 1977

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Québec Region;

Mr. M. LaSalle, Director-General, Québec.

*Du Ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, Région du Québec;

M. M. LaSalle, directeur-général, Québec.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 3 mai 1977

Président: M. Eymard Corbin

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'Expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

**STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT**

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Allard  
Baker (*Gander-Twillingate*)  
Breau  
Corbin  
Crosbie

Cyr  
Forrestall  
Gendron  
Guay (*Lévis*)  
Harquail  
Hogan

**COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE**

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Howie  
Lefebvre  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
McCleave

McIsaac  
Muir  
Smith  
(*Saint-Jean*)  
Stanfield—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 2, 1977:

Mr. Crosbie replaced Mr. Grafftey;

Mr. McCleave replaced Mr. Murta;

Mr. Howie replaced Mr. Brisco;

Mr. Muir replaced Mr. Darling;

Mr. Forrestall replaced Mr. Fraser; and

Mr. Stanfield replaced Mr. La Salle.

On Tuesday, May 3, 1977:

Mr. Harquail replaced Mr. Clermont;

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Lachance;  
and

Mr. Breau replaced Mr. Béchard.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 2 mai 1977:

M. Crosbie remplace M. Grafftey;

M. McCleave remplace M. Murta;

M. Howie remplace M. Brisco;

M. Muir remplace M. Darling;

M. Forrestall remplace M. Fraser; et

M. Stanfield remplace M. La Salle.

Le mardi 3 mai 1977:

M. Harquail remplace M. Clermont;

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Lachance; et

M. Breau remplace M. Béchard.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, MAY 3, 1977  
(12)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Breau, Corbin, Harquail, Howie, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave, McIsaac, Muir, Stanfield.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister; R. H. McGee, Assistant Deputy Minister—Atlantic Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement.

Mr. McGee commented on a slide presentation prepared by the Department.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:37 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 3 MAI 1977  
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Breau, Corbin, Harquail, Howie, Lefebvre, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave, McIsaac, Muir, Stanfield.

*Comparait:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: J. D. Love, sous-ministre; R. H. McGee, sous-ministre adjoint, Région de l'Atlantique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration.

M. McGee commente une présentation audiovisuelle préparée par le ministère.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**TÉMOIGNAGES**

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 mai 1977

• 0940

[Text]

**Le président:** A l'ordre.

Messieurs les membres du comité, nous reprenons ce matin l'étude du Crédit 1 du Budget principal de 1977-1978 du ministère de l'Expansion économique régionale. Tel que prévu par votre sous-comité, il y a quelques mois, nous allons concentrer cette semaine sur les crédits de la région atlantique.

We will proceed this morning, as we did when we began our consideration of the estimates of the other regions, first with a general statement by the Minister, followed by a brief slide presentation.

Donc, monsieur le ministre, il me fait plaisir de vous donner la parole.

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen.

Je voudrais premièrement présenter les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent ce matin. Vous avez tous bien sûr reconnu les deux qui sont immédiatement à ma droite, M. Love, notre sous-ministre et M. McGee . . .

Mr. McGee is our Assistant Deputy Minister for the Atlantic Region, and along the wall we have a number of gentlemen. I am going to start in that far corner there with Mr. Hortie from Nova Scotia, Mr. McGonigal from Newfoundland, Mr. Chiasson from New Brunswick, and Mr. Ross for P.E.I. There are three other gentlemen, Mr. Mark Daniels, our Assistant Deputy Minister for planning and co-ordination here in Ottawa, Mr. MacNaught, who is our Assistant Deputy Minister in charge of finance, and Mr. Kelly, in charge of the budgetary management and planning division.

Mr. Chairman.

J'ai aujourd'hui le privilège de vous parler des programmes appliqués par le MEER au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Tel que convenu dans votre programmation et pour être objective, l'évaluation des activités de mon ministère et de leur impact sur la région de l'Atlantique ne saurait ignorer leur toile de fond, à savoir la récession internationale qui a frappé le Canada au milieu de 1974 et dont l'économie ne s'est pas encore entièrement remise.

En 1976, la performance économique de la région de l'Atlantique a été relative. Si la fiche de la croissance a été meilleure que l'année précédente, la reprise, elle, a été moins vigoureuse que dans l'ensemble du Canada.

En raison d'une reprise sur les marchés d'exportation pour certains produits comme le poisson, les minéraux et la pomme de terre, le secteur primaire a enregistré de nets progrès. Par ailleurs, les revenus agricoles ont augmenté et l'industrie de la pêche de l'Atlantique a fait une certaine remontée. La situation dans le secteur minier a été plutôt bonne, les expéditions de minerai de fer en provenance du Labrador ayant considérablement augmenté au cours du second semestre de 1976. A la

**EVIDENCE**

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 3, 1977

[Translation]

**The Chairman:** Order, please.

Members of the Committee, this morning we resume consideration of Vote 1 of the Main Estimates for 1977-1978 of the Department of Regional Economic Expansion. As planned by your subcommittee, a few months ago, this week we shall concentrate on the votes for the Atlantic region.

Nous procéderons ce matin comme nous l'avons fait durant l'étude des prévisions pour les autres régions, nous entendrons d'abord une déclaration préliminaire du ministre, suivie d'une courte présentation de diapositives.

So, Mr. Minister, you now have the floor.

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Merci, monsieur le président. Messieurs.

I shall first introduce the senior official appearing with me this morning. You no doubt have recognized the two gentlemen immediately on my right, Mr. Love, the Deputy Minister and Mr. McGee . . .

M. McGee est le sous-ministre adjoint pour la région de l'Atlantique, et contre le mur il y a un certain nombre d'autres messieurs. En commençant par le bout le plus éloigné, vous avez M. Hortie, de Nouvelle-Écosse, M. McGonigal, de Terre-Neuve, M. Chiasson, représentant le Nouveau-Brunswick, et M. Ross de l'Île-du-Prince-Édouard. Les trois messieurs qui suivent sont M. Mark Daniels, sous-ministre adjoint responsable de la planification et de la coordination ici à Ottawa, M. MacNaught, sous-ministre des finances et de l'administration, et M. Kelly chargé de la Division de la planification budgétaire.

Monsieur le président,

I have the privilege today to describe to you DREE's programming in New Brunswick, Newfoundland, Nova Scotia and Prince Edward Island.

Any objective assessment of my department's activities and their impact in the Atlantic must be against the background of the international recession which struck Canada in mid-1974, and from which the economy has not completely recovered.

During 1976, the economic performance of the Atlantic Region was mixed. While growth was better than in the previous year, the recovery was weaker than that of Canada as a whole.

In the primary sector, significant advances were made in response to a recovery in export markets for products such as fish, minerals, and potatoes. Farm incomes increased and the Atlantic fishing industry showed some recovery. The mining sector fared quite well. Iron ore shipments from Labrador exhibited a strong recovery in the second half of 1976. Following a prolonged strike early in the year in northeast New Brunswick, base metals responded to improved markets. Coal

## [Texte]

suite d'une grève prolongée au début de l'année dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, le marché des bas métaux s'est amélioré. La production de charbon au Cap-Breton a atteint 2.2 millions de tonnes, soit une augmentation de 20.5 p. 100.

Le secteur forestier n'a pas progressé au même rythme que les autres secteurs des produits primaires, en raison de conflits de travail et de la faiblesse des marchés.

Le secteur de la fabrication a lui aussi enregistré des progrès relatifs en 1976. Les affaires ont été bonnes dans la fabrication primaire, mais la métallurgie éprouve encore certains problèmes. La situation de l'industrie du bâtiment demeure déplorable. L'investissement a été faible dans l'ensemble, en dépit d'une certaine vigueur du secteur résidentiel et d'un accroissement des travaux liés au secteur énergétique.

Le secteur des services est encore celui qui se développe le plus rapidement dans la région de l'Atlantique. Certaines des industries dans ce secteur ont cependant subi des contrecoups d'une conjoncture économique généralement difficile en 1976, et la situation de l'emploi dans le commerce des transports, les finances, l'assurance et le domaine immobilier n'a guère changé. Au cours des dix premiers mois de l'année, le chiffre du commerce de détail a dépassé de 12.2 p. 100 celui de l'année précédente, mais les ventes de biens durables sont restées stagneantes.

• 0945

L'emploi s'est accru de 1.4 p. 100 en 1976 comparativement à 2.2 p. 100 pour l'ensemble du Canada. En partie à cause du solde migratoire net que continue d'enregistrer la région, la population active a augmenté de 2.5 p. 100, contribuant ainsi à faire passer le taux du chômage de 9.9 p. 100 en 1975 à 11 p. 100 en 1976.

Le taux de croissance de la région de l'Atlantique est censé être d'environ 3 p. 100 en 1977. Quant au taux d'inflation, il devrait s'estomper encore au cours de l'année malgré les augmentations du prix du pétrole. Le revenu disponible réel augmentera, ce qui favorisera une hausse légère des dépenses de consommation. On prévoit également une croissance faible des exportations. Quant aux investissements, ils demeureront faibles et si une augmentation de l'emploi se produit, elle ne sera pas modérée.

Pour vous aider à mieux comprendre le rôle du MEER dans la région de l'Atlantique, j'aimerais vous expliquer brièvement en quoi consistent essentiellement les stratégies de développement adoptées dans les quatre provinces de l'Atlantique. Ces stratégies fédérales-provinciales s'inscrivent dans le cadre des efforts coordonnés pour répondre aux besoins de chacune des provinces de la région. Notre principal objectif est d'essayer de renforcer, à moyen et à long termes, l'assise économique de l'ensemble de la région pour y augmenter le nombre de possibilités d'emploi durable. Tout en cherchant à réaliser cet objectif, nous souhaitons également préserver la qualité de vie unique des habitants de tout l'Atlantique.

A Terre-neuve, nos objectifs communs sont d'asseoir la cissance future de la province sur une exploitation plus poussée des possibilités de développement qu'offrent les ressources locales dans les secteurs des forêts, des mines, de l'énergie hydro-électrique; de tirer un plus grand parti des avantages liés

## [Traduction]

production in Cape Breton increased by 20.5 per cent to 2.2 million tons.

Growth in the forestry sector did not keep pace with other primary products due to labour conflicts and soft markets.

The performance of the manufacturing sector in 1976 was mixed. Primary manufacturing fared well, but metal-fabricating industries still experience problems. The construction industry continued to be depressed. Despite some strength in the residential sector and increased investment in energy-related projects, overall investment has been weak.

Service remains the fastest-growing sector in the Atlantic Region. Some service industries were inconvenienced by the generally weak economic conditions of 1976 and employment in trade, transportation and finance, insurance and real estate remained virtually unchanged. The value of retail trade during the first 10 months of the year exceeded the same period in the previous year by 12.2 per cent, but sales of durable goods were stagnant.

Employment grew by 1.4 per cent during 1976 compared to 2.2 per cent for Canada as a whole. Partly due to continued net immigration, the labour force increased by 2.5 per cent, pushing the unemployment rate from 9.9 per cent in 1975 to 11 per cent in 1976.

The rate of growth in the Atlantic is expected to be approximately three per cent in 1977. The rate of inflation is expected to subside further during the year, despite increases in oil prices. Real disposable income is expected to increase, favouring a moderate growth in consumer expenditures. Exports are also expected to grow modestly. Investment performance is expected to remain weak and any employment increase will be moderate.

To help you to better understand the DREE role in the Atlantic Region, I wish briefly to review the essence of the development strategies being pursued in the four Atlantic provinces. These joint, federal-provincial strategies represent the framework for our co-ordinated effort to meet the individual needs of each province in the region. As a general objective, we strive to strengthen the medium-to long-term economic base of the whole region, thereby providing more permanent employment opportunities. In pursuing this goal, we fully recognized the desirability of preserving the unique quality of life which exists throughout the Atlantic.

In Newfoundland, our common objectives are to generate further growth based on the indigenous resource potentials of the forests, minerals and hydroelectric energy; on the geographic advantages of the province; on the opportunities for supplying a greater share of local market demands for services

**[Text]**

à la situation géographique de la province, de faire en sorte que les entreprises de fabrication et de services s'approprient une plus large part des marchés locaux; et enfin, de favoriser une plus grande transformation des ressources de l'expansion dans le domaine des produits destinés à l'exportation.

The basic DREE development objective for Nova Scotia is to employ, as fully as possible, the province's natural and human resources. As a result, we have evolved a spatial development strategy for the Nova Scotia economy. We are working to develop heavy industry in Cape Breton County and the Strait of Canso where coal, steel, a deep-water harbour, and traditional labour skills can be used most advantageously. In the central industrial corridor which extends from Halifax to Amherst, we are developing light industry and manufacturing which have a locational advantage because of their proximity to good transportation networks. In the rest of the province, our aim is to develop existing, largely natural, resources to their full potential.

Our federal-provincial PEI development plan permits us the same flexibility of approach as the General Development Agreements. Greater opportunities for the people of Prince Edward Island are being created through the development plan, a 15-year program for economic and social development undertaken by the federal and provincial governments in 1969. To date, ambitious programs have been undertaken to strengthen agriculture, forestry and fisheries; to derive maximum benefits from tourism; and to expand and diversify industry. These efforts have been supported with improvements in transportation, marketing, land use and investments in infrastructure.

In New Brunswick, we are working to reduce the gap between that province and the national average in terms of earned income per capita. Development policies are designed to increase the output and productivity of the primary industries; to increase value-added in New Brunswick; to diversify further into activities not based on natural resources; and to encourage the development of viable, diversified communities.

• 0950

To date these policies have been implemented through general development agreement subagreements for almost all the major sectors of the New Brunswick economy. It is now increasingly possible to identify specific development opportunities and we are beginning to direct our emphasis to geographic and industrial sectors which demonstrate considerable unrealized potential.

It is in the context of these joint federal-provincial strategies that the federal approach to regional development must be viewed. Let me provide you with a few examples of how my Department works in co-operation with other federal govern-

**[Translation]**

and manufactured products; and on the further processing of resource products, and the expansion of production for export.

En Nouvelle-Écosse, notre objectif fondamental est de favoriser la plus grande utilisation possible des ressources naturelles et humaines de la province. A cette fin, nous avons donc élaboré une stratégie de développement adaptée à l'économie de la Nouvelle-Écosse. Nous nous efforçons de développer l'industrie lourde dans le comté du Cap-Breton et la zone du détroit de Canso, où il est possible de tirer le meilleur parti de la houille, de l'acier, du port en eau profonde et des compétences professionnelles traditionnelles de la population active. Dans le corridor industriel central qui va de Halifax à Amherst, nous développons l'industrie légère et celle de la fabrication, car la proximité de bons réseaux de transport leur confère un avantage géographique certain. Dans le reste de la province, nous visons à exploiter au maximum les ressources existantes qui, dans la plupart des cas, sont des ressources naturelles.

A l'Île-du-Prince-Édouard, le plan fédéral-provincial de développement nous donne la même souplesse d'intervention que l'entente-cadre de développement (ECD). Le plan de développement, un programme de développement économique et social d'une durée de quinze ans entrepris par les gouvernements fédéral et provincial en 1969, contribue à offrir de plus grandes possibilités aux insulaires. Jusqu'ici, des programmes audacieux ont été mis sur pied en vue de renforcer l'agriculture, les forêts et les pêches, de tirer les plus grands avantages du tourisme et d'accroître et diversifier l'industrie. Pour appuyer ces efforts, des améliorations ont été apportées dans les domaines des transports, de la commercialisation et de l'utilisation des terres. On a également investi dans l'infrastructure.

Au Nouveau-Brunswick, nous tentons de réduire l'écart entre cette province et le reste du pays au chapitre du revenu gagné par habitant. Les politiques de développement visent à augmenter le rendement et la productivité des industries primaires, à accroître la valeur ajoutée au Nouveau-Brunswick, à diversifier davantage la production par des activités non axées sur les richesses naturelles et à favoriser le développement de localités viables.

Jusqu'ici, ces politiques ont été appliquées dans le cadre de diverses ententes auxiliaires qui ont été conclues en vertu de l'ECD et qui intéressent la presque totalité des grands secteurs de l'économie du Nouveau-Brunswick. Il est maintenant possible de cerner de mieux en mieux des possibilités précises de développement, et c'est pourquoi nous avons commencé à mettre l'accent sur les secteurs géographiques et industries qui offrent un grand potentiel de développement encore inexploité.

C'est dans l'optique de ces stratégies fédérales-provinciales qu'il faut envisager l'intervention du gouvernement fédéral en matière de développement régional. A cette fin, je me permettrai de vous citer quelques exemples sur le mode de collabora-

**[Texte]**

ment departments toward the attainment of regional development strategies.

Federal co-operation in energy projects is to be seen in the \$36 million Prince Edward Island electrical cable being jointly funded by EMR, DREE and Prince Edward Island. These same two federal departments are equally cost sharing the \$11 million federal contribution to the Newfoundland mineral development subsidiary agreement. As a complementary activity, EMR has assumed responsibility for the extension of field work on the Geological Survey of Canada.

DREE/Parks Canada collaboration in the Gros Morne Park area of Newfoundland provides a model for planned federal complementary programming. DREE has a \$15 million, four-year subsidiary agreement to develop activities in the Gros Morne Park area. Parks Canada has committed \$14.5 million to park development.

Late in 1976 DREE and Newfoundland signed the \$11 million Labrador interim subagreement. Under this initiative, CMHC is participating with expenditures that may reach \$3 million. CMHC programs under the National Housing Act, NIP, RRAP, etc., are possible here because of DREE's subsidization of municipal costs.

In New Brunswick in 1977-78, DREE will provide \$600,000 under the forestry subagreement to complement the Canadian Forestry Service Program administered by the Department of Fisheries and the Environment.

Under the Prince Edward Island comprehensive development plan, the development of the Charlottetown waterfront area is progressing through the joint efforts of Heritage Canada, CMHC, National Defence, Fisheries and the Environment, MOT, Public Works, and the Department of Manpower and Immigration.

Ce ne sont là que quelques exemples d'initiatives du gouvernement fédéral à l'appui du développement régional. Vous apprendrez sans doute avec intérêt que des fonctionnaires d'autres ministères sont membres d'au moins 27 comités de gestion du MEER dans la région de l'Atlantique et font partie de nombreux autres groupes d'étude et de travail.

L'année 1976-1977 a été bourdonnante d'activités pour mon ministère dans la région de l'Atlantique. J'ai signé en tout 15 ententes auxiliaires ou importantes modifications avec les quatre gouvernements provinciaux. Ce qui porte à près de 750 millions de dollars le total des engagements du MEER en vertu des ententes-cadre de développement et du Plan de l'Île-du-Prince-Édouard.

A Terre-Neuve les engagements du MEER s'élèvent à plus de 225 millions de dollars avec la signature de nouvelles ententes auxiliaires sur l'exploitation minérale, la planification, les routes, la pêche côtière et le développement du Labrador.

**[Traduction]**

tion de mon ministère avec d'autres ministères fédéraux en vue de la réalisation des stratégies de développement régional.

Dans le domaine de l'énergie, l'installation du câble électrique de l'Île-du-Prince-Édouard, dont le coût de \$36 millions est financé conjointement par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le MEER et la province, témoigne de ce mode de collaboration. Ces deux mêmes ministères fédéraux se partagent également la contribution fédérale de \$11 millions prévue dans le cadre de l'entente auxiliaire sur l'exploitation minérale à Terre-Neuve. A titre d'activités complémentaires, le ministère de l'Énergie s'est engagé à étendre les travaux entrepris sur le terrain par la Commission géologique du Canada.

La collaboration du MEER et de Parcs Canada dans la zone du parc de Gros Morne à Terre-Neuve constitue un modèle de la planification des programmes fédéraux complémentaires. Pendant que le MEER, dans le cadre d'une entente auxiliaire quadriennale, consacre \$15 millions au développement de la zone du parc de Gros Morne, Parcs Canada, pour sa part, engage \$14.5 millions pour l'aménagement du parc lui-même.

Vers la fin de 1976, le MEER et la province de Terre-Neuve ont signé une entente auxiliaire provisoire de \$11 millions touchant la Labrador. Dans le cadre de cette initiative, la SCHL assume une part des dépenses qui pourrait atteindre \$3 millions. Les programmes que la SCHL offre en vertu de la Loi nationale sur l'habitation (PAQ, PAREL, etc.) pourront y être appliqués, car le MEER accordera des subventions au titre des frais municipaux.

Au Nouveau-Brunswick; le MEER fournira, en 1977-1978, la somme de \$600,000 en vertu de l'entente auxiliaire sur les forêts servant de complément au Programme du Service canadien des forêts administré par le ministère de la Pêche et de l'Environnement.

Les travaux d'aménagement de la zone du front de mer de Charlottetown entrepris en vertu du Plan d'ensemble de développement de l'Île-du-Prince-Édouard vont bon train, grâce aux efforts conjoints d'Héritage Canada, de la SCHL, de la Défense nationale, de la Pêche et de l'Environnement, du MT, des Travaux publics et de Main-d'œuvre et Immigration.

These are but a few examples of federal initiatives in support of regional development. You may also be interested to know that officials of other departments sit on no less than 27 DREE management committees in the Atlantic, and participate in numerous other work groups and task forces.

My department has a very active year in the Atlantic Region in 1976-77. I signed a total of 15 subsidiary agreements or major amendments with the four provincial governments. This brings DREE's commitments under the GDAs and the PEI plan to almost \$750 million.

In Newfoundland, sub-agreements signed for minerals, planning, highways, inshore fisheries and Labrador development, brought DREE commitments to over \$225 million. Our program expenditures will be more than \$56 million.

## [Text]

Les dépenses à l'égard des programmes dépasseront 56 millions de dollars.

Au cours de l'année, j'ai conclu avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse quatre ententes auxiliaires qui portent sur la planification, le développement industriel, l'agriculture et le développement du comté du Cap-Breton. Ceci porte le niveau des engagements du MEER dans la province à plus de 152 millions de dollars. Les dépenses au titre des programmes pourraient dépasser 50 millions de dollars.

A l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai entériné une modification de l'ordre de 89 millions de dollars au Plan d'ensemble de développement, ce qui a fait passer à plus de 160 millions de dollars, le total des engagements du MEER en vertu du Plan sous la phase II. Dans cette province, nos dépenses ont atteint, l'an dernier, 34.8 millions de dollars, dont 8.5 millions pour l'installation du câble électrique reliant l'Île au continent.

Les trois nouveaux accords auxiliaires que j'ai signés avec le Nouveau-Brunswick portaient sur le tourisme, les minéraux et combustibles, et sur les routes.

• 0955

Deux importantes modifications ont également été approuvées. Ainsi, les engagements pris par mon ministère en vertu de l'entente-cadre de développement ratifiée avec le Nouveau-Brunswick ont dépassé 211 millions de dollars. Et dans le cadre des programmes, nos dépenses pour l'année se sont élevées à un peu plus de 57 millions de dollars.

Dans l'ensemble, nos dépenses annuelles dans la région de l'Atlantique dépassent de beaucoup les 200 millions de dollars. Ces dépenses ont un impact considérable sur le climat du développement de la région de l'Atlantique. Bien que nos objectifs soient d'apporter des changements structurels à moyen terme à l'économie de la région, à court terme, nos activités ont également eu un impact non négligeable.

En terminant, monsieur le président, j'aimerais vous dire quelques mots des activités que nous projetons pour l'année en cours. On peut déjà prévoir que nos dépenses dépasseront légèrement 233 millions de dollars. De nouvelles activités importantes seront entreprises. En voici les principales: une nouvelle entente sur le nord-est du Nouveau-Brunswick; une importante entente auxiliaire sur les forêts en Nouvelle-Écosse, et l'exploitation de nouvelles possibilités de développement liées au tourisme et à l'agriculture à Terre-Neuve. Et dans l'Île-du-Prince-Édouard, nos activités se poursuivront à un rythme rapide selon le plan en vigueur.

Je suis heureux d'avoir pu vous donner cet aperçu des réalisations du MEER dans les quatre provinces de l'Atlantique et je cède maintenant la parole à mes collaborateurs qui se feront un plaisir, bien sûr, d'ajouter et de répondre en détail aux questions que vous voudrez bien leur poser.

Je suis convaincu, monsieur le président, que les programmes du MEER dans la région de l'Atlantique donnent de bons résultats, comme en témoignent les déclarations positives que j'ai reçues de chacun des premiers ministres de ces provinces concernées. Et je voudrais indiquer aussi que nous vous ferons une très courte présentation de diapositives, ce qui vous per-

## [Translation]

I signed, with the Nova Scotia government, four agreements during the year for planning, industrial development, agriculture and Cape Breton County development. This brought DREE commitments in the province to over \$152 million. Program expenditures may exceed \$50 million.

In PEI, I signed an \$89 million amendment to the Comprehensive Development Plan, raising commitments under Phase II of the plan to more than \$160 million. Our expenditures in PEI last year were \$34.8 million, of which \$8.5 million was provided to assist in the installation of the power cable joining the island to the mainland.

The three new subsidiary agreements I signed with New Brunswick were for tourism, minerals and fuels, and highways.

• 0955

Two major amendments were also concluded. These signings brought my department's total commitments under the New Brunswick GDA to over \$211 million. Our expenditures in this last fiscal year were slightly over \$57 million for program activities.

In total, our expenditures for the Atlantic Region will exceed \$200 million annually. These expenditures have a great impact on the climate for development in the Atlantic Region. Although our objective is to bring about structural changes in the economy over the medium term, our activities also had a substantial short-term impact on the region's economy.

In closing, I would like to say a few words about current-year projected activities. Our plans at this time indicate expenditures of slightly over \$233 million. New initiatives will be undertaken, including a new agreement covering northeast New Brunswick; a major forestry subsidiary agreement in Nova Scotia; and the pursuit of development opportunities in tourism and agriculture in Newfoundland. PEI activities will continue at a high level.

I am pleased to have been able to give you this overview of DREE undertakings in the four Atlantic provinces. My officials will now take over to provide you with more information and to answer in detail the questions you wish to ask.

It is my conviction that DREE programming in the region is showing results as witnessed by positive statements from each of the four Atlantic premiers to this effect. We shall now provide you with a short slide presentation, which will enable you to better understand certain aspects of our programs and which will also provide you with a basis for asking questions.

**[Texte]**

mettra de mieux comprendre certains aspects de nos programmes et vous amènera, je pense, à nous poser des questions.

Monsieur le président, je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie à mon tour, monsieur le ministre, au nom des membres du Comité, pour cet exposé. I will now call on Mr. McGee, the Assistant Deputy Minister for the Atlantic Region, to proceed with the slide presentation. Mr. McGee.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Breau, on a point of order.

**Mr. Breau:** How long is the presentation likely to be?

**Mr. R. H. McGee (Assistant Deputy Minister, Atlantic Region):** Eight to twelve minutes.

**Mr. Breau:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. McGee.

**Mr. McGee:** Thank you, Mr. Chairman. The intent this morning, Mr. Chairman and members of the Committee, is to rather quickly describe to you DREE programming across the Atlantic Region and then to provide you with one example of DREE programming over time which has produced measurable results.

As a reminder, the offices of DREE Atlantic which you are all familiar with in the capital Regional Office in Moncton; satellite offices in Bathurst and in Labrador.

The delivery instruments that DREE now have available in the Atlantic Region are primarily the General Development Agreement concept and, in Prince Edward Island, the Comprehensive Development Plan. Other programming that had taken place over time is either ended or is coming to an end and, as you may know, the first General Development Agreements were signed in the Atlantic Region. Since that time the level of activity has proceeded to the extent that we find 34 subsidiary agreements across the Region for a total commitment level, including the Comprehensive Development Plan in Prince Edward Island, of almost three-quarters of a billion dollars.

The content of this program will be of more interest to you than the dollar signs by themselves. We are putting something like 36 per cent of programming into the resource base of Atlantic Canada, which is in recognition of the fact that as the economic stability of the region remains with its natural resources. Without detailing them one after another, we do have 13 agreements across the region in the resource sectors: in forestry, in order to bring about a better management and utilization of that resource; in agriculture, to permit a more self-sufficient agricultural base for the region; tourism; minerals, which have a promising future; and energy is also included in this grouping.

• 1000

On the basis that no economy can reach maturity without an industrial component to it, we are programming in the industrial sector in order to encourage further processing and greater value added in the regions and, through a mix of

**[Traduction]**

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I should also like to thank you on behalf of the members of this Committee for your presentation, Mr. Minister. Je demanderai maintenant à M. McGee, sous-ministre adjoint de la région de l'Atlantique, de présenter ses diapositives. Monsieur McGee.

**M. Breau:** Monsieur le président, un rappel au règlement.

**Le président:** Monsieur Breau, pour un rappel au règlement.

**M. Breau:** Quelle est la longueur de la présentation?

**M. R. H. McGee (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique):** De huit à 12 minutes.

**M. Breau:** Merci.

**Le président:** M. McGee.

**M. McGee:** Merci, monsieur le président. Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, nous voulons ce matin décrire très rapidement les programmes du MEER fournis à la région de l'Atlantique, et vous donner un exemple d'entre eux, qui avec le temps, a donné des résultats mesurables.

Je vous rappelle que le bureau principal du MEER dans la région de l'Atlantique se situe à Moncton et les bureaux secondaires à Bathurst et au Labrador.

Les instruments dont dispose le MEER dans la région de l'Atlantique sont les ententes cadres de développement, et à l'Île-du-Prince-Édouard le plan d'ensemble de développement. Les autres programmes sont déjà terminés ou sur le point de l'être; et comme vous le savez sans doute, les premières ententes cadres de développement ont été signées dans la région de l'Atlantique. Depuis ce début, le taux d'activité a augmenté si bien que présentement il existe pour toute la région 34 ententes auxiliaires, y inclus le plan d'ensemble de développement de l'Île-du-Prince-Édouard, pour un total de fonds engagés de  $\frac{3}{4}$  de milliards de dollars.

Le contenu de ce programme sera sans doute plus intéressant que les seuls chiffres. 36 p. 100 des fonds du programme sont consacrés aux ressources naturelles de la région de l'Atlantique, la stabilité économique de la région dépendant essentiellement de ses ressources naturelles. Sans les décrire une à une, nous avons présentement dans la région 13 ententes portant sur les ressources naturelles: Dans le domaine des industries forestières, où l'on cherche à établir une meilleure utilisation et gestion de cette ressource, en agriculture, ou l'on cherche à fournir une plus grande autonomie à la région, dans le domaine du tourisme, dans celui des minéraux, qui a un avenir prometteur; et, finalement, on a inclus dans ce groupe la production d'énergie.

Étant donné qu'aucune économie ne peut fleurir sans un secteur industriel, nous prévoyons des mesures d'encouragement au secteur industriel, en veu de promouvoir les industries de transformation, une amélioration de la plus-value dans les

## [Text]

industrial development strategies, some continuation of the industrial parks concept. In Newfoundland, as an example of an interesting kind of programming, the Newfoundland Oceans Research and Development Corporation is attempting to put in place a capability in Newfoundland to interface with the exploitation of resources off the shores of that province.

Urban programming. I should indicate here that this is not intended to be a geographical description of programming so much as an indication of kinds of activities. Included, therefore, in this would be arterials in Saint John and Moncton in New Brunswick, commercial waterfront development in New Halifax-Dartmouth, Charlottetown redevelopment, arterials and water supply systems. Again, the urban programming is on the basis that the more mature economies require an urban heart.

There is a grouping of secondary support, which, among other things, continues to recognize that in certain provinces and areas the goods and products of those provinces require highways and other transportation modes to get the goods to market and to provide manpower mobility. So there is a considerable component here in highways programming. The secondary support also contains very important planning subsidiary agreements, which permit the continued identification of development opportunities and the design of development strategies.

In summary, therefore, these are the four categories chosen and, as indicated, account for 36, 15, 21 and 28 per cent distribution of programming. That is little more than a broad-brush description of programming across the region. The initiatives have all been entered into, of course, in consultation and in agreement with provincial governments and in recognition of provincial priorities, and we will be able to describe to you further components of this as you require.

We thought we might provide you with one description of DREE programming over time that has been in place since DREE has been in place. We have selected in this case Moncton, New Brunswick, as a case history, if you will.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. McGee:** In the very early days in Moncton, DREE, through its special areas and other kinds of programming and in recognition of a requirement to put in place an economic base based on educational, social and municipal infrastructure, entered into agreements that permitted the construction of four educational institutions in Moncton, two of which of particular importance are vocational schools, Mathieu Martin in Dieppe and the Dr. B. MacNaughton School in the west end of Moncton. This, of course, is the industrial or the downtown core of Moncton. This is the Petitcodiac and that is the Trans-Canada Highway running across the top.

These two schools gave some of the first vocational training in the Moncton area, which, in accordance with the philosophy at that time of assisting in educational facilities, was meant to help up-grade skills that would then hopefully match with economic opportunities that came forth through other pro-

## [Translation]

régions et, grâce à un mélange de stratégies de développement industriel, une certaine poursuite du concept des parcs industriels. A Terre-Neuve, par exemple, la Newfoundland Oceans Research and Development Corporation (Société de recherche et de développement océanographiques de Terre-Neuve) essaie d'installer un service d'exploitation des ressources de cette province en mer.

Pour ce qui est de la programmation urbaine, je devrais indiquer qu'il ne s'agit pas tant de décrire géographiquement notre programme que d'indiquer quelles activités sont prévues. Nous incluons donc, sous cette rubrique, des artères à Saint-Jean et Moncton, au Nouveau-Brunswick, le développement des installations maritimes commerciales à Halifax-Dartmouth, le redéveloppement de Charlottetown, par l'entremise d'artères et de canalisations d'eau. Encore une fois, le programme urbain se fonde sur le fait que les économies avancées ont besoin d'un centre urbain.

Il existe un groupe d'appui secondaire qui, entre autres choses, continue de reconnaître que dans certaines provinces et dans certaines régions, il faut un système routier et d'autres moyens de transport afin d'amener les produits aux marchés et de permettre la mobilité de la main-d'œuvre. La programmation routière constitue donc un élément très important. L'appui secondaire comprend également des ententes de très importantes subventions à la planification qui permettent de déceler constamment les occasions de développement et d'établir les stratégies de développement.

En somme, ce sont là les quatre catégories choisies et, comme je l'ai indiqué, elles se répartissent ainsi: 36 p. 100, 15 p. 100, 21 p. 100 et 28 p. 100. Il s'agit là, tout au plus, d'une vague description de la programmation au sein de cette région. Bien sûr, toutes les initiatives ont été prises après consultation et entente avec les gouvernements provinciaux; elles reconnaissent toutes les priorités provinciales. Nous pourrons vous décrire, au besoin, les autres éléments de cette question.

Nous avons pensé pouvoir vous fournir la description d'un programme du MEER qui existe depuis que le MEER exerce ses activités. Dans ce cas, nous avons choisi Moncton, au Nouveau-Brunswick, à titre d'exemple.

**Une voix:** Bravo.

**M. McGee:** Au tout début de ses travaux à Moncton, le MEER, par l'entremise de programmes visant les régions spéciales et d'autres programmes, sachant qu'il était nécessaire d'installer une base économique qui soit fondée sur une infrastructure éducative, sociale et municipale, a conclu des ententes qui ont permis la construction de quatre établissements d'instruction à Moncton, dont deux particulièrement importants; il s'agit d'écoles de métier, l'école Mathieu Martin à Dieppe et l'école Dr. B. MacNaughton, à l'extrême ouest de Moncton. Bien sûr, il s'agit là du cœur industriel de Moncton. Voici le Petitcodiac, et voilà la Transcanadienne, au-dessus.

Ces deux écoles ont dispensé les premiers éléments d'une formation professionnelle dans la région de Moncton; conformément au principe de l'époque, principe qui visait à appuyer les installations d'éducation, ce programme était conçu pour doter la région d'ouvriers compétents qui pourraient alors

*[Texte]*

gramming initiatives. At the same time there were essential new water supply systems and sewerage systems.

This was taking place from the beginning of DREE in 1969-70 and complementary to that was industrial infrastructure in the form of an industrial park: the Moncton Industrial Park in this section; Caledonia; Dieppe and there is another one off the screen called Scoudauc.

And again as a further elaboration upon putting in place social, municipal, industrial infrastructure, which are necessary in order for industrial parks in Moncton to have ready access to the Trans-Canada Highway, we are involved with a Wheeler Boulevard construction which is now completed in this area. It permits access to the Trans-Canada Highway and similarly on the other end which is not shown on this map, there is an entry on to the Trans-Canada Highway which will, among other things, eventually lead up to the Dieppe Industrial Park.

Now, very briefly we would like to describe to you some of the results of that kind of progressive incremental programming and I want to describe very briefly industrial parks to you in Moncton.

This is the Moncton Industrial Park, one overview of it.

The chart that you see in front of you indicates a number of significant statistics. At the present time there are now 180 companies in the four industrial parks that have been DREE assisted in Moncton as opposed to 35 companies prior to DREE programming. The companies in this park have employment at a level of approximately 3,750. It is significant to observe that 46 of the companies in the park are manufacturing companies and account for a remarkably high percentage of the total employment.

There are two other significant aspects of this: one, the spread of companies in the 180, particularly in manufacturing, is of such a nature as to provide a much broader diversification of economic activity than ever existed before in Moncton. As you may be aware, Moncton at one time was heavily dependent upon the CNR operations and the Eaton's mail order catalogue for the region which, within the last 12 to 15 months, shut down with the loss of over 1,000 jobs. Notwithstanding that the economy of Moncton has been able to survive, perhaps due in some degree to the diversification that has been brought about by these parks. I might also, to demonstrate complementary programming, indicate that 32 of these companies have received RDIA assistance from DREE. This assistance, approximately \$7 million, generated about \$28 million worth of fixed investment and accounting for over 1,000 of these jobs. All of these companies are in the park and operational.

One last point really, the impact of these salaries on the Moncton area reflects \$36 million into the economy of the region, not counting the multiplier effect on tax revenues to the area of \$1.5 million.

*[Traduction]*

satisfaire aux occasions économiques nées d'autres programmes. En même temps, nous nous occupons du système de canalisation d'eau et du système d'égouts.

Cela a eu lieu au début des travaux du MEER, soit en 1969-1970. A cela est venu s'ajouter une infrastructure industrielle, qui a pris la forme d'un parc industriel. Voici le Moncton Industrial Park; Calédonien; voici Dieppe; il y en a un autre que l'on ne voit pas sur l'écran, et qui s'appelle Scoudauc.

Autre étape, après avoir élaboré une infrastructure sociale, municipale et industrielle, infrastructure nécessaire, afin que les parcs industriels de Moncton puissent facilement accéder à la Transcanadienne, nous nous occupons de travaux de construction sur le boulevard Wheeler, travaux qui sont maintenant terminés. On peut ainsi accéder à la transcanadienne et on peut le faire également à l'autre bout, qui ne figure pas sur cette carte; il y a, entre autres choses, une sortie de la Transcanadienne qui, à un moment donné, mènera au parc industriel de Dieppe.

Permettez-nous de vous décrire très brièvement certains des résultats obtenus grâce à cette programmation croissante. J'aimerais, très rapidement, vous décrire les parcs industriels de Moncton.

Voici une vue d'ensemble du parc industriel de Moncton.

Le graphique que vous voyez fournit un nombre de statistiques intéressantes. Il existe actuellement 180 entreprises dans les quatre parcs industriels que le MEER a aidé à construire à Moncton, alors qu'il n'existe que 35 entreprises avant les travaux du MEER. Les entreprises de ce parc emploient à peu près 3,750 personnes. Il est intéressant de noter que 46 des entreprises du parc sont des entreprises de fabrication et qu'elles comptent pour un pourcentage très élevé de l'emploi.

Il y a deux autres aspects intéressants de cela: premièrement, l'éventail des spécialisations des 180 entreprises, notamment dans le secteur manufacturier, est tel qu'il permet une diversité des secteurs économiques qui n'avaient jamais existé antérieurement à Moncton. Comme vous le savez peut-être, à une certaine époque, Moncton dépendait beaucoup du CN et des commandes postales du catalogue Eaton; or, au cours des 12 ou 15 derniers mois, cette entreprise ayant décidé de cesser ce service, cela a entraîné la perte de plus de 1,000 emplois. Malgré cela, l'économie de Moncton a réussi à survivre, peut-être, dans une certaine mesure, grâce aux occasions d'emploi fournies par ces parcs. Je pourrais également, afin de prouver l'utilité des programmes complémentaires, signaler que 32 de ces entreprises ont reçu du MEER de l'aide versée en vertu de la Loi stimulant la recherche et le développement. Cette aide, qui s'est élevée à près de 7 millions de dollars, a créé près de 28 millions de dollars de placements fixes et a compté pour plus de 1,000 emplois. Toutes ces entreprises sont situées dans le parc et elles fonctionnent.

Enfin, l'effet de ces rémunérations sur la région de Moncton est celui d'un apport de 36 millions de dollars à l'économie de la région, sans compter l'effet de multiplication créé par les recettes fiscales de la région, recettes qui s'élèvent à 1,500 mille dollars.

## [Text]

Perhaps as one point of departure, and in closing, I might describe also the fact that in the Atlantic region, DREE has been involved with almost 50 industrial parks containing over 700 companies employing over 15,000 people. Our intent was to describe the fact that programming over this period of time, in the field in particular of industrial parks, has resulted in two important factors: considerable diversification in the economic base and of course job creation that goes with that.

Mr. Chairman, that is the presentation.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McGee for the presentation. I am sure it is appreciated by all members of the Committee and it allows us to focus on the matter at hand. I would like to inform the members of the Committee that our meeting is open ended in the sense that there is no other group coming in at 11 o'clock. I understand the Minister and most of his officials are prepared to remain here at least an additional half hour. A half hour has already gone by.

• 1010

I have a list of names which I will read out to you, and I will be recognizing members according to this priority: Mr. MacDonald, followed by Mr. Harquail, Mr. Stanfield, Mr. Baker, Mr. Howie, Mr. Breau, Mr. McCleave, and I see my friend, Mr. Muir.

This may be a good opportunity, as I am sure Mr. Muir knows already, to say that we will be concentrating on Devco at the Thursday, May 5 evening meeting. Of course, the Chair will not prevent you from putting any questions you may wish this morning on that important topic, Mr. Muir. I pass this on as a matter of information only.

Mr. MacDonald, you are first.

**Mr. Lefebvre:** Mr. Chairman, I do not want to cut in on the members from the Atlantic Provinces but I just had two short questions and I was wondering if Mr. MacDonald would allow me to put them, because I have to leave here about 10.45. I will just take about three minutes. Would that be okay, Mr. MacDonald?

**The Chairman:** Is it agreeable to members of the Committee?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Lefebvre:** Thank you.

During the presentation I believe the Deputy Minister said there were four different injections of funds from DREE, for a total of \$242 million, in P.E.I. and I am not sure of the time frame that this takes in. Is it one year, five years or what? But I believe the population of P.E.I. is 110,000 people.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may make a correction here, my deputy was not referring to P.E.I. when he was quoting those figures; this was a reference to New Brunswick, not P.E.I.

## [Translation]

Peut-être, comme point de départ et de clôture, pourrais-je dire que dans la région de l'Atlantique, le MEER s'est occupé de près de 50 parcs industriels contenant plus de 700 entreprises qui emploient plus de 15,000 personnes. Les travaux que nous avons entrepris depuis le début de notre fonctionnement, notamment dans le domaine des parcs industriels, ont entraîné deux résultats importants: ils ont permis de considérablement diversifier la base économique et, bien sûr, de créer les emplois connexes.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à dire.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McGee, pour vos propos. Je suis certain que tous les membres du Comité vous en savent gré et que cela nous permettra de mieux nous occuper de la question. J'aimerais signaler aux membres du Comité que notre réunion n'est pas limitée, dans la mesure où aucun autre groupe ne viendra occuper cette salle à 11 h 00. Si je comprends bien, le ministre et la plupart de ses hauts fonctionnaires sont prêts à rester ici au moins une demi-heure de plus. Or, une demi-heure s'est déjà écoulée.

J'ai ici une liste de noms que je vais vous lire; je donnerai la parole aux députés dans cet ordre: M. MacDonald, M. Harquail, M. Stanfield, M. Baker, M. Howie, M. Breau, M. McCleave et mon ami, M. Muir.

C'est peut-être l'occasion ou jamais, comme le sait sans doute déjà M. Muir, de dire que nous nous occuperons essentiellement de Devco lors de la réunion du 5 mai, celle de jeudi soir. Bien sûr, monsieur Muir, le président ne vous empêchera pas de poser des questions sur cette question importante, si vous le voulez. Je vous le signale simplement afin que vous soyez renseigné.

Monsieur MacDonald, vous avez la parole.

**Mr. Lefebvre:** Monsieur le président, je ne veux rien prendre aux députés des provinces de l'Atlantique, mais j'ai simplement deux brèves questions à poser et je me demande si M. MacDonald me permettrait de le faire, car je dois partir vers 10 h 45. Cela me prendra à peu près trois minutes. D'accord, monsieur MacDonald?

**Le président:** Les membres du Comité en conviennent-ils?

**Des voix:** D'accord.

**Mr. Lefebvre:** Merci.

Au cours de la présentation, si je ne m'abuse, le sous-ministre a dit qu'il y avait quatre apports de fonds du MEER, totalisant 242 millions de dollars dans l'Île-du-Prince-Édouard. Je ne suis pas certain de la période sur laquelle portent ces placements. Est-elle d'un an, de cinq ans? Si je ne m'abuse, la population de l'Île-du-Prince-Édouard s'élève à 110,000 habitants.

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, permettez-moi d'apporter une correction. Lorsqu'il mentionnait ces chiffres, le sous-ministre ne parlait pas de l'Île-du-Prince-Édouard, mais du Nouveau-Brunswick.

**[Texte]**

**Mr. Lefebvre:** But there were four different projects and I took down the figures as they were shown on the screen. One was for \$150 million, one was for \$24 million, one was for \$8 million, and one was for \$60 million, I believe all for P.E.I.

How many jobs were created on a permanent basis as a result of the \$242 million which was spent in P.E.I. by your department?

**Mr. Lessard:** Spent or committed? If you still refer to P.E.I.—I am not sure of the figures—P.E.I., under the plan and RDIA, I suppose, some are committed. When you talk about commitment, we had a given figure of committed money, but not all is spent, as you may have understood. For instance, under the plan, Phase 2B, we just have signed in respect of the three years, one starting this year and the two following years. We have just committed that kind of money, which is roughly \$89 million from our share. That is committed money. Spent money is what we spent under Phase 1 of the P.E.I. plan, which was roughly \$100 million of federal money under the first six years, and then we spent \$50-some million under Phase 2A. And now we are committed for \$89 million. I am always referring to federal money under that plan

To say exactly how many jobs were directly or indirectly created, as a result of those expenditures and commitments, is very difficult to say. While my assistant deputy is looking into the figures, I might say that under RDIA we have an indication but under the General Development Agreement plan there is not such an evolution of the direct jobs being created. We have an idea that this is certainly creating jobs, but it is not a development as such. When we assist agriculture, when we assist a farmer to upgrade his farm and productivity as well, we are not necessarily counting that as creating a job, because the job is already there. However, we are improving the revenue level of that resource in such a way that the total revenue per capita of the whole province will go up. Our intent in supporting 16 different activities in the Province of Prince Edward Island are all related to the upgrading of the over-all per capita revenue earned income within the province. To identify job creation as such to that program is very difficult. But to RDIA it is much more directly made.

• 1015

I see that my official has found the exact figures.

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, I believe the figures on the chart for Prince Edward Island, under the category of "Other", were \$60 million, under "Urban" \$7.8 million, under the "Industry" \$23.5 million, and under "Resource" \$67.8 million, which should total \$159 million. And I think the Minister has

**[Traduction]**

**M. Lefebvre:** Mais il y avait quatre programmes différents, et j'ai pris note des chiffres montrés sur l'écran. Il y en avait un de 150 millions de dollars, un autre de 24 millions de dollars, un troisième de 8 millions de dollars et un quatrième de 60 millions de dollars, chiffres portant tous si je ne m'abuse, sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Combien d'emplois ont été créés de manière permanente grâce aux 242 millions de dollars qu'a dépensés votre ministère à l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Lessard:** Dépensés ou engagés? Si vous parlez de l'Î.P.É. je ne suis pas certain des chiffres. Je suppose qu'en vertu du plan et de la loi stimulant la recherche et le développement, il y a certaines sommes qui sont engagées. En parlant d'engagements, nous avions fourni un chiffre des sommes engagées; toutefois nous n'avons pas tout dépensé, comme vous l'avez sans doute compris. Par exemple, en vertu de l'étape 2B du plan, nous venons de conclure une entente portant sur trois années, soit cette année-ci et les deux suivantes. Nous venons donc d'engager à peu près 89 millions de dollars, ce qui constitue notre part. C'est là de l'argent engagé. Pour ce qui est de l'argent dépensé, il y a ce que nous avons dépensé dans le cadre de l'étape 1 du plan de l'Î.P.É., ce qui s'est élevé à environ 100 millions de dollars pour les six premières années; ensuite, nous avons dépensé près de 50 millions de dollars dans le cadre de l'étape 2A. Maintenant, nous nous sommes engagés à dépenser 89 millions de dollars. Bien sûr, je parle toujours de fonds fédéraux versés dans ce plan.

Il est très difficile de dire exactement combien d'emplois ont été directement ou indirectement créés grâce à ces dépenses et ces engagements. Pendant que le sous-ministre adjoint cherche ces chiffres, j'aimerais dire que nous avons certaines indications pour ce qui est de la loi stimulant la recherche et le développement, mais que, pour ce qui est du plan d'entente de développement général, on ne discerne pas très bien les emplois directement créés. Nous pensons certainement que cela crée des emplois, mais ce n'est pas un progrès visible. Lorsque nous aidons un agriculteur à améliorer son exploitation agricole et son rendement, nous ne considérons pas nécessairement cela comme une création d'emploi, puisque l'emploi existe déjà. Toutefois, nous améliorons ainsi le niveau de recettes de cette ressource de sorte que le revenu total par habitant de la province entière va augmenter. En appuyant 16 activités différentes dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard, nous voulons améliorer le revenu par habitant au sein de la province. Il est extrêmement difficile de relever le facteur de création d'emploi dans ce programme. Par contre, dans le cas du programme de développement régional des affaires indiennes, cela devient beaucoup plus facile.

Je constate que mon collaborateur a trouvé les chiffres exacts.

**M. McGee:** Monsieur le président, je crois que pour l'Île-du-Prince-Édouard, les crédits indiqués à la rubrique «Autres» étaient de 60 millions de dollars, les crédits sous la rubrique «urbain» étaient de 7.8 millions de dollars; ceux de la rubrique «Industrie» étaient de 23.5 millions de dollars et ceux de la

## [Text]

explained the relationship of that program to the job creation aspect.

**Mr. Lefebvre:** Okay. I would like to thank all of you for allowing me to put my questions.

**The Chairman:** Merci, Mr. Lefebvre. Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** It is not surprising Mr. Lefebvre should have some difficulty understanding exactly what the expenditures have been or what the results have been, because I think everyone has had some difficulty for some years to get a clear picture of the exact nature and detail of the expenditures, as well as the results. I am not going to deal with that at this point but I do want to get into some of that questioning later on.

I want to refer, first of all, to the Minister's presentation here this morning, which I quite frankly find extremely disappointing. I find it disappointing for two reasons. I think it really fails to offer any sound evaluation of where we stand with respect to regional development in the Atlantic region. I do not say this happily, quite frankly, because, Mr. Minister, I felt last year you had made a good start. I think the particular documentation placed before the Committee gave us some firm statistical comparisons about what had been happening over the past few years and, in particular, it pointed up a new phenomenon in the Atlantic region which I think concerns every one of us, namely the growing disparities within the region itself. I find it just incredible that, having identified this important concern at the estimates' meeting last year, there is absolutely no reference to it this year in your opening statement. And much of what you place before us in this opening document is just a collection of odds and sods of statistics which really do not tell us anything about the exact state of development in the Atlantic region. And if there is any task that surely lies within the competency and responsibility of your department, it is to give us a yearly progress report on the exact situation, not in terms of expenditures and programs, which is worth knowing about, but in the relationship of those expenditures to what you had done last year in terms of an assessment of the situation. When you identify, for instance, increased unemployment as related to net immigration, I am sure it will cause some amazement to people in the Atlantic Provinces to discover that unemployment is now increasing because of the flood of people that are coming into the Atlantic Provinces. I do not know how long that particular statistic will stand up. But, if it is true and if it is a factor, we should at least be told to what extent it is a factor in relationship to other things. But I do not think, Mr. Breau, either you or any one of the rest of us from the Atlantic Provinces believe that is a major cause of unemployment in the Atlantic region. If you feel that is the case, I hope you will say so, because I certainly do not.

If I can go on for a moment or two on the presentation you have made this morning, you identified the fact that there are development strategies, and you referred to that a couple of

## [Translation]

rubrique «Ressources» étaient de 60.8 millions de dollars, ce qui nous donne au total 159 millions de dollars. Je crois que le ministre a déjà expliqué la relation qui existe entre ce programme et la création de nouveaux emplois.

**M. Lefebvre:** Merci. J'aimerais vous remercier tous de m'avoir permis de poser mes questions.

**Le président:** Thank you, monsieur Lefebvre. Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Il n'est pas du tout surprenant que M. Lefebvre ait eu des difficultés à comprendre exactement en quoi consistaient ces dépenses et quels en ont été les résultats, puisque, je crois, tout le monde en est là depuis quelques années. Toutefois, je ne vais pas m'attarder à cette question maintenant, j'y reviendrai plus tard.

J'aimerais commencer par la déclaration de ce matin du ministre, qui, très franchement, m'a beaucoup déçu, et ce, pour deux raisons. En effet, on n'y trouve aucune évaluation sérieuse de la situation actuelle du développement de la région de l'Atlantique. C'est le cœur lourd que je le dis, car, monsieur le ministre, j'avais l'impression l'an dernier que vous aviez pris un bon départ. La documentation que vous aviez fait parvenir au Comité, semblait nous offrir de solides comparaisons statistiques sur ce qui s'était produit depuis quelques années; plus particulièrement, elle illustrait bien le nouveau phénomène que nous y constatons et qui nous intéresse tous, je veux parler de la disparité croissante au sein même de la région. Je trouve tout à fait incroyable qu'ayant soulevé cette question importante au cours de la réunion sur le Budget, l'an dernier, vous n'en fassiez absolument pas mention dans votre déclaration de cette année. En outre, votre déclaration de ce matin, monsieur le ministre, n'est au fond qu'un ramassis de statistiques sans lien entre elles, qui ne nous disent absolument rien sur l'état réel du développement dans la région de l'Atlantique. Or, s'il y a une tâche, qui à mon avis, relève de la compétence et de la responsabilité de votre ministère, c'est de nous faire un rapport du progrès annuel, précis, sur la situation, non seulement en ce qui concerne les dépenses et les programmes, mais surtout en ce qui concerne la relation qui existe entre ces dépenses et les réalisations de l'année écoulée. Quand vous dites, par exemple, que le chômage a augmenté à la suite de l'augmentation nette de l'immigration, je suis convaincu que les habitants des provinces maritimes seront bien étonnés de constater que le chômage augmente maintenant parce que les provinces de l'Atlantique sont envahies par de nouveaux arrivants. Je ne sais vraiment pas combien de temps ces chiffres vont tenir. Mais s'ils sont exacts, et si c'est un facteur, alors on devrait au moins nous dire dans quelle mesure ce facteur influence les autres éléments. Mais à vrai dire, je ne crois pas que monsieur Breau, pas plus que les autres députés des provinces maritimes, croit que c'est là la cause principale du chômage dans la région de l'Atlantique. Si vous le pensez, j'espère que vous le direz, car pour ma part je n'en suis pas du tout convaincu.

Si vous me le permettez, j'aimerais poursuivre encore quelques instants sur votre déclaration de ce matin. Vous avez souligné qu'il existe des stratégies de développement et ce, à

## [Texte]

times, and I hope you will tell us in some substantive terms during these next two or three sessions what those development strategies are. I note that, along with having a comprehensive plan for Prince Edward Island since 1969, we now have a spatial development strategy for Nova Scotia. I will not get into that but I am sure my Nova Scotia colleagues will want to find out just what the implications of a spatial development strategy are.

I think, too, that when you deal with the programs in Prince Edward Island in terms of the areas that have been undertaken—you identify agriculture, forestry, fisheries, tourism—what we surely need to know now after some seven or eight years of programming, since 1969, is what substantial progress we are making in these sectors. I think the people of Prince Edward Island, and obviously Committee members, would like to know, given the expenditures that are taking place, what kind of employment and productivity increases are taking place in the area of manufacturing, for which there is a considerable expenditure figure indicated, here, this morning, in agriculture, in fisheries, in tourism, and in the service sector, I suppose because it is very much related to a public service employment. Now I think we need to know, the employment that has been created, either full-time or seasonal, as well as, I think, the extent of actual income increases in constant dollars, realizing that there has certainly been a major change in the value of money since the Plan was first signed.

• 1020

You did mention specifically one project in Prince Edward Island, the water-front project in Charlottetown, in which a number of different departments are involved. It looks like half the federal departments as a matter of fact. The only one that is not mentioned which is a bit surprising is Veterans Affairs. Since they have made a commitment I am not sure why they were omitted from that list. When you talk about the amount of money that is being expended and the figure of \$746 million is mentioned again this is not telling us very much. We do not know over what time frame it is being expended and, again, I think, to relate to Mr. Lefebvre's question in a general way, we have to know what kind of results have been achieved from those kind of expenditures. I think, quite obviously, if we look at the over-all situation since 1969, when the Department came into existence, one of the critical features that has occurred during that eight-year period has surely been the ups and downs of over-all federal expenditures and I see no assessment, again, in your statement, this morning, of the impact of the federal government's restraint program, the difficulties with priority expenditures in the Atlantic region, and the degree to which that may have reduced the effectiveness of programming under your Department. It would be interesting to have even the updated statistics on employment in the Atlantic Provinces, on a province-by-province basis, and, perhaps, some comparisons within the Region, again, of the disparities that may have developed and which you identified last year in the report that you presented to the Committee. I hope, Mr. Chairman, that the Minister cannot deal with all of

## [Traduction]

plusieurs reprises; j'espère bien que vous nous direz d'une façon plus précise au cours des deux ou trois prochaines séances quelles sont ces stratégies. Je constate qu'outre le plan global pour l'Île-du-Prince-Édouard que nous avons depuis 1969, nous avons maintenant une stratégie du développement de l'espace pour la Nouvelle-Écosse. Je ne vais pas aborder cette question, mais je suis convaincu que mes collègues de la Nouvelle-Écosse voudront savoir quelles sont les implications de cette stratégie.

En plus, lorsqu'on pense à l'envergure des programmes mis en œuvre à l'Île-du-Prince-Édouard, à savoir l'agriculture, la forêt, les pêches, le tourisme, et lorsqu'on songe qu'ils existent depuis sept ou huit ans, c'est-à-dire depuis 1969, je crois qu'il serait grand temps de nous dire quels progrès ont été réalisés dans ces secteurs. Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard et très certainement les membres du Comité aimeraient savoir, compte tenu des dépenses effectuées, s'il y a eu augmentation du nombre d'emplois et de la productivité dans le domaine de la fabrication, auquel on a consacré des crédits importants, ainsi que dans l'agriculture, les pêches, le tourisme et même dans l'industrie de service, qui est liée à l'emploi dans la Fonction publique. Maintenant, il nous faut connaître le nombre d'emplois créés, permanents ou saisonniers, et la hausse réelle de revenus en dollars constants sachant évidemment que la valeur du dollar a considérablement changé depuis la signature du plan.

Vous avez parlé en particulier des travaux de berges à Charlottetown, auxquels participent un certain nombre de ministères, à peu près la moitié des ministères fédéraux. Le seul dont il n'est pas question est celui des Affaires des anciens combattants, et cela semble surprenant. Je me demande pourquoi il ne figure pas sur cette liste. Quand vous parlez de sommes dépensées, le chiffre de 746 millions de dollars ne nous dit pas grand chose. Nous ne savons pas sur combien d'années ces sommes sont dépensées et, comme pour la question de M. Lefebvre, il nous faut savoir quel genre de résultats ont été obtenus suite à ces dépenses. Il est évident que, si vous examinez la situation globale depuis 1969, année où fut créé le ministère, un des éléments critiques de cette période de huit ans a été la variation des dépenses fédérales; et votre déclaration de ce matin ne me semble pas évaluer l'incidence du programme de restriction du gouvernement fédéral, les difficultés que cela a causées quand il s'agissait de dépenses prioritaires dans la région de l'Atlantique, et la réduction d'efficacité qui a pu en résulter dans les programmes de votre ministère. Il serait intéressant d'avoir les statistiques, à jour, du chômage dans chacune des provinces atlantiques, et peut-être quelques comparaisons entre les différentes parties de la région pour préciser les disparités qui ont pu surgir et que vous avez définies l'année dernière dans le rapport présenté au Comité. Monsieur le président, le ministre ne pourra peut-être pas répondre à tout cela maintenant, j'espère qu'il y réfléchira, lui ainsi que ses fonctionnaires, d'ici nos prochaines réunions, et qu'il mettra à jour les renseignements qu'il nous a fournis

## [Text]

these at the outset, but that these may become some subject of consideration for the Minister and his officials over the next three sessions so that we can have, perhaps, an update of the kind of documentation that was placed before the Committee last year. I think only that kind of information will tell us whether or not we are effectively reducing the disparity gap or whether or not the gap is widening. I think a number of people in the Atlantic Provinces are very concerned about this and, if that is the case, we need to identify what factors are causing that and in what way the Department is going to give leadership to try to head off that very serious situation.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may try to attempt to respond to comments made by Mr. MacDonald, I will start by saying that, first of all, when last year we tabled those documents for each region, sir, that was a total effort made over previous weeks and months to try to cope with the situation and to assess the progress of, and the state of, the situation after a few years of activities. It is not really possible to repeat that every year. In a sense a year is a very short period within which to see any drastic change in the situation.

What I indicated last year, following that kind of presentation, was that I was recognizing a gap having been built or increased within the regions. In our first attempt, through special designation areas, in building a strong core, we started by recognizing the potential of a growth-potential area and we went to that and it was quite proper to do that. While doing that, precisely that, we created, and we increased to some extent, the disparities that were already existing, as I have already indicated. It was not that those areas, that were not receiving all the money from DREE, lost anything but they did not get that much. So they went up a little but not as fast as those growth centres that we had first decided to help out. So last year, when I got those reports, we agreed with the Committee that we would try to tilt the balance in favour of those sub-regions within each province and, if you look at the sub-agreements, that we have signed over the last 12 months, you will realize that, not all of them, but the major commitments under those sub-agreements, goes heavily toward those regions, that did not get that much support in the previous years. Obviously, this is not going to produce results overnight. It is only a few months since we signed them and we got the ball rolling, and the implementation and the development of the sub-agreements in the field with the people, with the local communities and with the industries in some instances. It is a slow movement. You just cannot push that like this. I would have liked to have seen the result change overnight but I know very well that we are engaged in a long process.

• 1025

Subagreements are there for medium- and long-term planning. And as to the effect of those subagreements, surely, surely, I do not know what else we could be doing, or should be doing, within each of the provinces to try to help out.

You recall, Mr. MacDonald, raising those points, particularly that question of long-term planning, long-term planning. It is not patchwork jobs that we want; we want a long-term-planning activity, a long-term commitment by the federal govern-

## [Translation]

l'année dernière. A mon sens, c'est seulement ainsi que nous saurons si les programmes engagés permettent véritablement de diminuer les disparités. Beaucoup de gens qui s'inquiètent dans les provinces Maritimes. Il nous faut savoir quels facteurs causent ces disparités et comment le ministère se propose de remédier à cette situation très grave.

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'essayerai de répondre à M. MacDonald; je dirai tout d'abord qu'en déposant ces documents pour chaque région l'année dernière, il s'agissait d'un effort de plusieurs semaines ou mois pour essayer d'évaluer la situation et les progrès réalisés après plusieurs années d'activité. Il n'est pas véritablement possible de répéter cela tous les ans. Vous savez que, en un sens, un an, c'est très court pour constater une évolution importante.

J'ai dit l'année dernière, après avoir communiqué ces renseignements, que je reconnaissais l'existence d'un écart économique nouveau ou accru au sein de ces régions. Dans une première tentative, et en désignant certaines régions, nous avons reconnu que certaines régions offraient un potentiel de croissance intéressant qu'il nous fallait exploiter. Ce faisant, nous avons justement créé, ou accru, les disparités qui existaient déjà, c'est certain. Ce n'est pas que ces régions qui ne recevaient pas autant du MEER aient perdu quoi que ce soit, mais elles n'ont pas touché autant. Donc, elles ont quelque peu progressé, mais pas aussi rapidement que les centres de croissance que nous avions décidé d'aider d'abord. Aussi l'année dernière, lorsque j'ai reçu ces rapports, nous avons convenu avec le Comité d'essayer de rééquilibrer la situation en faveur des sous-régions des différentes provinces; si vous examinez les accords complémentaires que nous avons signés au cours des douze derniers mois, vous constaterez que, dans la plupart des cas, des engagements importants concernent ces régions qui n'avaient pas reçu tellement d'appui les années précédentes. Il est évident que cela ne peut produire de résultats du jour au lendemain. Il n'y a que quelques mois que ces accords ont été signés et que les choses ont démarré. L'élaboration et l'application des accords supplémentaires relèvent de notre personnel régional, des collectivités locales et, dans certains cas, des industries. Le processus est lent. Il ne peut être accéléré à volonté. J'aurais bien aimé voir des résultats instantanés, mais je sais très bien qu'il faut attendre.

Les accords complémentaires portent sur des projets à moyen et long termes. Il est certain qu'ils porteront des fruits, et je ne sais vraiment pas ce que nous pourrions faire d'autre dans chacune des provinces.

Vous vous souvenez, monsieur MacDonald, que vous avez vous-même parlé justement de cette planification à long terme. On ne veut pas faire de rapiéçage. On veut de la planification à long terme, un engagement à long terme du gouvernement

*[Texte]*

ment, in trying to cope with the potential of the Atlantic Provinces.

It is exactly that kind of exercise we have been engaging in. It is not producing the result overnight. It is not producing the result as fast as we would like to see them but we recognize that there are limitations to the rate of the result that can be turned out.

And when I was looking at the presentation a few minutes ago, I saw that 35 per cent of our commitments, spent and committed money, goes to resources. The rest is 14 per cent going to the industrial sites.

But I want to remind you of one thing. This figure does not include the RDIA. It is only what is committed under our GDA system, or the over-all plan in the case of P.E.I.

As to the time spread, you say that it is three-quarters of a billion dollars committed but that that does not say everything. I agree with you because it is spread in time. Some subagreements have been signed for one year, others for two, most for three and many for five years.

So it is a constant progress and we will be signing new ones. We are going to start and they will be coming in at a stage where others will be about at the end of their lives.

So, of that money, some of it is already spent; some will be spent this year and some will be spent next year. But the over-all picture is that we are spending a little more money every year. And this has been under the strain, that we have been living under for the last two years, at least, the 18 months, or 20 months, I have been in the office. As I walked into the Department, it was a new ball game. I have to live with it and I have to adjust the Department to that.

But nevertheless, if you look at the total figure, we have succeeded in keeping an increase, at least, in our total expenditures in the Atlantic. The over-all expenditures of the Department has been keeping up a little, not as much as I would have liked but, nevertheless, we did not suffer any real setbacks on that matter, except that we might not have been able to cope with the inflation costs. That is too extreme, I agree with you.

But last year, when I first spoke before this Committee on the Atlantic situation, I told you that I would try to make sure that we would co-ordinate, better, with the activities of other departments. This has been a real preoccupation with me since I took the Department. And, as I have been able to indicate already, I hope that we will make more progress along that line, namely, to have other departments committing themselves to regional support because surely one department alone is not going to resolve all the problems. It needs a total effort of other departments, too.

So, when we indicate that some other departments are joining with us, in an effort to put in more money to achieve the things that have been identified and to support the proposals have been put toward, I suppose that this surely is going to produce some results in the future.

This year, it was not possible to repeat what we did last year. I suppose that next year we might be able to do so. That will have given us two years. We will be able to assess the

*[Traduction]*

fédéral pour essayer d'utiliser le potentiel des provinces atlantiques.

C'est là que portent nos efforts. Il ne s'agit pas d'attendre des résultats instantanés. Cela ne va pas aussi vite qu'on le souhaiterait mais nous savons que les résultats ne peuvent être visibles qu'après un certain temps.

En regardant tout à l'heure les diapositives, je voyais que 35 p. 100 de nos engagements financiers, dépensés ou non, étaient consacrés aux ressources. Quatorze p. 100 aux sites industriels.

Je vous rappellerai que ce chiffre ne comprend pas les subventions statutaires au développement régional. C'est seulement ce que nous engageons en vertu de l'ECD, ou du plan global dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard.

Quant au temps, vous dites qu'il y a un engagement de 3/4 de milliard de dollars, mais cela ne dit pas tout. J'en conviens, c'est réparti sur plusieurs années. Certains accords complémentaires ont été signés pour un an, d'autres pour deux, la plupart pour trois et beaucoup pour cinq.

Il s'agit donc d'une évolution constante, et nous en signerons d'autres. Nous allons commencer et ils prendront la relève quand les premiers arriveront à expiration.

Donc, une partie de cette somme est déjà dépensée; une autre partie sera dépensée cette année, et encore une autre l'année prochaine. En gros, on peut dire que l'on dépense un peu plus chaque année. Étant donné les restrictions que nous connaissons depuis deux ans, au moins depuis les 18 ou 20 mois que je suis ministre, ce n'est pas mal. Quand je suis entré au ministère, les choses avaient bien changé. Il me faut l'accepter et adapter le ministère à cette nouvelle situation.

Néanmoins, si vous considérez le chiffre total, nous avons réussi à maintenir une majoration de nos dépenses totales dans les régions de l'Atlantique. Les dépenses totales du ministère ont été quelque peu accrues, pas autant que je l'aurais souhaité, mais nous n'avons pas véritablement dû faire marche arrière, sauf que nous n'avons peut-être pas réussi à suivre l'inflation. C'est trop difficile, j'en conviens.

Mais l'année dernière, lorsque je me suis adressé pour la première fois à votre Comité à propos de la situation dans les régions de l'Atlantique, je vous ai déclaré que j'essaierais de m'assurer que les activités des autres ministères seraient mieux coordonnées. Cela a toujours été pour moi une préoccupation réelle, et j'espère que nous continuerons d'avancer dans cette direction, en demandant à d'autres ministères de participer au développement régional, car il est évident qu'un ministère ne peut à lui seul résoudre tous ces problèmes. Cela exige un effort conjoint de tous les ministères.

Aussi quand nous signalons que d'autres ministères coopèrent avec nous à la réalisation de certains projets et appuient certaines propositions que nous avons faites, cela ne peut que produire des résultats à l'avenir.

Nous n'avons pu, cette année, répéter ce que nous avions fait l'année dernière. Peut-être cela sera-t-il possible l'année prochaine. Cela nous donnera deux ans. Nous devrions pouvoir

## [Text]

results of that new kind of commitment that we are launching into. Would you, Mr. Love, or you Mr. McGee, have some precise details of what the gentleman wants?

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Well, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. Love:** . . . on the statistical report that was made last year to the Committee, I would just like to reiterate what the Minister said. We, of course, do track those figures on a continuing basis but it was our feeling, based on experience we have had, that the pattern does not change. That is, the significant patterns do not change all that much in one year. The figures are, of course, available and they are entered in our books as they are released by Stats Can and other agencies. But the business of examining changes over a one-year period for significant new patterns emerging is a pretty tough one.

• 1030

On the question that relates to total expenditures in the Atlantic, the members of the Committee might be interested in having the actual expenditure figures over the last few years. In 1971-72 the total was \$141.2 million, in 1972-73 it was \$152.5 million, in 1973-74 it was \$164.4 million, in 1974-75 it was \$196.8, in 1975-76 it was \$204.3 million, and although we do not have final figures for the year just completed we expect the total, when available, will be in the neighbourhood of \$211 million. I should emphasize that those figures are program expenditures; that is, total expenditures less operating expenses.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I just have one final question.

**The Chairman:** Well, Mr. MacDonald, you have already had 15 minutes, to be fair to your colleagues, but I will allow you a very brief comment.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I know my opening question was long and I had hoped the Minister's answers would be a bit briefer. He did have an opportunity to make an initial opening statement and a presentation.

Perhaps this figure could be tabled with the Committee the next time we meet. I refer to the comparison between the expenditures just given and the total amount of income transfers, equalization grants, federal, to the four Atlantic provinces during that same time period. I think they might be interesting comparisons for the Committee to see.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. I would like to ask the questioners who will now follow to limit themselves to 10 minutes. And I also encourage the Minister and the officials to attempt to remain within that time frame, although I appreciate it is not always easy.

Mr. Harquail is next.

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, I would have thought you would have applied the same liberal view with respect to the

## [Translation]

évaluer les résultats de cette nouvelle forme d'engagement financier. M. Love ou M. McGee voudraient-ils préciser quelque chose?

**M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Eh bien, monsieur le président . . .

**Le président:** Monsieur Love.

**M. Love:** . . . je répéterai simplement ce qu'a dit le ministre à propos du rapport statistique déposé l'an dernier devant le Comité. Il est évident que nous relevons continuellement des statistiques, mais nous avons estimé que la situation générale ne changeait pas sensiblement en un an. Les chiffres existent, bien sûr, nous les portons sur nos livres au fur et à mesure de leur publication par Statistique Canada et d'autres organismes. Mais il est très difficile de déceler véritablement une évolution importante sur un an.

Pour les dépenses totales touchant la région de l'Atlantique, les membres du Comité souhaiteraient peut-être avoir les chiffres des dernières années. En 1971-1972, 141.2 millions, en 1972-1973, 152.5 millions, en 1973-1974, 164.4 millions, en 1974-1975, 196.8 millions, en 1975-1976, 204.3 millions, et, bien que nous n'ayons pas les derniers chiffres pour l'année qui vient de s'achever, nous prévoyons que le total s'élèvera aux alentours de 211 millions. Je précise qu'il s'agit là de dépenses de programmes, c'est-à-dire de dépenses totales, moins les dépenses de fonctionnement.

**M. MacDonald (Egmont):** Je n'ai plus qu'une dernière question.

**Le président:** Eh bien, monsieur MacDonald, vous avez déjà eu un quart d'heure. Je voudrais être juste vis-à-vis de vos collègues, mais je vous laisserai quelques mots.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Je sais que ma première question a été longue, et j'avais espéré que les réponses du Ministre seraient un peu plus brèves. Lui, avait eu l'occasion de faire sa déclaration et de nous présenter des diapositives.

Peut-être le chiffre pourrait-il être communiqué au Comité lors de notre prochaine réunion. Il s'agit de la comparaison entre les chiffres de dépenses qui viennent d'être donnés et le total des transferts de revenu, des paiements de péréquation et des contributions fédérales aux quatre provinces de l'Atlantique au cours de cette même période. Ces comparaisons devraient être intéressantes pour le Comité.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald. Je demanderai aux députés qui vont suivre de se limiter maintenant à dix minutes. J'encourage aussi le Ministre et ses collaborateurs à ne pas dépasser le temps alloué, même si c'est quelquefois difficile.

Monsieur Harquail, à vous!

**Mr. Harquail:** Monsieur le président, je pensais que vous auriez appliqué la même règle au moins aux deux premiers députés à intervenir, en leur laissant chacun un quart d'heure.

*[Texte]*

time elements and that at least the lead-off questioners would have 15 minutes.

**The Chairman:** If you wish to question the actions of the Chair, please do so by way of point of order and then we will settle it in that manner. But I think it has been traditional to give the initial questioner on behalf of the official Opposition some extra time. That is a principle that I and I think most of the members on the Committee can live with.

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, along the lines of equal opportunity, I can see where you would be agreeable to doing the same for this speaker.

**The Chairman:** You are wasting your time, Mr. Harquail.

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, Mr. Minister and officials of DREE, first of all I would like to take the opportunity to congratulate you, Mr. Minister, and your officials on the important work that your department is doing; and specifically within my own province I want to take the opportunity to thank Mr. Chiasson for the excellent co-operation. My experience with him has been 100 per cent.

I find it passing strange that people from the other provinces in the Atlantic provinces are not able to look upon the amount of federal funds that are pumped into their province in a positive way and I have always wondered where the logic or rationale would rest with a province that receives over \$100 million when we hear negative comments or comments along the lines that they do not appreciate this type of input from the federal government. I hear this from my friend, the member from Prince Edward Island, and I also listen in the House to the new member from St. John's West, a former Liberal Cabinet Minister and one who was a Minister of the Moores administration, who speaks in negative terms about the amount of funds that are being poured into those provinces through the department of DREE. So, on a positive note, I would like to take the opportunity to go on record and to publicly congratulate you, Mr. Minister, and your department on the work you are doing. Now, that is the good news. You know, there is always the good and the bad.

However, I have a number of points here that I would like to go over. I am going to follow Mr. MacDonald's example and go through them all, and hope you will have an opportunity to respond to them this morning. Those you are not able to respond to this morning I would hope to receive some written reply or explanation on.

On the national scene, I would be interested in knowing what type of official liaison there is between DREE and Manpower with regard to job creation programs, and what type of an on-going liaison you do have between DREE in job creation, specifically in the permanent job area. With regard to my own area of northern New Brunswick and northeastern New Brunswick, obviously I would be interested in knowing the date of the signing of the new agreement between the federal government and the provincial government respecting the northeast agreement.

*[Traduction]*

**Le président:** Si vous voulez discuter des décisions de la présidence, faites-le par voie d'un rappel au Règlement, de sorte que nous puissions régler ainsi le problème. Je crois que, traditionnellement, on donne un peu plus de temps au premier député qui pose des questions pour l'opposition officielle. C'est un principe qu'en général les membres du Comité, comme moi, ont toujours suivi.

**M. Harquail:** Monsieur le président, si l'on veut donner des chances égales, je ne vois pas pourquoi vous ne feriez pas la même chose pour les députés de la majorité.

**Le président:** Vous empiétez sur votre temps, monsieur Harquail.

**M. Harquail:** Monsieur le président, monsieur le ministre, messieurs les fonctionnaires du MEER, je voudrais tout d'abord profiter de l'occasion pour vous féliciter du travail important effectué par votre Ministère, et plus précisément dans ma province; je veux à cet égard particulièrement remercier M. Chiasson de son excellente collaboration. Nos rapports ont toujours été extrêmement positifs.

Je trouve étrange que les représentants d'autres provinces de l'Atlantique ne soient pas capables de considérer les sommes d'argent versées par le gouvernement fédéral dans leur province comme un geste positif. Je me suis toujours demandé pourquoi on se tuait à dépenser 100 millions de dollars dans une province pour ne recevoir que des critiques négatives semblant indiquer que ce genre de contribution fédérale n'est pas appréciée. C'est ce que laisse entendre le député de l'Île du Prince-Édouard ainsi qu'à la Chambre, le nouveau député de Saint-Jean-Ouest, ancien ministre libéral sous le régime Moores, qui n'a que des commentaires négatifs à l'égard des efforts réalisés dans ces provinces par le ministère de l'Expansion économique régionale. Je veux être positif et vous féliciter publiquement, vous, monsieur le ministre, et votre Ministère, du travail que vous accomplissez. Cela dit, après les bonnes nouvelles, les moins bonnes.

J'aimerais passer en revue certaines questions. A l'instar de M. MacDonald je vais poser toutes mes questions; j'espère que vous aurez l'occasion d'y répondre ce matin. Et j'espère recevoir une réponse ou une explication écrite aux questions auxquelles vous ne pourrez pas répondre ce matin.

Sur le plan national, j'aimerais savoir quel rapport officiel existe entre le MEER et la main-d'œuvre au sujet des programmes de création d'emplois, surtout dans le domaine des emplois permanents. Pour ce qui est de ma propre région du nord et du nord-est du Nouveau-Brunswick, je voudrais également connaître la date de la signature de la nouvelle entente du nord-est entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.

## [Text]

With regard to the Restigouche Development Corporation and the Chaleur Industrial Development Corporation, I would like to see the same concentration on those two development corporations as Moncton has received. Now that you have completed Moncton I would like to see you move up the 200 miles to our area. I would like it to receive the same high profile and the same high concentration by your administration, Mr. Minister, by Mr. Love and his officials and the Atlantic director. I get to meet the director up in northern New Brunswick, and I guess I am taking the opportunity this morning to go on record as inviting him to come up and to support Mr. Chiasson and our industrial commissions, to the point where we will see some industries locate in northern New Brunswick so that the work carried out by these people over the last five or six years will not have been in vain.

On the whole question of transportation, I would be interested in hearing DREE's position on air transport policies within these four Atlantic Provinces. I am referring to points I have raised in the Transport Committee with Mr. Lang and also with the CTC regarding the need for a linkup between the four Atlantic Provinces and, indeed, modern air passenger service within the provinces; in New Brunswick a link between the six cities. It has been suggested that we use the DASH-7 for the four Atlantic Provinces and the Twin Otters within the province. I would like to know what DREE's position is on that, and if they support the view of the Council of Maritime Premiers with regard to implementing that service.

On the recent announcements regarding the study carried out in the Miramichi area, I would like to know what DREE's position is on the existing deep-water port at Belledune, as well as on the year round deep-water harbour port facilities at Dalhousie. I would like to take the opportunity to remind DREE and its officials of the amount of input financially that will go into any proposed heavy expenditures with regard to dredging, because within a very few miles of this study and proposed consideration of expenditures there exist, of course, the deep-harbour ports at Belledune and at Dalhousie; a 32-foot draft at Belledune and some 30 feet at Dalhousie. I would be interested in knowing as well, with regard to forestry, exactly what type of liaison there is between the Department of the Environment and DREE and the provincial government on the whole question of a reforestation policy in northern New Brunswick.

In so far as tourism is concerned, I told the minister of New Brunswick recently at a public meeting in northern New Brunswick, and I say it here this morning, that with regard to his application and approach for funds to develop Mount Carleton Park, I certainly in no way would ever support that concept until we have completed the projects in Restigouche, specifically that ribbon of highway between Campbellton and Moncton. It makes no sense to me at all to spend millions of dollars on development for tourism if you cannot get the people to the area. We know that with the existing Route 11, our friends in other parts of New Brunswick—Edmundston, Fredericton, Moncton or Saint John—are certainly not telling the travelling public to come up to northern New Brunswick.

## [Translation]

Envers la société de réaménagement de Restigouche et la société d'expansion industrielle Chaleur, j'aimerais que l'on déploie autant d'efforts que l'on en a faits à Moncton. Maintenant que vous avez terminé à Moncton, j'aimerais que vous parcouriez 200 milles jusqu'à notre région. Monsieur le ministre, j'aimerais que votre administration, M. Love, ses collaborateurs et les directeurs de la région atlantique, consacrent la même attention à notre région et lui apportent autant. Je dois rencontrer le directeur du nord du Nouveau-Brunswick, et je profite de l'occasion, ce matin, pour l'inviter à appuyer M. Chiasson et nos commissions industrielles, jusqu'à ce que plusieurs industries s'installent dans le nord du Nouveau-Brunswick, ainsi ces personnes n'auront pas travaillé en vain pendant les cinq ou six dernières années.

Pour ce qui est du transport dans son ensemble, j'aimerais connaître la position du MEER sur les politiques de transport aérien dans les quatre provinces de l'Atlantique. Je fais allusion aux points que j'ai soulevés avec M. Lang au Comité des Transports et également avec la CCT, au sujet d'un lien entre les quatres provinces atlantiques et d'un service moderne de voyageur dans ces provinces, un lien entre les six villes du Nouveau-Brunswick. On nous a suggéré d'utiliser le DASH-7 entre les quatre provinces de l'Atlantique et le Twin Otters à l'intérieur des provinces. J'aimerais connaître la position du MEER, le ministère appuie-t-il la position du conseil des premiers ministres des Maritimes au sujet de la création de ce service.

Quant aux récentes déclarations au sujet de l'étude effectuée dans la région du Miramichi, j'aimerais connaître la position du MEER sur le port en eau profonde de Belledune et sur les installations portuaires en eaux profondes, à longueur d'année, de Dalhousie. Je profite de l'occasion pour rappeler au MEER et à ses fonctionnaires les montants d'argent importants qu'il faudra consacrer au dragage, parce que à quelques milles de ce site en projet, nous avons le port en eau profonde de Belledune et celui de Dalhousie; à Belledune le tirant d'eau est de 32 pieds, il est de 30 pieds à Dalhousie. Au sujet de la politique de reboisement des forêts dans le nord du Nouveau-brunswick, j'aimerais savoir quel rapport existe entre le MEER, le ministère de l'Environnement et le gouvernement provincial.

Au sujet du tourisme, on me dit que récemment, le ministre du tourisme du Nouveau-Brunswick aurait, lors d'une réunion publique dans le nord du Nouveau-Brunswick, fait une déclaration sur sa demande de financement pour l'aménagement du parc Mont Carleton; je ne pourrai jamais appuyer cette idée avant que nous ayons terminé les projets dans Restigouche, surtout la section de route entre Campbellton et Moncton. Selon moi il est tout à fait inutile de dépenser des millions pour l'aménagement touristique si les gens ne peuvent pas se rendre dans la région. Dans l'état actuel de la route 11, nous savons très bien que nos amis des autres parties du Nouveau-Brunswick—Edmonton, Frédéricton, Moncton ou Saint-Jean—n'encouragent pas les voyageurs à se rendre dans le nord de la

## [Texte]

They know full well that if they do not break their cars, there is the possibility of breaking their necks with the existing situation. I might say on the positive side that DREE has recently pumped another \$42 million into the construction of that new highway. However, I would like to see it stepped up, and some pressure should be brought to bear on the provincial government to accept their responsibility to identify a strategy and a time schedule over the next three to five years so that we will get on and finish that important link. All other things depend on that important transportation link; economic development, industrial development, tourism, are all dependent on the completion of that highway. Therefore it makes no sense to me to listen to the Minister of Tourism from New Brunswick speak about tourism developments when indeed the Chaleur Park is not completed, the Sugar Loaf Park is not completed, the grist mill at Nigadoo is not completed, and there are probably a dozen other projects that require his attention and should be a priority, before we start talking about the grandiose scheme of pumping millions of dollars into Mount Carleton. As I say, I have heard discussions of this for the last number of months and I am very pleased to have the opportunity this morning to say what my view is with respect to putting any money into that.

• 1040

So, Mr. Chairman, on those topics of transportation, the question of what DREE's position is on future dredging and the expenditure of moneys in the northern part of New Brunswick, forestry, tourism and the new FRED agreement, I would like to just close by asking also the details of the present status of the negotiations between Noranda, the province and the federal government with respect to the new proposed \$200 million smelter to be built in my constituency at Belledune, New Brunswick.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Harquail.

It is obvious that there is no way that the Minister can answer all those questions in two minutes. So I will grant you those two minutes, Mr. Minister, to do your best.

**Mr. Lessard:** Yes.

**The Chairman:** I have no objection to your putting long questions, because it is your time. But I have been instructed to apply a rule which was agreed to initially. If you want to take your time to put any number of questions, that is fine, but I will try to apply the rule and ask the Minister to respond very briefly.

**Mr. Harquail:** On a point of order, Mr. Chairman, I would like to say that I have great respect for everyone else's time and I, of course, expect the expression of the same respect for my time. The thing is that all the items that I have touched on are very, very important, and certainly I would appreciate your flexibility in allowing the Minister and/or his officials to respond in the same manner as you did with the previous speaker. Let us follow the pace that has been set.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. Harquail, let me simply invite you to remain with the Committee the rest of the

## [Traduction]

province. Dans la situation actuelle, ils savent très bien que, s'ils n'endommagent pas leurs voitures, ils risquent de se casser le cou. Toutefois, je dois admettre que le MEER a récemment affecté une autre somme de \$42 millions à la construction de cette nouvelle route. Toutefois, j'aimerais que l'on accélère les travaux, et je crois que l'on devrait faire pression auprès du gouvernement provincial pour qu'il accepte ses responsabilités, qu'il précise une stratégie et un échéancier étalé sur les prochaines trois ou cinq années afin que nous terminions la construction de ce lien important. Tout le reste en dépend, l'expansion économique, l'expansion industrielles, le tourisme. Quant à moi, je considère qu'il est inutile d'écouter le ministre du Tourisme du Nouveau-Brunswick nous parler d'expansion du tourisme, alors que le parc de la Baie des Chaleurs n'est pas terminé, ni le *Sugar Loaf Park*, ni le moulin de Nigadoo. Il reste probablement une douzaine d'autres projets dont il doit s'occuper et qui devraient avoir priorité avant de parler de consacrer des millions de dollars à ce programme grandiose du mont Carleton. Comme je l'ai dit, cela fait des mois que j'entends parler de ces questions, et je suis heureux ce matin de pouvoir donner mon avis sur ce projet et sur les sommes que l'on projette d'y consacrer.

Sur ces questions du transport, de la position du MEER au sujet des opérations futures de dragage, des dépenses dans le Nord du Nouveau-Brunswick, des forêts, du tourisme et du nouvel accord FODER, je demanderai, en terminant, quel est l'état actuel des négociations poursuivies entre Noranda, la province et le gouvernement fédéral dans le cas de ce projet de 200 millions de dollars d'établissement d'une fonderie dans ma circonscription à Belledune, au Nouveau-Brunswick.

**Le président:** Merci, monsieur Harquail.

Il est évident que le ministre ne peut répondre à ces questions en deux minutes, aussi je vous accorde ces deux minutes pour que vous fassiez votre possible, monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Oui.

**Le président:** Je ne vois aucune objection à ce que vous posez de longues questions puisque c'est sur le temps qui vous est alloué, mais je suis obligé de faire appliquer la règle sur laquelle nous nous sommes mis d'accord à l'origine. Si vous voulez prendre sur votre temps pour poser toutes sortes de questions très bien, mais alors je suis obligé de demander au ministre de répondre très brièvement.

**M. Harquail:** J'invoque le Règlement, monsieur le président, car je respecte le temps de chacun et aussi je m'attends à ce qu'on respecte le mien. Je veux insister sur le fait que toutes les questions que j'ai soulevées sont d'une importance extrême, et j'apprécierais que vous permettiez au ministre ou à ses collaborateurs de répondre avec la même latitude que vous avez accordée au précédent orateur.

**Le président:** Au sujet de votre rappel du Règlement, monsieur Harquail, je dirai que je vous invite à rester avec le

## [Text]

week and I am sure the Minister will find time to come to us with those answers.

**Mr. Lessard:** First of all, in respect of the Noranda mine—I am going to take the last one first—we are still considering the possibility of some kind of support that might be possible to lend to that proposal, if the corporation decided they wanted the project to go. I do not know what you really have in mind. But this has been under discussion for some time. As you all are aware, it takes time before a decision can be arrived at on the company's part. As to what support we might be able to give them, there is surely a need for more discussion with the corporation and with the provincial government as to what project exactly we are talking about. I am not saying more than that we have indicated keen interest in that project, as you are well aware, and we have not backed off from that position. We are still very, very interested in that project. And, if you have heard anything to the contrary, I am very pleased to say that this is not so. We are still very, very, interested in that project, although we recognize that DREE simply cannot get the project started on its own. It is not our duty to get involved there.

I am going to go back to that job creation program. There are some consultations, but this is a temporary program. We tried to make our contribution by bringing some information to the department, but there is some consultation going on in that program also.

In respect of job promotion, the job is not over in Moncton, because there is still a lot of work to do there and, if that kind of promotion has not been available to your area, in that very matter it has been available. That promotion has been available in northeast New Brunswick for some time and we will probably carry on with the new agreement, if we come to one.

In respect of the Northeast subagreement, I hope that within a few weeks, if not faster, we will come to grips with that one and will be able to announce the conclusion of that subagreement, which is going to be a very major step in support of the northeast part of the provinces.

Transport, route air, water, which you raised, is a very, very complex matter. DREE is doing what it can but it is not going to replace the Transport Department, nor the Highways Department in the province. So we are there to show that potential. We are there to try to co-ordinate our activities and their activities but there is no way we can embark on doing all those things about which you have such problems, Mr. Harquail. The Transport Department has responsibilities with water, with air and with wharves and all those things. It is not our prime responsibility. We are there to try to show them that this is a good potential but the amount of money involved here is so huge that there is no way we can really participate in a very light way in kind of support and moving ahead.

• 1045

In forestry, we have been working very closely with the province. We have been working with the province and with the private industry to make sure that the forestry is better managed. We all recognize that there are some difficulties there because as far as the over-all industry of forestry is

## [Translation]

Comité pendant le restant de la semaine, et je suis sûr alors que le ministre trouvera le temps de répondre à ces questions.

**M. Lessard:** Tout d'abord, quant à la mine de Noranda, nous cherchons toujours comment aider pour ce projet de la société si celle-ci veut continuer dans cette voie. Je ne sais pas à quoi vous songez exactement, mais cela fait quelque temps qu'on discute de cette question et, comme vous le savez, il faut du temps pour que la société prenne sa décision. Quant à l'appui que nous pourrions lui fournir, il faudrait en discuter plus longuement avec la société et le gouvernement provincial afin de préciser le projet. Je dirai donc que nous nous intéressons toujours vivement à ce projet et qu'il n'y en rien qui prouve le contraire. Nous avons donc toujours l'intention d'appuyer, mais il faut reconnaître que le MEER ne peut se lancer de son propre chef dans ce projet.

Je reviens à ce programme de création d'emplois il s'agit d'un programme temporaire, nous avons eu des consultations et nous avons essayé d'apporter notre contribution en fournissant des renseignements au ministère.

Quant aux promotions d'emplois, nous n'avons pas terminé notre travail à Moncton. Ce genre de promotion existe depuis déjà quelque temps dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et nous continuerons en ce sens si nous arrivons à un nouvel accord.

Quant au sous-accord pour le Nord-Est, j'espère que, dans quelques semaines, sinon plus tôt, nous nous en occuperons et que nous serons en mesure d'annoncer la conclusin de ce sous-accord, qui constituera une étape essentielle de l'appui apporté à cette partie nord-est de la province.

La question du transport par eau et par voie aérienne constitue un problème très compliqué; le MEER fait de son mieux, mais il ne peut remplacer le ministère des Transports, ni celui de la Voirie de la province; par conséquent, nous ne sommes là que pour signaler quelles sont les possibilités à exploiter. Nous essayons de coordonner nos activités avec les leurs, mais nous ne pouvons pas résoudre tous vos problèmes, monsieur Harquail. Le ministère des Transports s'occupe des transports par eau, par air, des quais, etc, et cela ne relève pas essentiellement de notre responsabilité. Nous sommes là pour indiquer quelles sont les possibilités, mais les montants requis sont si élevés que nous ne pouvons fournir de soutien et lancer les projets.

Dans le domaine des forêts, nous avons travaillé en étroite collaboration avec les provinces et l'industrie privée pour assurer une meilleure gestion. Nous reconnaissons tous qu'on rencontre des difficultés dans le domaine de l'industrie forestière dans son ensemble, car celle-ci traverse depuis deux ans

**[Texte]**

concerned, it has gone through a difficult time over the last two years and it is just trying to recoup on the international market. I suspect that in the years ahead this will offer some good potential for your province and particularly in your area because of the pulp and paper industry and the sawmill operations there.

In tourism, we have a settlement in place as you know and it is developing gradually. Before entertaining new projects on that particular subagreement we certainly have to complete those which have been initiated first. This is taking place but it is developing slowly, much slower than we had thought. We have encountered some major difficulties in getting that one going.

So that is for the major point you raised. I have taken more than two minutes, I am afraid.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Harquail. Mr. Stanfield.

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, I must first say that it seems to me that the approach of the department is not very realistic in terms of dealing with problems that I know exist. For example, I know that the steel industry is going to be dealt with under Devco but there is not even any mention of it really involved with a crisis going to the very root of the economy of Cape Breton. References to the cost of electric power show virtually no recognition of the traumatic effect this could have on industrial development in Nova Scotia. I know these problems are difficult. It seems to me they reflect the attitude of the Minister and the department towards real and very profound difficulties that the region faces.

Secondly, the Minister's presentation impressed me as indicating the lack of a regional approach. We are talking about regional economic disparity and strategies to affect disparities in the region. Everything is dealt with in terms of provinces or sectors of provinces in the Minister's report. I recognize that the department has to deal with members in different constituencies, in different sections of the Atlantic region, but there seems to me to be an approach on the basis of a section of the province rather than a regional approach even in terms of the planning in Nova Scotia. Well, it is pretty general. It does not seem to me that it is any more advanced than it was 10 years ago under voluntary economic planning within the province. It does seem to accept intraregional disparity in terms of the emphasis on development in the core. I do not quarrel with that. I think a certain amount of that is part of the process and is essential. But there is not much point. As far as I am concerned, it is hypocritical almost to suggest you are fighting against intraregional disparity and at the same time encouraging certain growth points, as I think you should in fact.

But I come back to the fact that I do not see any prospect of striking results from the strategy tactics employed. You are going to get certain places like Moncton, which is part of the core certainly, but I was struck by the absence of a regional approach in the Minister's statement as I have been struck by the policies of the department all along. And I do not minimize the difficulties in this; it is not easy to fight regional disparity in Canada or in other sections of the world. But in approach-

**[Traduction]**

une mauvaise période et elle s'efforce en ce moment de se rétablir sur le marché international. L'avenir dans ce domaine semble excellent pour votre province, particulièrement du fait que vous ayez des industries de pâtes et papier et des scieries qui se trouvent installées là.

Dans le domaine du tourisme, vous savez que nous avons un accord et les progrès se font petit à petit. Avant de nous lancer dans de nouveaux projets dans le cadre de ce sous-accord, nous devons très certainement en terminer avec ceux qui ont été lancés à l'origine. Les progrès sont malheureusement plus lents que nous ne l'avions prévu, car nous avons rencontré de grosses difficultés lors de notre premier accord.

J'ai donc essayé de répondre à vos questions principales, mais je crains d'avoir pris plus de deux minutes.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Harquail. Monsieur Stanfield, vous avez la parole.

**M. Stanfield:** Je dois tout d'abord déclarer que la façon dont le ministère aborde ces problèmes ne me semble pas réaliste. Je sais qu'on discutera du cas des aciéries dans le cadre du Devco, mais on n'a pas mentionné qu'il y avait une crise touchant les racines mêmes de l'économie du Cap-Breton. Lorsqu'on a parlé du coût de l'électricité on n'a pratiquement pas mentionné les effets traumatisants que ces augmentations auraient pour le développement industriel de la Nouvelle-Écosse. Je sais qu'il s'agit de problèmes difficiles à résoudre, mais il me semble que nous avons là un reflet de la façon dont le ministre et le ministère envisagent ces grosses difficultés auxquelles la région doit faire face.

En deuxième lieu, je considère que l'exposé du ministre manque d'une approche régionale. Nous parlons de disparités économiques régionales et de stratégies touchant ces disparités dans la région, or le rapport du ministre traite de tous les sujets dans le cadre des provinces ou des secteurs de provinces. Je reconnaissais que le ministère doit traiter avec des députés venant de différentes circonscriptions, de différentes sections de la région de l'Atlantique, mais il me semble qu'on a abordé là les problèmes de la Nouvelle-Écosse par sections de provinces plutôt que par régions. Il me semble qu'on n'a pas progressé depuis dix ans, depuis l'époque où la planification économique au sein de la province se faisait sur une base bénévole. On semble se baser sur les disparités intrarégionales pour développer l'infrastructure, et là je suis d'accord, mais il ne faut pas exagérer en ce sens. A mon avis, il est hypocrite de prétendre presque lutter contre les disparités intrarégionales et, en même temps, encourager la croissance de certaines localités, ce qui est à mon avis justifié d'ailleurs.

Je reviens sur ma déclaration, comme quoi je ne vois aucune possibilité d'obtenir de résultats importants avec les tactiques et stratégies que vous voulez employer. Vous allez vous occuper de certains endroits, c'est sûr, de Moncton par exemple, qui fait partie de l'infrastructure, mais je suis frappé par l'absence d'une approche régionale dans la déclaration du ministre, comme j'ai été étonné par toutes les politiques préconisées par le ministère. Je ne dirai pas qu'il est facile de combattre les

## [Text]

ing it from a regional point of view and concerning regional strategy, I would like the Minister's views on some of the analyses in the recent report of the Economic Council which approached the problem on a regional basis and suggested that either new tools or existing tools have not been adequately used, for example, the fact that they emphasized greater importance for fiscal stabilization.

• 1050

We who live in the Atlantic Provinces have always felt that not only tight money but tighter fiscal policies cut us down first and we are the last to recover. We just get something going and it is cut off. The Economic Council supports this traditional gut feeling in the Atlantic Provinces that this is so. The Minister spoke about the need of co-operation from other departments. I think it is refreshing for him to admit that it is something less than perfect and I am happy to see that kind of frankness. But I would like the Minister's reaction to this sort of approach, the importance to fiscal stabilization, the important effects this has on slowing things down and preventing a developing momentum in the province.

I am also interested, in terms of a regional concept, in knowing the Minister's attitude towards the view expressed by the Economic Council that trade within regions is much more important perhaps than has been thought of as opposed to trade between regions, and that stimulating trade within the region is important and, therefore, fiscal stabilization and fiscal stimulus within the region is important in fighting regional disparity. This, of course, is only one of the recommendations made by the Department but it is an important concept.

And not to take any more time, Mr. Minister, can we have a regional strategy and can we have your comments on some of the suggestions made by the Economic Council with regard to the region as such, the region as more economically self-contained than often thought and the methods to encourage that stimulation?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Thank you, Mr. Stanfield. I appreciate very much your comments, sir. I have tried to come to grips with those difficulties that we have been confronted with for some years and I have tried to develop a regional approach to the over-all development of a given area. When you refer to the Atlantic, if you take the Atlantic as a whole, how can we develop a regional development program that will fit the four provinces? We thought of taking into account the local situation of Newfoundland, for instance, which is quite different from what we find in New Brunswick and Prince Edward Island, which is very different from what we find in Nova Scotia. So that has to be kept in mind.

But I am already on record, sir, in supporting that kind of different fiscal arrangement for regions. When I spoke in the House on the budget recently I indicated that we should even look into a different special income tax system for people that are living in those remote areas of the country. I am on the

## [Translation]

disparités régionales au Canada ou ailleurs dans le monde, mais dans le cadre d'une stratégie régionale, j'aimerais savoir ce que le ministre pense de certains aspects de l'analyse faite récemment dans le rapport du Conseil économique, qui avait proposé d'utiliser de nouveaux moyens de lutte ou de mieux utiliser les moyens déjà employés. Par exemple, on accordait plus d'importance à la stabilisation financière.

Nous, qui habitons les provinces de l'Atlantique, nous avons toujours pensé que lorsque l'on resserrait les finances, particulièrement les politiques financières, nous en étions les premières victimes et les dernières à nous en remettre. Nous nous lançons dans un projet, il est supprimé, le Conseil économique a noté ce fait dans les provinces de l'Atlantique. Le ministre a parlé de la nécessité d'une collaboration de la part des autres ministères; je crois qu'il est réconfortant de l'entendre dire que la situation est loin d'être parfaite, j'admire sa franchise, mais j'aimerais savoir ce que le ministre pense de l'importance de la stabilisation financière, des effets de ralentissement de cet état sur l'élan de la province.

J'aimerais aussi, dans l'optique de cette conception régionale, savoir ce que le ministre pense de l'opinion du conseil économique, selon laquelle le commerce à l'intérieur des régions était peut-être beaucoup plus important qu'on l'a pensé et plus important que le commerce entre les régions. J'aimerais savoir ce que le ministre pense de l'importance de la stabilisation financière et des stimulants fiscaux au sein de la région pour combattre les disparités régionales. Il ne s'agit là naturellement que d'une seule recommandation faite par le ministère, mais elle est importante.

Pour nous limiter, monsieur le ministre, je vous demanderai si nous pouvons obtenir une stratégie régionale et si vous pouvez nous dire ce que vous pensez d'une région plus autonome au point de vue économique, comme le préconise le Conseil économique?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Merci, monsieur Stanfield. J'apprécie beaucoup vos remarques, j'ai essayé de m'occuper de ces difficultés que nous avons depuis des années, j'ai essayé d'établir une approche régionale pour l'expansion économique dans une région donnée. Si nous considérons les provinces de l'Atlantique dans leur ensemble, comme vous le faites, comment pouvons-nous établir un programme d'expansion régionale approprié pour les quatre provinces? Nous avons songé à tenir compte de la situation particulière de Terre-Neuve, qui est tout à fait différente de celle du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard situation qui est elle-même fort différente de celle de la Nouvelle-Écosse. Il faut donc tenir compte de toutes ces situations.

Mais j'ai déjà fait savoir, et c'est déjà consigné, que j'étais en faveur d'arrangements fiscaux différents selon les régions. Lorsque, récemment au sujet du budget, j'ai parlé à la Chambre, j'ai même précisé que nous devrions songer à établir des systèmes différents d'impôt sur le revenu pour ceux qui habi-

## [Texte]

record on that. Well, I won a little battle, I must admit. It is not a big gain in figures but a principle now being accepted by the Department of Finance that fiscal tools should be used by agreeing that an investment tax credit differential between regions is the first step along that line that we have been looking for. When we look at the Economic Council report, it is what they are looking into too. They have retained many of the things that we have done. They have done their analytical work and critical work on those things and they have come across, say, that this will be deemed to be done at that time.

But now we have to turn around and look to other tools, to other mechanisms to achieve the goal that we have set for ourselves, namely, the disparities within this region that have to be reduced. This is going to take a global approach, a total effort by the provincial government in one instance, and we have been trying to achieve that with them. We had that American council here. I sat with them twice already and discussed the over-all global problems of the three provinces where they sit together there. I admit to you that it is going to take time before we come around and have what we will be able to call a regional approach to those problems.

• 1055

Transportation, for instance, is a major element. Energy, that you touched on at the beginning, is a very important factor in getting around those difficulties. Again, what are the solutions? We have discussed the energy grid for some time. We still believe that this is part of the answer to the cost of energy. Surely the cost of energy in the Atlantic region is such that no industry can really settle there and be in a position to compete with central Canada, for instance. How are we going to attract industry out there? It is really a preoccupying question for me and our people.

I would like to see what really can be done that will satisfy all the problems and all the proposals that are put across, some of them coming from the Atlantic region and opposing each other in some instances. It is not always easy to reconcile the different needs and the different objectives of different governments, because they have their own objectives also in their limited area.

When DREE in one department tried to press on them some programs, we had to convince them that in the over-all this is going to be the best thing to arrive at. Having been the premier of your province yourself, sir, you are aware better than I am of those little frictions that sometimes arise between provinces.

**Mr. Stanfield:** We never had those in my day.

**Mr. Lessard:** They want to have those things done because they have their own objectives and they would like to seem them arrived at in a very short period of time, which in many instances is the period of a normal provincial government mandate, as we have.

Can I ask you a question? I would like you to explain a little more one point you touched upon, that question of a regional program. What would you see from your point of view? I

## [Traduction]

tent dans ces régions éloignées. Ainsi cela a été consigné et j'ai gagné une petite bataille, je dois l'admettre. Au point de vue chiffres, ce n'est pas un gain important, mais le ministère des Finances a accepté le principe d'utiliser selon les régions des crédits d'impôt différents d'investissement. C'est là un premier pas dans la voie où nous désirons nous engager. En examinant le rapport du Conseil économique, on s'aperçoit qu'on y a consigné beaucoup de mesures que nous avons déjà appliquées. Elles les ont passées au crible et ont admis que c'étaient des choses valables.

Il nous faut maintenant chercher d'autres moyens, de nouveaux moyens, de nouveaux mécanismes pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés c'est-à-dire aplatiser les disparités régionales. Il nous faudra, dans cette optique, aborder la question d'une façon globale et obtenir la collaboration et l'effort total du gouvernement provincial. Nous avons eu le conseil américain ici. J'ai déjà eu deux réunions avec lui pour discuter des problèmes globaux des trois provinces qui les intéressent. Je vous avoue qu'il faudra du temps avant que nous ne parvenions à nous mettre d'accord sur une méthode d'approche régionale.

Les transports représentent, par exemple, un élément important. L'énergie dont vous avez parlé tout à l'heure est également extrêmement importante. Quelles sont les solutions? Nous discutons d'une grille d'énergie depuis quelque temps. Nous croyons que cela peut répondre partiellement au problème du coût de l'énergie. Il est certain que, dans la région atlantique, il atteint des proportions telles qu'aucune industrie ne peut venir s'installer avec l'espoir de concurrencer les industries du centre du Canada par exemple. Comment alors attirer l'industrie là-bas? Cela nous préoccupe véritablement beaucoup.

J'aimerais savoir ce que l'on peut véritablement faire pour répondre à tous ces problèmes et à toutes les propositions qui sont faites, certaines venant de la région de l'Atlantique et s'opposant les unes les autres dans certains cas. Il n'est pas toujours facile de concilier les besoins et objectifs particuliers des divers gouvernements.

Lorsque dans un cas le MEER a essayé de mettre en œuvre certains programmes, il nous a fallu les convaincre que, dans l'ensemble, c'était la meilleure solution. Vous avez été premier ministre de votre province et vous savez mieux que moi ce que sont ces petites frictions entre provinces.

**Mr. Stanfield:** Il n'y en avait jamais à mon époque.

**Mr. Lessard:** Une province veut que l'on fasse quelque chose extrêmement rapidement, car cela répond à ses propres objectifs, rapidement, car dans bien des cas, il faut que cela soit fait avant les prochaines élections provinciales.

Puis-je vous poser une question? J'aimerais que vous m'expliquiez un peu mieux cette idée d'un programme régional. Comment l'envisagez-vous? J'ai écouté certaines de vos obser-

**[Text]**

listened to some of your comments in the press and in the House, and I have been listening and following you very closely, sir. I must tell you this.

I am interested in what you are saying and in what you are putting across as suggestions. Would you care to elaborate a little on that question of a regional program that you had in mind? It might not be fair for me to ask that question, but I am interested.

**Mr. Muir:** Does the Minister have 10 minutes for questioning?

**The Chairman:** Yes, through the Chair. Mr. Lessard, that is a most unusual departure from our proceedings.

**Mr. Lessard:** All right. I understand.

**The Chairman:** Mr. Stanfield, you may wish to comment briefly.

**Mr. Stanfield:** I would be happy to write to the Minister on that, but I would appreciate also the Minister indicating the attitude of his Department towards the concept outlined in the Economic Council's report about the importance of intra-provincial trade, trade within the region, and maintenance of demand within the region, and physical stabilization within the region. I would like to have the views of the Minister.

**Mr. Lessard:** To prevent leaks out of the region of those benefits that have accrued from our investment and participation.

**Mr. Stanfield:** And the attitude of DREE towards that concept.

**Mr. Lessard:** Will you comment on that, Mr. Love?

**Mr. Stanfield:** I do not need an answer this morning.

**Mr. Lessard:** All right.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stanfield, for your co-operation. Mr. Baker, you are next.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Mr. Chairman, I will try to stay within the 10-minute limit. I am rather interested sometimes, Mr. Chairman, to listen to members of Parliament, Mr. Stanfield, Mr. MacDonald and Mr. Harquail. I suppose the important thing that these three gentlemen should keep in mind, and other members, is that DREE is only one spoke in a big wheel that has to do with economic development in the Atlantic region. I am somewhat surprised sometimes to read reports of the Economic Council of Canada, the Atlantic Provinces Economic Council and others, whom I would regard in most instances as being simply rocking chair experts, because we have to get down to the reality of the situation. We could find the reality in your own reports, which show to me that certain areas of the Atlantic Region are faring better than other areas, that government departments, provincial and federal, have contributed toward disparity being created within a province to an incredible degree. I read for you in the last Committee, I believe, your own reports that showed that in the one province of Newfoundland, the St. John's area has fared much better than the rest of the province, that the outlook is bright, that if you consider other cities, some other cities

**[Translation]**

vations à la Chambre et j'ai lu certains de vos propos avec beaucoup d'attention, monsieur. C'est certain.

Cela m'intéresse et j'aimerais que vous précisiez les suggestions que vous faites relativement à un programme régional? Peut-être n'ai-je pas le droit de poser cette question, mais cela m'intéresse.

**M. Muir:** Le ministre a-t-il dix minutes pour poser des questions?

**Le président:** Oui, par l'intermédiaire de la présidence. Monsieur Lessard, on ne s'est jamais écarté de façon aussi étrange d'un règlement.

**M. Lessard:** D'accord! Je comprends.

**Le président:** Monsieur Stanfield, vous voulez peut-être faire une brève observation.

**M. Stanfield:** Je serais très heureux d'écrire au ministre à ce sujet, mais j'aimerais également qu'il me dise ce que son ministère pense de l'idée contenue dans le rapport du Conseil économique à propos de l'importance du commerce intra-provincial, régional, et du maintien de la demande régionale par un ralentissement de l'immigration. Qu'en pense le ministre?

**M. Lessard:** Pour empêcher que ne ressortent de ces régions les bénéfices accumulés grâce à nos investissements et à notre participation?

**M. Stanfield:** Et l'avis du MEER à cet égard?

**M. Lessard:** Voulez-vous répondre, monsieur Love?

**M. Stanfield:** Je ne demande pas une réponse ce matin.

**M. Lessard:** Très bien.

**Le président:** Merci, monsieur Stanfield, de votre collaboration. Monsieur Baker, c'est à vous.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Monsieur le président, j'essayerai de m'en tenir à mes dix minutes. Je trouve souvent intéressant, monsieur le président, d'écouter des députés, M. Stanfield, M. MacDonald et M. Harquail qui oublient, comme bien d'autres, que le MEER n'est qu'un rayon d'une grande roue actionnant le développement économique de la région atlantique. Je suis parfois surpris de lire les rapports du Conseil économique du Canada ou du Conseil économique des provinces de l'Atlantique ou d'autres, que je considère dans la plupart des cas comme de simples experts en chaise berceuse. C'est la réalité qu'il nous faut examiner. Ce sont vos propres rapports qui me démontrent que certaines régions de la région de l'Atlantique se portent mieux que d'autres, que les gouvernements, provincial et fédéral ont contribué à la création dans la province d'un niveau incroyable de disparités. Je crois que c'est au cours de la dernière réunion que je vous ai cité vos propres rapports où il était dit qu'à Terre-Neuve, la région de Saint-Jean avait été avantagee beaucoup plus que le reste de la province et que dans cette région, l'avenir était prometteur comparé à la situation d'autres villes de la région de l'Atlantique, et que le taux de chômage prévu ne dépasserait pas la

**[Texte]**

within the Atlantic Region, the unemployment rate is not projected above the national rate. Yet, Mr. Minister, after these figures, which were taken from 1975 in the report that I read, I learn of two new agreements being signed for St. John's, \$30 million or \$40 million for an arterial road; \$30 million or \$40 million for a new water system, and then we make an announcement of a new data processing centre going into St. John's—600 or 700 jobs. Then your department points out to me that yes, we have general agreements signed with the province that cover forestry and agriculture and roads and the like, only doing what the responsibility is of the provincial government to do anyway.

• 1100

I suppose I can rationalize it by saying that under certain of your roads agreements in my area, it has to do with the fishery. In the Loop Road, for instance, where you have made an extensive investment, I discover through my contacts with the notorious provincial government of Newfoundland that they are suggesting that because the population does not exist—in other words, the v-o-t-e-r-s do not exist—you are going to leave out a section about 20 miles in that road, in the middle or that the provincial government is going to suggest you leave it out, when that is the very section between the fish processing plants and where the fish are landed, which I think was the whole rationale of doing that road.

Now, I asked a question at the last Committee meeting, which was if it would be possible for the DREE office to move from St. John's into Newfoundland in economic terms. Does anybody have an answer for me on that? What is the rationale? Would anybody, any official, like to comment on that, what the rationale would be of not moving your people from a highly industrialized area out into the field, where you need to do exactly the same things that were done in St. John's with industrial parks and the promotion of industry?. Does anybody have an answer for that?

**Mr. Lessard:** I would like to say this, Mr. Baker, through you, Mr. Chairman, that our office, DREE's office has to be located in the capital of a province because our dealings with the provincial government are such that we have to be there. We have to be located there. If I understand you correctly, what you are saying is that DREE's office in St. John's should be moved out. I do not think it would be practical to do that, although I recognize that there might be need for an extension of our office from St. John's in another part of the province. We have one office, one extension in Labrador, and we have been considering for some time and we are just about to come around with a decision on this one, other offices to be opened in the other parts, outside the Avalon Peninsula. This has been under discussion and I hope that very soon we are going to be able to have our services in the other parts of the province, as you have already suggested to me on quite a few occasions and again this morning.

**[Traduction]**

moyenne nationale. Pourtant, monsieur le ministre, malgré ces chiffres du rapport de 1975, que je vous ai lu, j'apprends que vous avez conclu deux nouvelles ententes avec Saint-Jean, l'une d'un montant de 30 ou 40 millions de dollars pour une route secondaire et l'autre de 30 ou 40 millions également pour un nouveau système d'égout; ensuite il y a l'annonce de la construction d'un nouveau centre du traitement des données à Saint-Jean—600 ou 700 emplois. Et voici que votre ministère me fait remarquer que oui, en effet, des ententes générales ont été signées avec la province pour les forêts, l'agriculture, les routes, des choses de ce genre, domaines qui sont de toute façon de la responsabilité provinciale.

Je suppose qu'il y a moyen d'expliquer la situation en disant que certaines de ces routes qui seront construites dans ma région le seront pour les pêches. Par exemple dans le cas de la route de la «boude» pour laquelle vous avez consenti un investissement important, j'ai appris grâce à mes contacts au sein du tristement notoire gouvernement de Terre-Neuve que celui-ci proposerait puisqu'il n'y a pas de population... en d'autres mots, il n'y a pas d'é-l-e-c-t-e-u-r-s... de ne pas compléter une partie de cette route, les 20 milles du centre, ou tout au moins le gouvernement provincial va vous proposer de ne pas la terminer, alors que c'est justement la partie qui se trouve entre les usines de traitement du poisson et les quais de débarquement du poisson, la raison de la construction de cette route.

J'ai posé une question lors de la dernière réunion du Comité, à savoir s'il était possible que le bureau du ministère soit déménagé de Saint-Jean à l'intérieur de Terre-Neuve. Quelles seraient les répercussions économiques d'un tel déménagement? Avez-vous la réponse aujourd'hui? Pourquoi? Quelqu'un peut-il me répondre et me dire pourquoi on ne pourrait pas sortir votre personnel d'une zone très industrialisée pour l'envoyer à l'intérieur de la province où il faudrait faire exactement la même chose que ce qui a été fait à Saint-Jean: créer des parcs industriels et promouvoir l'industrie? Quelqu'un peut-il me répondre?

**M. Lessard:** J'aimerais dire, monsieur Baker, qu'il faut que notre bureau soit situé dans la capitale de la province à cause des tractations avec le gouvernement provincial. Il faut que nous soyons là. Si j'ai bien compris, vous dites qu'à votre avis le bureau du MEER à Saint-Jean devrait être déménagé. Je ne crois pas que cela soit très pratique, bien que j'admette qu'il soit nécessaire de créer d'autres bureaux ailleurs dans la province. Nous avons un bureau au Labrador et nous pensons justement depuis quelque temps—and il faudra prendre la décision bientôt—ouvrir d'autres bureaux dans d'autres parties de la province à l'extérieur de la péninsule de l'Avalon. Il en est question depuis longtemps et j'espère que nous serons bientôt en mesure d'offrir nos services dans les autres régions de la province, comme vous me l'avez proposé à plusieurs occasions et encore ce matin.

**[Text]**

To come back to your first point, about the investment in the St. John's area, I must remind you that when we look at our over-all expenditures since the beginning, we have come around to a very surprising figure because 75 per cent of DREE's expenditures are going to take place outside the St. John's area. That is a rough estimate. Our commitment—money spent and money committed—right now 75 per cent of all that will be spent outside St. John's.

• 1105

So it is not true to say that we have been concentrating heavily on St. John's. It might have been true at one time. I agree with you that at the beginning, when we first chose that growth centre, St. John's was the place to start. We are still interested in that growth centre but one must recognize that we just cannot support growth all over the place, in tiny places where there is no real major potential. We have to consider offering some degree of support, some recognition, to that growth centre concept, which is a very good concept. In the meantime, we have to try to help other parts of the province too, so that is my best answer at this point.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Fine. But, Mr. Minister, you must bear in mind that when your reports show that the institutional and government sectors, as well as those of finance and insurance and everything else are heavily directed toward the urban centre, then I would suggest to you, sir, that 25 per cent of your total expenditure into an area of population of 80,000, which is doing quite well, should not be so. As I say, the rest of the expenditure went into provincial-federal relations, which was actually doing an extended job of the provincial government. This is why I am suggesting this change of location.

When I, a member of Parliament, look at my riding, I see the three industries that we did participate in, in the forest industry in lumbering at Gambo and at Gander and at Botwood, these three lumbering industries have been foreclosed on by a branch of the provincial government. In other words, I am saying that things are closing down and they are not opening up. If you travel my riding, a highly depressed area, you would see—and the departmental officials could see—the conditions. I think this should be the primary duty of DREE, since nobody else is doing it, to look at what is possible and to look at existing industry that could expand, and initiate a dialogue.

Do not ask them to come in to St. John's with a \$10,000 economic report to show that they need money. These people represent small industries and if you do not concentrate on that and the primary industries, then there is no hope for our area ever to become economically viable.

So I say that within your confines of jurisdiction—I am not talking about federal-provincial relations; they are signed by people in offices—there should be an impetus given by the department, since nobody else is doing it, to go out into the field and to search out and to encourage and to assist industry

**[Translation]**

Pour revenir à votre premier point, les investissements dans la région de Saint-Jean, j'aimerais vous rappeler que si l'on regarde le tableau des dépenses globales, depuis le début, nous constatons, ce qui est assez surprenant, que 75 p. 100 des crédits du MEER vont être investis à l'extérieur de la région de Saint-Jean. C'est une prévision approximative. Soixantequinze p. 100 de votre engagement—argent déjà dépensé et argent promis à l'heure actuelle—seront dépensés à l'extérieur de la région de Saint-Jean.

Il n'est donc pas juste de dire que nous avons concentré nos efforts sur Saint-Jean. Ce fut peut-être vrai à une certaine époque. Je suis d'accord avec vous qu'au début, lorsque nous avons d'abord choisi un centre de croissance, nous avons commencé par Saint-Jean. Nous nous intéressons d'ailleurs toujours à cette région, mais l'on doit admettre que nous ne pouvons pas favoriser la croissance partout et surtout pas dans de petites localités de rien du tout qui ne présentent aucun avenir. Nous devons appuyer d'une certaine façon le concept d'un centre de croissance qui est excellent. Entre temps, il nous faut également essayer d'aider d'autres régions de la province, c'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Parfait. Mais monsieur le ministre, vous ne devez pas oublier que vos rapports indiquent que les secteurs des institutions et du gouvernement ainsi que ceux de la finance et de l'assurance et même tous les autres sont axés sur un centre urbain, et donc que 25 p. 100 de votre budget total est consacré à une région de 80,000 habitants, qui se tirent très bien d'affaire, c'est beaucoup trop. Comme je l'ai fait remarqué tantôt, le reste du budget vise des ententes fédérales-provinciales dans lesquelles vous vous êtes engagés à prendre la relève du gouvernement provincial. C'est la raison pour laquelle je vous propose de déménager.

Comme député, lorsque je regarde ma circonscription et que je vois que les trois industries auxquelles nous avons participé, trois industries du bois, l'une à Gambo, l'autre à Gander et la dernière à Batwood, je constate que ces trois industries ont été saisies par un service du gouvernement provincial. En d'autres termes, il y a des fermetures, mais il n'y a pas d'ouverture. Si vous traversez ma circonscription, région très pauvre, vous verriez, et vos fonctionnaires pourraient voir, les conditions qui prévalent. Je crois d'ailleurs que c'est là la première fonction du MEER, puisque personne d'autre ne veut s'en charger, examiner ce qu'il serait possible de faire, examiner les industries en place qui pourraient être agrandies et commencer le dialogue.

Il ne faut pas demander aux représentants de petites industries de se rendre à Saint-Jean avec, en main, un rapport économique de \$10,000 pour démontrer qu'ils ont besoin d'argent. Si vous ne portez pas vos efforts dans ce secteur et dans celui des industries primaires, alors il n'est pas possible d'espérer que notre région deviendra rentable.

Je maintiens donc qu'à l'intérieur de votre sphère de compétence—je ne parle pas des relations fédérales-provinciales; les ententes de ce genre sont signées par des fonctionnaires dans des bureaux—les représentants de votre ministère devraient, puisque personne d'autre ne le fait, venir sur place pour

**[Texte]**

to get started; not to sit down in an office and judge from an economic survey done up by a bunch of accountants that they have to hire at tremendous cost.

I could put my finger on 20 or 30 right now within my riding, and if DREE does not do it, nobody is going to do it. What I am afraid of is that DREE will not do it. I do not think they will.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask Mr. McGee to comment on that.

**The Chairman:** Mr. McGee.

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, the point I would like to emphasize for the Committee is that, notwithstanding the physical location of DREE offices in St. John's, Newfoundland, the province—and that includes Labrador—is blanketed on a regular basis by staff members. We do not expect people just to come into St. John's. We will go wherever we have to go. I can even recall occasions on which we have chartered aircraft to get to a very small entrepreneur in the northern peninsula. As an example, we have staff members who, I would say, are more often out of St. John's than they are in St. John's.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** That is why they should be in the centre part of the province. Go ahead.

**Mr. McGee:** Sir, they are everywhere in the province, the west coast, the centre, Labrador, the northern peninsula, the loop, the south coast, the Burin peninsula, literally without restriction. Perhaps I might also observe that although 25 per cent of the DREE commitments at present under the GDA concept have been designated for the St. John's greater area. The economic impact of that is intended to benefit far more than the 88,000 people in St. John's proper, but rather the entire Avalon peninsula and the interface with the rest of the province.

• 1110

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** How often the men go to work.

**Mr. McGee:** I think that is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McGee. Thank you, Mr. Baker. Mr. Howie.

**Mr. Howie:** Thank you, Mr. Chairman. It is good to have you back with us this morning, Mr. Lessard. Mr. Lessard, your department and business men in Atlantic Canada have expressed strong support for the policy that transportation is an important tool for economic development. As you are well aware, the national airline, Air Canada, is feeling the economic pinch, and in light of this it has decided to drop a number of unprofitable runs, including runs in the Maritimes. With the possibility of a major overhaul of rail passenger and freight service from the Maritimes, how does your department view this?

**[Traduction]**

susciter, encourager et aider les industries, et non rester dans leurs bureaux et juger la situation à partir d'une enquête économique, hors de prix, effectuée par un groupe de comptables.

Je pourrais vous citer 20 ou 30 industries de ma circonscription qui ont besoin d'aide maintenant; et si le MEER ne le fait pas, personne d'autre ne va le faire. Or je crains que le MEER ne le fasse pas. A vrai dire je ne crois pas qu'il le fera.

**Le président:** Merci, monsieur Baker.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais demander à M. McGee de répondre.

**Le président:** Monsieur McGee.

**M. McGee:** Monsieur le président, j'aimerais bien faire remarquer aux membres du Comité que, même si le bureau du MEER se trouve physiquement situé à Saint-Jean, Terre-Neuve, toute la province reçoit régulièrement la visite des membres de notre personnel. Nous ne nous attendons pas à ce que les gens viennent nous trouver à Saint-Jean. Nous allons partout où il nous faut aller. Je me souviens même à l'occasion, nous avons loué un avion pour nous rendre chez un petit entrepreneur dans la péninsule du Nord. Et même nous avons des employés qui sont plus souvent à l'extérieur de Saint-Jean qu'à leur bureau dans cette ville.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** C'est pourquoi il devrait justement y avoir un bureau au centre de la province. Allez-y.

**M. McGee:** Monsieur, il y a des employés partout dans la province, sur la côte Ouest, dans le centre, au Labrador, dans la péninsule du Nord, la boucle, la côte Sud, la péninsule de Burin, partout sans exception. Je pourrais peut-être également vous faire remarquer que, bien que 25 p. 100 du budget engagé par MEER à l'heure actuelle dans le cadre du concept d'aide à la croissance, soient destinés à la région urbaine de Saint-Jean... Nous prévoyons que les répercussions économiques ne bénéficieront pas seulement aux 88,000 habitants de Saint-Jean, mais plutôt à toute la péninsule d'Avalon et au reste de la province.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Vont-ils souvent au travail.

**M. McGee:** Je crois que c'est tout, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McGee. Merci, monsieur Baker. Monsieur Howie.

**M. Howie:** Merci, monsieur le président. Je suis ravi que vous soyez de nouveau avec nous ce matin, monsieur Lessard. Monsieur Lessard, votre ministère et des hommes d'affaires de la région atlantique ont appuyé la politique voulant que le transport soit un outil important de l'expansion économique. Comme vous le savez, la compagnie d'aviation nationale, Air Canada, se ressent de la situation économique, et à cause de cela, elle a décidé d'abandonner certaines lignes non rentables, y compris des lignes dans les provinces maritimes. Dans la perspective d'une réorganisation importante du service ferroviaire de voyageurs et des messageries des provinces maritimes, comment votre ministère voit-il la chose?

## [Text]

**Mr. Lessard:** We are aware of a program—a project, a study and a proposal—which is on its way right now through the Department of Transport, dealing with the over-all transportation system in the Atlantic—water, rail, roads, air and everything—to try to rationalize it all and provide the best transportation system, the most efficient one, at a reasonable cost. So when we hear from all the critics all over the place, or hear suggestions about rail, water, roads, we must realize that they are all interrelated. If we want to achieve, precisely, something along the lines Mr. Stanfield was mentioning about the interregional activities, for instance, and extraregional too, the air system is important, the road is very important. Then there is rail, to what extent rail can be linked to all that and achieve that objective is not always very, very clear.

But I agree with you that air transport is very important to get people in and out so they can come to Central Canada, do what they have to do there, and get back to the Atlantic region. One thing that has always bothered me, for instance, is the cost to go from Central Canada to the Atlantic for somebody who has business there; that, to me, has not been clear. Why is it so costly to move within Canada versus moving outside Canada? If you fly from Montreal, say, to Miami, it is not that costly, it is the same to fly to St. John's, Newfoundland. That bothers me. That is why I say it takes a global approach. That is why the Department of Transport has been working on it, and I hope they will come to grips with it and propose something that will, if not resolve the problems and the difficulties, at least go a long way towards that objective.

**Mr. Howie:** Did Air Canada consult you, Mr. Lessard, before they imposed their latest cutbacks, which went into effect last week?

**Mr. Lessard:** Not me, personally; I am not aware of their having gone through any consultation with our department, but I do not think so.

**Mr. Howie:** This goes back to the focus you spoke of before, the difficulty of getting all departments of government to focus on the problems of regional development. I think it relates too to the dialogue you had with Mr. Stanfield. Air Canada has a bill before Parliament in which they are seeking broader powers, and I am wondering to what extent they adopt the government's policy of a commitment to regional development. When they make these cutbacks without even consulting you, I must say that I have every sympathy for your frustration.

To continue, will it be necessary for DREE to look into the possibility of granting assistance, and how will this affect designated slow-growth areas and a possible departmental re-evaluation of such designated areas?

**Mr. Lessard:** In reference to what, precisely, Mr. Howie?

**Mr. Howie:** The transportation facilities.

**Mr. Lessard:** We have been participating in those studies, providing information to the Department of Transport. I cannot say how many meetings our officials have been involved in with the Department of Transport, but we surely have been

## [Translation]

**M. Lessard:** Nous connaissons l'existence d'un programme, d'un projet, d'une étude et d'une proposition du ministère des Transports, qui porte sur le système de transports des provinces Maritimes général, par eau, rail, route, avion, et qui tâche de rationaliser le tout et d'offrir le meilleur et le plus efficace système de transports à un coût raisonnable. Alors, lorsque nous entendons des critiques de part et d'autre, ou des suggestions au sujet du transport ferroviaire, maritime, routier, nous devons comprendre que tout cela est lié. Comme le mentionnait M. Stanfield, si nous voulons arriver à quelque chose dans les activités interrégionales, par exemple, ou extra-régionales, le transport aérien est important, le transport routier est très important. Il y a ensuite le transport ferroviaire, jusqu'à quel point peut-il être lié à tout cela et atteindre des objectifs qui ne sont pas toujours très clairs.

Mais j'admetts que le transport aérien est très important pour effectuer le lien avec le Canada central afin que les gens puissent s'y rendre pour régler leurs affaires et revenir dans la région atlantique. Ce qui m'a toujours préoccupé, par exemple, c'est le coût du transport pour se rendre du Canada central à la région atlantique pour affaires; pour moi, ce n'est pas très clair. Pourquoi cela coûte-t-il aussi cher de voyager au Canada qu'à l'étranger? De Montréal il n'en coûte pas plus cher de se rendre à Miami qu'à Saint-Jean de Terre-Neuve. Cela me préoccupe. C'est pourquoi je dis qu'il faut une approche globale. C'est pourquoi le ministère des Transports y a travaillé, et j'espère qu'il s'attaquera au problème et qu'il proposera quelque chose en ce sens, même si cela ne résout pas les problèmes.

**M. Howie:** Air Canada vous a-t-il consulté, monsieur Lessard, avant d'imposer ses dernières suppressions de lignes, qui sont entrées en vigueur la semaine dernière?

**M. Lessard:** Pas personnellement, je ne crois pas qu'ils aient consulté notre ministère, je ne pense pas.

**M. Howie:** Cela revient à ce que vous disiez tantôt, la difficulté d'amener tous les ministères du gouvernement à s'intéresser aux problèmes de l'expansion régionale. Je pense que cela a également trait au dialogue que vous avez eu avec M. Stanfield. Air Canada a présenté un bill au Parlement demandant plus de pouvoirs, et je me demande jusqu'à quel point Air Canada adopte la politique du gouvernement d'engagement envers l'expansion régionale. Lorsqu'ils effectuent ces suppressions sans même vous consulter, je dois dire que je comprends votre mécontentement.

Pour continuer, le DREE devra peut-être recourir à la possibilité qu'il a de fournir de l'aide; comment cela affectera-t-il les régions désignées à croissance lente et l'éventuelle réévaluation de ces régions désignées?

**M. Lessard:** Par rapport à quoi, précisément, monsieur Howie?

**M. Howie:** Au système de transport.

**M. Lessard:** Nous avons participé à ces études et fourni des renseignements au ministère des Transports. Je ne sais pas combien de réunions nos fonctionnaires ont eues avec le ministère des Transports, mais depuis quelques mois nous avons

**[Texte]**

putting our noses into the discussion for some months with the hope that we will achieve some kind of input into what is going to be the final product of that policy.

**Mr. Howie:** It appears, to a great extent, that Air Canada has priced itself out of the Maritime market and that this is having a detrimental effect on regional development. Do you share that view, from what you said earlier, about the high cost of getting to the Maritimes?

• 1115

**Mr. Lessard:** I am not totally sure of the implications it might have on potential development. Suppose an industry wants to come there, or an industry wants to expand, is the cost of flying once in a while from, let us say, Moncton to Toronto or Montreal very, very important to them? I am not sure of the impact that might have on the industrial development side. I am more inclined to look at that as an over-all situation rather than as a specific implication to a specific sector of the industry.

**Mr. Howie:** The cutback to central New Brunswick, in relation to the flights between Montreal and Fredericton and in terms of aircraft being used, is about one-third at the start of our tourist season. Do you think that will stimulate tourists to visit New Brunswick?

**Mr. Lessard:** It is difficult to say yes or no. If planes were flying empty or half full, if I may take this first, and if the company is losing heavily in its operation, it is normal that it should be looking to reduce the number of vacant seats. The only way to go at that is to reduce the number of flights or reduce the price and have better promotion to get more people to travel by plane. There are two ways to look at it. Which one is likely to produce a result, I suppose depends on the circumstances. If you put out a good tourist promotion you might get more people on board the planes.

Air Canada has a responsibility, and they have their own tourist program. But I suppose this is not enough and has to be backed up by the province and local tourist promoters so they attract people to the Atlantic more and more, and so they will be using planes.

But are planes the best means to go to the Atlantic as a tourist? I would prefer that they use cars, go by road, because if they go by plane they might not stay there very long. If they drive around they will see more things, see more scenery, the good places in the Atlantic, and they might be spending more money. I would prefer them to travel by car rather than by plane if it is only for tourist purposes.

**Mr. Howie:** How about the most energy-efficient means of transportation, rail, Mr. Minister? Would you suggest they go by rail?

**Mr. Lessard:** Well, if they want to move from the centre point of Canada to, let us say, Moncton or Fredericton they might use rail.

**[Traduction]**

certainement mis notre nez dans ces discussions en espérant participer à l'élaboration finale de cette politique.

**M. Howie:** Il semble qu'en grande partie à cause de ses prix Air Canada ne soit plus à la portée du marché des provinces Maritimes et que cela ait un effet néfaste sur l'expansion régionale. Selon ce que vous avez dit plus tôt, convenez-vous qu'il coûte très cher pour se rendre dans les provinces Maritimes?

**M. Lessard:** Je ne suis pas tout à fait certain des effets que cela peut avoir sur une expansion éventuelle. Supposons qu'une industrie veuille aller s'y installer, ou veuille s'agrandir, est-ce que le coût du transport aérien de temps à autre de Moncton à Toronto ou Montréal, par exemple, serait important pour eux? Je ne suis pas certain de la portée que cela peut avoir sur l'aspect expansion industrielle. Je suis porté à voir la situation dans son ensemble plutôt qu'à songer aux effets possibles sur un secteur bien précis de l'industrie.

**M. Howie:** Les diminutions concernant le centre du Nouveau-Brunswick, au chapitre des vols entre Montréal et Fredericton, si un avion était utilisé, est environ du tiers au début de notre saison touristique. Croyez-vous que cela va encourager les touristes à visiter le Nouveau-Brunswick?

**M. Lessard:** Il est difficile de répondre par un oui ou un non. Si les avions devaient voler sans passager ou à moitié plein, et si la société doit beaucoup y perdre, il est normal qu'elle songe à réduire le nombre de sièges vacants. L'autre moyen, c'est de réduire le nombre de vols ou de diminuer les prix ou alors de faire une meilleure publicité pour que plus de personnes prennent l'avion. Il y a deux façons d'envisager la situation. Laquelle donnera des résultats, je suppose que cela dépend des circonstances. Si vous avez une bonne publicité touristique, vous aurez peut-être plus de passagers sur les avions.

Air Canada a une responsabilité et elle a aussi son propre programme touristique, mais je suppose que ce n'est pas suffisant et que la province doit intervenir de même que les agents de tourisme locaux pour attirer des visiteurs vers la région atlantique et qu'ils y viennent par avion.

Les avions sont-ils le meilleur moyen pour se rendre dans la région de l'atlantique en touriste? Je préférerais qu'ils se servent de leurs voitures, et qu'ils s'y rendent par la route, car s'ils se servent d'avions ils ne resteront pas longtemps. S'ils conduisent, ils pourront ainsi voir plus de choses, voir les places qui méritent d'être visitées dans la région atlantique et y dépenser le plus d'argent. Du point de vue touristique, c'est mieux à mon sens en voiture que par avion.

**M. Howie:** Quel est le meilleur moyen de transport du point de vue énergétique, monsieur le ministre? Direz-vous que c'est par chemin de fer?

**M. Lessard:** Si les visiteurs veulent se rendre du centre du Canada, disons, à Moncton et Fredericton, ils peuvent s'y rendre par chemin de fer.

## [Text]

**Mr. Howie:** Excuse me, Mr. Minister, they cannot go to Fredericton by rail because we have no rail passenger service, which is why we are so concerned about our air service.

To go back to air service, this is the convention season in New Brunswick, and we have one convention of 5,000 people. It is called the Learned Societies, is meeting in Fredericton, and Air Canada is going to put on 48 extra sections to convey these people to Fredericton. With the profit they make from those 48 extra sections I am wondering if they should not be asked to make an investment in regional development and continue some of the Montreal-to-Fredericton runs. I think it is important for young people to go to Montreal.

**Mr. Lessard:** I will bring this point to their attention. But, as you will well understand, this is a Crown corporation, they work at arm's length to some extent and we do not throw our weight around.

**Mr. Howie:** Quite a long arm's length, would you not say, Mr. Minister?

**Mr. Lessard:** We do not get involved in their day-to-day operation, as you are well aware. They report to the Department of Transport, and it is through the Department of Transport that somebody can really answer the point you are making. But I will take note of those comments, Mr. Howie, and I will bring them to the attention of my colleague and possibly to the attention of the head of Air Canada.

**Mr. Howie:** Thank you, Mr. Minister. Of course, I have already brought it to the attention of the Prime Minister, and I hope that he will help you too.

In light of the present economic situation of Air Canada, is your department preparing any position papers on the matter? Are you considering the possibility of supporting increased Atlantic regional growth of Eastern Provincial Airways and making it the necessary economic development tool?

**Mr. Lessard:** If Air Canada is not prepared or not able to do what you are suggesting, I suppose the regional carrier, which is EPA right now, might be the one that will play that role. What kind of assistance the Department of Transport can offer to achieve precisely that, I am not in a position to answer for my colleague.

**Mr. Howie:** Thank you, Mr. Minister. As you have stated a little earlier in this meeting, I feel that transportation is a most important development tool and I would be very pleased if you would get directly involved with it.

How is my time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** You have one minute left.

• 1120

**Mr. Howie:** Well, the other question I would like to deal with is this. We have learnt recently, in the Maritime provinces, that Nova Scotia is going to increase its power rates by 47 per cent, New Brunswick by 16 per cent, and, of course, Prince Edward Island has the misfortune to lead all of Canada

## [Translation]

**M. Howie:** Excusez-moi, monsieur le ministre, ils ne peuvent se rendre à Fredericton par chemin de fer, car il n'y a pas de service ferroviaire, c'est pourquoi nous sommes si préoccupés de notre service aérien.

Pour revenir à ce dernier service, c'est la saison des conventions au Nouveau-Brunswick et nous attendons quelque 5,000 personnes pour une seule convention. Il s'agit de la convention des Learned Societies qui doit se réunir à Fredericton, et Air Canada doit ajouter 48 vols additionnels pour transporter ces gens à Fredericton. A même les profits qu'elle va réaliser sur ces 48 vols additionnels, je me demande si Air Canada ne pourrait pas faire un investissement dans l'expansion régionale et continuer certains de ces vols de Montréal à Fredericton. Je crois qu'il est important pour les jeunes de se rendre à Montréal.

**M. Lessard:** Je vais porter cette question à son attention. Toutefois, vous comprendrez qu'il s'agit d'une société de la Couronne, elle est un peu en dehors de notre portée et nous ne pouvons pas exercer de pression.

**M. Howie:** Elle est passablement hors de votre portée, n'est-ce pas monsieur le ministre?

**M. Lessard:** Nous ne nous occuperons pas de ses activités quotidiennes, vous vous en doutez bien. Cette société relève du ministère des Transports et c'est par le biais de ce ministère que vous obtiendrez une réponse à votre question. Mais je prends note de vos remarques, monsieur Howie, et je vais les porter à l'attention de mon collègue, et probablement à l'attention des dirigeants d'Air Canada.

**M. Howie:** Merci, monsieur le ministre. J'ai évidemment porté la question à l'attention du Premier ministre, j'espère qu'il va aussi vous aider.

Étant donné le contexte économique actuel du Canada, votre ministère a-t-il publié sa position à ce sujet? Songez-vous à la possibilité de financer la croissance d'*Eastern Provincial Airways* pour la région atlantique afin d'en faire un outil nécessaire dans son développement économique?

**M. Lessard:** Si Air Canada n'est pas disposé ou ne peut pas le faire, je pense que le transporteur régional, qui est l'EPA actuellement, pourrait jouer ce rôle. Je ne suis pas en mesure de répondre au nom de mon collègue pour vous dire quelle sorte d'aide le ministère des Transports pourrait offrir dans ce sens.

**M. Howie:** Merci, monsieur le ministre. Comme vous l'avez dit un peu plus tôt, je suis d'avis également que le transport est un outil d'expansion importante et je serais très heureux si vous pouviez y participer directement.

Me reste-t-il du temps, monsieur le président?

**Le président:** Vous avez encore une minute.

**M. Howie:** J'ai une autre question à soulever. Nous avons appris récemment dans les provinces maritimes que la Nouvelle-Écosse doit augmenter ses tarifs d'énergie de 47 p. 100, le Nouveau-Brunswick de 16 p. 100, et évidemment l'Île-du-Prince-Édouard a la malchance d'être le chef de file du

**[Texte]**

in this expense. I have heard you mention the 138 kv cable that would connect Prince Edward Island and New Brunswick which was supposed to have been laid last summer but, because of damage in transit, will not be in place until this summer. I am aware of EMR's energy conservation program but what do you feel will be the effect of these high power rates on regional development, and what are you doing about it?

**Mr. Lessard:** My feelings are that it certainly does not help on the industrial side. As to other activities, it might not have all that much bearing on them; but definitely, with some industries which are heavy consumers of energy—electricity, for instance—it certainly is not going to help them because this is an added cost to their production and will tend to make them less competitive than other parts of the country.

But the cost of energy is rising all over and I expect that as soon as the price of oil in Canada reaches the level of the international price, we will all be on the same footing, at least with regard to that kind of energy we depend upon. Those provinces fortunate enough to have hydro electricity produced within their territory are better off; but even in the Province of Quebec, where we have a huge potential in hydro electricity, we will nevertheless have to rely heavily on imported oil and gas.

This is a problem which we cannot find an easy solution to. The solution is going to have to be worked out gradually in the economy and unfortunately I do not see DREE being able to respond to some of the proposals made to us. We have had all kinds of proposals made to us, in particular one of a subsidy to energy. Well, DREE cannot get involved in a subsidy scheme because this would lock us into a position where we just could not operate. We assist industry to go, but this over-all question of energy cost is national in scope and cannot really be addressed to only by our department.

**[Traduction]**

Canada pour les tarifs élevés. Je vous ai entendu dire que le câble de 138KV qui devait relier l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick dès l'été dernier, ne sera pas en place avant cet été puisqu'il a été endommagé dans le transport. Je sais qu'il y a un programme de conservation de l'énergie au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, mais quelle sera, à votre avis, la portée de ces tarifs élevés sur l'expansion régionale, qu'allez-vous faire à ce sujet?

**M. Lessard:** Je pense que ce n'est certainement pas une aide pour l'industrie. Pour ce qui est des autres activités, elles ne seront peut-être pas tellement affectées, mais il est certain que certaines industries qui consomment énormément d'énergie, d'électricité par exemple, verront cela comme un coût additionnel dans leur production; elles seront ainsi moins concurrentielles que d'autres sociétés ailleurs au pays.

Mais le coût de l'énergie augmente partout et je suppose que, dès que le prix du pétrole au Canada atteindra le niveau du prix international, nous serons sur un pied d'égalité, du moins pour ce genre d'énergie dont nous dépendons. Les provinces qui produisent leur propre énergie hydro-électrique s'en tirent mieux, mais même dans la province de Québec, où le potentiel est énorme dans ce domaine, nous devons quand même dépendre énormément de pétrole et de gaz importés.

C'est un problème auquel il n'y a pas de solution facile. Il faudra trouver progressivement une solution dans le secteur économique et, malheureusement, je ne vois pas comment le MEER pourra satisfaire certaines propositions qui lui ont été soumises. Nous avons reçu toutes sortes de suggestions, en particulier, celle de subventionner l'énergie. Le MEER ne peut certainement pas participer à un régime de subventions, car nous serions ainsi placé dans une situation où nous ne pourrions tout simplement pas fonctionner. Nous aidons l'industrie, mais dans cette question globale des coûts de l'énergie qui a une envergure nationale, un seul ministère ne peut vraiment pas apporter de réponse.

**Mr. Howie:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Howie. Perhaps the Committee will allow the Chair one brief comment on the remarks made by both the Minister and Mr. Howie, and that is to remind all members that the Republic of Madawaska is very much the gateway into the Atlantic area and I certainly encourage travel by road.

**Mr. Howie:** Merci monsieur le ministre.

**Le président:** Merci, monsieur Howie. Les membres du Comité permettront peut-être au président de faire quelques observations concernant une des remarques du ministre et de M. Howie. J'aimerais vous rappeler que la République de Madawaska est très certainement le portail de la région Atlantique et je suis tout à fait en faveur des voyages par la route.

Monsieur Breau.

**Mr. McCleave:** Did you cut off the rail service to Fredericton, Mr. Chairman?

**M. McCleave:** Avez-vous coupé le service ferroviaire vers Fredericton, monsieur le président?

**Mr. Breau:** Thank you, Mr. Chairman. I find it fascinating that my colleague, Mr. Howie, would, on the one hand, want Air Canada to maintain more flights, and then argue for a better regional air service. As I see it, I would rather have Air Canada get the hell out of a lot of those routes and provide for the regional airlines—not only one, but for the third-level carriers also to be able to do a job. They are happy to see that they want to get out of some of those routes where their planes have been flying \$7 million investments with about 30 or 35

**M. Breau:** Merci, monsieur le président. Je trouve fascinant que mon collègue, M. Howie, demande d'une part qu'Air Canada maintienne plus de vols et d'autre part qu'il soulève la question d'un meilleur service aérien régional. A mon avis, j'aimerais autant qu'Air Canada abandonne plusieurs de ces routes aériennes et laisse aux lignes aériennes régionales, non pas seulement à une, mais à des transporteurs de troisième ordre, la possibilité de faire le travail. La Société Air Canada est bien heureuse d'abandonner certaines routes où ses avions

## [Text]

people on board. I do not think that does any service to the Atlantic area. They should get the hell out from a lot of them.

Of course, they have to maintain some degree of links between central Canada and the Maritimes, but there is no reason for Air Canada to have all the routes, and our regional airlines could do a lot better if they got more of those seats.

Monsieur le ministre, je vais vous dire premièrement que j'apprécie l'effort que vous faites personnellement et que les fonctionnaires régionaux de votre ministère font depuis que vous êtes ministre, et aussi depuis quelques années, pour essayer de s'attaquer à ce problème de disparités intrarégionales, à l'intérieur des provinces atlantiques.

A mon avis, les provinces ont nettement manqué d'imagination à la suite de l'introduction du concept de centre de croissance en 1969. Elles ont échoué dans la tentative d'améliorer leur développement dans les cadres politiques qu'elles avaient. Et elles ont échoué nettement dans la recherche de distribution des bénéfices du concept de centre de croissance. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, ceux d'entre nous qui ne sont pas des régions urbaines, devons constamment lutter pour demander à votre ministère de se concentrer sur des problèmes sous-régionaux, si on peut les appeler ainsi. Personnellement je suis très heureux de vos commentaires publics et des positions fermes que vous avez prises, affirmant que vous allez vous attaquer à ces problèmes. C'est tout à fait impossible, compte tenu de la complexité du développement dans le monde moderne dans lequel on vit, de continuer, par exemple, d'améliorer des emplois là où ils existent déjà, en ignorant les régions où vraiment les gens ont besoin d'un plus grand nombre d'emplois, et ce mise à part la qualité des emplois. Même si je peux comprendre, je trouve regrettable, que le travail ait commencé de cette façon. Je trouve regrettable qu'après sept ans d'efforts importants dans le domaine du développement régional, les résultats semblent indiquer qu'il y a des meilleurs emplois, dans certaines industries, dans certains secteurs, mais on n'a vraiment pas réussi à vraiment créer plus d'emplois. Évidemment c'est un phénomène normal. Lorsqu'on veut s'attaquer à un problème comme celui-là on s'attaque vraiment à des tendances non seulement historiques mais des tendances économiques qui sont inévitables si on laisse les forces économiques jouer leur jeu. Où les provinces ont un peu manqué, il était inévitable que l'effort fédéral manque aussi parce qu'on a consulté les provinces. On les a laissées, jusqu'à maintenant, passablement déterminer les priorités, les politiques à long terme et les philosophies d'approche. Donc je suis content de l'approche que vous avez prise.

• 1125

J'aimerais, plus particulièrement, vous demander de répondre à deux questions. Premièrement, sur la question des routes au Nouveau-Brunswick, le ministère des Transports fédéral a comme politique de prendre des fonds, des subventions dans les chemins de fer et de les donner aux provinces pour renforcer

## [Translation]

ne transportaient que 30 ou 35 personnes pour des investissements de quelque 7 millions de dollars. Je ne pense pas que cela puisse rendre service à la région Atlantique. Elle devrait abandonner une grande partie de ces lignes.

Il est évident qu'elle doit maintenir jusqu'à un certain point des liens entre le Canada central et les provinces maritimes, mais il n'y a pas de raison pour qu'elle conserve toutes ces lignes aériennes, nos lignes aériennes régionales pourraient beaucoup mieux faire si elles pouvaient obtenir plus de passagers.

Mr. Minister, I will say first of all that I appreciate your personal effort and those of the regional public servants of your department who have worked since you are Minister, during the last few years, to try and solve the problem of intraregional disparities, inside the Atlantic provinces.

I believe that the provinces have not been at all imaginative following the introduction of this concept for a growing centre in 1969. They have failed in their attempt to improve their development in their political structure. They have also failed in trying to distribute these growing centres. This is the reason why today those among us who did not belong to urban regions have to fight constantly and ask your department to concentrate on subregional problems, if they may be so called. Personally, I was most happy with the comments you have made in public, and the firm position that you have taken which only confirms that you intend to take on the problems. Given the complexity of development in our modern world, it is quite ridiculous to continue, for example, to create employment where it already exists, and totally ignore regions where people are in the greatest need of job creation, notwithstanding the quality of the employment available. Even if I do understand the rationale, I find it regrettable that the task was undertaken in such a manner. It is regrettable that after seven years of great effort in the regional development field, there are better jobs, in certain industries and in certain sectors, but no result in job creation. Obviously, it is a normal phenomenon. When attacking such a problem, we are really attacking certain not only historical tendencies but certain economic tendencies which are inevitable if economic forces are not controlled. It is inevitable where there have been deficiencies in the provincial efforts, that the federal effort will also be deficient since the provinces were consulted. Up to now, the provinces have been given a free hand in determining priorities, long-term policies and philosophies in approaches to the problems. So, I am most happy with the approach that you have taken.

I do have a few specific questions to ask. First, in regard to roads in New Brunswick, the federal Department of Transport has set as a policy to provide funds and grants to railroads, and to hand these funds to the provinces in order to improve their road transport system. I hope that you will alert your officials

## [Texte]

leur système routier. J'aimerais que vous mettiez vos fonctionnaires en garde et que vous nous assuriez que les provinces, dans mon cas, la province du Nouveau-Brunswick, ne prennent pas ces fonds pour justement continuer la disparité déjà existante dans le domaine routier aussi bien dans la situation actuelle que dans les dépenses à long terme. En plus, il faudrait que vous nous assuriez que les efforts de votre ministère soient poussés et aidés par ces fonds du ministère du Transport et non, à long terme, que vosfonds aillent tout simplement pour combler ce que la province aurait dû faire.

Deuxièmement, je vais vous laisser la parole après. De manière plus générale, est-ce que votre ministère s'est arrêté, en essayant de justifier au Conseil du Trésor une augmentation de crédit, car c'est une lutte que vous avez constamment à faire et j'aimerais vous appuyer, avez-vous faite une étude qui démontrerait quel pourcentage des sommes dépensées par votre ministère depuis 1969 ou même avant, par l'ancien Office d'expansion économique de la région atlantique, reviennent en Ontario? Elle a tout simplement créé une demande dans les provinces maritimes, pour des biens industriels ou des biens de consommation qui étaient fabriqués en Ontario. Si vous n'avez pas fait une telle étude, j'aimerais qu'elle soit faite, pour justement vous aider à justifier l'augmentation de crédit. A mon avis, la capacité industrielle du centre du Canada, présentement, est telle qu'elle a besoin d'une plus grande demande créée à la suite d'un effort de distribution de biens, aussi bien au niveau des gens qu'au niveau des régions. On remarque que la reprise économique qui devait normalement se faire au Canada et aux États-Unis ne se fait pas justement parce que le secteur privé est réticent à augmenter sa capacité industrielle, les gens ont acheté presque tout ce dont ils avaient besoin. Alors, à moins qu'il y ait une demande de créée dans les régions et dans les pays pauvres, il sera impossible de maintenir la capacité industrielle du centre du Canada et des États-Unis.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Breau, évidemment, vos commentaires sont intéressants. Je voudrais répondre assez brièvement. Sur la question des routes, on a bien tenu compte de ce que vous dites, d'ailleurs, ce n'est pas la première fois que vous me mettez en garde contre ces questions d'utilisation de l'argent du fédéral pour défrayer uniquement les dépenses normales que le gouvernement provincial devrait faire. Il faut aussi faire attention dans l'application de la nouvelle politique du ministère des Transports, en ce qui a trait à la rationalisation du domaine des transports. Si des sommes sont transférées du programme d'aide aux chemins de fer à celui des routes, il faudra s'assurer que ceci est fait suivant l'objectif qu'on poursuit, tenant bien compte des préoccupations qui nous inspirent. Je voudrais revenir sur le point très important que vous avez soulevé, et qu'on appelle les retombées économiques des investissements que nous pouvons faire dans les régions. Vous demandez si on en a fait une étude. Le ministère comme tel n'a pas fait d'étude intensive sur ce sujet, mais le Conseil économique du Canada, vous en êtes au courant, s'est penché au cours des trois dernières années sur toute la question du développement économique régional. Il a commandité plusieurs études faites par des spécialistes et en particulier, ce domaine des retombées économiques a été

## [Traduction]

and that you will ensure that the provinces, in my case the Province of New Brunswick, will not take these funds to continue in fact the current disparities in road transport as well as in their long-term expenditures. Moreover, you should ensure that the efforts of your department are given priority and assistance through the funds available to the Department of Transport, and ensure that in the long term your funds are not used to complete those projects the province should have undertaken.

Secondly—I shall then give you time to answer—in a general way, in trying to justify the increase in votes to Treasury Board, since this is an ongoing battle, in which I support you, have you made a study of the percentage of expenses made by your department since 1969 or earlier, when the old Atlantic Development Board existed, which are returned to Ontario? The present programs have simply created a demand in the Maritime Provinces for industrial goods and consumer goods which are manufactured in Ontario. If you have not carried out such a study, I would ask you to do so, in order to indeed justify the increase in the vote. In my opinion, the industrial potential of Central Canada, at the moment, is such that it requires a greater demand created in part by the more even distribution of goods, at the consumer level as well as at the regional level. It has been noted that the expected economic recovery which should have occurred in Canada and in the United States has not materialized simply because the private sector is reluctant to increase its industrial production, since people have now purchased practically everything they will need. So, unless there is a demand created within the regions and in the poorer countries, it will be impossible to maintain the industrial production of Central Canada and the United States.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Breau, obviously, your comments are most interesting. And I shall try to answer briefly. In regard to the roads, we did in fact take into account what you have mentioned, and of course it is not the first time that you have warned me regarding the utilization of federal moneys in order to defray normal expenditures which the provincial government should have undertaken. We must also be prudent in the application of the new policies of the department on transport, regarding rationalization of transportation systems. If sums are transferred from the railroad assistance program to the road transport program, we shall have to ensure that this is done with our objectives in mind, and with due regard for regional concerns. I would like to come back on a very important point that you have brought up, the economic result of investment that we can make in our regions. You are asking us if we have done a study. The department itself has not done any in-depth study on this subject, but the Economic Council of Canada, as you know, has studied this regional economy development question over the last three years. It has supported many studies which were made by specialists, on the economic results, mainly by Professors Gillespie and Kerr. Their study concerned itself mostly to what happens to the dollars spent by their governments in the

## [Text]

étudié par les professeurs Gillespie et Kerr. Leur étude a surtout porté sur ce qu'il advient des dollars dépensés dans les régions par les gouvernements, et en particulier par ce ministère-ci. Et il est bien certain qu'il était inévitable dans une certaine mesure, qu'une partie de ces sommes d'argent-là retrouvent leur chemin et reviennent dans l'économie canadienne, dans le centre du Canada, en Ontario, au Québec, voire même dans certains cas, dans les provinces de l'ouest, parce que des matériaux pour lesquels nous avons sûrement contribué à payer dans l'Atlantique ont été fournis par la Colombie-Britannique, par exemple. C'est fort possible. C'est non seulement possible, mais il est certain que cela s'est produit. Or, il est évident que les dollars qu'on a dépensés dans l'Atlantique ne sont pas tous demeurés là. C'est vrai, non seulement pour les dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale, mais aussi pour toutes les dépenses de tous les ministères du fédéral. Prenons, par exemple, les salaires payés en Nouvelle-Écosse par le ministère de la Défense nationale. Les salaires constituent une partie importante des dépenses de ce ministère en Nouvelle-Écosse; ces salaires servent à acheter des choses qui sont produites dans d'autres provinces du Canada également. C'est pour cette raison que la retombée économique est très très difficile à évaluer et je pense que suivre ce dollar jusqu'à sa dernière, dernière utilisation serait peut-être un exercice que nous ne pouvons pas nous engager à faire régulièrement. L'étude a été faite, des indices nous ont été donnés, mais cela ne fait que nous donner une idée. Et cela confirme le fait que les investissements que nous faisons dans les régions ne sont pas faits au détriment du centre du Canada. J'ai dit cela à plusieurs reprises, je l'ai dit en Ontario à plusieurs personnes qui prétendent que nous ne devrions pas faire ces investissements dans des régions, que nous ne devrions pas nous servir des impôts payés par les Canadiens pour les transférer dans des régions qui ont besoin d'aide. Mon argument est très bien appuyé par le rapport de Gillespie et Kerr, est très bien appuyé par le rapport du Conseil économique du Canada qui dit qu'il faut activer cette économie, que cette stimulation de l'économie des Maritimes profite dans une très large mesure au centre du Canada également.

**M. Breau:** Iriez-vous jusqu'à dire, pour ma part, j'y ai réfléchi assez longtemps, que l'activité industrielle et l'importance industrielle de l'Ontario pourraient avoir vraiment à souffrir à l'avenir à moins qu'il n'y ait une demande très poussée dans les régions du pays où la croissance est réellement faible?

• 1135

**M. Lessard:** Bon.

**M. Breau:** A moins qu'il n'y ait une demande très forte . . .

**M. Lessard:** L'économie est reliée à la demande. S'il n'y a pas de demande, il n'y a pas d'activité économique.

**M. Breau:** Non, mais c'est qu'il est maintenant impossible de créer la même demande, en Ontario ou dans les grands

## [Translation]

regions, and particularly by this department. Of course it was inevitable, in a way, that some of these sums find their way back into the Canadian economy, into the centre of Canada, in Ontario and Quebec and even in certain cases, in the West provinces, because some materials for which we have paid in the Atlantic region were provided by British Columbia for example. This is quite possible. Not only is it possible, but it certainly happened. It is obvious that the dollars spent in the Atlantic Provinces did not all stay there. This is true not only of the Department of Regional Economic Expansion expenditures, but also of all expenditures of the federal departments. For instance, take the salaries paid in Nova Scotia by the Department of National Defence. These salaries are an important part of the expenditures of this department in Nova Scotia; they also help buying products from other Canadian provinces. This is why the economic skim-off is very difficult to evaluate and I do not think we could commit ourselves to regularly following up them on the very final utilization of these moneys. The study was made, and there were certain indications given to us, but this only gives us a vague idea of the situation. It confirms that regional investments are not detrimental to the centre of Canada. I have said this several times; I have said it in Ontario to several people who pretend we should not invest money in these regions, we should not transfer the taxes paid by Canadians to regions in the need of help. My arguments were very well assisted by the Gillespie and Kerr report and by the Economic Council of Canada report according to which we have to activate the economy since the stimulation of the Maritimes' economy is also considerably profitable to the centre of Canada.

**Mr. Breau:** Would you go so far as to say—I have long thought about it—that the industrial activities and the industrial position of Ontario could really come to suffer in the future unless there is a very strong demand in the areas where growth is truly weak in the country?

**Mr. Lessard:** Well . . .

**Mr. Breau:** Unless there is a very strong demand . . .

**Mr. Lessard:** The economy is linked to the demand. If there is no demand, there is no economic activity.

**Mr. Breau:** No, but the problem is that it is now impossible to create in Ontario or in large urban centres the same demand

**[Texte]**

centres urbains, pour des biens industriels ou des biens de consommation que dans les régions qui n'ont pas eu de croissance. L'Ontario ne pourra jamais plus avoir pour le dollar qu'il va investir en Ontario le même rendement que pour le dollar investi dans les provinces Atlantiques parce que les gens ont maintenant atteint un certain niveau de vie... et ils n'ont plus besoin d'acheter une troisième voiture ou un troisième téléviseur.

**M. Lessard:** Oui, vous avez raison là-dessus. Il est sûr que les besoins nouveaux par personne en Ontario sont relativement moindres que les besoins dans les provinces de l'Atlantique et dans d'autres provinces des Prairies en particulier, parce que le niveau de vie dans ces régions est plus élevé que dans les provinces de l'Atlantique. Il est sûr que si l'on accroît la demande dans les provinces de l'Atlantique par des moyens fiscaux, par des moyens budgétaires... Encore une fois, je me réfère au rapport du Conseil économique du Canada qui dit que les provinces ont un très grand rôle à jouer dans cette lutte contre les disparités régionales et dans l'augmentation de l'activité locale par des programmes. Le Conseil va même jusqu'à suggérer de faire des budgets très déficitaires si nécessaire pour accroître la demande dans les provinces de l'Atlantique. Mais, évidemment, il faut être conscient que cela ne pourrait répondre que temporairement aux besoins économiques des provinces de l'Atlantique parce que s'il est bon d'accroître la demande dans une région donnée, il faudrait s'assurer en même temps que cet accroissement de la demande dans la région soit fourni entièrement par la région, aussi. Personne ne rêve. Nous sommes sûrs que ce n'est pas possible. Mais si on n'accroît pas l'autonomie des régions en même temps qu'on accroît la demande, on ne fait que transférer des ressources de ces régions vers le centre du Canada. Alors, c'est pourquoi il faut être conscient de ce phénomène des transferts de retombée et, lorsque le Conseil économique du Canada viendra témoigner devant vous, j'espère que vous allez pouvoir leur poser des questions à ce sujet. Est-ce qu'ils ont vraiment évalué les effets négatifs à long terme d'une telle politique si elle n'est pas conjuguée à une autre politique qui va créer la production dans ce milieu? Ce n'est pas tout de dire aux provinces de faire des déficits budgétaires accusés pour accroître la demande dans l'Atlantique car si ce faisant on accroît les dettes des gars de l'Atlantique, par exemple, et que la retombée à la fin de cette accumulation de dettes profite au centre du Canada, on n'a pas aidé l'économie de l'Atlantique, on l'a même encore affaiblie davantage. C'est pourquoi l'activité accrue de la demande doit se faire en même temps qu'une augmentation de l'offre partant d'une production régionale.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Breau.

Gentlemen, our time is up, the Minister has to go to other things and so have most of us. The next meeting is at 3:30 tomorrow afternoon in this same room.

**An hon. Member:** May our names be first?

**The Chairman:** And I think I know what Messrs. Muir and McCleave which to raise. Yes, I have both your names down.

**[Traduction]**

for consumer or industrial goods as in regions that have not grown as much. Ontario will no longer ever be able to get for the dollar it will invest in Ontario the same revenue it would get for investing that dollar in the Atlantic Provinces because the people have now reached a certain level and no longer need to buy a third car or a third television set.

**Mr. Lessard:** Yes, you are right in this regard. Certainly, new needs per capita in Ontario are relatively lesser than needs in the Atlantic Provinces and in other Prairie provinces because the standard of living of these regions is higher than that of the Atlantic Provinces. Obviously, if we increase the demand in the Atlantic Provinces through fiscal and budgetary means... Again, I am referring to the Economic Council of Canada report wherein it is said that provinces have a great part to play in this fight against regional disparities and in the increasing of local activities through programs. The Economic Council even suggests preparing highly deficit budgets, if necessary, to increase the demand in the Atlantic Provinces. Obviously, we have to realize this could only temporarily solve the economic needs of the Atlantic Provinces, since, if it is good to increase the demand in a given region, one must also make sure that this increase in demand within a region be also entirely supplied by the region. We are past daydreaming. We are certain that this is impossible. However, if self-sufficiency of these regions is not increased along with the demand, we are only transferring the resources of these regions towards the centre of Canada. This is why we have to be conscious of this phenomenon, that of the spin-off transfer. When the Economic Council of Canada appears before you, I hope you will be able to ask them questions on that. Have they really evaluated the long-term negative effects of a policy that would not be linked to another policy geared towards improving production? It is not enough to tell the provinces to incur heavier budgetary deficits to increase the demand in the Atlantic Provinces because if, in so doing, we increase the Atlantic Provinces debt and that the spin-off from this debt accumulation is profitable to the centre of Canada, we will not have helped the Atlantic economy, we will even have further weakened it. This is why an increase in the demand must be parallel with an increase in the offer of regionally-produced goods.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Breau.

Messieurs, notre temps est écoulé; le ministre doit partir pour s'occuper d'autres choses, et c'est le cas de la plupart d'entre nous. Notre prochaine réunion aura lieu à 15 h 30 demain après-midi, dans la même salle.

**Une voix:** Nos noms peuvent-ils figurer en début de liste?

**Le président:** Je pense savoir ce dont MM. Muir et McCleave désirent traiter. Oui, j'ai inscrit vos deux noms.

[Text]

**Mr. Muir:** No. On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Muir:** I am sure you do not know what I am going to raise. You might be embarrassed. Before we retire from here, I just want to say that despite the criticisms of Mr. Harquail, I commend you for your nonpartisan activities in this Committee. I have said it before in committee. You are an excellent Chairman; you are doing a good job. We have been fortunate in this Committee to have men like Ed Lumley, who is here, Keith Penner and others. I have sat around here for 20 years and attended a few committees and have seen a number of chairmen. Once again, I commend you for your activities.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. McCleave:** May I raise a point of order? Despite the panegyric of my friend Muir, I think I am still number one on the hit parade when we meet again. I just want to give the Minister notice that I will be helping him fight off separationism in Atlantic Canada and I will also be dealing with MAGI.

**Mr. Muir:** I know I am number two. I try harder.

**The Chairman:** Yes, Mr. McCleave will be number one and Mr. Muir number two.

The meeting is adjourned. Thank you.

[Translation]

**M. Muir:** Non. J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Muir:** Je suis certain que vous ne savez pas ce dont je vais parler. Cela risque de vous gêner. Avant que nous ne partions, j'aimerais dire que, malgré les critiques de M. Harquail, je vous félicite pour votre non-partisanerie au sein du Comité. Je l'ai déjà dit, vous êtes un excellent président; vous faites du très bon travail. Nous avons eu la chance de compter parmi nous des membres tels que Ed Lumley, qui est présent, Keith Penner, ainsi que d'autres députés. Je suis ici depuis 20 ans et j'ai participé aux travaux d'un bon nombre de comités; j'ai également vu un bon nombre de présidents à l'œuvre. Encore une fois, je vous félicite pour votre travail.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. McCleave:** Puis-je faire un rappel au Règlement? Malgré le panégyrique qu'a adressé mon ami, M. Muir, je pense toujours être en première place lorsque nous nous retrouverons. J'aimerais simplement signaler au ministre que je vais l'aider à lutter contre le séparatisme dans la région de l'Atlantique et que je m'occuperai également de MAGI.

**M. Muir:** Je sais que je viens en deuxième place. Mais je fais de mon mieux.

**Le président:** Oui, M. McCleave sera le numéro un, et M. Muir le numéro deux.

La séance est levée. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, May 4 of 1977 [sic] [1977] [1977]

Chairman: Mr. Kendall Corbin

Minutes of the Standing Committee on Regional Economic Expansion  
of the Standing Committee on Regional Economic Expansion

## Regional Development

### RESPECTING:

Budget Estimates 1977-78 under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

Mr. H. H. McGregor, Deputy Minister, Regional Economic Expansion

### APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

### WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-first Parliament, 1976-77

LA CHAMBRE DES COMMUNES

Session 12

[1977] [1977] [1977]

Chairman: Mr. Kendall Corbin

Minutes of the Standing Committee on Regional Economic Expansion

Minutes of the Standing Committee on Regional Economic Expansion  
of the Standing Committee on Regional Economic Expansion

## REXPO l'Expansion économique régionale

### CONCERNANT:

Budget prévisionnel 1977-1978 de l'Expansion économique régionale

Mr. H. H. McGregor, Deputy Minister, Regional Economic Expansion

### COMPAGNIE:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'expansion économique régionale

### TEMOINS:

(Voir à l'arrière)

Deuxième session de la  
Troisième législature, 1976-77

[Text]

Mr. Muir: No. On a point of order Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Muir: I am sure you all are aware what is being going to take. You must be interviewed. So far as myself, you see, I just want to say that despite the criticisms of some people, I consider you have your responsibilities discharge in this Committee. I want everybody to understand that we have excellent Chadians who are doing a good job. We have been fortunate in this Committee to have men like Ed Umley who is here, Doug Peacock and others. I have sat on this body for 20 years and attended a few meetings and have seen a number of chairmen. Once again, I commend you for your activities.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McCleary: May I raise a point of order? Despite the paucity of my friend Muir's knowledge on the bit parade when we meet again, I just want to give the Minister notice that I will be keeping him posted on developments in Atlantic Canada and I will also be dealing with him.

#### WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Muir: I know I am number two. I try harder.

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

J. D. Love, Deputy Minister.

R. H. McGee, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region.

[Translation]

M. Muir: Mes Frères du Réglement, merci de la présence.

Le président: Oui.

M. Muir: Je suis certain que vous ne savez pas ce dont je vais parler. Cela risque de vous gêner. Avant que nous ne partions, j'aimerais faire que, malgré les critiques de M. Harcourt, je vous dise pour votre connaissance au sein du Comité. Je l'ai déjà dit, nous étions un excellent président, vous faites du très bon travail. Nous avons eu la chance de empêcher pendant nous des tremblements tels que Ed Umley, qui est présent, Doug Peacock, ainsi que d'autres députés. Je suis ici depuis 20 ans et tel passeport aux travaux d'un très nombreux de comités. J'ai également eu un bon président de présidents à l'Assemblée qui vous feraient pour votre travail.

Le président: Merci M. Muir.

M. McCleary: Puisse faire un rappel au Réglement. Malgré le paragraphe qu'a adressé mon ami, M. Muir, je pense toujours faire en prenant place lorsque nous nous retrouverons. J'aurais simplement quelques mots ministre que je vais aider à lutter contre le séparatisme dans la région de l'Atlantique. Je m'occuperai également de la cycl.

Le président: Merci M. McCleary.

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

J. D. Love, Sous-ministre.

R. H. McGee, Sous-ministre adjoint, Région d'Atlantique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, May 4, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mercredi 4 mai 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

CHAMBRE DES COMMUNES  
STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin  
*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Allard	Cyr
Baker ( <i>Gander-Twillingate</i> )	Dionne ( <i>Northumberland-Miramichi</i> )
Breau	Forrestall
Crosbie	Guay ( <i>Lévis</i> )

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin  
*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Harquail	MacDonald ( <i>Egmont</i> )
Hogan	McCleave
Howie	Muir
Lefebvre	Rompkey
Lumley	Stanfield—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On May 4, 1977:

Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*)

Mr. Rompkey replaced Mr. Gendron

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 4 mai 1977:

M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Smith (*Saint-Jean*)

M. Rompkey remplace M. Gendron

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 4, 1977

(13)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 4:03 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Forrestall, Guay (*Lévis*), Hogan, Howie, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave, Muir, Rompkey, Stanfield.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister; R. H. McGee, Assistant Deputy Minister—Atlantic Region; G. E. Chiasson, Director-General, New Brunswick; H. J. Hortie, Director-General, Nova Scotia and H. J. McGonigal, Director-General, Newfoundland.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 MAI 1977

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 16 h 03, sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Corbin, Crosbie, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Forrestall, Guay (*Lévis*), Hogan, Howie, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McCleave, Muir, Rompkey, Stanfield.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. D. Love, sous-ministre; R. H. McGee, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique; G. E. Chiasson, directeur général, Nouveau-Brunswick, H. J. Hortie, directeur général, Nouvelle-Écosse; J. J. McGonigal, directeur général, Terre-Neuve.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule no 4).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Wednesday, May 4, 1977

• 1604

[Text]

**The Chairman:** Order. Today we resume consideration of Vote 1 of the Main Estimates, 1977-78, relating to the Department of Regional Economic Expansion. We are continuing our study of the Atlantic Region. Yesterday, when we adjourned, I had two outstanding names on my list for the first round. Those names were Mr. McCleave and Mr. Muir. So, gentlemen, you have 10 minutes each. Mr. McCleave, please. I have the other names.

**DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION**

## Department

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating Expenditures—\$61,548,000

**Mr. McCleave:** Thank you, very much, Mr. Chairman, and that was an excellent adjective if I may say so.

I had two areas of questions. One involves MAGI and the other one involves keeping the Maritimes or the Atlantic region free from separatist tendencies. I shall proceed first with MAGI, the Metropolitan Area Growth Investments. There has been some confusion in the local mind as to exactly what MAGI is. Apparently it is this side of a Crown corporation, but how far this side is another question. Could the Minister or his advisers indicate first of all the legal status of MAGI.

• 1605

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, MAGI is a corporation, which was settled a few years ago under an agreement between the two levels of government, and that corporation was put in place with a given mandate. I do not know if the honourable member has a copy of the agreement that was signed some years ago between the two levels of government. I suppose it was made available at that time. If the honourable gentleman would like to have a copy of the agreement, he may have it because it is public knowledge. It is a public document. If this is what you wish to have, I am quite prepared to have a copy handed to you as soon as possible. But that was the basis of MAGI. The legality of that corporation is certainly set out clearly in that agreement between the two levels of government.

**Mr. McCleave:** Is MAGI incorporated as a provincial company or is it incorporated under the federal act?

**Mr. Lessard:** Yes, it is incorporated under the law of the province. It is a provincial corporation, in fact.

**Mr. McCleave:** Surely then it bears the name "Company Limited" at the end of it. It has always been called MAGI, but my understanding of Nova Scotia law is that one has to

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le mercredi 4 mai 1977

[Translation]

**Le président:** Nous reprenons aujourd'hui l'étude du crédit 1<sup>er</sup> inscrit au Budget principal pour l'année 1977-1978 sous la rubrique «Expansion économique régionale». Nous poursuivons l'étude de la région des provinces atlantiques. Hier, lors de l'ajournement, j'avais encore deux noms sur ma liste pour le premier tour. Il s'agissait de MM. McCleave et Muir. Alors messieurs, vous avez chacun dix minutes. Monsieur McCleave, s'il vous plaît. J'ai les autres noms.

**MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE**

## Ministère

Crédit 1<sup>er</sup>—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000

**M. McCleave:** Merci beaucoup, monsieur le président; c'était là un excellent adjectif, si vous me permettez.

Mes questions toucheront deux domaines. L'une d'elles a trait à la Société MAGI, et l'autre a trait aux efforts déployés pour garder les Maritimes ou la région atlantique libre de toute tendance séparatiste. Je parlerai d'abord de la MAGI, qui signifie Metropolitan Area Growth Investments. A l'échelle locale, on ne sait pas trop ce qu'est exactement la MAGI. Il semble que cet organisme ressemble quelque peu à une société de la Couronne, mais il reste à savoir dans quelle mesure. Le ministre ou ses conseillers pourrait-il nous dire d'abord quel est le statut juridique de la MAGI?

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, la MAGI est une société créée, il y a quelques années, en vertu d'une entente entre les deux niveaux de gouvernement, société établie dans un but précis. J'ignore si le député a eu un exemplaire de l'entente signée, il y a quelques années, par les deux niveaux de gouvernement. Je présume que ces exemplaires étaient disponibles à l'époque. Si mon honorable collègue désire avoir un exemplaire de cette entente, libre à lui, car elle a été rendue publique. Il s'agit d'un document public. Si c'est là ce que vous désirez, je suis tout à fait disposé à vous en faire parvenir un exemplaire le plus tôt possible. Mais c'était là la raison d'être de MAGI. La légalité de cette société est certainement bien établie dans l'entente conclue entre les deux niveaux de gouvernement.

**M. McCleave:** La MAGI est-elle incorporée en tant que société provinciale ou est-elle incorporée en vertu d'une loi fédérale?

**M. Lessard:** Oui, elle est incorporée en vertu d'une loi de la province. En fait, il s'agit d'une société provinciale.

**M. McCleave:** Alors, elle porte sûrement le nom de «Société Limitée». On l'a toujours appelée MAGI, mais si je comprends bien la loi de la Nouvelle-Écosse, le nom doit se terminer par «Société Limitée». Est-ce exact?

## [Texte]

conclude the name with "Company Limited". Am I correct in that?

**Mr. Lessard:** I think so, but just a minute. I will check. I think so.

**Mr. McCleave:** May I ask who are the shareholders in MAGI and how much have they contributed? I understand that either the federal department or the federal treasury is a shareholder?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, there are two shareholders: the federal government and the provincial government. The federal government owns 25 per cent of the shares. In fact we own 5,001 shares and we have \$5 million capital in that corporation. The provincial government owns 75 per cent of the shares and has, also on that basis, 14,999 shares.

**Mr. McCleave:** Who would be the federal member or members on the board of directors?

**Mr. Lessard:** The present federal members of the board are C. R. McFadden and Mr. Keith Eaton. In fact, Mr. Keith Eaton has just been appointed officially. His appointment was announced a few days ago. He is replacing, I understand, a previous member who has been appointed to the Bench of the province, so we had to make another appointment.

**Mr. McCleave:** And how does this group of two, in numbers, compare with the provincial appointees?

**Mr. Lessard:** The provincial appointees are three plus a chairman.

**Mr. McCleave:** And they are?

**Mr. Lessard:** Mr. J. Lindsay, Mr. Donald Sobey and Dave Hennigar and the Chief Executive Officer is Mr. D. Hayson.

**Mr. McCleave:** Mr. Kent I gather had been a member but has gone to other pastures?

**Mr. Lessard:** Yes. Mr. Kent and also our former ADM for Atlantic. Both were members of the board.

**Mr. McCleave:** The directors that are federally appointed, do they take their directions from your department or your office in Ottawa or do they take their directions from the Atlantic headquarters, or are they allowed to decide pretty well by themselves?

• 1610

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, they are appointed to represent the shareholder, which is the federal government, and myself to some extent because I am the representative of the government at that point, and they represent the government in the sense that they are members of the board and have to work according to the set rules and guidance that they had in the agreement with the province—the over-all goal as set forward in this agreement—and I suppose this serves as a base of their activity on the board, as they meet.

**Mr. McCleave:** What year was MAGI Company Limited incorporated, and what have been its investments so far, apart

## [Traduction]

**M. Lessard:** Je le crois bien, mais si vous me donnez un instant, je vais vérifier. Je le crois.

**M. McCleave:** Puis-je demander qui sont les actionnaires de MAGI et combien ils ont investi? Je crois que ni le ministère fédéral ni le Trésor fédéral ne sont actionnaires.

**M. Lessard:** Il y a deux actionnaires, monsieur le président: le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral possède 25 p. 100 des actions. En fait, nous sommes propriétaires de 5,001 actions et nous avons investi une somme de 5 millions de dollars dans cette société. Le gouvernement provincial est propriétaire de 75 p. 100 des actions et, suivant le même calcul, possède 14,999 actions.

**M. McCleave:** Qui sont les représentants du gouvernement fédéral au conseil d'administration?

**M. Lessard:** Les représentants actuels du gouvernement fédéral au conseil sont MM. C. R. McFadden et Keith Eaton. En fait, M. Keith Eaton vient tout juste d'être nommé officiellement. Sa nomination a été annoncée il y a quelques jours. Je crois qu'il remplace un autre membre qui a été nommé à la Cour provinciale; alors nous avons dû faire une autre nomination.

**M. McCleave:** Et quel est le nombre de représentants du gouvernement provincial?

**M. Lessard:** Ils sont au nombre de trois, en plus d'un président.

**M. McCleave:** Et qui sont-ils?

**M. Lessard:** M. J. Lindsay, M. Donald Sobey, et M. Dave Hennigar, en plus du président du conseil, M. D. Hayson.

**M. McCleave:** Si je comprends bien, M. Kent était membre, mais il a volé vers d'autres cieux?

**M. Lessard:** Oui, M. Kent de même que notre ancien sous-ministre adjoint pour les provinces atlantiques. Tous deux étaient membres du conseil.

**M. McCleave:** Ces administrateurs nommés par le fédéral reçoivent-ils leurs ordres de votre ministère, de votre bureau à Ottawa, des bureaux dans les provinces atlantiques ou ont-ils une bonne mesure de liberté pour prendre les décisions eux-mêmes?

**M. Lessard:** Monsieur le président, ils sont nommés pour représenter l'actionnaire, c'est-à-dire le gouvernement fédéral, et moi-même, dans une certaine mesure, car c'est moi qui suis le représentant du gouvernement dans ce cas, et eux représentent le gouvernement parce qu'ils sont membres du conseil d'administration et ils doivent donc travailler conformément aux règles établies et aux directives convenues dans l'accord conclu avec la province... l'objectif général déterminé dans cet accord... et je suppose que le conseil d'administration s'en sert comme principe lors de ses réunions.

**M. McCleave:** En quelle année la société MAGI Company Limited a-t-elle été constituée? Quels ont été ses investisse-

**[Text]**

from a rather large food bill run up by one of its provincial appointees, I might say, in downtown Halifax restaurants?

**Mr. Forrestall:** That was \$19,000.

**Mr. McCleave:** A \$19,000 food bill, Mr. Baker.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** For one meal?

**Mr. McCleave:** I hope not, unless he found some gold spoons that he could swallow.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, the agreement was signed on September 22, 1972 and the article of association was signed on March 21, 1973; and as we have already stated, and I have a little information here as to what . . .

**Mr. McCleave:** I was really concerned, Mr. Chairman, that the Minister would report on the various investments or the activities that have come to fruition through the MAGI operations since 1972; and I gather that the first one started with either a small investment in a clothing plant or a large one in a cruise ship. Have there been those two things plus any others?

**Mr. Lessard:** This investment in the cruise ship is a well-known one, so I do not think that I have to add too much to that—that is known as being one of the major investments of that corporation. But I do not have a list of other investments that they might have got involved in here before me, so unfortunately I cannot be too precise as to what has been their investment up to now, and in how many corporations. I am trying to find those things here but I . . .

**Mr. McCleave:** While the Minister is looking them up, is there any question, with regard to the investment in the cruise ship, that more money is being sought by the cruise ship owner, Mr. Joe Nugent, or his company, to make the ship a viable enterprise?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, again I would like to repeat one of the things that I have already stated, that it is well written in the agreement that the shareholders are not going to be involved in a day-to-day operation, and cannot be expected to do so. As to the company as such, this is a corporation which MAGI has invested in, so—and for me here to try to report on that particular corporation in which MAGI has invested money in is another difficulty, in the sense that I cannot report on the day-to-day operation of MAGI corporation as such, and this is even more so for any other corporation in which MAGI now or in the future might get involved, in investing and supporting activities.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, I do not think I was asking about the day-to-day operations. I was asking more about the federal tax money that is going in, either by way of loans or mortgages or the like, or investment in MAGI, itself, with regard to this particular venture. This is what I was concerned about.

**[Translation]**

ments jusqu'ici, à part la note assez considérable que l'un de ses représentants provinciaux a accumulée, pourrais-je dire, dans des restaurants du centre-ville d'Halifax?

**M. Forrestall:** La note s'élevait à \$19,000.

**M. McLeave:** C'était une note de \$19,000 pour les repas, monsieur Baker.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Pour un repas?

**M. McCleave:** J'espère que non, à moins qu'il n'ait avalé des cuillères d'argent.

**M. Lessard:** Monsieur le président, l'accord a été signé le 22 septembre 1972, et l'article d'association a été signé le 21 mars 1973; comme on l'a déjà dit, et j'ai quelques renseignements quant à . . .

**M. McCleave:** Je tenais vraiment, monsieur le président, à ce que le ministre nous fasse un rapport sur les divers investissements ou les diverses activités réalisées par l'entremise de la MAGI depuis 1972; je crois que cette société a commencé par un investissement peu important dans une fabrique de vêtements ou un investissement plus important dans un bateau de croisière. Est-ce qu'il y a eu ces investissements et d'autres en plus?

**M. Lessard:** L'investissement représenté par le bateau de croisière est bien connu, aussi je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour moi d'ajouter quelque chose . . . on sait bien que c'est l'un des principaux investissements de cette société. Cependant, je n'ai pas sous la main la liste des autres investissements que cette société a pu faire, et je ne peux malheureusement pas vous dire très exactement le total de ses investissements jusqu'ici, ni dans combien de sociétés ils ont été faits. J'essaie de vous trouver ces renseignements, mais je . . .

**M. McCleave:** Pendant que le ministre cherche ces renseignements, j'aimerais demander si le propriétaire du bateau de croisière, M. Joe Nugent, ou sa société, demande d'accroître l'investissement déjà consenti, afin de faire du bateau une entreprise viable?

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'aimerais répéter encore une fois que l'entente stipule bien que les actionnaires ne doivent pas participer au fonctionnement quotidien de l'entreprise, et que l'on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils le fassent. En ce qui concerne la société elle-même, il s'agit d'une société dans laquelle MAGI a investi des capitaux . . . et il m'est donc difficile de tenter de vous faire un rapport sur cette société en particulier dans laquelle MAGI a investi des capitaux, car je ne peux pas vous faire de rapport sur les activités journalières de la société MAGI, comme telle, et je peux donc le faire encore moins sur toute autre société dans laquelle MAGI a investi, ou doit investir afin de financer les activités de ces sociétés.

**M. McCleave:** Monsieur le président, je ne pense pas que je demande là des renseignements sur les activités journalières. Je demandais plutôt des renseignements sur l'argent du contribuable fédéral qui y est investi, soit sous forme de prêts, ou d'hypothèques ou autrement, ou encore sous forme d'investissement dans la société MAGI comme telle, en ce qui concerne cette entreprise en particulier. Voilà ce que je veux savoir.

## [Texte]

I hope these pauses, while they are refreshing, are not chalked up against my 10 minutes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Your 10 minutes is just about up now, Mr. McCleave.

• 1615

**Mr. Lessard:** The only thing I can add to that as to a specific investment other than the one they made in that cruise ship, is at that time they were under discussion and when they were discussing a possible investment they were not very prepared to give too much information as they were going on into that negotiation, but I am informed that one of the investments which has been finalized recently is one in Baxter's Uniform Shop. That does not look to me as being a major investment, but it is the only one I have here as an indication of a finalized, at least a recent investment by MAGI. I do not know anything else that I can add really because I do not have that information.

**Mr. McCleave:** So what you are telling us this afternoon is that there were two investments, one was in the cruise ship and the other one was in this clothing shop.

**Mr. Lessard:** There might be some other under consideration, but at this point I cannot comment or indicate any of those investments which are now being contemplated.

**Mr. McCleave:** I know that there have been discussions in other areas, Mr. Chairman, to the Minister, for example, in something near the Halifax International Airport. I was just talking about the firm decisions that have been made and I was trying to get an indication as to what kind of rein there was or non-rein from the federal representative on the MAGI Board of Directors in Halifax. I guess if my time is up, I will have to come back to that question again.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McCleave. Mr. Muir, you are next and you will be followed by Mr. Dionne.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lessard, as Mr. Stanfield said yesterday, I am quite disturbed that you have not said much in your report regarding steel or the development of steel in Sydney. In fact, I think the closest we come to it is on page four where you said:

We are working to develop heavy industry in Cape Breton County and the Strait of Canso where coal, steel, a deep-water harbour, and traditional labour skills can be used most advantageously.

In view of the fact that the present industry is just hanging by a thread, as you are well aware, I am very surprised that you have not been more specific. I was wondering—I have posed this many times in the House to many different ministers of the government,—what part is DREE prepared to play in a financial way towards the recently announced rejuvenation and modernization of the steel plant operated by Sysco. Sir, I presume you will come back to me and say, well, we have not

## [Traduction]

J'espère, monsieur le président, que ces pauses ne sont pas soustraites des dix minutes qui me sont allouées, bien qu'elles soient plaisantes.

**Le président:** Vos dix minutes sont pratiquement écoulées maintenant, monsieur McCleave.

**M. Lessard:** A part cet investissement précis pour un croiseur, je ne pourrais pas vous en citer d'autres parce qu'au moment où l'on discutait un investissement éventuel, les responsables n'étaient pas enclins à donner des renseignements, mais je sais quand même que le dernier marché conclu en date est celui du magasin d'Uniform Baxter. Il semble que ce ne soit pas là un investissement très important, mais c'est le seul exemple d'investissement récent fait par la MAGI. Je ne saurais rien ajouter parce que je n'ai pas les renseignements.

**M. McCleave:** Vous nous dites donc, cet après-midi, qu'il y a eu deux investissements, l'un pour un croiseur et l'autre pour un magasin de vêtements.

**M. Lessard:** Il y en peut-être qu'on est en train d'étudier mais, pour l'instant, je ne saurais rien ajouter, ne connaissant pas la teneur des discussions.

**M. McCleave:** Monsieur le président, je sais que l'on a parlé au ministre d'autres secteurs, par exemple, l'aéroport international d'Halifax. Moi, je ne songeais qu'aux marchés conclus et j'essayais d'obtenir des renseignements sur les directives ou l'absence de directives venant de la part du représentant fédéral au conseil d'administration de la MAGI à Halifax. Mais puisque mon temps est écoulé, je reposerai cette question un peu plus tard.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McCleave. Monsieur Muir, c'est votre tour et ce sera ensuite celui de M. Dionne.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président. Monsieur Lessard, tout comme M. Stanfield, hier, je m'inquiète de ne rien trouver, ou presque rien, dans votre rapport au sujet de l'acier ou du développement de l'industrie de l'acier, à Sydney. En fait, je pense que la seule allusion qui s'y trouve, est ce que vous dites à la page 4:

Nous nous efforçons de développer l'industrie lourde dans le comté du Cap-Breton et la zone du détroit de Canso, où il est possible de tirer le meilleur parti de la houille, de l'acier, du port en eau profonde et des compétences professionnelles traditionnelles de la population active.

Vu que l'industrie actuelle ne tient que par un fil, et vous ne l'ignorez pas, je m'étonne que vous ne soyez pas plus précis. J'ai déjà posé cette question plusieurs fois à la Chambre, à divers ministres, et je me demande quel rôle financier le ministère de l'Expansion économique régionale est prêt à jouer dans la modernisation de l'usine d'acier de la Sysco, comme on l'a annoncé récemment. Monsieur, je suppose que vous me répondrez qu'on ne vous a pas encore fait part d'un plan

## [Text]

been presented yet with a complete plan or proposal, but it is common knowledge, I am sure you are aware, sir, that even when Mr. Kent spoke to the steel conference that was held in Sydney recently, he had Option A, Option B, Option C, Option D, Option D.(1) and Option D.(2), the plans are all ready and the program is all ready. I suggest that some of your people in your department have been involved in those plans. What can we look forward to with regard to assistance on this recent conversion to modernization of the present steel plant that is in operation now rather than what Mr. Reagan and the others were trying to do with regard to a consortium?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Muir, I am afraid that you started by saying what my answer might be in a sense. You are quite right that Mr. Kent recently made quite a lengthy statement about the picture of the steel in Cape Breton and particularly referring to the Sysco situation in the old steel mill. I read that speech with very much attention, as you may expect. In a sense, as we have already indicated in the past, DREE is highly interested, but there are limitations to what we can really do. So we are there to support initiatives when they are presented to us and, as you may already be aware of, we have been closely related to those studies of the options possible that might be considered or agreed upon, where we start, how much money is going to be required, and to what kind of market we are going really to address that type of production. Those things are under consideration right now.

• 1620

One of the reasons why I refrained from making a lengthy statement on the steel question is that maybe it does not help to talk too much about it, it is better to be working hard at it instead of talking too much. We are accused quite often, we politicians, of talking too much and not acting enough, so I chose the other way. I decided, having had a chance before to talk enough, or at least to some extent, about that project, that at this point I would refrain from making too many comments. They do not help, really.

I might assure you, and the people of Cape Breton, that DREE's interest in the whole matter has not been reduced by one iota, and as soon as we can look at the reasonable proposal, we surely are going to give to it, as I have already indicated to you personally, a very sympathetic view and consideration. That is where we stand at this moment. It is certainly too early to make any statement. I cannot be more precise at this point, except to say that DREE has retained its very high interest in that situation and in possible options that might be presented to us.

**Mr. Muir:** I am inclined to agree with you that there is too much talk and not enough action, but I am not prepared really to blame it on all the politicians, in fact, some of them are very guilty of that. You referred to Mr. Kent's speech before the Steel Conference; he talked and talked and talked and talked, and he said much the same things that have been said over the years—if he divulged a little bit more than has been known. But has he told you, or Mr. Love, that the option they want to

## [Translation]

définitif ou d'une proposition précise mais tout le monde sait, et je suis sûr que vous ne l'ignorez pas que, lorsque M. Kent a parlé à la récente conférence sur l'acier qui s'est tenue à Sydney, il avait en poche l'option A, l'option B, l'option C, l'option D, l'option D.(1) et l'option D.(2), plans qui sont déjà tous prêts dans le cadre d'un programme prêt également. A mon avis, certains fonctionnaires de votre ministère ont participé à l'élaboration de ces plans. Donc, au lieu d'avoir recours au consortium de M. Reagan et de ceux qui l'appuient, peut-on compter sur une aide quelconque pour la modernisation de l'usine actuelle d'acier qui fonctionne pour l'instant?

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Muir, je crains que vous n'ayez donné la réponse pour moi à certains égards. Vous avez raison: M. Kent a récemment fait une longue déclaration et il a dressé le tableau de la situation de l'acier au Cap-Breton en insistant bien sur la situation de la Sysco dans l'ancienne usine. J'ai lu le discours qu'il a fait avec le plus grand intérêt, vous vous en douterez. D'une certaine façon, comme nous l'avons déjà dit dans le passé, le ministère de l'Expansion économique régionale s'intéresse vivement à la question mais nous ne pouvons pas faire tout ce que nous voudrions faire. Notre rôle consiste donc à appuyer les projets qui nous sont présentés et, comme vous le savez sans doute, nous avons participé étroitement aux études qui ont été faites sur les options possibles, à savoir où doit-on commencer, combien d'argent sera nécessaire et à quel genre de marché ce type de production sera-t-il destiné. Nous examinons présentement ces questions.

Une des raisons pour laquelle je me suis abstenu de faire une longue déclaration sur la question de l'acier est qu'il est peut-être préférable de consacrer nos efforts à cette question que d'en parler. Trop souvent, on nous accuse, nous les hommes politiques, de trop parler et de ne pas agir suffisamment, et j'ai donc opté pour cette autre solution. Puisque j'ai déjà eu l'occasion de parler suffisamment ou, du moins, dans une large mesure de ce projet, j'ai décidé pour l'instant de m'abstenir de tout commentaire. En réalité, ce genre de commentaires est habituellement inutile.

Je puis vous assurer ainsi que les habitants du Cap-Breton que l'intérêt du MEER dans cette question demeure constant et, dès qu'on nous présentera une proposition raisonnable, nous ne manquerons certainement pas, comme je vous l'ai déjà dit personnellement, d'y consacrer toute notre attention. C'est là où en sont les choses à l'heure actuelle. Il est certes trop tôt pour faire une déclaration. Je ne puis en dire davantage pour l'instant, sauf peut-être que le MEER s'intéresse toujours vivement à la question et aux options possibles qui seront peut-être soumises.

**Mr. Muir:** J'ai tendance à être d'accord avec vous pour dire qu'il y a eu beaucoup trop de discussions et pas suffisamment d'action, mais je ne suis pas prêt à en rejeter le blâme sur tous les politiciens, même si certains d'entre eux sont coupables. Vous avez parlé du discours que M. Kent a prononcé lors de la Conférence sur l'acier; il a parlé, et parlé et parlé encore et n'a fait que répéter ce qui avait été dit au cours des années—même s'il a pu divulguer certains détails qui n'étaient pas

**[Texte]**

go ahead with is going to cost \$220 million, will employ 3,200 people, will produce 1.2 million tons of steel a year? Are you aware of that?

**Mr. Lessard:** I am aware of those statements, but not of all the precise figures you have given. Some of those figures have been discussed before me, and as I have stated already, I have read that document from Mr. Kent. In our previous discussion I was, to a certain extent, part of the discussion along those lines, so I am aware of those things, not in detail, but I am aware.

**Mr. Muir:** You mentioned markets and, of course, you would be privy to what is happening on the Venezuelan deal, which is a joint project, as you are aware, with cars and rails and locomotives and so on. Are you in a position to provide us with any encouraging information as to what might be taking place in regard to that deal? It is our understanding, from questions we have posed in the House, that we have the low tender—through Mr. Chrétien and others. This would be of great benefit and a great help to the Sydney Steel Corporation at the moment while they are trying to search for markets; they could proceed with that while they are waiting for this modernization, which I suggest will be announced shortly before the next provincial election or federal election. The equipment will be rolled in very quickly and we will go ahead with it then.

**Mr. Lessard:** If we were to do that I suppose you would agree with it.

**Mr. Muir:** If there is an election tomorrow.

**Mr. Lessard:** You would be delighted if we were to . . .

**Mr. Muir:** I will be delighted any time.

**Mr. Lessard:** . . . take action so quickly, but I do not think it is going to be related to any decision of that nature, provincial or federal. I think the whole matter is too serious for that.

What I can say to the first part of your question—which I think was much more serious—about the chance we might have to get that order from Venezuela, which would give that mill a chance to fill that order: my last information is that we have a very good chance to get that order, although the last word has not been said, I suppose, the order has not been signed. I suppose we will not be able to announce anything until we have a firm commitment as to that order being given to Canada for production by Sysco in Cape Breton. As I have already stated, and as I think my colleague, the Minister of Industry, Trade and Commerce, has already indicated, we have a very good chance to win that order.

**Mr. Muir:** I hope so. Can you advise, sir, whether you, Mr. Love, or any members of your staff are meeting at the moment continuously, and consulting and providing expertise and so on to Mr. Kent and the Sydney Steel Corporation with regard to the modernization and the proposed rejuvenation of the present plant.

**[Traduction]**

encore connus. Cependant, vous a-t-il indiqué ou à M. Love que l'option qu'ils ont choisie coûtera 220 millions de dollars, emploiera 3,200 personnes et produira 1.2 million de tonnes d'acier par année? Êtes-vous au courant de cela?

**Mr. Lessard:** Je suis en effet au courant de ces déclarations, mais pas de tous les chiffres précis que vous venez de nous donner. On a discuté de certains de ces chiffres devant moi et, comme je l'ai dit plus tôt, j'ai lu le document de M. Kent. J'ai participé dans une certaine mesure aux discussions qui ont eu lieu à cet égard et je suis donc au courant de ces faits, peut-être pas dans les détails, mais j'en suis quand même au courant.

**Mr. Muir:** Vous avez parlé des marchés; évidemment, vous seriez au courant de ce qui se produit relativement à l'accord avec le Venezuela qui, comme vous le savez, est un projet conjoint en vue de la vente de wagons, de rails, de locomotives et ainsi de suite. Êtes-vous en mesure de nous donner des renseignements encourageants quant au déroulement de ce marché? Suite aux questions que nous avons posées aux communes, il semble, d'après M. Chrétien et d'autres, que notre offre soit la plus basse. Ce marché s'avérerait très avantageux pour l'aciérie de Sydney qui, à l'heure actuelle, tente de se trouver des marchés; elle pourrait se charger de cette commande en attendant le projet de modernisation qui sera sans doute annoncé peu après les prochaines élections provinciales ou fédérales. Le matériel pourrait y être expédié rapidement et nous pourrions ensuite passer à l'action.

**Mr. Lessard:** Si nous devions agir ainsi, j'imagine que vous seriez entièrement d'accord.

**Mr. Muir:** Si l'on doit déclencher une élection demain.

**Mr. Lessard:** Vous seriez ravi si nous devions . . .

**Mr. Muir:** J'en serai ravi n'importe quand.

**Mr. Lessard:** . . . agir aussi rapidement, mais je ne pense pas que cela dépende d'une décision de cette nature, sur le plan provincial ou fédéral. Je pense que cette question est beaucoup trop grave pour cela.

Ce que je puis répondre à la première partie de votre question—qui je pense était beaucoup plus sérieuse—quant aux chances que nous avons d'obtenir la commande du Venezuela, qui donnerait à cette aciéries l'occasion de répondre à cet commande c'est que, selon les derniers renseignements, nous avons de bonnes chances d'obtenir ce contrat, bien que la décision finale n'ait pas encore été prise et que le contrat n'ait pas encore été signé. J'imagine que nous ne pourrons faire d'annonce avant qu'un engagement soit pris confiant cette commande à la société Sysco du Cap-Breton. Comme je l'ai déjà indiqué ainsi que mon collègue, le ministre de l'Industrie et du Commerce, nos chances d'obtenir ce contrat sont excellentes.

**Mr. Muir:** Je l'espère. Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, si vous, M. Love ou d'autres membres de votre personnel assistent présentement à des réunions avec M. Kent et l'aciérie de Sydney afin de conseiller ces derniers relativement à la modernisation et au réaménagement proposé des installations actuelles.

[Text]

• 1625

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, we have had a continuous analytical operation going for some time on the Cape Breton steel situation, both in relation to the possibilities of something positive emerging from the consortium and in relation to the situation at Sysco. We have periodic discussions with Mr. Kent and other officials of the Nova Scotia government about the situation, and there has been a good deal of, I think, mutually supportive work that we have been involved in.

**The Chairman:** One other question, Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Yes, but it would lead in to some others, Mr. Chairman. Do I have one minute, half a minute?

**The Chairman:** Half a minute, I would say.

**Mr. Muir:** I just have time to say to the Minister and Mr. Love that there is an old evangelical hymn, *Love Lifted Me*. It goes:

Love lifted me,  
Love lifted me,  
When all other things have failed,  
Love lifted me.

May I say that Love and Lessard should lift us down in Cape Breton on this question. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Muir.

Mr. Dionne, you are next. Ten minutes, please.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman. I guess my opening remarks should be, "All you need is love, sweet love."

Mr. Chairman, Mr. Minister, on page 5 of your statement, addressed to the Atlantic Region, you say:

In New Brunswick, we are working to reduce the gap between that province and the national average in terms of earned income per capita. Development policies are designed to increase the output and productivity of the primary industry to increase value added in New Brunswick, to diversify further activities not based on natural resources and to encourage the development of viable diversified communities.

May I say, Mr. Minister, that that is exactly what we need. My first question, then, is by what means are the areas of development identified?

**Mr. Lessard:** Obviously, it is a joint effort by both governments, but we have also to pay attention to suggestions that are put across to us from all quarters, including a member of the House here. It is a very important part of our consultation process. As you are well aware, we receive representation from members of the House and we receive representations from provincial members also. We receive representation from mayors and all heads and leaders in different communities in each of the provinces. Referring to your province, sir, you are

[Translation]

**Le président:** Monsieur Love.

**M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, nous analysons de façon continue la situation de l'acier du Cap-Breton, relativement aux possibilités d'une décision positive de la part du consortium et à la situation de la SYSCO. Nous avons également des entretiens périodiques avec M. Kent et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, relativement à cette situation, et nous avons pris part à des travaux très fructueux de ce côté.

**Le président:** Une autre question, monsieur Muir.

**M. Muir:** Oui, mais elle m'amènerait à en poser plusieurs autres, monsieur le président. Est-ce qu'il me reste une minute, une demi-minute?

**Le président:** Il vous reste une demi-minute.

**M. Muir:** J'ai donc tout juste le temps de dire au ministre et à M. Love il existe un vieil hymne évangélique intitulé: L'amour m'a inspiré, et je le cite:

L'amour m'a inspiré,  
L'amour m'a inspiré,  
Lorsque tout a échoué,  
L'amour m'a inspiré.

Puis-je donc dire que l'amour et Lessard devraient nous inspirer, au Cap-Breton, sur cette question. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Muir.

Monsieur Dionne, vous avez dix minutes.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je vous remercie, monsieur le président. Je commencerai donc par dire que tout ce qu'il nous faut, c'est de l'amour.

Monsieur le président, monsieur le ministre, à la page 5 de votre déclaration sur la région atlantique, vous déclarez:

Au Nouveau-Brunswick, nous tentons de réduire l'écart entre cette province et le reste du pays au chapitre du revenu gagné par habitant. Les politiques de développement visent à augmenter le rendement et la productivité des industries primaires, à accroître la valeur ajoutée au Nouveau-Brunswick, à diversifier davantage la production par des activités non axées sur les richesses naturelles et à favoriser le développement de localités viables.

Je dois dire, monsieur le ministre, que c'est exactement là ce qu'il nous faut. La première question donc est la suivante: par quels moyens ces régions seront-elles identifiées?

**Mr. Lessard:** Évidemment, il s'agit d'un effort conjoint des deux gouvernements, mais nous devons également examiner les suggestions qui nous parviennent de tous les secteurs, y compris d'un des députés. Il s'agit là d'une partie importante de notre processus de consultation. Comme vous le savez sans doute, les députés fédéraux et provinciaux nous ont fait des représentations. Les maires ainsi que tous les dirigeants des diverses communautés de chaque province nous ont également fait des représentations. Pour ce qui est du Nouveau-Brun-

**[Texte]**

well aware of the degree of consultation that has been going on in a kind of continuous process in New Brunswick.

It is true that in those exercises and through those mechanisms we are made aware of what we might be able to do and what might be the best thing to do. When it comes time to decide on the priorities and the details of a program to be entered into with a province, it is the result of long negotiations. Then we decide that we should be doing this, but priorities, the final decision as to what is going to be done, rest with the province, as we have already stated on many, many, many occasions. I have often stated, as have my predecessors too, that under those agreements that we have with each of the provinces the final decision rests with the province because they have the authority over the land.

We do not have that in many of those fields where we engage in helping them to further the development of those resources, and in some instances provided the infrastructure to support industrial development and urban development. That has to be agreed by the provincial governments. Our only position and our only strength, really, is the fact that we are supporting, financially, those programs. It is only through that that we can to some extent participate with regard to the content of those programs. Obviously, one cannot expect that we will be able to respond at once to all the proposals that are put across to us but in the long run I suppose that we will succeed in responding to many of the things that have been proposed to us.

• 1630

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Minister. I am going to be a little bit more specific now. The Miramichi region of New Brunswick, which represents about one-twelfth of the total population, as of the end of December 1976 had received approximately one-fiftieth of the DREE development funds that have gone into New Brunswick since DREE was inaugurated. Noting that that is perhaps the most economically disadvantaged area of the entire Province of New Brunswick, can you tell me then if you detect any desirability on the part of the provincial officials and authorities to do something now with regard to developing a special agreement to cover the Miramichi area as you have had for most other areas of the province to bring development. As you know, DREE agreements have covered areas north and south of Miramichi, which in some cases have tended to take economic development away from that area and has done nothing to enhance economic development there.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, there is no use for me to go back into the history of DREE's activity. We had to start somewhere and we started with the principal half growth centres. That was the beginning and after that we moved along to other areas.

To come back to what I know more about, because I have been involved in it, for the last 20 months I have met four times with the premier of your province, Mr. Dionne. Not the first time we met because I was not aware enough of all those

**[Traduction]**

wick, vous n'êtes pas sans savoir que des consultations continues ont lieu entre ces provinces et le gouvernement fédéral.

Il est vrai que grâce à ces entretiens, nous pouvons identifier notre rôle possible et les solutions à prendre. Ce n'est qu'après de longues négociations que nous pouvons prendre la décision des priorités et des détails des programmes conclus avec une province. C'est alors que nous décidons quelles mesures seront prises mais, comme je l'ai répété à plusieurs reprises, c'est à la province qu'il incombe d'établir les priorités et de prendre la décision finale. Comme je l'ai déclaré souvent, ainsi que tous mes prédecesseurs, dans le cadre de ces accords conclus avec chacune des provinces, c'est à celles-ci de prendre la décision finale car les terres sont sous leur juridiction.

Dans plusieurs des domaines, nous nous engageons à aider les provinces dans le cadre de l'expansion de leurs ressources et, dans certains cas, à leur fournir l'infrastructure capable d'aider l'expansion industrielle et urbaine; nous ne jouissons pas de tels pouvoirs. C'est donc les gouvernements provinciaux qui doivent prendre les décisions. Notre seule force, si vous voulez, provient du fait que nous appuyons ces programmes financièrement. Ce n'est qu'à ce niveau que nous pouvons participer à ces programmes. Évidemment, on ne peut pas s'attendre à ce que nous adoptions aussitôt toutes les propositions qu'on nous fait, mais la plupart des mesures qu'on nous suggère seront sans doute mises en vigueur en bonne et due forme.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci, monsieur le ministre. Maintenant, je vais tâcher d'être plus précis. La région de Miramichi, au Nouveau-Brunswick, contient environ un douzième de la population de la province. Or, on a calculé que cette région a reçu environ un cinquantième de tous les fonds de développement consacrés au Nouveau-Brunswick par votre ministère depuis sa création jusqu'au mois de décembre 1976. Compte tenu du fait qu'il s'agit de la région la plus pauvre de toute la province, pouvez-vous me dire si les autorités provinciales ont exprimé le désir de travailler avec votre ministère afin de mettre aux point un accord qui s'appliquerait à la région de Miramichi, tout comme les accords qui s'appliquent à la plupart des autres régions de la province, afin d'en encourager le développement? Comme vous le savez, il existe déjà des accords MEER qui s'appliquent à des régions au nord et au sud de Miramichi, lesquels ont eu parfois tendance à encourager le développement économique ailleurs que dans la région visée.

**M. Lessard:** Monsieur le président, point n'est besoin de tracer l'histoire des programmes de mon ministère. Il fallait bien que nous commençions quelque part, et nous avons commencé dans les régions où la croissance économique était plutôt lente. C'était notre point de départ et d'autres régions ont profité de nos programmes par la suite.

Mais revenons à un sujet que je connais mieux, car j'y ai participé moi-même. Au cours des derniers 20 mois, je me suis réuni quatre fois, monsieur Dionne, avec le premier ministre de votre province. Lors de notre première rencontre, je n'étais pas

## [Text]

concerns—I had to look at the situation before I really could press any specific matter with the provincial government—but, a few months ago, I raised the matter and again quite recently, of a future program that we might enter into with the province in the months and years ahead.

As you are well aware, we have been discussing for some time the northeast subagreements. We had many other agreements signed with the province and we are now looking at what will be the next region where we will try to join with the province to bring some improvements to the situation. Mr. Dionne, under the last two or three subagreements that we signed with the province, you must recognize that some of the activities that we are going to support will take place in your riding, so it is an indication that things are changing in your favour. I hope in the months ahead that we will be able to join with the province in dealing, if not in specific subagreements for your area, then in a wider one which will cover two or three regions of your province which I am not satisfied have been properly taken care of. An accident might have produced the result that we could have started in your area but we started lightly in your area and moved into others. I suppose that the next time around we will be back in your area and a couple of others. When you say your region, I recognize that there are a couple of others, too, in New Brunswick that are surely very close to being in the same situation as yours is.

**Mr. Muir:** Would you care to name those other areas, Mr. Minister?

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Not on my time, Mr. Chairman.

**Mr. Lessard:** I must say that I have received strong representations from the member sitting for the riding of Madawaska-Victoria and a couple of other members.

**Mr. Hogan:** The American side or the Canadian side?

**Mr. Lessard:** I think it is the Canadian side.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Minister, I do not want to condemn the past; it is the future I am concerned about at this point in time. I think what you say is indeed good news. I recognize that part of the problem was that for a long time we were not doing the necessary planning for ourselves but we are doing that now and I look forward to further encouragement and help from your department. In the past few months, Mr. Minister, at least three industries that were assisted by DREE have closed down in the Miramichi, I refer to Northwood Panel Board Limited, Ciba-Geigy and Fleming—Gibson. There is a possibility, I understand, that North Wood Panel may reopen. Ciba-Geigy, apparently, is dead in that particular area and the reports that I hear, with regard to Fleming—Gibson, are very pessimistic as well. Can you give me some indication, aside from world market conditions, what the causes of the failures of those industries were? I am particularly concerned, at this point in time, about Fleming—Gibson, because there is a lot of speculation, a lot of rumour, and I think some facts should be put on the record, sir.

## [Translation]

assez au courant des problèmes particuliers de la province. Il fallait que j'étudie la situation actuelle avant d'aborder des sujets bien précis. Mais, il y a quelques mois, et encore tout récemment, je lui ai parlé d'un programme éventuel auquel participeraient sa province et mon ministère dans les mois et les années à venir.

Vous n'êtes sans doute pas sans ignorer que nous discutons depuis quelque temps déjà des sous-accords sur le nord-est de la province. Nous avions déjà signé beaucoup d'autres accords avec la province, et maintenant, nous nous demandons quelle région bénéficiera de nos efforts conjoints pour améliorer la situation économique. Remarquez, monsieur Dionne, en vertu des derniers deux ou trois sous-accords que nous avons signés avec la province, quelques-uns des programmes qui seront mis en vigueur s'appliqueront dans votre circonscription, ce qui représente tout de même un pas en avant. Même si nous ne signons pas un sous-accord qui s'appliquera à votre région en particulier, j'ai l'espoir de mettre au point, dans les mois à venir, un programme général qui s'appliquera à deux ou trois régions qui n'ont pas encore reçu assez d'aide, à mon avis. Nous avons pu, tout à fait par hasard, commencer nos programmes dans votre région avant d'aller ailleurs, mais la prochaine fois, votre région et d'autres encore ne seront pas oubliées. Vous dites que votre région est la plus pauvre de la province. Remarquez, il y en a d'autres presque dans la même situation.

**M. Muir:** Voulez-vous les nommer, monsieur le ministre?

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Pas pendant mon tour, monsieur le président.

**M. Lessard:** Je dois dire que le député de Madawaska-Victoria et un ou deux autres encore m'ont fait des représentations fort persuasives.

**M. Hogan:** Du côté américain ou du côté canadien?

**M. Lessard:** Du côté canadien, à ce qu'il me semble.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le ministre, je ne cherche pas à condamner les programmes passés de votre ministère. L'avenir m'occupe davantage, et vous m'apportez de bonnes nouvelles. Je reconnaiss qu'une partie du problème consiste du fait que, pendant longtemps, nous ne faisions pas nous-mêmes la planification nécessaire. Mais nous le faisons maintenant, et j'attends avec impatience l'encouragement et l'aide de votre ministère. Ces derniers mois, monsieur le ministre, au moins trois industries aidées par le MEER ont fermé dans la région de Miramichi: Northwood Panel Board Limited, Ciba-Geigy et Fleming-Gibson. Il est, je crois, possible que Northwood Panel rouvre. Apparemment, Ciba-Geigy est finie, dans cette région, et l'on me dit que Fleming-Gibson est également très pessimiste. Outre la situation internationale, avez-vous une idée de la cause de ces faillites? Je m'inquiète particulièrement, pour le moment, de Fleming-Gibson car beaucoup de bruits circulent et j'aimerais que la réalité soit connue.

[Texte]

• 1635

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, for detail I will have to ask my Assistant Deputy Minister, Mr. R. H. McGee, to comment but, in your opening remarks, you mentioned that three firms that received support from DREE have had to close down. I must say that I am not happy with that at all, as you may understand, but many others who have received assistance are still in operation and although we are not satisfied with those who turn sour, I do not think we should take any responsibility for that at all. We had them going and, quite properly, we were convinced that they were good projects because of the potential that was there. However, with the international market, in some instances, and for other reasons, that I would like Mr. McGee to comment upon, those factories unfortunately had to close down. However, sometimes I am worried about all those comments which tend to picture a situation where, because they have been assisted by DREE they went bankrupt. This is the kind of conclusion sometimes I see in the press or in reports. If that is so, it means that we should not help industries because this is getting them into trouble.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Minister, that is precisely why I think some facts should be put on the record.

**The Chairman:** Mr. Dionne, your time is up but perhaps we will allow Mr. McGee to respond to that comment.

**Mr. R. H. McGee (Assistant Deputy Minister—Atlantic Region, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, with permission of the Minister, I would ask the Director-General of New Brunswick, Mr. Chiasson, to comment.

**The Chairman:** Mr. Chiasson.

**Mr. G. E. Chiasson (Director-General, New Brunswick, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, as far as Northwood Panel Board Limited is concerned, there is a study at the moment to determine a sort of a new product possibility and this is not conclusive yet. If it is positive, there is the possibility that, under DREE, some assistance might come along which might help to revive the operation which, as you know, is not totally closed down.

As far as Ciba-Geigy is concerned, I am not sure that it is totally dead. I think indications are that there may still be some hope but nonetheless that is a very precarious situation.

As far as Fleming-Gibson is concerned, it is in receivership, as you know. It has been for eight or ten days and there are efforts being made, particularly by the Province at this time, to find new owners for that operation.

I guess you asked the reason why they have closed down. They have closed down because of very difficult financial situations, particularly, heavy indebtedness.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chiasson. Mr. Dionne your time is up. In fact you went beyond your time.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you for indulging me.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Monsieur le président, pour les détails, il faudra que je demande à mon sous-ministre adjoint, M. R. H. McGee, de m'aider, mais vous avez dit tout à l'heure que trois sociétés ayant reçu l'aide du MEER ont dû fermer. Évidemment cela ne me satisfait pas du tout, mais vous savez que beaucoup d'autres que nous avons aussi aidées sont toujours en activité et, en tout cas, même si nous déplorons ces incidents, on ne peut nous en tenir responsables. Elles semblaient bien marcher et nous étions tout à fait convaincus du potentiel qu'elles représentaient. Toutefois, du fait du marché international, dans certains cas, et pour d'autres raisons que pourra vous préciser M. McGee, ces usines ont malheureusement dû fermer. Je n'aime pas beaucoup évidemment le genre de reportage qui laisse entendre que ces sociétés ont fait faillite parce qu'elles ont été aidées par le MEER. C'est quelquefois le genre de conclusion que titre la presse. Si tel était le cas, cela signifierait qu'il ne nous faut pas aider les industries, car cela leur crée des problèmes.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le ministre, c'est précisément pourquoi je pense qu'il faudrait éclaircir la situation.

**Le président:** Monsieur Dionne, votre temps est écoulé, mais peut-être pourrions-nous autoriser M. McGee à répondre.

**M. R. H. McGee (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, si le ministre m'y autorise, je demanderais au directeur général du Nouveau-Brunswick, M. Chiasson de répondre.

**Le président:** Monsieur Chiasson.

**M. G. E. Chiasson (directeur général, Nouveau-Brunswick, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, pour Northwood Panel Board Limited, on effectue actuellement une étude pour déterminer s'il ne serait pas possible de fabriquer un nouveau produit. Dans l'affirmative, il est possible que le MEER apporte quelque assistance pour aider à relancer cette industrie qui, comme vous le savez, n'est pas complètement fermée.

Pour Ciba-Geigy, je ne suis pas certain que la maison ait cessé toute activité. Il y a peut-être encore quelque espoir mais il est certain que la situation est très précaire.

Pour Fleming-Gibson, vous savez qu'il y a un syndic de faillite, depuis huit ou dix jours, et que la province en particulier essaie de trouver acquéreur.

Vous vous demandez pourquoi elles ont fermé. Parce qu'elles avaient de très gros problèmes financiers et, particulièrement, un fort endettement.

**Le président:** Merci, monsieur Chiasson. Monsieur Dionne votre temps est écoulé. Vous en avez même eu davantage.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci de cette indulgence.

## [Text]

**The Chairman:** Mr. Crosbie, you are next and I think you finally have a chance to make up for the time before Easter when you were frustrated in your questioning because the bells kept ringing all the time. So, you have 10 minutes.

**Mr. Crosbie:** They will probably go again.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister, first: is it possible for him to table—I mean he might not have it ready, today, but it would be interesting to have if he could do it—what the cash flow is expected to be, say, for the Province of Newfoundland, this year? Other Atlantic Provinces might be interested too. What is it likely the Department is going to spend, under its various agreements signed, in Newfoundland this year. I think last year probably the amount spent was somewhere in the neighbourhood of fifty-five or sixty million dollars. That would be DREE's own spending as well as that of the Province. If that information were available it would be interesting to have, particularly in view of the economic situation there. Can the Minister file something like that?

• 1640

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, as the honourable member already knows very well, we always have refrained from making public what we expect to be spending in a given province as well as to where that kind of money will go in detail because if you produce those figures without achieving the expenditures in that particular area, it just leads to frustration for the people that were expecting that kind of expenditure. Sometimes, for very good reasons, the projected level of expenditure could not be achieved. In some projects that we agreed upon, we had an experience with all the provinces, in fact, where we were not able to reach the level of expenditure in some given area.

**Mr. Crosbie:** What do you have available for spending in Newfoundland? You always have a target: there is \$50 million, or it might be \$60 million or whatever that you could spend there, if everything went in accordance with what you think. Your spending for the last couple of years has been down, if you compare it to 1974-75 and compare it to inflation. Are you anticipating more or less than for next year?

**Mr. Lessard:** In 1974-75, the final figure was \$68.3 million; in 1975-76, it was \$68.2 million; and in 1976-77, the year just ended, it is not final; we still have some expenditures but we have not yet paid out. We expect to be very, very close to \$60 million and we hope that in this fiscal year—and I might say that our target is certainly a little higher than that—we are going to make it.

**Mr. Crosbie:** You just signed an amendment on the DREE agreement in connection with the Gros Morne Park, and you signed a highways amendment. These are both good; you are to be congratulated. You do not mind being congratulated occasionally, even by the Opposition, Mr. Minister.

I think you have before you now a proposal for an agreement on tourism, which is going to propose spending, I believe,

## [Translation]

**Le président:** Monsieur Crosbie, c'est à vous et je pense que vous avez enfin la possibilité de rattraper le temps qui vous avait échappé avant Pâques quand les cloches avaient sonné pendant tout le temps où vous posiez des questions. Vous avez donc dix minutes.

**M. Crosbie:** Elles vont probablement resonner.

Monsieur le président, le ministre pourrait-il déposer, ceci évidemment s'il ne l'a pas sous la main aujourd'hui, les rentrées que peut attendre cette année la province de Terre-Neuve? Peut-être que cela intéresserait d'ailleurs d'autres provinces de l'Atlantique. Combien le Ministère entend-il dépenser dans le cadre des divers accords signés cette année à Terre-Neuve? Je pense que, l'année dernière, il s'agissait d'environ 55 ou 60 millions de dollars. Bien entendu, cela représente les dépenses du MEER et celles de la province. Si les renseignements étaient disponibles, il serait intéressant de les avoir, surtout en vue de la conjoncture actuelle. Le ministre pourrait-il déposer quelque chose de ce genre?

**M. Lessard:** Monsieur le président, l'honorable député sait très bien que nous nous sommes toujours abstenus de rendre publiques nos prévisions budgétaires pour les provinces et de décrire en détail l'allocation des fonds, car si nous ne réussissons pas à accorder les crédits prévus dans un tel domaine, les personnes qui s'attendaient à recevoir les fonds seraient déçues. Parfois, pour de très bonnes raisons, nous ne pouvons pas accorder autant de fonds que prévu. Il nous est arrivé, dans toutes les provinces, de devoir réduire le montant de fonds consacrés à tel ou tel projet.

**M. Crosbie:** Quels montants avez-vous prévus pour Terre-Neuve? Vous avez toujours un objectif: vous prévoyez peut-être 50 ou 60 millions de dollars. Compte tenu de l'inflation, vos dépenses au cours des dernières années, ont diminué par rapport à 1974-1975. Allez-vous augmenter ou diminuer vos dépenses l'année prochaine?

**M. Lessard:** En 1974-1975, le chiffre global s'élevait à 68.3 millions de dollars; en 1975-1976, il s'élevait à 68.2 millions de dollars; pour 1976-1977, l'année qui vient de se terminer, nous n'avons pas les chiffres définitifs; il y a encore des fonds à verser. Nous prévoyons dépenser près de 60 millions de dollars et nous espérons pouvoir atteindre notre objectif—qui est quelque peu plus élevé—pendant l'année financière en cours.

**M. Crosbie:** Vous venez d'autoriser un amendement à l'accord du MEER relatif au parc de Gros-Morne, ainsi qu'un amendement portant sur les autoroutes. Ils sont très bons tous les deux. Je vous félicite. Cela ne vous dérange pas, monsieur le ministre, de vous faire féliciter de temps à autre, même par un membre de l'opposition?

Je crois que vous êtes en train d'étudier un accord sur le tourisme qui prévoit des dépenses de l'ordre de 24 millions de dollars. Est-ce pour bientôt? Où doit se situer le pipe-line?

## [Texte]

something like \$24 million. Is that imminent? Where is that in the pipeline.

**Mr. Lessard:** This is not our only one. We have two or three others which have been under consideration for some weeks, some months, and I hope that very soon we will reach some conclusions. But I would like to call on Mr. McGee who is more familiar with the details.

**The Chairman:** Mr. McGee.

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, the tourism agreement referred to has been submitted to the Minister approximately in an amount of \$24 million. It is under review by a group of federal-provincial officials. The proposal was reviewed with Mr. Hickman, Minister for Intergovernmental Affairs, on April 22, in Ottawa and, subject to the Minister's review of the proposal, all indications are that there should be a positive outcome in a matter of weeks.

**Mr. Crosbie:** Right. Is there a proposal before you for another agreement on the inshore fishery? This has to do with fish-handling facilities, ice-making equipment, a little bird tells me in the range of \$17 million 90 per cent of which would be DREE's if you agreed to it all.

Also I do not know if the Minister could tell us anything on this but I am advised that it has been opposed by the federal Department of the Environment, Fisheries and Marine Service; they do not agree with what is proposed by Newfoundland in this suggested DREE agreement. Could the Minister say whether that is so or not? If not, is there likely to be another inshore-fishery agreement?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will again ask Mr. McGee to comment a little on that but I want to raise that point again with you, Mr. Crosbie, that there is a limit on the amount of detail we can give here in Committee or publicly on the discussions between the two levels of government on those proposed subagreements, their contents and level of funding before we have reached . . . well, I think we should not mention figures before we have reached a conclusion; otherwise, this is the understanding we have agreed upon between the two levels of government. As to some of the details you asked for, Mr. McGee might have a few comments.

• 1645

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, there was such a submission made to the Minister. The Committee may recall, however, on April 20, 1977, the honourable Romeo LeBlanc had announced a \$41-million federal fisheries program, which contained, I believe, a \$13-million component specifically identified for Newfoundland—which, in fact, covers a large number, if not all of those elements that had been proposed to DREE. So Mr. Hickman has, in light of that announcement, asked that the amendment be considered either under review or withdrawn.

**Mr. Crosbie:** Thank you, Mr. Lessard.

I think it is known that there is a proposal for a new polytechnic college, I believe—that is known publicly—which

## [Traduction]

**M. Lessard:** Il n'y a pas qu'un accord. Nous en étudions deux ou trois autres depuis quelques semaines ou quelques mois, et j'espère pouvoir très bientôt conclure une entente. Mais je crois que M. McGee serait plus en mesure de répondre.

**Le président:** Monsieur McGee.

**M. McGee:** Monsieur le président, l'accord en question, qui a été soumis au ministre, prévoit des dépenses d'environ 24 millions de dollars. Une équipe de fonctionnaires fédéraux et provinciaux est en train de l'étudier. Le 22 avril, à Ottawa, M. Hickman, ministre des Affaires intergouvernementales, l'a examiné et, sous réserve de l'approbation du ministre, nous croyons pouvoir le ratifier d'ici quelques semaines.

**M. Crosbie:** D'accord. Êtes-vous également en train d'étudier un accord sur la pêche sur les côtes? Il s'agirait d'un accord sur les usines de transformation du poisson et des machines à glace d'une valeur, semble-t-il, d'environ 17 millions de dollars, dont 90 p. 100 seraient versés par le MEER, si vous le ratifiez.

D'ailleurs, on me dit que le ministère fédéral de l'Environnement et des Pêches s'oppose aux dispositions de l'accord proposé par Terre-Neuve. Le ministre pourrait-il nous dire si c'est vrai? Si non, est-il probable qu'il y ait un nouvel accord sur la pêche sur les côtes?

**M. Lessard:** Monsieur le président, avant de demander à M. McGee de répondre à la question, je voudrais signaler à M. Crosbie que nous ne sommes pas libres de donner tous les détails, ni au Comité ni au public, relatifs à la négociation fédérale-provinciale des accords secondaires en question, à leurs dispositions et au montant de fonds prévu. Avant d'avoir terminé . . . eh bien, je ne crois pas qu'il faudrait donner des chiffres avant d'avoir conclu un accord; autrement dit, c'est ce que les gouvernements fédéral et provincial ont décidé. Quant aux détails, M. McGee pourrait peut-être vous en donner quelques-uns.

**M. McGee:** Monsieur le président, on a présenté quelque chose de ce genre au ministre. Le Comité se rappellera peut-être que, le 20 avril 1977, l'honorable Roméo LeBlanc avait annoncé un programme fédéral des pêcheries de 41 millions de dollars où l'on trouvait plus précisément, me semble-t-il, un montant de 13 millions de dollars destiné à Terre-Neuve et, dans ce programme, si l'on ne retrouvait pas tout les éléments proposés au MEER, on en trouvait la plupart. A la suite de cette déclaration, M. Hickman a demandé soit qu'on revoie l'amendement, soit qu'on le retire.

**M. Crosbie:** Merci, monsieur Lessard.

Je crois qu'il est de notoriété publique que les provinces ont présenté une proposition concernant un nouveau collège poly-

## [Text]

the provinces submitted to DREE. This is a college that would combine a technical college and a fisheries college. It is badly needed. Is there an actual proposal submitted, and how is that likely to be received? Is it a concept that DREE finds acceptable?

**Mr. Lessard:** Yes, I am aware of that. It has been submitted to us, and I to some extent discussed it with Mr. Hickman when he was down here in late April. I must say that it is a very interesting proposal, and we have agreed to study it with the provincial government. I cannot say that we are going to pass it at this point, but it is a very interesting proposal. It will offer the possibility of training people for a market to be developed, for the market that is already there to some extent, but also a market to be developed for the fisheries, for labour in this province. When we discussed that, at the outset I said that I looked at this proposal as being a good and politic one. So at this point, all I can say is that I am prepared to give a sympathetic view in support of the proposal.

**Mr. Crosbie:** I am coming near the end of my time, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You have one more minute, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie:** May I ask you a question on Argentia? Mr. Jamieson has written the mayor of Dunville, Mr. Hogan, to say that Canada is prepared to sign a lease with the United States to take over the facilities on the north side of Argentia, the old naval base in Placentia Bay. Once that is done, the people who want to establish businesses, and so on, using those facilities, could deal with Canada, and Newfoundland probably has to sign a sublease with Canada. Anyway, these negotiations have been going on for a long time. But he said in his letter to Mayor Hogan, about six weeks ago, that negotiations to finalize this were not going to start for two or three months. I think the Minister's department is actually looking after, for Canada anyway, the situation at Argentia. Could you bring us up to date? Where is it now? When is Canada likely to get control of the facilities? What now needs to be done to have that situation regularized?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, again, I am not aware of the latest development in those discussions because they have been under discussion for quite a long, long time. As you have stated, I hope a decision will come as to the right of Canada to use those facilities, otherwise, if we cannot use or lease them over the long term, there is no chance, or only a very limited chance—well, there would be no chance—to attract industries to rent those facilities and use those facilities as some kind of base for an industrial park. This is the over-all objective of our working group. When we participated in those studies about the potential of that naval base, we saw that as having a potential for attracting industries that would rent, under a long-lease arrangement, those facilities. But through those long negotiations we have not reached a point where we are satisfied that we are going to be able soon to entertain that

## [Translation]

technique au MEER. Ce serait à la fois un collège technique et un collège des pêcheries. On en a un besoin pressant. Une telle proposition a-t-elle été présentée et quel accueil lui réserve-t-on? Est-ce une idée que le MEER pourrait accepter?

**M. Lessard:** Oui, je suis au courant de cela. La proposition nous a été présentée et j'en ai déjà parlé avec M. Hickman quand il est venu ici vers la fin d'avril. Je dois dire que c'est une proposition très intéressante et que nous avons décidé de l'étudier de concert avec le gouvernement provincial. Je ne sais encore si nous allons l'accepter, mais la proposition est intéressante. Ce collège nous permettrait de former les gens pour un marché qui se développera, pour le marché qui existe déjà, évidemment, mais aussi pour un marché, dans le domaine des pêches, qui prendra de l'expansion; cela nous permettra de former de la main-d'œuvre dans cette province. Quand nous en avons parlé, j'ai dit tout d'abord que cette proposition semblait être bonne et la politique, intéressante. Pour le moment, tout ce que je puis dire c'est que j'appuie, en principe, la proposition.

**M. Crosbie:** Il ne me reste plus grand temps, monsieur le président.

**Le président:** Il vous reste encore une minute, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie:** J'aimerais poser une question concernant Argentia. M. Jamieson, dans une lettre envoyée au maire de Dunville, M. Hogan, dit que le Canada est prêt à signer un bail avec les États-Unis pour les installations au nord d'Argentia, la vieille base navale de la baie de Placentia. Lorsque ce sera fait, les gens qui voudront y installer une affaire en servant de ces installations pourraient alors transiger avec le Canada, et Terre-Neuve aurait probablement à signer un bail de sous-location avec le Canada. De toute façon, ces négociations se poursuivent depuis longtemps déjà. Cependant, dans la lettre au maire Hogan, qui lui a été envoyée il y a environ six semaines, il est bien dit que les négociations finales ne commenceront pas avant deux ou trois mois. Je crois que le Ministère s'occupe de la situation à Argentia pour le Canada, tout au moins. Pourriez-vous nous mettre à jour? Où en sommes-nous? Quand ces installations appartiendront-elles enfin au Canada? Que reste-t-il encore à faire pour régulariser la situation?

**M. Lessard:** Monsieur le président, encore une fois, je ne suis pas en mesure de vous mettre à jour à ce sujet parce que ces négociations se poursuivent depuis fort longtemps déjà. Comme vous l'avez dit, j'espère que le Canada aura enfin le droit de se servir de ces installations; sinon, si nous ne pouvons nous en servir ni les louer à long terme, nous ne pourrons jamais y attirer d'industries ou y créer un parc industriel. C'est l'objectif général de notre groupe d'étude. Quand nous avons pris part aux études sur le potentiel qu'offrait cette base navale, nous avons vu que la meilleure chose à y faire serait d'y louer les installations à long terme. Cependant, malgré toutes les négociations, nous n'en sommes pas encore rendus à un point où nous sommes sûrs de pouvoir offrir des baux à long terme. Monsieur McGee, pourriez-vous nous dire où nous en sommes?

## [Texte]

kind of leasing arrangement. Can you, Mr. McGee, give us the latest information on that matter?

**The Chairman:** Mr. McGee.

• 1650

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, the Minister has given an accurate review of the negotiations to date. It has been necessary during these negotiations to secure provincial government concurrence, if you will, to the kinds of arrangements that may be imposed upon such an agreement by United States' authorities. Those discussions with provincial officials have taken place within the last 15 days and now indicate that we are in a position to make proposals to the Minister and his colleague, Mr. Jamieson, as to the course of action, and this would indicate that something might break after this length of time.

**Mr. Crosbie:** Is it still a condition of the United states that they want assurance that the facilities will be vacated if there is a war or a national emergency, and is it a question of who is going to compensate anyone who moves in on the base in that event—is that still to be decided? Is this what you are meeting about now?

**Mr. McGee:** It has been a point of discussion. However, the provincial government has now accepted the United States' position that, in times of a national disaster, they would require re-entry rights.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McGee and Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie:** Just one final question. It will only take 30 seconds.

**The Chairman:** You had 12 minutes, but fine, go ahead.

**Mr. Crosbie:** I have just been reading that work by the Economic Council of Canada on regional development. Is the department going to put out some comment on it or some reaction? It is quite an interesting work but I was wondering whether the department is going to put something out on it.

**Mr. Lessard:** Personally, I have already made a few comments on the report, and my comments have been along the lines of being pleased with the report because, although I have some impressions of my own of some of the proposals, in the over-all, my statements about that report have been positive in the sense that I look at that report as being a positive contribution.

One has to remember that this report is the result of lengthy studies carried out over a long period of close to three years and so many of the things that they discovered in that report have been corrected over the last two or three years. But I recognize that many of the things that they have talked about, many of the proposals that they have talked about, deserve serious consideration and, as I have already indicated, I am prepared to address myself to those recommendations—and, I hope, not only me as the Minister in charge of DREE but other departments here in Ottawa, as well, and also that provincial governments will look at those recommendations; because the fight against regional disparities, we have all

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur McGee.

**M. McGee:** Monsieur le président, le ministre nous a donné une idée précise du stade actuel des négociations. Au cours de ces négociations, il s'est avéré nécessaire de faire appel au bon vouloir du gouvernement provincial, d'obtenir de celui-ci qu'il approuve les dispositions qui pourraient être prises par les autorités américaines dans le cadre d'un tel accord. D'après ces discussions avec les représentants provinciaux, discussions qui durent maintenant depuis 15 jours, il semble que nous puissions maintenant faire des propositions au ministre et à son collègue, M. Jamieson; il est possible que nous arrivions enfin à des résultats.

**M. Crosbie:** Les États-Unis exigent toujours l'assurance que les installations seront évacuées, en cas de guerre ou d'urgence nationale, et il s'agit de décider d'une compensation, le cas échéant; cela n'a toujours pas été décidé, vous en discutez? Est-ce le sujet de vos réunions actuelles?

**M. McGee:** Nous en avons discuté. Pourtant, le gouvernement provincial a maintenant accepté le point de vue américain selon lequel, en cas de désastre national, des droits de réentrée seraient exigés.

**Le président:** Merci, monsieur McGee et monsieur Crosbie.

**M. Crosbie:** Une dernière question. J'en ai pour 30 secondes.

**Le président:** Vous avez déjà eu 12 minutes, mais allez-y tout de même.

**M. Crosbie:** Je viens de lire ce document préparé par le Conseil économique du Canada à propos de développement régional. Est-ce que le Ministère a l'intention de commenter ce document? C'est un texte intéressant et je me demande si le Ministère a l'intention d'y apporter des commentaires.

**M. Lessard:** Personnellement, j'ai déjà fait certaines observations à propos de ce rapport et, en règle générale, je me suis déclaré satisfait de ce rapport qui me semble positif, dans l'ensemble, bien que pour certains points de détail je puisse apporter certaines réserves.

Il faut se souvenir que ce rapport est l'aboutissement d'études prolongées, d'études qui ont duré près de trois ans et un grande nombe de points relevés dans ce rapport ont déjà fait l'objet de rectifications depuis deux ou trois ans. Quoi qu'il en soit, je reconnaiss qu'un grand nombre des points soulevés, plusieurs propositions discutées méritent d'être étudiés sérieusement et, comme je l'ai déjà dit, j'ai l'intention de m'intéresser sérieusement à ces recommandations et j'espere ne pas être le seul ministre à le faire, que ce soit ici, à Ottawa, ou au sein des autres gouvernements provinciaux. En effet, la lutte contre les disparités régionales ne saurait être menée à bien par un seul ministère et, nous en avons d'ailleurs convenu lorsque nous

**[Text]**

agreed—and I know this because we discussed this together before—is certainly not the kind of fight that one department only can really succeed in. I have stated this before and I am repeating it today, that it is going to be a long fight and it will command the support and the participation of many sectors in many governments.

I must say that I am aware that the president and probably some people with him will appear before this Committee for two sessions when members will have the chance to question the chairman and the president—the acting president, I suppose—Mr. Post, and his associates, and I suppose that after that, I will make a further comment on the report itself.

It is a long document; it is a very complex document; and except for a short comment that I made at the outset, I shall reserve my position with regard to further comments on that report because, going too fast in commenting in depth on the report may mean that I will run the risk of missing the most important part of that report.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister and Mr. Crosbie. In fact I may remind the Committee that we have scheduled meetings with the Economic Council of Canada for Wednesday, May 18 and Thursday, May 19, and a general session with the Minister for May 31, when he may respond or re-act to our discussions.

Mr. Rompkey, you will be next, followed by Father Hogan and Mr. Forrestall; and that will be all for the first round.

**Mr. Rompkey:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want to add my congratulations to Mr. Crosbie's with regard to the expansion of the highways' agreement this year. As a result of those changes, we are now going to be able to get paving all the way from St. Anthony to the airstrip in my riding, for example. That is a comparatively small section of road but it is a very important one, and I add my congratulations to his with regard to that expansion.

• 1655

We are now ending a period of highway building on the Island of Newfoundland—about \$23 million over two years—and that is welcome because if it were not for that, possibly there would be very little road construction in the province—certainly this year.

I want to ask you if another agreement is contemplated. If so, from the federal point of view at least, is it your intention to complete the highway up the northern peninsula? That highway has been begun and built largely with federal funds and we have been building it from both ends, from Deer Lake end and from the St. Anthony end. I am wondering if it would be your intention to try to complete that in the next two or three years, in the next highways agreement.

The second area I want to raise with you for possible inclusion in that next highways agreement, if there is to be one, and I hope there is, would be road-building in Labrador. There has never been a Labrador portion of the highways agreement with the province. The area I particularly want to

**[Translation]**

en avons discuté. Je l'ai déjà dit, je le répète aujourd'hui, la lutte sera longue et elle exigera le soutien et la participation de nombreux secteurs de nombreux gouvernements.

Je sais que le président et, probablement, certaines autres personnes comparaîtront devant ce comité à deux reprises et les députés pourront alors poser des questions au président—au président suppléant plutôt—M. Post, et ses collègues; cela fait, je reviendrai sur le rapport proprement dit.

C'est un texte très long, très complexe, et, à l'exception d'une courte observation que j'ai faite au départ, je préfère réservé ma position à propos de ce rapport car en me dépechant trop d'exprimer mes commentaires, je cours le risque de ne pas voir les parties les plus importantes de ce rapport.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre, monsieur Crosbie. Je rappelle aux membres du Comité que nous avons prévu des séances avec le Conseil économique du Canada pour le mercredi 18 mai et le jeudi 19 mai, ainsi qu'une discussion générale avec le ministre pour le 31 mai; il pourra alors nous dire ce qu'il pense de nos discussions.

Monsieur Rompkey, c'est votre tour; vous serez suivi du père Hogan et de M. Forrestall, et le premier tour sera alors terminé.

**Mr. Rompkey:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je me joins à M. Crosbie pour vous féliciter de l'expansion de l'accord sur les routes qui a été approuvée cette année. Cette modification nous permettra maintenant d'asphalte toute la route entre St. Anthony et la piste d'atterrissement de ma circonscription, par exemple. Proportionnellement, c'est un segment de route assez court, mais très important et, je le répète, je vous félicite de ce développement.

Il y a un programme de construction de route d'environ 23 millions de dollars, à Terre-Neuve; ce programme a duré deux ans et touche maintenant à sa fin et, sans cela, très peu de routes auraient été construites dans cette province, en tout cas, cette année.

Est-ce qu'on a l'intention de signer un autre accord semblable? Dans ce cas, est-ce que le fédéral a l'intention de terminer la route jusqu'à la péninsule nord? La construction de cette route a commencé grâce à des fonds provenant en grande partie du fédéral et la construction a commencé à chaque bout, à partir de Deer Lake et à partir de St. Anthony. Je me demande si vous avez l'intention d'essayer de terminer cette route d'ici deux ou trois ans, grâce à un nouvel accord sur les routes.

En second lieu, si un nouvel accord devait être signé, je pense qu'il devrait comprendre certaines dispositions relatives à la construction de routes au Labrador. Les accords signés avec la province n'ont jamais porté sur le Labrador. Et je m'intéresse en particulier aux 60 ou 70 milles de route entre

## [Texte]

point out to you is the 60 or 70 miles of road between Labrador City and Churchill Falls. There is a road from Goose Bay to Churchill Falls, but there are 60 or 70 miles of road to be built to connect the centre of Labrador with the west. It seems to me that would open up Labrador for us, open up the coast to people from western Labrador, and it would possibly have implications not only for intercourse between those two areas but also economic development. I just wanted to raise those two points with you, first of all.

**Mr. Lessard:** Mr. Rompkey, first of all, I do not know if I heard you correctly when you mentioned the present highway subagreement, in which we are in the second year. It is a \$38 million package where DREE pays \$34 million. I thought you mentioned \$24 million.

**Mr. Rompkey:** I was wrong in my figures, sir.

**Mr. Lessard:** It is \$38 million altogether.

Yes, I am prepared to entertain another subagreement on highways in an effort to complete it, if possible. I am not sure if we are going to be able to complete it in the next subagreement because we are not now in a position to evaluate the total amount of money that would be required to complete those portions of road in your area and in a couple of other areas. I am looking at another man who is expecting that the portion of road which is right now unimproved will also be completed, so we have been engaged in working in three different areas under that highway subagreement, as you well know. Unless we sign a long one, I am not sure if the next subagreement will provide enough money to complete those three sections of roads and permit the link to the improved road in all those small communities and those areas. How long that long-term objective will be is, I suppose, the main question you would like me to address. Our officials are aware of all those possibilities and needs, and we are prepared to give a sympathetic view, but again I must say to you and to the members of this Committee that it is a question of how much money DREE can put into roads, because when we are investing in roads, we do not invest in other opportunities. There is always a limitation to the amount of money available. I suppose that when we have to decide what the priorities are, one can expect that there will be many other sectors of activities that will need some support and will have the potential of improving the over-all economic situation of the province. This being taken into consideration, I say that we will certainly look at another subagreement in that part of your province, but as to opening a new section in Labrador of 60 to 70 miles of roads, and in what we both know, because we went there a few months ago, is quite a difficult country. It is going to be a costly exercise, too, so I hope that you will look at what the priorities are and I expect that you, sir, will decide that we should first complete what we have started before we open any new jobs or new contracts on the roads.

## [Traduction]

Labrador City et Churchill Falls. Il existe une route entre Goose Bay et Churchill Falls, mais il reste encore 60 à 70 milles de route à construire pour relier le centre du Labrador et l'ouest. Il me semble que cela ouvrirait le Labrador tout en permettant aux gens de l'ouest un accès à la côte; non seulement cela permettrait les communications entre ces deux régions, mais cela aurait des répercussions sur le développement économique également. Voilà donc les deux questions auxquelles je voulais m'attacher tout d'abord.

**M. Lessard:** Monsieur Rompkey, pour commencer, je ne suis pas certain de vous avoir entendu parler d'un accord sur les routes qui en est à sa seconde année. Il s'agit d'un programme de 38 millions de dollars dont 34 millions sont défrayés par le MEER. Je pense vous avoir entendu parler de 24 millions.

**Mr. Rompkey:** Je me suis trompé, monsieur.

**Mr. Lessard:** Au total, il s'agit de 38 millions de dollars.

Effectivement, je suis tout à fait d'accord pour signer un nouvel accord sur les routes et essayer ainsi de terminer les travaux entrepris. Je ne sais pas si cela sera possible dans le cadre d'un prochain accord, car nous ne savons pas encore combien il en coûterait pour terminer ces segments de route, dans votre région et dans une ou deux autres régions. Je regarde un de vos collègues qui espère qu'un autre segment de route sera également terminé; or, nous avons commencé des travaux dans trois régions différentes, dans le cadre de cet accord, comme vous le savez. A moins de signer un accord de longue durée, je ne suis pas certain que nous puissions avoir suffisamment de fonds pour terminer ces trois segments de route pour raccorder ainsi toutes les routes améliorées et les communautés qui les jalonnent. Vous vous demandez probablement combien de temps il faudra pour parvenir à cet objectif à long terme? Mes collègues connaissent toutes les possibilités, tous les besoins et nous sommes tout à fait favorables à ce genre d'entreprise mais, je vous le rappelle, il s'agit de savoir combien d'argent le MEER peut consacrer à la construction de routes car, lorsque nous investissons dans les routes, nous n'investissons pas ailleurs. Les sommes disponibles sont toujours limitées. Nous devons donc établir des priorités et l'on peut s'attendre à ce qu'un grand nombre d'autres secteurs d'activités aient besoin de financement; pendant cet exercice, nous ne devons pas oublier la situation économique générale de la province. Ceci étant dit, effectivement, nous envisageons la possibilité de signer un nouvel accord avec votre région, mais c'est une autre question de savoir si nous pourrons ouvrir une nouvelle route de 60 à 70 milles au Labrador, car nous savons tous deux, pour y avoir été il y a quelques mois, que c'est une région très difficile. N'oublions pas non plus que cela va coûter très cher et j'espère que vous-même, monsieur, étudierez les priorités et déciderez quels sont les travaux que nous devons effectuer les premiers avant de nous lancer dans de nouvelles entreprises ou de nouveaux contrats de construction de routes.

• 1700

**Mr. Rompkey:** I would suggest to you, though, Mr. Lessard, that highways do open up economic opportunities, highways

**Mr. Rompkey:** Monsieur Lessard, je vous rappelle qu'en construisant des routes et des chemins de fer, on ouvre des

## [Text]

and railroads. I would refer to the CPR, the Alaska Highway and to many other roads and railways that have, in fact, opened up a number of economic opportunities that nobody really knew were there before and no feasibility study could probably identify, so there is a rationale for building roads. The jobs are not simply in the construction alone, but the benefits in the long term surely are in opening up the country and I do not think anybody, the wildest dreamer, can really put down for us the short-term or the long-term benefits of doing that kind of thing. I just make that submission to you and put in another plug for that 60 or 70 miles of road. I do not expect it all to be built at once, but at least I would hope that section of the province could be considered. It is an area where there are resources. It is an area that is isolated where people do have needs, where people cannot have access to other areas, even in their own province, and I would ask you to consider that, if not under the Highways Agreement then possibly under that Labrador subagreement.

With regard to that subagreement, when you were in Labrador and signed it we both recognized that was a beginning and the area that needed attention, in addition to the centre of Labrador and the West of Labrador, was the Coastal area, particularly Eastern Labrador. Has there been a start of discussions with regard to a further expansion of that subagreement aimed at the Labrador Coast and specifically with regard to the fishery? The provincial Minister of Fisheries now has a report which has recently been handed to him which recommends, for example, three or four small fish plants along that area. How they are to be built and financed, I do not know, but there are a number of economic opportunities along that coast built basically on the fishery and on the forest resources. Are we anywhere near beginning negotiations on a further addition to that subagreement?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Rompkey, I must say that I recognize the importance of roads for economic development. I recognize that and it is because we recognize it that we are involved in helping and improving the condition of certain roads in certain provinces. I suppose the fact that we agreed to sign that commitment for Labrador by entering into subagreements where we decided to invest \$11 million was a first major step along that line. At that time I recognized that there were some other opportunities, that there were some other needs and I would be prepared to discuss those with my officials and with the provincial government. We have done so, and I will ask our Director-General, Mr. McGonigal, to comment on the precise question that you have on the Eastern Coast of Labrador and what has been the discussions to some extent. You may understand that we might not be able to enter into the details, but I know that we have had meetings, that we have had discussions, not only with the provincial government, but also with the local people and this is under consideration.

**The Chairman:** Mr. McGonigal.

**Mr. H. J. McGonigal (Director-General, Newfoundland, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chair-

## [Translation]

possibilités économiques. Je vous rappelle le Canadien Pacifique, la route de l'Alaska, et un grand nombre d'autres routes et chemins de fer qui ont tracé la voie de progrès économiques que personne n'avait soupçonnés et qu'aucune étude de faisabilité aurait pu prévoir; donc, a priori, la construction de routes se justifie. Les emplois créés ne sont pas uniquement dans le domaine de la construction, mais en ouvrant des possibilités de développement, on crée également des possibilités d'emploi à long terme. Je pense que les rêveurs les plus inconscients ne sauraient prévoir les avantages à court terme ou à long terme de ce genre d'entreprise. Si je vous dis cela, c'est pour insister une fois de plus sur l'importance de ces 60 ou 70 milles de route. Je ne m'attends pas à ce qu'ils soient construits d'un seul coup, mais j'espère que ce tronçon de la province, au moins, sera envisagé. Il s'agit d'une région qui dispose de ressources. C'est une région isolée où la population a des besoins qu'elle ne peut satisfaire par un accès à d'autres régions, même dans sa propre province. Je vous demande d'y réfléchir, mais si ce n'est pas possible dans le cadre de l'accord sur les routes, peut-être cela le serait-il dans le cadre de l'accord sur le Labrador.

A propos de cet accord, lorsque vous l'avez signé au Labrador, nous avons tous deux convenu que c'était un commencement et qu'en plus de l'intérêt que nous portions au centre et à l'ouest du Labrador, nous ne devions pas oublier la région côtière et, en particulier, l'est du Labrador. A-t-on commencé à discuter d'un élargissement de cet accord qui tiendrait compte de la côte et, plus particulièrement, du secteur des pêches? Le ministre provincial des pêches vient de recevoir un rapport qui recommande, par exemple, la construction de trois ou quatre petites conserveries dans cette région. Je ne connais pas les dispositions relatives à la construction et au financement, mais je sais qu'à partir des ressources maritimes et forestières, cette côte offre des possibilités économiques diverses. Sommes-nous sur le point d'entreprendre des négociations pour l'élargissement de cet accord?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Rompkey, je reconnais parfaitement l'importance des routes en matière d'expansion économique. Et c'est précisément parce que nous avons reconnu l'importance de ce secteur que nous avons entrepris d'améliorer l'état de certaines routes dans certaines provinces. D'ailleurs, en nous engageant à investir 11 millions de dollars dans ce secteur, grâce à des accords signés avec le Labrador, nous avons fait un premier pas dans cette direction. A l'époque j'avais déclaré que d'autres possibilités existaient, d'autres besoins existaient et que je serais toujours disposé à en discuter avec mes collègues et avec le gouvernement provincial. C'est ce que nous avons fait et je vais demander à notre directeur général, M. McGonigal, de répondre plus précisément à la question que vous avez posée à propos de la côte est du Labrador, de vous dire où en sont les discussions. Vous comprendrez que nous ne puissions pas entrer dans les détails, mais ces réunions et ces discussions ont eu lieu, non seulement avec le gouvernement provincial, mais également avec les habitants de la région; toute cette question est à l'étude.

**Le président:** Monsieur McGonigal.

**M. H. J. McGonigal (directeur général, Terre-Neuve, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le

**[Texte]**

man, there have been preliminary discussions between me, my staff and provincial officials as to the nature of the problems faced by those rather remote communities on the Coast of Labrador and the prospects for economic development that have been investigated over a number of years through a provincial investigation, a provincial Royal Commission, so we have begun discussions with the officials as to appropriate programs. I might say that under the Inshore Fisheries Development Agreement, Mr. Chairman, there are activities going on on the South Coast of Labrador to improve the fisheries activities there already.

**Mr. Rompkey:** Thank you, Mr. Chairman. Yes, I am aware of those and they are well received, Mr. Lessard. I am just hoping that those negotiations can proceed favourably and in a positive way.

I wanted to raise another matter with you altogether because my time is running out. How much time do I have left, Mr. Chairman?

• 1705

**The Chairman:** You have two minutes, Mr. Rompkey.

**Mr. Rompkey:** There is another area that I want to get at now. Under that Labrador subagreement, one thing we did was to co-operate with CMHC. On page 7 of your speech at the opening you say:

Under this initiative CMHC is participating with expenditures that may reach \$3 million. CMHC programs under the National Housing Act are possible here because of DREE subsidization of municipal costs.

In other words, there are some CMHC programs—like NIP, for example, which is the one we are doing in Happy Valley—whereby all levels of government have to participate, and that particular community did not have the wherewithal to follow through with its contribution. There are a number of other municipalities in the province which are in the same situation. One that comes to my mind is the town of Windsor in central Newfoundland, which seems to me an ideal opportunity for us to get involved with a NIP program, but it is going to be difficult for them to put in their share of the money. Now would it be possible for DREE to follow through with other municipalities in the same way as they have done in Happy Valley-Goose Bay with regard to helping to bring in NIP and RAP programs and so on? Did you do that because you had a vehicle to do it? Is that the hangup? How can DREE do that in other areas?

**Mr. Lessard:** Directly, certainly not. We cannot. It is only under a subagreement that we can get involved.

I do not want to see DREE getting involved too deeply in the housing field, because our participation will always be very limited in that kind of activity. When we agreed to do that in Labrador it was because of a very serious situation. There was no possibility that these people would be able to benefit from a national program, and that is why we agreed to help the

**[Traduction]**

président, mon personnel, les représentants provinciaux et moi-même avons eu des entretiens préliminaires sur la nature du problème de ces communautés isolées de la côte du Labrador et sur les perspectives d'expansion économique qui ont pu être définies au cours des années, grâce aux travaux du gouvernement provincial et d'une commission royale provinciale; nous avons donc discuté avec les représentants des programmes les plus appropriés. J'ajoute que dans le cadre d'un accord de développement des pêches en eaux intérieures, on a déjà entrepris d'améliorer la pêche sur la côte sud du Labrador.

**M. Rompkey:** Merci, monsieur le président. Effectivement, je suis au courant de ces activités qui sont d'ailleurs très bien accueillies, monsieur Lessard. J'espère que ces négociations se poursuivront de façon satisfaisante et aboutiront à des résultats positifs.

Je voudrais maintenant passer à un autre sujet car le temps me manque. Monsieur le président, combien de temps me reste-t-il?

**Le président:** Vous avez deux minutes, monsieur Rompkey.

**M. Rompkey:** Il y a un autre point que je voudrais aborder. En vertu de l'entente auxiliaire touchant le Labrador, nous travaillons avec la SCHL. A la page 6 de votre déclaration, vous indiquez ceci:

Dans le cadre de cette initiative, la SCHL assume une part des dépenses qui pourraient atteindre 3 millions de dollars. Les programmes que la SCHL offre en vertu de la Loi nationale sur l'habitation pourront y être appliqués, car le MEER accordera des subventions au titre des frais municipaux.

En d'autres termes, il y a des programmes de la SCHL, par exemple, le PAQ, lequel est mené actuellement à Happy Valley, qui demande la participation de tous les échelons de gouvernement. Or, cette localité n'avait pas, au départ, les moyens d'y contribuer. Il y a plusieurs municipalités de la province qui sont dans le même cas. Je songe en particulier à Windsor, au centre de Terre-Neuve, qui me semble apte à recevoir un programme du type PAQ, mais qui aura des difficultés à trouver les fonds nécessaires. Le MEER ne peut-il pas procéder comme il l'a fait pour Happy Valley-Goose Bay et aider ces municipalités à se prévaloir des programmes comme PAQ, PAREL et d'autres? Avez-vous procédé comme vous l'avez fait parce que vous aviez un moyen d'agir? Est-ce là toute la question? Comment le MEER peut-il procéder dans les autres régions?

**M. Lessard:** Nous ne pouvons certainement pas agir directement. Nous devons avoir une entente auxiliaire.

Je ne tiens pas à voir le MEER s'engager trop avant dans le domaine de l'habitation parce que notre effort à ce niveau ne pourra jamais qu'être limité. Lorsque nous avons décidé d'intervenir au Labrador, la situation était grave. Il n'y avait aucune façon pour les gens de là-bas d'adhérer à un programme national et nous devions aider la municipalité à se

## [Text]

municipality join with CHMC to do that improvement. To extend that kind of program by DREE to many other municipalities, there would be no limit, I suppose. We would be confronted with municipalities that will pretend or will say, or will prove to us to some extent, that they need our support to join those programs. The question is a difficult one, and it will always be a difficult one. We cannot replace other departments and we do not intend to, and we cannot replace the provincial governments, which have the prime responsibilities in all those fields. We only step in when we are convinced that there is really no way, no other possibilities.

It is a question also of priorities. In that particular area there were not too many occasions to do things and that was one thing we could help to achieve. We know that we will build a piece of road, a bridge, and we are going to put that house in place to assist students. Again, I would not be prepared to extend that kind of participation to many municipalities, because there would be no end to it.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister and Mr. Rompkey. Father Hogan, you have 10 minutes.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister and Mr. Love, my questions in this period are going to be about short-run considerations, and the first thing I want to get cleared up is this Venezuelan deal that the Minister talked about this afternoon. We all know this is vital for many companies in Canada, and especially in Nova Scotia for the provincially-owned steel plant in Sydney and the plant in Pictou County. The Minister seemed to be very optimistic that we may win either the full contract, as I understood it, or implicitly he was suggesting a substantial part of it. This is a long-term rail development in Venezuela. Could he give us a time frame of when we could expect, if we were to win all or a part of this, this would become applicable, say, to the Sydney Steel Plant, as far as supplying rails is concerned?

• 1710

**Mr. Lessard:** Unfortunately, Mr. Chairman, I cannot indicate a date where we might expect an answer and a decision by the Venezuelan government. This whole matter is under the responsibility of my colleague, the Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Chrétien, and I and a couple other Ministers are very interested in that proposal and are following this file very closely. I cannot speak for my colleagues and I cannot report exactly where we stand now, because it is a delicate situation in a sense. We cannot press the Venezuelan government to come to a decision.

**Mr. Hogan:** I realize that, Mr. Minister, and thank you for that information. I realize that you and the other Ministers are very much concerned about it because it is important for Canada. The reason that I asked is that the last head of the Sydney Steel Corporation—they seem to change so often—expressed the opinion to me that even if the government were successful with the CNR and the others involved in winning that Venezuelan order it would not be applicable in terms of

## [Translation]

joindre à la SCHL pour apporter les améliorations voulues. Si nous commençons à étendre ce genre d'aide du MEER à d'autres municipalités, il n'y aura plus de fin. Nous ferons face à des tas de demandes des municipalités qui feront valoir, à tort ou à raison, je suppose, qui devront prouver ce qu'elles avancent, qu'elles ont besoin de l'aide du Ministère pour participer aux programmes. La question n'est pas facile à résoudre. Elle ne le sera jamais. Nous ne pouvons remplacer les autres ministères et nous n'avons pas l'intention de le faire. Nous ne pouvons pas passer outre aux gouvernements provinciaux qui sont les premiers responsables dans ce domaine. Nous n'intervenons que lorsque nous jugeons qu'il n'y a pas d'autres moyens de procéder.

C'est une question de priorités également. Dans cette région, nous n'avions pas l'occasion de réaliser beaucoup. Nous pouvions apporter une aide dans ce cas et nous l'avons fait. Il y aura un tronçon de route ou un pont qui sera construit, il y aura une maison qui viendra en aide aux étudiants. Cependant, je ne veux pas procéder ainsi dans beaucoup d'autres municipalités parce qu'il n'y aurait plus de fin.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre, monsieur Rompkey. Père Hogan, vous avez dix minutes.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, monsieur Love, mes questions pour ce tour toucheront des sujets d'intérêt immédiat. D'abord, je veux parler de l'accord avec le Venezuela dont a parlé le ministre cet après-midi. Nous savons tous que c'est une question primordiale pour plusieurs entreprises, au Canada, surtout la scierie de Sydney appartenant à la Nouvelle-Écosse et l'usine du comté de Pictou. Le ministre a semblé optimiste pour ce qui est de nos chances d'obtenir le contrat en entier ou, du moins, une bonne partie. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre. Il s'agit d'un projet de chemin de fer à long terme au Venezuela. Et si jamais nous réussissions à décrocher le contrat en tout ou en partie, quand les effets s'en feraient-ils sentir à l'aciérie de Sydney?

**M. Lessard:** Malheureusement, monsieur le président, je ne puis vous dire quand le gouvernement vénézuélien prendra sa décision. Tout cela relève de mon collègue, le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Chrétien, quoique moi-même et quelques autres ministres nous nous intéressons à la situation et suivons le dossier de très près. Je ne puis parler au nom de mes collègues ni ne puis vous dire exactement où nous en sommes à l'heure actuelle parce qu'il s'agit d'une situation un peu délicate. Nous ne pouvons pas exercer de pressions sur le gouvernement du Venezuela.

**M. Hogan:** Je le comprends, monsieur le ministre, et vous remercie de ce renseignement. Je sais que vous-même et d'autres ministres êtes très intéressés à cette question parce qu'elle est importante pour le Canada. La raison pour laquelle je l'ai posée, c'est que le dernier directeur de l'aciérie de Sydney, il semble toujours y en avoir un nouveau à l'horizon, m'avait dit que même si le gouvernement avait un certain succès auprès du CN et des autres qui s'occupaient de ce

**[Texte]**

employment at the Sydney Steel Plant until next year, not this year.

**Mr. Lessard:** Unfortunately, I am not informed enough as to all those details to answer positively or negatively. I would have hoped it would have had a positive effect more rapidly. At least it would help them to plan their production a little more. And if they know that they will be called to supply that production, those rails or that order, I suppose this will help in assuring them that they will remain at least in operation. They would probably be producing ahead if they had that order, although they might not be called to deliver right away. I suppose that production can be stored and then shipped when they are required by the buyer.

**Mr. Hogan:** Excuse me, Mr. Minister. Shortly after Mr. Kent accepted the job, left Devco six months before his time was up, and took the job to be head of the provincial Crown corporation he made a statement in which he said that it is possible that this summer the Sydney Steel plant may have to be closed for some time because of the lack of rail orders. Could Mr. Love, who suggested earlier in afternoon that DREE is involved in an on-going consulting capacity in the technical sense, which I presume includes marketing, give us any idea whether the CNR are going to have supply markets for the Sydney Steel plant for the second half of the year so that we can avoid closure at the plant for a month, six weeks or what have you?

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I am afraid I cannot comment on that. It is true that we are working very closely with the Systco people and the Nova Scotia authorities on the future development of the plant but I am afraid I am not personally knowledgeable about the very short-term considerations.

**Mr. Hogan:** Is there anybody here that is working on that? Is Mr. McGee working in close co-operation with Systco on this short-run marketing situation?

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, the only comment I could make is a qualification on the nature of the involvement of the DREE staff. I think it is not accurate to say that we are acting as advisors or consultants to Systco but rather are involved with the more steel-oriented kind of involvement.

**Mr. Hogan:** What do you mean by steel-oriented? Does that include marketing?

**Mr. McGee:** No I was going to suggest that at this time it does not include marketing. We would not try to do at this time, or perhaps ever, the marketing activity for Systco Steel Corporation.

**Mr. Hogan:** So there is nobody in a position to give a statement about the possibilities of whether the CNR is going to come across with additional orders that will make sure that the Sydney plant is kept working at full operation, such as it is, because it is way down in employment.

**[Traduction]**

contrat vénézuélien, cela ne donnerait pas plus d'emplois à l'aciérie de Sydney jusqu'à l'an prochain, cela ne donnerait rien cette année.

**M. Lessard:** Malheureusement, je ne connais pas assez les détails de l'affaire pour vous donner une réponse positive ou négative. J'aurais espéré que les résultats s'en seraient faits ressentir un peu plus rapidement. Au moins, on pourra mieux planifier la production. Et même si l'on n'a pas toutes les données nécessaires pour planifier la production, l'on saura au moins que, grâce à ce contrat, il y aura du travail à l'aciérie. Si le contrat était déjà signé, peut-être la production aurait-elle déjà commencé, même si l'on n'exigeait pas de livraison immédiate. Je crois bien qu'on peut entreposer le produit fini jusqu'à ce que l'acheteur le réclame.

**M. Hogan:** Pardonnez-moi, monsieur le ministre. M. Kent a quitté la Devco six mois avant la date prévue pour devenir directeur de la société provinciale de la Couronne et, très peu de temps après, il a dit qu'il serait possible qu'on doive fermer l'aciérie de Sydney, cet été, parce qu'on n'y avait pas suffisamment de commandes de rail. M. Love, qui a dit un peu plus tôt cet après-midi que le MEER s'occupe du côté technique des consultations, ce qui inclut la commercialisation, j'imagine, M. Love, dis-je, pourrait-il nous dire si le CN aura trouvé des marchés pour la production de l'aciérie de Sydney pendant la deuxième moitié de l'année afin qu'on ne soit pas obligé de la fermer pendant un mois, un mois et demi?

**M. Love:** Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir répondre à cette question. Il est vrai que nous collaborons étroitement avec les gens de Sysco et la Nouvelle-Écosse concernant l'expansion future de l'aciérie, mais, personnellement, je ne suis pas au courant des perspectives à court terme.

**M. Hogan:** Y a-t-il quelqu'un ici qui le soit? Est-ce que M. McGee collabore étroitement avec Sysco sur cette question de commercialisation à court terme?

**M. McGee:** Monsieur le président, tout ce que je puis vous offrir, c'est un commentaire sur la nature des relations entre ces deux organismes et le MEER. Il n'est pas juste de dire que nous agissons en qualité d'experts-conseils vis-à-vis de Sysco, car nous nous intéressons surtout à la question de l'acier.

**M. Hogan:** Que voulez-vous dire par la question de l'acier? Est-ce que cela comprend la commercialisation?

**M. McGee:** Non. J'allais justement dire que cela ne comprend pas la commercialisation. Je ne crois pas que nous essayions jamais de nous occuper de la commercialisation pour l'aciérie de Sydney.

**M. Hogan:** Donc, il n'y a personne ici qui puisse nous dire si le CN va passer les commandes additionnelles qu'il faut pour que l'aciérie de Sydney, qui ne tourne déjà plus à pleine capacité, ne soit pas obligée de réduire encore son personnel.

## [Text]

for steel, rail and otherwise, and, much less so, any direct interface with corporations that might have uses for Sysco rail.

**Mr. Hogan:** Thank you. Mr. Minister, I noticed in the paper that you were commenting with regard to the need for cutting taxes, income taxes, to stimulate the economies of the poorer regions. The last time I had a chance to attend a meeting we talked about the relationship of DREE as one department of government and the co-ordination that was necessary with other governmental departments if regional developments were to be a success at all, because obviously it could not be done. One of the criticisms that some of us have traditionally made about DREE is that what they give us with one hand, what DREE does, some other departments of government undermine by policies that are not favourable to regional development.

You and I got into a little bit of a hassle about the budget. You were praising the budget as co-ordinating with regional development policies, as Dree saw it, because of the 10 per cent investment tax credit that was extended to the Atlantic region and the Gaspé. I questioned whether you were right in your suggestion because it was well known that our industrial capacity was at the 80 per cent level, or approximately that, as far as Statistics Canada were concerned, and therefore a big gap had to be made up. In the Atlantic region, I suggested, the best figure I could get, taking processing plants, plus secondary manufacturing, was about a 65 per cent capacity level. I said that I could not really see that somebody was going to put \$100,000 into plants that were operating at 65 per cent capacity in order to get a savings of \$10,000, and that this really was not going to help. But the suggestion, either employment in, or what have you—In fact, I think that was just a public relations gesture rather than a tool of economic development.

But when you talk about cutting income taxes for people in these areas, in the lower income groups especially, I see that as an important tool that the government could have used in the last budget and could still use to expand the economy and to get a multiplier effect in the economy and an accelerated effect on investment in the private sector. I do not want to ask you, of course, what went on in Cabinet, but have you made this suggestion to the Cabinet recently, that this would be an important facet of regional development?

**The Chairman:** The answer would fill your time allotment, Mr. Hogan.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Hogan, first of all, on that question of a 10 per cent investment credit allowance, I recognize with you, with the demand being as it is now for industry in the Atlantic area, that in some parts and definitely for some industries this is not going to be of any help in the short term. But in some other industries it might be, and I hope it will be, of some help.

## [Translation]

mais je ne crois pas que nous chercherions à savoir quelles sont les sociétés qui pourraient peut-être acheter des rails chez Sysco.

**M. Hogan:** Merci. Monsieur le ministre, d'après le journal, vous avez dit qu'il faudrait réduire les impôts, les impôts sur le revenu, pour stimuler l'économie des régions les plus pauvres. La dernière fois que j'ai eu l'occasion de me rendre à une de nos réunions, il était question des relations du MEER avec les autres ministères et l'on a dit aussi qu'il faudrait coordonner ce que font tous les ministères si l'on voulait que l'expansion économique soit un succès, car ce serait impossible dans le cas contraire. Une de nos critiques souvent dirigées contre le MEER, c'est que la main gauche ignore ce que fait la main droite, car il arrive trop souvent que les politiques de certains autres ministères vont à l'encontre des objectifs du MEER et minent ses efforts.

Nous nous sommes quelque peu engueulés à propos du budget, vous et moi. Vous faisiez les éloges du budget en disant qu'il y avait coordination avec les politiques d'expansion régionale, d'après le MEER, à cause du crédit d'impôt de 10 p. 100 à l'investissement qui avait été étendu à la région de l'Atlantique et à Gaspé. Je me demandais si votre raisonnement était logique parce qu'on sait fort bien que nos industries ne fonctionnent qu'à 80 p. 100 de leur plein rendement, du moins d'après Statistique Canada, et qu'il y avait donc tout un écart à combler. Dans la région de l'Atlantique, en vous citant les chiffres les plus optimistes possibles, en tenant compte des usines de transformation et des industries secondaires, n'obtenait tout de même que 65 p. 100. J'ai dit alors que je demandais qui consentirait à investir \$100,000 pour une usine qui ne fonctionnait qu'à 65 p. 100 de son plein rendement, tout simplement pour économiser \$10,000, et je ne voyais vraiment pas de quel secours pourrait être ces mesures. Évidemment, on m'a rétorqué qu'il y aurait création d'emplois ou quelque chose du genre. En vérité, je crois qu'il s'agissait là d'un beau geste plutôt que d'un outil devant servir à l'expansion économique.

Cependant, lorsque vous dites que vous réduirez les impôts sur le revenu pour les gens qui vivent dans ces régions, surtout pour les gagne-petit, il me semble que c'aurait été là un outil important dont aurait pu se servir le gouvernement dans son dernier budget et dont il pourrait toujours se servir pour appuyer l'expansion économique et obtenir un effet multiplicateur pour l'économie et accélérer ainsi l'investissement dans le secteur privé. Évidemment, je ne veux pas vous demander ce qui s'est passé pendant les réunions du cabinet, mais avez-vous proposé de telles mesures au conseil des ministres dernièrement en soulignant que ce pourrait être là un aspect important pour l'expansion économique régionale?

**Le président:** Si l'on répond à votre question, monsieur Hogan, il ne vous restera plus de temps.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Hogan, tout d'abord en ce qui concerne le crédit d'impôt de 10 p. 100, je sais bien, tout comme vous, vu la demande dans certains secteurs industriels des provinces de l'Atlantique, que ce ne sera pas d'un grand secours à court terme. Cependant, ce pourrait être le contraire pour certaines autres industries et j'espère bien que ce sera le cas.

## [Texte]

**Mr. Hogan:** I think it will be a marginal help. I think it will be marginal.

**Mr. Lessard:** For some industries. What is more important to recognize here is the trend that we are now trying to establish. I hope that you will join with me in support of that trend. In fact, you are doing so by supporting the proposal that I made public on Tuesday—I had occasion to discuss that publicly before but nobody picked it up until Tuesday and that is why it is in the press today. Nevertheless, I strongly believe the fiscal tool is a tool that should be used and will be used, will be recognized, by this government. The federal government should use that tool to fight regional disparities, not only spending money, because I do not think spending money is enough. There are many ways to go about fighting regional disparities. I am the first to recognize that.

• 1720

DREE has been given the task of trying to come up with proposals and suggestions. We have stressed many. We have implemented many of the suggestions that we have received. Many of these suggestions have been coming from members of the House and communities throughout this country. We assessed them. Some worked and some did not work.

We are quite prepared to look into other proposals. This tax credit investment is one proposal that was put to us some time ago and now it is in although it might not have an impact right away. There is one thing that we have to do, we have to support that, and agree that this is one of the right ways to go about it, and we should be prepared to fight because it is a three year thing. What we should be prepared to do is in three years fight to retain that 10 per cent for those areas. While the rest of the country will lose the 5 per cent perhaps, we will have the 10 per cent advantage over the rest of the country in those areas.

**Mr. Hogan:** When can we expect the income tax one?

**Mr. Lessard:** Okay, let me come to that one. This is something that I have discussed recently. I have started to play with that suggestion. I have talked to some of my colleagues on how they feel about this. Have we ever studied the possibilities? Have we ever tried to figure out what will be the impact? I saw the report of the Council of Canada today, and what they suggest is along that line and not only in the income tax field. When you say this is a much better proposal, I must question you right away, because if it were to be announced tomorrow, I could see people saying, this is not going to help those people who are not employed, who are not paying income tax. Certainly, it will not help them. Those who are not paying income tax are not going to be helped by any tax deduction.

If you look into what is in that statement, you will see that I am going a little further because what I am looking for is to bring back to the Atlantic area, for instance, people who were born and educated there but left because of lack of opportunities. Mostly they went to central Canada, made a real career, may have made a success of their career, reached 50 years old,

## [Traduction]

**M. Hogan:** Je crois que ce sera d'une utilité marginale. Presque rien, en somme.

**M. Lessard:** Pour certaines industries. Ce qui est important, c'est la tendance que nous essayons d'introduire. J'espère que vous m'appuierez et que vous m'aidez à introduire cette tendance. En vérité, c'est ce que vous faites en appuyant la proposition que j'ai faite en public mardi... J'avais déjà eu l'occasion d'en parler publiquement auparavant, mais personne n'en a tenu compte jusqu'à mardi et c'est pour cela que les journaux n'en parlent qu'aujourd'hui. Néanmoins, je crois fermement que l'outil fiscal en est un dont on devrait se servir et notre gouvernement s'en servira. Le gouvernement fédéral devrait se servir de cet outil pour combattre la disparité régionale, car je ne crois pas qu'il suffise tout simplement de dépenser de l'argent pour résoudre le problème. Il y a de nombreuses manières de combattre les disparités régionales. Je suis le premier à le reconnaître.

La tâche confiée au MEER est de trouver des propositions et des suggestions. C'est ce que nous avons fait. Nous avons traduit, dans la pratique, ces suggestions dont un bon nombre émanait de députés et de communautés de tous les coins du pays. Nous les avons mises à l'épreuve; certaines ont connu le succès, d'autres, l'échec.

Nous sommes tout à fait disposés à étudier d'autres propositions. Ce crédit d'impôt à l'investissement est une proposition qui nous a été faite, il y a quelque temps, et maintenant, c'est une réalité, bien qu'il faudra attendre quelque temps avant de pouvoir en mesurer l'importance. Il nous faut tout faire pour aider ce projet et reconnaître que c'est une des méthodes qui nous permettra de réussir, et il faudrait que nous soyons prêts à nous battre, car il faudra tenir pendant trois ans. Il faudrait que nous soyons prêts à nous battre pour conserver ces 10 p. 100 dans ces régions. Alors que le restant du pays perdra peut-être ses 5 p. 100, nous aurons cet avantage de 10 p. 100 par rapport au reste, dans ces régions.

**M. Hogan:** Et la proposition fiscale, ce serait pour quand?

**M. Lessard:** Bien, passons à celle-là. Elle a été un des thèmes de mes dernières discussions. J'ai demandé à certains de mes collègues ce qu'ils en pensaient. Avons-nous jamais étudié les possibilités? Avons-nous jamais essayé d'en déterminer l'incidence? J'ai vu le rapport du Conseil économique du Canada, aujourd'hui, et il contient justement des suggestions allant dans ce sens et non pas seulement dans le domaine de l'impôt. Lorsque vous dites que c'est une proposition nettement meilleure, il faut que je vous dise immédiatement que si cette mesure était annoncée demain, d'aucuns diraient que cela n'aidera ni les sans-emploi ni ceux qui ne paient pas d'impôts. Certes, cela ne les aidera pas. Une déduction fiscale quelle qu'elle soit ne servira à rien à ceux qui ne paient pas d'impôts.

Si vous lisez attentivement ce qui est contenu dans ma déclaration, vous constaterez que je vais un peu plus loin car mon objectif est le retour, dans les provinces de l'Atlantique, par exemple, de ceux qui y sont nés, qui y ont été éduqués mais qui en sont partis faute de possibilités. La plupart d'entre eux sont allés dans le centre du Canada, ont fait carrière, ont

## [Text]

have lots of money, want to retire and they retire in Toronto, when they might be enticed to retire back in the province where they were born.

**Mr. Hogan:** With all due respect, Mr. Minister, that is nothing compared to your first suggestion and if you can get a minibudget this fall and get that income tax in, it would do more to prevent unemployment that is coming up next winter in our region than any other thing that has been suggested. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hogan, Mr. Minister. Finally, Mr. Forrestall, we come to you.

**Mr. Forrestall:** An hour and twenty five minutes to have a ten minute conversation with the Minister . . .

**The Chairman:** May I suggest that perhaps you should speed it up because my little bird tells me there may be a vote coming up pretty soon.

**Mr. Forrestall:** All right then I would suggest, Mr. Chairman, there is one thing that would be slightly better than the Minister's proposal with respect to the use of the tax structure and that is a very firm solid plea, not only by himself but by his colleagues in government with the provinces where high unemployment and continuing unemployment is a major problem, for them to give up part of their tax structure so that it will not only make federal dollars available but provincial dollars as well and I think that applies generally to the philosophy that you are trying to . . .

**Mr. Hogan:** A very good suggestion, Michael.

**Mr. Forrestall:** It is the suggestion that you use your offices and use the government to bring meaningful pressures to bear on the provincial governments to do something similar.

Mr. Chairman, my questions are in two areas. If I may, my first question is not put lightly at all. It is put after a lot of consideration and it is because I, as well as many people in metropolitan Halifax and Dartmouth are very concerned about MAGI. We are deeply concerned about a management structure that would spend \$19,000 on luncheons and produce one absolute failure with a total investment of \$600 or \$700 and another one, with something in excess of six million dollars that looks very much as if it is going to be a failure and that is a regrettable fact. My question is whether or not the Minister would seriously consider approaching his colleague, the Solicitor General, with respect to a very thorough and complete investigation of the management structure and system of MAGI, so that it can become a useful instrument in the development of the metropolitan area.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I am similarly concerned, too, to some extent with the operation of MAGI and the whole concept of that corporation and the objective that has been set for it. I suppose that the objectives they have discovered that

## [Translation]

peut-être même connu une véritable réussite, ont maintenant 50 ans, beaucoup d'argent, veulent prendre leur retraite et la prennent à Toronto, alors qu'on pourrait trouver les moyens de les encourager à prendre leur retraite dans leur province d'origine.

**M. Hogan:** Sauf votre respect, monsieur le ministre, c'est insignifiant par rapport à votre première proposition et si vous pouviez faire figurer cette mesure fiscale dans un mini-budget, cet automne, cela ferait plus pour prévenir le chômage inévitable, l'hiver prochain, dans notre région, que tout ce qui a été proposé jusqu'à présent. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie infiniment, monsieur Hogan, monsieur le ministre. C'est enfin à vous, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Une heure vingt-cinq d'attente pour une conversation de dix minutes avec le ministre . . .

**Le président:** Je vous suggérerais de vous dépêcher un peu car mon petit doigt me dit qu'il va bientôt y avoir un vote à la Chambre.

**M. Forrestall:** Très bien, dans ce cas, j'avancerai une proposition, à mon avis, légèrement supérieure à celle du ministre quant à l'utilisation de la structure fiscale. Je recommanderais fermement que non seulement lui-même mais ses collègues des provinces où le chômage est un problème majeur et permanent abandonnent une partie de leurs recettes fiscales afin que non seulement cela débloque des dollars fédéraux mais également des dollars provinciaux. A mon avis, cela va tout à fait dans le sens de la théorie que vous essayez . . .

**M. Hogan:** Une excellente suggestion, Michael.

**M. Forrestall:** Je suppose que vous vous serviez de vos bureaux et que vous vous serviez du gouvernement pour exercer les pressions suffisantes afin que les gouvernements provinciaux fassent quelque chose d'analogique.

Monsieur le président, mes questions touchent à deux domaines. Je me permettrais de dire que je ne pose pas ma première question à la légère du tout. J'y ai beaucoup réfléchi car, comme beaucoup d'autres résidents de la région métropolitaine d'Halifax et de Dartmouth, le projet-magie me cause de graves préoccupations. Qu'une administration consacre \$19,000 à des repas avec, pour tout résultat, un échec total après avoir investi \$600 ou \$700 et qu'elle récidive avec plus de 6 millions de dollars pour un résultat qui semble tout aussi brillant, c'est regrettable, et cela me préoccupe profondément. Le ministre n'envisage-t-il pas sérieusement de demander à son collègue, le solliciteur général, de faire une enquête complète sur la structure administrative de la société Magi afin qu'elle joue véritablement son rôle d'instrument de développement de la région métropolitaine?

**M. Lessard:** Monsieur le président, dans une certaine mesure les activités et tout le concept de la société Magi ainsi que l'objectif qui lui a été confié me préoccupent également d'une manière analogue. Les objectifs originaux demeureront,

## [Texte]

have been set for it remain good, remain sound, and I am prepared, and I have to some extent indicated that to my associates in the corporation, that we should look into possibilities for that corporation.

I know that you, Mr. Forrestall, have suggested a couple of things to me that could be done. I understand that you do not want the whole thing to be scrapped. You told me that you wanted things to be improved. If it is a question of improving the management side the Board of Directors will have to do that, obviously, and redress some of the things that they have been doing in the past.

But I might also be prepared to consider the possibility of extending the mandate of that corporation so that it will not be limited to the Halifax-Dartmouth area. I understand there is some support for that idea; the fact that they are limited to the Halifax-Dartmouth area limits to some extent the potential of their investment in corporations that might justify their investment there.

Again, I must say that I am concerned and I would like to see an improvement definitely in MAGI's operations and I have indicated to Directors on that Board to take that into consideration.

**Mr. Forrestall:** Two very, very quick ones. I gather we have a lead, sir?

**The Chairman:** Yes, go ahead, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Can the Minister tell us, Mr. Chairman, whether or not he has had any discussions with Hawker-Siddeley with respect to the future of the Halifax shipyard, and specifically whether there have been any discussions with respect to the replacement of existing floating drydocks in the Port of Halifax?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, unfortunately, I am told that we have not had that type of discussion with Hawker-Siddeley, at least ...

**Mr. Forrestall:** Was the Province of Nova Scotia approached, too, with respect to this question?

**Mr. Lessard:** Mr. Hortie, could you say anything along that line?

**Mr. Forrestall:** Perhaps Mr. Love could tell us.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, if I might just add one comment ...

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. Love:** ... very quickly. The concern about the situation in the Halifax dockyard has been the subject of some discussion in which I was involved with senior people in the provincial government. Mr. Hortie might like to add something to that.

**Mr. Forrestall:** Are the discussions on going?

**Mr. Love:** I have had no discussions for two or three weeks on the subject.

**Mr. Forrestall:** Well, can I come back?

## [Traduction]

et je suis disposé, comme je l'ai indiqué à mes associés dans cette société, à étudier les possibilités.

Je sais que vous m'avez suggéré, monsieur Forrestall, une ou deux choses qui pourraient être faites. Je sais que vous ne souhaitez pas de suppression pure et simple. Vous m'avez dit vouloir des améliorations. Si c'est une question d'amélioration de l'administration, il est évident qu'il reviendra au conseil d'administration de réparer certaines erreurs passées.

Je serais également disposé à étudier la possibilité d'élargir le mandat de cette société afin qu'il ne soit pas limité à la région d'Halifax-Dartmouth. Sauf erreur, cette proposition serait relativement bien accueillie car le fait que cette société soit limitée à la région d'Halifax-Dartmouth réduit ses possibilités d'investissements dans des sociétés où ils pourraient être tout à fait justifiés.

Je répète une fois de plus que ce problème me préoccupe et, souhaitant une amélioration définitive des activités de la société Magi, j'ai demandé aux administrateurs du conseil d'en tenir compte.

**M. Forrestall:** Deux toutes petites questions. Il nous reste encore du temps, monsieur?

**Le président:** Oui, allez-y, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Le ministre peut-il nous dire s'il a discuté avec Hawker-Siddley de l'avenir du chantier naval d'Halifax et, en particulier, du remplacement des docks flottants de ce port?

**M. Lessard:** Monsieur le président, malheureusement, on me dit que nous n'avons pas eu de discussions de ce genre avec Hawker-Siddley, tout du moins ...

**M. Forrestall:** Y a-t-il eu également des discussions avec la Nouvelle-Écosse à cet égard?

**M. Lessard:** Monsieur Hortie, pourriez-vous dire quelque chose à ce sujet?

**M. Forrestall:** Peut-être que M. Love pourrait nous le dire.

**M. Love:** Monsieur le président, je me permettrais de faire un commentaire ...

**Le président:** Monsieur Love.

**M. Love:** ... très rapide. Les problèmes du chantier maritime d'Halifax ont fait l'objet de discussions auxquelles j'ai participé avec des hauts fonctionnaires du gouvernement provincial. M. Hortie voudra peut-être ajouter quelque chose.

**M. Forrestall:** Ces discussions sont-elles permanentes?

**M. Love:** Cela fait deux ou trois semaines que je n'ai pas eu de discussions à ce sujet.

**M. Forrestall:** Est-ce que je pourrai poser des questions, la prochaine fois?

## [Text]

**The Chairman:** Fine, Mr. Forrestall. I will keep your name on the list then for tomorrow night. Be here at eight o'clock and ...

**Mr. Forrestall:** I am quite prepared to stay. I do not know whether this is an open-ended bell or—is this a pre-set ... ?

**The Chairman:** No, it is not necessarily 15 minutes. It may go beyond that. But if you had another few brief questions we could dispose of them now. I think that we can take questions.

**Mr. Forrestall:** I was trying to satisfy myself whether or not there were discussions. I gather there have been in the past but they are not overly active and unless that is inaccurate I would just ask a further question with respect to the container pier for the Port of Halifax. Where does that matter stand?

**Mr. Lessard:** This is a matter that I am not very familiar with, Mr. Forrestall. I will ask Mr. Hortie, our Director General for Nova Scotia to reply.

**Mr. H. J. Hortie (Director General, Nova Scotia, Department of Regional and Economic Expansion):** Mr. Chairman, at the present time the province has put forth its proposal and we are supporting studies for site location of the container pier.

**Mr. Forrestall:** Will we get the container pier started within the next 12 months?

**Mr. Hortie:** I do not know.

**Mr. Forrestall:** Do you think it is possible?

**Mr. Hortie:** Anything is possible.

**Mr. Forrestall:** Do not tell me anything is possible. In other words, you have no answer to that question. It is not possible.

• 1730

**Mr. Hortie:** I have no answer, sir.

**Mr. Forrestall:** I have been doodling here for two hours.

Just one other very quick one. A lot of us have been concerned for a long time that as we develop our ports and port structures in Canada, perhaps we are failing to be aware of the necessity of tying together the marine aspect of port operations with rail transport, with air transport, with road transport, with the proper location of facilities, proper expansion guidelines, and so on and so forth. Has the Province of Nova Scotia in any of its conversations with you, Mr. Minister, raised the question of whether or not studies should not be undertaken now as we become more and more sophisticated in handling and moving traffic; studies with regard to the necessity or the need for establishment of a general port authority? I am thinking of something along the lines of the Port of New York Authority. It would have control over all aspects, all modes, all interreaction of the various modes of transport in ports such as Montreal—not just Halifax, but Montreal, Halifax, Vancouver—so that all the aspects can be tied together. Is your department doing anything with regard to that area of study?

**Mr. Lessard:** We cannot do too much, as you will understand, because this is really the responsibility of the Depart-

## [Translation]

**Le président:** Très bien, monsieur Forrestall. Je vais laisser votre nom sur ma liste pour demain soir. Soyez là à 20 heures et ...

**M. Forrestall:** Je suis tout à fait disposé à rester. Est-ce que cette cloche sonne indéfiniment ou pendant un certain ... ?

**Le président:** Non, elle ne sonne pas forcément pendant quinze minutes. Elle peut sonner plus longtemps. Mais si vous avez encore quelques petites questions, je crois que nous avons encore le temps de les entendre.

**M. Forrestall:** Je voulais savoir s'il y avait eu ou non des discussions. Je déduis qu'il y en a eues dans le passé mais elles ne sont pas très actives et, à moins que cela ne soit inexact, je poserai simplement une autre question sur le projet de quai à container pour le port d'Halifax. Où en est-on?

**M. Lessard:** Cette question ne m'est pas très familière, monsieur Forrestall. Je vais demander à M. Hortie, notre directeur général pour la Nouvelle-Écosse de répondre.

**M. H. J. Hortie:** (directeur général, Nouvelle-Écosse, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, pour le moment la province a fait sa proposition et nous participons aux études devant permettre de déterminer l'emplacement de ce quai.

**M. Forrestall:** Les travaux commenceront-ils au cours des douze prochains mois?

**M. Hortie:** Je ne sais pas.

**M. Forrestall:** Pensez-vous que cela soit possible?

**M. Hortie:** Tout est possible.

**M. Forrestall:** Ne me dites pas que tout est possible. En d'autres termes, vous ne pouvez pas répondre à cette question. Ce n'est pas possible.

**M. Hortie:** Je ne peux répondre, monsieur.

**M. Forrestall:** Cela fait deux heures que j'attends.

Une dernière petite question. Cela fait longtemps que beaucoup d'entre nous s'inquiètent du fait que, souvent, en construisant ou en modernisant nos installations portuaires, au Canada, nous négligeons la nécessité d'assurer la liaison avec les réseaux ferroviaires, aériens et routiers. Les représentants de la Nouvelle-Écosse, au cours de leurs conversations avec nous, monsieur le ministre, ne vous ont-ils pas demandé s'il serait opportun d'étudier la nécessité de créer une administration portuaire générale, le contrôle du trafic devenant de plus en plus compliqué? Je songe à quelque chose du genre de l'Administration du port de New York. Elle contrôlerait tous les aspects des différents moyens de transport dans des ports tels que celui de Montréal—non pas simplement Halifax, mais Montréal, Halifax, Vancouver—si bien qu'il y aurait une véritable liaison. Est-ce que votre ministère fait quelque chose dans ce domaine?

**M. Lessard:** Nous ne pouvons pas faire grand-chose, et vous le comprendrez, car cela relève en réalité du ministère des

## [Texte]

ment of Transport. MOT is really the department responsible for that. The only thing we can do is to help out in the kind of information we might be able to provide because of our engagement in other activities within the province or the area of Halifax-Dartmouth. But as to anything along the line of your questioning, Mr. Forrestall, this I suggest would be more properly directed to my colleague, Mr. Lang, because this is really his responsibility. It is certainly not mine at this point at least. Mr. MacDonald asked quite a few questions the other day, and in an attempt to provide as many answers as possible as we go along I have with me five progress reports on the PEI development plan, which I would like to leave with you, Mr. Chairman. These five reports cover the family farm development program, Prince Edward Island-New Brunswick electrical interconnection, Charlottetown development, home repair program, community and industrial development. Mr. Love would like to make a comment on these.

**The Chairman:** It would have to be very brief. I will pass these on to the Clerk for distribution to Mr. MacDonald and other members of the Committee.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Chairman, could it be appended?

**The Chairman:** It would be put in the hands of the members more rapidly if it were distributed rather than appended, because we do not have a French text.

Mr. Love.

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I simply wanted to indicate that these are the first of what I hope will be a continuing series of progress reports. These are prepared by the joint plan managers, filed with the joint advisory board, and as a matter of policy the board is endeavouring to make further information available on the operation of various elements of the plan in this manner.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Love, Mr. Minister. Mr. MacDonald, we will see that you get those as soon as possible.

The meeting is adjourned until tomorrow night at 8 o'clock. Thank you.

## [Traduction]

Transports. C'est en réalité ce ministère qui assume cette responsabilité. Tout ce que nous pouvons faire, c'est communiquer tous les renseignements en notre possession, du fait de nos autres activités dans la province ou dans la région d'Halifax-Dartmouth. Mais pour ce qui est du reste de votre question, monsieur Forrestall, je me permettrai de vous suggérer de la poser à mon collègue, M. Lang, car c'est beaucoup plus de son domaine. Ce n'est certainement pas le mien, pour le moment tout du moins. M. MacDonald a posé un certain nombre de questions, l'autre jour, et pour essayer de fournir le plus grand nombre de réponses possibles, j'ai apporté avec moi cinq rapports intérimaires sur le programme d'aménagement de l'Île-du-Prince-Édouard, et j'aimerais vous les laisser, monsieur le président. Il y a un rapport sur le programme de développement des exploitations agricoles familiales, un sur le raccordement électrique entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, un sur l'aménagement de Charlottetown, un sur le programme de rénovation urbaine, et un sur l'aménagement communautaire et industriel. M. Love voudrait vous dire quelques mots à leur sujet.

**Le président:** Il faudra que cela soit très bref. Je vais donner ces rapports au greffier pour qu'il les distribue à M. MacDonald et aux autres membres du Comité.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le président, pourraient-ils être annexés?

**Le président:** Les députés les auraient beaucoup plus rapidement s'ils étaient distribués plutôt qu'annexés car nous n'avons pas la version française.

Monsieur Love.

**M. Love:** Monsieur le président, je voulais simplement vous indiquer que ce sont les premiers de ce qui, j'espère, sera une série de rapports intérimaires publiés sur une base permanente. Ils sont préparés par les administrateurs du programme mixte, déposés auprès du conseil consultatif mixte, et une des politiques du conseil est de faire son possible pour publier tout renseignement supplémentaire sur la marche des différents éléments du programme de cette manière.

**Le président:** Je vous remercie infiniment, monsieur Love, monsieur le ministre. Monsieur MacDonald, nous veillerons à ce que vous obteniez ces rapports dès que possible.

La réunion est ajournée jusqu'à demain 20 heures. Je vous remercie.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, May 5, 1977

Chairman: Mr. Lynwood Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

## WITNESSES—TÉMOINS

## CONCERNANT

*Main Estimates of the Canadian Economy  
ECONOMIC EXPANSION*

W. T. D. Flory, Vice-chairman, Regional

M. R. H. McGregor, Economic Affairs, Regional

T. V. McGehee, Director-General, National-Bureau

W. G. E. Chisholm, Director-General, National-Bureau

W. H. T. Horne, Director-General, National-Bureau

M. H. L. McGough, Director-General, Statistics-Canada

The Honorable Marcel Léger,  
Minister of Regional Economic Expansion

## WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirty-first Parliament, 1976-77

1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Parlement, p. 13

Le jeudi 5 mai 1977

Président: M. Lynwood Corbin

*Procès-verbal et documents du  
Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

*Procès-verbal et documents du Comité permanent de l'Expansion économique régionale*

W. T. D. Flory, Vice-chairman

M. R. H. McGregor, Assistant Deputy Minister, Regional

W. G. E. Chisholm, Director-General, National-Bureau

W. H. T. Horne, Director-General, National-Bureau

M. H. L. McGough, Director-General, National-Bureau

L'honorable Marcel Léger;

Minutes de l'expansion économique régionale

## TÉMOINS:

(Voir à l'index)

Deuxième session de la  
troisième législature, 1976-1977

1976-77

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;  
Mr. R. H. McGee, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region;  
Mr. G. E. Chiasson, Director-General, New Brunswick;  
Mr. H. J. Hortie, Director-General, Nova Scotia;  
Mr. H. J. McGonigal, Director-General, Newfoundland.

*Du Ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. J. D. Love, sous-ministre;  
M. R. H. McGee, sous-ministre adjoint, Région de l'Atlantique;  
M. G. E. Chiasson, directeur-général, Nouveau-Brunswick;  
M. H. J. Hortie, directeur-général, Nouvelle-Écosse;  
M. H. J. McGonigal, directeur-général, Terre-Neuve.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, May 5, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 5 mai 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages du  
Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,  
Ministre de l'expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Allard  
Baker  
(*Gander-Twillingate*)  
Brisco  
Breau  
Crosbie

Cyr  
Dionne (*Northumberland-Miramichi*)  
Forrestall  
Guay (*Lévis*)  
Harquail

CHAMBRE DES COMMUNES  
COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Lefebvre  
Lumley  
MacDonald  
(*Egmont*)

McCleave  
Muir  
Rompkey  
Stanfield—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 5, 1977:

Mr. Brisco replaced Mr. Howie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 5 mai 1977:

M. Brisco remplace M. Howie.

**MINUTES OF PROCEEDINGS****THURSDAY, MAY 5, 1977**

(14)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Corbin, Forrestall, Harquail, Hogan, MacDonald (*Egmont*), McCleave and Muir.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. R. H. McGee, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region; Mr. H. J. Hortie, Director-General, Nova Scotia; Mr. M. D. Ross, Director-General, Planning and Coordination (Moncton) and Acting/Director-General, Prince Edward Island; and Mr. G. E. Chiasson, Director-General, New Brunswick. From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Robert Matheson, President; Mr. Keith Sanderson, Treasurer; Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal Operations; Mr. John Thomas, Vice-President, Coal Preparation and Mr. John Dodge, Vice-President, Marketing and Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at a meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorised that a document entitled "Selected Federal Government Expenditures in the Atlantic Region", submitted by the Minister in reply to a question by Mr. MacDonald, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RD-4".)

By unanimous consent, the Chairman stood Vote 1 and called Votes 25 and 30.

Mr. Matheson and the Minister made statements.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 10:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL****LE JEUDI 5 MAI 1977**

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Corbin, Forrestall, Harquail, Hogan, MacDonald (*Egmont*), McCleave et Muir.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. R. H. McGee, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique; M. H. J. Hortie, directeur général, Nouvelle-Écosse; M. M. D. Ross, directeur général, Planification et coordination (Moncton) et directeur général intérimaire, Île-du-Prince-Édouard, et M. G. E. Chiasson, directeur général, Nouveau-Brunswick. De la Société de développement du Cap Breton: M. Robert Matheson, président; M. Keith Sanderson, trésorier; M. John Bardswich, vice-président, Division des charbonnages; M. John Thomas, vice-président, Préparation du charbon et M. John Dodge, vice-président, Commercialisation et planification.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à une séance du jeudi 4 novembre 1976, le président permet qu'un document intitulé «Dépenses déterminées du gouvernement fédéral dans la région de l'Atlantique», présenté par le ministre en réponse à une question de M. MacDonald, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «RD-4».)

Du consentement unanime, le président réserve le crédit 1 et met en délibération les crédits 25 et 30.

M. Matheson et le ministre font des déclarations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, May 5, 1977

• 2012

[Text]

**The Chairman:** Order. Since we are now five for receiving evidence, we will resume consideration of the Main Estimates, 1977-78 relating to the Department of Regional Economic Expansion.

I think it would be in order at this time to proceed with a wrap-up on the Atlantic region and then, with the consent of the Committee, I would afterwards call Votes 25 and 30 relating to the Cape Breton Development Corporation.

I mention the wrap-up for the simple reason that in the last two days each member had 10 minutes, and that was it, and there was no follow-up whatsoever. So I think it would be a good thing to provide both the Official Opposition and the government party, if they so wish, to make some final comments generally on the Atlantic area and then we will move rapidly to Devco. Mr. MacDonald.

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I will have to ask the officials from Devco to sit behind, and I will call Mr. McGee, my Assistant Deputy Minister.

Mr. Chairman, I do not think there is any need to introduce the gentlemen with me. They already have all been introduced to you, so without any further delay we will entertain the questions and comments.

**The Chairman:** You have nothing further to add at this stage, Mr. Minister, documents to deposit?

**Mr. Lessard:** No, we do not have new documents.

**The Chairman:** Mr. MacDonald, go ahead.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, I do want to keep this as brief as possible because I think it is important that we have a good opportunity to examine the situation with Devco, but there are a couple of loose ends that have been left over from earlier. In my opening comments at the end, I think, Mr. Minister, I was asking you if it would be possible for us to have before the Committee the total amount of federal expenditures in the Atlantic region, say, over the past three to five years, and the relationship between those figures or the figures as well for the Department of Regional Economic Expansion and its own expenditures.

I do this because I think one of the principal areas of concern that was raised at the Atlantic Provinces Economic Council meeting last fall, arising out of an opening speech by Professor William Smith from the University of New Brunswick, who I think you know, was his concentration on the fact that on the one hand we have federal transfer payments and equilization grants this year in the area, I think, of some \$790 million; unemployment insurance, which would be in the amount of some \$550 million, and then the over-all budget of DREE, I believe, for the Atlantic provinces which should be somewhere in the neighbourhood of \$200 million, I think, and the actual amount to be expended on RDIA, industrial de-

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 5 mai 1977

[Translation]

**Le président:** A l'ordre. Puisque nous sommes maintenant cinq pour recevoir et autoriser l'impression de témoignages, nous allons reprendre l'étude du budget principal de 1977-1978 pour le ministère de l'Expansion économique régionale.

Je crois qu'il serait à propos, à ce moment-ci, de terminer l'étude de la région atlantique et, ensuite avec le consentement du Comité, je mettrai en délibération les crédits 20 et 25 concernant la Société de développement du Cap-Breton.

J'ai dit «terminer» pour la simple raison qu'au cours des deux derniers jours, chaque membre a eu dix minutes, et ce fut tout, il n'y a pas eu d'occasion de poser d'autres questions. Alors, je pense que ce serait une bonne chose de donner à l'opposition officielle et au parti gouvernemental l'occasion s'ils le désirent de faire un dernier commentaire général sur la région atlantique et, ensuite, nous passerons rapidement à Devco. Monsieur MacDonald.

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, je devrai demander aux fonctionnaires de Devco de s'asseoir à l'arrière, et je demanderai à M. McGee, mon sous-ministre adjoint, de prendre place.

Monsieur le président, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de présenter les personnes qui m'accompagnent... puisqu'elles vous ont déjà tous été présentées; alors, sans autre préambule, nous allons écouter vos questions et commentaires.

**Le président:** Avez-vous autre chose à ajouter, monsieur le ministre, ou des documents à déposer?

**M. Lessard:** Non, nous n'avons pas d'autres documents.

**Le président:** Allez-y, monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, je vais faire aussi rapidement que possible parce que je crois qu'il est important que nous ayons suffisamment de temps pour étudier la situation de Devco, mais j'ai encore des questions découlant de la séance précédente. A la fin de mes commentaires d'ouverture, monsieur le ministre, je crois, que je vous demandais s'il serait possible de fournir au Comité le montant total des dépenses fédérales dans la région atlantique, disons, depuis les dernières trois ou cinq années, et les rapports entre ces chiffres et les dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale.

Je pose cette question parce que je crois que c'était l'un des principaux domaines de préoccupation soulevé, l'automne dernier, par le professeur William Smith, de l'Université du Nouveau-Brunswick, lors de la rencontre du conseil économique des provinces atlantiques dans son discours d'ouverture. Je crois que vous connaissez le professeur Smith. Il insistait sur le fait que, dans la région, cette année, nous avons, d'une part, des transferts de paiements et des octrois de péréquation fédéraux de l'ordre de 790 millions, je crois; les prestations d'assurance-chômage s'élèveraient à 550 millions, et ensuite, je crois que le budget du MEER, pour les provinces atlantiques, est d'environ 200 millions, et le montant des subventions

## [Texte]

velopment grants, somewhere around the \$20 million figure. These are rough figures from my memory, but I think it would help to see whether or not the growth in equalization grants and transfer payments has not been a good deal greater, and perhaps has increased in absolute terms, whereas if you looked at it even in terms of constant dollars, the amount of money that is being expended under DREE, both in general terms for general development agreements or subsidiary agreements, or more particularly for industrial development, there has been some decline. I thought those figures might be tabled before the Committee.

• 2015

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. MacDonald, yes, in fact I have some figures here in front of me. I will quote them, although that document may also be provided, Mr. Chairman, for the sake of discussion here.

One has to remember that the equalization and transfer payment system was put in place many, many years ago, and DREE is a new department that was created and really came into being in 1969. It built up quite rapidly to a certain level and then tended to hit, not a ceiling or plateau, but an attempt to adjust gradually upward. Looking at the figures that I have before me here, in 1971-72 DREE's expenditures in the Atlantic totalled \$141.2 million. When you look at the equalization payments for the same year, again for the Atlantic, the total is \$696.2 million. I have five years' figures in front of me here, so for DREE it went up to \$162.6, \$164.4, \$196.8. Finally, for the last year I have here, 1975-76, it went up to \$204.3 million. For the same period of time, for the equalization and transfer payments, again for the Atlantic, it went up for 1972-73, to \$727.9, \$880.2, \$1,034.7 and \$1,238.4 million.

You are quite right, Mr. MacDonald, in stating that the equalization and transfer payments have close to doubled over that period of time while DREE's expenditures, although increased substantially, have not made the same kind of adjustment. We have to recall that increases in equalization and transfer payments have been the result of negotiations and many other adjustments that were made during the course of negotiations between the federal government on one side and the provincial governments. So for that matter, although those figures might serve as a base for something, it has never been our intention to try to match or to use equalization and transfer payments as a stick to measure and assess what DREE should be spending in a given area.

Mr. Chairman, I am quite prepared to table that sheet with the Committee for . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** I really want to shift in my final five minutes to Prince Edward Island. One of the conclusions I draw, Mr. Minister, is an over-all one. It is that there seems to be a shifting emphasis to income maintenance rather than job creation or the development of opportunities within the region. I think this is a critical issue, one that in fact was pointed up, I

## [Traduction]

LSDR au développement industriel sont de l'ordre de 20 millions de dollars. Ce sont des chiffres approximatifs que je vous donne de mémoire, mais je crois que cela peut nous aider à voir si la croissance des octrois de péréquation et de transfert de paiements n'a pas été beaucoup plus importante et a peut-être même augmenté en termes absolus, alors qu'en dollars constants, il y a eu une diminution des dépenses du MEER pour les ententes de développement ou les ententes auxiliaires ou, plus particulièrement, pour le développement industriel. J'ai pensé que ces chiffres pourraient être déposés devant le Comité.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur MacDonald, oui, en effet j'ai quelques chiffres ici. Je vais vous les citer pour fins de discussion, quoiqu'on puisse également vous fournir le document.

Il faut se rappeler que le système de transfert de paiements et de paiements de péréquation a été mis en place, il y a de nombreuses années, et que le MEER est un nouveau ministère qui n'a en réalité vu le jour qu'en 1969. Il a rapidement pris de l'ampleur jusqu'à un certain niveau et, ensuite, il est arrivé, non à un plafonnement ou à un plateau, mais il s'est ajusté à une croissance graduelle. Selon les chiffres que j'ai là, en 1971-1972, les dépenses du MEER, dans la région atlantique totalisaient 141.2 millions de dollars. Les paiements de péréquation pour la même année, dans la région atlantique, totalisaient 696.2 millions de dollars. J'ai là des chiffres pour cinq années; alors les dépenses du MEER sont passées à 162.6 millions à 164.4 millions, et à 196.8 millions de dollars et, en fin de compte, pour la dernière année que j'ai là, 1975-1976, ces dépenses sont passées à 204.3 millions de dollars. Les paiements de péréquation et les paiements de transfert pour la région atlantique, pour la même période, sont passés, en 1972-1973, à 727.9 millions de dollars, à 880.2 millions dollars, \$1,034.7 millions et \$1,238.4 millions de dollars.

Vous avez tout à fait raison de dire, monsieur MacDonald, que les paiements de péréquation et les paiements de transfert ont presque doublé pendant cette période, alors que les dépenses du MEER quoiqu'elles aient augmenté sensiblement, n'ont pas connu le même rajustement. Nous devons nous rappeler que les augmentations des paiements de péréquation et le transfert sont le résultat de négociations et de beaucoup d'autres rajustements effectués au cours des négociations entre le gouvernement fédéral, d'une part, et les gouvernements provinciaux, d'autre part. Alors, quoique ces chiffres puissent servir de base à quelque chose, nous n'avons jamais eu l'intention d'essayer d'égaliser les paiements de péréquation et de transfert ou de nous en servir comme une échelle pour mesurer ou évaluer ce que le MEER devrait dépenser dans une région donnée.

Monsieur le président, je suis prêt à déposer cette feuille devant le Comité pour . . .

**M. MacDonald (Egmont):** Pendant mes dernières cinq minutes, je voudrais parler de l'Île-du-Prince-Édouard. Monsieur le ministre, l'une des conclusions que j'en tire est une conclusion générale. Il semble qu'on mette maintenant l'accent sur le maintien du revenu plutôt que sur la création d'emplois, ou l'expansion à l'intérieur de la région. Je crois que c'est une

## [Text]

believe, in some of the documents that you tabled in front of the Committee last year, one that I think we all have to go into and examine in some detail. I just raise it again. Perhaps later on when you are back in a general way we can look at this, even with respect to the over-all aspect of DREE's activity.

I want to come to Prince Edward Island quickly, because you were kind enough at the last meeting to table, I think you called it a progress report, with respect to some activities in Prince Edward Island.

I was somewhat disappointed with the document, in the sense that it talks about the expenditure on the program side under the federal-provincial agreement with Prince Edward Island but does not give any real indication of the degree of success or otherwise. It does not give any kind of evaluation, any kind of progress report in terms of whether or not incomes have been substantially, in constant dollar terms, increased in Prince Edward Island, whether there has been a significant shift in the average age of the Island farmer, whether productivity has increased, what the trend is with respect to the number of farms, their size, all of these kinds of questions surely are crucial. Agriculture being the most significant and largest indigenous industry in Prince Edward Island, I would hope that we would have some kind of report on that basis. When I asked at the meeting on Tuesday for that kind of a report in the significant areas, in agriculture, in fisheries, in tourism, in industrial development and education, I was hoping that we would get that. I am grateful for the information in terms of the expenditure and program activity, but I would really like to have the other half of that picture in terms of the degree to which this has been effective to turn around, in a sense, significant difficulties we have had in our basic industries which I think were well recognized in the original agreement of 1969 and I think must be recognized by plan managers and by the joint advisory board in its on-going work with the development plan.

• 2020

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we have with us Mr. Ross. He is our Director-General in Prince Edward Island and also our member, our plan manager on that over-all development plan. I will ask Mr. Ross to comment. Probably he will be able to answer some of your questions, Mr. MacDonald.

**The Chairman:** Mr. Ross.

**Mr. M. D. Ross (Director-General, Planning and Co-ordination (Moncton) and Acting Director-General, Prince Edward Island Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I think I can comment on a number, but certainly Mr. Chairman, we could make this information available if, in fact, I have overlooked one or two of the significant questions.

In terms of labour force growth there has been since 1971 a shift in the labour force from 40,000 to 48,000 in 1976. The unemployment rate as reported by Statistics Canada has reflected the increased unemployment rate within the region in the last couple of years ranging in 1971 from a reported 7.5 to

## [Translation]

question importante dont il a été question, je crois, dans certains documents que vous avez déposés devant le Comité, l'an dernier. C'est une question que nous devons tous étudier en détail. Je la pose à nouveau. Peut-être plus tard, lorsque vous serez de retour, nous pourrons en discuter de façon générale, relativement à l'ensemble des activités du MEER.

Je vais rapidement en venir à l'Île-du-Prince-Édouard, parce qu'à la dernière réunion, vous avez eu la gentillesse de déposer ce que vous avez appelé un rapport sur les activités en cours dans l'Île-du-Prince-Édouard.

J'ai été quelque peu déçu par le document. Il fait état des dépenses des programmes selon l'entente fédérale-provinciale avec l'Île-du-Prince-Édouard, mais l'on ne mentionne pas le degré de réussite ou de faillite. Il ne comprend aucune sorte d'évaluation, aucune sorte de rapport sur les activités en cours, à savoir s'il y a eu une augmentation sensible du revenu, en dollars constants, dans l'Île-du-Prince-Édouard, s'il y a eu un changement important dans l'âge moyen des fermiers, de l'île, si la productivité a augmenté, quelles sont les tendances quant au nombre de fermes, leur superficie, et toutes ces questions qui sont vraiment importantes. J'aurais espéré avoir un rapport sur l'agriculture, qui est l'industrie indigène la plus importante et la plus grande de l'île. C'est ce que j'espérais obtenir, jeudi, lorsque j'ai demandé un rapport sur les domaines importants de l'agriculture, des pêches, du tourisme, du développement industriel et de l'éducation. Je vous remercie des renseignements reçus sur les dépenses et les programmes, mais je voudrais l'autre côté de la médaille quant à l'efficacité de ces programmes pour résoudre, dans un sens, les graves difficultés existant dans nos industries de base, lesquelles sont bien identifiées dans l'entente originale de 1969, et je crois qu'elles doivent l'être également par les administrateurs du plan et par le conseil consultatif mixte dans son travail sur le plan de développement.

**M. Lessard:** Monsieur le président, nous avons avec nous M. Ross. Il est directeur régional de l'Île-du-Prince-Édouard et administrateur du plan général de développement. Je demanderai à M. Ross de commenter. Il pourra probablement répondre à quelques-unes de vos questions, monsieur MacDonald.

**Le président:** Monsieur Ross.

**M. M. D. Ross (directeur général, Planification et Coordination (Moncton) et directeur général suppléant, Île-du-Prince-Édouard, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, je crois que je puis commenter plusieurs aspects, mais nous pourrons certainement fournir cette information si j'oubliais les deux questions importantes.

Pour ce qui est de l'accroissement de la population active, elle est passée de 40,000, en 1971, à 48,000, en 1976. Selon les données de Statistique Canada, le chômage de la région est passé de 7.5, en 1971, à 12.2, en 1972, de 7, en 1973, à 6.7, en 1974, de 8.5, en 1975, à 9.8, en 1976.

**[Texte]**

12.2 in 1972, from 7 in 1973 to 6.7 in 1974, to 8.5 in 1975 and 9.8 in 1976.

In terms of agriculture the trend in the average age of farmers, I am afraid that I cannot report on it yet because, although we are asking, we do not yet have the information from the Census of 1976.

However, another indicator in terms of acreage under the crops, the decline in crop acreage appeared to stop in 1971. For example, it was reported from 398,000 in 1966 down to 351,000 in 1971, and it is now back up to approximately 360,000 acres, given that last year was a somewhat unusual year, but in fact the trend in terms of cropped acreage seems to have changed.

The efficiency—I am sorry, Mr. Chairman, I forget the precise nature of the question, but I think it had to do with productivity . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** Productivity, that is correct.

**Mr. Ross:** . . . and manufacturing. I do have some figures on productivity and manufacturing, at least up to the year 1974. The number of firms has decreased. In 1971 there were 153 firms reported through Statistics Canada and in 1974 there were 138 firms. The productivity or the value added per employee in 1971 was 9,700 and in 1974, the last year we have recorded, was 14,800.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Those are not constant dollars.

**Mr. Ross:** No, they are not constant dollars. If they are deflated it reflects an increase in productivity of an average of 5 per cent per year on a constant dollar basis.

In terms of fisheries, which I think Mr. MacDonald mentioned, Mr. Chairman, the fishing industry has remained essentially static in terms of productivity with a decline in Irish moss gatherings in the last year particularly, and I think it is generally assumed to be because of pricing problems on the market place. I do not know, Mr. Chairman, whether that in fact has covered the points.

• 2025

**Mr. MacDonald (Egmont):** Perhaps, because I put it on the record on Tuesday and again tonight, the Minister's officials could look at it and when we get back together again—before that, hopefully—it could be tabled with the Clerk so that it will be available to us.

**Mr. Lessard:** I think it would help us, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. Is there further questioning of a general nature on the Atlantic area? Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** I would like to make a comment because we were cut off at the vote. Yesterday when we were talking, Mr. Lessard, about the short-term, I had some short-run consider-

**[Traduction]**

Quant à l'agriculture, pour ce qui est de la tendance dans l'âge moyen des fermiers, je regrette de ne pouvoir répondre parce que nous n'avons pas encore reçu les renseignements du recensement de 1976, quoique nous les ayons demandés.

Toutefois, pour ce qui est du nombre d'acres en culture, la diminution du nombre d'acres cultivés semble s'être arrêtée en 1971. Par exemple, le nombre d'acres cultivés est passé de 398,000, en 1966, à 351,000, en 1971. Il est actuellement d'environ 360,000 acres, compte tenu du fait que l'an dernier n'était pas une année ordinaire mais, en fait, il semble y avoir eu un changement dans cette tendance au sujet du nombre d'acres en culture.

L'efficacité—je regrette, monsieur le président, j'ai oublié ce que demandait précisément la question, mais je crois qu'il s'agissait de productivité . . .

**M. MacDonald (Egmont):** C'est ça, la productivité.

**M. Ross:** . . . et de fabrication. J'ai quelques chiffres sur la productivité et la fabrication, du moins jusqu'à 1974. Le nombre d'entreprises a diminué. En 1971, il y avait 153 entreprises, selon le rapport de Statistique Canada et, en 1974, il n'y en avait que 138. En 1971, la productivité ou la valeur ajoutée, par employé, était de 9,700, et, en 1974, la dernière année pour laquelle nous ayons des chiffres, elle était de 14,800.

**M. MacDonald (Egmont):** Ces chiffres ne sont pas en dollars constants.

**M. Ross:** Non, ce ne sont pas des dollars constants. Si l'on tient compte de l'inflation, elle reflète un taux de productivité de 5 p. 100 par année, en moyenne, sur une base de dollars constants.

Pour ce qui est des pêches, monsieur le président, je crois que M. MacDonald a mentionné les pêches, l'industrie est demeurée essentiellement statique en termes de productivité. Il y a eu un déclin dans la cueillette de la mousse irlandaise, l'an dernier surtout, et je crois que c'est généralement attribué à une question de prix sur le marché. Je ne sais pas, monsieur le président, si cela couvre tous les points.

**M. MacDonald (Egmont):** Étant donné que je l'ai mentionné, mardi, et à nouveau, ce soir, les fonctionnaires du ministre pourraient peut-être étudier la question, et d'ici à ce que nous nous rencontrions à nouveau, et avant peut-être, déposer ces documents auprès du greffier afin qu'ils soient à notre disposition.

**M. Lessard:** Je crois que cela nous aiderait, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald. Y a-t-il d'autres questions en général sur la région atlantique? Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Je voudrais faire un commentaire parce que nous avons été interrompus par la mise aux voix. Hier, monsieur Lessard, alors que nous discutions des questions à court terme,

## [Text]

ations that you and I debated and some long runs, and I just want to continue on the short run for a couple of minutes because the Devco thing is so important.

I think that the Department of Regional Economic Development, if it is going to be taken very seriously in the Atlantic Region over the next few years, should aim at a 2.5 per cent decline in unemployment in the five Eastern provinces, including Quebec, by the end of 1978, to a culmination of something that you mentioned yesterday.

First, reduction of income taxes at the lower levels and in the higher areas of unemployment in the Atlantic Region. I realize it is not easy to do, but there is a possibility of a mini budget coming up this fall, I would guess, because of the increasing unemployment that is going to be projected for next winter.

Second, a reduction in the federal sales tax in these areas on an experimental basis over a three-year period such as you are doing with the investment tax thing that you mentioned, the investment tax credit.

Third, an increase of expenditure and job creation schemes such as Canada Works and Young Canada Works, because there is not nearly enough money going into high unemployment areas and I do not think that inflation can be used by the government successfully as an argument against putting at least another \$.5 billion into the areas of high unemployment because of the undercapacity that is in the economy.

The assumption behind this type of thinking is that we are suffering from a demand-pull inflation or too much money chasing too few goods while in reality the problem is a cost-push type of inflation, so there is room for stimulus, especially in those areas that would not push up, in my opinion, the average price structure in our economy.

Four, I think we need special retaining funds for these areas of high unemployment as shown by the labour force, survey statistics or the unemployment insurance statistics on unemployment, and I am terribly disappointed, as I am sure all of the members from Cape Breton are, in the decline in training expenses for the Point Edward Vocational Training School. We are moving into a new building, as I pointed out in another committee just recently. The cost to the taxpayer is \$10 million, and because of the cutbacks now in manpower, using the restraint program as an excuse, we are going into it on June 6 and already we are going to be operating at 35 per cent under capacity in the new building because of the 400 students that are being cut off and because of the courses that are being cut off. That, to my way, is not how you create jobs or create opportunities in a region of heavy unemployment and chronic unemployment.

The fifth thing I would add is the old standby that I was happy to endorse since the very beginning that your government introduced it, and that is decentralization. I have argued for that in the House of Commons since I have come here but I cannot understand the recent reasoning of your government such as was put in the House by Mr. Lévesque—excuse me, Mr. Chrétien—that is a Freudian slip—and by Mr. Goyer as

## [Translation]

j'avais quelques préoccupations à court terme et à long terme dont vous et moi avons discuté. Et, pour quelques minutes, je voudrais revenir sur les questions à court terme parce que je pense que la question de Devco est tellement importante.

Je crois que si le ministère de l'Expansion économique régionale veut qu'on le prenne au sérieux, dans la région atlantique, au cours des prochaines années, il doit viser à une diminution de 2.5 p. 100 du taux de chômage dans les cinq provinces de l'Est, y compris le Québec, d'ici la fin de 1978, pour en arriver aux choses que vous avez mentionnées hier.

D'abord, la diminution de l'impôt sur le revenu des bas salariés dans les régions à haut taux de chômage de la région atlantique. Je comprends que ce n'est pas facile à faire, mais il est possible qu'un mini-budget soit présenté cet automne, je suppose, étant donné l'augmentation du chômage projeté pour l'hiver prochain.

Ensuite, une diminution de la taxe de vente fédérale, dans ces régions sur une base expérimentale de trois ans, comme vous le faites pour la taxe d'investissement que vous avez mentionnée, les crédits à la taxe d'investissement.

Ensuite, une augmentation des dépenses et des programmes de création d'emplois comme Canada au travail et Jeunesse Canada au travail, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'argent d'injecté dans les régions à chômage élevé, et je ne crois pas que l'inflation soit un argument satisfaisant, de la part du gouvernement, pour refuser d'injecter un autre demi-milliard dans les régions à chômage élevé à cause de la sous-capacité de l'économie.

L'hypothèse, dans ce genre de raisonnement, c'est que nous souffrons d'une demande inflationniste ou trop d'argent pour trop peu de produits, alors qu'en réalité, c'est un problème de prix inflationnistes; donc il y a place pour des stimulants, surtout dans ce domaine de notre économie où il n'y aurait pas de poussée dans la structure moyenne des prix, selon moi.

Quatrièmement, je crois que nous avons besoin d'un fonds spécial d'information pour les régions à chômage élevé identifié par l'enquête de statistiques sur la population active ou des statistiques de l'Assurance-chômage sur le chômage; je suis terriblement déçu, comme tous les députés du Cap-Breton, j'en suis sûr, de la diminution des dépenses de formation pour la Point Edward Vocational Training School. Comme je l'ai dit récemment à un comité, nous emménageons dans un nouvel immeuble, ce qui coûtera 10 millions aux contribuables, et en raison des coupures en main-d'œuvre, ayant comme alibi les programmes de restrictions, nous allons y emménager le 6 juin et, déjà, nous fonctionnerons à 35 p. 100 en-dessous de la capacité de ce nouvel immeuble parce qu'il en élimine 400 étudiants à cause des cours qui sont annulés. Selon moi, ce n'est pas la façon de créer de l'emploi ou des occasions d'emploi dans une région à chômage élevé et chronique.

La cinquième chose, c'est la position que j'ai été heureux d'appuyer depuis que votre gouvernement l'a présentée au début, et c'est la décentralisation. Depuis que je suis à la Chambre des communes, je l'ai défendue, mais je ne peux pas comprendre le récent raisonnement de votre gouvernement, tel qu'expliqué en Chambre par M. Lévesque, excusez-moi, monsieur Chrétien, c'est un lapsus freudien, et par M. Goyer aussi

**[Texte]**

recently as yesterday and even by the Prime Minister, that because Mr. Lévesque's language policy stopped the federal government from decentralizing into Quebec, which I can understand, we all can understand, why it should stop it from decentralizing into areas that desperately need these jobs in the English-speaking sections of the country and the direct and indirect income effect of these incomes and these subregional incomes.

So, a combination of these five things, I would think. If you put this on a cost-benefit basis and put it through a computer and got your co-ordination of your various departments, we would be able to see by the end of 1978 a decline of unemployment in those very high unemployment areas of the five eastern provinces that would be in the neighbourhood of 2.5 per cent. That would be economically good for the country, good for the region, and politically good for the party that would do it.

That is as much as I would like to comment on that before moving into Devco.

• 2030

**Mr. Lessard:** Very briefly, Mr. Chairman, Mr. Hogan. Well, you already know my position as to the investment tax credit and you are also aware of my keen interest in the income tax structure that could be worked out differently for regions. I alluded to that a few days ago.

The sales tax is another one that I had discussed too but I have been told through some studies that have been made that it will be a difficult proposal to administer. A different sales tax structure within the country is difficult to implement.

**Mr. Hogan:** Well we are doing it on unemployment insurance now.

**Mr. Lessard:** Yes. You see how we are progressing. Now we have recognized that in the investment credit system. Next move, we have recognized the regional disparities and the need for different treatment in regions through the unemployment insurance.

I feel that we are going the right way. I hope that this is the right way. I am sure that it is the right way to go about it, although it raises difficulties; there is no doubt about that.

We will leave the sales tax for the time, but the Canada Works Program is ably oriented toward those areas of heavy unemployment and disparities.

The question of retraining is an interesting one because it touches upon one of the recommendations of the Economic Council of Canada about the need to upgrade the education level of people in those areas. This would improve their chances to get the jobs and probably increase the potential of people to initiate programs and projects and industries and production. So I am all for that. You can rest assured that I am with you on this one without any restriction. There is a need to improve our retraining program as much as possible

**[Traduction]**

récemment qu'hier, et même par le premier ministre, en raison de la politique linguistique de M. Lévesque qui empêche le gouvernement fédéral de décentraliser au Québec, ce que je comprends, ce que nous comprenons tous, mais pourquoi cela devrait-il empêcher le gouvernement de décentraliser vers les régions où il y a un besoin désespéré d'emplois, dans les régions anglophones du pays ainsi que les revenus directs et indirects de cette décentralisation et des revenus de ces sous-régions.

Donc, je pense qu'il faudrait une combinaison de ces cinq aspects. Si l'on faisait cela sur une base bénéfices-coûts et que vous soumettiez le programme à un ordinateur en coordonnant les divers ministères, je suis sûr que d'ici la fin de 1978, nous verrions une diminution du chômage de l'ordre de 2.5 p. 100 dans les régions à chômage très élevé dans les provinces de l'Est. Sur le plan économique, ce serait très bon pour le pays et la région, et sur le plan politique, ce serait excellent pour le parti qui en prendrait l'initiative.

C'est tout ce que j'ai à dire là-dessus avant de passer à Devco.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je voudrais répondre très brièvement à M. Hogan. Vous connaissez déjà ma position sur le crédit d'investissement et vous savez que je m'intéresse particulièrement à la mise en place d'un schéma d'impôt sur le revenu différent selon les régions. J'y a fait allusions il y a quelques jours.

Nous avons déjà discuté de la taxe de vente mais plusieurs études ont révélé que cette proposition sera difficile à appliquer. Une structure différente de la taxe de vente d'une région à l'autre présente de nombreuses difficultés d'application.

**M. Hogan:** En tous cas, c'est possible pour l'assurance-chômage.

**M. Lessard:** Oui. Vous voyez que nous faisons des progrès. Nous avons adopté ce système pour le crédit d'investissement. Nous avons ensuite décidé d'implanter un schéma d'assurance-chômage qui tienne compte des disparités régionales.

Je pense que nous sommes sur le droit chemin. Je l'espère du moins. Je suis sûr que nous sommes dans la bonne voie malgré les difficultés que nous rencontrons; il n'y a aucun doute là-dessus.

Je laisserai de côté la taxe de vente pour le moment, mais le programme Canada au travail est orienté avec beaucoup d'habileté vers les régions qui souffrent d'un taux de chômage élevé et de certaines disparités.

La question du recyclage est intéressante car elle nous ramène à une des recommandations du Conseil économique du Canada sur la nécessité d'améliorer le niveau d'instruction des résidents de ces régions. Cela devrait améliorer leur chance d'obtenir un emploi et également accroître leur aptitude à mettre en place des programmes, des projets, des industries et des moyens de production. Je suis donc tout à fait en faveur de cela. Vous pouvez être sûr que je suis d'accord avec vous là-dessus, sans aucune restriction. Il est indispensable d'amé-

## [Text]

and we should be prepared to direct more of our efforts towards that goal. You can rest assured that this is one point that I have had in mind, that I have raised with my colleagues, and I have received a fairly good reception. I hope at the next occasion this is going to be corrected in the sense that we would like to see it being done.

Decentralization: well, the fact that we are not announcing new decentralization from Ottawa to other parts of the country right now is not necessarily the result of what is going on in Quebec. You will recall when it was first announced, that program, my colleague stated clearly that there will be a phase one of that. We will announce a series of things and we will have them implemented then we will move along based on that experience to another phase. We are in phase one now, and we all recognize that this exercise is causing some problems, not only in the questions of Quebec, it causes some problems in other provinces too, and it causes problems right here in Ottawa as you are well aware.

**Mr. Hogan:** I am, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Just because it causes us problems, we are not going to back up from that project. We have stated that there is a phase one. We are going to move during phase one. We are going to get the thing going. After that we will assess the situation, the progress, the results and see what phase two might be able to contain as to the decentralization program.

**Mr. Hogan:** Mr. Minister, in phase one every province in the eastern provinces was helped including P.E.I., New Brunswick, Quebec, every place except Nova Scotia. There was nothing decentralized into there. Now that is the truth and you know it.

**Mr. Lessard:** Well, I have another impression, sir. If you were to look at the level of expenditures in support of federal civil servants in the Province of Nova Scotia, you might have a different impression. What the federal government is doing in Nova Scotia is hiring labour directly in respect to civil servants.

• 2035

**Mr. Hogan:** In Halifax.

**Mr. Lessard:** You may say Halifax, but I strongly believe that Halifax is part of Nova Scotia.

**Mr. Hogan:** Yes, but we are talking about the underemployed areas. DREE has failed to do certain things, you said you are trying to do it now, and I am trying to point out one way of helping, because the better off areas have grown in these regions and the less well off regions are falling behind, even relative to the metropolitan areas. Anyway, let us get off that and get on to Devco.

**Mr. Muir:** Mr. Chairman?

## [Translation]

liser au maximum notre programme de recyclage et nous devons être prêts à diriger davantage encore nos efforts en ce sens. Vous pouvez être assurés que je ne perds pas de vue cet objectif; j'en ai parlé avec mes collègues et cette proposition a été relativement bien accueillie. J'espère qu'à la prochaine occasion, tout cela sera fait.

Décentralisation. Si nous n'annonçons pas de nouvelles mesures de décentralisation d'Ottawa vers d'autres parties du pays, ce n'est pas nécessairement à cause de la situation au Québec. Vous vous rappellerez que lorsque ce programme a été implanté, la première fois, mon collègue a clairement affirmé qu'il comporterait une phase 1. Nous annoncerons une série de mesures et nous les appliquerons lorsque nous passerons à la phase suivante en tenant compte de notre expérience. Nous sommes actuellement à la phase 1 et j'admets que nous rencontrons certains problèmes et pas simplement à cause de la situation au Québec. Cela soulève des problèmes dans d'autres provinces également et, aussi, à Ottawa, comme vous le savez très bien.

**M. Hogan:** Je le sais, monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Ce n'est pas parce qu'il nous cause des problèmes que nous devons abandonner ce projet. Nous avons dit qu'il y aurait une phase 1. Nous prendrons des mesures au cours de la phase 1. Les choses doivent bien marcher. Ensuite, nous évaluerons la situation, les progrès réalisés, les résultats, et nous étudierons dans quelle mesure la phase 2 peut tenir compte du programme de décentralisation.

**M. Hogan:** Monsieur le ministre, toutes les provinces de l'Est, c'est-à-dire l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, le Québec, etc., à l'exception de la Nouvelle-Écosse, ont offert leur collaboration au cours de la phase 1. Aucun organisme n'a été décentralisé dans ces régions. C'est la vérité et vous le savez bien.

**M. Lessard:** Bien, mon impression est différente monsieur. Si vous considérez le niveau des dépenses accordées pour aider les fonctionnaires fédéraux de la Nouvelle-Écosse, vous auriez une impression différente. En Nouvelle-Écosse, le gouvernement fédéral embauche directement et localement ses fonctionnaires.

**Mr. Hogan:** A Halifax.

**Mr. Lessard:** Vous pouvez toujours parler d'Halifax, mais je crois fermement que cette ville fait partie de la Nouvelle-Écosse.

**Mr. Hogan:** Oui, mais nous parlions de régions où il y a beaucoup de chômage. Le MEER a manqué à sa tâche à certains niveaux et vous avez dit que vous tentez d'y remédier présentement, et j'essaie de vous indiquer un moyen de leur venir en aide, car les mieux nantis de ces régions se sont améliorés alors que les plus pauvres accusent du retard, même par rapport aux régions métropolitaines. De toute façon, laissons ce sujet de côté et passons à la question de Devco.

**Mr. Muir:** Monsieur le président.

**[Texte]**

**The Chairman:** Generally speaking, Mr. Muir?

**Mr. Muir:** Yes. You will remember I had another round.

**The Chairman:** Yes, okay.

**Mr. Muir:** There were a number of things I wanted to raise with the Minister, and one of them was decentralization, which has just been mentioned.

The record will show that for many many months we have been hounding this matter. I have talked to about seven or eight Ministers—this is repetitive but I think we have to keep repeating these things—and it was a question that I raised with Mr. Chrétien here last week that brought the thing to a head. He had a different opinion than you had, sir. He said that because of Bill 1 in the Assembly in Quebec he would have to take another look at it. On Thursday the prime Minister had his press conference and he repeated it. Now Mr. Goyer says the same thing. So what I could not understand is why Bill 1 being introduced in the National Assembly in Quebec would have anything to do with decentralization to any other part of the country, particularly Cape Breton, about which we have been trying so long. This was very difficult to understand. But I have been told that Mr. Chrétien is prepared to make a statement again within another four to six weeks on this matter. Possibly he hopes that Bill 1 will be through by that time. Some weeks ago I raised it with Mr. Munro, the Minister of Labour, in the Committee Room here; I have raised it with Mr. Cullen and Mr. Goyer—I could run down the list. I cannot understand your statement in view of Mr. Chrétien's reply to me in the House, that the whole thing now is frozen because of Bill 1 being introduced in the Assembly in Quebec.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may comment on this, I am aware of some of the reasons why, for the time being, we are not moving ahead in other fronts and, to some extent yes, what is going on in Quebec has some bearing. But it is not in the sense of preventing us from moving ahead when we have reviewed the adjustment that might be required. I do not think it was our intention to go very, very fast as to the number of jobs that are going to be relocated out of Ottawa. I think that my colleague, Mr. Chrétien, is on the record in having stated a target figure, which might not be reached right on. But I think he has indicated the number of jobs that he will be looking for in that first phase to decentralize out of Ottawa. That is not exactly reached yet and so that means there is still room for other movement. The implementation of those decisions—to take the decision is one thing but the implementation of those decisions are complicated—will draw on the energy of many people to get that ball rolling.

**Mr. Muir:** May I say that with your great influence in the Cabinet, sir, I urge that you try to get this ball moving as fast as possible—because it is beyond me why Mr. Levesque could make the decision as to whether there will be jobs created in the Atlantic provinces, particularly in Cape Breton Island where we are running 25 to 30 per cent unemployment. And I cannot understand why what he is doing has to do with this.

**[Traduction]**

**Le président:** Vous voulez parler de questions générales, monsieur Muir?

**M. Muir:** Oui. Vous vous souviendrez qu'il me restait un autre tour.

**Le président:** Très bien.

**M. Muir:** Je voulais poser plusieurs questions au ministre, entre autres au sujet de la décentralisation dont on vient de parler.

Les faits indiqueront que depuis plusieurs mois, nous nous intéressons à cette question. J'en ai parlé à sept ou huit ministres—it semble être nécessaire de répéter ces choses—and c'est une question que j'ai posée à M. Chrétien, la semaine dernière, ce qui a finalement donné des résultats. Il ne partage pas votre opinion, monsieur. Il a dit qu'à cause du Bill 1, à l'Assemblée nationale de Québec, il devrait examiner la question à nouveau. Jeudi, lors de sa conférence de presse, le premier ministre a répété la même chose. Et maintenant, M. Goyer est du même avis. Ce que j'ai du mal à comprendre c'est que l'introduction du Bill 1, à l'Assemblée nationale de Québec, a à voir avec la décentralisation dans d'autres parties du pays, plus particulièrement au Cap-Breton, ce que nous essayons d'obtenir depuis longtemps. C'est très difficile à comprendre. Mais M. Chrétien m'a indiqué qu'il est prêt à faire une autre déclaration d'ici quatre ou six semaines à cet égard. Il espère peut-être que le bill 1 aura été adopté à ce moment-là. Il y a quelques semaines, j'ai posé la question à M. Munro, le ministre du Travail, dans cette même salle de comité; je l'ai également posée à M. Cullen, à M. Goyer—je pourrais vous citer plusieurs noms. J'ai du mal à comprendre votre déclaration, étant donné la réponse que M. Chrétien m'a faite aux Communes, à savoir qu'on a arrêté le projet à cause de l'introduction du Bill 1 à l'Assemblée nationale du Québec.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je suis au courant de certaines des raisons pour lesquelles, à l'heure actuelle, nous ne poursuivons pas nos travaux à certains niveaux, et dans une certaine mesure, la situation au Québec y est pour quelque chose. Mais cela ne nous empêchera pas d'aller de l'avant lorsque nous aurons décidé quel rajustement s'impose. Nous n'avions pas l'intention de procéder très rapidement, étant donné le nombre d'emplois qui devront être transférés d'Ottawa. Je pense que mon collègue, M. Chrétien, a déjà fixé une date cible qui ne sera peut-être pas atteinte. Mais il a indiqué combien d'emplois il examinera, dans le cadre de la première phase de la décentralisation. On n'a pas encore atteint ce nombre, ce qui signifie qu'il y aura encore d'autres transferts. Il est plus facile de prendre des décisions que de les appliquer, et il faudra que bien des gens déploient des efforts considérables afin de mettre la machine en marche.

**M. Muir:** Étant donné votre grande influence au cabinet, monsieur le ministre, je vous incite à agir le plus rapidement possible car je ne vois pas pourquoi M. Lévesque devrait décider si des emplois seront créés dans les provinces de l'Atlantique, notamment dans l'Île du-Cap Breton où le chômage est actuellement entre 25 p. 100 et 30 p. 100. Et je ne vois pas ce que ce bill a à voir avec le transfert de ces emplois

## [Text]

His language bill, yes, but what has that got to do with transferring something to some other part of the Atlantic provinces or some other part of Canada. You can deal with Mr. Levesque when the time comes and say to him whether you are going to put anything else over in Hull, or whatever you are going to do with it, but in the meantime I do not think we should suffer.

To get onto another subject, which I was going to raise yesterday and I do not want to take too much time on it, what studies or what input has been given by your department regarding rail transportation in the Atlantic provinces, particularly in view of the fact that they are coming before the CTC trying to cut back and giving us a pile of breakdown buses like they had down on the rock—oh, are you from Newfoundland? I am sorry, sir, I apologize—in Newfoundland, and you can give us an idea of how terrible that service is if you cannot meet that breakdown bus. So this is what they are aiming for in the Maritime Provinces: it would seem to me if they get their way, they will knock off more time.

Here we have the Americans and everybody going back to more trains and we are talking about getting away from trains. However, that is not your department; that is Mr. Lang's. But, again, I would hope that you would, from your department raise some . . .

• 2040

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we are interested in that. We are interested in all those activities. You can believe me.

**Mr. Muir:** Good.

**Mr. Lessard:** I will ask my Assistant Deputy Minister, Mr. McGee, to comment on those hearings that are going to take place in the Maritime Provinces.

**Mr. Muir:** Very good. I am very glad to hear that.

**Mr. Lessard:** Rest assured, we are very interested in what is going to take place there and what is going to be said and we are going to follow it very closely.

**Mr. Muir:** Make it good and strong.

**The Chairman:** Mr. McGee.

**Mr. R. H. McGee (Assistant Deputy Minister—Atlantic Region):** Mr. Chairman, the meetings that the Minister refers to start on May 17 and there are 10 of them across the region. As the Minister has directed, there will be officials present at all of these meetings as observers. The Minister, I believe, in the House indicated that the department would not be making representation as such, but we will be in attendance and we will be reporting on a constant basis to the Minister. That, coupled with DREE involved in a large number of interdepartmental committees with the Ministry of Transport does provide a watching brief—if I can use that terminology—for the Minister in terms of transportation in the region.

## [Translation]

dans les provinces Maritimes ou d'autres parties du Canada. Le moment venu, vous pourrez toujours dire à M. Lévesque si vous allez transférer d'autres emplois à Hull, mais entre temps, pourquoi devons-nous en souffrir?

J'aimerais maintenant passer à un autre sujet dont j'allais parler hier, mais je ne veux pas m'étendre trop longtemps là-dessus. Quelles études ont été faites par votre ministère ou quelle a été la participation de celui-ci au sujet du transport ferroviaire dans les provinces Maritimes, étant donné notamment que les sociétés ferroviaires comparaîtront devant la CCT, afin de diminuer leurs services et de nous donner un tas d'autobus délabrés, comme ceux qu'il y a présentement sur le rocher—Oh, vous êtes de Terre-neuve? Je suis désolé, monsieur, je m'excuse—à Terre-Neuve, et on se rend compte à quel point ce service est mauvais lorsqu'on ne parvient même pas à attraper un de ces autobus délabrés. Il me semble donc que c'est ce qu'ils réservent aux provinces Maritimes et s'ils réussissent, le service se verra encore diminué.

A l'heure actuelle, les Américains et tout le monde visent à augmenter leurs services ferroviaires alors que nous faisons exactement le contraire. Toutefois, cela ne relève pas de votre ministère mais plutôt de celui de M. Lang. Encore une fois, cependant, j'espère que votre ministère pourra soulever certains . . .

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lessard:** Monsieur le président, cette question nous intéresse. Toutes ces activités nous intéressent beaucoup, vous pouvez me croire.

**M. Muir:** Parfait.

**M. Lessard:** Je demanderai à mon sous-ministre adjoint, M. McGee, de vous parler des audiences qui auront lieu dans les Maritimes.

**M. Muir:** Très bien. Je suis heureux de vous l'entendre dire.

**M. Lessard:** Soyez assuré que nous nous intéressons au plus haut point au déroulement de ces audiences et nous les suivrons de très près.

**M. Muir:** J'espère qu'elles auront beaucoup de poids.

**Le président:** Monsieur McGee.

**M. R. H. McGee (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique):** Monsieur le président, les réunions auxquelles le ministre a fait allusion commenceront le 17 mai, et il y en aura dix dans toute la région. Comme le ministre l'a indiqué, des hauts fonctionnaires assisteront à toutes les réunions à titre d'observateurs. Je pense que le ministre a déjà déclaré aux Communes que le Ministère n'y ferait aucune représentation comme telle, mais nous y assisterons et nous en rendrons compte au ministre sur une base continue. Notre participation ainsi que celle du MEER à de nombreux comités interministériels avec le ministère des Transports renseignera le ministre sur la question des transports dans cette région.

**[Texte]**

**Mr. Muir:** Thank you. I was very interested in Mr. McGee's presentation the day before yesterday with regard to what was being done in Moncton, the assistance provided by DREE. Correct me if I am wrong, I think he mentioned 180 companies were assisted in the Moncton area, and throughout the Atlantic provinces, 50 industrial parks were assisted. Are those the figures you gave? I think that is what your board said at the time.

I was wondering what assistance you were prepared to provide to the City of Sydney and to Sydney Mines; North Sydney. Has any representation ever been made by the municipal authorities or other interested people in regard to assistance in that field in those areas? As far as industrial parks are concerned. If you do not have it now, I would appreciate a note on it. I will not take up too much time on this.

**The Chairman:** Mr. McGee.

**Mr. McGee:** Mr. Chairman, not to my knowledge. Mr. Hortie, Director-General for Nova Scotia, may be able to comment on that.

**Mr. Muir:** Mr. Hortie is taking some notes so I am sure he will get us the information.

This is an old saw but I have been after this when I think Mr. Marchand was the Minister when Mr. Jamieson was the Minister and so on. It concerns the water-supply system in the City of Sydney. We get this great word "infrastructure" thrown around and I do know that you have assisted in building schools, roads, and sewage plants and water systems and so on. We have a water system in the City of Sydney over 80 years old. Anyhow, one Minister would say: well, you have to have the industry before you require the water. Someone else says: well, you have to have the water before you can induce industry. So, as a result, nothing has ever developed.

On the north side of Sydney Harbour, we have a water system and it is operated by the Town of North Sydney, which supplies Sydney Mines, Florence and Bras d'Or. They have had meetings recently to get permission from the ratepayers to try to float a bond issue which has not been successful. I do not know if they can afford such drink. I would like your officials to go into that and ascertain for me what assistance has been provided in terms of technical knowledge and other consultations that have taken place with regard to both these water systems in these regions. I would hope that you will provide me the information later.

**Mr. McGee:** We could make that available, Mr. Chairman.

**Mr. Muir:** Yes, it would take too much time at the moment.

**[Traduction]**

**M. Muir:** Je vous remercie. L'exposé qu'a présenté M. McGee, avant-hier, sur l'aide offerte par le MEER, dans la région de Moncton, m'a vivement intéressé. Sauf erreur, je pense qu'il a dit que ce ministère aidait présentement 180 sociétés, dans la région de Moncton, et dans toutes les provinces de l'Atlantique ainsi que 50 parcs industriels. Ces chiffres sont-ils exacts? Je pense que ce sont bien les chiffres qu'a avancé votre conseil.

Je me demandais quelle aide vous aviez l'intention d'accorder à la ville de Sydney et à Sydney Mines; North Sydney. Est-ce que les autorités municipales ou d'autres intéressés de cette région vous ont fait des représentations relativement à une aide possible dans ces régions? Je veux parler des parcs industries. Si vous n'avez pas ces renseignements avec vous, j'aimerais que vous m'en fassiez part à une date ultérieure. Je ne voudrais pas m'étendre trop longtemps sur ce sujet.

**Le président:** Monsieur McGee.

**Mr. McGee:** Monsieur le président, je l'ignore, mais M. Hortie, le directeur général de la Nouvelle-Écosse, pourrait peut-être répondre.

**M. Muir:** M. Hortie est en train de prendre des notes et je suis donc persuadé qu'il pourra nous fournir des renseignements.

Je voudrais maintenant vous parler d'un sujet qui n'est pas récent et dont je parlais déjà à l'époque où M. Marchand était responsable du Ministère, puis M. Jamieson, etc. Il s'agit du système d'adduction d'eau de la ville de Sydney. On nous parle souvent de «l'infrastructure» et je sais que vous avez financé la construction d'écoles, de routes, d'usine d'épuration des eaux et de systèmes de traitement des eaux, etc. Le système de traitement des eaux de la ville de Sydney a plus de 80 ans. De toute façon, chaque fois que je soulevais la question, un ministre me répondait: «Il faut qu'une industrie vienne s'installer à cet endroit avant que le besoin en eau se fasse sentir». Un autre disait: «Il faut installer un système de traitement des eaux afin de pouvoir inviter l'industrie à s'y installer.» C'est pourquoi rien n'a jamais été fait.

Au nord du port de Sydney, il existe un système de traitement des eaux qu'exploite la ville de North Sydney et qui approvisionne Sydney Mines, Florence et Bras d'Or. Des réunions ont été organisées récemment afin d'obtenir la permission des contribuables pour émettre des obligations. Ce projet n'a pas réussi et j'ignore si ces municipalités peuvent se permettre d'émettre des obligations. J'aimerais que vos fonctionnaires se penchent sur la question et qu'ils me disent quelle aide a été offerte dans cette région, qu'il s'agisse de connaissances techniques ou d'autres consultations à l'égard des deux systèmes de traitement des eaux dans ces régions. J'ose espérer que vous pourrez me fournir ces renseignements plus tard.

**Mr. McGee:** Cela ne pose aucune difficulté, monsieur le président.

**M. Muir:** Il vous faudrait trop de temps pour me les donner dès maintenant.

## [Text]

With regard to training, for many, many months we have been after that. The record will show that back beyond February I was raising this question and I would listen to Mr. Fitzgerald in the Province of Nova Scotia and he would say that there was going to be so many people put to training such as the figure he mentioned in a July item of last year: that 2,000 people would be trained for the new steel complex. However, he went on to say that if the steel complex did not materialize they would be trained in any event. We followed this up in the House and Mr. Cullen did not know anything about it. We kept pressing and pressing and finally we found out there was \$340,000 extra as a result of the mixed up ideas between the federal end of it and the provincial end of it; Fitzgerald blames Cullen; Cullen blames the province; Mr. Mitchell, the Minister of Education and—I remember one time a representative from Manpower said there had been increased funds this year, Mr. Fitzgerald said they had remained the same and Mr. Mitchell said they were less, so it is a bit difficult to know who was saying what or what was right.

In any event, I would like it if you would, sir, through your office, try to ascertain what the future is. We have had many many teachers laid off in the Province of Nova Scotia in adult vocational training. We have had many students who have had their training curtailed and others who cannot get into training. Again, I hope you will provide this information for me as to what your position is because you are interested in development, the Department of Regional Economic Expansion. If you are going to develop the region you are going to have to have people trained and you have to have schools. Therefore, we need schools, we need roads, we need training.

I understand that that other project you and I have discussed on many occasions, Mr. Minister, the access road and your assistance to the access road is all finalized. I hope it is. I would not want to see someone from the provincial government saying oh, no, that really was not settled. I am talking about the access road, not the one to the colliery but the one to the new school complex in Sydney Mines.

**Mr. Lessard:** I cannot tell you the details of that but I know that we have signed an agreement.

We provided some aid that is supposed to go into that area around Sydney but to be very, very precise Mr. Hortie perhaps can move around to say where the money will be spent under that agreement.

**The Chairman:** Mr. Hortie.

**Mr. H. J. Hortie (Director-General, Department of Regional Economic Expansion, Nova Scotia):** Mr. Chairman, very briefly, an agreement was signed, it included the project and I expect that tenders will shortly be called to complete the project.

**Mr. Muir:** Good. Thank you. Well, we will take no more time now. The Devco boys are here so I will yield the floor.

## [Translation]

Depuis plusieurs mois, nous examinons la question de la formation. Si vous examinez les faits, vous verrez que j'ai déjà posé cette question avant le 1<sup>er</sup> février et M. Fitzgerald, de la Nouvelle-Écosse, m'a avisé que 2,000 personnes seraient formées en vue de la nouvelle aciéries, tel qu'il l'avait indiqué en juillet, l'an dernier. Toutefois, il a ajouté que si l'aciérie n'était pas construite, ces personnes seraient formées de toute façon. Nous en avons discuté aux Communes, mais M. Cullen n'était pas au courant de cette question. Nous avons continué d'exercer des pressions et, enfin, nous avons découvert qu'il restait \$340,000 supplémentaires à cause de certains malentendus entre le fédéral et le provincial; M. Fitzgerald blâme M. Cullen qui, à son tour, blâme la province. M. Mitchell, le ministre de l'Éducation—et je me souviens également qu'une fois, un représentant de la Main-d'œuvre avait déclaré qu'il y avait eu une augmentation des fonds, cette année, alors que selon M. Fitzgerald, il était resté au même niveau et M. Mitchell était d'avis qu'il avait diminué. Il est donc assez difficile de savoir qui a raison.

De toute façon, j'aimerais que, par l'entremise de votre ministère, nous sachions exactement ce que l'avenir nous réserve. De nombreux professeurs affectés à la formation professionnelle des adultes ont été mis à pied en Nouvelle-Écosse. La formation de nombreux étudiants a été restreinte et d'autres ne peuvent avoir accès au programme. Encore une fois, j'espère que vous fournirez ces renseignements sur votre position car le ministère de l'Expansion économique régionale est censé s'intéresser à l'expansion. Si l'on doit donner une essort à cette région, il faudra alors des travailleurs formés ainsi que des écoles. Nous avons besoin d'écoles, de routes et de formation.

Je crois comprendre que l'autre projet dont nous avons discuté à plusieurs reprises, monsieur le ministre, c'est-à-dire l'aide de votre ministère pour la construction d'un chemin d'accès, est enfin réglé. J'espère qu'il en est ainsi car je ne voudrais pas entendre, de la part d'un représentant du gouvernement provincial, que ce n'est pas encore réglé. Je veux parler du chemin d'accès qui mène non pas à l'une des mines mais au nouveau complexe scolaire de Sydney Mines.

**M. Lessard:** Je ne puis vous fournir les détails, mais je sais que nous avons signé un accord.

Nous avons accordé une aide qui est censée être affectée à la région de Sydney, mais M. Hortie pourrait peut-être vous dire exactement à quelles fins cet argent sera consacré dans le cadre de l'entente.

**Le président:** Monsieur Hortie.

**M. H. J. Hortie (directeur général, ministère de l'Expansion économique régionale, Nouvelle-Écosse):** Monsieur le président, en bref, un accord a été signé qui comprend le projet dont vous avez parlé et l'on fera sous peu un appel d'offres afin de terminer le projet.

**Mr. Muir:** Très bien, je vous remercie. Je n'ai plus de questions à poser pour l'instant et je cède donc la parole aux représentants de Devco.

**[Texte]**

**The Chairman:** All right. Mr. Baker you indicated that you had a few general questions as well on the Atlantic area.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Yes. I will just make a few general remarks. I am sure we want to get on to the second part of the questioning.

In closing I imagine the representatives here from the department will be going back home after tonight's meeting and on behalf of the committee I would like to thank the representatives of the department from the Atlantic Region.

I know most of the employees of DREE in Newfoundland and I think Mr. McGonigal is the new Director-General. Is he here?

**The Chairman:** Yes, he is.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** For Newfoundland, and I know that he will be doing his utmost to try to alleviate through the department's efforts a lot of the unemployment that we are experiencing right now. You have a lot of good people working for you.

The only complaint I have about the Newfoundland office is a complaint about the philosophy of DREE spending, the limitations of DREE spending; the written rules as they exist today. Mr. Minister, I think you should really complete the present infrastructure agreements you have with Newfoundland. Complete them. Do not leave them half done as is the suggestion from some quarters to leave a section of a road left out or something like this but complete them. I think that the Department really should get down to the job that most people think its job is, which is not as a rubber stamp for a provincial government infrastructure or provincial government needs and responsibilities. That has been my suggestion all along, and I do not want Mr. McGonigal to go back to Newfoundland and say that I have been trying to move everybody out of St. John's into Gander. I would like that to happen but I am sure that the Minister probably will not let that happen. My major complaint was that if DREE is to be accused by the Economic Council of Canada, by the Atlantic Provinces Economic Council and by all of the rocking chair experts we have in this country, of not doing its job of regional economic expansion, if you are to be accused of that, then I would suggest, Mr. Minister, that you do not have a balance, in the future, that says 90 or 95 or 98 per cent of all your funds are going to go priorities that are established through joint negotiation with provincial governments, if you believe that those agreements and the amount of money that you have available for each province, maybe only \$60 million a year, that that money, all of it, would be assigned by another body and that you would be left holding the bag here in Ottawa with increasing unemployment.

So, I would suggest that this be looked at very seriously by the Department, so as to give these field staff more autonomy. You have some tremendous people working for you and Mr. McGee would verify that. I think he was down in Newfoundland for a while. He has a tremendous reputation in Newfoundland. He is supposed to be a great man, so you got somebody working for you who knows, I am sure, what I am

**[Traduction]**

**Le président:** Très bien. Monsieur Baker, vous aviez indiqué que vous aviez quelques questions générales à poser au sujet de la région de l'Atlantique.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Oui. Je ne ferai que quelques remarques générales. Je suis persuadé que chacun a hâte de passer au deuxième tour de questions.

Pour terminer, j'imagine que les représentants du Ministère retourneront chez-eux après la réunion et, au nom du Comité, j'aimerais remercier les représentants du ministère de la région de l'Atlantique.

Je connais la plupart des fonctionnaires du MEER, à Terre-Neuve, et je pense que M. McGonigal est le nouveau directeur général. Est-il ici?

**Le président:** Oui.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Je sais que par l'entremise du Ministère, il fera son possible pour essayer de régler la question du chômage élevé qui existe présentement à Terre-Neuve. Votre effectif compte beaucoup de personnes très compétentes.

La seule plainte que j'ai reçue au sujet du bureau de Terre-Neuve concerne les règles actuelles régissant les dépenses ou plutôt les limites des dépenses du MEER. Monsieur le ministre, selon moi, vous devriez tenter de compléter les accords actuels sur l'infrastructure avec la province de Terre-Neuve. Il faut les terminer. Il ne faut pas faire comme ce que proposent certains, à savoir ne pas terminer les travaux de construction sur une partie de la route. Il faut terminer les travaux. Je pense que le gouvernement devrait faire ce qu'on attend de lui, il ne devrait pas se contenter d'entériner les mesures relatives à l'infrastructure d'un gouvernement provincial. C'est ce que j'ai toujours proposé et je ne voudrais pas que M. McGonigal reparte à Terre-Neuve en disant que j'ai essayé de faire aller tout le monde de Saint-Jean à Gander. J'aimerais qu'il en soit ainsi, mais je suis certain que le ministre ne sera pas d'accord. Si le Conseil économique du Canada, le Conseil économique des provinces atlantiques et tous les experts en pantoufles de notre pays critiquent le MEER de ne pas remplir son mandat, c'est que, monsieur le ministre, vous n'êtes pas certain que 90, 95 ou 98 p. 100 des fonds dont vous disposez seront consacrés aux priorités établies en collaboration avec les gouvernements provinciaux. Si vous croyez que ces ententes et cet argent que vous avez mis à la disposition de chaque province, environ \$60,000,000 par année, seront affectés à un autre organisme, vous resterez les mains vides et vous aurez plus de chômage.

A mon avis, le Ministère devrait étudier cette question très attentivement de façon à donner plus d'autonomie à ces fonctionnaires sur le terrain. Vous avez des collaborateurs très compétents, et M. McGee pourra le confirmer. Je pense qu'il a travaillé à Terre-Neuve pendant un certain temps. Il y jouit d'une très grande réputation. Voilà donc l'un de vos collaborateurs qui sait parfaitement quelle est la situation. Donnez-leur

## [Text]

talking about, if he were to talk to you privately. Give them more autonomy, relax your rules so that you go into an area and you seek potential employment, potential industry and so DREE can go in not saying: "Look, we require a \$10,000-study from you, Mr. Mann, if you want to set up an industry." Go in and actually encourage the industry, look for the entrepreneur and relax the rules of the game so that you actually provide him with capital or a company or a co-op or whatever the case might be. In other words, actively encourage industrial development in high unemployment areas like mine.

It sometimes boils down to a question of infrastructure versus industrial development. That is what it inevitably boils down to and sometimes one can work with the other. At other times, what is happening is that the Department is using up all of its money for a particular province to satisfy the whims—they could be good whims—of a provincial government, but perhaps they are going into an election and, then, it is not a matter of industrial development down the road. It is matter of votes for election day. Thank you.

**Mr. Lessard:** I will not comment very long on those remarks except to say that the last, not exactly the last words, but just before that because this is a little political—I am not political at all—so I will not comment on your last remarks. But just before that you were touching on something of interest to me after that part where you said we should relax our ruling and we should relax and we should give more autonomy to our people in the field to go and to promote the industrial development in those areas. I am quite prepared to go along that line. In fact, we are going toward that line, knowing that there are lots of pitfalls ahead on our road. We have to recognize that and we have to be prepared to face to the criticism that we are going to have in the months and years ahead if we go further down the road along that line of thought that you just have expressed because, obviously, this is going to be a little more risky.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** That is right.

**Mr. Lessard:** And that will mean that we will be faced with failure probably at a higher rate. But that is the kind of risk I am prepared to take and that is the kind of activity I am prepared to support and we have already oriented our activities under the RDIA Act toward that line of evolution, if I may use that term. But as I said before, it is going to be difficult because this means that we are going to have to take more risks. Taking more risks means we are going to have probably more failures and more failures means that we are going to have more criticism thrown at us. And again people will say, ah here is a failure, so DREE is a failure. So that is the kind of risk. If we here in Ottawa—let us be fair together, to stick together, to fight and support the Minister. We do not know who will be there another time—are not prepared to face that kind of challenge, if the Minister and the department are to be always accused of having misjudged, of having erred, of having made a mistake and never a pat on the back for the good things, this is going to be very difficult to take if we are not supported and if the things that we try to do follow all suggestions that we have received from different quarters. I

## [Translation]

plus d'autonomie, simplifiez les règlements, encouragez le développement industriel dans les régions où le taux de chômage est particulièrement élevé.

Le problème du développement industriel est souvent relié à une question d'infrastructure. Parfois, le Ministère dépense tous les fonds dont il dispose pour satisfaire les caprices d'un gouvernement provincial; certes, il peut s'agir de bons caprices mais, par exemple en période électorale, ce n'est pas le développement industriel qui est au centre des préoccupations. On cherche à réunir le plus grand nombre de voix. Je vous remercie.

**M. Lessard:** Je ne parlerai pas de vos dernières remarques, mais j'ai noté un point important. Vous avez dit qu'il faudrait simplifier les règlements, accorder plus d'autonomie à nos collaborateurs sur le terrain, favoriser le développement industriel dans certaines régions. Je suis tout à fait préparé à suivre cette voie. D'ailleurs, c'est ce que nous faisons actuellement tout en sachant que la route sera difficile. Il nous faudra essuyer bien des critiques au cours des mois et des années à venir parce que, bien sûr, il va s'agir d'une entreprise particulièrement risquée.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** C'est exact.

**M. Lessard:** Nous risquons également de connaître des échecs assez graves. C'est cependant un risque que je suis prêt à prendre, c'est le genre d'activité que je suis tout à fait prêt à appuyer et je dois d'ailleurs dire que nous avons choisi ce genre d'évolution, si vous me permettez d'utiliser ce terme, en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional. Comme je l'ai dit auparavant, la route sera difficile parce qu'il faudra prendre encore plus de risques. Ainsi, si les risques sont plus importants, les échecs risquent d'être plus nombreux et, bien sûr, les critiques plus acerbes. Les gens diront par exemple, que le MEER a essuyé un nouvel échec, mais c'est là le genre de risque qu'il nous faut prendre. Ici, à Ottawa, il faut s'unir, il faut combattre, il faut appuyer le ministre. Nous ne savons pas qui sera ici ensuite, et il faut être prêt à prendre ce genre de risque. Le ministre et son ministère seront toujours accusés d'avoir fait de mauvais jugements, de s'être trompés mais si on ne leur est jamais reconnaissant pour les mesures positives, la situation devient intolérable. Nous avons besoin d'une certaine forme d'appui. Je suis très franc, j'estime voir clair et je suis prêt . . .

## [Texte]

am very, very open. I am a very open-minded guy and I am prepared to ...

• 2055

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Lessard:** ... take suggestions, but all we need is very, very strong support in a very, very difficult fight that we are engaged in.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

There were a few supplemental questions, Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, I think there is a disposition, certainly by the two gentlemen on my right, to get into Devco. Perhaps knowing the Minister, Mr. Forrestall and I would be prepared to take up our further questions with him by way of letter and getting an answer back. May I also say that it is a pleasure for me to see a man that I have known for a large number of years, Robert Matheson, the new President of Devco and to wish an old friend all success in a very difficult undertaking. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McCleave. Mr. Muir you had one supplementary question, I understand.

**Mr. Muir:** No, no. I was looking for another half hour on something like that on Devco.

**The Chairman:** Oh, on Devco, okay fine.

Members of the Committee, that completes the general round on the Atlantic area. I will now stand Vote 1 and call Votes 25 and 30 relating to the Cape Breton Development Corporation.

#### REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

Cape Breton Development Corporation

Vote 25—Payment to the Cape Breton Development Corporation—\$3,798,000

Vote 30—Payment to the Cape Breton Development Corporation—\$10,340,000

**The Chairman:** I will ask the Minister to please introduce his officials.

**Mr. Lessard:** Yes, Mr. Chairman. As most of you are aware, we had a change to the head of the Devco management Board and I am very pleased tonight to have the occasion to introduce to you Mr. Matheson, who is the new President of Devco, from Halifax. He is well known by our friend, Mr. McCleave, and I am sure he is well known by some other members of this Committee, too. I will ask our new President to introduce his associates tonight at the head table starting probably right on his close hand. Mr. Matheson.

**Mr. Robert Matheson (President, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, Mr. Minister, honourable members, we are off to a really good start. I came here with

## [Traduction]

**Des voix:** Bravo!

**M. Lessard:** ... à accepter toutes les propositions, mais je pense que nous avons besoin d'un appui très solide parce que nous nous sommes engagés dans un combat particulièrement difficile.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur McCleave, je pense que vous vouliez poser quelques questions supplémentaires.

**Mr. McCleave:** Monsieur le président, je pense que les deux messieurs assis à ma droite ont l'intention de travailler pour la société Devco. D'autre part, je crois que M. Forrestall et moi-même préféreraient poser quelques questions au ministre par courrier. Permettez-moi également de dire que c'est un plaisir pour moi de voir que M. Robert Matheson, que je connais depuis de nombreuses années, a été nommé au poste de président de Devco. J'aimerais donc souhaiter à un vieil ami tout le succès possible parce qu'il s'engage dans une entreprise particulièrement difficile. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McCleave. Monsieur Muir, je crois savoir que vous vouliez poser une question supplémentaire.

**M. Muir:** Non, je me demandais s'il ne serait pas possible de consacrer une demi-heure à la société Devco.

**Le président:** Oh, très bien, je vois.

Messieurs les membres du Comité, nous avons fait notre tour d'horizon de la région atlantique. L'étude du crédit 1<sup>er</sup> est donc reportée et nous passons maintenant aux crédits 25 et 30 relatifs à la Société de développement du Cap-Breton.

#### EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Société de développement du Cap-Breton

Crédit 25—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton—\$3,798,000

Crédit 30—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton—\$10,340,000

**Le président:** Je demanderais au ministre de nous présenter ses collaborateurs.

**M. Lessard:** Monsieur le président, comme la plupart d'entre vous le savent, il y a eu de petits changements à la direction de la société Devco et je suis heureux de vous présenter, ce soir, M. Matheson, d'Halifax, le nouveau président de Devco. Notre ami, M. McCleave le connaît bien et je suis certain que d'autres membres du Comité le connaissent également. Je demanderais donc au nouveau président de nous présenter ses collaborateurs en commençant par la personne qui est assise à sa droite. Monsieur Matheson.

**Mr. Robert Matheson (président, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, monsieur le ministre, messieurs, je pense que nous avons fait un très bon départ.

**[Text]**

some feeling of apprehension. I have been a practising lawyer for 30 years, a coal miner for just over 3 months. I expected a very exhausting grilling and I am very happy to know that nearly an hour has gone by and I escaped. I am sure that my friends from Nova Scotia well know that they do not need two hours to completely exhaust my knowledge of coal mining. I am trying very hard and within my limitations, I think I am learning and I am looking forward to doing something useful in Cape Breton which, as some of you know, at least is where I started out in this world and spent my childhood and youth. I elected to be a Haligonian as Mr. McCleave. I still have roots in Cape Breton and strong emotional feelings about the area. I am sorry to have to report to you, we do not have any green grass or leaves on the trees down there, but we do not have any humidity either and it is a big price to pay for the beautiful grass and leaves that you have here.

I have with me on my immediate right Keith Sanderson, who is the Treasurer of Devco and who has been here on many other occasions. Next to him, is John Bardswich, Vice-President of the Coal Division; John Thomas, Vice-President of Coal Preparation and John Dodge, who is Vice-President of Marketing and Planning. I expect, before we are finished, that I will have to seek the assistance of one or more of those gentlemen to give you the information that you will want, and deserve, relating to Devco's operations.

• 2100

**The Chairman:** Thank you, Mr. Matheson, Mr. Minister, you have a statement to make.

**Mr. Lessard:** Yes, before we launch into the questioning, and because at that point, I suppose I will be listening to the questioning and the answers, I would like, Mr. Chairman, to say a few words at the outset with regard to the settlement of the pre-retirement leave grievance. We announced that a few months ago.

Some questions were raised in the House and with me about whether or not this payment would be regarded as income under various government benefit programs and about whether or not it will be taxable income subject to federal and provincial income taxes.

Contact was made with all other government departments, here, in Ottawa and I would advise the Committee, and I am very pleased to do so, that because of the unique nature of that payment, it will not be taxable or subject to deductions at sources.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** I would also like to point out that it will not be considered as income for various forms of government benefits such as Old Age Security Supplement, War Veterans Allowance or social welfare.

**An hon. Member:** Hear, hear! Very good.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** I would point out that the above is possible because the payment is one which does not result from a legal

**[Translation]**

Cependant je ne suis pas venu ici sans une certaine crainte. Je suis avocat depuis 30 ans et mineur depuis au plus trois mois. Je pensais qu'on allait me tenir sur la sellette et je suis heureux de voir qu'une heure s'est écoulée sans que rien de grave ne m'arrive! Je suis certain que mes amis de la Nouvelle-Écosse savent parfaitement qu'ils n'ont pas besoin de deux heures pour me faire étaler toutes mes connaissances de l'extraction du charbon. Je m'efforce de tout mon possible de faire quelque chose d'utile au Cap-Breton et, comme certains d'entre vous le savent, c'est là que je suis né, c'est là que j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. J'ai choisi de vivre à Halifax, comme M. McCleave. Je suis toujours fermement attaché à la région du Cap-Breton. Je suis désolé de vous dire que les feuilles n'ont pas encore poussé là-bas, mais le climat n'est pas aussi humide qu'ici, ce qui est cher pour la belle herbe verte et toutes ces feuilles que l'on peut voir déjà à Ottawa.

A ma droite se trouve M. Keith Sanderson, le trésorier de Devco. Il est déjà venu ici à nombreuses reprises. A côté de lui se trouve John Bardswich, vice-président de la division du charbon. Il y a ensuite M. John Thomas, vice-président de la division de la préparation du charbon, et M. John Dodge, vice-président de la division de la commercialisation et de la planification. Je pense que ces messieurs nous aideront à vous donner tous les renseignements que vous désirerez à propos des activités de la société Devco.

**Le président:** Merci, monsieur Matheson. Monsieur le ministre, voulez-vous faire une déclaration?

**M. Lessard:** Oui. Monsieur le président, avant que l'on commence à poser des questions, j'aimerais dire quelques mots à propos du règlement d'un grief relatif aux retraites anticipées.

On m'a demandé à la Chambre si les versements seraient faits au titre d'un régime de prestations du gouvernement et s'ils seraient soumis à l'impôt fédéral et provincial sur le revenu.

Nous avons contacté d'autres ministères du gouvernement ici, à Ottawa, et je suis particulièrement heureux d'annoncer au Comité qu'en raison de leur nature tout à fait particulière, ces versements ne seront pas assujettis à l'impôt et n'entraîneront donc pas de déductions à la source.

**Des voix:** Bravo!

**M. Hogan:** Merci, monsieur le ministre.

**Mr. Lessard:** J'aimerais aussi signaler qu'ils ne seront pas versés au titre des divers programmes de prestations du gouvernement comme les suppléments d'assurance-vieillesse, les pensions d'anciens combattants ou l'aide sociale.

**Une voix:** Bravo! C'est excellent.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le ministre.

**Mr. Lessard:** S'il en est ainsi, c'est que ces versements ne résultent pas d'obligations juridiques, mais du fait que le

## [Texte]

obligation, as such, but is rather, what we always have discussed among ourselves, as a flow from a desire on the part of the government to act with some kind of a sense of moral justice and I would say fair play. That was the basis of our discussion; that was the basis of the decision that we arrived at and I am very pleased, tonight, to be able to affirm that this is exactly going to be the settlement.

And I would like to add this very short point which is very important because that is going to be the important thing: we expect that the cheques would be sent to those entitled to that payment by the end of this month.

**The Chairman:** That is very good news, Mr. Minister.

**Mr. McCleave:** Perhaps I could have a point of clarification on it.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McCleave:** What about those people who were entitled, but who have died in the meantime. Is there any ...

**Mr. Lessard:** That was taken care of.

**Mr. McCleave:** The widows will get the payment?

**Mr. Hogan:** We look after the women too.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. McCleave:** Well, I know we do it on the mainland. I assume that you do it on Cape Breton, but you ...

**The Chairman:** Mr. Muir, you have the first question, followed by Father Hogan.

**Mr. Muir:** Mr. Chairman, apropos of what the Minister was saying before Mr. Matheson spoke, I can only say that, you know I wish he would listen. He is so smooth it makes it very difficult to get nasty with him, you know. He has always been like that around the House.

**Mr. Lessard:** You have not been nasty with me.

**Mr. Muir:** Well, you get ready to be, but you are always so very, very polite and very considerate at most times.

First of all I want to welcome Mr. Matheson here, as I have done privately, and we are looking for great things from you, Mr. Matheson, and wish you every success in your new endeavours.

With regard to the announcement just made by the Minister, he is aware that I have raised this question. We have raised it over years and years and years at every other committee. Everybody has agreed and we have had great support from all members of all parties and some of them are the present Chairman, the past Chairman of this Committee, Mr. Keith Penner, Mr. Ed Lumley and others who have worked with us and for us and all of that sort of thing. As I said in the House last week, while it is not what was being looked for, it may however alleviate some of the concern to make up for, what I term an injustice, that was perpetrated on the men by their forced retirement. Now I would presume there will be a question of acceptance and so on because I discussed this with

## [Traduction]

gouvernement veut agir avec justice, je dirais qu'il veut jouer franc jeu. Ce sont les raisons sur lesquelles nous avons fondé cette décision que je suis particulièrement heureux d'annoncer ce soir.

J'aimerais également ajouter un point important. Nous espérons que les premiers chèques seront envoyés d'ici la fin du mois.

**Le président:** Monsieur le ministre, voilà une très bonne nouvelle.

**M. McCleave:** J'aimerais avoir une petite précision.

**Le président:** Oui.

**M. McCleave:** Quelles mesures prendra-t-on à propos des personnes décédées qui auraient eu droit à ces versements? Y a-t-il ...

**M. Lessard:** Nous avons pris les mesures nécessaires.

**M. McCleave:** Est-ce que les veuves toucheront les prestations?

**M. Hogan:** Nous tiendrons compte de leur cas,

**Le président:** Je vous remercie beaucoup.

**M. McCleave:** Je sais qu'on le fait partout ailleurs, aussi j'espère qu'on le fera aussi au Cap-Breton, mais ...

**Le président:** Monsieur Muir, je vous donne la parole le premier, vous serez suivi par le père Hogan.

**M. Muir:** Monsieur le président, je voudrais parler des déclarations qu'a faites le ministre avant que M. Matheson intervienne. Cependant, je dois dire qu'il est tellement calme qu'il est difficile d'être agressif à son égard. Il s'est toujours comporté de cette façon à la Chambre.

**M. Lessard:** Vous n'avez jamais été agressif à mon égard.

**M. Muir:** Ça pourrait bien arriver mais vous êtes tellement poli, vous êtes si prévenant.

Tout d'abord, j'aimerais accueillir M. Matheson parmi nous publiquement, comme je l'ai fait en privé. J'aimerais dire que nous avons placé beaucoup d'espoir en lui et que nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses nouvelles entreprises.

Le ministre vient de faire une déclaration et il sait que j'ai toujours posé des questions à ce propos. Nous en parlons depuis des années, à tous les comités. Tout le monde était d'accord avec nous, nous avons eu l'appui de membres de tous les partis, notamment du président actuel, de l'ancien président de ce Comité, M. Keith Penner, de M. Ed Lumley et d'autres députés qui on travaillé avec nous. Comme je l'ai dit à la Chambre, la semaine dernière, bien que cette mesure n'est pas exactement celle que nous attendions, elle permettra de résoudre certaines difficultés, de réparer ce que j'appellerai une injustice à l'égard de ceux qui ont été contraints à prendre leur retraite. Il faudra maintenant savoir si elle sera acceptée volontiers par ceux à qui elle s'adresse, et je dois dire que j'ai

## [Text]

a great number of them during the Easter recess and since. However, you have come to the point where you have named the figure, you have come to the point where you have decided that there will be no strings attached, which is to my mind gaining ground.

• 2105

I think the first thing we should deal with tonight and get it off the table is the question of the Prince Mine and the safety of the Prince Mine. This is a matter that with me goes back many, many weeks and was brought to my attention by the officials of the Prince Mine Local, the President and the Secretary. I had many consultations and quite a number of weeks ago I raised it in the Labour Committee with the Minister of Labour at that time, following that during the Easter break there were further discussions with the local union officials and then a wire was sent to the Minister of Labour requesting an investigation. The Minister wired back and suggested that they would get in touch with Mr. Bernard Bowers, but this was not suitable to the union officials. Following that, because of urgent requests from the Secretary of the union, Mr. Coleman Keigan, I again had several discussions with the Minister and a week ago Wednesday arranged a telephone conference with Mr. Harold MacDonald, the President of the Union, Mr. Coleman Keigan, Secretary, Mr. Les Stubbart, as I understand, Chairman of the Mine Safety Committee, Donald Jessome and But Ginter. Included in the Minister's office were Mr. Gordon McCaffrey, Mr. Currie, Mr. Munro, and myself. This went on for a period of an hour and a half, many questions were asked and answers given as to how it was seen by the men involved. At no time did anyone suggest that the mine was unsafe to the extent that it should be closed, either on the union side or on the Department of Labour side. However, it was decided that Mr. Elfstrom would be sent down to meet with the Devco officials and the union officials, which I understand has taken place.

It was my duty, as their member, to bring the matter to the attention of the Minister. As the Minister said, and I do not mind quoting him and I am sure he would not mind, if we found out that there were men buried and men killed we would all feel a certain sense of responsibility that maybe we had not done our job.

I was interviewed on television and gave my statement as to why I was involved. At the same time I said that the Vice-President in charge of coal was a good mining man and knew his job. However, CTV or ATV did not deem it worth while to use that. I still say that here. I have no fear whatsoever as to the adequacies or capabilities of John Bardswich at any time. I have known him for many, many years, he is a good mining man and knows his work. I did say that to the union boys also. So, gentlemen, Mr. Matheson, this is how that all came about. I understand that you had a meeting of minds. There were representatives there from Devco from District 26, Mr. March, the local union, the Safety Division, the Department of Labour and it is my understanding that everything is back to work now

## [Translation]

parlé avec un grand nombre des personnes concernées pendant le congé de Pâques et depuis. Toutefois, vous en êtes maintenant à donner des chiffres, vous avez décidé qu'il n'y aurait pas de conditions; à mon avis, nous faisons du progrès.

Je pense que la première question que nous devrions régler, ce soir, est celle de la sécurité à la mine Prince. C'est un sujet qui me préoccupe depuis de très nombreuses semaines et qui a été porté à mon attention par les représentants syndicaux de la section de la mine Prince, soit le président et le secrétaire. J'ai eu de nombreux entretiens avec eux et, il y a de nombreuses semaines, j'en ai parlé avec le ministre du Travail à ce moment-là, au Comité du travail; puis, durant les vacances de Pâques, il y a eu d'autres entretiens avec les représentants syndicaux de cette section et un télégramme a été envoyé au ministre du Travail afin de demander qu'on fasse enquête. Le ministre a câblé en retour une suggestion qu'ils se mettent en rapport avec M. Bernard Bowers, ce qui n'a pas satisfait les représentants syndicaux. A la suite de cela, et de demandes pressantes du secrétaire du syndicat, M. Coleman Keigan, j'ai eu plusieurs entretiens avec le ministre et, il y a une semaine mercredi, j'ai organisé une conférence téléphonique avec M. Harold MacDonald, le président du syndicat, M. Coleman Keigan, secrétaire, M. Les Stubbart qui est, je crois, président du Comité de la sécurité de la mine, Donald Jessome et Bud Ginter. Il y avait, du bureau du ministre, M. Gordon McCaffrey, M. Currie, M. Munro et moi-même. La conférence a duré une heure et demie. On a répondu à de nombreuses questions sur la façon dont les personnes en cause voyaient la situation. Personne n'a laissé entendre que la mine était dangereuse au point de la fermer, que ce soit le syndicat ou le ministre du Travail. Toutefois, il a été décidé d'envoyer M. Elfstrom sur place pour rencontrer les représentants de la Devco et les agents syndicaux, ce qui a été fait.

Étant leur député, il était de mon devoir de porter la question à l'attention du ministre. Comme le ministre l'a dit, je n'hésite pas à le citer et je suis certain qu'il ne m'en voudra pas, si l'on constatait que des hommes ont été ensevelis sous terre et tués, nous nous sentirions tous responsables dans une certaine mesure parce que nous n'aurions peut-être pas fait tout ce qu'il fallait.

Au cours d'une entrevue à la télévision, j'ai indiqué les raisons pour lesquelles je m'intéressais à la question. En même temps, j'ai dit que le vice-président chargé des charbonnages était un très bon mineur et connaissait son affaire. Toutefois, le réseau CTV ou ATV n'a pas jugé utile de diffuser cela. Je le répète ici. Je n'ai aucun doute, quel qu'il soit, quant à la capacité ou aux aptitudes de John Bardswich. Je le connais depuis de nombreuses années, c'est un très bon mineur et il connaît son affaire. C'est également ce que j'ai dit au syndicat. Voilà, messieurs, monsieur Matheson, ce qui s'est passé. Je crois comprendre que vous vous êtes entendus. Il y avait des représentants de la Devco, du district 26, M. March, de la section du syndicat, de la division de la sécurité, du ministère

## [Texte]

and there has been a meeting of minds. Am I correct or am I wrong on that?

**The Chairman:** Mr. Matheson.

• 2110

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, Mr. Muir, we, of course, were not aware at the time of some of the calls that were made from Cape Breton and involvement of some of the persons that you have named. My first knowledge of the statement made in Ottawa was when I heard a news report on the radio before I went to work that morning, I know you do not intend to be critical of what the decision was. It was a judgment call. I became very much concerned when I heard that news story and I could not help but think of how I would feel if, instead of getting ready to go to work in Cabot House I was getting ready to go down in Prince Mine. I also could not help but be concerned as to how wives and children of people down in the mine might react to that kind of news. A little bit later I managed to get a copy of the local newspaper and the news story further alarmed us, to say the least.

There was only one decision that could be made in those circumstances. If an investigation is going to be made of the roof conditions of the coal mine, where it would appear that there might be hard evidence indicating that the risks were unacceptable, that the roof might be unduly unsafe, then I think prudent management must close the mine and carry out the investigation. You do not carry out the investigation before you close the mine.

I was not prepared to take those risks with the life and safety of coalminers who would be going down in that pit at 3 o'clock, we had to make a decision, rightly or wrongly, and I can tell you that in all sincerity in the same circumstances we would do it again.

**Mr. Muir:** Well, you made your decision on the interpretation of what Mr. Currie said, which I did not see for some days until it arrived here. But I wanted to re-emphasize that at no time did any of the officials of that local union suggest that any mine should be closed because of safety conditions. And I do not think the Minister of Labour or his officials said it should be closed.

**Mr. Matheson:** Well, the quotes in the local newspaper had a very clear message to us, that the department officials appeared to have information indicating an unsafe roof condition beyond acceptable risks, that an investigator was being sent down to carry out an investigation, and our interpretation of the message went on to indicate that if his investigation confirmed the concern of the department officials the mine would be closed. And it was our decision that you do not wait until the investigation is complete, you do it first, and then you do not run the risk of some catastrophe while the investigation is being carried out.

## [Traduction]

du Travail, et je crois que les choses sont revenues à la normale et qu'on s'est entendu. Est-ce exact?

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** Monsieur le président, monsieur Muir, nous n'avions évidemment pas connaissance, à ce moment là, des appels qui avaient été effectués au Cap-Breton et de la participation de certaines des personnes que vous avez mentionnées. J'ai pris connaissance, pour la première fois, de la déclaration faite à Ottawa, lorsque j'ai entendu un bulletin de nouvelles à la radio, avant de me rendre au travail ce matin-là; je sais que vous ne voulez pas critiquer la décision qui a été prise. C'était une question de jugement. Le bulletin de nouvelles a suscité chez moi beaucoup d'inquiétude et je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que je ressentirais si plutôt que de m'apprêter à me rendre à Cabot House pour travailler, il fallait que je me rende à la Mine Prince. Je ne pouvais également m'empêcher de m'inquiéter de la réaction que susciterait ce genre de nouvelle chez les femmes et enfants des personnes qui travaillaient dans la mine. Un peu plus tard, j'ai pu obtenir un numéro du journal local qui n'a fait qu'augmenter mon inquiétude; c'est le moins qu'on puisse dire.

Il n'y avait qu'une décision à prendre dans ces circonstances. S'il doit y avoir une étude des conditions de la mine parce qu'il semble avoir des preuves que les risques y sont inacceptables, et que l'état du plafond de la mine est dangereux, je pense que pour être prudente, la direction doit fermer la mine et effectuer cette étude. Il ne faut pas faire l'étude avant de fermer la mine.

Je n'étais pas disposé à jouer ainsi avec la vie et la sécurité des mineurs qui descendaient dans ce trou à 3 heures, il fallait prendre une décision, bonne ou mauvaise, et je puis vous dire en toute sincérité que, dans les mêmes circonstances, nous ferions exactement la même chose.

**M. Muir:** Vous avez pris votre décision suivant votre interprétation de ce qu'avait dit M. Currie, ce dont je n'ai pris connaissance que quelques jours plus tard, lorsque je suis arrivé sur les lieux. Mais je voulais souligner à nouveau qu'aucun des représentants de cette section du syndicat n'a laissé entendre qu'une mine devrait être fermée pour des raisons de sécurité. Je ne pense pas non plus que le ministre du Travail ou ses représentants aient dit qu'il faille la fermer.

**Mr. Matheson:** Les extraits publiés dans le journal local nous semblaient très clairs, il semblait que les représentants du Ministère avaient des renseignements voulant que le plafond de la mine présente des risques inacceptables, qu'on allait envoyer un expert pour effectuer une étude et nous avons interprété ces extraits comme indiquant que si l'étude confirmait l'inquiétude des représentants du Ministère, la mine serait fermée. Nous avons décidé qu'il ne fallait pas attendre que l'étude soit terminée, qu'il fallait d'abord fermer la mine et qu'ainsi on ne courrait pas de risque qu'une catastrophe se produise au cours de l'étude.

## [Text]

As you know, with your own background, these things come suddenly and without warning and, if there were unacceptable risks, if the roof was unduly unsafe, and, as you know, in this type of mining in particular no one can say that a roof is absolutely safe at any time. But if there were going to be serious falls they might happen two weeks later, they might happen that very day, or an hour later. So we acted quickly in reaction to what appeared to be a very clear message in the local newspaper, with direct quotes from the official concerned.

**Mr. Muir:** Mr. Matheson, am I to understand that you made your decision based solely on the press release without any communication with Mr. Bowers on the local level, Mr. Currie, or the Minister of Labour?

**Mr. Matheson:** That is right.

**Mr. Muir:** You did not contact them to ascertain if the man was quoted correctly or incorrectly, or anything of that nature?

**Mr. Matheson:** No.

**Mr. Muir:** It was based solely on that.

**Mr. Matheson:** We did check that later and it was confirmed that the quotes were accurate.

**Mr. Muir:** That they felt it should be closed?

**Mr. Matheson:** No, that the quotes in the local newspaper were accurate.

**Mr. Muir:** But at no time did Mr. Munro or Mr. Currie . . .

**Mr. Matheson:** No, I agree with you. I do not believe anyone in the Department of Labour, in the local or in District 26 said the mine should be closed.

**The Chairman:** Mr. Muir, that takes care of your first 10 minutes. I will put you down for another 10 shortly?

**Mr. Muir:** Please.

**The Chairman:** Thank you. Father Hogan.

• 2115

**Mr. Hogan:** I am going to pick up on that. I welcome Bob and members from Devco, and I already showed my appreciation to you, Mr. Minister, for the announcement that we are all happy for this evening.

Can the Minister advise me whether he, the Minister of Labour, the Minister of Regional Economic Expansion, the head of the Cape Breton Development Corporation, as well as the honourable member for Cape Breton-The Sydneys and myself could meet on this matter of the thing that was just mentioned to ensure that the men's wages lost by what I would call this seeming lock-out will be paid today. That is not necessarily the way I put the question, this day, but are they going to be paid for that? Mr. Munro's answer to me was:

## [Translation]

Comme vous le savez, étant donné votre expérience, ces choses se produisent très rapidement et sans avertissement, et si les risques sont inacceptables, si le plafond de la mine est dangereux, il faut fermer la mine. Comme vous le savez, dans ce genre de mine en particulier, on ne peut jamais être certain que le plafond présente une sécurité absolue. S'il est possible que des éboulements sérieux se produisent, cela peut se passer deux semaines plus tard, aussi bien que le jour même ou une heure plus tard. Nous avons donc réagi rapidement à ce qui semblait être un message très clair dans le journal local qui citait les propos tenus parle responsable concerné.

**M. Muir:** Monsieur Matheson, dois-je comprendre que vous avez pris votre décision en ne vous fondant que sur un communiqué de presse, sans avoir jamais été en rapport avec M. Bowers, au niveau local, M. Currie ou le ministre du Travail?

**M. Matheson:** C'est exact.

**M. Muir:** Vous n'êtes pas entré en contact avec eux pour vous assurer que les citations étaient exactes ou quoi que ce soit?

**M. Matheson:** Non.

**M. Muir:** C'était basé uniquement sur ces extraits.

**M. Matheson:** Nous les avons vérifiés plus tard et l'on nous a confirmé que les citations étaient exactes.

**M. Muir:** C'est-à-dire qu'ils pensaient qu'il faudrait fermer la mine?

**M. Matheson:** Non, ils ont confirmé que les citations du journal local étaient exactes.

**M. Muir:** Mais M. Munro ou M. Currie n'ont jamais . . .

**M. Matheson:** Non, je suis d'accord avec vous. Je ne crois pas que quelqu'un ait jamais dit au ministère du Travail, à la section syndicale ou au district 26, que la mine devrait être fermée.

**Le président:** Monsieur Muir, cela met fin à vos dix minutes. Je vous inscris pour un autre dix minutes sous peu?

**M. Muir:** S'il vous plaît.

**Le président:** Merci. Père Hogan.

**M. Hogan:** Je vais poursuivre dans cette veine. Je souhaite la bienvenue à Bob et aux membres de la Devco; j'ai déjà montré au ministre combien j'appréciais l'annonce qu'il a faite et que nous sommes tous heureux ce soir.

Le ministre peut-il me dire s'il pourrait y avoir une réunion à laquelle participeraient, en plus de lui-même, le ministre du Travail, ainsi que le ministre de l'Expansion économique régionale, le chef de la Société de développement du Cap Breton, le député de Cap Breton-The Sydneys et moi-même, et qui porterait sur la question qui vient d'être mentionnée afin d'assurer qu'on paiera aujourd'hui à ces employés le salaire qu'ils perdront par ce que j'appellerai une sorte de lock-out. Je ne veux pas nécessairement dire aujourd'hui, mais seront-ils payés pour cela? M. Munro m'a dit à cet égard:

**[Texte]**

With regard to the lost wages during this period, I am meeting with the head of Devco, Mr. Matheson, this afternoon when we will discuss safety matters generally and I will be pleased to raise this question with him to see if some resolution cannot be found.

I would like to ask Mr. Matheson whether there was some resolution found so that the men who were laid off by a legitimate act of your judgment, and whoever else advised you, will be entitled to receive the pay for that day.

**The Chairman:** Mr. Matheson.

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, Father Hogan, I was aware, or made aware earlier today, that you had asked that question. We have not given any consideration to payment of those men for those days. I can only give my personal opinion at the moment. I would think we would find it very difficult to do that. The mine production was stopped in the interest of protecting the lives and safety of these miners. I do not see how we could responsibly undertake to pay wages for that period.

**Mr. Hogan:** I hate to disagree with you so early in the game—I realize what a terribly difficult job you have as head of the Cape Breton Development Corporation and so on—but I want to take you back to the meeting at which this arose of the Labour, Manpower and Immigration Committee, Issue No. 15, Wednesday, April 27. I asked Mr. Munro:

**Mr. Hogan:** Mr. Minister, I want to ask a serious question about the Devco coal mine. We all know that coal mining is a special type of industry, as all types of mining are as far as safety is concerned, what is the status of safety of these coal mines, as far as you are concerned, now that they are under federal jurisdiction and a Crown corporation?

He went on and went on and went on. Then he said to me:

**Mr. Munro (Hamilton East):** A man that lives with the situation at the federal level is Mr. Currie. Could Mr. Currie come up, please.

Then Mr. Currie said to me, and there was a lady chairman, unlike the gentleman chairman this evening,

**Mr. Currie:** Madam Chairman, the whole question of employee training . . .

according to Mr. Currie

—and effective supervision is probably as serious now as ever it was. There is substantial evidence that the incidence of work injuries and all kinds of mechanical accidents and failures of equipment results sometimes more frequently than it ought to from inadequate supervision, inadequate training and a failure to appreciate sometimes the inherent dangers. This is a pervading problem above the ground as well as below it. And more recently the rather insecure or the strata in the mines in the Princess Colliery has added to the usual problems. They are always present.

**[Traduction]**

En ce qui concerne les salaires perdus durant cette période, je dois rencontrer le chef de la Devco, M. Matheson, après-midi pour discuter de la sécurité en général et je serai heureux de soulever cette question afin de voir si on ne pourrait y trouver une solution.

Je voudrais que M. Matheson me dise si on a trouvé une solution afin que les employés qui ont été mis à pied par une mesure que vous ou vos conseillers estimez justifiée, recevront le salaire pour cette journée.

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** Monsieur le président, père Hogan, je savais, on me l'a dit plus tôt aujourd'hui, que vous aviez posé cette question. Nous n'avons pas encore étudié la question du salaire de ces employés pour ces journées. Je ne peux que donner une opinion personnelle pour le moment. Je pense que cela serait très difficile. La production de la mine a été arrêtée, afin de protéger la vie et la sécurité de ces mineurs. Je ne vois pas comment nous pourrions nous engager à leur verser leurs salaires pour cette période.

**M. Hogan:** Je n'aime pas m'opposer à vous si tôt dans les discussions—je me rends compte qu'il est terriblement difficile de diriger la Société de développement du Cap Breton, etc.—mais je veux vous renvoyer au compte rendu de la réunion au cours de laquelle cette question a été posée; il s'agit du fascicule n° 15 du comité du travail de la main-d'œuvre et de l'immigration, le mercredi 27 avril. J'ai demandé à M. Munro:

**M. Hogan:** Monsieur le ministre, j'ai une question sérieuse à poser au sujet de la mine de charbon Devco. Nous savons tous que l'extraction du charbon est une industrie particulière, comme tout autre genre de mine, quant à la sécurité. Quelle est la situation quant à la sécurité de ces mines de charbon, à votre sens, maintenant qu'elles relèvent de la compétence fédérale et sont une société de Couronne?

Il s'étend longuement sur la question. Puis il me dit:

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le fonctionnaire fédéral qui s'occupe de cet aspect est M. Currie. Monsieur Currie pourriez-vous vous avancer, s'il vous plaît?

M. Currie m'a donc dit, et nous avions à cette réunion une présidente, ce qui n'est pas le cas ce soir,

**M. Currie:** Madame la présidente, tout le problème de la formation des employés . . .

selon M. Currie

et d'une surveillance efficace et probablement aussi grave maintenant qu'auparavant. Tout nous porte à croire que la plupart des accidents de travail, de toutes sortes d'incidents mécaniques et de panne du matériel proviennent plus souvent qu'il le faudrait d'une surveillance ou d'une formation insuffisante et d'une inaptitude à évaluer les risques. Ce problème existe aussi bien sous terre qu'à la surface. Récemment, le danger que présentent les couches terrestres des mines de Princess Colliery ont aggraver les problèmes usuels. Ils sont toujours présents.

## [Text]

**Mr. Hogan:** Roof problems.

**Mr. Currie:** That is right. This is a question of geology and strata and finding a suitable solid base into which the roof posts can be afficed (sic). This is now being attended to but it may not be resolvable; it may be a basic flaw in the kind of cover in the areas that are now being worked, and unless a solution can be found to making these roofs more secure, it is quite possible that further extraction in those areas will have to be suspended or discontinued entirely.

**Mr. Hogan:** That serious?

**Mr. Currie:** Yes. That is now being examined by ourselves and by Energy, Mines and Resources. I suppose a continuing concern is perhaps the inability, if you like, of the industry to keep constantly alert to the changing technology involved, and this perhaps brings me back again to the requirement for more training, almost continuously.

I want to suggest to you that this man, whatever you think of him or whatever you think of his opinion or whatever the training and so on, at no time during this interview left any suggestion that there was any immediate danger or any immediate threat to the lives of the people in Princess. He was talking about a general type of thing, because we went on from there, Bob, to talk about putting on a seminar in the region under the sponsorship of the College of Cape Breton, such as we did for steel. He said he thought that would be a good idea because they were now engaged in training courses with the College of Cape Breton. So on that basis I find it . . . well, I understand your predicament, seeing the story that was written in the *Cape Breton Post* about it, I find it very difficult to accept that the men are not entitled to their wages for that last time, because there was no immediate threat mentioned by the Department of Labour.

• 2120

**Mr. Matheson:** Well, Mr. Chairman, Mr Hogan, your reference apparently is to statements made, either in the House or in Committee.

**Mr. Hogan:** In Committee.

**Mr. Matheson:** The news report that I heard on the radio, and later the one I read in the *Post* were not reports of those proceedings. One was a report based on an interview by Parker Donham of the *Post* with Mr. Currie. The following day I heard a similar interview repeated on CBIT where the same questions were asked and the same answers given. So I do not see very much similarity between that statement and the statements that were attributed to this official in the news story in the *Post*, and in the interview on the television station.

**Mr. Hogan:** Well Mr. Matheson and I wish you, the Minister and Mr. Munro would get together to see if there is some way that these men can be paid. I realize the difficulties of a retroactive payment, and there is a judgment and I realize the judgment, but I am saying, without being too critical of you, that what he said in that committee was no way a threat of

## [Translation]

**M. Hogan:** Il s'agit des problèmes posés par la partie supérieure de la galerie.

**M. Currie:** C'est exact. Il faut effectuer des études géologiques et trouver un terrain assez solide pour fixer la partie supérieure de la galerie. On cherche maintenant à résoudre ce problème, mais cela peut être impossible. Il peut s'agir d'un défaut inhérent aux couches terrestres d'où nous travaillons maintenant, et si nous ne pouvons trouver une solution pour rendre ces plafonds plus sûrs, il se peut que nous devions retarder ou interrompre indéfiniment toute exploitation future de ces mines.

**M. Hogan:** C'est aussi grave?

**M. Currie:** Oui. Nous étudions maintenant ce problème de concert avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je suppose que nous sommes toujours préoccupés par l'incapacité de l'industrie de se tenir au courant de toute technologie nouvelle, et c'est pourquoi j'ai dit qu'il faut assurer une formation presque permanente.

Je tiens à préciser que cet homme, quoi que vous pensiez de lui, ou de ses opinions, ou quelle que soit sa formation, n'a jamais laissé entendre au cours de cette entrevue qu'il y avait un danger immédiat ou une menace quelconque pour les vies des employés à la Princess. Il parlait de façon générale, parce que nous avons poursuivi, Bob, en parlant de tenir un séminaire dans la région sous l'égide du Collège du Cap-Breton, comme nous l'avions fait pour l'acier. Il a dit que ce serait une bonne idée parce qu'ils avaient ajouté des cours de formation au Collège du Cap-Breton. Alors, de ce point de vue-là, je trouve que . . . bien, je comprends votre situation étant donné l'article qui apparaissait dans le *Cape Breton Post* à ce sujet; j'ai beaucoup de difficulté à accepter que les employés n'ont pas eu droit à leurs salaires, car le ministère du Travail n'a fait mention d'aucune menace immédiate.

**M. Matheson:** Eh bien, monsieur le président, monsieur Hogan, vous faites allusion apparemment aux déclarations prononcées soit à la Chambre, soit en Comité.

**M. Hogan:** En Comité.

**M. Matheson:** Le bulletin que j'ai écouté à la radio, et ce que j'ai lu plus tard dans le *Post* n'ont pas exposé ces faits. L'un des articles était basé sur une entrevue de M. Currie par M. Parker Donham du *Post*. Le lendemain, j'ai écouté une entrevue analogue à CBIT où l'on a posé les mêmes questions et donné les mêmes réponses. Alors, je ne vois pas le rapprochement entre cette déclaration et les prétendues déclarations de ce fonctionnaire qui apparaissaient dans l'article du *Post* et, également, au cours de l'entrevue au poste de télévision.

**M. Hogan:** En bien, monsieur Matheson, j'aimerais que vous, le ministre et M. Munro vous réunissiez afin de voir s'il y a moyen de rémunérer ces employés. Je connais les difficultés que posent les traitements avec rétroactivité; c'est une question de jugement, mais ce que je vous dis, sans vouloir faire de reproches, c'est que ce qu'il a dit dans ce Comité ne

**[Texte]**

immediate closure, and no way suggested. As a matter of fact, as you read—I think it was sent to you by my office, you would not have gotten it yet—the Minister bawled me out for not speaking out for not speaking out more on safety. And I said, how can I speak on safety, because I am not an expert on the thing, but in any case I hope that you will give it good consideration, or reconsider your position to see if it is possible.

Now, the other part of the question that I asked today to Mr. Munro is about the President of District 26 of the United Mine Workers of America and his executive who are anxious to come to Ottawa sometime this month to discuss this matter of safety with the Minister of Labour and the Minister of DREE. Can the Minister advise me whether He will invite the United Mine Workers District Executive to come here for these discussions this month, at a date mutually acceptable to him and to the Minister of DREE.

**The Chairman:** He will be back in a few minutes.

**Mr. Hogan:** Mr. Munro said, yes. You know, I would like to see you respond to that so that you could have a meeting here in Ottawa between yourself and whomever you want to bring: the Minister in charge of the Cape Breton Development Corporation; Mr. Munro; the District Executives and the Minister of Labour who has already given an affirmative reply on this matter.

**The Chairman:** Mr. Matheson.

**Mr Matheson:** Mr. Chairman, Mr. Hogan, I am sure it would be highly improper for me to make a commitment on behalf of our Minister, but certainly . . .

**Mr. Hogan:** Right.

**Mr. Matheson:** . . . we would co-operate in any meetings or dialogue that would be in the interests of improving safety or improving communications even. I should tell you that I did have a lengthy meeting with Mr. Munro today, where matters of safety were about the only thing we did discuss.

I think perhaps there were some problems with communications between our officials and officials of the Department of Labour which has led to something approaching a bit of a controversy according to the media. I think it is important that we have good communications and full co-operation because we are the two groups that have the responsibility for, and should have real concern for the safety of these coal miners and we should be co-operating to the fullest extent, and not making statements that are not communicated between us; no contact was made with us relating to those statements. It is terribly important that this kind of thing not occur again. I am sure that with Mr. Munro's co-operation we can work out a good rapport and a good means of communication, so that we will all be aiming at making these mines as safe as possible.

**[Traduction]**

constituait en aucune manière une menace de fermeture immédiate et il n'y en a pas eu la moindre suggestion. En effet, comme vous pouvez lire ici—je crois que mon personnel vous l'a envoyé, alors vous ne l'auriez pas encore reçu—le ministre m'a engueulé parce que je ne me suis pas prononcé suffisamment sur la question de sécurité. Et j'ai dit, «comment pourrais-je parler de sécurité si je ne suis pas expert dans ce domaine?»—En tous cas, j'espère que vous l'examinerez de très près ou que vous remettrez en question votre position pour voir si cela est faisable.

Maintenant, l'autre partie de la question que j'ai posée à M. Munro aujourd'hui concerne le président du local 26 du Syndicat des mineurs de l'Amérique et de son conseil, qui tiennent à venir à Ottawa cours du mois our discuter de la question de sécurité avec le ministre du Travail et le ministre du MEER. Le ministre dirait-il s'il a l'intention d'inviter le conseil de ce Local des mineurs à prendre part aux discussions ce mois-ci à une date qui conviendrait à lui et au ministre du MEER?

**Le président:** Il sera de retour dans quelques minutes.

**M. Hogan:** M. Munro a répondu: «Oui». Vous savez, j'aimerais entendre votre réponse à cette question d'une réunion ici à Ottawa entre vous et qui que ce soit que vous aimerez inviter: le ministre responsable de la Société du développement du Cap-Breton: M. Munro; le conseil du local et le ministre du Travail, qui a déjà donné une réponse affirmative à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** Monsieur le président, monsieur Hogan, je suis certain qu'il serait irrégulier de ma part de m'engager au nom de notre ministre, mais certainement . . .

**M. Hogan:** D'accord.

**M. Matheson:** . . . nous collaborerons à toute réunion et tout dialogue qui auraient lieu dans l'intérêt de l'amélioration de la sécurité ou même des communications. Je dois vous dire que j'ai parlé assez longuement avec M. Munro aujourd'hui presque uniquement au sujet de la sécurité.

Je crois que peut-être il y avait des problèmes en ce qui concerne la communication entre nos hauts fonctionnaires et ceux du ministère du Travail, ce qui a abouti à une question quelque peu controversée selon les média. Je crois qu'il est important qu'il y ait de bonnes communications et de la collaboration entre nous, car nous sommes les deux groupes qui sont chargés d'eux et qui devraient se préoccuper de la sécurité de ces houilleurs. Nous devrions collaborer de notre mieux et il ne devrait pas avoir de déclarations qui ne soient pas communiquées à l'autre groupe, comme il est précisément arrivé dans le cas de ces déclarations. Il est primordial que ce genre de chose n'arrive plus. Je suis certain qu'avec la collaboration de M. Munro, nous pourrions établir un bon rapport et de bons liens de communications entre nous qui nous permettraient de viser à rendre ces mines aussi sécuritaires que possible.

Si vous me permettez, je préciserais mes réponses.

**M. Hogan:** Certainement.

If you will permit me just to add to my answer.

**Mr. Hogan:** Sure.

## [Text]

• 2125

**Mr. Matheson:** On your other question, the local union, as you are aware, and, I think, District 26 as well, has accused us of locking out the employees which is not true. All the time the decision was made to stop production we were not aware that the local union had made any complaints whatsoever relating to Devco's actions, or failure to act, in the Prince Mine. It was not until a considerable length of time after that that we heard of the kind of things Mr. Muir mentioned earlier. So the shutdown did not result from our vindictiveness towards these people and it was not a lockout. I am sure you are well aware of the definition of lockout and . . .

**Mr. Hogan:** Not in a legal sense, no, it certainly was not.

**Mr. Matheson:** It was not a lockout. It was not in any reaction to anything our employees said or did. And it was done in the interest of those employees and because of our real concern and fear that something terrible might happen if we did not close the mine. And I cannot apologize to anybody for that decision.

**Mr. Hogan:** Well, Mr. Matheson, before I ask the Minister the question that I was going to ask, I just want you to realize that Mr. Currie, on that day, said in an exchange with me:

**Mr. Hogan:** But I take it from the general tenor of the Minister's remarks and your remarks, I was referring to Mr. Currie,

that although you were not perfectly satisfied with the co-operation you are getting, it is coming. The start is there towards more co-operation.

**Mr. Currie:** I think so, especially with the present administration.

So the man was really praising, giving praise to you people, here, in the Committee. I am sure the Chairman made you know the question I asked in the House, today.

**The Chairman:** Would you mind repeating it briefly, please.

**Mr. Hogan:** Well, the Executive of District 26, UMW, that is in charge of all the mines under Devco from the union's point of view, have requested a meeting on these matters with you and Mr. Munro, sometime this month, at a mutually-acceptable date for you and Mr. Munro and I just wanted . . .

**Mr. Lessard:** My answer to that is that I will consult with my colleague, Mr. Munro, and we will look at what we can do to accommodate that request and if a date can be set aside for that I will be pleased to meet with these gentlemen to discuss the security side. Because, having worked in industry for 25 years, I know what that means, and what that involves, and I will be certainly be more than pleased to discuss it with them because they surely will need their strong support to make sure that we can improve the security in the mining operation.

## [Translation]

**M. Matheson:** Concernant l'autre question, le syndicat local, comme vous le savez, et je crois le Local 26 également, nous a accusé d'avoir empêché les employés d'entrer, ce qui n'est pas vrai. Lorsque nous avons pris la décision d'arrêter la production, nous n'étions pas au courant que le syndicat avait exposé des griefs pour se plaindre de l'action, ou de l'inaction, de Devco dans la mine Prince. Ce n'est que longtemps après cet incident, que nous avons entendu parler du genre de chose dont M. Muir a fait mention précédemment. Alors, la fermeture ne provenait pas de notre esprit rancunier et il ne s'agit pas d'un lockout. Je suis certain que vous connaissez la définition de lockout et . . .

**M. Hogan:** Non, pas dans le sens juridique, non, certainement pas.

**M. Matheson:** Il ne s'agissait pas d'un lockout. Il ne constituait pas une réponse de représailles à ce que nos employés auraient pu faire ou dire. Cette décision a été prise dans l'intérêt de ces employés et à cause de notre préoccupation réelle et de notre crainte que quelque chose d'horrible aurait pu arriver si nous n'avions pas fermé la mine. Je ne peux m'excuser auprès de personne pour cette décision.

**M. Hogan:** Bien, monsieur Matheson, avant de poser ma question au ministre, je veux que vous vous rendiez compte que M. Currie a dit au cours d'une discussion entre lui et moi ce jour-là:

**M. Hogan:** Mais d'après ce qu'a dit le ministre et d'après ce que vous avez dit, Je faisais allusion à M. Currie,

bien que vous ne soyez pas entièrement satisfait de la collaboration que vous recevez, vous avez quand même noté une certaine tendance vers une plus grande collaboration.

**M. Currie:** Je le crois, surtout pour ce qui est de la direction actuelle.

Alors, il louait en effet les gens ici dans le comité. Je suis certain que le président vous a fait part de la question que j'ai posée à la Chambre aujourd'hui.

**Le président:** Pourriez-vous la répéter brièvement, s'il vous plaît?

**M. Hogan:** Bon. Le conseil du Local 26, Syndicat des mineurs, qui est chargé de toutes les mines qui relèvent de Devco en matière de syndicat, a demandé une réunion sur ces questions avec vous et avec M. Munro, au cours du mois, à une date qui conviendrait à tous les deux et je voulais simplement . . .

**M. Lessard:** Je vous réponds que je conférerai avec mon collègue, M. Munro, et nous allons examiner comment nous pourrions nous conformer à cette demande et si nous pouvons fixer une date; je serai content de rencontrer ces messieurs pour discuter de la question de sécurité. J'ai travaillé dans l'industrie pendant 25 ans et je sais ce que cela veut dire et tout ce qui est impliqué; je serai ravi d'en discuter avec eux, car ils auront certainement besoin d'un fort appui pour s'assurer de l'amélioration de la sécurité dans les opérations minières.

## [Texte]

There is no way we can achieve that unless they are prepared to support us totally.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Hogan:** I am glad, Mr. Minister . . .

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** Well, we have got an affirmative answer from the Minister of Labour, from the Minister of DREE and from the head of the Corporation and, in the future, these things should go along a lot more smoothly. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Father Hogan. Mr. Baker.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Mr. Chairman. I will be very short. I have questioned the officials of Devco, before, on another occasion last year, and I listened with interest to Mr. Muir and Father Hogan each time when Devco officials appear. And I want, Mr. Minister, to get the whole thing into perspective, by looking at the expenditures of DREE, comparing them province for province. Devco started in what, 1968? Was it 1968 or 1969?

**Mr. Lessard:** In 1967-68.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Okay. Your Department started in 1969 as a Department. What has been the expenditure of the Government of Canada on Devco since its inception? Does anybody have a figure?

**Mr. Lessard:** Yes, and I will call on Mr. Sanderson for that.

**Mr. Keith Sanderson (Treasurer, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, up to the end of the Fiscal Year just ended, the total expenditures, by the federal government on behalf of Devco, were \$394 million.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Could you repeat that?

**Mr. Sanderson:** \$394,621 million.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** \$394 million?

**Mr. Sanderson:** That is correct.

**Mr. Hogan:** That is since 1967.

**Mr. Sanderson:** The coal mines were taken over March 31, 1968.

**Mr. Hogan:** Do not forget that they were operating at a \$30 million loss when they took them over.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** For the past nine years, then, the Government of Canada spent \$394 million on Devco?

**Mr. Sanderson:** Yes, sir.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** I was expecting about one tenth of that amount, to be quite honest with you.

**Mr. Hogan:** You obviously do not know what the costs were.

## [Traduction]

res. Il nous serait impossible d'atteindre ce but sans leur appui total.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**M. Hogan:** Je suis content, monsieur le ministre . . .

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Alors, le ministre du Travail, le ministre de MEER et le président de la Société nous ont répondu dans l'affirmative et, dans l'avenir, ces discussions devraient se poursuivre beaucoup plus harmonieusement. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, père Hogan. Monsieur Baker.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Monsieur le président, mes questions seront brèves. J'ai déjà interrogé les fonctionnaires de Devco dans une autre circonstance et j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt M. Muir et le père Hogan chaque fois qu'ont comparu les fonctionnaires de Devco. Je voulais, monsieur le ministre, voir cette affaire sous son vrai jour en examinant les dépenses de MEER tout en les comparant selon les provinces. En quelle année Devco a-t-il commencé? En 1968 ou 1969?

**M. Lessard:** En 1967-1968.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** D'accord. Votre ministère a été officiellement mis sur pied en 1969. Quelles ont été les dépenses du gouvernement du Canada versées dans Devco depuis sa fondation? A-t-on des chiffres?

**M. Lessard:** Oui, et je prie M. Sanderson d'y répondre.

**M. Keith Sanderson (Trésorier, Société du développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, jusqu'à la fin de l'année financière écoulée, les dépenses totales du gouvernement fédéral au nom de Devco ont atteint 394 millions de dollars.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Pourriez-vous le répéter?

**M. Sanderson:** \$394 millions 621 mille.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** \$394 millions?

**M. Sanderson:** C'est exact.

**M. Hogan:** Depuis 1967?

**M. Sanderson:** On a pris possession des mines le 31 mars, 1968.

**M. Hogan:** Il ne faut pas oublier qu'elles connaissaient un déficit de \$30 millions lorsque l'on en a pris possession.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Depuis les neuf dernières années, alors, le gouvernement du Canada a dépense \$394 millions pour Devco?

• 2130

**M. Sanderson:** Oui, monsieur.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Je m'attendais à entendre environ un dixième de ce chiffre, franchement.

**M. Hogan:** Évidemment, vous ne savez pas quelles étaient les dépenses.

## [Text]

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** No, I do not, but I am looking at—what population, what is the approximate population area in the Cape Breton area, or what population area is sustained on this basis?

**Mr. Sanderson:** Devco's mandate, of course, covers the whole island of Cape Breton and some of these expenditures are all over the island and the population would be approximately 180,000.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** It would be 180,000 people.

Well, I did some fast arithmetic which I will not do. That is an incredible expenditure.

What I am looking at is an expenditure which approximates the entire expenditure of DREE in the Province of Newfoundland and Labrador since 1969—\$394 million.

Do you have a goal in mind, then, that eventually the mines will operate on a commercial profit-making basis?

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, Mr. Baker, the figures are indeed high. All of that, of course, was not related to the coal industry, but in any event very substantial sums of federal money have gone into the coal industry in Cape Breton since 1968 and we are still hoping, I think, and have some reason for confidence, that we can turn the industry around and make it viable. I thought that tonight perhaps two things that might concern the Committee would be production as it relates to our estimates and the matter of safety, which has already been brought up.

On the matter of the current estimates, I regret to have to say that the dollars based on the projections that were made when the estimates were prepared and filed are probably optimistic. I say this because the year that we just completed, the projections were not met and the losses are very substantial.

Last year, just to review that, Devco estimated that the production from the three mines would be just over 3 million tons. In fact, the production was only 2.1 million tons or in that area which, of course, accounted for most of the losses. The softness in the coal market had something to do with it but most of the loss is directly attributable to the shortfall in production because the costs in coal mining are nearly all fixed and another million tons could be achieved with very little marginal cost.

• 2135

Because of this shrinkage, we have now had to be concerned that the estimated production for this current year may not be met, and this year's estimates indicate a production of 3.4 million tons. Based on our experience last year, we are fearful that that will not be met. Last year the shrinkage was accountable for largely through problems with equipment, primarily in the Lingan mine, which should be the big producer. In the Lingan mine, we had very serious trouble with the belt conveyer system, which accounted for losses in the hundreds of thousands of tons. We had further difficulties with hydraulic roof jacks, which accounted for additional hundreds of millions of tons. We had difficulty with what is called a

## [Translation]

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Non, je ne le sais pas, mais je parle de la population... Quelle serait à peu près la population dans la région du Cap-Breton ou quelle proportion de la population gagne sa vie de cette industrie?

**M. Sanderson:** Le mandat de Devco, bien sûr, comprend l'île entière de Cap-Breton et certaines de ces dépenses sont faites partout dans l'île; la population serait d'environ 180,000 habitants.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Elle serait de 180,000 habitants.

Eh bien, j'ai fait un calcul mental que je ne referai pas. C'est incroyable.

J'ai devant moi les dépenses qui se chiffrent à peu près à celles du MEER dans la province de Terre-Neuve et du Labrador depuis 1969: \$394 millions.

Envisagez-vous un but particulier qui permettrait aux mines de fonctionner sur une base rentable?

**M. Matheson:** Monsieur le président, monsieur Baker, ces chiffres sont, en fait, élevés. Toute cette somme, bien sûr, n'était pas versée dans l'industrie houillère, mais en tous les cas des sommes considérables de deniers publics ont été versées dans cette industrie du Cap-Breton depuis 1968 et nous espérons encore, et je crois qu'il y a une raison pour avoir confiance, que nous pourrons rendre cette industrie en entreprise viable. J'ai cru que, ce soir, les deux choses qui préoccuperaient peut-être ce Comité seraient la production selon nos prévisions et la question de la sécurité, qui a déjà été soulevée.

Quant aux prévisions courantes, je regrette d'être obligé de vous dire que les dollars basés sur les prévisions qui étaient faites lors de la préparation et de la présentation de notre budget, sont probablement un peu optimistes. Je dis cela parce qu'au cours de l'année écoulée, nos prévisions ne se sont pas réalisées et nos pertes sont donc considérables.

Pour passer l'année dernière en revue, Devco a prévu que la production des trois mines équivaudrait à un peu plus de 3 millions de tonnes. En effet, la production n'était que de 2.1 millions de tonnes, ou à peu près, ce qui explique le gros des pertes. La baisse sur le marché de la houille constitue une partie de la raison, mais le gros de la perte est imputable à un manque à produire parce que la plupart des coûts dans l'industrie minière sont fixes; donc, on aurait pu atteindre un autre million de tonnes avec très peu de coûts marginaux.

A cause de cette diminution, nous avons été obligés de tenir compte du fait que la production prévue pour l'année en cours ne serait pas atteinte et que les prévisions pour cette année se chiffrent à 3.4 millions de tonnes. D'après notre expérience l'année dernière, nous craignons que ce but ne soit pas atteint. L'année dernière, la réduction était attribuable, dans une large mesure, à des problèmes d'équipement, surtout dans la mine Lingan, qui devrait être le gros producteur. Dans la mine Lingan, il y avait de graves difficultés avec le transporteur à courroie, ce qui explique la perte de centaines de milliers de tonnes. Nous avons eu d'autres difficultés avec les vérins hydrauliques qui ont dû supporter des centaines de millions de

## [Texte]

python conveyor which is right at the mine, facing the long wall system. We had wet conditions in one long wall which eventually had to be closed down. We had stone protrusions which God put into the coal which created great difficulty and which could not have been anticipated. We think we resolved all of the problems relating to the equipment. We are satisfied now that in Lingan at least the stone that has been creating so much difficulty has receded from the coal face and we hope that with a little bit of luck that will not re-occur in the current year. We also experienced in April of this year a short-fall already. One reason is the Prince Mine was closed for several weeks because of these roof falls and was not nearly back to full production at the time we ordered it closed on account of our concern. We also had an illegal work stoppage at Lingan Mine which resulted, I think, altogether in the loss of six shifts and perhaps a little less than adequate production in another one or two shifts. So, based on April figures and our experience last year, I think we have to say, in all fairness to this Committee, that we are concerned that we may not be able to reach our objective. I am sorry I cannot tell you what realistically we might produce but we are studying the matter very carefully and we hope that shortly, with a little more experience, we will be able to come up with a realistic figure as to what the potential is.

## [Traduction]

tonnes supplémentaires. Nous avons eu des difficultés avec ce qu'on appelle un convoyeur sans fin qui est situé dans la mine, face au système de la longue galerie. Nous avons eu de l'eau dans l'une des galeries et nous avons finalement été contraints de la fermer. Il y a eu également des protubérances rocheuses que Dieu a placé dans ce charbon et qui ont entraîné de grandes difficultés auxquelles nous ne nous attendions pas. Nous pensions avoir résolu toutes les difficultés touchant l'équipement. Nous sommes maintenant convaincus que, du moins pour Lingan, nous ne rencontrerons plus dans le filon houiller les masses rocheuses qui nous avaient donné tant de difficultés et nous espérons qu'avec un peu de chance, nous n'aurons plus ce problème cette année. Nous avons déjà connu en avril un manque d'approvisionnement. L'une des raisons en est que la mine Prince a été fermée pendant plusieurs semaines à cause de ces effondrements des voûtes et la pleine production n'était pas encore tout à fait rétablie au moment où nous en avons ordonné la fermeture pour ces mêmes raisons. De plus, nous avons eu un arrêt illégal de travail à la mine de Lingan ce qui, je crois, a entraîné la perte de six quarts de travail, de même qu'une production légèrement inférieure à la normale pour un ou deux autres quarts. Alors, tenant compte des chiffres du mois d'avril et de l'expérience acquise l'année dernière, je crois devoir avouer en toute justice pour ce Comité que nous sommes inquiets quant à la possibilité d'atteindre nos objectifs. Je suis désolé de ne pouvoir vous dire ce que nous pourrons vraiment produire, mais nous étudions la question très sérieusement et nous espérons qu'avec un peu plus d'expérience, nous pourrons bientôt présenter des chiffres sérieux quant à nos possibilités de production.

I suppose it is not fair for me to use your particular time, and I confess that I am not too familiar with the rules governing procedure of this Committee, but before we all run out of time I wanted to make an announcement, because I think it should be made here before it is made public. That announcement relates to productivity and to safety. But I think to relieve the concern of members of the Committee concerning accidents—and there has been a great deal of publicity given to Devco accidents recently—accidents in coal mines are divided into serious accidents, serious injuries which involve amputations, dislocations, fractures, multiple injury and death, and to minor injuries which include contusions, lacerations, superficial wounds, sprains and strains and foreign bodies in the eye which do not cause serious eye injuries. In 1973 the Devco mines reported 244 serious compensable accidents. In 1976 there were only 40. On the other hand, all injuries went up from 1,254 in 1973 to 1,600 plus in 1976, a very remarkable increase. But the serious accidents went down in the same period from 244 to 40. Now this compares very favourably and give us some encouragement, because the latest statistics we have been able to obtain from the United States coal mining industry indicated that in 1975 they had disabling injuries representing a frequency, which means injuries per million man-hours, of 36.71 and in 1976 this had increased to 44.36. Devco's is only 10.1, measured in serious injuries per million hours of work.

Je suppose qu'il est inconvenant de ma part d'accaparer votre temps et je vous avoue que je ne suis pas très au courant de la procédure appliquée dans ce Comité; mais avant que le temps ne nous manque, je tiens à faire une déclaration car à mon avis, ces renseignements devraient être connus ici avant d'être rendus publics. Il s'agit de la productivité et de la sécurité. On a fait beaucoup de publicité autour des accidents à la Devco, récemment, mais afin de dissiper les inquiétudes des membres du Comité au sujet de ces accidents, il faut dire que les accidents dans les mines de charbon sont classés en deux catégories. Les accidents graves; les blessures graves nécessitant des amputations, des dislocations, des fractures, des blessures multiples et la mort; puis il y a les blessures légères qui comprennent les contusions, les lacerations, les blessures cutanées, les foulures et entorses ainsi que les corps étrangers dans les yeux qui n'entraînent pas les lésions graves aux yeux. En 1973, il y a eu à la mine Devco 244 accidents graves donnant droit à la compensation. En 1976, il n'y en a eu que 40. D'autre part, le nombre total de blessures est passé de 1,254 en 1973 à 1,600 et plus en 1976, ce qui constitue une augmentation considérable. Mais le nombre d'accidents graves pour la même période est tombé de 244 à 40. La comparaison est très favorable et nous encourage quelque peu car les dernières statistiques que nous avons pu obtenir de l'industrie houillère américaine indiquent qu'en 1975 ils ont eu des blessures entraînant l'invalidité dans une proportion de 36.71, soit le nombre de blessures par million d'heures-hommes; en 1976 cet indice était passé à 44.36. Pour la Devco, le chiffre n'est

**[Text]**

Now there are some things that have to concern us about some of the implications of these statistics. When they are refined we find some things that I do not know the answer to but are rather astonishing when you look at the serious injuries. The average days lost per claim was 41 and these injuries nearly always require hospitalization, so they are indeed serious. Therefore, the average days lost is 41. When you look at the minor accident reports you find the average days lost per each compensable claim is 37.5. So the number of days lost from work as a result of minor injuries is virtually as long as the number of days lost for the serious injuries and that is something that puzzles me very much and is something we have to do some further study on and find out what these figures mean.

• 2140

However, it is encouraging, and I hope the members of the committee will agree, that the rate of serious injuries and accidents in our mines has gone down very dramatically. We cannot be very complacent about the fact that the minor injuries have gone up.

I do want to assure the committee that we are terribly concerned about the productivity and about the safety and we have engaged consultants who will carry out an in-depth study of our coal division and their terms of reference will relate to productivity and to safety. I know I am taking a lot of time but perhaps, Mr. Chairman, it might be faster for me to read a press release that we propose to issue immediately following this meeting, rather than try to explain in detail what it is that we are all about. I have your permission?

**The Chairman:** You have the consent of the committee.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Matheson:** It is just a short one:

THE Honourable Marcel Lessard, and Devco President Robert Matheson announced today in Ottawa that North American Mining Consultants Inc., NAMCO, has been retained to prepare an in-depth report on operating efficiency and safety in Devco mines. The first stage of the investigation is to be limited to current operations of Prince, Lingan and Number 26.

Those are the only mines we have.

It will cover all matters pertaining to coal production with particular attention being given to health and safety regulations and safe working practices. Behind NAMCO are four companies known and respected the world over for their individual coal industry expertise. Together, the four companies, Stone and Webster of New York, Montaing Consulting, Rheine-Broehme Consulting, Tyson Mining International, all of West Germany, provide a depth and breadth of knowledge that is without equal in the coal industry. The consultants are to begin onsite work in Cape Breton in mid-May and it is hoped their first-phase report will be ready by the end of October.

**[Translation]**

que de 10.1, représentant le nombre de blessures graves par million d'heures de travail.

Certaines implications de ces statistiques doivent sûrement nous inquiéter. Quand on les examine de près, les chiffres posent certaines questions dont je ne connais pas la réponse mais qui sont plutôt étonnantes si l'on tient compte des blessures graves. On a perdu en moyenne 41 jours par réclamation pour des blessures assez graves car elles exigent presque toujours l'hospitalisation. Donc, on a perdu en moyenne 41 jours. A l'étude des rapports des accidents mineurs, on découvre qu'en moyenne on a perdu 37.5 jours par demande de compensation. Donc, le nombre de jours de travail perdus suite à des blessures mineures, est presque aussi important que le nombre de jours perdus pour des blessures graves, ce qui nous confond beaucoup, et qui mérite une étude poussée, afin de découvrir la signification de ces chiffres.

Toutefois, je suis encouragé, comme sans doute le sont les membres du Comité, de noter que le taux d'accidents et de blessures graves dans nos mines a diminué d'une façon remarquable. Toutefois, il faut s'inquiéter car le taux d'accidents mineurs augmente.

Je peux vous assurer que nous sommes très soucieux de la productivité aussi bien que de la sécurité et que nous avons engagé des experts-conseils qui feront une étude approfondie de la division des charbons, quant à la productivité et à la sécurité. Monsieur le président, peut-être pourrais-je être plus bref si je lisais un communiqué de presse que nous nous proposons de présenter immédiatement après cette séance, plutôt que d'essayer d'expliquer en détail ce que nous faisons. Vous permettez?

**Le président:** Le Comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Mr. Matheson:** Le communiqué est très court:

L'honorable Marcel Lessard et le président de la Compagnie Devco, M. Robert Matheson, annonçaient aujourd'hui à Ottawa qu'ils ont retenu la compagnie Northern American Mining Consultants Inc., NAMCO, pour préparer une étude approfondie sur l'efficacité de fonctionnement et de sécurité dans les mines Devco. Le premier stade de leur enquête se limitera aux opérations courantes des mines Prince, Lingan et Number 26.

Ce sont les seules mines que nous ayons.

L'étude portera sur toutes les questions pertinentes à la production du charbon, mais particulièrement aux règlements sur la santé et la sécurité, et sur les pratiques de travail. La Compagnie NAMCO est soutenue par quatre compagnies connues et respectées dans le monde entier pour leur expertise particulière de l'industrie du charbon. Les quatre compagnies, Stone and Webster de New York, Montaing Consulting, Rheine-Broehme Consulting, Tyson Mining International, toutes de l'Allemagne de l'Ouest, ont un bagage de connaissances sans pareil dans l'industrie houillère. Le travail des consultants commençera sur place au Cap Breton, à la mi-mai et on attend le

**[Texte]**

The decision to hire the consultant group came as a result on on-going discussions between the federal Treasury Board, Devco Management and Mr. Lessard, the Minister responsible for Devco, on the need to obtain an in-depth review of the operational efficiency and safety aspects of Devco's coal operations.

This, Mr. Baker, reflects our concern and the concern of these other persons about our productivity and our losses, as well as a real concern about whether our mines are as safe as they can be made.

I apologize for taking all that time.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** All right. I do not have any further questions. I want to thank the witnesses for the extremely interesting information you have given and for giving us the press release before it is announced. Mr. Chairman, I want to congratulate Mr. Muir and Mr. Hogan for the battle that they put up regarding the announcement that the Minister made when the committee started on Devco with retired miners. I want also to say that without a Minister like our present Minister, I do not believe that that would have been possible. He certainly deserves the congratulations of every member of the committee and I am sure the people of Cape Breton will voice the same opinion.

**The Chairman:** Thank you Mr. Baker. Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** On a point of order, Mr. Baker was not here during that period but I think those of us who were here when Donald MacInnis was a member of Parliament will say we should definitely put Donald's name on the record as one who made your cause and one he felt very deeply about . . .

**Mr. Muir:** Right on, right on.

**Mr. MacDonald (Egmont):** . . . and I believe my colleagues here would want his name to be indentified very much with the welcome announcement that was made here this evening.

• 2145

**The Chairman:** I certainly concur with that view, Mr. MacDonald, as one who has been here 16 years. It was a great battle. Mr. McCleave, you wanted a few minutes.

**Mr. McCleave:** I have a very brief question but, on this point that has just been raised: yes, I think Dennie MacInnis deserves a hell of a pile of credit. But I must say that there must have been somebody in that jungle who hacked all the gordian knots to pieces and got it done and if it is the Minister of Regional Economic Expansion . . .

**Mr. Muir:** He did something that no one else could do.

**Mr. McCleave:** When a number of distinguished predecessors of his had failed, then let him . . . let he have the credit? Let him have the credit? . . .

**The Chairman:** Give him the credit.

**[Traduction]**

rapport sur la première phase vers la fin d'octobre. La décision d'engager ce groupe d'experts-conseils a suivi les discussions courantes entre le Conseil du Trésor fédéral, la haute direction de Devco et M. Lessard, le ministre responsable, sur le besoin d'une révision complète de l'efficacité du fonctionnement et des aspects de sécurité dans l'exploitation des houillères Devco.

Monsieur Baker, cela vous donne une idée du souci et de celui des autres personnes, au sujet de notre productivité et des découvertes aussi bien que de notre préoccupation réelle quant à la sécurité éventuelle de nos mines.

Excusez-moi d'avoir pris tant de temps.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Très bien. Je n'ai plus d'autres questions. Je tiens à remercier les témoins pour les renseignements très intéressants qu'ils nous ont fournis, et de nous avoir remis le communiqué de presse avant même de le présenter. Monsieur le président, je veux féliciter M. Muir et M. Hogan sur le combat qu'ils ont livré, suite à la déclaration qu'a faite le ministre, au moment où le Comité a entamé la discussion avec les mineurs à la retraite de Devco. Je peux affirmer que sans un ministre comme le ministre actuel, cela n'aurait pas été possible. Il mérite les félicitations de tous les membres du Comité, et certainement, de toute la population de l'île du Cap Breton.

**Le président:** Merci, monsieur Baker. Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** J'invoque le Règlement. M. Baker n'était pas ici durant cette période, mais pour ceux d'entre nous qui l'étaient, il faut aussi féliciter Donald MacInnis, ancien député, qui a allumé le flambeau de notre cause, et qui était très soucieux . . .

**M. Muir:** Très juste.

**M. MacDonald (Egmont):** . . . et lui faire partager le mérite suite à l'heureux communiqué que l'on vient d'entendre.

**Le président:** Je suis ici depuis 16 ans, monsieur MacDonald, et je suis entièrement d'accord avec vous. Ce fut un combat magnifique. Monsieur McCleave, vous vouliez quelques minutes.

**M. McCleave:** J'ai une petite question à poser sur ce point: oui, Donnie MacInnis mérite bien une grande partie du crédit, mais il y a dû avoir quelqu'un dans toute cette jungle qui a réussi à couper tous les noeuds gordiens, et qui a fait le travail, et si c'est le ministre de l'Expansion économique régionale . . .

**M. Muir:** Il a fait quelque chose que personne d'autre n'a réussi à faire.

**M. McCleave:** . . . quand un nombre de ses prédécesseurs distingués ont échoué, alors, accordons-lui le mérite . . .

**Le président:** Accordons-lui le mérite.

**[Text]**

**Mr. McCleave:** Sir, I am so emotionally carried away, I do not know quite how to phrase all this. Seriously, I want to ask Mr. Matheson one question, Mr. Chairman, not seriously . . .

**Mr. Lessard:** I thought you were serious when you mentioned . . .

**Mr. McCleave:** Not any more seriously than we ever . . .

**Mr. Hogan:** He meant facetious.

**Mr. McCleave:** Yes, emotionally, I am carried away. I did want to ask mr. Matheson, an old friend of mine, one question, and it arises out of the questions that Andy Hogan had asked about the notice that was given on the reports that were in the press and, once checked, they were found to be true quotations and the like, but it seemed to me there might have been a step back of that that was a little bit deficient.

**Mr. Muir:** A point of order. Have they been checked and has it been indicated that there were actual quotes from Mr. Currie.

**The Chairman:** Mr. Matheson.

**Mr. Matheson:** I personally heard the interview on CBIT. Of course I am quite prepared to continue to try to answer questions regarding this matter. With respect, however, I think it is time we dropped what has appeared to people, and to the media in particular, to be a controversy which was described in one place as a poker game. It was not a poker game. Mr. Currie, I am sure, said what he thought was appropriate for him to say at a place where he thought it was appropriate for him to say it.

We were down there on the firing line responsible for the lives of these people, and I do not claim that we made the perfect decision. Perhaps, my newness might have had something to do with it, my emotional involvement or concern for these people. Whatever it was, it appeared at that very moment to be the only thing tha we could responsibly do, and we did it. and I do not want to carry on a controversy here or anywhere else with Mr. Currie or any other official in the department.

**Mr. McCleave:** Perhaps, Mr. Chairman, Mr. Matheson will feel a lot better and the Committee will feel a lot better—it is not my intention to provoke a controversy—but perhaps I could say that Mr. Matheson knows his about me: that I asked the question because I had attended and reported for four days the rather grisly experience that one can go through when there is a mine disaster, and this was happening in the Spring Hill area in 1956.

The real point of my question is this and perhaps I should have asked it without going into these quotes and how Mr. Matheson reacted to them: is there not a continuing dialogue between the safety people in the Department of Labour and Devco? Did this all come as a bolt out of the blue to Mr. Matheson the day that he saw these reports in the newspaper or heard them on the particular radio station, or had there been a continuing process of consultation?

**Mr. Matheson:** I can account only for the time that I have been there and from what people have said to me, including

**[Translation]**

**M. McCleave:** Monsieur, je suis si ému, que je ne sais plus comment m'exprimer. Pour en revenir au sérieux, je voudrais poser une question à M. Matheson, monsieur le président. Mais pas sérieusement . . .

**M. Lessard:** Je vous croyais sérieux quand vous avez dit . . .

**M. McCleave:** Pas plus que nous le sommes . . .

**M. Hogan:** Il veut dire facétieux.

**M. McCleave:** Oui, je suis complètement emporté d'émotion. Je voulais toutefois poser à M. Matheson, un vieil ami, une question, qui fait suite aux questions de Andy Hogan concernant l'avis suivant les rapports de presse, qui une fois vérifié, faisait l'objet de citations verbatim, et selon lequel il me semble qu'on ait eu de petites lacunes avant l'incident.

**M. Muir:** Un rappel au Règlement. Ces citations ont-elles été vérifiées? Sont-elles les propos réels de M. Currie?

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** J'ai entendu moi-même l'interview au poste CBIT. Évidemment, je suis tout à fait disposé à répondre à des questions à ce sujet. Toutefois, sauf votre respect, je crois qu'il est temps que nous laissions tomber ce qui semble aux yeux de certaines gens et à ceux des média surtout une controverse qu'on a décrite comme un jeu de poker. Ce n'est certainement pas un jeu de poker. M. Currie a dit ce qui lui semblait approprié à un endroit qui lui a semblé approprié.

Nous nous sommes trouvés sur la ligne de feu, responsables de la vie de ces gens, et je ne peux pas affirmer que nous ayons pris la meilleure décision. Peut-être mon manque d'expérience de la situation, mes émotions et mes soucis à l'égard de ces gens ont-ils influencé la décision. Quoi qu'il en soit, il semblait au moment que c'était la meilleure chose à faire, et nous l'avons faite. Je ne veux pas continuer cette controverse avec M. Currie ou tout autre fonctionnaire du ministère, ici ou ailleurs.

**M. McCleave:** Monsieur le président, M. Matheson se sentira sans doute mieux ainsi que le Comité—ce n'est pas mon intention de provoquer une controverse—mais M. Matheson sait que j'ai posé la question parce que j'ai assisté et fait rapport sur les quatre jours de cette expérience horrible qu'est le désastre minier, au moment de l'explosion de Spring Hill en 1956.

Peut-être n'aurais-je pas dû discuter de ces citations et de la réaction de M. Matheson mais ma question est la suivante: N'y a-t-il pas dialogue ininterrompu entre les fonctionnaires du ministère du Travail qui sont chargés de la sécurité et la compagnie Devco? Le tout a-t-il commencé le jour où M. Matheson a lu les rapports dans les journaux ou entendu l'interview sur ce poste de radio, ou le processus de consultations a-t-il été continu?

**M. Matheson:** Je ne peux tenir compte que du moment depuis que je suis là, et de ce que j'ai entendu des gens, y

## [Texte]

Mr. Bowers of the local office of the Department of Labour, and discussions I had with Mr. Elfstrom, who was the investigator that was sent down and who, I must say, was tremendously co-operative. He helped very much in getting this thing back on the rails and away from the area of public controversy and, after his arrival, very quickly agreed on what should be done and how it should be done. I met with him and Mr. Bardswich Friday afternoon and Friday night at 8 o'clock—Mr. Bowers did not go down—and the union people were on their way down into the mine to carry out this inspection. But I did have a telephone conference with Mr. Bowers, I think, either the day before, perhaps, or two days before, this happened. He had returned from Ottawa and had called me to express the concern of Departmental officials, here, with alleged violations by Devco of the Safety Act and rules and directives. This other thing coming immediately after that, I suppose, contributed to my concern because officials up here were taking very, very seriously, allegations of Devco's casual attitude, if you like, towards the safety and towards the rules, the statute and the directives issued by Mr. Bowers. This was the burden of his statement to me. I immediately called our Minister's office to see if he could follow up, here, what this was all about and, then, the next thing I hear, almost, I think, the next morning, was this news story containing very alarming information. So what do I do? Do I assume that our people have been pure and that the assurances I was receiving should satisfy me that there were not any safety hazards, or following my discussion with Mr. Bowers, should I ring the alarm bell because of what Mr. Currie said. The two things coming together indicated to me that perhaps there was some hard evidence here and rather than take the time to carry out an investigation, we decided the only sensible thing to do was to close the mine.

• 2150

**Mr. McCleave:** I think that Mr. Matheson is right, that you err on the side of caution in preserving lives, if there should ever be a doubt in your mind that those lives would be in jeopardy. I would hope that, as a result of that particular experience, there could be perhaps a little more advance warning, or more consultation, initiated by the Department of Labour if it is the arbiter of the standards, and I gather it is, that are used in the mines for safety.

**Mr. Matheson:** I think there is room for improvement in the communications between our people and Mr. Munro's people. I think our meeting, today, or at least I hope our meeting today, will be the beginning of a substantial improvement in that direction.

**Mr. Hogan:** As well as your meeting this month with the Executive . . .

**Mr. Matheson:** Yes, and the consultants looking very carefully into safety equipment, safety measures and work rules and that sort of thing.

**Mr. McCleave:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCleave. Mr. Muir.

## [Traduction]

compris M. Bowers du bureau local du ministère du Travail, et des discussions que j'ai eues avec M. Elfstrom, l'enquêteur qu'on nous a envoyé, et qui a fait montre d'un bel esprit de collaboration. Il nous a beaucoup aidés à remettre les choses en ordre et à mettre fin à la controverse publique, et une fois sur les lieux, s'est mis d'accord immédiatement sur ce qui devait être fait et la façon de procéder. Je l'ai rencontré avec M. Bardswich le vendredi après-midi, et dans la soirée à huit heures—M. Bowers n'est pas descendu—au moment où les gens du syndicat descendaient dans la mine pour étudier la situation. J'ai cependant parlé au téléphone avec M. Bowers un ou deux jours avant l'incident. Il venait de rentrer d'Ottawa et il m'a appelé pour m'exprimer les préoccupations du Ministère concernant les infractions à la Loi sur la sécurité ainsi que ses règlements, dont la SDCB se serait rendue coupable. Ces deux faits ont contribué à renforcer ma préoccupation, car les fonctionnaires sur place prenaient très au sérieux les allégations selon lesquelles Devco aurait traité à la légère les règlements de sécurité et les directives émises par M. Bowers. J'ai aussitôt appelé le Cabinet du Ministre pour lui demander de bien vouloir vérifier, et le lendemain matin on me signalait cet article contenant des renseignements alarmants. Je devais soit me fier à l'assurance donnée par notre personnel quant à l'absence de tout risque, soit à l'issue de ma conversation avec M. Bowers, tirer la sonnette d'alarme. Nous avons décidé qu'au lieu d'ouvrir une enquête, il serait préférable de fermer le charbonnage.

**M. McCleave:** Lorsque des vies sont en jeu, le maximum de prudence est en effet de rigueur. J'espère qu'à la lumière de ce qui vient d'arriver, le ministère du Travail, chargé de déterminer les normes de sécurité dans les charbonnages prendra à temps les mesures qui s'imposent.

**M. Matheson:** Les communications entre notre bureau et celui de M. Munro pourraient en effet être améliorées. J'espère d'ailleurs que notre réunion d'aujourd'hui marquera un premier pas dans cette voie.

**M. Hogan:** Est-ce que votre réunion de ce mois avec la direction . . .

**M. Matheson:** De plus, les experts-conseils étudieront avec le plus grand soin tout ce qui touche à la sécurité, c'est-à-dire l'équipement, les mesures de sécurité et les règles de travail.

**M. McCleave:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur McCleave. Monsieur Muir.

## [Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, could I just ask one brief question here. In connection with what Mr. McCleave has been saying, and what was said earlier, and because of what Mr. Matheson said here this evening, I think it is important that there be a very serious reconsideration given to the lost income of the miners who were not able to work on the day or one-and-one-half day, I gather, that the mine was not operating. In view of the rather unusual nature of the circumstances involved, which, I think, have become somewhat clearer this evening, I would hope that Devco would re-examine its position with respect to that because I think that this is an unusual situation. I do not think, in the light of the actions being taken, and for the reason for which they were taken, the employees directly involved should be penalized in this form. I would hope that Devco would find it within its responsibility to seriously reconsider that. I just put that comment. It is not necessary really for Mr. Matheson to answer, but . . .

**Mr. Matheson:** I would like to answer, Mr. Chairman, by saying this that I am sure Mr. MacDonald would agree that it is often difficult to consider gratuitous payment when the local union is charging us with an illegal lock-out. It is extremely difficult to make any gestures of that kind financially without acknowledging implicitly that we did lock them out because our vindictiveness. That makes it awfully difficult.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, I am not involved in the details of that. Perhaps, during a period of the meeting that you have already indicated will take place, it may be that some point of accommodation or understanding can be reached. I do not know, but it would seem to me that the point, here, is really the lost opportunity both for employment and income of the miners directly concerned, and I do not know what is in the mind of the UMW. I think that is something they would have to consider as well.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Muir.

**Mr. Harquail:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Harquail.

• 2155

**Mr. Harquail:** On a point of order and clarification as well. I understood that this was a session with respect to the Atlantic Provinces. Before explaining my point of order I want to say that I have a great respect for the whole question of Devco in Cape Breton, having lived in Sydney from 1960 to 1962, and I am very interested in everything that has been said here this evening.

But I am wondering if it is within my right, as a member from the Atlantic Provinces and as a member of this Committee, to pose my round of 10 minutes of questioning to the Minister and/or his officials on matters that are of concern to me at a maritime level and/or an Atlantic Provinces level. I would like to have clarified for me why it is, since 9 o'clock until 55 minutes later, that I am not being permitted to place my 10 minutes of questions to this Committee this evening?

## [Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Étant donné tout ce qui a été dit à ce sujet ce soir, nous devrions à mon avis examiner à nouveau la perte de revenu des mineurs qui ont été empêchés de travailler pendant la fermeture de la mine, c'est-à-dire un jour ou un jour et demi. Étant donné les circonstances peu habituelles, j'espère que Devco acceptera de revenir sur sa position. J'estime en effet que les travailleurs ne devraient pas être pénalisés à cause des mesures qui ont été décidées. J'espère donc que Devco examinera à nouveau cette question, mais il n'est pas nécessaire que M. Matheson réponde immédiatement.

**M. Matheson:** Il nous serait difficile d'accorder un paiement dans ces conditions alors que le syndicat local nous accuse de lock-out illégal. Si nous acceptons de verser de l'argent aux ouvriers, ce serait de notre part reconnaître que nous les avons effectivement lock-outés.

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne connais pas les détails de l'affaire. Il y aurait peut-être moyen de tomber d'accord au cours de la réunion qui doit avoir lieu. Il s'agit de la perte de revenu des mineurs intéressés, je ne sais pas ce que le syndicat en pense mais c'est une question qui l'intéresse également.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur MacDonald. Monsieur Muir.

**M. Harquail:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Harquail.

**M. Harquail:** J'avais cru comprendre que la présente réunion serait consacrée aux provinces atlantiques. Avant d'aborder mon rappel au Règlement, je tiens à souligner que j'attache la plus grande importance au problème de Devco au Cap Breton, ayant moi-même vécu à Sydney de 1960 à 1962, et je m'intéresse donc vivement à tout ce qui a été dit ce soir.

J'aimerais savoir néanmoins si en ma qualité de député des provinces Atlantiques et membre de ce Comité, je pourrais disposer de 10 minutes de temps de parole pour questionner le ministre et ses adjoints concernant l'ensemble de la région Atlantique. J'aimerais savoir notamment comment il se fait qu'étant arrivé à 21 heures et que 55 minutes se sont écoulées depuis lors, je n'ai toujours pas pu disposer de mes 10 minutes normales?

**[Texte]**

And I would like to have that answered before we go any further.

**The Chairman:** I have the impression you are challenging the Chair.

**Mr. Harquail:** Not at all, Mr. Chairman. I am not challenging anyone.

**The Chairman:** Mr. Harquail, let me simply note that sometimes, too, the Chair has to err on the side of the situation at the moment.

As other members may have noticed, you were here when the bell rang, then you left, and did not show up ...

**Mr. Harquail:** Excuse me, Mr. Chairman. Please do not comment on when I left or when I came.

**The Chairman:** Mr. Harquail, order, please.

**Mr. Harquail:** Order is right, and I want respect for my seat, sir.

**The Chairman:** Start by respecting the Chair.

**Mr. Harquail:** I do, sir. So go right ahead.

**The Chairman:** Mr. Harquail, members have been sitting around this table since 8 o'clock. You were here at 8 o'clock and disappeared. We had to wait another 15 additional minutes to get the minimum quorum of five to get our business under way this evening. Then you come in an hour later and demand to be heard almost immediately. You came to me privately as the meeting was in process, and I was rather intimidated by your remark. It is a reflection on the judgment of the Chair and the fairness of the Chair. And let me say that I do not particularly appreciate your comments.

Furthermore, I am erring on the side of those people who represent the area where Devco operates. I am erring on the side of two members of Parliament, one who had only 11 minutes so far on the Devco question, and the other one who had 14. Mr. Baker, for your party, had 17 minutes. That includes the time of the answer.

I think it would be only fair and humane to come back to Mr. Muir, in whose constituency most of the operations of Devco are taking place—as well as Father Hogan's. I think I have you on my list. I am not going to deny you an opportunity to be heard. As Chairman, I am prepared to sit here as long as the Minister and the officials of Devco and the other members wish to sit. I always have carried open-ended meetings in an effort to give every member of this Committee a chance. Furthermore—and I will not hold it against you for not being here at the other meetings—these members have been here constantly throughout these last three days and it seems to me that those who do show the greatest interest and the greatest attachment to the proceedings of this Committee must be recognized first and foremost. And that is taking nothing away from you. You are on my list and you will be heard.

I will now recognize Mr. Muir.

**Mr. Harquail:** Just a moment, Mr. Chairman. On the same point of order.

**The Chairman:** I recognize Mr. Muir.

**[Traduction]**

**Le président:** Est-ce que vous mettez en doute le bien-fondé de mes décisions?

**M. Harquail:** Pas du tout monsieur le président.

**Le président:** Je vous ferais simplement remarquer monsieur Harquail que le président doit parfois pencher la balance comme je viens de le faire.

Vous étiez dans la salle au moment où la sonnerie a retenti, après quoi vous êtes parti et vous n'étiez pas là ...

**M. Harquail:** Je m'excuse monsieur le président, mais vous n'avez pas à faire d'observations sur mes allées et venues.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît, monsieur Harquail.

**M. Harquail:** Justement j'exige le respect qui est dû à mes fonctions.

**Le président:** Mais vous semblez oublier le respect qui est dû au président.

**M. Harquail:** Pas du tout.

**Le président:** Certains députés étaient ici depuis 20 heures. Vous étiez là également, mais ensuite vous avez disparu. Nous avons dû attendre un quart d'heure pour réunir le quorum de 5 membres nécessaire pour entamer la séance. Ensuite vous venez une heure plus tard et exigez aussitôt la parole. Vous êtes d'ailleurs venu me parler en privé pendant la réunion, ce que j'ai trouvé plutôt sans-gêne. Vous semblez en effet mettre en doute les décisions et l'esprit de justice du président. Sachez que je n'apprécie pas beaucoup ce genre de remarques.

J'ai en effet quelque peu favorisé les députés représentant la région où la Devco est située, c'est-à-dire deux députés, dont l'un a jusqu'à présent eu 11 minutes et l'autre 14. M. Baker a disposé de 17 minutes, y compris le temps consacré à la réponse.

J'estime qu'il est juste de rendre la parole à M. Muir qui représente la circonscription où la Devco est située ainsi qu'au père Hogan. Votre nom figure d'ailleurs sur ma liste et vous aurez donc la parole. Je suis tout disposé à rester ici tant que le ministre, le représentant de la Devco et les autres députés le désirent. Je n'ai pas l'habitude d'imposer des limites de temps à nos réunions, justement pour permettre à chacun d'intervenir. De plus, et alors que vous n'étiez pas présent aux réunions précédentes, les députés ont participé à toutes les réunions depuis trois jours et il n'est que juste que ceux qui s'intéressent le plus vivement aux travaux du Comité reçoivent la parole les premiers. Votre nom figure sur ma liste et vous aussi aurez la parole.

La parole est maintenant à M. Muir.

**M. Harquail:** Un instant, monsieur le président. Toujours au sujet du même rappel au Règlement.

**Le président:** Je donne la parole à M. Muir.

## [Text]

**Mr. Harquail:** You are not going to allow me to respond to that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I have recognized Mr. Muir.

**Mr. Harquail:** All right, on a question of privilege then.

**The Chairman:** I have recognized Mr. Muir.

**Mr. Harquail:** You are not going to allow me to put my question of privilege?

**The Chairman:** Mr. Muir, please, you have 10 minutes.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman.

I will pose my first question, to Mr. Sanderson, with his long experience in the business world. Since you have taken over your present position as treasurer of the Canadian Development Corporation I presume you have prepared some notes on the number of millions of dollars spent by governments of all sides in Ottawa in the form of subventions to transport coal out of Cape Breton on an annual basis. Can you recall what the figure was?

**Mr. Sanderson:** I am sorry, Mr. Muir, but I cannot really. In the past we have done some work on past subventions and on rail subsidies. I do not have a figure handy.

• 2200

**Mr. Muir:** I am sorry to pose that question to you, but you will recall that it brings between \$20 and \$30 million a year.

**Mr. Sanderson:** The subventions.

**Mr. Muir:** The subventions alone.

**Mr. Sanderson:** Yes.

**Mr. Muir:** Which is not being paid by any federal government now to transport coal.

Mr. Minister, I was wondering whether you are familiar with a link of ships that operates between North Sydney and Argentia, North Sydney and Port-aux-Basques to the Province of Newfoundland and have done so since 1949 to create a link to the mainland. I am sure you are aware of that. Hundreds and hundreds of millions of dollars have been spent in deficits, there have been hundreds of millions in deficits . . .

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Hear, hear.

**Mr. Muir:** . . . to continue that route. I just thought I should casually mention that.

With regard to a statement by Mr. Matheson, he said it was his concern and fear for the miners, and I am not reopening the subject, but I would think he would also agree that it was concern and fear for the miners and their lives and the possibility of accidents that prompted the officials of the mine union to act as they did and prompted, probably, the Minister of Labour and his officials, to act as they did. I would think in his conversations today with the Minister of Labour he must have informed him that at no time did the Minister of Labour or his officials even suggest that the mine should be closed. Therefore, because the mine was closed for a period of time, however, you brought up another point now, this is official

## [Translation]

**M. Harquail:** Vous ne permettez pas que je réponde monsieur le président?

**Le président:** J'ai donné la parole à M. Muir.

**M. Harquail:** J'invoque une question de privilège dans ce cas.

**Le président:** J'ai donné la parole à M. Muir.

**M. Harquail:** Vous ne permettez pas que je pose ma question de privilège?

**Le président:** Monsieur Muir, vous avez 10 minutes.

**M. Muir:** Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse à M. Sanderson qui a une longue expérience du monde des affaires. Depuis que vous êtes trésorier de la Corporation de développement du Canada, vous avez certainement rédigé des notes concernant les millions de dollars de subventions accordées par le gouvernement pour le transport du charbon extrait au Cap Breton. Est-ce que vous connaissez le chiffre précis?

**M. Sanderson:** Non, je ne m'en souviens pas monsieur Muir. Nous avons effectivement examiné les subventions pour le transport par chemin de fer, mais je n'ai pas les chiffres sur moi.

**M. Muir:** Je m'excuse si je vous ai posé cette question, mais vous savez sans doute que cela revient à 20 ou 30 millions par an.

**M. Sanderson:** Vous parlez des subventions.

**M. Muir:** Oui, les seules subventions.

**M. Sanderson:** Oui.

**M. Muir:** Le gouvernement fédéral ne verse plus ces montants pour subventionner le transport du charbon.

Monsieur le ministre, je me demande si vous êtes au courant d'une société maritime qui relie North Sydney à Argentia, North Sydney à Port-aux-Basques dans la province de Terre-Neuve depuis 1949 pour rattacher celle-ci au reste du pays. Vous êtes certainement au courant. Les déficits se sont élevés à des centaines de millions de dollars . . .

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Bravo!

**M. Muir:** . . . pour maintenir ce service. Cela dit simplement en passant.

Selon M. Matheson, la mine aurait été fermée par crainte pour la vie des mineurs, ce que je ne conteste pas; mais il conviendra sans doute avec moi que c'est cette même préoccupation pour la vie des mineurs qui est à l'origine de la position adoptée par le syndicat et le ministre du Travail. Je suis sûr qu'au cours de son entretien avec le ministre du Travail, celui-ci n'a jamais laissé entendre que les charbonnages devraient être fermés. Or les charbonnages ayant été fermés, vous avez dit qu'il ne saurait être question de payer les ouvriers en cause, vu que vous avez été accusé de les avoir lock-outés.

## [Texte]

charging and so on about a lock-out, that you cannot discuss the question of possibility of payment to the men who were affected.

**The Chairman:** Mr. Matheson.

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, I do not know that any grievance has been filed on behalf of these miners. I do not believe any complaint has been made under the Labour Standards Code relating to an illegal work stoppage, but again I am relying on news media stories that we have been charged by the local as well as the district president with an illegal lock-out.

**Mr. Muir:** But you have not been . . . there is no official . . .

**Mr. Matheson:** Not that I am aware of.

**Mr. Muir:** Nothing served of notice of intent or . . .

**Mr. Matheson:** It would not come to me, and I am not aware that it was . . .

**Mr. Muir:** It would go to the proper source, but then you have not heard anything about it.

**Mr. Matheson:** No.

**Mr. Muir:** In view of that—again we are going according to newspaper stories—it would appear that since Mr. Bardswich, you and others concerned have been able to meet together and have an amicable arrangement, the mine went back into operation, you could possibly meet again and discuss the question of payment to the miners who were affected . . .

**Mr. Matheson:** Indeed.

**Mr. Muir:** I am sure that the Minister is listening very carefully . . . my time is going on, too, Mr. Chairman—to the comments I made that there might be an amicable arrangement reached between the Minister, the President of Devco and his officials and the mine unions with regard to the possibility of some remuneration for these men who were affected. It is an unfortunate situation because I am firmly convinced, knowing the sincerity, the intenseness of Mr. Munro—I give him credit for it—knowing the sincerity of your Vice-President in charge of coal mining, that everyone was speaking from his heart as he saw it. Therefore, the people caught in the trap, as it were, were the employees when the mine was closed. So it is not a question of saying, it was your fault, it was somebody else's fault. I know you do not want to dwell too much on it, but I would hope that you would give some more thought and concern to that very question.

**The Chairman:** Mr. Matheson.

• 2205

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, Mr. Muir, of course I am prepared to give more thought to it and I am prepared to discuss it with any person who wants to take up that discussion with me. I would be less than frank with you, however, if I said that it would not be extremely difficult for me to consider the payment of wages for those lost shifts in those circumstances. Mines are closed from time to time for various reasons for short periods of time. There is a provision in the collective agreement whereby the men are entitled to payment under

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** Jusqu'à présent aucun grief n'a été déposé au nom de ces mineurs. De plus, aucune plainte n'a été déposée au terme du code des normes du travail relativement à un débrayage illégal; mais d'après les journaux, les chefs de la section et du bureau de district du syndicat nous auraient accusés d'avoir illégalement lock-outé les ouvriers.

**M. Muir:** Mais il n'y a rien d'officiel.

**M. Matheson:** Pas à ma connaissance.

**M. Muir:** Il n'y a pas eu d'avis officiel.

**M. Matheson:** Je ne suis pas au courant et de toute façon il ne me serait pas adressé.

**M. Muir:** L'avis irait évidemment à qui de droit, mais vous n'en avez pas entendu parler.

**M. Matheson:** Non.

**M. Muir:** En nous basant toujours sur des articles de presse j'estime que, maintenant que vous avez discuté avec tous les intéressés y compris M. Bardswich et êtes arrivés à un arrangement à l'amiable, qui a permis la réouverture de la mine, vous pourriez peut-être vous réunir à nouveau pour discuter de la possibilité de payer les mineurs qui n'ont pas pu travailler.

**M. Matheson:** Oui.

**M. Muir:** Je suis convaincu qu'un arrangement à l'amiable pourrait être conclu entre le ministre, le président de DEVCO et le syndicat des houilleurs concernant la possibilité de verser un certain montant à ces hommes. C'est une situation malencontreuse car je suis convaincu que tous ont agi de bonne foi, y compris M. Munro dont je connais la sincérité ainsi que le vice-président chargé du charbonnage. C'est donc les mineurs eux-mêmes qui ont été vus dans l'affaire. Il ne s'agit pas d'accuser qui que ce soit. J'espère que vous voudrez bien réfléchir à cette question.

**Le président:** Monsieur Matheson.

**M. Matheson:** Je ne manquerai certainement pas d'y réfléchir et je suis tout disposé à en discuter avec toute personne qui en ferait la demande. Cependant, je vous avouerai franchement que je ne vois pas très bien comment on peut valablement justifier le paiement de salaires pour du travail non effectué dans ces conditions. On est obligé de temps à autre de fermer les charbonnages pour quelques jours pour diverses raisons. La convention collective prévoit dans certaines circonstances que

## [Text]

certain circumstances but this is not one of them as I understand the agreement.

I suppose questions of principle sometimes become greater issues than anything else, but I think it is a matter of principle that we not gratuitously pay wages where we have to close a mine because of concern for safety. I find it difficult to understand on what principle you would arrive at that conclusion, with great respect. I cannot see it that way, but perhaps someone can persuade me that I am wrong about that. I am certainly willing to talk about it and to consider it.

**Mr. Muir:** The only response I can give to your comment is that all of us being human, sometimes there are mistakes in judgment and so on, and maybe on that basis and consideration.

**Mr. Matheson:** I am not satisfied that my judgment was mistaken either.

**Mr. Muir:** Well, I hope that you will give it some very serious thought. Now, on that very point, you read a press release here tonight indicating a number of, as I heard it, people who were going to be involved in consultation on safety. I think that is great; nothing wrong with that. But do you not feel that that is going to make the miners and the wives and the children of these miners have a great concern now as to the safety of the mine in the future days? Why are they bringing in these safety experts? I see nothing wrong with it. I think it is a great idea to work with you people, but would it not cause concern? As someone said, the other item caused concern.

**Mr. Matheson:** I think it may well cause concern with some people. I would hope that with most of our people and their families, it will help relieve a great deal of concern which many of them, particularly on the north side, must indeed still have relating to the Prince mine no matter how often you tell them it is safe. We are now having outside experts come in and reassure us it is or tell us it is not, and if it is not, what we have to do, as nearly as we can, to be able to guarantee its safeness. I am not being facetious when I say this—I think it would be perhaps desirable if we could carry it on without telling everybody we are doing it, but that is impossible. If we did not come out and make a forthright statement on what we are going to do, then the island would be full of rumours about it. We have to make the announcement.

**Mr. Muir:** All right.

**Mr. Hogan:** Mr. Matheson—excuse me for a minute, Mr. Muir—it is not just one mine you are looking at.

**Mr. Matheson:** No, no, all of them.

**Mr. Muir:** Well, I do know the concern that has existed because I have talked to some of the men there and some men do get a little upset and concerned, because when I raised the question in Committee in this room here some weeks ago, a few weeks ago, Mr. Munro at that time mentioned that there was close liaison between Mr. Currie, Mr. Bowers, Mr. Bardswich and all of your officials and he was going to go into it further then, but because of pressure, we had to raise it; at least I raised it on a very serious note and the result—you know what happened.

## [Translation]

les mineurs ont droit à des paiements, mais ce cas-ci n'a pas été prévu dans la convention.

Je vous dirai que c'est une question de principe mais je ne pense pas que l'on puisse admettre que nous payons des salaires aux mineurs lorsque les charbonnages sont fermés pour raison de sécurité. Je ne vois vraiment pas comment justifier pareille décision, mais je suis ouvert à la discussion et disposé à y réfléchir.

**M. Muir:** Nous sommes tous des êtres humains et donc susceptibles de nous tromper.

**M. Matheson:** Je ne pense pas que je me sois trompé.

**M. Muir:** J'espère néanmoins que vous y réfléchirez. Vous nous avez donné lecture d'un communiqué de presse selon lequel des experts-conseils seraient consultés concernant les problèmes de sécurité, ce qui est très bien. Mais ne pensez-vous pas que les mineurs eux-mêmes, leurs femmes et leurs enfants risquent de devenir encore plus inquiets quant à la sécurité dans les charbonnages? Ils vont se demander pourquoi l'on fait venir des experts. L'idée en soi est bonne mais je me demande si elle ne risque pas de susciter des inquiétudes.

**M. Matheson:** C'est bien possible, mais j'espère que pour la majorité des familles intéressées, cette mesure aura au contraire pour effet de réduire les préoccupations qui concernent plus particulièrement le côté nord, car quoi qu'en leur dise, ils ne sont pas convaincus que le charbonnage de Prince soit vraiment un chantier sûr. Ces experts indépendants étudieront la question sur place et nous feront savoir soit que le charbonnage est sûr, soit qu'il ne l'est pas; dans ce dernier cas nous indiquerons les mesures à prendre de façon à garantir la sécurité dans toute la mesure du possible, bien entendu. Ce serait peut-être bien de pouvoir n'en rien dire, mais je ne pense pas que ce soit possible. Si en effet nous ne faisons pas savoir publiquement ce que nous comptons faire, les rumeurs iront bon train.

**Mr. Muir:** Très bien.

**Mr. Hogan:** M. Matheson . . . excusez-moi, M. Muir . . . il ne s'agit pas d'un seul charbonnage.

**Mr. Matheson:** Non, tous seront examinés.

**Mr. Muir:** Je sais bien que cette question préoccupe les hommes, et lorsque j'ai posé la question à M. Munro il y a quelques semaines, il m'a assuré que M. Currie, M. Bowers et M. Bardswich et vos officiels étaient en contact étroit et qu'il allait étudier le problème à fond. C'est sur la pression des intéressés que j'ai été obligé de soulever la question. Vous connaissez la suite.

## [Texte]

**The Chairman:** May I cut you off at this point?

**Mr. Muir:** Well, of course, you are the Chairman, sir, and I always listen to you. Put me down for another half hour later.

**The Chairman:** I think your turn should come up again shortly.

I would like to ask Mr. Harquail to put his questions, followed by Mr. Hogan.

**Mr. Harquail:**

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, I believe on Tuesday morning I started off by saying how positive I felt DREE was in Atlantic Canada and I congratulated the Minister. I think that any time that we see \$142 million spent in Prince Edward Island and over \$300 million spent in Cape Breton Island, as well as the millions of dollars that go into Newfoundland and Nova Scotia, this is positive, and certainly as a member from Atlantic Canada I support this type of federal assistance for development in the Atlantic Region.

• 2210

But before I get into my questions, Mr. Chairman, and they are going to touch on transportation with respect to air, rail and highway and the question of the liaison relationship between Manpower, Trade and Industry and DREE. Those were the areas that I wanted to carry on from, on Tuesday morning, in my questioning and to get some official feedback from the Minister and his officials about the policies relating to air passenger service, rail passenger service and the trans-Canada Highway in the Atlantic area, but especially with respect to the Maritime Provinces. But I did want to take one minute of my time that is allotted to me, now, to clarify the record with respect to the earlier exchange. With all due deference and with great respect to the Chairman and the Committee, let me clarify the discussion, for the purposes of the record of this Committee. I serve on the Transport Committee, the Justice Committee and I have been, for the last few days.

**The Chairman:** Are you on a point of order, now, Mr. Harquail?

**Mr. Harquail:** I am using my 10 minutes, Mr. Chairman and it is part of my utilization of my time with respect to my position.

**The Chairman:** I am sorry, but I must call you to order. We are on Votes 25 and 30 relating to the Cape Breton Development Corporation. If you want to raise a point of order, go ahead and raise it.

**Mr. Harquail:** You will allow me to raise a point of order?

**The Chairman:** If you feel you have a point of order, you may raise it.

**Mr. Harquail:** I will take the minute of my time, from my ten minutes to clarify the record in the sense that you made a comment earlier about my point of order with respect to my attendance and then leaving and so on. There is one other member from Gander-Twillingate with me, here, tonight, a Liberal member and me, and I feel . . .

## [Traduction]

**Le président:** Vous permettez que je vous interrompe?

**M. Muir:** C'est vous le président et je m'incline. Vous pouvez inscrire mon nom à nouveau.

**Le président:** Votre tour reviendra bientôt.

La parole est maintenant à M. Harquail qui sera suivi par M. Hogan.

**Monsieur Harquail:**

**M. Harquail:** J'ai dit mardi matin que j'appréiais hautement l'activité du MEER dans la région atlantique du pays et j'ai félicité le ministre. Nous ne pouvons qu'approuver en effet des dépenses de \$142 millions pour l'Île-du-Prince-Édouard, plus de \$300 millions dans l'Île-du-Cap-Breton ainsi que des crédits importants engagés à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse et en ma qualité de député de la région atlantique, j'appuie vivement l'aide accordée par le gouvernement fédéral pour le développement de cette partie du pays.

J'aimerais dire quelques mots avant de poser mes questions, monsieur le président, et celles-ci porteront sur le transport aérien, ferroviaire et routier, et sur la liaison entre les ministères de la Main-d'œuvre, de l'Industrie et du Commerce, et de l'Expansion économique régionale. Ce sont ces sujets que je voulais traiter mardi matin, car je voulais entendre les réactions officielles du ministre et de ses hauts fonctionnaires quant aux lignes de conduite relatives au service voyageurs du transport aérien et ferroviaire, ainsi qu'à la Transcanadienne dans la région de l'Atlantique, mais plus spécialement en ce qui concerne les provinces maritimes. J'aimerais cependant prendre un instant du temps qui m'est alloué maintenant pour clarifier un peu ce que vous avez dit il y a quelques instants. Malgré le profond respect que j'ai pour le président et le Comité, j'aimerais clarifier quelques points afin que ce soit dûment consigné au procès-verbal du Comité. Je suis membre du Comité des transports et du Comité de la justice, et au cours des derniers jours . . .

**Le président:** Vous invoquez le Règlement, monsieur Harquail?

**M. Harquail:** J'utilise les dix minutes qui me sont allouées, monsieur le président, pour faire connaître mon point de vue.

**Le président:** Je suis désolé, mais je dois vous rappeler à l'ordre. Nous étudions les crédits 25 et 30, sous la rubrique Société de développement du Cap-Breton. Si vous voulez invoquer le Règlement, libre à vous.

**M. Harquail:** Vous me permettez d'invoquer le Règlement?

**Le président:** Si vous croyez que vous devez le faire, vous le pouvez.

**M. Harquail:** Je vais simplement prendre une minute des dix minutes qui me sont allouées, pour répondre à l'observation que vous avez faite au sujet de ma présence et de mon départ et ainsi de suite. Il y a également le député de Gander-Twillingate ici ce soir, un député libéral, et je crois . . .

## [Text]

**The Chairman:** Are you on a point of order, Mr. Harquail?

**Mr. Harquail:** On the point of order, Cliff McIsaac asked me, at 8 o'clock, if I could come to this meeting, tonight, based on the very policy of these meetings where they were going from B.C. to Ontario to the Atlantic Provinces and I agree with that procedure. I think it is an excellent approach so that we can concentrate on the given sectors of Canada and have our opportunity to zero right in on problems relating to Atlantic Canada and not be concerned with talking about things relating to B.C. So, I made it my business to come here tonight, but I did not expect, Mr. Chairman, to get into a personal discussion with you, a colleague of mine, for whom I have a lot of respect, a neighbour of mine from the same Province. I did not expect that I was going to come into a personal discussion about what meetings I attended or what meetings I did not attend and for some unknown reason, whether we are working late hours or too long hours, or whether we are all tired, you brushed me away and said that I did not have . . . I only want to say, and I am going to close on this, that in my almost two years, here, it is the first time that I am experiencing this type of exchange. It is a new experience for me with any chairman of any committees that I have attended so I am completely at a loss to know what my next move is but I am going to get back to my questioning so that I do not waste any more time.

**The Chairman:** That will be your next move. Get on to your questioning. It would be very wise.

**Mr. Harquail:** That is for me to decide, Mr. Chairman, and that is the type of comment that upsets me and I am saying that I have been upset here, tonight, which is quite obvious. Mr. Minister . . .

**The Chairman:** Mr. Harquail, on your point of order, . . .

**Mr. Harquail:** Yes, you are going to have the last word?

**The Chairman:** I do not question where you were, I simply noted your absence and I noted the presence of the other members and it is the business of the Chair to be fair . . .

**Mr. Harquail:** You said I disappeared.

**The Chairman:** . . . to those who remain on this Committee.

**Mr. Harquail:** You said I disappeared. I have not disappeared from anywhere. I am sorry.

**The Chairman:** I do not know if you disappeared, but you were not here.

**Mr. Harquail:** All right. Mr. Minister, if I may get back to the question at hand and I would like to know from you, sir, as to the over-all policy regarding Transport, with the Honourable Mr. Lang, and the whole question of the Council of Maritime Premiers in the development of air-passenger service. Can you advise the Committee about the position of DREE with regard to any expenditures with respect to the possible consideration of the implementation of air-passenger

## [Translation]

**Le président:** Vous invoquez le Règlement, monsieur Harquail?

**M. Harquail:** J'invoque le Règlement. A 20 heures, Cliff McIsaac m'a demandé si je pouvais venir assister à la séance du Comité ce soir, étant donné que les réunions de ce Comité ont porté d'abord sur la Colombie-Britannique pour aller ensuite vers l'Ontario et enfin vers les provinces de l'Atlantique, et je suis d'accord quant à cette façon de procéder. Je crois qu'il est excellent de pouvoir nous concentrer sur des secteurs donnés du Canada et d'avoir la possibilité de poser des questions uniquement sur des problèmes de la région de l'Atlantique, sans avoir à nous préoccuper en même temps de questions relatives à la Colombie-Britannique. Je me suis donc fait un devoir de venir ici ce soir, mais je ne m'attendais pas, monsieur le président, à m'engager dans une discussion personnelle avec vous, un collègue pour qui j'ai beaucoup de respect, et même un voisin puisque vous êtes de la même province que moi. Je ne m'attendais pas à entrer dans une discussion personnelle sur mon assiduité ou mon manque d'assiduité aux réunions et pour des raisons que j'ignore, soit à cause de nos séances tardives ou trop longues, ou parce que nous sommes tous fatigués, vous m'avez réprimandé en disant que je n'avais pas . . . Je veux simplement dire en terminant que depuis mon arrivée ici il y a presque deux ans, c'est la première fois que je me vois réprimander de la sorte. Je n'ai jamais vu un président de comité agir ainsi, et je ne sais plus du tout quoi faire maintenant, mais je vais passer à mes questions de toute manière, afin de ne pas gaspiller plus de temps.

**Le président:** C'est bien ce que vous devez faire maintenant. Passez aux questions. Ce serait très sage de votre part.

**M. Harquail:** C'est à moi d'en décider, monsieur le président, et c'est justement le genre d'observation qui me bouleverse, et je puis vous dire que j'ai vraiment été bouleversé ici ce soir, et ce doit être très évident. Monsieur le ministre . . .

**Le président:** Monsieur Harquail, pour répondre à votre rappel au Règlement . . .

**M. Harquail:** Oui, vous voulez vraiment avoir le dernier mot?

**Le président:** Je n'ai pas demandé où vous étiez, j'ai simplement remarqué votre absence et la présence des autres membres du Comité, et il incombe à la présidence d'être juste . . .

**M. Harquail:** Vous avez dit que j'avais disparu.

**Le président:** . . . envers ceux qui restent au Comité.

**M. Harquail:** Vous avez dit que j'avais disparu. Je n'avais aucunement disparu, je regrette.

**Le président:** Je ne sais pas si vous aviez disparu, mais vous n'étiez pas ici.

**M. Harquail:** Très bien. Monsieur le ministre, si je peux revenir au sujet à l'ordre du jour, j'aimerais vous poser des questions sur la politique globale des transports de l'honorable M. Lang, et sur toute la question du Conseil des premiers ministres des Maritimes quant à l'établissement d'un service aérien voyageurs. Pourriez-vous faire part au Comité de la position adoptée par le ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) en ce qui concerne les dépenses qui seraient

**[Texte]**

service in the Maritime Provinces; whether there has been any consultation; whether DREE has a position and whether you would have had a discussion regarding the financing of air-passenger service for the maritime Provinces, the Atlantic Provinces, using the Dash-7?

**The Chairman:** Mr. Harquail, I will allow the Minister to answer your question, but you are off quite a little bit. We are still on Votes 25 and 30 and we had a full hour of general wind-up questioning on the Atlantic area in your absence. Nevertheless, I will allow the Minister to answer your question.

• 2215

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I cannot add very much to what I already stated at the beginning of this meeting, at roughly 8.30 p.m. But, certainly, Mr. Harquail, you do not expect DREE to be in the business of subsidizing airline operations, no more than you would expect DREE to be subsidizing rail transportation or bus transportation. I do not think you are thinking along that line, either. So that is why I say that I will ask Mr. Chiasson to add a few comments on those other things that you mentioned.

DREE cannot be involved in that kind of thing, although we have shown lots of interest and we have participated in many discussions related to the over-all transportation problem or situation in the Atlantic region and we have had some input into what the Minister of Transport is about to propose. I hope it will solve some of the problems, some of the difficulties, although it will not solve all of them, I suppose, or make all the people happy. Nevertheless, DREE has been participating, having its input, making its opinions and preoccupations well known to the Minister of Transport. In fact, it is at those consultations and discussions and input that he has readjusted his philosophy, to some point, in line with that user-pay policy, if you recall—at that period of time, in fact.

So that is the kind of flexibility that we are prepared to exercise and my colleague was prepared to exercise too, and to agree to representations that we have made known to him. I will ask Mr. Chiasson to add to some of the comments that he has heard.

**Le président:** Monsieur Chiasson, s'il vous plaît.

**Mr. G. E. Chiasson (Director-General, New Brunswick, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, Mr. Minister, as far as the air transport situation is concerned, and I suspect it probably relates primarily to northern New Brunswick and the discontinuation of service, at least in terms of the Fredericton northward connection, certainly in DREE we follow that situation very closely. Not only do we follow it, we discuss it with people in the relevant government agencies and we try to input into that particular problem in a manner that would help resolve it, obviously. We have no particular program or activity in terms of funding air

**[Traduction]**

éventuellement occasionnées par l'établissement d'un service aérien voyageurs dans les provinces Maritimes; pouvez-vous nous dire s'il y a eu consultations, si le MEER a adopté une position quelconque et si vous avez discuté du financement du service aérien voyageurs des provinces Maritimes, des provinces de l'Atlantique, en utilisant le Dash 7?

**Le président:** Monsieur Harquail, je vais laisser le ministre répondre à votre question, mais vous êtes quelque peu écarté du sujet. Nous étudions toujours les crédits 25 et 30 et pendant une heure complète, nous avons déjà discuté de questions générales qui se rapportent à la région de l'Atlantique, pendant votre absence. Néanmoins, je vais permettre au ministre de répondre à votre question.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que j'ai déjà dit au début de la réunion, vers 20 h 30. Vous ne vous attendez certainement pas, monsieur Harquail, à ce que le MEER s'occupe de faire fonctionner des entreprises aériennes, pas plus que vous ne vous attendriez à ce que le MEER subventionne le transport ferroviaire ou le transport par autobus. Je ne crois pas que ce soit à cela que vous songiez non plus. C'est donc pourquoi je vais demander à M. Chiasson de dire quelques mots sur d'autres points que vous avez mentionnés.

Le MEER ne peut pas s'engager dans ce genre d'activité, bien que nous ayons manifesté un grand intérêt à ce propos et que nous ayons participé à maints pourparlers relatifs au problème général du transport ou à la situation dans la région atlantique, et nous avons eu notre mot à dire dans l'élaboration des propositions que le ministre du Transport doit bientôt faire. J'espère qu'elles résoudront une partie des problèmes, des difficultés, bien qu'elles ne les résoudront pas toutes, je suppose, ou qu'elles satisferont tout le monde. Néanmoins, le MEER a vraiment participé, il a eu son mot à dire, il a fait part de ses opinions et de ses préoccupations au ministre des Transports. En fait, c'est lors de ces consultations et de ces discussions, qu'il a modifié sa théorie, dans une certaine mesure, adopté celle des services payés par l'usager, si vous souvenez bien de ce moment-là.

C'est donc le genre de flexibilité dont nous sommes disposés à faire montre et il en va de même pour mon collègue qui a accepté de tenir compte des arguments que nous lui avons présentés. Je prie maintenant M. Chiasson d'ajouter quelques mots à ce que je viens de dire.

**The Chairman:** Mr. Chiasson, please.

**M. G. E. Chiasson (directeur général pour le Nouveau-Brunswick, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, monsieur le ministre, en ce qui concerne la situation dans le domaine du transport aérien, et je suppose que vous voulez parler surtout de la suppression du service dans le nord du Nouveau-Brunswick, du moins en ce qui concerne la partie située au nord de Fredericton, le MEER suit certainement cette situation de très près. Non seulement la suivons-nous de près, mais nous en discutons avec les responsables des organismes gouvernementaux intéressés et nous tentons d'apporter des éléments qui pourraient aider à résoudre ce

[Text]

service because, I think, as the Minister has indicated, this is not our business.

As far as the Council of Maritime Premiers is concerned, I must say personally at this point in time I am not aware of what may be the latest moves, but there was a statement made by the Council of Maritime Premiers some time ago supporting a certain application by a carrier to extend the service to the so-called third level, or to introduce local air service. As is well known, the CTC makes certain decisions in relation to licences for local air services. They have not been implemented and I guess the simplest way to say why they have not been implemented is that it is a matter of economics and it is a matter of subsidies that do not exist. So, as far as we are concerned, that is the extent of our knowledge and involvement in the situation. Nonetheless, we do have an active interest in what goes on there.

**Mr. Harquail:** Mr. Minister, I appreciate fully that it is not DREE's role to . . .

**The Chairman:** Please put your question to the Chair, Mr. Harquail, and not to the Minister.

**Mr. Harquail:** I am always going through the Chair. I am still questioning the Minister. I always go through the Chair.

**The Chairman:** Put your questions through the Chair, please.

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, through you to the Minister, I did not expect to give the impression that DREE was going into the airline business. I quite understand that is not the role of DREE. What I am trying to elicit this evening, for the purpose of the record, is any possible negotiations or involvement that DREE might have had in the whole question of what has been discussed for the last three years. The Canadian de Havilland—7 to link the four Atlantic provinces is what I was referring to. We know that the bottom fell out of that with the ill-conceived and negative decision of the Chairman of the Air Branch of the CTC, Mr. Thompson, who held hearings in the Maritimes, and decided that this is something he would not recommend, the Class 2 licence which would have been a scheduled service to the Atlantic Provinces. I have had some correspondence with the Council of Maritime Premiers since January of this year and I wanted to seize the opportunity this evening to learn from you on the record officially what position or role if any that you were playing in the negotiations to endeavour to hopefully successfully some day see the four Atlantic Provinces linked by some air passenger type of service. That is really what I am getting at. I am satisfied with what Mr. Chiasson has said that it is limited and you are not directly involved in it, but you stand ready at any time to assist in the negotiations with Transport and the Council of Mari-

[Translation]

problème-là. Nous n'avons pas de programme ou d'activité spécialement destiné à financer le service aérien, car le ministre l'a bien dit, je crois, ce n'est pas notre responsabilité.

En ce qui concerne le Conseil des premiers ministres des maritimes, je dois dire qu'à l'heure actuelle, je ne suis pas personnellement au courant des derniers événements, mais le Conseil des premiers ministres des maritimes a rendu public il y a quelque temps, un communiqué dans lequel il approuvait la demande présentée par un transporteur en vue de prolonger le service jusqu'au troisième niveau, comme on l'appelle, ou encore de lancer un nouveau service aérien local. Comme on le sait bien, c'est la Commission canadienne des Transports qui prend certaines décisions en ce qui concerne les permis octroyés pour des services aériens locaux. Ce nouveau service n'est pas entré en vigueur, et je suppose que c'est tout simplement une question de gros sous, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de subvention disponible à cette fin. Ainsi donc, c'est tout ce que nous savons, pour notre part, et c'est à cela que se limite notre participation. Néanmoins, nous nous intéressons vivement à ce qui se passe là-bas.

**M. Harquail:** Monsieur le ministre, je comprends très bien que ce n'est pas du ressort du MEER . . .

**Le président:** Je vous prierais de bien vouloir adresser votre question à la présidence, monsieur Harquail, et non pas au ministre.

**M. Harquail:** Je passe toujours par l'entremise de la présidence. Je pose cependant encore mes questions au ministre. Cela n'empêche pas que je passe toujours par l'intermédiaire de la présidence.

**Le président:** Je vous prierais de poser vos questions par l'entremise de la présidence.

**M. Harquail:** Par votre entremise, monsieur le président, j'aimerais dire au ministre que je ne m'attendais pas à ce qu'il me donne l'impression que le MEER se lance dans le transport aérien. Je comprends très bien que là n'est pas le rôle du MEER. J'essaie simplement de savoir ce soir si le MEER a participé aux négociations relatives à toute cette question au cours des trois dernières années. Je faisais allusion à la liaison des quatre provinces atlantiques par la *Canadian de Havilland Dash-7*. L'affaire a échoué à cause de la décision malavisée et négative prise par M. Thompson, président du comité des transports aériens de la CCT, qui a tenu des séances dans les maritimes, et a décidé de ne pas recommander l'octroi de permis de classe 2, ce qui aurait assuré un service régulier aux provinces atlantiques. J'ai correspondu avec le Conseil des premiers ministres des Maritimes depuis janvier de cette année, et je voulais saisir l'occasion ce soir de vous faire dire officiellement quelle position ou quel rôle vous avez joué, s'il y a lieu, dans les négociations en vue d'essayer de faire relier un jour les 4 provinces atlantiques par un service aérien voyageurs. C'est vraiment ce que je voulais. J'accepte volontiers ce qu'a dit M. Chiasson, votre participation est limitée et indirecte, mais vous êtes toujours disposé à aider aux négociations qui auraient lieu entre le ministère des Transports et le Conseil des premiers ministres des Maritimes, s'ils étaient désireux d'établir ce genre de service.

## [Texte]

time Premiers if it is their wish to proceed with that type of service.

• 2220

The other area, if I have any time left, Mr. Chairman, was the further explanation, if I could obtain it again, as to the official position of DREE regarding the co-operation between the offices of Trade and Industry and Manpower in respect of the whole philosophy of trying to develop industry and, indeed, to develop situations which will result in on-going permanent jobs, at any area within the Atlantic Provinces, whether it is Northern New Brunswick or Newfoundland. What type of mechanism, or structure is in place that has the on-going dialogue? I am curious as to now this works in terms of the continuity of all the expenditures of the various departments to reach that goal or that objective of establishing permanent jobs.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, if I may respond to that precise question, there will be one step forward made very soon following the re-organization of some program within the Trade and Commerce Department here in Ottawa. The Minister of State for Small Businesses made public a program and we will have a special working attachment with that program. DREE will be involved because we will have a direct participation by having one of our officials sitting in a working group in each of the regions where we will assist in co-ordinating the two levels of activities between the Minister of Trade and Commerce and us and hopefully with Manpower and Immigration. I hope that through that new mechanism, that new working arrangement, those people being on the spot, in fact, in the Atlantic and in other parts of the country too, we will achieve to some extent, at least, the objective that you have alluded to which will be to make sure that we will create more permanent jobs in the Atlantic area.

**Mr. Harquail:** Thank you very much, Mr. Minister. Since my questioning the other morning was more in my own area with regard to the new zinc smelter and developments in Northern New Brunswick, this evening I wanted to talk more on the Atlantic or Maritime level in respect of transportation. I will conclude, Mr. Chairman, hopefully on a lighter note than Father Hogan's message that he sent over to me 45 minutes ago, Montreal one and the New York Islanders zero. I do not know if that is in order or if it is related to the discussion, but . . .

**An hon. Member:** Is the game over?

**Mr. Hogan:** They won, two to nothing.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Harquail. Mr. Hogan.

**Mr. Harquail:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Hogan:** I will just be very short. We must apologize to the Devco people who have come up and have not had a chance. We heard a lot from John last year and the rest of the

## [Traduction]

S'il me reste encore du temps, monsieur le président, j'aimerais avoir une autre explication sur la position officielle du MEER quant à la coopération entre les bureaux du ministère de l'Industrie et du Commerce et ceux de la Main-d'œuvre lorsqu'il s'agit d'essayer de lancer ou d'agrandir des industries, en vue de créer des emplois permanents, dans n'importe quelle région des provinces atlantiques, que ce soit dans le nord du Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve. Quel genre de mécanisme ou de structure permet un dialogue continu à ce propos? J'aimerais bien savoir comment on coordonne les dépenses des divers ministères en vue de travailler sans relâche à la réalisation de cet objectif de créer des emplois permanents.

**M. Lessard:** Monsieur le président, pour répondre à cette question précise, je puis dire que des progrès seront réalisés très bientôt, à la suite de la réorganisation d'un programme au sein du ministère de l'Industrie et du Commerce ici à Ottawa. Le ministre d'État responsable des petites entreprises vient d'annoncer publiquement un programme dans lequel nous aurons une participation spéciale. Le MEER y participera directement car l'un de nos hauts fonctionnaires siégera au sein du groupe de travail institué dans chaque région, afin d'aider à coordonner les deux niveaux d'activités entre le ministre de l'Industrie et du Commerce et nous, ainsi qu'avec le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, il faut l'espérer. J'espère aussi que grâce à ce nouveau mécanisme, à cette nouvelle organisation qui permettra d'avoir des gens sur place, dans la région de l'Atlantique et d'autres régions du pays également, nous pourrons réaliser dans une certaine mesure du moins l'objectif auquel vous avez fait allusion, et qui sera de voir à créer un plus grand nombre d'emplois permanents dans la région de l'Atlantique.

**M. Harquail:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Puisque l'autre matin mes questions portaient davantage sur le secteur qui me préoccupe particulièrement, c'est-à-dire la nouvelle fonderie de zinc et l'expansion du nord du Nouveau-Brunswick, je voulais ce soir parler davantage du transport dans la région de l'Atlantique, ou plutôt de toutes les provinces Maritimes. Je vais terminer, monsieur le président, sur une note un peu moins sérieuse en vous faisant part du message que m'a remis le Père Hogan il y a 45 minutes, et selon lequel Montréal mène au compte de 1 à zéro sur les Islanders de New-York. J'ignore si cette question se rapporte au sujet à l'ordre du jour mais . . .

**Une voix:** Le match est-il terminé?

**M. Hogan:** Ils ont gagné au compte de 2 à zéro.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Harquail. Monsieur Hogan.

**Mr. Harquail:** Merci, monsieur le président.

**M. Hogan:** Je serai très bref. Nous devons des excuses aux représentants de la Société de développement du Cap Breton (Devco) qui sont venus et n'ont pas eu l'occasion de prendre la

## [Text]

men, but before getting into that again, Bob, I hate to come back to it because you are new on the thing and I know it is so damn controversial and that, but making a judgment to close a mine on a newspaper story and then not paying the men, I am asking you to reconsider it, because you might get into further trouble a little later on, because you know you know the area just as well as I do and John Bardswich and the rest. When you have the meeting this month on the safety thing I think that would be a good time to thrash it out with the executive and see if something is possible. I am sure the Minister will help you all he can as he has done on the pre-retirement plan, but the question I would like to ask since I especially asked Mr. Thomas to be present here is that if the coal industry is going to go at all and be successful in terms of market value or if there is going to be a viable steel industry in Cape Breton at any time at all, the whole question of the federal government's investment in the desulphurization plants arises. So I would like Mr. Thomas just to tell the Committee how it is going, if it is successful in performing the job of beneficiating the coal so that more metallurgical or more coking coal is being produced and will be produced and so on.

• 2225

**The Chairman:** Before I ask Mr. Thomas to respond to Father Hogan, I think the Minister would want to be excused at this time. He has stayed beyond the anticipated hour but he must catch an aeroplane to be in Montreal tonight. So, with your consent I think we should let him go.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Lessard:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister, for being present here tonight. We will continue with the officials. Mr. Thomas, please.

**Mr. John Thomas (Vice-President, Coal Preparation, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, Father Hogan, in short I can say that the plant, which we put into operation last October and which has gone up through one shift a day, two shifts a day and now to three shifts a day, is generally working very satisfactorily and we are producing a good quality of metallurgical coal, with also, of course, a satisfactory thermal coal as a by-product, or middlings.

The plant has a capacity of approximately 4.3 million tons of throughput, which does leave us some scope for approximately 1 million more tons than we would be expected to handle from the present two mines. We have absorbed a little of that spare capacity, which I hope is going to be a temporary measure, because in that we are presently treating, the Prince coal also at the Victoria Junction plant. And this has arisen because of certain shortcomings which exist in the old plant at Sydney Mines which, as you know, was built I think in 1953 when market requirements were not quite as they are now.

The coal that we are producing we are keeping to the 1.2 per cent sulphur and below, with an ash of between 2 and 3 per

## [Translation]

parole. Nous avons entendu John assez souvent l'an dernier et certains des autres fonctionnaires, mais avant de revenir à cette question, Bob, je dois à regret revenir encore une fois à un autre sujet qui porte beaucoup à controverse. Je vous demande donc de repenser votre décision de fermer la mine, car elle est fondée simplement sur un article de journal et les hommes ne sont pas payés et cela vous entraînera dans bien d'autres difficultés un peu plus tard, car vous connaissez la région tout aussi bien que moi et John Bardswich et les autres. Lors de la réunion qui aura lieu bientôt sur la sécurité, je crois que ce serait le moment tout choisi pour vous d'en discuter directement avec la direction et de voir s'il n'est pas possible d'arranger les choses. Je suis persuadé que le ministre vous aidera de son mieux, comme il l'a fait dans le cas du plan de préparation à leur retraite, mais puisque j'ai insisté pour que M. Thomas soit présent, j'aimerais poser une question au sujet de l'investissement du gouvernement fédéral dans les usines de désulfuration, car il faut revoir toute cette question, si l'industrie du charbon doit réussir à prendre sa place sur le marché ou s'il doit y avoir une industrie sidérurgique viable au Cap Breton. J'aimerais donc simplement que M. Thomas dise si les résultats sont tels qu'on peut s'attendre à une production accrue de coke.

**Le président:** Avant de demander à M. Thomas de répondre au Père Hogan, je crois que le ministre aimera qu'on l'excuse. Il est déjà resté plus longtemps que prévu et il lui faut attraper un avion pour être à Montréal ce soir. Avec votre consentement, je pense que nous devrions le laisser partir.

**Des voix:** D'accord.

**Mr. Lessard:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre, d'être venu ce soir. Nous allons poursuivre avec vos collaborateurs. Monsieur Thomas, s'il vous plaît.

**M. John Thomas (vice-président, préparation du charbon, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, Père Hogan, je peux dire simplement que cette usine qui est entrée en service en octobre dernier et qui est passée d'une équipe par jour, à deux et trois par jour maintenant donne des résultats très satisfaisants et que nous produisons une bonne qualité de charbon métallurgique, avec également, bien entendu, comme sous-produit, un charbon thermique satisfaisant.

La capacité d'absorption de l'usine est d'environ 4.3 millions de tonnes, ce qui nous laisse une marge d'environ 1 million de tonnes, étant donné ce que peuvent produire à l'heure actuelle les deux mines. Nous avons utilisé une petite partie de cette capacité supplémentaire et j'espère que ce ne sera que temporaire, car, à l'heure actuelle, nous traitons également le charbon de qualité Prince à l'usine de Victoria Junction. Ceci à cause de certaines déficiences de l'usine de Sydney Mines qui, comme vous le savez, a été construite en 1953, alors que les besoins du marché n'étaient pas exactement ce qu'ils sont maintenant.

Nous maintenons la teneur en soufre du charbon que nous produisons à un maximum de 1.2 p. 100, avec une cendre

**[Texte]**

cent in the metallurgical coal, and in the thermal coal we are running at about ...

**Mr. Hogan:** Excuse me, Mr. Thomas, would you repeat that figure, please?

**Mr. Thomas:** 1.2 per cent sulphur and 2 to 3 per cent ash. For the thermal coal I would say about 2.5 to 3 per cent of sulphur; thermal coal, in the region of 10 per cent ash. Prince coal, that is not quite so good—8 to 10 per cent ash, sulphur, 3 per cent plus, a little bit more.

Reverting to the question of the Prince coal, I hope that we shall be able to treat that coal again in the Sydney Mines area and I am required now to carry out a study on either the revamping of the old plant or the construction of a new one, whichever is the more economically viable, and I shall be reporting to the Board of Directors of Devco the third week in June.

**Mr. Hogan:** Thank you very much, Mr. Thomas. Last year when you were here, Mr. Bardswich, you expressed optimism and it is obvious that we have run into difficulties because as we know, coal mining is a very uncertain environment and we are used to that in Cape Breton. Do you feel that we will break out within the next few years possibly getting into a break-even position?

**Mr. John Bardswich (Vice-President, Coal Operations, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, I not only hope, I am almost certain that it will not take a few years but that within the next two years we will be in a break-even position, and with any luck at all, we could with co-operation from everybody break even in the coming year. We are not predicting that but that possibility is there if everybody puts his shoulder to the wheel.

**Mr. Hogan:** Mr. Dodge, how do you see the marketing situation in the short run in the next year or two years in your projections?

• 2230

**Mr. John Dodge (Vice-President, Marketing and Planning, Cape Breton Development Corporation):** Mr. Chairman, as you know, Mr. Hogan, our product mix has changed significantly since John Thomas' preparation plant started in October, from the point where we only had really 400,000 tons of metallurgical coal products and now we have approximately 2 million tons of coal product because we are working close to capacity. So I would say we have been fairly lucky so far. I think it is because we have a good product of coal. We have culminated contracts now with Stelco in Hamilton; we are loading our first boat for Dofasco this week; we have concluded a five-year contract with an Italian firm; we have concluded a five-year contract with a Swedish steel company; we are completing trials to Brazil now, we have shipped one boat and two more this summer, and if that works out we have five-year contracts for that, which will take the 2 million tons. So we do have an optimistic outlook for the coal market. The pricing

**[Traduction]**

oscillant entre 2 et 3 p. 100 pour le charbon métallurgique, et pour ce qui est du charbon thermique, la teneur est d'environ de ...

**M. Hogan:** Je m'excuse, monsieur Thomas, voudriez-vous répéter ce chiffre, s'il vous plaît?

**M. Thomas:** 1.2 p. 100 de soufre et 2 à 3 p. 100 de cendre. Pour le charbon thermique, je dirais une teneur en soufre de 2.5 à 3 p. 100 et une teneur en cendre aux environs de 10 p. 100. Pour le charbon de qualité Prince, ce n'est pas aussi bon, 8 à 10 p. 100 de cendre, un peu plus de 3 p. 100 de soufre.

Pour revenir au charbon de qualité Prince, j'espère que nous pourrons de nouveau traiter ce charbon dans la région de Sydney Mines, et je dois faire maintenant une étude permettant de déterminer ce qui serait le plus rentable, moderniser la vieille usine ou en construire une nouvelle. Et je dois présenter mon rapport au conseil d'administration de la Devco pendant la troisième semaine de juin.

**M. Hogan:** Je vous remercie infiniment, monsieur Thomas. Lors de votre venue, l'année dernière, monsieur Bardswich, vous étiez optimiste et il est évident que certaines difficultés ont surgi, car, comme nous le savons, l'extraction du charbon est une activité pleine d'incertitudes et nous en avons l'habitude au Cap-Breton. Pensez-vous que d'ici quelques années nous pourrons parvenir à un niveau de rentabilité?

**M. John Bardswich (vice-président, Division des charbonnages, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, non seulement je l'espère, mais je suis pratiquement certain que cela ne prendra pas quelques années, mais que d'ici les deux prochaines années, nous serons en position de rentabilité et si la chance nous sourit, avec la collaboration de tout le monde, nous pourrions même y arriver l'année prochaine. Nous ne faisons pas de prédition, mais cette possibilité existe si chacun met la main à la pâte.

**M. Hogan:** Monsieur Dodge, quelle est la situation du marché à court terme pour les deux prochaines années, selon vos projections?

**M. John Dodge (vice-président, commercialisation et planification, Société de développement du Cap-Breton):** Monsieur le président, comme vous le savez, monsieur Hogan, notre production a considérablement évolué depuis l'entrée en service en octobre de l'usine de préparation de John Thomas; nous sommes passés d'une production de charbon métallurgique de 400,000 tonnes à une production d'environ 2 millions de tonnes pratiquement à plein rendement. Je dirais donc que, jusqu'à présent, nous n'avons pas à nous plaindre. Je crois que c'est parce que le charbon que nous produisons est de bonne qualité. Nous avons maintenant conclu des contrats avec la Stelco de Hamilton; nous chargeons notre premier bateau destiné à Dofasco cette semaine; nous avons conclu un contrat de cinq ans avec une acierie suédoise; nous avons envoyé un bateau au Brésil et nous en enverrons deux de plus cet été à titre d'essai, et si c'est concluant, nous signerons des contrats de cinq ans et nous aurons donc placé nos 2 millions de tonnes.

## [Text]

arrangements are flexible and such that when the markets firm up we can take full advantage of any firming in prices.

**Mr. Hogan:** And if there should happen to be a new steel plant in the future in Cape Breton, Mr. Thomas, do you think we would be able to supply 3 million tons of metallurgical coal annually?

**Mr. Thomas:** With the plant at its present size, yes, we would.

**Mr. Hogan:** Mr. Sanderson, would you be as optimistic as Mr. Bardswich, that within probably the next two years or so we may be in an operating position that would be break even for the coal industry?

**Mr. Sanderson:** Mr. Chairman, using the same qualifications that Mr. Bardswich used, with a bit of luck. yes. The potential is there, and there is no question about that.

**Mr. Hogan:** And so the government investment that was noted here this evening, which has been very much appreciated over a long period of time, has maintained the 180,000 people that you mentioned, and pretty soon we will be in a position at least to have a break-even position operation and not have to go to the taxpayers for so much money so Mr. Baker and the rest of them will be more satisfied, I do not want to end on a sour note but I find it very difficult for somebody coming from Newfoundland, which exists on so much of the subsidies, which I think they need for their existence, should object to what the federal government has done since it has taken over, because they had to do it in the past for private corporations anyway.

Thank you very much, gentlemen. Thank you, Mr. Chairman, for the time you have given me. And, once again, I am happy about the Minister's announcement this evening; I am happy about the announcement that Mr. Matheson has made about the safety study and the productivity study. Since we represent the people from down there, we know the great difficulties that are involved and, although there is much criticism of Devco along very many lines, I think since I have become a member of Parliament, and I am sure Mr. Muir, who has been here a longer time, feels the same way, in recent years there has been a real attempt to do something. And that is very, very much appreciated. thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Father Hogan. Mr. Muir.

**Mr. Muir:** Thank you, Mr. Chairman.

I had a question on the possible future of the wash plant at Sydney mines which I discussed with your President, Mr. Matheson, and I think that has been answered by Mr. Thomas.

Mr. Bardswich, back to the old question again, the source of energy, shortage of energy, we find that oil companies in the United States are buying up coal leases and opening new coal mines, and I realize that you have not had a long time to put some pressure on Mr. Matheson yet, but is there any contem-

## [Translation]

Nos perspectives de commercialisation du charbon sont donc positives. Nos ententes en matière de prix sont telles que, si le marché est à la hausse, nous avons toute latitude pour aligner nos prix.

**M. Hogan:** Et s'il arrivait qu'une nouvelle aciérie soit ouverte au Cap-Breton, monsieur Thomas, pensez-vous que nous pourrions fournir 3 millions de tonnes de charbon métallurgique annuellement?

**M. Thomas:** Certainement, avec l'usine sous sa forme actuelle.

**M. Hogan:** Monsieur Sanderson, êtes-vous aussi optimiste que M. Bardswich? Atteindrons-nous une position de rentabilité dans le secteur charbonnier d'ici deux ans?

**M. Sanderson:** Monsieur le président, tout comme M. Bardswich, je dirai qu'avec un peu de chance nous y arrivons. Le potentiel existe, et personne ne le conteste.

**M. Hogan:** Par conséquent, l'investissement du gouvernement invoqué ici ce soir, investissement longtemps apprécié, ayant maintenu l'emploi des 180,000 personnes dont vous avez parlé, permettra très bientôt pour le moins d'atteindre le seuil de rentabilité et il ne faudra plus plonger dans la poche des contribuables, et M. Baker et les autres n'auront plus de raison de se plaindre. Je ne veux pas finir sur une note amère, mais j'ai de la difficulté à admettre qu'un ressortissant de Terre-Neuve, province subventionnée s'il en est, et elle en a besoin pour exister, trouve à redire aux actions du gouvernement fédéral depuis son arrivée au pouvoir, puisque de toute façon il l'a fait dans le passé pour des sociétés privées.

Je vous remercie infiniment, messieurs. Je vous remercie, monsieur le président, de tout ce temps que vous m'avez laissé. Et, une fois de plus, la déclaration du ministère ce soir, ainsi que celle de M. Matheson au sujet de l'étude sur la sécurité et de l'étude sur la productivité, m'ont fait très plaisir. Étant donné que nous représentons la population de cette région, nous connaissons les difficultés qui s'y posent, et bien que la Devco fasse l'objet de nombreuses critiques, depuis que je siège au Parlement,—et je suis certain que M. Muir, qui y siège depuis plus longtemps, pense la même chose,—j'estime avoir été le témoin au cours des dernières années d'une véritable tentative de solution des problèmes. Et nous vous en sommes extrêmement reconnaissants. Je vous remercie infiniment.

**Le président:** Je vous remercie, Père Hogan. Monsieur Muir.

**M. Muir:** Je vous remercie, monsieur le président.

J'avais une question sur l'avenir de l'usine de débordage de Sydney Mines, dont j'ai discuté avec votre président, M. Matheson, et je pense que M. Thomas y a répondu.

Monsieur Bardswich, revenons à notre problème quotidien, celui des sources énergétiques, de leur pénurie. Nous avons constaté que les sociétés pétrolières, aux États-Unis, rachètent des permis d'exploitation et ouvrent de nouvelles mines de charbon, et bien que je comprenne que vous n'ayez pas eu

**[Texte]**

plation of new coal mine openings again this year? I am asking it this year again. Are there any thoughts, because of the energy problem, in respect of thermal generation, et cetera?

• 2235

**Mr. Bardswich:** Mr. Muir, in our program forecasts we asked for moneys for a new opening. But I think we all should realize that the first thing that we should do—I am crying to you people for help as well as to the communities Cape Breton, there is no question in my mind that if we can get an attitude changed that there would be no problem to break even his year but surely next year we will be in the black. There is no question about that at all, and all we got to get... We still have that old Dosco image with some of our miners and dammit that is hard to break. So any help that you people can be or any word that has spread around the community... I am not a TV man but I was on TV last Wednesday I think it was. I tried to get the point across to the community that we have to all get our shoulder to the wheel and there is no question. We will not have to come here looking for money but Ottawa will come to us looking for new openings.

**Mr. Muir:** That sounds very encouraging I appreciate what you said, but you have not answered the question.

**Mr. Bardswich:** We have plans and we are doing some drilling or we have gone out for tenders to do some drilling. I am not talking about the off-shore drilling but we are going to do some drilling on-shore as well.

**Mr. Muir:** Is that coming this year, the off-shore?

**Mr. Bardswich:** I hope the off-shore will be, because that is a very, very important matter to Cape Breton to see what we have out there. Then we can lay our future plans.

**Mr. Muir:** Well, I want to thank Mr. Matheson and the other gentlemen. We have seen them over the years here, not you, Mr. Matheson, but some of the others and we hope to see you here, again and again, maybe not looking for money but to compare notes and I think you will agree that there has been some good general discussion here tonight. I was wondering if there was any advantage to your meetings with Mr. Nota, President of Mitzabichi of Canada. Do you feel that he can be of any assistance in promoting wholesales or anything of that nature in other parts of the world?

**Mr. Matheson:** Mr. Chairman, Mr. Muir, I think our problem at the moment is basically our concern that we may not be able to produce enough coal to fill the orders that we are confident will come from the Marketing Department.

**Mr. Muir:** I am sorry, you are not banking coal?

**Mr. Matheson:** Well, we are banking on a short-term basis but we are more worried at the moment about filling the ships that are coming one after each other into the Port of Sydney to take coal out of here.

**[Traduction]**

encore beaucoup de temps pour presser M. Matheson à ce sujet, envisage-t-on l'ouverture de nouvelles mines de charbon cette année? Je pose la question pour cette année. Y pense-t-on, dans l'optique de ce problème énergétique et des possibilités thermiques, entre autres?

**M. Bardswich:** Monsieur Muir, dans nos prévisions, nous avons demandé des crédits pour une nouvelle ouverture. Mais nous devrions tous comprendre que la première chose à faire... Je vous supplie, ainsi que les communautés du Cap-Breton, de nous aider. Je ne doute pas un instant que, si nous pouvions parvenir à un changement d'attitude cette année, nous ne perdriions pas d'argent et il est certain que l'année prochaine nous ferions des bénéfices. Cela ne fait aucun doute, et tout ce qu'il nous faut... Certains de nos mineurs ont toujours à l'esprit cette image de l'ancienne Dosco, et Dieu qu'elle est difficile à faire disparaître. Nous avons absolument besoin de votre aide pour convaincre la communauté... Je ne suis pas un homme de télévision, mais je pense l'avoir été mercredi dernier. J'ai essayé de faire comprendre à la communauté qu'il nous fallait tous mettre la main à la pâte. Inéluctablement, nous n'irons plus à Ottawa pour demander de l'argent, mais c'est Ottawa qui viendra à nous pour que nous ouvrions de nouvelles mines.

**M. Muir:** Cela semble très encourageant. J'apprécie vos propos, mais vous n'avez pas répondu à ma question.

**M. Bardswich:** Nous avons des plans et nous faisons des forages, ou plus exactement, nous avons fait un appel d'offres pour des forages. Je ne veux pas parler de nos forages en mer, mais de ceux que nous voulons faire également sur terre.

**M. Muir:** Les forages en mer commenceront-ils cette année?

**M. Bardswich:** Je l'espère, car il importe énormément à la région du Cap-Breton de savoir ce qui se trouve au large des côtes. Nous pourrons alors dresser nos plans.

**Mr. Muir:** Je veux remercier M. Matheson et ses collaborateurs. Cela fait plusieurs années que nous les voyons ici, pas vous, monsieur Matheson, mais certains de vos collaborateurs, et nous espérons vous voir revenir chaque année, peut-être pas pour demander de l'argent, mais pour échanger des remarques, et vous conviendrez que la discussion de ce soir a été fructueuse. Je me demandais s'il ressortait quelque chose de positif de vos réunions avec M. Nota, le président de Mitzabichi Canada. Pensez-vous qu'il puisse vous aider à promouvoir la vente dans d'autres régions du monde?

**Mr. Matheson:** Monsieur le président, monsieur Muir, notre problème fondamental à l'heure actuelle est notre peur de ne pouvoir produire suffisamment de charbon pour satisfaire les commandes que ne manqueront pas de nous communiquer, nous en sommes certains, les services de commercialisation.

**M. Muir:** Je m'excuse, vous ne stockez pas le charbon?

**Mr. Matheson:** Nous stockons à court terme, mais ce qui nous inquiète plus pour le moment, c'est le remplissage des bateaux qui arrivent les uns après les autres dans le port de Sydney.

**[Text]**

**Mr. Muir:** So therefore, if you feel that your order of coke is so filled up, it might be a good idea to have at least two other mines to help fill that required production that might be required and is being required at the present time?

**Mr. Matheson:** I think we all hope, and have confidence, that the need for coal and the ability of Devco to operate coal mines as viable operations will undoubtedly mean the opening of one, two or perhaps more coal mines. I think we need, very badly, that off-shore drilling program to determine, for example, whether, in the Donkin-Port Morien area, there are sufficient reserves to start planning for a new Lingan-type operation. That is the area that we know least about and that off-shore program is very, very important in that connection.

We still have more coal mines anyway.

**Mr. Muir:** More employment.

**Mr. Matheson:** More employment. If the steel thing does not turn around, it will be even more critical that we have more coal mines because it is the only known means of employing substantial numbers of Cape Bretoners. If they cannot do it through steel, coal is the only other hope. So, I echo what Mr. Bardswich says: we need a lot of help from a lot of people to make that happen.

**Mr. Muir:** May I ask, sir, if you have any intentions of having any kind of a student summer-employment program this year?

• 2240

**Mr. Matheson:** I am afraid I cannot answer that. I do not know of any. I think it would be extremely difficult to find jobs for students unfortunately. I guess we have the problems that other employers have in that connection and it is not a very optimistic outlook for students ...

**Mr. Muir:** Excuse me, sir. I am not talking about student employment at your present operations but on other occasions your corporation has had special student employment programs.

**Mr. Matheson:** I do not know. Perhaps Keith Sanderson might know something about that.

**The Chairman:** Mr. Sanderson.

**Mr. Sanderson:** Mr. Chairman, Mr. Muir, we did in the past years as you know have or tried to have student employment. As Mr. Matheson has said it is difficult to try to find work they can be best used at. I personally do not know of any program that we have planned yet for this year or if we can have one, but we will certainly look at it and see. If we can employ students profitably in the area we will.

**Mr. Muir:** Yes, with your own initiative on other occasions you found work for them and there was plenty of work to do. That is the answer all right but the question is money, I suppose.

**[Translation]**

**M. Muir:** Par conséquent, si vous estimatez avoir une telle demande de coke, il serait peut-être bon d'avoir au moins deux autres mines pour pouvoir y faire face?

**M. Matheson:** Nous espérons tous, et nous sommes convaincus, que le besoin en charbon et la preuve que la Devco est capable de gérer d'une manière viable des mines de charbon aboutiront inéluctablement à l'ouverture d'une, de deux nouvelles mines de charbon, ou même peut-être plus. Il est crucial pour nous que ce programme de forage au large détermine, par exemple, si dans la région de Donkin-Port Morien il y a suffisamment de réserves pour commencer à planifier une nouvelle opération du type Lingan. C'est là que nos connaissances sont les plus faibles et c'est la raison de l'extrême importance de ce programme de prospection maritime.

De toute manière, nous avons toujours ces autres mines de charbon.

**M. Muir:** D'autres emplois.

**M. Matheson:** D'autres emplois. Si cela ne marche pas avec l'acier, il sera encore plus crucial que nous ayons de nouvelles mines de charbon, car c'est le seul moyen connu de création d'emplois au Cap-Breton. Si cela ne marche pas avec l'acier, le seul espoir sera le charbon. J'appuie donc les propos de M. Bardswich: il faut l'aide de tout le monde.

**M. Muir:** Pourrais-je vous demander, monsieur, si vous avez l'intention d'avoir un programme d'emplois d'été pour les étudiants cette année?

**M. Matheson:** Malheureusement, je ne peux répondre. Je ne suis au courant de rien. Malheureusement, je crois qu'il serait extrêmement difficile de trouver du travail pour les étudiants. A cet égard, nos problèmes sont identiques à ceux des autres employeurs et la situation n'est pas très brillante pour les étudiants.

**M. Muir:** Excusez-moi, monsieur. Je ne parle pas de l'emploi des étudiants dans le cadre de vos activités du moment. En d'autres circonstances, votre société a instauré des programmes d'emploi à l'intention des étudiants.

**M. Matheson:** Je l'ignore. Keith Sanderson est peut-être au courant.

**Le président:** Monsieur Sanderson.

**M. Sanderson:** Au cours des dernières années, comme vous le savez, nous nous sommes efforcés d'employer des étudiants. M. Matheson a toutefois fait remarquer qu'il est difficile de trouver des emplois conformes à leurs aptitudes. A ma connaissance, nous n'avons prévu aucun programme cette année mais, si c'est possible et profitable, nous employerons des étudiants.

**M. Muir:** En d'autres circonstances, et de votre propre initiative, vous leur avez trouvé du travail, et celui-ci ne manquait pas. C'est sans aucun doute la solution, mais je suppose que c'est une question d'argent.

## [Texte]

**Mr. Sanderson:** As you know, we did have a clean-up program five years back.

**Mr. Muir:** Right.

**Mr. Sanderson:** We incurred a lot of criticism as a result of that.

**Mr. Muir:** Not from me you did not; they did a lot of good work in many areas.

**Mr. Sanderson:** We thought they did too.

**Mr. Muir:** That is right.

**Mr. Sanderson:** But there was quite a bit of criticism levelled against the corporation because of that, because of what went on.

**Mr. Muir:** I think you did a fine job in that instance, the corporation did, all of you. That was a good project. It gave students employment and they did a lot of good work.

**Mr. Sanderson:** If we can find other employment like that I am sure we will do our best to find the money for it.

**Mr. Muir:** Well once again, thank you, gentlemen. I find your doors open at all times. I do not always agree with everything you say and you do not always agree with everything I say or do. However, we hope to see you back again in a short period of time. Mr. Chairman, these annual visits are no good there are so many things you want to find out about but you do not have the time to.

Before we close, my time could be up, but it could not matter less because I am making a point of order.

Mr. Chairman, the point of order I want to raise—he is not here, Mr. Harquail—but he will read it. He has been here two years and he thinks he has difficulties; I have been here 20 years. I have served under a lot of chairmen and I would like to reiterate what I said here the other day, I have no hesitation whatsoever in saying you are an excellent chairman, you have done an excellent job, you have always been a very fair chairman and I think the vast majority of the Committee will agree with that. It is unfortunate, as you stated, we had the situation dealing with the Atlantic provinces' problems and then these men had to sit around and wait while someone came in later and wished to deal with something else. I just want to go on record and I am sure Mr. Harquail will read this. I will discuss it with him. Thank you.

**The Chairman:** I certainly appreciate your comments, Mr. Muir. I think you and Mr. Hogan set an example that every other parliamentarian could easily follow. You worked together for a common objective and I think we will achieve that yet in New Brunswick. But as your Chairman, I do want to remain impartial and I certainly, on behalf of the Committee, thank Mr. McGee, the Assistant Deputy Minister of the Atlantic Region and the four Directors General who faithfully and patiently attended our meetings this week. I would also like to thank Mr. Matheson and all of the officials of the Cape Breton Development Corporation who were with us here tonight. We look forward to meeting with all of you gentlemen again in the near future I would hope because our discussions were productive. They were certainly very informative.

## [Traduction]

**M. Sanderson:** Il y a cinq ans, nous avons lancé une opération nettoyage.

**M. Muir:** Effectivement.

**M. Sanderson:** On nous a beaucoup critiqué.

**M. Muir:** Certainement pas moi; dans beaucoup de régions, ils ont fait du bon travail.

**M. Sanderson:** Nous le pensons aussi.

**M. Muir:** En effet.

**M. Sanderson:** Pourtant, on a beaucoup critiqué la société.

**M. Muir:** Selon moi, dans le cadre de ce programme, vous avez fait du bon travail. Vous avez donné du travail aux étudiants et ils s'en sont bien tirés.

**M. Sanderson:** Si nous trouvons d'autres emplois de ce genre, nous ferons tout notre possible pour obtenir les crédits nécessaires.

**M. Muir:** Messieurs, je vous remercie encore une fois. Vos portes restent ouvertes. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce que vous dites et vous n'êtes pas non plus toujours d'accord avec tout ce que je dis ou tout ce que je fais. Quoi qu'il en soit, nous espérons vous revoir d'ici peu. Monsieur le président, ces visites annuelles sont insuffisantes, car nous n'avons pas le temps de poser toutes les questions que nous voudrions poser.

Mon temps est peut-être écoulé, mais peu importe, car j'invoque le Règlement.

M. Harquail est absent, mais il lira cela par la suite. Il est ici depuis deux ans et il pense avoir des difficultés; je suis ici depuis 20 ans. Nombreux sont les présidents que j'ai connus dans ce Comité, et je tiens à répéter ce que j'ai dit l'autre jour. Vous êtes un excellent président, vous faites un excellent travail et vous êtes toujours montré équitable. Je crois que les membres de ce Comité sont en majorité d'accord là-dessus. Malheureusement, comme vous l'avez dit, il y avait les problèmes des provinces Atlantiques et ces messieurs ont dû attendre; quelqu'un qui est arrivé par la suite a voulu parler d'autre chose. Je suis sûr que M. Harquail lira cela. J'en discuterai avec lui. Merci.

**Le président:** Je vous remercie de ces remarques, monsieur Muir. Je crois que M. Hogan et vous-même avez montré le bon exemple à tous les autres députés, et cet exemple ne devrait pas être difficile à suivre. Vous avez œuvré ensemble dans un même but et je crois que nous réussirons au Nouveau-Brunswick. Toutefois, en ma qualité de président, je tiens à rester impartial et, au nom du Comité, je remercie M. McGee, sous-ministre adjoint chargé de la région atlantique, ainsi que les quatre directeurs généraux qui ont fidèlement et patiemment assisté à nos réunions cette semaine. Je remercie également M. Matheson et tous ses collaborateurs de la Société de développement du Cap-Breton, qui l'accompagnent ce soir. Nous espérons vous revoir bientôt, car nos discussions ont été très productives. Nous avons beaucoup appris.

[Text]

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

## APPENDIX "RD-4"

SELECTED FEDERAL GOVERNMENT EXPENDITURES  
IN THE  
ATLANTIC REGIONEQUALIZATION AND TRANSFER<sup>(2)</sup>  
DREE PROGRAM EXPENDITURES<sup>(1)</sup>

PAYMENTS TO PROV. GOV'Ts

	(\$million)		(\$million)
1971/72	141.2		696.2
1972/73	152.6		727.9
1973/74	164.4		880.2
1974/75	196.8		1034.7
1975/76	204.3		1238.4

<sup>(1)</sup> excludes operating costs.<sup>(2)</sup> includes payments for hospital, insurance, medical insurance, Canada assistance plan and post-secondary education.

## APPENDICE «RD-4»

DÉPENSES DÉTERMINÉES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL  
DANS LA  
RÉGION DE L'ATLANTIQUEDÉPENSES<sup>(1)</sup> DU PROGRAMME DU MEERPAIEMENTS DE PÉRÉQUATION ET DE TRANS-  
FERT<sup>(2)</sup> AUX GOUV. PROV.

	(\$ millions)		(\$ millions)
1971/1972	141.2		696.2
1972/1973	152.6		727.9
1973/1974	164.4		880.2
1974/1975	196.8		1034.7
1975/1976	204.3		1238.4

<sup>(1)</sup> ne comprend pas les coûts d'exploitation.<sup>(2)</sup> comprend les paiements concernant les hôpitaux, les assurances, l'assurance médicale, le Régime d'assistance publique du Canada et l'enseignement post-secondaire.

(Text)

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

(Transl. en)

La séance est adjointe au nom de

ANNEXE "RD-1"

**SELECTED FEDERAL GOVERNMENT EXPENDITURES  
IN THE  
ATLANTIC REGION**

**BUDGETS TO PROV. GOVT.**

**DEBT PROGRAM EXPENDITURES  
GOALIZATION AND TRANSFER**

(\$ millions)	(\$ millions)
5,965	1,713
1,721	1,256
5,088	1,614
10,347	1,621
15,284	3,043

(a) excludes operating costs.  
(b) includes salaries for project, personnel, insurance, Change of residence paid by post-second stage separation.

**APPENDICE "RD-2"**

**DEPENSES DÉTERMINÉES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL  
DANS LA  
RÉGION DE L'ATLANTIQUE**

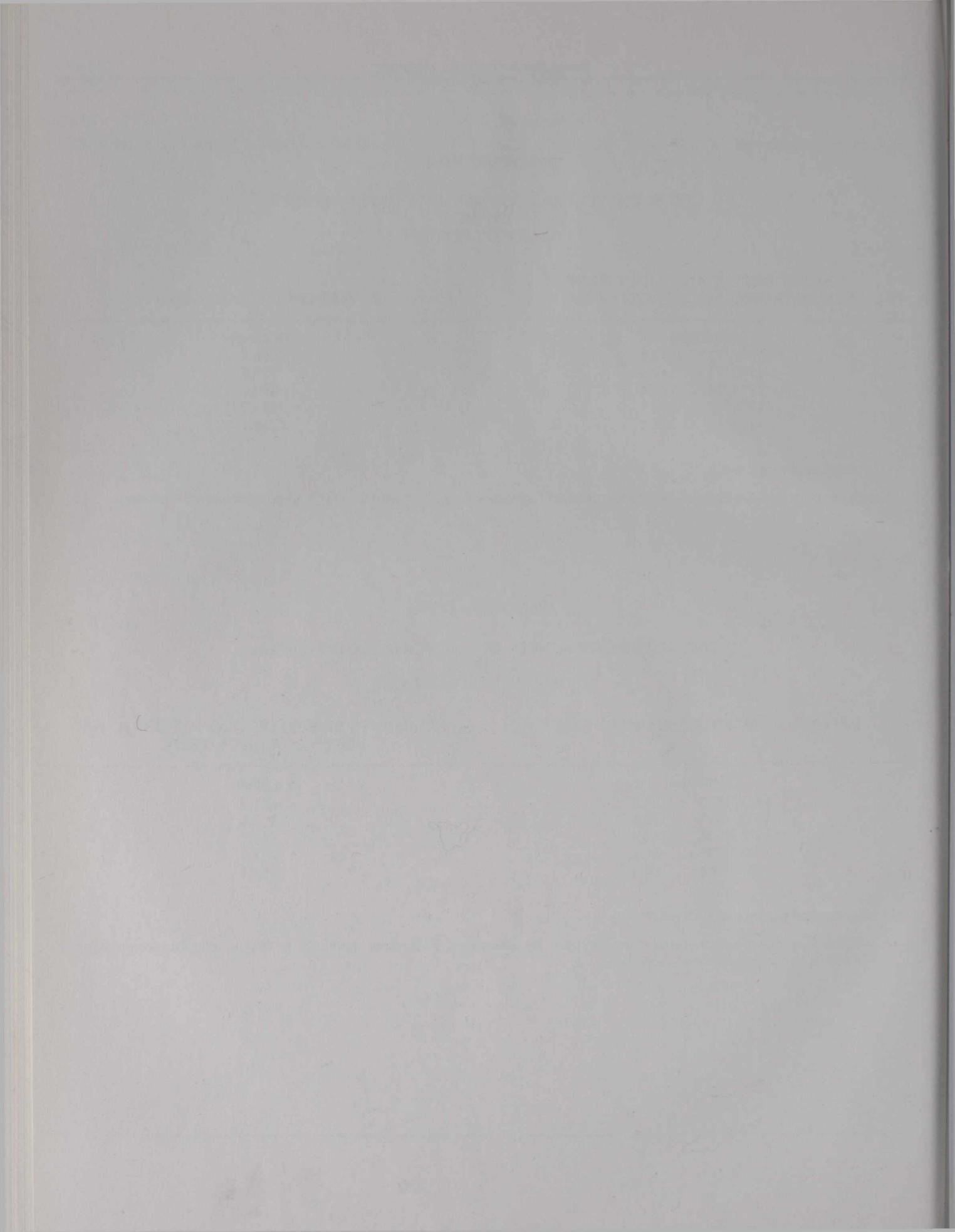
**PAIEMENTS DE PROGRAMMATION ET DE TRANS.  
FERT. AUX GOVT. PROV.**

**DEPENSES DU PROGRAMME DU MÉT**

(\$ millions)	(\$ millions)
5,965	1,713
1,721	1,256
5,088	1,614
10,347	1,621
15,284	3,043

(a) the combining part is subject to adjustment.  
(b) combination of business contracts for mobility, for assistance, insurance, to finance a number of specific objectives as  
Change of residence, for mobility, for assistance, for insurance, to finance a number of specific objectives.







## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. R. H. McGee, Assistant Deputy Minister—Atlantic Region;

Mr. H. J. Hortie, Director-General, Nova Scotia;

Mr. M. D. Ross, Director-General, Planning and Coordination (Moncton) and Acting/Director-General, Prince Edward Island;

Mr. G. E. Chiasson, Director-General, New Brunswick.

*From Cape Breton Development Corporation:*

Mr. Robert Matheson, President;

Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal Operations;

Mr. John Thomas, Vice-President, Coal Preparation;

Mr. John Dodge, Vice-President, Marketing and Planning;

Mr. Keith Sanderson, Treasurer.

*Du Ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. R. H. McGee, sous-ministre adjoint—région de l'Atlantique;

M. H. J. Hortie, directeur-général, Nouvelle-Écosse;

M. M. D. Ross, directeur-général, Planification et coordination (Moncton) et directeur-général (intérimaire), Île-du-Prince Édouard;

M. G. E. Chiasson, directeur-général, Nouveau-Brunswick.

*De la Société de développement du Cap Breton:*

M. Robert Matheson, président;

M. John Bardswich, vice-président, Division des charbonnages;

M. John Thomas, vice-président, Préparation du charbon;

M. John Dodge, vice-président, Commercialisation et planification;

M. Keith Sanderson, trésorier.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, May 17, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard  
Minister of Regional Economic Expansion

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 17 mai 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard  
Ministre de l'Expansion économique régionale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, MAY 17, 1977

(15)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Corbin, Darling, Dick, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Hopkins, Lefebvre, Lumley, McIsaac, Mitges.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister; R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister—Ontario Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement.

Mr. McIntyre commented on a slide presentation prepared by the Department.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. Darling, it was resolved,—That, for the remainder of the Committee's study of the Main Estimates 1977-78, the following schedule of meetings be adopted:

Wednesday, May 18, at 3:30 p.m., Thursday, May 19 at 8:00 p.m.—with the Economic Council of Canada.

Thursday, May 26 at 11:00 a.m.,—a general session with the Minister and officials from the Department.

At 11:03 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 17 MAI 1977

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Corbin, Darling, Dick, Douglas (*Bruce-Grey*), Hargrave, Hopkins, Lefebvre, Lumley, McIsaac, Mitges.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint—Région de l'Ontario.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule no 4*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration.

M. McIntyre fait des commentaires sur une présentation avec projection de diapositives préparée par le ministère.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Darling il est décidé—Que, pour la dernière partie de l'étude du Budget principal 1977-1978, le calendrier suivant des séances soit adopté:

Le mercredi 18 mai, à 15 h 30, le jeudi 19 mai, à 20 heures—with le Conseil économique du Canada.

le jeudi 26 mai, à 11 heures—séance générale avec le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, May 17, 1977

• 0940

[Text]

**The Chairman:** Order. Members of the Committee we are resuming consideration of Vote 1 of the main estimates for 1977-78 relating to the Department of Regional Economic Expansion. As previously agreed we will be examining the estimates for the Ontario region today.

### DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

A—Department

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures \$61,548,000

**The Chairman:** We do not have a quorum but five members are present—six members now—so we can proceed with the hearing of witnesses. On your behalf I would like to extend a cordial welcome to the Minister, Mr. Lessard, and his Deputy Minister, Mr. Love. I will now call on Mr. Lessard to introduce the officials from the Ontario region and to proceed with his testimony this morning. Mr. Minister.

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Yes, Mr. Chairman, sitting beside Mr. Love is Mr. Ron McIntyre who is our Assistant Deputy Minister for the whole of Ontario. We have Mr. Caveen on the wall and Mr. Pelton, and Mr. Kelly on the corner who is in charge of the administration here in Ottawa. Both Messrs. Caveen and Pelton are in Ontario in our office in Toronto and from Thunder Bay we have Mark Daniels. These are the people with us today.

I have a statement to make, Mr. Chairman, and we also have eight slides, a very short slide presentation. I will open with my statement, we will then go through the very short slide presentation and then we will be open for discussion and questions and answers.

Monsieur le président, pour vous donner un aperçu, il conviendrait de faire ressortir brièvement certains aspects importants de la conjoncture économique de l'Ontario. Même si les programmes du MEER s'adressent surtout aux zones à faible croissance du nord et de l'est de la province, il y a lieu, je crois d'envisager dans son ensemble la situation économique de la province.

L'Ontario constitue un élément important de l'économie nationale puisqu'il compte pour environ le tiers de la population et du produit national brut du Canada. D'un point de vue historique, l'économie de la province a toujours reposé sur de solides industries manufacturières et de services lesquelles emploient plus de 80 p. cent de la main-d'œuvre. L'économie ontarienne se développe en général plus rapidement que l'économie nationale, mais en 1976, sa croissance de 5 p. 100 n'a fait qu'égaler la moyenne nationale. Il est prévu que le rythme de croissance canadienne et ontarienne sera le même en 1977 pour se situer à 3 ou 4 p. 100 et que les mises de fonds augmenteront légèrement. Quant au taux de chômage, qui se

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le mardi 17 mai 1977

[Translation]

**Le président:** A l'ordre, messieurs, nous allons reprendre l'étude du crédit premier du Budget principal de 1977-1978 relatif au ministère de l'Expansion économique régionale. Il a été convenu précédemment que nous allions étudier aujourd'hui le budget de la région de l'Ontario.

### MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

A—Ministère

Credit 1<sup>er</sup>—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000

**Le président:** Nous n'avons pas le quorum, mais cinq membres du Comité sont présents, six maintenant, nous pouvons donc entendre les témoins. Je désire souhaiter la bienvenue, en votre nom, au ministre, M. Lessard et à son sous-ministre, M. Love. Je demanderai à M. Lessard de présenter les hauts fonctionnaires de la région de l'Ontario et de nous faire ensuite son exposé. Monsieur le ministre.

**L'honorable Marcel Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale):** A côté de M. Love se trouve M. Ron McIntyre, sous-ministre adjoint pour l'ensemble de l'Ontario. Nous avons également M. Caveen qui est assis près du mur, de même que M. Pelton, et M. Kelly, dans le coin, qui est chargé de l'administration ici à Ottawa. MM. Caveen et Pelton travaillent dans notre bureau de Toronto. Nous avons aussi M. Mark Daniels de Thunder Bay. Voilà les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui.

J'ai d'abord une déclaration à faire, monsieur le président et nous montrerons ensuite huit diapositives lors d'une très courte présentation. Nous pourrons ensuite répondre aux questions.

Mr. Chairman, in order to place this within a meaningful context, I think it would be appropriate for me to commence by spending a few minutes highlighting some of the relevant aspects of Ontario's economic circumstances. Although DREE's programs in Ontario are primarily concerned with the northern and eastern parts of the province, which have been the slow-growth regions, it is instructive to consider the economic situation in the whole province.

Ontario accounts for about one-third of Canada's population and Gross National Product and is therefore a very important component of the national economy. The economy of the province has traditionally been characterized by strong manufacturing and service industries which together comprise over 80 per cent of its total employment. The Ontario economy has usually grown more rapidly than the national economy, but in 1976 its five per cent growth only equalled the national average. The general expectation is that for 1977 it will again match national growth, with both growing at a slower pace within the three to four per cent range. Capital investment is expected to pick up slightly, but unemployment, which ave-

*[Texte]*

situait à une moyenne de 6.2 p. 100 en 1976, on s'attend à ce qu'il se maintienne autour de 7 p. 100 au cours de l'année présente.

• 0945

La situation économique n'a pas été, en général, très prospère et l'insuffisance des investissements a empêché le maintien de la croissance à un taux élevé. On peut toutefois espérer une légère amélioration des conditions économiques, lesquelles seront plus favorables au développement. On constate, en effet, que les taux d'intérêt ont baissé, que le dollar a été dévalué, que l'inflation a diminué et que la relance de l'économie américaine, d'autre part, semble en bonne voie de réalisation. Il y a également l'impact du budget fédéral dont on attend qu'il suscitera davantage d'investissements, en particulier dans le nord de la province. Il m'apparaît, en outre, que le budget récent de l'Ontario devrait lui aussi favoriser de nouveaux investissements tout en créant une base solide de croissance économique au cours des prochaines années.

Le nord et l'est de l'Ontario tirent de l'arrière, en particulier dans les domaines de l'emploi et de la croissance démographique. En effet, l'on a enregistré un déclin démographique de 1971 à 1976 dans le nord-est de l'Ontario, exception faite, toutefois, de certains centres clés tels que Thunder Bay et Kenora, où la population a augmenté au cours de la même période.

En 1976, l'économie du nord de l'Ontario a donné des résultats médiocres en raison de la grève de l'industrie des pâtes et papier, du prix faible des métaux, du ralentissement dans le secteur du bâtiment, de la demande faible pour l'acier et du déclin de l'industrie du tourisme. La dévaluation du dollar canadien, la relance de l'économie américaine, la stabilisation des relations patronales-syndicales et le redressement des prix des produits régionaux sont autant de facteurs qui devraient améliorer la situation économique en 1977 et 1978. Tout particulièrement, la chute du dollar canadien et l'augmentation de la construction domiciliaire aux États-Unis devraient constituer, à moyen terme, tout au moins, un stimulant important pour l'industrie de produits forestiers.

Les localités d'Elliot Lake et de Timmins ont bénéficié d'une certaine sécurité économique grâce à leurs importantes exploitations d'uranium et de métaux communs. En raison d'une diversification plus grande de son économie, Thunder Bay se situera vraisemblablement au-dessus de la norme régionale pendant plusieurs années. Cependant, la situation des régions de Kirkland Lake et de New Liskeard est stagnante depuis quelque temps et ne semble pas devoir, à court terme, évoluer. Enfin, les districts de Kapuskasing, de Kirkland Lake, de North Bay et de Sturgeon Falls présentent un taux de chômage très élevé.

Le MEER est également engagé dans l'est de l'Ontario, et après avoir connu une année médiocre en 1975, la plupart des industries ont pu exercer une reprise certaine, quoique lente, de leurs activités. En 1976, le secteur de l'agriculture a été durement touché, d'une part par les intempéries qui ont diminué la qualité du foin et des récoltes et, d'autre part, par des changements d'ordre politique tels que ceux des États-Unis sur les contingentements d'importation de bœuf canadien. Quant à

*[Traduction]*

raged 6.2 per cent in 1976, is expected to remain around 7.0 per cent in the current year.

The general economic environment has not been buoyant and capital investment recently generated has not been sufficient to ensure continued growth at a high rate. Nevertheless, I believe there is room for some optimism that improved economic conditions in Ontario, more favourable for development, will occur. Interest rates have been dropping, the dollar has been effectively devalued, inflation has moderated and the U.S. recovery appears finally to be well underway. The impact of the federal budget is also expected to improve capital investment intentions, especially in northern Ontario. I think that the recent Ontario budget is likely to be a further positive contribution to encouraging new capital investment and helping to create the basis for sound economic growth over the next few years.

Turning specifically to northern and eastern Ontario, these parts of the province have continued to under-perform relative to the rest of Ontario. This is particularly true in terms of employment and population growth. Indeed, northeastern Ontario's population actually registered a decline between 1971 and 1976. However, some key northern centres such as Thunder Bay and Kenora have shown some population gains over the same period.

Economic performance in northern Ontario was generally poor during 1976 because of such factors as the industry-wide pulp and paper strike, low metal prices, a slow-down in construction activity, poor demand for steel, and a decline in the tourist trade. Nonetheless, I believe conditions will improve during 1977 and 1978 on the basis of the devalued Canadian dollar, a continuing recovery in the U.S., a more settled environment for labour-management relations and improved prices for the products of the region. In particular, the fall in the value of the Canadian dollar and increased house construction in the U.S. should act, in the medium term at least, as an important stimulus to the forest-products industry.

Major uranium and base-metal developments at Elliot Lake and Timmins, respectively, have permitted these communities some economic security. Because of its more diversified economic base, Thunder Bay's economy will also likely perform above the regional norm over the next several years. However, the economies of the Kirkland Lake and New Liskeard areas have stagnated for some time, a situation which is unlikely to change in the short run. Unemployment is quite severe in the Kapuskasing, Kirkland Lake, North Bay and Sturgeon Falls districts.

DREE is also concerned with activities in eastern Ontario. After a year of economic deterioration in 1975, most industries have been able to produce a slow but steady job recovery. In 1976, agriculture suffered from weather problems affecting hay quality and harvesting, and government policy changes such as those reflected in U.S. import quotas on Canadian beef. Forestry, too, had difficulties as a shortage of wood occurred, necessitating the importation of more wood from

## [Text]

l'industrie forestière, aux prises avec une pénurie de bois, elle a dû importer davantage de bois, tandis que la grève générale de l'industrie des pâtes et papiers freinait dans ce domaine la production régionale. L'intensification de la concurrence étrangère a affaibli l'industrie du textile. Dans le domaine de l'électronique, quelques usines ont décidé de fermer leurs portes et d'aller s'installer aux États-Unis. Cependant, d'autres secteurs de la production, tels ceux de la métallurgie et de la machinerie, ont amélioré leur performance. Et les contingements récemment imposés sur les importations de vêtements devraient renforcer la position des industries du textile. Le secteur des services dans l'est de l'Ontario a également progressé au cours de l'année. Toutefois, les districts de Napanee, Hawkesbury, Gananoque, Cornwall et de la vallée supérieure de l'Outaouais comptent parmi les zones où le taux de chômage est le plus élevé.

Compte tenu de la conjoncture économique de la province, mon ministère applique actuellement un programme de grande portée à caractère conjoint fédéral-provincial, c'est-à-dire l'entente-cadre de développement Canada-Ontario. Cette entente constitue présentement le mécanisme le plus efficace qu'utilise mon ministère pour améliorer les possibilités d'emplois productifs et pour favoriser le développement socio-économique dans les régions désavantagées et à faible croissance de l'Ontario.

• 0950

La stratégie essentielle de l'ECD repose sur la collaboration des gouvernements fédéral et provincial, laquelle implique l'application d'un processus souple et continu d'identification des principaux problèmes et possibilités de développement. Dans le cadre de cette stratégie s'insèrent des ententes auxiliaires ayant pour but d'exploiter certaines possibilités de développement. L'aide apportée aux termes de ces accords peut comprendre la coordination de programmes fédéraux et provinciaux déjà existants, la mise en œuvre de programmes dont la réalisation serait autrement impossible, de même que d'autres types de soutien consistant en de l'aide financière.

Les activités entreprises aux termes de l'Entente cadre de développement ont surtout porté, jusqu'à présent, sur les possibilités de développement du nord de l'Ontario, à l'exception de l'entente auxiliaire sur la zone de Cornwall signée le 26 février 1974, et maintenant expirée, et aux termes de laquelle le MEER a dépensé plus de 8 millions de dollars. Il s'agissait d'augmenter le nombre et la variété des possibilités d'emplois par l'amélioration, dans la zone de Cornwall, du milieu physique, socio-économique et culturel.

En vertu de l'entente auxiliaire sur le nord-ouest de l'Ontario, conclue le 23 mai 1974, le MEER aura consacré plus de 23 millions de dollars à l'accélération de la croissance économique et à la création de débouchés par l'aménagement de l'infrastructure communautaire nécessaire, par la construction d'un réseau régional de transport et par la recherche en matière de possibilités futures de développement.

L'entente auxiliaire sur l'infrastructure à Dryden, signée le 24 mars 1975, prévoyait des dépenses de l'ordre de 1.6 million de dollars devant être effectuées par le MEER pour l'aménagement d'un réseau d'adduction d'eau et d'égout requis par

## [Translation]

outside the province. Pulp and paper production was also limited by the industry-wide strike. The textile industry showed some signs of weakening because of increasing foreign competition and the electronics industry had some plant closures and relocations to the United States. However, other manufacturing industries, such as the metal-fabricating and machinery industries, fared better. And the recently improved quotas on clothing imports should improve the positions of one textile industry. The service sector in eastern Ontario showed some positive gains throughout the year. Currently, the districts of Napanee, Hawkesbury, Gananoque, Cornwall and the Upper Ottawa Valley are among the highest unemployment areas in the region.

Given the context of the province's economic circumstances, the *Canada Ontario General Development Agreement (GDA)*, a joint federal-provincial program, is the major mechanism currently being used by my department to improve opportunities for productive employment and to encourage socioeconomic development in the disadvantaged and slow-growth regions of Ontario.

The GDA strategy is based on joint federal-provincial cooperation which involves a continuous and flexible process of identifying major developmental opportunities and constraints. Within this framework, identified opportunities can be implemented by means of a series of subsidiary agreements. Assistance may include the coordination of existing federal and provincial programs, the establishment of continuing programs of a kind not otherwise available, and other specific support including financial assistance.

GDA activities to date have focussed largely on the development potential in northern Ontario except for the now completed Cornwall area subsidiary agreement, which was signed on February 26, 1974. Under this agreement, DREE expended over \$8 millions to help expand the number and range of employment opportunities in the area by improving the physical, socioeconomic and cultural environment of the city.

The northwestern Ontario subsidiary agreement, dated May 23, 1974, provides for DREE expenditures of more than \$23 millions related to the acceleration of economic growth and the development of new job opportunities through the construction of needed community infrastructure and regional transportation links, and research into potential future development.

The Dryden development infrastructure subsidiary agreement, signed March 24, 1975, provided for DREE expenditures of approximately \$1.6 million for the development of

**[Texte]**

l'expansion des activités commerciales et industrielles dans cette ville.

L'entente auxiliaire provisoire sur les terres septentrionales de l'Ontario, signée le 7 juillet 1975, rendait le MEER responsable de la réalisation de divers projets et études socio-économiques dans le nord de l'Ontario. Ces travaux doivent constituer la base d'une entente éventuelle plus vaste et à long terme sur les terres septentrionales. L'engagement du MEER aux termes de l'entente provisoire se situe à quelque \$83 800, la part du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration étant de \$130 000.

On signait, en 1976, également, l'entente auxiliaire sur le nord-est de l'Ontario, de même qu'une modification, pour favoriser la création d'une économie à caractère pleinement régional en facilitant l'essor social et économique des grands centres. Le MEER engage plus de 8.5 millions de dollars dans la réalisation de ces travaux, destinés à l'augmentation du revenu et de l'emploi et à la promotion de l'industrie dans les régions de Sudbury, de Timmins et de Parry Sound.

L'entente auxiliaire la plus récente aux termes de l'Entente cadre de développement fut signée en octobre 1976. C'est la première d'une série d'ententes, du moins nous l'espérons, portant sur les possibilités et problèmes des localités à industrie unique. Il s'agit ici d'une entente sur la zone d'intervention de Kimberly-Clark. La contribution du fédéral, pour cette entente, est de 7.8 millions de dollars, dont la Société centrale d'hypothèques et de logement pourrait fournir environ 1.5 million de dollars. La Kimberly-Clark Ltée projette actuellement d'agrandir son usine de papier de Terrace Bay, de même que le champ de ses activités forestières, ce qui devrait amener la création de quelque 675 nouveaux emplois directs. Les villes de la région seront appelées, à des degrés divers, à loger les nouveaux employés et leur famille. Le but de cette initiative est d'améliorer le réseau d'adduction d'eau et d'égout et d'aménager les installations portuaires que requerra l'augmentation prévue de la population.

L'engagement du gouvernement fédéral aux termes de l'Entente cadre de développement en Ontario, y compris les ententes auxiliaires, totalisait au 31 mars 1977, quelque 50 millions de dollars.

Il faut ici signaler que les programmes et projets subventionnés par le gouvernement fédéral aux termes de l'Entente cadre de développement doivent s'harmoniser avec les objectifs provinciaux et régionaux du programme ontarien de conception du développement et qu'ils doivent autant que possible être en accord avec les priorités actuelles de développement que la province a définies dans son budget sur les priorités régionales. Although no provincial ministry or agency has exclusive powers in regional development matters, the Ontario Ministry of Treasury, Economics and Intergovernmental Affairs, TEIGA, has had a special responsibility for regional development. The ministry's functions include the preparation and implementation of comprehensive development plans for the regions of Ontario and the undertaking of development initiatives in pursuit of both general or special economic expansion and social improvement as outlined in the provincial-regional

**[Traduction]**

water and sewer services needed to support expanded industrial and commercial activities in the town of Dryden.

The interim northlands subsidiary agreement, signed on July 7, 1975, authorized various socioeconomic projects and studies in northern Ontario designed to help provide the basis for a more comprehensive long-term northlands agreement. DREE's commitment under the interim agreement is about \$83 800 with the Department of Manpower and Immigration funding an additional \$130 000.

In 1976, the northeastern Ontario subsidiary agreement and an amendment were signed. Their aim is to help create an integral regional economy through the encouragement of social and economic development in the major centres. The activities involve DREE commitments of over \$8.5 million related to improving income, employment and industrial activity in the Sudbury, Timmins and Parry Sound areas.

The most recent sub-agreement under the GDA was signed in October 1976. It is the first of what we hope will be a series of agreements relating to the opportunities and problems faced by single-industry resource communities, in this case the so-called Kimberly-Clark impact area. The federal share is estimated at \$7.8 million, of which some \$1.5 million could involve contributions from the Central Mortgage and Housing Corporation. Kimberly-Clark Canada Ltd.'s current expansion plans for its Terrace Bay mill operation and related woodland operations are expected to result in the creation of approximately 675 direct new jobs. Area towns will be required, to varying degrees, to accommodate these new employees and their families. The purpose of the initiative is to provide needed assistance to improve the sewage, water and airport facilities required to support the expected increase in population.

The total federal commitment under the GDA program to March 31, 1977, involving all signed Ontario subsidiary agreements, is about \$50 million.

I should point out that I have directed that the programs and projects supported by Canada under the General Development Agreement be consistent with the provincial and sub-provincial objectives of the Ontario Design for Development Program and reflect, as far as possible, current development priorities established by the province under its Regional Priority Budget. Bien qu'aucun ministère ou organisme provincial n'ait reçu de mandat exclusif en matière d'expansion régionale, le ministère ontarien du Trésor, de l'Économie et des Affaires intergouvernementales s'est vu attribuer des fonctions particulières: il procède, entre autres, à la préparation et à la mise en œuvre de vastes plans de développement pour les régions de l'Ontario, et entreprend des initiatives axées, soit de façon spécifique, soit de façon générale, sur l'expansion économique et le progrès social, comme l'expose le budget provincial sur les priorités régionales. Il conseille aussi les autres ministères et organismes sur les politiques qu'il y a lieu d'adopter.

## [Text]

priority budget. It also provides policy advice to other ministries and agencies.

• 0955

The programs and policy planning by other provincial ministries are not as directly related to regional development. Nevertheless, a number of line ministries do contribute greatly to the total regional development effort through the support of relevant programs involving, among other things, resource development, land use, financial assistance and transportation.

There are indications, however, that the role of provincial line ministries in regional development may increase considerably in future. The provincial government appears to be favouring a policy of decentralizing all planning functions to those ministries most directly involved in a given area of interest. A recent move in this direction is evidenced by Ontario's announcement of a new Ministry of Northern Affairs. The effect that this development may have on the way that my department relates to the provincial government, however, is not yet clear.

In the meantime, DREE's main point of contact with the province relating to development activity under the General Development Agreement continues to be TEIGA.

On December 7, 1976, I met with Mr. McKeough in Ottawa. At that time we discussed current regional development plans as outlined in the province's draft Regional Priority Budget for the fiscal year 1977-78. As a result, officials of my department are now examining a number of possible new initiatives and I am hopeful that a number of these will become the subject of a new GDA subsidiary agreement in the near future.

In addition to the activities of the General Development Agreement, DREE Ontario has been involved in programs under the Regional Development Incentives Act (RDIA) and the Agricultural and Rural Development Act (ARDA).

From its inception in August, 1969, to the end of 1976 the RDIA program in Ontario has resulted in 264 net accepted offers of industrial incentives involving 10,235 expected direct jobs. DREE's financial commitment totals \$64.5 million for those projects.

The business community continues to respond positively to the RDIA program and a modest increase in actual case load is contemplated during fiscal year 1977-78.

ARDA is a federal-provincial rural development program involving research, drainage, forestry, farm enlargement and development, tourism and the creation of employment in primary manufacturing industries. DREE's commitments under the program are normally matched by the province except for projects designed to benefit native people, which are wholly

## [Translation]

Les programmes et la politique de planification des autres ministères provinciaux ne sont pas aussi directement liés à la question du développement régional. Néanmoins, plusieurs ministères apportent un soutien notable à l'ensemble des efforts régionaux pour la réalisation de programmes de relèvement, parmi lesquels figurent, entre autres, ceux liés à l'exploitation des ressources, à l'utilisation du sol, à l'aide financière et aux transports.

Mais il existe des indices à l'effet que le rôle de plusieurs ministères en matière de développement régional pourrait éventuellement être plus important. Le gouvernement provincial semble disposé à décentraliser toutes les fonctions de planification pour les déléguer aux ministères davantage concernés par une région donnée. L'annonce récente faite par le gouvernement de l'Ontario de la création d'un ministère des Affaires du Nord est significative à cet égard. Il est néanmoins impossible de dégager dès maintenant les effets de l'application de cette nouvelle politique sur les rapports qui lient mon ministère au gouvernement provincial.

Entre-temps, c'est toujours avec le ministère ontarien du Trésor, de l'Économie et des Affaires intergouvernementales que le MEER traite des activités de développement à entreprendre aux termes de l'entente-cadre de développement.

J'ai rencontré M. McKeough, à Ottawa, le 7 décembre dernier, et nous avons discuté des plans d'expansion régionale exposés, pour l'exercice financier 1977-1978, dans le projet du budget sur les priorités régionales de la province. Il en est résulté que les hauts fonctionnaires de mon ministère examinent actuellement un certain nombre de possibilités nouvelles, et j'ai grand espoir que certaines d'entre elles feront prochainement l'objet d'une entente auxiliaire aux termes de l'ECD.

Outre les activités entreprises aux termes de l'ECD, le MEER s'est également engagé, en Ontario, pour des programmes appliqués dans le cadre de la Loi sur les subventions au développement régional (LSDR) et de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole (ARDA).

Depuis sa mise en application en août 1969 au 31 janvier 1976, le programme de la LSDR s'est traduit par 264 offres nettes acceptées de subventions à l'industrie, desquelles on attend la création de 10,235 emplois directs. L'engagement du MEER totalise ici \$64.5 millions.

Le monde des affaires continue de faire bon accueil au programme LSDR, ce qui permet de prévoir une certaine augmentation du nombre des projets pour l'exercice financier 1977-1978.

Le programme ARDA, à caractère fédéral-provincial, est consacré à l'expansion en milieu rural: la recherche, l'assainissement des sols, la sylviculture, l'agrandissement et l'aménagement des fermes, la promotion du tourisme et la création d'emplois dans le domaine des industries primaires. Les engagements du MEER en vertu du programme s'accompagnent en

**[Texte]**

financed by DREE. In 1975-76 DREE contributed \$7.7 million to the program in Ontario.

The ARDA IV Agreement covered the period from August 7, 1975, to March 31, 1977. However, previously approved activities are authorized to continue until December 31, 1978, and discussions about a successor program are now underway.

Comme je l'ai déjà mentionné, le MEER a pour principe de recourir fréquemment à la coordination des programmes fédéraux et provinciaux existants pour stimuler la croissance socio-économique prévue dans l'entente-cadre de développement. A cet égard, nous nous efforçons sans cesse de nouer et d'entretenir des rapports constructifs avec tous les autres ministères et organismes fédéraux intéressés au nord et à l'est de l'Ontario.

Un service de liaisons efficace relie le MEER et le gouvernement de l'Ontario à plusieurs ministères et organismes fédéraux aux fonctions analogues. Non seulement ce service de liaisons informe les intéressés sur les principaux projets de développement, mais encore, il coordonne, dans la mesure du possible, les activités des autres ministères fédéraux pour les projets d'expansion et, entre autres, pour les initiatives prévues dans l'entente-cadre de développement (ECD). Des consultations et discussions suivies au niveau du travail ont constitué une partie intégrante du processus par lequel sont entreprises de nouvelles initiatives contribuant ainsi dans une large mesure au succès atteint.

Monsieur le président, c'est grâce au travail efficace de collaboration que je suis en mesure d'affirmer que toutes les ententes auxiliaires signées avec l'Ontario ont pu recevoir, de façon directe ou non, un soutien coordonné sous la forme d'aide ou de programmes émanant d'autres ministères. Le MEER continuera dorénavant à entretenir un haut degré de coordination des activités des autres ministères fédéraux appelés à s'occuper d'expansion régionale. C'est ainsi, je crois, que le MEER en Ontario, comme dans les autres régions du pays, fera sa part pour l'atteinte de certains idéaux de la Confédération.

• 1000

Voilà, monsieur le président, now, if members agree, we will have a very, very short presentation. Eight slides have been prepared and I will call on the man responsible for that. I suppose Mr. McIntyre, who is our Assistant Deputy Minister in Ontario, will probably comment on some of them as we proceed.

**The Chairman:** Mr. McIntyre, please. Thank you very much, Mr. Minister. While Mr. McIntyre is getting ready I could perhaps inform the members that I have all of the members' names on my left on the list and three names on my right, and we have an hour to dispose of those questions.

**[Traduction]**

général d'une participation équivalente de la part de la province, sauf quand il s'agit de projets destinés aux Indiens, auquel cas le MEER effectue la totalité des dépenses. En 1975-1976, le MEER a consacré \$7.7 millions pour l'application de ce programme en Ontario.

L'entente ARDA IV recouvrait la période du 7 août 1975 au 31 mars 1977. Cependant, les activités antérieurement entreprises se poursuivront jusqu'au 31 décembre 1978, et l'on discute actuellement de la création d'un programme ultérieur.

As I suggested earlier, the coordination of existing federal and provincial programs is a major part of DREE's strategy to encourage socioeconomic growth under the terms of the General Development Agreement. In order to carry out this strategy, a continuing effort is being made by DREE in Ontario to develop and maintain productive working relationships with all other federal government departments and agencies having an interest in northern and eastern Ontario.

An effective liaison service between DREE and a number of functionally-related federal departments and agencies has been developed. It not only ensures that major development opportunities under consideration are brought to the attention of those concerned; it also encourage the coordination of program activities of other federal departments in support of relevant development opportunities involving proposed GDA initiatives. Continuing consultation and discussions carried out at the working level, as an integral part of the process by which new initiatives are developed, have also contributed, in large measure, to the success achieved.

Mr. Chairman, it is through these effective working relationships and mutual co-operation that I am able to state that coordinated support, either directly or indirectly relating to other government department programs or assistance, has been successfully negotiated for each signed subsidiary agreement initiated in Ontario. In the future, my department will continue to foster a high degree of coordination of effort between the various federal departments where work has regional development connotations. In this way I believe that DREE in Ontario as in other regions, can make an important contribution to some of the ideals of Confederation.

And this is the end of my submission, Mr. Chairman. Si les membres du Comité sont d'accord, nous aurons une très courte présentation de diapositives. Nous en avons préparé huit, et je demanderai à la personne responsable de bien vouloir nous les montrer. Je suppose que M. McIntyre, sous-ministre adjoint pour l'Ontario fera les commentaires voulus.

**Le président:** Monsieur McIntyre. Je vous remercie, monsieur le ministre. Pendant que M. McIntyre se prépare, je voudrais signaler que tous les membres à ma gauche ont leurs noms qui figurent sur ma liste et que j'ai également trois noms de ceux qui sont à ma droite. Nous avons une heure pour poser nos questions.

**M. R. R. McIntyre (sous-ministre adjoint, région de l'Ontario, ministère de l'Expansion économique régionale):** Merci,

**Mr. R. R. McIntyre (Assistant Deputy Minister, Ontario Region, Department of Regional Economic Expansion):**

## [Text]

Thank you, Mr. Chairman. As the Minister indicated in his opening statement, Ontario accounts for about one third of Canada's population and gross national product. Within the national context, Ontario can hardly claim to be a slow growth province. However, while southern Ontario has traditionally been a thriving growth area, the northern and eastern parts of the province have not thrived to the same extent. And it is this area coloured red on the map that indicates the area with which DREE is particularly concerned in Ontario. This happens to represent the area designated under the Regional Development Incentives Act and, with the inclusion of Cornwall, also represents the area within which subsidiary agreements have been signed.

The Minister has already outlined the general economic circumstances and I will not dwell on them. Instead, I would like to spend a few minutes enlarging on some of the aspects of the opening statement, referring to DREE's current programs in the Ontario Region.

The Minister mentioned DREE's activity under the Canada-Ontario General Development Agreement and this slide illustrates the location of the currently signed subsidiary agreements and amendments. I will briefly describe each agreement, indicating its location.

The Northwestern Ontario Subsidiary Agreement, located in this area, was signed in May 1974 and was developed in consultation with several departments and agencies, including the Ministry of Transport, Central Mortgage and Housing Corporation and various provincial ministries. Individual project locations are located by the dots on the small map.

The original three main elements of the agreement included a community infrastructure program, with projects in Thunder Bay and Ignace; a road construction program with projects involving resource access roads and Highway 599, which leads up here; and a study program consisting of an industrial complex study and a study of wild rice harvesting in northwestern Ontario.

In August 1975 an amendment was added, putting in an element involving infrastructure projects in the Kenora area, aimed at developing and assisting the local tourist industry. The Dryden Development Infrastructure Subsidiary Agreement was signed in March, 1975, and was developed in consultation with CMHC as well as other federal departments and provincial ministries.

The infrastructure projects now completed will enable the town to serve more effectively as a service centre for the Patricia Region. The Interim Ontario Northland Subsidiary Agreement relating to this area was signed in July 7, 1975, and was developed in consultation particularly with the federal departments of Manpower and Immigration and Indian and Northern Affairs.

Projects under the agreement included life-skills courses to prepare residents to participate in available manpower training programs; homemaker courses covering nutrition, hygiene, family budgeting and related subjects; development of a recreation area along the English River to supplement the

## [Translation]

monsieur le président. Comme le ministre l'a fait remarquer dans sa déclaration préliminaire, l'Ontario représente environ un tiers de la population canadienne et du produit national brut. Par rapport à l'ensemble de la nation, cette province ne peut être considérée comme une province à faible croissance. Cependant, si le sud de l'Ontario a toujours bénéficié d'une forte croissance, le nord et l'est n'ont pas connu la même expansion. La région en rouge sur la carte est celle où notre ministère travaille en Ontario. Il s'agit de la région désignée en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional, et si l'on inclut Cornwall, c'est également la région où des ententes auxiliaires ont été signées.

Le ministre a déjà précisé quelle est la situation économique générale de cette région, et je ne m'y étendrai pas plus. J'aimerais par contre donner certaines explications sur différents aspects abordés dans la déclaration d'ouverture, et qui traitent particulièrement des programmes actuels du ministère dans la région de l'Ontario.

Le ministre a parlé des activités poursuivies par son ministère aux termes de l'entente-cadre de développement Canada-Ontario, et cette diapositive illustre les régions qui visent les ententes auxiliaires actuelles et les modifications. Je décrirai brièvement chaque entente et la région sur laquelle elle porte.

L'entente auxiliaire sur le nord-ouest de l'Ontario, portant sur cette région, a été signée en mai 1974 et conçue en consultation avec différents ministères et agences, y compris le ministère des Transports, la Société centrale d'hypothèques et de logement, et différents ministères provinciaux. Le pointillé sur la petite carte indique l'emplacement des différents projets.

Les trois éléments principaux de l'entente comprenaient un programme d'infrastructure communautaire notamment à Thunder Bay et Ignace; un programme de construction de routes, comprenant des routes d'accès et la grand-route 599 qui aboutit ici; un programme d'étude portant sur un complexe industriel et la récolte de riz du Canada dans le nord-ouest de l'Ontario.

En août 1975 l'entente a été modifiée de façon à comprendre certains travaux comme les travaux d'infrastructure de la région de Kenora afin de permettre le développement de l'industrie touristique à cet endroit. L'entente complémentaire concernant l'aménagement d'infrastructure à Dryden a été signée en 1975 et élaborée en consultation avec la Société centrale d'hypothèques et de logement, ainsi qu'avec d'autres ministères fédéraux et provinciaux.

Les travaux d'infrastructure actuellement terminés permettent à la ville de desservir plus efficacement la région de Patricia. L'entente provisoire complémentaire sur les terres septentrionales de l'Ontario a été signée le 7 juin 1975 et élaborée en consultation, tout particulièrement avec les ministères fédéraux de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Les projets prévus dans le cadre de ces ententes comprennent des cours permettant aux résidents de participer aux programmes disponibles de formation de la main-d'œuvre. Il y a également des cours d'économie domestique concernant la nutrition, l'hygiène, le budget familial, etc. Cela prévoit égale-

**[Texte]**

income of local residents; and a major study to identify manpower adjustment needs. These projects, with the exception of the Manpower Adjustment Study, for which federal funding is being supplied by Manpower and Immigration, have now been completed.

The Northeastern Ontario Subsidiary Agreement signed March, 1976, and an amendment dated July 28, 1976, were developed in consultation with CMHC and several other federal departments and provincial ministries.

The projects under the agreement involve Sudbury and Parry Sound and, under the amendment, projects in Timmins. The projects include industrial park development, access road construction, and water and sanitary sewer system construction.

• 1005

The single industry resource communities agreement relating to this area relates to the Kimberly-Clark impact area. It was signed in October, 1976 and will run until March 31, 1980. The agreement was developed in consultation with several departments, including Transport Canada, Central Mortgage and Housing Corporation and various provincial ministries. The main elements of the agreement include the development of infrastructure projects for the towns of Nakina, Longlac and Geraldton, and the development of transportation projects involving an airport at Geraldton and a transportation corridor between the airport and the town.

The Cornwall area subsidiary agreement signed February, 1974 involved assistance for the City of Cornwall and eastern Ontario. Incidentally, this was DREE's first subsidiary agreement signed with any provincial government. For several years Cornwall had experienced a period of severe unemployment, largely attributable to a changing industrial structure. The subsidiary agreement sought to improve the city's ability to attract new industrial development and it provided funding for infrastructure projects needed to stimulate additional industrial development in the area. As an example, this next slide is a picture of the new Combustion Engineering Superheater plant located in the Western Industrial Park. This is an 80-acre, single-industry park, which was funded under the terms of the subsidiary agreement. It is anticipated that developments such as this will have a significant, positive effect on the industrial structure of the community.

As a contribution to improving Cornwall's role as a regional centre, a new civic centre complex was funded under the subsidiary agreement. This is designed to help to improve Cornwall's cultural and social amenities. The new complex can be used for a variety of activities such as conventions, exhibitions, shows and sport events. The Cornwall agreement is now terminated, and an evaluation undertaken by the two governments has been completed in draft form. The evaluation indicates that the subsidiary agreement has contributed positively to the development of Cornwall. Serviced industrial land is now available to attract new industry and the civic centre is

**[Traduction]**

ment l'aménagement d'une zone de loisirs le long de la rivière des Anglais qui permet aux résidents locaux d'avoir un supplément de revenu; une étude importante permettant d'identifier les besoins d'adaptation de la main-d'œuvre est prévue également. Ces projets, à l'exception de cette dernière étude, pour lesquels des fonds fédéraux sont fournis par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, sont maintenant terminés.

L'entente complémentaire sur le nord-est de l'Ontario, signée en mars 1976 et une modification en date du 28 juillet 1976 ont également été élaborées en consultation avec la Société centrale d'hypothèques et de logement et divers autres ministères fédéraux et provinciaux.

L'entente prévoit des travaux dans la région de Sudbury et de Parry Sound et la modification des travaux dans la région de Timmins. Les projets comprennent la construction d'un parc industriel, la construction de voies d'accès, ainsi que l'installation de systèmes d'adduction et d'évacuation d'eau.

L'assise économique de nombreuses agglomérations se fonde sur une seule industrie. L'entente a été signée en octobre 1976 et viendra à expiration le 31 mars 1980. L'entente a été élaborée en consultation avec différents ministères y compris Transport Canada, la Société centrale d'hypothèques et de logement, et divers ministères provinciaux. Les éléments principaux de l'entente comprennent des travaux d'infrastructure pour les villes de Nakina, Longlac et Geraldton, la construction d'un aéroport à Geraldton et un corridor de transport entre cet aéroport et la ville.

L'entente auxiliaire concernant la région de Cornwall a été signée en février 1974, et prévoit l'aide à la ville de Cornwall et à l'est de l'Ontario. Soit dit en passant, il s'agit là de la première entente auxiliaire signée entre le ministère fédéral et un gouvernement provincial. Pendant quelques années Cornwall a connu un chômage important attribuable en grande part à une structure industrielle en développement. L'entente auxiliaire visait à permettre à la ville de Cornwall d'attirer de nouvelles industries tout en fournissant les fond nécessaires à des projets d'infrastructure qui permettraient un développement industriel accru dans la région. La diapositive suivante nous montre le nouveau surchauffeur situé dans le parc industriel ouest. Il s'agit d'un parc de 80 acres destiné à une seule industrie et rendu possible grâce à cette entente auxiliaire. On prévoit que des constructions de ce genre auront un effet important et positif sur l'assise industrielle de cette collectivité.

Un nouveau centre municipal permettant à Cornwall de mieux jouer son rôle de centre régional a vu le jour grâce aux fonds de cette entente auxiliaire. Cela améliore les installations culturelles et sociales de la ville de Cornwall. Le nouveau complexe peut être utilisé pour différentes activités comme des congrès, des expositions, des foires et des rencontres sportives. L'entente concernant Cornwall n'est à l'heure actuelle plus en vigueur; son évaluation, entreprise par les deux gouvernements, est terminée et le rapport en est à sa première rédaction. Selon cette étude, l'entente auxiliaire a contribué au développement de Cornwall. Le terrain industriel viabilisé

## [Text]

providing the city with a new dimension to its role as an urban centre. In essence, the subsidiary agreement has given the city a much needed boost, which it could not have achieved without assistance.

The next slide illustrates the location of assistance given to firms seeking help under the Regional Development Incentive Act program since its inception in 1969. The area currently designated includes all of northeastern and northwestern Ontario, plus most of Renfrew County in the east. Since 1969 to the end of 1976, 264 offers of incentives in Ontario were accepted, as the Minister indicated earlier, totalling \$64.5 million of grants, and expected to create an estimated 10,000 and more new jobs. The incentives are expected to trigger total capital expenditures on new or expanded plants of \$369 million. Of the total offers accepted, some 75 per cent were in northeastern Ontario, and of the 10,000 jobs to be created, approximately something over 70 per cent will be in the northeast and the east.

The final slide illustrates the location of ARDA assistance in Ontario since 1970 under the ARDA III and ARDA IV agreements. For purposes of this illustration, southwestern Ontario has been blown up to a larger scale to indicate the distribution of the projects in southwestern Ontario. As one can see, the ARDA program, which is jointly administered with the Province of Ontario, is spread over the whole of the rural part of the province. Of the \$4.1 million expended by DREE during the 1976-77 fiscal year, approximately three-quarters of the total involved land-use and farm-adjustment assistance. The next largest category, with expenditures of more than \$500,000, involved projects funded entirely by the federal government to assist native people.

• 1010

This concludes the visual presentation, Mr. Chairman. I hope it has provided a helpful overview of the highlights of these present activities relating to the Canada-Ontario General Development Agreement and assistance provided under the Regional Development Incentives Act and the ARDA program.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McIntyre. The presentation is certainly useful to the members for a better understanding of the Department's programs in the Province of Ontario. We will proceed now immediately with questioning and I am happy to recognize Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I want to commend you on your presentation even though it did take a good bit of the time. I am delighted to know that that tiny, little, middle province in Canada is being recognized in DREE because I have been here listening to Atlantic Canada and Quebec and I am well aware how important these areas are and how low the economy is in that area.

I would like to extend the apologies of our Chairman, David MacDonald, for not being here today. He certainly has been a

## [Translation]

permet à de nouvelles industries de s'installer et le centre municipal donne à la ville une nouvelle dimension. En bref, l'entente auxiliaire a donné le coup de pouce voulu à la ville, ce n'aurait pas été possible sans elle.

La diapositive suivante indique où l'aide a été donnée à des compagnies dans le cadre de la Loi sur les subventions au développement régional depuis son adoption en 1969. La région actuellement désignée comprend tout le Nord-Est et le Nord-Ouest de l'Ontario ainsi que la grande partie du comté de Renfrew à l'est. Depuis 1969 et jusqu'à la fin de 1976, le ministère a accepté 264 subventions pour l'Ontario, comme le ministre l'a indiqué précédemment, ce qui représente un total de 64.5 millions de dollars, cette somme permettra de créer au moins 10,000 nouveaux emplois. Les subventions devaient attirer des dépenses d'immobilisation d'environ 369 millions de dollars dans les usines, nouvelles et anciennes. 75 p. 100 de ces subventions s'appliquaient au Nord-Est de l'Ontario, et sur les 10,000 nouveaux emplois à créer, environ 70 p. 100 le seront au Nord-Est et à l'Est.

La dernière diapositive illustre l'emplacement des projets qui ont reçu l'aide de l'ARDA en Ontario depuis 1970 aux termes des ententes ARDA III et ARDA IV. Le Sud-Ouest de l'Ontario a été agrandi afin d'indiquer la répartition des projets dans cette région. Comme on peut le voir, ces programmes ARDA, qui relèvent conjointement du ministère fédéral et de l'Ontario s'appliquent à toute la région rurale de la province. Sur les 4.1 millions de dollars dépensés par le ministère au cours de 1976-1977, environ les trois quarts visaient l'aide à l'exploitation et à la réadaptation. La catégorie suivante est la plus importante; comprenant des dépenses de plus de \$500,000, elle concerne des projets subventionnés entièrement par le gouvernement fédéral et destinés à aider la population autochtone.

Ceci termine, monsieur le président, la présentation des diapositives. J'espère que celles-ci vous ont permis d'avoir une idée d'ensemble des différentes activités actuelles qui ont été rendues possibles grâce aux ententes-cadres de développement Canada-Ontario et grâce à l'aide fournie dans le cadre de la loi sur les subventions au développement régional et du programme ARDA.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur McIntyre. Cette présentation est certainement utile et permet aux membres de mieux comprendre en quoi consiste les programmes du ministère dans la province de l'Ontario. Nous passerons maintenant aux questions. Le premier sur ma liste est M. Darling.

**M. Darling:** Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter de la présentation que vous nous avez faite même si celle-ci a pris mal de temps. Je suis heureux de voir que cette petite province du centre du Canada est reconnue par le ministère, car j'ai écouté les présentations sur les provinces de l'Atlantique et sur le Québec, et je sais combien ces régions sont importantes et combien l'économie de ces provinces est fragile.

J'aimerais présenter les excuses de notre président, M. David MacDonald, qui ne peut être présent ici aujourd'hui. Il

**[Texte]**

faithful and hard working Chairman of our Committee but he does have some commitments over the next few days in Prince Edward Island, I believe, to make sure that another Progressive Conservative will return to the House of Commons and for which we commend him.

Mr. Chairman, yesterday you were being asked a few questions and I endeavoured to get one on for clarification but was ruled out of order and told by Mr. Speaker to bring it before the Committee. So, if I can do it at this time, I do not see Mr. Jerome here, and I think probably . . .

Mr. Minister, can you explain why in a period of record unemployment, your Department has cut back on spending in the RDIA, the one program which was directly aimed at permanent-job creation? And I think what ruled me out of order was that I quoted figures. The budget for your Department is up 11 per cent but the RDIA agreement is down 10 per cent.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Darling, it might be a little complicated to explain so I will ask my assistant to give the exact detail. In the over-all, the reason why the RDIA budget has been reduced this year from what it was last year is that it is based on expectations to some extent because we have made offers to applicants. Based on that, we can project what is going to be our financial requirement as we are called upon to disburse the money. You know very well that when we issue a commitment, an offer, and after that offer is agreed to by both parties then we commit that money. That money is not being spent right away, the money is spent one month after the agency has been put in commercial position.

As a result of that, we have to evaluate what is going to be the requirement in the fiscal year ahead. Also we have to base that amount on what has been our experience in the previous year as to the number of applications, as to the size of applications. So, we base our estimates on those factors. Obviously in some years we target, let us say, for \$70 millions. We did not spend that because we did not get applications that were responding, that were coping, that were in line with our rules and regulations, and also for some other factors.

Sometimes we have made offers which have been accepted but in the course of the year, for all kinds of reasons, they did not materialize so we were not able to disburse the money. This has some effect in the projected money that we can earmark for that RDIA program. But let me tell you this: if we have earmarked less money this year, it does not mean that we are not going to be able to respond because if there is a need for more, we are going to find it. We are going to find it; we do not have that real, major problem at all, sir.

For the details, I will ask Mr. Love, my Deputy Minister, to comment on the precise facts.

**The Chairman:** Mr. Love, please.

**[Traduction]**

a travaillé avec beaucoup d'acharnement comme président du comité, mais il a des engagements qu'il doit tenir au cours des quelques prochains jours dans sa province, l'Île-du-Prince-Edouard. Il doit en effet s'assurer qu'un autre député progressiste-conservateur sera élu à la Chambre des communes, ce dont nous le félicitons.

Monsieur le président, hier on vous a posé pas mal de questions à la Chambre, et j'ai essayé d'en poser une moi-même afin d'obtenir certains éclaircissements, mais ma question a été jugée irrecevable par l'Orateur, qui m'a simplement dit de présenter à nouveau cette question en comité. Je ne vois pas M. Jérôme ici, c'est la raison pour laquelle je crois pouvoir poser ma question.

Monsieur le ministre, pourriez-vous m'expliquer pourquoi, dans une période de chômage grave, votre ministère a restreint les dépenses faites dans le cadre de la loi sur les subventions au développement régional, dont les programmes visaient précisément la création permanente d'emplois. Je crois que ma question a été considérée irrecevable simplement parce que je citais des chiffres. Le budget de votre ministère a augmenté de 11 p. 100, mais l'entente concernant la loi sur les subventions au développement régional a diminué de 10 p. 100.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Darling, il me sera peut-être assez difficile de répondre à votre question, je vais donc demander au sous-ministre de vous donner les détails précis. De façon générale, le budget du programme relevant de la loi sur les subventions au développement régional a été réduit cette année par rapport à l'année passée en raison des besoins prévus en la matière. Nous avons fait des offres aux personnes qui nous ont présenté des demandes. Nous pouvons ainsi prévoir nos besoins financiers en la matière. Comme vous le savez, l'argent n'est pas dépensé immédiatement, mais bien un mois après que l'organisme a été établi sur des bases commerciales.

Nous devons évaluer les besoins pour la nouvelle année fiscale en nous basant sur l'expérience des années précédentes (le nombre de demandes et leur importance). Certaines années nous prévoyons des dépenses de 70 millions. Nous pouvons ne pas dépenser cette somme parce que nous ne recevons pas de demandes suffisantes ou parce que celles-ci ne tiennent pas compte de nos règlements ou pour d'autres facteurs.

Parfois, alors que les offres ont été acceptées, les travaux ne sont pas entrepris et nous n'avons pas à débourser l'argent. Tout ceci a son importance sur le budget que nous réservons au programme dans le cadre de la loi sur les subventions au développement régional. J'aimerais cependant vous dire ceci: Si nous avons consacré moins d'argent cette année à ce programme, cela ne signifie pas que nous ne pourrons répondre à toutes les demandes, car, si nous avons besoin de sommes supplémentaires, nous pourrons en fait, les trouver, cela ne pose pas de véritable problème.

Je demanderai à M. Love, sous-ministre, de vous donner tous les détails sur la question.

**Le président:** Monsieur Love.

## [Text]

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I think the Minister has explained the basic reasons for the way in which the actual expenditures under RDIA vary from year to year.

• 1015

I would just like to draw attention, however, to the fact that for 1977-78 the amount provided in main estimates is \$81.845 million. I think Mr. Darling may well have been comparing that with the forecast expenditure for 1976-77 which is shown in the same blue book. If you go back to the previous year, 1976-77, you find that the estimate provided for 1976-77 in the blue book was \$83.260 million. I draw the attention of the Committee to that because it is important, I think, to distinguish between the amounts provided in main estimates, and that is one comparison, \$83 million for 1976-77 as against \$81.8 million for 1977-78. I mention that because that is one comparison that is reasonably valid. The other comparison of course that can be made is the main estimates figure for 1977-78 as compared to the forecast expenditure at 1976-77 which represents the best forecast we could make at the time when the main estimates were submitted.

**Mr. Darling:** Thank you. Well if there is not a very high demand for the RDIA, is this not a sign that the program should be amended to make it more attractive to businessmen?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, it might be an indication of many factors. First of all, certainly the over-all economy, not only Canada but the over-all world economy, was such that manufacturers were not planning for expansion or opening of new plants so much as they were in the previous years. We all recollect that we had a slow-down economy last year. I may point out here that it is interesting to note that although last year we had fewer applications and that we made fewer offers to applicants, those applicants that we agreed to support planned a larger amount of investment in Ontario in 1976 than the others had in 1975. Although we offered to less in number, we offered in fact more in money. So when you look at those figures, that we received so many applications in 1975 and in 1976 we received fewer applications, that does not tell the whole story. You have to move to the next column: what was the total value of all those applications, and how much was involved in the ones that we responded to, and how much money did we offer? These are very important. They are much more important because you may be supporting 70 applicants with very little money or half of that with more money because they are offering to invest more money. Also taking into consideration what took place since the first of this year, because the figures we have are based on the calendar year, for the first four months, there has been an increase in the number of applicants coming in.

**Mr. Darling:** Mr. Minister, there is a growing suspicion that in response to the many criticisms of the RDIA program, including one as recently as this year by Professors Gillespie and Kerr, that the incremental job creation aspects may be as low as zero. We are wondering if the department has simply decided to fade it out rather than come up with some imagina-

## [Translation]

**M. J. D. Love (sous-ministre, Expansion économique régionale):** Monsieur le président, je crois que le ministre a expliqué la raison fondamentale pour laquelle les dépenses réelles aux termes de la loi sur les subventions au développement régional varient d'année en année.

J'aimerais cependant attirer l'attention sur le fait que le montant prévu au budget principal pour 1977-1978 s'élève à \$81,845,000. Il est possible que M. Darling ait comparé ce chiffre avec les dépenses prévues pour 1976-1977 qui figurent dans le même Livre bleu. Si vous vous reportez à l'année précédente 1976-1977, vous verrez que le budget de cette année s'élevait à \$83,260,000. Si j'attire l'attention du comité sur cette question, c'est qu'elle est importante. Je crois qu'il est important de distinguer entre les montants du budget principal, qui sont respectivement de 83 millions pour 1976-1977 et de 81.8 millions pour 1977-1978. Cette comparaison est raisonnablement valable. L'autre comparaison qui peut être faite également est entre le budget principal de 1977-1978 et les dépenses prévues en 1976-1977, qui représentent les meilleures prévisions que nous pouvions faire à l'époque où le budget principal a été présenté.

**M. Darling:** Je vous remercie. Si le programme aux termes de la LSDR n'est pas très apprécié, peut-être devrait-il être modifié afin d'être rendu plus attrayant aux hommes d'affaires.

**M. Lessard:** Monsieur le président, cela reflète peut-être différents facteurs. Tout d'abord, l'économie dans son ensemble, non seulement l'économie canadienne mais également l'économie mondiale était telle que les industriels ne prévoyaient pas l'expansion ni l'ouverture de nouvelles usines, comme c'était le cas au cours des années précédentes. Nous nous rappelons certainement tous le ralentissement de l'économie au cours de l'année passée. Il est intéressant de noter que, même si nous avons eu moins de demandes l'année passée et si nous avons fait moins d'offres aux entreprises, qui nous avaient présenté ces demandes, celles-ci prévoyaient en Ontario un investissement plus important pour 1976 qu'en 1975. Comparer seulement le nombre de demandes, nombreuses en 1975 et beaucoup moins en 1976, ne donne pas une bonne idée de la situation. Il faut regarder à la colonne suivante, le montant total que représente toutes ces demandes et le montant total des subventions que nous avons accordées. C'est cela qui est important. En fait, l'investissement a été beaucoup plus considérable. Depuis le début de cette année—and les chiffres portent sur l'année civile—it y a eu au cours des quatre premiers mois une augmentation du nombre des demandes qui nous ont été adressées.

**M. Darling:** Monsieur le ministre, il y a eu pas mal de critiques concernant le programme de la LSDR, y compris la critique toute récente faite cette année par le professeur Gillespie et Kerr. Apparemment, ce programme ne contribuerait pas du tout à la création de nouveaux emplois. Nous nous demandons par conséquent, à cause de toutes ces critiques, si le

## [Texte]

tive, flexible industrial incentive policy. Now when are you going to let them stop downgrading the productive job creation of your department as shown with its preoccupation with infrastructure under GDAs, and when are you going to introduce amendments to the RDIA which will allow your officials to respond more effectively to local development needs and probably government needs?

**Mr. Lessard:** Well, Mr. Chairman, again under RDIA I do not think there is a need for a major reorganization of the act as such. There might be justification for a few minor adjustments that might put the department in a better position to respond to some applicants, but that improvement would be a minor adjustment and not a tremendous improvement really. But it is always a question of having good projects to support. You are aware that it is always easy to be critical of any program and I suppose that study by those two professors in Carleton University, when you look at the title, they were looking at DREE's activities as a tool to redistribute money and revenue from the Treasury here in Ottawa, which is not the case at all. DREE is not there for that purpose. We have other mechanisms for that here.

• 1020

DREE has been put in place as a department which will intervene on a selective basis to get things moving faster, to get some projects implemented, with the provinces in some cases but also with private entrepreneurs. Those have been our two objectives.

When we look at DREE and evaluate the work of DREE on a redistribution base, well surely this is not going to produce the result that DREE has been set up to do. So that is why that report from those two professors, although valuable to some extent, does not take into consideration what DREE has been really set up for.

Job creation is one of our targets, but job creation in those regions where it is really needed, not taking necessarily into consideration the over-all economy of all the province. When you look at the map our program is aimed at let us say 80 per cent of the whole territory of the province, but to only 12 per cent of the population.

When you come back to those figures and work out those figures and the total expenditures of DREE in the province of Ontario, you end up having a per capita expenditure much higher than what is shown in our report in fact, because our program supplies only 12 per cent of the population and 80 per cent of the land.

**The Chairman:** Mr. Darling, your 10 minutes are up.

**Mr. Darling:** Well, my three minutes are up and the others were the Minister's.

**The Chairman:** It is still 10 minutes.

## [Traduction]

ministère n'avait pas tout simplement décidé d'éliminer petit à petit le programme plutôt que de prévoir une politique imaginative et souple de subventions à l'industrie. Il semble que votre ministère s'intéresse plus à l'infrastructure, comme le démontrent les ententes-cadres de développement, qu'à la création productive d'emplois. Quand allez-vous présenter les amendements à la Loi sur les subventions au développement régional qui vous permettraient de répondre plus efficacement aux besoins de développement des différentes régions et, probablement, du gouvernement?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je ne crois pas que la Loi sur les subventions au développement régional doive faire l'objet d'une refonte. Il est possible que certains ajustements mineurs soient nécessaires afin de permettre au ministère de mieux répondre à certaines demandes. Il s'agirait cependant là de rajustements mineurs. La question pour notre ministère consiste à appuyer des projets qui en valent la peine. Il est toujours facile de critiquer un programme et je suppose que cette étude de deux professeurs de l'université Carleton—vous n'avez qu'à examiner le titre—voyait dans les activités du MEER un moyen pour distribuer l'argent et les recettes du trésor ici à Ottawa. Ce n'est pas du tout le cas. Le MEER n'a pas du tout été créé pour cela. Nous avons pour cela d'autres mécanismes.

Le MEER a été conçu pour intervenir de façon sélective pour pousser les choses, pour réaliser des projets, avec les provinces dans certains cas, mais aussi avec des entrepreneurs privés. Voilà les deux objectifs du ministère.

Si vous examinez le ministère et si vous évaluez son travail en fonction d'une redistribution, vous voyez évidemment qu'il ne va pas donner les résultats escomptés. C'est pourquoi le rapport des deux professeurs, même s'il est valable dans une certaine mesure, ne tient du tout compte des objectifs initiaux du MEER.

Un de ses objectifs, c'est la création d'emplois, mais la création d'emplois dans les régions où elle est vraiment nécessaire, sans nécessairement tenir compte de l'économie en général de toute la province. Si vous examinez la carte, notre programme couvre environ 80 p. 100 de la superficie totale de la province, mais ne dessert que 12 p. 100 de la population.

Si vous reprenez ces chiffres et que vous les étudiez à la lumière des dépenses totales du MEER dans la province de l'Ontario, vous verrez que les dépenses par personne sont beaucoup plus élevées que celles présentées dans notre rapport. Parce que, en réalité, notre programme ne dessert que 12 p. 100 de la population sur une superficie de 80 p. 100 de la province.

**Le président:** Monsieur Darling, vos 10 minutes sont écoulées.

**M. Darling:** Mes trois minutes sont écoulées, le ministre a pris le reste.

**Le président:** Cela fait quand même 10 minutes.

## [Text]

**Mr. Darling:** I just wanted to comment if I could, Mr. Chairman, and note that the department has opened a northern Ontario office in Sudbury. Certainly it is to be commended for that, and I hope it will be successful.

Then coming back to the map, Mr. Lessard, I am well aware that little boot at the bottom of Ontario is not the most depressed area in Canada. But when you start looking at our area in northern Ontario, you can take us in with Quebec and Atlantic Canada too. Those are the things I mentioned, and we have to beat the drum on that.

We come back to the old deal where Ontario is done on averages. So who is the guy that is you know what at the top end of thing, poor northern Ontario. I come back to my old statement of a guy with one foot in the refrigerator and the other in the stove and 50-50 actually he should be comfortable. The guy is over comfortable in southern Ontario and far from it in northern Ontario.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, I would like to congratulate the Minister. From every report I have seen on DREE activities in the province of Ontario they certainly look good, the level of spending, the amount of spending and where it goes, into industrial incentives, into creating jobs. I think that is the correct balance. That is the correct direction for job creation in a portion of northern Ontario or an economically depressed area. But I would like to ask the officials their opinion on the conclusions of most of the most recent economic studies that show that to overcome unemployment in a province like Ontario, in northern Ontario, they recommend that because of the extremely good financial position of the province in that if you take the direct and indirect debt minus the sinking fund as the proportion of the total personal income, you will find that for a province like Ontario it is extremely low. I do not know what the exact figure is, around 25 per cent, whereas you go down to Newfoundland and it is 76 per cent.

• 1025

The economists say that the most effective method to control the unemployment situation, in a province like Ontario, would be for the provincial government to use its own fiscal manoeuvrability to balance things out and that DREE really is a less significant factor in this elimination of high unemployment rates. Could anybody comment on that: the use of provincial, fiscal manoeuvrability because of the extremely good financial position the province is in? In other words, can anyone comment on external borrowing at certain times during the year?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask my Deputy to comment further on that point, but very briefly, I would be inclined to agree with you and with the Report, from the Economic Council of Canada, that the stronger a province is, economically, certainly the better that one is able to help out those depressed regions, if we can use that word, although they

## [Translation]

**M. Darling:** Je voulais faire une observation, monsieur le président, c'est que le ministère a ouvert un bureau pour le Nord de l'Ontario, à Sudbury. Il faut certainement l'en féliciter, j'espère qu'il connaîtra beaucoup de succès.

Pour en revenir à la carte, monsieur Lessard, je sais que la petite botte au bas de la province de l'Ontario n'est pas la région la plus désavantagée du Canada. Si vous examinez notre région, dans le Nord de l'Ontario, vous pourriez nous placer au même rang que le Québec et les provinces de l'Atlantique. Voilà les choses que j'ai mentionnées, nous devons les répéter sans cesse.

Pour en revenir au calcul, on a tenu compte des moyennes pour situer l'Ontario. Qui est celui qui en souffre, c'est celui qui se trouve dans le Nord de l'Ontario. Je reprends l'histoire du bonhomme qui a un pied dans le réfrigérateur et l'autre dans la cuisinière, moitié d'un côté, moitié de l'autre, il devrait être confortable. Celui qui est situé du côté du sud de l'Ontario est très confortable, mais c'est loin d'être le cas dans le Nord.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker:** Monsieur le président je voudrais féliciter le ministre. Selon le premier rapport que j'ai vu sur les activités du MEER dans la province de l'Ontario, il semble que les choses vont bien, le niveau des dépenses, l'encouragement à l'industrie, la création d'emplois. C'est un juste équilibre. C'est comme cela qu'il faut faire pour créer des emplois dans le Nord de l'Ontario au dans une région économiquement déprimée. J'aimerais demander aux fonctionnaires ce qu'ils pensent des conclusions de la plupart des plus récentes études économiques. Ces études recommandent pour régler le chômage dans une province comme l'Ontario, dans le Nord de l'Ontario, de jouer sur la très bonne situation financière de la province; en effet si vous prenez la dette directe et indirecte moins l'amortissement, comme portion du revenu personnel global, vous verrez que pour une province comme l'Ontario, c'est extrêmement bas. Je ne sais pas exactement quel est le chiffre, environ 25 p. 100, alors qu'à Terre-Neuve par exemple il est de 76 p. 100.

Les économistes disent que la meilleure façon d'enrayer le chômage, dans les provinces comme l'Ontario, serait pour le gouvernement provincial d'avoir recours à des mesures fiscales pour équilibrer la situation, et que le MEER n'a pas vraiment un grand rôle à jouer pour diminuer la proportion des sans-travail. Quelqu'un pourrait-il élaborer là-dessus: quelqu'un pourrait-il nous dire dans quelle mesure le gouvernement provincial pourrait y arriver en ayant recours à des mesures fiscales, étant donné que la province jouit d'une situation financière extrêmement bonne? En d'autres termes, quelqu'un pourrait-il nous parler des emprunts externes que l'on pourrait faire à certaines époques de l'année?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je demanderai au sous-ministre de faire des observations, mais auparavant, je tiens à dire que je suis d'accord avec vous et que je fais miennes les conclusions du Conseil économique du Canada. Plus une province jouit d'une situation économique solide, plus elle est en mesure de venir en aide aux régions moins favorisées même si

**[Texte]**

are not necessarily that depressed. But to bring in a better balanced equilibrium in the economy development within a province, the stronger a province is the better it is able to help out. So I would be inclined to agree that, if the line departments in a given province in that particular position, will be invest more in those regions than in the wealthier regions of the province, surely it will produce a better result, and a faster result, obviously. But again, I suppose they have to respond to the pressure, to the demands and to the priorities of all those regions where the population is much more heavily concentrated. They have to respond, I suppose, to that kind of pressure so that is why we are there: to try to entice them to invest more of their money, more of their wealth, in those regions of slow growth. That is our role, but . . .

**The Chairman:** Mr. Love.

**Mr. Love:** I cannot really comment beyond saying that I think the Department has worked on the assumption, for some time, that first of all the fiscal capacity and effort of individual provinces should be one of the factors that is taken into account in determining the general level of spending, province-by-province.

Secondly, we have endeavoured, and I think with some success over time, to influence the provincial governments to focus more attention on, and more funding in, the slower growth parts of the individual provinces. That has led to some fairly significant developments, again, over a period of years. We have seen some changes in the provincial machinery of government, for example, and in a number of provinces which I think have been quite helpful in terms of our objectives. One example is the establishment of agencies with particular concerns in the northern part of the Western Provinces and now in Northern Ontario and similarly in other provinces in Eastern Canada.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** All right. I will not ask any more questions beyond this, Mr. Chairman, because this should be reserved for Mr. Darling and people who are interested. But look, Mr. Chairman, since the Minister mentioned the Economic Council of Canada and their Report, the Economic Council of Canada takes a swipe at DREE for their activities in Ontario. I consider it to be a very serious swipe at the Department of Regional Economic Expansion, in their over-all conclusions. At the beginning of their Report, they quoted St. Paul's letter to the Corinthians. In fact, as I recall, they said:

When I became a man I put away childish things.

and they were recommending really that we put away the concept that DREE has of encouraging development, in Northern regions of Ontario in the rural areas. The whole drift of their Report, to me, was to look at the economy of an area, in facts and figures, and say that because Toronto has experienced 34 per cent growth over a five-year period, because the employment opportunities are so great there, and because of the migration that is happening, from the lesser-developed areas into the urban centres. They come to the conclusion that there is a conflict between developing industries in the rural areas in competition with the industries in the

**[Traduction]**

le terme est un peu fort ici. Mais pour qu'une province atteigne un meilleur équilibre dans son expansion économique, il importe qu'elle ait les reins solides. Je conviens donc que, si les ministères d'une province donnée, dans cette situation, investissaient plus dans ces régions que dans les régions plus riches, les résultats seraient meilleurs et plus rapides. C'est évident. Mais, une fois de plus, je suppose que ces ministères doivent répondre aux pressions, aux demandes et aux priorités des régions à forte concentration de population. On doit donc acquiescer à ce genre de pression, et voilà pourquoi nous faisons face à de telles situations: nous avons essayé de les inciter à investir plus d'argent dans les régions à croissance lente. C'est notre rôle, mais . . .

**Le président:** Monsieur Love.

**M. Love:** Je n'ai rien à ajouter, sauf que j'estime que le ministère a depuis trop longtemps présumé qu'avant tout la situation fiscale et les efforts des provinces elles-mêmes étaient les principaux facteurs dont on devait tenir compte dans l'allocation de fonds à chaque province.

Deuxièmement, nous avons essayé, et j'estime que nos efforts ont été fructueux à la longue, d'influencer les gouvernements provinciaux, afin qu'ils accordent plus d'attention et plus d'argent aux secteurs à croissance plus lente. Cela a donné des résultats sensibles, à mesure que les années ont passé. Nous avons donc vu l'administration provinciale effectuer certaines modifications par exemple, et dans certaines provinces, leur efforts nous ont aidés à atteindre nos objectifs. Qu'on songe ici à la formation de certains organismes qui s'attachent avant tout à l'extrême nord des provinces de l'Ouest et à l'extrême nord de l'Ontario. L'exemple est valable pour d'autres provinces de l'Est du pays.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Très bien. Je ne poserai pas d'autre question. Je laisse cela à M. Darling et à des gens qui s'intéressent à la question. Monsieur le président, puisque le ministre a parlé du Conseil économique du Canada et du rapport de ce Conseil, je m'en voudrais de ne pas dire que le Conseil économique du Canada attaque les activités du MEER en Ontario. Je crois qu'il le fait de façon assez violemment dans ses conclusions. De même, au tout début du rapport, on cite une lettre de Saint-Paul aux Corinthiens. Je me souviens exactement de la citation:

Parvenu à l'âge adulte, j'ai renoncé aux enfantillages.

Le Conseil recommandait, à vrai dire, que l'on renonce à cette conception qu'il incombe au MEER d'encourager l'expansion dans les régions rurales du nord de l'Ontario. A mon avis, le rapport voulait faire de l'économie d'une région, faits et chiffres à l'appui, un cas d'espèce pour démontrer que c'était ainsi, parce que Toronto avait connu une croissance de 34 p. 100 au cours des derniers cinq ans, car les chances d'emploi y sont énormes et entraînent une migration des régions moins développées vers les centres urbains. Le rapport conclut qu'il y a un conflit entre les industries en expansion dans les régions rurales et les industries des régions urbaines. En conclusion, il

## [Text]

urban areas, and they recommend as a final conclusion that we should be promoting urbanization and we should be pumping into urban areas more than we currently are because these areas are where the greatest development opportunities lie.

• 1030

Since the Minister mentioned the report, I wonder whether he could mention what appeared, to me, anyway, to be the ultimate conclusion of that report with DREE versus what they think should be done as far as the urban areas are concerned, which I think is completely false and crazy but sometimes economists are like that. Could you pass a comment on that point between urbanization and rural development?

**The Chairman:** In one minute, please.

**Mr. Lessard:** Very briefly, Mr. Chairman, Mr. Baker, again I suppose it is a basic concept. Here you refer to a report in which they were basing their assumption or their preoccupation on the economic factor alone.

**Mr. Baker:** That is right.

**Mr. Lessard:** Leaving aside the human factor.

**Mr. Baker:** That is right.

**Mr. Lessard:** So when you look at their report on that basis you say they are right. They just left out of their consideration a major factor in our society, which is the people. That is why I do not agree with all their findings and recommendations. Basically, on a strictly economic consideration they might be right in stating that we should support movement of people toward the urban centres instead of trying to retain them where they are. But when you look at the human factor I cannot but disagree with their conclusion, and I suppose this is what you are aiming at.

**Mr. Baker:** Hear, hear!

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

**Mr. Mitges,** you have 10 minutes.

**Mr. Mitges:** Thank you. Thank you very much. My main interest is really to keep the bread a little buttered on the plate for all my constituents. I am not interested in rhetoric; I am just interested in seeing what we are going to do to do this.

I will have just a wee bit of a statement here. In my riding of Grey-Simcoe, which extends from Owen Sound on the west around the southern part of Georgian Bay and Christian Island, an area of about 100 miles, we have two Manpower Centres, one in Collingwood and one in Owen Sound. In the Collingwood area we now have 3,004 people looking for work, approximately 12.1 per cent of the total work force. In the Owen Sound area, which includes part of the riding of my honourable friend from Bruce-Grey, we have 3,977 people looking for work; 12.4 per cent of the whole work force is out of work.

On top of this, our area is one of the lowest-income areas in the country, with an average income, not a per capita income, an average income, for the Owen Sound area of \$6,877 and for the Collingwood area of \$6,688. For a family to live on this

## [Translation]

recommande de promouvoir l'urbanisation et de dépenser plus dans les régions urbaines, car ces régions offrent les plus grandes possibilités d'expansion.

C'est le ministre lui-même qui a fait allusion au rapport. Pourrait-il me dire ce que le MEER pense de la conclusion du rapport et quelle est la position du ministère par rapport à cette recommandation sur les régions urbaines, recommandation que j'estime complètement fausse et folichonne, comme il faut s'y attendre de la part d'économistes? Si vous nous parliez de la relation entre l'expansion urbaine et l'expansion rurale?

**Le président:** Une minute, je vous prie.

**M. Lessard:** Monsieur le président, très brièvement, je dirai tout d'abord qu'il s'agit d'un concept fondamental. Vous avez fait allusion à un rapport qui se fonde sur des préoccupations et des hypothèses uniquement économiques.

**M. Baker:** Vous avez raison.

**M. Lessard:** On a laissé de côté le facteur humain.

**M. Baker:** Vous avez raison.

**M. Lessard:** En se fondant sur de telles hypothèses, en lisant le rapport, on conclut que les conclusions sont justes. On a complètement laissé de côté un élément très important de notre société: les gens. Voilà pourquoi je ne peux pas approuver la recommandation de ce rapport. En substance, du point de vue purement économique, on a raison de dire qu'il faudrait appuyer l'expansion des centres urbains plutôt que d'essayer d'empêcher les gens d'en augmenter la population. Mais du point de vue humain, je m'inscris en faux contre les conclusions du rapport, et je suppose que c'est ce que vous voulez entendre.

**M. Baker:** Bravo.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur Mitges, vous avez dix minutes.

**M. Mitges:** Merci. Ce qui me tient le plus à cœur, c'est de permettre à mes électeurs de continuer de mettre du beurre dans leurs épinards. Je ne me soucie pas de questions de rhétorique. J'essaie tout simplement de voir ce qui va se passer.

Mes remarques seront brèves. Dans ma circonscription de Grey-Simcoe, qui s'étend d'Owen Sound, à l'ouest, à la région sud de la Baie Georgienne et de l'Île Christian, c'est-à-dire sur environ 100 milles, il existe deux centres de main-d'œuvre; l'un à Collingwood et l'autre à Owen Sound. Dans la région de Collingwood, 3,004 personnes sont sans travail, soit 12.1 p. 100 de la main-d'œuvre. Dans la région d'Owen Sound, qui englobe une partie de la circonscription du député de Bruce-Grey, 3,977 personnes sont sans emploi, soit 12.4 p. 100 de la main-d'œuvre.

Notre région, en plus de cela, est l'une des régions où le niveau de revenu est le plus bas, et le revenu moyen, non le revenu per capita, mais le revenu moyen s'élève à \$6,877 à Owen Sound et à \$6,688 à Collingwood. Il est très difficile à

**[Texte]**

amount for a year creates in itself a very difficult task, making it impossible by saving to tide over for a period of unemployment.

I think our priority should be to change the rules of our DREE program to take into consideration areas such as my riding, and I am sure other ridings in southern Ontario, where pockets of abnormally high unemployment exist and where there is dire need of some DREE assistance, or any other kind of assistance, I do not care what, that can help us. I am just asking what the federal government and DREE or other federal programs are going to do to alleviate this high unemployment before matters get even worse than they are now.

So that is the question I am asking, Mr. Minister. What are we going to do? Sure, it is all right to have certain borders as far south as Parry Sound and so on. What about the pockets of unemployment and the dire need of help in southern Ontario in some areas like ours? This is the question I am asking.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Mitges, I am aware, as you have already stated, because we had discussions together before, of the particular situation of your area. As I have already indicated to you, and you already knew before, this part of your province, your area, is not now designated. And as a result of that they cannot receive assistance through the RDIA program. On the other hand, the other activity we might be involved in is a subsidiary agreement for any region, because subsidiary agreements do not address themselves to, necessarily, an area already designated. So to intervene on short notice in your area, to assess that large sector you referred to—Bruce County and your county, too—I suppose the best approach would be to try to develop a subsidiary agreement that would address the problems and opportunities within that area.

• 1035

I would be inclined to think the straight designation, although it might help a little, would not go to the root of most of the problems of that particular area. We will need a multidimensional approach to some of the problems and some of the solutions that might be developed in response to the lack of development, and just development in others, in this part of Ontario.

Through our discussions with the provincial government, we addressed ourselves to some parts of the province to which both governments at the time, weeks and months ago, decided we should give some priority. Unfortunately, at that time—it is just a matter of a hard choice to make, I suppose—there was no real provision for that particular area. But that does not mean that we should not, in the coming months, weeks, revise our list of priorities, I suppose at both levels of government, and look at that particular area.

We are right now in the process of looking at what we might be doing to some other area. I hope that in the coming weeks we might reach an agreement. But that will not solve your particular problem.

**[Traduction]**

une famille de vivre avec un revenu aussi bas, il lui est impossible d'économiser en prévision d'une période de chômage.

J'estime que nous devrions, au premier chef, modifier les règles de notre programme MEER afin de tenir compte de régions comme ma circonscription. Je suis sûr qu'il en va de même dans d'autres circonscriptions du sud de l'Ontario où le chômage est très élevé et où l'on a grand besoin de l'aide du MEER ou de toute autre aide. Je demande uniquement que le gouvernement fédéral et le MEER, comme d'autre programmes fédéraux, s'emploient à réduire ce chômage élevé avant que la situation ne s'envenime davantage.

Monsieur le ministre, voici ma question. Qu'allons-nous faire? Il est entendu qu'il est très bien d'avoir certaines limites atteignant au sud, Parry Sound, etc., mais qu'en est-il de ces enclaves de chômage et du besoin d'aide dans le sud de l'Ontario, dans certaines régions comme la mienne? Voilà ce que je vous demande.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Mitges, je connais la situation pour en avoir déjà parlé avec vous auparavant. Je vous l'ai déjà dit, et vous le saviez déjà, cette région de votre province n'est pas encore désignée. En conséquence, cette région ne peut pas recevoir d'aide en vertu du programme institué par la Loi sur les subventions au développement régional. D'autre part, on pourrait très bien avoir recours à une entente auxiliaire pour une région donnée parce que ces accords ne sont pas nécessairement conclus avec une région désignée. Toute intervention à court terme exigerait donc une évaluation de la vaste région dont vous avez parlé, votre circonscription et celle de M. Bruce, et je suppose que la meilleure façon de procéder serait de recourir à une entente auxiliaire tenant compte des problèmes et des possibilités de la région.

Ce n'est pas parce qu'on désignerait la région, à mon avis, que la cause première de ces problèmes serait supprimée. Il faudrait une approche multidimensionnelle dans le cas de certains problèmes et on pourrait peut-être formuler des solutions pour répondre au sous-développement de cette région de l'Ontario.

Par nos discussions avec le gouvernement provincial, nous avons repéré certaines régions de la province, et nous nous sommes entendus—il y a des semaines et des mois de cela—sur celles qui devaient recevoir la priorité. Malheureusement, à ce moment-là—and ce n'est qu'une question de choix—je suppose qu'on n'a pas donné d'attention à cette région en particulier. Cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer à réviser notre liste de priorités, au cours des prochains mois, et je suppose qu'aux deux niveaux de gouvernements, nous nous pencherons sur cette région en particulier.

Précisément, en ce moment, nous sommes sur le point de nous pencher sur ce qu'il y a à faire dans une autre région et j'espère qu'au cours des semaines à venir, nous allons conclure une entente. Mais cela ne résoudra pas votre problème à vous.

## [Text]

**Mr. Mitges:** No.

**Mr. Lessard:** I suppose when this particular discussion is through, we will have to turn around and look at what we might be able to do joined together, both governments, for that particular area.

**Mr. Mitges:** I appreciate your answer, that you will be looking after it, and possibly the provincial government will be looking after it. But the question is, when? How soon are we going to get some results? These people cannot live on promises, they have to have something substantial to go on. We need action as soon as possible. I realize that I am one voice in the wilderness, but there are other voices as well. I think something should be done where some program could be put on, with the least loss of time, to alleviate these conditions.

**Mr. Lessard:** All right.

**Mr. Mitges:** I appreciate your word and I know that something is going to be done, but just what can I say to my constituents? When is it going to be done?

**Mr. Lessard:** That is a . . .

**Mr. Mitges:** It is a problem, I know.

**Mr. Lessard:** . . . difficult question to answer, because we have to look into what, exactly, could be done so that we would promote a long and lasting development program in that area.

We have been too often accused of patchwork jobs—coming in, putting something there, and walking out. So we try to arrive at some kind of understanding that what we will join together to do will have a bearing and a long-lasting effect on the economy of that area. We cannot always be there supporting it, we understand that. But when we do support it, we understand that. But when we do support things, we hope now that we will be able to join with the people and the province and do precisely what will respond to the basic need and will bring about the development of the potential of that particular area. That is why we need a wider approach than strictly that of going for an industry, as such. All of this is good, I am not throwing that out at all. But we need more, so we can create a situation that will attract more investment after that, without having it necessary to help those industries come in.

**Mr. Mitges:** Yes, but you have mentioned yourself that any program DREE advocates is really an investment. You are not losing money, the government is not losing any money on that, actually, they get their money back in increased income taxes, et cetera, et cetera, et cetera, within a very short period of time.

**Mr. Lessard:** But that does not mean . . .

## [Translation]

**M. Mitges:** Non.

**M. Lessard:** Je suppose que lorsque nous en aurons terminé avec cette discussion-là, nous allons avoir la possibilité, le gouvernement provincial et nous-mêmes, de nous attacher à votre région.

**M. Mitges:** Merci de votre réponse. Merci de vous pencher sur notre problème, et de me signaler que le gouvernement provincial pourrait en faire autant. J'aimerais savoir quand cependant. Combien de temps faudra-t-il attendre encore avant d'obtenir des résultats? Ces gens ne peuvent pas vivre de promesses et il leur faut quelque chose de concret. Il faut agir le plus tôt possible. Je me rends compte que je ne suis qu'une voix qui crie dans le désert, mais il y en a d'autres également qui le font. Je pense qu'on pourrait mettre sur pied un programme, dans les plus brefs délais, afin d'améliorer cette situation.

**M. Lessard:** Très bien.

**M. Mitges:** Je vous suis reconnaissant de ce que vous m'avez dit, je suis sûr qu'on fera quelque chose, mais que pourrais-je répondre à mes électeurs? Quand le fera-t-on?

**M. Lessard:** C'est là une . . .

**M. Mitges:** . . . un problème, vous l'avez dit.

**M. Lessard:** . . . question à laquelle il est difficile de répondre, car nous devons nous pencher sur ce qu'il faut faire précisément pour promouvoir un programme de développement qui dure.

On nous a trop souvent accusé de colmater . . . voilà pourquoi désormais nous essayons de conclure une entente sur ce qu'il y a à faire afin que les mesures prises aient une incidence à long terme sur l'économie d'une région. Nous ne pouvons pas fournir une aide constante et nous le savons. Lorsque nous intervenons, nous espérons que de concert avec les gens d'une région et le gouvernement provincial, nous pourrons prendre des mesures qui correspondent précisément à un besoin fondamental et entraînent des développements du potentiel de cette région. Voilà pourquoi il faut recourir à une approche plus vaste et ne pas se restreindre à une industrie donnée. Je ne dis pas que ce ne soit pas une bonne façon de procéder. Mais il faut aller plus loin et il faut créer une situation qui soit assez attrayante pour attirer des investissements, pour que nous n'ayons pas à subventionner les industries implantées.

**M. Mitges:** Mais vous avez dit vous-même que tous les programmes du MEER étaient à vrai dire un investissement. Vous ne perdez pas d'argent. Le gouvernement ne perd pas d'argent. Le gouvernement récupère son argent par le biais des impôts sur le revenu etc., etc., et cela, à très brève échéance.

**M. Lessard:** Mais cela ne veut pas dire . . .

**M. Mitges:** J'aurais pensé que le gouvernement doit l'étudier plus profondément avant de recommander de tels projets sur une question très opportune, car, comme je dis, il s'agit d'un investissement. Le temps leur remettra leur argent en tous les cas.

**[Texte]**

**Mr. Lessard:** Not always, although I am giving a very sympathetic view as to the problem of the people in that area, you and Mr. Crawford have been talking to me at cross purposes.

**Mr. Mitges:** Same guy anyway.

**Mr. Lessard:** We have been made very aware if I may use that word, of the difficulties and what we might try to do to alleviate those difficulties.

**Mr. Mitges:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mitges. Mr. Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Merci, monsieur le président. J'ai écouté attentivement l'exposé du Sous-ministre et surtout celui du Ministre. J'aimerais avoir plus d'informations au sujet de la différence de l'aide disponible provenant de votre ministère pour les industries voulant s'établir dans la région de Renfrew en Ontario et dans celle du Pontiac au Québec. Même si ces deux comtés sont situés dans deux provinces, il s'agit plutôt d'une région homogène du fait qu'il y a seulement la rivière des Outaouais qui les sépare. J'ai l'impression que votre ministère s'occupe plus de Renfrew que du Pontiac. Si c'est vrai, j'aimerais savoir pourquoi la région de Renfrew a été désignée zone spéciale mais non celle du Pontiac. Si nous comparons les taux de chômage des deux comtés, il y a tout probablement plus de chômage dans le Pontiac que dans Renfrew. Souvent on appelle la région de Renfrew un *slow growth area* et, parfois, on décrit la région du Pontiac comme étant un *no growth area*. Alors pourriez-vous me donner des détails à ce sujet? Est-ce une décision des gouvernements des provinces en question? L'Ontario a-t-elle demandé à votre ministère de participer par des actions concrètes du côté de l'Ontario, alors que le Gouvernement du Québec n'a pas fait de demande pour la région du Pontiac? C'est peut-être ça. Mais je n'ai aucune information à ce sujet et j'aimerais que vous me donniez les détails à ce sujet.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Lefebvre, au début, la région comprenant Renfrew, Pembroke et même Arnprior faisait partie de ce qu'on appelait une zone spéciale. La désignation d'une zone spéciale, engendre une action concertée des deux gouvernements et aussi des municipalités. Une zone spéciale implique, de par son nom une attention spéciale forcément. Il y a donc eu un programme et des développements spéciaux dirigés vers ce secteur où il y avait à ce moment-là un niveau de chômage assez élevé. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit, je n'étais pas en poste à ce moment-là. Mais c'était la situation.

Il y a environ un an, je pense, cette désignation de zone spéciale s'est terminée tel que prévu. Par un rajustement de lignes, une partie de la zone spéciale a été exclue et une partie a été retenue et désignée comme telle en vertu de la loi à l'aide à l'industrie, Loi stimulant le développement de certaines régions. Au même moment, vous vous en souvenez, nous avons ajusté également la ligne de votre comté parce qu'elle était beaucoup plus élevée que la ligne de démarcation de la zone spéciale.

**M. Lefebvre:** Cela a engendré une amélioration formidable.

**[Traduction]**

**M. Lessard:** Non pas toujours, quoique je suis très sensible aux problèmes des gens de cette région, vous et M. Crawford entretenez un malentendu par vos paroles.

**M. Mitges:** En tout cas, nous le faisons ensemble.

**M. Lessard:** On nous a beaucoup sensibilisés, si vous me permettez d'utiliser ce mot, aux difficultés et à ce que nous pourrions faire pour alléger ces difficultés.

**M. Mitges:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mitges. Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Thank you, Mr. Chairman. I listened attentively to the Deputy Minister's statement and especially to the Minister's. I would like to have more information on the difference in the aid available from your department to industries wishing to move into the Renfrew region in Ontario and into the Pontiac region in Quebec. Although these two counties are in different provinces, it is more of an homogeneous region, as they are separated only by the Ottawa River. I get the impression that your department is more concerned with Renfrew than with Pontiac. If so, I would like to know why the Renfrew region, and not the Pontiac, was designated a special area. If you were to compare the unemployment rate of the two counties, you would probably find that it is higher in Pontiac. Renfrew is only referred to as a slow-growth area and Pontiac is sometimes described as a no-growth area. So, could you give me more details on the subject? Is a decision from the provincial governments involved? Did Ontario ask your department to participate on the Ontario side through different measures, while the Quebec government did not make a request for the Pontiac region? That may be it. But I have no information on the subject and I would like to be given more details.

**M. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Lefebvre, at the beginning the region of Renfrew, Pembroke and even Arnprior was known as a special area. The designation of special areas implies concerted action by both governments and also by municipalities. By its very name, a special area indicates special attention. Therefore, special developments and programs were directed towards this sector where, at the time, the unemployment rate was quite high. At least, that is what I have been told; I was not in this position at that time. But that was the situation.

Approximately a year ago, I believe, this special area designation was terminated. Through an adjustment of boundaries, one part of the special area was excluded and another part was maintained and designated as such under the Area Development Incentives Act. At the same time, you will remember, we adjusted the limits of your county because it was higher than the demarcation line of the special area.

**M. Lefebvre:** This meant a considerable improvement.

## [Text]

**M. Lessard:** Ce changement a ramené un peu l'équilibre entre les deux régions, même s'il faut tenir compte de d'autres désavantages ou avantages qui peuvent exister de part et d'autre. Depuis plus d'un an, la région de Pembroke-Renfrew jouit d'aucun avantage supérieur offert par notre ministère autre que celui de la désignation régulière. Nous affrons donc exactement la même chose dans votre région, qui est devenue une zone désignée, que dans celle qui est désignée du côté de Renfrew et Pembroke.

• 1045

**M. Lefebvre:** Alors, une compagnie qui veut s'installer dans la région de Renfrew ou dans le Pontiac, dans l'une des deux régions désignées, aura exactement les mêmes avantages, d'un côté ou de l'autre de la rivière?

**M. Lessard:** Exactement. Potentiellement.

**M. Lefebvre:** Potentiellement. Mais qu'entendez-vous par «potentiellement»?

**M. Lessard:** J'ai dit «potentiellement» et je vais vous dire pourquoi.

**M. Lefebvre:** Les avantages sont-ils les mêmes ou ne le sont-ils pas?

**M. Lessard:** Les droits de base sont exactement les mêmes. Mais vous savez que nous évaluons les projets selon leur mérite, selon ce qui est proposé, selon les difficultés et ainsi de suite. Alors, nous avons une marge de manœuvre jusqu'à concurrence d'un maximum. En d'autres termes, comme vous avez dû le constater à plusieurs reprises, ce n'est pas pour tous les projets que nous offrons le maximum permis par la Loi.

**M. Lefebvre:** Exactement.

**M. Lessard:** Alors, d'après les règlements, votre région et la région de Renfrew ont droit aux mêmes avantages maximums. Mais il y a cette marge de manœuvre qui peut être utilisée selon la valeur du projet qui nous est présenté.

**M. Lefebvre:** Très bien. Revenons à la question des zones spéciales. Quand une région est désignée zone spéciale, que ce soit en Ontario, au Québec ou ailleurs, est-ce que cette décision est prise uniquement par votre ministère ou si elle est prise à la suite de négociations avec les provinces et qu'en fait, c'est la province qui décide quelle partie de son territoire sera désignée zone spéciale?

**M. Lessard:** Tout d'abord, nous n'avons pas désigné de zones spéciales au cours des dernières années, depuis que nous avons négocié et signé l'entente-cadre générale de développement avec chacune des provinces. Nous n'avons pas désigné de zones spéciales parce que le mécanisme des ententes-cadres nous permet de réaliser les objectifs. Mais il pourrait arriver qu'une situation nécessitant notre intervention au niveau des zones spéciales se dessine. Nous voyons d'ailleurs des situations de ce genre se dessiner. Mais, quand nous voulons développer une zone spéciale, quand nous avons développé dans le passé des zones spéciales, c'était à la suite de consultations, de discussions avec les provinces, car dans certaines de ces zones spéciales, même si nous avons financé presque entièrement certains des programmes et des projets, une partie

## [Translation]

**Mr. Lessard:** This change somewhat re-established the balance between the two regions, even though disadvantages or advantages which may exist must be taken into account. For more than a year, the Pembroke-Renfrew area has enjoyed no extra advantages from our department other than the normal designation. We are offering exactly the same thing in your region, which has become a special area, as we are in Renfrew and Pembroke.

• 1045

**Mr. Lefebvre:** So, a company wishing to establish itself in the region of Renfrew or in the Pontiac, in one of the two designated areas, would have exactly the same advantages on either side of the river?

**Mr. Lessard:** Exactly. Potentially.

**Mr. Lefebvre:** Potentially. But what do you mean by "potentially"?

**Mr. Lessard:** I said "potentially" and I will tell you why.

**Mr. Lefebvre:** Are the advantages the same or not?

**Mr. Lessard:** The basic rights are exactly the same. But you know that we assess the project on merit, according to what is proposed, the difficulties, and so forth. So, we have a margin of play up to the maximum. In other words, as you must have noticed on several occasions, not all the projects are offered the maximum permitted under the Act.

**Mr. Lefebvre:** Exactly.

**Mr. Lessard:** So, according to regulations, your region and that of Renfrew have the right to the same maximum advantages. But there is that margin of discretion that can be used depending on the value of the project that is submitted to us.

**Mr. Lefebvre:** I see. Let us get back to the question of special areas. When a region is designated a special area, whether it be in Ontario, in Quebec or elsewhere, is this decision taken solely by your department or is the result of negotiations with the province and, in fact, the provinces decided what part of its territory will be designated a special area?

**Mr. Lessard:** First of all, we have not designated any special areas over the last few years since we negotiated and signed the General Development Agreement with each of the provinces. We have not designated any special areas because the General Development mechanism allows us to attain our goal. But a situation may arise that requires our intervention in special areas. As a matter of fact, we can see situations of this arising. But, when we want to develop a special area, when we developed special areas in the past, it was after consultation and discussion with the provinces; in some special areas, although we financed certain programs and projects almost entirely, a portion of the financial assistance in the form of loans was, in a good many cases, guaranteed by the province in agreement with the municipalities. Sometimes, even the pro-

**[Texte]**

de cette aide financière a été accordée sous forme de prêts qui, dans bien des cas, ont été garantis par la province, de concert avec des municipalités. Parfois, même, il y a eu participation des gouvernements provinciaux. C'est pourquoi il y a eu des consultations, des négociations avec les provinces. Mais je pense qu'en dernier lieu, c'était à nous de prendre la décision, de désigner une zone spéciale et de mettre en application les programmes que nous voulions et que nous pouvions mettre en application.

**M. Lefebvre:** Mais Jamais sans l'approbation de la province en question?

**M. Lessard:** Écoutez, je pense que s'il y avait un refus catégorique de la part d'une province, il nous deviendrait pratiquement impossible de réaliser les projets en question dans cette province. N'oubliez pas qu'il y avait des projets, dans le cadre des ententes spéciales, qui touchaient spécifiquement des municipalités. Et une municipalité ne peut transiger directement avec nous sans l'autorisation de la province. Alors, si la province n'avait pas voulu, il n'aurait servi à rien d'avoir une zone spéciale dans une région impliquant des infrastructures municipales si la municipalité n'avait pas eu le droit de transiger avec nous. Alors, on voit les difficultés qui auraient pu résulter d'une telle situation.

**M. Lefebvre:** Vous dites qu'il ne reste plus de zone spéciales, maintenant.

**M. Lessard:** Il y en a encore parce que certains programmes ne sont pas tout à fait terminés. Nous avons encore des paiements à faire à certaines régions qui sont des zones spéciales depuis un certain temps; des montants d'argent ont été engagés et doivent donc être déboursés. Alors, étant donné que nous avons cette autorisation de débourser, on peut dire qu'il existe encore des zones spéciales. Mais aucun nouveau programme, aucun nouveau projet ne peut être initié dans le cadre de ce programme de zones spéciales.

**M. Lefebvre:** Alors, cette partie de votre programme est terminée.

**M. Lessard:** Oui.

**M. Lefebvre:** A l'avenir, il y a seulement la «désignation» qui peut aider les régions.

**M. Lessard:** Notre Loi, monsieur Lefebvre, monsieur le président, nous permet de désigner des zones spéciales. La Loi est encore là.

**M. Lefebvre:** Très bien.

**M. Lessard:** Nous avons encore le droit de désigner des zones spéciales. Mais depuis que nous avons négocié avec chacune des provinces l'entente-cadre générale de développement, nous avons convenu d'utiliser cet outil plutôt que celui des zones spéciales.

**M. Lefebvre:** Ma dernière question est d'une très grande importance pour le Québec d'aujourd'hui, monsieur le ministre. Supposons qu'une compagnie qui est actuellement installée au Québec décide, pour des raisons que nous connaissons tous, de déménager en Ontario, dans une zone désignée. Est-ce que cette compagnie pourrait avoir droit à des octrois pour créer

**[Traduction]**

vincial governments participated. That is why there was consultation and negotiation with the provinces. But I think that the final decision on the designation of the special area and on the application of the programs we wanted and that we could put into effect was up to us.

**Mr. Lefebvre:** But never without the approval of the province involved?

**Mr. Lessard:** Listen, I think that, had there been a categoric refusal on the part of the province, it would have been virtually impossible for us to realize the projects in that province. Do not forget that there were projects within the framework of special agreements which affected the municipalities specifically. A municipality cannot deal directly with us without provincial authorization. So, should a province not have been in agreement, it would have been useless for us to have established a special area in a region, involving municipal infrastructures, if the municipality did not have the right to deal with us. So, you can see the difficulties that may have arisen from this type of situation.

**Mr. Lefebvre:** You say that there are no longer any special areas.

**Mr. Lessard:** Some still do exist as certain programs are not completely terminated. There are still payments to be made in some special areas for a time yet; funds have been committed and must be paid. So, since we still have this authority to spend, it may be said that special areas still do exist. But no new programs, no new projects have been initiated within the special area program.

**Mr. Lefebvre:** So, this part of your program is finished.

**M. Lessard:** Yes.

**Mr. Lefebvre:** In future, only "designation" will help the regions.

**Mr. Lessard:** Mr. Lefebvre, Mr. Chairman, the Act still allows us to designate special areas. The Act is still in force.

**Mr. Lefebvre:** I see.

**Mr. Lessard:** We still have the right to designate special areas. But since we negotiated the General Development Agreement with each of the provinces, we have agreed to use this mechanism rather than the special areas.

**Mr. Lefebvre:** My last question is very important for Quebec today, Mr. Minister. Suppose that a company now working out of Quebec decides, for reasons which we are all familiar with, to move to Ontario into a designated area. Would this company be entitled to grants for job creation in Ontario, although it had cancelled out jobs in Quebec as a result of the move?

## [Text]

des emplois en Ontario, même si des emplois sont abolis au Québec à la suite du déménagement?

• 1050

**M. Lessard:** Ma réponse serait non, bien qu'une réponse négative doive toujours être appuyée jusqu'à un certain point par des arguments. Quand une entreprise est installée quelque part et décide de déménager, quand elle ferme pour aller s'installer ailleurs, la réponse est habituellement non. Il pourrait toujours y avoir des exceptions, à la rigueur, mais normalement, c'est non et jusqu'à maintenant, la réponse a toujours été non. Et je veux dire qu'il pourrait possiblement y avoir des exceptions. Si l'entreprise, à son emplacement actuel, est obligée de fermer pour des raisons ayant trait à l'environnement, par exemple, ou parce qu'il est devenu tout à fait impossible de fonctionner, à cause d'un manque de main-d'œuvre, ou parce qu'il lui manquerait des choses absolument essentielles qu'elle ne peut obtenir sur place, il y aurait peut-être alors lieu de prendre la chose en considération. Si cette entreprise trouve ailleurs, dans un autre endroit désigné, les conditions économiques, l'approvisionnement dont elle a besoin, il faudrait étudier sérieusement cette possibilité. Mais quand une entreprise veut fermer ses portes parce qu'elle se dit: «Les ouvriers m'ont fait la guerre, je suis pas content et je vais m'en aller ailleurs», il n'est pas question que nous prenions en considération la demande de cette entreprise.

**M. Lefebvre:** Alors, vous appuyez les propositions du premier ministre Davis qui trouve anormal que certaines municipalités de l'Ontario fassent de la publicité pour essayer d'attirer les compagnies du Québec qui, depuis le 15 novembre, veulent s'installer en Ontario.

**M. Lessard:** Il va de soi, monsieur Lefebvre, que je n'approuve pas cette publicité. Nous n'accorderons certainement pas notre appui aux entreprises qui veulent jouer ce jeu.

**Le président:** Merci, monsieur Lefebvre. Merci, monsieur le ministre.

We have ten minutes to go. I will recognize Mr. Dick next, but before we do, we have a quorum right now and the—no we do not, any more . . .

**Mr. Dick:** Can we go ahead with the questioning?

**The Chairman:** We may as well, Mr. Dick.

**Mr. Dick:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you mentioned that presently, in Ontario, you were doing an evaluation study for the Cornwall area. Will you table that study when it is completed?

**Mr. Lessard:** We always look at what the situations are and what situations evolve in a given province or in a given area. What is the situation in Eastern Ontario as a whole?

**Mr. Dick:** You are doing a study on the Cornwall area as a result of the DREE agreement that went into effect in February, or whenever it was, in 1974. Will you table that evaluation study?

**The Chairman:** Mr. McIntyre.

## [Translation]

**Mr. Lessard:** My answer would be no, however, a negative reply must always be supported to a certain point by facts. When a company is set up somewhere and decides to move, when it closes its doors to set up business elsewhere, the reply is usually no. There are inevitably exceptions, but normally, it is no, and to date, the answer has always been no. I wanted to say that there might possibly be exceptions. If, for example, a business is forced to close down for reasons of environment, or because it has become completely impossible for it to operate through a shortage of manpower or of essential material, we might be in a position to consider the situation. If a company finds, in a designated area, the economic conditions and the supplies it requires, the possibility must be given serious consideration. But when a company wants to close its doors because it says to itself: "The workers are against me, I am unhappy and I am leaving", there is no question of our considering their request.

**M. Lefebvre:** So, you support Premier Davis when he says that it is irregular for some municipalities in Ontario to advertise to try and attract from Quebec companies which, since November 15, would like to set up business in Ontario.

**Mr. Lessard:** It goes without saying, Mr. Lefebvre, that I do not approve of this advertising. We would certainly not support businesses who want to play that game.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lefebvre. Thank you, Mr. Minister.

Il nous reste 10 minutes. Je donnerai la parole à M. Dick, mais avant de le faire, nous avons le quorum tout de suite et—non, nous ne l'avons plus . . .

**Mr. Dick:** Pouvons-nous poursuivre avec les questions?

**Le président:** C'est aussi bien, monsieur Dick.

**Mr. Dick:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez mentionné qu'à l'heure actuelle, en Ontario, vous faites une étude d'évaluation pour la région de Cornwall. Déposerez-vous cette étude quand elle sera terminée?

**Mr. Lessard:** Nous examinons toujours les situations actuelles et les situations qui se produisent dans une province ou une région donnée. Quelle est la situation dans l'ensemble de l'Est de l'Ontario?

**Mr. Dick:** Vous faites une étude sur la région de Cornwall à la suite d'une entente du MEER entrée en vigueur en février, 1974, ou quelque chose comme cela. Déposerez-vous cette étude d'évaluation?

**Le président:** Monsieur McIntyre.

## [Texte]

**Mr. McIntyre:** Mr. Chairman, the evaluation, that I referred to in my remarks, is one done jointly with the province as part of our responsibilities over the Subsidiary Agreement for the Cornwall area. It is intended to be a public document but, being a document created by two governments, it will require the permission of the province for us to table it.

**Mr. Dick:** Will you people do everything in your power to try to get permission so that it will be a tabled document since public funds are being spent on the document and evaluation? Will you try to have it tabled whenever it is finished?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, since I have taken over this Department, I have tried to make public, as many as possible, of those documents and of those reports.

**Mr. Dick:** Will you undertake to work with Ontario to try to make sure that this is . . .

**Mr. Lessard:** I will look seriously into that possibility, Mr. Dick.

**The Chairman:** May I interrupt for 30 seconds? If we all agree, we could expedite the further meetings of the Committee. There have been unofficial consultations with the parties, including Mr. MacDonald who is away, today, and Father Hogan and others. It is proposed that tomorrow, as we agreed, we will be hearing the Economic Council of Canada. That is tomorrow, at 3:30 p.m., and again, Thursday evening, at 8 p.m. There are two meetings, therefore, with the Economic Council. That is by special agreement and special favour I must say because our mandate is to examine Estimates. But, in view of the tabling of that Report, and there being no other opportunities foreseeable in this Session, it was generally agreed that we would have the Economic Council before us. Then the last general meeting on the DREE estimates would be on Thursday, May 26, at 11.00 a.m., that would be a general session where members would direct their questions . . .

• 1055 •

**Mr. Oberle:** Will the Minister be here?

**The Chairman:** The Minister will definitely be here, he will not be here for the two meetings with the Economic Council. May I remind members that we lost a meeting last week during which we were supposed to deal with the Ontario estimates, the meeting which is taking place today, because of the opposition days in the House, but we hold no grudge against that although it has upset our work schedule.

We had previously scheduled a meeting for May 31. There has come up an important matter for a number of members on this Committee inasmuch as the Transport Committee has scheduled three meetings in the port cities of Saint John, Halifax and St. John's; as you appreciate, the port cities in the Atlantic area are intimately tied up with the economic development of the area and I, as your Chairman, as well as the Vice-Chairman, Mr. McIsaac, and others, feel it is their duty to be in those port cities. So our last meeting would then be on Thursday, May 26. We have attempted all sorts of methods, including arm-twisting, to get the Minister and his officials here but they are all tightly scheduled in various parts of

## [Traduction]

**M. McIntyre:** Monsieur le président, l'évaluation à laquelle j'ai fait allusion dans mes remarques, est effectuée conjointement avec la province en vertu de nos responsabilités au titre de l'entente auxiliaire pour la région de Cornwall. Le document est destiné au public mais, comme c'est un document rédigé par les deux gouvernements, il nous faudra l'autorisation de la province avant de le déposer.

**M. Dick:** Ferez-vous tout votre possible pour obtenir l'autorisation et déposer ce document, puisque l'évaluation est financée par les deniers publics? Pourriez-vous essayer de le faire déposer lorsqu'il sera terminé?

**M. Lessard:** Monsieur le président, depuis que je suis entré en fonction, j'ai essayé de publier le plus grand nombre possible de ces documents et rapports.

**M. Dick:** Essaierez-vous de travailler avec l'Ontario pour assurer que cela . . .

**M. Lessard:** J'examinerai cette possibilité très sérieusement, monsieur Dick.

**Le président:** Puis-je interrompre pour 30 secondes? Si nous sommes tous d'accord, nous pourrions fixer les prochaines séances du comité. Il y a eu des consultations officieuses entre les partis, y compris M. MacDonald qui est absent aujourd'hui, le père Hogan et d'autres. Il est proposé, comme convenu, que nous entendions le Conseil économique du Canada demain, demain à 15 h 30, et de nouveau jeudi soir à 20 heures. Donc, deux réunions auront lieu avec le Conseil économique. Cette décision découle d'un accord spécial et d'une bonté particulière, car notre mandat est d'étudier le budget. Néanmoins, étant donné le dépôt de ce rapport et le manque d'occasions au cours de cette session, il a été convenu que le Conseil économique comparaîtra devant nous. La dernière réunion générale sur le budget du MEER aura lieu le jeudi 26 mai à 11 heures. Comme ce sera une séance générale, vous pourrez poser toutes les questions . . .

**M. Oberle:** Est-ce que le ministre sera présent?

**Le président:** Sûrement. Il ne sera pas ici, toutefois, pour les deux réunions prévues avec le Conseil économique. Je dois vous rappeler que nous avons perdu une réunion la semaine dernière; nous devions étudier le budget de l'Ontario; cette dernière réunion a été reportée à aujourd'hui, car c'était jour de l'opposition à la Chambre. Je n'en veux à personne, mais notre calendrier s'en est trouvé un peu changé.

Nous avions déjà prévu une réunion pour le 31 mai. Toutefois, une question importante se pose pour un certain nombre des membres du comité, étant donné que le comité des Transports a prévu trois réunions dans les villes portuaires de Saint-Jean, Halifax et Saint-John. Comme ces villes de la région atlantique sont liées étroitement au développement économique de la région, vous comprendrez que moi-même, en tant que président, le vice-président M. McIsaac et d'autres, croyons de notre devoir de nous rendre dans ces villes portuaires. Par conséquent, notre dernière réunion aura lieu le jeudi 26 mai. Nous avons essayé toutes sortes de méthodes, même un peu la force, pour tenter d'obtenir une autre visite du

## [Text]

Canada. May I have a motion to adopt this schedule. Mr. Dick, on a point of order.

**Mr. Dick:** First may I mention in the considerably more than 30 seconds and, secondly, because the Minister and the Department took up more than half of today's sitting on a presentation which could have been circulated beforehand; perhaps we could have another meeting on Ontario because there are vast areas indicated in the maps on Ontario which really should be gone into in more depth. We have not heard yet from any one of the Liberal members from Ontario and I know they must be interested in much of this. I would really hope that we could have another meeting on Ontario.

**The Chairman:** In that respect I cannot see any possibility for a special meeting on Ontario but I must reiterate what I have just said, that at the general session if you wish to attend you can put a question on Ontario, the maritimes or anything you wish at that time.

**Mr. Dick:** Is there a possibility you could take it up with the steering committee for a meeting even on Monday afternoon? Most members from Ontario can get here on the Mondays and usually there are committee meeting rooms that are empty and maybe we can fit in a meeting on Ontario then.

**The Chairman:** I will hear Mr. Lumley first.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** If it is on the same point of order. What is yours, Mr. Lumley?

**Mr. Lumley:** On that same point of order, Mr. Chairman. We did sit down and go through a detailed study to try to organize it so as to facilitate members as well as the Minister and his departmental officials right across Canada. The opposition day really threw everything out of kilter and, of course, the Minister's schedule and that of the officials had pretty well all been booked. So it would be very difficult to find a day when we can get the Minister here plus the officials plus all members from Ontario, with all due respect. If we had stuck to the schedule without that opposition day we would have had this extra day to do Ontario and have a general discussion. So I think it is a little bit unfair.

**Mr. Dick:** That is a point for the steering committee but I would like to get on really; I will not take more than 30 seconds.

**The Chairman:** Yes, certainly. It may help if I told you that the May 26 meeting is scheduled for 11.00 a.m. It is open-ended in the sense that if you would care to have lunch at the table we can sit until two o'clock perhaps.

**Mr. Dick:** Good. Thank you.

**The Chairman:** The Minister is certainly prepared to sit until one o'clock. I think that would provide ample opportunity for all.

## [Translation]

ministre et de ses collaborateurs, mais leur horaire est déjà très chargé dans diverses régions du pays. Puis-je avoir une motion pour adopter cet horaire? Monsieur Dick invoque le Règlement.

**M. Dick:** J'aimerais dire tout d'abord que vous avez pris beaucoup plus que 30 secondes. Deuxièmement, comme le ministre et ses collaborateurs ont fait un exposé qui a pris la moitié du temps du comité, alors qu'ils auraient très bien pu faire circuler ce document d'avance, il faudrait peut-être convoquer une autre réunion sur la région de l'Ontario. Il s'agit d'une vaste région, vous le verrez sur la carte de l'Ontario, qu'il nous faudrait étudier plus en profondeur. Nous n'avons pas encore entendu de députés libéraux de l'Ontario, et je sais que la question les intéresse autant que nous. J'espère que nous pourrons avoir une autre réunion sur l'Ontario.

**Le président:** Je ne vois pas comment ce serait possible, mais je répète ce que je viens de dire, il y aura une réunion générale, où vous pourrez poser toutes les questions que vous désirez sur l'Ontario, les provinces maritimes ou autres régions.

**M. Dick:** Pourriez-vous en discuter avec le comité directeur pour qu'une réunion soit convoquée un lundi après-midi? La plupart des députés de l'Ontario pourraient très bien venir le lundi, habituellement les salles de comité sont libres.

**Le président:** Je vais d'abord entendre M. Lumley.

**M. Darling:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Si c'est au sujet du même rappel... Quel est le vôtre, monsieur Lumley?

**M. Lumley:** C'est le même, monsieur le président. Nous avons pris le temps de faire une étude détaillée, afin de nous organiser pour que les membres du comité, de même que le ministre et ses collaborateurs partout au Canada puissent nous aider. La journée de l'opposition nous a vraiment dérangés; évidemment il a fallu tenir compte aussi de l'horaire du ministre et de ses collaborateurs, qui est très chargé. Il serait difficile de trouver une journée nous permettant d'avoir le ministre, les hauts fonctionnaires, en plus des députés de l'Ontario. Sauf votre respect, si nous nous en étions tenus au programme que nous avions, sans cette journée de l'opposition, nous aurions eu une journée supplémentaire pour le budget de l'Ontario. C'est donc un petit peu injuste.

**M. Dick:** C'est au comité directeur à en décider, mais j'aimerais poursuivre, je ne prendrai pas plus de 30 secondes.

**Le président:** Certainement. Cela vous aidera peut-être, si je vous disais que la réunion du 26 mai est prévue pour 11 heures. Il n'y a pas de limite de temps, par conséquent si vous voulez prendre votre déjeuner ici, nous pouvons siéger jusqu'à 14 heures peut-être.

**M. Dick:** Très bien. Merci.

**Le président:** Le ministre est certainement disposé à siéger jusqu'à 13 heures. Je pense qu'ainsi tous pourront se faire entendre.

## [Texte]

**Mr. Dick:** Good. Good.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, as was mentioned, Ontario comprises one third of the people of Canada and we have had less than an hour. Now I was here when Quebec was being discussed; there was no long dissertation from the Minister then. There were questions right off the bat—now that is right—and then the same with Atlantic Canada, I presume. So Ontario has had the least and with all due respect to two colleagues, we have had a colleague from Newfoundland talk for ten minutes and with all due respect to my colleague, Tom Lefebvre, we have got in here in actual speaking about 15 minutes from Ontario.

**The Chairman:** Mr. Lefebvre.

**Mr. Lefebvre:** On this point of order, I agree with Mr. Darling on one point. I think we could have a gentlemen's agreement that the meeting at which the Minister will attend on May 26 be for Ontario, in effect, because what you have said is true. I was here before the meeting started, I put my name on the list and I did not take any time away from any Ontario member. As far as the Quebec part that was studied here is concerned, there were many members from other provinces who also got in on the act, including yourself, I believe, Mr. Darling. In any case, it is all the same country and we are looking for the same answers.

• 1100

**The Chairman:** I think then the May 26 meeting can be pretty well extended in an attempt to satisfy all members on the estimates.

**Mr. Darling:** Thank you very much.

**The Chairman:** May I have a motion for the adoption of this schedule?

**Mr. Darling:** I would so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. Dick, until the other group comes in maybe you could ask some questions.

**Mr. Dick:** First of all, dealing with the Renfrew-Pembroke area, when I first got elected in 1972 they dealt with the office here in Ottawa, which is only 80 miles away. It was quite convenient. Then they had to deal with an office which was moved to Toronto, which helped to finance Pem-Air Limited, I guess. They could fly back and forth that way and it was quite convenient. Now the office they have to deal with is 1,000 miles away in Thunder Bay and there are no airplane connections that way unless you go through Toronto. The county council and a number of municipalities in the Renfrew-Pembroke area have asked that there be a small office perhaps set up in Pembroke.

Can you foresee an opportunity where you could perhaps have a person there, or have a person that goes there or even maybe works out at the county offices for at least one week a month? Something so that they know definitely when a person

## [Traduction]

**M. Dick:** Bien. Bien.

**M. Darling:** Monsieur le président, comme on l'a déjà dit, l'Ontario comprend un tiers de la population du Canada et nous en avons discuté moins d'une heure. Lorsqu'il a été question du Québec, il y a eu une longue dissertation du ministre, on a posé également des questions—c'est très bien—la même chose pour la région atlantique, je suppose. Mais le budget de l'Ontario est celui pour lequel nous avions le moins de temps; et, sauf le respect de mes deux collègues, celui de Terre-Neuve a parlé pendant dix minutes et Tom Lefebvre a également pris la parole. Nous n'avons pu de ce côté-ci prendre la parole que pendant 15 minutes sur l'Ontario.

**Le président:** Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Au sujet de ce rappel au Règlement, je suis d'accord avec M. Darling sur un point. Je pense que nous pourrions avoir une entente verbale, la réunion du 26 mai à laquelle assistera le ministre sera consacrée à l'Ontario, car ce que vous avez dit est vrai. J'étais ici avant même que le Comité commence, j'ai placé mon nom sur la liste et je n'ai pas pris le temps d'un autre député de l'Ontario. Pour ce qui est du Québec, nous avons étudié son budget, mais il y avait bien d'autres députés des autres provinces qui ont également participé, y compris vous-même, je crois, monsieur Darling. De toute façon, c'est le même pays, et nous cherchons les mêmes réponses.

**Le président:** Je pense donc que, le 26 mai, nous pourrons prolonger la séance afin de satisfaire tous les députés.

**M. Darling:** Merci beaucoup.

**Le président:** Puis-je avoir une motion pour l'adoption de cet horaire?

**M. Darling:** Je propose cette motion.

La motion est adoptée.

**Le président:** Monsieur Dick, en attendant que l'autre groupe de personnes entrent, vous pouvez poser vos questions.

**M. Dick:** J'aimerais tout d'abord parler de la région Renfrew-Pembroke. Lorsque j'ai été élu la première fois, et je crois que c'est en 1972, cette région passait par le bureau situé ici à Ottawa, ce n'était qu'à 80 milles de distance, c'était assez pratique. Il leur a fallu ensuite passer par un bureau de Toronto qui a aidé à financer le projet *Pem-Air Limited*. Les gens de cette région pouvaient se rendre à Toronto par avion, c'était assez facile. Maintenant que le bureau avec lequel ils doivent faire affaire est à 1,000 milles de distance, à Thunder Bay, il y a peu de correspondance aérienne dans cette direction à moins de passer par Toronto. Le conseil du comté et un certain nombre de municipalités de la région Renfrew-Pembroke ont demandé qu'il y ait un petit bureau à Pembroke peut-être.

Pensez-vous qu'il soit possible d'y installer une personne, ou bien même qu'une personne s'y rende travailler dans les bureaux de comté une semaine sur quatre? Il faudrait qu'il y ait un arrangement afin que la population sache de façon sûre

## [Text]

is coming and they can work closer with that person, considering that they now have to go 1,000 miles.

**Mr. Lessard:** Briefly, Mr. Chairman and Mr. Dick, we have already announced that we are going to open an office this summer in Sudbury. That will resolve one of the big criticisms of that part of the province. I also have received representations like the ones you made today from other colleagues, too. I am looking right now into how we can accommodate these demands from different groups in other parts of your province. I am looking at that very seriously. I do not know exactly what I am going to be able to do and when, but I am looking into that very, very seriously.

**Mr. Dick:** Would you put me down for the first person on the next round to continue my time, please?

**The Chairman:** Yes, Mr. Dick, we will allow you to complete your ten minutes' questioning.

Thank you, Mr. Dick and Mr. Lessard, and I would like also to thank the officials. Perhaps, Mr. Minister, we could have your officials from Ontario back here for the May 26 meeting so as to accommodate all members.

**Mr. Lessard:** Yes.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you very much.

## [Translation]

quand la personne s'y trouvera, afin de pouvoir travailler de façon plus étroite avec elle, étant donné qu'ils ont maintenant 1,000 milles à parcourir.

**M. Lessard:** Brièvement monsieur le président, monsieur Dick, nous avons déjà annoncé l'ouverture d'un bureau, cet été, à Sudbury. On mettra ainsi un terme à une des plus grosses critiques que nous adressait la province. J'ai reçu également des instances comme celles que vous avez faites aujourd'hui d'autres collègues. Je suis en train de les examiner pour voir comment je peux répondre aux demandes de divers groupes dans d'autres parties de la province. J'examine la question très sérieusement. Je ne sais pas exactement ce que je ferai, ni quand, mais je l'étudie très très sérieusement.

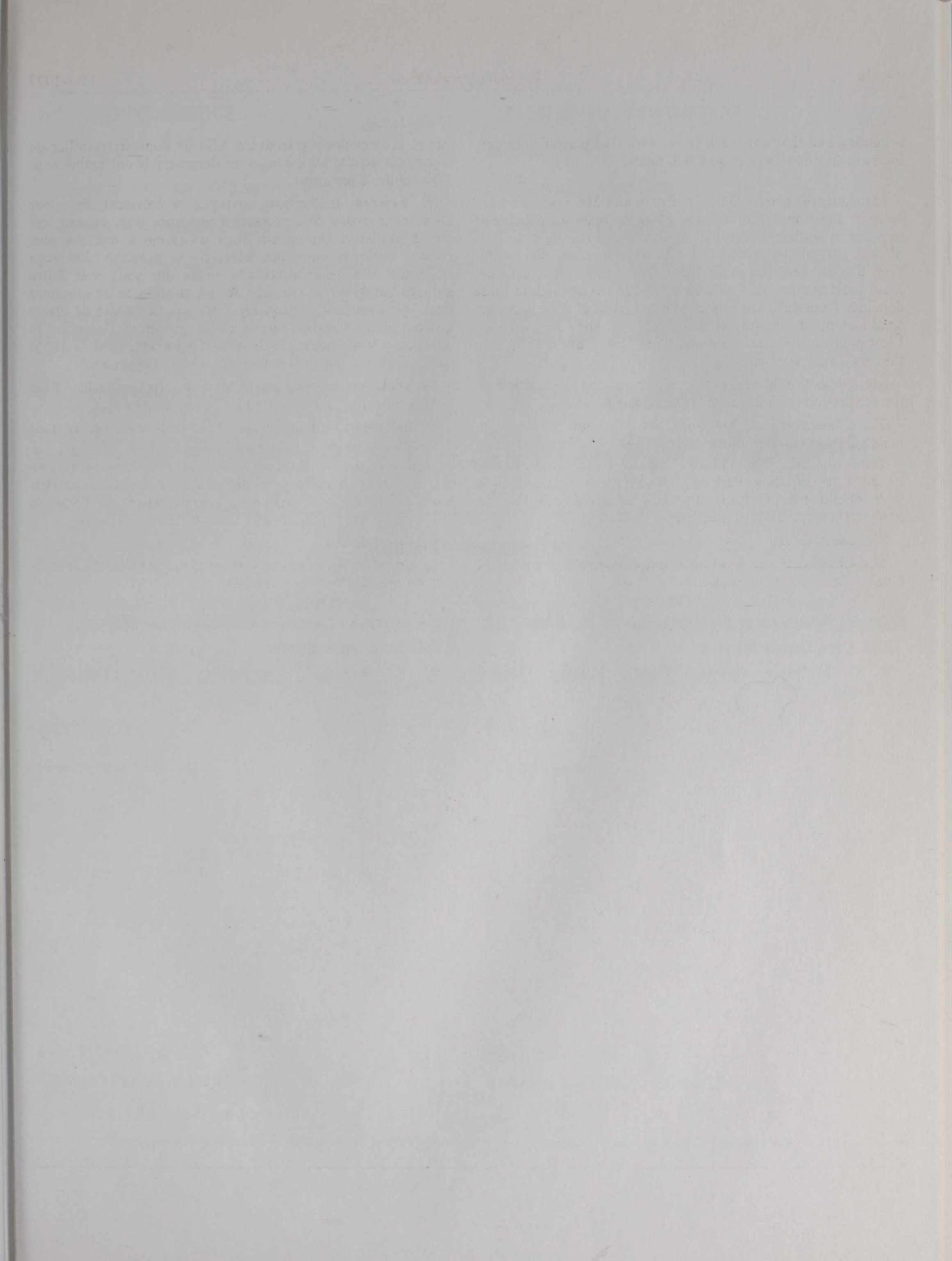
**M. Dick:** Voulez-vous placer mon nom en tête de liste pour la prochaine fois, s'il vous plaît?

**Le président:** Oui, monsieur Dick, nous vous permettrons dix bonnes minutes.

Je vous remercie, monsieur Dick, monsieur Lessard, j'aime-rais également remercier les hauts fonctionnaires. Peut-être, monsieur le ministre, les hauts fonctionnaires de l'Ontario pourraient-ils revenir le 26 afin de satisfaire les députés.

**M. Lessard:** Oui.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Merci beaucoup.



[Text]

increasing and they can work closer with that person, considering that they now have to go 1,000 miles.

Mr. Lessard: Briefly, Mr. Chairman and Mr. Dick, we have already announced that we are going to open an office this summer in Sudbury. This will resolve one of the big criticisms of the part of the province. I also have received representations like the ones you made today from other colleagues, too. I am looking right now into how we can accommodate these demands from different groups in other parts of your province. I am looking at that very seriously. I do not know exactly what I am going to be able to do and when, but I am looking into this very seriously.

Mr. Dick: Would you put me down for the first period on the new round to continue my time, please?

The Chairman: Yes, Mr. Dick, we will allow you to continue your last ministerial questioning.

Thank you, Mr. Dick and Mr. Lessard, and I would like also to thank the officials. Perhaps, Mr. Minister, we could have some officials from Ontario back here for the May 26 meeting so as to accommodate all members.

Mr. Lessard: Yes.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Clerk. Thank you very much.

[Translation]

quand la personne s'y trouvera, afin de pouvoir travailler de façon plus étroite avec elle, étant donné qu'ils ont maintenant 1,000 miles à parcourir.

Mr. Lessard: Briefement monsieur le président, monsieur Dick, nous avons déjà annoncé l'ouverture d'un bureau, en été, à Sudbury. On mettra ainsi un terme à une des plus grosses critiques que nous adressait la province. J'ai également des instances comme celles que vous avez faites aujourd'hui d'autres collègues. Je suis en train de les examiner pour voir comment je pourrai répondre aux demandes de divers groupes dans d'autres parties de la province. Finalement si ça tombe très sérieusement, Je ne sais pas exactement ce qui se fera, si ça se fait, mais je l'aurai très soigneusement.

Mr. Dick: Voulez-vous placer mon nom au tête de liste pour la prochaine fois, s'il vous plaît?

Le président: Oui, monsieur Dick, nous vous permettrons des bonnes minutes.

Je vous remercie monsieur Dick, monsieur Lessard, j'aimerais également remercier les bons fonctionnaires. Peut-être, monsieur le ministre, les bons fonctionnaires de l'Ontario pourraient-ils revenir le 26 afin de assister les députés.

Mr. Lessard: Oui.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, May 18, 1977

Chairman: Mr. Raymond Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on—*

# Regional Development

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC DEVELOPMENT AND  
DEVELOPMENT OF THE QUEBEC REGION  
T. D. Lam, Associate Minister  
R. R. McMurtry, Associate Minister—Region  
of Ontario

WITNESSES—TEMOINS  
CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE  
DU QUÉBEC ET DU  
R. D. Lam, Associate Minister  
R. R. McMurtry, Associate Minister—Ontario  
Region

## WITNESSES

(See back cover)

## TEMOINS

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

Décamine session de la  
trentième législature, 1976-1977

CHAMBRE DES COMMUNES

Procès n° 13

Le mercredi 18 mai 1977

Président: M. Edmund Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent sur—*

# L'Expansion économique régionale

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

J. D. Love, Deputy Minister;

R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister—Ontario Region.

*Du ministère de l'Expansion économique régionale:*

J. D. Love, sous-ministre;

R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint—Région de l'Ontario.

**HOUSE OF COMMONS**

**Issue No. 15**

Wednesday, May 18, 1977

**Chairman: Mr. Eymard Corbin**

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# **Regional Development**

**RESPECTING:**

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

**WITNESSES:**

(See back cover)

Second Session of the  
Thirtieth Parliament, 1976-77

**CHAMBRE DES COMMUNES**

**Fascicule n° 15**

Le mercredi 18 mai 1977

**Président: M. Eymard Corbin**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# **l'Expansion économique régionale**

**CONCERNANT:**

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Eymard Corbin

Vice-Chairman: Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Allard  
Baker (*Gander-Twillingate*)  
Breau  
Brisco

Crosbie  
Darling  
Dick  
Dionne (*Northumberland-Miramichi*)

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 18, 1977:

Mr. Crosbie replaced Mr. Mitges

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMPTES  
COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Eymard Corbin

Vice-président: M. Cliff McIsaac

Messieurs

Douglas (*Bruce-Grey*)  
Hargrave  
Harquail  
Hogan  
Hopkins

Lefebvre  
Lumley  
MacDonald (*Egmont*)  
McCleave  
Rompkey—20

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mercredi 18 mai 1977:

M. Crosbie remplace M. Mitges

TEMOINS  
(Voix à l'envers)

WITNESSES  
(See back cover)

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

**WEDNESDAY, MAY 18, 1977**  
**(16)**

**[Text]**

The Standing Committee on Regional Development met at 3:32 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Corbin, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Corbin, Crosbie, Darling, Hargrave, Harquail, Hogan and Lumley.

*Witnesses:* From the Economic Council of Canada: Dr. George Post, Vice-Chairman and Acting Chairman; Dr. Neil Swan, Director, Regional Studies Group; Mr. André Barsony, Director, International Development Group.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

Dr. Post made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

**LE MERCREDI 18 MAI 1977**  
**(16)**

**[Traduction]**

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 32 sous la présidence de M. Corbin (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Corbin, Crosbie, Darling, Hargrave, Harquail, Hogan et Lumley.

*Témoins:* Du Conseil économique du Canada: M. George Post, vice-président et président intérimaire; M. Neil Swan, directeur, Études régionales; M. André Barsony, directeur, développement international.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, fascicule n° 4.*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

M. Post fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

**Audrey O'Brien**

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Wednesday, May 18, 1977

• 1539

[Text]

**The Chairman:** Order please, gentlemen. We do not have a quorum but there is representation from the two major parties plus representation from the New Democratic Party . . .

**Mr. Hogan:** A major representative.

**The Chairman:** A major representative from the other party so we will get under way. Of course, we will carry on questioning under the habitual rules, 10 minutes on the first round for everyone and 5 minutes on the second.

Today we resume consideration of Vote 1 of the Main Estimates for 1977-78 relating to the Department of Regional Economic Expansion.

**REGIONAL ECONOMIC EXPANSION**

A—Department

Budgetary

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—\$61,548,000

• 1540

**The Chairman:** As previously agreed by the members of this Committee, we have taken this opportunity to hear the testimony of the Economic Council of Canada. The recently published report of the Council entitled *Living Together, A Study of Regional Disparities*, will undoubtedly feature prominently in today's discussions and questions. However, lest we go too far afield in our discussions this afternoon, in a manner of speaking strictly I would appreciate the members bearing in mind that under our rules, because we are still bound by the consideration of the estimates, we attempt to remain within the order of reference.

I would like to introduce to you now, on my immediate right, Mr. George Post, who is the Vice-Chairman and also Acting Chairman of the Economic Council of Canada. Next to him is Mr. Neil Swan who is Director of the Regional Studies Group within the Council. At the end of this table is M. André Barsony, Director of the International Development Group, and on the sideline, Mr. Eugene Nyberg who is the Executive Assistant to the Chairman of the Economic Council of Canada.

I think we ought to begin our proceedings by allowing Mr. Post to make a statement, following which we will begin questioning in the usual manner.

**Mr. George Post (Acting Chairman, Economic Council of Canada):** Mr. Chairman, it is a pleasure for me to be invited to this meeting today. The Economic Council has a long-standing interest in the subject of regional disparities. This particular project upon which we have recently reported started three years ago. We have had eight to twelve people working for this period of time. The study itself has cost us in the neighbourhood of \$800,000. We think it is a study which brings together and brings out new material, provides a fresh synthesis of the

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le mercredi 18 mai 1977

• 1539

[Translation]

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît! Nous n'avons pas le quorum mais les deux principaux partis sont représentés ainsi que le Nouveau Parti démocratique . . .

**M. Hogan:** Très bien représenté.

**Le président:** En effet, donc, allons-y! Nous allons procéder selon notre habitude, 10 minutes chacun au premier tour et 5 minutes au deuxième tour.

Nous reprenons donc l'étude du Crédit 1<sup>er</sup> du Budget principal pour 1977-1978 sous la rubrique Expansion économique régionale.

**EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE**

A—Ministère

Budgétaire

Crédit 1<sup>er</sup>—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$61,548,000

**Le président:** Comme en ont convenu les membres du Comité, nous recevons ce soir le Conseil économique du Canada. Le rapport qu'il vient de publier: *Vivre ensemble, Étude des disparités régionales*, fera certainement l'objet du débat et des questions. Toutefois, pour ne pas nous égarer, je vous serais reconnaissant de ne pas oublier que nous sommes tenus d'étudier le budget et de ne pas nous éloigner de notre ordre de renvoi.

Je vous présente maintenant, à ma droite, M. George Post, vice-président et président intérimaire du Conseil économique du Canada. A sa droite, M. Neil Swan, Directeur du groupe des études régionales au Conseil. Au bout de la table, M. André Barsony, Directeur du groupe de développement international et, derrière, M. Eugene Nyberg, adjoint exécutif du président du Conseil économique du Canada.

Nous allons tout d'abord demander à M. Post s'il veut faire quelques observations préliminaires avant que nous ne lui posions des questions.

**M. George Post (président intérimaire, Conseil économique du Canada):** Monsieur le président, c'est avec plaisir que nous avons accepté cette invitation. Le Conseil économique s'est toujours beaucoup intéressé aux disparités régionales. Les travaux sur lesquels nous avons récemment fait rapport ont débuté il y a trois ans. L'étude nous a coûté près de \$800,000 et nous pensons qu'elle a permis de réunir énormément de documentation et qu'elle représente une nouvelle synthèse du

## [Texte]

problem of regional disparities, and we will of course welcome your comments on it.

If I might summarize very briefly, I would say that the basic approach of the Economic Council in this study has been to think of the economic well-being of individuals as the primary goal of our concern about regional disparities. We note that regional disparities are with us. They are real. They are not just a reflection of peoples' preferences. Opportunities for jobs and the rates of earnings of jobs are very different from one part of this country to another. We think it is a very firmly established aspect of Canadian nation-building that the federal government has taken a consistent interest in and concern about regional disparity.

As long ago as 1965 the Council dealt with this topic. Not only do we think the economic well-being of individuals is important and a valid concern for the federal government to have, but also that the distribution of these opportunities across the country is a valid concern.

When we try to get more specific, we say that the goals of government policy on regional disparity should be to reduce unemployment levels where they are particularly high, that people should have a chance to find a job and to hold it in the province where they were born, that migration may be helpful and in fact voluntary migration may be a good thing to maintain high levels or more uniform levels of income, but that unemployment is indeed a primary indicator of regional disparity.

We also say the differences in living standards are important, that in fact productivity levels or what people earn when they work is disturbingly different, and that has to be a matter of concern.

• 1545

We also say that as part of the business of nation building the federal government cannot be indifferent to the fact that the rate of growth of the population of different provinces is quite different and hence, since the federal government is a coalition of the political interests of the various parts of the country, there has to be a concern about the fact that there is a disparity in the growth rates of the different provinces.

These three characteristics then underlie our work: unemployment levels, income disparities and population growth disparities. We, as I say, conclude that these disparities are real, we have tried to measure them, and I guess we have added perhaps to the number of measures that you have had at your disposal recently. In our Table 48 we summarize the various measures.

When we look at these we come to the position that, with all three characteristics, the Atlantic Provinces are at the bottom: high unemployment, low levels of income and not much population growth. Ontario is near the top and Alberta close behind: low unemployment, highest levels of income and a rather adequate, if not dramatic, rate of population growth. So the other provinces' situation is not so simple. Quebec has relatively high unemployment, average levels of income and, again, average levels of population growth. Saskatchewan and Manitoba: low unemployment, average levels of income, but below average levels of population growth. British Columbia has an unemployment problem but average to above-average

## [Traduction]

problème des disparités régionales. Nous serions très heureux d'avoir vos réactions.

Pour résumer très brièvement, je dirais que la méthode d'approche du Conseil économique a été de considérer le bien-être économique des individus dans le contexte des disparités régionales. Nous savons en effet que celles-ci existent, que ce n'est pas simplement le reflet des préférences de certains. Les possibilités d'emploi et la rémunération de ces emplois varient considérablement d'un bout à l'autre du pays. Nous pensons que dans son effort d'édification nationale, le gouvernement fédéral s'est certainement penché sur les disparités régionales.

Depuis 1965, le Conseil étudie la question. Non seulement pensons-nous que le bien-être économique des individus est important et doive retenir l'attention du gouvernement fédéral, mais nous estimons que la répartition des chances dans l'ensemble du pays doit être sérieusement considérée.

Pour préciser un peu, nous déclarons que les objectifs du gouvernement en matière de disparités régionales devraient être de diminuer le taux de chômage quand il est particulièrement élevé, de donner à la population la possibilité de trouver et de conserver un emploi dans la province où elle est née, de considérer que la migration peut aider et que, si elle est volontaire, elle peut servir à maintenir leur niveau élevé ou uniforme de revenu. Toutefois, l'emploi reste un indicateur essentiel de disparité régionale.

Nous disons d'autre part que les différences de niveau de vie sont importantes et qu'en fait les niveaux de productivité et la rémunération du travail sont très variables et qu'il faut s'en préoccuper.

En outre, le Gouvernement fédéral ne peut rester indifférent au fait que le taux de croissance des diverses provinces diffère considérablement et qu'il lui faut donc, puisqu'il regroupe tous les intérêts politiques des diverses parties du pays, se préoccuper de cette disparité des taux de croissance des diverses provinces.

Ce sont donc là les trois caractéristiques de notre travail: niveaux de chômage, disparités des revenus et disparités de la croissance démographique. Nous en concluons que ces disparités sont réelles, nous avons essayé de les mesurer, et je pense que nous avons peut-être ajouté aux mesures existantes jusqu'ici. Au Tableau 48, nous résumons ces mesures.

On s'aperçoit que pour les trois caractéristiques, les provinces atlantiques arrivent en queue: chômage important, niveau de revenu faible et faible croissance démographique. L'Ontario arrive en tête et l'Alberta très près derrière: taux de chômage faible, niveau de revenu supérieur et croissance démographique suffisante sinon importante. Pour les autres provinces, ce n'est pas aussi simple. Le Québec a un taux de chômage relativement élevé, un niveau de revenu moyen et une croissance démographique moyenne. La Saskatchewan et le Manitoba: peu de chômage, revenu moyen mais croissance démographique inférieure à la moyenne. La Colombie-Britannique a des problèmes de chômage mais un revenu supérieur à la

## [Text]

income, even though its population happens to be growing quite rapidly.

We acknowledge that the resource endowments, distances and things like that which are facts of life in Canada, may account for many of these absurd disparities, but perhaps not as much as people think. Disparities are not just a natural fact of life in Canada to the extent that may sometimes be expected or accepted.

From this study we have attempted to assess the importance of a number of additional factors which contribute to disparities, and we are looking particularly at those factors that are amenable to policy action, deliberately looking for causes of disparities that policy can do something about.

We conclude that more has to be done and that more can be done to reduce disparities. And we go further than that; we say a lot of what has to be done to reduce disparities can in fact best be done by municipal governments, provincial governments, corporations, labour unions, and our institutions that happen to be closest to the problem.

We look at a whole bunch of things in this report. We look at industrial structure. We look at the adequacy of the physical capital stock, problems of aging industries and things like that. We look at the level of training and education of the people, the human capital stock. We look at the location of plants and how they are grouped together into urban centres. We look at the speed with which new technology is adopted and put to use in the various regions. Then we look also at the adequacy of demand, the sort of basic use to which the resources that are available are put.

Our conclusions, if I might just summarize them briefly, and there are a lot of them, but the most radical are perhaps that, by and large, industry structure is not as important as it is sometimes thought to be, and that even within the same industry there are rather substantial differences in the productivity from region to region. But there is still some scope to improve the training and education of the labour force from region to region. Capital shortages do not appear to be as important as some people have traditionally thought. There is considerable scope to use demand management and stabilization policy on a more localized basis.

• 1550

We have just completed a series of four workshops, one in Montreal, one in Halifax, one in Winnipeg and one in Vancouver, at which we discussed these conclusions and presented them to groups of academics, businessmen and government officials. It will not surprise you, I hope, to know that they were reasonably critical of our results. They found a lot of things that they did not agree with. I think it is fair—I am not boasting when I say—that in each place some of the people found things in this report, to compliment us on. But we did not satisfy anyone completely or everyone in any of these places. In the west, for example, they told us we had not paid enough attention either to transportation or to the importance of energy resources. That, they think is very important. In Quebec, people told us that we had not paid enough attention to industrial structure. In Halifax, we got a sense that people

## [Translation]

moyenne, même si sa population semble croître assez rapidement.

Nous reconnaissions que la disponibilité de ressources, les distances et ce genre de choses qui caractérisent le Canada sont peut-être responsables de nombre de ces disparités absurdes mais peut-être pas non plus autant qu'on tend à le penser. Les disparités ne sont pas simplement naturelles, pas autant du moins qu'on pourrait quelquefois le croire.

Par cette étude, nous avons tenté d'évaluer l'importance d'un certain nombre d'autres facteurs qui contribuent aux disparités et surtout de ceux qui peuvent être modifiés grâce à une action gouvernementale; nous avons recherché les causes de disparités auxquelles on pourrait peut-être remédier.

Nous concluons qu'il faut faire plus et que l'on peut davantage réduire les disparités. Nous allons plus loin; beaucoup des efforts nécessaires à la réduction des disparités doivent être menés par les municipalités, les gouvernements provinciaux, les sociétés, les syndicats et nos organismes gouvernementaux qui sont les plus près du problème.

Nous avons étudié énormément de choses, notamment la structure industrielle, l'état des bâtiments et de l'équipement, les problèmes de vieillissement des industries etc. Nous avons envisagé le niveau de formation et d'études de la population, le facteur humain, la situation des usines et comment elles sont groupées dans les centres urbains, la vitesse à laquelle les découvertes technologiques sont adoptées et utilisées dans diverses régions, l'importance de la demande, l'utilisation fondamentale des ressources disponibles.

Voici en bref nos conclusions, et elles sont nombreuses, mais l'essentiel est sans doute qu'en gros la structure industrielle n'est peut-être pas aussi importante qu'on tend à le croire et que, même dans la même industrie, il y a d'importantes variations de productivité d'une région à l'autre. L'on peut toujours améliorer la formation de la main-d'œuvre dans certaines régions. La pénurie de capital d'investissement ne semble pas aussi importante que certains le pensent. Il y a beaucoup à faire en matière de gestion de la demande et de stabilisation à un niveau plus localisé.

Nous venons de clore une série de 4 ateliers, à Montréal, Halifax, Winnipeg et Vancouver où nous avons discuté de ces conclusions avec des groupes de professeurs, d'hommes d'affaires et de fonctionnaires. Vous ne serez probablement pas surpris d'apprendre qu'ils ont critiqué raisonnablement nos résultats. Ils n'étaient pas d'accord sur beaucoup de points. Cependant, partout, et je ne m'en vante pas, on a trouvé de quoi nous féliciter. Nous n'avons jamais complètement satisfait quelqu'un nulle part. Dans l'Ouest, par exemple, on nous a déclaré n'avoir pas assez tenu compte des transports ou de l'importance des ressources énergétiques. Cela leur semble particulièrement important. Au Québec, par contre, on nous a déclaré que nous n'avions pas porté assez d'attention à la structure industrielle. À Halifax, on a eu l'impression que les gens étaient mécontents et pensaient que nous essayions de

**[Texte]**

were frustrated and that they felt we were trying to recommend, for adoption in the Atlantic Provinces, a kind of an Ontario manufacturing model, that we were trying to lay on them a way to produce jobs that was foreign to the Maritime Provinces and that they did not like much.

By and large, we learned a heck of a lot from all four regional workshops. Because this is a continuing program at the Council, we hope to put those comments and criticisms to good use.

If I might, Mr. Chairman, I would like to draw the attention of the Committee members to some errors which are in the material which we have given to you. We are red-faced about them, but I think still it is important that I acknowledge them before some of the committee members bring them to my attention.

In the first chapter, second sentence, we talk about the union of Upper and Lower Canada, in 1867. Of course, what we had in mind was the Act of Union, which took place about a quarter of a century earlier, right after Lord Durham's famous Report.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Post, are these errors contained both in the English and the French texts?

**Mr. Post:** Yes, sir.

**The Chairman:** Yes, thank you.

**Mr. Post:** Secondly . . .

**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, excuse me, on a point of order.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hogan:** Could you get the points that he is making, now, written down on a separate piece of paper, because I saw them already in the paper and I lost it. Could you provide, through the clerk, each member with the mistakes that are in there?

**Mr. Post:** Yes, indeed.

**The Chairman:** That will be done.

**Mr. Post:** If you would look at the little summary brochure that we sent you just the other day, at the centre fold of that, which is a stylized map of Canada, you will discover that we identify the metropolitan area of Saint John in New Brunswick with a circle even though circles are typically used to identify provincial capitals. We have not yet issued this thing to the public and so that map will be redone lest we lead the people of New Brunswick to misinterpret our intentions about their Province. That should be a square not a circle.

**The Chairman:** In the minds of Northern New Brunswickers, Mr. Post, we have acknowledged long ago that the action takes place in the southern part, not the north, so whether it is Saint John or Fredericton, it makes no great difference to us.

**Mr. Post:** That is an error in the topography there.

There is a third error, which is harder for me to explain to you. It was one that was in the newspapers and that will have been noticed by some Committee members. It is where we come to evaluate the Department of Regional Economic

**[Traduction]**

recommander que les provinces atlantiques adoptent un genre de modèles d'industries de transformation ontarien, que nous voulions leur montrer comment créer des emplois étrangers aux provinces maritimes et cela ne leur a pas beaucoup plu.

Dans l'ensemble, nous avons appris énormément à ces ateliers régionaux. Étant donné qu'il s'agit d'un programme permanent pour le Conseil, nous espérons mettre à profit ces observations et critiques.

Monsieur le président, je souhaite attirer l'attention des membres du comité sur certaines erreurs touchant la documentation qui leur a été remise. Nous en sommes tout à fait honteux mais je crois qu'il est utile que je les signale avant que les membres du comité le fassent eux-mêmes.

Au premier chapitre, deuxième phrase, nous parlons de l'union du Haut et du Bas-Canada, en 1867. Il est évident que nous pensions à l'Acte d'union, environ un quart de siècle plus tôt, juste après le fameux rapport de Lord Durham.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Post, ces erreurs se retrouvent-elles dans les deux versions anglaise et française?

**M. Post:** Oui, monsieur.

**Le président:** Bien, merci.

**M. Post:** Deuxièmement . . .

**M. Hogan:** Monsieur le président, excusez-moi, j'invoque le Règlement!

**Le président:** Oui.

**M. Hogan:** Ces remarques pourraient-elles être notées sur une feuille séparée car je les ai déjà vues dans les journaux et les ai perdues. Le greffier pourrait-il distribuer à chaque membre du comité une feuille de corrections?

**M. Post:** Oui, certainement.

**Le président:** Entendu.

**M. Post:** Si vous prenez le petit livret qu'on vous a envoyé l'autre jour, le résumé, au centre, vous trouverez une carte stylisée du Canada et constaterez que nous avons entouré d'un cercle la région métropolitaine de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick alors que ces cercles désignent en général les capitales provinciales. Nous n'avons pas encore distribué ce petit livret bleu au public si bien que l'on corrigera la carte avant que la population du Nouveau-Brunswick n'interprète à tort nos intentions. Ce devrait donc être un carré et non un cercle.

**Le président:** Monsieur Post, pour ceux du Nord du Nouveau-Brunswick, nous reconnaissons depuis bien longtemps que tout se passe dans le Sud, et non pas dans le Nord, donc qu'il s'agisse de Saint-Jean ou de Fredericton, cela ne change pas grand-chose pour nous.

**M. Post:** C'est une erreur topographique.

Il y a une troisième erreur, plus difficile à expliquer. Il en a été question dans les journaux et certains membres du comité l'auront probablement remarquée. C'est quand nous évaluons le ministère de l'Expansion économique régionale en prenant

## [Text]

Expansion, using a hypothetical example of what the net benefit would be, if different amounts of DREE jobs were permanent or stock for at least five years. In Table 8.8, where we are talking about the jobs—where DREE entered into—it is page 165, in the English, and in the French, 179.

• 1555

In that Table, we were talking about the contracts, that DREE had entered into with businessmen to provide incentive grants when the conditions were met. Over the three years that are covered in the table, there were a total of 66,000 of these jobs which were entered into by contract commitment. The amount of money which was associated with those contract commitments was not \$248 million as shown in that table but in fact \$262 million. This change does not in any way affect the conclusions we draw from that hypothetical example.

We could have done that example in a different way. We could have taken the contracts which were actually implemented during that period, and in fact there were 21,000 jobs which were affected by contracts which had actually been put into place. If we had used the 21,000 jobs where contracts had actually been followed through on, the total dollar amount would have been \$73 million. In that case there would not be any change in the conclusions we draw from that table either. We still reached the conclusion that in this hypothetical example, the DREE incentive grants appear to be an effective way to inject extra earnings into an area of high unemployment even if only a fraction of the total jobs are genuinely incremental. That is the conclusion.

**Mr. Hogan:** As compared to what other method?

**Dr. Post:** Some other way of putting . . .

**Mr. Hogan:** As compared to equalization, as compared to fiscal . . .

**Dr. Post:** As compared to some other way of injecting additional earnings into those same communities.

**Mr. Hogan:** Did you run that through a computer?

**The Chairman:** Mr. Hogan, I think you should put those questions when your time comes. I am sure the questions are relevant but—in due course.

**Dr. Post:** If I could just finish perhaps by summarizing the conclusions we draw from the over-all study, having drawn those errors to your attention, I will focus particularly on the implications for the federal government.

First of all, I suppose as a matter of principle rather than of analysis and study, the Economic Council does not propose any major increase in expenditure activity but rather a re-allocation within existing programs to give greater emphasis to those activities which create jobs and raise productivity; secondly, that the federal fiscal policy tools for economic management and stabilization could be and should be sharpened and used more pointedly to combat regional problems; that some of the responsibility for counteracting cyclical instability in the hardest hit areas of the country should be shifted to the provinces involved. The federal government should be prepared to assist those provinces to handle the extra amounts

## [Translation]

une hypothèse et en cherchant quel serait le bénéfice net si plus d'emplois du MEER étaient permanents ou duraient au moins 5 ans. Au tableau 8.8, nous donnons les emplois créés par le MEER (c'est à la page 165, en Anglais et 179, en Français) . . .

Dans ce tableau, donc, nous donnons les contrats signés entre le MEER et les hommes d'affaires. Il s'agit de subventions, d'encouragements accordés dans certaines conditions. Dans les trois ans que couvre le tableau, des engagements contractuels ont permis d'offrir 66,000 emplois. Les sommes engagées dans ces contrats n'ont pas atteint 248 millions de dollars, mais bien 262 millions. Cela toutefois ne change absolument pas nos conclusions.

On aurait pu prendre l'exemple différemment. On aurait pu prendre les contrats appliqués au cours de cette période et constater que cela représentait 21,000 emplois. Si nous avions choisi cette formule, la somme totale engagée aurait été de 73 millions de dollars. Dans ce cas, nos conclusions n'auraient pas non plus changé. Nous considérons toujours que dans une telle hypothèse, les subventions d'encouragement du MEER semblent efficacement injecter des revenus supplémentaires dans une région à fort taux de chômage même si seulement une fraction de ces emplois en résulte véritablement. C'est là notre conclusion.

**M. Hogan:** Vous comparez à quelle autre méthode?

**Dr. Post:** A une autre façon . . .

**M. Hogan:** A la péréquation, à la politique fiscale . . .

**Dr. Post:** A d'autres façons d'injecter des fonds supplémentaires dans ces collectivités.

**M. Hogan:** Avez-vous utilisé un ordinateur?

**Le président:** Monsieur Hogan, je pense que vous devriez attendre votre tour pour poser ces questions. Elles sont certainement pertinentes, mais veuillez attendre.

**Dr. Post:** Oui, je vais simplement, pour terminer, résumer les conclusions tirées de l'étude globale et maintenant que je vous ai signalé ces erreurs, je vais souligner particulièrement les implications éventuelles pour le gouvernement fédéral.

Tout d'abord, je suppose que c'est une question de principe plutôt que d'analyse et d'étude, le Conseil économique ne propose pas de majorer considérablement les dépenses mais plutôt de réaffecter certains fonds pour insister davantage sur les programmes créateurs d'emplois et susceptibles de relever la productivité; de deuxièmement, nous estimons que les outils que sont les politiques fiscales fédérales pour la gestion économique et la stabilisation devraient être précisés et utilisés davantage pour combattre les problèmes régionaux; qu'une partie des pouvoirs permettant de contrecarrer l'instabilité cyclique des régions les plus gravement touchées du pays, devrait être transférée aux provinces concernées. Le gouverne-

**[Texte]**

of external debt that would arise from a more active provincial fiscal policy to stimulate demand.

Further, the federal government should be more concerned about the transfer of adequate information about job openings and technological information from region to region.

We also suggest that the federal government should give more careful attention to the regional implications of its own expenditures and its own activities to ensure that there is an over-all consistency between regional development goals and other federal objectives.

Those I believe are, in a brief statement, the main thrust of our recommendations which are directed towards the federal government.

• 1600

With your permission, Mr. Chairman, I think I shall stop and permit these gentlemen to ask questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Post, for the presentation. I am sure it is appreciated by all the members who are eager to put questions to you, Mr. Swan, and Mr. Barsony, as you may decide among yourselves.

I would like to remind members that the 10 minutes includes the questions and answers. I therefore leave it in the hands of both the questioner and the witnesses to compromise on whatever time is available to each member.

Mr. Crosbie, you will be first, followed by Mr. Hogan and Mr. Baker.

**Mr. Crosbie:** Mr. Darling has one question, and he has asked me if he could put it because he has to go to another meeting.

**The Chairman:** That is fine. Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, thank you very much and I also thank my colleague from St. John's West. We are having a debate on the Post Office which is of great concern to many small rural municipalities and I am taking part in later this afternoon.

First of all, I want to thank Mr. Post for his comments. I see that Ontario is at the top of the totem pole and, coming from Ontario, I have not much to add, other than the fact that I live in northern Ontario where it is a different ball game entirely. I just want to put in that proviso that, actually, Ontario should be divided into two parts, like Gaul in ancient history in four parts. And we in the northern part certainly have the greatest sympathy with our maritime friends and the other parts of the country ...

**Mr. Hogan:** Likewise.

**An hon. Member:** Oh, oh!

**[Traduction]**

ment fédéral devrait être disposé à aider les provinces en question à honorer la dette extérieure supplémentaire que susciterait une politique fiscale provinciale plus active visant à stimuler la demande.

En outre, le gouvernement fédéral devrait davantage coordonner et communiquer aux différentes régions les renseignements voulus sur les possibilités d'emplois et les progrès technologiques.

Nous suggérons d'autre part que le gouvernement fédéral étudie plus soigneusement les implications régionales de ses propres dépenses et activités pour s'assurer que règne une certaine cohérence entre les objectifs de développement régional et d'autres objectifs fédéraux.

Je crois que c'était en quelques mots la portée de nos recommandations concernant le gouvernement fédéral.

Monsieur le président, si vous le permettez, je vais m'arrêter ici et permettre à ces messieurs de poser des questions.

**Le président:** Monsieur Post, je vous remercie beaucoup pour votre déclaration. Je suis certain que tous les membres l'ont appréciée et qu'ils sont impatients de vous poser des questions ainsi qu'à M. Swan et M. Barsony.

J'aimerais rappeler aux membres que les 10 minutes recouvrent à la fois les questions et les réponses. Par conséquent, c'est à celui qui pose les questions et aux témoins qu'il convient de s'entendre à ce propos.

Monsieur Crosbie, vous serez le premier, suivi par M. Hogan et par M. Baker.

**Mr. Crosbie:** M. Darling voudrait poser une question et il m'a demandé s'il pouvait le faire maintenant parce qu'il doit se rendre à une autre réunion.

**Le président:** Parfait. Monsieur Darling, vous avez la parole.

**Mr. Darling:** Monsieur le président, je vous remercie beaucoup et je remercie également mon collègue de St-Jean Ouest. Je dois préciser qu'un débat sur les postes se déroule actuellement, il s'agit d'un sujet qui préoccupe profondément un grand nombre de localités rurales et j'y prendrai part plus tard dans l'après-midi.

Tout d'abord, je voudrais remercier M. Post pour ses commentaires. Je vois que l'Ontario figure en haut du totem, et, comme je viens de l'Ontario, je n'aurai pas grand chose à ajouter. Cependant, je dois signaler que je vis dans le nord de l'Ontario où la situation n'est pas du tout la même que dans le sud. Je voulais dire qu'en fait l'Ontario devrait être divisée en deux régions comme, jadis, la Gaule était divisée en quatre parties. Nous, les citoyens du nord de l'Ontario, comprenons fort bien la situation de nos amis des Maritimes et des autres régions du pays ...

**Mr. Hogan:** Moi aussi.

**Une voix:** Oh! Oh!

## [Text]

**Mr. Darling:** I know this is true. I am not thinking of you down there either, my friend, after the other day.

**The Chairman:** You are referring to that municipal centre.

**Mr. Darling:** I am sure when you are referring to that, I think a lot of us, including the Chairman, raised their eyes. But Mr. Post, I just wanted a comment from you that you are well aware of the plight of many municipalities in northern Ontario, and I appreciate what DREE has been contributing there.

**Mr. Post:** We are aware of this problem. The fact is, Mr. Darling, that the statistical analysis—the approach we were taking—is not one wherein the data for regions within provinces are profusely available as they are on a province-by-province basis. Hence, from a statistical presentational point of view, we have focused on the province.

I think the spirit of what I said about our report does indicate to you that we feel that where there are major disparities within a province, that a good deal of the responsibility for planning and organizing to deal with those disparities within a province should be regarded as primarily a provincial responsibility.

**Mr. Darling:** Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Darling.

Mr. Crosbie, you will resume questioning for your party.

**Mr. Crosbie:** Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to say that this is a very valuable report, Mr. Post, and most interesting to read. This is a very complex subject, which your study certainly shows.

I was interested in the federal wage bill because that was a case of reverse equalization wherein you get the figures and the wage and salary spending of the federal government and how that is distributed across Canada. It shows that Ontario gets a considerable benefit from the federal government wage bill, as you would expect, and Nova Scotia gets very strong support from that same thing.

But on the report in general, I just want to ask you a question that pertains to Newfoundland. You make a recommendation—I think it is recommendation No. 7:

...that the governments of all provinces, but especially those where unemployment rates are above the national average, calculate each year the amount by which the provincial budget would be in surplus of deficit if the provincial economy were operating at full capacity.

Then you are suggesting that these provinces should increase demand. If they have a lot of unemployment they should have a deficit and spend more, and increase the demand or cut taxes and let people spend more. And you exclude Newfoundland from that advice. You say that Newfound-

## [Translation]

**M. Darling:** Je sais que cela est vrai. Mon cher ami, je ne pensais pas à vous après ce que vous avez dit l'autre jour.

**Le président:** Vous faites allusion à ce centre municipal.

**M. Darling:** Beaucoup d'entre nous, le président y compris, lèveront les yeux quand vous ferez allusion à cela. Cependant, monsieur Post, vous savez fort bien quels sont les problèmes auxquels doivent faire face les localités du nord de l'Ontario et, d'ailleurs, je suis tout à fait satisfait des efforts que le MEER déploie dans cette région. J'aimerais que vous nous fassiez quelques commentaires à ce sujet.

**M. Post:** Nous connaissons ce problème. Monsieur Darling, nous avons fait une analyse statistique par province mais nous n'avons pas pu obtenir les renseignements nécessaires pour chacune des régions. Par conséquent, nous nous sommes intéressés seulement aux provinces dans leur ensemble.

Ce que j'ai dit à propos de notre rapport montre que nous sommes conscients des disparités qui existent dans certaines provinces et, à notre avis, c'est aux gouvernements provinciaux eux-mêmes qu'il incombe de prendre les mesures nécessaires pour réduire ces disparités.

**M. Darling:** Je vous remercie beaucoup. Merci beaucoup monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, Monsieur Darling.

Monsieur Crosbie, vous pouvez maintenant poser des questions au nom de votre parti.

**M. Crosbie:** Merci, monsieur le président. Monsieur Post, je voudrais tout d'abord dire que ce rapport est tout à fait excellent et que sa lecture a été très enrichissante. Comme votre étude le prouve, il s'agit d'un sujet particulièrement complexe.

Les salaires versés par le gouvernement fédéral m'ont profondément intéressé parce que, à mon avis, cela revient à verser des paiements de péréquation dans l'autre sens. Nous avons tous les chiffres concernant les sommes dépensées par le gouvernement fédéral au titre des salaires et des traitements et aussi des précisions sur la façon dont ces sommes sont réparties dans notre pays. On peut ainsi constater que l'Ontario en profite considérablement, ce à quoi on pouvait s'attendre, et que la Nouvelle-Écosse en profite également beaucoup.

Quoiqu'il en soit, à propos du rapport, j'aimerais poser une question relative à Terre-Neuve. Je vais vous rappeler la recommandation numéro 7:

Nous recommandons que tous les gouvernements provinciaux, notamment ceux des provinces dont le taux de chômage dépasse la moyenne nationale, calculent chaque année de combien leur budget serait excédentaire ou déficitaire si l'économie de leur province fonctionnait à pleine capacité.

Vous proposez ensuite que ces provinces stimulent la demande. Dans les provinces où le taux de chômage est plus élevé que la moyenne nationale, vous proposez que les gouvernements accroissent le déficit ou diminuent l'excédent budgétaire et incitent les citoyens à dépenser plus. Cependant, selon

## [Texte]

land's case is different. I gather that you say Newfoundland's case is different because you are not suggesting that the government of Newfoundland borrow any more than it has been borrowing.

• 1605

**Mr. Post:** That is the primary constraint which led us to exclude Newfoundland. I suppose we recognized that for a substantial part of the period since Newfoundland entered Confederation, it has been the explicit policy of the government to pull very hard on its own bootstraps. It has resulted in the accumulation of a considerable amount of debt. We think, if the sort of arrangements we are proposing here had been in effect, the federal government could perhaps have been of more assistance in the management of that debt than it in fact was. But it is the existing amount of debt in relation to the province's capacity to carry debt which led us to suggest a slightly more cautious approach.

**Mr. Crosbie:** Can I put this to you then? I have suggested this and I know the Newfoundland government certainly has suggested it. The Newfoundland government has been borrowing and has had a deficit, as far as I know, every year since Confederation. There is an artificial distinction between capital and current account, which is really nonsensical in my opinion; you have to look at the over-all picture. So every year it has a deficit. Now whether it is good times or bad times in Newfoundland, if the government is pretty well going to have a deficit anyway or is going to have no capital account program, no construction, no road building, no assistance to the fishery et cetera, you have come to the conclusion that the government of Newfoundland cannot be expected to borrow more to increase demand, as you are suggesting.

I put this to you to see what your reaction is: in view of the very heavy unemployment in Newfoundland and despite the fact that we have tax equalization and DREE and labour mobility grants, would you agree that something more needs to be done to help in that particular situation in Newfoundland? In other words, I cannot expect the provincial government to spend more. It cannot get its hands on more; it is taxing the people now at the highest rates in Canada et cetera. If any more is to be done it has to come from the federal government. Would you agree with that assessment or would you have any comment on it?

**Mr. Post:** I think I basically agree with your assessment, yes. In terms of the design of the programs and the local initiative, I would like to see a healthy involvement of local municipalities, local business and local unions in that. I think it is very unhealthy for those kinds of decisions about what is going to be good for an area to be made completely outside the area. I think there is a need not only to create jobs in Newfoundland but also to improve the productivity so that there will be a real incentive for private business to locate there; a need to have more of a profit incentive to locate jobs in that as well.

**Mr. Crosbie:** I forgot to mention, Mr. Chairman, and I should just for the record, that our caucus chairman on DREE

## [Traduction]

vous, cela ne devrait pas s'appliquer à Terre-Neuve. Vous dites que, pour Terre-Neuve, la situation est différente. A mon avis, c'est parce que vous ne voulez pas que le gouvernement de Terre-Neuve emprunte plus qu'il le fait actuellement.

**M. Post:** C'est surtout pour cette raison que nous avons fait une exception pour Terre-Neuve. Depuis que le gouvernement de Terre-Neuve a décidé de se joindre à la Confédération, il a décidé de refuser toute aide extérieure. De ce fait, il a accumulé des dettes considérables. A notre avis, si les arrangements que nous proposons ici avaient déjà été en vigueur, le gouvernement fédéral aurait peut-être aidé plus à la gestion de cette dette que ça n'a été le cas. Cependant, compte tenu du rapport entre l'importance de la dette et des possibilités dont dispose la province pour la rembourser, nous avons pensé qu'il serait préférable d'adopter une attitude plus prudente.

**M. Crosbie:** Je vais donc vous poser la question suivante. J'ai déjà proposé ceci et je sais que le gouvernement de Terre-Neuve l'a également fait. Depuis la Confédération, le gouvernement de Terre-Neuve a toujours emprunté et il a toujours été en déficit. A mon avis, la distinction artificielle qui existe entre le capital et les comptes courants n'a aucun sens. Il suffit d'étudier la situation dans son ensemble. Chaque année, le gouvernement de Terre-Neuve a été en déficit. Par conséquent, quelle que soit la situation à Terre-Neuve, si le gouvernement est déficitaire ou qu'il décide de ne pas engager des dépenses, de ne pas construire des logements, des routes, de ne pas aider les pêches et ainsi de suite, on ne peut s'attendre à ce que le gouvernement de Terre-Neuve emprunte davantage pour stimuler la demande, comme vous le proposez.

J'aimerais avoir votre réaction. Compte tenu du taux de chômage élevé à Terre-Neuve, en dépit des paiements de péréquation, des programmes du MEER et des subventions au titre de la mobilité de la main-d'œuvre, ne pensez-vous pas qu'il est nécessaire de prendre d'autres mesures pour résoudre la situation à Terre-Neuve? Autrement dit, je ne puis m'attendre à ce que le gouvernement provincial dépense plus. Il n'est pas en mesure d'accroître ses recettes, les taux d'imposition de la province sont déjà les plus élevés du Canada. S'il faut prendre des mesures, c'est au gouvernement fédéral qu'il convient de le faire. Êtes-vous d'accord avec cela, avez-vous des remarques à faire?

**M. Post:** Oui, je suis d'accord avec ce que vous avez dit. J'aimerais que les autorités locales, les entreprises, les sections syndicales prennent des initiatives, élaborent des programmes. A mon avis, les décisions relatives à une région particulière doivent être prises dans la région en question. Non seulement est-il nécessaire de créer des emplois à Terre-Neuve, mais il est également nécessaire d'améliorer la productivité pour que de nouvelles entreprises privées soient incitées à s'implanter dans cette province, et, partant, à y créer des emplois.

**M. Crosbie:** Monsieur le président, aux fins du compte rendu, j'aimerais dire que c'est David MacDonald, de l'Ile-du-

## [Text]

is David MacDonald from P.E.I. He cannot be here today, as he is down in P.E.I. attempting to ensure that the disparity in the House of Commons will not increase.

The official opposition has been critical in general of the DREE program; not so much of DREE as a department but as the government's approach to regional disparity. I think this report backs up the criticism, which has been that it is not enough to have a department of DREE. You have to have the whole government's activities co-ordinated to try to overcome regional disparity.

I am going to ask whether you agree with that in a moment, but I gather from your report, since you are talking about fiscal instruments, metropolitan areas, productivity, transportation, that if there is going to be any real attempt to overcome regional disparity, all of these things have got to be co-ordinated by the federal government. In other words, there is no point in DREE's giving grants and loans, helping with infrastructure, if freight rates go up 100 per cent or if contradictory things happen; or if the federal government cuts back spending or the bank interest rates go up et cetera. Is that really what your report is saying?

**Mr. Post:** Yes. We are saying that a co-ordinated, consistent approach is necessary. If this is in fact a high priority objective of the government, it should be recognized as such in the number of related programs that affect that objective.

**Mr. Crosbie:** This regional disparity is not something that just occurs in Canada, of course; it occurs in other countries. Are there any other countries your people have studied that you think have been more effective in trying to overcome the problem, or are they all having pretty much the same difficulties?

• 1610

**Mr. Post:** We have the impression that many of the countries that perceive the problem in the way we do certainly have much the same difficulties. In fact, I can only point to a single counter-example and that is Australia where regional disparities appear not to be a problem in the way that they are here in Canada. In every other country we have looked at, even superficially, we have the impression that disparities exist and persist.

**Mr. Crosbie:** You mention in your Recommendation No. 10:

... the mix of fiscal policy instruments used by the federal government for cyclical stabilization purposes be chosen in such a way as to increase the proportion of national demand going to high unemployment regions.

That, I presume, could even lead to different income tax rates for different parts of the country. For example, if I am a resident of Newfoundland, I would pay considerably more income tax than if I am a resident of Ontario. So here you have a situation in Newfoundland where you have high unem-

## [Translation]

Prince-Édouard, qui est le président de notre caucus sur le MEER. Il ne pouvait être parmi nous aujourd'hui, en effet, il est allé à l'Île-du-Prince-Édouard pour veiller à ce que les disparités qui règnent à la Chambre des communes ne s'accètent pas.

En général, l'opposition officielle s'est opposée au programme du MEER; ce que l'on critiquait, ce n'était pas le MEER en tant que ministère mais plutôt l'attitude du gouvernement à l'égard des disparités régionales. A mon avis, ce rapport va dans le sens des critiques que l'on a formulées, à savoir qu'il ne suffit pas d'avoir un ministère de l'Expansion économique régionale. Il faut que, par le biais de toutes les activités qu'il entreprend, le gouvernement vise à réduire les disparités régionales.

Dans quelques instants, je vous demanderai si vous êtes d'accord avec cela. Cependant, d'après votre rapport, étant donné que vous parlez de mécanismes fiscaux, de régions métropolitaines, de la productivité, des transports, à votre avis, c'est en coordonnant ces activités que le gouvernement pourra véritablement réduire les disparités régionales. Autrement dit, les subventions et les prêts du MEER ne servent à rien si, par exemple, les tarifs du fret augmentent de 100 p. 100, si le gouvernement compresse ses dépenses, si les taux d'intérêts des banques augmentent et ainsi de suite. Est-ce bien là ce que vous dites dans votre rapport?

**M. Post:** Oui. Nous disons qu'il est nécessaire de coordonner les mesures. Si l'élimination des disparités régionales est un objectif prioritaire, tous les programmes devraient refléter cette priorité.

**M. Crosbie:** Bien sûr, les disparités régionales ne sont pas particulières au Canada, elles existent dans d'autres pays. Est-ce que certains des pays que vous avez étudiés sont mieux parvenus à résoudre ce problème ou bien est-ce qu'ils sont tous devant le même genre de difficultés?

**M. Post:** A notre avis, beaucoup des pays qui perçoivent le problème de la même façon que nous connaissent le même genre de difficultés. En fait, il n'y a qu'en Australie que les disparités régionales ne semblent pas être un problème aussi préoccupant qu'au Canada. Dans tous les autres pays que nous avons étudiés, même superficiellement, nous avons l'impression que les disparités régionales existent et persistent.

**M. Crosbie:** J'en reviens à la recommandation numéro 10:

... nous recommandons que les mesures fiscales utilisées par le gouvernement fédéral à des fins de stabilisation soient combinées de telle façon que la proportion de la demande nationale allant aux régions à chômage élevé en soit accrue.

Je pense qu'ainsi on serait amené à fixer des taux d'imposition différents suivant les régions du pays. Par exemple, à Terre-Neuve les impôts seraient beaucoup plus élevés qu'en Ontario. A Terre-Neuve, le taux de chômage est élevé et cette province est d'ailleurs confrontée à bien d'autres problèmes.

**[Texte]**

ployment and all of those problems. You would like to increase demand in the province to help overcome it, but you have the people there paying much higher income tax than say Ontario or Alberta residents. Is that a possible policy instrument in your view that you could have varying income tax rates or tax rates?

**Mr. Post:** That is the sort of policy instrument we would like to see explored further. We think there are some interesting initiatives already taken by the federal government, but very sort of ginger experiments. In the most recent budget, for example, the Minister of Finance introduced differential rates of capital cost allowances for disadvantaged regions.

I think the main constraint on these things is essentially of a political nature. I think the federal government here is engaged in a kind of nation-building exercise to the extent that the people in different parts of the country will recognize that it is necessary in order to create equal opportunity across the country, and will accept and tolerate what would in fact be a differential discriminatory type of treatment, and we say those possibilities should be explored.

**Mr. Crosbie:** Do I still have a question or two?

**The Chairman:** You have one more minute, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie:** Do you think in the department, or whoever is in charge of the study, that the Department of Regional Economic Expansion by and large is on the right track, or do you feel that they should re-evaluate their thrust?

**Mr. Post:** That is a very tough question. You will note that in this report the Economic Council as a whole did not come to a sweeping conclusion of that sort. I can tell you my personal view is that with the re-evaluation of the regional economic expansion program in 1973-74 to take a more co-ordinating role across departments, the approach of that department is now basically consistent with the approach of this report.

**The Chairman:** Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Post, I must confess right off the bat that I have not had a chance to read this. I was kind of astounded when I read the statistical errors after three years, and I am not sure that I would agree with your conclusion. In terms of your example I do not think they mean that much, but I would like to see the same type of thing as an experiment done with fiscal movements by the federal government. But that is neither here nor there.

As I glanced through it, I saw little in the way of new diagnosis, as you follow the reports from 1964 right straight through. I think what you must be congratulated on to some extent anyway is that you have come up with conclusions that were not previously brought up, especially with regard to the role of the provincial government and the role of demand policies of the federal government regarding the income disparities.

**[Traduction]**

Voudriez-vous stimuler la demande dans cette province afin de résoudre tous ces problèmes alors que ses citoyens paieraient des impôts bien plus élevés que les citoyens de l'Ontario ou de l'Alberta, par exemple? A votre avis, est-ce que les taux d'imposition devraient varier suivant les régions?

**M. Post:** C'est le genre de mesure qui devrait être examinée de façon plus approfondie. A notre avis, le gouvernement fédéral a déjà pris des initiatives intéressantes mais qui n'ont cependant pas eu une grande portée. Dans le cadre du dernier budget, le ministre des Finances a proposé des taux spéciaux, à l'intention des régions défavorisées, en matière de coûts d'immobilisation.

Dans ce domaine, je pense que le problème est essentiellement de nature politique. Dans les différentes régions du pays, les citoyens reconnaîtront qu'il est nécessaire de prendre des mesures spéciales afin d'assurer l'égalité des chances partout et ils vont accepter et tolérer ce qui, en fait, constitue des mesures discriminatoires. Cependant, nous pensons qu'il convient d'examiner ces possibilités.

**M. Crosbie:** Puis-je encore poser une ou deux questions?

**Le président:** Monsieur Crosbie, il vous reste une minute.

**M. Crosbie:** Pensez-vous que le ministère de l'Expansion économique régionale soit sur la bonne voie ou devrait-il réétudier les initiatives qu'il a prises?

**M. Post:** Voilà une question à laquelle il est particulièrement difficile de répondre. Vous constaterez, dans ce rapport, que le Conseil économique n'est pas parvenu à une conclusion aussi catégorique. Je dois dire que l'attitude du ministère de l'Expansion économique régionale est très semblable à celle que nous proposons dans le présent rapport, compte tenu notamment de réexamen des programmes lancés en 1973 et 1974 en vue de mieux coordonner les activités des divers ministères.

**Le président:** Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Post, je dois tout de suite vous avouer que je n'ai pas eu l'occasion de lire ce rapport. Je dois dire que j'ai été particulièrement surpris lorsque j'ai appris les erreurs commises en matière de statistiques et, d'autre part, je ne suis pas certain d'être d'accord avec votre conclusion. Je ne pense pas que les mesures dont vous parlez puissent avoir une si grande portée; cependant, j'aimerais que le gouvernement fédéral adopte certaines mesures fiscales à titre expérimental.

Je connais les rapports que vous avez publiés depuis 1964, j'ai survolé celui-ci et je dois dire que je n'y ai pas trouvé de nouveaux diagnostics. Cependant, je pense que l'on doit vous féliciter d'être parvenu à des conclusions toutes nouvelles, notamment en ce qui concerne le rôle des gouvernements provinciaux et celui des politiques fédérales en matière de demande destinées à réduire l'écart des revenus.

[Text]

[Translation]

• 1615

Would you repeat again, so I will be clear in my own mind, what you see as the major federal responsibilities vis-à-vis demand-creating policies in order to improve the regional disparity situation?

**Mr. Post:** I said that the federal government should reconsider its own instruments of fiscal stabilization, basically tax policy and the way that taxes are calculated and assessed, to try to make them sharper and more pointed so that they can be used more explicitly to combat the high levels of unemployment in the regions where it is worse. Federal instruments should be used more directly against regional disparity.

**Mr. Hogan:** Taxation and expenditure problems.

**Mr. Post:** Right.

**Mr. Hogan:** Which of these two, based upon your study, would likely have a more beneficial long-term affect on helping the disparities? Would it be the manipulation of the taxation part of the fiscal structure or would it be through the increase of government expenditures?

**Mr. Post:** I think in the past, in the short term, it has always been easier to use spending selectively than to use taxes selectively. I think that has partly been a matter of administrative convenience but also a matter of basic political philosophy, as people across the country may be a bit more suspicious of a selective tax policy than of a selective expenditure policy. But in the long term I would state it as a view of the Economic Council that since these problems of disparities do seem to be persistent we should attempt to use taxation policies, or the various components of tax policies, in a more selective way than we have in the past.

**Mr. Hogan:** One of the things that disturbs me about all of this is your own role, not you personally but the role of the Economic Council of Canada, because it is really a coalition. You have some experts doing the type of work that you are doing but you have to get a consensus of various groups. I have the feeling that until now you have had little effect on government policy.

Let me say a few words and then you can give your own value judgment on what I am saying, or criticism of it. We have jumped around, starting with the early diagnosis by the late John Deutsch and so on. In 1957 we went into the Capitals Projects Commission thing of Walter Gordon and, out of that, came the Atlantic Development Board. Then we went into the Area Development Agency. And now, in 1969, we have come to what we call DREE. And while they have learned something about the use of incentives and things like that, nevertheless the fact remains that, despite all these efforts and changes and everything else, the disparities really have not improved whatsoever, whether it be the criteria for employment, unemployment, or income.

**Mr. Post:** To take the point of fact first, I think I would claim that some of the disparities in terms of standards of living or levels of consumption have in fact been narrowed over

Pour que les choses soient bien claires dans notre esprit, voudriez-vous répéter quel genre de politique le gouvernement fédéral devrait définir pour stimuler la demande et réduire les disparités régionales?

**M. Post:** J'ai dit que le gouvernement fédéral devrait réexaminer les mesures fiscales qu'il utilise à des fins de stabilisation, je veux donc parler de la politique fiscale et de la façon dont les impôts sont calculés pour faire en sorte que ces mesures permettent de lutter contre le chômage dans les régions où le chômage est élevé. Les mesures fédérales devraient permettre de réduire directement les disparités régionales.

**M. Hogan:** Les mesures fiscales et celles relatives aux dépenses.

**M. Post:** C'est exact.

**M. Hogan:** D'après votre étude, parmi ces deux catégories de mesures, quelles sont celles qui permettraient de réduire les disparités à long terme? Est-ce que ce sont les mesures relatives à la modification du régime fiscal ou bien celles concernant l'augmentation des dépenses du gouvernement?

**M. Post:** Dans le passé, il a toujours été plus facile d'agir à court terme par le biais des dépenses que par le biais des mesures fiscales. Du point de vue administratif, cela était plus pratique mais, d'autre part, les citoyens sont moins méfiants des mesures relatives aux dépenses que des mesures fiscales. Le Conseil économique estime que, à long terme, étant donné que ces problèmes de disparité semblent persister, nous devrions utiliser la politique fiscale de façon plus sélective que nous l'avons fait dans le passé.

**M. Hogan:** Ce qui m'inquiète à ce propos, c'est le rôle du Conseil économique du Canada qui est en fait une coalition, un consensus. A mon avis, jusqu'à présent, vous n'avez pas eu d'incidence très marquée sur la politique gouvernementale.

Permettez-moi de faire une précision, ensuite vous pourrez me donner votre opinion. Les choses ont commencé quand feu John Deutsch a fait un premier diagnostic. Ensuite, en 1967, Walter Gordon a créé la Commission des projets d'investissement en capital qui a donné naissance à l'Office d'expansion économique de la région atlantique. Ensuite, on a créé l'Agence de développement régional. Maintenant, depuis 1969, nous avons ce que nous appelons le MEER. On a appris à utiliser des mesures d'encouragement et ainsi de suite cependant, on n'a pas réduit les disparités, que ce soit en matière d'emploi ou de revenu.

**M. Post:** Tout d'abord, je pense que certaines des disparités en matière de niveau de vie ou de niveau de la consommation ont été réduites au cours de la dernière décennie parce que, par

**[Texte]**

the last decade because of the fact that the government has systematically, through transfer payments and income maintenance schemes of one kind or another, done basically more to make the minimum levels of consumption uniform that it has done to make ...

**Mr. Hogan:** You are talking about other policies rather than regional policies?

**Mr. Post:** Yes. When it comes to the questions of the influence of the Economic Council, I expect that you are probably a better judge of that than I. I can point out to you that the Economic Council is not meant to be a short-term or an immediate operational agency. Rather it is meant to be a change agency, an agency which gathers the best professional advice available, makes it into a readable form and puts it at the disposition of the general public, the opposition parties and government departments.

• 1620

I can think of a number of examples where the government has been ready and willing to take the advice of the Economic Council. I would claim that perhaps some of the initiative to establish the Department of Regional Economic Expansion or the Area Development Agency, its predecessor, in the first place might have been affected by the fact that John Deutsch and the council in those mid 1960's were studying the issue and pronouncing themselves about the need for the government to do something about that problem. But after 14 years, in fact the pudding has to speak for itself.

**Mr. Hogan:** But you seem to have no difficulties about your own role, your identity. Are you an advisory body or are you just somebody who throws these things out? I would disagree very much that you had much of a say in bringing about these institutional changes in the regional development framework. I would think that these are more the results of what went on in the western world anyway, as people attempted to close the disparities from the 1960's on.

**Mr. Post:** I guess it is in this sense that I think your judgment is perhaps more independent and perhaps you are in a better position to make a judgment about that than am I. I lack both perspective and objectivity, I expect. But I could point to other areas where in fact the council has put forward some interesting ideas, and where the government seems responsible.

**Mr. Hogan:** I am not saying that it was completely ignored. For instance, I talked to Deutsch a long time ago. May the Lord have mercy on him. Then he was talking about this fiscal thing that the federal government should be into. But last week or last month, or something like that, the minister was talking as if this was something new. He had now gotten onto the thing that we should be lowering income tax in these areas in order to increase development.

However, I do not have much time so I want to bring up the question that we are bugged with all the time, and it is not easy in a federal state—it is very difficult, as a matter of fact. It is this whole question of coordination. You have put your finger on it. The regional economic policies, as now put by

**[Traduction]**

le biais des paiements de péréquation et des programmes de revenu garanti, le gouvernement a favorisé une certaine uniformisation de la consommation ...

**M. Hogan:** Vous ne parlez pas que des politiques régionales?

**M. Post:** Si. D'autre part, c'est à vous qu'il importe de juger l'incidence du Conseil économique, et non pas à moi. Je dois dire que nous ne sommes pas chargés d'apporter des solutions immédiates aux problèmes qui se posent. Il se veut plutôt un organisme qui recueille les meilleurs conseils possibles de spécialistes, qui les met sous forme facile à consulter pour le grand public, les partis d'opposition et les ministères.

Je pense à plusieurs exemples où le gouvernement indiquait qu'il sollicitait l'avis du conseil économique. Je prétends que sans doute la création du ministère de l'Expansion économique régionale, ou de son prédecesseur l'Organisme de développement régional, est peut-être le résultat des études effectuées par John Deutsch et le conseil au milieu des années 1960 puisqu'ils ont dit qu'il fallait que le gouvernement fasse quelque chose dans ce domaine. En fait, après quatorze ans, le ministère n'a pas besoin de porte-parole.

**M. Hogan:** Mais votre rôle, votre propre identité ne semblent pas vous poser de problèmes. Êtes-vous un groupe consultatif ou simplement chargé de publier ce genre de chose? Je doute beaucoup, personnellement, que vous ayez eu un grand rôle à jouer dans la réorganisation du cadre du développement régional. Je pense qu'il s'agit plus de l'évolution du monde occidental en général où, depuis les années 1960, on essaie d'aplanir les disparités.

**M. Post:** Je crois que c'est justement pourquoi je dis que vous pouvez peut-être juger plus objectivement que moi. Je n'ai pas le recul ni l'objectivité voulus. Mais je pourrais vous signaler d'autres domaines où le conseil a proposé certaines idées intéressantes que le gouvernement a semblé retenir.

**M. Hogan:** Je ne dis pas que l'on passe complètement outre. Par exemple, il y a longtemps, j'ai eu un entretien avec Deutsch, Dieu ait pitié de lui! Il parlait de ce que devrait faire le gouvernement en matière de politique fiscale. Or, la semaine dernière ou le mois dernier, je ne sais plus, le ministre a présenté cela comme quelque chose de nouveau. Il en est arrivé à penser qu'il nous faudrait abaisser l'impôt sur le revenu dans ces régions pour favoriser l'expansion.

De toute façon, je n'ai pas beaucoup de temps et je voudrais soulever une question qui nous ennuie souvent et qui est terriblement complexe dans un état fédéral. Il s'agit de la coordination. Vous avez mis le doigt dessus. Les politiques économiques régionales du MEER etc. devraient être coordon-

[Text]

DREE and so on, have to be coordinated with all of the government policies. This is what really bugs me: not so much the errors in the department itself that I see, errors of approaches, but that they will go ahead and advance the cause of a given area or section of Canada that has these disparity problems. Then as soon as they get things going there will be some aspect of the larger fiscal and monetary policy, such we are now going through, where we have one million people unemployed. What the hell can you do in regions of great disparity when you have that? You are thinking of putting the intra, the difference, say as between Halifax and Cape Breton region, back on the low-income province so that it would use its fiscal powers more in order to correct for that.

I would like to talk to you privately longer about that because it seems to me to be naive in the sense that I do not think these provinces have the fiscal muscle to do that because they are so dependent upon equalization grants, and in the meantime cost sharing and everything is being charged against them by the federal government. If you would comment on that, I would appreciate it.

**Mr. Post:** Mr. Chairman, I think I should comment or try to insist that in fact our proposals are not proposals to balkanize the country but to take a more coordinated approach to this.

**Mr. Hogan:** Yes, I realize that.

• 1625

**Mr. Post:** I think to take a more selective and a more finely tailored approach to the problem, we were basically saying that, if more of the responsibilities for combating unemployment devolved to the provinces, particularly the provinces where the problems are greatest, then when the governments, as a group, are trying to stimulate the economy, they will be able to go further than they have been able to go in the past when the fact of obtaining full employment in Toronto, in the Golden Horseshoe, began to impede the fact that some parts of the economy were already reaching full employment. So, we are saying that if there were less of this activity on a national basis and more of the efforts to stimulate the economy were better tailored and better applied, then in fact broad policies supported by the federal government, perhaps supplied by the provincial government, could pursue this goal further than we have pursued it in the past.

**Mr. Hogan:** Could I have one more question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I have already extended the time for you, Father Hogan. I understand you have to leave and with the consent of the Committee you may be allowed another question.

**Mr. Hogan:** Have you taken this a step farther, at least in your mind, in terms of the structural changes that will be needed in terms I think of the whole of the Atlantic provinces? It seems to me that if we had experimented gradually now, despite the political differences and despite the federal system that we operate on, and if we had one large over-all development corporation set up—I know it would take time, I know there would be many many difficulties—through which most

[Translation]

nées avec toutes les autres politiques gouvernementales. Ce n'est pas tellement les erreurs du ministère qui me gênent, les erreurs dans ses méthodes d'approche, mais c'est qu'il lance quelque chose, qu'il soutienne la cause d'une région donnée du Canada qui connaît de gros problèmes et que, dès que les choses sont en branle, une politique fiscale et monétaire plus globale, comme actuellement, laisse 1 million de chômeurs. Que peut-on bien faire dans des régions semblables avec ce genre de chose? Vous parlez de rendre la différence, disons entre Halifax et la région du Cap-Breton, à la province à faible revenu de sorte qu'elle utilise ses pouvoirs fiscaux pour corriger la disparité.

J'aimerais vous reparler de cela plus longuement car il me semble que c'est un peu naïf en ce sens que, ces provinces n'ont pas la force fiscale nécessaire pour y parvenir car elles dépendent trop des paiements de péréquation. En plus, le gouvernement fédéral modifie le partage des frais et tout le reste et ainsi les désavantage. J'aimerais votre avis là-dessus.

**M. Post:** Monsieur le président, j'insisterai sur le fait que nous ne proposons absolument pas de balkaniser le pays mais de coordonner davantage les activités dans ce domaine.

**M. Hogan:** Oui, je comprends bien cela.

**M. Post:** Je pense que pour approcher le problème de façon plus sélective et raffinée, essentiellement, il faudrait confier aux provinces plus de responsabilités pour combattre le chômage et particulièrement aux provinces qui connaissent les plus gros problèmes. Ainsi, lorsque les gouvernements, dans leur ensemble, essaient de stimuler l'économie, peuvent-ils aller plus loin que lorsque le plein emploi à Toronto, dans le fer à cheval doré, suffisait à juger que certains secteurs de l'économie atteignaient déjà le plein emploi. Donc, si cette activité devient moins nationale, si les efforts de stimulation de l'économie sont mieux conçus et appliqués, alors les politiques-cadres du gouvernement fédéral, proposées peut-être par les gouvernements provinciaux, poursuivraient sans doute mieux ce but.

**M. Hogan:** M'autorisez-vous une dernière question, monsieur le président?

**Le président:** Je vous ai déjà donné plus de temps que prévu, père. Je sais qu'il faut que vous vous en alliez et si le Comité l'autorise, je vous laisserai poser une dernière question.

**M. Hogan:** Avez-vous été un peu plus loin, avez-vous du moins réfléchi aux modifications de structures que cela nécessiterait pour l'ensemble des provinces atlantiques? Il me semble que si nous avions fait des expériences progressives, malgré les différences politiques et le système fédéral que nous connaissons, si nous avions une seule société de développement global (je sais que cela prendrait longtemps, poserait beaucoup de problèmes) où seraient canalisés la plupart des fonds fédé-

**[Texte]**

of the federal development funds would go, and over a shorter period of course politicians would resist this type of thing and we would suffer, but over a longer period of time we might get the co-ordination between the federal government and the regions done a lot better. What do you think of that?

**Dr. Post:** The answer to that, Mr. Chairman, is that we have basically not studied these institutional changes in any detail. In terms of some of our own thinking, it is obvious that we are moving towards an idea where we are thinking of a right to a job as becoming not only a national objective but an objective, region by region, and that obviously the transfer and equalization institutions should support and help to validate that kind of objective. But in terms of specific institutional evolution, in spite of the fact that we have spent three years and twenty-five man-years on this, we have not arrived at that level of . . .

**Mr. Hogan:** Do you think it is worth looking at as another step?

**Dr. Post:** Certainly, in our continuing program we will be glad to give that consideration.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Dr. Post, and thank you gentlemen for giving me the extra time.

**The Chairman:** Thank you, Father Hogan. Mr. Baker.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, the previous speaker asked why some of your recommendations have not been implemented or asked that perhaps more attention should be paid to them by government. Well I hope for the sake of the Atlantic region that some of your recommendations are not taken into account by government because possibly we might see the disappearance of a department like DREE. I admire some of your quotations: the childhood shows the man as morning shows the day but a man must also put away childish things, as St. Paul wrote in his letter to the Corinthians. You go on to quote Shakespeare: what is past is prologue. Further: our determined objective in Canada must be to see that gross disparities in living standards and opportunities over the long distant past do not become prologue to the indefinite future.

**Mr. Brisco:** Did Shakespear say that?

**Mr. Baker:** Not the second sentence. That is the Economic Council of Canada.

What I do find valuable about your report is the conclusion that you come to that the provincial governments have been rather lax in their policy direction. You mention the distribution of federal moneys and the fact that Newfoundland receives more per capita for help than any other province, more for welfare per capita than any other province—tied with Quebec—more in other areas of specific purpose transfers, highest in Canada; in equalization payments, the highest in Canada and tied with P.E.I. You go through DREE spending in non-rural expenditures and you make a notation. These programs are negotiated with the provincial governments and we find that by far the highest percentage of DREE's spending in non-rural areas is in Newfoundland, roughly 80 per cent.

**[Traduction]**

raux, cela permettrait peut-être le genre de coordination nécessaire entre le gouvernement fédéral et les régions. Je sais qu'à court terme les hommes politiques s'y opposeront et que nous en souffrirons mais, à plus long terme, ne pensez-vous pas que cela soit valable?

**M. Post:** Monsieur le président, nous n'avons pas étudié de façon précise ce genre de transformation des institutions. Il est évident que nous tendons à penser que les activités gouvernementales ne devraient pas seulement poursuivre un objectif national mais un objectif particularisé selon les régions et qu'évidemment les organismes de transfert et de péréquation devraient aider à poursuivre ce genre d'objectif. Pour ce qui est d'une transformation institutionnelle précise, bien que nous ayons passé trois ans et consacré 21 années-hommes à cette étude, nous n'en sommes pas arrivés à ce niveau . . .

**M. Hogan:** Pensez-vous que l'idée soit intéressante?

**M. Post:** Certainement, puisque c'est un programme permanent que nous avons entrepris, nous l'étudierons avec plaisir.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Post, et merci beaucoup, messieurs, de m'avoir laissé quelques minutes de plus.

**Le président:** Merci, père. Monsieur Baker.

**M. Baker:** Monsieur le président, le député qui m'a précédé a demandé pourquoi certaines de vos recommandations n'avaient pas été appliquées et pourquoi le gouvernement n'y prêtait pas plus attention. J'espère en tout cas que pour la région de l'Atlantique certaines de vos recommandations ne seront pas retenues par le gouvernement car cela pourrait mener à la disparition du MEER. J'admire certaines de vos citations: l'enfance annonce l'homme comme le matin annonce le jour, mais l'homme doit aussi mettre de côté les choses enfantines, disait Saint-Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Ensuite vous citez Shakespeare: le passé est prologue. Plus loin: l'objectif au Canada doit être de veiller à ce que les disparités flagrantes de niveaux de vie et de chances du passé très reculé ne deviennent pas prologue du futur indéfini.

**M. Brisco:** C'est Shakespeare qui a dit cela?

**M. Baker:** Pas la deuxième phrase. C'est le Conseil économique du Canada.

Ce qui m'intéresse dans votre rapport c'est que vous concluez que les gouvernements provinciaux ont beaucoup laissé à désirer dans la façon dont ils dirigeaient leurs affaires. Vous parlez de la répartition des argent fédéraux et du fait que Terre-Neuve reçoit plus par tête que toute autre province pour l'aide au développement, le bien-être social (à égalité avec le Québec), et dans d'autres domaines comme les transferts qui sont les plus élevés au Canada; en paiements de péréquation, égaux à ceux de l'Île-du-Prince-Édouard. A propos des dépenses du MEER dans les programmes non ruraux vous dites que ces programmes sont négociés avec les gouvernements provinciaux et que le pourcentage le plus fort, et de loin, des dépenses du MEER dans les régions non rurales s'adresse à Terre-

## [Text]

Then you go on to describe the debt position of the Newfoundland government:

• 1640

Direct and guaranteed debt less sinking funds of proportion of the total personal income of Canada by province, 1969-74 up to an alarming 76 per cent. Double the closest province, highest increase in the past five years of any province and five provinces in Canada decreased their debt in that proportion over the past 5 years.

So from that point of view your report is very valuable and it asks the obvious question, why the provincial governments cannot initiate their own incentives. There is a very important sentence that members of this committee should pay particular attention to, it is on page 145:

The Department of Regional Economic Expansion is a very small department with very high visibility. For a program that spends less than one-fifth of what is spent on equalization payments it gets an enormous amount of attention.

Equalization payments as you so correctly point out, are just handed over to the provincial governments to spend as they see fit and obviously in certain provinces to waste as they see fit.

I would like to ask you some specific questions and I wonder how, in goodness' name, you can rationalize making certain recommendations that suggest, in effect, that because there is industrialization in a city, in an urban area, governments perhaps should have another look at their policies and not prevent massive resettlement into urban areas and perhaps by supporting the rural areas you are destroying something that could happen in the magnificent urban areas. That is one thing I cannot understand, and perhaps you could comment on that, your preference for urbanization.

**Mr. Post:** Yes, I would be glad to comment on that, Mr. Chairman. I do not think it is so much a preference in terms of lifestyles or any prejudice against the validity of a rural lifestyle. I was born on a farm, I have the most fond recollections of quaint rural lifestyles, but in fact there are a lot of people to get jobs for, there are a lot of people that prefer jobs with higher rates of pay rather than lower rates of pay. If you are going to have lots of jobs and good jobs, then you have, in fact, to have reasonable rates of productivity. They have to be efficiently organized, both in terms of their suppliers and their markets; they have to have access to good technology, good communications, good delivery and so on.

It is our observation on a statistical associational study that productivity goes up as you move industries and plants from small centres towards larger centres, that the main advantages of organizing plants into bigger agglomerations take place between, say, 5,000 up to around, say, 10,000 or 15,000 people. There are not massive megalopolis, there are reasonable towns, we think. We point out, in fact, you can go too far, that once you get to a million, a million-and-a-half, there is hardly any increase in productivity at all and, in fact, productivity begins to decline even on a straight efficiency basis. This, of

## [Translation]

Neuve, soit environ 80 p. 100. Puis vous décrivez la dette du gouvernement de Terre-Neuve.

• 1640

Dette directe et garantie, moins fonds d'amortissement, proportionnellement au revenu personnel total par province, a monté entre 1969 et 1974 de 76 p. 100. Double de la province qui vient tout de suite après, la plus forte ces 5 dernières années, alors que 5 provinces canadiennes ont vu leur dette diminuer dans cette proportion.

Là-dessus donc, votre rapport est très précieux et pose la question évidente: pourquoi les gouvernements provinciaux ne peuvent-ils eux aussi donner des encouragements? Il y a là une phrase très importante que je lis à la page 157 de votre rapport:

Le ministère de l'Expansion économique régionale est un très petit ministère dont les activités sont cependant très «visibles». Bien que son budget soit 5 fois plus faible que la somme totale consacrée aux paiements de péréquation, le MEER fait l'objet de beaucoup d'attention;

Comme vous le dites très justement les paiements de péréquation sont versés aux gouvernements provinciaux qui en font ce qu'ils veulent et il est évident que dans certaines provinces ils sont gaspillés.

Je voudrais vous poser quelques questions précises car je me demande vraiment comment vous pouvez justifier certaines de vos recommandations. Sous prétexte qu'une ville est industrialisée, une zone urbaine, les gouvernements devraient peut-être revoir leur position et ne pas empêcher un exode rural massif et même peut-être qu'en soutenant les régions rurales on supprime peut-être des possibilités dans les magnifiques régions urbaines. Pouvez-vous me dire pourquoi vous préférez l'urbanisation?

**M. Post:** Oui, certainement, monsieur le président. Je ne pense pas qu'il s'agisse tellement de préférence pour ce qui est du style de vie ni que j'aie quelque préjugé contre la vie rurale. J'ai été élevé dans une ferme, et j'ai de très bons souvenirs de la vie rurale, mais il faut reconnaître que beaucoup de gens veulent des emplois et que nombreux sont ceux qui préfèrent des emplois mieux rémunérés. Pour trouver ces emplois, il faut un taux de productivité raisonnable, une organisation efficace, tant du point de vue de l'approvisionnement que des marchés; l'accessibilité aux nouvelles techniques, de bonnes communications, un bon système de livraison, etc.

Nous avons constaté suite à une étude statistique que la productivité monte si l'on concentre les industries et usines dans des centres plus importants. Les principaux avantages de ces grandes agglomérations se retrouvent dans des villes de 5,000, 10,000 ou 15,000 habitants. Pas d'énormes mégalopoles, mais des villes d'importance raisonnable. Nous signalons d'ailleurs qu'on peut aller trop loin dans ce sens, que lorsque l'on atteint un million et un million et demi, on ne constate pratiquement plus d'accroissement de la productivité et qu'en fait elle commence même à décliner. Cela ne tient évidemment

## [Texte]

course, does not take into account any of the social congestional disadvantages of having people grouped into huge places, but we are saying that to the extent the objective is jobs and jobs that are regarded as attractive in terms of the rates of pay, you have to have productivity.

• 1635

**Mr. Baker:** Then you go on to say that because the rural areas are poor perhaps they should stay poor. In your two recommendations you say that the minimum wage in a province could be too high and you suggest that the provincial government have a good look at tying the minimum wage to the unemployment rates. You suggest that in the Province of Newfoundland in certain trades the rates of pay being paid are too high. You suggest that the federal government should tailor its wage scales to the going rates in the provinces concerned.

I have two questions there: the first is that in a province that has a minimum wage that the economists might figure is too high, what do you do? Do you keep it at that level for the next 10 years until you reach an economist's view of what should be right? The second question is are you not already aware that the federal government has instituted a crazy system called regional rates of pay? In the General Trades and Labours Group in DND, a person working in Newfoundland is paid half the wage of somebody doing the same job in Vancouver. And this is already into effect.

Your last recommendation, Recommendation 16, says that the federal government employees should receive the going rate. I suggest to you that in most branches of the federal government right now they are receiving rates below the going rates. I have done a study on this in my riding and this is a fact. So my two questions are: how do you suggest they institute a policy of decreasing wages in Newfoundland and New Brunswick and a few other provinces in the private sector, and the fact that your Recommendation 16 is already into effect anyway as you recommend a slow, gradual initiation of this project which was done 10 years ago?

**Mr. Post:** To deal with the first question, our recommendation deals with the relative minimum wages from province to province and we point out that it is anomalous: in some provinces where there are more people without jobs that would apparently like to have a job, those provinces happen to have minimum wages which are higher than neighbouring provinces and neighbouring states in the United States where there is less unemployment. We say that it seems to us to be a funny way, to go out to create additional jobs and to try to attract additional industry into that area to provide additional jobs, to have a relative minimum wage which is relatively high.

How would we get to a minimum wage structure which is apparently more rational? I think we would do exactly as you suggested. We would suggest not lowering any minimum wages but simply postponing any further increases until the

## [Traduction]

pas compte des inconvénients sociaux que l'on peut constater quand les gens sont entassés dans des énormes centres, mais si l'objectif est de trouver des emplois attrayants du point de vue financier, il faut considérer la productivité.

**M. Baker:** Vous dites que puisque les régions rurales sont pauvres, elles devraient le rester. Dans vos deux recommandations, vous affirmez que le salaire minimum dans une province risque d'être trop élevé et vous proposez que le gouvernement provincial fasse en sorte que le salaire minimal soit proportionnel au taux de chômage. Vous dites qu'à Terre-Neuve, les salaires sont trop élevés dans certaines professions. Selon vous, le gouvernement fédéral devrait adapter son échelle de salaires aux taux de chômage en vigueur dans les provinces concernées.

J'ai deux questions à vous poser: que faites-vous dans le cas d'une province où le salaire minimum est trop élevé de l'avis des économistes? Maintenez-vous ce niveau pendant les dix années suivantes jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau que les économistes estiment normal? Deuxièmement, n'avez-vous pas entendu parler d'un système loufoque institué par le gouvernement fédéral et intitulé système de niveau salarial régional? Ne savez-vous pas qu'un employé du MDN, qui fait partie du groupe des métiers et professions, touche à Terre-Neuve la moitié de ce qu'il toucherait à Vancouver pour le même travail? Et cela existe déjà.

Votre seizième recommandation est que les employés du gouvernement fédéral reçoivent un salaire comparable à ceux des travailleurs de même rang dans le secteur privé. J'aimerais vous faire remarquer que dans la plupart des directions du gouvernement fédéral, les salaires des fonctionnaires sont inférieurs à ceux des travailleurs de même rang dans le secteur privé. Je me suis penché sur la question dans ma circonscription et c'est un fait. Mes deux questions sont donc les suivantes: comment se fait-il que vous préconisez une baisse de salaire dans le secteur privé à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et dans quelques autres provinces, alors que votre seizième recommandation est déjà mise en vigueur, puisqu'un programme de diminution graduelle des salaires est en place depuis dix ans maintenant?

**M. Post:** Pour répondre à votre première question, notre recommandation traite du salaire minimal dans chaque province. Nous avons souligné qu'il est anormal que dans les provinces qui sont apparemment le plus frappées par le chômage et où les emplois sont rares, le salaire minimal soit plus élevé que dans les provinces voisines, ou que dans les états voisins des États-Unis où le chômage est moins important. Nous estimons qu'il est étrange de vouloir créer des emplois supplémentaires et d'attirer de nouvelles industries dans une région qui jouit d'un salaire minimum relativement élevé.

Comment pouvons-nous mettre en place une structure salariale plus rationnelle? Je pense que nous devrions faire exactement ce que vous suggérez. Nous ne proposons pas d'abaisser le salaire minimal mais plutôt de différer les augmentations,

## [Text]

minimum wages in the provinces with lower unemployment, the more prosperous provinces, catch up and pass those in the less prosperous provinces.

On the second question, Mr. Chairman, we do not think the prevailing wage policy for the federal government is a crazy policy, we think that is a rational policy. We point out that productivity differences, what people produce in an hour or a day, tend to be systematically different from one part of the country to another and prevailing local wages, we think, tend to reflect these productivity differences and we argue on the basis of the wage structure.

We say that uniform federal wages across the country tend to create a wage structure in some of those parts of the country where unemployment is particularly high which discouraged industry from coming into those high unemployment areas as much as they might otherwise do. We do not regard federal wages, really, as a way to transfer income into a region so much as we are thinking of the impact of those federal wages on what would otherwise be a somewhat more appropriate wage structure for that particular region.

• 1640

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker and Mr. Post.

Mr. Brisco, you are next...et vous serez suivi de M. Allard.

**M. Brisco:** Merci, monsieur.

**The Chairman:** By the way, I have one point that I would like to put to Mr. Post, with your indulgence, and that is: in your regional meetings, what was the profile of the groups that you were discussing your report with? Basically, I suppose, they were industrialists, developers, perhaps some politicians and others, but was this profile consistent throughout the discussions?

**Mr. Post:** No, it was not, Mr. Chairman. We invited the people whom we had on various mailing lists to come to those meetings. The profile changed a little bit from area to area but, in general, there were quite a few academics, people who we know are interested in this area of study; in general, there were a number of government officials, both from the federal government and from some provincial governments, who we know are interested in this question; and then we invited local businessmen and local union people where we had names and contracts. In addition, we invited a number of local journalists and media people to attend, but the composition varied a bit from place to place. We also had the opportunity of talking to provincial ministers in each of the areas. We were received by Mr. Regan and Mr. Schreyer in their provinces, and in Quebec and British Columbia, we saw a minister who had responsibility in this area.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Post.

Of course, that is not taken off your time, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** It was a very worthwhile question. Until you posed that question, I had a very comfortable feeling about the way the questions were proceeding and so on, and then I noted the injection of the academics, with the business community

## [Translation]

jusqu'à ce que le salaire minimal dans les provinces prospères ayant un taux de chômage moins élevé, rattrape et dépasse celui des provinces moins riches.

Pour ce qui est de la deuxième question, monsieur le président, nous ne pensons pas que la politique salariale du gouvernement fédéral soit loufoque. Nous estimons qu'elle est tout à fait rationnelle. Nous avons souligné certaines différences de productivité. La production quotidienne ou horaire semble différer systématiquement d'une région à l'autre et les salaires locaux reflètent ces différences de productivité. Ce que nous contestons c'est la base de la structure salariale.

Nous disons que l'uniformisation des salaires des fonctionnaires fédéraux dans l'ensemble du pays, tend à créer une structure salariale qui décourage l'industrie, en particulier dans les régions du pays qui sont le plus touchées par le chômage. Nous ne pensons pas que les salaires des fonctionnaires fédéraux sont un moyen de transférer des revenus dans une région, mais nous pensons plutôt que les salaires des fonctionnaires fédéraux devraient avoir un impact au niveau de la structure salariale d'une région particulière.

**Le président:** Merci, monsieur Baker et monsieur Post.

Monsieur Brisco, vous avez la parole and you will be followed by Mr. Allard.

**Mr. Brisco:** Thank you, sir.

**Le président:** A propos, je voudrais poser une question à M. Post, si vous me le permettez. Avec quelle catégorie de groupes vous êtes-vous entretenu de votre rapport au cours de vos réunions régionales? Je pense qu'il s'agit essentiellement d'industriels, de promoteurs, peut-être d'hommes politiques et autres, mais le profil de ces groupes est-il resté constant pendant les discussions?

**M. Post:** Non monsieur le président. Nous avons invité les personnes dont nous avions les noms. Le profil a été très variable d'une région à l'autre mais, de façon générale, il y avait un certain nombre d'universitaires, que nous savons être intéressés à ce domaine; en général, il y avait plusieurs fonctionnaires des gouvernements fédéral et provinciaux qui sont également intéressés. Nous avons ensuite invité les hommes d'affaires locaux et les représentants syndicaux locaux dont nous avions les noms. En outre, nous avons invité un certain nombre de journalistes et de responsables des média, mais la composition de ce groupe était différente selon les endroits. Nous avons également eu la possibilité de nous adresser aux ministres provinciaux dans chaque région. Nous avons été reçus par M. Regan et M. Schreyer dans leurs provinces, et au Québec et en Colombie-Britannique nous avons rencontré un ministre responsable des ces questions.

**Le président:** Merci, monsieur Post.

Je n'ai pas compté cela dans votre temps, monsieur Brisco.

**Mr. Brisco:** C'était une question très utile. Avant que vous ne posiez cette question, je me sentais tout à fait détendu. Puis, vous vous êtes mis à parler des universitaires et du coup, le profil des hommes d'affaires perdaient un peu de son impor-

**[Texte]**

assuming a somewhat lower profile. I have an innate suspicion of academics when it comes to affairs of state and the very sensitive issues that you deal with in your report and your recommendations. Be that as it may, I will try not to let that colour my view of this.

I have some questions, but in your recommendations, you say, in recommendation number two, that:

—in co-operation whenever possible with private industry associations and trade unions, investigate what is the best applicable technology in each provincial industry . . .

The only word I am questioning is the word "best". Is that use synonymous with the word "efficient"?

**Mr. Post:** No, I think we are using "appropriate" there, in the sense that Mr. Schumacher talks about it in his book *Small is Beautiful* where he talks about an "appropriate" technology. We do not think that this same technology is necessarily the most appropriate all across the country. We do think that in areas of high unemployment that a more labour-intensive technology would be appropriate.

It is, of course, the case that we do not think it would be appropriate to trap a lot of people in any Canadian region in jobs with permanently low productivity. We would like to think that there will be continuing scope for improving productivity and hence the quality of the jobs in all regions.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, does that not contradict what you said earlier, that you expressed concern over the productivity of industry; that you felt that it was not being productive in many regions of Canada. In effect, what you are suggesting is that if a particular industry enjoys a low level of productivity, or lower than the national average, or lower than some industry located elsewhere, then by virtue of this lower productivity—its lower efficiency, if you will—there is going to be a larger number of employees involved in that industry. I thought you just discounted that statement previously, that you felt that industry was not being efficient in some areas.

• 1645

**Mr. Post:** Oh, we do think that, and I have to remind you that we are talking about two objectives: the objective of providing jobs and then trying systematically to ensure that those jobs are the best possible jobs that are available. So this means that we are looking really to put people to work and then we are looking to upgrade their earnings by making their contribution more productive. We think of this as an immediate or short-term problem, and then as a longer term problem. There are some types of sophisticated industry that I think would be very difficult to start up in some parts of this country.

**Mr. Brisco:** Yes, you are right.

In your first recommendation you suggest that governments of provinces examine ways of improving the educational attainment of new entrants to the labour force and of increasing these so that mature members of the labour force can

**[Traduction]**

tance. J'ai une méfiance innée à l'égard des universitaires lorsqu'il s'agit des affaires de l'État et des questions très délicates que vous soulevez dans votre rapport et dans vos recommandations. Quoi qu'il en soit, j'essaierai de ne pas me laisser influencer par mes préjugés.

J'ai certaines questions à vous poser et vous affirmez dans votre deuxième recommandation que:

... de concert avec les syndicats et associations professionnelles du secteur privé quand cela est possible, le ministre ou son équivalent étudie la meilleure technologie applicable dans chacune des industries de la province . . .

Le seul terme que je mets en question c'est le mot «meilleur». Ce mot est-il synonyme du mot «efficace»?

**M. Post:** Non, nous employons le terme de «appropriée» au sens que donne à ce terme M. Schumacher dans son livre *Small is Beautiful*, lorsqu'il parle d'une technologie «appropriée». Nous ne pensons pas que la même technologie soit nécessairement appropriée à l'ensemble du pays. Nous pensons qu'une technologie davantage orientée vers la main-d'œuvre est plus appropriée dans les régions où le chômage est le plus élevé.

Il est évident qu'il ne serait pas approprié d'attirer les Canadiens dans des régions où la productivité est constamment faible. Nous espérons qu'il sera toujours possible d'améliorer la productivité et donc la qualité des emplois dans toutes les régions.

**M. Brisco:** Monsieur le président, n'est-ce pas là une contradiction avec ce que vous avez dit plus tôt, au sujet de la productivité de l'industrie? Vous avez dit que l'industrie n'était pas productive dans de nombreuses régions du Canada. En fait, vous pensez qu'une industrie dont le taux de productivité est particulièrement faible, ou inférieur à la moyenne nationale, ou à celle d'une autre industrie implantée ailleurs, devra nécessairement employer un plus grand nombre de personnel, en raison même de la faiblesse de sa productivité et de son efficacité. Je croyais que vous aviez démenti avoir déclaré précédemment que l'industrie n'était pas efficace dans certaines régions.

**M. Post:** Nous le pensons et je dois vous rappeler que nous parlons de deux objectifs: tout d'abord créer des emplois mais aussi nous assurer systématiquement que les emplois disponibles sont les meilleurs possibles. Cela signifie que nous voulons donner du travail aux gens mais aussi leur permettre d'améliorer leurs salaires en améliorant leur productivité. Nous devrons d'abord résoudre un problème à court terme, puis un problème à long terme. Certaines industries auront sans doute de la peine à s'implanter dans certaines parties de ce pays.

**M. Brisco:** Oui, vous avez raison.

Dans votre première recommandation, vous recommandez que le gouvernement des provinces examine les moyens d'améliorer la formation de ceux qui entrent sur le marché du travail et d'accroître, à l'intention des adultes qui s'y trouvent déjà, les

## [Text]

upgrade their education. That in a way ties in with your recommendation number 6: appropriate educational institutions; training in formal techniques of management. I am thinking of the B.C. Institute of Technology as an example, where not only are we looking at management skills, but we are looking at industrial skills as well, and skills in the service industries. Did you consider the possibility of the federal government participating in this fashion?

Why I put that question to you is that we see, as an example, the federal government spending some several millions of dollars on the development of the coal industry in northeastern British Columbia, in southeastern British Columbia that development has already taken place and is expanding, with little apparent concern being addressed to the fact that when the development is ready to go into production the question must be asked: where are they going to get the skilled workers to carry out that particular industrial expansion? This is why I feel that, frankly, DREE and certainly Manpower should be addressing themselves to that area.

Maybe I am getting philosophical, but I will just expand that for just a moment and look at the Manpower programs of the present government with reference to Canada Works, Young Canada Works, and LIP. The worker, the unemployed go from those programs to UIC, to welfare, back to the programs, to UIC and back to welfare, and they never or rarely get spun out of that into a productive area of employment with some measure of permanency. These principally are people who lack necessary skills.

These programs in my view may serve a useful purpose in terms of what they provide for a community, but in terms of the human values are very strictly band-aid policy, and if this government addressed itself to the training of young Canadians in the industrial skills these people would rapidly become productive workers in our system and frankly contribute a great deal more than the university graduate with a BA or a BSc, who probably really does not contribute as much as a skilled tradesman for five years or more after his graduation.

If you talk to the various industries you will find that there is a crying need for these skilled workers, and we are simply not responding to these needs. This is why I question why you feel that this entire mandate should rest with the provinces. I would rather see a uniform code so that a man who has learned a particular trade in British Columbia can apply that same trade underground in a mine in New Brunswick.

• 1650

**Mr. Post:** I do not think, Mr. Chairman, there would be very much disagreement between the questioner and me or for that matter many members of the Economic Council. I have heard some of these same questions about the availability of appropriate skills raised by our council members who have direct experience. However, it is the case that by our constitution the responsibility for educational activities rests very firmly with the provinces, and they are fairly jealously guarded by them, I guess we have had some interesting experiments

## [Translation]

possibilités de relever leur niveau de scolarité. Cela se rapporte d'une certaine façon à votre sixième recommandation: institutions d'enseignement approprié; cours de science de la gestion. Je pense par exemple au *B.C. Institute of Technology*. Non seulement nous envisageons des cours de science de la gestion mais aussi de donner aux étudiants des compétences dans le secteur industriel et dans le secteur des industries de service. Pensez-vous que le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle en ce sens?

Si je vous pose cette question c'est que nous voyons par exemple le gouvernement fédéral dépenser plusieurs millions de dollars pour promouvoir l'industrie minière dans le nord-est et le sud-est de Colombie-Britannique sans se demander où on pourra trouver les ouvriers spécialisés nécessaires à l'expansion de cette industrie, une fois qu'elle sera implantée et prête à fonctionner. C'est pour cette raison que le MEER et le ministère de la Main-d'œuvre devraient selon moi s'intéresser à ce domaine.

Je ne voudrais pas philosopher mais je voudrais que nous nous penchions un moment sur les programmes du ministère de la Main-d'œuvre de notre gouvernement, à savoir les programmes Canada au Travail, Jeunesse—Canada au Travail et PIL. Les travailleurs, les chômeurs, passent le plus souvent de ces programmes à la CAC et au Bien-être social. Ils reviennent à ces programmes et à nouveau à la CAC et au Bien-être social. Il est rare qu'ils arrivent à obtenir un emploi permanent dans un secteur productif. Il s'agit le plus souvent de travailleurs spécialisés.

Selon moi, ces programmes sont très utiles pour une localité mais ne représentent qu'une solution de replâtre sur le plan des valeurs humaines. Si ce gouvernement s'efforçait de donner aux jeunes Canadiens la spécialisation industrielle nécessaire, ils pourraient rapidement devenir productifs et avoir une utilité plus grande que le diplômé universitaire muni d'un baccalauréat en lettres ou en sciences, qui, pendant au moins cinq ans après l'obtention de son diplôme, est beaucoup moins utile qu'un professionnel spécialisé.

Il suffit de s'adresser aux responsables de l'industrie pour découvrir qu'on a un besoin énorme d'ouvriers spécialisés. Nous ne sommes pas capables de répondre à ces besoins. Je me demande donc pourquoi, selon vous, ce mandat devrait essentiellement être conféré aux provinces. Je préférerais que l'on uniformise les codes d'éthique professionnelle afin que l'ouvrier qui a travaillé dans les mines de Colombie-Britannique puisse exercer le même métier au Nouveau-Brunswick.

**M. Post:** Je ne crois pas, monsieur le président, que le désaccord qui existe entre le député et moi-même ou la plupart des membres du Conseil économique, soit très grand à ce sujet. Certains des membres du Conseil économique qui ont une expérience directe dans ce domaine, ont déjà posé les mêmes questions au sujet de la disponibilité des compétences appropriées. Cependant, de part notre constitution, il se trouve que l'éducation ressort à la juridiction des provinces, et que ces dernières veulent jalousement la garder. Le programme de

## [Texte]

through the Canada Manpower training program and things like that, where rather substantial amounts of federal money have gone into training, rather indirectly than directly in many cases. The postsecondary grants that the federal government makes to the provinces are again another instance of federal government supporting in an indirect way these activities.

I guess my own view would be that it would take a lot of skill and a lot of information to try to match up the production of particular skills or tradesmen and the emergence of jobs with particular requirements from Ottawa. We would need quite a planning bureaucracy to do that for the whole country. I think there is validity for the fact that we have tended to regard those as functions that were best done close at hand. Now, obviously, to the extent that we are wanting to encourage more mobility and to match the over-all labour supply with the over-all labour demands of the country, there may be an expanded role for the Department of Manpower and Immigration to participate in the planning.

In terms of your objective of the kinds of directly applicable skills, I can only agree completely, that where the problem is finding jobs and finding a job situation where the new worker, the young worker, will fit in quickly and identify rapidly with the problems of the job, be quickly assimilated, the more we can do the better. Whether it is best done by the federal government, or by the provincial government, or municipalities I tend to be a little more inclined, I guess, than the questioner, to the idea of local determination rather than central determination.

**Mr. Brisco:** I do not subscribe to your opinion, sir. I recognize the BNA act and the provincial sensitivities, but these skills could be just as easily introduced into the marketplace at the postsecondary level.

I also would suggest, sir, that Manpower has sufficient computer facilities within its grasp to determine what the demands are across this nation for welders, underground electricians, heavy duty mechanics, hard rock miners, open pit coal miners, or whatever.

Coming to the concern that was expressed by Mr. Baker about the urban-rural mix of industry, I can accept some of your reasoning. But do you not see any role for an efficient cottage industry? I think this experiment is being conducted rather successfully in the mountainous regions in certain areas of France where the communities can be classified as remote, and it has worked successfully there. Secondly, in making a statement that it should become urban instead of rural, do you take into consideration the additional tax load on the community in terms of providing all the services that are expected by a person in an urban setting: paved roads, street lighting, fire protection, police protection, hospitalization, additional pollution, additional sewage facilities, demands on water, and the additional pollution to the environment by industry in a city that may already have a high level of industrial pollution. Did you take those into consideration, sir, when you decided that the industries more appropriately belong, in terms of efficiency, in an urban setting rather than a rural setting?

## [Traduction]

formation de la main-d'œuvre du Canada a été une expérience très enrichissante à cet égard et le plus souvent le gouvernement fédéral a accordé à la formation des subventions indirectes. Les bourses d'études postsecondaires que le gouvernement fédéral accorde aux provinces sont un autre exemple de l'appui indirect du gouvernement fédéral.

J'imagine qu'il doit falloir beaucoup de compétence et de formation pour mettre en équation, à partir d'Ottawa, la formation d'ouvriers spécialisés d'une part et la demande d'emplois dans les régions. Il nous faudrait mettre en place un dispositif de qualifications à l'échelle du pays. Nous avons eu tendance à penser qu'il valait mieux mener à bien ces fonctions sur place. Maintenant, dans la mesure où nous voulons encourager la mobilité et harmoniser l'offre et la demande d'emplois à l'échelle du pays, il est évident que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration devra jouer un rôle plus important au niveau de la planification.

En ce qui concerne votre objectif de la spécialisation directement applicable, je suis tout à fait d'accord avec vous pour reconnaître que le problème consiste à trouver un emploi; plus nous aiderons le jeune travailleur à trouver rapidement un emploi et à déterminer et assimiler les problèmes, mieux ce sera. Ce rôle peut être joué par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial ou par les municipalités, quoique j'aie tendance à préférer les décisions locales plutôt que centrales en la matière.

**M. Brisco:** Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. J'accepte l'Acte de l'ANB et les prérogatives provinciales, mais je crois que ces compétences pourraient aussi bien être acquises au niveau postsecondaire.

J'estime également que les bureaux de la main-d'œuvre disposent de suffisamment d'ordinateurs pour évaluer de combien de soudeurs, d'électriciens de mines, de mécaniciens, de mineurs de fond ou de galeries à ciel ouvert on a besoin au pays.

Pour en revenir aux questions de M. Baker sur un mélange de la population urbaine et rurale au sein de l'industrie, j'admetts certains de vos arguments, mais ne pensez-vous pas que l'industrie de type artisanal ait aussi un rôle à jouer? Je crois que l'expérience a été faite avec succès en France dans des régions montagneuses et dans des localités isolées. Il semble que cela ait bien marché. Deuxièmement, lorsque vous déclarez que cette population devrait devenir urbaine et non pas rurale, tenez-vous compte de la charge fiscale supplémentaire que cela représente pour la localité, dans la mesure où il faudra fournir tous les services inhérents à l'environnement urbain: routes goudronnées, éclairage des rues, protection contre l'incendie, protection policière, hospitalisation, pollution supplémentaire, installation supplémentaire d'égouts, accroissement de la demande en eau, et pollution créée au niveau de l'environnement par l'industrie implantée dans une ville où le niveau de pollution peut déjà être important? Avez-vous tenu compte de ces facteurs lorsque vous avez déclaré que les industries s'intègrent mieux dans un contexte urbain que rural, en termes d'efficacité?

[Text]

• 1655

**Mr. Post:** Mr. Chairman, to deal with the second question first, I think the answer has to be that we did not do any elaborate, complete and comprehensive calculation of the social cost of the sort that you mention. We did some impressionistic analysis of the problems of congestion, the social factors of the possibility of increased crime rates and so on, that happen as you have a more mobile population and as you have a more urbanized population. We tried to be restrained because we recognize the importance of those factors, but the factual answer is that we did not do a comprehensive analysis taking all those factors into account.

In terms of the possibility of industry in remote areas or to meet particular problems, we do recognize that there may be instances where, within a province, there will be a pocket of people who, for social reasons or ethnic or remoteness, cannot really be offered employment by some other method. We think of some of the pockets of native populations in the north of the Prairie provinces, some of the remote communities in Cape Breton, for example, and we think that probably it will be necessary to undertake some of the specific cottage-industry type experiments of the sort you mention. We are not opposed to that. We recognize that those kinds of experiments will probably require a subsidy. We think probably that subsidy should come from the provincial government rather than as a federal activity.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to conclude by saying that my remarks are not to be construed as critical but rather as of a debating nature. I appreciate the enormous amount of work that has gone into the drafting of this report and I think you are to be complimented for your efforts.

**Mr. Swan:** I would just like to add a small comment on the point about the cost of the extra services and how it all balances out. We did not do specific work for Canada on that. We did do a fairly intensive survey of the international literature in this whole area and we found that it was in broad conformity with the conclusions we came to. So not specifically for Canada, but generally we did look at the literature.

**Mr. Brisco:** Right. Thank you.

**Le président:** Monsieur Allard, vous aurez la parole... Again, may I seek the indulgence of the Committee to clarify another matter which Mr. Post touched upon in answer to a question that was put to him, and that is the matter of perception of the problems and how we are doing here in Canada compared to other countries. It leads me to ask if our perception of the problems is correct. Of course, that leads to the idea that if our perception and that of others is on the same wavelength, perhaps we are not getting the results we ought to be getting because of a perception problem. I think you did not quite carry on the logic of your point on that.

**Mr. Post:** I think there has been a number of perceptual problems in our response to our regional disparities. One of those perceptual problems is that they are regarded as sort of

[Translation]

**M. Post:** Monsieur le président, je répondrai d'abord à la deuxième question. Nous n'avons pas évalué les coûts sociaux dont vous parlez. Nous avons fait une analyse superficielle des problèmes d'embouteillage, de l'accroissement possible du taux de criminalité, etc., qui sont des phénomènes inévitables lorsque la population devient plus mobile et plus urbanisée. Nous ne dénions pas l'importance de ces facteurs. Mais nous n'avons pas fait encore une analyse exhaustive tenant compte de tous ces éléments.

En ce qui concerne les problèmes que l'industrie risque de rencontrer dans les régions éloignées, nous admettons le fait que, pour des raisons sociales, ethniques ou géographiques, il serait impossible d'offrir une autre forme d'emploi. Nous pensons en particulier aux populations autochtones du nord des provinces des Prairies, ou aux villages éloignés du Cap-Breton, par exemple. Nous pensons qu'il sera probablement nécessaire de mettre en place une industrie de type artisanal similaire à celle dont vous avez parlé. Nous ne nous y opposons pas. Il est évident qu'il faudra subventionner ce type d'expérience. Et, nous estimons qu'il appartient davantage au provincial qu'au fédéral de fournir ces subventions.

**Le président:** Merci, monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président. En conclusion, je voudrais dire que mes questions visaient à relancer le débat plutôt qu'à critiquer quoi que ce soit. Je n'ignore pas que la rédaction de ce rapport représente un travail énorme et je vous félicite de vos efforts.

**M. Swan:** J'aimerais ajouter une brève remarque au sujet du coût des services supplémentaires. Nous n'avons pas étudié spécifiquement ce problème. Nous avons étudié en profondeur tous les documents qui ont paru dans ce domaine à l'échelon international et nous nous sommes rendu compte que nous arrivons pratiquement aux mêmes conclusions. Nous n'avons donc pas étudié le Canada en particulier mais tous les ouvrages qui traitent de ce problème.

**M. Brisco:** Bon. Merci.

**The Chairman:** Mr. Allard, you will have the floor... Je voudrais à nouveau demander l'indulgence des membres du Comité. Je voudrais que M. Post me donne des précisions sur une de ses réponses. Comment percevons-nous ces problèmes au Canada par rapport à d'autres pays. Cela m'amène à me demander si notre vision est correcte. Bien sûr, si notre vision de la situation est comparable à celle d'autres pays, et si nous n'obtenons pas les résultats souhaités, c'est sans doute que notre vision n'est pas bonne. Il me semble que vous n'avez pas poussé la logique de votre argument jusqu'au bout.

**M. Post:** Je crois en effet que la façon dont nous réagissons à nos disparités régionales dépend d'un facteur de perception. On a tendance à considérer ce problème de perception comme

**[Texte]**

historical and given—beyond our ken, beyond our doing anything about them. In some areas of the Maritimes, for example, I think there is a fatalistic attitude towards disparities, which may not be completely justified by the facts.

• 1700

I think there are a number of perceptual problems as you go across the country that are closely related to regional disparity. There are perceptions, in both the East and the West, that somehow or other regional disparities are a plot hoisted on the rest of the country by Ontario or by Ontario and Quebec in collusion.

**An hon. Member:** And the Liberal government.

**Mr. Post:** And that it is all part of an exploitative model.

Some of those perceptions may be useful when it comes to saying what should we do next but I think some of these perceptions have, in fact, been counterproductive by leaving us to analyse our problem to decide what to do next.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Post.

Monsieur Allard. Followed by Mr. Lumley.

**M. Allard:** Merci monsieur le président. Après avoir lu en diagonale l'exposé sommaire *Vivre ensemble* sur les disparités régionales, et après avoir entendu les témoignages, j'ai la nette impression que nous nageons dans une mer démontée et que nous ne savons pas trop où, comment et quand nous allons atteindre le rivage. J'ai peur que plusieurs, en proie à la fatigue et au découragement, se laissent tout simplement sombrer. Nous devrions nous mettre ensemble et délaisser les sentiers battus, sentiers d'ailleurs qui nous mènent à la faillite collective, et nous frayer un nouveau chemin.

On se demande ce qu'est vivre ensemble. Dans une famille où tous les membres de la famille ont accès à la même table, il y en a des gros et gras comme moi ou d'autres qui m'entourent, mais certains dans la famille sont rachitiques. On se demande pourquoi.

Il y a eu des propositions visant la politique à suivre, des mesures pour accroître la productivité.

Tout le monde sait qu'au pays et dans le monde entier, je pense, le problème n'est pas de produire. Nous avons un million de chômeurs un taux de chômage chronique de 8 à 10 p. 100 sur le plan national. Nous avons prouvé que nous pourrions produire tant que nous voulions. Le problème est de consommer. Vous pourriez me répondre à ce sujet. Comment pouvons-nous sortir de ce dilemme? La production, comme je vous ai dit, c'est facile nous en avons fait preuve, mais le problème est celui de la consommation.

On parle également de la formation de l'instruction de la population active. Depuis 1960 on a mis l'accent sur l'instruction, la culture et les connaissances. Aujourd'hui les chômeurs de 18 à 25 ans représentent la plus forte proportion du chômage. Je pense qu'ils représentent 25 ou 30 p. 100 de nos chômeurs. Ces gens possèdent des diplômes mais sont dans le désespoir parce qu'ils n'arrivent à vendre leurs services. C'est encore quelque chose sur laquelle j'aimerais avoir une réponse.

**[Traduction]**

historique et inéluctable. Dans certaines régions des Maritimes, par exemple, on a tendance à adopter une attitude de fatalisme vis-à-vis de ces disparités régionales, fatalisme que les faits ne justifient pas totalement.

Dans tout le pays il y a un certain nombre de problèmes de perception qui sont étroitement liés à la disparité régionale. On perçoit dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest qu'en fait, les disparités régionales ne sont pas du tout un complot contre l'Est du pays monté par Ontario ou par l'Ontario et le Québec.

**Une voix:** Et le gouvernement libéral.

**M. Post:** Cela fait partie de l'exploitation.

Certaines de ces perceptions sont utiles pour décider de la prochaine étape, mais certaines autres en fait gênent l'analyse des problèmes quant aux prochaines étapes à franchir.

**Le président:** Merci, monsieur Post.

Monsieur Allard, suivi par M. Lumley.

**Mr. Allard:** Thank you, Mr. Chairman. After having read quickly the highlights of "Living Together, a Study of Regional Disparities" and after having heard the witnesses, I have the distinct impression that we are swimming in a raging sea. We really have no idea of how or when or where we shall eventually land. I am afraid that many, exhausted and discouraged, will let themselves sink in this morass. We should all get together, and abandon the trite solutions which could only eventually lead us to a collective failure, and discover a brand new approach.

We are asking what it means to live together. In this great family where all members have access to the same table, there are some who are rather fat like myself or others here, but certain also are quite thin. And we ask ourselves why.

Certain proposals have been made as to the policy to follow, to the measures which could increase productivity.

I believe that in this country as in the whole world, the problem is not productivity. We have a million unemployed, a chronic unemployment rate of 8 to 10 per cent nationally. We have already proven that we can produce as much as we want. The problem is consuming the products. Perhaps you might comment on this. How can we extricate ourselves from this dilemma? Producing is quite easy, we have already proven that. The real problem is utilizing the production.

We are also talking of training the active work force. We have been placing emphasis on training, culture, and knowledge since 1960. Today, the unemployed between 18 and 25 account for the greater part of the total unemployment. They represent some 25 to 30 per cent of the jobless. These people have degrees, but are despairing because they cannot sell their services. This is also a subject on which I would like to hear your comments.

## [Text]

On parle de chômage, et en même temps on parle d'accroître la technologie. Or nous savons que la technologie réduit nécessairement le nombre d'emplois. Je me pose donc la question, comment peut-on concilier les deux?

Alors, monsieur Post serait peut-être en mesure de me donner son opinion personnelle sur les sujets que je viens de soulever?

**M. Post:** Certainement monsieur le président. Je voudrais faire une distinction entre la situation à court terme et la situation à plus long terme, disons la situation structurelle. À mon avis le chômage dont vous parlez est certainement un problème à court terme.

Mais le problème qui a retenu notre attention lors de cette étude est plutôt le problème structurel. Nous reconnaissions qu'à court terme, le problème de la consommation est le plus important. Mais pour consommer il faut produire et gagner, il faut avoir des revenus. Nous considérons qu'à long terme le problème est de créer des possibilités d'emplois. Une fois que les gens se sont trouvé un emploi, ils s'attendent à ce que leur salaire augmente. Et que nous le fassions à long terme ou à plus long terme, nous devons voir à ce que même dans les régions désavantagées ici au Canada, il y ait possibilité d'augmenter les salaires, d'améliorer la qualité des emplois que detiennent les gens. Nous sommes d'avis bien sûr, qu'à court terme et dans l'immédiat, il faut d'abord combattre le chômage, créer des emplois; mais à plus long terme, ce qu'il faut certainement, c'est améliorer la qualité de ces emplois et s'assurer que les gens gagnent un salaire et puissent s'attendre à gagner davantage.

• 1705

**M. Allard:** Est-ce que vous allez convenir avec moi qu'actuellement, s'il y a un manque de travail, c'est dû au fait que les gens ne consomment pas. Je vais vous donner un exemple: si demain matin les consommateurs avaient suffisamment de pouvoir d'achat, ils pourraient facilement acheter une automobile, une laveuse électrique, un réfrigérateur, enfin, toutes sortes d'appareils. Tout cela est paralysé actuellement parce que les gens n'ont pas assez de pouvoir d'achat. Alors, c'est une réaction en chaîne, naturellement.

**M. Post:** Oui, nous sommes certainement d'accord là-dessus. Ou bien les gens n'ont pas le pouvoir d'achat ou bien ils n'utilisent pas leur pouvoir d'achat. Il y a aussi la question de l'épargne; certaines gens n'utilisent pas leur pouvoir d'achat. De fait, ce n'est pas entièrement un problème de consommation. Il y a aussi les questions des exportations vers le Japon, vers les États-Unis, vers les pays d'Europe où le niveau d'activité est plus bas qu'il ne l'est habituellement ou qu'on voudrait qu'il soit. Il y a aussi le fait que les gouvernements ici au Canada ont dû couper le taux de croissance de leurs dépenses parce qu'on combat aussi en même temps le problème de l'inflation. Et nous sommes d'avis que le manque d'emplois, le manque de ventes dans l'économie canadienne proviennent du fait qu'il ne se dépense pas assez d'argent, que ce soit chez nos consommateurs ou sur le marché extérieur.

## [Translation]

We are talking about unemployment, and in the same breath we talk of increasing technology. Yet we know very well that technology decreases the number of jobs. So I ask myself, how do we reconcile the two?

Perhaps Mr. Post might be able to give me his personal opinions on these points.

**Mr. Post:** Certainly, Mr. Chairman, I should like to make a distinction between the short term problem and the long term problem, that is the structural problem. In my opinion, the unemployment you have mentioned is only a short term problem.

But the problem that we particularly attacked during this study was the structural problem. We recognized that in the short term, the problem of consumption is more important. But to consume one must produce and earn. There must be income. We feel that in the long term the greater problem is job creation. Once people have found jobs, they expect their salary to increase. And whether we do it in the long term, or in the very long term, we must ensure that even in the disadvantaged regions of Canada, there will be possibilities of increasing one's wages, of improving the quality of one's job. We agree, obviously, that in the short term and even immediately, we must attack unemployment and create new jobs; but in the longer term, obviously, we must improve the quality of those jobs and ensure that people earn wages which can be expected to increase.

**Mr. Allard:** Will you not agree with me that, at the moment, there is a lack of work, because people are not consuming enough? I will give you an example. If, tomorrow morning, the consumers had adequate buying power, they could easily purchase a car, an electric washer, a refrigerator, in fact, all sorts of appliances. At the moment, the whole market is paralyzed because people do not have sufficient buying power. It is a vicious circle.

**Mr. Post:** We certainly can agree on that. Either people do not have the buying power, or they are not using it. There is also the question of savings; certain people are not using their buying power. It is not solely a consumption problem. There is also the question of export to Japan, to the United States, to European countries, where the level of activity is lower than normal or that we would expect. Also governments in Canada have had to cut the growth rate of their expenditures, because we are also trying to fight inflation. And we feel that the lack of employment, the lack of sales in the Canadian economy occur because people are not spending enough money, whether it be our own consumers, or in the markets abroad.

## [Texte]

**M. Allard:** Vous avez dit que si les gens ne consommaient pas, c'était parce qu'ils faisaient des économies. Iriez-vous jusqu'à dire qu'une mère de famille qui a besoin d'une laveuse électrique, par exemple et qui n'a pas assez d'argent pour l'acheter va plutôt économiser pour s'acheter une laveuse ou un congélateur? Elle va mettre de l'argent de côté et elle va se priver de ces choses. C'est ce qui se produit actuellement au pays. Les magasins d'appareils électriques regorgent de marchandise et il y a beaucoup de gens qui auraient besoin de ces choses mais ils n'ont pas les moyens de l'acheter. Ils n'ont pas le pouvoir d'achat.

**M. Post:** Oui. Les gens attendent. Il existe une certaine anxiété, peut-être. Il y a un certain manque de confiance.

**M. Allard:** C'est dommage, car cela crée du chômage. S'il n'y a pas de demande pour ses produits, le manufacturier d'appareils électriques va congédier des gens. Alors la solution, d'après moi, serait d'augmenter le pouvoir d'achat, tout simplement.

**M. Post:** A la base, nous sommes d'accord avec vous, à court terme. Mais à mon avis, cela ne veut pas dire qu'à long terme, nous aurions créé des emplois, nous aurions stimulé la consommation, et mis l'accent sur le fait que la productivité dans nos usines, dans nos services, c'est quelque chose d'important.

Si on doit faire concurrence au monde extérieur, si on doit vendre nos produits sur les marchés du monde, on ne peut pas se permettre d'oublier les questions de productivité.

• 1710

**M. Allard:** A court terme, je pense qu'on devrait surtout s'appliquer à satisfaire les besoins actuels dans la consommation... Non pas capitaliser pour demain; aujourd'hui c'est aujourd'hui, et demain ce sera un autre jour... Actuellement, je pense qu'on devrait insister pour satisfaire aux besoins quotidiens de chaque individu au pays.

**M. Post:** Oui. Mais je m'intéresse plus à demain, je crois.

**M. Allard:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Allard. Monsieur Lumley, vous vouliez faire un appel au Règlement, je pense, avant que M. Crosbie ne nous quitte. Est-ce que vous voulez encore en discuter?

**M. Lumley:** Mr. Crosbie has gone, Mr. Chairman, but we are just discussing having Mr. Post and his colleagues back tomorrow night. If Mr. MacDonald is not going to be here, and Mr. Crosbie agrees and we agree, there really is not any necessity of having Mr. Post and Mr. Swan back providing we satisfy all the questioners here tonight.

**The Chairman:** You are informing me of it?

**M. Lumley:** We are going to check with Dave MacDonald's office.

## [Traduction]

**M. Allard:** You said that if people were not spending it was because they were saving their money. Would you say that the mother of a family who needs an electric washer, for instance, and who does not have enough money to purchase it, will save rather than buy the washer or the freezer? That she would put the money aside, and deprive herself of these things? This is actually happening in this country. The appliance stores are overstocked; yet, there are many people who need these things, but who do not have the means to buy them. They have no buying power.

**M. Post:** Yes. People are waiting. There is a certain anxiety, perhaps. There is a certain lack of confidence in the markets.

**M. Allard:** It is most unfortunate, since this is creating unemployment. If there is no demand for his products, the manufacturer of electrical appliances will lay off his people. The solution, therefore, in my opinion, is to increase the buying power.

**M. Post:** Basically, we agree with you, in the short term. But in my opinion, this does not mean that, in the long term, we will have created new jobs, that we shall have encouraged consumption, that we shall have increased productivity in our plants, in our services, which is most important.

We must compete with the rest of the world, if we are to sell our products on world markets, we cannot allow ourselves to forget the problems of productivity.

**M. Allard:** In the short run, I think we should try to meet the present needs of the consumer... We should not try to capitalize for tomorrow: today is today and tomorrow is another day... I think we should make every effort to help each citizen meet his daily needs.

**M. Post:** Yes. But I think I am more interested in tomorrow.

**M. Allard:** Thank you, very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allard. Mr. Lumley, on a point of order, I think, before Mr. Crosbie goes away. Do you still want to debate that point?

**M. Lumley:** Monsieur le président, M. Crosbie est parti et nous voulions savoir si M. Post et ses collaborateurs pourront revenir demain soir. Si M. MacDonald n'est pas là demain, je pense qu'il n'est pas nécessaire de faire revenir M. Post et M. Swan demain soir, à condition, bien sûr, que tous ceux qui le désirent puissent poser des questions aujourd'hui. M. Crosbie est d'accord et je pense que nous sommes également tous d'accord.

**Le président:** Est-ce que vous me donnez là un renseignement?

**M. Lumley:** Nous nous renseignerons au bureau de Dave MacDonald.

## [Text]

**The Chairman:** All right. We will resolve that later. In the meantime, you have your ten minutes.

**Mr. Lumley:** Oh, thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Chairman, I also want to congratulate Mr. Post and his colleagues, on a very comprehensive document. I think Mr. Crosbie said, and I am sure it was said in the Report, and we all agree that it is a very complex subject and I think every country in the world is trying to solve the problem of regional disparity. In the introductory part of the Report Council has stated that much more can be done presently to alleviate the problems of regional disparity at very little cost and that there is considerable scope for action by provincial governments, municipal governments and the private sector.

Do you feel that the current GDA and the subagreement process which we presently use in DREE is a first-class step in involving provincial governments and the private sector?

**Mr. Post:** I guess, Mr. Chairman, I would reply by saying that I think it is a step in the right direction. We have neither had the opportunity nor taken the opportunity to study this process in any detail. I think it has been extraordinarily difficult to evaluate the impact of the Department of Regional Economic Expansion because of the fact that, in a relatively short lifespan, that Department has already made quite a major change in its approach by the introduction of the General Development Agreement and the Supplementary Agreement approach. Frankly, in the time that we were studying this group of questions, this new approach was just, in fact, being implemented and I think I would have to admit that we have not really been able to evaluate the new approach in any statistical way.

**Mr. Lumley:** Just in general terms, can you think of a better way to involve the provincial governments, the municipal governments and the private sector? It seemed to be a major theme throughout your Report to get more involvement other than just the federal government as the prime solver of regional disparity.

**Mr. Post:** As you know, there are many ways of involving people in discussing problems. There is a whole variety of consultative processes. As I say, I think this is a step in the right direction. Whether there is an adequate amount of participation, by the various government departments in Ottawa and the various government departments in the different provincial capitals, I cannot say. The approach that one would like to see, of course, is one where there was a significant amount of co-operation and co-ordination—both here and in the provincial capitals—and, in some instances, between closely-related neighbouring provinces about a project which might overlap provincial boundaries.

So I think that a co-operative, co-ordinated approach is, in fact, the right one.

Now, I would not want to offer any specific suggestions about improved institutional needs. We did not do any study of that question.

**Mr. Lumley:** In your remarks to Mr. Crosbie you said that you thought there was no real extra funding, no incremental funding, that was needed to help solve the problems but that

## [Translation]

**Le président:** Très bien. Nous y reviendrons plus tard. En attendant, vous avez dix minutes.

**M. Lumley:** Merci, monsieur le président. Je voudrais aussi féliciter M. Post et ses collaborateurs pour cet excellent document. Nous convenons tous, je pense, avec M. Crosbie, qu'il s'agit là d'un sujet particulièrement complexe. Tous les pays du monde essayent de réduire les disparités régionales. Dans l'introduction du rapport, il est précisé qu'il y a encore bien des mesures à prendre pour réduire les disparités régionales sans qu'il en coûte trop et que le terrain d'action des gouvernements provinciaux, des autorités locales et du secteur privé en ce domaine est particulièrement étendu.

Pensez-vous que les ententes-cadres de développement et les ententes auxiliaires qu'a signées le MEER favorisent la participation des gouvernements provinciaux et le secteur privé?

**M. Post:** Monsieur le président, à mon avis, il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier ce mécanisme en détail. Il a été particulièrement difficile d'évaluer l'incidence du ministère de l'Expansion économique régionale. En effet, il n'y a pas longtemps que ce ministère a été créé et, par le biais des ententes-cadres de développement et des ententes auxiliaires, il a déjà considérablement changé son attitude dans ce domaine. Quand nous avons réalisé notre étude, ces mécanismes venaient d'être mis sur pied aussi; nous n'avons pas été en mesure d'en évaluer les incidences.

**M. Lumley:** Pensez-vous qu'il y a de meilleures méthodes pour s'assurer la participation des gouvernements provinciaux, des autorités locales et du secteur privé? Dans l'ensemble de votre rapport, vous insistez sur le fait que le gouvernement fédéral ne devrait pas être, seul, chargé de réduire les disparités régionales.

**M. Post:** Comme vous savez, il y a beaucoup de façons de faire participer les gens à l'étude de problèmes. Il existe toute une gamme de processus de consultation. Comme je l'ai déjà dit, à mon avis, il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Je ne puis dire si la participation des ministères fédéraux et des ministères provinciaux est suffisante. Bien sûr, nous voudrions que les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral travaillent en collaboration, qu'ils coordonnent leurs activités et, dans certains cas, nous aimerais que deux provinces voisines collaborent étroitement à l'application d'un projet les intéressant toutes deux.

A mon avis, il faut collaborer, il faut coordonner les activités.

Cependant, il ne m'appartient pas de dire comment on devrait améliorer les institutions. Nous n'avons pas étudié cette question.

**M. Lumley:** En réponse à M. Crosbie, vous avez déclaré qu'à votre avis, pour résoudre les problèmes, il n'était pas nécessaire d'accroître le financement mais, qu'en fait, il était

## [Texte]

what was required was a maximization and co-ordination of funds that were being expended already. Can you be more specific in terms of where you, as a result of the study, think these funds, that we are spending presently, could be better allocated?

• 1715

**Mr. Post:** No, I am afraid I do not have specific examples to offer there. As I said earlier, our notion that any increases in spending for this function should be rather reallocation rather than over-all increases, reflects not so much a study as a value judgment by the council. As a matter of principle I guess, the council does not think it would be appropriate at this time to increase the share of government in the over-all GNP in Canada.

**Mr. Lumley:** It may be the next step, because there has been quite a bit of discussion, even among my colleagues around this table, whether we should be spending our money on infrastructure programs or concentrating more on the industrial incentives under RDIA. There has been quite a bit of controversy. I think the Atlantic Development Council during their recent session earlier in the year had a lot of discussion.

**Mr. Post:** I would like to ask Mr. Swan if he would comment on that, Mr. Chairman.

**Mr. Swan:** I would like to draw a distinction between the DREE funds and government expenditure as a whole. I think our statement about reallocating government expenditures as a whole was not intended to imply that DREE money was not being well spent within DREE; it was rather to say, for example, we might reallocate provincial spending on infrastructure towards provincial spending on beefing up educational training. We had that kind of shift of priorities in mind, with a view of government expenditure in total rather than one particular department, indeed, a federal department like DREE.

**Mr. Lumley:** One of the background studies—I think it is Chapter 8 if I am not mistaken—by Gillespie-Kerr, concluded the DREE program was not the most efficient means of redistributing income in the short term. I think in your reply to Mr. Allard you were saying that unemployment basically is a short-term thing. Would you not agree that DREE, in essence, is a development agency and not a welfare agency and, as such, should be concentrating on more long-term lasting economic improvements? And yet the press reports from the Gillespie-Kerr study sort of indicated we should be more on a short-term basis.

**Mr. Post:** I do regard the Department of Regional Economic Expansion more as a developmental process for attempting to stimulate development, but I should point out to you that in the study that was commissioned by the Council by Professors Gillespie and Kerr there was in fact a basic assumption made that DREE did not stimulate additional output or additional income in the economy. They took that as an assumption and said, If we assume that, let us look at where the tax money is

## [Traduction]

important de mieux utiliser les fonds disponibles. Compte tenu des résultats de votre étude, comment, à votre avis, est-il possible de mieux affecter les fonds disponibles à l'heure actuelle?

**M. Post:** Je regrette de ne pas pouvoir vous donner d'exemple précis à ce sujet. Comme je l'ai dit auparavant, nous pensons qu'il vaudrait mieux réétudier l'affectation des fonds au lieu de les augmenter. C'est là un avis du Conseil; nous ne sommes pas parvenus à cette conclusion à la suite de notre étude. Par principe, le Conseil ne pense pas qu'à l'heure actuelle, le gouvernement devrait accroître ses dépenses.

**M. Lumley:** Ce sera peut-être l'étape suivante parce que les membres de ce comité ont longement discuté pour savoir si nous devrions lancer des programmes d'infrastructure ou bien accorder plus de subventions à l'industrie dans le cadre de la LSDR. Il y a eu des controverses à ce sujet. Lors des réunions qu'il a tenues au début de cette année, le Conseil de développement de la région atlantique s'est particulièrement intéressé à cette question.

**M. Post:** Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Swan de faire quelques commentaires à ce sujet.

**M. Swan:** J'aimerais faire une distinction entre les sommes accordées par le MEER et les dépenses gouvernementales mais je ne pense pas que vous vouliez dire que les fonds du MEER étaient mal utilisés. Je pense que vous voulez dire, par exemple, que les provinces pourraient consacrer des fonds plus importants au titre de l'infrastructure ou de la formation. Nous pensions à ce genre de transfert à propos des dépenses gouvernementales dans leur ensemble, et non pas à propos d'un seul ministère fédéral comme le MEER.

**M. Lumley:** Dans le cadre d'une étude qui a servi à la rédaction du chapitre 8, MM. Gillespie et Keer concluent que le programme du MEER n'a pas été la meilleure méthode pour assurer une meilleure répartition des revenus à court terme. En réponse à M. Allard, vous avez déclaré que le chômage était un problème à court terme. Ne pensez-vous pas que le MEER est un organisme de développement et non pas un organisme de bien-être et que, de ce fait, il devrait veiller à prendre des mesures ayant des effets à long terme sur l'économie? Cependant, à propos de l'étude de MM. Gillespie et Keer, on a indiqué qu'il faudrait prendre un plus grand nombre de mesures à court terme.

**M. Post:** J'estime que le ministère de l'Expansion économique régionale doit favoriser le développement mais je dois vous signaler que, dans leur étude, MM. Gillespie et Keer estiment que le MEER ne stimulait pas l'accroissement de la production et, partant, des revenus. Ainsi, ils ont cherché à savoir où le MEER affectait ses fonds pour savoir quelle était son incidence en matière de redistribution. Ils se sont intéressés essentiellement à l'effet de redistribution du Ministère, esti-

## [Text]

raised across the country and where DREE distributes its funds, and see what the distributive characteristics are. They were looking purely at the distributive characteristics on the assumption that the DREE activities did not add to the sum total of economic activity in the country. So their conclusions are entirely of a distributive nature.

**Mr. Lumley:** I see. If I recall some of the comments that were made, they said that the money would be better expended in equalization programs rather than the existing programs DREE has offered because of this difference of evaluation.

**Mr. Post:** Because there are many pockets of under-utilized resources, even in rich provinces, it does turn out that some of the money that has been at DREE's disposal has gone to relatively well-to-do provinces like Ontario or British Columbia or Alberta which, by the nature of equalization, do not get any. So I suppose if you are wanting to maximize the redistributive character, a program which is entirely distributive as opposed to developmental in nature would probably have different characteristics.

• 1220

**Mr. Lumley:** Based on some discussion earlier, I assume you are talking about minimum wages and wages in disadvantaged areas. There is a real trade-off between unemployment and wages and I would like your comments in that respect.

**Mr. Post:** We feel that there is a trade-off, not in an immediate sense, perhaps, but if one is trying to attract industry, either through incentives or through private market processes, to go to the parts of the country where there are underutilized resources, basically, unemployed people, and provide jobs there, the sum total of the possibilities of earning money in those areas has to exist. And one of the factors that enters into a locational decision by a firm, of course, is the local wage rate.

Of course, we are not wanting to encourage a lot of people to work at the minimum wage rate, but we do think there is a structure of wages in most areas and that structure of wages is affected by where the floor is, and it is affected by what the federal government pays in that area and so on and so forth. We say that, in an area where there are a lot of unemployed people, it seems to us appropriate that the structure of wages be such as to attract business to come in and go into business there.

**Mr. Lumley:** Do I have one more question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I suppose you could, but your 10 minutes are up.

**Mr. Lumley:** One sentence on productivity. It is a word that is bandied around by everybody today, and sometimes I wonder whether everybody is talking about the same definition of productivity. Are you talking about labour output per man-hour, or what is the definition you are using throughout the whole report?

## [Translation]

mant que ces programmes ne provoquaient pas un accroissement des activités économiques dans notre pays.

**M. Lumley:** Je vois. Si je me souviens bien, on m'a dit qu'il valait mieux utiliser ces fonds au titre des programmes de péréquation.

**M. Post:** Même dans les programmes nantis, il y a des endroits où les ressources ne sont pas suffisamment utilisées et il semble que certains des fonds du MEER ont été dirigés vers les provinces relativement riches comme l'Ontario, la Colombie-Britannique ou l'Alberta. A mon avis, les programmes de redistribution doivent être bien différents des programmes d'expansion économique.

**M. Lumley:** Compte tenu des échanges précédents, je pense que vous parlez du salaire minimum et des salaires dans les régions défavorisées. Il y a vraiment un rapport entre le chômage et les salaires et j'aimerais que vous fassiez quelques observations à ce propos.

**M. Post:** C'est exact, mais quand on veut inciter les industriels à s'implanter dans des régions du pays où les ressources sont sous-utilisées, où il y a des chômeurs afin d'y créer des emplois, il faut, avant tout, qu'il soit possible de réaliser des bénéfices. Avant de prendre une décision, un industriel doit, bien sûr, tenir compte des salaires en vigueur dans la région en question.

Bien sûr, nous ne voulons pas inciter les gens à travailler pour le salaire minimum mais nous pensons que, dans la plupart des régions, la structure des salaires dépend du salaire minimum et aussi des mesures que prend le gouvernement fédéral et ainsi de suite. Dans une région où le nombre des chômeurs est important, il faut que la structure des salaires soit telle qu'elle incite les industriels à créer des entreprises.

**M. Lumley:** Monsieur le président, pourrais-je poser une autre question?

**Le président:** Je pense que oui, mais vos dix minutes sont écoulées.

**M. Lumley:** Une petite remarque à propos de la productivité. On en parle beaucoup à l'heure actuelle, mais, parfois, je me demande si tout le monde est d'accord sur la signification de ce terme. Parlez-vous de la production par heure-homme? Quelle est la définition du terme que vous utilisez dans l'ensemble de votre rapport?

**[Texte]**

**Mr. Post:** I think in fact we use more than one definition. I should ask Dr. Swan to comment on that.

**Mr. Swan:** It is just value added divided by the number of employees, value added per employed person.

**Mr. Lumley:** Would you agree that in some cases, particularly when talking of regional disparity, social costs must be given a great deal of consideration? In this country we talk about productivity, we talk of technological productivity, which means the laying off of people with no consideration as such for the social cost that is sometimes created. Should that not be a major ...

**Mr. Post:** Our generalizations about productivity are relatively long-term generalizations. We are thinking of comparisons between two situations where the labour force would be at work, and a situation in which the labour force is used more productively is one where the jobs will be more satisfying and the earnings will be higher.

**Mr. Swan:** It is right that the cheapest and the fastest way to get more production would be to put everybody to work.

**Mr. Lumley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Parliamentary Secretary. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

I have a brief comment and it may provoke a short question. I want to make a comment about your recommendation number 3. I want to point out before I make the comment that I am from southeastern Alberta, from the vicinity of the City of Medicine Hat. That has about 35,000 people, but I live in the rural area. The recommendation deals with provinces where incomes are lower than the national average. It is pretty obvious, I guess, that Alberta does not fall into that category, but maybe the rural area that I live in might come into it.

It is an interesting recommendation to me where you suggest that future urban strategies:

—give full consideration to the productivity advantages in manufacturing that may be gained by working with, rather than against, the tendency for population to drift from rural to urban areas and from smaller to medium-sized urban settlements.

• 1725

I have observed in that southeast corner of Alberta for the last two to three years a very definite trend towards a reversal of this, in that urban residents are moving out of a centre like that—of course, out of the bigger ones, too, but I am thinking of my own community. Really they are not moving back to the rural areas to go back to farming, they want to get out of even a modest-sized city. There is a distinct reversal going on and, as I see it, they are doing it for two reasons, probably. One, just to get out of the city and the other one, they see cheaper living in what I would term a small rural community or a smaller town. They are doing this and having to put up with hardships, I do not call them that, but some people would,

**[Traduction]**

**M. Post:** Je pense que nous utilisons plus qu'une seule définition. Je vais demander à M. Swan de vous répondre.

**M. Swan:** Il s'agit de la valeur ajoutée, divisée par le nombre d'employés.

**M. Lumley:** Ne pensez-vous pas que, dans certains cas, notamment quand on parle de disparités régionales, il importe de tenir compte des coûts du point de vue social? Dans notre pays, nous parlons de productivité, de la productivité de la technologie, ce qui signifie licencier des travailleurs sans tenir compte des changements que cela entraîne du point de vue social.

**M. Post:** Nos généralisations à propos de la productivité sont en fait des généralisations à long terme. Nous voulons savoir ce qui se passerait si la population active était plus productive, si les emplois étaient plus intéressants, si les salaires étaient plus élevés.

**M. Swan:** Bien sûr, la manière la plus économique et la plus rapide d'accroître la production, c'est de donner du travail à tout le monde.

**M. Lumley:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le secrétaire parlementaire. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président; je serai très bref.

Je voudrais parler de la recommandation numéro 3. Avant, je voudrais signaler que je suis originaire du sud-est de l'Alberta, de la région de Medicine Hat. Il s'agit d'une ville de 35,000 habitants, mais je vis dans une région rurale. Cette recommandation a trait aux provinces où les revenus sont inférieurs à la moyenne nationale. De toute évidence, l'Alberta ne rentre pas dans cette catégorie; cependant, ce pourrait être le cas de la région dans laquelle je vis.

A mon avis, il s'agit d'une recommandation intéressante. Vous proposez que toute stratégie urbaine future:

... tienne pleinement compte des avantages qu'il pourrait y avoir, du point de vue de la productivité de l'industrie manufacturière, à favoriser plutôt qu'à décourager, la tendance de la population à se déplacer des régions rurales vers les régions urbaines, et des petites localités vers des villes de taille moyenne.

Depuis deux ou trois ans, j'ai observé une tendance inverse dans le sud-est de l'Alberta. Les citadins ont tendance à quitter les grandes villes, mais je parle, là, de ma localité. Ils ne retournent pas dans les régions rurales afin de se mettre à l'agriculture. Ils veulent simplement quitter les villes, même les villes de taille moyenne. A mon avis, par conséquent, c'est la tendance inverse qui se fait sentir. Et cela, pour deux raisons. D'une part, les gens ont envie de quitter les villes et, d'autre part, ils trouvent que le coût de la vie est moins élevé dans les localités rurales, dans les petites villes. Bien sûr, ils sont confrontés par des difficultés, ce n'est pas là un terme que je voudrais employer, mais certains le font, des problèmes en ce

## [Text]

problems with domestic water supplies, for example, and domestic sewage. However, this does not seem to deter them and they are undertaking to move out to areas and in some cases causing a bit of a problem for small communities to catch up on their services and so on. I would assume that this going on in other places. Is it peculiar only to the have provinces or is it going on all over?

**Mr. Post:** I concede that it certainly is going on in Ontario where as part, I suppose, of a lifestyle reaction there are many people who are living further away from their work than may have been the case a while ago. I think this recommendation really does not say much about that, to the extent that people want to live further away from their work and commute longer distances, I might have personal views about that in terms of energy conservation and so on, but in terms of the productivity or the efficiency with which the plants are organized, I do not think it matters much. Of course, we are quite careful in our report to say that in areas where the main activity is resource extraction, farming, fishing, mining, forestry and things such as that, where the raw materials are necessarily spread out in space, you will, in fact, want and need a local service centre and it is quite appropriate to do so. We are really talking about the congregation of manufacturing plants in a way that will make the efficiency of the management operation of those manufacturing plants better than if they were one per town spread all over the country side.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I want to point out that I do not disagree with that recommendation at all. I do not know whether it is a reversal or not, but the situation does exist, indeed, it is there and I think it will continue.

The only other point I want to make is that I certainly want to commend you. I think the most succinct recommendation you have made is number 12 where you recommend that the federal government publish every two to three years a breakdown by province and territory of the location of its cash expenditures and tax receipts. I certainly think that is appropriate and I want to commend you for that one. In spite of the recommendations of the member from Newfoundland, I would have to say that I commend you for the last two, numbers 15 and 16, and I think there are valid reasons for those recommendations. Mr. Chairman, that is all I have to put on the record. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

M. Allard avait une question supplémentaire. But before we deal with that, we could, perhaps, clarify the matter of whether we will sit tomorrow night. What has been the information you have received, Mr. Baker, in respect of Mr. MacDonald?

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, apparently it is not certain that Mr. MacDonald will be here tomorrow night. We all know that he is very interested in questioning the officials, but since that uncertainty exists—by the way, Mr. Chairman, I cannot see really the rationale of this Committee of having a special sitting just simply for one member. If the one member wishes to politick in his particular province, so be it—because the news that I received was that Mr. MacDonald perhaps may not be here tomorrow night, there is no definite conclusion as

## [Translation]

qui concerne, par exemple, l'approvisionnement en eau, les égouts. Cependant, ces difficultés ne semblent pas les décourager et ils vont s'intaller dans les petites localités où l'on doit vite prendre des mesures pour fournir les services publics nécessaires. Je pense qu'il en est de même dans d'autres endroits. Est-ce là une caractéristique des provinces nanties ou est-ce la même chose partout?

**M. Post:** C'est certainement le cas en Ontario où, en réaction à un certain mode de vie, beaucoup de gens ont tendance à habiter plus loin de leur lieu de travail que c'était le cas il y a quelques années. A mon avis, si les individus préfèrent habiter assez loin de leur lieu de travail et, par conséquent, parcourir chaque jour de longues distances, c'est un problème qui peut se poser en ce qui concerne la conservation de l'énergie, mais je ne pense pas que cela ait une incidence profonde en ce qui concerne la productivité. Bien sûr, dans notre rapport, nous avons pris soin de signaler que, dans les régions où la principale activité est l'exploitation des ressources naturelles, l'agriculture, la pêche, l'exploitation forestière et ainsi de suite, il est nécessaire de centraliser les services publics. Nous pensons, bien sûr, que pour des raisons de gestion, il est préférable que les industries soient centralisées dans un même endroit.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, je dois dire que je ne m'oppose pas à cette recommandation. Je ne sais pas s'il y a un renversement de la tendance mais cette nouvelle tendance existe et, à mon avis, elle persistera.

D'autre part, je voulais vous féliciter. Dans le cadre de la recommandation numéro 12, vous recommandez que le gouvernement fédéral publie, à intervalles de deux à trois ans, la répartition de ses dépenses réelles et de ses recettes fiscales par province et par territoire. Je pense que cela est tout à fait approprié et je voulais vous féliciter pour cette recommandation. En dépit de ce qu'a dit le député de Terre-Neuve, je me permets de vous féliciter pour les recommandations 15 et 16. A mon avis, elles sont fondées sur des raisons fort valables. Monsieur le président, telles sont les remarques que je voulais voir consignées au compte rendu. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Mr. Allard had a supplementary. Cependant, il faut d'abord savoir si nous siégerons demain soir. Monsieur Baker, savez-vous maintenant si M. MacDonald sera ici demain soir?

**M. Baker:** Monsieur le président, il n'est pas certain que M. MacDonald sera ici demain soir. Nous savons tous qu'il voudrait poser des questions aux témoins, mais comme il n'est pas certain qu'il soit présent, je ne vois pas pourquoi nous devrions prévoir une séance spéciale. Libre à lui de faire ce qu'il veut dans sa province mais, d'après ce que j'ai appris, il n'est pas certain que M. MacDonald soit ici demain soir. On ne sait d'ailleurs pas précisément quand il reviendra. Je laisserai le

**[Texte]**

to when he will arrive. I would leave it up to the Parliamentary Secretary and to the other members of the Committee as to whether or not we need a meeting tomorrow night.

**The Chairman:** I would like to have other comments from the other members on that before making a decision. Mr. Hargrave.

• 1730

**Mr. Hargrave:** I am not able to make a comment.

**Le président:** Monsieur Allard, auriez-vous un commentaire à faire sur la nécessité de siéger au non demain soir?

**M. Allard:** Malheureusement, je ne pourrai pas y être demain soir.

**Le président:** Alors, cela règle le problème, pour autant que votre parti est impliqué. Mr. Lumley, Parliamentary Secretary.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, on the basis of the turnout we have had here this afternoon I doubt very much if you are going to have a quorum here tomorrow night. I think that may be Mr. MacDonald's last meeting because of pressing duties back in Prince Edward Island. I do not think there is any necessity to ask Mr. Post and his officials to come back, and I am sure Mr. MacDonald would concur with that, knowing the existing circumstances.

**The Chairman:** I guess the onus is on me as Chairman to suggest that probably we should cancel tomorrow evening's meeting, first of all for the sake of planning our own time. If I understood correctly, Mr. MacDonald may or may not be back. The witnesses with us today are quite busy people themselves and they should know ahead of time whether or not they would be required to come here.

I took a rain check on something I wanted to be involved in this morning so as to chair today's meeting. In view of these various circumstances I think there has been a fair airing of the concerns with respect to the report, its contents and recommendations. I will therefore instruct the Clerk to cancel tomorrow evening's meeting.

Alors, monsieur Allard, vous aviez une question supplémentaire.

**M. Allard:** Merci. Cela se rapporte au chômage et je me pose une grosse question là. Pourquoi il y a tant de chômage au pays, partout . . . , dans un immense pays comme le Canada, un pays jeune, où il y a beaucoup à faire? Je prends ma région, par exemple, la région du Nord du Nouveau-Brunswick, la Gaspésie, puis j'en passe, où on aurait besoin par exemple, de maisons pour les personnes du troisième âge . . . On aurait besoin de maisons pour les travailleurs qui ont des familles et qui demeurent dans des loyers plus ou moins acceptables. On aurait besoin de routes. On aurait besoin d'améliorer nos quais. On aurait besoin d'améliorer et de faire de l'embellissement, et ainsi de suite. Alors, on est devant toutes ces choses-là, les besoins sont là . . . Qu'est-ce qui nous paralyse? Qu'est-ce qu'on attend pour effectuer ces travaux-là? Si nous faisions ces travaux-là, le chômage serait atténué d'autant, et

**[Traduction]**

secrétaire parlementaire et les autres membres du Comité décider si nous avons besoin d'avoir une séance demain soir.

**Le président:** J'aimerais avoir l'avis des autres membres avant de prendre une décision. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Je ne pourrais me prononcer.

**The Chairman:** Mr. Allard, what is your opinion about whether we should sit tomorrow evening or not?

**M. Allard:** Unfortunately I will not be able to be here tomorrow evening.

**The Chairman:** That settles the problem as far as your party is concerned. Monsieur Lumley, secrétaire parlementaire.

**M. Lumley:** Monsieur le président, si je me base sur le nombre de membres présents ici, cet après-midi, je me demande si vous aurez le quorum demain soir. Il est possible que cette séance soit la dernière pour M. MacDonald dont la présence sera requise dans l'Île-du-Prince-Édouard. Je ne crois pas qu'il faudrait demander à M. Post et à ses hauts fonctionnaires de revenir témoigner et je suis sûr que M. MacDonald sera d'accord, étant donné les circonstances actuelles.

**Le président:** Je suppose qu'en ma qualité de président, il me revient de proposer que nous annulions par conséquent la réunion de demain soir, ce qui nous permettrait de prévoir d'autres activités. Si je comprends bien, il est possible que M. MacDonald ne puisse être présent demain. Les témoins sont des personnes très occupées et elles devraient savoir à l'avance si leur présence sera requise ou non.

J'ai remis à plus tard ma participation à d'autres activités, ce matin, afin de pouvoir présider la séance d'aujourd'hui. Les choses étant ce qu'elles sont, je crois que l'on a assez bien exprimé les préoccupations que nous avons tous au sujet du rapport, de son contenu et des recommandations. Je vais, par conséquent, donner instruction au greffier d'annuler la réunion de demain soir.

Mr. Allard, you wanted to raise a supplementary question.

**M. Allard:** Thank you. My question concerns unemployment. I wonder why, in a new country like Canada, where possibilities are many, there is such a high rate of unemployment. Looking at my own region, for example, Northern New Brunswick and Gaspé and at many other regions, there is a need there for housing for senior citizens. The need is also there for houses for workers who have families and are now paying more or less acceptable rents. There is a need for road development, for wharf improvement, for beautifying towns and so on. The need is there. Why do we not do anything about it? What are we waiting for? If we were doing work like that, unemployment would decrease, the unemployed would have a few dollars in their pockets and the chain of production would start again. It is like a wheel turning. What is your comment on this?

## [Text]

si demain matin tous ces chômeurs-là avaient quelques dollars dans leur poche, je pense bien que la chaîne de production recommencerait. C'est un cercle qui tourne, cela. Je me demande ce que vous en pensez mon cher monsieur?

**M. Post:** Il me semble, monsieur le président, que M. Allard est certainement conscient de la nature de ma réponse, que l'existence de ce chômage inacceptable à tous en face des demandes qu'on voudrait combler, sont les symptômes d'un manque de coordination, un manque d'organisation dans notre économie.

L'économie canadienne souffre de ces problèmes qui sont assez complexes à cause de l'augmentation des prix du pétrole et de la crise de l'inflation en 1975 et en 1974, et parce que le gouvernement a dû adopter en face de cette crise des mesures pour ralentir l'inflation, pour combattre l'inflation. C'est pourquoi on a adopté une politique monétaire restrictive pour étouffer l'inflation. On a adopté une politique fiscale, on a adopté des contrôles directs et comme résultat, on a vu un ralentissement du taux de croissance de la demande globale sur nos marchés d'exportation de même que sur nos marchés intérieurs. En somme, si nous avons tous ces problèmes complexes, je crois, personnellement, que c'est que l'on poursuit toute une gamme d'objectifs: combattre l'inflation, avoir une meilleure distribution des revenus, établir une politique plus active pour combattre le chômage; il n'est pas possible de nous intéresser uniquement au chômage.

• 1735

**M. Allard:** Monsieur, je pense que vous m'avez bien compris et que vous situez le problème au niveau économique.

**M. Post:** Oui, oui.

**M. Allard:** Très bien. Alors, pourquoi discute-t-on de ces problèmes qui sont tous reliés à l'économie si on ne tente pas de soigner l'économie plutôt que d'essayer de mettre un cataplasme sur une jambe de bois, un petit coup ici, un petit coup là, toujours sans résultat durable?

Alors, je pense qu'on devrait axer nos efforts sur l'économie, sur la question du pouvoir d'achat et de la distribution de l'argent.

**M. Post:** Mes collègues pourraient peut-être faire des commentaires. M. Barsony n'a pas parlé encore.

**M. Allard:** Il est silencieux, lui.

**Le président:** Monsieur Barsony.

**M. André Barsony (directeur, développement international, Conseil économique du Canada):** Oui, je pense bien que dans l'ensemble, le Conseil économique du Canada est d'avis que dans certaines régions, il y a effectivement insuffisance au niveau de la demande et même si nous ne plaçons pas cette insuffisance de la demande uniquement au niveau de la consommation, nous croyons que dans l'ensemble, il faudrait autant que possible stimuler les différentes composantes de la demande et dans nos recommandations, nous suggérons de stimuler la composante gouvernementale de façon à ce que les capacités de l'économie soient utilisées à un plus haut degré.

## [Translation]

si demain matin tous ces chômeurs-là avaient quelques dollars dans leur poche, je pense bien que la chaîne de production recommencerait. C'est un cercle qui tourne, cela. Je me demande ce que vous en pensez mon cher monsieur?

**Mr. Post:** It seems to me, Mr. Chairman, that Mr. Allard might be aware of what my answer will be: This unacceptable rate of unemployment at a time when there are so many things to be done reflects a lack of co-ordination and organization of our economy.

The Canadian economy suffers because of these very complex problems which result from the increase in the price of gas and from the high inflation that we have known during 1974 and 1975 and also because the government had to implement measures to slow down or fight inflation. That was why the monetary policy was implemented in order to slow down inflation. The government adopted a fiscal policy and direct controls which resulted in a slowdown of the rate of growth of global demand on our export as well as domestic markets. If we are faced with all these complex problems, I think personally that this is due to the fact that we are pursuing a whole lot of objectives; we are fighting inflation, we want a better distribution of revenue, we want a more active policy in order to fight unemployment; it is not possible to devote all our efforts to unemployment alone.

**Mr. Allard:** I think you understood pretty well what I meant and you locate the problem at the economic level.

**Mr. Post:** Certainly.

**Mr. Allard:** Very well. Then, why do we discuss these problems that are all linked to our economy if we are not trying to solve the problems at the root, but instead find band-aid solutions to problems here and there. There can never be a permanent solution if we act like this.

I think we should concentrate all our efforts on the economy, the question of buying power and the distribution of money.

**Mr. Post:** My colleagues could perhaps make their own comments. Mr. Barsony has not made any comment as yet.

**Mr. Allard:** He is a quiet one.

**The Chairman:** Mr. Barsony.

**M. André Barsony (Director, International Development, Economic Council of Canada):** In general terms, the Economic Council of Canada agrees that there are regions in Canada where the demand is not high enough. This is not only a problem at the consumer level and we think that the different components of demand should be boosted. We recommended to boost the governmental component so as to use to their fullest the economic possibilities.

## [Texte]

**Le président:** Je vous demanderais seulement d'attendre que M. Allard ait fini.

Est-ce que vous aviez terminé votre intervention?

**M. Barsony:** Oui.

**Le président:** Bien.

**M. Allard:** Je m'excuse monsieur.

**Le président:** Vous n'avez peut-être pas compris, monsieur Allard; on vous a distrait.

**M. Allard:** Pas du tout. Je suis en mesure de deviner la réponse jusqu'à un certain point.

**Le président:** Alors, vous aviez terminé.

**M. Allard:** Oui, j'ai terminé.

**The Chairman:** I had one final question; I suppose I could put this question to Mr. Post or to his colleagues, if I can find my question of concern now. We referred earlier to the institutions, and the institutional changes or arrangements.

**M. Allard:** Un rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Allard:** Avant de terminer, j'aimerais remercier les trois témoins . . .

**Le président:** Oui.

**M. Allard:** . . . d'avoir répondu à nos questions; d'ailleurs, ils l'on fait au meilleur de leur connaissance et je les en remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Allard.

Je pense bien que tous les membres du Comité voudront se joindre à vous, d'ailleurs, pour exprimer leur gratitude à M. Post et à ses collègues.

Une dernière question. En parlant des institutions, vous nous avez dit qu'à toutes fins pratiques vous ne vous êtes pas penchés sur cet aspect du problème ou sur les possibilités. Mais grosso modo, êtes-vous en mesure de nous dire quand même si, à votre avis, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral sont suffisamment bien équipés au point de vue du personnel, de personnel compétent, et assez bien équipés aussi au point de vue des techniques de planification pour pouvoir affronter, comme il se doit, le problème des disparités régionales? Est-ce que vous avez une opinion là-dessus?

**M. Post:** Nous avons, je suppose, des opinions mais ce sont des opinions personnelles plutôt que le résultat d'études en profondeur sur la question. J'ai l'impression, personnellement, que plusieurs des provinces les plus démunies, les plus pauvres, montrent une incapacité de cette nature. M. Swan a travaillé avec plusieurs des provinces maritimes, et peut-être aurait-il aussi une opinion?

• 1740

**Mr. Swan:** Yes, I would say that in the Maritimes, as a group of provinces, there is a general shortage of really highly qualified expert people to carry out the kind of analysis policy and thinking that is needed here. I believe it is not the case in Quebec; I believe there is plenty of expertise there. It is

## [Traduction]

**The Chairman:** Would you please wait until Mr. Allard is finished.

Are you finished?

**M. Barsony:** Yes.

**The Chairman:** Very well.

**M. Allard:** I am sorry, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You might not have understood due to the fact that your attention might have been diverted.

**M. Allard:** Not at all. I can guess what the answer will be to a certain degree.

**The Chairman:** You were finished then?

**M. Allard:** Yes.

**The Chairman:** Je voulais poser une dernière question. Je suppose . . . que je pourrais peut-être poser cette question à M. Post ou à ses collègues, pour autant que je puisse me rappeler ce qu'elle était. Nous avons parlé précédemment des institutions et des modifications à apporter à celles-ci.

**M. Allard:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**M. Allard:** Before winding up, I would like to thank the three witnesses . . .

**The Chairman:** Yes.

**M. Allard:** . . . who answered our questions and did so to the best of their ability and knowledge.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allard.

I am sure that members of the Committee would like to join me to thank Mr. Post and his colleagues.

A last question. As far as the institutions are concerned, you said you had not touched on this question and that you had not studied the various possibilities. Could you tell us roughly if, according to you, the provincial and federal governments have enough competent people and are sufficiently prepared to tackle as they should the problem of regional disparity?

**Mr. Post:** We have of course our own personal opinions on the matter, but they are personal and they are not the result of deep studies on the question. It seems to me, but this is of course a personal view, that some of the poorest provinces seem to have a very big problem in this respect. Mr. Swan worked with several Atlantic provinces and he might have an opinion to voice on this question.

**M. Swan:** Dans les Maritimes, il y a une pénurie généralisée de personnes hautement qualifiées et compétentes qui pourraient faire le genre d'analyse nécessaire en ce domaine. Ce n'est pas le cas au Québec, province qui a de nombreuses personnes compétentes en la matière. Ce n'est peut-être pas le

## [Text]

probably not the case in British Columbia, where there is an unemployment problem.

**The Chairman:** I am very glad to hear that because on opposition day last week I personally went out on a limb, on the basis of my own intuition and comprehension of the situation as it exists, to say exactly that. So I am glad that we concur.

If there are no further questions, je vais donc clôture cette réunion en remerciant de nouveau M. Post, MM. Swan, Barsony et Nyberg de s'être joints à nous, et d'avoir pris tout ce temps pour venir rencontrer les membres du Comité de l'expansion économique régionale, pour dialoguer avec eux, échanger des vues et des opinions. Je crois que cela a été fort profitable. Pour ma part, en tout cas, je suis très content d'avoir fait personnellement la connaissance des auteurs de ce document portant sur les disparités régionales; ce ne sont plus seulement des noms, mais ce sont aussi des visages que nous avons maintenant, et j'espère en tout cas que pour vous-mêmes, vous avez également trouvé la discussion profitable. Je vous remercie encore une fois au nom du Comité.

**M. Post:** Certainement. Merci beaucoup.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

## [Translation]

cas en Colombie-Britannique, où il existe un problème de chômage.

**Le président:** Je suis très heureux de vous l'entendre dire, car au cours de la journée de l'opposition, la semaine passée, je me suis personnellement un peu aventuré en me fiant à mon intuition et à ma compréhension de la situation telle que je la perçois et j'ai dit précisément ce que vous venez de dire. Je suis heureux de voir que nos idées se retrouvent.

S'il n'y a pas d'autres questions, I will put an end to the meeting and thank again Messrs. Post, Swan, Barsony and Nyberg who came here today, who devoted some of their time to meet with the members of the Committee on Regional Economic Expansion, and exchanged their views with them. I think it was a very fruitful meeting. I am personally very happy to have been able to meet personally with the authors of this document on regional disparity. We know now more than their names on a report, we have been with them and seen their faces and we found the discussion very interesting and fruitful. I thank you once more on behalf of the Committee.

**Mr. Post:** Thank you very much.

**Le président:** La séance est levée.



## [Text]

probably not the case in British Columbia, where there is an unemployment problem.

The Chairman: I am very glad to hear that because on opposition day last week I personally went out on a limb, on the basis of my own intuition and comprehension of the situation as it exists, to say exactly that. So I am glad that we concur.

If there are no further questions, je vais donc clôturer cette réunion en remerciant de nouveau M. Post, MM. Swan, Barnaby et Nyberg de s'être joints à nous, et d'avoir pris tout ce temps pour venir rencontrer les membres du Comité de l'Expansion économique régionale, pour dialoguer avec eux, échanger des vues, et des opinions. Je crois que cela a été fort profitable. Pour ma part, et tout cas, je suis très content d'avoir fait personnellement le connaissance des auteurs de ce document portant sur les disparités régionales, et de leur présentement, et j'espère en tout cas que leur connaissance, vous avez également trouvé la discussion profitable. Je vous rappelle encore une fois au nom du Comité.

M. Post: Certainement. Merci beaucoup.

The Chairman: The meeting is adjourned.

## [Translation]

en la Colombie-Britannique, où il existe un problème de chômage.

Le président: Je suis très heureux de vous entendre dire, car au cours de la journée de l'opposition, la semaine passée, je m'eus personnellement un peu aventuré en tête fière à mon intuition et à ma compréhension de la situation telle que je la percevais et j'ai dit précisément ce que vous venez de dire. Je suis heureux de voir que vos idées se recouvrent.

S'il n'y a pas d'autres questions, I will put an end to the meeting and thank again Messrs. Post, Swan, Barnaby and Nyberg who came here today, who devoted some of their time to meet with the members of the Committee on Regional Economic Expansion, and exchanged their views with them. I think it was a very fruitful meeting. I am personally very happy to have been able to meet personally with the authors of this document on regional disparity. We know now more than that author on a report, we have been with them and seen their faces and we found the discussion very interesting and fruitful. I thank you once more on behalf of the Committee.

Mr. Post: Thank you very much.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 26, 1977

Chairman: Mr. Lynwood Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

**Regional  
Development**

CHAMBRE DES COMMUNES

Procès-verbal n° 16

Le jeudi 26 mai 1977

Président: M. Fernand Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

**L'Expansion  
économique régionale**

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
SÉANCES—TÉMOIGNAGES SUR L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE.

CONCERNANT:

Dr Georges Bois, Vice-Chairman of the Committee  
APPEARING:

D. Neil Sawar, Director, Regional Studies, Fisheries Research Board of Canada  
Mr. André Belanger, Director, Department of National Resources, Regional Expansion Branch

Dr Georges Bois, Vice-Chairman du Comité  
COMPARAISANT:

Dr Neil Sawar, Directeur, Recherches régionales, Direction des pêches et de la faune du Canada  
M. André Belanger, Directeur, Département de l'Expansion régionale

RECORDED:

(See page 16)

ENREGISTRÉ:

(Voir à l'index)

Second Session of the  
Thirty-third Parliament, 1976-77

Deuxième session de la  
troisième législature, 1976-1977

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Economic Council of Canada:*

Dr. George Post, Vice-President and Acting Chairman;  
Dr. Neil Swan, Director, Regional Studies Group;  
Mr. André Barsony, Director, International Development  
Group.

### *Du Conseil économique du Canada:*

D<sup>r</sup> George Post, vice-président et président intérimaire;  
D<sup>r</sup> Neil Swan, directeur, Études régionales;  
M. André Barsony, directeur, Développement international.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 26, 1977

Chairman: Mr. Eymard Corbin

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Regional Development

## RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under REGIONAL  
ECONOMIC EXPANSION

## APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard, Minister of  
Regional Economic Expansion

## WITNESSES:

(See back cover)

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.Second Session of the  
Thirty-fifth Parliament, 1976-77

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 26 mai 1977

Président: M. Eymard Corbin

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# l'Expansion économique régionale

## CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique  
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

## COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard, Ministre de  
l'Expansion économique régionale

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

À 13 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Audrey O'Brien

Clerk of the Committee

Deuxième session de la  
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Eymard Corbin

*Vice-Chairman:* Mr. Cliff McIsaac

Messrs.

Allard  
Baker (*Gander-*  
*Twillingate*)  
Brisco  
Clermont

Darling  
Dionne (*Northumberland-*  
*Miramichi*)  
Douglas (*Bruce-Grey*)  
Harquail

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

*Président:* M. Eymard Corbin

*Vice-président:* M. Cliff McIsaac

Messieurs

Hogan  
Hopkins  
Lefebvre  
Lumley  
Marshall

MacDonald (*Egmont*)  
McCleave  
Muir  
Rompkey  
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 19, 1977:

Mr. Muir replaced Mr. Dick.

On Wednesday, May 25, 1977:

Mr. Dick replaced Mr. Hargrave;

Mr. Mitges replaced Mr. Crosbie.

On Thursday, May 26, 1977:

Mr. Marshall replaced Mr. Dick;

Mr. Yewchuk replaced Mr. Mitges;

Mr. Clermont replaced Mr. Breau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 19 mai 1977:

M. Muir remplace M. Dick.

Le mercredi 25 mai 1977:

M. Dick remplace M. Hargrave;

M. Mitges remplace M. Crosbie.

Le jeudi 26 mai 1977:

M. Marshall remplace M. Dick;

M. Yewchuk remplace M. Mitges;

M. Clermont remplace M. Breau.

ERRATA

Issue No. 15

At page 15:8, in line 3 of the English text only, delete the word "stock" and substitute the word "stuck".

At page 15:10, in line 43 of the English text only, delete the word "of" and substitute the word "or".

At page 15:15, in line 41 of the English text only, delete the word "responsible" for "responsive".

ERRATA

Fascicule n° 16

À la page 15:8, à la ligne 3 du texte anglais seulement, supprimer le mot «stock» et le remplacer par le «stuck».

À la page 15:10, à la ligne 43 du texte anglais seulement, supprimer le mot «of» et le remplacer par le mot «or».

À la page 15:15, à la ligne 41 du texte anglais seulement, supprimer le mot «responsible» et le remplacer par le mot «responsive».

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1977

(17)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:12 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. McIsaac presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Clermont, Darling, Douglas (*Bruce-Grey*), Harquail, Hopkins, Lumley, Marshall, MacDonald (*Egmont*), McCleave, McIsaac, Yewchuk.

*Appearing:* The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

*Witnesses:* From the Department of Regional Economic Expansion: Messrs. J. D. Love, Deputy Minister; J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region; R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister, Ontario Region; R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region; R. G. McCullough, Director General, Alberta.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, April 5, 1977, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

On motion of Mr. McCleave, it was ordered,—That the notes for a general statement by the Minister of Regional Economic Expansion be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "RD-5"*).

On motion of Mr. Darling, it was ordered,—That answers to questions asked by Mr. MacDonald (*Egmont*) at meetings held on Tuesday, April 5, Tuesday, May 3, and Thursday, May 5, 1977; and questions asked by Mr. Muir at a meeting held on Thursday, May 5, 1977, submitted by the Minister, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices "RD-6", "RD-7", "RD-8").

The Minister, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. MacDonald, it was ordered,—That a memorandum, dated May 24, 1977, from the Acting Chairman of the Economic Council of Canada to the Chairman of the Standing Committee on Regional Development be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RD-9").

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1977

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui, à 11 h 12, sous la présidence de M. McIsaac, (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Brisco, Clermont, Darling, Douglas (*Bruce-Grey*), Harquail, Hopkins, Lumley, Marshall, MacDonald (*Egmont*), McCleave, McIsaac, Yewchuk.

*Comparaît:* L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. D. Love, sous-ministre, J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint, région de l'Ontario; R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, région du Québec; R. G. McCullough, directeur général, Alberta.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du mardi 5 avril 1977, Fascicule n° 4*).

Le Comité poursuit l'étude du Crédit 1.

Sur motion de M. McCleave, il est ordonné,—Que les notes pour un exposé sur les activités du MEER, présentées par M. Marcel Lessard, ministre de l'Expansion régionale, soient jointes en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "RD-5"*).

Sur motion de M. Darling, il est ordonné,—Que les réponses aux questions posées par M. MacDonald (*Egmont*) aux séances du mardi 5 avril, du mardi 3 mai et du jeudi 5 mai 1977; ainsi que les questions posées par M. Muir à la séance du jeudi 5 mai 1977, présentées par le ministre soient jointes en appendices aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendices "RD-6", "RD-7", "RD-8"*).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. MacDonald, il est ordonné,—Que le mémoire du 24 mai 1977 du président suppléant du Conseil économique du Canada au président du Comité permanent de l'expansion économique régionale soit joint en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "RD-9"*).

A 13 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Audrey O'Brien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, May 26, 1977

• 1113

[Text]

**The Vice-Chairman:** Please come to order, gentlemen. And I think, initially, the Minister would like to make a few very brief remarks. Following that we will begin dealing with as many of you, and as many of your questions, as we can in what I believe is intended to be, Mr. Parliamentary Secretary, the final meeting of this Committee.

**Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion):** Yes. Mr. Chairman, and members of the Committee, as we had agreed at the last meeting, this meeting is going to be a wrap-up meeting so we are going to give members time to ask as many questions as possible. So I do not intend to launch into a statement. In fact I had a short statement which was dealing mainly with the Report of the Economic Council of Canada. I have already distributed it among you and, if you agree, we will have it printed as having been read. It is a commentary, as you probably will have noted, on the Economic Council Report, itself.

• 1115

**Mr. McCleave:** I think that should be agreed, Mr. Chairman. Both languages could be printed, and that does give us about another 12 minutes to ask our questions.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Lessard:** Furthermore, Mr. Chairman, I have with me—this has already been distributed if I understand yesterday to members of the Committee—a series of answers to questions put to me and to my officials at our first meeting. So here we have a series of answers to questions and information that had been requested by members of the Committee. Again, Mr. Chairman, I will ask the permission of the Committee that these be tabled with you for printing and reproduction, although they all have been distributed to the members of the Committee.

**The Vice-Chairman:** Is that agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, that is about all I have to say at this point. You will notice that we do not have all our officials with us today, unfortunately, for good reasons. We do have most of our officials at least, and I hope that we will be able to answer most of your questions. If not, certain questions might still need some further research. We will take note of those questions and we will provide the answers to the members or to the Committee according to the wish of the members of the Committee. Mr. Chairman, this is about all I have to say.

**The Vice-Chairman:** So far I have seven names. I will read them off. I have two lists, one of members who gave their names to the Chairman, Mr. Corbin, and specifically requested to be on today because I guess they had not had an

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 26 mai 1977

[Translation]

**Le vice-président:** A l'ordre messieurs. Je crois que le ministre veut d'abord faire quelques brèves observations. Nous passerons ensuite aux questions, pour donner la parole au plus grand nombre d'entre vous, comme le secrétaire parlementaire en avait manifesté l'intention lors de la dernière réunion du comité.

**L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale):** Oui. Monsieur le président, messieurs les membres du comité, comme nous avons convenu à la dernière réunion, cette séance-ci devrait être la dernière; par conséquent, nous allons donner aux membres du comité la possibilité de poser le plus grand nombre de questions possible. Je n'ai donc pas l'intention de prononcer de discours. J'avais une courte déclaration concernant surtout le rapport du Conseil économique du Canada, mais je l'ai déjà fait distribuer. Si vous êtes d'accord, nous pouvons la faire imprimer en annexe au compte rendu du jour. Il s'agit plutôt d'un commentaire, vous l'aurez probablement remarqué relativement au rapport du Conseil économique.

**M. McCleave:** Je pense que nous sommes d'accord, monsieur le président, pour que cet exposé soit imprimé dans les deux langues. Nous aurions ainsi douze minutes de plus pour poser nos questions.

**Des voix:** D'accord.

**M. Lessard:** J'ai également apporté, monsieur le président, et je l'ai déjà fait distribuer aux membres du Comité, une série de réponses aux questions qui ont déjà été posées à nos fonctionnaires et à moi-même à la première réunion. Vous avez donc les réponses et les renseignements demandés par vos membres. Je demande de nouveau la permission des membres du Comité pour que ces documents soient déposés et imprimés, même s'ils ont été distribués.

**Le vice-président:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. Lessard:** C'est à peu près tout ce que j'avais à dire pour le moment, monsieur le président. Vous remarquerez que tous nos hauts fonctionnaires ne sont pas ici aujourd'hui, malheureusement; mais ils avaient de bonnes raisons de s'absenter. La plupart sont ici, toutefois, et j'espère que nous pourrons répondre à la majorité de vos questions. Si certaines exigent plus de recherche, nous en prendrons note et nous ferons parvenir les réponses aux membres du Comité, de la façon dont ils le désirent. Monsieur le président, j'ai terminé.

**Le vice-président:** Jusqu'à maintenant j'ai sept noms sur ma liste. Je vais les lire. J'ai deux listes, en réalité, une se compose des membres qui ont donné leur nom au président, M. Corbin, et qui ont demandé expressément à être entendus aujourd'hui,

## [Texte]

opportunity before. Those names are Mr. Yewchuk, Mr. Douglas, Mr. Hopkins and Mr. Dick. This morning the Clerk has Mr. Darling, Mr. Marshall and Mr. Brisco. We have more.

**Mr. McCleave:** I have been here since 9.30 this morning.

**The Vice-Chairman:** Okay. We will put you on here, Bob. You should have been at the beef inquiry. It is still going on.

**Mr. MacDonald:** If it is time to begin, Mr. Chairman, I have a couple of questions.

**The Vice-Chairman:** Okay. If it is agreed, we will take those names. We will start with you, Bob, as a matter of fact. I am also going to suggest that we try to contain ourselves to about seven or eight minutes if that is possible, in order to get everybody in and give them an opportunity, and maybe even a repeat if we have to. Is that agreed?

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, on a point of order, I think it was discussed the last time that some priority would be given to Ontario. We had a whole hour or hour and a half on Quebec and on the Atlantic provinces, and a very few minutes on Ontario. I am delighted to see two of my colleagues, Mr. Hopkins and Mr. Crawford Douglas, from Ontario.

I am not talking about the Parliamentary Secretary who has that \$50 million or \$100 million complex in Cornwall. Include him out.

**The Vice-Chairman:** I will put him down.

**Mr. Baker:** We had a whole sitting on Ontario, Mr. Chairman.

**Mr. Darling:** In DREE?

**Mr. Baker:** It was cut a bit short, as I recall.

**Mr. Darling:** With all due respect to the honourable member for Gander-Twillingate, I would match minute for minute and word for word, and I think the Maritimes had probably twice as much.

**The Vice-Chairman:** Mr. Lumley.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, Mr. Darling is correct. The meeting was cut rather short on Ontario because we had a change also from the day Ontario was slated because of the Opposition day. Also the Minister agreed at the last meeting that he would stay longer than the normal time to try to answer all the questions for everybody in the Committee.

**The Vice-Chairman:** Is it agreed that I give preference to the Ontario people initially, and those that have not had an opportunity up to now? That is about six or seven in that category. Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** No. I had asked questions on previous occasions, Mr. Chairman. My self-advocation is a monumental one but I will wait for a later turn.

**The Vice-Chairman:** Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to question the Minister and his officials. Certainly, as a representative from a northern Ontario riding, I am

## [Traduction]

car ils n'avaient pas eu l'occasion de le faire plus tôt. Ces noms sont les suivants: MM. Yewchuk, Douglas, Hopkins et Dick. Le greffier a pris ce matin les noms de MM. Darling, Marshall et Brisco. Je vois que nous en avons encore d'autres.

**M. McCleave:** Je suis ici depuis 9 h 30 ce matin.

**Le vice-président:** Très bien. Nous allons inscrire votre nom également, Bob. Vous devriez être à l'enquête sur le bœuf, car la séance est toujours en cours.

**M. MacDonald:** Si nous pouvons maintenant commencer, monsieur le président, j'ai quelques questions.

**Le vice-président:** Très bien. Si vous êtes d'accord, nous allons ajouter ces noms. Nous commençons par vous, Bob. J'allais également vous suggérer de vous limiter à sept ou huit minutes, si possible, pour que chacun ait l'occasion de parler. Nous pourrons peut-être avoir un second tour. Êtes-vous d'accord?

**M. Darling:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous avions dit à la dernière réunion qu'il fallait accorder la priorité à l'Ontario. Nous avons eu une heure ou une heure et trente sur le Québec et les provinces de l'Atlantique, et quelques minutes seulement sur l'Ontario. Je suis très content de voir deux de mes collègues, M. Hopkins et M. Crawford Douglas, de l'Ontario.

Je ne mentionne pas le secrétaire parlementaire à qui on a accordé un complexe de \$50 ou \$100 millions à Cornwall. Il faut l'inclure en l'excluant.

**Le vice-président:** J'inscris son nom.

**M. Baker:** Nous avons eu une réunion entière au sujet de l'Ontario, monsieur le président.

**M. Darling:** Pour MEER?

**M. Baker:** Cette séance a été un peu raccourcie, si je me souviens bien.

**M. Darling:** Sauf tout le respect que je dois au député de Gander-Twillingate, je voudrais avoir minute pour minute, et mot pour mot, tout le temps qu'il a eu. Je crois que les Maritimes en ont eu deux fois plus.

**Le vice-président:** Monsieur Lumley.

**M. Lumley:** Monsieur le président, M. Darling a raison. La séance avait été écourtée lorsque nous discutions de l'Ontario. Nous avons également eu un changement, le jour où l'Ontario devait être discuté, c'était le jour de l'Opposition. Le ministre a aussi convenu à la dernière réunion qu'il demeurerait plus longtemps aujourd'hui pour tenter de répondre aux questions des députés.

**Le vice-président:** Êtes-vous d'accord pour que je donne préférence aux représentants de l'Ontario d'abord, puis à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de prendre la parole? Il y en a six ou sept dans ce cas. Monsieur McCleave.

**M. McCleave:** Non. J'ai déjà posé des questions, monsieur le président. Mon plaidoyer est extrêmement important, mais je vais attendre un autre tour.

**Le vice-président:** Monsieur Darling.

**M. Darling:** Merci, monsieur le président. Je suis très heureux de l'occasion qui nous est donnée de poser des questions au ministre et à ses hauts fonctionnaires. En tant que

## [Text]

very interested in what DREE is doing and also what we would hope it would do.

• 1120

I see your Assistant Deputy Minister for Ontario, Mr. Ron McIntyre, is here, and I am delighted to see him. I am wondering if I could question him, because he would probably have more up-to-date information on the specific questions that I am going to ask about this special designated area and industrial park in the west part of Parry Sound. This is part of my riding and a part that certainly needs assistance.

You will recall, Mr. Minister, that Mr. Donald Ritchie, the industrial expansion officer for that area, came to Ottawa to see you, and you very graciously saw him and heard his story. Has anything come of his request yet? I spoke to Mr. Ritchie on the telephone this morning, and he informs me that the deadline day for this request they have made is Monday, May 30. This is the last day that the contractors will let them put in this fourth cell of the sewage disposal plant. If it does not go in, the sewage capacity is cut by 50 per cent and Environment is going to limit the amount of industrial park that can be developed. Could I have an answer on how that stands now?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask Mr. McIntyre to deal with that matter.

**Mr. R. R. McIntyre (Assistant Deputy Minister, Ontario Region, Department of Regional Economic Expansion):** Well, very, very briefly, Mr. Chairman.

The delegation from the area met with the Minister and officials. As members know, the management of those joint programs under the subsidiary agreements is conducted by a management committee consisting of officials of both provincial and federal governments. The management committee in this case has met with local officials and they have given their recommendation. Mr. Chairman, the Minister will be replying to the municipality within that deadline.

**Mr. Darling:** Mr. Minister, I am also informed that the committee in that area have until June 20 to put in a second water tank and water treatment plant, that is, a storage tank for water for fire protection. I think it would hold about 330,000 gallons. The work is under construction now, and if they do not give the contractors the go-ahead by June 20, it is going to cut fire protection and the quantities of water available to these various industries. If they go beyond the deadline, I am informed that they can pretty well expect double the cost. Everything is ready to go and just waiting for the okay.

I understand that the total amount of money required is \$122,000, half of which would be paid by DREE and the other half by the Ontario government. And we have the assurance of the Ontario government that they are ready to go ahead once you give it the parental blessing—and it is only \$61,000.

**An hon. Member:** You need an election.

**Mr. Lessard:** Well, Mr. Chairman, I . . .

## [Translation]

représentant d'une circonscription du nord de l'Ontario, je m'intéresse beaucoup à ce qu'a fait le MEER et à ce que nous aimerais le voir entreprendre.

Je vois que votre sous-ministre adjoint pour l'Ontario, M. Ron McIntyre, est présent, j'en suis très heureux. Puis-je lui poser une question, car il détient probablement les renseignements les plus récents sur les questions bien précises que je vais poser concernant la région désignée et le parc industriel situé dans la partie ouest de Parry Sound. Ce secteur fait partie de ma circonscription et a certainement besoin qu'on l'aide.

Vous vous souviendrez, monsieur le ministre, que M. Donald Ritchie, l'agent d'expansion industrielle pour cette région, est venu vous voir à Ottawa. Vous l'avez reçu et entendu très aimablement. Qu'est-il advenu de sa demande? J'ai parlé à M. Ritchie au téléphone ce matin et il me dit que la date limite pour cette demande est le lundi 30 mai. C'est le dernier jour où les entrepreneurs accepteront de les laisser poser la quatrième cellule dans l'usine pour l'épuration des eaux usées. Si cette cellule n'est pas placée, la capacité des égouts est diminuée de moitié et le ministère de l'Environnement limitera le montant accordé au parc industriel. Pouvez-vous me dire où en sont les choses actuellement?

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais demander à M. McIntyre de répondre.

**M. R. R. McIntyre (Sous-ministre adjoint, région de l'Ontario, ministère de l'Expansion économique régionale):** Je répondrai très très brièvement, monsieur le président.

La délégation venant de cette région a rencontré le ministre et les hauts fonctionnaires. Comme vous le savez, le comité de gestion, composé de hauts fonctionnaires des gouvernements fédéral et provincial, est responsable de la gestion de ces programmes conjoints dans le cadre des ententes auxiliaires. Dans ce cas, le comité de gestion a vu les représentants locaux et entendu leurs recommandations. Monsieur le président, le ministre donnera sa réponse à la municipalité avant la date limite.

**M. Darling:** Monsieur le ministre, on me dit également que le comité dans cette région a jusqu'au 20 juin pour installer un second réservoir d'eau et une usine de traitement des eaux, c'est-à-dire un réservoir d'entreposage des eaux pour la protection contre le feu. Ce réservoir contiendra quelque 330,000 gallons d'eau. Le travail est en cours et, si les entrepreneurs ne reçoivent pas le feu vert avant le 20 juin, la protection contre le feu en sera diminuée de même que les quantités d'eau disponibles pour les diverses industries. Si nous dépassons la date limite, on me dit que les coûts pourraient doubler. Tout est prêt, on n'attend que le feu vert.

Si j'ai bien compris, la somme totale requise est de \$122,000, la moitié est payée par MEER et l'autre par le gouvernement de l'Ontario. Ce dernier nous assuré qu'il est prêt à commencer dès qu'il aura reçu votre bénédiction. Il ne s'agit en fait que de \$61,000.

**Une voix:** Vous avez besoin d'une élection.

**Mr. Lessard:** Eh bien, monsieur le président, je . . .

## [Texte]

**Mr. Darling:** Yes, there must be an election is right.

**Mr. Lessard:** What do you mean?

**Mr. Darling:** Well, my friend from Cornwall said, there must be an election. Now I am very naive, Mr. Minister, but the rumours in the area where I live are that there will be no decision made until possibly June 10. Now, with all due respect . . .

**Mr. Lessard:** Well, I have not heard . . .

**Mr. Darling:** No, I know, and I am well aware that you would not even consider that . . .

**Mr. Lessard:** I have not heard that.

**Mr. Darling:** . . . but I am just saying what some people would say.

**The Vice-Chairman:** It is coming off your time, Mr. Darling.

**Mr. Darling:** That is all right.

• 1125

**Mr. Lessard:** Well, as I told you the other day when we met with Mr. Ritchie in my office, we had an agreement with the province and we signed an agreement. We included in that support to activities in industrial parks and in other areas in a province, and there was a provision for a certain amount of money to be used for excess costs. However, it seems that the over-all cost is much more than what we had contemplated. So that is what has been under discussion for the last few weeks, and that is what we are trying to resolve. It is not a matter of the amount of money because, as you have stated, \$68,000 is certainly not a huge amount of money. It is more the principle of the thing: are we going to agree to pay the cost of the over runs, and to what extent? That is the question we have to deal with. If we leave ourselves open to saying yes to any cost overruns, obviously there will be no end to it. That is why when we signed the agreement with the province the provisions were there that a 15 per cent overrun would be covered, but there was no provision for more than that. The 15 per cent was put there as a result of our past experience in other cases where we had that average overrun figure average. But in that particular case it seemed that they have gone much farther in the importance of the old project than was contemplated at the beginning, so that was one of the factors which seemed to cause some difficulties.

You mentioned one specific thing, the reservoir, the big tank to be built. Do you have any comment on that?

**Mr. McIntyre:** Very briefly, Mr. Chairman. At the present time the management committee is not convinced that there cannot be a viable project without this additional expenditure. It is right that there will be a reduced capacity, but so far the management committee has not been convinced that anything more than that is absolutely necessary. They are open to be persuaded and petitioned by the municipality.

## [Traduction]

**M. Darling:** Oui, vous avez raison, il faut qu'il y ait une élection.

**M. Lessard:** Que voulez-vous dire?

**M. Darling:** Mon ami de Cornwall me dit qu'il doit y avoir une élection. Je suis peut-être un peu naïf, monsieur le président, mais d'après les rumeurs qui courent dans ma région, il n'y aura pas de décision avant le 10 juin peut-être. Sauf le respect que je vous dois . . .

**M. Lessard:** Je n'ai rien entendu . . .

**M. Darling:** Non, je sais, mais je reconnaiss également que vous ne songeriez même pas à . . .

**M. Lessard:** Je n'ai rien entendu dans ce sens.

**M. Darling:** . . . je ne fais que vous répéter ce que les gens disent.

**Le vice-président:** Cet échange est enlevé de votre temps, monsieur Darling.

**M. Darling:** C'est très bien.

**M. Lessard:** Je vous ai dit, l'autre jour, que lorsque nous avons rencontré M. Ritchie dans mon bureau, nous avons signé une entente avec la province. Cette entente comprend également notre appui aux activités des parcs industriels et des autres régions de la province, et également une disposition pour qu'une certaine somme d'argent couvre les frais excédentaires. Toutefois, j'ai l'impression que les frais généraux dépassent de beaucoup ce que nous avions prévu. C'est pourquoi nous sommes en train actuellement d'examiner la difficulté pour tenter de la résoudre. Ce n'est pas une question d'argent car, comme vous l'avez dit, \$68,000 n'est pas vraiment une somme si importante. Il s'agit plutôt du principe: allons-nous accepter de payer les coûts excédentaires, et dans quelle mesure? C'est la question que nous nous posons. Si nous acceptons tous les coûts excédentaires, il est évident qu'il n'y aura pas de fin. C'est pourquoi, lorsque nous avons signé l'entente avec la province, nous avons inclus une disposition prévoyant que 15 p. 100 des frais excédentaires seraient remboursés, mais pas plus que cela. Ces 15 p. 100 ont été ajoutés, à cause de notre expérience dans d'autres cas, où nous avons pu déterminer une moyenne pour les frais excédentaires. Dans ce cas-ci, il semble que les sommes soient beaucoup plus importantes que celles prévues dans le projet initial; par conséquent cela pose des problèmes.

Vous avez parlé d'une chose précise, du réservoir qui doit être construit. Est-ce que vous avez des observations à ce sujet?

**M. McIntyre:** Très brièvement, monsieur le président, le comité de gestion n'est pas convaincu pour le moment que le projet ne soit pas viable sans cette dépense additionnelle. C'est vrai que la capacité s'en trouvera un peu réduite, mais jusqu'à maintenant le comité n'est pas certain que ce soit absolument nécessaire. La municipalité peut essayer de le persuader du contraire, sous forme de pétition ou autrement.

## [Text]

**Mr. Darling:** Mr. Minister, and to you Mr. McIntyre, I do not think the priority is the water tank, it is the sewerage, which would not be that much. Mr. Minister, suppose it is delayed and then in the fall or three months later you go along with it on the recommendation of the Ontario authorities. Then instead of being asked for \$122,000 it is \$240,000, and you cough up \$100,000. Now is it not just good business to okay the \$61,000 and then leave it to Ontario to take it from there, because they say they will go along with it? Surely, Mr. Minister, you and your department officials could do that.

**Mr. Lessard:** To some extent we can do that, I suppose.

**Mr. Darling:** Time is of the essence. They have got to know by May 30, and that is next Monday, though I will admit that is not very fast. On the other they have until June 20.

**Mr. Lessard:** We will see what we can do. As I told you the other day, we have a response from the province and the municipality.

**Mr. Darling:** Thank you very much.

**Mr. Douglas:** Mr. Chairman, I will be very brief, just a few items. As you know, Mr. Minister, one has more or less resolved itself with the announcement of the industry that is going to expand in the city of Owen Sound. Of primary importance to our particular area, of course, is the ARDA agreement with the province. I would ask, Mr. Minister, if you could give us some indication of the state of consultation with the province as far as the ARDA agreement for Ontario is concerned. Can we look forward to a continuation of that program? We specifically hope so because it is of utmost importance in our particular area, and it is, I believe, well used by people from western Ontario, probably including Mr. Darling's and Mr. Hopkins' area as well.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I think our negotiations with the provincial government of Ontario are about completed. We still might have a few minor things to discuss with them, but I am hopeful that within a few weeks we might be able to come to an agreement on a proposal which has been put before us for an extension of the present agreement. We have been discussing along the line of a two-year extension. This has been going on for some months now, but I hope that in the very near future we will be able to conclude that agreement.

**Mr. Douglas:** Then the agreement would run for an additional two years. Is that right, Mr. Minister?

**Mr. Lessard:** Yes.

**Mr. Douglas:** What is open to towns and villages in rural Ontario, western Ontario and northern Ontario for special consideration should they come into a situation where for any number of reasons unemployment rises to an extremely high level? Can they make special arrangements, or special agreements, with DREE to assist until they get over that very-high-risk time? As you know, the one problem was solved in our

## [Translation]

**M. Darling:** Monsieur le ministre, monsieur McIntyre, je ne pense pas que la priorité soit ce réservoir d'eau, mais plutôt les égouts, qui ne représentent pas une somme si énorme. Monsieur le ministre, en supposant que ce travail soit retardé et qu'à l'automne vous acceptiez la recommandation des autorités ontariennes, au lieu de \$122,000 on demandera peut-être \$240,000, vous aurez donc à payer \$100,000. N'est-ce pas une bonne affaire que de verser maintenant \$61,000 et de laisser ensuite l'Ontario prendre l'initiative? Les représentants de la province sont prêts à démarrer le projet. Il est évident, monsieur le ministre, que vous-même et vos hauts fonctionnaires pouvez en décider ainsi.

**M. Lessard:** Dans une certaine mesure, nous le pouvons, je suppose.

**M. Darling:** Le temps est vraiment le facteur essentiel. Les responsables doivent avoir reçu une réponse d'ici le 30 mai, c'est-à-dire lundi prochain. Je dois admettre, même à cela, que ça ne va pas bien vite. Pour l'autre projet, ils ont jusqu'au 20 juin.

**M. Lessard:** Nous allons voir ce que nous pouvons faire. Je vous l'ai déjà dit, nous avons reçu une réponse de la province et de la municipalité.

**M. Darling:** Merci beaucoup.

**M. Douglas:** Monsieur le président, je serai très bref, car j'ai seulement quelques points à soulever. Vous le savez, monsieur le ministre, une de ces questions a été plus ou moins résolue, avec l'annonce que l'industrie va prendre de l'expansion dans la ville de Owen Sound. L'entente ARDA avec la province est évidemment de première importance pour notre région. Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, où en sont les consultations avec la province à ce sujet? Pouvons-nous nous attendre à une prolongation du programme? Nous l'espérons sincèrement, c'est extrêmement important pour nous, et ce serait également très utile pour les gens de l'ouest de l'Ontario, y compris bien sûr les régions de MM. Darling et Hopkins.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je pense que nos négociations avec le gouvernement provincial de l'Ontario sont presque terminées. Nous avons encore quelques petits points à régler, mais j'espère que d'ici quelques semaines nous en viendrons à un accord sur la proposition visant une prolongation du programme actuel. Il s'agit d'une prolongation de deux ans. Les discussions se poursuivent ont lieu depuis déjà quelques mois. J'espère que très bientôt nous pourrons conclure un accord.

**M. Douglas:** Ainsi cette entente serait prolongée de deux autres années, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

**M. Lessard:** Oui.

**M. Douglas:** Est ce qu'on accordera une aide spéciale aux villes et aux villages des régions rurales de l'Ontario, de l'ouest et du nord de l'Ontario si, pour un certain nombre de raisons, le chômage augmentait à un point critique? Peuvent-ils conclure des arrangements spéciaux ou des accords spéciaux avec le MEER afin de résoudre ces problèmes? Comme vous le savez, on a réussi, dans notre région, à résoudre le problème auquel je

## [Texte]

area but there is still much to be done to bring back employment in that particular area to what it used to be.

• 1130

**Mr. Lessard:** Again, Mr. Chairman, under ARDA, there are some limitations to the extent of DREE's involvement in supporting the economy. It is much more rurally-oriented, as we all know. When we come to face a difficulty within a given city, as you can imagine, we can hardly intervene through ARDA. In fact we cannot.

**Mr. Douglas:** I did not mean that, Mr. Lessard.

**Mr. Lessard:** So I understand the difficulties in some cities, in the Northern part of Ontario, and in those areas where we have designations the programs apply as usual. But that part of your Province, that you refer to, is below the designated line and that certainly limits our possibilities to intervene. Although I would say that 80 per cent of the whole territory of the Province of Ontario is under designation right now, it is only part of the population, one million people. It is difficult to envisage that we will be able, in the very near future, to do very much more, but, as I have already indicated, under ARDA, there are some other possibilities which have not been investigated totally and maybe we could do a little more under ARDA, not for the city itself. It will be around the cities but not within the cities. Mr. McIntyre again, could you add a few details?

**Mr. McIntyre:** Mr. Chairman, I want to say simply that the other mechanism of course is a General Development Agreement, and, in Ontario, that Agreement was negotiated to apply primarily to Northern Ontario and also to Eastern Ontario. The Agreement itself does not envisage activity in Southwestern Ontario.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Douglas. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Yewchuk.

**Mr. Yewchuk:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to ask a few questions related specifically to two matters, two priority areas. One of them is the matter of designating Northern Alberta as a unit; and secondly, to explore what the Minister is prepared to do in terms of reactivating some of the industries which have been shut down in the region of the Town of Slave Lake.

We know that while Alberta is generally thought to be a "have" Province, the "have" part of it is only the southern half. That is where all of the development has taken place over the past century. The northern half is as high in unemployment, poverty and general debility of the community as is any part of Canada, including Newfoundland or the Maritime Provinces. We know that, generally speaking, in the north the unemployment figures are around the 14 per cent mark on a year-round basis, and that in some communities they are as high as 60 to 90 per cent most of the year. So that the problems are extremely serious in so far as development of the north, in general, is concerned.

## [Traduction]

faisais allusion. Cependant il reste encore beaucoup à faire pour ramener le taux de l'emploi à son niveau d'autrefois.

• 1130

**M. Lessard:** Monsieur le président, dans le cadre du programme ARDA, le MEER est soumis à certaines limites. Comme nous le savons tous, il s'agit surtout d'un programme d'aide aux régions rurales. Quand des difficultés se posent dans une ville, il est difficile de prendre des mesures dans le cadre du programme ARDA. En fait, c'est impossible.

**M. Douglas:** Monsieur Lessard, ce n'est pas ce que je voulais dire.

**M. Lessard:** Je comprends les difficultés qui se posent à certaines villes du nord de l'Ontario et je dois dire que dans les régions désignées les programmes s'appliquent de façon normale. La région de votre province à laquelle vous avez fait allusion ne fait pas partie des zones désignées et c'est la raison pour laquelle nos possibilités d'action sont limitées. Je dois dire que les 80 p. 100 du territoire de la province de l'Ontario qui sont considérés à l'heure actuelle comme zone désignée ne regroupent qu'un million des habitants de cette province. Il nous sera probablement difficile de prendre d'autres mesures dans le proche avenir mais, comme je l'ai déjà indiqué, nous n'avons pas encore étudié toutes les possibilités qu'offre le programme ARDA et peut-être sera-t-il possible de prendre d'autres mesures à ce propos, pas dans la ville elle-même mais dans les régions avoisinantes. Je pense que M. McIntyre pourrait vous donner quelques précisions.

**M. McIntyre:** Monsieur le président, je voulais simplement dire que nous pouvons également agir par le biais des ententes-cadre de développement. L'entente signée avec la province de l'Ontario vise essentiellement le nord et l'est de la province mais non pas le sud-ouest.

**Le vice-président:** Merci monsieur Douglas. Merci monsieur le ministre.

Monsieur Yewchuk.

**M. Yewchuk:** Merci monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions à propos de deux points particuliers, de deux domaines prioritaires. Tout d'abord, je parlerai de la désignation du nord de l'Alberta et, ensuite, j'aimerais savoir quelles mesures le ministre envisage prendre pour relancer certaines des entreprises qui ont fermé dans la région de la ville de Slave Lake.

Nous savons que, en général, l'Alberta est considérée comme une province nantie, et je dois préciser que c'est surtout la moitié méridionale de cette province qui est nantie. C'est surtout dans cette zone que l'activité économique s'est développée au cours du siècle qui vient de s'écouler. Dans le nord, le taux de chômage est aussi élevé et la pauvreté aussi répandue que dans certaines autres provinces du Canada, comme Terre-Neuve et les provinces Maritimes. Nous savons qu'en général, dans le nord, le taux de chômage atteint en moyenne 14 p. 100 par an et, dans certaines localités 60 à 80 p. 100. De ce fait, les problèmes que pose le progrès économique du nord sont particulièrement préoccupants.

## [Text]

We also know that, with regard to Slave Lake, there has been I think some progressive action taken by the federal and provincial governments in the past. A number of industries have been set up, but unfortunately, somewhere upwards to half of these have been shut down, creating certain severe difficulties such as a recurrence of high unemployment in that town. An infrastructure, which had been placed by the Town, the Province and DREE, is now far too large for the number of people who are actually living there, and who are taxpayers. The tax revenue which the Town gets is insufficient to meet the commitments which were made in the setting up of this infrastructure. So we have a situation, then, where people in the area feel trapped in a no-man's land, so to speak, with no real sense of direction and they wonder what they are going to do next. And, as a matter of fact, there appear to have developed some confrontations, or a confrontation, between the federal and provincial governments, as to what could be done to improve conditions in the area. And, because of that feeling of confrontation which the public judges to exist, Slave Lake indeed has become an obstacle to further northern development because of the difficulties which have occurred there.

• 1135

So I want to ask the Minister quite specifically, since he was in Edmonton not too long ago and made some public statements to the press, to explain specifically what he is prepared to do, first of all from the point of view of designating the northern half of the Province of Alberta; secondly, from the point of view of reactivating the industries which have been shut down, and what specific proposals has the Minister made to the province in this regard since he has become the Minister? And what has the reaction been from the province to those proposals?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Yewchuk, first of all, when we met out there we discussed with the province the over-all situation and I touched upon the possibility that I might be contemplating designation of a part of the province. You talk about confrontation with the province; I think that that word is much too strong. Certainly there is no confrontation. We might have some degree of disagreement but certainly not confrontation at all. If we refer to the Lesser Slave Lake area, for instance, when you say that half of those companies that we supported there failed, that is not exactly the fact. One third would be more precise because out of 15 ...

**Mr. Yewchuk:** Upwards to one half, so one third is not close enough.

**Mr. Lessard:** You are too pessimistic. I would rather take the optimistic approach.

**Mr. Yewchuk:** All right.

**Mr. Lessard:** Out of 15 projects, 10 are really going well. So we have five projects that failed. We recognized a long time ago that we had difficulty with five projects. And what we are contemplating and what I had to say when I was in Edmonton the other day is that before we launch into new ventures, into new projects, we should look very hard at these five projects to

## [Translation]

Nous savons d'autre part que, dans le passé le Gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux avaient pris des mesures à l'intention de la ville de Slave Lake. On y a créé des entreprises mais, malheureusement, près de la moitié ont dû fermer, ce qui a posé de graves problèmes dans le domaine de l'emploi. Les contribuables de la région ne sont pas en mesure de financer les infrastructures qu'ont créées la province et le MEER. Les recettes fiscales de la ville ne sont pas suffisantes pour honorer les engagements que l'on a pris en créant ces infrastructures. De ce fait, les habitants de la région se trouvent en quelque sorte pris au piège, ils se demandent quelles mesures on va pouvoir prendre pour remédier à la situation dans laquelle ils se trouvent. D'autre part, il semble y avoir un conflit entre le gouvernement fédéral et celui de la province en ce qui concerne les mesures à prendre dans la région. De ce fait, les problèmes qui se posent à Slave Lake ont porté préjudice au développement économique du Nord de la province.

J'aimerais donc demander au ministre, étant donné qu'il s'est rendu à Edmonton il n'y a pas très longtemps et qu'il a fait des déclarations dans la presse, de nous préciser, tout d'abord, s'il envisage de désigner la partie septentrionale de la province de l'Alberta et, d'autre part, s'il envisage de relancer les entreprises qui ont été fermées. En outre, j'aimerais savoir quelles propositions il a faites à la province depuis qu'il s'est vu confier son mandat. Enfin, j'aimerais qu'il nous dise quelles ont été les réactions de la province à ces propositions.

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Yewchuk, tout d'abord, j'ai fait, avec les représentants de la province, un tour d'horizon de la situation et j'ai signalé qu'il serait possible de désigner une partie de cette province. Vous faites allusion à un conflit avec le gouvernement provincial; j'estime que ce terme est quelque peu trop fort. Il ne s'agit certes pas d'un conflit. Peut-être y a-t-il des désaccords mais on ne peut cependant pas parler de conflit. D'autre part, je ne pense pas qu'il soit exact de dire que la moitié des entreprises qui ont été créées dans la région de Slave Lake ont dû fermer. On serait plus précis en parlant d'un tiers parce que sur les 15 ...

**M. Yewchuk:** La moitié environ, en parlant d'un tiers on n'est pas suffisamment près de la réalité.

**M. Lessard:** Je pense que vous êtes trop pessimiste. Pour ma part, je préfère être optimiste.

**M. Yewchuk:** Très bien.

**M. Lessard:** Dix des quinze projets qui ont été lancés donnent des résultats très satisfaisants. De ce fait, nous pouvons dire que cinq projets ont échoué. Voilà longtemps maintenant que nous le reconnaissions. L'autre jour, à Edmonton, j'ai précisé qu'avant de lancer de nouveaux projets, il faudrait d'abord savoir si les cinq projets auxquels nous venons de faire

## [Texte]

see if they could be reactivated. When I had occasion later on to speak with the provincial minister about that, he agreed with me to some degree that it would make more sense to try to reactivate those projects if possible than to launch into new ventures in that particular area of Slave Lake.

So, for the last few months, what we have been trying is to find an interested company to take over some of those firms which have been shut down over the last few months. I am pleased to report that in fact we have found quite a few interested companies and we have been discussing with them recently in the hope that we might succeed in having one of those interested groups reactivate at least one of those five projects, probably one of the most important. If that is achieved, I am sure, Mr. Chairman, that the people in Slave Lake will be quite happy.

If you want more precise information as to the projects, the state of the 15 projects that we support, I will be pleased to call on Mr. McCullough over there to give details.

**Mr. Yewchuk:** I do not have enough time to listen to that but I would appreciate it if we could have that report appended to today's Minutes perhaps, specific, case by case, because you are going to use up my 10 minutes and I will not be able to ask another question if you do that right now.

**Mr. Lessard:** Yes, it would be possible to give that information to the Chairman to be appended.

**Mr. Yewchuk:** Thank you.

Secondly, Mr. Minister, do I take it to mean then that you have proposed to the province to designate the northern half of Alberta?

**Mr. Lessard:** I have not proposed. I just told them that I was considering the possibility of designating a portion of the province so that we will be able to help some industries out there to start ...

**Mr. Yewchuk:** Is that your intention now? Is this what you would like to do then? Do you want to designate the northern half of Alberta?

**Mr. Lessard:** I would like to consider that sir, very, very seriously.

**Mr. Yewchuk:** Under which statutes do you envisage the reactivation of the various ones that have shut down—Aspen Board, North-American Stud Company Limited, Arcom Timber and all of the other? Under what specific, statutes do you see reactivating these industries that have been shut down, in so far as your department is concerned, and within what time-frame?

• 1140

**Mr. Lessard:** That is more difficult to answer.

**Mr. Yewchuk:** We need specific answers though, Mr. Minister.

**Mr. Lessard:** Unfortunately, I cannot give you a specific answer as to the time. Obviously it is really impossible to give

## [Traduction]

allusion ne pourraient pas être relancés. le ministre provincial a d'ailleurs convenu qu'il serait préférable d'essayer de relancer ces projets au lieu d'en lancer d'autres dans la région de Slave Lake.

Ainsi, au cours des derniers mois, nous avons essayé de trouver des sociétés qui seraient prêtes à reprendre en main les entreprises qui ont été fermées. A ce propos, j'ai le plaisir de vous apprendre que nous avons trouvé plusieurs sociétés intéressées et nous espérons pouvoir relancer au moins un de ces cinq projets, probablement le plus important. Monsieur le président, je suis certain que, si ces efforts sont couronnés de succès, les habitants de Slave Lake ne manqueront pas d'être très satisfaits.

Maintenant, si vous le désirez, je pourrais demander à M. McCullough de vous préciser quel est l'état des quinze projets auxquels nous participons.

**Mr. Yewchuk:** Non, je vous remercie, le temps qui m'est imparti est limité mais j'aimerais que ces précisions, cas par cas, puissent être jointes au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

**Mr. Lessard:** Oui, je pense qu'il sera possible de communiquer les renseignements que vous désirez au président afin qu'ils soient joints en annexe.

**Mr. Yewchuk:** Je vous remercie.

D'autre part, monsieur le ministre, est-ce que je dois comprendre que vous avez proposé de désigner la partie septentrionale de la province de l'Alberta?

**Mr. Lessard:** Non, ce n'est pas ce que j'ai proposé. J'ai déclaré aux représentants de la province qu'il serait possible de désigner une partie de cette province afin d'aider certaines entreprises à s'installer ...

**Mr. Yewchuk:** Avez-vous donc l'intention de désigner la partie septentrionale de l'Alberta?

**Mr. Lessard:** J'aimerais envisager cette possibilité très, très sérieusement.

**Mr. Yewchuk:** En vertu de quelles lois envisagez-vous de relancer les entreprises qui ont fermées, je pense à Aspen Board, North-American Stud Company Limited, Arcom Timber et autres? En vertu de quelles lois envisagez-vous de relancer les entreprises qui ont été fermées? Quel serait le calendrier des mesures à ce propos?

**Mr. Lessard:** Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre.

**Mr. Yewchuk:** Monsieur le ministre, j'aimerais pourtant avoir une réponse précise.

**Mr. Lessard:** Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous donner satisfaction à l'heure actuelle. Il est bien sûr

## [Text]

any precise date as to when those industries are going to be reactivated. As you pointed out at the beginning of your remarks, Mr. Yewchuk, the northern part of Alberta is not wealthy, although it is true that the province over-all is wealthy. It is not only for us to intervene in the north of your province. As the Economic Council has pointed out, and quite rightly, the provinces also have a responsibility. When you point out and make comparisons . . .

**Mr. Yewchuk:** Let us not get off on that tangent. I am aware of that.

**Mr. Lessard:** You started that yourself.

**Mr. Yewchuk:** I want to know what you are going to do. Under what statutes is your department going to act? That is what I want to know.

**Mr. Lessard:** I do not have too many statutes.

**Mr. Yewchuk:** I will talk to the provinces myself as to what they want to do; I want to know what you want to do.

**Mr. Lessard:** What I can do is designation, first of all, or a joint agreement with the province. You can go through a joint agreement, whereby we will share in the cost of putting those things back into production, through a subagreement, or through an ARDA agreement or a northland development agreement.

**The Vice-Chairman:** Mr. Yewchuk, it is exactly 10 minutes.

**Mr. Yewchuk:** Is it 10?

**The Vice-Chairman:** It is exactly 10. I will put you down again; I think we may get back to you.

**Mr. Yewchuk:** Fine; thank you.

**The Vice-Chairman:** I will now go to Mr. Hopkins, followed by Mr. Allard.

**Mr. Hopkins:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to put on the record that we in the upper Ottawa Valley were somewhat appalled by the Canadian Press story that called DREE a make-work program. I understand the Canadian Press has corrected that report, but unfortunately, when these announcements go out the first impact is the one that is usually remembered. I think that was a great injustice to the department.

Mr. Chairman, through you to the Minister, a lot of the County of Renfrew and the northern part of Hastings county was put under special area designation in March of 1970. Your department saw fit to give us four extensions to that designation, which brought us up to the end of 1975, and then put us under the Regional Development Incentives Act for the next five years. We do have very high unemployment in Renfrew county and I would like to put on the record, for your information, that in spite of all the political infighting that seems to be going on in the county, I am grateful to the

## [Translation]

impossible de vous dire précisément quand ces entreprises pourront être relancées. Monsieur Yewchuk, comme vous l'avez signalé au début de vos remarques, la partie septentrionale de l'Alberta n'est pas riche bien que l'ensemble de la province soit riche. nous ne sommes pas les seuls à devoir intervenir dans le nord de votre province. Comme le Conseil économique l'a signalé fort justement, les provinces ont également des responsabilités à assumer dans ce domaine. Vous avez fait des comparaisons . . .

**M. Yewchuk:** Ce n'est pas la peine de s'embarquer là-dessus. Je le sais.

**M. Lessard:** C'est vous qui avez commencé.

**M. Yewchuk:** J'aimerais savoir quelles sont les lois que vous invoquerez pour prendre des mesures dans ce domaine.

**M. Lessard:** Il n'y a pas beaucoup de lois que je puisse invoquer.

**M. Yewchuk:** Je m'informerai auprès des responsables de la province pour savoir ce qu'ils envisagent de faire. Cependant, j'aimerais savoir ce que vous envisagez de faire vous-même?

**M. Lessard:** Nous pouvons désigner une région, ou conclure un accord avec la province. Dans ce cas, nous partagerions les coûts des mesures visant à relancer les entreprises. Il pourrait s'agir d'une entente auxiliaire, d'une entente dans le cadre du programme ARDA ou d'une entente dans le cadre du programme de développement économique du Nord.

**Le vice-président:** Monsieur Yewchuk, votre temps de parole est écoulé.

**M. Yewchuk:** Est-ce vrai?

**Le vice-président:** Oui. Si vous le désirez, je peux vous inscrire pour le deuxième tour.

**M. Yewchuk:** Oui, s'il vous plaît. Je vous remercie.

**Le vice-président:** Je donne maintenant la parole à M. Hopkins, qui sera suivi par M. Allard.

**M. Hopkins:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais consigner au compte rendu que les habitants de la vallée du haut Outaouais ont été quelque peu surpris par un article de la Presse canadienne selon lequel le MEER ne lançait que des programmes de création d'emplois inutiles. Je crois savoir que la Presse canadienne a apporté certaines corrections à cet article malheureusement, comme toujours, c'est la première impression qui fait le plus d'effet. J'estime que l'on a été particulièrement injuste à l'égard du ministère.

Monsieur le président, la plus grande partie du comté de Renfrew et la partie septentrionale du comté de Hastings ont ait l'objet d'une mesure de désignation en mars 1970. Votre ministère a jugé bon d'étendre l'application de cette mesure jusqu'à la fin de 1975 et de nous faire bénéficier des dispositions de la Loi sur les subventions au développement régional pour les cinq années suivantes. Le taux de chômage est très élevé dans le comté de Renfrew, et j'aimerais consigner au compte rendu que, en dépit des luttes politiques qui semblent

## [Texte]

department for the co-operation I have had from you and your officials.

The director of Renfrew county, the administrator, informed me one time that during the decade from 1960 to 1970 we had one industry started in the county and one expansion, and that was the total amount of economic progress. The report that recently came out says that we have had 32, I believe, new industries since that designation of 1970. Quite frankly I am willing to take the risks with your department and with your officials in bringing 32 new industries to that region in a period of seven years or six and a half years, rather than going back to some plan, because of political infighting and so on, to one industry and one expansion in 10 years. There is no way we would have that development if it were not for DREE. I feel I am speaking for a lot of the people right across Renfrew county today when I say to you to keep us going and keep us in mind, because we appreciate what is being done and we are prepared to work with you.

• 1145

As a matter of fact, just last night on television—and this will bring up my first question—the provincial candidate for Renfrew South blamed the federal government for the lack of a general development agreement. I fully expected this would happen; I could see this coming months ago. Also, he is quoted in one of the local papers as saying that the province has been dealing with those birds in Ottawa now for two years and finally the province had to go it alone. The truth of the matter is, Mr. Chairman, I was at a meeting in the city of Pembroke, it will be two years ago this fall, when Mr. Yakabuski, the M.P.P. for Renfrew South, made that announcement himself on behalf of the province. So it is not just lately they have gone it alone, the announcement was made long ago.

The federal government has to a large extent been blamed for this delay. I will go further and put on record that I attended a meeting with your people and with the provincial people in your regional office in Toronto in late November 1975. We were told then that with all the material that was put in for a general development agreement there were too many things, and the province suggested that the municipalities, the City of Pembroke, and the County of Renfrew, take them back, redo them and submit some concrete proposals. This was done. So I would like to clear up this charge against your department. On my own evidence, from meetings I have attended and from personal knowledge, there is no way in which your department has been dragging its feet since 1973, and we are very much interested in continuing with the work on the general development agreement.

I would like to ask you this morning, Mr. Lessard, or Mr. Love, what the status of that particular program is at present.

**Mr. Lessard:** Mr. Hopkins, my first words will be ones of appreciation for your comments about DREE's activities in your area. As you have stated, it is unfortunate that those reports that depict DREE's activity as a failure are totally wrong but, obviously, those headlines always hit the people first and they do not always even read the whole article. It is

## [Traduction]

se dérouler dans le comté, je vous suis très reconnaissant de l'aide que vos collaborateurs et vous-même nous ont offerte.

Le directeur, l'administrateur du comté de Renfrew m'avait dit que, de 1960 à 1970, une seule entreprise s'était installée dans le comté et que les activités d'une autre avaient été élargies. C'était là tout le progrès économique du comté pour cette décennie-là. Selon le rapport qui a été publié récemment, 32 entreprises ont été créées dans le comté depuis 1970, date de la mise en application de la mesure de désignation. Je dois dire que les efforts déployés dans la région au cours des 7 dernières années ont été bien plus efficaces que ceux que l'on avait déployés entre 1960 et 1970. Sans le MEER, nous n'aurions pas pu connaître un tel progrès économique. Je pense me faire l'écho d'un grand nombre des habitants du comté de Renfrew en vous demandant de continuer à appliquer ce genre de mesures parce que nous sommes particulièrement satisfaits de ce qui a été accompli et nous sommes tout à fait prêts à collaborer avec vous.

D'ailleurs, hier soir, à la télévision, et j'en arriverai à ma première question, le candidat de Renfrew-Sud aux élections provinciales a accusé le gouvernement fédéral de n'avoir pas conclu avec la province une entente-cadre de développement. Voilà des mois que je m'y attendais. D'autre part, il a déclaré dans un journal local que la province avait négocié pendant deux ans avec Ottawa et que, finalement, elle a été contrainte à voler de ses propres ailes. Monsieur le président, j'ai assisté il y aura deux ans l'automne prochain à une réunion dans la ville de Pembroke au cours de laquelle M. Yakabuski, le député de Renfrew-Sud à l'assemblée législative de la province, avait fait cette même déclaration au nom de la province. Voilà donc bien longtemps que la province est dans cette situation.

C'est surtout le gouvernement fédéral qu'on a accusé pour ce retard. J'aimerais consigner au compte rendu que j'ai assisté à une réunion à laquelle ont participé vos collaborateurs et des représentants de la province. C'était à la fin du mois de novembre 1975 dans votre bureau régional de Toronto. On nous avait alors déclaré qu'il y avait beaucoup trop de propositions relatives à l'entente-cadre de développement. La province a proposé aux municipalités, à la ville de Pembroke et au comté de Renfrew de soumettre d'autres propositions, des propositions concrètes. Ce qui fut fait. C'est la raison pour laquelle je voudrais me faire le défenseur de votre ministère. De ma propre expérience, je sais que votre ministère n'a jamais provoqué de retard depuis 1973 et nous sommes très intéressés à poursuivre les travaux relatifs à l'entente-cadre de développement.

Monsieur Lessard, ou monsieur Love, j'aimerais que vous nous disiez où en sont les efforts dans ce domaine à l'heure actuelle.

**M. Lessard:** Monsieur Hopkins, je dois vous dire tout d'abord que je suis très satisfait des remarques que vous avez faites à propos des activités du MEER dans votre région. Comme vous l'avez dit, ce genre d'article décrivant les activités du MEER, est particulièrement regrettable. Bien sûr, ce sont toujours les gros titres qui frappent et, bien souvent, on ne lit

**[Text]**

quite true that we have been in strong support of your area over the years and we have produced good results. Obviously, we will not be able to do everything, that we know. We knew before, and we will repeat today, we will not be able, one department, to repair the damage caused by all kinds of other factors. But certainly as to what we have been doing in your area, or what is being done, I am pleased to see that today, even in the press some recognition of that now is being printed.

Also, I have noted over the last few weeks that the mayor of Renfrew County, I suppose, or the people anyway ...

**Mr. Hopkins:** Warden.

**Mr. Lessard:** ... some people from that area and the industrial commissioners have come out very strongly in support of DREE, defending what DREE was doing up there. I was even pleased the other day to see that our colleague, Mr. Dick, was also defending DREE—which was something new, I was very pleased about that.

I think for the rest of the discussion and for information on your question I will ask Mr. McIntyre to comment on the state of our negotiations as to the development of a subagreement for Ontario.

**Mr. Hopkins:** I appreciate that, Mr. Lessard.

**The Vice-Chairman:** One more question, Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** A number of us in this part of Ontario are interested in having an office located in Ottawa. I have talked with Mr. Lefebvre the M.P. for Pontiac about this, and other members who are involved. We feel that if an office is set up in Ottawa it could be considered a regional office, taking in parts of Western Quebec and parts of Eastern Ontario. As you know, the Upper Valley is more or less oriented toward Ottawa, and we used to be able to come down here with delegations and meet with the department, or business people used to come here. Now in order that that question, and that request, not be considered negative, Mr. Chairman, I want to put on the record that when I have called the DREE Regional Office in Toronto, people have willingly contacted business people, whom I have referred to them who have been talking to me, and, on occasions, have come in to the County itself to discuss matters with those people. But I would like to know if there are any plans at all in motion to set up an Office in the City of Ottawa on a regional basis for this part of Ontario.

• 1150

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, we just have announced the opening of an office in Sudbury. That is a first move as a response to the criticism voiced to us that they have to rely on services from Toronto and Thunder Bay. So this is something that we have already announced. We hope this office is going to be open very soon and that we will be able to provide service from out of that office. Obviously, it is not going to respond totally to what you are asking, Mr. Hopkins, and I will look into that. If there is any possibility that we can, accommodate

**[Translation]**

même pas les articles eux-mêmes. Il est tout à fait vrai que nous avons pris des mesures importantes dans votre région ces dernières années et que les résultats ont été très satisfaisants. Bien sûr, nous savons que nous ne pourrons pas tout faire. Nous le savions auparavant et je le répète aujourd'hui, un ministère ne peut, à lui seul, réparer les dommages causés par toutes sortes de facteurs. Cependant, je suis heureux de voir que l'on apprécie, même la presse d'ailleurs, les efforts que nous avons déployés dans votre région.

Ces dernières semaines, j'ai remarqué que les responsables du comté de Renfrew et d'autres personnes de ce même comté ...

**M. Hopkins:** Le directeur ...

**M. Lessard:** ... notamment les responsables du développement industriel, avaient fermement défendu les activités du MEER dans la région. J'ai même été heureux de constater l'autre jour que votre collègue, M. Dick, défendait également le MEER. C'était là quelque chose de nouveau.

En ce qui concerne les précisions que vous demandez, je demanderais à M. McIntyre de vous dire où en est l'état des négociations relatives à la conclusion d'une entente auxiliaire avec l'Ontario.

**M. Hopkins:** Monsieur Lessard, je vous en saurai gré.

**Le vice-président:** Monsieur Hopkins, une dernière question.

**M. Hopkins:** Un certain nombre des habitants de cette partie de l'Ontario aimeraient que l'on crée un bureau à Ottawa. J'ai parlé de cela avec M. Lefebvre, le député de Pontiac et aussi avec d'autres personnes intéressées. À notre avis, on créait un bureau à Ottawa, ce pourrait être un bureau régional qui s'occupera des régions de l'ouest du Québec et de l'est de l'Ontario. Comme vous le savez, dans la vallée du haut Outaouais, nous avons les yeux tournés vers Ottawa et, autrefois, nous venions ici en délégations rencontrer les représentants du ministère. Des représentants des entreprises faisaient également le voyage d'Ottawa. Afin de ne pas donner un aspect négatif à cette question, à cette demande, monsieur le président, j'affirme pour le procès-verbal qu'au moment où j'ai appelé le bureau régional du MEER à Toronto, ses fonctionnaires se sont empressés de contacter les hommes d'affaires, à qui je les avais renvoyés, et à certaines occasions, ils sont venus dans ma circonscription même, pour discuter avec ces personnes. Mais a-t-on déjà pris certaines mesures pour établir un bureau régional à Ottawa, pour desservir cette partie de l'Ontario?

**M. Lessard:** Monsieur le président, nous venons tout juste d'annoncer l'ouverture d'un bureau à Sudbury. C'est la réponse première aux critiques que cette région doive dépendre de Toronto et de Thunder Bay. Nous avons déjà annoncé son ouverture prochaine. Nous espérons que ce bureau sera ouvert très bientôt et qu'il fournira les services voulus. Évidemment, monsieur Hopkins, cela ne répondra pas complètement à vos demandes, demandes que j'étudierai attentivement. Nous verrons s'il y a une possibilité de répondre dans une certaine

**[Texte]**

to some degree, some of the people who have been voicing that kind of remarks—not criticism but asking for services—and I see one gentleman across, right there, who has been talking to me along that line. So we will be looking at that. I cannot commit myself to come forward precisely with what you have asked for but if there is any possibility that we might be able to accommodate this part of the Province we will look into that very seriously. But Ron would you comment on the status of our negotiation on the level of the Subagreements?

**The Vice-Chairman:** Your time is up. Maybe we will get the chance later on. Mr. Allard.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, I would like to be put on for a second round because I want to discuss ARDA as well.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Hopkins. Mr. Allard followed by Mr. Marshall.

**M. Allard:** Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une toute petite question à poser à l'honorable ministre. Mais peut-être ma question exigea-t-elle une longue réponse.

Comme les ententes Canada-Québec semblent languir et qu'il y a une rumeur qui veut que tout n'aille pas pour le mieux dans le meilleur des mondes entre le ministre et son homologue du Québec, est-ce que le ministre est en mesure de faire de la lumière sur ces rumeurs? Est-ce que vous êtes capable de nous donner des explications?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Allard, je peux sûrement rectifier jusqu'à un certain point certaines des déclarations tout au moins ou l'interprétation qui a pu être faite de ces déclarations. Bien sûr, nous avons négocié avec la province au cours des derniers mois, avec le ministre responsable et ses fonctionnaires, le développement d'ententes auxiliaires, mais surtout la modification de certaines de ces ententes qui sont en vigueur. Nous avons neuf ententes et nous avons reçu des propositions de la province. D'ailleurs, cela a été rendu public par la province. Nous avons reçu des propositions pour amender 5 ou plutôt 6 de ces ententes. Les propositions que nous avons reçues étaient très importantes sur le plan financier. Nous avons discuté avec eux et nous leur avons demandé des renseignements sur le contenu de ces amendements parce que je ne crois pas que nous devrions nous satisfaire de recevoir simplement une demande accompagnée d'une facture, de dire que nous approuvons et de payer. Je crois que nous accomplissons mal notre travail si nous agissons ainsi.

Il y a une chose très importante dont nous devons nous souvenir, c'est que dans nos négociations, nous ne devons pas remplacer d'autres ministères. Nous ne devons pas, non plus, substituer nos opérations aux opérations normales des ministères provinciaux qui ont leurs budgets normaux qu'ils doivent dépenser, qui ont leurs opérations normales. Ce que nous devons faire, et nous ne réussissons pas toujours, bien sûr, nous ne sommes pas naïfs, c'est ajouter aux programmes normaux des divers ministères provinciaux. Et c'est pourquoi, dans nos négociations, nous devons nous assurer que ce qui nous est proposé ne fait pas partie des opérations normales des ministères, qu'on ne nous demande pas tout simplement d'appuyer financièrement les opérations normales. Et c'est pourquoi les négociations sont forcément un peu longues. Il faut du temps

**[Traduction]**

mesure aux observations de ces gens, ce ne sont pas des critiques, ce sont des demandes de services, comme celles de ce monsieur qui est assis de l'autre côté. Je ne peux pas m'engager complètement quant à la demande que vous avez faite, mais s'il y a une possibilité d'aider cette partie de la province, nous ferons de notre mieux. Ron, avez-vous quelques remarques à faire sur les progrès de nos négociations sur des ententes auxiliaires?

**Le vice-président:** Votre temps est écoulé. Vous avez peut-être un second tour. Monsieur Allard.

**M. Hopkins:** Monsieur le président, je voudrais qu'on m'inscrive au second tour, car je voudrais aussi discuter de l'ARDA.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Hopkins. M. Allard, suivi de M. Marshall.

**M. Allard:** Thank you, Mr. Chairman. I have only a short question for the honourable Minister. However, it may require a fairly lengthy answer.

Since negotiations of the Canada-Quebec agreement seem to be lagging, and since there is a rumour that all is not well between the Minister and his counterpart in Quebec, can the Minister shed some light upon the rumour? Can you clarify the situation?

**M. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Allard, I can certainly straighten out to some extent certain statements or at least the interpretation made of certain statements. We have indeed been negotiating over the last few months with the province, with the Minister responsible for the development of Sub-agreements, but particularly the amendment of existing agreements. At the moment, we have nine agreements with the province and we have received other proposals. All of these were made public by the province. We have received proposals to amend five, or rather six of the agreements. The proposals we have received have sizeable financial implications. We have asked provincial officials to give us more information on the content of these agreements, because we simply cannot satisfy every demand with a bill attached, and simply approve and pay. I think we would be doing our work badly if we acted in such way.

It is important to keep in mind that in our negotiations, we cannot replace other departments. Nor can we substitute normal operations of the provincial departments which have regular operating budgets by our programs. We try, although we do not always succeed, we are not so naïve, to supplement the established programs of the various provincial departments. So, in our negotiations, we must ensure that the proposals made are not an integral part of the normal operations of the departments, that we are not simply being asked to support their regular operations financially. For that reason, negotiations are often very lengthy. It takes time to conclude such agreements. But to say that things are going badly . . . no, on the contrary. A rather intensive session of negotiations was held last week. We have reached agreement in principle on

## [Text]

avant que nous en venions à conclure ces ententes. Mais de là à dire que cela va vraiment mal... Non, loin de là. Nous avons eu la semaine dernière une troisième séance assez intensive de négociations. Nous avons conclu en principe, des accords sur trois amendements possibles, et nous avons aussi convenu que nos fonctionnaires se rencontreraient une journée par semaine. Enfin nous avons convenu que M. Montreuil, notre sous-ministre adjoint, irait à Québec passer une journée par semaine pour rencontrer les fonctionnaires du gouvernement provincial et faire le point de l'état de nos négociations et voir de quelle façon on peut faire progresser, le plus rapidement possible, ces négociations. Or je suis, pour le moment, raisonnablement optimiste; car nous allons conclure prochainement des ententes avec le gouvernement provincial et ce sera au bénéfice, bien sûr, des gens qui pourront en bénéficier dans les régions qui seront les plus impliquées dans le développement de ces ententes.

• 1155

**M. Allard:** Comme nous savons tous que le temps file vite et que les mois passent, prochainement cela veut dire quoi?

**M. Lessard:** Ecoutez, en ce qui a trait aux trois ententes de principe que nous avons conclues, il est probable que dans quelques semaines nous pourrons avoir la signature de ces amendements-là, pour une somme assez substantielle et pour des interventions aussi dans des régions où il y a une forte demande à cause du niveau de chômage. Je pense en particulier au domaine de la sylviculture, par exemple, qui pourrait rapidement engager un bon groupe de main-d'œuvre qui est disponible en particulier dans la région de la Gaspésie, dans le bas du fleuve.

**M. Allard:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Mr. Marshall.

**Mr. Marshall:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when you were answering Mr. Hopkins, you said you were opening up a regional office in Sudbury. My heart skipped a beat because I thought you were going to say Stephenville.

Mr. Minister, on that particular point, you indicated you would give me some ray of hope that you were considering very seriously decentralizing your regional office in St. John's to the west coast in order to look at the very serious problem that exists there as a result of the closing of the linerboard mill. Can you give me anything more?

**Mr. Lessard:** Well, Mr. Chairman, Mr. Marshall, what I can say is that we have under consideration something along that line. We have received representation not only from the west but, also, from the east and from the north and from the centre of the province for services and we are considering these but today there are some limitations. Obviously we cannot expect to have people in each sub-region of a province unless we are satisfied that this is going to produce some results. I do not see the need to decentralize our office in St. John's. I am convinced at this point that there might be some serious advantages in having one office outside St. John's, and that is what we have now.

## [Translation]

three possible amendments and we have agreed that our officials would meet at least one day per week. We have also agreed that Mr. Montreuil, the Assistant Deputy Minister, would spend at least one day per week in Quebec in order to discuss with the provincial officials, ways and means of accelerating our negotiations, if possible. At the moment, I am rather optimistic; we hope in the very near future to conclude certain agreements with the provincial government to the benefit of those people in the regions most concerned.

**M. Allard:** Since we all know that time and months pass very quickly, how soon is "in the very near future"?

**M. Lessard:** Well, the three agreements in principle which we have now concluded, should be ratified within the next few weeks; there is a substantial sum involved, and the projects will be undertaken in regions with a very high level of unemployment. I am thinking especially of the forestry sector, which could rapidly absorb a great deal of the manpower available in the Gaspé area, and in the lower end of the St. Lawrence River.

**M. Allard:** Thank you, Mr. Minister.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Monsieur Marshall.

**M. Marshall:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous disiez à M. Hopkins que vous ouvrez un bureau régional à Sudbury. Mon cœur a sauté, car je croyais que vous aviez dit Stephenville.

Monsieur le ministre, à cet égard, vous m'avez déjà donnés espoir que vous étudieriez sérieusement la possibilité de décentraliser le bureau régional de Saint-Jean vers la côte ouest, afin de parer au problème sérieux qu'est la fermeture de l'usine de panneaux de placage. Avez-vous de nouveaux renseignements à ce sujet?

**M. Lessard:** Monsieur le président, monsieur Marshall, nous y pensons en effet. Nous avons reçu certaines représentations de la côte ouest, mais aussi bien de la côte est, et du nord, et du centre de la province pour ces services, mais évidemment il y a des limites. Évidemment, nous ne pouvons placer des gens dans chaque sous-région d'une province, à moins d'être certains que les résultats en valent la peine. Je ne vois aucune nécessité de décentraliser notre bureau de Saint-Jean. Je suis convaincu qu'il y a certains avantages importants à installer un bureau à l'extérieur de Saint-Jean, et c'est ce que nous avons fait.

**[Texte]**

**Mr. Marshall:** I am not looking for a permanent office. I am just looking for a section, a segment, to deal with the particular emergency.

I think you agreed with the Economic Council's report that issues must be tackled separately in their own right. I realize that the fate of this \$200 million mill is not the federal government's responsibility, but when you recognize what it is going to mean to the other industries that were created there directly related to the mill itself, and when you recognize the \$10 million that DREE put in for infrastructure support, for harbour development, for schools, for bridges, then you recognize that you are going to be faced with a very, very, very serious problem, not only yourself but the federal government as a whole.

**Mr. Lessard:** And the province, too.

**Mr. Marshall:** Yes. The province too, yes.

I know the province came up here to speak to you about this problem there, can you disclose what they requested? Did they only request money? They are losing money. Or did they request any other type of related assistance?

**Mr. Lessard:** Mr. Marshall, I cannot really report on the specific requests related to the closing of that particular mill. When they were here, we discussed the linerboard mill situation but, at that point, they were not able to propose anything that could have resolved the problems of that mill.

As to the effect it will have on the economy of Stephenville and the area . . .

**Mr. Marshall:** And the whole area. The whole province. Labrador.

• 1200

**Mr. Lessard:** We realize that it will have a strong negative effect. Obviously, the closing of that mill is going to be a bad thing, but what we can do is something else again. Will somebody be interested in buying out the mill and changing the machinery in it in order to turn out new or different products? That is the only obvious solution, but who will be interested? That is something else again.

We thought for some time that one company who had shown some interest would move ahead, but for the time being, they seem to be cooling off. They might be back later on with a proposal but at this point, unfortunately, the over-all situation in the pulp and paper industry, and in the export markets for wood products, is not such as to entice them to invest that kind of money and to instal completely new sets of machinery in that building for the production of new products.

So it is going to be a few months before we really can hope to see somebody coming forward with a reasonable proposal.

**Mr. Marshall:** You indicated that your officials were looking very carefully at the over-all situation. Have they reported to you? Can you give me, in a few words, what they have done, what they have learned and what they have suggested or recommended?

**Mr. Lessard:** I will ask Mr. Love to comment on that.

**[Traduction]**

**M. Marshall:** Je ne veux pas un bureau permanent. Je voudrais simplement qu'on détache un élément qui s'occupe directement d'un cas d'urgence.

N'étiez-vous pas d'accord avec le rapport du Conseil économique, quant à la possibilité d'étudier certaines questions séparément? Je sais bien qu'il n'imcombe pas au gouvernement fédéral de décider du sort de cette usine de 20 millions de dollars, mais quand on reconnaît les répercussions sur les autres industries que l'on a établies là à cause de ce moulin et que le MEER a déjà dépensé quelque 10 millions de dollars pour assurer l'infrastructure nécessaire, le développement du port, des écoles, des ponts, il faut aussi reconnaître que le gouvernement fédéral dans son ensemble aura à envisager des problèmes extrêmement sérieux.

**M. Lessard:** C'est aussi le cas de la province.

**M. Marshall:** Oui. La province aussi.

Je sais que la province s'est entretenue avec vous à cet égard; pouvez-vous nous faire part de ses demandes? A-t-elle demandé de l'argent seulement? La province perdra de l'argent. A-t-elle demandé d'autre aide connexe?

**M. Lessard:** Monsieur Marshall, je ne peux vraiment pas vous faire part des demandes particulières concernant la fermeture de cette usine. Certes, nous avons discuté de la situation de l'usine de panneaux de placage, mais on n'a pu proposer aucune solution à ce problème.

Quand aux répercussions sur l'économie de Stephenville et de la région . . .

**M. Marshall:** Et de toute la région, de toute la province, du Labrador.

**M. Lessard:** Nous reconnaissons que cela aura un effet très négatif. Évidemment, la fermeture de cette usine est très mauvaise, mais que pouvons-nous faire? Quelqu'un s'intéressera-t-il à acheter l'usine, à y changer l'équipement, afin de fabriquer de nouveaux produits ou des produits différents? C'est la seule solution évidente, mais de trouver un intéressé, c'est une tout autre affaire.

Pour un certain temps, une société s'y est intéressée, mais en ce moment, elle semble attendre. Elle reviendra peut-être à l'assaut plus tard, mais en ce moment, malheureusement, la situation générale de l'industrie des pâtes et papiers, et des marchés d'exportation des produits forestiers, n'encourage pas l'investissement d'une telle somme d'argent ni l'installation d'un nouvel équipement dans cette usine pour la fabrication de nouveaux produits.

Il se passera donc quelques mois avant que nous puissions entendre de nouvelles propositions raisonnables.

**M. Marshall:** Vous avez dit que vos hauts fonctionnaires étudiaient sérieusement la situation en général. Que vous ont-ils dit? Pourriez-vous me donner un résumé de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont appris, et de ce qu'ils suggèrent ou recommandent?

**M. Lessard:** Je demanderai à M. Love de répondre à cette question.

## [Text]

**Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, I think it is fair to say that the Department's officers, both out of St. John's and out of the Moncton regional office, have been tracking the situation as closely as possible for some considerable time. At the moment, we are hopeful that the final report of the advisory board that was established by the provincial government will be of some help in bringing the matter to a further point of discussion with the provincial government. We have been working quite closely with the provincial government but it is our impression that until the final report of that advisory board is down, the discussions with the provincial government will not go beyond the point they have already reached.

We have made it very clear that we are prepared to put further professional and other resources into the situation if that appears to be of any help but as the Minister indicates, the basic problem relates to the apparent absence of a company willing to show interest in taking over the assets.

**Mr. Marshall:** Do you have the means, in interdepartmental co-ordination, for examples? And I think of the Export Development Corporation and the Canadian Commercial Corporation, these Crown corporations, which seem to be have been designed towards helping with marketing.

There are two problems, Mr. Minister, which are very simple and basic. One is rationalization of wood costs, to produce a ton of linerboard at a competitive price; and the second is transporting it to the market and finding the markets. Now, the expertise is here; I have scoured all the federal departmental agencies and they know more about the mill than the people running the mill.

I think rather than wait, which is what I think we seem to do and what all governments seem to do—they push something aside and hope the problem will go away—upon realization that \$200 million was spent, back in 1971, and that when the provincial government there took it over, they realized it was a losing cause, that was the time to start looking at what we are looking at now.

So I appeal to you. Within the next four to six months, there is hope that there will be an upturn in the market and in the need for markets, but we have to have help at that end, and I think the federal government can do this. So I just appeal to you; this is not a question.

**Mr. Lessard:** I have just one very short comment. The Department of Industry, Trade and Commerce have looked into that matter in depth and have provided me with information on that linerboard mill as to the potential, the possibilities, the difficulties and what might happen in the market. so we have some information—they gave me some information on that.

Obviously, the situation in the international market will change, and it might change in the demand, which will bring about a better price. Because there are two problems: the demand is weak the price is low. That is always the situation. But with the return of demand we might reach a point that will probably justify reactivating that mill. But who will do

## [Translation]

**M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, il est vrai que les fonctionnaires du ministère, des bureaux de Saint-Jean aussi bien que de celui de Moncton, suivent la situation d'autant près que possible depuis un certain temps. En ce moment, il faut souhaiter que le rapport définitif de la Commission consultative établie par le gouvernement provincial proposera les moyens nécessaires pour reprendre la discussion avec le gouvernement provincial. Nous travaillons étroitement avec le gouvernement provincial, mais il semble que les discussions avec ce dernier ne pourront progresser tant que ce rapport définitif de la Commission consultative n'aura pas été déposé.

Nous avons souligné que le ministère est prêt à fournir des ressources professionnelles ou autres si cela s'avère utile, mais comme le ministre l'a dit, le grand problème semble être l'absence d'une société intéressée à acheter les actifs.

**M. Marshall:** Avez-vous les moyens d'assurer une coordination interministérielle, par exemple? Je pense à la Société d'expansion des exportations, la Corporation canadienne du commerce, et d'autres sociétés de la Couronne, qui sont aptes à aider dans la mise en marché.

Monsieur le ministre, il y a deux problèmes fondamentaux. Il y a d'abord la rationalisation des coûts du bois nécessaire pour produire une tonne de panneaux de placage à un prix concurrentiel; et il y a aussi le problème du transport et de la mise en marché. On dispose de l'expertise; j'ai passé dans tous les organismes des ministères fédéraux, qui en savent plus long que la haute direction de l'usine.

Plutôt que d'attendre, ce que semblent faire tous les gouvernements,—ils mettent la question de côté, en espérant que le problème disparaîtra,—il eût été plus utile de chercher des solutions en 1971, lorsqu'on s'est rendu compte qu'on avait dépensé 200 millions de dollars, et que le gouvernement provincial, après avoir entrepris l'affaire, réalisait que c'était cause perdue.

Je vous supplie donc de faire quelque chose. Dans les quatre ou six mois à venir, il y aura possibilité d'augmentation de la demande sur les marchés, mais il faut aider à cette industrie, et je crois que le gouvernement fédéral peut le faire. Ce n'est donc pas une question que je pose, c'est une supplication que je vous adresse.

**M. Lessard:** J'ai encore une toute petite remarque. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a étudié cette question à fond et m'a informé du potentiel, des possibilités et des difficultés de cette usine de panneaux de placage, et des perspectives du marché. Nous avons donc tous les renseignements nécessaires.

Évidemment, la situation des marchés internationaux changera, et la demande pourrait aussi augmenter, ce qui ferait remonter les prix. Car il y a vraiment deux problèmes: une faible demande et un prix trop bas. C'est toujours ce qui se passe. Mais à cause des demandes, nous allons peut-être pouvoir justifier la réouverture de cette usine. Mais qui le

## [Texte]

that? I suspect the province will not touch that any more, if it goes down. And I do not think they should get involved either in running that mill. The best solution certainly is to look for the company who has the knowledge, has the market and the potential to support and go through difficult times, because those industries obviously at one point or another will have to face international situations which will probably reduce the market and reduce the price too. So that is the major problem that the company was confronted with.

• 1205

I am quite prepared to assure you that we will keep our very high interest in that industry, because the investment is there. As you have pointed out, roughly \$250 million is already invested in that area, in the infrastructure, the mill, wood and equipment and so on. Obviously somebody will look at that very, very closely very soon, because with a turn in the market we should certainly find some company that will be very interested to look into that matter. There is a real good asset there.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Marshall. We stay in Newfoundland, with Mr. Baker next, followed by Mr. Clermont.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, I would like to make a few general references, not specifically to Newfoundland but to the statement by the Minister before the Standing Committee today, which deals almost exclusively with the Report of the Economic Council of Canada. I think the Minister has been rather kind to the Economic Council of Canada. I think this is one of the traits of the present minister; he is always kind to everybody, even people who sometimes take a swipe at his department.

One of the important things, I think, Mr. Minister, that was raised in this economic report, which I think should be read page by page by every member of the House of Commons because it has some interesting facts and figures and some interesting conclusions in it, some of them sane and some of them insane, was specifically about provinces that do have the means and can use their own fiscal manoeuvrability to decrease the unemployment rates in each of their provinces. In fact it suggests that Nova Scotia and New Brunswick and Prince Edward Island and Quebec could take advantage of their fiscal powers to do just that. It also points out a very important thing, that DREE is very high profile. There is no doubt about it. Yet it only contains one fifth of the total amount of money spent by the federal government in dishing out equalization grants to the various provinces concerned. Yet we do not hear very much about what happens to that money that is spent as the provincial governments see fit.

I would suggest to you, Mr. Minister, that it is because the Department of Regional Economic Expansion has been so successful in having done so much that it is in such high profile, because when you look around Newfoundland or look around Prince Edward Island or any of the other Atlantic provinces there are things that you can identify with DREE. There are not things that you can identify with equalization payments that could be five times that amount of money spent

## [Traduction]

fera? Je soupçonne que la province ne veut plus y toucher, si elle ferme ses portes. Je ne crois pas non plus qu'elle doive le faire. La meilleure solution certainement serait de trouver une société compétente qui aurait le marché et la possibilité de passer à travers des moments difficiles, car ces industries évidemment connaissent à un moment ou l'autre des situations internationales complexes qui réduisent probablement le marché et également les prix. Voilà donc le problème important auquel fait face cette société.

Je peux très bien vous assurer que nous allons continuer à nous intéresser beaucoup à cette industrie, à cause des investissements qui y ont été faits. Il y a, comme vous l'avez dit, quelque 250 millions de dollars investis dans cette région, dans l'infrastructure, l'usine, le bois et l'équipement, etc. Il est certain que quelqu'un examinera de très très près, très bientôt, la situation, car avec le retour du marché, nous pourrions certainement trouver une société qui serait intéressée à étudier la question. Il s'agit d'un actif très intéressant.

**Le vice-président:** Merci monsieur le ministre, monsieur Marshall. Nous demeurons à Terre-Neuve avec M. Baker, qui sera suivi de M. Clermont.

**M. Baker:** Monsieur le président, j'aimerais faire quelques remarques de nature générale, pas précisément au sujet de Terre-Neuve, mais au sujet d'une déclaration que le ministre a fait devant le Comité permanent aujourd'hui et qui a trait surtout au rapport du Conseil économique du Canada. Je pense que le ministre a été assez aimable envers le Conseil économique. C'est une des qualités du ministre, il est toujours aimable pour tout le monde, même pour ceux qui s'en prennent à son ministère.

Un des points importants soulevés dans ce rapport économique, monsieur le ministre, que les députés auraient intérêt à lire page par page, car il contient des faits et des chiffres importants, et certaines conclusions importantes, certaines sont saines et d'autres ne le sont pas, concernent les provinces qui ont les moyens et qui peuvent se servir de leur mobilité fiscale pour diminuer leur taux de chômage individuel. Le rapport suggère même que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec pourraient profiter de leurs pouvoirs fiscaux pour se faire. Il souligne également une chose très importante, c'est que MEER fait très bonne figure. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Pourtant, le ministère n'a que le cinquième des sommes totales dépensées par le gouvernement fédéral pour les subventions de péréquation aux diverses provinces concernées. Nous n'entendons pourtant pas beaucoup parler de ce qui est fait avec cet argent qui est dépensé par les gouvernements provinciaux comme ils l'entendent.

Je prétends, monsieur le ministre, que c'est parce que le ministère de l'Expansion économique régionale a fait beaucoup de choses avec succès qu'il fait si bonne figure, car si vous regardez à Terre-Neuve, à l'Île du Prince-Édouard ou dans toute autre province Atlantique, il y a bien des choses que vous pouvez identifier au MEER. Vous ne pouvez pas les identifier aux paiements de péréquation qui s'élèvent à cinq fois les sommes d'argent dépensées par MEER dans ces provinces.

## [Text]

by DREE in that particular province. That is why I think the report is very useful to the members of the House. I would like for you to comment further on what I consider to be the very ridiculous conclusions of the report, which really say that we should not stop the movement of people into urban areas and that we should rethink our philosophy of building industry in parts of provinces that are not urbanized and that would perhaps move against and go into competition with industries in similar situations in some of the urban centres. It is a report that says we should not prevent people from moving into urban areas and we should rethink our philosophy for DREE, specifically in areas of northern New Brunswick and certain of the other rural areas in Quebec and the Atlantic Provinces.

I would like you to comment on this. Do you agree with me that that is one of the conclusions of the report, to rethink the entire philosophy of DREE?

• 1210

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. Baker, I am not inclined to draw the same conclusion, that this is really the major recommendation of the Economic Council of Canada report. Although they touched on that, they raised that issue, they comment on that, obviously, I am inclined to interpret that as some kind of support for the growth centre concept instead of . . . Well, we have been accused at some point of spreading our money too thin all over the place and by doing so not achieving anything at all. If we go too far to that extent, if in fact, we go spreading our money all over the place, we will probably achieve that result of not accomplishing very much in a short period of time. So that is why we have to keep in mind that the growth centre concept is good. We have to support that to some extent, but obviously we have to do the other thing, too. We have to assist the people who live in those small, remote areas.

I am not satisfied with a proposal that says we will not assist these people so that they will move, then, to the larger centre. If this were a total concept to agree to, it would mean then that we would probably attract all the people in Newfoundland to four or five cities in the province, and I suppose the same thing would take place in all of Canada if that came to be agreed upon.

That trend by itself is there in the economy, to some extent, and our responsibility is not to prevent totally that happening. Obviously we cannot expect that. What we have said is to offer to the people who are living in those small remote centres a quality of life, a certain degree of opportunity of choice, a choice to stay, not to be forced to move to the large centre because they are refused the chance to stay. It is my concept, and it is a concept, I think, on which the whole department is based.

**Mr. Baker:** Mr. Minister, in conclusion, I will not ask any more questions. But, since this is, I think, the last committee meeting that you will be at, I would like to take the opportunity of congratulating you and your staff on the very excellent co-operation that all members of this House have been receiving since you became Minister, and to encourage you to

## [Translation]

C'est pourquoi, le rapport sera très utile aux députés. J'aime-rais que vous me disiez ce que vous pensez des conclusions ridicules de ce rapport qui déclare que nous ne devrions pas empêcher le mouvement des personnes vers les centres urbains et que nous devrions repenser notre théorie de construire des industries dans certaines régions de la province qui ne sont pas urbanisées, car nous pourrions être en butte ou en concurrence avec les industries qui sont dans des situations semblables dans certains centres urbains. Il s'agit d'un rapport qui préconise que nous ne devrions pas empêcher quelqu'un de s'établir dans une région urbaine et qu'il faut repenser toutes les politiques de base de MEER, surtout en ce qui concerne les régions au nord du Nouveau-Brunswick et certaines régions rurales du Québec et des provinces maritimes.

Qu'en pensez-vous? Pensez-vous qu'il faudrait repenser toutes les politiques de base de votre ministère?

**M. Lessard:** Je ne serais pas enclin à accepter cette conclusion importante du rapport du Conseil économique du Canada. Mais puisque le Conseil s'est rapporté à cette question, je l'interprète comme une expression de son appui du concept de centres de croissance. On nous a déjà accusés d'éparpiller nos fonds un peu partout sans accomplir quoi que ce soit. Il est vrai qu'on n'accomplirait pas beaucoup à court terme en agissant ainsi, et c'est pour cela que nous n'oublions pas le bien-fondé du concept des centres de croissance. Il va de soi que nous sommes obligés d'aider à la fois les centres de croissance et les régions rurales.

Je ne suis pas d'accord avec la théorie selon laquelle ceux que nous n'aidons pas vont s'établir dans les grandes villes. Si c'était vrai, toute la population de Terre-Neuve s'établirait dans les quatre ou cinq villes de cette province, et le même phénomène se produirait partout au pays.

Cette tendance se fait déjà sentir, jusqu'à un certain point, et nous avons la responsabilité de ne pas l'empêcher tout à fait. On ne saurait nous demander de le faire. Nous cherchons surtout à offrir aux habitants des petites villes éloignées une certaine qualité de vie et le choix d'y rester sans se sentir obligés de s'établir dans une grande ville. Voilà donc ma philosophie de base, qui est aussi celle de mon ministère.

**Mr. Baker:** Monsieur le ministre, étant donné que c'est votre dernière comparution devant nous, je voudrais, en guise de conclusion, profiter de l'occasion pour vous féliciter, vous et vos fonctionnaires, pour l'esprit de coopération dont vous avez fait preuve depuis votre nomination. Je vous encourage en même temps à poursuivre votre nouvelle politique selon

**[Texte]**

continue with your policy, which I think you have begun, of concentrating on encouraging industrial development, small industries, and of building up your offices and decentralizing them, even within regions, which is very important. I am sure that the opposition critic on Regional Economic Expansion would agree with me, after reading the economic report that shows that, per capita, your department has spent more money in Prince Edward Island than in any other province in Canada. Thank you.

**Mr. Lessard:** I appreciate your kind comments.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Baker. Mr. Clermont.

**M. Clermont:** Merci, monsieur le président, monsieur le ministre. Pour faire suite à la question que notre collègue de Rimouski, M. Allard, vous a posée au sujet des discussions entre votre ministère et le gouvernement du Québec, je crois que vous avez annoncé récemment qu'une ou deux ententes avaient été signées.

**M. Lessard:** Non.

**M. Clermont:** Pas encore?

**M. Lessard:** Monsieur le président, ce que nous avons dit c'est que nous avions avions conclu une entente de principe. Nous nous sommes entendus, en principe, sur des amendements devant être apportés à trois ententes existantes. Et cette entente de principe nous l'avons obtenue jeudi dernier après trois heures de discussions et de négociations; et les mécanismes sont maintenant en marche pour finaliser ces amendements-là sur lesquels on s'est entendu.

• 1215

**M. Clermont:** Dans les discussions que vous avez avec les autorités de la province de Québec concernant les ententes actuelles, est-il question d'une nouvelle entente possible? Est-ce que vous pouvez aujourd'hui informer les membres de ce Comité sur ce point? Est-il présentement question d'inclure la région désignée comme le couloir Montréal-Hull dans une entente d'ici quelque temps? Ou n'y a-t-il aucune discussion à ce sujet?

**M. Lessard:** Je ne crois pas qu'il y ait eu de discussions récemment même si le sujet a été touché un tout petit peu à l'occasion d'une de nos récentes rencontres. C'était relié bien sûr à des préoccupations que nous avons du côté du Québec ici dans l'Outaouais.

Dans les amendements en voie d'être discutés, il y a des implications pour la région qui n'ont rien à voir avec ce que vous faites allusion monsieur Clermont, mais dans un autre domaine, du côté de l'exploitation forestière, du côté des routes de pénétration, du côté de l'agriculture, il y a des discussions qui sont en cours et qui vont affecter, si elles sont conclues positivement, ce secteur du Québec. Mais il n'y a pas d'entente spécifique de discutée actuellement. J'aimerais voir M. Montreuil commenter un peu plus cela si possible.

**M. R. C. Montreuil (Sous-ministre adjoint, région de Québec, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, dans le contexte des relations fédérales-

**[Traduction]**

laquelle vous encouragez le développement industriel de façon générale et les petites industries en particulier, sans oublier l'effort que vous faites pour décentraliser, même au niveau régional. Je suis sûr que le critique conservateur de l'expansion économique serait d'accord avec moi après, avoir jeté un coup d'œil sur le rapport économique, qui démontre que votre ministère aura dépensé plus d'argent par habitant dans l'Île-du-Prince-Édouard que dans n'importe quelle autre province. Merci.

**M. Lessard:** Merci pour vos bonnes paroles.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Baker. M. Clermont a la parole.

**M. Clermont:** Mr. Minister, in answer to a question asked by Mr. Allard, my colleague from Rimouski, concerning the talks between your department and Quebec, I believe you said that one or two agreements had been signed recently. Is that correct?

**M. Lessard:** No.

**M. Clermont:** Are they not yet signed?

**M. Lessard:** I said that we had reached an agreement in principle concerning the amendments to be made to the three existing agreements. We reached this agreement in principle last Thursday after three hours of talks, and the necessary steps are now being taken to reach final agreement on the amendments in question.

**M. Clermont:** In the discussions you are now having with Quebec, is there any talk of a possible new agreement? Are you in a position to tell us so today? Is there any talk of including in such an agreement the Montreal-Hull corridor, for example, as a designated area? Was the matter brought up at all?

**M. Lessard:** I do not believe the matter was brought up in the course of our recent discussions, even though it might have been mentioned at one of our meetings in connection with the Outaouais area.

The amendments now being discussed make no reference to the precise area which you mentioned, but they do deal with subjects such as forestry, access roads and agricultural matters. If they are successful, the talks now taking place will certainly be of advantage to that part of Quebec, but there is no specific agreement for that area being discussed at the moment. I shall ask Mr. Montreuil if he has anything to add.

**M. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, a certain member of statements were made concer-

[Text]

provinciales, il y a eu des déclarations de part et d'autre sur un certain nombre de sujets. Il n'y a pas de doute que nous souhaitons, à court terme, être en mesure de parapher des amendements à certes ententes auxquelles le ministre a fait état il y a quelques instants.

Pour la question de la désignation, la province a fait état de certains souhaits en vue d'apporter des modifications. Mais comme vous le savez c'est un programme unilatéral et c'est une décision qui doit se prendre au niveau du gouvernement canadien et non à la suite d'une entente auxiliaire sous l'égide de l'entente cadre de développement.

**M. Clermont:** Monsieur Montreuil, si j'ai bien compris, c'est une décision unilatérale du gouvernement canadien?

**M. Montreuil:** A la suite d'une consultation avec les provinces, c'est écrit ainsi dans la loi.

**M. Clermont:** Mais si les consultations n'aboutissent pas, est-ce que, selon la loi actuelle qui régit le ministère, vous pouvez aller de l'avant sur une seule base?

**M. Montreuil:** Je crois que la loi nous demande seulement de consulter. Cela ne demande pas qu'il y ait entente entre les deux gouvernements.

**M. Clermont:** Dans un autre domaine, monsieur le ministre, et ce sera ma dernière question monsieur le président, je crois que la loi actuelle vous autorise, même si une région n'est pas considérée région désignée ou région spéciale, d'intervenir et d'apporter assistance, parfois?

**M. Lessard:** Eh bien, la loi ne nous permet pas d'agir sans qu'on applique une partie de la loi à cette région-là. On ne peut pas appliquer la loi comme vous l'entendez monsieur Clermont. Je pense que vous faites allusion à une intervention qu'on pourrait faire face à une situation exceptionnelle qui se produirait et le faire d'une façon unilatérale. La seule chose qu'on peut faire d'une façon pratiquement unilatérale c'est l'application de notre loi d'aide à l'industrie directement. Pour être plus précis . . .

**M. Clermont:** Non, non. Je ne parle pas d'intervention sur du gouvernement fédéral seul. Mais est-ce que dans la loi actuelle, vous n'êtes pas autorisés, disons, pour l'implantation d'une industrie dans une région même si cette région n'est pas désignée, de pouvoir . . . ?

**M. Lessard:** Non. L'aide à l'industrie directement, est basée sur une désignation, soit sous l'empire de la désignation générale, soit sous l'empire de la désignation d'une zone spéciale. Alors il faut qu'une région soit désignée zone spéciale pour qu'on puisse appliquer l'outil d'intervention.

• 1220

**M. Clermont:** Pour désigner une zone spéciale, comme ce fut le cas pour le couloir Montréal-Hull il y a quelques années, la décision doit-elle être prise conjointement par les autorités d'une province et le gouvernement fédéral, ou ce dernier peut-il, à la suite d'une consultation, désigner une zone spéciale sans que la province ait un droit de veto?

**M. Lessard:** Pour les fins de l'application de la Loi de l'aide à l'industrie, c'est une décision unilatérale du gouvernement

[Translation]

ning federal-provincial relations in a number of fields. We hope that it will soon be possible to initial amendments to the agreements just referred to by the Minister.

Quebec expressed the desire to make changes to the way in which designated areas are chosen. But, as you know, this is a unilateral program and it is up to the federal government to decide. It cannot be worked out within the framework of a GDA auxiliary agreement.

**Mr. Clermont:** Did you say it was up to the federal government to decide?

**Mr. Montreuil:** Yes, after consulting the provinces. It is in the act.

**Mr. Clermont:** But if your consultations with the provinces do not bear fruit, does existing legislation authorize the department to come to a decision unilaterally?

**Mr. Montreuil:** I believe the act stipulates that consultation must take place; it does not say we must agree.

**Mr. Clermont:** This is my last question. Mr. Minister, if my understanding is correct, the present act gives you the authority to help an area even if it is not a special zone or designated area. Is that correct?

**Mr. Lessard:** The act does not authorize us to do anything which is not covered in the act itself. It could not be applied in the fashion you just described. I think you are referring to an unilateral intervention by our department under exceptional circumstances. About the only kind of unilateral action our department can take is to intervene and help an industry directly. To be more precise . . .

**Mr. Clermont:** No, I was not thinking of unilateral federal intervention. Does the existing legislation give your department the authority to establish an industry in an area which is not a special zone?

**Mr. Lessard:** No. Direct aid to industry is based on area designation, either in the general sense or in the case of a special zone. This means that an area has to be defined as a special zone if we are to intervene.

**Mr. Clermont:** This means that, in order to designate a special zone as in the case of the Montreal-Hull corridor a few years back, a joint decision must be taken by the federal and provincial authorities, and the federal government has the power to designate such a zone on its own if the province does not agree.

**Mr. Lessard:** For the purposes of the industrial aid legislation, the decision is taken by the federal government after

**[Texte]**

fédéral que nous prenons bien sûr après consultation, après discussion avec le gouvernement de la province concernée. Mais la décision finale à savoir si nous allons procéder, de quelle façon nous allons procéder, c'est nous du fédéral qui la prenons.

**M. Clermont:** Merci monsieur le ministre, merci monsieur le président.

**The Chairman:** I have four further names to follow up some earlier questions and I propose to deal with them as follows: Mr. Yewchuk, Mr. MacDonald, the official Opposition critic, and I was hoping you would not come back, Bob, but you are here so we will put you on here, followed by Mr. Hopkins and the answer to some questions he had asked earlier. So if that is agreeable, we will ask you to be as brief as you can, gentlemen.

**Mr. Yewchuk:** Mr. Lessard, with regard to Alberta Aspen Board at Slave Lake which is the latest mill to have been shut down, what are you specifically doing to meet the plight of the creditors, the local people, who have been involved in the construction of the project and who are still waiting to be paid for their goods and services?

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask my Assistant Deputy, Mr. McCullough, to give a detailed report on that particular case, if this is a precise question that is looking for precise information.

**Mr. Yewchuk:** I would appreciate brief and precise answers.

**Mr. R. G. McCullough (Director General, Alberta Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, Alberta Aspen, as you know, was closed about a year ago, and the department and the principals in the company continue to seek a way of either refinancing the company or of selling the company to other principals. The current stage of that particular action is that the company is in receivership, having been put into receivership in December of 1976. The receiver as I understand it has given a term until July 15 to receive proposals from potential purchasers or people anxious to reactivate the company. However, until the July 15 date has been passed it is not possible to report on a definite course of action by any principal.

**Mr. Yewchuk:** In other words, nothing is being done at the moment to deal with the creditors specifically who have been waiting for more than a year and have not been paid for their goods and services.

**Mr. McCullough:** That is correct. DREE is not taking any of that kind of action. It normally does not.

**Mr. Yewchuk:** One of the reasons that has been given for the shutting down of Aspen Board is the fact that there were some problems in marketing their product. Have you been aware of U.S. dumping of plywood on the Canadian market at a price below the cost of production which has damaged the market potential of Aspen Board product? If you have been aware of it, what in fact have you done to correct the situation?

**[Traduction]**

consulting the provincial government concerned. It is always up to the federal government to decide what will be done and how.

**Mr. Clermont:** Thank you, Mr. Minister, and Mr. Chairman.

**Le président:** Il reste sur ma liste les noms des 4 membres qui voulaient poser des questions supplémentaires. M. Yewchuk parlera en premier, et sera suivi par M. MacDonald, le critique officiel de l'Opposition. J'espérais ne plus vous voir, Bob, mais puisque vous êtes là, vous parlerez en troisième, suivi par M. Hopkins, qui cherche encore des réponses aux questions qu'il a posées plus tôt. Si vous êtes tous d'accord, je vous prie d'essayer d'être brefs.

**Mr. Yewchuk:** La société Alberta Aspen Board au lac des Esclaves a récemment fermé ses portes. Quelles mesures précises prenez-vous pour donner satisfaction aux créanciers locaux qui avaient participé à la construction des installations et qui attendent toujours l'argent qui leur revient pour leurs biens et services?

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, je vais demander à M. McCullough, sous-ministre adjoint, de vous donner une réponse détaillée, si vous cherchez surtout des renseignements précis.

**Mr. Yewchuk:** Oui, j'apprécierai des réponses concises et pas trop longues.

**M. R. J. McCullough (directeur général, Alberta, ministère d'Expansion économique régionale):** Comme vous le savez, Alberta Aspen a fermé ses portes il y a un an, et le ministère, conjointement avec les parties intéressées, cherche toujours un moyen de refinancer la société ou de la vendre. Depuis décembre de l'an dernier, la société est soumise à l'administration judiciaire. Si je comprends bien, l'administrateur judiciaire recevra des propositions d'acheteurs éventuels ou d'autres personnes jusqu'au 15 juillet, et aucune mesure précise ne peut être adoptée avant cette date.

**Mr. Yewchuk:** En d'autres termes, on ne prend aucune mesure précise à l'heure actuelle pour aider les créanciers qui attendent leur argent depuis un an déjà.

**Mr. McCullough:** C'est exact. Normalement, MEER ne s'occupe pas de ces questions.

**Mr. Yewchuk:** Aspen Board est censé avoir eu de la difficulté à vendre son produit. C'est une des raisons qu'on a citées pour l'échec du projet. Êtes-vous au courant du dumping de contreplaqué américain sur le marché canadien à un prix inférieur au coût de la production? Si vous étiez au courant, qu'avez-vous fait pour rectifier la situation?

## [Text]

**Mr. Lessard:** That was reported to us at that time. We checked on that report and what we found was not precisely what we were told. There was no dumping of that particular product on the Canadian market by American firms. Although at the beginning of the year the total shipping of those American firms to Canada was a little higher than it used to be, rapidly the shipping of that product was reduced in Canada. The over-all shipment by American firms of that particular product to Canada for that particular year did not exceed what was shipped in previous years. The dumping question that was raised definitely was not there because dumping means selling at lower prices in a country than they are selling at home, but that we checked and that was not taking place.

• 1225

**Mr. Yewchuk:** Mr. Minister, have you designated any specific person, or persons, to deal with the re-opening of the Slave Lake plants, which have been shut down, to liaise with the community, the local Chamber of Commerce and the province and so on, specifically to try to come to some solution to the problems there and, if so, what is the name of that person?

**Mr. Lessard:** Well I suppose that the best person in my Department to look after that and to take that kind of responsibility is our Director-General in Edmonton. Mr. McCullough, who is our Director-General in that Province, is really paying very much attention to that question of the industries who have been closed down in Edmonton.

**Mr. Yewchuk:** All right, thank you. Just a brief clarification of the first question I had asked you and that was whether you had conducted, or whether you had made any followup, in terms of communicating with the province, yourself personally, following your statements in Edmonton suggesting that you wanted to re-open a co-operation between you and the provincial government. What specific followup have you made with the Province in this regard?

**Mr. Lessard:** We met I think in Ottawa, here, three weeks ago roughly . . .

**Mr. Yewchuk:** Who met?

**Mr. Lessard:** I met with Mr. Hyndman here in Ottawa. He was accompanied by two of his officials and, after having reviewed the whole situation, again, we discussed that possible question of the Slave Lake area.

**Mr. Yewchuk:** I have just one brief question and I will be finished, Mr. Chairman. I anticipate and I have good information that the Province is very anxious to co-operate with you in regards to Northern Alberta and, in regard to Slave Lake particularly. But to put a hypothesis: if you are unable to reach an agreement with the Province, which you have not been able to do for quite some time now, are you prepared, as a Minister, to go ahead under some special arrangement, unilaterally, to resolve the problems at Slave Lake?

## [Translation]

**M. Lessard:** Cet incident a été signalé à notre attention. En faisant enquête, nous avons constaté que les circonstances véritables étaient différentes. L'industrie américaine n'a pas fait le dumping de ce produit sur le marché canadien. Au commencement de l'année, les exportations totales provenant des États-Unis étaient plus élevées que d'habitude, mais la situation est vite redevenue normale. Nos importations de contre-plaqué américain pour cette année n'ont pas dépassé celles des années antérieures. Le dumping signifie la vente d'un produit sur un marché étranger à un prix inférieur au prix du même produit sur le marché domestique, ce qui ne se faisait pas dans le cas qui nous occupe.

**M. Yewchuk:** Monsieur le ministre, avez-vous nommé une ou des personnes pour s'occuper de la réouverture des entreprises de Slave Lake qui ont été fermées, pour se mettre en relation avec les responsables de cette localité, avec les représentants de la Chambre de commerce, avec les responsables de la province, et ainsi de suite. Avez-vous demandé à certains de vos collaborateurs de trouver les solutions aux problèmes qui se posent dans cette région. Si c'est le cas, pouvez-vous nous donner leurs noms?

**M. Lessard:** Je pense que, dans mon ministère, celui qui est le mieux à même de s'intéresser à ces problèmes est notre directeur général à Edmonton. Il s'agit de M. McCullough et je pense qu'il s'intéresse tout particulièrement aux problèmes qui se sont posés à la suite de la fermeture de certaines entreprises à Edmonton.

**M. Yewchuk:** Très bien, je vous remercie. J'aimerais une précision à la première question que je vous ai posée. A Edmonton, vous avez déclaré que vous vouliez réengager la collaboration entre le MEER et le gouvernement provincial de l'Alberta. Quelles mesures avez-vous prises avec la province à ce propos?

**M. Lessard:** Il y a trois semaines environ, nous avons rencontré ici à Ottawa . . .

**M. Yewchuk:** Qu'entendez-vous par nous?

**M. Lessard:** J'ai rencontré M. Hyndman ici à Ottawa. Il était accompagné de deux de ses collaborateurs et nous avons fait un tour d'horizon de la situation. Nous avons également étudié les possibilités en ce qui concerne la région de Slave Lake.

**M. Yewchuk:** Monsieur le président, permettez-moi de poser une brève question et j'en aurai terminé. Je crois savoir, et j'ai d'ailleurs d'excellents renseignements à ce sujet, que la province est très impatiente de collaborer avec vous à la mise en application de mesures relatives à la partie septentrionale de l'Alberta et notamment à la région de Slave Lake. Supposons que vous ne parveniez pas à conclure un accord avec la province, il y a d'ailleurs des difficultés à ce propos depuis quelque temps maintenant. Êtes-vous prêt, en tant que minis-

*[Texte]*

**Mr. Lessard:** As you mentioned yourself it is a political question in a sense.

**Mr. Yewchuk:** It is not political. I said it was a hypothesis but it is a possibility.

**Mr. Lessard:** Well I like to think we will find a joint agreement that will work between the two governments and, then, to address the question of the development of the Northern part of the Province. We have under discussion, as you are well aware, the potential of a Subagreement dealing with northern development. If they honour that Agreement we will be able to do precisely what you are looking for, Mr. Yewchuk, and what we have been looking for for some time. This is progressing slowly, admittedly, but I still hope that we might achieve that and maybe Mr. McCullough can report on that or our expert on northern development. I will ask my Assistant Deputy.

**Mr. J. D. Collinson (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion):** Mr. Chairman, there have been rather active discussions with the Province of Alberta regarding a longer-term Agreement on Alberta North and as the member is aware the Alberta North Interim Agreement has been in place, now, for, I think, the third year. There have been discussions, as well, with Alberta officials regarding the possibility of entering into an agreement on Special ARDA which would put a focus on assistance to Native peoples in business enterprises that would again, complement Alberta North along the lines of the Slave Lake project.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Thank you, Dr. Yewchuk. My honourable friend from Egmont.

**Mr. MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman. I hope the roof is not going to fall in because I want to start off by complimenting the Minister.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. MacDonald:** And I say at this point in time . . .

**An hon. Member:** There is no harm in that.

**Mr. MacDonald:** Because I think it is appropriate, as we wind up, in the Estimates, to recognize the very great devotion and the seriousness with which the Minister has approached this series of meetings on Estimates over the past two months. If I can make a judgement on it, I think this has been one of the most useful periods we have had in this Committee with respect to the consideration of Estimates and I think a large part of the credit for that must go to the Minister, and his officials, for being in attendance and for taking the questions so seriously. I, as one member, appreciate that very much.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacDonald, I was going to make some remark on that.

*[Traduction]*

tre, à agir de façon unilatérale, dans le cadre d'un arrangement spécial, afin de résoudre les problèmes qui se posent à Slave Lake?

**Mr. Lessard:** Comme vous l'avez dit vous-même, c'est en quelque sorte une question à caractère politique.

**Mr. Yewchuk:** Non, ce n'est pas cela. Je faisais une supposition, mais c'est là chose possible.

**Mr. Lessard:** J'espère que nous parviendrons à un accord et qu'il sera ensuite possible de résoudre les problèmes que pose le développement économique de la partie septentrionale de la province. Comme vous le savez, nous négocions actuellement la conclusion d'une entente auxiliaire relative au développement économique du Nord. Monsieur Yewchuk, une fois que cette entente sera conclue, il sera possible de prendre les mesures que vous attendez, et que nous envisageons de prendre depuis quelque temps d'ailleurs. Les travaux se déroulent lentement mais j'espère que nous arriverons à des résultats satisfaisants. Peut-être M. McCullough ou bien notre expert en matière de développement économique du Nord pourront-ils vous donner des précisions à ce propos. Je demanderais à mon sous-ministre adjoint de vous répondre.

**M. J. D. Collinson (sous-ministre adjoint, région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale):** Monsieur le président, des négociations se déroulent actuellement avec la province de l'Alberta en vue de la conclusion d'une entente à long terme à propos du nord de cette province. Comme vous le savez, l'entente provisoire sur le nord de l'Alberta est en vigueur depuis maintenant trois ans. Nous avons étudié, avec des représentants de l'Alberta, la possibilité de conclure une entente dans le cadre du programme ARDA afin d'aider les autochtones qui veulent créer des entreprises. Cette entente servirait de complément à l'entente sur le nord de l'Alberta et permettrait de mettre en œuvre des projets du même type que ceux de Slave Lake.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Merci, monsieur Yewchuk. Mon honorable ami d'Egmont.

**Mr. MacDonald:** Merci monsieur le président. J'espèce que le ciel ne va pas me tomber sur la tête parce que j'aimerais commencer par féliciter le ministre.

**Des voix:** Bravo!

**Mr. MacDonald:** Et dire dès maintenant . . .

**Une voix:** Il n'y a rien de mal à cela.

**Mr. MacDonald:** Le moment est venu, comme nous terminons l'étude du Budget, de dire que nous apprécions le sérieux et le dévouement dont le ministre a fait preuve au cours des deux derniers mois dans le cadre des réunions de ce Comité. Si je puis me permettre un jugement, je dirais que les réunions auxquelles le ministre a comparu ont été des plus fructueuses. Il convient à ce propos de féliciter le ministre et ses collaborateurs d'avoir répondu à nos questions avec autant de sérieux.

**Le vice-président:** Monsieur MacDonald, je m'apprétais à faire les mêmes remarques.

## [Text]

**Mr. MacDonald:** Perhaps it is more appropriate that it come from a non-partisan witness like myself. I want to add, as well, that I think we have had exceptional participation from the members of the Committee and I think this relates to the Minister's own approach. I think once we realize the seriousness of the Minister in approaching the consideration of estimates, members on all sides play a very active part in attempting to probe the programs, policies and activities of the department across the country. I think this has been very valuable.

• 1230

I suppose, in a somewhat more somber note, we might recognize that some of the interest is also related to the seriousness to which situations occur, whether it be in Newfoundland, in the North or in other parts of the country where we know there are continuing and very serious problems.

I also think the Minister has recognized, and I think this is important to note, that the more we can evaluate, the more we can publicly examine the activities of the department, the nature of the situation, the more we will build long-term public support to achieve success in some very difficult areas. I think this is a very valuable thing. I have long believed one of the difficulties we have faced in the difficult area of regional development is having enough public information support so that tough decisions can be taken. We have had some discussion here about the fiscal-tax initiative of the Minister of Finance. For that and other complementary things to happen, obviously there has to be public understanding and support. I think we have moved that process a bit through the course of these Committee hearings. That is the good news.

I have a couple of brief things I would like to say and one by way of a question relating to some of the earlier questioning that has gone on here. I thank the Minister for his detailed answers to the questions that I raised earlier. I am still concerned, as the Minister will recognize, about the investment-tax-credit proposals of his colleague, the Minister of Finance. He has rightly pointed up the error of the figure that we used, \$385 million, as the estimate in the budget papers.

What I find difficult to understand, Mr. Lessard, is the fact that in your written answer to me you indicate that it is difficult to understand what the job-creation implications will be, because we really have no concrete idea of the kind of investment decisions that will be made by the private sector during the next 12-month period. On the other hand, there is a figure in the document and I have to assume the figure relates to something. In other words, it relates, I would assume, to an estimate of the degree to which this particular tax credit is made use of. Therefore, in the final analysis it must have some kind of relationship to the creation of expanded employment which, of course, is one of its prime purposes.

It may not be possible for you to explore that further either because it is not specifically under your administrative jurisdiction but as you know, I have pressed the Minister of Finance on this as well in the House and I would like to have some idea as to how that figure is arrived at. I think it is going

## [Translation]

**M. MacDonald:** Peut-être vaut-il mieux que ces remarques viennent d'un témoin neutre, comme moi. Je pense d'autre part que par son attitude, le ministre a incité les membres du Comité à accomplir un travail tout à fait exceptionnel. Une fois que nous réalisons combien est sérieux le ministre dans l'étude du budget, les membres de tous les côtés sont prêts à jouer un rôle actif pour examiner les programmes, les politiques et les activités du ministère au pays. C'est très valable.

Sur une note un peu plus sombre, je suppose que nous devons reconnaître le fait que certains intérêts sont reliés également au sérieux de la situation, que ce soit à Terre-Neuve, dans le Nord, ou dans d'autres parties du pays, où nous savons qu'il y aura encore de très graves problèmes.

Le ministre sait, je crois, et c'est important de le souligner, que plus nous évaluons, plus nous pouvons étudier publiquement les activités du ministère et la nature de la situation, plus il nous sera facile d'obtenir un appui public à long terme afin de réussir dans ces régions difficiles. Cela vaut la peine également. J'ai longtemps cru qu'une des difficultés que nous avions pour l'expansion régionale dans ces régions c'était d'avoir suffisamment d'appui public pour que les dures décisions soient prises. Nous avons eu des discussions au sujet des initiatives concernant les impôts du ministre des Finances. Il y a eu évidemment compréhension et appui de la part du public pour cela et pour d'autres situations connexes. Les audiences du Comité en sont un peu responsables, à mon avis. Ce sont de bonnes nouvelles.

J'ai encore quelques questions très courtes à poser, dont une qui a trait à un sujet abordé un peu plus tôt. Je remercie le ministre des réponses détaillées qu'il a fournies sur les points que j'ai soulevé antérieurement. Je suis toujours préoccupé, le ministre s'en rendra compte, des propositions de son collègue, le ministre des Finances, concernant les dégréments sur les investissements. Il a relevé l'erreur dans le montant dont on s'était servi, \$385 millions, comme prévision budgétaire.

Ce que je trouve difficile à saisir, monsieur Lessard, c'est que dans votre réponse écrite à mon adresse, vous mentionnez que vous comprenez mal les implications en matière de création d'emplois, car nous n'avons pas vraiment d'idée concrète sur le genre de décisions relatives aux investissements qui seront prises par le secteur privé au cours des 12 prochains mois. Par ailleurs, votre document mentionne un chiffre, et je dois supposer que ce chiffre se rapporte à quelque chose. Il se rapporte, je suppose, à la mesure dans laquelle ce dégrément sera utilisé. Par conséquent, dans l'analyse finale, il doit avoir un certain rapport avec la création des emplois additionnels qui évidemment constituent un des objectifs.

Il ne sera peut-être pas facile d'explorer la situation davantage, car elle ne relève pas vraiment de votre compétence administrative. Comme vous le savez, j'ai exhorté le ministre des Finances, en Chambre, à le faire. J'aimerais également savoir comment il en est arrivé à ce chiffre. Je pense que ce

**[Texte]**

to be important as we pursue the process of achieving a better and a more efficient regional fiscal policy.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, I will ask my Deputy to comment on the precise interpretation to give to that figure of \$385 million. My appreciation is that that figure was arrived at by my colleague, the Minister of Finance. His judgment was based, I suppose, on the report of corporations and companies that have been taking advantage of that 5-per-cent tax credit that was in place. Based on that he probably projected that 2.5 per cent and 5 per cent coming from those areas, depending on the level of activities that might take place, based on the experience, he should provide that kind of expenditures.

I suppose one will say it is an evaluation. Yes, it is an evaluation. It might be less at the end, it might be more, but to relate that precisely with the number of jobs again it would be very, very difficult I suppose. I, for one, will be interested in having that kind of relation too, as you might think.

It will be a very interesting point to know in a year from now how many jobs could have been created as a result of this extension of the tax-credit arrangement. Unfortunately, we will have to wait for a year, otherwise any figure that we will dare attempt to put across—I would not take that kind of chance to say it will be 1,000, 5,000, 10,000 or 500—is really impossible at this point. That is why I am not satisfied.

I would like to be able to put my figure on a reasonable guess because it will always be a guess, I suppose, until we have the final report of a particular year. Even then anyone will question those figures that are going to be produced. They will say, well, maybe they will create it as a result of that; maybe not. But that will always be a question that will remain unanswered. But for more detailed and precise interpretation of that, I refer you to Mr. Love.

• 1235

**Mr. Love:** Well, Mr. Chairman, I do not think I can say much more than what the Minister has already said. It is an estimate, based on the experience of the Department of Finance in the past with the investment tax credit, as I understand it. But the responsibility for that clearly rests with the officials and the Minister of Finance.

I think the members of the Committee will appreciate that going beyond the estimate of cost to an estimate of job creation introduces other difficulties, because there are other variables that would then have to be taken into account. We did not feel that it would be reasonable to try to advance a figure. Indeed, we were afraid that if we attempted to do so, we would mislead the Committee. And that is about all I can say on it.

**Mr. MacDonald:** Yes. I am told that the Province of Ontario was able to relate it to the number of jobs in terms of investment tax credit as it applies to this province. Somewhere, those figures must be available because I do not believe these things are shots in the dark—at least I hope they are not—and that, taking into account what the Deputy Minister has said, there is a projection on jobs as there is an estimate of the amount of cost this vote will have within the budget.

**[Traduction]**

serait intéressant tandis que nous tentons de réaliser une politique fiscale régionale meilleure et plus efficace.

**M. Lessard:** Monsieur le président, je vais demander à mon sous-ministre de parler de l'interprétation exacte que nous donnons à ce chiffre de \$385 millions. D'après moi, ce chiffre a été établi par mon collègue, le ministre des Finances. Il s'est fondé, je suppose sur les rapports des sociétés et des corporations qui ont profité de ce dégrèvement de 5 p. 100 qui existait. A partir de cela, il a probablement prévu les 2.5 p. 100 et 5 p. 100 de ces régions, suivant le niveau des activités qui devaient avoir lieu et, se fondant sur cette expérience, il a dû prévoir ce genre de dépenses.

J suppose qu'il s'agit d'une évaluation. Oui c'est cela, C'est peut-être un peu plus ou un peu moins à la fin, mais il serait très difficile de relier cela à un nombre quelconque d'emplois. Quant à moi, je m'intéresse également à ce genre de rapport.

J'aimerais savoir dans un an combien d'emplois auraient pu être créés par suite de la prolongation du dégrèvement. Malheureusement, il nous faut attendre un an, autrement le chiffre que nous pourrions avancer—et je ne veux pas prendre le risque de dire que ce serait 1,000, 5,000, 10,000 ou 500—ne serait pas du tout réaliste à ce moment-ci. C'est pourquoi je ne suis pas satisfait.

J'aimerais mettre le doigt sur un chiffre raisonnable, mais ce serait toujours une supposition jusqu'à ce que nous ayons reçu le rapport final d'une année. Même à cela, il se trouvera toujours quelqu'un pour mettre en doute les chiffres présentés. On dira que ces emplois seront peut-être créés à la suite de cela, mais peut-être pas. Mais ce sera toujours une question qui restera sans réponse. Je donne maintenant la parole à M. Love, qui vous donnera plus de détails.

**M. Love:** Monsieur le président, je ne sais pas si je puis ajouter vraiment à ce qu'a dit le ministre. Il s'agit d'une estimation, fondée sur l'expérience du ministère des Finances en matière de dégrèvement sur les investissements. Il est évident que la responsabilité en revient aux hauts fonctionnaires du ministère des Finances.

Les membres du Comité réaliseront que de passer à une évaluation des coûts à une évaluation de création d'emplois présente d'autres difficultés, car il y a d'autres variables dont il faut tenir compte. Nous n'avons pas cru qu'il serait raisonnable de présent un chiffre. Nous craignions en réalité, en tendant de le faire, de tromper les membres du comité. C'est tout ce que je puis dire.

**Mr. MacDonald:** Oui. On me dit que la province de l'Ontario a pu relier ce chiffre au nombre d'emplois par rapport au dégrèvement en matière d'investissement qui s'applique dans la province. Ces chiffres doivent exister quelque part, car je ne crois pas qu'on agisse à l'aveuglette,—du moins, je l'espère,—et étant donné ce qu'a dit le sous-ministre, il y a eu des projections pour les emplois comme pour les coûts à partir de ce crédit budgétaire.

## [Text]

But I would like to move on because my time is short, and this will be an ongoing discussion that we have.

In the other papers you gave me, on departments in which you see some priority in terms of better co-ordination, you have given us a very valuable list, and the last one on the list is Supply and Services. It is significant that you have included this department on the list because we recently have been alerted to the fact that there has been a very serious situation in the procurement policy of that department, certainly in the Atlantic region.

If we look, for instance, on the side of the science and engineering procurement, which was something like \$1.862 billion, it is going to be down this year about 50 per cent. It was 4.1 per cent last year; it is only going to be 2 per cent this year in the Atlantic region.

And the same thing is true, not perhaps to quite the same extent, with commercial supply. It seems to me that there is a very serious move on the part of the Department of Supply and Services to move against regional economies by a greater concentration of purchasing, both in the better-off regions of the country and also, if I may say so, perhaps equally disturbing, a greater move to purchase outside of Canada altogether. There has been a dramatic turnaround there.

What kind of negotiations, what kind of representations, what kind of actions are being taken by your department to deal with, first of all, a long-term situation in which there has been certainly an under-procurement on a per capita basis, let alone anything to do with regional expansion? If we look at other countries like Italy, they have a definite program almost to offset regional disparity by having a higher procurement program in the underdeveloped regions. If there is a substantial shift, even to make it worse, it seems there is a dramatically serious problem of regional co-ordination with the Department of Supply and Services.

I am sure you are aware of the problem. I do not know how aware you are of the even worsening situation and what actions are now being taken on it.

**Mr. Lessard:** Mr. Chairman, Mr. MacDonald, I will refer to a statement made by my colleague, Mr. Jean-Pierre Goyer, some months ago when he was down in, I think, Moncton. He delivered a speech and talked about that, and mentioned the need and the potential of his department as a big customer, to buy lots of services and equipment and goods. He indicated at that particular meeting that he was quite willing to buy as much as possible from the Atlantic region suppliers.

I am not in a position right now to report on exactly what happened after that, but when you report one specific thing on which there will be reduction, I do not think this reflects the real picture of all our procurement activities in the Atlantic region. If this is so, it is certainly not indicating what the trend should have been. Doug, you might be able to comment on this.

## [Translation]

Je vais passer à une autre question, car il nous reste peu de temps, et nous pourrions avoir une discussion qui n'en finirait plus à ce sujet.

Dans d'autres documents que vous m'avez remis, au sujet des ministères pour lesquels vous voyez comme priorité une meilleure coordination, vous nous donnez une liste très valable, dont le dernier nom mentionné est celui du ministère des Approvisionnements et Services. Fait à souligner, vous avez inclus ce ministère sur la liste, alors que nous avons récemment été avertis du fait qu'il y avait une situation très sérieuse causée par la politique des achats de ce ministère, dans la région Atlantique surtout.

Si nous examinons par exemple les approvisionnements au chapitre de la science et de l'ingénierie, de quelque un milliard, 862 millions de dollars, nous connaîtrons cette année une diminution d'environ 50 p. 100. Ils étaient de 4.1 p. 100 l'an passé, et ne seront que de 2 p. 100 cette année dans la région de l'Atlantique.

C'est également vrai, mais peut-être pas dans la même mesure, pour les approvisionnements commerciaux. Le ministère des Approvisionnements et Services semble très déterminé à aller à l'encontre des économies régionales en concentrant davantage ses achats dans des régions plus avantageuses du pays, et également, chose peut-être plus inquiétante encore, à acheter à l'extérieur du pays. Il y a eu un changement radical dans ce sens.

Quel genre d'instances avez-vous reçues, quel genre de négociations, quel genre de mesures sont entreprises par votre ministère, pour que soit porté remède à une situation datant de longtemps, dans laquelle il y a certainement eu un manque d'approvisionnements per capita, sans parler du facteur expansion régionale? Si nous examinons d'autres pays comme l'Italie, on a là-bas un programme bien explicite pour contrebalancer presque toutes les disparités régionales par un programme d'approvisionnements plus importants dans les régions sous-développées. S'il y a un changement marqué, de nature à aggraver la situation, cela pourrait être le signe d'un problème de coordination régionale très grave au sein du ministère des Approvisionnements et Services.

Je suis certain que vous êtes au courant de ce problème. Mais connaissez-vous la gravité de la situation et le caractère des mesures prises actuellement?

**Mr. Lessard:** Monsieur le président, monsieur MacDonald, je vous reporte à une déclaration de mon collègue, M. Jean-Pierre Goyer, faite à Moncton. Il a prononcé un discours et parlé de la nécessité et des possibilités pour son ministère, comme gros client, d'acheter des sommes énormes de services, d'équipement, et de biens. Il a également dit au cours de la réunion qu'il était disposé à acheter autant que possible des fournisseurs de la région Atlantique.

Je ne suis pas en mesure de vous dire exactement maintenant ce qui s'est passé après cela, mais si vous me soulignez un cas précis où il y aurait eu réduction, je ne crois pas que cela donne une idée de ce qui se passe dans l'ensemble pour les achats qui sont faits dans la région Atlantique. Mais c'était le cas, cela n'indiquerait certainement pas quelle aurait dû être la tendance. Doug, peut-être pouvez-vous ajouter quelque chose.

## [Texte]

• 1240

**Mr. Love:** Mr. Chairman, I am afraid our Assistant Deputy Minister, Atlantic, is not with us this afternoon and I am afraid I am not personally familiar with the figures to which the Minister has referred, so I could not comment on them. Generally, I think it is fair to say that there has been a substantial increase in the amount of contact between officials, including senior officials, of the two departments over the last two years and we would hope that would continue.

**Mr. Lessard:** I will certainly check into that, Mr. MacDonald; what you have just stated bothers me a little because that was not my understanding of the discussion my colleague and I had. He was quite prepared and went down there to make the announcement and invited the producers in the Atlantic to offer their goods, not only the goods that they buy for the Atlantic but the goods to be used in other parts of Canada could be bought in the Atlantic from some suppliers. That was my understanding and if it has not produced a result, I am quite prepared to look into it to see what could be brought about to achieve it.

**Mr. MacDonald:** Perhaps if we both pursue it we may be able to rectify the situation.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald, Mr. Lessard. Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lessard, coming straight away to the confessional, if I may, I have had the opportunity to review the *Minutes* of the previous Committee meetings and, in doing so, I noticed that on one particular day when I had quite an acerbic nature, I referred to a former member of your Department, Bill Meyer, as a lame duck. On review, I would like to retract and repent and say that probably it was the Department in Victoria that was a lame-duck operation in its liaison with the provincial government and what it was able to do. I certainly would not want that reflection to be cast upon Mr. Meyer himself, because I think he was a very dedicated servant of the people in Victoria.

**Mr. Lessard:** I appreciate that.

**Mr. Brisco:** I wanted to get that clarified on the record. Again in the manner of confessionals, I also had an opportunity to look again at what I said about Cominco Ltd.

**Mr. Yewchuk:** Do you have power to give absolution?

**Mr. Lessard:** He is sitting too close to David, right now.

**Mr. MacDonald:** I am sorry Andy Hogan is not here to help out.

**Mr. Brisco:** Well, at least I have got the Reverend MacDonald beside me; maybe it is his influence that has rubbed off.

**An hon. Member:** It would take more than that!

**Mr. Brisco:** I also noted as well that I made reference to the fact that DREE was spending some \$30 million on highways but that Cominco was spending \$425 million. I have to say

## [Traduction]

**M. Love:** Monsieur le président, je regrette que notre sous-ministre adjoint de la région Atlantique ne soit pas ici cet après-midi. Moi-même je ne connais pas très bien les chiffres qu'a mentionnés le ministre et par conséquent je préfère ne rien ajouter à ce qu'il a dit. En général, il y a eu une augmentation importante dans les communications entre hauts fonctionnaires, y compris les cadres supérieurs des deux ministères, pendant ces deux dernières années, et nous espérons que cela va continuer.

**M. Lessard:** Je vais simplement vérifier, monsieur MacDonald, car ce que vous venez de me dire me trouble un peu. Ce n'était pas du tout ce que j'avais compris à la suite des discussions que j'ai eues avec mon collègue. Il était très disposé à aider les fournisseurs de la région atlantique, il s'est même rendu là-bas pour le leur dire et les inviter à offrir leurs produits, non seulement les produits que l'on achète pour la région de l'Atlantique mais également pour ceux qui servent dans d'autres régions du Canada et qui peuvent être achetés de certains fournisseurs de la région atlantique. C'est ce que j'avais compris, et si les résultats ne sont pas dans ce sens, je suis prêt à examiner la situation pour voir ce que l'on peut faire afin de la rectifier.

**M. MacDonald:** Si nous nous y mettons tous les deux, nous pourrons peut-être la redresser.

**Le vice-président:** Merci, monsieur MacDonald, monsieur Lessard. Monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Merci, monsieur le président. Monsieur Lessard, je me présente tout de suite au confessional, si vous me le permettez. J'ai eu l'occasion de lire les comptes rendus des réunions précédentes du Comité et, en ce faisant, j'ai remarqué que j'avais été un certain jour tout à fait acerbe et que j'avais dit d'un ancien membre de votre ministère, M. Bill Meyer, qu'il était un canard boiteux. Je voudrais me rétracter, me repentir, et souligner que c'était probablement le ministère à Victoria qui présentait une image boîteuse dans ses rapports avec le gouvernement provincial et dans leurs réalisations. Je ne voudrais pas que M. Meyer ait à souffrir de cette remarque, car je crois qu'il est très dévoué à la population de Victoria.

**M. Lessard:** Je vous en suis reconnaissant.

**M. Brisco:** Je voulais apporter cette précision au dossier. Encore au confessional, j'ai eu l'occasion d'examiner de nouveau ce que j'ai dit au sujet de *Cominco Ltd.*

**M. Yewchuk:** Avez-vous le pouvoir d'absoudre?

**M. Lessard:** Il est assis trop près de David pour cela.

**M. MacDonald:** Je regrette, Andy Hogan n'est pas ici pour vous aider.

**M. Brisco:** J'ai au moins le révérend MacDonald à mes côtés, c'est peut-être qu'il m'influence.

**Une voix:** Cela prendrait plus que cela!

**M. Brisco:** J'ai noté aussi avoir dit au sujet du MEER qu'il dépensait plus de 30 millions pour les autoroutes, mais que Cominco avait dépensé 425 millions. Je dois ajouter que même

## [Text]

that although I am extremely proud of Cominco's contribution and also Canadian Cellulose in Castlegar to the sum of \$7.7 million, I was indeed comparing oranges and apples.

Having set those points straight, I would like to ask the Minister in light of his tedious, if you will, response that we are now a few weeks away from the completion of the signing of agreements with British Columbia, if he is not perhaps in fact prepared to put it more in terms of days. If I am not mistaken I think we are looking at three subagreements that have yet to be signed.

**Mr. Lessard:** We already have signed three subagreements over the last two months . . .

**Mr. Brisco:** A month and a half to two months, sorry.

**Mr. Lessard:** . . . with the province and we still have two under discussion right now.

**Mr. Brisco:** This is the agricultural . . .

**Mr. Lessard:** And industrial.

**Mr. Brisco:** I see. Have you any idea as to when you will likely journey to Mecca and visit the fair City of Victoria to put your signature to those agreements?

**Mr. Lessard:** At least let us talk about the initial one. This is the one which is the most advanced in our negotiations. In answering your question, when I was referring to a matter of weeks, I sincerely believe it will take place in a matter of weeks; to say days, I will not dare reduce the last time mentioned to a matter of days. It is certainly going to be a matter of weeks. I am hopeful that in fact we will be able to conclude that agreement within a matter of weeks.

**Mr. Brisco:** I see.

**Mr. Lessard:** For the other one, the one dealing with agriculture, we still have many other things to clear but we have agreed to work on them one by one so that we can clear those things. We have succeeded in getting three behind us now and we hope in a few weeks another one will be behind us and then we will tackle the others after that.

• 1245

**Mr. Brisco:** Okay. I would like to change gears for a minute. I hope that you have someone that could respond to my question, Mr. Minister. And it is in the question of Indian Economic Development projects where we have had the injection of DREE funds. When these projects have got into financial difficulties and the monitoring, of either Indian Affairs or DREE, has indicated that there are problems, which Department provides the initiative as to who appoints a receiver, a receiver-manager, or receiver . . . ?

**Mr. Lessard:** I will ask Mr. Collinson to answer that. Jim.

**Mr. Collinson:** In most cases it would be the organization that is providing the credit. For example, in some cases, the banks, if they are involved, have placed the company into receivership. That is the most frequent occurrence. Our involvement be, in the case of a Special ARDA, which I

## [Translation]

si je suis extrêmement fier de la contribution de Cominco et aussi de celle de *Canadian Cellulose* à Castlegar qui a avancé 7.7 millions de dollars, je comparais en fait des pommes et des oranges.

Maintenant que j'ai fait ces mises au point, j'aimerais savoir du ministre, étant donné la réponse un peu vague qu'il a faite, et puis que nous sommes à quelques semaines seulement de la signature des ententes avec la Colombie-Britannique, s'il ne pourrait pas nous dire dans combien de jours à peu près cela se fera. A moins que je ne me trompe, il s'agit de trois ententes auxiliaires qui n'ont pas encore été signées.

**Mr. Lessard:** Nous en avons déjà signé trois au cours des deux derniers mois . . .

**Mr. Brisco:** D'un mois et demi ou de deux mois, excusez-moi.

**Mr. Lessard:** . . . avec la province et nous en avons deux en discussion actuellement.

**Mr. Brisco:** Il s'agit d'agriculture . . .

**Mr. Lessard:** Et d'industrie.

**Mr. Brisco:** Je vois. Avez-vous une idée quand vous allez faire le voyage à La Mecque et visiter la belle ville de Victoria pour apposer votre signature à ces accords?

**Mr. Lessard:** Parlons d'abord de l'entente initiale. C'est celle qui est la plus avancée dans nos négociations. Pour répondre à votre question, lorsque j'ai parlé de semaines, je croyais sincèrement que cela prendrait quelques semaines, et quant au nombre de jours, je ne saurais le dire. Mais je pense que cela serait plutôt dans quelques semaines. Je prévois bien terminer cette entente et la signer dans ce délai.

**Mr. Brisco:** Je vois.

**Mr. Lessard:** Pour l'autre entente, celle qui a trait à l'agriculture, il y a encore plusieurs point à éclaircir, mais nous avons accepté de les examiner un à un. Nous en avons déjà maintenant résolu trois et nous espérons que dans quelques semaines cette entente sera signée et que nous pourrons ensuite nous attaquer aux autres.

**Mr. Brisco:** Très bien. Je vais maintenant changer de vitesse. J'espère que quelqu'un parmi vous pourra répondre à ma question, monsieur le ministre. Il s'agit d'un des projets pour le développement économique indien où nous avons injecté des fonds du MEER. Lorsque ces projets éprouvent des difficultés financières et que le responsable des Affaires indiennes ou du MEER les a décelées, quel ministère a l'autorité de nommer un séquestre, un administrateur séquestre ou . . . ?

**Mr. Lessard:** Je vais demander à M. Collinson de vous répondre. Jim.

**Mr. Collinson:** Dans la plupart des cas, c'est l'organisme qui fournit le crédit. Ainsi par exemple, dans certains cas, les banques, si elles participent, placent les sociétés sous séquestre. Voilà ce qui se fait le plus souvent. Notre participation, dans le cas d'un programme spécial ARDA, c'est à cela, je pense, que

## [Texte]

[notulm-1] believe you would be referring to, would be simply the auditing of the project, and, if it meets the conditions, making the payment. If it does not meet the conditions then the payment is not made. But the appointment of a receiver is normally done by the bank.

**Mr. Brisco:** I see.

**Mr. Collinson:** Perhaps it is done by Indian Affairs if their Indian Economic Development Fund is involved. But I would think usually there would be a bank involved.

**Mr. Brisco:** I see. So really it is not your habit to recommend one receiver or another?

**Mr. Collinson:** No.

**Mr. Brisco:** I see, fine.

**The Vice-Chairman:** One more question, Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** Okay. Well, I have one question and a point of order.

With reference to Kainai Industries, which is a success story, I have forgotten whether DREE had any money in that.

**Mr. Lessard:** Would you repeat the name?

**Mr. Brisco:** Kainai.

**Mr. Lessard:** We had money in that.

**Mr. Brisco:** Yes, okay. So, when that company was in difficulties, then it would not be DREE that decided that it would be Peat, Marwick or some other company that would act as receivers?

**Mr. McCullough:** Sorry, I did not hear the question, Mr. Chairman.

**Mr. Brisco:** I say, at one point that company was in some difficulty and it is my understanding that Peat, Marwick was appointed as overseer the project for a while, and I wondered if the recommendation for Peat, Marwick would have come from DREE.

**Mr. Collinson:** I am not aware of their involvement. There was some difficulty, to some extent managerial, to some extent related to the number of jobs that they expected that would be generated from the project but which was not reached. There was a shortfall of some 50 jobs, I believe. That was the nature of the problem I think.

**Mr. Brisco:** Right.

My point of order, Mr. Chairman, is that sometime ago, you may recall, we determined that we would be hearing from the Canadian Council on Rural Development. Did I miss that? Are they going to appear before the Committee?

**The Vice-Chairman:** Apparently it has not yet happened. I am informed by the clerk that it was to have been brought up at a Steering Committee meeting and that has yet to take place.

**Mr. Brisco:** Right.

## [Traduction]

vous faites allusion, sera simplement de faire les vérifications du projet et, s'il satisfait aux exigences, d'effectuer les paiements. Dans le cas contraire, il n'y a pas de paiements. Mais la nomination d'un séquestre se fait normalement par la banque.

**Mr. Brisco:** Je vois.

**Mr. Collinson:** Cela peut se faire par le ministère des Affaires indiennes si le fonds du développement économique pour les Indiens est en cause. Mais je pense qu'habituellement c'est la banque qui y voit.

**Mr. Brisco:** Je comprends. Vous n'avez donc pas l'habitude de recommander un séquestre ou un administrateur?

**Mr. Collinson:** Non.

**Mr. Brisco:** Très bien.

**Le vice-président:** Vous pouvez encore poser une question, monsieur Brisco.

**Mr. Brisco:** Très bien. J'ai une autre question et un rappel au Règlement.

Au sujet des industries Kainai, qui ont été un succès, je ne me souviens pas si le MEER avait investi de l'argent.

**Mr. Lessard:** Voulez-vous répéter le nom, s'il vous plaît?

**Mr. Brisco:** Kainai.

**Mr. Lessard:** Oui, nous avions investi de l'argent.

**Mr. Brisco:** Très bien. Par conséquent, quand cette société a éprouvé des difficultés, ce n'était pas au MEER de décider que Peat, Marwick ou quelque autre société agirait comme séquestre?

**Mr. McCullough:** Excusez-moi, je n'ai pas compris votre question.

**Mr. Brisco:** Je dis qu'à un moment donné cette société a éprouvé des difficultés et, si j'ai bien compris, la société Peat, Marwick a été choisie pour surveiller le projet pendant un certain temps. Je me demande si la recommandation de nommer Peat, Marwick venait du MEER.

**Mr. Collinson:** Je n'étais pas au courant. L'entreprise a eu certaines difficultés au plan administration, reliées jusqu'à un certain point au nombre d'emplois qu'on avait prévu pour le projet mais qui n'a pas été atteint. Il y a eu quelque 50 emplois de moins que prévu. C'était cela le problème, je crois.

**Mr. Brisco:** C'est cela.

J'invoque maintenant le Règlement, monsieur le président. Vous vous souviendrez qu'il y a quelque temps nous avions décidé d'entendre les représentants du Conseil canadien pour le développement rural. Est-ce que je les ai manqués? Vont-ils comparaître devant le Comité?

**Le vice-président:** Apparemment, ils ne sont pas encore venus. Le greffier me dit que cette question a été soulevée au comité directeur et que leur visite n'a pas encore eu lieu.

**Mr. Brisco:** Bien.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Brisco. Mr. Hopkins, would you care to put your questions or wait for the response that you did not get before? It is up to you.

**Mr. Hopkins:** Well, I would just like to preferace it a bit, Mr. Chairman, in view of Mr. Yakabuski's statement that the birds, in Ottawa, have not been playing ball with the Province. I might say that this has been one of the difficulties, I think, in Renfrew County. This kind of local politicking, and the Minister mentioned that there was no confrontation between the federal government and the provincial government. I think most of the confrontation is because the provincial election is on, right now, and I hope that Mr. Yakabuski will some day repent from his words as well.

Now, I put on the record certain meetings that took place in the past with the County of Renfrew and the City of Pembroke, who I might say are certainly willing to co-operate with the Department in every way and who are willing to give the Department credit for what they are trying to do. I say this to clear up this business, that has been too prominent, of blaming the federal government back to 1973, I understand that these actual plans were delayed, until recently, awaiting the completion of a provincial development strategy for Renfrew County. In other words, they did not have their priorities set out. On that basis, I would like to have a comment from Mr. McIntyre as to the progress, without divulging any of the information, of course, that he is not in a position to divulge at this time.

• 1250

**The Vice-Chairman:** Mr. McIntyre.

**Mr. McIntyre:** Mr. Chairman, as has been reported, negotiations have been continuous with respect to the possibility of such an agreement in the Upper Ottawa Valley between the federal and provincial governments. They have continued through the spring.

It has also been pointed out, and it has been a particular problem, that there is a city government and a municipal government involved who must co-operate before a program of assistance can be put together for that area. That has caused some of the delay in negotiations with the provincial government. It is correct to state that there also have been hold-ups because of the evolving development strategy the province is putting together for Renfrew County. Negotiations are proceeding well. There are now some specific projects, which have been presented by the municipality and by the city, under active consideration by the two governments.

**Mr. Hopkins:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to go on now to the ARDA agreement. What is going to happen to the ARDA agreement, which ran out, I believe, as of March 31? Am I correct in that? Is the old act going to be renewed for a certain length of time? Or is there a new one in progress?

**Mr. Lessard:** I touched on that before you arrived at the meeting, but I will ask Mr. McIntyre to answer.

**The Vice-Chairman:** Mr. McIntyre.

[Translation]

**Le vice-président:** Merci, monsieur Brisco. Monsieur Hopkins, voulez-vous poser vos questions ou attendre les réponses que vous n'avez pas encore reçues? C'est à vous de décider.

**M. Hopkins:** Je voudrais, en guise de préface, monsieur le président, et étant donné la déclaration de M. Yakabuski portant que les oiseaux à Ottawa n'avaient pas vraiment joué le jeu avec la province, dire que ce fut là probablement une des difficultés que nous avons connues dans le comté de Renfrew, des politicailleries locales. Le ministre a déclaré qu'il n'y avait pas eu de confrontation entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. La confrontation en grande partie existe parce que l'élection provinciale est en cours actuellement et j'espère que M. Yakabuski se repentira un jour de ses paroles.

Je voudrais maintenant mentionner certaines réunions qui ont eu lieu précédemment avec le comté de Renfrew et la ville de Pembroke qui, je dois le dire, sont prêtes à collaborer avec le ministère autant qu'il leur sera possible de le faire et qui sont bien disposées à donner au ministère le crédit qui lui revient. Je le mentionne pour jeter un peu de lumière sur ce dont on a trop parlé déjà, le blâme à l'adresse du gouvernement fédéral ont été retardés jusqu'à récemment, jusqu'à ce que la stratégie provinciale en matière de développement soit terminée pour le comté de Renfrew. Autrement dit, leurs priorités n'avaient pas encore été établies. A ce propos, j'aime-rais que M. McIntyre nous précise les progrès qui ont été réalisés, sans pour autant dévoiler les renseignements qu'il ne lui appartient précisément pas de dévoiler.

**Le vice-président:** Monsieur McIntyre.

**M. McIntyre:** Monsieur le président, comme on l'a signalé, les négociations relatives à l'entente qui devrait être conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à propos de la vallée du Haut Outaouais se déroulent actuellement. Elles se sont poursuivies pendant tout le printemps.

On a aussi signalé qu'un conseil municipal et que des autorités locales devraient parvenir à une entente avant qu'il soit possible de lancer un programme d'aide dans cette région. Cela a retardé les négociations avec le gouvernement provincial. Il est exact de dire qu'il y a également eu des retards du fait que la province a dû élaborer une stratégie de développement à l'intention du comté de Renfrew. Les négociations se déroulent de façon tout à fait satisfaisante. La municipalité et la ville ont présenté des projets précis que les deux gouvernements étudient très activement.

**M. Hopkins:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais parler maintenant de l'accord ARDA. Que va-t-il se passer maintenant étant donné que l'accord a expiré le 31 mars? Est-ce bien cela? Va-t-on en prolonger la durée d'application ou bien va-t-on chercher à en conclure un nouveau?

**M. Lessard:** J'ai parlé de cela avant votre arrivée mais je demanderai à M. McIntyre de répondre.

**Le vice-président:** Monsieur McIntyre.

## [Texte]

**Mr. McIntyre:** It is on record in earlier discussion today that the negotiations with respect to a possible extension of the ARDA agreement are well along with Ontario. However, it might also be reported that prior to the expiry date of the last agreement, under the provisions of that agreement it was possible to approve projects through this fiscal year, in fact, most of the on-going ARDA activity in Ontario will continue through fiscal 1977-78 under the provisions of agreements and project agreements approved last fiscal year. So activity has not stopped this year.

**Mr. Hopkins:** Right. It was my understanding that when we designated a certain section of Renfrew County the areas outside that official designation would be covered by the ARDA program. I have recently had an inquiry, and it is an inquiry I would not want to put on record, because it is a private business venture that is in the making. They have been informed that they do not qualify under ARDA. I just wondered whether I could discuss that privately. What types of industry, outside the RDIA area, would qualify under ARDA?

**Mr. McIntyre:** Mr. Chairman, there are certain restrictions under ARDA because it is a piece of legislation that applies to development in rural areas; so there are some commercial activities that just are not appropriate under ARDA.

Further, though, under the agreement and the project agreements that have been negotiated and signed with Ontario there are guidelines that call for the application of the mini-incentives program under ARDA toward resource processing and related resource-type manufacturing. I accept that it is a rather broad classification, not very specific, but on individual cases we are prepared to sit down and talk to applicants about why a particular thing can or cannot qualify.

**Mr. Hopkins:** All right.

**Mr. McIntyre:** The provincial government, it will be appreciated, is a partner in this exercise and they have their own criteria, which we respect.

**Mr. Hopkins:** For the last six or seven years, twelve municipalities that own the Pembroke and area airport have been discussing the paving of an airstrip and development of that airport with MOT. This year we have the money for the beginning of that project in the Blue Book, only now to find that some of the people who were pushing it do not want it because the private airline will not be able to fly in and out of the airport while the construction work is being done. We have offered two alternatives: Bonnechère airport near Killaloe, with transportation supplied from the terminal over and back; and we have offered Base Petawawa, with transportation from the terminal to the Base and back, a distance of about five or six miles.

• 1255

That has also been turned down because they feel they cannot operate, that they are going to lose too much money.

## [Traduction]

**M. McIntyre:** Nous avons déjà dit aujourd'hui que des négociations relatives à la prolongation de l'accord ARDA se déroulaient actuellement avec l'Ontario. Cependant, l'accord précédent prévoyait la possibilité de poursuivre l'application de certains projets pendant l'exercice en cours. En fait, tous les projets entrepris en Ontario dans le cadre de l'accord ARDA continueront d'être appliqués pendant l'exercice financier 1977-1978, conformément aux dispositions des accords et des projets d'accord approuvés l'année dernière. Les activités n'ont pas été arrêtées cette année.

**M. Hopkins:** Très bien. Je croyais savoir que les régions du comté de Renfrew qui n'avaient pas été désignées pouvaient bénéficier de l'application du programme ARDA. J'ai récemment reçu les résultats d'une enquête réalisée par une entreprise privée et que je ne puis donc pas consigner au compte rendu. Quoiqu'il en soit, les responsables de cette entreprise m'ont appris qu'ils ne pouvaient pas bénéficier de l'application du programme ARDA. J'aimerais savoir s'il serait possible d'étudier ce problème en privé. Quelles sont les entreprises ne bénéficiant pas de l'application des dispositions de la LSDR qui peuvent bénéficier de l'application du programme ARDA?

**M. McIntyre:** Monsieur le président, il y a certaines restrictions qui s'attachent à l'application du programme ARDA. En effet, il s'agit d'un programme relatif au développement économique des régions rurales; de ce fait, certaines entreprises à caractère commercial ne peuvent bénéficier de l'application du programme ARDA.

En outre, l'accord et les projets d'accord qui ont été négociés et signés avec l'Ontario contiennent des dispositions prévoyant l'application d'un mini programme ARDA à l'intention des entreprises extractives et des entreprises connexes. Certes, cela n'est pas très précis mais nous sommes prêts à étudier chaque cas individuellement et à préciser aux demandeurs s'ils peuvent bénéficier ou non de l'application du programme en question.

**M. Hopkins:** Très bien.

**M. McIntyre:** Le gouvernement provincial participe à ce genre de travaux. Nous respectons les critères qu'il a établis.

**M. Hopkins:** Au cours des six ou sept dernières années, les douze municipalités copropriétaires de l'aéroport de Pembroke envisagent de goudronner l'une des pistes de cet aéroport et d'y construire certaines installations. Cette année, les sommes nécessaires à la réalisation de ces projets étaient prévues au Budget. Malheureusement, certaines personnes intéressées ont maintenant changé d'idée parce que les avions d'une compagnie aérienne privée ne pourront pas utiliser l'aéroport pendant les travaux. Nous avons offert deux possibilités: l'aéroport de Bonnechère près de Killaloe, avec une navette jusqu'au terminus, ou la base aérienne de Petawawa, avec navette entre le terminus et la base, éloignés de cinq ou six milles.

Ces propositions ont également été repoussées parce que l'on craignait de perdre beaucoup trop d'argent. Il y a un excellent

## [Text]

They have a very good run from Pembroke to Toronto, two flights daily. It has been a good service for the community and a number of local people have put their own money in it to develop it. So we are in a dilemma. I sometimes think it is easier to buy a \$6 box of cigars for someone than to get three quarters of a million or \$600,000 or a budget for a specific item in your constituency. Is there any way under the present ARDA agreement that any funds could be provided to assist the airline during a four-month closure of the strip? I just want to put this on record because DOT do not subsidize private airlines and . . .

**Mr. Lessard:** We do not either, sir.

**Mr. Hopkins:** You do not either. Thank you for the clarification.

Finally, I have always felt that in many of the spread-out rural areas of Canada, people do not get the same privilege of having people come in and explain particular programs to them. I am planning to try to hold a seminar in the Canadian Shield area in the Upper Ottawa Valley. I have been talking to the member for Hastings on this as well because it would take in his area. I am sorry Mr. Darling is not here because I would like to see a uniform effort made on the part of all elected representatives on this regardless of their political colours, because I think it is extremely important that we at the local level do our own homework and liaison together in order to promote programs. I always tell people that nothing is going to happen unless we ourselves try to make it happen, and I am quite sure that we will get full co-operation in this regard from the reeves, the mayors, the business leaders, labour leaders and so on, because we are in difficult economic straits.

I would hope that this seminar would take place in a rural setting in September or October, possibly, and we would be extending an invitation to the Department of Regional Economic Expansion to attend and explain their programs fully because we can never take it for granted that people understand them; also, to have ARDA appear to make a presentation as to exactly what their guidelines and programs are—in other words, a good educational program for everyone—then to have a conference and an opportunity to have some local input into suggestions for the writing of a new ARDA act when it comes up for renewal.

Would the Department of Regional Economic Expansion and ARDA be willing to supply personnel for such a seminar on that basis?

**Mr. Lessard:** I tend to say yes because we have been involved in what you describe there, in all that kind of activity. We have been involved on other occasions in technical support to get those things organized and we also have had the participation of people who were given the information and led some part of the discussion.

**Mr. Hopkins:** Do I have time for one more short one, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, 30 seconds.

## [Translation]

service entre Pembroke et Toronto, deux vols quotidiens. La localité en a profité et beaucoup de personnes de l'endroit ont financé sa création. Par conséquent, nous nous trouvons devant un dilemme. Parfois, j'ai l'impression qu'il est plus facile d'acheter une boîte de cigare à \$6.00 que d'obtenir une subvention de \$750,000 ou de \$600,000 pour sa circonscription. Dans le cadre du programme ARDA actuel, est-il possible d'avancer des fonds afin d'aider cette compagnie aérienne pendant les 4 mois où la piste sera fermée? J'aimerais consigner cette question au rapport parce que le ministère du Transport ne subventionne pas les compagnies et . . .

**M. Lessard:** Nous non plus.

**M. Hopkins:** Vous non plus. Merci beaucoup pour cette précision.

Finalement, j'ai souvent l'impression que l'on ne va pas expliquer aux habitants des régions rurales du Canada les programmes qui les concernent. J'ai l'intention d'organiser un séminaire dans la région du bouclier canadien, dans la vallée du Haut Outaouais. J'ai parlé au député de Hastings à ce propos parce que mon projet concernait également sa région. Je regrette que M. Darling ne soit pas ici parce que j'aurais aimé que tous les représentants élus, quelles que soient leurs opinions politiques, participent à cet effort. En effet, je pense qu'il est extrêmement important pour nous de prendre des mesures au niveau local afin de promouvoir l'application des programmes. J'ai toujours dit qu'aucune mesure ne sera prise si on ne fait pas soi-même un effort et je suis certain que nous obtiendrons la coopération de toutes les personnes intéressées à ce propos, les présidents des conseils municipaux, les maires, les représentants de l'industrie, les chefs syndicaux et ainsi de suite, d'autant plus que notre situation économique est délicate.

J'espère que ce séminaire pourra se dérouler dans une zone rurale en septembre ou en octobre et à cette occasion, nous inviterons des représentants du ministère de l'Expansion économique régionale à venir nous expliquer leur programme en détail. En effet, je ne pense pas qu'il soit possible de dire que nul n'est censé ignorer les programmes. Il s'agirait ainsi d'un effort d'information, les responsables des programmes ARDA pourraient nous expliquer leurs programmes et peut-être serait-il possible d'organiser une conférence afin d'inviter les personnes de la région à soumettre des propositions en vue de l'élaboration d'un nouveau programme ARDA une fois que le programme en vigueur sera arrivé à expiration.

J'aimerais savoir si le ministère de l'Expansion économique régionale est prêt à envoyer des représentants assister à ce séminaire?

**M. Lessard:** Je pense pouvoir répondre oui parce que nous avons déjà participé au genre d'activité que vous venez de décrire. Nous avons déjà fourni une aide technique dans le cadre de l'organisation de ce genre de séminaire et je dois dire que nos représentants ont déjà rempli des fonctions d'information dans ce domaine.

**M. Hopkins:** Monsieur le président, est-ce qu'il me reste le temps de poser une dernière brève question?

**Le président:** Oui, il vous reste 30 secondes.

## [Texte]

• 1300

**Mr. Hopkins:** It relates to the Homco Trailers plant near Pembroke that closed down shortly ago. We had meetings with the Ontario Department of Transportation and Communications and also with the Attorney General's Department because the trailers that they were producing were too wide to take on the highway without a police escort, and I believe a police escort costs something like \$1 per mile. The company and a group from Renfrew county met with these people some time ago to try to help their sales along by suggesting to the Attorney General's department in the Province of Ontario that a program be instituted whereby maybe the OPP college or school could train personnel for the company in traffic control, rather than tying up cruisers for many days at a time. This is one of the difficulties; it took the OPP off their other regular duties and left them shorthanded. As a result, we could only get so many permits per month to take trailers out, and this caused a transportation problem because the company could not deliver the orders that it was receiving.

I would like to ask you, Mr. Minister, or your officials this morning—the industry has now gone down the drain but their transportation problems were one of the many contributing factors—if the department would be willing to pursue these discussions at a federal-provincial level to find out if something cannot be worked out here to take the OPP off those onerous duties wherever we have plants that require special surveillance by the OPP, so that we can get the product delivered to market.

**The Vice-Chairman:** It is entirely a provincial matter, Mr. Hopkins, as I am sure you are well aware; this question of width of loads and so on. But the Minister may wish to make a comment.

**Mr. Lessard:** I do not see very much we can do along that line. As you have stated, it is a provincial responsibility and we cannot really do very much there. We might raise that in our discussions with the province, but I do not see any argument that we can put which will force the provincial government to move along those lines. Obviously, I do not see how we can financially support, on a permanent basis, an organization that will have to overcome that difficulty on a permanent basis. We might raise that, I suppose; we might discuss it with the province if it were to happen again. In this particular case it is unfortunate that it was one of the factors that brought the company down.

**Mr. Hopkins:** The idea was that the people who would be driving the cars on traffic control would be paid for by the company. That was the understanding.

Mr. Darling left me with a question that is common to both of us, and he wanted me to ask it. This will be the final one, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** It certainly will be.

## [Traduction]

**M. Hopkins:** Cette question a trait à l'usine de la société Homco Trailers près de Pembroke, qui a fermé très récemment. Nous avons eu des réunions avec le ministère des Transports et des Communications de l'Ontario et aussi avec des représentants du ministère de la Justice de cette province. En effet, le matériel roulant que produit cette entreprise est trop large pour pouvoir circuler sur les routes sans être escorté par la police. Or, ces escortes coûtent environ \$1 du mille. Il y a quelque temps, des représentants de cette société et un groupe de personnes du comté de Renfrew ont rencontré ces représentants de la province en vue de promouvoir les ventes. Ils ont proposé au ministre de la Justice de la province de l'Ontario de lancer un programme en vertu duquel les écoles de la police provinciale de l'Ontario seraient chargées de former du personnel afin d'aider la société en matière de circulation. Ainsi il ne serait peut-être pas nécessaire de retenir certains convois pendant de nombreux jours. C'est là l'une des difficultés qui se posent: la police provinciale de l'Ontario doit affecter certains membres de son personnel à ce genre d'escorte, ce qui peut entraîner des pénuries de personnel dans d'autres domaines. De ce fait, le nombre des permis de circulation est limité et la société n'est pas en mesure de satisfaire toutes les demandes qu'elle reçoit.

La société est maintenant dans une situation délicate mais ce problème en matière de livraison n'est que l'un des facteurs qui a contribué à cette situation. Monsieur le ministre, j'aimerais vous demander si votre ministère envisage de poursuivre les discussions au niveau fédéral-provincial afin de voir s'il n'est pas possible de soulager la police provinciale de l'Ontario des tâches qu'elle doit effectuer dans ce domaine et pour que la société puisse effectuer ses livraisons.

**Le vice-président:** Monsieur Hopkins, vous savez certainement que ce problème relève uniquement de la province; cependant, le ministre a peut-être une remarque à faire à ce sujet.

**M. Lessard:** Je ne vois pas ce que nous pourrions faire dans ce domaine. Comme vous l'avez dit, c'est la province qui est responsable et nous ne sommes pas en mesure d'intervenir. Peut-être pourrons-nous soulever ce problème dans le cadre de nos entretiens avec les représentants provinciaux mais je ne vois pas comment nous pourrions contraindre le gouvernement provincial à prendre les mesures dont vous parlez. D'autre part, je ne vois vraiment pas comment nous pourrions apporter une aide financière à cette entreprise. Je pense que nous pourrions étudier ce problème avec la province si jamais il se posait à nouveau. Il est regrettable que ce facteur ait contribué à mettre la société dans une situation délicate.

**M. Hopkins:** La société était prête à verser des salaires aux personnes qui auraient été chargées de régler la circulation.

Monsieur le président, M. Darling m'a demandé de poser une question pour lui. Il s'agit d'une question quelque peu surprenante. Ce sera la dernière.

**Le vice-président:** Assurément.

## [Text]

**Mr. Hopkins:** He wants to know if there is any help available under ARDA for the control of tent caterpillars, because between caterpillar problems and forest fires we are having our difficulties with our natural resources. He wanted to know whether ARDA had anything to do with it.

**The Vice-Chairman:** Answer yes or no.

**Mr. Lessard:** We had not forecast in our legislation that we would have to face the problem of caterpillars.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister and Mr. Hopkins.

Gentlemen, one item of business here deals with a memorandum from Mr. Post, the acting chairman of the Economic Council of Canada, to Mr. Corbin, your regular Chairman, containing three pages of corrections and changes relating to a previous meeting. With your permission, I would ask that this be appended to our *Minutes* today.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** I think the Minister should be given an opportunity to say a brief word or two. Before he does, however, may I, on behalf of your regular Chairman and myself, thank the members of this Committee for their co-operation not only today but on previous days and previous sessions. It has been a very good example of how to operate a parliamentary committee, in my view, and may I only add my own words to those of the other members with regard to the kind of co-operation we have had from the Minister and from his staff and officials here today. They have been very co-operative in this respect, and I am sure I speak for everybody in making that point.

Mr. Minister, would you care to have a final word?

**Mr. Lessard:** Briefly, Mr. Chairman, I would like to join in expressing my appreciation for all the work that has been done by this Committee this year. I think it has been a very, very interesting exercise. I suppose the fact that you have seen fit to go on a regional basis with our meetings had a lot to do with the result that we are pleased to note today. I suppose this can probably be improved. We have learned this year and that can be improved for next year. I will ask my officials to re-assess the whole exercise this year to see how we can improve our presentation. Possibly this will be achieved by putting more information into the hands of members before we sit on the particular regional meetings. We might also go to a short presentation with a small booklet that will give us some kind of background on what took place over the year in the different areas.

I want to express my appreciation to all of the members, the Vice-Chairman and the Chairman because this has been a very, very interesting period for me. I was able to join in with all the meetings because you had quite properly discussed your agenda with my people in advance. We have agreed to be flexible and we have been able to attend all of the meetings. I am very, very pleased. All our officials have been here when needed because we had that kind of advance planning. By

## [Translation]

**M. Hopkins:** Il voulait savoir s'il était possible d'obtenir une aide, dans le cadre du programme ARDA, pour ce qui est de la lutte contre les chenilles. Les chenilles et les incendies de forêt portent préjudice à nos ressources naturelles. Il voulait savoir s'il était possible d'obtenir une aide à ce propos dans le cadre du programme ARDA.

**Le vice-président:** Répondez oui ou non.

**M. Lessard:** Quand nous avons élaboré nos programmes, nous ne pensions pas être un jour confrontés à un problème posé par des chenilles.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre, et monsieur Hopkins.

Messieurs, j'ai ici un document que M. Post, le président intérimaire du Conseil économique du Canada a fait parvenir à M. Corbin, le président de ce Comité. Il s'agit de trois pages de corrections relatives à notre précédente réunion. Êtes-vous d'accord pour que ce document soit joint en annexe au compte rendu d'aujourd'hui?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'aimerais remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. A mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres de son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur aide a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Monsieur le ministre, voulez-vous faire une dernière remarque?

**M. Lessard:** Monsieur le président, j'aimerais dire à mon tour que j'ai été particulièrement satisfait du travail que ce Comité a réalisé cette année. Je pense que nos efforts ont été particulièrement utiles. A mon avis, les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent que vous avez eu tout à fait raison de procéder à une étude par région. Je pense cependant qu'il est encore possible d'apporter des améliorations à notre travail. Cette année, nous avons appris qu'il est encore possible d'apporter des améliorations. Je demanderai à mes collaborateurs de voir quelles méthodes il convient de prendre à ce propos. Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les séances. Peut-être faudrait-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

J'aimerais à mon tour remercier les membres, le vice-président et le président du Comité, parce que je dois dire que ces réunions m'ont beaucoup apporté. Comme le calendrier des réunions avait été établi à l'avance avec mes collaborateurs, j'ai pu participer à tous vos travaux. J'en suis particulièrement satisfait. Grâce à ce genre de planification, tous les fonctionnaires auxquels vous aviez demandé de comparaître ont pu participer aux réunions. Ce faisant, nous avons pu épargner le

**[Texte]**

doing so, we have saved the time of those officials who did not have to be here. Before they used to be here all day with no questions directed to their department or their division or that section of their region. So for that co-operation and the system that we have developed this year, I am very thankful to all of the Committee members.

I would like to express my appreciation to all my officials who were here and have given all of the answers, at least most of the answers, to questions raised. I will be looking forward to an improvement of the formula for next year. Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Minister, thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

**[Traduction]**

temps de ceux qui n'avaient pas leur place ici. Auparavant, ils restaient ici toute la journée à attendre que le temps passe parce qu'aucune des questions qui étaient posées avaient trait à leur direction, à leur division ou aux régions dont ils étaient responsables. C'est la raison pour laquelle je suis particulièrement reconnaissant aux membres du Comité des efforts qu'ils ont déployés cette année.

J'aimerais aussi remercier mes collaborateurs qui m'ont aidé à répondre à toutes les questions posées, ou du moins à la plupart. J'espère cependant que l'on pourra encore apporter des améliorations l'année prochaine. Monsieur le président, je vous remercie beaucoup.

**Le vice-président:** Merci monsieur le ministre. La séance est levée, jusqu'à prochaine convocation du président.

NOTES FOR A GENERAL STATEMENT  
IN THE MONTREAL MUNICIPAL COUNCIL  
ON THE SUBJECT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION  
TO THE STANDING COMMITTEE ON  
REGIONAL DEVELOPMENT CONCERNING DRAFT ACTIVITIES  
MAY 26, 1977

[Text]

Mr. Chairman: I'd like to thank you for your remarks. All of us, members of the Standing Senate Committee, have been very pleased with the work that you have done. We have had some difficulties in getting our meetings organized because of the time of year, but we have managed to get them organized. We have had some difficulties in getting our meetings organized because of the time of year, but we have managed to get them organized.

The Standing Senate Committee has been very pleased with the work that you have done. We have had some difficulties in getting our meetings organized because of the time of year, but we have managed to get them organized.

Mr. Chairman: Thank you. I would like to add that we have had some difficulties in getting our meetings organized because of the time of year, but we have managed to get them organized.

Mr. Chairman: Thank you. Mr. Chairman, you regular Chairman, and myself, thank the members of this Committee for their cooperation not only today but on previous days and previous occasions. It has been a very good example of how to operate a parliamentary committee, in my view, and may I briefly add my own words, to those of all other members who stated in the kind of cooperation we have had from the Minister and from his staff and officials here today. They have been very cooperative in this respect, and I am sure I speak for everybody in making that point.

Mr. Minister, would you care to have a final word?

Mr. Lessard: Briefly, Mr. Chairman, I would like to join in expressing my appreciation for all the work that has been done by this Committee this year. I think it has been a very, very interesting exercise. I suppose the fact that you have sent it to go on a regional basis with our meetings had a lot to do with the result that we are pleased to note today. I suppose this could possibly be improved. We have learned this year and that can be improved for next year. I will ask my officials to re-assess the whole exercise this year to see how we can improve our presentation. Possibly this will be achieved by putting more documents into the hands of members before we sit on the particular regional meetings. We might also go to a short presentation with a small booklet that will give us some kind of background on what took place over the year in the different areas.

I want to express my appreciation to all of the members, the Vice-Chairman and the Chairman because this has been a very, very interesting year for us. I was able to join in with many meetings because you had time properly discussed your work with my people in advance. We have agreed to be flexible and we have been able to attend all of the meetings. I am sure they enjoyed. All our officials have been here when necessary because we had that kind of advance planning. By

[Translation]

Le vice-président: Je vous remercie de bien vouloir nous faire une résumé de ce que vous avez fait au cours de cette année. Je vous remercie également de nous faire une présentation de ce que vous avez fait au cours de cette année. Je vous remercie également de nous faire une présentation de ce que vous avez fait au cours de cette année.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre des finances et M. Lessard, comme M. Lessard a dit, je suis très satisfait de la façon dont le Comité a fonctionné cette année. Je veux faire une présentation de ce que nous avons fait au cours de cette année.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre des finances et M. Lessard, comme M. Lessard a dit, je suis très satisfait de la façon dont le Comité a fonctionné cette année. Je veux faire une présentation de ce que nous avons fait au cours de cette année.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre des finances et M. Lessard, comme M. Lessard a dit, je suis très satisfait de la façon dont le Comité a fonctionné cette année. Je veux faire une présentation de ce que nous avons fait au cours de cette année.

Le vice-président: Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'ai aimé remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. À mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres du son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur rôle a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Le vice-président: Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'ai aimé remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. À mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres du son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur rôle a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Le vice-président: Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'ai aimé remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. À mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres du son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur rôle a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Le vice-président: Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'ai aimé remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. À mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres du son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur rôle a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Le vice-président: Je pense que nous devrions maintenant permettre au ministre de faire une brève remarque. Auparavant, au nom du président du Comité et de moi-même, j'ai aimé remercier les membres de la collaboration qu'ils nous ont offerte non seulement aujourd'hui mais lors des précédentes réunions. À mon avis, ils ont donné un excellent exemple de travail d'un comité parlementaire et, d'autre part, j'aimerais à mon tour remercier le ministre et les membres du son personnel de la collaboration qu'ils nous ont offerte. Leur rôle a été fort appréciable et, en disant cela, je pense me faire l'écho de tous les membres du Comité.

Monsieur le ministre, voudriez-vous faire une dernière remarque?

Mr. Lessard: Monsieur le président, j'aimerais dire à mon tour que j'ai été particulièrement satisfait du travail que ce Comité a réalisé cette année. Je pense que nos efforts ont été particulièrement utiles. À mon avis, les résultats auxquels nous sommes arrivés démontrent que vous avez en tout à fait raison de procéder à une étude par région. Je pense cependant qu'il est encore possible d'apporter des modifications à notre travail.

Cette année, nous avons appris qu'il est encore possible d'apporter des modifications. Je demanderai à mes collaborateurs de voir quelles méthodes il convient de prendre à ce propos.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

Peut-être faudra-t-il faire parvenir aux membres du Comité un plus grand nombre de documents avant les réunions. Peut-être faudra-t-il aussi publier des brochures indiquant les efforts déployés dans les diverses régions au cours d'une année.

no Florida or Florida law APPENDIX "RD-5" is true that  
I understand how I should handle this situation to obtain the  
result with no legal problems involved. I will do this according to  
is no universally accepted theory of registration and license. I understand to

## *NOTES FOR A GENERAL STATEMENT*

BY THE HONOURABLE MARCEL LESSARD  
MINISTER OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION  
TO THE STANDING COMMITTEE ON

## REGIONAL DEVELOPMENT CONCERNING DREE'S ACTIVITIES

Mr. Chairman, I want to compliment the Economic Council on its study of regional disparities. The Council has devoted some three years, and a great deal of effort, towards shedding light on the issues of regional disparities in Canada.

That such a prestigious body, with a widely acknowledged understanding of Canadian affairs, has seen fit to focus on regional economic problems to this extent is, in itself, a fact for which we should be grateful.

I also want to compliment this Committee for having found time to devote to a discussion of the Council's report, and its implications.

Committee members will be aware that, when the Economic Council's report was published, it generated quite a flurry of publicity - as well it should. I want to comment on one aspect of that publicity. If one were to judge only by the headlines, with no reference to the report itself, one might well conclude that the Economic Council and my Department were engaged in bitter debate on the issue of regional economic programs.

Nothing is further from the truth. Certainly, it is true that I and my officials have reservations about some of the report's contents. It could hardly be otherwise, since, as the report itself concedes, there is no universally accepted theory of regional development.

Having said that, however, I want to emphasize that I, and my Department, consider the report a positive, useful document - one which has to be considered as a contribution to the knowledge and understanding of regional development in Canada.

But when you get behind the headlines, this report contains, what I consider to be, some very important messages for all of us who are concerned with regional development.

First, the report recognizes that regional disparities raise issues of great importance in a country like Canada - issues which, although not unrelated to the national economy, must be tackled separately, in their own right. The Council has clearly concluded that governments cannot simply concern themselves with national economic indicators, assuming that increasing the general good will somehow encompass a reduction of regional disparities.

The report recognizes that regional development is not an issue that can be solved by the federal government alone. There is a real need for all levels of government to address themselves to the problems of disparity.

The report identifies a few myths that exist in the public mind. Resource endowments and the constraints of distance and geography are perhaps not as important as determinants of disparity as people may think. To quote the first chapter of the report, "Canada can, to a large extent, put aside its past, especially when it comes to resolving regional problems... The legacy of history is important, but it is not destiny."

The report also makes interesting points on some particular issues. For example, it recognizes the need to pursue policies conducive to both greater employment and increased incomes for the employed. It concludes, however, that when a difficult choice between the two has to be made, the emphasis should be placed on policies to provide a greater number of jobs.

The Council recognizes that, although migration may improve the lot of the migrants, it increases the problems of those who remain behind. This is precisely the situation in many areas to which DREE addresses its programs. Although mobility of the work force is undoubtedly beneficial, disparity problems remain and indeed are often increased as a result. We thus have a continuing need for programs to exploit development opportunities in areas from which worker migration is common.

The Economic Council recommends greater use of fiscal measures in addressing regional disparity. Traditionally, the burden of this has fallen on the expenditures side of government measures. Now the Council calls for greater use of taxation instruments to combat disparities. I in no way disagree with this conclusion.

The Council has concluded that industrial structure may be a less important factor in explaining disparity than has been assumed up to now, and that training and education are more important than has been assumed. Although the quality of the labour force is undoubtedly an important determinant, we are not sure that we would have arrived at as strong a conclusion on the relative unimportance of industrial structure. Indeed, we continue to believe that, for some parts of the country, including Quebec, continuing efforts to bring about structural improvements are essential.

Finally, I think we should acknowledge the realistic tone of this report, particularly insofar as it emphasizes the extreme complexity of the regional disparity question. The report has, in fact, been criticized in the media for recommending too few solutions. The fact that there are only 16 recommendations neither surprises nor dismays me. DREE has long been aware of the fact that there are no quick and easy solutions to regional disparity.

I think members will agree that the Council has done the Canadian public a major service by focussing on some of the crucial issues inherent in regional development policy. The efforts of governments to combat disparities can only be enhanced by the better understanding that will result from this report.

I would like to turn now, Mr. Chairman, to a few points regarding press coverage resulting from publication of the report. As is natural under the circumstances, the mass media have tended to concentrate in their coverage on a few particulars. That is fair enough. But insofar as the results have reflected in a negative way on some aspects of DREE's programming, I think a response on my part is in order.

Whatever the report itself contains, quite a few press reports focussed on an analysis of activity under the Regional Development Incentives Act. Quite a bit of attention was given to two issues -- the first being the incremental number of jobs created by RDIA grant assistance, the second being the "distributional benefit" to various regions of these grants. I feel I must say a few words on each of these issues.

By incremental number of jobs created, we mean, in simple language, the number of jobs created by grant assistance that would presumably not have been created in the absence of the assistance. Whereas DREE has maintained that the incremental percentage is in the order of 70 per cent, the Council report places the figure at 48 per cent.

Mr. Chairman, I think it is clear that assessments of this kind are extremely difficult and can never produce proof positive in support of a particular finding. For this reason, I cannot get very excited about the argument over numbers. Based on our own experience and that of outside experts, including those employed by the Council, we remain convinced that the incentives program is producing beneficial results, well within the expenditures involved. I enlist in support of this contention, quite apart from the supportive statements in the report, many politicians, industrial developers and businessmen from various parts of Canada. Where the program is in effect, we have support for its continuance. Where the program is not in effect, we are repeatedly requested to make its provisions apply.

With regard to the distributional effect of our programs, much attention was given by the press to the conclusion that DREE programs are not the most efficient means of redistributing income amongst regions, and that some regions pay out in taxes as much as they receive in terms of benefits from DREE programs.

The problem with this line of debate is that it completely ignores the reason for having such programs as those for which DREE is responsible. Our aim is not to redistribute income. As Mr. Post himself recognized at your last meeting, DREE is not a welfare agency. It seems to me that to attempt to evaluate DREE programs as if they were transfer payments, places entirely the wrong emphasis on our efforts.

Our stated purpose is to increase productive capacity and create jobs in slow-growth regions -- to try to produce lasting economic improvements in these regions, so as to provide more jobs and improved incomes in the long term. In the last analysis, we are concerned about economic development.

That leads me to another point about which I would like to remind the Committee. Press coverage of this report, as is usually the case with public debate of DREE activities, has tended to focus on the RDIA program. Please bear in mind that RDIA accounts for less than 20 per cent of our activities.

Because of the time period chosen for analysis, the Economic Council does not address itself to the success or failure of the General Development Agreement mechanism, which has only been in place since 1974.

I am gratified to note from the proceedings of the last session that Mr. Post has indicated that the GDA mechanism is a step in the right direction. The GDA mechanism, we hope, will prove to be the best means to provide co-ordinated federal-provincial action to reduce disparities, to permit exploitation of development opportunities and, indeed, to serve as a focus for most initiatives aimed at regional development.

Central  
Housing and  
Housing Since this is the last session of the Committee, I would like to say that I believe we have had a good discussion of the issues before us, and that I think we can only be encouraged by the continuing interest of such organizations as the Economic Council.

Energy / Energy Policies To formulate policies for energy supply and demand  
Mines and Resources

Thank you.

Energy, Mines and Resources Interdepartmental Committee on Oil To develop and review overall oil policy

Energy, Mines and Resources Interdepartmental Committee on Mineral Resources To review mineral policy, review aimed at optimizing the contribution of the mineral industry to national objectives, including planning studies and likely future demands

Environment Atlantic Groundfish (Sub-Committee of Fisheries Programs and Policies) To develop short and long term measures, including funding to keep certain types of fishermen and vessels employed

Environment Federal Flood Drainage Reduction To develop federal-provincial accords for flood plain management, including use of flood risk maps to discourage future development in high risk areas

...that has been used by the Bank and others, do not seem to be available in a  
comprehensive and up-to-date form. This is due to the fact that the Bank's own  
**APPENDIX "RD-6"**  
research and staff analysis is limited to a few areas, and there is no  
attempt to cover all aspects of development in the region. The Bank's role is also limited to  
the formulation of policies and the provision of technical assistance to governments and  
other organizations. The Bank's role is not to implement projects or to provide financial support to  
efforts.

On April 1, 1977, we would like to note that the Bank's role is limited to  
selected fields of activity because the overall situation reflects the  
fact that the Bank's role is limited to a few areas, and there is no  
improvement in these areas, including agriculture and industry, and no  
improvement in incomes in the long term. In the last analysis, we are concerned about  
economic development.

Jacques Sartor

INTERDEPARTMENTAL COMMITTEES  
That leads us to conclude that the  
Committee, which deals with the  
ON WHICH DREE IS REPRESENTED  
would like to  
mention the Committee. The coverage of DREE activities, as is usually the  
case with public debate of DREE activities, has tended to focus on the  
RDIA program. Please bear in mind that RDIA accounts for less than  
20 per cent of our activities.

Because of the time period chosen for analysis, the Economic  
Council does not address itself to the success or failure of the General  
Development Agreement mechanism, which has only been in place since 1974.

April, 1977

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Agriculture	Canadian Committee on Irrigation and Drainage of the International Commission on Irrigation and Drainage	Stimulate and promote research development and application of irrigation and drainage and co-operating with the International Commission
Agriculture	Meats Team	Examination of total meat production system
Central Mortgage and Housing	Interdepartmental Committee on National Inventory on Municipal Waterworks and Waste Water Systems	To monitor and control the inventory preparation
Central Mortgage and Housing	Interdepartmental Committee on Rural and Native Housing	To assist CMHC in implementing and coordinating this program
Energy, Mines and Resources	Energy Policies	To formulate policies for energy supply and demand
Energy, Mines and Resources	Interdepartmental Committee on Oil	To develop and review overall oil policy
Energy, Mines and Resources	Mineral Policy	A major mineral policy review aimed at optimizing the contribution of the mineral industry to national objectives, including planning studies and likely future demands
Environment	Atlantic Groundfish (Sub-Committee of Fisheries Programs and Policies)	To develop short and long term measures, including funding to keep certain types of fishermen and vessels employed
Environment	Federal Flood Drainage Reduction	To develop federal-provincial accords for flood plain management, including use of flood-risk maps to discourage future development in high risk areas

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Environment	Interdepartmental Committee on the Environment	The senior committee on matters of environmental protection including participation in the environmental activities of intergovernmental organizations.
Environment	Interdepartmental Committee on Fisheries Policies and Programs.	Review policies and programs
Environment	Interdepartmental Committee on Water	Coordination of policies and programs
Environment	Research and Development in Sewage Collection and Treatment	Coordinate and review research and development in the field of sewage collection and treatment
External Affairs	Canadian Trade and Tariffs Committee	To register the attitude of the public towards Canadian strategy under the GATT. Briefs are heard from trade associations, unions, and the general public.
Foreign Investment Review Agency	Interim Advisory Committee on Major Foreign Investment Proposals.	To review proposals - most contacts with FIRA are bilateral ones.
Indian and Northern Affairs	Advisory Committee on Northern Development	Broadly mandated committee on Northern Development
Indian and Northern and Secretary of State	Federal Advisory and Coordinating Committee on Heritage Conservation	To coordinate Federal actions in Heritage Conservation, through the possible establishment of a federal assistance program.

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Indian and Northern Affairs	Interdepartmental Advisory Committee on Industrial Benefits from Natural Resources Development.	Canadian Industrial benefit evaluation of oil and gas exploration proposals
Indian and Northern Affairs	Northern Transportation	To review and recommend transportation proposals north of the 60th Parallel.
Industry, Trade and Commerce	Dry Dock Facilities	Dry Dock facilities review and policy recommendations
Industry, Trade and Commerce	Federal-Provincial Committee on Forest Industry Development	Coordinate forest policy
Industry, Trade and Commerce	General Adjustment Assistance Board	To assist in exploiting opportunities and in redressing injury as a result of the Kennedy round tariff reductions.
Industry, Trade and Commerce	Interdepartmental Committee on Metric Conversion	Is responsible for actions designed to achieve conversion to the Metric system in all departments and agencies of the federal government.
Industry, Trade and Commerce	Interdepartmental Committee on Small Businesses.	A policy coordinating development committee.
Industry, Trade and Commerce (CGOT)	Interdepartmental Committee on Tourism	Interdepartmental consultation on tourism activities

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Industry, Trade and Commerce	Steel Industry Strategy Interdepartmental Committee	To provide inputs from other departments to IT&C steel strategy analysis.
Manpower and Immigration	Employment Development	Prepare proposals on employment policy to Cabinet
Manpower and Immigration	Executive Committee on Community Employment Strategy	To develop Federal/Provincial strategy tied in with social security review.
Manpower and Immigration	Industrial Training Committee	Interdepartmental Advisory Committee on financial Assistance.
Manpower and Immigration	Manpower Needs Committee	Study in conjunction with the Provinces the needs for Manpower allocations and training to better suit the economic development objectives and recommend policy changes.
Manpower and Immigration	National Assessment Board	To review assistance under Local Employment Assistance Program.
Manpower and Immigration	Occupational Forecasting	Coordination of labour forces, supply/demand projections by province.
National Health and Welfare	Senior Officials Committee on Development of Social Statistics.	Liaison with OECD Committee on Social Indicators
Indian and Northern Affairs and Secretary of State	Coordinating Committee on Heritage Conservation	To coordinate federal action in heritage conservation. (TOSO) through the possible establishment of a federal assistance program.

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Privy Council	Interdepartmental Advisory Committee to the Council of Federal Information Directors.	To provide a forum to discuss significance of program and policy development and priorities definitions within the federal government and to consider how the public information system can be maximized.
Privy Council	Interdepartmental Committee for Challenge for Change film program	To plan and approve English and French language film projects, which reflect identified social, economic and cultural concerns and priorities in Canada.
Treasury Board	Advisory Committee on Contracts	
Privy Council	Senior Ad Hoc Committee on Labour Relations	To improve the overall atmosphere of labour relations in general; and to relieve the serious situation created by continual labour disruptions.
Regional Economic Expansion	Interdepartmental Advisory Committee on Argentia	Responsible for Utilization of Surplus property within the perimeter of the US naval Base, including negotiations with the provincial government for the eventual repatriation of the property.
Regional Economic Expansion	Interdepartmental Committee for the OECD-WP/RDP	To coordinate Canadian participation in the activities of the OECD's Working Party on Regional Development Policies.
Regional Economic Expansion	Regional Development Incentives Board Respecting the Regional Development Incentives Act.	to advise the Minister respecting cases and guidelines under the RDIA

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Science and Technology	Review of Federal Government Scientific Expenditures	To review and analyse expenditure by government departments in the field of science and technology.
Statistics Canada	Social Indicators	To coordinate information on social indicators within the Federal Government and in relation to international organizations.
Supply and Services	Supply Advisory Committee Working Group.	Study and report on material management in government
Transport	Federal-provincial Committee on Atlantic Regional	Develop and discuss policies and programs on all modes of Atlantic transportation at federal-provincial level.
Transport	Federal-Provincial Committee on Western Transport	Develop and discuss policies and programs on all modes of western transportation at federal-provincial level.
Transport	Federal-Provincial Committee on Ontario Regional Transport	Develop and discuss policies and programs on all modes of Ontario transportation at federal-provincial level.
Transport	Federal-Provincial Committee on Quebec Transport	Develop and discuss policies and programs on all modes of Quebec transportation at federal-provincial level.
Transport	Interdepartmental Committee on Highways	To coordinate the road building programs of various departments, presently MOT, INA, and DREE.

<u>LEAD DEPARTMENT</u>	<u>COMMITTEE TITLE</u>	<u>PURPOSE OF COMMITTEE</u>
Transport	Interdepartmental Committee on Passenger Transport	To consider the implications of the new transportation policy with particular reference to rapid train service in the Quebec-Windsor Corridor, and the rail passenger rationalization.
Transport	National Ports Committee	To elaborate the ports policy as outlined in the statement of transportation policy in May 1975.
Treasury Board	Advisory Committee on Contracts	Major review of federal government contract policy.
Treasury Board	Federal Identity Program Advisory Committee	Ensure continuing development of federal identity in the field of communications.
Treasury Board	Procurement policy	Use of procurement policy to achieve national socio-economic objectives.

a) The relocation of some federal departments to units which will have considerable autonomy and responsibility for their own operations, including the possibility of establishing separate legal entities, to encourage maximum participation by private sector firms in the delivery of public services.

b) The transfer by the Department of Public Works of Crown land to "Société d'industrie et de développement du Québec" and land held by the Department of National Development Corporation (400,250 ha RME) and the Department of Natural Resources (600,780,10 ha RME).

QUESTION

"We would like a list of the main initiatives taken by other departments, which in the opinion of DREE, have contributed significantly to meeting regional development goals."

RESPONSE

Many other federal departments have been participating actively with DREE in the development and implementation of subsidiary agreements under the GDAs with the various provincial governments. In fact, of the 63 sub-agreements signed between February, 1974, and December, 1976, more than 40 are either cost-shared, co-managed or co-signed by one or more other federal departments.

Of particular note in this regard are six departments which have made direct financial commitments of more than \$75 million to various agreements initiated by DREE. This, of course, is additional to DREE's own funding. Examples in this regard are:

Manpower and Immigration

- a) Will provide \$5.5 million as part of the federal share of \$96 million in the Manitoba Northlands.

Transport Canada

- a) Is contributing \$7.5 million to the same Manitoba Northlands Sub-Agreement. MOT is also expected to contribute to the cost of constructing the Geraldton Airport (federal share \$1.4 million) a key element of the Ontario Sub-Agreement on Single Industry Resource Communities. Further, MOT will be co-sharing \$15 million equally with DREE over the next three years in the Alberta 1976-79 Northern Transportation sub-agreement and a like amount in the British Columbia 1976-79 Northlands Highways Sub-Agreement.

Energy, Mines and Resources

- a) Co-shares with DREE the federal contribution to Mineral Development Sub-Agreements with Newfoundland (EM&R \$5,606,100), Manitoba (EM&R \$2,525,000) and Saskatchewan (EM&R \$1,087,500).

Indian and Northern Affairs

- a) Is one of the four federal departments cost-sharing the Manitoba Northlands Sub-Agreement. Its contribution will amount to nearly \$15 million out of a total federal-contribution of \$96 million. The Department also provides \$1.2 million of the federal funding of the sub-agreement signed with Saskatchewan on the development of the Qu'Appelle Valley.

Environment Canada

- a) Contributes 50% of the federal share of the Qu'Appelle Valley Sub-Agreement in which altogether four federal departments (DOE, DREE, IAN & IT&C) contribute \$17,960,000.

In addition to such direct financial contributions, the GDA process provides for ongoing consultation with other government departments and this involves continual examination of new proposals for action which would entail the coordination of policies.

Outside the GDA process itself, initiatives of other departments have contributed substantially to regional development objectives. Among such initiatives are:

- a) The relocation of some federal departmental units which will have considerable impact on employment in several slow-growth regions across Canada. Moves underway or announced involve the Departments of Supply and Services, Veterans Affairs, National Revenue and Manpower and Immigration.
- b) The oil import compensation program of the Department of Energy, Mines and Resources in view of its protection of consumers in eastern Canada from the full impact of changes in international oil prices.
- c) The transfer by the Department of Public Works of Crown land to "Société du Parc Industriel Commercial Aéroportuaire de Mirabel" in the Mirabel Airport area.

The Department of Manpower and Immigration has also recognized regional needs in the Canada Works Program, Phase I, which takes into account the relative severity of unemployment in different regions of Canada.

Similarly, the Minister of Finance in proposing the extension, and regionalized enrichment, of the investment tax credit has taken a step which offers an important investment incentive to the regions of slow-growth.

While this is not an exhaustive list, these initiatives show how other departments are increasingly taking account of regional development priorities in the development of their policies and programs.

Of particular note in this regard are six departments which have made financial commitments of more than \$75 million to various agreements initiated by DARE. This, of course, is additional to DARE's own funding. Examples in this regard include:

- (a) The Ontario Sub-Agreement on Mineral Resource Communities, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of mineral resources to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Natural Resources and Energy. The total value of the agreement is \$100 million.
- (b) The Ontario Sub-Agreement on Employment Opportunities, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of employment opportunities to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Employment and Training. The total value of the agreement is \$100 million.
- (c) The Ontario Sub-Agreement on Rural Development, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of rural development programs to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Rural Affairs. The total value of the agreement is \$100 million.
- (d) The Ontario Sub-Agreement on Social Services, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of social services programs to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Social Services. The total value of the agreement is \$100 million.
- (e) The Ontario Sub-Agreement on Education, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of education programs to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Education. The total value of the agreement is \$100 million.
- (f) The Ontario Sub-Agreement on Health Care, purchased by the Province of Ontario from the federal government. This agreement provides for the transfer of health care programs to the Province of Ontario, and the creation of a new Ministry of Health Care. The total value of the agreement is \$100 million.

QUESTION

"We would like to know which activities of which departments DREE considers a priority in terms of better coordination with regional development efforts in the upcoming year."

RESPONSE

DREE has for some years been maintaining close co-operation with other government departments on initiatives relating to regional development and is generally satisfied with the level of co-ordination that has been attained within the federal system, as evidenced by the response to the previous question. It is therefore not a question of achieving "better co-ordination" but of continuing the major effort that has already been made in this direction. Within that context, and taking account of the fact that other departments must of necessity have many concerns in addition to regional development, there are a variety of activities now underway on which the Department feels interdepartmental co-ordination will be required on a priority basis in the coming year. Among the more important of these areas, in regional development terms, are:

Industry, Trade and Commerce

- a) Small Business. The current development of new policies for small businesses and the emphasis on the role of the Federal Business Development Bank.
- b) Enterprise Development Program which aims at a restructured delivery system for industry support programs of IT&C and making such programs more accessible to small business. This program will be administered on a regional basis.
- c) Multilateral Trade Negotiations. Coordination concerning the Canadian position on (1) tariff negotiations (2) subsidies and countervail policy.

Transport Canada

- a) Revision to the National Transportation Act.
- b) Implementation of new Ports Policy.
- c) Grains Group - proposals for modernization of grain transportation and handling system.

- d) Continued close coordination of highways policy, through Interdepartmental Highways Committee.

Energy, Mines and Resources

- a) Maritime Energy Corporation Study.  
b) Oil Import Compensation Program.

Manpower and Immigration

- a) Employment development strategies, including current programs such as the Canada Works Program, the Young Canada Works Program and the Summer Job Corps. Unemployment Insurance Act - regional applications of proposed revisions.

Indian and Northern Affairs

- a) Social and Economic Development for Canada's Native peoples particularly in the Northlands areas.

Agriculture

- a) Continued coordination concerning the future of ARDA and moisture conditions in Western Canada.

Supply and Services

- a) Further development of regional procurement policies in particular favouring local procurement for small business.

This list is not an exhaustive one, but is only intended to be illustrative. Clearly other federal programs and activities have an impact on regional development and my Department will continue to identify the most important of these with a view to ensuring careful consideration of regional concerns.

EXEMPT STAFF IN THE OFFICEOF THE MINISTER OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSIONAPRIL, 1977

<u>NAME</u>	<u>POSITION</u>	<u>SALARY</u>
André Bouchard	Executive Assistant	Up to \$27,250
Diane Boivin	Special Assistant	Up to \$22,900
Tom Webb	Special Assistant	Up to \$22,900
Elie Lalancette	Special Assistant	Up to \$22,900
Lawrence Bryan	Special Assistant	Up to \$22,900
Pierre Gimaiel	Special Assistant	Up to \$22,900
Louise Violette	Special Assistant	Up to \$22,900

I would suggest that the existing committee strike a taskforce to advise on the best way to implement the policy of making available to the regions with the most disadvantaged for investment while establishing a median rate for other regions designated under the RDA.

At an earlier session, I tabled responses to five of the 12 specific questions asked by the Honourable Member for Egmont in his opening statement to the committee. I would like to take this opportunity to deal with the others.

I have today tabled information in relation to several additional questions. I would also like, at this time, to make a brief statement commenting on some of the tabled material and also discussing the remainder of the questions.

The first example in this latter regard is the Honourable Member's Question 1, which raised three separate points about the new policy, announced in the recent budget of my colleague the Minister of Finance, to extend and regionalize the existing investment tax credit.

Supply and Services  
The development of regional procurement policies in particular favouring local procurement for small business. This is not an exhaustive list and is only intended to be illustrative. Clearly, other federal programs and activities have an impact on regional development and my Department will continue to identify the most important of these with a view to ensuring careful consideration of regional concerns.

I am pleased that the Honourable Member has seen fit, in directing these questions to me, to give me some credit for the introduction of this measure which I feel represents an important step forward towards regional development goals. To set the record straight, however, I must emphasize that the responsibility for this measure does not rest with me but with the Minister of Finance. To him must go the credit for this recognition of the need for specialized treatment of our less favoured regions and to him, as well, should be directed any substantive questions about the new policy. Honourable Members will recall the Minister of Regional Development responded to a similar question in the House a few days ago and indicated At the same time, it might be useful if I provided you with my own comments on the questions, with the proviso that I am speaking personally and not on behalf of my colleague.

The first part of the Honourable Member's question asked why the proportions of 7½ and 10 per cent were chosen, rather than some higher ratio. I would suggest to him that, given the extension of the existing credit at a 5% level, the new regionalized rates strike a reasonable balance by doubling the level of assistance available in the regions with the most serious need for investment while establishing a median rate for other regions designated under the RDIA.

I recognize, of course, that an argument could be made for even higher rates in the disadvantaged regions. Indeed, I can say that, from a purely regional development viewpoint, I myself would have been quite happy to have seen such a higher rate.

The Minister of Finance, however, had to take into account not only my concerns, but many others. He had to assess not only regional, but national, needs. He had to consider what was possible, given the total resources available to the government.

As I have suggested, I believe that he has struck a reasonable balance in the circumstances, and one with which I am well satisfied. Most important, he has reaffirmed this government's commitment to regional development by recognizing the desirability of differential tax treatment as one method of seeking to reduce the disparities between the regions of the country.

The second part of this question dealt with the amount of assistance likely to be provided in the slow-growth regions by the new regionalized supplement to the existing tax credit. I should perhaps note in this regard that the Honourable Member, probably through a typographical error in the text he provided me, has underestimated the total value of this tax credit by some \$200

million dollars. The actual figure provided in the budget papers is not the \$185 million that the question seems to suggest, but rather \$385 million. And that is not an estimate for the life of ~~aid~~ the tax credit, but simply for the next 12 months.

As I have already suggested, however, questions such as this and the next one, which deals with the job creation implications of the measure, should appropriately be directed to my colleague who is responsible for the formulation of the policy. Indeed, as I believe Honourable Members will recall, the Minister of Finance responded to a similar question in the House a few days ago and indicated that it was not possible to give precise figures in response to questions such as these because the impact of the tax credit will depend, in the final analysis, on a series of investment decisions taken in the private sector.

There is nothing I can add to what he has already said on the subject, except perhaps to note that the basic purpose of the tax credit is to improve the climate for investment across the country. I am confident that the measure, as structured, will produce particular benefits in this regard for those regions with which I am particularly concerned as Minister of Regional Economic Expansion.

space they need to accommodate their size. I would not, however, want to claim that they are purely "rural" projects. In most cases, they undoubtedly depend for their life on the existence of some nearby larger community.

There is one further aspect of the program on which I would like to comment because I feel it may be misunderstood. This credit seems to be regarded as a form of assistance only to companies, and for this reason we get questions such as this one about job creation.

In fact, however, the credit is not just available to companies, but to individuals. If a farmer or a fisherman, for example, purchases new equipment, he may well be eligible for a tax credit applicable directly to his personal income tax. In other words, this is not just assistance for big business, but for little people as well. That, I think, is a feature which is too often overlooked.

To turn now to the Honourable Member's third question, I have a problem with his proposal that I provide a breakdown, according to the census definition, of my Department's spending in urban and rural areas.

Not only would such a breakdown create an extremely difficult statistical problem for us but, more important, it would run a risk of distorting the actual picture.

I say this because the census definition to which he refers basically classifies as "urban" any community of 1,000 or more people. I am not sure how he views the matter but, for my part, I feel that such a definition categorizes as urban many hundreds, perhaps even thousands, of small communities that I for one regard as essentially rural in nature.

As evidence that this is not just a personal view, I might cite the example of the Canadian Council on Rural Development, which has been set up to advise me on rural matters. The Council has in the past criticized this census definition as being too narrow and, indeed, I understand that it has recently set up a sub-committee which is, even now, discussing with Statistics Canada the question of whether a new definition cannot be found which would meet census requirements while offering a more realistic appraisal of what is truly "urban" and what is, in fact, "rural".

In the case of RDIA, in particular, a breakdown of spending in rural and urban areas, according to the census definition, would not be meaningful. Indeed, it might even be misleading because a number of very large projects have actually been constructed in areas which would qualify as rural on that basis. They have gone some distance from town simply to obtain the space they need to accommodate their size. I would not, however, want to claim that they are purely "rural" projects. In most cases, they undoubtedly depend for their life on the existence of some nearby larger community.

In addition to the reservations noted above, the question also presented us, as I have already said, with a ~~very~~ difficult statistical problem. We do not maintain our records in the form requested and we could only answer the question by developing a list of the many, many communities across the ~~country~~ country which have a population of more than 1,000 and checking against that list each of the more than 3,000 projects to which payments have been made under RDIA. This would be an extremely onerous task for results that would, in my view, be less than ~~meaningful~~ meaningful. Considering the detail involved and the resources we have available, it is not, frankly, a task that could be completed in the time frame available to the committee.

I have therefore given serious consideration to alternative breakdowns that might provide the committee with a more realistic picture of the true urban-rural pattern of our activities.

My initial reaction in this regard was to compile the information on the basis of metropolitan and non-metropolitan areas, again as defined by the census. My officers had not proceeded far with this work, however, before it became clear that this approach also had serious shortcomings in that metropolitan areas, as defined by Statistics Canada, exclude a number of fairly

substantial population centres which can properly be regarded as urban. Examples in this regard are such communities as Charlottetown in Prince Edward Island, Moncton or Fredericton in New Brunswick, Timmins and Cornwall in Ontario.

Therefore, while we have completed our analysis on a metropolitan/non-metropolitan basis, I would not want to claim that the figures actually represent an urban-rural breakdown.

In addition to the problems I have already noted, we have had, in compiling the breakdown, to make a number of arbitrary decisions in assigning expenditures to "metropolitan" and "non-metropolitan" areas. A good example of the kinds of difficulties we encountered in this regard is provided by our Agricultural subsidiary agreement with Quebec which provides, among other things, for a program to improve the agricultural productivity of lands on the Montreal plain.

In fact, some expenditures under this program have been made within that area defined by Statistics Canada as Metropolitan. Nevertheless, we have classified them as non-metropolitan because they are designed to serve rural, agricultural purposes. Similarly, some expenditures under other agreements can be categorized as "metropolitan" although they may technically have been made just outside the boundaries of such an area.

Because considerations such as these clearly cast doubt on the validity of the breakdown as a true measure of urban-rural activity, I am naturally reluctant to formally table the results with the committee with the claim that they represent a substantive answer to the question.

Subject to these reservations, however, I feel that they provide a useful picture of our activities in rural areas and smaller centres, as opposed to larger centres. For this reason, I will be happy to make a copy of the information available to any member who would like to have it.

A further question on which I would like to comment is Number 5, which asks me to provide a list of evaluation studies undertaken by the Department. Unfortunately, I do not have such a list available.

The fact is that evaluation is an on-going process within the Department. Although it does, from time to time, produce working papers and other documents, these are basically internal and not of the comprehensive nature that he would clearly like me to provide. In these circumstances, I regret that I must advise the Honourable Member that I am not in a position to provide a detailed response to his question.

At the same time, I might perhaps note that, although most evaluation is conducted internally, we occasionally hire outside consultants to do some of the work. As Honourable Members will recall, however, I have already tabled in the House various lists of consultants employed by the Department for these or other purposes. Where this work has produced reports that are relevant to this question, they are available from the Department, as I have indicated in previous appearances before this committee.

With regard to Question 7, I have tabled a listing of active inter-departmental committees on which my Department is represented. The listing includes a synopsis of the purpose of each committee. The frequency of their meetings varies from once a year to once every month or two.

I do not propose to table a comparable list for federal-provincial committees, both because there are a very large number of them and because their duties are essentially similar, relating either to the implementation of existing agreements or to the consideration of possible new program initiatives.

For example, I might mention in this regard:

-- management committees for each of the more than 60 subsidiary agreements signed under the GDAs;

-- the Joint Advisory Board and Committees of Officials responsible for the implementation of the Prince Edward Island development plan;

-- Federal-provincial ARDA Committees for each of our ARDA agreements;

-- Implementation Committees to supervise the operation of the Agricultural Service Centres agreements;

-- Special ARDA Committees to advise on projects to be supported under our Special ARDA Agreements with Manitoba, Saskatchewan and British Columbia.

In addition to the type of implementation activities I have discussed above, there is also a large number of federal-provincial working groups on which the Department is represented. Most such groups are established to consider the feasibility of potential initiatives for possible inclusion in subsidiary agreements and there can be as many as 100 of such informal groups active at one time.

As a final note on this subject, I should also mention what I consider to be our most important mechanism for federal-provincial consultation. This is provided by the meetings which

I myself have with my provincial counterparts to review progress under existing subsidiary agreements with each province and to consider proposals for new initiatives. As Members undoubtedly know, the various GDAs establish the framework by providing that there must be an annual meeting for this purpose. In practice, Sessions are held at least once a year, and possibly more frequently depending on the need in a particular province.

That is the last of the questions on which I would like to comment in detail. I have, however, tabled responses to three additional questions on which brief comments on my part might be useful.

With respect to questions 8 and 9, which deal with my Department's co-ordination with other federal agencies, I would like to emphasize again, as I already have in the tabled texts, that these lists are not exhaustive ones. They simply seek to define areas in which interdepartmental co-ordination has helped either to produce important results in the past or is required in the future on issues which have significant implications for regional development.

Finally, in the response to Question 12, I have provided a list of the "exempt" staff employed in my own office. In addition, of course, I, like all Ministers, receive administrative and clerical support services from departmental employees who are assigned to my staff in the course of their normal public service duties.

**APPENDIX "RD-7"****PERSONAL INCOME PER CAPITA ON PRINCE EDWARD ISLAND**

<b>Year</b>	<b>Personal Income Per Capita Actual Dollars</b>	<b>1971 Dollars</b>	<b>Canadian Personal Income Per Capita</b>	<b>Prince Edward Island<sup>1</sup> as a Percent of Canada</b>
1971	2,161	2,161	3,435	62.9
1972	2,531	2,415	3,839	65.9
1973	3,061	2,716	4,405	69.4
1974	3,299	2,639	5,116	64.5
1975	4,008	2,669	5,838	68.6
1976	-	-	-	-

<sup>1</sup>Prince Edward Island actual personal income per capita compared to Canadian per capita income.

NOTE: 1971 dollars derived by deflating using the Consumer Price Index.

Statistics Canada 13-201

VALUE ADDED BY SECTOR, \$ MILLION

	<u>1971</u>	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>
Agriculture	18	26	44	65
Fisheries	10	10	12	12
Electric Power	5	6	5	6
Manufacturing	20	23	27	30
Construction	29	30	56	50
Services	200	228	252	265
<b>GROSS PROVINCIAL PRODUCT</b>	<b>283</b>	<b>323</b>	<b>398</b>	<b>429</b>

Statistics Canada 61-202, Figures are not presently available beyond 1974.

## INCOME OF FARM OPERATORS FROM FARM OPERATIONS, PRINCE EDWARD ISLAND

Year	Cash Receipts from Farm Products	Income in kind	Value of Inventory Changes	Gross Income	Operating and Depreciation Charges	Total net Income
1966	37,166	5,448	5,177	47,791	30,998	16,793
1967	33,830	5,052	-1,545	37,787	32,320	5,467
1968	34,476	5,677	2,408	42,561	33,982	8,579
1969	37,870	5,806	161	43,837	35,344	8,493
1970	44,613	5,987	133	50,733	35,773	14,960
1971	38,868	5,399	-3,010	41,257	36,428	4,829
1972	44,840	5,630	618	51,088	38,664	12,424
1973	71,887	6,710	-3,518	75,079	46,377	28,702
1974	83,076	8,258	11,937	103,271	58,493	44,778
1975	81,166	8,080	-4,992	84,254	65,592	18,662
1976	102,593	8,223*	11,573*	122,389*	70,062*	52,327*

\*Projections.

Agricultural Statistics, Volume 9; and Review of Agriculture, 1973.

Statistical Review, P.E.I. Department of Development, April 1977.

## PRINCE EDWARD ISLAND CROP ACREAGES, 1966-1976

Year	Wheat	Oats	Barley	Mixed Grain	Rutabagas	Hay	Potatoes	Tobacco	Fodder Corn	Vegetables	Processing <sup>1</sup> Vegetables	Total
1966	2,100	85,900	11,600	48,100	1,900	181,600	52,100	469	1,230	228	4,000	389,227
1967	1,600	80,000	21,000	50,000	1,700	170,000	51,000	521	1,500	221	4,000	381,542
1968	2,800	72,000	19,000	53,000	1,400	166,000	53,000	841	1,600	460	4,500	374,601
1969	3,600	65,000	26,000	60,000	1,200	148,000	50,000	1,969	1,800	750	4,500	362,819
1970	5,300	56,000	30,000	64,000	700	141,000	51,000	2,865	2,200	830	5,000	358,895
1971	6,600	50,300	32,100	71,400	450	128,400	46,800	3,284	2,700	483	5,500	348,017
1972	7,000	49,000	25,000	67,000	800	127,000	39,000	3,500	5,000	740	6,000	330,040
1973	8,000	49,000	18,000	81,000	800	129,000	42,000	3,600	7,000	1,070	7,000	346,470
1974	10,000	51,000	20,000	77,000	600	128,000	52,000	3,540	7,200	1,170	8,000	358,510
1975	9,000	50,000	21,000	90,000	500	127,000	46,000	3,334	7,000	950	9,000	363,784
1976	10,200	47,500	25,000	81,500	500	130,000	53,000	3,500	9,300	760	8,000*	367,760

<sup>1</sup>Estimated only

\*Estimated

PRINCE EDWARD ISLAND FISH LANDINGS AND VALUE

(\$ MILLIONS)

Year	Groundfish		Pelagic & Estuarial		Lobster & Shellfish		Irish Moss		Total	
	Weight lbs.	Value \$	Weight lbs.	Value \$	Weight lbs.	Value \$	Weight lbs.	Value \$	Weight lbs.	Value \$
1971	39.4	1.6	47.0	1.0	11.0	6.8	50.8	.9	148.3	10.4
1972	37.7	1.7	9.7	.5	9.3	7.3	30.0	.6	86.6	10.1
1973	38.5	2.1	14.0	.9	10.3	8.2	49.1	1.2	112.0	12.4
1974	17.1	1.1	9.7	.8	8.8	7.0	76.0	3.1	111.7	12.0
1975	14.9	1.1	5.4	.5	11.4	9.1	41.7	1.6	73.4	10.7
1976 <sup>pr</sup>	14.4	1.1	5.3	1.0	11.0	9.6	24.9	.8	55.6	12.4

<sup>pr</sup>Predicted total figures for 1976, based on first eleven months of 1976.

P.E.I. Department of Fisheries

Statistics Canada 11-003, 24-203.

## MANUFACTURING ON PRINCE EDWARD ISLAND

Year	Number of Firms	Employees Total	Value Added '000	Shipments '000	Productivity V.A. per Employee**	Degree of Processing V.A. as % Shipments
1971	153	2,290	22,384	72,861	\$ 9,775 <sup>1</sup>	\$ 9,775 <sup>2</sup>
1972	141	2,264	24,775	77,947	10,934	10,429
1973	131	2,400	29,090	93,933	12,120	10,566
1974*	138	2,263	33,524	109,233	14,814	11,299

\*Published statistics only available to 1974

\*\*Reduced by implicit price deflator to 1971 dollars

<sup>1</sup>Current productivity

<sup>2</sup>Constant productivity

Statistics Canada 31-203

NOTE: No detailed statistics are available beyond 1974 through published sources; however, there are indicators that can be used as a surrogate until the more comprehensive survey material becomes available. In 1975 and 1976 there were 36 offers accepted under the R.D.I.A. with a total anticipated employment of 287 persons. Less than 40 per cent were for processing and over 75 per cent have been for the establishment of new facilities and new products (of grants given up to the end of 1974, more than 80 per cent were in food processing and over 50 per cent were for modernizing and expanding existing facilities. As well, a Small Industry Incentives Program and a Service Sector Incentive Program have been established to service clients not eligible under R.D.I.A. (due to size or category). Under these two Plan programs, there have been 94 firms assisted to the end of 1976. Associated new employment is estimated to be 330 jobs.

PRINCE EDWARD ISLAND TOURISM STATISTICS

(May 15 - October 31)

			<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
Number of tourist parties			175,000	184,000	216,000	222,000	213,013
<u>Amount Expended by Tourists by Category (\$ Millions)</u>							
Accommodation	Weight lbs.	Value lbs.	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
1971 Gasoline, kerosene, etc.	47.0	1.9	11.0	12.0	13.0	14.0	14.0
1972 Gas and oil			2.9	3.9	4.3	4.3	3.2
1973 Auto repairs and maintenance			0.2	0.2	0.2	0.3	0.2
1974 Food and beverages (excluding alcohol)			2.7	3.2	3.3	3.4	2.8
1975 Alcoholic beverages			-	-	1.3	1.9	1.3
1976 Restaurant meals and beverages			4.4	5.8	6.6	6.7	5.7
Accommodation			56.000	57.000	65.000	70.000	67.000
Recreation and entertainment			34.112	34.112	37.000	37.000	37.000
P.E.I. Handcrafts			33.304	33.304	37.000	37.000	37.000
Other			1.000	1.200	1.300	1.300	2.400
TOTAL			20.1	25.4	29.0	30.1	26.5

P.E.I. Department of Tourism, Parks and Conservation

**PRINCE EDWARD ISLAND FARMS AND ACREAGES  
1971 AND 1976**

	<u>Census*</u>	<u>Farms</u>	<u>Total Acreage</u>		<u>Average Acreage</u>	
			1971	1976	1971	1976
Prince Edward Island	3,462	3,054	667,810	687,076	192.9	225.0
Kings	594	530	139,760	149,248	235.3	281.6
Prince	1,250	1,074	254,041	256,310	203.2	238.6
Queens	1,618	1,450	274,009	281,518	169.4	194.2

\*Sales of \$1,200 or more

Statistics Canada 96-857

CAPITAL VALUE PER FARMIN MARITIME PROVINCES

(\$ Dollars)

<u>Year</u>	<u>Total</u>	<u>Land &amp; Buildings</u>	<u>Implements &amp; Machinery</u>	<u>Livestock &amp; Poultry</u>	
1966	20,232	11,433	5,609	3,191	
1967	23,305	13,582	6,173	3,550	
1968	26,326	16,080	6,762	3,484	
1969	30,184	18,652	7,273	4,259	
1970	33,236	20,633	7,868	4,735	
1971	35,539	22,472	8,425	4,642	
1972	42,219	26,866	9,556	5,797	
1973	53,654	34,775	11,027	7,852	
1974	73,178	49,651	14,182	9,345	
1975	89,815	60,753	19,257	9,805	
1966	17,024	10,690	3,580	2,754	
1967	19,456	12,181	4,027	3,248	
1968	22,434	14,096	4,693	3,645	
1969	26,305	16,703	5,319	4,283	
1970	30,378	19,543	5,861	4,972	
1971	34,165	22,009	6,636	5,520	
1972	40,704	34,782	9,509	6,735	
1973	54,069	26,221	7,745	9,778	
1974	79,047	52,822	13,009	13,216	
1975	104,813	70,350	19,257	15,206	
1966	17,319	10,525	4,230	2,564	Economics Branch, June 1976
1967	19,156	11,560	4,779	2,817	
1968	22,042	13,540	5,330	3,172	
1969	25,092	15,501	5,943	3,648	
1970	28,897	18,171	6,656	4,070	
1971	31,354	19,436	7,402	4,516	
1972	35,165	23,585	8,858	5,722	
1973	50,638	31,469	10,978	8,191	
1974	71,499	45,913	14,930	10,650	
1975	103,731	69,292	22,211	11,591	

PRINCE EDWARD ISLANDNOVA SCOTIA

\*Source: Selected Agriculture  
Statistics for Canada  
Published by Agriculture  
Canada



**Regional  
Economic  
Expansion**

**Expansion  
Économique  
Régionale**

Minister      Ministre

**APPENDIX "RD-8"**

May 25th, 1977

Mr. Eymard G. Corbin, M.P.

Chairman

Standing Committee on Regional Development

House of Commons

Ottawa, Ontario

K1A 0A6

Dear Mr. Corbin:

At the May 5th meeting of the Standing Committee Mr. Muir had asked a series of related questions concerning DREE's activities in the Sydney area. The following information is provided for the members of the Committee.

Under the Regional Development Incentives Act program, offers have been made to eleven companies in the Sydney, North Sydney and Sydney Mines area totalling \$17,059,021.

DREE is not currently assisting Industrial Parks in this area. No approach has been made by the Provincial Government proposing inclusion under a Subsidiary Agreement of support for this kind of activity. No assistance is being provided to water systems in the City of Sydney or in the area. Infrastructure assistance generally in Nova Scotia has taken place under Special Area Agreements which designated the Metropolitan Halifax-Dartmouth area and the Strait of Canso area for assistance. These agreements have since expired.

Yours sincerely,

Marcel Lessard

APPENDIX "RD-9"  
MEMORANDUM

TO: Mr. Eymard Corbin, Chairman  
House of Commons Committee on Regional Development

FROM: Mr. George Post, Acting Chairman  
Economic Council of Canada

DATE: May 24, 1977

You will recall that in my remarks when I appeared before the Committee on Regional Development I referred to three errors that appear in the material distributed to members of the Committee. In response to the request of some of those present, a brief description of each is presented.

(1) In the report entitled Living Together, the second sentence of Chapter 1 should read:

"After the union of Upper and Lower Canada in 1840, the country grew to become the world's second largest, with five relatively distinct geographical regions."

(2) On page 165, Table 8-8 which analyses employment associated with RDIA grants and the funds committed under these grants should be revised as follows:

Table 8-8 (Corrected)

Net Expected Increment to National Output Flowing from RDIA Agreements Made During 1970-72, Under Various Assumptions About Incrementality

	Incrementality Ratio		
	40 Per Cent	25 Per Cent	10 Per Cent
		(thousands)	
Expected jobs associated with agreements <sup>1</sup>	26.4	16.5	6.6
		(\$ million)	
Expected value added from jobs <sup>2</sup>	554	346	138
Expected expenditure committed under the agreements	264	264	264
Expected net output increase (+) or decrease (-)	+290	+82	-126

1 Allowance was made for that proportion of agreements made during 1970-72 which later lapsed due to withdrawal of the offer by DREE or rejection of the offer by the firm.

2 Some analysts argue that the value of (forced) leisure to workers formerly unemployed should be subtracted from the numbers in this row. This was not done. If, for example, leisure was worth \$2,000 a year, no output increase would occur until the incrementality ratio was 30 per cent.

The text of the last paragraph of page 165 then changes, the \$98 million total becomes \$82 million and the 18 per cent figure becomes 19 per cent.

An alternative procedure for estimating the costs and value of jobs would have been to work with RDIA jobs actually in place up to the end of 1972 and the expenditures actually made up to that date. These data are somewhat less reliable but they do give a result very slightly more favourable to DREE. On this procedure Table 8-8 is as follows.

Table 8-8 (Alternative)

Net Increment to National Output from DREE/RDIA Expenditures Actually Made Between 1969 and 1972, Under Various Assumptions About Incrementality

	Incrementality Ratio		
	40 Per Cent	25 Per Cent	10 Per Cent
(thousands)			
Jobs in place	8.4	5.3	2.1
		(\$ million)	
Value added from jobs <sup>1</sup>	176	111	44
RDIA expenditures to Dec. 31, 1972	73	73	73
Net output increase (+) or decrease (-)	+103	+38	-29

1 Some analysts argue that the value of (forced) leisure to workers formerly unemployed should be subtracted from the numbers in this row. This was not done. If, for example, leisure was worth \$2,000 a year, no output increase would occur until the incrementality ratio was 26 per cent.

Source Minutes, House of Commons Standing Committee on Regional Development, Issue No. 12, May 29, 1973, Assessment of the Regional Development Incentives Program, DREE, April 1973.

With this procedure the text of the last paragraph of page 165 would change as follows. The \$98 million figure would become \$38 million and the 18 per cent figure 17 per cent.

It should be noted that the conclusions based on the original Table 8-8 are not in any way affected by either of these revisions.

(3) On pages 20 and 21 of the brochure providing highlights of the report, the map depicting "Location of Metropolitan Agglomerations and Population Distribution within Regions and as a Share of the Canadian Total, 1971" needs to be modified in the following manner. Saint John, New Brunswick should be designated as a metropolitan area with a population greater than 100,000 rather than as a provincial capital.

George Post

a brief description of each is presented.

(i) In the report section listing "Metropolitan Areas"

~~the following table illustrates the number of metropolitan areas in Canada in 1971, the size of their populations and the number of metropolitan regions.~~

(ii) ~~including the number of employed persons~~  
~~and the number of unemployed persons~~  
~~in each metropolitan area.~~

~~the revised table is as follows:~~

~~Table 2-1 (Continued)~~

~~Estimated number of employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

~~Employed persons in each metropolitan area~~

~~in Canada in 1971, the number of metropolitan regions~~

~~and the number of metropolitan areas.~~

**APPENDICE «RD-5»****NOTES POUR UN EXPOSÉ****SUR LES ACTIVITÉS DU MEER****PRÉSENTÉ PAR****M. MARCEL LESSARD****MINISTRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE****AUX MEMBRES DU****COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE****LE 26 MAI 1977**

Le rapport fait également conster certaines idées univoquées qui ont largement cours dans les dernières années et le pays. Il n'a pas pour objectif de faire l'éloge de tout ce qui existe. Il est toutefois à souligner que le rapport ne s'agit pas d'un état d'ensemble du secteur régional. Il s'agit d'un état d'ensemble des activités régionales dans lequel il est difficile de distinguer le présent du passé, lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes régionaux. L'avenir de l'histoire n'a pas d'importance, mais il se détermine par la destinée.

Monsieur le Président, j'aimerais féliciter le Conseil économique pour son étude sur les disparités régionales. Pendant près de trois ans, le Conseil a déployé des efforts considérables pour jeter quelque lumière sur cette question des inégalités régionales au Canada.

Le seul fait qu'un organisme aussi prestigieux, dont la compréhension des affaires canadiennes est universellement reconnue, ait ainsi jugé bon de se pencher sur les problèmes économiques régionaux mérite toute notre gratitude.

J'aimerais également féliciter le Comité d'avoir su trouver le temps nécessaire à une bonne discussion de ce rapport et de ces implications.

Les membres du Comité se souviennent certainement du remous publicitaire inévitable qui a suivi la publication du rapport du Conseil économique. J'aimerais justement parler d'un des aspects de cette publicité. À en juger par les gros titres seulement, sans avoir pris connaissance du rapport lui-même, on pouvait croire que le Conseil économique et mon ministère étaient engagés dans un débat orageux sur la question des programmes de développement économique régional.

Il n'y a pourtant rien de plus faux. Bien sûr, mes collaborateurs et moi formulons des réserves au sujet de certains passages du rapport. Comment pourrait-il en être autrement puisque, même les auteurs du rapport l'admettent, il n'existe pas de théorie universellement reconnue en matière de développement régional.

Ceci étant dit, je tiens néanmoins à souligner qu'à notre avis, ce rapport constitue un document positif et une utile contribution à nous faire connaître et comprendre davantage ce qu'est le développement régional au Canada.

Mais, par-delà les manchettes, on trouve dans ce rapport des messages très importants pour tous ceux d'entre nous que le développement régional intéresse.

Premièrement, les auteurs du rapport reconnaissent que les disparités régionales soulèvent des questions d'une haute importance dans un pays comme le Canada — questions qui, sans être étrangères à l'économie nationale, doivent cependant être abordées séparément. Le Conseil conclut sans ambiguïté que les gouvernements ne sauraient se contenter de se préoccuper uniquement des indicateurs économiques en présumant que le fait d'accroître le bien-être général aura pour effet d'atténuer quelque peu les inégalités régionales.

Le rapport souligne que le gouvernement fédéral ne peut espérer résoudre seul le problème du développement régional; selon ses auteurs, il faut que tous les niveaux de gouvernement se penchent ensemble sur le problème des inégalités.

Le rapport fait également tomber certaines idées préconçues qui ont large cours dans l'opinion publique. L'abondance ou la rareté des ressources et l'isolement et la situation géographique ne sont peut-être pas des facteurs aussi déterminants qu'on semble le croire. Comme on l'affirme dans le premier chapitre du rapport, "le Canada peut, dans une large mesure, se défaire de son passé, lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes régionaux ... L'héritage de l'histoire est important, mais il ne détermine pas le destin."

Le Conseil donne aussi des points de vue intéressants sur diverses questions. Par exemple, tout en admettant qu'il est nécessaire d'appliquer des politiques qui favorisent tant la création d'emplois que l'augmentation des revenus, il conclut qu'il faudrait donner la préférence aux politiques d'emploi lorsqu'un choix, difficile sans doute, doit être fait.

Le Conseil estime que si la migration peut améliorer la situation des migrants, elle risque aussi d'aggraver les problèmes de ceux qui restent, comme c'est le cas dans nombre des régions auxquelles s'adressent les programmes du MEER. Bien que la mobilité de la population active présente des avantages certains, elle ne résout pas pour autant les problèmes des disparités. Elle les complique même parfois. Nous devons donc continuer à mettre sur pied des programmes en vue d'exploiter les possibilités de développement dans les régions où le taux de migration des travailleurs est relativement élevé.

Le Conseil économique recommande que le gouvernement ait davantage recours à des mesures fiscales pour contrer les disparités régionales. Depuis toujours, ces mesures gouvernementales ont été vues sous l'angle des dépenses. Cette recommandation du Conseil tombe à point nommé, et j'abonde tout à fait dans le même sens.

Le Conseil en est venu à la conclusion que la structure industrielle n'est peut-être pas le facteur à ce point déterminant des inégalités régionales, comme on l'a toujours pensé, et que, d'autre part, la formation et l'enseignement ont beaucoup plus d'importance qu'on ne le croyait.

Nous ne nions pas l'importance d'une main-d'œuvre qualifiée, mais nous n'irions cependant pas jusqu'à affirmer aussi catégoriquement qu'il n'en est pas ainsi de la structure industrielle. De fait, nous croyons toujours qu'il est essentiel de poursuivre les efforts entrepris dans certaines parties du pays, y compris le Québec, en vue d'améliorer cette structure.

Enfin, il nous faut souligner le ton réaliste qu'empruntent les auteurs du rapport, tout particulièrement lorsqu'ils font ressortir l'extrême complexité de la question des inégalités régionales. Je sais que les média ont critiqué le fait que le rapport présente peu de solutions. Qu'il ne renferme que 16 recommandations ne me surprend ni ne m'émeut guère. Le MEER s'est depuis longtemps rendu compte qu'il n'existe pas de solutions faciles et immédiates au problèmes des disparités régionales.

Les membres du Comité conviendront comme moi que le Conseil a rendu un immense service à la population canadienne en braquant les projecteurs de l'actualité sur des questions revêtant la plus haute importance dans le contexte de la politique de développement régional. Une meilleure compréhension des problèmes soulevés dans ce rapport ne peut que servir les efforts déployés par les gouvernements dans leur lutte contre les inégalités régionales.

J'aimerais maintenant, monsieur le Président, aborder quelques points relatifs à la publicité qui a entouré la publication du rapport. Dans les circonstances, il est tout naturel que les média ait cherché à mettre en lumière certains passages du rapport. Mais comme on y a montré sous un jour négatif certains aspects des programmes du MEER, je crois qu'une réponse de ma part s'impose.

Sans égard au contenu du rapport lui-même, dans bien des comptes rendus de la presse on s'est surtout livré à une analyse de l'activité entreprise aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional. Deux questions en particulier ont retenu l'attention — la première est le nombre d'emplois supplémentaires créés grâce aux subventions de la LSDR et l'autre les "avantages distributifs" de ces subventions pour les diverses régions. J'estime que ces questions méritent quelques éclaircissements.

Par nombre supplémentaire d'emplois créés, nous voulons tout simplement dire le nombre d'emplois créés grâce à l'octroi des subventions et qui, autrement, n'auraient sans doute pas été créés. Alors que le MEER maintient que le pourcentage de ces emplois est de l'ordre de 70 pour cent, le Conseil l'évalue, lui, à 48 pour cent dans son rapport.

Monsieur le Président, il est évident, à mon avis, que ce genre d'évaluation est extrêmement difficile à faire et que jamais on ne pourra ainsi étayer irréfutablement l'une ou l'autre conclusion. Pour cette raison, je n'attache pas une grande importance à cet argument. Compte tenu de notre propre expérience et de celle d'experts-conseils de l'extérieur, y compris ceux engagés par le Conseil, nous demeurons convaincus que le programme des subventions donne d'excellents résultats qui justifient amplement les sommes qui y sont consacrées. Je pourrais, pour faire contrepoids aux déclarations contenues dans le rapport, citer le nom de nombreux hommes politiques, promoteurs industriels et hommes d'affaires de toutes les régions du pays qui partagent cette opinion. Partout où le programme est en vigueur, on nous encourage à le garder. Ailleurs, on ne cesse de nous demander de l'appliquer.

En ce qui concerne l'effet distributif de nos programmes, la presse a mis en relief la conclusion du rapport voulant que les programmes du MEER ne sont pas le moyen le plus efficace de redistribuer les revenus entre les régions, et que certaines régions paient en impôts autant qu'elles reçoivent des programmes du MEER.

Le problème avec ce genre de raisonnement c'est qu'on ignore complètement les raisons qui ont dicté la création des programmes du genre de ceux que le MEER applique. Notre raison d'être n'est pas la redistribution des revenus. Comme M. Post l'a lui-même admis au cours de la dernière réunion, l'assistance sociale ce n'est pas du ressort du MEER. À mon avis, on se méprend complètement sur la nature de nos efforts lorsqu'on tente d'associer nos programmes à des paiements de transfert.

Notre objectif, comme on sait, est d'accroître la capacité de production et de créer des emplois dans les régions à faible croissance – de tenter d'y apporter des améliorations économiques durables et d'assurer ainsi à long terme un plus grand nombre d'emplois et des revenus plus élevés. En dernière analyse, nous nous préoccupons de développement économique.

Cela m'amène à un autre point que j'aimerais rappeler aux membres du Comité. Les articles publiés au sujet du rapport, comme c'est très souvent le cas lorsque le public est saisi des activités du MEER, portaient principalement sur le programme de la LSDR. Or, permettez-moi de vous répéter que ce programme représente moins de 20 pour cent de nos activités.

Etant donné la période choisie par le Conseil économique pour faire l'objet de son analyse, ce dernier n'a pu se prononcer sur la valeur du mécanisme de l'entente-cadre de développement qui n'est en place que depuis 1974. Je suis heureux de constater que dans le cadre des débats de la dernière séance, M. Post a avoué que le mécanisme de l'ECD marque un pas dans la bonne direction. Nous osons espérer que ce mécanisme se révélera le moyen le plus efficace de coordonner les interventions fédérales-provinciales visant à atténuer les inégalités, de permettre l'exploitation des diverses possibilités de développement, et même de devenir le point de convergence de la plupart des initiatives de développement régional.

Le Comité étant aujourd'hui réuni pour la dernière fois, qu'il me soit permis de vous dire que j'ai beaucoup apprécié les échanges positifs que nous avons eus sur les différentes questions à l'ordre du jour. Enfin, l'intérêt soutenu que portent à ces questions des organismes comme le Conseil économique ne peut que nous encourager à poursuivre notre action.

Je vous remercie.

Je vous remercie. Je suis très satisfait de l'appréciation favorable et de l'adhésion sans réserves à l'initiative proposée par le Conseil, nous sommes convaincus que le programme des subventions dont il s'agit est tout à fait conforme à l'esprit de l'entente-cadre. Je tiens à souligner que nous avons toujours eu une certaine réserve dans l'application de cette entente-cadre, mais nous avons toujours été très favorables à sa mise en œuvre. Nous continuons à croire à cette opinion. Partant de là, nous sommes prêts à faire tout ce qu'il faut pour la garder. Ajoutez, on ne cesse de nous demander de l'appliquer.

## **APPENDICE «RD-6»**

MINISTÈRE DE  
TUTÉLLE

NOM DU COMITÉ

OBJET

Agriculture	Comité canadien de l'irrigation et du drainage de la Commission internationale de l'irrigation et du drainage	En collaboration avec la Commission internationale, stimuler et promouvoir l'avancement et l'application de la recherche dans le domaine de l'irrigation et du drainage.
Agriculture	Groupe d'étude des viandes	Etudier l'ensemble du système de production des viandes.
Société centrale d'hypothèques et de logement	Comité interministériel de l'inventaire national des réseaux municipaux d'adduction d'eau et d'égout	Diriger et contrôler la préparation de l'inventaire.
Société centrale d'hypothèques et de logement	Comité interministériel du logement rural et autochtone	Aider la SCHL à mettre en oeuvre et à coordonner ce programme.
Energie, Mines et Ressources	Politiques énergétiques	Formuler des politiques touchant l'approvisionnement et la demande d'énergie.
Energie, Mines et Ressources	Comité interministériel du pétrole	Elaborer et étudier une politique globale du pétrole.
Energie, Mines et Ressources	Politique minérale	Révision en profondeur de la politique minérale visant à maximiser la contribution de l'industrie minière aux objectifs nationaux, y compris la réalisation d'études de planification et la prévision de la demande.

<u>MINISTÈRE DE TUTÉLLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Environnement	Poisson de fond de l'Atlantique (Sous-comité des programmes et politiques en matière de pêche)	Elaborer des mesures à court et à long terme, y compris l'octroi de subventions pour aider certains types de pêcheurs et de bateaux à poursuivre leur activité.
Environnement	Comité fédéral pour la réduction des dommages causés par les inondations	Elaborer des ententes fédérales-provinciales pour la gestion des plaines innondables, y compris l'utilisation de cartes des risques d'inondation afin d'empêcher tout développement futur des secteurs les plus vulnérables.
Environnement	Comité interministériel de l'Environnement	Traiter des principales questions concernant la protection de l'environnement et participer aux activités écologiques d'un certain nombre d'organisations intergouvernementales.
Environnement	Comité interministériel des politiques et programmes en matière de pêche	Examiner les politiques et programmes
Environnement	Comité interministériel des ressources en eau	Coordonner les politiques et programmes

<u>MINISTÈRE DE TUTELLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Environnement	Recherche et développement sur la canalisation et le traitement des eaux usées	Coordonner et examiner les travaux de recherche et de développement entrepris dans le domaine de la canalisation et le traitement des eaux usées.
Affaires extérieures	Comité canadien du commerce et des tarifs douaniers	Sondier l'attitude du public face à la stratégie canadienne aux termes du GATT. Des présentations sont faites par des associations commerciales, des syndicats et le grand public.
Agence d'examen de l'investissement étranger	Comité consultatif provisoire des grands projets d'investissement étranger	Evaluer les projets - la plupart des contacts de l'Agence sont bilatéraux.
Affaires indiennes et du Nord	Comité consultatif du développement du Nord canadien	S'occuper de toutes les questions liées au développement du Nord.
Affaires indiennes et du Nord et Secrétariat d'Etat	Comité fédéral de consultation et de coordination de la conservation du patrimoine	Coordonner les mesures fédérales pour la conservation du patrimoine en étudiant la possibilité de mettre sur pied un programme d'aide fédéral.
		Prévision en fonctionnement de la politique minérale visant à maximiser la contribution de l'industrie minière aux objectifs nationaux, y compris la réalisation d'études de planification et la prévision de la demande.

<u>MINISTÈRE DE TUTÉLLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Affaires indiennes et du Nord	Comité consultatif interministériel des avantages industriels provenant de l'exploitation des ressources naturelles	Comité consultatif interministériel des avantages industriels provenant de l'exploitation des ressources naturelles	Evaluer des projets d'exploitation du pétrole et du gaz en fonction des avantages industriels pour le Canada.
Affaires indiennes et du Nord	Transports dans le Nord	Transports dans le Nord	Examiner et proposer des projets pour l'amélioration des transports au nord du 60 <sup>e</sup> parallèle.
Industrie et Commerce	Installations de cale sèche	Installations de cale sèche	Soumettre des recommandations au sujet des installations de cale sèche.
Industrie et Commerce	Comité fédéral-provincial du développement de l'industrie forestière	Comité fédéral-provincial du développement de l'industrie forestière	Coordonner la politique forestière
Industrie et Commerce	Commission d'aide générale de transition	Commission d'aide générale de transition	Contribuer à l'exploitation des possibilités et au redressement des torts résultant des réductions tarifaires du Kennedy Round.
Industrie et Commerce	Comité interministériel de la conversion au système métrique	Comité interministériel de la conversion au système métrique	Est chargé des mesures conçues pour faciliter la conversion au système métrique dans tous les ministères et organismes du gouvernement fédéral.

<u>MINISTÈRE DE TUTELLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Industrie et Commerce	Comité interministériel des petites entreprises	Elaborer et coordonner la politique du développement des petites entreprises.
Industrie et Commerce (OTC)	Comité interministériel du tourisme	Consultations interministérielles sur les activités de tourisme.
Industrie et Commerce	Comité interministériel de la stratégie sidérurgique	Obtenir d'autres ministères des données qui serviront à l'analyse de la stratégie sidérurgique d'Industrie et Commerce.
Main-d'œuvre et Immigration	Développement de l'emploi	Préparer à l'intention du Cabinet des propositions au sujet du développement de l'emploi.
Main-d'œuvre et Immigration	Comité exécutif de la stratégie d'emploi communautaire	Elaborer une stratégie fédérale-provinciale qui s'inscrit dans le cadre de la réforme de la sécurité sociale.
Main d'œuvre et Immigration	Comité de la formation industrielle	Comité consultatif interministériel de l'aide financière

<u>MINISTÈRE DE TUTÉLLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Main d'oeuvre et Immigration	Comité des besoins en main-d'oeuvre	Etudier en collaboration avec les provinces les besoins relatifs à l'affectation et à la formation de la main-d'oeuvre en vue de mieux répondre aux objectifs de développement économique; et recommander des modifications existantes.
Main-d'oeuvre et Immigration	Comité national d'évaluation	Etudier les différents types d'aide offerte en vertu du Programme d'aide à la création locale d'emplois.
Main d'oeuvre et Immigration	Prévisions par profession	Coordonner les prévisions de chacune des provinces relativement à leurs ressources ou besoins en main-d'oeuvre.
Santé et Bien-être social	Comité de cadres supérieurs pour l'étude du perfectionnement de la statistique sociale	Etablir des contacts avec le Comité de l'OCDE au sujet des indicateurs sociaux.
Conseil Privé	Comité consultatif interministériel du Conseil des directeurs de l'information fédérale	Servir de point de rencontre pour discuter de l'élaboration de programmes et politiques et de l'établissement de priorités au sein du gouvernement fédéral et d'envisager des façons de tirer le meilleur parti possible du système d'information.

<u>MINISTÈRE DE TUTÉLLE</u>	<u>TUTORIAL COMMITTEE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Conseil Privé		Comité interministériel du programme de bilans Société Nouvelle		Concevoir et approuver des projets de films en versions anglaise et française qui rendent compte des préoccupations et priorités dans les domaines social, économique et culturel.
Conseil Privé		Comité Ad Hoc de hauts fonctionnaires sur les relations de Travail		Améliorer le climat des relations de Travail en général et remédier à la situation critique découlant des nombreux arrêts de travail.
Expansion économique régionale		Comité consultatif interministériel touchant Argentia		Voir à la réaffectation des biens-fonds en excédent à l'intérieur du périmètre de la base navale américaine en s'occupant notamment de négocier, avec le gouvernement provincial en vue de leur rapatriement éventuel.
Expansion économique régionale		Comité interministériel de l'O.C.D.E. - G.T./P.D.R.		Coordonner la participation canadienne aux activités du groupe de Travail de l'O.C.D.E. sur les politiques de développement régional.
Expansion économique régionale		Conseil des subventions au développement régional (Loi sur les subventions au développement régional)		Conseiller le ministre sur des questions liées à l'application de la LSDR.
Sciences et Technologie		Comité d'examen des dépenses du gouvernement fédéral dans le secteur des sciences		Examiner et analyser les dépenses des ministres dans le secteur des sciences et de la technologie.

<u>MINISTÈRE DE TUTELLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>
Statistique Canada	Comité des indicateurs sociaux		Coordonner l'information sur les indicateurs sociaux au sein du gouvernement fédéral et en rapport aux organisations internationales.
Approvisionnements et Services	Groupe de travail du Comité consultatif des Approvisionnements		Etudier la gestion du matériel au gouvernement et présenter un rapport à ce sujet.
Transports	Comité fédéral-provincial des Transports dans la région de l'Atlantique		Elaborer et discuter au niveau fédéral-provincial les politiques et programmes touchant tous les modes de Transport dans l'Atlantique.
Transports	Comité fédéral-provincial des Transports dans l'Ouest		Elaborer et discuter au niveau fédéral-provincial les politiques et programmes touchant tous les modes de Transport dans l'Ouest.
Transports	Comité fédéral-provincial des Transports dans la région de l'Ontario		Elaborer et discuter au niveau fédéral-provincial les politique et programmes touchant tous les modes de Transport en Ontario.
Transports	Comité fédéral-provincial des Transports au Québec		Elaborer et discuter au niveau fédéral-provincial les politique et programmes touchant tous les modes de Transport au Québec.
Transports	Comité interministériel des routes		Coordonner les programmes de construction routière de divers ministères, actuellement le MT, la MAIN et le MEER.

<u>MINISTÈRE DE TUTÉLLE</u>	<u>NOM DU COMITÉ</u>	<u>OBJET</u>	<u>DU EXTRAIT DU COMITÉ</u>
Transports	Comité interministériel des Transports des voyageurs	Etudier les implications de la nouvelle politique des transports, plus particulièrement en ce qui concerne le service de trains entre Québec et Windsor et la rationalisation des services ferroviaires pour les voyageurs.	du général
Transports	Comité des ports nationaux	Elaborer la politique des ports nationaux tel que précisé dans le cadre de l'énoncé de la politique des Transports de mai 1975.	de portefeuille de la
Conseil du Trésor	Comité consultatif des contrats	Grande révision de la politique gouvernementale en matière de contrats.	rapatriement éventuel.
Conseil du Trésor	Comité consultatif du Programme de symbolisation fédérale	Assurer le développement continu de la symbolisation fédérale dans le domaine des communications.	du développement régional.
Conseil du Trésor	Comité de la politique d'approvisionnement	Faire servir la politique d'approvisionnement à la réalisation des objectifs socio-économiques nationaux.	à l'analyse
	Comité d'examen des dépenses	les dépenses des ministères dans le secteur des sciences et de la technologie	des ministères

QUESTION

"Nous aimerais avoir la liste des principales initiatives d'autres ministères qui, de l'avis du MEER, ont grandement contribué à la réalisation des objectifs de développement régional."

REPONSE

Nombre d'autres ministères fédéraux ont participé activement à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'ententes auxiliaires conclues en vertu des ECD avec les différents gouvernements provinciaux. De fait, sur le total des 63 ententes auxiliaires signées entre le mois de février 1974 et décembre 1976, plus de 40 sont soit co-financées, co-administrées ou co-signées par un ou plusieurs autres ministères fédéraux.

Il faudrait tout particulièrement citer le cas de six ministères dont les engagements financiers directs contractés aux termes des diverses ententes mises en marche par le MEER s'élèvent à plus de \$75 millions au total. Ce montant ne tient évidemment pas compte des fonds engagés par le MEER lui-même. A titre d'exemples:

Main-d'oeuvre et Immigration (M et I)

- a) Fournira \$5.5 millions des \$96 millions qui constituent la quote-part du gouvernement fédéral de l'entente auxiliaire sur les Terres septentrionales du Manitoba.

Transports Canada (MT)

- a) S'est engagé à fournir \$7.5 millions dans le cadre de la même entente auxiliaire. Le MT est également censé contribuer au financement de la construction de l'aéroport de Geraldton (quote-part fédérale de \$1.4 millions), un élément clé de l'entente auxiliaire Canada-Ontario sur les localités à industrie unique. De plus, au cours des trois prochaines années, le MT et le MEER partageront également les déboursés de 1.5 millions dans le cadre de l'entente auxiliaire Canada-Alberta 1976-1979 sur les Transports dans le Nord et semblable montant dans le cadre de l'entente auxiliaire Canada-Colombie-Britannique 1976-1979 sur les routes dans les Terres septentrionales.

Energie, Mines et Ressources (EM et R)

- a) Partage avec le MEER la contribution du gouvernement fédéral aux ententes auxiliaires sur l'exploitation minérale conclues avec Terre-Neuve (EM et R \$5,606,100), le Manitoba (EM et R \$2,525,000) et la Saskatchewan nouvelle (EM et R \$1,087,500).

Affaires indiennes et du Nord (AIN)

- a) Est du nombre des quatre ministères fédéraux partageant le coût de l'entente auxiliaire sur les Terres septentrionales du Manitoba. Sa contribution s'élèvera à près de \$15 millions sur un total de \$96 millions. Ce ministère fournit également \$1.2 millions dans le cadre de l'entente auxiliaire Canada-Saskatchewan sur le développement de la vallée de la Qu'Appelle.

Environnement Canada

- a) Assume 50% de la quote-part fédérale de l'entente auxiliaire sur la vallée de la Qu'Appelle qui s'élève au total à \$17,960,000; le MEER, le MAIN et I et C assumant l'autre 50%.

En plus de ces contributions financières directes, les ECD prévoient une consultation continue entre les différents ministères du gouvernement afin d'assurer un examen suivi de toute nouvelle proposition d'intervention nécessitant la coordination de politiques.

Indépendamment du mécanisme des ECD, certaines initiatives d'autres ministères ont grandement contribué aux objectifs de développement régional. A titre d'exemples, citons:

- a) La décentralisation de certains services fédéraux qui auront un impact considérable sur l'emploi dans plusieurs régions à faible croissance du Canada. Approvisionnements et Services, Anciens combattants, Revenu Canada et Main-d'œuvre et Immigration ont déjà entrepris ou annoncé des déménagements.
- b) Le Programme d'indemnisation des importateurs du pétrole du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources qui offre aux consommateurs de l'Est du Canada une certaine protection face à la hausse du prix international du pétrole.

- c) Les Terres de la Couronne cédées par le ministère des Travaux publics à la Société du parc industriel commercial aéroportuaire de Mirabel dans la zone de l'aéroport de Mirabel.

Le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration a également tenu compte des besoins régionaux dans le cadre de la première phase de son programme Canada au travail en tenant tout particulièrement compte de la gravité relative du chômage suivant les différentes régions du pays.

De la même façon, le ministre des Finances, en proposant d'élargir et de régionaliser le crédit d'impôt à l'investissement, a adopté une mesure permettant de stimuler l'investissement dans les régions à faible croissance.

Cette liste est bien sur incomplète, mais ces quelques initiatives montrent que les ministères tiennent de plus en plus compte des priorités de développement régional dans l'élaboration de leurs politiques et programmes.

QUESTION

"Nous aimerais savoir quelles activités de quels ministères sont de l'avis du MEER les plus importantes en vue d'une meilleure coordination des efforts de développement régional au cours de la prochaine année."

REPONSE

Depuis quelques années déjà, le MEER travaille en collaboration étroite avec d'autres ministères fédéraux dans le cadre d'initiatives de développement régional et, comme on peut le constater dans la réponse à la question précédente, il est dans l'ensemble très satisfait du niveau de coordination atteint au sein de l'appareil fédéral. Par conséquent, il ne s'agit pas d'assurer une "meilleure coordination", mais bien de poursuivre les efforts dans ce sens. Sans oublier que les autres ministères ont nécessairement beaucoup d'autres préoccupations en plus des objectifs de développement régional, le ministère a cerné une gamme d'activités en cours qui, selon lui, nécessiteront en priorité une très grande coordination interministérielle au cours de l'année à venir. Les secteurs suivants sont jugés les plus importants dans le contexte du développement régional:

Industrie et Commerce

- a) Les petites entreprises. Elaborer de nouvelles politiques pour les petites entreprises et mettre l'accent sur le rôle de la Banque fédérale de développement.
- b) Le Programme de développement des entreprises qui vise à restructurer le système d'application des programmes d'aide à l'industrie d'Industrie et Commerce et à en faire profiter davantage les petites entreprises. Ce programme sera administré sur une base régionale.
- c) Les négociations commerciales multilatérales. Coordination relative à la position du Canada face (1) aux négociations tarifaires (2) à la politique des crédits et compensations.

Transports Canada

- a) La révision de la Loi nationale sur les Transports
- b) La mise en oeuvre d'une nouvelle politique sur les ports
- c) Le groupe des céréales - projets de modernisation du système de transport et de manutention des céréales
- d) Poursuivre la coordination étroite des politiques sur les routes par l'entremise du Comité interministériel des routes.

Energie, Mines et Ressources

- a) L'étude touchant la Société d'énergie des Maritimes
- b) Le programme d'indemnisation des importateurs de pétrole

Main-d'oeuvre et Immigration

- a) Les stratégies de développement de l'emploi, y compris les programmes courants tels Canada au Travail, Jeunesse Canada au Travail et la Compagnie des Travailleurs d'été. La Loi sur l'assurance-chômage - application régionale des modifications proposées.

Affaires indiennes et du Nord

- a) Le développement social et économique à l'intention des autochtones du Canada, plus particulièrement ceux des régions septentrionales.

Agriculture

- a) Poursuivre la coordination relative à l'avenir de l'ARDA et aux conditions climatiques dans l'Ouest du Canada.

Approvisionnements et Services

- a) Le raffinement des politiques d'approvisionnement régional tout particulièrement dans l'intérêt des petites entreprises locales.

Cette liste est bien sûr incomplète, car nombre d'autres activités et programmes fédéraux ayant un impact sur le développement régional n'ont pas été cités. Mon ministère continuera son examen visant à cerner les plus importants de ces secteurs en vue d'assurer une analyse soignée de toutes les préoccupations régionales.

- Depuis quelques années déjà, la MRC travaille à l'amélioration continue de la coordination entre les autres ministères fédéraux. La collaboration étroite avec d'autres ministères fédéraux dans diverses domaines est assurée au moyen d'arrangements tels que les Comités interministériels. Dans la question prééminente, il convient de souligner que l'effort du niveau de coordination atteint au sein de l'appareil fédéral. Par conséquent, si plusieurs ministères fédéraux sont impliqués dans une question donnée, il convient de faire en sorte que les autres ministères puissent également contribuer au développement régional. Le ministre a donc établi une liste d'activités en cours qui, selon lui, nécessiteront en priorité une très grande coordination interministérielle au cours de l'année à venir. Les secteurs suivants sont particulièrement importants pour le développement régional :
- a) les petites entreprises, élaborer de nouvelles politiques pour les petits entrepreneurs, l'accord sur le rôle de la Banque fédérale de développement, le programme de coopération régionale et le rôle des sociétés de développement locaux
  - b) le Programme de développement régional, viser à restructurer le système d'application des programmes d'aide à l'industrie d'Industries Commerce et à en faire profiter davantage les petites entreprises, notamment les petites entreprises commerciales et industrielles, à l'YDRA et aux communautés rurales du Québec
  - c) les négociations commerciales multilatérales, Coopération régionale dans le développement régional, aux négociations transfrontalières (1) à la politique régionale canadienne, l'implication des provinces pour l'initiative belge au sein de l'OCDE

EMPLOYES EXCLUS AU CABINETDU MINISTRE DE L'EXPANSION ECONOMIQUE REGIONALEAVRIL 1977

<u>NOM</u>	<u>TITRE DU POSTE</u>	<u>TRAITEMENT</u>
André Bouchard	Chef de cabinet	Jusqu'à \$27,250
Diane Boivin	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900
Tom Webb	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900
Elie Lalancette	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900
Lawrence Bryan	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900
Pierre Gimaiel	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900
Louise Violette	Adjoint spécial	Jusqu'à \$22,900

Lors d'une séance précédente, j'ai pu répondre à cinq des douze questions précises que l'honorable député d'Egmont a adressées au Comité dans sa déclaration liminaire. J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour traiter des autres questions.

Plus particulièrement, j'aimerais faire une courte intervention pour expliquer le contenu de certains des documents que j'ai présentés aujourd'hui en réponse à diverses autres questions et aussi pour discuter le reste des points qui ont été soulevés.

Et justement, j'aborde tout de suite la première question de l'honorable député qui s'intéresse à trois aspects distincts de la nouvelle politique annoncée par mon collègue le ministre des Finances dans son dernier budget et qui vise à augmenter et à régionaliser les crédits d'impôt à l'investissement.

RONALD ATOEFFE

BERNARD GAGNON

FRANÇOIS PRÉVU

ERIK LAFON

JOSE KLEPP

DYLAN BOYD

WILFRED BONCHICK

NON

Ces questions m'étant adressées, je suis flatté de voir que l'honorable député m'attribue une part du mérite de l'adoption de cette nouvelle mesure qui, à mon avis, nous rapproche grandement des objectifs de développement régional. Je m'empresse cependant d'ajouter que c'est au ministre des Finances et non à moi qu'incombe la responsabilité de cette mesure importante. C'est donc à lui qui a su reconnaître la nécessité d'un traitement spécial pour nos régions moins favorisées que doit en revenir le crédit. C'est également à lui qu'il faudrait adresser toute question plus poussée au sujet de la nouvelle politique.

Vous pensez sans doute qu'il serait utile que je vous fasse quand même part de mes opinions sur ces aspects de la question, mais je tiens à préciser que je parle en mon nom et non au nom de mon collègue.

Dans la première partie de sa question, l'honorable député demande pourquoi on a choisi les taux de 7½ et 10 pour cent de préférence à des taux plus élevés.

Voici. Etant donné que le taux de crédit se situe actuellement à 5%, les nouveaux taux régionalisés favorisent un équilibre raisonnable puisqu'ils doublent le niveau de l'aide offerte aux régions gravement touchées par le manque d'investissements. En même temps, on se trouve à établir un taux qui se situe entre les deux pour les autres régions désignées aux termes de la LSDR.

Evidemment, j'admet que l'on puisse revendiquer un taux encore plus élevé pour les régions défavorisées. Je peux même affirmer que, vue sous le seul angle du développement régional, une telle décision m'aurait comblé.

Il ne faut cependant pas oublier que le ministre des Finances a dû tenir compte de nombreuses autres préoccupations. Il lui a fallu souper non seulement les besoins régionaux, mais aussi nationaux et trouver des solutions réalistes compte tenu du budget total du gouvernement.

Comme je l'ai déjà dit, j'estime qu'il a réussi à établir un équilibre raisonnable vu les circonstances et quant à moi cela me satisfait entièrement. Le plus important est qu'il a réaffirmé la volonté du gouvernement de s'attaquer au problème du développement régional en reconnaissant la valeur d'une mesure fiscale différentielle comme moyen d'atténuer les inégalités régionales.

La deuxième partie de la question porte sur le montant de l'aide qui sera vraisemblablement accordée aux régions à faible croissance à la suite de la "régionalisation" du crédit d'impôt actuel. Avant d'aller plus loin, je tiens à signaler qu'une erreur typographique s'est probablement glissée dans le texte que l'honorable député m'a remis car le chiffre qu'il avance sous-estime de quelque \$200 millions la valeur totale des nouveaux crédits d'impôt. En réalité le montant

qui figure dans les documents qui ont été présentés en même temps que le budget, n'est pas \$185 millions mais bien \$385 millions. Et il s'agit là d'une prévision pour les douze prochains mois et non pour toute la durée d'application des crédits d'impôt.

Comme je l'ai déjà dit, les questions de ce genre, tout comme la suivante qui porte sur les répercussions possibles de cette mesure sur la création d'emplois, devraient plutôt être adressées à mon collègue qui est chargé de l'élaboration de la politique. De plus, les honorables députés s'en souviendront sans doute, le ministre des Finances a répondu à semblable question il y a quelques jours devant la Chambre et a déclaré qu'il n'était pas possible de fournir des chiffres précis à ce sujet puisque l'impact du crédit d'impôt dépendra, en dernière analyse, de l'ensemble des décisions que prendra le secteur privé en matière d'investissements.

Je ne puis ajouter grand chose à ce qu'il a déjà dit sur le sujet, peut-être seulement souligner que l'objectif principal du crédit d'impôt est d'améliorer le climat des investissements un peu partout au pays. Je suis convaincu que les régions auxquelles je m'intéresse tout particulièrement à titre de ministre de l'Expansion économique régionale tireront des avantages certains de cette mesure telle qu'elle est structurée.

Il y a un autre aspect du programme qui mérite quelques éclaircissements. On semble croire que ce crédit est une aide qui n'est accordée qu'aux entreprises, d'où ces questions au sujet de la création d'emplois.

De fait, les particuliers ont également droit à ce crédit. Prenons l'exemple d'un agriculteur ou d'un pêcheur qui s'achète un nouvel équipement. Ce dernier peut alors bénéficier d'un crédit d'impôt qui est déduit directement de son impôt sur le revenu. En d'autres termes, ce type d'aide n'est pas le privilège exclusif des grandes entreprises, mais aussi celui des petits propriétaires, aspect que l'on tend trop souvent à oublier.

J'aimerais maintenant passer à la troisième question de l'honorable député qui, je l'avoue, me crée certains problèmes. Il me demande de fournir un état détaillé, basé sur les définitions du recensement, des dépenses de mon ministère dans les régions urbaines et rurales.

Ce genre de ventilation nous pose non seulement des problèmes statistiques extrêmement complexes, mais nous exposé à présenter un aperçu faussé de la situation véritable.

c'est probablement glissée dans le texte que l'honorable député m'a posé sur la chiffre qu'il mentionne sous-titré avec quelque 1200 millions la valeur totale des nouveaux crédits d'impôt. En réalité ce montant

Pourquoi cette crainte? Parce que suivant la définition à laquelle il fait allusion, toute localité de 1 000 habitants ou plus est classée comme "urbaine". Je ne sais pas comment lui envisage la chose, mais je considère pour ma part qu'une telle définition range dans la catégorie "urbaine" des centaines voire des milliers de petites localités qui à mon avis sont essentiellement rurales par nature.

Et je ne suis pas le seul à penser ainsi. Je ne vous citerai que l'exemple du Conseil canadien de l'aménagement rural, organisme chargé de me conseiller sur les questions rurales, qui, depuis quelque temps déjà, remet en question cette définition du recensement jugée trop restrictive. J'ai appris que ce dernier a même créé un sous-comité qui discute actuellement avec Statistique Canada de la possibilité de trouver une nouvelle définition qui tout en respectant les exigences du recensement permettrait de mieux faire la distinction entre ce qui est vraiment "urbain" et ce que l'on peut qualifier de "rural".

Dans le cas de la LSDR, en particulier, une ventilation rurale-urbaine des dépenses inspirée de la définition du recensement ne serait pas très révélatrice. J'irais même jusqu'à dire qu'elle pourrait être trompeuse, car de très grands projets ont été réalisés dans des zones dites rurales. Pourtant je n'irais pas prétendre qu'il s'agit là de projets purement "ruraux" si le choix de leur emplacement à une certaine distance des villes n'est dicté que par des raisons d'espace. En effet, dans la plupart des cas, ces entreprises ne survivent que grâce à la présence toute proche de localités plus importantes.

Outre les réserves que je viens d'exprimer, j'ai déjà souligné que statistiquement parlant un tel travail pose de sérieux problèmes. Nous ne tenons pas de registres sous la forme des renseignements demandés et la seule façon pour nous de répondre à cette question serait de dresser une liste de la multitude de localités qui comptent 1 000 habitants et plus dans tout le pays et de vérifier en regard de cette liste chacun des quelque 3 000 projets qui ont bénéficié de subventions aux termes de la LSDR. A mon avis, ce serait là une tâche très onéreuse qui au surplus donneraient des résultats plus ou moins valables. Enfin, vous conviendrez qu'avec le personnel dont nous disposons, un travail de cette envergure ne peut être achevé dans le peu de temps dont dispose le comité.

J'ai donc soigneusement étudié d'autres possibilités de ventilation afin que le comité puisse se faire une idée plus réaliste de la répartition urbaine-rurale de nos activités.

J'ai tout de suite pensé à compiler les renseignements en fonction des zones métropolitaines et non métropolitaines, en me servant là aussi de la définition du recensement. Cependant, mes fonctionnaires avaient à peine commencé ce travail qu'il est devenu évident que cette approche présentait elle aussi de graves lacunes, étant donné que les zones métropolitaines définies par Statistique Canada excluent un certain nombre de centres démographiques assez importants que l'on pourrait à juste titre qualifier d'urbains. On peut par exemple entrer dans cette catégorie des localités comme Charlottetown à l'Ile-du-Prince-

Edouard, Moncton ou Fredericton au Nouveau-Brunswick, Timmins et Cornwall en Ontario.

C'est pourquoi, bien que nous ayons terminé notre analyse sur une base métropolitaine/non métropolitaine, je n'oserais pas affirmer que les chiffres obtenus présentent une ventilation très rigoureuse des dépenses entre les villes et les campagnes.

Outre les problèmes auxquels j'ai déjà fait allusion, nous avons dû, dans le cadre de cette compilation, prendre un certain nombre de décisions arbitraires dans l'allocation des dépenses à l'une ou l'autre catégorie. Un bon exemple à cet égard est l'Entente auxiliaire sur le développement agricole que nous avons signée avec le Québec qui prévoit, entre autres choses, la mise en oeuvre d'un programme pour améliorer la production agricole de terres qui se trouvent dans la plaine de Montréal.

Ainsi, certaines des dépenses faites dans le cadre de ce programme l'ont été dans une zone que Statistique Canada définit comme métropolitaine. Cependant, nous les avons classées comme dépenses faites dans une zone non métropolitaine étant donné qu'elles sont destinées à des fins rurales et agricoles. De la même façon, certaines dépenses aux termes d'autres ententes peuvent être classées comme ayant été faites dans une zone métropolitaine bien qu'elles aient pu être effectuées à l'extérieur des limites de cette zone.

Ce genre de raisonnement ne manquant pas de laisser planer certains doutes quant à la valeur de la ventilation à titre de mesure efficace de notre activité en milieu urbain et rural, j'hésite bien sûr à présenter officiellement au Comité des résultats qui n'apportent pas de réponse véritable à la question.

Néanmoins, j'estime que ces résultats présentent un tableau utile de nos activités dans les zones rurales et centres moins importants par opposition aux grands centres. Pour cette raison, je serai heureux de remettre à tous les membres du Comité que la chose intéresse une copie de ces documents.

Passons maintenant à la cinquième question par laquelle on me demande de fournir une liste de toutes les études d'évaluation entreprises par mon ministère. Malheureusement, je ne dispose pas d'une telle liste.

Et ce, pour la bonne raison que l'évaluation s'inscrit dans un processus continu au sein de mon ministère. Je ne nie pas qu'il prépare à l'occasion des documents de travail et autres rapports du genre, mais ceux-ci sont essentiellement de nature interne et n'ont sûrement pas l'envergure de ceux auxquels l'honorable député fait allusion. Dans ces circonstances, je regrette de devoir lui répondre que je ne suis pas en mesure de fournir une réponse détaillée à sa question.

J'aimerais néanmoins ajouter que même si la plupart des études d'évaluation sont entreprises au sein même du ministère, il nous arrive d'embaucher des experts-conseils de l'extérieur pour certains travaux. Cependant, les membres du Comité se rappeleront que j'ai déjà présenté à la Chambre diverses listes au sujet des experts-conseils que le ministère a employés pour divers projets dont des études d'évaluation. Et je répète ce que j'ai déclaré lors de présentations antérieures devant le Comité: tous les rapports qui ont pu en résulter et qui sont visés par la question posée peuvent être obtenus auprès du ministère.

En ce qui concerne la septième question, j'ai déposé une liste de tous les comités interministériels dont mon ministère fait actuellement partie. Une courte description des objectifs de chacun des comités vient compléter la liste. Certains de ces comités se réunissent une fois par année, d'autre une fois tous les mois ou tous les deux mois.

Je n'ai pas l'intention de présenter une liste semblable pour les Comités fédéraux-provinciaux pour la simple raison qu'ils sont en très grand nombre et que leurs attributions rejoignent celles des comités interministériels, soit qu'ils s'intéressent à la mise en oeuvre des ententes existantes ou qu'ils envisagent la possibilité de mettre de nouveaux programmes sur pied.

A titre d'exemple, je peux mentionner: les comités de gestion mis sur pied dans le cadre des soixante ententes auxiliaires et plus conclues en vertu des ECD;

-- Le Conseil consultatif conjoint et les comités de fonctionnaires chargés de la mise en oeuvre du Plan de développement de l'Île-du-Prince-Edouard;

-- les comités fédéraux-provinciaux ARDA pour chacune de nos ententes ARDA;

-- les comités de mise en oeuvre mis sur pied pour veiller au bon fonctionnement des ententes sur les centres de services agricoles;

-- les comités spéciaux ARDA qui ont pour tâche de nous conseiller au sujet des projets qui seront financés en vertu de nos ententes spéciales ARDA au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique.

En plus de ces activités de mise en oeuvre, le ministère est également représenté dans de nombreux groupes de travail fédéraux-provinciaux qui ont pour tâche principale d'étudier la faisabilité de certains projets pouvant être inclus dans des ententes auxiliaires. Souvent, on peut compter jusqu'à une centaine de ces groupes à la fois.

En guise de conclusion sur le sujet, j'aimerais également mentionner ce qui, à mon avis, constitue notre mécanisme le plus important en matière de consultation fédérale-provinciale. Il s'agit des rencontres que j'ai avec mes homologues provinciaux pour voir où en sont les travaux entrepris en vertu des différentes ententes auxiliaires et étudier les nouveaux projets proposés. Les membres du Comité savent sans doute que toutes les ECD prévoient qu'une telle rencontre doit avoir lieu chaque année. Dans la pratique, ces séances sont convoquées au moins une fois l'an et quelque fois plus souvent, selon les besoins de chaque province.

Voilà, c'est tout pour les questions dont je voulais discuter en détail. J'aimerais cependant ajouter quelques mots au sujet des trois autres questions pour lesquelles j'ai déposé une réponse.

Relativement aux questions 8 et 9 qui portent sur les efforts de coordination de mon ministère avec d'autres organismes fédéraux, je tiens à rappeler, comme je l'ai déjà fait dans les documents présentés, que ces différentes listes ne sont pas exhaustives. Elles ont simplement pour objet de cerner les secteurs dans lesquels la coordination interministérielle a déjà porté des fruits ou dont dépend la réalisation future d'objectifs importants en matière de développement régional.

Enfin, en réponse à la question n° 12, j'ai fourni une liste de tout le personnel "exclu", dont est composé mon Cabinet. Comme tous les autres ministres, je bénéficie également bien sûr des services de soutien administratif et de bureau qui sont dispensés à mon personnel par des employés du ministère dans le cadre normal de leur travail comme fonctionnaire.

## APPENDICE «RD-7»

REVENU DES PARTICULIERS PAR HABITANT - ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Année	Revenu des particuliers par habitant en dollars réels	Dollars de 1971	Revenu des particuliers par habitant au Canada	Pourcentage de l'Île-du-Prince-Édouard <sup>1</sup> par rapport au Canada
1971	2,161	2,161	3,435	62.9
1972	2,531	2,415	3,839	65.9
1973	3,061	2,716	4,405	69.4
1974	3,299	2,639	5,116	64.5
1975	4,008	2,669	5,838	68.6
1976	-	-	-	-

<sup>1</sup> Revenu réel des particuliers de l'Île-du-Prince-Édouard par habitant comparé au revenu par habitant au Canada.

REMARQUE: Montant en dollars de 1971 déduit par ajustement d'après l'indice des prix à la consommation.

Statistique Canada 13-201

VALEUR AJOUTÉ PAR BRANCHE D'ACTIVITÉ - EN MILLIONS DE \$

	<u>1971</u>	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>
Agriculture	18	26	44	65
Pêche	10	12	12	12
Énergie électrique	5	6	5	6
Fabrication	20	23	27	30
Construction	29	30	56	50
Services	200	228	252	265
 PRODUIT PROVINCIAL BRUT	 283	 323	 398	 429

Statistique Canada 61-202; il a été impossible d'obtenir des chiffres ultérieurs à ceux de 1974.

## REVENU DES EXPLOITANTS AGRICOLES PROVENANT DE L'EXPLOITATION AGRICOLE - ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

(en milliers de dollars)

Année	Recettes en espèces provenant de l'exploitation agricole	Revenu en nature	Valeur des variations de stocks	Revenu brut	Frais d'exploitation et d'amortissement	Total, revenu net
1966	37,166	5,448	5,177	47,791	30,998	16,793
1967	33,830	5,052	-1,545	37,787	32,320	5,467
1968	34,476	5,677	2,408	42,561	33,982	8,579
1969	37,870	5,806	161	43,837	35,344	8,493
1970	44,613	5,987	133	50,733	35,773	14,960
1971	38,868	5,399	-3,010	41,257	36,428	4,829
1972	44,840	5,630	618	51,088	38,664	12,424
1973	71,887	6,710	-3,518	75,079	46,377	28,702
1974	83,076	8,258	11,937	103,271	58,493	44,778
1975	81,166	8,080	-4,992	84,254	65,592	18,662
1976	102,593	8,223*	11,573*	122,389*	70,062*	52,327*

\* Projections.

Statistiques agricoles, volume 9 et Review of Agriculture, 1973.

Révision statistique, Île-du-Prince-Édouard, ministère du Développement, avril 1977.

SUPERFICIE DES GRANDES CULTURES - ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Année	Ble	Avoine	Orge	Céréales mélangées	Rutabaga	Foin	Pommes de terre	Tabac	Mais fourrager	Légumes	Transformation de légumes	Total
1966	2,100	85,900	11,600	48,100	1,900	181,600	52,100	469	1,230	228	4,000	389,227
1967	1,600	80,000	21,000	50,000	1,700	170,000	51,000	521	1,500	221	4,000	381,542
1968	2,800	72,000	19,000	53,000	1,400	166,000	53,000	841	1,600	460	4,500	374,601
1969	3,600	65,000	26,000	60,000	1,200	148,000	50,000	1,969	1,800	750	4,500	362,819
1970	5,300	56,000	30,000	64,000	700	141,000	51,000	2,865	2,200	830	5,000	358,895
1971	6,600	50,300	32,100	71,400	450	128,400	46,800	3,284	2,700	483	5,500	348,017
1972	7,000	49,000	25,000	67,000	800	127,000	39,000	3,500	5,000	740	6,000	330,040
1973	8,000	49,000	18,000	81,000	800	129,000	42,000	3,600	7,000	1,070	7,000	346,470
1974	10,000	51,000	20,000	77,000	600	128,000	52,000	3,540	7,200	1,170	8,000	358,510
1975	9,000	50,000	21,000	90,000	500	127,000	46,000	3,334	7,000	950	9,000	363,784
1976	10,200	47,500	25,000	81,500	500	130,000	53,000	3,500	9,300	760	8,000*	367,760

<sup>1</sup>Estimé seulement

Créé un Programme de subventions régionales et agricoles pour l'Île-du-Prince-Édouard en octobre 1974 pour déterminer les critères qui la sont par secteur (en vertu de la taille et de leur taille et de leur catégorie). En vertu de ces deux programmes, 34 sociétés exploitent sous le régime de 1974. On estime que ces programmes ont entraîné la création de 330 emplois.

\*Estimé

PRISES DE POISSONS ET VALEURS DANS L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD  
(en millions de \$)

Année	Poisson de fond		Pélagique et d'estuaire		Homards et mollusques		Mousse d'Irlande		Total	
	Poids en livres	Valeur en dollars	Poids en livres	Valeur en dollars	Poids en livres	Valeur en dollars	Poids en livres	Valeur en dollars		
1971	39.4	1.6	47.0	1.0	11.0	6.8	50.8	.9	148.3	10.4
1972	37.7	1.7	9.7	.5	9.3	7.3	30.0	.6	86.6	10.1
1973	38.5	2.1	14.0	.9	10.3	8.2	49.1	1.2	112.0	12.4
1974	17.1	1.1	9.7	.8	8.8	7.0	76.0	3.1	-111.7	12.0
1975	14.9	1.1	5.4	.5	11.4	9.1	41.7	1.6	73.4	10.7
1976 <sup>pr</sup>	14.4	1.1	5.3	1.0	11.0	9.6	24.9	.8	55.6	12.4

<sup>pr</sup>Totaux prévus pour 1976 d'après les onze premiers mois de l'année

Ministère des Pêcheries de l'Île-du-Prince-Édouard

Statistique Canada 11-003, 24-203.

Révision statistique, Île-du-Prince-Édouard, ministère du Développement, avril 1977.

FABRICATION A L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Année	Nombre de sociétés	Employés Total	Valeur ajoutée '000	Expéditions '000	Productivité V.A. par employé**	Degré de traitement V.A. en % des expéditions
1971	153	2,290	22,384	72,861	\$ 9,775 <sup>1</sup>	\$ 9,775 <sup>2</sup>
1972	141	2,264	24,775	77,947	10,934	10,429
1973	131	2,400	29,090	93,933	12,120	10,566
1974*	138	2,263	33,524	109,233	14,814	11,299

\* Les statistiques publiées ne sont pas disponibles pour les années ultérieures à 1974

\*\* Exprimé en dollars de 1971 grâce à des mécanismes implicites de déflation des prix

<sup>1</sup> Production actuelle

<sup>2</sup> Production constante

Statistique Canada 31-203

NOTE: Aucune source publiée ne donne de statistiques détaillées pour les années ultérieures à 1974; cependant, certains indicateurs peuvent être employés en attendant que les résultats de l'étude d'ensemble soient disponibles. En 1975 et 1976, 36 offres ont été acceptées en vertu de la L.S.D.R. permettant l'embauche d'un total de 287 personnes. Moins de 40% des subventions ont été consacrées au traitement et plus de 75% à la construction de nouvelles installations et à la fabrication de nouveaux produits (des subventions accordées jusqu'à la fin de 1974, plus de 80% furent consacrées au traitement des aliments et plus de 50% à la modernisation et à l'expansion des installations existantes). En outre, on a créé un Programme de subventions aux petites entreprises et un Programme de subventions au secteur tertiaire pour desservir les clients qui ne sont pas admissibles en vertu de la L.S.D.R. (à cause de leur taille ou de leur catégorie). En vertu de ces deux programmes, 94 sociétés avaient reçu de l'assistance à la fin de 1976. On estime que ces programmes ont amené la création de 330 emplois.

STATISTIQUES DU TOURISME DE L'ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

(15 mai - 31 octobre)

	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
Nombre de groupes de touristes	175,000	184,000	216,000	222,000	213,013
Montant dépensé par les touristes par catégorie (\$ Millions)					
	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
<u>REVENUS DES GROUPES DE TOURISTES</u>					
1971 38.4      Essence et huile	2.9	3.9	4.3	4.3	3.2
1972 37.7      Réparation et entretien d'automobiles	0.2	0.2	0.2	0.3	0.2
1973 38.8      Aliments et boisson (l'alcool non compris)	2.7	3.2	3.3	3.4	2.8
1974 38.1      Boissons alcoolisées	-	-	1.3	1.9	1.3
1975 38.2      Repas et boisson pris au restaurant	4.4	5.8	6.6	6.7	5.7
1976 38.7      Logement	5.2	6.5	7.0	7.6	6.7
1977 38.5      Loisirs et divertissements	1.9	2.4	2.7	3.0	2.8
1978 38.3      Artisanat	1.6	2.1	2.3	1.4	1.4
Autres	1.2	1.3	1.3	1.3	2.4
<b>TOTAL</b>	<b>20.1</b>	<b>25.4</b>	<b>29.0</b>	<b>30.1</b>	<b>26.5</b>

Ministère du Tourisme, I.P.É., Parcs et conservation

1812	102,121					
1813	17,638					
1814	20,918					
1815	22,792					
1816	21,327					
1817	21,865					
1818	22,072					
1819	20,720					
1820	21,378					
1821	100,873					
1822	10,073					
1823	20,073					
1824	20,109					
1825	20,162					
1826	20,226					
1827	20,272					
1828	20,127					
1829	20,150					
1830	21,106					
1831	21,130					
1832	21,130					
1833	21,130					
1834	21,130					
1835	21,130					
1836	21,130					
1837	20,872					
1838	20,710					
1839	20,670					
1840	20,530					
1841	20,490					
1842	20,450					
1843	20,410					
1844	20,370					
1845	20,330					
1846	20,290					
1847	20,250					
1848	20,210					
1849	20,170					
1850	20,130					
1851	20,090					
1852	20,050					
1853	20,010					
1854	20,070					
1855	20,030					
1856	20,090					
1857	20,050					
1858	20,010					
1859	20,070					
1860	20,030					
1861	20,090					
1862	20,050					
1863	20,010					
1864	20,070					
1865	20,030					
1866	20,090					
1867	20,050					
1868	20,010					
1869	20,070					
1870	20,030					
1871	20,090					
1872	20,050					
1873	20,010					
1874	20,070					
1875	20,030					
1876	20,090					
1877	20,050					
1878	20,010					
1879	20,070					
1880	20,030					
1881	20,090					
1882	20,050					
1883	20,010					
1884	20,070					
1885	20,030					
1886	20,090					
1887	20,050					
1888	20,010					
1889	20,070					
1890	20,030					
1891	20,090					
1892	20,050					
1893	20,010					
1894	20,070					
1895	20,030					
1896	20,090					
1897	20,050					
1898	20,010					
1899	20,070					
1900	20,030					
1901	20,090					
1902	20,050					
1903	20,010					
1904	20,070					
1905	20,030					
1906	20,090					
1907	20,050					
1908	20,010					
1909	20,070					
1910	20,030					
1911	20,090					
1912	20,050					
1913	20,010					
1914	20,070					
1915	20,030					
1916	20,090					
1917	20,050					
1918	20,010					
1919	20,070					
1920	20,030					
1921	20,090					
1922	20,050					
1923	20,010					
1924	20,070					
1925	20,030					
1926	20,090					
1927	20,050					
1928	20,010					
1929	20,070					
1930	20,030					
1931	20,090					
1932	20,050					
1933	20,010					
1934	20,070					
1935	20,030					
1936	20,090					
1937	20,050					
1938	20,010					
1939	20,070					
1940	20,030					
1941	20,090					
1942	20,050					
1943	20,010					
1944	20,070					
1945	20,030					
1946	20,090					
1947	20,050					
1948	20,010					
1949	20,070					
1950	20,030					
1951	20,090					
1952	20,050					
1953	20,010					
1954	20,070					
1955	20,030					
1956	20,090					
1957	20,050					
1958	20,010					
1959	20,070					
1960	20,030					
1961	20,090					
1962	20,050					
1963	20,010					
1964	20,070					
1965	20,030					
1966	20,090					
1967	20,050					
1968	20,010					
1969	20,070					
1970	20,030					
1971	20,090					
1972	20,050					
1973	20,010					
1974	20,070					
1975	20,030					
1976	20,090					

**FERMES ET SUPERFICIE ENSEMBLÉE A L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD**

**1971 et 1976**

		Fermes recensées*	Superficie totale		Superficie moyenne	
			1971	1976	1971	1976
Île du Prince-Édouard		3,462	3,054	667,810	687,076	192.9
Kings		594	530	139,760	149,248	235.3
Prince		1,250	1,074	254,041	256,310	203.2
Queens		1,618	1,450	274,009	281,518	169.4

\*Ventes de \$1,200 ou plus

Statistique Canada 96-857

Source : Statistique Canada

Information statistique

VALEUR EN CAPITAL PAR FERME  
DANS LES PROVINCES MARITIMES  
( \$ Dollars )

<u>Année</u>	<u>Total</u>	<u>Terres &amp; Bâtiments</u>	<u>Outils et Machines</u>	<u>Bétail et Volaille</u>	
1966	20,232	11,433	5,609	3,191	<u>Île DU PRINCE-ÉDOUARD</u>
1967	23,305	13,582	6,173	3,550	
1968	26,326	16,080	6,762	3,484	
1969	30,184	18,652	7,273	4,259	
1970	33,236	20,633	7,868	4,735	
1971	35,539	22,472	8,425	4,642	
1972	42,219	26,866	9,556	5,797	
1973	53,654	34,775	11,027	7,852	
1974	73,178	49,651	14,182	9,345	
1975	89,815	60,753	19,257	9,805	
1966	17,024	10,690	3,580	2,754	<u>NOUVELLE-ÉCOSSE</u>
1967	19,456	12,181	4,027	3,248	
1968	22,434	14,096	4,693	3,645	
1969	26,305	16,703	5,319	4,283	
1970	30,378	19,543	5,861	4,972	
1971	34,165	22,009	6,636	5,520	*Source: Statistiques agricoles choisies pour le Canada publiées par Agriculture Canada
1972	40,704	34,782	9,509	6,735	
1973	54,069	26,221	7,745	9,778	
1974	79,047	52,822	13,009	13,216	
1975	104,813	70,350	19,257	15,206	
1966	17,319	10,525	4,230	2,564	<u>NOUVEAU-BRUNSWICK</u>
1967	19,156	11,560	4,779	2,817	
1968	22,042	13,540	5,330	3,172	
1969	25,092	15,501	5,943	3,648	
1970	28,897	18,171	6,656	4,070	
1971	31,354	19,436	7,402	4,516	
1972	35,165	23,585	8,858	5,722	
1973	50,638	31,469	10,978	8,191	
1974	71,499	45,913	14,930	10,650	
1975	103,731	69,292	22,211	11,591	

\*Source: Statistiques agricoles choisies pour le Canada publiées par Agriculture Canada

Direction de l'économie, juin 1976

**APPENDICE «RD-8»**

92 millions de

dollars au lieu de 10 millions, soit une augmentation de 10 % dans les investissements dans la région. Ainsi, les investissements dans l'industrie manufacturière et dans le commerce ont augmenté de 10 % dans la région alors que la valeur ajoutée par eux a augmenté de 15 %. Les investissements dans l'agriculture, la foresterie et les services ont diminué de 10 % alors que la valeur ajoutée par eux a diminué de 5 %.

Le 25 mai 1977

M. Eymard G. Corbin, député  
Président  
Comité permanent de l'expansion économique régionale  
Chambre des communes  
OTTAWA (Ontario)  
K1A 0A6

Rapportation partielle de la production nationale régionale au développement régional  
Monsieur,

A la séance du 5 mai du Comité permanent, Monsieur Muir a posé une série de questions connexes sur les activités du MEER dans la région de Sydney. Les renseignements suivants sont donnés aux membres du Comité. Conformément au programme prévu par la Loi sur les subventions au développement régional, des offres ont été faites à 11 compagnies de la région de Sydney, North Sydney et Sydney Mines, pour un total de \$17,059,021.

Le MEER n'accorde actuellement aucune aide pour les parcs industriels dans cette région. Le gouvernement provincial ne l'a pas contacté pour lui proposer d'appuyer ce genre d'activités dans le cadre d'un accord complémentaire. Aucune aide n'est accordée pour le réseau d'aduction d'eau dans la ville de Sydney ni dans la région. En général, le financement de l'infrastructure en Nouvelle-Ecosse s'est fait en vertu d'accords régionaux spéciaux qui prévoient des subventions à la région métropolitaine Halifax-Dartmouth et du Détrict de Canso. Ces accords ont, depuis, expiré.

Je vous prie d'agrérer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marcel Lessard

## APPENDICE «RD-9»

NOTE DU SERVICE

A : M. Fymard Corbin, président, Comité permanent de la Chambre des communes sur le développement régional

DE : M. George Post, président intérimaire  
Conseil économique du Canada

DATE : le 24 mai 1977

Lors de ma comparution devant le Comité sur le développement régional, j'ai mentionné au début de mes commentaires que trois erreurs s'étaient glissées dans la documentation distribuée aux membres du Comité. En réponse à leur demande, voici une brève description de chacune.

(1) Dans le rapport intitulé Vivre ensemble, la deuxième phrase du chapitre 1 devrait se lire comme suit :

"Après l'union du Haut et du Bas Canada en 1840, le pays prit de l'expansion pour devenir le deuxième du monde en étendue, composé de cinq régions géographiques relativement distinctes."

(2) En page 179, le tableau 8-8 où il est question des emplois créés grâce aux subventions du MEER et des montants que

représentent ces subventions, devrait être révisé comme suit :

Tableau 8-8 (Corrigé)

Augmentation estimative nette de la production nationale résultant des subventions du MEER au développement régional de 1970 à 1972, selon diverses hypothèses quant à la "supplémentarité"

	Coefficient de supplémentarité		
	40 %	25 %	10 %
(en milliers).			
Nombre estimatif d'emplois créés grâce aux subventions du MEER au développement régional <sup>1</sup>	26.4	16.5	6.6
(en millions de dollars)			
Estimation de la valeur ajoutée par les emplois créés <sup>2</sup>	554	345	138
Dépenses estimatives engagées en vertu de ces ententes	264	264	264
Augmentation (+) ou réduction (-) estimative nette de la production	+290	+82	-126

1 En tenant compte de la proportion approximative des ententes conclues de 1970 à 1972 qui sont ultérieurement tombées en désuétude par suite du retrait de l'offre du MEER ou de son rejet par l'entreprise concernée.

2 Certains analystes prétendent que la valeur des loisirs (forcés) des travailleurs précédemment en chômage devrait être soustraite des chiffres de cette ligne. Nous ne l'avons pas fait. Si, par exemple, les loisirs étaient estimés à 2,000 dollars par année, la production n'augmenterait pas avant que le coefficient de "supplémentarité" n'atteigne 30 %.

Il en résulte deux changements dans le texte du paragraphe qui débute au bas de la page 178 où il faut lire 82 millions de dollars au lieu de 98 millions, et 19 % au lieu de 18 %.

Le coût des emplois créés et la valeur ajoutée par eux pourraient être calculés d'une autre façon en partant du nombre d'emplois effectivement créés à la fin de 1972 et les dépenses effectivement engagées à cette date. Ces données quoique un peu moins précises donnent des résultats légèrement plus favorables au MEER. Ainsi, le tableau 8-8 se lirait comme suit :

Tableau 8-8 (calculé suivant une autre méthode)

Augmentation nette de la production nationale résultant des subventions du MEER au développement régional effectivement versées de 1969 à 1972, selon diverses hypothèses quant à la "supplémentarité"

	Coefficient de supplémentarité		
	40 %	25 %	10 %
(en milliers)			
Emplois effectivement créés	8.4	5.3	2.1
(en millions de dollars)			
Valeur ajoutée par les emplois créés <sup>1</sup>	176	111	44
Dépenses du MEER en subventions au développement régional, au 31 décembre 1972	73	73	73
Augmentation (+) ou réduction (-) nette de la production	+103	+38	-29

1 Certains analystes prétendent que la valeur des loisirs (forcés) des travailleurs précédemment en chômage devrait être soustraite des chiffres de cette ligne. Nous ne l'avons pas fait. Si, par exemple, les loisirs étaient estimés à 2,000 dollars par année, la production n'augmenterait pas avant que le coefficient de "supplémentarité" n'atteigne 26 %.

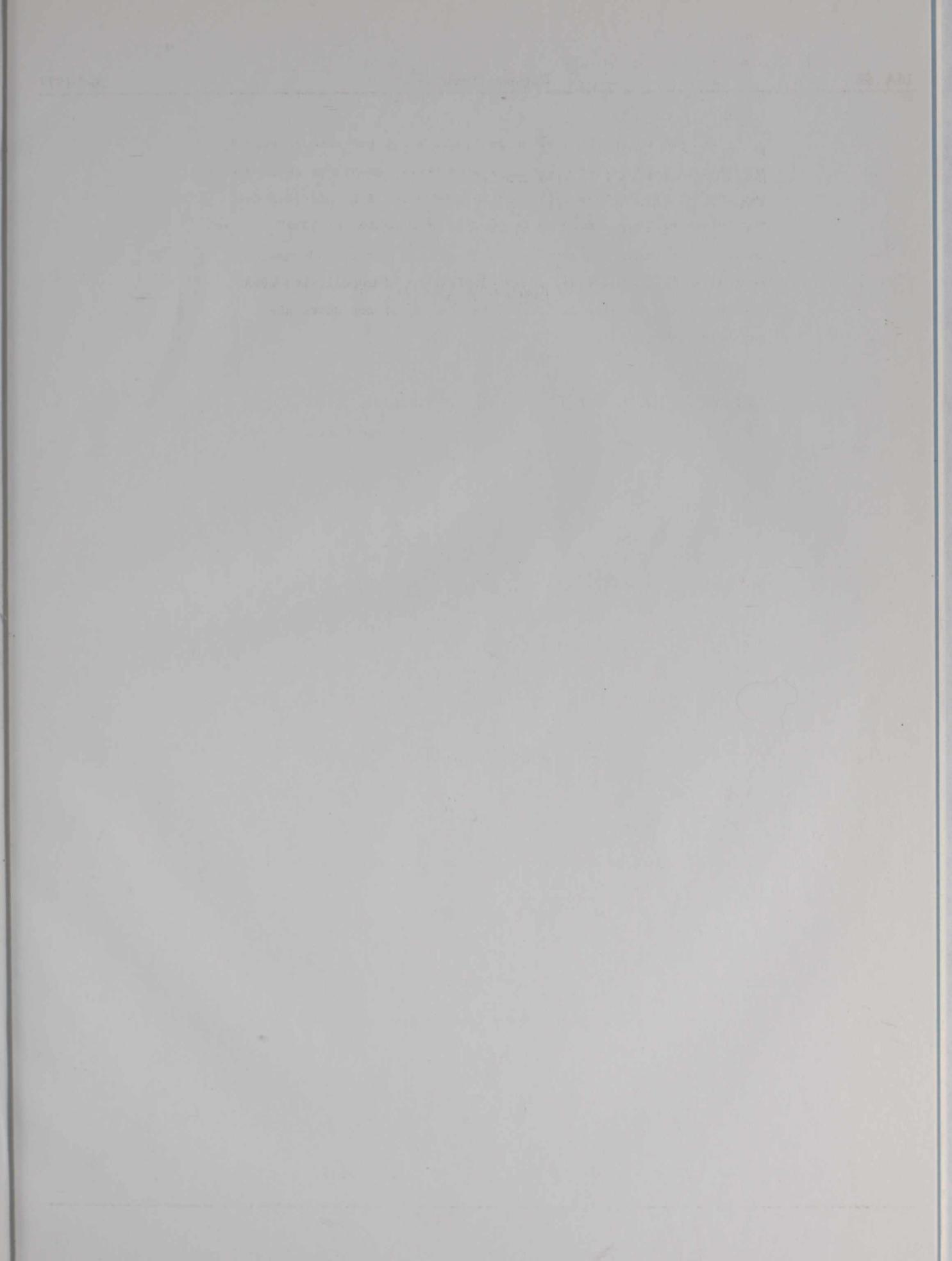
Source Procès-verbaux au Comité permanent de la Chambre des communes sur le développement régional, no 12, 29 mai 1973, Evaluation du programme de subventions au développement régional, MEER, avril 1973.

Si l'on adoptait cette méthode de calcul, le texte du paragraphe qui débute au bas de la page 178 devrait être modifié comme suit : le chiffre de 98 millions de dollars deviendrait 38 millions et celui de 18 % deviendrait 17 %.

Soulignons que ces deux révisions ne modifieraient en rien les conclusions fondées sur le tableau 8-8 original.

(3) Aux pages 20 et 21 de la brochure qui présente un exposé sommaire du rapport, la carte intitulée "Emplacement des agglomérations métropolitaines et répartition de la population à l'intérieur des régions et en pourcentage de la population canadienne, 1971" devrait être modifiée comme suit. Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, devrait être désigné comme une agglomération métropolitaine ayant une population de plus de 100,000 habitants, et non comme une capitale provinciale.

George Post



431 Aut. pages 18 et 20. De la brochure qui présente un apposé sommaire de ce sujet, la carte intitulée "Répartition des agglomérations métropolitaines et répartition de la population à l'intérieur des régions et au pourcentage de la population canadienne, 1971" devrait être utilisée pour voir. Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, devrait être désigné comme une agglomération métropolitaine ayant une population de plus de 100,000 habitants, et non comme une capitale provinciale.

George Post











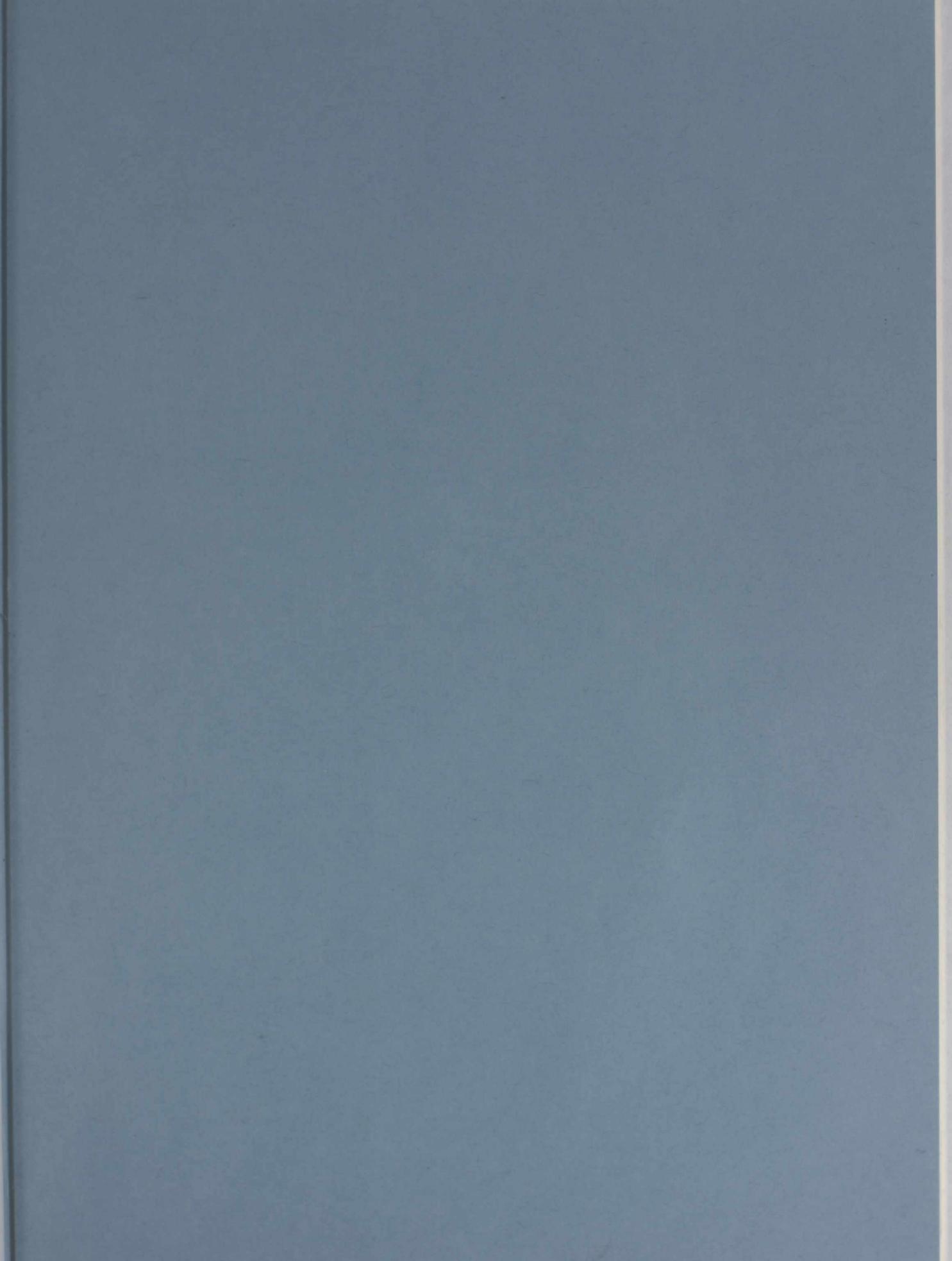
## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Regional Economic Expansion:*

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;  
Mr. J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region;  
Mr. R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister, Ontario Region;  
Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region;  
Mr. R. G. McCullough, Director General, Alberta.

*Du Ministère de l'Expansion économique régionale:*

M. J. D. Love, sous-ministre;  
M. J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest;  
M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint, Région de l'Ontario;  
M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, Région de Québec;  
M. R. G. McCullough, directeur-général, Alberta.







CANADA

## INDEX

### HOUSE OF COMMONS INDEX—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION, THIRTY-EIGHTH PARLIAMENT

STANDING COMMITTEE ON

## Regional Development

November: 408, 30th, 1.  
December: 301, 2; 3rd, 3.

April: 318, 4; 6th, 5; 10th, 6; 20th, 7; 21st, 8; 26th, 9; 28th, 10.  
May: 3rd, 11; 4th, 12; 5th, 13; 17th, 14; 18th, 15; 26th, 16.

### HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-16 • 1976-1977 • 2nd Session • 30th Parliament

---

**Chairman: Mr. Eymard Corbin**

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

**Agricultural and Rural Development Act (ARDRA)**

- British Columbia, appendices, 8-26
  - PRD programs, *see* *Julianne, Mrs.*, 6-6, 7, 24
  - Ontario, extensive agreement, 16-8-9, 32-3
  - Quebec, provincial expenditures, 14-5-9, 12
  - Special ARDA program, 6-6, 9, 2-12
  - Alberta, termination, 8-13-5
  - Chathams co-operative, Zebulon, B.C., 6-19, 8-11-3
  - Expenditures, job creation, project evaluation, 6-17-20
  - Manitoba, expenditures, 6-25
  - Northwest Territories, 8-13-5
  - Saskatchewan, Northland Motor Hotel, La Ronge, 6-16-7, 7-12-3
  - Western Canada, agreements, projects, 6-8, 22-4
- See also Pest control—Type entries*

**Agriculture**

- Quebec land reclamation, OREE funds, 9-19
- Quebec, *Montreal*

**HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT**

Air Canada, Atlantic provinces, service reductions, effect on tourism industry, 11-23-34

**SECOND SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT****Air transport**

- Atlantic provinces, expanding services along 12-15-17 and 20-21
- Quebec, OREE investment, 11-20, 13-16-3

*See also Air Canada, Economic Planning Agency*

**Abbreviations:**

A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

**Airports**

Calgary, 10-22-3

- Pembroke, Ont., upgrading airport, impact on airline, 10-22-3
- Western Canada, constructing new airports, OREE program, 7-28-30

**Alberta, *see* Regional development incentives**

November: 4th, 30th, 1.

December: 1st, 2; 2nd, 3.

- Hinton, 1st, 2nd, 3; 4th, 5th, 10th, 11th, 12th, 13th, 14th, 15th, 16th, 17th, 18th, 19th, 20th, 21st, 22nd, 23rd, 24th, 25th, 26th, 27th, 28th, 29th, 30th, 31st, 32nd, 33rd, 34th, 35th, 36th, 37th, 38th, 39th, 40th, 41st, 42nd, 43rd, 44th, 45th, 46th, 47th, 48th, 49th, 50th, 51st, 52nd, 53rd, 54th, 55th, 56th, 57th, 58th, 59th, 60th, 61st, 62nd, 63rd, 64th, 65th, 66th, 67th, 68th, 69th, 70th, 71st, 72nd, 73rd, 74th, 75th, 76th, 77th, 78th, 79th, 80th, 81st, 82nd, 83rd, 84th, 85th, 86th, 87th, 88th, 89th, 90th, 91st, 92nd, 93rd, 94th, 95th, 96th, 97th, 98th, 99th, 100th, 101st, 102nd, 103rd, 104th, 105th, 106th, 107th, 108th, 109th, 110th, 111th, 112th, 113th, 114th, 115th, 116th, 117th, 118th, 119th, 120th, 121st, 122nd, 123rd, 124th, 125th, 126th, 127th, 128th, 129th, 130th, 131st, 132nd, 133rd, 134th, 135th, 136th, 137th, 138th, 139th, 140th, 141st, 142nd, 143rd, 144th, 145th, 146th, 147th, 148th, 149th, 150th, 151st, 152nd, 153rd, 154th, 155th, 156th, 157th, 158th, 159th, 160th, 161st, 162nd, 163rd, 164th, 165th, 166th, 167th, 168th, 169th, 170th, 171st, 172nd, 173rd, 174th, 175th, 176th, 177th, 178th, 179th, 180th, 181st, 182nd, 183rd, 184th, 185th, 186th, 187th, 188th, 189th, 190th, 191st, 192nd, 193rd, 194th, 195th, 196th, 197th, 198th, 199th, 200th, 201st, 202nd, 203rd, 204th, 205th, 206th, 207th, 208th, 209th, 210th, 211st, 212nd, 213rd, 214th, 215th, 216th, 217th, 218th, 219th, 220th, 221st, 222nd, 223rd, 224th, 225th, 226th, 227th, 228th, 229th, 230th, 231st, 232nd, 233rd, 234th, 235th, 236th, 237th, 238th, 239th, 240th, 241st, 242nd, 243rd, 244th, 245th, 246th, 247th, 248th, 249th, 250th, 251st, 252nd, 253rd, 254th, 255th, 256th, 257th, 258th, 259th, 260th, 261st, 262nd, 263rd, 264th, 265th, 266th, 267th, 268th, 269th, 270th, 271st, 272nd, 273rd, 274th, 275th, 276th, 277th, 278th, 279th, 280th, 281st, 282nd, 283rd, 284th, 285th, 286th, 287th, 288th, 289th, 290th, 291st, 292nd, 293rd, 294th, 295th, 296th, 297th, 298th, 299th, 300th, 301st, 302nd, 303rd, 304th, 305th, 306th, 307th, 308th, 309th, 310th, 311st, 312nd, 313rd, 314th, 315th, 316th, 317th, 318th, 319th, 320th, 321st, 322nd, 323rd, 324th, 325th, 326th, 327th, 328th, 329th, 330th, 331st, 332nd, 333rd, 334th, 335th, 336th, 337th, 338th, 339th, 340th, 341st, 342nd, 343rd, 344th, 345th, 346th, 347th, 348th, 349th, 350th, 351st, 352nd, 353rd, 354th, 355th, 356th, 357th, 358th, 359th, 360th, 361st, 362nd, 363rd, 364th, 365th, 366th, 367th, 368th, 369th, 370th, 371st, 372nd, 373rd, 374th, 375th, 376th, 377th, 378th, 379th, 380th, 381st, 382nd, 383rd, 384th, 385th, 386th, 387th, 388th, 389th, 390th, 391st, 392nd, 393rd, 394th, 395th, 396th, 397th, 398th, 399th, 400th, 401st, 402nd, 403rd, 404th, 405th, 406th, 407th, 408th, 409th, 410th, 411st, 412nd, 413rd, 414th, 415th, 416th, 417th, 418th, 419th, 420th, 421st, 422nd, 423rd, 424th, 425th, 426th, 427th, 428th, 429th, 430th, 431st, 432nd, 433rd, 434th, 435th, 436th, 437th, 438th, 439th, 440th, 441st, 442nd, 443rd, 444th, 445th, 446th, 447th, 448th, 449th, 450th, 451st, 452nd, 453rd, 454th, 455th, 456th, 457th, 458th, 459th, 460th, 461st, 462nd, 463rd, 464th, 465th, 466th, 467th, 468th, 469th, 470th, 471st, 472nd, 473rd, 474th, 475th, 476th, 477th, 478th, 479th, 480th, 481st, 482nd, 483rd, 484th, 485th, 486th, 487th, 488th, 489th, 490th, 491st, 492nd, 493rd, 494th, 495th, 496th, 497th, 498th, 499th, 500th, 501st, 502nd, 503rd, 504th, 505th, 506th, 507th, 508th, 509th, 510th, 511st, 512nd, 513rd, 514th, 515th, 516th, 517th, 518th, 519th, 520th, 521st, 522nd, 523rd, 524th, 525th, 526th, 527th, 528th, 529th, 530th, 531st, 532nd, 533rd, 534th, 535th, 536th, 537th, 538th, 539th, 540th, 541st, 542nd, 543rd, 544th, 545th, 546th, 547th, 548th, 549th, 550th, 551st, 552nd, 553rd, 554th, 555th, 556th, 557th, 558th, 559th, 560th, 561st, 562nd, 563rd, 564th, 565th, 566th, 567th, 568th, 569th, 570th, 571st, 572nd, 573rd, 574th, 575th, 576th, 577th, 578th, 579th, 580th, 581st, 582nd, 583rd, 584th, 585th, 586th, 587th, 588th, 589th, 590th, 591st, 592nd, 593rd, 594th, 595th, 596th, 597th, 598th, 599th, 600th, 601st, 602nd, 603rd, 604th, 605th, 606th, 607th, 608th, 609th, 610th, 611st, 612nd, 613rd, 614th, 615th, 616th, 617th, 618th, 619th, 620th, 621st, 622nd, 623rd, 624th, 625th, 626th, 627th, 628th, 629th, 630th, 631st, 632nd, 633rd, 634th, 635th, 636th, 637th, 638th, 639th, 640th, 641st, 642nd, 643rd, 644th, 645th, 646th, 647th, 648th, 649th, 650th, 651st, 652nd, 653rd, 654th, 655th, 656th, 657th, 658th, 659th, 660th, 661st, 662nd, 663rd, 664th, 665th, 666th, 667th, 668th, 669th, 670th, 671st, 672nd, 673rd, 674th, 675th, 676th, 677th, 678th, 679th, 680th, 681st, 682nd, 683rd, 684th, 685th, 686th, 687th, 688th, 689th, 690th, 691st, 692nd, 693rd, 694th, 695th, 696th, 697th, 698th, 699th, 700th, 701st, 702nd, 703rd, 704th, 705th, 706th, 707th, 708th, 709th, 710th, 711st, 712nd, 713rd, 714th, 715th, 716th, 717th, 718th, 719th, 720th, 721st, 722nd, 723rd, 724th, 725th, 726th, 727th, 728th, 729th, 730th, 731st, 732nd, 733rd, 734th, 735th, 736th, 737th, 738th, 739th, 740th, 741st, 742nd, 743rd, 744th, 745th, 746th, 747th, 748th, 749th, 750th, 751st, 752nd, 753rd, 754th, 755th, 756th, 757th, 758th, 759th, 760th, 761st, 762nd, 763rd, 764th, 765th, 766th, 767th, 768th, 769th, 770th, 771st, 772nd, 773rd, 774th, 775th, 776th, 777th, 778th, 779th, 780th, 781st, 782nd, 783rd, 784th, 785th, 786th, 787th, 788th, 789th, 790th, 791st, 792nd, 793rd, 794th, 795th, 796th, 797th, 798th, 799th, 800th, 801st, 802nd, 803rd, 804th, 805th, 806th, 807th, 808th, 809th, 810th, 811st, 812nd, 813rd, 814th, 815th, 816th, 817th, 818th, 819th, 820th, 821st, 822nd, 823rd, 824th, 825th, 826th, 827th, 828th, 829th, 830th, 831st, 832nd, 833rd, 834th, 835th, 836th, 837th, 838th, 839th, 840th, 841st, 842nd, 843rd, 844th, 845th, 846th, 847th, 848th, 849th, 850th, 851st, 852nd, 853rd, 854th, 855th, 856th, 857th, 858th, 859th, 860th, 861st, 862nd, 863rd, 864th, 865th, 866th, 867th, 868th, 869th, 870th, 871st, 872nd, 873rd, 874th, 875th, 876th, 877th, 878th, 879th, 880th, 881st, 882nd, 883rd, 884th, 885th, 886th, 887th, 888th, 889th, 890th, 891st, 892nd, 893rd, 894th, 895th, 896th, 897th, 898th, 899th, 900th, 901st, 902nd, 903rd, 904th, 905th, 906th, 907th, 908th, 909th, 910th, 911st, 912nd, 913rd, 914th, 915th, 916th, 917th, 918th, 919th, 920th, 921st, 922nd, 923rd, 924th, 925th, 926th, 927th, 928th, 929th, 930th, 931st, 932nd, 933rd, 934th, 935th, 936th, 937th, 938th, 939th, 940th, 941st, 942nd, 943rd, 944th, 945th, 946th, 947th, 948th, 949th, 950th, 951st, 952nd, 953rd, 954th, 955th, 956th, 957th, 958th, 959th, 960th, 961st, 962nd, 963rd, 964th, 965th, 966th, 967th, 968th, 969th, 970th, 971st, 972nd, 973rd, 974th, 975th, 976th, 977th, 978th, 979th, 980th, 981st, 982nd, 983rd, 984th, 985th, 986th, 987th, 988th, 989th, 990th, 991st, 992nd, 993rd, 994th, 995th, 996th, 997th, 998th, 999th, 1000th, 1001st, 1002nd, 1003rd, 1004th, 1005th, 1006th, 1007th, 1008th, 1009th, 1010th, 1011st, 1012nd, 1013rd, 1014th, 1015th, 1016th, 1017th, 1018th, 1019th, 1020th, 1021st, 1022nd, 1023rd, 1024th, 1025th, 1026th, 1027th, 1028th, 1029th, 1030th, 1031st, 1032nd, 1033rd, 1034th, 1035th, 1036th, 1037th, 1038th, 1039th, 1040th, 1041st, 1042nd, 1043rd, 1044th, 1045th, 1046th, 1047th, 1048th, 1049th, 1050th, 1051st, 1052nd, 1053rd, 1054th, 1055th, 1056th, 1057th, 1058th, 1059th, 1060th, 1061st, 1062nd, 1063rd, 1064th, 1065th, 1066th, 1067th, 1068th, 1069th, 1070th, 1071st, 1072nd, 1073rd, 1074th, 1075th, 1076th, 1077th, 1078th, 1079th, 1080th, 1081st, 1082nd, 1083rd, 1084th, 1085th, 1086th, 1087th, 1088th, 1089th, 1090th, 1091st, 1092nd, 1093rd, 1094th, 1095th, 1096th, 1097th, 1098th, 1099th, 1100th, 1101st, 1102nd, 1103rd, 1104th, 1105th, 1106th, 1107th, 1108th, 1109th, 1110th, 1111st, 1112nd, 1113rd, 1114th, 1115th, 1116th, 1117th, 1118th, 1119th, 1120th, 1121st, 1122nd, 1123rd, 1124th, 1125th, 1126th, 1127th, 1128th, 1129th, 1130th, 1131st, 1132nd, 1133rd, 1134th, 1135th, 1136th, 1137th, 1138th, 1139th, 1140th, 1141st, 1142nd, 1143rd, 1144th, 1145th, 1146th, 1147th, 1148th, 1149th, 1150th, 1151st, 1152nd, 1153rd, 1154th, 1155th, 1156th, 1157th, 1158th, 1159th, 1160th, 1161st, 1162nd, 1163rd, 1164th, 1165th, 1166th, 1167th, 1168th, 1169th, 1170th, 1171st, 1172nd, 1173rd, 1174th, 1175th, 1176th, 1177th, 1178th, 1179th, 1180th, 1181st, 1182nd, 1183rd, 1184th, 1185th, 1186th, 1187th, 1188th, 1189th, 1190th, 1191st, 1192nd, 1193rd, 1194th, 1195th, 1196th, 1197th, 1198th, 1199th, 1200th, 1201st, 1202nd, 1203rd, 1204th, 1205th, 1206th, 1207th, 1208th, 1209th, 1210th, 1211st, 1212nd, 1213rd, 1214th, 1215th, 1216th, 1217th, 1218th, 1219th, 1220th, 1221st, 1222nd, 1223rd, 1224th, 1225th, 1226th, 1227th, 1228th, 1229th, 1230th, 1231st, 1232nd, 1233rd, 1234th, 1235th, 1236th, 1237th, 1238th, 1239th, 1240th, 1241st, 1242nd, 1243rd, 1244th, 1245th, 1246th, 1247th, 1248th, 1249th, 1250th, 1251st, 1252nd, 1253rd, 1254th, 1255th, 1256th, 1257th, 1258th, 1259th, 1260th, 1261st, 1262nd, 1263rd, 1264th, 1265th, 1266th, 1267th, 1268th, 1269th, 1270th, 1271st, 1272nd, 1273rd, 1274th, 1275th, 1276th, 1277th, 1278th, 1279th, 1280th, 1281st, 1282nd, 1283rd, 1284th, 1285th, 1286th, 1287th, 1288th, 1289th, 1290th, 1291st, 1292nd, 1293rd, 1294th, 1295th, 1296th, 1297th, 1298th, 1299th, 1300th, 1301st, 1302nd, 1303rd, 1304th, 1305th, 1306th, 1307th, 1308th, 1309th, 1310th, 1311st, 1312nd, 1313rd, 1314th, 1315th, 1316th, 1317th, 1318th, 1319th, 1320th, 1321st, 1322nd, 1323rd, 1324th, 1325th, 1326th, 1327th, 1328th, 1329th, 1330th, 1331st, 1332nd, 1333rd, 1334th, 1335th, 1336th, 1337th, 1338th, 1339th, 1340th, 1341st, 1342nd, 1343rd, 1344th, 1345th, 1346th, 1347th, 1348th, 1349th, 1350th, 1351st, 1352nd, 1353rd, 1354th, 1355th, 1356th, 1357th, 1358th, 1359th, 1360th, 1361st, 1362nd, 1363rd, 1364th, 1365th, 1366th, 1367th, 1368th, 1369th, 1370th, 1371st, 1372nd, 1373rd, 1374th, 1375th, 1376th, 1377th, 1378th, 1379th, 1380th, 1381st, 1382nd, 1383rd, 1384th, 1385th, 1386th, 1387th, 1388th, 1389th, 1390th, 1391st, 1392nd, 1393rd, 1394th, 1395th, 1396th, 1397th, 1398th, 1399th, 1400th, 1401st, 1402nd, 1403rd, 1404th, 1405th, 1406th, 1407th, 1408th, 1409th, 1410th, 1411st, 1412nd, 1413rd, 1414th, 1415th, 1416th, 1417th, 1418th, 1419th, 1420th, 1421st, 1422nd, 1423rd, 1424th, 1425th, 1426th, 1427th, 1428th, 1429th, 1430th, 1431st, 1432nd, 1433rd, 1434th, 1435th, 1436th, 1437th, 1438th, 1439th, 1440th, 1441st, 1442nd, 1443rd, 1444th, 1445th, 1446th, 1447th, 1448th, 1449th, 1450th, 1451st, 1452nd, 1453rd, 1454th, 1455th, 1456th, 1457th, 1458th, 1459th, 1460th, 1461st, 1462nd, 1463rd, 1464th, 1465th, 1466th, 1467th, 1468th, 1469th, 1470th, 1471st, 1472nd, 1473rd, 1474th, 1475th, 1476th, 1477th, 1478th, 1479th, 1480th, 1481st, 1482nd, 1483rd, 1484th, 1485th, 1486th, 1487th, 1488th, 1489th, 1490th, 1491st, 1492nd, 1493rd, 1494th, 1495th, 1496th, 1497th, 1498th, 1499th, 1500th, 1501st, 1502nd, 1503rd, 1504th, 1505th, 1506th, 1507th, 1508th, 1509th, 1510th, 1511st, 1512nd, 1513rd, 1514th, 1515th, 1516th, 1517th, 1518th, 1519th, 1520th, 1521st, 1522nd, 1523rd, 1524th, 1525th, 1526th, 1527th, 1528th, 1529th, 1530th, 1531st, 1532nd, 1533rd, 1534th, 1535th, 1536th, 1537th, 1538th, 1539th, 1540th, 1541st, 1542nd, 1543rd, 1544th, 1545th, 1546th, 1547th, 1548th, 1549th, 1550th, 1551st, 1552nd, 1553rd, 1554th, 1555th, 1556th, 1557th, 1558th, 1559th, 1560th, 1561st, 1562nd, 1563rd, 1564th, 1565th, 1566th, 1567th, 1568th, 1569th, 1570th, 1571st, 1572nd, 1573rd, 1574th, 1575th, 1576th, 1577th, 1578th, 1579th, 1580th, 1581st, 1582nd, 1583rd, 1584th, 1585th, 1586th, 1587th, 1588th, 1589th, 1590th, 1591st, 1592nd, 1593rd, 1594th, 1595th, 1596th, 1597th, 1598th, 1599th, 1600th, 1601st, 1602nd, 1603rd, 1604th, 1605th, 1606th, 1607th, 1608th, 1609th, 1610th, 1611st, 1612nd, 1613rd, 1614th, 1615th, 1616th, 1617th, 1618th, 1619th, 1620th, 1621st, 1622nd, 1623rd, 1624th, 1625th, 1626th, 1627th, 1628th, 1629th, 1630th, 1631st, 1632nd, 1633rd, 1634th, 1635th, 1636th, 1637th, 1638th, 1639th, 1640th, 1641st, 1642nd, 1643rd, 1644th, 1645th, 1646th, 1647th, 1648th, 1649th, 1650th, 1651st, 1652nd, 1653rd, 1654th, 1655th, 1656th, 1657th, 1658th, 1659th, 1660th, 1661st, 1662nd, 1663rd, 1664th, 1665th, 1666th, 1667th, 1668th, 1669th, 1670th, 1671st, 1672nd, 1673rd, 1674th, 1675th, 167

# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEE—OFFICIAL REPORT

Second session, Thirtieth Parliament

Volume 14, Appendix A—Report—Budgetary Measure B—Budget Order—Budgetary Measure C—Budget Order

### DATA AND RESULTS

—135—

Document No. 30001  
Date 25 Sept. 7

—136—

01 0105 02 0105 03 0105 04 0105 05 0105 06 0105 07 0105  
01 0105 02 0105 03 0105 04 0105 05 0105 06 0105 07 0105

**Agricultural and Rural Development Act (ARDA)**

British Columbia, expenditures, 8:26  
 FRED program, Interlake area, Man., 6:6-7, 24  
 Ontario, extending agreement, 16:8-9, 32-3  
 Ontario, projects, expenditures, 14:8-9, 12  
 Special ARDA program, 6:6, 9; 7:12  
   Alberta, termination, 8:15-6  
   Ehlettesht co-operative, Zeballos, B.C., 6:19; 8:11-3  
   Expenditures, jobs created, project evaluation, 6:17-20  
   Manitoba, expenditures, 6:25  
   Northwest Territories, 8:13-4  
   Saskatchewan, Northland Motor Hotel, La Ronge, 6:36-7; 7:32-3  
 Western Canada, agreements, projects, 6:8, 22-4  
*See also* Pest control—Tent caterpillars

**Agriculture**

Quebec land reclamation, DREE funds, 9:19  
 Quebec, Montreal plain, drainage agreement, 10:15

**Air Canada**, Atlantic provinces, service reductions, effect on tourist industry, 11:29-34**Air transport**

Atlantic provinces, expanding service, using DASH 7 and Twin Otters, DREE involvement, 11:20; 13:40-3  
*See also* Air Canada; Eastern Provincial Airways

**Airports**

Gaspe and Iles de la Madeleine, improving, DREE involvement, 10:22-3  
 Pembroke, Ont., upgrading airstrip, impact on airline, 16:33-4  
 Western Canada, constructing new airstrips, DREE program, 7:29-30

**Alberta**, *see* Regional development incentives**Allard, Mr. Eudore** (Rimouski)

Economic Council, report, recommendations, 15:25-7, 33-5  
 Highways and roads, Gros Cacouna-Mont Joli, upgrading, 10:17  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:16-20;  
   15:25-7, 33-5; 16:15-6  
 Unemployment countermeasures, 15:25-7, 33-4

**Anderson, Mr. Hugh Allan** (Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and the Environment)

Regional development incentives, 8:8-10, 28  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 8:8-11, 26-9

**Animals**, brucellosis outbreaks in Man. and Sask., effect on PFRA, 1:13-4**Appendices**

Regional economic expansion estimates, 1977-1978  
 Answers to questions by  
   Mr. Lefebvre, access to forest resources, 10A:1  
   Mr. David MacDonald, 5A:1-7; 16A:10-44  
   Mr. Muir, assistance to Sydney area, N.S., under RDIA, 16A:45  
 Economic Council report, memorandum from Mr. George Post, 16A:46-8  
 Economic Council report, statement by Hon. Marcel Lessard, 16A:1-9  
 Federal expenditures in Atlantic provinces, 13A:1  
 Statement by Hon. Marcel Lessard, 4A:1-23

**Atlantic provinces**

DREE activities, 11:5-6, 9-10

**Atlantic provinces—Cont.**

Economic conditions, 11:4-5  
*See also* Air Canada; Air transport; Federal-provincial relations; Government contracts; Regional development incentives; Regional economic expansion; Transportation; Universities and colleges

**Baker, Mr. George** (Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)

Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:23-4  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:27-31  
 Economic Council, report, recommendations, 11:26; 14:17-8;  
   15:17-9; 16:19-21  
 Regional development incentives, 5:7-9; 11:26-9  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 5:7-9; 11:26-9;  
   13:15-6; 14:16-8; 15:17-9; 16:19-21  
 Wages and salaries, regional rates, minimum wage, 15:19

**Bardswich, Mr. J.** (Vice President, Cape Breton Development Corporation)

Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:7-9, 23-9, 38  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:45-7

**Barsony, Mr. Andre** (Director, International Development Group, Economic Council of Canada)

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 15:34-5

**Becharde, Mr. Albert** (Bonaventure-Iles de la Madeleine)

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:20-5

**Berry, Mr. W.M.** (Acting Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration, Regional Economic Expansion Department)

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:13-7, 30, 35

**Bombardier Limited**, Shefford, Que., transportation products, DREE funds, 9:32-3; 10:11**Breau, Mr. Herbert** (Gloucester)

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 11:33-7

**Brisco, Mr. Bob** (Kootenay West)

Bombardier Limited, DREE funds, 9:32-3  
 British Columbia, Kootenay area, 1976 report, 6:32-3; 7:18-20  
 Coal mining industry, B.C., 8:5-6; 15:22  
 Economic Council, report, recommendations, 15:20-4  
 Education, system, not serving labour market needs, 15:21-3  
 Regional development incentives, 8:22-5  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:20-2; 6:17-21;  
   32-4; 7:17-20, 33-7; 8:4-8, 22-6, 29; 9:32-6; 15:20-4; 16:29-31  
 Water resources, Castlegar, B.C., increasing supply, 6:20-1, 33-4;  
   8:7

**British Columbia**

Kootenay area, federal-provincial planning agreement, 1976 report, 6:32-3; 7:18-20  
*See also* Coal mining industry; Regional development incentives

**Cadieu, Mr. Bert** (Meadow Lake)

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:26-8; 7:20-6  
 Western Canada, rural development, water and sewage program, 7:20-4

**Canadian Forces**, bases and stations, Suffield, Alta., community pasture operation, *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration**Canadian National Railways**, *see* Sydney Steel Corporation—Rail contracts; Venezuela—Railway construction

## REGIONAL DEVELOPMENT COMMITTEE INDEX

- Canstel project, see Steel industry—Cape Breton Island**
- Cape Breton Development Corporation (DEVCO)**  
 Assistance, since 1968, 13:27-8  
 Coal mines  
   Accidents, comparing with U.S. industry, 13:29-30  
   Contracts, hiring Canadian transport vessels, 3:32-3  
   Contracts, West Germany, STELCO, etc., 3:12-3, 18, 32; 13:45-6  
   Desulphurization plants, 13:44-5  
   Employment, 2:6; 3:20  
   Labour relations, 3:7, 22-3  
   Lingan, saline water damage, productivity, 2:11-2; 3:23-4; 13:28-9  
   Losses, 2:28; 13:28-9  
   No. 26 colliery, 3:23-4  
   Prince, coal quality, 2:11  
   Prince, safety, shutdown, payment of lost wages, etc., 3:8; 13:20-6, 32-4, 36-8, 44  
   Productivity and safety, consultants retained to study, 13:28-31, 38  
   Profitability, 13:28, 45-6  
   Reserves, mainland and offshore, potential production, 2:17-8, 28; 3:26-8, 31-2, 38-9; 13:46-8  
   Safety conditions, 3:24-5; 13:23-4  
     Ottawa discussions, invitation to United Mine Workers executive, 13:25-7  
     Patching Commission recommendations, implementing, 3:29  
     *See also above* Productivity  
   Sales, revenue lower than estimated, future outlook, 2:4-5, 11, 18-9, 23-4; 3:14  
     *See also* Coal mining industry—Coal types  
   Coal transport, subventions, 13:36  
   Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:4-40; 3:4-39  
   Estimates, 1977-1978, 13:17-50  
   Housing, rehabilitation, role, 3:25-6  
   Industrial development  
     Gypsum wallboard plant, establishing, 3:37  
     Projects, jobs created, funds spent, 2:6-8, 25; 3:19-20, 33  
     Strategy co-operation with private sector, 2:19-26; 3:15-8, 33-5  
     Whiskey distillery, establishing, 3:39  
   Loans, authority to guarantee, 2:26-7  
   Medical branch, staff, 3:8-9, 23  
   Operating deficit, 2:5, 12  
   Pre-retirement benefits, 2:9-17; 13:18-20  
   Student summer employment program, establishing, 13:48-9  
   *See also* Cape Breton Island; Fisheries—Nova Scotia; Ports—Sydney; Pulp and paper industry; Sydney Steel Corporation; Tourist industry
- Cape Breton Island**  
 Municipalities, regional planning, DEVCO involvement, 3:30-1  
*See also* Government—Decentralization program; Highways and roads; Manpower training programs; Power—Electric; Steel industry; Pulp and paper industry
- Caron, Mr. Yves** (Parliamentary Secretary to Minister of Agriculture)  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:20-1  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:23-5; 7:26-8; 9:16-9
- Central Mortgage and Housing Corporation, see** Urban development and renewal
- Chiasson, Mr. G.E.** (Director General, New Brunswick, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:13; 13:41-2
- Clermont, Mr. Gaston** (Gatineau)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:14-6; 16:21-3
- Coal mining industry**  
 British Columbia, labour shortage, foreign workers, 8:6; 15:22  
 British Columbia, northeast development, 7:17-8; 8:5-6, 29-32  
 Cape Breton, *see* Cape Breton Development Corporation  
 Coal types, metallurgical, thermal, DEVCO production, 2:26-7; 3:21; 13:44-6  
 Pictou County, N.S., new mine, 3:14-5  
 Prices, increase since 1968, 3:21
- Collinson, Mr. J.D.** (Assistant Deputy Minister, Western Region, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:11-2, 18-31; 36-7; 7:7-13, 27-30, 33-7; 8:13-6; 16:25, 30-1
- Columbia River Treaty**, 6:21, 33-4
- Cominco Ltd., see** Mining industry
- Community pastures, see** Prairie Farm Rehabilitation Administration
- Construction industry**, Outaouais region, stagnation, 10:14, 16
- Corbin, Mr. Eymard** (Madawaska-Victoria)  
 Economic Council, report, recommendations, 15:20, 24, 35-6  
 Election as Chairman, 1:4  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 15:20, 24, 35-6
- Crosbie, Mr. John C.** (St. John's West)  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:26-8  
 Economic Council, report, recommendations, 12:17; 15:10-3  
 Newfoundland, Argentina, former U.S. naval base, facilities, 12:16-7  
 Newfoundland, capital borrowing, 15:10-1  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 5:12-3; 12:14-7; 15:10-3
- Cyr, Mr. Alexandre** (Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:27-9
- Daniels, Mr. M.R.** (Assistant Deputy Minister, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:17-9
- Darling, Mr. Stan** (Parry Sound-Muskoka)  
 Economic Council, report, recommendations, 15:9-10  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:8-9; 14:12-6; 27; 15:9-10; 16:5-8  
 Sewage disposal systems, water treatment, Parry Sound, Ont., 16:6-8
- Dick, Mr. Paul** (Lanark-Renfrew-Carleton)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 14:24-8
- Dionne, Mr. Maurice A.** (Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)  
 Regional development incentives, 4:16-9; 12:10-3  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:16  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:16-9; 12:10-3
- Dodge, Mr. J.** (Vice President, Cape Breton Development Corporation)  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:12-3, 37  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:45-6

- Douglas, Mr. Crawford** (Parliamentary Secretary to Minister of Communications)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 16:8-9
- Drinking water**, treatment plant, Unity, Sask., DREE press release, Sept. 29/76, 8:7
- Drought**, western Canada, aid measures, *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration
- Eastern Provincial Airways**, increasing service, assistance, 11:32
- Economic conditions**, regional disparities, *see* Atlantic provinces; Economic Council—Report; Ontario; Quebec; Western Canada
- Economic Council**  
Report *Living together: a study of regional disparities*, recommendations, 8:22; 9:37, 39-40; 11:24-6, 35-7; 12:17-8, 25; 13:9; 14:16-8; 15:4-36; 16:12, 19-21  
*See also* Appendices  
Report, unpublished, by professors Gillespie and Kerr, 5:13; 11:35-6; 14:14-5; 15:29-30  
Role, impact on government policy, 15:14-5  
*See also* Taxation; Unemployment countermeasures
- Edmonds, Mrs. J.** (Director General, Manitoba, Regional Economic Expansion Department)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:25
- Education**, system, not serving labour market needs, skilled labour shortages, etc., 15:21-3
- Electronics industry**, G.T.E. Lenkurt Electric, Burnaby, B.C., moving staff to Winnipeg, lay-offs, etc., 8:10-11
- Federal-provincial conferences**  
Tourism ministers, November 1976, 4:25-6  
Western Economic Opportunities Conference, July 1973, 7:34
- Federal-provincial relations**, fiscal arrangements  
Equalization and transfer payments, Atlantic provinces, Nfld., 4:15-6; 13:4-5; 15:17-8  
*See also* Appendices  
Tax point transfers, 12:26
- Fisheries**  
Assistance, \$41 million program, 12:15  
Newfoundland and Labrador, agreement, 12:15, 20-1  
Nova Scotia, DEVCO assistance, 2:7  
*See also* Universities and colleges
- Floods**, *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration
- Forest industry**  
Alberta Aspen Board, Slave Lake, *see* Regional development incentives—Alberta  
New Brunswick, DREE involvement, expenditures, 11:7, 20, 22-3  
Newfoundland, Labrador Linerboard Limited, Stephenville, closing, alternatives, 16:16-9  
Plywood, imports from U.S., 16:23-4  
Quebec, access roads, *see* Appendices  
*See also* Pest control
- Forrestall, Mr. J.M.** (Dartmouth-Halifax East)  
Cape Breton Development Corporation, coal mines, contracts, 3:12-3, 32-3  
Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:12-4, 31-4  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:26-8
- Francis, Mr. J.P.** (Senior Assistant Deputy Minister, Regional Economic Expansion Department)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:21-2, 25
- Fraser, Mr. John A.** (Vancouver South)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 8:16-9, 29-32
- General Development Agreements**, *see* Regional development incentives
- Government contracts, purchases, etc.**, Atlantic provinces, reducing, 16:28-9
- Government departments**, boards, agencies and commissions, decentralization program, Cape Breton Island, 3:5-6, 31; 13:8-12
- Government expenditures**, and tax receipts publishing breakdown by province, 15:32
- Guay, Mr. Raynald** (Levis)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 9:24-9
- Halifax-Dartmouth**, *see* Ports
- Hamilton, Mr. Frank** (Swift Current-Maple Creek)  
National parks, Sask., grasslands, establishing, 1:12-3  
Prairie Farm Rehabilitation Administration, community pastures, 1:13-4  
Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:12-5
- Hargrave, Mr. Bert** (Medicine Hat)  
Economic Council, report, recommendations, 15:31-2  
Prairie Farm Rehabilitation Administration, community pastures, 1:8-10, 25-6; 6:9-10, 12  
Prairie Farm Rehabilitation Administration, emergency water supply program, establishing, 6:11, 29, 34-6  
Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:8-10, 25-7  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:9-12, 29, 34-6; 15:31-2
- Harquail, Mr. Maurice** (Parliamentary Secretary to Minister of State for Urban Affairs)  
Air transport, Atlantic provinces, 11:20; 13:40-3  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 11:18-21; 13:34-43
- Hawker-Siddeley Canada Ltd.**, N.S. operations, Halifax shipyards, lay-offs, countermeasures, 12:27
- Highways and roads**  
Cape Breton Island, access to Sydney Mines school, agreement signed, 13:14  
Gros Cacouna-Mont Joli, Que., upgrading, 10:17, 19  
New Brunswick, upgrading, DREE and Transport Ministry, funds, 11:34-5  
Newfoundland and Labrador, agreements, expenditures, 12:18-20  
Temiscamingue-Pontiac, Que., agreement, 9:29-31  
Western Canada, improving, DREE program, 7:30-1, 34; 8:4  
*See also* National Parks—Forillon
- Hogan, Mr. Andy** (Cape Breton-East Richmond)  
Cape Breton Development Corporation  
Coal mines, Prince, shutdown, 13:22-6, 44  
Coal mines, safety conditions, Ottawa discussions, 3:24-5; 13:25-7  
Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:15-8, 33-6; 3:4-7, 22-6  
Estimates, 1977-1978, 13:22-7, 43-6  
Pre-retirement benefits, 2:15-7  
Economic Council, role, report, recommendations, 15:13-7  
Government, decentralization program, 3:5-6; 13:8-10  
Manpower training programs, 13:8  
Regional Economic Expansion Department, co-ordination with federal and provincial departments, 15:15-7

**Hogan, Mr. Andy** —*Cont.*

Regional Economic Expansion Department estimates, 1977-1978, 4:12-6; 12:22-6; 13:7-10; 15:13-7  
 Steel industry, Cape Breton Island, Gabarouse Bay project proposal, Canstel project, 2:33-5  
 Transportation, Atlantic provinces, cost-benefit study, establishing, 4:14-5  
 Unemployment countermeasures, investment tax credits, 4:13-4; 12:24  
 Venezuela, railway construction, CN subsidiary Canaven, 2:35-6; 3:5; 12:22-3

**Homco Industries Ltd.**, *see* Housing—Mobile homes

**Hopkins, Mr. Leonard** (Renfrew North-Nipissing East)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 16:12-5, 32-6  
**Hortie, Mr. H.J.** (Director General, Nova Scotia, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 13:14

**Housing**

Log construction, northern areas, DREE involvement, 7:36-7  
 Mobile homes, Homco Industries Ltd., Pembroke plant, Ont., shutdown, 16:35  
*See also* Cape Breton Development Corporation

**Howie, Mr. J. Robert** (York-Sunbury)

Air Canada, Atlantic provinces, service reductions, 11:29-32  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 11:29-33

**Income tax**

Deductions, investment tax credits, *see* Unemployment countermeasures  
 Low-income groups, tax relief, 12:24-6; 13:8

**Indians and Indian reserves**, *see* Agricultural and Rural Development Act—Special ARDA program; Housing—Log construction**Industrial Development Bank**, role, extended to include tourism, 4:26**Industry**

Cottage, developing in remote communities, subsidies, 15:23-4  
 Productivity, regional differential, urbanization, Economic Council report, 15:18-21, 30-2; 16:20

**Industry, Trade and Commerce Department**, *see* Small businesses**Inflation countermeasures**, monetary and fiscal policy, 15:34**Irrigation projects**, *see* Saskatchewan**Johnston, Mr. Howard** (Okanagan-Kootenay)

Regional development incentives, 8:19-21  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 8:19-21, 32-3

**Kaiser Strontium Products Limited**, Point Edward, N.S., new take-over, 3:5**Kent, Mr. T.** (President, Cape Breton Development Corporation)  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:5-33, 37-40; 3:4-39**Korchinski, Mr. S.J.** (Mackenzie)

Northlands program, Creighton project, Sask., 7:14-6  
 Prairie Farm Rehabilitation Administration, community pastures, 6:13-7  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:21-5  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:12-7, 30-2, 36-7; 7:13-6, 26-33

**Labour force**, *see* Coal mining industry—British Columbia; Education**Lachance, Mr. Claude-Andre** (Lafontaine-Rosemont)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:11-3

**Lane, Mr. J.R.** (Director General, Saskatchewan, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 7:13-6, 25-6, 30-3; 8:14-5

**La Salle, Mr. M.** (Director General, Quebec, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:25

**Lefebvre, Mr. Thomas** (Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:19-21  
 Highways and roads, Pontiac-Temiscamingue, Que., 9:29-31  
 Mining industry, Hilton Mines Limited, Pontiac, Que., closed, 4:26-7; 5:5-6  
 Regional development incentives, special areas, Pontiac, 14:21-3  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:26-7; 5:5-6; 9:29-32; 11:12-4; 14:21-7

**Lessard, Hon. Marcel** (Minister of Regional Economic Expansion)  
 Agricultural and Rural Development Act, special ARDA program, 6:6, 8, 18-20, 22; 14:8-9; 16:8-9  
 Atlantic provinces, economic conditions, DREE activities, 11:4-6  
 Cape Breton Development Corporation

Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:4-5, 14-21, 29-31, 35-7  
 Estimates, 1977-1978, 13:18-9, 26-7, 41-3  
 Operating deficit, 2:5  
 Pre-retirement benefits, 2:14-7; 13:18-9  
 Coal mining industry, B.C., northeast development, 8:5-6, 32  
 Economic Council

Report, 8:22; 9:39-40; 11:25, 35-7; 12:17-8, 25; 13:9; 14:16-8; 16:12, 20

*See also* Appendices

Unpublished report by professors Gillespie and Kerr, 5:13; 14:15  
 Electronics industry, G.T.E. Lenkurt Electric, Burnaby, B.C., 8:10-1

Federal-provincial relations, equalization and transfer payments, Atlantic provinces, 4:15-6; 13:5  
 Forest industry, Nfld., Labrador Linerboard Limited, 16:17-9

Government contracts, purchases, Atlantic provinces, 16:28-9  
 Government departments, boards, agencies and commissions, decentralization program, 13:10-1

Highways and roads, 10:19; 12:19-20

Metropolitan Area Growth Investments Ltd., operations, 12:4-7, 26-7

Mining industry, 5:4-7; 9:27-8; 11:22

Newfoundland Argentia, former U.S. naval base, facilities, 12:16-7  
 Ontario, economic conditions, 14:4-6

Prairie Farm Rehabilitation Administration, community pastures, 1:11, 27; 6:7, 13, 27

Prairie Farm Rehabilitation Administration, role, projects, 1:14-5; 6:7

Pulp and paper industry, Kimberly Clark of Canada Ltd., 14:7

Quebec, economic conditions, head offices leaving, 9:5-8; 10:11-3; 14:24

Regional development incentives

Alberta, Lesser Slave Lake area, projects, 16:10-2, 24-5

Assisting towns outside designated area, 10:8-9, 14-5; 16:22

Atlantic provinces, 11:7-8, 16-8, 35-7

British Columbia, 8:8-10, 17-9, 21-2, 24-5, 29; 16:30

Debts due the Crown, under ADIA and RDIA, deletion, 1:7-8, 16, 18-21, 28-9

Expenditures, 14:13-5

- Lessard, Hon. Marcel** —*Cont.*  
 Regional development incentives —*Cont.*  
   New Brunswick, 12:11-3  
   Newfoundland, 12:14-5  
   Ontario, 14:6-9, 19-21; 16:13-4  
   Prince Edward Island, 11:13  
   Provincial agencies, contributions, 4:23-4  
   Quebec, 9:4-5, 8-10, 18, 20-2; 10:18, 28-30; 16:15-6, 21-3  
   Rural vs urban, 4:18-9; 5:9-10  
   Saskatchewan, 8:15  
   Special areas, Pontiac, Que., 14:21-3  
 Regional Development Incentives Act, amending, 4:12; 9:36; 14:15  
 Regional economic expansion, Atlantic provinces, regional strategy, 11:24-6  
 Regional Economic Expansion Department  
   Co-ordination with federal and provincial departments, 4:11-2, 17, 19; 9:5; 11:6-8, 17; 14:8-9  
   Estimates  
     1976-1977, supplementary (B), 1:6-15, 19-29  
     1977-1978, 4:11-26; 5:4-13; 6:4-13, 17-36; 8:4-32; 9:4-11, 16-41; 10:4-30; 11:4-8, 12-8, 22-37; 12:4-29; 13:5-17; 14:4-9, 13-28; 16:7-37  
   *See also Appendices*  
   Newfoundland, decentralizing from St. John's, 11:27-8; 16:16  
 Regional economic expansion, Que. Finance Minister Parizeau, position, 9:40; 10:7  
 Small businesses, assistance programs, 9:9, 23, 41; 13:43  
 Steel industry, Cape Breton Island, Gabarouse Bay project proposal, Canstel project, 2:29-31, 33  
 Tourist industry, federal-provincial agreements, 4:25-6  
 Transportation, DREE involvement, 10:22-4; 11:22, 30-2  
 Unemployment countermeasures, investment tax credits, 12:24-5; 16:27  
 Unemployment, Que., 9:6-8  
 Venezuela, railway construction, CN subsidiary Caravan, 2:36-7; 12:9, 22-3  
 Water resources, Castlegar, B.C., increasing supply, 6:21, 34  
 Western Canada, rural development, programs, 6:6-9
- Lodge, Dr. R.W.** (Chief, Land Use Service, Prairie Farm Rehabilitation Administration)  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:13-4
- Loiselle, Mr. Bernard** (Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Trade and Commerce)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 9:37-9
- Love, Mr. J.D.** (Deputy Minister, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:16-7, 26  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 4:25; 6:28, 35-6; 7:17-28, 34-5; 8:30-2; 9:23-4; 11:18; 12:10, 23, 27-9; 14:14-7; 16:18, 27-9
- Lumley, Mr. Ed** (Parliamentary Secretary to Minister of Regional Economic Expansion; Parliamentary Secretary to Minister of Finance)  
 Economic Council, report, recommendations, 15:28-31  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:37-8; 7:23-8, 33; 14:26; 15:28-31
- MacDonald, Mr. David** (Egmont)  
 Cape Breton Development Corporation  
   Coal mines, Prince, shutdown, 13:34  
   Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:19-23, 37-8; 3:15-8, 35-7  
   Estimates, 1977-1978, 13:34
- MacDonald, Mr. David** —*Cont.*  
 Cape Breton Development Corporation —*Cont.*  
   Industrial development, strategy, 2:19-23; 3:15-7, 37  
   Federal-provincial relations, equalization and transfer payments, Atlantic provinces, 13:4-5  
   Government contracts, purchases, Atlantic provinces, 16:28  
   Pest control, spruce budworm, N.S., 3:36-7  
   Regional development incentives, P.E.I., development plan, 11:14-6; 13:5-7  
 Regional Economic Expansion Department  
   Co-ordination with federal and provincial departments, 4:8  
   Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:16-20, 28  
   Estimates, 1977-1978, 4:8-11; 8:13-6; 9:19-23; 11:14-8; 13:4-7; 16:25-9  
 Steel industry, Cape Breton Island, Gabarouse Bay project proposal, Canstel project, 2:37-8  
 Unemployment countermeasures, investment tax credits, 4:9; 16:26-7  
 Unemployment, Que., 9:20-2
- Manitoba**, *see* Recreation; Regional development incentives; Small businesses
- Manpower centres**, job placements, companies funded by DREE, liaison with department, 9:34-6
- Manpower training programs**  
 Cape Breton Island, funding, cutbacks, Point Edward Vocational School, etc., 3:9-12; 13:8-10, 14  
 Cape Breton Island, funding, trainees involved, 3:9-12
- Marceau, Mr. Gilles** (Lapointe)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:29-30
- Marshall, Mr. Jack** (Humber-St. George's-St. Barbe)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 16:16-8
- Marshall, Mr. R.H.** (Director General, British Columbia, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 8:7-13, 18-9, 25-7
- Matheson, Mr. Robert** (President, Cape Breton Development Corporation)  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:17-38, 47-8
- McCleave, Mr. Robert** (Halifax-East Hants)  
 Cape Breton Development Corporation  
   Coal mines, Prince, shutdown, 3:27, 38; 13:32-3  
   Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:21-2, 27-8, 37-9  
   Estimates, 1977-1978, 13:31-3  
   Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:4-7
- McCullough, Mr. R.G.** (Director General, Alberta, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 7:36; 16:23
- McGee, Mr. R.H.** (Assistant Deputy Minister, Atlantic Region, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 11:9-14, 29; 12:15-7, 23-4; 13:12-3
- McGonigal, Mr. H.J.** (Director General, Newfoundland, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:20-1
- McIntyre, Mr. R.R.** (Assistant Deputy Minister, Ontario Region, Regional Economic Expansion Department)  
 Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 14:10-2, 25; 16:6-9, 32-3

- McIsaac, Mr. Cliff** (Battleford-Kindersley)  
Election as Vice Chairman, 1:4
- Metropolitan Area Growth Investments (MAGI) Limited**, agreement, operations, officers, 12:4-7, 26-7
- Mexico**, *see* Sydney Steel Corporation—Rail contracts
- Mining industry**  
Belledune, N.B., \$200 million zinc smelter proposal, 11:21-2  
Cominco Ltd., B.C., \$425 million expansion program, 8:4-5; 16:29-30  
Hilton Mines Limited, Pontiac, Que., closed, SIDBEC takeover proposal, etc., 4:26-7; 5:4-7  
Northwestern Que., assistance, 9:27-8  
*See also* Coal mining industry
- Mitges, Mr. Gus** (Grey-Simcoe)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 14:18-21
- Montreuil, Mr. R.C.** (Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Regional Economic Expansion Department)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 9:11-5, 19, 24-34; 10:7-11, 16, 24; 16:21-2
- Muir, Mr. Robert** (Cape Breton-The Sydneys)  
Cape Breton Development Corporation  
Coal mines, Prince, shutdown, 13:20-2, 36-8  
Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:12-5, 28-33, 39-40; 3:7-11, 26-31, 39  
Estimates, 1977-1978, 13:19-22, 36-9, 46-9  
Pre-retirement benefits, 2:12-5; 13:19-20  
Government, decentralization program, 13:11-2  
Manpower training programs, 3:9-11; 13:14  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:7-10; 13:11-4  
Steel industry, Cape Breton Island, Gabarouse Bay project proposal, Canstel project, 2:28-33, 40  
Sydney Steel Corporation, modernization, 12:7-10  
Tourist industry, 3:29-30
- Murta, Mr. Jack** (Lisgar)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 6:22-5
- National parks**  
British Columbia, impact of tourists on outlying communities, DREE assistance, 8:26-7, 32-3  
Forillon, Que., access road, improving, DREE funds, 10:19-20  
Gros Morne, Nfld., DREE funds, 11:7  
Saskatchewan, grasslands, establishing, 1:12-3
- New Brunswick**, *see* Forest industry; Highways and roads; Regional development incentives; Tourist industry
- Newfoundland**  
Argentia, former U.S. naval base, facilities, negotiations, 12:16-7  
Capital borrowing, 15:10-1, 18  
*See also* Federal-provincial relations; Fisheries; Forest industry; Regional development incentives; Regional Economic Expansion Department; Tourist industry
- Noranda Mines Limited**, *see* Mining industry—Belledune
- Northlands Program**, 6:6, 36; 7:9, 11-2  
Alberta, interim agreement, 7:35-6  
Creighton, Sask., project, 7:14-6  
Ontario, projects, expenditures, 14:7, 10-1  
Saskatchewan, allocation of funds, 6:30-2, 36-7; 7:13-4
- Northwest Territories**, *see* Regional development incentives
- Nova Scotia**, *see* Fisheries
- Oil and oil products**, *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration—Community pastures
- Ontario**  
Economic conditions, 14:4-6  
*See also* Northlands Program; Regional development incentives; Unemployment countermeasures
- Patching Commission**, *see* Cape Breton Development Corporation—Coal mines, Safety
- Pest control**  
Spruce budworm, N.S., impact on wood supply, 3:36-7  
Tent caterpillars, Ont., combatting, assistance under ARDA, 16:36
- Ports**  
Halifax, N.S., container facilities, drydock, 12:27-8  
Policy, general port authority, establishing, 12:28-9  
Sydney, N.S., development, DEVCO aid, 3:31
- Post, Dr. George** (Vice President and Acting Chairman, Economic Council of Canada)  
Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 15:4-36  
*See also* Appendices
- Power**  
Electric, Cape Breton Island, new stations, 2:27; 3:22  
Electric, Coronach, Sask., PFRA engineering studies, 1:27  
*See also* Regional economic expansion—Atlantic provinces
- Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA)**  
Agricultural service centres, 1:15; 6:7, 35; 7:27-8  
Community pastures  
Carrying capacity, 1:13; 6:11, 13  
Closing, water shortage, 6:13-4  
Fees, increasing, 1:27; 6:26-8  
Spraying, responsibility, liability, 6:15-7  
Suffield Military Range, Alta., gas and oilwell drilling, 6:12  
Suffield Military Range, Alta., cattle excluded, establishing permanent pasture, 1:9-12, 16, 25-6; 6:10-2  
Truck cleaning facilities, 1:14  
Drainage projects, involvement, 1:21-5  
Emergency water supply program, establishing, 6:10-1, 13-4, 25-6, 29-30, 34-6  
Flood control, Wichekan lake, Sask., 7:23, 25  
Project lots, sale arrangements, 1:14  
Projects, cost sharing with provinces, 7:27-8  
Role, projects, 1:14-5; 6:7  
Small communities, water and sewage program, Alta. expenditures, 1:26-7  
Stores account, reimbursement of shortages, 1:7-8  
Water development projects, 7:8-9  
*See also* Animals—Brucellosis outbreaks; Power—Electric; Saskatchewan—Irrigation projects
- Prince Edward Island**, economic conditions, 13:6-7
- Procedure**  
Election of Chairman and Vice Chairman, 1:4  
Quorum, meeting and printing evidence without, 1:4  
Subcommittee on agenda and procedure, establishing, 1:4
- Productivity**, *see* Industry
- Public Service**, growth, national capital region, 10:14
- Pulp and paper industry**  
Cape Breton Island, DEVCO assistance, 2:7  
Donohue Company, Saint-Felicien, Que., DREE funds, 9:9, 14-5  
Kimberley-Clark of Canada Ltd., Ont., Terrace Bay mill expansion, infrastructure assistance, 14:7, 11

**Quebec**

Companies receiving grants, francophones at executive level, factor, 9:38-9  
 Economic conditions, 9:5-8  
 Head offices leaving, DREE countermeasures, 10:11-13  
 Head offices leaving, relocating, entitlement to DREE assistance, 14:23-4  
 Language policy, Bill 1, effect on decentralization program, 13:8-12  
 Parti Quebecois government, references to, 9:19-20, 27-8  
 Separatism, provincial referendum, 9:36-7  
*See also* Highways and roads; Regional development incentives; Regional Economic Expansion Department; Unemployment

**Recreation**

Castlegar, B.C., new facility, federal involvement, 9:34-5  
 Manitoba, facilities, DREE funding, 6:23-4

**Referendums, see Quebec—Separatism****Regional development incentives, designated regions****Alberta**

Kainai Industries Limited, 16:31  
 Lesser Slave Lake area, projects, Alberta Aspen Board, Arcom Systems Mfg. Ltd., 6:18-9; 16:10-2, 23-5  
 Northern area, agreements, establishing, 16:25  
 Northern area, designating, 16:9-12  
 Applications, evaluation method, 8:17-9; 14:13-4  
 Assisting towns outside designated area, 10:8-9, 14-5; 16:22  
 Atlantic provinces, economic impact on Ont., study, 11:35-7  
 Atlantic provinces, projects, agreements, expenditures, 11:7-12, 16-8; 13:4-5

**British Columbia**

Expenditures, agreements, 8:8-10, 16-25, 28-9, 31-2; 16:30  
 Galloway, sawmill, 8:20  
 Kootenay area, 7:17, 20; 8:22-6  
 Okanagan valley, designation termination, 8:19-20, 25, 32  
 Debts due the Crown, control over bankrupt assets, 1:28  
 Debts due the Crown, under ADIA and RDIA, deletion, 1:7-8, 16-21, 28-9  
 Effectiveness, funding criteria, 8:19-22  
 Expenditures, cities vs towns, 9:37, 40-1; 10:10  
 Expenditures, reducing, shifting priorities, 4:8-9, 12; 14:13-5; 15:29-30

**Manitoba, expenditures, 6:25**

Miramichi area, N.B., companies assisted, closed, 12:12-3  
 New Brunswick, agreements and subagreements, etc., 4:16-9; 11:19, 22; 12:10-3  
 New Brunswick, Moncton, projects, 11:10-1  
 Newfoundland, agreements, expenditures, rural vs urban, etc., 5:7-10, 12-3; 11:26-9; 12:14-5; 15:17-8

**Northwest Territories, 8:13-4****Ontario**

Agreements, expenditures, 14:6-12  
 Cornwall, subagreement, projects, evaluation study, 14:6, 11-2, 24-5  
 Grey-Simcoe constituency, assisting under subagreement, 14:19-21  
 Renfrew county, 16:12-4, 32  
*See also below* Special areas  
 Prince Edward Island, development plan, report requested, tabled, 11:6-9, 14-6; 12:29; 13:6  
 Prince Edward Island, projects, expenditures, jobs created, 11:12-5; 13:5-7  
 Program, contributions, publicizing, 9:28, 30-2  
 Provincial agencies, contributions, 4:20-5  
 Blue book figures, misleading, 4:20-2

**Regional development incentives, designated regions—Cont.**

Quebec, 9:20-2  
 Agreements, projects, expenditures, 4:27; 9:4-5, 8-15, 18-9; 16:15-6, 21-2  
 Chaudiere region, 9:16-8  
 Eddy, E.B. Company, expansion program, Davidson, 8:20  
 Gaspe and lower St. Lawrence, projects, 10:18, 21, 24, 27-8  
 Gatineau, designating, 10:14-15  
 Infrastructures, expenditures, 9:5, 12-4, 19, 24-6  
 Montreal-Hull corridor, 10:5-6, 14-6; 16:21-3  
 Saguenay-Lac Saint Jean, 10:29-30  
 Saint Hyacinthe, projects, 9:15, 38-9; 10:10-1  
 Saint Jean, designating, 10:5-8  
 South shore, 9:24-7  
 Rural vs urban expenditures, study, 4:18-9  
 Saskatchewan, extending program, 8:14-5  
 Special areas, Pontiac, Que., comparing with Renfrew-Pembroke, Ont., 14:21-3

**Regional Development Incentives Act, amending, 4:12; 9:36; 14:15****Regional economic expansion**

Atlantic provinces, energy costs effects, 11:23, 25, 32-3  
 Atlantic provinces, regional strategy, establishing, 11:23-6  
 Quebec Finance Minister Jacques Parizeau, position, 9:40; 10:7

**Regional Economic Expansion Department**

Capital budget, increasing, 9:29  
 Co-ordination with federal and provincial departments, 4:8, 11-4, 16-7, 19; 7:18; 9:5; 11:6-8, 17; 12:24; 14:8-9; 15:12-3, 15-7, 28-9  
 Consultation, with regional and municipal governments, 7:17-20  
 Document *Climate for development—Atlantic region*, 5:7-8  
 Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:6-30  
 Estimates, 1977-1978, 4:5-27; 5:4-13; 6:4-38; 7:4-37; 8:4-33; 9:4-41; 10:4-30; 11:4-38; 12:4-29; 13:4-17; 14:4-28; 15:4-36; 16:4-37  
*See also* Appendices  
 Newfoundland, decentralizing from St. John's, 5:8-9; 11:27-9; 16:16-7  
 Regional offices  
 Ottawa, establishing, 16:14-5  
 Pembroke, Ont., establishing, 14:27-8  
 Quebec, 9:10  
 Sudbury, Ont., opening, 14:16, 28; 16:14  
 Staff, giving more autonomy to, 13:15-6  
*See also* Atlantic provinces; Industrial strategy; Recreation; Western Canada

**Rompkey, Mr. William (Grand Falls-White Bay-Labrador)**

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 12:18-21

**Ross, Mr. M.D. (Director General, Planning and Co-ordination (Moncton) and Acting Director General, Prince Edward Island, Regional Economic Expansion Department)**

Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 13:6-7

**SKW Electro-Metallurgy Canada Ltd., Montreal, DREE incentive offer, 9:33-4; 10:11****Sales tax, federal, reducing, 13:8-9****Salt, Iles de la Madeleine mine, developing port, DREE involvement, 10:25****Sanderson, Mr. K. (Treasurer, Cape Breton Development Corporation)**

Cape Breton Development Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:28; 3:14  
 Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:27-8, 36, 46-9

- Saskatchewan** Irrigation projects, PFRA involvement, 1:27-8  
*See also* Northlands Program
- Sewage disposal systems** And water treatment, Parry Sound, Ont., DREE assistance, 16:6-8  
 Small communities, *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration
- Shipbuilding**, *see* Hawker-Siddeley Canada Ltd.
- Shipping**, *see* Cape Breton Development Corporation—Coal mines
- Siderurgie du Quebec (SIDBEC)**, 9:13  
*See also* Mining industry—Hilton Mines Limited; Steel industry—Cape Breton Island
- Small businesses** Assistance programs, DREE co-ordinating with Industry, Trade and Commerce Department, 9:38, 41; 13:43  
 Innovative projects, DREE assistance, N.B., extending to other provinces, 9:9, 22-4  
 Manitoba, applications for assistance, 6:24-5
- Smith, Mr. Walter** (Parliamentary Secretary to Postmaster General) Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 10:5-7
- Snowmobile industry**, *see* Bombardier Limited
- Stanfield, Hon. Robert L.** (Halifax) Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 11:23-6
- Steel Company of Canada (STELCO)**, *see* Cape Breton Development Corporation—Coal mines
- Steel industry** Cape Breton Island, Gabarouse Bay project proposal, Canstel project, competition with SIDBEC, 2:9, 28-35, 37-40; 3:11, 18  
 Market stagnation, 2:4, 11, 18-9, 23-4; 3:14  
*See also* Sydney Steel Corporation
- Swan, Dr. Neil** (Director, Regional Studies Group, Economic Council of Canada) Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 15:24, 29-31, 35-6
- Sydney Steel Corporation (SYSCO)** Cape Breton Development Corporation, aid, cube up technology studies, 2:7, 35, 38  
 Cape Breton Development Corporation, coal purchases, decline, 2:4-5, 18-9, 37  
 Employment, lay-offs, temporary closing, 2:14, 37; 12:23  
 Modernization, assistance, 12:7-10  
 Production capacity, 2:7, 37-40  
 Rail contracts, CNR, Mexico, 3:4-5, 7-8  
*See also* Venezuela
- Taxation** Policy, using to combat unemployment, Economic Council report, 15:12-4  
*See also* Income tax; Sales tax
- Thomas, Mr. John** (Vice President, Coal Preparation, Cape Breton Development Corporation) Cape Breton Development Corporation estimates, 1977-1978, 13:44-5
- Thompson, Mr. W.D.** (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration) Regional economic expansion estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:11-4, 22-8
- Tourist industry**, assistance, federal-provincial agreements, 4:25-6  
 Cape Breton Island, DEVCO assistance, 2:8; 3:29-30, 35-6  
 New Brunswick, DREE involvement, 11:20-1, 23  
 Newfoundland, agreement, 12:14-5  
 South shore, Que., 9:16  
*See also* Federal-provincial conferences; Industrial Development Bank; National parks—British Columbia
- Transportation** Atlantic provinces Bus and air services, upgrading, Feb. 8/77 agreement, 4:14 Cost-benefit study, establishing, 4:14-6 Improving, DREE involvement, 11:20-2, 29-32; 13:12, 39-43 Gaspe area, Que., improving, 10:21-4
- Unemployment** Grey-Simcoe constituency, Ont., countermeasures, 14:18-20 Northern Alta., 16:9 Quebec, 9:6-8, 20  
*See also* Wages and salaries; Youth
- Unemployment countermeasures** Consumer demand, increasing, 15:25-7, 34 Investment tax credits, 4:9, 13-4, 16-7; 9:8; 10:5; 11:25; 12:24-5; 13:9; 16:26-7 Job creation programs, 7:22-3, 25; 13:8-9; 15:22 Ontario, economic studies, recommendations, 14:16-7 Provinces assuming greater responsibility for, Economic Council report, 15:16-7 Public works projects, establishing, 15:33  
*See also* Taxation
- Universities and colleges**, Atlantic provinces, fisheries college, establishing, 12:15-6
- Urban development** and renewal, Nfld., CMHC programs, DREE involvement, 12:21-2
- Venezuela**, railway construction, CN subsidiary Canaven, contract bidding, SYSCO, 2:35-7; 3:5; 12:9, 22-3
- Wages and salaries**, regional rates, minimum wage, tying to unemployment rate, 15:19-20, 30
- Water resources** Castlegar, B.C., increasing supply, 6:20-1, 33-4; 8:7-8 Sydney, N.S., improving supply, DREE assistance, 13:13  
*See also* Drinking water; Sewage disposal systems
- Western Canada** DREE activities, 6:5-7; 7:7-13 Economic conditions, 6:4-5 Northern communities, employment opportunities, per capita incomes, etc., 7:10-1 Rural development, programs, federal-provincial agreements, 6:8-9 Rural development, water and sewage program, DREE involvement, 7:20-4  
*See also* Highways and roads
- West Germany**, *see* Cape Breton Development Corporation—Coal mines
- Yewchuk, Mr. Paul** (Athabasca) Regional economic expansion estimates, 1977-1978, 16:9-12, 23-5
- Youth, unemployment**, 15:25





**Third class**   **Troisième classe**

K1A 0S7  
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to

Canadian Government Printing Office,

Supply and Services Canada,

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT*

Imprimerie du gouvernement canadien,

Approvisionnements et Services Canada

45, boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7







CANADA

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTÉ RENDU OFFICIEL

DU 1<sup>ER</sup> JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 1976

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE L'ASSEMBLÉE LEGISLATRICE

## INDEX

—1976—

Novembre les 6 et 30, I.1  
Décembre les 1, I.2, II.2, II.3

## COMITÉ PERMANENT

# Expansion économique régionale

## CHAMBRE DES COMMUNES

---

Fascicules n°s 1-16

1976-1977

•

2<sup>e</sup> Session

•

30<sup>e</sup> Législature

---

Président: M. Eymard Corbin

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Aider, industrie

Comptes et débats au sein du conseil dans l'Est, 1-23-4

Conseil de l'ordre des architectes du Québec, 1-23-29, 34

équipes — Suite

équipes de Marcel Léonard, notes — Suite

équipes de Marcel Léonard, 1974-1975, dépense du ministre Léonard à la question sur M. Lefebvre concernant l'assurance automobile avec le Québec, 104, 1-2

# INDEX

## COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

### DEUXIÈME SESSION, TRENTIÈME LÉGISLATURE

Aéroports —

Mémoires, État du Nord, photos, modélisation des

émissions, émissions rurale et développement agricole

émissions, émissions Terre Neuve

Airports —

Modèles, État du Nord, photos, modélisation des

émissions, émissions régionales des disparités régionales,

1-23-9

Abréviation:

A.=appendice

Autochtones et émissions industrielles

Développement économique, projets divers, entreprises concernées,

1-23-9

Baptiste, M. ARAP, 1A, 11-3, 61-27

Baptiste, M., 61-9

Baptiste, M., 61-8

Baptiste, M., collectivités, voir Partes nationales

Baptiste, M., 61-1, 62-1, 63-2

Baptiste, M., 61-1, 62-1

Baptiste, M., 63-2, 64-1, 65-1

Baptiste, M., 63-2, 64-1

Baptiste, M., 64-1, 65-1, 66-1

Baptiste, M., 64-1, 65-1

Baptiste, M., 65-1, 66-1, 67-1

Baptiste, M., 65-1, 66-1

Baptiste, M., 66-1, 67-1, 68-1

Baptiste, M., 66-1, 67-1

Baptiste, M., 67-1, 68-1, 69-1

Baptiste, M., 67-1, 68-1

Baptiste, M., 68-1, 69-1, 70-1

Baptiste, M., 68-1, 69-1

Baptiste, M., 69-1, 70-1, 71-1

Baptiste, M., 69-1, 70-1

Baptiste, M., 70-1, 71-1, 72-1

Baptiste, M., 70-1, 71-1

Baptiste, M., 71-1, 72-1, 73-1

Baptiste, M., 71-1, 72-1

Baptiste, M., 72-1, 73-1, 74-1

Baptiste, M., 72-1, 73-1

Baptiste, M., 73-1, 74-1, 75-1

Baptiste, M., 73-1, 74-1

Baptiste, M., 74-1, 75-1, 76-1

Baptiste, M., 74-1, 75-1

Baptiste, M., 75-1, 76-1, 77-1

Baptiste, M., 75-1, 76-1

Baptiste, M., 76-1, 77-1, 78-1

Baptiste, M., 76-1, 77-1

Baptiste, M., 77-1, 78-1, 79-1

Baptiste, M., 77-1, 78-1

Baptiste, M., 78-1, 79-1, 80-1

Baptiste, M., 78-1, 79-1

Baptiste, M., 79-1, 80-1, 81-1

Baptiste, M., 79-1, 80-1

Baptiste, M., 80-1, 81-1, 82-1

Baptiste, M., 80-1, 81-1

Baptiste, M., 81-1, 82-1, 83-1

Baptiste, M., 81-1, 82-1

Baptiste, M., 82-1, 83-1, 84-1

Baptiste, M., 82-1, 83-1

Baptiste, M., 83-1, 84-1, 85-1

Baptiste, M., 83-1, 84-1

Baptiste, M., 84-1, 85-1, 86-1

Baptiste, M., 84-1, 85-1

Baptiste, M., 85-1, 86-1, 87-1

Baptiste, M., 85-1, 86-1

Baptiste, M., 86-1, 87-1, 88-1

Baptiste, M., 86-1, 87-1

Baptiste, M., 87-1, 88-1, 89-1

Baptiste, M., 87-1, 88-1

Baptiste, M., 88-1, 89-1, 90-1

Baptiste, M., 88-1, 89-1

Baptiste, M., 89-1, 90-1, 91-1

Baptiste, M., 89-1, 90-1

Baptiste, M., 90-1, 91-1, 92-1

Baptiste, M., 90-1, 91-1

Baptiste, M., 91-1, 92-1, 93-1

Baptiste, M., 91-1, 92-1

Baptiste, M., 92-1, 93-1, 94-1

Baptiste, M., 92-1, 93-1

Baptiste, M., 93-1, 94-1, 95-1

Baptiste, M., 93-1, 94-1

Baptiste, M., 94-1, 95-1, 96-1

Baptiste, M., 94-1, 95-1

Baptiste, M., 95-1, 96-1, 97-1

Baptiste, M., 95-1, 96-1

Baptiste, M., 96-1, 97-1, 98-1

Baptiste, M., 96-1, 97-1

Baptiste, M., 97-1, 98-1, 99-1

Baptiste, M., 97-1, 98-1

Baptiste, M., 98-1, 99-1, 100-1

Baptiste, M., 98-1, 99-1

Baptiste, M., 99-1, 100-1, 101-1

Baptiste, M., 99-1, 100-1

Baptiste, M., 100-1, 101-1, 102-1

Baptiste, M., 100-1, 101-1

Baptiste, M., 101-1, 102-1, 103-1

Baptiste, M., 101-1, 102-1

Baptiste, M., 102-1, 103-1, 104-1

Baptiste, M., 102-1, 103-1

Baptiste, M., 103-1, 104-1, 105-1

Baptiste, M., 103-1, 104-1

Baptiste, M., 104-1, 105-1, 106-1

Baptiste, M., 104-1, 105-1

Baptiste, M., 105-1, 106-1, 107-1

Baptiste, M., 105-1, 106-1

Baptiste, M., 106-1, 107-1, 108-1

Baptiste, M., 106-1, 107-1

Baptiste, M., 107-1, 108-1, 109-1

Baptiste, M., 107-1, 108-1

Baptiste, M., 108-1, 109-1, 110-1

Baptiste, M., 108-1, 109-1

Baptiste, M., 109-1, 110-1, 111-1

Baptiste, M., 109-1, 110-1

Baptiste, M., 110-1, 111-1, 112-1

Baptiste, M., 110-1, 111-1

Baptiste, M., 111-1, 112-1, 113-1

Baptiste, M., 111-1, 112-1

Baptiste, M., 112-1, 113-1, 114-1

Baptiste, M., 112-1, 113-1

Baptiste, M., 113-1, 114-1, 115-1

Baptiste, M., 113-1, 114-1

Baptiste, M., 114-1, 115-1, 116-1

Baptiste, M., 114-1, 115-1

Baptiste, M., 115-1, 116-1, 117-1

Baptiste, M., 115-1, 116-1

Baptiste, M., 116-1, 117-1, 118-1

Baptiste, M., 116-1, 117-1

Baptiste, M., 117-1, 118-1, 119-1

Baptiste, M., 117-1, 118-1

Baptiste, M., 118-1, 119-1, 120-1

Baptiste, M., 118-1, 119-1

Baptiste, M., 119-1, 120-1, 121-1

Baptiste, M., 119-1, 120-1

Baptiste, M., 120-1, 121-1, 122-1

Baptiste, M., 120-1, 121-1

Baptiste, M., 121-1, 122-1, 123-1

Baptiste, M., 121-1, 122-1

Baptiste, M., 122-1, 123-1, 124-1

Baptiste, M., 122-1, 123-1

Baptiste, M., 123-1, 124-1, 125-1

Baptiste, M., 123-1, 124-1

Baptiste, M., 124-1, 125-1, 126-1

Baptiste, M., 124-1, 125-1

Baptiste, M., 125-1, 126-1, 127-1

Baptiste, M., 125-1, 126-1

Baptiste, M., 126-1, 127-1, 128-1

Baptiste, M., 126-1, 127-1

Baptiste, M., 127-1, 128-1, 129-1

Baptiste, M., 127-1, 128-1

Baptiste, M., 128-1, 129-1, 130-1

Baptiste, M., 128-1, 129-1

Baptiste, M., 129-1, 130-1, 131-1

Baptiste, M., 129-1, 130-1

Baptiste, M., 130-1, 131-1, 132-1

Baptiste, M., 130-1, 131-1

Baptiste, M., 131-1, 132-1, 133-1

Baptiste, M., 131-1, 132-1

Baptiste, M., 132-1, 133-1, 134-1

Baptiste, M., 132-1, 133-1

Baptiste, M., 133-1, 134-1, 135-1

Baptiste, M., 133-1, 134-1

Baptiste, M., 134-1, 135-1, 136-1

Baptiste, M., 134-1, 135-1

Baptiste, M., 135-1, 136-1, 137-1

Baptiste, M., 135-1, 136-1

Baptiste, M., 136-1, 137-1, 138-1

Baptiste, M., 136-1, 137-1

Baptiste, M., 137-1, 138-1, 139-1

Baptiste, M., 137-1, 138-1

Baptiste, M., 138-1, 139-1, 140-1

Baptiste, M., 138-1, 139-1

Baptiste, M., 139-1, 140-1, 141-1

Baptiste, M., 139-1, 140-1

Baptiste, M., 140-1, 141-1, 142-1

Baptiste, M., 140-1, 141-1

Baptiste, M., 141-1, 142-1, 143-1

Baptiste, M., 141-1, 142-1

Baptiste, M., 142-1, 143-1, 144-1

Baptiste, M., 142-1, 143-1

Baptiste, M., 143-1, 144-1, 145-1

Baptiste, M., 143-1, 144-1

Baptiste, M., 144-1, 145-1, 146-1

Baptiste, M., 144-1, 145-1

Baptiste, M., 145-1, 146-1, 147-1

Baptiste, M., 145-1, 146-1

Baptiste, M., 146-1, 147-1, 148-1

Baptiste, M., 146-1, 147-1

Baptiste, M., 147-1, 148-1, 149-1

Baptiste, M., 147-1, 148-1

Baptiste, M., 148-1, 149-1, 150-1

Baptiste, M., 148-1, 149-1

Baptiste, M., 149-1, 150-1, 151-1

Baptiste, M., 149-1, 150-1

Baptiste, M., 150-1, 151-1, 152-1

Baptiste, M., 150-1, 151-1

Baptiste, M., 151-1, 152-1, 153-1

Baptiste, M., 151-1, 152-1

Baptiste, M., 152-1, 153-1, 154-1

Baptiste, M., 152-1, 153-1

Baptiste, M., 153-1, 154-1, 155-1

Baptiste, M., 153-1, 154-1

Baptiste, M., 154-1, 155-1, 156-1

Baptiste, M., 154-1, 155-1

Baptiste, M., 155-1, 156-1, 157-1

Baptiste, M., 155-1, 156-1

Baptiste, M., 156-1, 157-1, 158-1

Baptiste, M., 156-1, 157-1

Baptiste, M., 157-1, 158-1, 159-1

Baptiste, M., 157-1, 158-1

Baptiste, M., 158-1, 159-1, 160-1

Baptiste, M., 158-1, 159-1

Baptiste, M., 159-1, 160-1, 161-1

Baptiste, M., 159-1, 160-1

Baptiste, M., 160-1, 161-1, 162-1

Baptiste, M., 160-1, 161-1

Baptiste, M., 161-1, 162-1, 163-1

Baptiste, M., 161-1, 162-1

Baptiste, M., 162-1, 163-1, 165-1

Baptiste, M., 162-1, 163-1

Baptiste, M., 163-1, 165-1, 166-1

Baptiste, M., 163-1, 165-1

Baptiste, M., 165-1, 166-1, 167-1

Baptiste, M., 165-1, 166-1

Baptiste, M., 166-1, 167-1, 168-1

Baptiste, M., 166-1, 167-1

Baptiste, M., 167-1, 168-1, 169-1

Baptiste, M., 167-1, 168-1

Baptiste, M., 168-1, 169-1, 171-1

Baptiste, M., 168-1, 169-1

Baptiste, M., 169-1, 171-1, 173-1

Baptiste, M., 169-1, 171-1

Baptiste, M., 171-1, 173-1, 175-1

Baptiste, M., 171-1, 173-1

Baptiste, M., 173-1, 175-1, 177-1



**Aacier, industrie**

Complexe sidérurgique, aménagement dans l'Est, 2:28-9, 37; 3:4; 13:44, 46  
 Concurrence à l'égard de Sidbec, etc., 2:29, 34  
 Consortium, 2:30-2, 34-5, 40  
 Économie mondiale, répercussions, 2:34  
 Emplacements, choix, Baie de Gabarouse, N.-É., etc., 2:30  
 Matériel ferroviaire, vente au CN, 3:7-8  
 SIDBEC, Qué., 5:5-7  
*Voir aussi* Sydney Steel Corporation (SYSCO)

**Aéroports**

Manitoba, localités du Nord, pistes, amélioration des installations, 7:29  
 Pembroke, Ont., 16:33

**Agriculture**

Pâturages communautaires  
 Exploités par ARAP, 1:8, 11-5; 6:13-7  
 Tarifs de location, 6:27-8  
 Suffield, Alb., 1:11, 25-6; 6:7, 10-2  
 Travaux de remplissage des étangs asséchés, 6:30  
 Provinces de l'Atlantique, situation, 13:7  
 Provinces des Prairies, services agricoles, centres, 6:7; 7:27-8  
 Travaux de drainage et d'assainissement, 1:22-4  
*Voir aussi* Sécheresse, provinces de l'Ouest

**Air Canada**, provinces de l'Atlantique, service, 11:29-33**Allard, M. Eudore** (Rimouski)

Chômage, 15:26-7, 33  
 Conseil économique du Canada, rapport, 15:25  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:17-9; 16:15  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:16-9; 15:25-7, 33-5; 16:15-6  
 Transports, 10:21-2

**Aménagement rural et développement agricole (ARDA)**, 6:23-4; 7:28; 14:8-9

Alberta, accord, 8:16  
 Entreprises commerciales, aide financière, critères, 6:37  
 FODER, programmes, 4:23; 9:11, 13, 21  
 Île-du-Prince-Édouard, 4:10  
 Manitoba  
 Entente, 6:22-5; 7:13  
 Interlake, programme FODER, 6:6-7  
 Nouveau-Brunswick, entente, 4:18-20  
 Ontario, ententes, 14:12; 16:8-9, 12  
 Programme, perspectives d'avenir, 4:10  
 Programme spécial, objectifs, activités, 7:12  
 Provinces de l'Ouest, 6:9

**Anderson, M. Hugh** (Comox-Alberni)

Colombie-Britannique, régions de Cost-Coquitlam et Comox-Alberni, aide du MEER, 8:28  
 Colombie-Britannique, usine de Burnaby, 8:10  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 8:8  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 8:8-11, 26-9  
 Parcs nationaux, 8:26

**Appendices**

Discours de Marcel Lessard, notes, 4A:1-45; 16A:1-98  
 Administration et planification, réponses du ministre Lessard aux questions de M. David MacDonald, 5A:1-7  
 «Dépenses déterminées du gouvernement fédéral dans la région de l'Atlantique», document déposé par le ministre Lessard en réponse à une question de M. MacDonald, 13A:1

**Appendices—Suite**

Discours de Marcel Lessard, notes—*Suite*  
 Ressources forestières 1974-1978, réponse du ministre Lessard à la question de M. Lefebvre concernant l'entente auxiliaire avec le Québec, 10A:1-2

**ARAP.** *Voir* Rétablissement agricole des Prairies, Administration (ARAP)**ARDA.** *Voir* Aménagement rural et développement agricole**Argentia**, base navale. *Voir* Terre-Neuve**Assurance-chômage**, schéma tenant compte des disparités régionales, 13:9**Autochtones et réserves indiennes**

Développement économique, projets divers, entreprises concernées, subventions, prêts, etc., 6:17-20; 10:24  
 Emplois, création, 6:19  
 Tofino et Ucluelet, C.-B., collectivités. *Voir* Parcs nationaux

**Baker, M. George** (Gander-Twillingate; secrétaire parlementaire du ministre du Revenu national)

Bois, industries, Terre-Neuve, fermetures, 11:28  
 Chômage, 14:16; 16:19  
 Conseil économique du Canada, rapport, 14:16-8  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 16:21  
 Ententes fédérales-provinciales, 5:8; 11:28  
 Programmes, 2:24

Économie, situation, disparités régionales, etc., 11:26; 15:17-8  
 Expansion économique régionale

Provinces de l'Atlantique, Conseil économique, 11:26  
 Expansion économique régionale, ministère  
 Saint-Jean, T.-N., bureau régional, 11:27  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 5:7-10; 11:26-9; 13:15-6, 27-8, 31, 36; 14:16-8; 15:17-9, 32; 16:19-21  
 Industries, 11:28-9; 13:16  
 Publications, *Perspectives de développement, la région de l'Atlantique*, 5:7

Relations fédérales-provinciales, 15:17-8; 16:19

Salaires, 15:19  
 Société de développement du Cap-Breton, 13:27-8, 31  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:23-4

**Banque fédérale de développement**, aide spéciale aux petites et moyennes entreprises, 1:29**Bardswich, M. John** (Société de développement du Cap-Breton, division des charbonnages, vice-président)

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 13:45, 47

Houille, industrie, Cap-Breton, N.-É., 3:23-4, 27; 13:47

Société de développement du Cap-Breton

Directeur médical, Dr Prosson, allusions à, 3:9, 23

Mine Prince, 3:8

Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 3:7-8, 23-4, 26-7, 29, 38

**Barsony, M. André** (Conseil économique du Canada, Développement international, directeur)

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 15:34

**Béchard, M. Albert** (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine)

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:4, 20-2, 24-6

Industries, 10:22

**Béchard, M. Albert—Suite**

Sel, mines des Îles-de-la-Madeleine, Qué., etc., exploitation, 10:22, 25  
Transports, 10:21

**Berry, M. W.M. (Expansion économique régionale, ministère,**

Administration du rétablissement agricole des Prairies, directeur suppléant)  
Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:13-7, 30, 35  
Pâturages communautaires, 6:13-6, 30

**Bétail, brucellose, cas en Saskatchewan et au Manitoba, 1:13****Bois, industries, Terre-Neuve, fermetures, 11:28****Bois de pâte et papier, industrie, Stephenville, T.-N., fermeture, 16:17-9****Bombardier Ltée, Qué., présumées subventions du MEER, 9:32-3, 35; 10:11****Breau, M. Herbert (Gloucester)**

Air Canada, 11:33  
Économie, situation, 11:34-5  
Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 11:33-7  
Transports, 11:34-5

**Brisco, M. Bob (Kootenay-Ouest)**

Autochtones et réserves indiennes, 6:17-9  
Bombardier Ltée, Qué., 9:32-3  
Canada au Travail, programme, 15:22  
Colombie-Britannique, Castlegar, pénurie d'eau, 6:20-1, 32-4; 7:33  
Colombie-Britannique, rapport Kootenay, 1976, 6:32-3; 7:18-20  
Conseil économique du Canada, rapport préparé par les économistes Gillespie et Kerr, 5:13

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 4:20-2; 6:19; 7:34-6; 8:6-7, 22-5; 9:32-4; 16:30

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:20-2; 6:17-21, 32-4, 37-8; 7:5, 19, 30, 33-7; 8:4-9, 22-5; 9:32-6; 15:20-4, 29-31

Houille, industrie, Colombie-Britannique, 8:6

Industries, 8:24; 9:36; 15:21, 23

Québec, référendum, tenue, 9:36

**Cadieu, M. Albert (Meadow Lake)**

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 7:21-2, 25

Eaux d'égout, usines d'épuration, 7:24, 26

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:26-8; 7:20-6

Pâturages communautaires, 6:27-8

Sécheresse, 6:26

Viande, boeuf importé, 6:27

**Canada au Travail, programme, 13:9; 15:22****Cap-Breton, N.-É.**

Travailleurs de la construction, programme de formation, 3:9-12, 19; 13:14

Usine de feuilles de plâtre, exploitation, 3:37, 39

*Voir aussi* Acier, industrie; Chômage

**Caron, M. Yves (Beaumont)**

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 1:20-1; 4:23-5; 7:26-7

Expansion économique régionale, crédits accordés aux provinces, 4:23

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:20-1; 4:23-4; 7:26-9

**Caron, M. Yves—Suite**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 9:16-9  
Industries, assistance, programmes, 1:21  
Industries, subventions, 4:23  
Tourisme, industrie, 4:25

**Chantiers maritimes. Voir Navires, construction****Charbon. Voir Houille****Chemins de fer**

Services-voyageurs, Provinces de l'Atlantique, 13:12, 39  
Voies ferrées, tronçon entre Sydney, N.-É. et Montréal, reconstruction, 4:15

**Chiasson, M. G.E. (Expansion économique régionale, ministère, directeur-général, Nouveau-Brunswick)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 12:13; 13:41-2, 45, 47  
Industries, assistance, programmes, 12:13

**Chômage**

Alberta, région du nord, 16:9  
Cap-Breton, N.-É., programmes de main-d'œuvre, 2:21; 3:12, 16, 19, 33-4  
Causes, 15:27, 33  
Conseil économique, rapport, recommandations, etc., 15:10; 16:19  
Île-du-Prince-Édouard, 13:6  
Mesures pour y remédier, 14:16; 15:11, 26, 29  
Ontario, 14:4-6  
Circonscriptions du Sud, 14:19  
Provinces de l'Atlantique, 11:14-5, 26; 13:8-9  
Québec, 9:6-7, 9, 20, 22; 10:10  
Taux, 9:37  
Terre-Neuve, 5:12

**Clermont, M. Gaston (Gatineau)**

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:14-6; 16:21

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:14-5, 17; 16:21-2

**Collinson, M. J.D. (Expansion économique régionale, ministère, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest)**

Aéroports, 7:29-30

Agriculture, 7:27

Aménagement agricole et rural (ARDA), 6:23-5, 37; 7:12; 8:16

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 6:25; 7:11-3, 35-7; 8:13-4

Eaux d'égout, etc., 7:27

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:11-2, 18-9, 21-8, 31, 36-7; 7:7-13, 27-30, 33-7; 8:13-4, 16; 16:25, 30-1

Industries, assistance, programmes, 6:37

Pâturage communautaire, Suffield, Alb., 6:11-2

Sécheresse, provinces de l'Ouest, mesures, etc., 6:26; 7:8-9

**Colombie-Britannique**

Burnaby, usine, emplois, etc., 8:10-1

Castlegar, pénurie d'eau, aide du MEER, etc., 6:20-1, 32-4; 7:33; 9:34-5

Cost-Coquitlam et Comox-Alberni, régions, aide du MEER, 8:28

Kootenay, région, programme d'expansion par la société Cominco Ltd., 8:4-5

Rapport Kootenay, 1976, publié par le MEER pour le compte du gouvernement, 6:32-3; 7:18-20, 24

- Columbia, fleuve**, traité, allusions, 6:33-4
- Conseil économique du Canada**  
Étude préparée par les économistes Gillespie et Kerr, 5:13; 11:36; 14:14-6, 18; 15:29
- Rapport Vivre ensemble; Une étude des disparités régionales**, 15:4, 25
- Représentants, comparution, 15:4-36
- Voir aussi* Chômage; Économie, situation—Disparités régionales
- Corbin, M. Eymard** (Madawaska-Victoria; président)  
Économie, situation, disparités régionales, 15:35-6  
Élection à titre de président, 1:4
- Crédits**  
Pour 1976-1977, supplémentaires, étude. *Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.*  
Pour 1977-1978, budget principal, étude. *Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.*
- Crosbie, M. John C.** (Saint-Jean-Ouest)  
Argentia, T.-N., ancienne base navale américaine, utilisation des installations, entretiens canado-américains, 12:16-7
- Chômage, 5:10-2
- Conseil économique du Canada, rapport, 5:13; 12:17
- Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 5:12; 12:14-5
- Économie, situation, disparités régionales, etc., 12:10, 12, 17
- Expansion économique régionale, ministère, activités de divers ministères, coordination, 15:12
- Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 5:12-3; 12:14-6; 15:9-13
- Houille, industrie, 2:26
- Pêcheries, T.-N., 12:15-6
- Publications, *Star Phoenix*, 9 mai 1977, 5:13
- Société de développement du Cap-Breton  
Entreprises locales, développement, participation, 2:26  
Sources de financement, 2:26
- Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:26, 28
- Cyr, M. Alexandre** (Gaspé; secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics)  
Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:28-9
- Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:27-9
- Impôt sur le revenu, 10:27
- Daniels, M. M.R.** (Expansion économique régionale, ministère; sous-ministre adjoint, planification et coordination)  
Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 1:17-9
- Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:17-9
- Expansion économique régionale, programmes, efficacité, étude, 1:19
- Darling, M. Stanley** (Parry Sound Muskoka)  
Conseil économique du Canada, rapport, 14:14-5
- Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:8-9; 14:15; 16:6
- Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:8-9; 14:12-6, 27; 15:10; 16:5-8
- Expansion économique régionale, ministère, Ontario, région du nord-est, bureau, création, 14:16
- Question de Règlement—députés, temps de parole, 14:27; 16:5
- Séance, prolongation, m., 14:27
- DEVCO.** *Voir* Société de développement du Cap-Breton
- Développement régional, subventions, modification de la loi**, 4:12; 14:15
- Développement régional, subventions, régions désignées, etc.**, 10:8-9
- Alberta  
Ententes, 7:36; 16:25
- Kainai, Stand Off, projet, 7:36
- Région septentrionale, fermeture d'entreprises, etc., 16:11-2
- Slave Lake, fermeture d'entreprises, 16:9-10, 23-4
- Autochtones, programmes, 7:32, 35, 37
- Voir aussi* Autochtones et réserves indiennes—Développement économique
- Cap-Breton, emplois, création, 3:37, 39; 13:11
- Cap-Breton, industries, 3:37, 39
- Colombie-Britannique  
Coopérative Ehatsaht, projet, participation du MEER, 8:11-3
- Dépenses de base, ventilation per capita, etc., 8:8-10, 16-7
- Entente-cadre, ententes auxiliaires, etc., 7:17, 19, 34; 8:4-5, 9-10, 19, 22, 29; 16:30
- Kootenays, 8:6, 9, 20, 22-6; 9:34
- Okanagan, région, 8:9, 19-20, 25, 29, 32
- Dettes non recouvrables de certaines industries, 1:18
- Radiation par le gouvernement, 1:7-8, 16-7, 20-1
- Discrimination du programme, 10:6, 8-10
- Disparités régionales au Québec, élimination, 9:32
- Emplois, création, 1:18-9, 28; 4:9-10, 13-4; 6:19; 9:29, 34-6; 11:19; 12:20
- Île-du-Prince-Édouard, 11:13, 14-5
- Nouveau-Brunswick, 11:22
- Ontario, 14:8
- Par région, coût, 4:9
- Provinces de l'Atlantique, 11:5
- Québec, 9:10, 15, 20-1, 23, 26
- Ententes fédérales-provinciales, 4:8, 24-5; 5:8; 6:22, 30-2, 36; 7:13; 11:28; 13:6; 14:22-3; 15:28
- Études diverses, 4:10
- Fonds, répartition entre les provinces, critères et formules utilisés, 4:10
- Île-du-Prince-Édouard, 4:11; 8:15; 11:13
- Dépenses, per capita, 16:21
- Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:6-7, 9, 13, 17; 13:6
- Plan de développement, accord, 11:6, 9
- Infrastructures, 8:17; 9:25-6; 12:11; 14:6, 10-1, 15
- Kimberly-Clark Ltée, projet d'agrandissement de l'usine de papier de Terrace Bay, 14:7
- Manitoba, 6:25; 7:13
- Manitoba, maisons de bois rond, construction, projet pilote, 7:37
- Nouveau-Brunswick, 4:19-20; 11:22
- Circonscription de Belledune, établissement d'une fonderie, projet, 11:21
- Développement du nord-est, programme, 4:16-7
- Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:6-8, 19
- Ententes, Madawaska, Victoria, Miramichi, etc., comtés, 4:18-20; 12:11-2
- Moncton
- Infrastructures, 11:10-1
- Parcs industriels, 11:11-2
- Port en eau profonde, Belledune et Dalhousie, installations, 11:20
- Région du nord-est, 11:20, 22
- Nouvelle-Écosse  
Cap-Breton, infrastructure, 3:30-1, 35; 13:13
- Cap-Breton, transport du charbon extrait, 13:36
- Ententes auxiliaires, 11:8; 13:14
- Stratégie de développement, 11:6
- Ontario  
Cornwall, région, étude d'évaluation, 14:24-5
- Entente-cadre, ententes auxiliaires, 14:6-12, 19, 22; 16:7, 12, 14-5

**Développement régional, subventions—Suite**

Ontario—*Suite*  
 Grey-Simcoe, circonscription, 14:18-20  
 Parry Sound, partie ouest, 16:6  
 Renfrew, comté, 16:12-4

Par province, 4:10, 21-2  
 Parc industriel de Mirabel. *Voir* Mirabel, Québec  
 Politique, 4:8, 13; 12:10  
 Programmes, 1:17-9, 28; 2:24; 3:34-5; 7:7  
 Fonds affectés, augmentation, 4:20-3  
 Provinces de l'Atlantique  
 Emplois, création, 13:43  
 Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:8-10  
 Fonds affectés, 13:4  
 Parcs industriels, 13:13  
 Provinces de l'Ouest, programmes, 6:5-9  
 Publicité insuffisante, 9:32

Québec  
 Emplois, création, 10:18  
 Entente-cadre, ententes auxiliaires, etc., 5:5; 9:5, 9-10, 12-7, 25,  
 27, 38; 10:15, 17, 24, 28-9; 16:15-6, 21-2

Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, îles-de-la-Madeleine, régions,  
 entente, 9:11  
 Infrastructures, 10:17-8  
 Montréal, région, 10:16  
 Outaouais, région, 10:14-6  
 Parcs industriels, 9:25-6  
 Pontiac, comté, mine Hilton, fermeture, 4:26-7; 5:4, 6  
 Région Nord-ouest, entente, 9:27-8  
 Route de Gros-Cacouna-Rimouski-Mont-Joli, 10:17, 19  
 Saguenay-Lac St-Jean, région, 10:29-30  
 Situation socio-économique, 9:5-10; 10:11-3  
 SKW Electro-Metallurgy Canada Ltd., 9:33-4; 10:11  
 St-Hyacinthe, région, 10:10-1  
*Voir aussi* Bombardier Ltée, Qué.

Rapports intérimaires publiés sur divers programmes, 12:29  
 Régions septentrionales, 7:11-6, 20-2, 26, 35

Saskatchewan  
 Creighton, projet, 7:14-6, 31  
 Drainage des terres, 7:23, 25  
 Entente, 6:30-1  
 Lac Witchewan, régularisation des crues, projet, 7:23, 25  
 Northland Motor, La Ronge, projet, 7:32-3  
 Pierceland, projet, 7:21-2, 25  
 Route de Prince Albert à La Ronge, construction, 7:31  
 Stony Rapids, motel, 7:30  
 Unity, usine de traitement des eaux, construction, projet, 8:7

Terre-Neuve  
 Ententes, 5:9-10; 11:7, 10, 27; 12:14-5, 18; 13:15  
 Labrador, accords, entente, 12:18-21  
 Labrador, construction de route, 12:18  
 Sommes dépensées dans le cadre de divers programmes, 5:12-3;  
 11:28; 12:14

Territoires-du-Nord-Ouest, 8:13-4  
*Voir aussi* Aménagement rural et développement agricole (ARDA)

**Dick, M. Paul (Lanark-Renfrew-Carleton)**

Développement régional, subventions, régions désignées, etc.,  
 14:24-5  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
 budget principal, 14:24-8  
 Question de Règlement—Réunion supplémentaire pour l'étude du  
 budget de l'Ontario, demande de convocation, 14:26

**Dionne, M. Maurice A. (Northumberland-Miramichi; secrétaire  
 parlementaire du ministre de la Défense nationale)**  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc.,  
 Nouveau-Brunswick, ententes, 4:18-9; 12:10-1

**Dionne, M. Maurice A.—Suite**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977,  
 supplémentaires (B), 1:16; 4:16-20

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
 budget principal, 12:10-3, 29

Industries, assistance, programmes, 4:17-8; 12:12

Nouveau-Brunswick, développement du nord-est, 4:16-7

**Dodge, M. John** (Société du développement du Cap-Breton,  
 Commercialisation et planification, vice-président)

Cap-Breton, N.-É., usine de feuilles de plâtre, exploitation, 3:37

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
 budget principal, 13:45-6

Houille, industries, 3:12-3

Société de développement du Cap-Breton, 3:17

Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977,  
 supplémentaires (B), 3:12-3, 17, 37

**Douglas, M. Crawford (Bruce-Grey)**

Aménagement rural et développement agricole, 16:8

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
 budget principal, 16:8-9

**Eaux d'égout, usines d'épuration, municipalités, assistance, 7:22-7****Économie, situation**

Disparités régionales, 9:32; 11:15-6, 23-6, 34-5, 37; 15:4-5, 35-6;  
 16:28

Conseil économique, rapport, recommandations, etc., 6:37; 7:4-6;  
 9:37, 39; 11:24, 26, 37; 12:17-8, 25; 13:9; 15:4, 6-10, 12-4,  
 17-8

Expansion et développement, 14:4

Politique, 15:34

Provinces de l'Ouest, 6:4-5

Ralentissement, causes, 14:5, 14

Récession, allusions à, 11:4-5

**Edmonds, M<sup>me</sup> J.** (Expansion économique régionale, ministère,  
 directrice générale, Manitoba)

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
 budget principal, 6:25

**Education, provinces, juridiction, 15:22****Energie électrique**

Île-du-Prince-Édouard-Nouveau-Brunswick, interconnexion par  
 câble, 11:8, 33

Nova Scotia Power Corporation, tarifs, augmentation, 11:23

**Étudiants, emploi d'été et activités, programme, 13:48****Expansion économique régionale**

Provinces de l'Atlantique, Conseil économique, recommandations,  
 11:26

**Expansion économique régionale, ministère (MEER)**

Activités de divers ministères, coordination, 4:8, 10-1, 13, 16; 8:32;  
 9:5; 10:23; 11:17; 12:24; 13:43; 14:9; 15:12-3, 15-6, 28

Administration et planification. *Voir Appendices*

Bureau du ministre, personnel, responsabilités, traitements, etc.,  
 4:11

**Bureaux régionaux**

Région de l'Atlantique, 11:9

Saint-Jean, T.-N., 5:9; 11:27, 29; 16:16-7

*Voir aussi* Ontario sous le titre susmentionné

Coûts administratifs, ventilation, etc., 5:11

Crédits pour 1976-1977, supplémentaires, 1:6-30

*Voir aussi* Société de développement du Cap-Breton

Crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:5-27; 5:4-13; 6:4-38;  
 7:4-37; 8:4-33; 9:4-41; 10:4-30; 11:4-38; 12:4-29; 13:4-37;

14:4-28; 15:4-36; 16:4-37

**Expansion économique régionale, ministère (MEER)—Suite**  
 Dépenses déterminées du gouvernement fédéral dans la région de l'Atlantique. *Voir Appendices*  
**Objectif.** 6:20  
 Ontario, région du nord-est, bureau, création, 14:16, 27-8; 16:14, 16  
**Provinces de l'Ouest**  
 Activités de développement, trois catégories de programmes, 6:5-9  
 Québec, activités de développement, 9:11  
 Réorganisation, coordination de divers projets, etc., 13:43  
 Ressources forestières. *Voir Appendices*

**Forêts et produits forestiers, industrie**  
 Nouveau-Brunswick, 11:22-3  
 Nouvelle-Écosse, 3:36-7

**Formation professionnelle des adultes, Nouvelle-Écosse, fonds supplémentaires,** 13:9

**Forrestall, M. J. Michael** (Dartmouth-Halifax-Est)  
 Cap-Breton, N.-É., travailleurs de la construction, programme de formation, 3:10-1  
 Chômage, 3:33-4  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 3:33-4  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 12:26-8  
 Halifax-Dartmouth  
 Metropolitan Area Growth Investments Limited, 12:26  
 Port, 12:28  
 Houille, industries, 3:12-4, 31-2  
 Navires, construction, Halifax, 12:27  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 3:10-5, 19, 31-3

**Francis, M. J.P.** (Expansion économique régionale, ministère, sous-ministre adjoint principal)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 4:21-2, 25  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:21-2, 25

**Fraser, M. John** (Vancouver-Sud)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 8:16-8  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 8:16-9, 28-31  
 Houille, industrie, C.-B., 8:30-1  
 Industries, 8:17-9

**Guay, M. Raynald** (Lévis)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 9:26-9  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 9:24-9; 10:4, 26

**Gillespie et Kerr, MM.** *Voir* Conseil économique du Canada

**Gouvernement**  
 Décentralisation, politique, 3:5-6, 31; 13:8-9  
 Phases I et II, 13:10-1  
 Québec, situation, 13:11

**Gouvernement, dépenses**, Conseil économique, rapport, recommandations, etc., 15:32

**Halifax-Dartmouth, N.-É.**  
 Metropolitan Area Growth Investments Limited, 12:4-7, 26-7  
 Bateau de croisière, achat, etc., 12:6-7  
 Port, conteneurs, installation, 12:28

**Hamilton, M. Frank** (Swift Current-Maple Creek)  
 Bétail, brucellose, 1:13  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:12-5, 27-8  
 Pâturages communautaires, 1:12-5

**Hamilton, M. Frank—Suite**  
 Rétablissement agricole des Prairies, Administration (ARAP), 1:12, 14-5  
 Saskatchewan, Coronach, centrales hydro-électriques, projet, 1:27

**Hargrave, M. Bert** (Medicine Hat)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:8-9, 25; 6:10-1, 30, 34-6  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 15:31-2  
 Gouvernement, dépenses, 15:32  
 Industries, 15:31-2  
 Pâturage communautaire, Suffield, Alb., 1:8, 11, 25-6; 6:10-2  
 Rétablissement agricole des Prairies, Administration (ARAP), 1:8-9, 25-6; 6:29, 34-5  
 Sécheresse, provinces de l'Ouest, mesures, etc., 1:9-10

**Harquail, M. Maurice** (Restigouche)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 11:19-21  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 11:18-21; 13:24, 34-6, 39-43  
 Question de Règlement—Députés, temps de parole, 11:21; 13:14, 34-5, 39-40  
 Tourisme, industrie, Nouveau-Brunswick, 11:21  
 Transports aériens, provinces de l'Atlantique, 11:20-1; 13:39-42

**Hogan, M. Andy** (Cape Breton-Est)  
 Acier, industrie, 2:34-5; 3:4; 13:44, 46  
 Chemins de fer, voies ferrées, tronçon entre Sydney, N.-É. et Montréal, reconstruction, 4:15  
 Chômage, 13:8  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 4:13-4; 12:4  
 Économie, situation, 15:13  
 Expansion économique régionale, ministère, activités de divers ministères, coordination, 4:13, 16; 12:24; 15:15-6  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:12-6; 12:12, 24-6; 13:7-10, 18, 22-7, 33, 38, 43-6; 15:7-9, 13-7  
 Gouvernement, décentralisation, politique, 3:5-6; 13:8-9  
 Houille, industries, 2:17; 3:22-3  
 Impôt sur le revenu, 4:13-4; 12:24  
 Provinces de l'Atlantique, transports, 4:14  
 Question de Règlement—Documentation, erreurs, correction, 15:7  
 Relations fédérales-provinciales, paiements de péréquation, 15:16-7  
 Société de développement du Cap-Breton  
 Centres miniers, logement, situation, 3:25-6  
 Mines, 13:22-7  
 Retraite anticipée, régime, 2:15-7  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:15-9, 25, 33-5; 3:4-7, 10, 22-6  
 Sydney Steel Corporation (SYSCO), allusions à, 12:12-4  
 Venezuela, chemins de fer, construction, soumissions, participation du Canada, 2:35-6; 12:22-3

**Homco Trailers, société**, Ont., fermeture, 16:35

**Hopkins, M. Leonard** (Renfrew-Nord-Nipissing)  
 Aéroport, Pembroke, Ont., 16:33  
 Aménagement rural et développement agricole, 16:32-3  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 16:12-3, 32  
 Expansion économique régionale, ministère, 16:14, 23  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 16:13-4, 32-6  
 Homco Trailers, Société, Ont., fermeture, 16:35

- Hortie, M. H.J.** (Expansion économique régionale, ministère, directeur-général, Nouvelle-Écosse)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 12:28; 13:14  
 Halifax, N.-É., port, 12:28
- Houille, industries**  
 Colombie-Britannique, 8:6  
 Exploitation des gisements du nord et de l'est, étude de faisabilité, aide du MEER, etc., 8:30-2  
 Nouvelle-Écosse, région du Cap-Breton  
 Exploitation, 2:5, 11-2, 23, 27; 3:13-5, 18, 21-2, 24, 31-2, 38  
 Exportations, 2:18; 3:12-3, 32  
 Houillère, n° 26, incendie, 3:23  
 Nouvelle mine, ouverture en 1977, 13:47-8  
 Nouvelles centrales thermiques utilisant le charbon comme combustible, création, 2:27  
 Prospection maritime, programme, 13:48  
 Réserves, 2:17-8; 3:26-8, 38  
*Voir aussi* Société de développement du Cap-Breton
- Howie, M. J. Robert** (York-Sudbury)  
 Air Canada, provinces de l'Atlantique, service, 11:29-32  
 Énergie électrique, 11:33  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 11:29-33
- Île-du-Prince-Édouard**  
 Population, statistiques, etc., 13:6-7  
 Productivité et fabrication, statistiques, 13:7
- Impôt sur le revenu**  
 Investissements, entreprises de fabrication, crédit d'impôt de 5%, 10:5  
 Régions désignées, taux de 7½ et de 10%, 4:13-4, 16; 9:8; 10:5, 27; 11:25; 12:24-5; 13:9  
 Schéma différent selon les régions, 13:9
- Industries**  
 Aide du MEER, formule de demande au bureau régional, 8:17-8  
 Assistance, stimulants, programmes, etc., 1:21; 4:17; 5:4-5; 6:24, 37; 9:18, 20, 26, 39, 41; 10:5-6, 22, 30; 11:29; 12:12-3; 13:16; 14:21-3; 16:22-3  
 Régions à taux de chômage élevé, 14:21  
 Centralisation, 15:23, 32  
 Colombie-Britannique, 8:17-21, 24  
 Productivité, 15:21, 27, 30-2  
 Québec, déménagement à l'extérieur de la province, répercussions sur les subventions accordées par le MEER, 14:23-4  
 Saskatchewan, assistance, 8:14-5  
 Stratégie, politique, 4:9; 9:36, 38  
 Subventions, 4:23; 9:11; 15:29  
*Voir aussi* Recherche et développement de l'industrie
- Johnston, M. Howard** (Okanagan-Kootenay)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 8:19-21, 32  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 8:19-21, 32-3  
 Industries, C.-B., assistance, 8:19-21  
 Parcs nationaux, C.-B., 8:32-3
- Kent, M. Tom** (Société de développement du Cap-Breton; président)  
 Acier, industrie, 2:31-3; 3:4-5, 7-8  
 Cap-Breton, N.-É., travailleurs de la construction, programme de formation, 3:9-12  
 Cap-Breton, N.-É., usine de feuilles de plâtre, exploitation, 3:37, 39  
 Chômage, Cap-Breton, N.-É., 3:16  
 Développement régional, subventions, régions désignées, programmes, etc., 3:34-5
- Kent, M. Tom—Suite**  
 Forêts et produits forestiers, N.-É., 3:36-7  
 Gouvernement fédéral, décentralisation, politique, 3:6  
 Houille, industrie, Cap-Breton, N.-É.  
 Exploitation, 2:11-2, 23; 3:13-5, 18, 21-2, 24, 38  
 Nouvelles centrales thermiques utilisant le charbon comme combustible, création, 2:27  
 Réserves, 2:17-8; 3:27-8  
 Ports, Sydney et North Sydney, N.-É., 3:31  
 Société de développement du Cap-Breton  
 Activités dans le domaine de la construction domiciliaire, 2:25; 3:16  
 Centres miniers, logement, situation, 3:26  
 Coopération, rôle, 2:6, 21  
 Crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:5-12, 14, 17-9, 21-8, 31-3, 35, 37-40; 3:4-6, 8-16, 18, 20-39  
 Emplois, création, 2:6-9, 19-20  
 Entreprises locales, développement, encouragement, 2:21, 26-7; 3:29  
 Retraite anticipée, régime, versements aux mineurs, 2:9-11  
 Sydney Steel Corporation (SYSCO), 2:37-40
- Korchinski, M. Stanley** (Mackenzie)  
 Aéroports, 7:29  
 Agriculture, 1:22-5  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 6:30-2; 7:13-6, 26, 30-2  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:21-5; 6:12-4, 16-7, 30-3, 36; 7:13-6  
 Pâturages communautaires, 6:13-7  
 Rétablissement agricole des Prairies (ARAP), 1:21-4; 6:13
- Labrador.** *Voir* Développement régional, subventions, régions désignées, etc.
- Lachance, M. Claude-André** (Lafontaine-Rosemont)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, 10:11-3  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:11-3
- Lane, M. J.R.** (Expansion économique régionale, ministère, directeur général, Saskatchewan)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 7:15, 25-6, 31-3; 8:14-5  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 7:15, 25-6, 30-3; 8:14-5
- LaSalle, M. M.** (Expansion économique régionale, ministère, directeur général, région du Québec)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 10:25  
 Sel, mines des îles-de-la-Madeleine, Qué., etc., exploitation, 10:25
- Lefebvre, M. Thomas** (Pontiac)  
 Acier, industrie, SIDBEC, Qué., 5:5-6  
 Chômage, Cap-Breton, N.-É., 3:19  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 4:26-7; 5:6; 11:13  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:26-7; 5:5-6; 9:29-31; 10:10; 11:13; 14:21-4, 27  
 Industries, assistance, 5:5; 14:21-3  
 Question de Règlement—séance, prolongation, 14:27  
 Routes et autoroutes, 9:29-31  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 3:19-21
- Lessard, l'hon. Marcel** (Lac-Saint-Jean; ministre de l'Expansion économique régionale)  
 Acier, industrie, 2:4, 29-31; 5:6-7

**Lessard, l'hon. Marcel—Suite**

Agriculture, 1:24; 6:7  
 Air Canada, provinces de l'Atlantique, service, 11:30-2  
 Aménagement rural et développement agricole (ARDA), 14:8-9  
 FODER, programmes, 4:23  
 Manitoba, entente, 6:22-3  
 Manitoba, région d'Interlake, programme FODER, 6:6-7  
 Nouveau-Brunswick, entente, 4:18  
 Ontario, ententes, 14:12; 16:8-9, 12  
 Provinces de l'Ouest, 6:9  
 Bois de pâtre et papier, industrie, Stephenville, T.-N., fermeture, 16:17-9  
 Argentia, T.-N., ancienne base navale américaine, utilisation des installations, entretiens canado-américains, 12:16  
 Assurance-chômage, schéma tenant compte des disparités régionales, 13:9  
 Autochtones et réserves indiennes, 6:18-20  
 Banque fédérale de développement, aide spéciale aux petites et moyennes entreprises, 1:29  
 Bombardier Ltée, Qué., présumées subventions du MEER, 9:35  
 Canada au Travail, programme, 13:9  
 Chômage  
   Cap-Breton, N.-É., 2:21  
   Ontario, 14:4-6  
   Québec, 9:6-7, 9, 22  
 Colombie-Britannique, Castlegar, pénurie d'eau, aide du MEER, etc., 6:20-1, 34; 9:34-5  
 Conseil économique du Canada, étude préparée par les économistes Gillespie et Kerr, 5:13; 11:36; 14:15, 18  
 Développement régional, subventions, modification de la loi, 4:12  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:8-9  
   Alberta, 16:25  
 Colombie-Britannique  
   Dépenses de base du MEER, ventilation, 8:8-10, 16-7  
   Ententes, 8:4-5, 9-10, 19, 22, 29; 16:30  
   Kootenays, 8:9, 25  
   Okanagan, région, 8:9, 25  
 Dettes non recouvrables, radiation par le gouvernement, 1:7-8, 16-7, 20-1  
 Discrimination du programme, 10:6, 9  
 Emplois, création, 6:19; 9:10, 20-1, 23, 35-6; 11:5, 22; 14:8  
 Ententes fédérales-provinciales, 4:24-5; 6:22, 36; 14:22-3  
 Île-du-Prince-Édouard, 8:15  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:6-7, 13, 17  
 Infrastructures, 8:17; 9:25; 12:11; 14:6  
 Kimberly-Clark Ltée, projet d'agrandissement, 14:7  
 Nouveau-Brunswick, 4:19-20; 11:22  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:6-8  
   Ententes, Madawaska, Victoria, Miramichi, etc., comtés, 12:11-2  
 Nouvelle-Écosse, 11:6, 8  
 Ontario  
   Cornwall, région, étude d'évaluation, 14:25  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 14:6-9, 19, 22; 16:12, 14-5  
   Renfrew, comté, 16:14  
 Programmes, fonds affectés, augmentation, 4:20-3  
 Provinces de l'Atlantique  
   Emplois, création, 13:43  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 11:8  
   Stratégies de développement, 11:4-5  
 Provinces de l'Ouest, programmes, 6:5-9  
 Québec  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 5:5; 9:5, 9-10, 25, 27; 10:15, 28; 16:15-6, 21-2  
   Outaouais, région, 10:15  
   Pontiac, comté, 5:4, 6  
   Route de Gros-Cacouna à Rimouski, 10:19

**Lessard, l'hon. Marcel—Suite**

Développement régional, subventions...—*Suite*  
 Québec—*Suite*  
   Saguenay-Lac St-Jean, région, 10:29-30  
   Situation socio-économique, 9:5-10; 10:11-3  
 Rapports intérimaires publiés sur divers programmes, 12:29  
 Saskatchewan, industrie, 8:15  
 Terre-Neuve, 5:12-3; 11:28  
   Labrador, accords, entente, 12:19-21  
   Terre-Neuve, ententes, 5:9; 11:7, 27; 12:15  
 Territoires du Nord-Ouest, 8:14  
 Économie, situation, 14:4-5  
   Disparités régionales, 11:25  
   Rapport du Conseil économique, 9:39; 11:37; 12:18, 25; 13:9  
 Provinces de l'Atlantique, 11:4-9  
 Provinces de l'Ouest, 6:4-5  
   Ralentissement, causes, 14:5, 14  
   Récession, allusions à, 11:4-5  
 Énergie électrique, Île-du-Prince-Édouard-Nouveau-Brunswick, interconnexion par câble, 11:8  
 Énergie électrique, provinces de l'Atlantique, 11:25  
 Expansion économique régionale, ministère  
   Activités de divers ministères, coordination, 4:11; 8:32; 9:5; 10:23; 11:17; 14:9  
   Coûts administratifs, ventilation, etc., 5:11  
   Crédits pour 1976-1977, supplémentaires, 1:6-8, 14-5, 19-21, 24, 28-9  
   Crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:6-7, 11-2, 15-26; 5:4-7, 9, 11-3; 6:4-9, 13-5, 17-21, 23-5, 34; 8:4-12, 14-8, 21-4, 25-7, 29-30, 32-3; 9:4-11, 16-9, 20-32, 34-7, 39-41; 10:4-16, 18-20, 22-5, 28-30; 11:4-9, 12, 16-8, 21-2, 24-8, 30-3, 36; 12:4-22, 24-9  
   Ontario, régime du nord-ouest, bureau, création, 14:28; 16:14  
   Québec, activités de développement, 9:11  
   Réorganisation, coordination de divers projets, etc., 13:43  
 Forêts et produits forestiers, industrie, 11:22-3  
 Formation professionnelle des adultes, 13:9  
 Gouvernement, décentralisation, politique, 13:10-1  
 Halifax-Dartmouth, N.-É., Metropolitan Area Growth Investments Limited, 12:5-7, 26-7  
 Houille, industrie, Cap-Breton, N.-É., exploitation, 2:5  
 Houille, industrie, C.-B., 8:6, 30-2  
 Impôt sur le revenu, 9:8; 10:5; 11:25; 12:25; 13:9  
 Industries  
   Assistance, stimulants, programmes, etc., 1:21; 4:17; 5:4-5; 6:24; 9:18, 26, 39, 41; 10:5-6, 30; 12:12-3; 13:16; 16:22-3  
   Colombie-Britannique, assistance, 8:17, 19, 21  
   Québec, déménagement à l'extérieur de la province, répercussions sur les subventions accordées par le MEER, 14:4  
   Stratégie, politique, 9:36  
   Subventions, 4:23; 9:11  
 Mirabel, Qué., parc industriel, financement, entente fédérale-provinciale, 9:7, 9, 17  
 Navires, construction, Halifax, 12:27  
 Ontario  
   Ministère des Affaires du Nord, création, 14:8  
 Pâturages communautaires, 1:14-5  
 Pêcheries, T.-N., 12:16  
 Québec  
   Chômage, 9:6-7, 9  
   Entente-cadre, ententes auxiliaires, 9:5, 9-10  
   Industries, 9:7  
   Référendum, tenue, 9:37  
 Recherche et développement de l'industrie, 11:13  
 Relations fédérales-provinciales  
   Accords fiscaux, paiements de transfert, Provinces de l'Atlantique, 13:4-5

**Lessard, l'hon. Marcel—Suite**Relations fédérales-provinciales—*Suite*

Paiements de péréquation, provinces de l'Atlantique, 4:15-6

Provinces, consultations, 12:11; 13:5

Rétablissement agricole des Prairies, Administration (ARAP),

1:6-7, 11, 14:6; 6:7, 29

Routes et autoroutes, Qué., entente fédérale-provinciale, 10:4

Sécheresse, provinces de l'Ouest, 1:15; 6:26

Société de développement du Cap-Breton

Crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:4, 14:7, 20:1,

29:30, 33:7

Entreprises locales, développement, 2:20

Retraite anticipée, régime, 2:14-7

Sydney Steel Corporation (SYSCO), 2:4, 37; 12:8-9

Tourisme, industrie, 4:25-6; 10:19-20

Transports, 10:22-4; 11:22, 29-32

Transports, politique, 11:35

Usines, T.-N., 16:16-9

Venezuela, chemins de fer, construction, soumissions, participation du Canada, 2:36-7; 12:9

**Lodge, D' R.W. (Chef du Service de l'utilisation des terres)**

Bétail, brucellose, 1:13

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:13-4

**Loiselle, M. Bernard (Chambly)**

Chômage, taux, 9:37

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 9:38-9

Économie, situation, disparités régionales, Conseil économique, rapport, recommandations, 9:37

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 9:37-9

**Love, M. J.D. (Expansion économique régionale, ministère; sous-ministre)**

Acier, industrie, 12:10

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 7:21, 34-5; 12:29

Eaux d'égout, usines d'épuration, 7:22, 24, 26

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:16-7, 26

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:25; 6:28, 35; 7:17-22, 28, 34-5; 8:30-2; 9:23-4; 11:18; 12:10, 23, 27, 29; 14:14, 17; 16:27, 29

Houille, industrie, C.-B., 8:30-2

Navires, construction, Halifax, 12:27

Pâturages communautaires, 1:26; 6:28

Rétablissement agricole des Prairies (ARAP), 6:35; 7:28

Sydney Steel Corporation, 12:10

Usines, T.-N., 16:18

**Lumley, M. Ed. (Stormont-Dundas; secrétaire parlementaire du ministre de l'Expansion économique régionale)**

Chômage, 15:29

Conseil économique du Canada, 15:29

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 15:28

Eaux d'égout, usines d'épuration, 7:23-6

Économie, situation, disparités régionales, rapport du Conseil économique, 6:37; 7:4

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:37-8; 7:4-7, 13, 20, 23-6, 28-34, 36; 15:27-31, 33; 16:5

Industries, 15:29-1

Relations fédérales-provinciales, 15:30

Salaires, 15:30

**MacDonald, M. David (Egmont)**

Acier, industrie, 2:37-8; 3:18

**MacDonald, M. David—Suite**

Aménagement agricole et rural (ARDA), 4:10

Cap-Breton, N.-É., usine de feuilles de plâtre, exploitation, 3:37

Chômage, 9:20

Développement régional, subventions, régions désignées, etc.

Dettes non recouvrables, radiation par le gouvernement, 1:16, 18

Emplois, création, 1:18-9, 28; 4:9-10; 11:15

Ententes fédérales-provinciales, 4:8; 13:6

Fonds, répartition entre les provinces, critères et formules utilisés, 4:10

Île-du-Prince-Édouard, 4:11; 11:15; 13:6

Politique, 4:8

Économie, situation, disparités régionales, 11:14-6; 16:28

Économie, situation, provinces de l'Atlantique, 11:14-5

Expansion économique régionale, ministère

Activités de divers ministères, coordination, 4:8, 10

Bureau du ministre, personnel, responsabilités, traitements, etc., 4:11

Crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 1:16, 18-9, 28-30

Crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:8-11; 5:11; 7:5-6; 8:4, 13-5; 9:19-23; 11:14-6, 18; 13:4-7, 31, 34; 16:5, 25-9

Forêts et produits forestiers, N.-É., 3:36

Houille, industries, 3:18

Industries, 4:9; 8:15; 9:20

Petites industries, prêts, 9:22

Relations fédérales-provinciales, 11:18; 13:4-5

Rétablissement agricole des Prairies (ARAP), 1:16

Société de développement du Cap-Breton, 13:31, 34

Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:19-20, 22-3, 37-9; 3:15-8, 35-7

Emplois, création, 2:19; 3:15-6

Entreprises locales, développement, encouragement, etc., 3:15-7

**MAGI. Voir Halifax-Dartmouth—Metropolitan Area Growth Investments Limited****Main-d'oeuvre, formation, programmes**, 15:23**Marceau, M. Gilles (Lapointe)**

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:29-30

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 9:32; 10:26, 29-30

**Marshall, M. R.H. (Expansion économique régionale, ministère, directeur-général, Colombie-Britannique)**

Colombie-Britannique, Castlegar, pénurie d'eau, 8:7

Colombie-Britannique, usine de Burnaby, 8:11

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 8:12-3, 25-6

Expansion économique régionale, ministère, 16:16-7

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 8:7, 11-3, 18-9, 25-8

Industries, 8:18

Parcs nationaux, 8:26-7

Usines, T.-N., 16:16-8

**Marshall, M. Jack (Humber-Saint-Georges-Sainte-Barbe)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 16:16-7

**Matheson, M. Robert (Société de développement du Cap-Breton, président)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 13:17-8, 21-2, 24-6, 28-30, 32-4, 37-8, 47-8

Société de développement du Cap-Breton, 13:21-6, 28-34

**McCleave, M. Robert (Halifax-Easts Hants)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:9; 11:33, 38; 12:4-6; 13:19, 31-3; 16:4-5

- McCleave, M. Robert**—*Suite*  
 Halifax-Dartmouth, Metropolitan Area Growth Investments Limited, 12:4-7  
 Houille, industries, 3:21-2, 38  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 3:10, 19, 21, 26-7, 37-9
- McCullough, M. R.G.** (Expansion économique régionale, ministère, directeur général, Alberta)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 7:36; 16:23, 31
- McGee, M. R.H.** (Expansion économique régionale, ministère, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique)  
 Argentia, T.-N., ancienne base navale américaine, utilisations des installations, entretiens canado-américains, 12:17  
 Chemins de fer, 13:12  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 11:9-12, 14-5; 12:15  
 Économie, situation, provinces de l'Atlantique, 11:9-12  
 Expansion économique régionale, ministère, bureaux régionaux, 11:9, 29  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 11:9-14, 29; 12:15-6, 23; 13:12-3  
 Océanographie, 11:10  
 Pêcheries, T.-N., 12:15  
 Recherche et développement de l'industrie, 11:11
- McGonigal, M. H.J.** (Expansion économique régionale, ministère, directeur général, Terre-Neuve)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 12:21
- McIntyre, M. R.R.** (Expansion économique régionale, ministère, sous-ministre adjoint, région de l'Ontario)  
 Aménagement rural et développement agricole, 14:12; 16:33  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 14:10-2, 25; 16:9  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 14:9-12, 25; 16:6-7, 9, 32-3
- MEER.** *Voir* Expansion économique régionale, ministère
- Mirabel, Québec**, parc industriel, financement, entente fédérale-provinciale, 9:7, 9, 17
- Mitges, M. Gus** (Grey-Simcoe)  
 Chômage, 14:19  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 14:18-20  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 14:18-21
- Montreuil, M. R.C.** (Expansion économique régionale, ministère, sous-ministre adjoint, région du Québec)  
 Aménagement rural et développement agricole, 9:11, 13  
 Autochtones et réserves indiennes, 10:24  
 Bombardier Ltée, Qué., présumées subventions du MEER, 10:11  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 9:11, 15, 25-7, 34; 10:10-1, 24; 16:22  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 9:11-5, 19, 24-7, 30-1; 10:8, 10-1, 16, 24; 16:21-2  
 Routes et autoroutes, Québec, 9:14, 31
- Mousse d'Irlande, industrie**, déclin dans la cueillette, 13:7
- Muir, M. Robert** (Cape Breton-The Sydneys)  
 Acier, industrie, 2:28-33; 3:7-8; 12:8-9  
 Cap-Breton, N.-É., travailleurs de la construction, programme de formation, 3:9-11; 13:14
- Muir, M. Robert**—*Suite*  
 Chemins de fer, 13:12  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 3:30; 13:13-4, 36  
 Étudiants, emploi d'été et activités, programme, 13:48  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 11:38; 12:7-10; 13:11-4, 17, 19-22, 31, 36-9, 46-9  
 Gouvernement, décentralisation, politique, 3:31; 13:11  
 Houille, industrie, Cap-Breton, N.-É., 3:26; 13:47  
 Ports, Sydney et North Sydney, N.-É., 3:31  
 Société de développement du Cap-Breton  
 Mine Prince, 3:8; 13:20-2, 36-8  
 Retraite anticipée, 2:12-4; 13:19-20, 44  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:12-5, 21, 28-33, 39-40; 3:7-12, 15, 26-31, 35  
 Sydney Steel Corporation (SYSCO), 2:39-40; 12:7-9
- Municipalités**, subventions, admissibilité, 6:23
- Munro, l'hon. John C.** (Hamilton-Est; ministre du Travail)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 13:23
- Murta, M. Jack** (Lisgar)  
 Aménagement agricole et rural (ARDA), 6:22-3  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 6:22-6  
 Industries, 6:24  
 Municipalités, subventions, 6:23  
 Sécheresse, provinces de l'Ouest, mesures, etc., 6:25
- Navires, construction**, Halifax, 12:27
- Oberle, M. Frank** (Prince George-Peace River)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 14:25
- Océanographie**, Société de recherche et de développement océanographique de Terre-Neuve, 11:10  
 Ministère des Affaires du Nord, création, 14:8
- Ordre de renvoi**  
 Crédits pour 1976-1977, supplémentaires, 1:3  
*Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.*  
 Crédits pour 1977-1978, budget principal, 4:3
- Parcs nationaux**  
 Colombie-Britannique, 8:32-3  
 Pacific Rim National, C.-B., projet, 8:26  
 Tofino et Ucluelet, C.-B., collectivités, installations de systèmes d'eau et d'égouts, etc., 8:26-7
- Pâtures communautaires**. *Voir* Agriculture
- Pearsall, M. Jack** (Coast Chilcotin)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 8:29
- Pêcheries, T.-N.**, 12:15-6
- Petites entreprises**  
 Prêts, admissibilité, 9:22  
 Programme, 9:38, 41
- Ports**  
 Ports en eau profonde, Belledune et Dalhousie, installations. *Voir* Développement régional, subventions—Nouveau-Brunswick Sydney et North Sydney, N.-É., installations, travaux, etc., 3:31  
*Voir aussi* Halifax-Dartmouth; Navires, construction

**Post, Dr George** (Conseil économique du Canada; président intérimaire)  
 Chômage, mesures pour y remédier, 15:11, 16  
 Conseil économique du Canada, 15:29  
 Économie, situation, 15:4, 6-9, 13-4, 34  
 Éducation, provinces, juridiction, 15:22  
 Expansion économique régionale, ministère, activités de divers ministères, coordination, 15:13, 16, 28  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 15:4-32, 34-5  
 Industries, 15:21, 27  
 Main-d'oeuvre, formation, programmes, 15:23  
 Relations fédérales-provinciales, paiements de péréquation, 15:15, 30  
 Salaires, 15:19-20, 30

#### Procédure

Président et vice-président, élection, 1:4  
 Séance, prolongation, m. (M. Darling), 14:27  
 Séances, impressions des témoignages en l'absence de quorum, 1:4  
 Sous-comité du programme et de la procédure, composition, 1:4  
 Sous-comité du programme et de la procédure, rapport au comité, premier, 4:5-6

**Provinces de l'Atlantique, Conseil économique**, rencontre, 13:4  
*Voir aussi* Chemins de fer; Chômage; Développement régional subventions; Énergie électrique; Expansion économique régionale; Transports; Transports aériens

#### Publications

*Perspectives de développement, la région de l'Atlantique*, 5:7  
*Star Phoenix*, 9 mai 1978. *Voir* Conseil économique du Canada—Rapport

#### Québec, province

Industries, 9:7  
 Parcs industriels, 9:26  
 Ports en eau profonde sur le fleuve St-Laurent, Gros-Cacouna, développement, 10:18  
 Référendum, tenue, 9:36-7

#### Recherche et développement de l'industrie

Programmes d'assistance, stimulation de la recherche et du développement scientifique (IRDIA), 11:11, 13

**Régions désignées.** *Voir* Développement régional; Impôt sur le revenu—Investissements

#### Relations fédérales-provinciales

Accords fiscaux, paiements de transfert, Provinces de l'Atlantique, 11:18; 13:4-5  
 Paiements de péréquation, Provinces de l'Atlantique, 4:15-6; 11:18; 13:4-5; 15:15-7, 30; 16:19  
 Provinces, consultations, 12:11

**Rétablissement agricole des Prairies (ARAP)**, 1:6-9, 11-6, 18, 21-7; 7:28

Forage de puits, programme, 6:34-5; 7:8-9  
 Mesure législative, 6:13  
 Provinces de l'Atlantique, 11:5-9  
 Provinces de l'Ouest, canaux d'irrigation et autres systèmes de conservation d'eau, 6:29  
*Voir aussi* Agriculture—Pâturages communautaires; Sécheresse, provinces de l'Ouest, mesures

**Rompkey, M. William** (Grand Falls-White Bay-Labrador)

Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 12:18-21  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 12:18-21

**Ross, M. M.D.** (Expansion économique régionale, ministère, Planification et coordination (Moncton) et directeur (intérimaire), Île-du-Prince-Édouard)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 13:6-7

#### Routes et autoroutes

Gros-Cacouna-Mont-Joli. *Voir* Développement régional, subventions—Québec  
 Québec, entente fédérale-provinciale, 9:14, 29-31; 10:4  
 Route 11, N.-B., aide du MEER, etc., 4:16-7; 11:20-1

#### Salaires

Politiques salariales régionales, 15:19-20  
 Salaire minimum, 15:19, 30  
 Secteur privé, réglementation, 15:19

**Sanderson, M. Keith** (Société du développement du Cap-Breton, trésorier)  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978, budget principal, 13:27-8, 36, 46, 48-9  
 Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1976-1977, supplémentaires (B), 2:28; 3:14

**Saskatchewan**, Coronach, centrales hydro-électriques, projet, participation de l'ARAP, 1:27

**Sécheresse**, provinces de l'Ouest, mesures, etc., 1:9; 6:11, 25-6  
 Bétail, ventes forcées, 1:9  
 Forage de puits, pompage d'eau, etc., programme, 1:15; 6:26, 34-5; 7:8-9  
 Pâturage communautaire de Suffield, Alb. *Voir* Agriculture Saskatchewan, réservoirs d'eau, installation dans certaines localités touchées par, 6:26

**Sel**, mines des îles-de-la-Madeleine, Qué., etc., exploitation, 10:22, 25

**Smith, M. Walter** (Saint-Jean; secrétaire parlementaire du ministre des Postes)  
 Développement régional, subventions, régions désignées, etc., 10:7  
 Expansion économique régionale, ministère, crédits 1977-1978, budget principal, 10:5-8

#### Société de développement du Cap-Breton (DEVCO)

Activités dans le domaine de la construction domiciliaire, 2:25; 3:16  
 Centres miniers, logement, situation, 3:25-6  
 Coopération, rôle, 2:6, 21  
 Crédits pour 1976-1977, supplémentaires, 2:4-41; 3:4-40  
 Directeur médical de la Société, Dr Prossin, allusions à, 3:9, 23-4  
 Emplois, création, 2:6-9, 19, 21; 3:15-6, 19-20, 33  
 Entreprises locales, développement, encouragement, etc., 2:19-21, 26-7; 3:15-7, 19

#### Mines

Accidents, statistiques, 13:29-30  
 Exploitation. *Voir* Houille, industries  
 Mine Lingan, 13:28-9  
 Mine Prince, fermeture provisoire, etc., 3:8; 13:20-4, 29, 32-4, 36-8, 44-5  
 Productivité et sécurité, étude, etc., 13:30-1, 38, 46  
 Sécurité, conférences, 3:25  
 Sécurité, directeurs syndicaux, entretiens avec le ministre, 13:23-7  
 Représentants, comparution, 2:5-12, 14, 17-9, 21-8, 31-3, 35, 37-40; 3:4-16, 18, 20-39  
 Retraite anticipée, régime, versements dus aux mineurs, 2:9-17; 13:18-20, 44  
 Sources de financement, 2:28  
 Subventions du gouvernement fédéral de 1968 à 1977, 13:27

**Stanfield, l'hon. Robert L.** (Halifax)

Économie, situation, disparités régionales, etc., 11:23-4, 26  
 Énergie électrique, 11:23

**Stanfield, l'hon. Robert L.—Suite**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
budget principal, 11:23-5

**Swan, D' Neil (Conseil économique du Canada, Études régionales,  
directeur)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
budget principal, 15:24, 31, 35-6

**Sydney Steel Corporation (SYSCO)**

Aciérie, rénovation, aide fédérale, 2:37-40; 12:7-10  
Allusions à, 2:4, 35; 3:18; 12:22-4

**Terre-Neuve**

Argentia, ancienne base navale américaine, utilisation des  
installations, entretiens canado-américains, 12:16-7  
*Voir aussi* Développement régional, subventions, régions désignées,  
etc.

**Thomas, M. John (Société de développement du Cap-Breton,  
préparation du charbon, vice-président)**

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
budget principal, 13:44-5

**Thompson, M. W.D. (Expansion économique régionale, ministère;  
Administration du rétablissement agricole des Prairies, directeur)**

Agriculture, travaux de drainage et d'assainissement, 1:22-4  
Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1976-1977,  
supplémentaires, 1:11-4, 22-8

Pâturages communautaires, 1:11-2

Rétablissement agricole des Prairies, Administration (ARAP),  
1:12-3, 27  
Saskatchewan, centrales hydro-électriques de Coronach, projet,  
participation de l'ARAP, 1:27

**Tourisme, industrie**

Nouveau-Brunswick, 4:26; 11:20-1

Québec, entente, 9:38

Québec, région de la Gaspésie, 10:19-20

Vallée de la Qu'Appelle, Sask., 4:26

**Transports**

Politique nationale, 11:34-5; 13:40

Provinces de l'Atlantique, 13:40-1

Québec, région de l'est, 10:21-4

*Voir aussi* Chemins de fer

**Transports aériens**, provinces de l'Atlantique, 4:14; 11:20, 22;

13:39-42

**Venezuela**, chemins de fer, construction, participation du Canada,  
2:35-7; 12:9, 22-3**Viande**, boeuf, importation d'Australie, 6:27**Yewchuk, M. Paul (Athabasca)**

Chômage, 16:9

Développement régional, subventions, régions désignées, etc.,  
16:10-1, 23

Expansion économique régionale, ministère, crédits pour 1977-1978,  
budget principal, 16:9-11, 23-5, 29









